

Thèse de géographie

présentée et soutenue par

Jonathan GAQUERE

le 21 mars 2018



Les natures du Tiergarten de Berlin.

Pour une réflexion géographique
plurinaturaliste.

Sous la co-direction de :

Patrick Picouet, Professeur à
l'Université de Lille

Jérôme Vaillant, Professeur
émérite à l'Université de Lille



Membres du jury :

Marianne Blidon, Maitre de conférences à
l'IDUP -Université Paris Panthéon

Sorbonne,

Nadine Cattan, Directrice de recherche au
CNRS,

Boris Grésillon, Professeur à l'Université
d'Aix-Marseille, chercheur associé au
centre Marc Bloch et à l'université

Humboldt de Berlin,

Olivier Lazzarotti, Professeur à
l'Université Picardie-Jules-Verne

Remerciements

Mes remerciements vont en premier lieu à mes deux co-directeurs. Je souhaite profondément remercier Patrick Picouet pour son implication ainsi que pour la liberté qu'il m'a accordée dans mon cheminement scientifique. Merci pour votre confiance et pour votre soutien, qui, depuis 2010 et mon master de géographie, m'ont permis d'oser entreprendre une réflexion géographique personnelle. Mes sincères remerciements à Jérôme Vaillant qui a éclairé mes pas dans une civilisation allemande et un espace berlinois qui m'ont paru et continuent de me paraître à la fois proches et lointains. Merci pour votre accompagnement et pour vos conseils !

Merci aussi à l'équipe du laboratoire TVES et à Christine pour son soutien et son efficacité.

Je pense également à toutes les personnes interviewées pour avoir pris le temps de l'échange. Mes pensées vont particulièrement à Ingo Kowarik et à Herbert Löhner pour la qualité de leur réflexion et pour leur disponibilité, ainsi qu'à Andreas Kürths qui m'a permis de consulter le programme d'entretien du Tiergarten et m'a transmis les cartes et les documents sans lesquels ce travail de recherche n'aurait pas été possible.

Merci aussi à Giovanni et aux autres hommes qui m'ont permis de sortir de l'hétéronormativité et de la hiérarchie des sexualités.

Un très grand merci à Cyril pour son amitié indéfectible, sa présence sur les chemins égarés du Tiergarten, son soutien dans les moments de doute, son aide au cours des mois d'écriture, sa générosité lors des longues semaines de relecture.

À Luzie pour m'avoir fait découvrir le Tiergarten sous un nouveau jour, pour avoir accompagné mes réflexions sociétales et géographiques, de Kreuzberg au Mauerpark, et du Tempelhofer Feld au Tiergarten.

À Xavier pour m'avoir fait découvrir le Tiergarten, pour m'avoir, en mars 2014, proposé cette immersion dans l'univers berlinois. Merci aussi pour son soutien lors des moments difficiles.

À Jacques pour m'avoir poussé sur les chemins de la recherche.

À celles et ceux qui ont pris le temps de la relecture orthographique et intellectuelle. Merci à Chantal, Marie-Jeanne, Francis, Nikolaos, Yohan, Matthieu et Christophe.

Table des matières

Remerciements	3
Introduction.....	9
Première partie.....	24
1 Dépasser une géographie mononaturaliste.....	25
1.1 Par-delà nature et cultures	26
a. « Desserrer l'étai du naturalisme » (C. et R. Larrère) ou renoncer à la nature ?	26
b. Vers le plurinaturalisme.....	30
c. Les théories plurinaturalistes	34
1.2 « La nature » des Allemands	40
a. Les Allemands, « peuple de la forêt »	41
b. La forêt, reflet des idéologies sociales allemandes.....	54
c. Les Allemands et la nature après 1945 : un rapport spécifique dénationalisé.....	61
1.3 Pour une approche géographique plurinaturaliste et réticulaire des parcs urbains....	66
a. Forêt et parc, quelles définitions ?	67
b. Etudier les parcs urbains non comme des « espaces verts » mais comme des espaces socialisés.....	70
c. Mobiliser les apports de la géographie des genres	75
2 Le Tiergarten, un espace au centre des dynamiques métropolitaines et patrimoniales de Berlin.....	82
2.1 Le Tiergarten, de la réserve de chasse au parc paysager	82
a. Un parc à la centralité renouvelée	83
b. Le Tiergarten, espace de sociabilité.....	85
c. Le Tiergarten, espace de mise en scène patrimoniale et nationale	87
2.2 Berlin, « métropole de la nature urbaine » ?	93
a. Le poids du contexte historique.....	93
b. Le rôle des acteurs	96
2.3 Berlin : métropole « pauvre mais sexy » d'une Allemagne riche et fédérale.....	100
a. « Pauvre mais sexy » : l'exception berlinoise	100
b. Le centre-ville de Berlin : un centre-ville marqué par la reconstruction et la gentrification.....	103
c. Un centre-ville patrimonialisé en cours de muséification ?.....	106
3 Pour une géographie politique des espaces de nature et des sociétés..	110
3.1 De la nécessité d' « énoncer clairement » afin de pouvoir « concevoir aisément » (N. Boileau)	111
a. Parcs et jardins, deux concepts indifféremment utilisés témoignant d'une conceptualisation insuffisante des espaces de nature	111
b. Espace et territoire, deux concepts centraux de la démarche géographique.....	114
3.2 Le parc Tiergarten, un parc atypique par ses dynamiques géographiques	115
a. Berlin, un espace de recherche propice au plurinaturalisme	115
b. Le Tiergarten, un parc aux natures contrastées	118
3.3 Problématique et axes de recherche.....	120
a. Une problématique plurinaturaliste	120
b. Premier axe de recherche : la diversité des natures au sein du Tiergarten	120
c. Deuxième axe de recherche : le Tiergarten, un « parc métropolitain » ?	123

d. Troisième axe de recherche : quelles rivalités dans les mises en natures du Tiergarten ?.....	125
3.4 Méthodologie de recherche.....	126
a. Les analyses de terrain.....	126
b. Les entretiens avec les acteurs publics et associatifs.....	127
c. Les enquêtes	129
d. L'analyse de la documentation publique	129
Seconde partie	131
1 La nature baroque.....	133
1.1 Les allées du Tiergarten, une renaturation baroque survenue dans les années 1980	137
a. Les allées de la Grande Etoile, des éléments structurant depuis le XVIIIème siècle le Tiergarten et l'espace urbain berlinois.....	137
b. La Zeltenplatz – ancienne « Kurfürstenplatz » (« place du prince-électeur ») – une nature baroque intégralement réaménagée dans les années 1980	146
c. La Bellevueallee	151
1.2 Les places et les monuments baroques, une restauration néo-baroque non explicite	156
a. L'île Louise (« Luiseninsel »).....	157
b. Le jardin des Roses (« Rosengarten »)	164
c. Le bassin de Vénus (« Venusbassin »)	166
d. La Floraplatz (place de Flora)	167
e. La Großfürstenplatz (place du Grand-duc).....	167
f. Les monuments de la <i>Kulturnation</i> allemande	169
1.3 Une dynamique patrimoniale révélatrice d'une différenciation spatiale des parcs urbains	170
a. La dynamique patrimoniale des années 1980, le début d'une différenciation géographique des parcs publics de Berlin.....	170
b. La dynamique patrimoniale des années 1980, une inflexion majeure dans la production des natures du Tiergarten.....	171
c. La renaturation baroque du Tiergarten, une décision idéologiquement non expliquée et démocratiquement non défendue	173
d. Une nature baroque en souffrance	176
2 La nature paysagère du Tiergarten.....	178
2.1 L'île Rousseau, symbole d'une nature anti-urbaine	180
a. Des paysages opposés à ceux de la nature baroque.....	180
b. Rousseau, le romantisme et les rapports société / nature.....	181
c. Une nature ou un paysage composé(e) ?	182
d. Un paysage résultant de considérations économiques et hygiénistes.....	183
2.2 Les paysages de clairière et les paysages d'eaux.....	184
a. Les paysages de clairières, des paysages conservés et facilement entretenus	185
b. Les « paysages d'eaux »	189
2.3 L'Englischer Garten.....	194
a. Un espace récent marqué par la volonté de la puissance d'occupation britannique	194
b. Un Englischer Garten plus britannique qu'anglais.....	195
3 La nature environnementale du Tiergarten.....	197
3.1 Une nature environnementale marquée du sceau de la biodiversité.....	200
a. Protéger la nature oui mais quelle nature ?.....	200
b. La nature environnementale entre préservation, conservation et agencement	204

3.2	Les espaces de la nature environnementale	210
a.	Les espaces forestiers du Tiergarten.....	210
b.	Les prairies	219
c.	Les rivages.....	221
3.3	La nature environnementale : une gouvernance exemplaire ?.....	222
a.	Le programme d'entretien du Tiergarten, un compromis salué par tous les acteurs.....	222
b.	Le Tiergarten, un modèle au niveau fédéral ?	230
Troisième partie		234
1	La métropolité événementielle : chance ou fléau pour le Tiergarten ?	235
1.1	Une métropolité croissante	236
a.	Berlin au premier rang de l' « archipel marathonien mondial ».....	236
b.	La Love Parade	240
c.	Le CSD (Christopher Street Day)	241
d.	La <i>Silvesterparty</i>	243
e.	La <i>Fashion Week</i> : un succès limité	243
f.	La <i>Fanmeile</i> , événement métropolitain et lieu de rassemblement de « la communauté des citoyens »	244
1.2	Quelle nature pour la métropolité événementielle ?	246
a.	La place du 18 mars et la rue du 17 juin, une nouvelle centralité de l'espace public berlinois ?.....	246
b.	Le « parc à caractère forestier » du Tiergarten, lieu générique de la nation allemande ?	251
c.	La nature baroque comme architecture du vide ?	254
1.3	Une métropolité événementielle déstabilisant la gouvernance du Tiergarten	256
a.	Des acteurs dépassés par la métropolité événementielle	256
b.	Quelle sécurisation pour le Tiergarten ?	258
c.	L'incroyable gouvernance du Tiergarten.....	267
2	Les natures mémorielles du Tiergarten.....	272
2.1	La nature baroque du Mémorial soviétique	273
2.2	Le Mémorial aux homosexuels persécutés pendant le nazisme	277
2.3	Le Mémorial aux Roms assassinés pendant le nazisme	280
2.4	Le projet <i>Global Stone</i>	282
2.5	Le Tiergarten : une mémoire-Monde ?	288
3	Une nature-refuge au cœur de la capitale de la première puissance européenne.....	291
3.1	Des espaces-refuges marqués par le sceau de la métropolité	291
3.2	Une nature-refuge présente exclusivement à l'intérieur du Tiergarten	295
3.3	Une nature-refuge acceptée par les acteurs du Tiergarten.....	309
4	Les spatialités passives de la nature métropolitaine du Tiergarten....	312
4.1	Le <i>Natur-Park Südgelände</i> : un parc de la quatrième nature (I. Kowarik)	312
4.2	Le parc Gleisdreieck : une mobilisation citoyenne exceptionnelle à l'origine d'un parc métropolitain	318
4.3	Le Tempelhofer Feld : un espace unique favorable à une nature citadine	330
a.	Le Tempelhofer Feld : plus qu'un parc, un vaste espace intra-urbain de liberté.....	330
b.	La nature citadine du Tempelhofer Feld.....	336
4.4	Le Tiergarten dans la communication de la métropole berlinoise.....	343
a.	Le Tiergarten et la nature urbaine (quasi-)absents dans la promotion de Berlin à l'échelle internationale.....	343

b. Le Tiergarten dans la communication de l'administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement : un parc historique	347
---	-----

Quatrième partie.....	350
1 Précisions méthodologiques et scientifiques.....	353
a. Les espaces de drague, un sujet très sensible à analyser scientifiquement pour un chercheur hétérosexuel	354
b. Le poids des mots	358
c. Méthodologie.....	359
2 Spatialités et territorialités des espaces de drague du Tiergarten.....	362
2.1 Des espaces de drague à faible fréquentation	363
a. Les bosquets de la Floraplatz.....	363
b. L'entrée du tunnel du Tiergarten, près de la Kemperplatz	366
c. Les bosquets de rhododendrons.....	367
d. Les espaces de drague de faible intensité au nord du Neuer See.....	372
2.2 Les espaces de drague à forte fréquentation	376
a. La territorialisation des espaces de drague de forte fréquentation	376
b. Des espaces de drague différenciés	386
c. Espace de drague strié du Fauler See et espace de drague lisse du pont des Lions.....	391
2.3 Les facteurs de spatialisation et de territorialité	392
a. Une situation et un site favorables aux espaces de drague	392
b. L'influence de la FKK.....	395
c. L'ouest du Tiergarten, une zone peu intégrée aux espaces environnants.....	398
3 Des espaces de drague métropolisés.....	399
3.1 Un espace attractif marqué par la diversité	399
a. Une diversité genrée difficile à évaluer	399
b. Une diversité sociale rare au sein des espaces urbains	401
c. Une diversité culturelle témoignant de la métropolité de Berlin	403
3.2 Le Tiergarten : un espace central dans la territorialité gay	406
a. Le tournant des années 1990 : un tournant méconnu	406
b. La centralité, atout et revers pour les espaces de drague du Tiergarten	409
4 La nature des dragueurs, une nature combattue par les acteurs de l'aménagement du parc.....	416
4.1 Une nature « oubliée » dans l'histoire du Tiergarten	416
4.2 La nature des dragueurs, une nature élaguée par les jardiniers et les aménageurs..	418
4.3 Des dragueurs protégés par la police mais non désirés par les acteurs de l'aménagement du Tiergarten.....	421
Bibliographie	444
Table des cartes	453
Table des documents	454
Table des photographies	455
Résumés	461

Introduction

« Le géographe qui mesure et calcule ne vient qu'après; avant lui, il y a un homme à qui se découvre la « face de la Terre » ; il y a le navigateur guettant de nouvelles terres, l'explorateur dans la brousse, le pionnier, l'émigrant, ou simplement l'homme attaqué par un mouvement insolite de la Terre (...). Il y a une vision première de la Terre que le savoir, ensuite, vient ajuster. »¹

Samedi 21 juin 2014, dans le Tiergarten...

Samedi 21 juin 2014, 14h00, sur la pelouse du Tiergarten, parmi les participants au rassemblement annuel du projet Global Stone : Le soleil est à son zénith, c'est le solstice d'été. Comme chaque année, au même jour et à la même heure, Wolfgang von Schwarzenberg organise son rassemblement annuel. Au centre du mégalithe qu'il mit près de 20 ans à constituer, 5 pierres monumentales baptisées Amour, Eveil, Pardon, Espoir et Paix symbolisent les cinq continents. Chaque pierre fut disposée de telle façon à ce que le 21 juin, à 14h00 précises, les rayons du soleil soient reflétés par chaque pierre vers sa pierre jumelle située sur l'un des quatre autres continents. Main dans la main, les pieds nus au contact du sol et de l'herbe, 43 personnes, de nationalités différentes², progressivement rejointes par d'autres, forment un cercle. Wolfgang von Schwarzenberg remercie chacun de sa présence, invite les participants à inspirer et à expirer profondément, à « ressentir la nature »³ qui relie les peuples, à écouter les arbres, à sentir l'énergie qui, depuis leurs pieds et depuis le sol, leur est communiquée par la nature. Durant de longues minutes, dans un silence à peine contrarié par le bruit lointain de la circulation urbaine, ils communient, via la Terre⁴, avec le Monde⁵.

Samedi 21 juin 2014, 16h10, sur la Hofjägerallee, face à la colonne de la Victoire, dans la partie occidentale du Tiergarten : le CSD (Christopher Street Day), autrefois appelé Gay Pride, a déjà entamé sa phase finale (la CSD-Finale). Après avoir traversé la

¹ Dardel E., 1952, *L'Homme et la Terre : nature de la réalité géographique*, Editions du CTHS, 1990 (réédition), 200 p.

² Cf. entretien avec Juan retranscrit en annexe n°20.

³ Traduction imparfaite de l'expression « Die Natur erleben ». Cette expression renvoie à l'expérience individuelle de la nature, à la fois sensorielle et intellectuelle.

⁴ La « Terre » désignant ici « la planète en tant qu'elle est humanisée et comme la demeure spécifique de l'humain ». Cf. Lussault M., 2013, *L'avènement du Monde*, Paris, Le seuil, p. 20.

⁵ Le « Monde » étant considéré comme « un espace social d'échelle planétaire ». Cf. Lussault M., 2013, *L'avènement du Monde*, Paris, Le seuil, p. 21.

Nollendorffplatz, centre de la communauté homosexuelle berlinoise⁶, elle a rejoint le haut-lieu de la territorialité homosexuelle : la colonne de la Victoire. Si les drapeaux LGBTI⁷ sont nombreux, d'autres drapeaux et de nombreux accents étrangers viennent rappeler que le CSD est un lieu de rassemblement international. Cet événement attire de fait dans la métropole berlinoise de nombreux touristes souhaitant défendre la cause LGBTI, dans une ville réputée internationalement pour son ouverture. Sous les yeux amusés des familles, de jeunes adultes jouent avec les genres : hommes ou femmes, homo ou hétéro, trans- ou queer, les identités sont parfois difficiles à établir, mais n'est-ce pas là le but recherché... Au milieu des arbres du Tiergarten, des discours et des concerts sont organisés. La fête bat son plein. Malgré la chaleur relative, avoisinant les 22°C, des corps dénudés dansent au rythme de la musique électro berlinoise. Certains couples, récemment formés ou non, s'éclipsent à la recherche d'une intimité. Loin de la foule du CSD, les bosquets du parc Tiergarten leur permettront de s'isoler. Certains espaces ont ainsi été agencés matériellement pour permettre de se constituer une intimité à quelques mètres des promeneurs et des badauds, ceux-ci ignorant parfois tout des relations intimes se déroulant autour d'eux.

*Samedi 21 juin 2014, 20h42, sur la rue du 17 juin, devant la porte de Brandebourg, au cœur de la Fanmeile*⁸ : Dans une ambiance bon enfant, entre la colonne de la Victoire et la porte de Brandebourg, sur une rue du 17 juin longue de 1,7 km, plus de 300 000 personnes se sont rassemblées pour assister au match de football de l'équipe nationale allemande. Large de 54 m, la rue du 17 juin est entourée de deux rangées de tilleuls prolongeant ceux de l'avenue Unter den Linden. De part et d'autre de la porte de Brandebourg, les arbres témoignent de l'unité retrouvée de la ville et de la nation. Tous les deux ans, pour la Coupe du monde ou pour l'Euro de football, des écrans géants sont installés en plein cœur du Tiergarten. La circulation est bloquée pendant cinq à six semaines. L'accès au centre-ville de Berlin par l'ouest est fortement perturbé. En plein cœur de Berlin, cette zone est extrêmement sécurisée. Tous les accès sont contrôlés. Des barrières disposées à travers le parc interdisent l'accès en dehors des points de contrôle. A 21h, l'Allemagne joue contre le Ghana. Sur la scène disposée

⁶ Grésillon B., 2000, « « Faces cachées de l'urbain » ou éléments d'une nouvelle centralité ? », *L'Espace géographique*, 2000/4, tome 29, p. 302.

⁷ Autrefois appelé LGBT (pour *Lesbian, Gay, Bi et Transsexuel*), le mouvement s'est élargi à l'intersexualité.

⁸ La *Fanmeile* rassemble sur la rue du 17 juin les supporters de l'équipe nationale allemande pour les coupes du monde (2006, 2010 et 2014) et le championnat d'Europe de football (Euro 2008, 2012 et 2016). De telles zones ont été organisées en France pour l'Euro 2016 et furent appelées « Fan-zone » mais la *Fanmeile* de la rue du 17 juin est beaucoup plus vaste que les Fan-zones aménagées en France. Il semble donc pertinent de conserver le terme allemand. A titre d'exemple, la Fan-zone de Paris disposait d'une capacité d'accueil maximale de 92 000 personnes, soit près de dix fois moins que la *Fanmeile* de Berlin. Cf. <http://www.leparisien.fr/sports/football/euro-2016/euro-2016-voila-la-fan-zone-de-paris-09-05-2016-5779223.php> ; <https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/La-fanzone-de-paris-complete-deux-heures-avant-le-debut-de-la-finale/705308>

devant la porte de Brandebourg, les groupes de musique et les animations en tout genre se succèdent. Le public acclame les différents joueurs présentés sur grand écran. Et nul ne pense à rappeler que la *Fanmeile*, organisée sur cette large rue du 17 juin, valorise en plein cœur de Berlin l'ancienne chaussée de Charlottenbourg réalisée et élargie sous le Troisième Reich. « *Deutschland ! Deutschland !* ». Indiscutablement, le sentiment national a changé. Depuis le « *deutsches Sommermärchen* »⁹ de l'été 2006, l'hymne national est chanté, les drapeaux noir-rouge-or ont envahi les stades et les *Fanmeile*. En cela, l'Allemagne s'est « normalisée ».

A 20h42, sur la scène principale devant la porte de Brandebourg, le doigt pointant la rue du 17 juin puis les arbres du Tiergarten, l'animateur lance un nouveau chant, bientôt repris par quelques milliers de personnes : « *Allee ! Allee ! Allee, Allee, Allee ! Eine Straße, viele Bäume und es ist unsere Allee...* » (« Allée ! Allée ! Allée, allée, allée ! Une rue, beaucoup d'arbres et ceci est notre allée... »). Dérivé du tube de Tim Toupet¹⁰, ce chant fut légèrement adapté. « Une allée » est ici devenue « notre allée ». L'appropriation par les supporters de la rue du 17 juin et des arbres du Tiergarten est ici manifeste. Entourant les tilleuls de la rue du 17 juin, d'autres feuillus du Tiergarten dominant, d'une trentaine de mètres, la foule rassemblée en contre-bas, formant ainsi un paysage végétal de type forestier en plein cœur de Berlin. Presque intégralement plantés après 1949, ces arbres constituent un cadre original et prestigieux pour une *Fanmeile*.

Samedi 21 juin 2014, dans la soirée, quelque part entre la Hofjägerallee et la rue du 17 juin : des participants à la *Fanmeile* - alcoolisés - décident de rejoindre la *CSD-Finale* et de s'en prendre verbalement – comme ce fut le cas durant l'après-midi – mais aussi physiquement à des personnes homosexuelles. Certes, les organisateurs des deux événements et les pouvoirs publics avaient fait en sorte que ces deux rassemblements soient relativement éloignés afin de minimiser les frictions entre des publics perçus comme différents. Les deux manifestations – le *CSD* et la *Fanmeile* – souhaitaient toutes les deux pouvoir organiser leur rassemblement sur la rue du 17 juin avec pour scène principale la place du 18 mars, située devant la porte de Brandebourg. La priorité ayant été accordée à la *Fanmeile*, la *CSD-Finale* fut organisée sur la *Hofjägerallee*. C'est que la rue du 17 juin est fortement prisée. Non

⁹ Suite à la Coupe du monde 2006, Sönke Wortmann, également auteur du film *das Wunder von Bern* (« Le miracle de Bern ») relatant la Coupe du monde 1954 gagnée par la RFA, réalisa un film-documentaire « *deutsches Sommermärchen* » inspiré de celui réalisé en France pour la coupe du monde 1998 : « les yeux dans les Bleus ». Le titre « *deutsches Sommermärchen* » (« Un conte d'été allemand ») fait écho à l'œuvre d'Heinrich Heine *Deutschland. Ein Wintermärchen* (« Allemagne, un conte d'hiver »).

¹⁰ Pour l'Euro 2008 de football, Tim Toupet réalisa un tube repris pour soutenir l'équipe nationale allemande : https://www.youtube.com/watch?v=Vg_aDwsTW9s. Le refrain originel diffère de la version chantée à la *Fanmeile* du Tiergarten : « *Allee ! Allee ! Allee Allee Allee ! Eine Straße, viele Bäume, ja das ist eine Allee !* ». Si la discographie de Tim Toupet est largement reprise dans les rassemblements populaires (*Oktober Fest*, carnaval...), une seule le fut lors de la *Fanmeile*.

seulement la *Fanmeile* et le *CSD* mais aussi la *Silvesterparty*, la *Fashion Week* ou le Marathon de Berlin se déroulent sur cet axe devenu un élément incontournable dans l'affirmation de la métropolité berlinoise. Cette métropolité a pour conséquence l'organisation d'événements de dimension nationale et/ou internationale pour lesquels le Tiergarten constitue par sa centralité, sa naturalité et sa patrimonialité un cadre exceptionnel.

Dans une même journée, dans le même parc, trois lieux, trois événements différents, une coprésence source de tensions et des relations à la fois spécifiques et différentes à la nature. Et la singulière impression que le réel échappe à l'interprétation géographique. Le géographe se sent donc, tel le chasseur dans le tableau de David Gaspard Friedrich *Der Jäger im Wald*, au centre d'un espace dont la « géographicité » (E. Dardel) lui échappe, cette géographicité renvoyant à la fois à la dimension paysagère mais aussi aux dimensions spatiales et territoriales d'un lieu.

Car quels éléments ont en commun les participants au projet *Global Stone* souhaitant percevoir pieds nus l'énergie de la nature, certains participants au *CSD* recherchant un espace d'intimité dans les bosquets du parc et les supporters de la *Fanmeile*, entourés des feuillus du Tiergarten et rassemblés au milieu des tilleuls de la rue du 17 juin ? A priori peu de choses et pourtant.

Ces trois événements témoignent, d'une part, de la métropolité de Berlin. Le projet *Global Stone* est financé par de grands industriels allemands et mobilise, certes, un nombre limité de participants, mais témoigne d'une diversité culturelle propre aux m  tropolises contemporaines. Le *CSD* est un événement de rayonnement international. Avec 600 000 participants en moyenne dont 200 000 touristes¹², le *CSD* est devenue un temps fort international pour les revendications des droits de la communauté LGBTI. Parmi les touristes, les étrangers sont de plus en plus nombreux (45 % en 2010 pour 27 % en 2001) et cette internationalisation est de plus en plus marquée puisque les touristes étrangers non européens représentent maintenant 24 % des touristes étrangers pour 6 % en 2001. La *Fanmeile* est quant à elle le plus grand rassemblement d'Allemagne. Ayant rassemblé, selon les organisateurs, jusqu'à 1 million de personnes¹³ en 2006, il s'agit de loin du plus grand *Public-*

¹² Deux études réalisées en 2001 et 2010 par l'entreprise Publicom pour l'association CSD, l'association BTM-Partnerhotels et pour l'agence VisitBerlin, permettent de connaître la fréquentation du CSD.

¹³ <http://www.handelsblatt.com/sport/fussball/eine-million-menschen-neuer-besucherrekord-auf-berliner-Fanmeile/2671592.html>. Ces chiffres doivent être pris avec précaution. L'entreprise privée organisant ces rassemblements et dont la communication est gérée par Anja Marx (<http://www.grenzecho.net/sport/fussball/anja-marx-hat-die-zuegel-in-der-hand>) a tout intérêt à valoriser les statistiques de fréquentation. Il n'en demeure pas moins que deux écrans géants sont venus compléter les sept écrans initialement prévus.

*Viewing*¹⁴ d'Allemagne¹⁵ voire d'Europe¹⁶. Le *Lidl-Viewing* et ses 50 000 fans organisé au *Heiligengeistfeld* d'Hambourg¹⁷ ou le *Public-Viewing* - payant - organisé pour 56 000 supporters dans le stade olympique de Munich¹⁸ ne peuvent soutenir la comparaison. Quant à la ville de Cologne, elle dut renoncer à organiser un tel rassemblement en raison des dégâts occasionnés lors de l'Euro 2012 à la *LanxessArena*¹⁹. Ici encore, Berlin s'impose comme LA métropole nationale.

Ces trois événements témoignent, d'autre part, de la centralité croissante du Tiergarten au sein de l'agglomération berlinoise. Que ce soit les organisateurs du *CSD*, de la *Fanmeile* ou Wolfgang von Schwarzenberg pour le projet *Global Stone*, tous recherchent la proximité des hauts-lieux de la capitale allemande (porte de Brandebourg, colonne de la Victoire, Reichstag). La proximité des lieux de pouvoir (Reichstag²⁰, Chancellerie) offre en effet une forte reconnaissance politique au mouvement LGBTI. La colonne de la Victoire est également le haut-lieu de la communauté homosexuelle berlinoise²¹. Le principal magazine homosexuel allemand a d'ailleurs choisi le nom *Siegessäule* (« colonne de la Victoire ») à la fois pour le symbole phallique qu'elle représente mais aussi pour l'importance historique que revêt le Tiergarten dans la spatialité homosexuelle berlinoise²².

Les géographes sont donc ici en terrain connu. Métropolité²³ et centralité²⁴ font partie des points forts de la démarche géographique contemporaine depuis le tournant spatial entamé

¹⁴ « *Public-Viewing* » est le nom couramment utilisé par les collectivités territoriales pour désigner les retransmissions publiques sur écran géant. Les *Fanmeile* sont des *Public-Viewing* extérieurs. Longtemps restée sans traduction française, cette expression trouva une correspondance avec les « Fan-zones » organisées en France pour l'Euro 2016 de football.

¹⁵ Les statistiques quant au nombre de personnes présentes à la *Fanmeile* varient fortement en fonction des sources favorables ou non à cet événement. Reste que, comparé aux autres métropoles allemandes (Hambourg, Cologne ou Munich), la *Fanmeile* de Berlin rassemble près de 10 fois plus de personnes.

<http://www.spox.com/de/sport/fussball/em/em-2012/1206/News/keine-ausschreitungen-nach-em-aus-deutsche-nationalmannschaft-besucherrekord-berliner-fanmeile.html>

¹⁶ A titre de comparaison, la fan-zone aménagée à Paris pour l'Euro 2016 avait une capacité maximale inférieure à 100 000 personnes. <http://www.parisinfo.com/decouvrir-paris/les-grands-rendez-vous/euro-2016-a-paris/ou-suivre-l-euro-2016-a-paris/la-fan-zone-tour-eiffel>

¹⁷ Pour l'édition 2016 : <http://www.hamburg.de/public-viewing>. Pour celle de 2012 : <http://www.hamburg.de/public-viewing/2327320/public-viewing-plaetze-in-hamburg/>

¹⁸ <http://www.tz.de/sport/fussball/fussball-em-ere25906/em-2016-public-viewing-muenchen-biergaerten-kneipen-bars-olympiastadion-6428884.html>

¹⁹ <http://www.rundschau-online.de/region/koeln/fussball-em-kein-public-viewing-in-koelner-lanxess-arena--23896234>

²⁰ Le bâtiment du Reichstag abrite actuellement le Bundestag, assemblée parlementaire de la République fédérale d'Allemagne. Le « Bundestag » désigne ainsi l'institution alors que le « Reichstag » désigne le bâtiment.

²¹ Grésillon B., 2000, « « Faces cachées de l'urbain » ou éléments d'une nouvelle centralité ? », *L'Espace géographique*, 2000/4, tome 29, p. 302

²² cf. entretien avec Jan Noll, rédacteur en chef du magazine *Siegessäule*.

²³ Gottmann J., 1961, *Megalopolis, The Urbanised North Estaren Seaboard of the United States*, Cambridge, MIT Press; Sassen S., 1991, *The Global City: New York, London, Tokyo*, Princeton: Princeton University Press, 480 p.

dans les années 1960-1970. Mais, quant à la diversité des rapports à la nature observés au sein du Tiergarten, le géographe semble démuni et semble devoir se contenter de décrire ces rapports à la nature, de les énumérer, sans pour autant parvenir à les caractériser. L'analyse géographique, forte d'un demi-siècle de réflexion spatiale, est parvenue à cerner différents niveaux de métropolité et de centralité mais caractériser les rapports sociaux à la nature demeure moins aisé.

Le 21 juin 2014, l'espace occupé par le projet *Global Stone* proposait deux rapports à la fois différents et complémentaires avec la nature. D'un côté, le Tiergarten apparaissait, comme souvent au sein des grandes agglomérations urbaines, comme un moyen de retrouver le contact individuel et sensoriel avec la nature. De l'autre, phénomène beaucoup plus rare, la nature, vécue comme un héritage universel commun, permettait de tisser des liens avec d'autres espaces, avec les autres continents, faisant ainsi du Tiergarten, via la Terre²⁵, un lieu du Monde²⁶.

Tout autre était le rapport à la nature lors de la *CSD-Finale*. La présence du cortège du *CSD* s'expliquait par divers facteurs. Tout d'abord, le Tiergarten permettait d'organiser de grands rassemblements collectifs au centre de Berlin sans causer de grandes nuisances auprès des populations locales. Depuis les débuts du XIX^{ème} siècle, la partie orientale du Tiergarten, jouxtant la colonne de la Victoire, est également un espace de rencontres homosexuelles masculines²⁷. Et c'est à cet égard que le rapport aux « éléments biophysiques »²⁸ est spécifique. La nature permet ici, comme pour le projet *Global Stone*, des interactions sociales spécifiques au sein du Tiergarten. Il ne s'agissait pas cette fois-ci d'un espace ouvert et public mais d'espaces fermés et temporairement appropriés. Certes, tous les participants au *CSD* ne se retrouvèrent pas dans ces micro-territoires, loin s'en faut. Mais, simultanément, dans le même parc, des pratiques et des usages différents de la nature coexistèrent. Pour autant, la finalité était la même : créer des interactions sociales.

La *Fanmeile* représente un troisième type de rapports sociaux à la nature. Mais saisir la « géographicité » (Eric Dardel) de la *Fanmeile* est un défi intellectuel pour un géographe français. De fait, le désarroi du géographe se renforce, lorsqu'une nouvelle « face de la Terre » se découvre à lui : une vidéo de la *Fanmeile* au milieu de la « forêt du Tiergarten »

²⁴ Lévy J., Lussault M., 2000, *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*, Paris, Belin, 350 p. ; Nattan C., Pumain D., Rozenblat C., Saint-Julien T., 1994, *Le système des villes européennes*, Paris, Anthropos.

²⁵ La « Terre » ayant été définie comme « la planète en tant qu'elle est humanisée et comme la demeure spécifique de l'humain ». Cf. Lussault M., 2013, *L'avènement du Monde*, Paris, Le seuil, p. 20.

²⁶ Le « Monde » ayant été défini comme « un espace social d'échelle planétaire ». Cf. Lussault M., 2013, *L'avènement du Monde*, Paris, Le seuil, p. 21.

²⁷ Beachy R., 2014, *Gay Berlin. Birthplace of a Modern Identity*, New York, Knopf, 336 p.

²⁸ L'expression « éléments biophysiques » est ici entendue dans le sens mononaturaliste qu'a « la nature » à savoir l'ensemble des réalités non-humaines vivantes (animales, végétales et êtres simples tels bactéries, virus...) et non vivantes (cours d'eau, massifs montagneux...).

pour clore un millénaire d'histoire allemande. Le peuple allemand réunifié, à nouveau « peuple de la forêt ? »²⁹. D'où le choix de ce paysage unique pour clore la série *Die Deutschen* : la porte de Brandebourg, « lieu de condensation » (B. Debarbieux) du territoire allemand associée à « la forêt » du Tiergarten, « lieu générique » de ce même territoire³⁰. Car c'est cette *Fanmeile* qui fut choisie par Guido Knopp et ses collaborateurs pour clore les dix épisodes de la série *Die Deutschen* de la ZDF³¹. Après un parcours à travers 10 siècles d'« histoire allemande » d'Otton le Grand à Guillaume II, c'est sur une image de la porte de Brandebourg et de la *Fanmeile* de 2006 que la série s'achève³². Si cette image du « *deutsches Sommermärchen* » revêt une dimension historique particulière pour la nation allemande, pour cette « nation tardive » que la mémoire du Troisième Reich continue de marquer, le choix de la *Fanmeile* est non seulement le choix d'un moment mais également le choix d'un lieu et d'un paysage. Ce paysage associe la porte de Brandebourg, la *Fanmeile* se tenant sur la rue du 17 juin et le Tiergarten entourant cette *Fanmeile*. S'il faut se garder de surévaluer de manière irraisonnée l'importance du cadre biophysique du Tiergarten dans le choix du lieu de la *Fanmeile*³³, l'axe de la rue du 17 juin et le parc Tiergarten sont devenus à la fois, pour Berlin, un axe structurant de l'agglomération et, pour la nation allemande, un haut-lieu de cette « abstraction créatrice »³⁴ qu'est « la communauté des citoyens »³⁵. Dans un précédent travail de recherche consacré à la série *Die Deutschen*³⁶, il fut démontré comment la forêt faisait figure de lieu générique³⁷. De longs mois de recherche furent ensuite consacrés à cerner la relation particulière entre les Allemands et la forêt. L'exposition intitulée « *Die Deutschen und der Wald* » (« Les Allemands et la forêt ») réalisée en 2011-2012 par le *Deutsches Historisches Museum* renforça la conviction selon laquelle les Allemands avaient entretenu et continuent d'entretenir un lien privilégié avec la forêt.

²⁹ Albrecht Lehmann soutint une thèse dans laquelle il souligna le rôle fondamental de la forêt dans la construction nationale allemande, essentiellement du XIX^e au XX^e siècle : Lehmann A., 1999, *Von Menschen und Bäumen. Die Deutschen und ihr Wald*, Reinbek.

³⁰ Gaquère J., 2011, *Vers une nouvelle iconographie allemande ? L'exemple de la série Die Deutschen (ZDF)*, mémoire de géographie, Université de Lille 1, 197 p.

³¹ Gaquère J., 2011, *Vers une nouvelle iconographie allemande ? L'exemple de la série Die Deutschen (ZDF)*, mémoire de géographie, Université de Lille 1, 197 p.

³² <http://www.zdf.de/ZDFmediathek/beitrag/video/1223108/Wilhelm-und-die-Welt?setTime=2503.274#/beitrag/video/1223108/Wilhelm-und-die-Welt>.

³³ La première solution envisagée par les pouvoirs publics était le *Spreebogenpark* situé à proximité de la Chancellerie et de la Hauptbahnhof (« gare principale »). Le choix de la rue du 17 juin et du parc Tiergarten n'avait donc rien d'évident.

³⁴ Schnapper D., 1994, *La communauté des citoyens, Sur l'idée moderne de la nation*, Paris, Gallimard, 240 p.

³⁵ Schnapper D., 1994, *op.cit.*

³⁶ Gaquère J., 2011, *Vers une nouvelle iconographie allemande ? L'exemple de la série Die Deutschen (ZDF)*, mémoire de géographie, Université de Lille 1, 197 p.

³⁷ D'après la définition qu'en a proposée B. Debarbieux : Debarbieux B., 1995, « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique », *L'Espace géographique*, 24, n°2, pp. 97-112.

Mais qualifier le Tiergarten de « forêt » semble peu pertinent. Et le géographe de continuer à s'interroger : quelle caractérisation géographique est-il pertinent de proposer pour qualifier les rapports sociaux à la nature au sein du Tiergarten ? Le qualifier de « parc » semble une qualification bien pauvre au regard de la singularité de cet espace. Les parcs sont nombreux. Le Tiergarten est plus qu'un parc, fût-il un parc urbain. Et d'ailleurs qu'entend-on exactement par « parc » ? Si un « parc » est entendu comme étant un espace naturel et un « parc urbain » comme un espace naturel au sein des aires urbaines, alors comment doit-on saisir les notions de « parc industriel », de « parc technologique » ou de « parc d'activités » ? L'importante couverture forestière pourrait permettre de le différencier et de le qualifier de « parc forestier ». Le Tiergarten ne se différencie-t-il pas du Tempelhofer Feld avant tout par l'importance de son couvert végétal ? Le Tiergarten, « parc forestier » ? Mais encore faudrait-il s'entendre précisément sur ce qu'est une forêt. J.-P. Husson³⁸ et Paul Arnould³⁹ n'y sont pas parvenus. D'ailleurs, au sein des pelouses du projet *Global Stone*, au sein des bosquets proches du CSD et au sein des rangées de tilleuls bordant la rue du 17 juin, où est-on à proprement parler « en forêt » ? Devant l'impossibilité d'explicitier ce qu'est un parc et ce qu'est une forêt, il ne saurait être question de qualifier le Tiergarten de « parc forestier ».

L'expression « parc naturel » vient alors. Mais elle est trop marquée par la politique de conservation menée au sein des parcs nationaux et des parcs naturels régionaux. Et le Tiergarten semble très différent de ces parcs. Déjà fortement touché par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, le Tiergarten fit par la suite office de potager pour les Berlinoises. Affamés par le contexte économique et social de l'après-guerre, les Berlinoises furent autorisés par les autorités britanniques à abattre les arbres et à cultiver⁴⁰. Le bois servit également à combler le manque de charbon. Sur les 220 000 arbres recensés avant le second conflit mondial, seuls 700 survécurent à l'après-guerre⁴¹, si bien que lorsqu'en 1949, Ernst Reuter, bourgmestre-gouverneur de Berlin, ordonna le reboisement du Tiergarten, il s'agit alors de réaménager quasi-intégralement cet espace. De conservation de la nature et de « parc naturel » il ne saurait donc être question...

Si le Tiergarten ne peut être caractérisé par les rapports sociaux à la nature, alors peut-il l'être par sa capacité à favoriser des interactions sociales. C'est d'ailleurs un troisième point commun entre les trois événements précédemment décrits. Pour ces trois événements, il

³⁸ Husson J.-P., 2006, « Les forêts, des objets géographiques complexes », dans Galochet M., *La forêt. Ressource et patrimoine*, Paris, Ellipses, p. 15

³⁹ Arnould P., 2014, *Au plaisir des forêts. Promenade sous les feuillages du monde*, Paris, Fayard, coll. Documents témoignages, p.13

⁴⁰ Wendland F., 1993, *Der Große Tiergarten in Berlin – Seine Geschichte und Entwicklung in fünf Jahrhunderten*, Berlin, Gebrüder Mann Verlag, 317 p.

⁴¹ Wendland F., 1993, *Der Große Tiergarten in Berlin – Seine Geschichte und Entwicklung in fünf Jahrhunderten*, Berlin, Gebrüder Mann Verlag, p. 246.

s'agissait de se rassembler au sein du parc. Les géographes ont souvent mis en valeur les tendances ségrégatives des métropoles contemporaines. Or, plusieurs mois de recherche ont permis de dégager, par les interactions sociales que le Tiergarten permet ou facilite entre les individus, des dynamiques agrégatives. Espace du vivre-ensemble, le Tiergarten peut être analysé géographiquement comme un « espace public » différencié d'un « espace commun »⁴² et représenter en cela un archétype d'un « parc public ». « Il ne s'agit pas ici de réduire le concept de public, comme unité du multiple, à l'idée de population, à un type de fréquentation mais bien de pointer un esprit du lieu où s'opère une métamorphose grégaire spécifique. A travers la diversité des espaces publics, la simultanéité de leurs effets, leur capacité à admettre en eux-mêmes le multiple et la pluralité, nous discernons le génie du territoire à l'œuvre. (...) La société n'est pas donnée, elle se reproduit, non par miracles, mais par métamorphoses sans cesse recommencées des conduites individuelles et/ou communautaires en conduites sociétales »⁴³. Mais étudier le Tiergarten comme « parc public » présente toutefois l'inconvénient majeur de mobiliser le concept de « parc » qui est indéfini et celui d'« espace public » dont la pertinence scientifique a été remise en cause, notamment par M. Lussault qui déplore un « brouillage généralisé »⁴⁴ qui se doublerait même d'une « mythologie spatiale »⁴⁵. Dès lors, analyser le Tiergarten sous l'angle de l'« espace public » et du « parc public » semble sujet à caution.

Entre « parc forestier », « parc naturel » et « parc public », le géographe peine donc à proposer une conceptualisation satisfaisante face au Tiergarten. Reste le *Stadtwald*. Réalisée de manière individuelle ou en famille, la promenade au sein du *Stadtwald* est une pratique très courante et idéologiquement très marquée au sein de la société allemande. Témoinant de cette spécificité, la notion de *Stadtwald* n'a pas d'équivalent au sein de la langue française. Traduit imparfaitement par « forêt des villes » ou « forêt urbaine », le concept de *Stadtwald* est, en France, étranger au langage courant⁴⁶ ainsi qu'à la conceptualisation des espaces naturels par la géographie française⁴⁷.

L'espace du Tiergarten témoigne donc de la difficulté d'appréhender géographiquement les parcs et les jardins. Et le paradoxe n'est pas mince. Il est double. Alors que l'Ecole française de géographie s'est structurée autour de l'étude des « relations homme-

⁴² Lévy J., Lussault M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 334

⁴³ Beauchard J., 2003, *Génie du territoire et identité politique*, Paris, L'Harmattan, p. 114

⁴⁴ Lévy J., Lussault M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 333

⁴⁵ Lévy J., Lussault M., 2003, *op.cit.*, p. 333

⁴⁶ Qui a déjà entendu, au sein de l'agglomération lilloise, « le parc de la Citadelle » qualifié non pas de « parc urbain » mais de « forêt urbaine » ?

⁴⁷ Cette notion de *Stadtwald* trouve d'ailleurs sur Wikipedia une définition qui n'a rien à voir avec l'article connexe de la version française « forêt urbaine ».

milieu », la géographie française est beaucoup plus apte à définir mégapole, métropole, mégapole et gigapole qu'à expliciter clairement les concepts de forêt et de parc. L'analyse du milieu au travers de celles du sol, de l'hydrographie et du climat fut pourtant au centre de la démarche scientifique de l'Ecole française de géographie et de la revue des *Annales de géographie* fondée par Paul Vidal de La Blache en 1891. Au sein de cette revue, l'influence des sciences naturelles fut particulièrement marquée si bien que « pendant plus de dix ans, les naturalistes publièrent plus d'articles que les géographes »⁴⁸. En cela, les *Annales* contribuèrent à « l'acclimatation des sciences naturelles à la géographie »⁴⁹, objectif principal assigné à la revue. Cette influence fut déterminante dans l'émergence de la réflexion géographique. D'ailleurs, « les grands textes où il [P. Vidal de La Blache] s'efforce de fonder la légitimité du regard géographique, de son objet et de ses méthodes, font tous appel à des exemples ou modèles empruntés aux sciences naturelles et en particulier à la botanique »⁵⁰. Fort de cet héritage naturaliste, P. Vidal de La Blache et ses « disciples »⁵¹, parmi lesquels figuraient Marcel Dubois, Emmanuel de Martonne ou Albert Demangeon, réalisèrent une série de monographies régionales, faisant ainsi de l'étude des paysages et des genres de vie une étape centrale du raisonnement géographique. Les forêts faisaient alors l'objet d'une attention particulière dans la mesure où elles étaient souvent analysées comme l'un des espaces témoignant le plus des « interactions homme-milieu ». Cette géographie naturaliste connut un développement institutionnel conséquent et bénéficia d'une solide reconnaissance internationale au début du XX^{ème} siècle. Etant donné l'importance historique de l'étude du milieu dans la géographie française, il est donc étonnant de constater la faible conceptualisation des espaces naturels. C'est que la réflexion épistémologique fut, durant cette première phase de développement de la géographie universitaire, délaissée. J. Lévy déplore ainsi « la posture épistémologique [de P. Vidal de La Blache] qui fait du socle fondateur de l'Ecole française un paradigme mort-né, épistémologiquement forclos dès le premier jour »⁵².

Autre héritage, autre paradoxe. Outre l'influence des naturalistes, l'Ecole française de géographie et P. Vidal de la Blache furent profondément marqués par la géographie

⁴⁸ Berdoulay V., Soubeyran O., 1991, « Lamarck, Darwin et Vidal : aux fondements naturalistes de la géographie », *Annales de Géographie*, n°561-562, pp. 617-634.

⁴⁹ Berdoulay V., Soubeyran O., 1991, *op.cit.*, p. 617.

⁵⁰ Berdoulay V., Soubeyran O., 1991, *op.cit.*, p. 623.

⁵¹ Berdoulay V., 2013, « Paul Vidal de La Blache », *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 1071.

⁵² Lévy J., 2013, « Paul Vidal de La Blache », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 1075

allemande. Reprenant les idées de Carl Ritter (1779-1859) et de Friedrich Ratzel⁵³ (1844-1904), P. Vidal de La Blache s'est inscrit dans la continuité d'une géographie marquée par le primat du sol. Recherchant les causes déterminant la diversité des « relations homme-milieu », Ratzel souligna que « l'Etat ne peut se passer du sol »⁵⁴. Cette influence de la géographie allemande se retrouve également chez Elisée Reclus, qui incarne un héritage moins institutionnel mais tout aussi important de la géographie française que celui de Vidal de La Blache, et qui rejoignit, en 1851, l'université de Berlin pour devenir un disciple de Carl Ritter. Les géographes allemands ont donc été, au XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, une source d'inspiration et de réflexion importante des géographes français. Or, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les références aux géographes allemands ont presque disparu au sein de la géographie française. Certes, la rivalité avec « l'instituteur prussien », à savoir le « vrai vainqueur de Sedan » selon Léon Gambetta, a aujourd'hui disparu. Et l'on connaît l'importance de la comparaison franco-allemande (ou franco-prussienne) dans l'affirmation et l'institutionnalisation de la géographie française. Mais la fin de la rivalité entre les Etats français et allemand ne saurait justifier le faible intérêt des géographes français pour les productions d'outre-Rhin. Le rapprochement politique et institutionnel entre les deux Etats auraient pu déboucher sur une plus grande collaboration. Il en est ainsi par exemple de l'histoire. Les lieux de mémoire de Pierre Nora ont amené Etienne François et Hagen Schulze à rédiger en 2001 les *deutsche Erinnerungsorte*⁵⁵, rapidement traduits en 2007 dans les *Mémoires allemandes*. Dans le cadre du rapprochement institutionnel et de la création des sections AbiBac, un manuel d'histoire franco-allemand⁵⁶ fut également élaboré en 2006 par les éditeurs Klett et Nathan rendant ainsi plus visible l'absence d'un tel manuel pour la géographie. Il est vrai que la géographie occupe, au sein des Länder allemands, une place beaucoup moins importante dans l'enseignement secondaire que celle occupée par la géographie au sein du Ministère français de l'éducation nationale. Il n'en reste pas moins que la géographie française est insuffisamment tournée vers les productions géographiques allemandes.

L'analyse des mises en nature au sein du Tiergarten s'inscrit donc dans la volonté de proposer une réflexion dépassant le cadre d'une géographie naturaliste et intégrant les apports géographiques d'auteurs allemands. « Les natures du Tiergarten » ne renvoient donc pas à l'expression de la diversité du substrat pédologique au sein du parc afin de mettre en évidence telle particularité de telle ou telle zone. L'inégal développement du réseau hydrographique

⁵³Ratzel F., 1882–1891, *Anthropogeographie. Die geographische Verbreitung des Menschen*, (« Anthropogéographie. L'expansion géographique de l'homme »).

⁵⁴Ratzel, 1902, *Le sol, la société et l'Etat*.

⁵⁵François E., Schulze H. (dir.), 2001, *Deutsche Erinnerungsorte*, 3 tomes, München, Beck.

⁵⁶<http://enseignants.nathan.fr/collection/manuel-franco-allemand>

contribue à la différenciation spatiale du parc tout comme le climat tempéré semi-continental de l'agglomération berlinoise explique le primat des tilleuls, chênes et autres feuillus caractéristiques des forêts du Brandebourg. Il ne s'agit pas de minimiser l'importance des facteurs biophysiques. Il s'agit de rompre avec la géographie naturaliste qui considère la nature comme une donnée préalable, indépendante et extérieure à l'homme. L'expression même des « relations homme-milieu » témoigne de la dichotomie homme/nature et de la force de la « constitution moderne »⁵⁷ qui établit la « disjonction fondamentale, qui travailla toute l'épistémè occidentale, entre non-humains et humains qui permettait de purifier chaque domaine, et, en particulier, d'exclure l'humain des sciences de la nature et d'expurger les sciences sociales du non-humain »⁵⁸. Cette conception naturaliste des éléments biophysiques fut très prégnante et a, malgré l'opprobre qui toucha la géographie dite vidalienne, largement survécu au tournant des années 1960-1970. Il n'est pas rare d'entendre et de lire que tel espace, fortement anthropisé, n'est plus réellement un espace naturel. Le renouvellement de l'approche géographique, survenu à partir des années 1960, consista davantage à délaisser l'étude du « milieu naturel » qu'à rompre avec la tradition naturaliste et avec une conception de la nature considérée comme une extériorité aux sociétés. Pourtant, dès 1968, Serge Moscovici⁵⁹ souhaita dépasser l'étude des relations dialectiques entre l'homme et « la nature »⁶⁰ pour proposer une réflexion témoignant de la relativité historique et culturelle de celle-ci. A une période historique donnée, en fonction d'un contexte culturel particulier, une société crée une relation particulière à son environnement biophysique. Demeurée marginale au sein de la géographie française, l'influence de Serge Moscovici ne fut soulignée au sein de la géographie française qu'après que les travaux de Philippe Descola⁶¹, de Bruno Latour⁶² et d'Augustin Berque⁶³ eurent contribué à changer le regard des géographes sur « la » nature.

Mais, malgré ce renouvellement épistémologique, force est de constater que les géographes se sont montrés discrets dans leur approche des parcs et jardins. Paul Claval fut l'un des premiers, en 1989, à traiter d'une « géographie des parcs et jardins »⁶⁴, mettant en lumière le fait que ces espaces intéressent peu le géographe. F. Debié, en soulignant que « le

⁵⁷ Latour B., 1991, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, 211 p.

⁵⁸ Lussault M., 2013, « Nature », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 709.

⁵⁹ Moscovici S., 1968, *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Paris, Flammarion, 660 p.

⁶⁰ L'expression « la nature » ainsi orthographiée correspond à l'acception moderne et naturaliste de la nature considérée comme l'« ensemble des réalités non-humaines » (B. Latour).

⁶¹ Descola P., 1986, *La Nature domestique – symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 450 p.

⁶² Latour B., 1991, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, 211 p.

⁶³ Berque A., 1990, *Médiance, de milieux en paysages*, Paris, Belin/Reclus, 161 p.

⁶⁴ Claval P., 1989, « L'étude géographique des parcs et des jardins », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 3, pp. 167-175.

jardin qui ne change guère et fournit peu de statistiques régulières ne tente pas beaucoup le géographe »⁶⁵, fournit une explication à ce phénomène. Mais, aujourd'hui encore, les géographes n'ont guère intégré les apports anthropologiques (P. Descola) et sociologiques (B. Latour) et demeurent marqués du sceau du « mononaturalisme »⁶⁶ (B. Latour). En témoigne l'utilisation récurrente de la notion d'« espaces verts » chez T. Rocco⁶⁷ ou chez F. Barthe⁶⁸, notion pourtant sévèrement critiquée par F. Débié. L'approche géographique des parcs et jardins souffre donc d'une attention limitée de la part des géographes et, quand tel est le cas, d'une approche qui, en considérant la nature comme une extériorité à l'homme, demeure « mononaturaliste »⁶⁹. En outre, dans leur démarche, la *StadtNatur* théorisée par I. Kowarik⁷⁰, écologue de l'Université technique de Berlin, ne fut ni présentée ni débattue. D'ailleurs, lorsque P. Claval mentionne les différentes traditions de jardins, il énumère les traditions extrême-orientale, orientale, anglaise, italienne, française et romaine sans à aucun moment mentionner un héritage allemand ou germanique⁷¹. Et Martine Charvet - dans un ouvrage historique et non géographique – de consacrer, en 2011, lors de l'« année mondiale de la forêt »⁷² un ouvrage entier à l'histoire de la forêt sans évoquer le moindre auteur allemand ou germanique⁷³.

Comment expliquer cet éloignement croissant entre les géographes français et allemands ? Comment mener une réflexion géographique sur « la » nature ? Considérée par M. Lussault comme « le monde biophysique, pour autant qu'il concerne la société »⁷⁴, « la nature » ne correspond certes plus aux seuls éléments biophysiques. Mais il reste à intégrer cette évolution épistémologique au cœur du raisonnement géographique car, ainsi formulée, cette acception de la nature semble claire et satisfaisante - car elle permet de penser la nature comme une construction sociale - mais elle n'en demeure pas moins insuffisante pour dépasser la géographie naturaliste car, en fait, « **avec la nature, il n'y a rien à faire** »⁷⁵.

⁶⁵ Débié F., 1992, *Jardins de capitales : une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin*, Paris, Éditions du CNRS, p. 15

⁶⁶ Latour B., 2005, *Les politiques de la nature, Comment faire entrer les sciences en démocratie ?*, Paris, La découverte, 383 p.

⁶⁷ Rocco T., 2001, « Le devenir des espaces verts : le Jardin anglais de Munich » dans Ghorra-Gobin C. (dir.), 2001, *Réinventer la ville : les espaces publics à l'heure globale*, Paris, L'Harmattan, pp. 139-149

⁶⁸ Barthe F., 1998, « Parcs et jardins : étude de pratiques spatiales urbaines », *L'information géographique*, vol. 62, pp. 130-132

⁶⁹ Latour B., 2005, *Les politiques de la nature*, Paris, La découverte, 383 p.

⁷⁰ Kowarik I., 1992, « Das Besondere der städtischen Vegetation », *Schriftenreihe des Deutschen Rates für Landespflege* n°6, pp.33 –47; Kowarik I., 2011, « Novel urban ecosystems, biodiversity and conservation », *Environmental Pollution*, n°159, pp. 1974–1983.

⁷¹ Claval P., 1989, « L'étude géographique des parcs et des jardins », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 3, pp. 174-175

⁷² <http://www.un.org/apps/news/Fr/storyF.asp?NewsID=24372&Cr=for%C3%AAts&Cr1=#.WBCLRdWLSos>

⁷³ Charvet M., 2011, *Une histoire de la forêt*, Seuil, Paris, 368 p.

⁷⁴ Lévy J., Lussault M., 2013, *op.cit.*, p. 708

⁷⁵ Latour B., 2005, *Les politiques de la nature*, Paris, La découverte, p. 13.

Cette réflexion de B. Latour, volontairement provocatrice, exprime de manière claire l'aporie dans laquelle se situe la réflexion géographique sur « la nature ». Cherchant à caractériser les espaces au sein desquels des rapports différents à la nature s'expriment, le géographe pourrait être tenté d'oublier qu'en réalité « la nature » n'existe pas, que la nature des uns n'est pas celle des autres et que regrouper sous le mot de « nature » l'ensemble des éléments biophysiques du Tiergarten est une absurdité - au sens où cela échappe à la raison. Quoi de commun entre les lapins du Tiergarten, les oiseaux qui y vivent, les rangées de tilleuls de la rue du 17 juin, l'eau du Mémorial aux Roms représentant les larmes, les bosquets aménagés pour les rencontres intimes et les pierres mégalithiques entreposées par Wolfgang von Schwarzenfeld dans le cadre du projet *Global Stone* ? **Dès lors, au lieu de dresser le constat d'une diversité des rapports à la nature, il semble plus pertinent de tenter de caractériser les différentes natures produites au sein du Tiergarten.**

La nature étant entendue comme l'ensemble des phénomènes, connaissances, discours et pratiques résultant d'un processus sélectif d'incorporation des processus physiques et biologiques au sein des sociétés⁷⁶, il s'agit alors pour le scientifique de caractériser les modalités des mises en natures. Et, pour le géographe, de cerner les modalités spatiales et territoriales de cette dernière. **Il s'agira donc, au sein de cette thèse de géographie, de cerner quelles sont les modalités spatiales et territoriales des mises en natures du Tiergarten.**

Dans cette perspective, il s'agira de ne pas perdre de vue que la coprésence des différentes natures, perceptibles ce 21 juin 2014, n'implique pas nécessairement la cospatialité. Si le Tiergarten, par sa couverture végétale, peut présenter une certaine unité, cette unité est trompeuse et résulte, en partie, de la tendance naturaliste à considérer « les espaces naturels » comme homogènes car contrastant avec le bâti des espaces environnants. Des natures différentes peuvent donc coexister sans nécessairement interagir. **Dès lors, dans la volonté de cerner les modalités spatiales et territoriales à l'œuvre dans les mises en natures du Tiergarten, le géographe doit, tout en se rappelant que la nature des Allemands n'est pas la nature des Français, se montrer attentif aux cohabitations entre les natures.**

Afin de mener à bien cette réflexion, des observations de terrain – réalisées entre juin 2014 et août 2017 – ont été associées à l'analyse de 38 entretiens et de 82 enquêtes réalisés avec les acteurs des mises en natures du Tiergarten. L'analyse de la documentation publique – notamment le programme d'entretien du Tiergarten (« *Parkpflegewerk* ») réalisé entre 2011 et

⁷⁶ Définition s'appuyant - en la précisant - sur celle proposée par Michel Lussault dans Lussault M., 2013, « Nature », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.

2016 – a permis d’approfondir l’analyse. Celle-ci fut néanmoins limitée à la production des natures du Tiergarten, une étude scientifique rigoureuse des usages du Tiergarten aurait nécessité des moyens dépassant ceux pouvant être mobilisés pour ce travail de recherches.

Dans le souci de préciser la position épistémologique précédemment évoquée, une première partie sera consacrée à l’explicitation de la démarche plurinaturaliste, jusqu’ici esquissée. Cette première partie pourrait, de prime abord, paraître excessivement développée, mais les apports de l’anthropologie (P. Descola) et de la sociologie des sciences (B. Latour), ainsi que les relations des Allemands à la forêt et à la nature, jusqu’à présent négligés dans l’étude des « parcs et jardins publics », justifient amplement cette précaution.

A l’issue de cette première partie, l’analyse des natures du Tiergarten débouchera sur l’étude des natures héritées que sont les natures baroque, paysagère et environnementale. Ces natures héritées – renvoyant à des héritages pluriséculaires ou plus récents – contrastent avec les natures métropolitaines qui émergent au centre de Berlin et du Tiergarten depuis le début du XXIème siècle et qui occuperont le troisième temps de cette réflexion. Enfin, cette analyse des natures du Tiergarten ne peut s’achever autrement que par la caractérisation géographique de la nature muette des dragueurs, ignorée dans la conception du Tiergarten et combattue par la politique d’entretien du parc.

Première partie

Pour une réflexion géographique plurinaturaliste du Tiergarten

« La nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles,
Qui l'observent avec des regards familiers
Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent »

Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*

Extérieure à l'homme, chargé d'interpréter ses messages « confus », la nature est très souvent et presque toujours évoquée au singulier, signe de sa « ténébreuse et profonde unité ». Dépasser cette vision mononaturaliste est un préalable indispensable pour une réflexion géographique pertinente des espaces naturels.

1 Dépasser une géographie mononaturaliste

Il est courant de dire que le « parc » Tiergarten, étant le résultat d'aménagements humains, n'est pas vraiment un espace naturel. Cela revient à dire que, pour être un espace naturel, un espace ne doit pas avoir été impacté par l'action de l'homme. Il est dès lors aisé de se rendre compte de l'ineptie de ce constat puisque, ainsi considéré, aucun « espace naturel » ne saurait être naturel à Berlin voire en Allemagne. Fort de ce constat, Philippe Clergeau (2007) proposa d'utiliser le concept d'« espace à caractère naturel », parallèlement à celui d'« espaces verts », « déjà très utilisé par tous les acteurs, même si chacun s'accorde à lui trouver un aspect contraint lié à la gestion des années 1970 : espace de pelouse planté d'arbres, sous la forme d'un parc ou d'interstice entre les immeubles. Le terme d'espace à caractère naturel (...) serait plus cohérent avec le souci actuel d'inclure aussi les jardins privés, les délaissés, les friches et sites non entretenus ».⁷⁷

Mais, même ainsi défini, le concept « d'espace à caractère naturel » n'englobe pas toutes les formes de la présence végétale au sein des espaces urbains (balcons, balconnières) ni au sein des espaces ruraux.

Au cours des dernières décennies, mais avec des impacts inégaux en fonction des disciplines scientifiques, les réflexions sur le concept de nature ont connu un enrichissement conséquent. Si les géographes ne sont pas à l'origine de cette remise en cause conceptuelle, ils n'en restent pas moins concernés au premier chef, tant le concept de nature - par sa matérialité et ses implications sociales et sociétales - a impacté, de P. Vidal de La Blache à P. Claval, la réflexion géographique. C'est par l'anthropologie, puis par la sociologie et la philosophie, que ces réflexions sont venues nourrir le raisonnement géographique.

Il ne s'agira pas ici de reprendre l'ampleur de ces réflexions mais de se focaliser sur l'intérêt de celles-ci pour l'analyse géographique du Tiergarten.

⁷⁷ Clergeau P., 2011, *Ville et biodiversité. Les enseignements d'une recherche pluridisciplinaire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 9-10.

1.1 Par-delà nature et cultures

L'objectif de cette clarification épistémologique est de démontrer l'intérêt scientifique d'abandonner le recours à « la nature » pour aborder l'analyse des natures au sein des espaces urbains. Le titre choisi pour cette partie « Par-delà de nature et cultures » n'est pas tant une allusion à l'ouvrage de Philippe Descola⁷⁸ qu'une référence au « mononaturalisme » critiqué par Bruno Latour⁷⁹. De fait, s'il est courant d'évoquer la diversité des cultures, le concept de nature est presque exclusivement utilisé au singulier sous une forme homogénéisante révélatrice d'une distinction nette entre les humains et les non-humains. Après avoir souligné dans un premier temps la nécessité de ne plus opposer nature et culture, il s'agira dans un second temps d'explicitier ce refus du mononaturalisme et le souhait de tendre vers le plurinaturalisme. Enfin, il sera temps d'envisager les conséquences de ces réflexions pour la pensée géographique.

a. « Desserrer l'étau du naturalisme » (C. et R. Larrère) ou renoncer à la nature ?

Le concept de « nature », par sa polysémie et par ses implications idéologiques, est sans doute le concept le plus problématique au sein des sciences humaines. Depuis plusieurs décennies, anthropologues, philosophes et sociologues ont démontré les ressorts du naturalisme et de la conception occidentale de la nature, largement reprises au sein des instances internationales.

➤ Le naturalisme, une conception occidentale des rapports homme/nature

Le naturalisme, qui se développe depuis l'antiquité, s'épanouit avec la science galiléenne et le positivisme et connaît ses premières critiques dans les années 1960-1970. Dès 1967, Lynn White⁸⁰ souligna l'importance des fondements idéologiques, en l'occurrence judéo-chrétiens, dans la conception des rapports homme-nature. Il souligna en effet, à partir d'une lecture de la Genèse, l'injonction faite aux hommes, extérieurs à la nature, de dominer et de soumettre la nature : « Dieu les bénit et leur dit : soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur terre » (Genèse 1 : 28).

S'en suivit alors une réflexion sur les représentations de la nature en Occident, qui souligna les spécificités de la conception occidentale de la nature. Dans son ouvrage *Par-delà*

⁷⁸ Descola P., 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 623 p.

⁷⁹ Latour B., 2005, *Les politiques de la nature*, Paris, La découverte, 383 p.

⁸⁰ White L., 1967, *The historical roots of our ecological crisis*, New York.

nature et culture publié en 2005, Philippe Descola mit en avant la particularité de ce regard occidental. Au sein des quatre ontologies qu'il a distinguées, le naturalisme, qui correspond à l'ontologie occidentale, est la seule à introduire une dichotomie entre la nature et la culture. Dans la culture occidentale, le résultat d'une action anthropique ne saurait être qualifié de naturel. Et, inversement, pour être naturel, un espace ne doit pas avoir été influencé par l'action humaine. Cette distinction nature / culture entrave le raisonnement géographique. Comme le précisent Catherine et Raphaël Larrère : « La séparation ontologique entre deux substances distinctes – la nature et la société humaine – ne saurait plus tenir. Au-delà même du constat de la disparition des forêts primaires ou de l'artificialisation croissante des milieux naturels, souvent qualifiées de « fin de la nature », c'est l'idée même de nature, et les dualités autour desquelles elle s'organise, qui n'a plus de raison d'être »⁸¹.

Reste à déterminer pourquoi ce dualisme nature/culture serait spécifique à l'occident. En analysant l'idéologie de la *wilderness*, Callicott mentionne trois héritages constitutifs de cette pensée naturaliste, tous les trois propres à la culture occidentale : « l'héritage de la philosophie gréco-romaine (où seuls les hommes sont doués de raison), la tradition judéo-chrétienne (l'homme y est un être de grâce et non de nature) et la modernité scientifique (Galilée, Descartes, Newton et Kant : séparation du sujet et de l'objet, affirmation de l'autonomie morale) ». Bruno Latour dresse un constat similaire, mais, en définissant la nature comme « ce mélange de politique grecque, de cartésianisme français et de parcs américains »⁸², il insiste sur le rôle central joué par les Etats-Unis dans la protection de la nature et dans les interactions entre les sociétés actuelles et leur environnement. Marilyn Strathern⁸³, et avant elle Louis Dumont⁸⁴, ont montré les liens entre l'émergence de l'individualisme et le rapport individuel à la nature. En établissant un lien personnel avec la nature, les hommes parviendraient à s'extraire de la force du carcan social. « Affirmer son individualité, c'est être capable de se mettre à l'écart des relations humaines. La nature fournit le contexte, ou le cadre, d'une telle affirmation. (...) En jouissant de lui-même dans la nature, l'individu se tient à distance de la société et, avec sa propre indépendance, assure celle de la nature. Individualisme et *wilderness* se mettent ainsi réciproquement en valeur »⁸⁵. L'individualisme serait ainsi consubstantiel avec un nouveau rapport, individuel cette fois, à la nature.

⁸¹ Larrère C., Larrère R., 2015, *Penser et agir avec la nature*, Paris, Broché, Editions la découverte, p.65-66.

⁸² Latour B., 2005, *Les politiques de la nature*, Paris, La découverte, p. 13

⁸³ Strathern M., 1992, *After nature: English kinship in the late twentieth century*, Cambridge, Cambridge University Press, 260 p.

⁸⁴ Dumont L., 1967, *Homo hierarchicus. Le système des castes et ses implications*, Paris, Gallimard.

⁸⁵ Larrère C., Larrère R., 2015, *Penser et agir avec la nature*, Paris, Broché, Editions la découverte, p.65-66.

Aux héritages de la pensée grecque, de l'influence chrétienne et du cartésianisme, faut-il donc aussi ajouter ceux de la *wilderness* et de l'individualisme. Or, à travers, ces deux dernières notions, c'est également l'héritage du romantisme qui apparaît car « chez Rousseau et Thoreau, se conjuguent amour de la nature et aspiration démocratique à partir d'un individualisme égalitaire qui trouve sa référence dans la nature »⁸⁶.

Une littérature scientifique abondante a donc argumenté au sujet des spécificités du rapport occidental à la nature. D'autres travaux ont également montré les rapports de force - et donc la dimension politique – présents dans les programmes de préservation et de conservation de la nature.

➤ Préserver ou conserver la nature, une dimension politique

De nombreux travaux ont montré que la nature des uns n'était pas la nature des autres et que, à travers la volonté de préserver ou de protéger telle nature, une volonté d'appropriation de l'espace pouvait être dégagée.

C'est notamment le cas pour les parcs nationaux, que ce soit dans les pays du Nord ou les pays du Sud. L'objectif n'est pas ici de dresser une liste exhaustive des conflits et des enjeux de ces derniers mais de rendre compte des rapports de force qui ont pu être observés. Dès la création du parc de Yellowstone en 1872, celui-ci a été « violemment débarrassé des Indiens Soshone qui y résidaient afin que nulle présence humaine permanente ne puisse entamer l'émotion pure ressentie au contact d'une nature sauvage »⁸⁷. Quant aux Indiens du parc Yosemite, ils purent y rester à condition de mettre fin à leurs activités traditionnelles et de devenir prestataires de service pour les visiteurs⁸⁸. William Cronon, historien américain de l'environnement, vit dans la *wilderness* « une création humaine, typiquement américaine, plus précisément blanche, mâle et raciste »⁸⁹. Cette critique des parcs américains s'étend également, et peut-être plus fortement aux parcs des pays du Sud. En 1989, un historien indien, Ramachandra Guha, s'indigna contre l'extension de la protection de la nature, au détriment des populations locales, dans un objectif de créer des sortes de parcs d'attraction pour Américains fortunés⁹⁰. Et Catherine et Raphaël Larrère de se faire l'écho de ces critiques : « ne faut-il pas s'indigner de ce que, en Inde, les tigres soient protégés au détriment

⁸⁶ Larrère C., Larrère R., 2015, *Penser et agir avec la nature*, Paris, Broché, Editions la découverte, p.66.

⁸⁷ Descola P., « Les coulisses de la nature », *Cahiers d'anthropologie sociale*, n° 3, 2007, p. 124.

⁸⁸ Benjamin Johnson, « Wilderness parks and their discontents », dans Lewis M. (dir.), *American Wilderness, A New History*, Oxford, Oxford University Press.

⁸⁹ Cronon W., 1983, *Changes in the Land : Indians, Colonists and the Ecology of New England*, New York, Hill and Wang, 288 p.

⁹⁰ Ramachandra G., « Radical american environmentalism and wilderness preservation », *Environmental Ethics*, n°11, print. 1989, p.71-83.

des populations locales ? »⁹¹. Plus récemment, C. Hinnewinkel⁹² a démontré comment la création d'un parc naturel dans les Ghâts occidentaux avait mené à l'éviction des paysans de la zone à protéger, protéger la nature signifiant d'après la conception naturaliste la soustraire à l'influence humaine. Les gestionnaires du parc, habitués aux parcs urbains, ont alors fait ramasser par des locaux le bois mort, privant la grande faune de ressources alimentaires. Les animaux se sont donc dirigés vers les zones peuplées et cultivées pour se nourrir, occasionnant ainsi la mort de quelques 150 à 200 personnes par an. Et l'association WWF de se préoccuper des oppositions locales croissantes quant à l'existence du parc...

Que ce soit les travaux consacrés aux représentations occidentales de la nature ou ceux consacrés à l'analyse du jeu d'acteurs lors des conflits dits environnementaux, le concept même de nature est rarement interrogé. Ce sont de fait, dans les deux cas, les représentations humaines - culturelles ou sociales - de la nature qui ont été développées. Bruno Latour⁹³ va plus loin dans sa critique de la nature car, selon lui, c'est le concept même de nature et non ses représentations qu'il convient de remettre en cause.

➤ Dépasser la simple critique des représentations culturelles ou sociales de la nature

Il serait faux et périlleux de ne voir dans la critique du naturalisme qu'une analyse des représentations de la nature. Cela reviendrait à « basculer vers le sociologisme pour en revenir aux sempiternelles représentations humaines de la nature »⁹⁴. L'enjeu essentiel dans le travail scientifique sur la nature est, selon lui, « de rendre visible la distinction entre la présence multiple des non-humains et le travail politique qui les collectait jusque-là sous la forme d'une nature unique »⁹⁵.

Dans sa critique du concept de nature, B. Latour vise donc avant tout la fonction homogénéisante (ou unicisante) de la nature et l'« anthropomorphisme de la division objet/sujet »⁹⁶. **Quel(s) point(s) commun(s) entre un rocher, un insecte, une plante et un mammifère ? Hormis le fait d'appartenir aux réalités non humaines, aucun ! Selon B. Latour, le principal défaut du concept de nature réside dans l'unicité illusoirement créée des réalités non-humaines.** En plaçant, sous la même catégorie, des éléments vivants et non vivants, minéraux et végétaux, sédentaires (plantes) et mobiles (animaux), **le concept de**

⁹¹ Larrère C., Larrère R., 2015, *Penser et agir avec la nature*, Paris, Broché, Editions la découverte, p.36.

⁹² Hinnewinkel C., « Cohabiter avec la grande faune dans le sud de l'Inde : opportunité ou menace ? », dans Glon E. (dir.), 2009, *Protéger la nature, est-ce protéger la société ?*, Géographie et cultures, n°69, Paris, L'Harmattan.

⁹³ Latour B., 1991, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, 211 p.

⁹⁴ Latour B., 2005, op. cit., p.56.

⁹⁵ Latour B., 2005, op. cit., p.56.

⁹⁶ Latour B., 2005, op. cit., p.123.

nature empêche d'instaurer une nécessaire diversité au sein des réalités non-humaines et de rendre compte de la « présence multiple des non-humains ». C'est cette multiplicité qui ne trouve pas sa place dans l'étroit concept de « nature ».

Ce faisant, le naturalisme, en séparant d'un côté les humains et de l'autre les non-humains, induit aussi deux types de causalités différentes. C'est cette « répartition des rôles entre la nécessité des choses et la liberté des sujets, soit pour flétrir la nature et élever l'homme, soit pour glorifier la nature et rabaisser l'homme »⁹⁷ que fustige B. Latour. « Nous ne disons pas qu'il faut fusionner les rôles des objets et des sujets mais que l'on doit, comme nous l'avons fait pour la notion de discussion et pour celle d'acteur, remplacer l'évidente répartition des rôles par une gamme d'incertitude allant de la nécessité à la liberté »⁹⁸. Et, en qualifiant d'« Ancien Régime » le monde de « l'anthropomorphisme de la division objet/sujet »⁹⁹, il appelle à écarter la distinction absolue et non relative entre les humains et les non-humains et à basculer vers un nouveau régime post-moderne marqué par le plurinaturalisme.

b. Vers le plurinaturalisme

Tendre vers le plurinaturalisme est une invitation à dépasser le cadre étroit du mononaturalisme marqué par le caractère contraignant de la nature unicisante et de la division objets/sujets. Le développement qui suit pourrait paraître excessif, mais, cette réflexion étant au centre de la démarche présentée dans ce travail de recherches, il semble utile et pertinent de développer progressivement le raisonnement suivi. Le premier intérêt du plurinaturalisme est de désacraliser la nature.

➤ Désacraliser la nature

Le point de départ du plurinaturalisme est une critique fondamentale - à savoir des fondements - du concept de nature¹⁰⁰. « Toute la puissance de cette expression vient de ce qu'on l'utilise toujours au singulier : la nature. Quand on fait appel à la notion de nature, le rassemblement qu'elle autorise compte infiniment plus que la qualité onthologique de « naturel », dont elle garantirait l'origine. Avec « la nature » on fait d'une pierre deux coups : on qualifie un être par son appartenance à un certain domaine de la réalité ; on le range dans une hiérarchie unifiée qui va du plus grand au plus petit des êtres (...) Remplacez partout le singulier par le pluriel, les natures. Impossible aussitôt de faire jouer aux natures un rôle

⁹⁷ Latour B., 2005, *op. cit.*, p.122.

⁹⁸ Latour B., 2005, *op. cit.*, p.123.

⁹⁹ Latour B., 2005, *op. cit.*, p.124.

¹⁰⁰ L'emploi du concept de Natur en singulier en allemand est encore plus marqué qu'en français. « Die Naturen » n'est ainsi jamais utilisé même pour le sens figuré du mot « nature ».

politique quelconque. (...) Comment enflammer les esprits pour le débat classique sur le rôle respectif de la génétique et de l'environnement si l'on se met à comparer l'influence des natures et des cultures ? Comment courber l'élan d'une industrie si l'on dit qu'elle doit protéger « les natures » ? Comment prendre pour levier la force de la Science si l'on dit qu'elles sont les sciences « des natures » ? »¹⁰¹.

Evoquer les natures permet également de désacraliser la nature voire de « laïciser les non-humains en cessant de les objectiver »¹⁰². Nombre de productions scientifiques ont eu pour objet d'étudier et d'analyser les rapports de force entre acteurs au sujet de la préservation/conservation/gestion de la nature. Mais cela présuppose que « la » nature décrive une situation de référence unique qui ne souffrirait d'aucune contestation possible. La littérature des collectivités territoriales et de nombre d'acteurs de la société civile fourmille de référence à « l'harmonie entre l'homme et la nature ». Reste qu'il est rarement, pour ne pas dire jamais, explicité à quel type de nature l'on se réfère. Quand il est fait référence aux atteintes à « la nature », cette dernière se voit magnifiée, essentialisée et sacralisée. Et Bruno Latour de mettre en exergue la connotation occidentale des appels à respecter (enfin ?) la nature : « Que n'a-t-on écrit en effet pour ridiculiser les pauvres Blancs coupables de vouloir maîtriser, maltraiter, dominer, posséder, rejeter, violer, violenter la nature ? Pas un livre d'écologie théorique qui ne vienne leur faire honte en contrastant la misérable objectivité des Occidentaux avec la sagesse millénaire « des sauvages », qui, eux, respecteraient la nature, vivraient en harmonie avec elle, plongeraient dans ses secrets les plus intimes (...). Cette hypothèse [selon laquelle les autochtones vivraient en harmonie avec la nature] n'a résisté ni à l'ethnologie, ni à la préhistoire, ni à l'écologie, lesquelles ont aussitôt multiplié les exemples de destruction impitoyable des écosystèmes, de disharmonie massive, de déséquilibres innombrables, voire de haine farouche contre l'environnement. En fait, sous le nom d'harmonie, les anthropologues se sont aperçus progressivement qu'ils ne devaient pas viser des rapports particulièrement sympathiques avec la nature, mais la présence d'un classement, d'un rangement, d'un ordonnancement des êtres qui ne semblaient pas faire de distinction abrupte entre les choses et les gens. La différence ne venait pas de ce que les sauvages traitaient bien la nature, mais plutôt de ce qu'ils ne la traitaient pas du tout. (...) Or, si l'anthropologie comparée offre une alternative à l'écologie politique, c'est, là encore, pour la raison exactement inverse de celle mise en avant par l'écologie vulgaire. Les cultures non occidentales ne se sont jamais intéressées à la nature, elles ne l'ont jamais utilisée comme catégorie ; elles n'en ont jamais trouvé l'usage. Ce sont les Occidentaux, au contraire, qui ont

¹⁰¹ Latour B., 2005, *op. cit.*, p. 46.

¹⁰² Latour B., 2005, *op. cit.*, p. 74.

tourné la nature en une grande affaire, en une immense scénographie politique, en une formidable gigantomachie morale, et qui ont constamment engagé la nature dans la définition de leur ordre social »¹⁰³.

L'intérêt des réflexions de Bruno Latour est donc de déconstruire le concept de nature, d'inviter à entrevoir la multiplicité des réalités non-humaines et d'envisager « la nature » comme une construction intellectuelle visant « la définition de l'ordre social ».

Ces réflexions ne sont pas réellement récentes. Dès 1968, Serge Moscovici mettait en avant l'aporie consistant à considérer la nature comme une extériorité avec laquelle les hommes, les cultures et les sociétés entretiennent des rapports dialectiques¹⁰⁴. Mais l'analyse de celui-ci est restée sans réelles conséquences sur les réflexions géographiques qui restèrent « cantonnées à une conception assez stéréotypée de l'instance naturelle, considérée comme une extériorité, qui entoure, environne l'humain. (...) Par ailleurs, on constate la propension de presque tous les géographes à réduire le « naturel » au « milieu géographique », où la terre et le climat occupent une place prépondérante, ce qui laisse de côté bien des aspects biophysiques »¹⁰⁵. Cela dit, depuis les années 2000, les approches se sont diversifiées. Nathalie Blanc a par exemple engagé un nouveau champ de recherches à travers la prise en compte des non-humains (animaux, végétaux) au sein des spatialités.

➤ Faut-il conserver le concept de nature ?

Certains auteurs s'interrogent sur l'intérêt de conserver le concept de nature pour l'analyse scientifique. « Il n'y a pas de nature, mais seulement des naturalisations, qui sont des entreprises conservatrices ou dominatrices : qu'il s'agisse de l'économie, de l'ordre éternel des champs, ou des rapports entre les genres, dire qu'un rapport social est naturel, c'est tenter de le pérenniser pour justifier un rapport de forces existant »¹⁰⁶. Etant donné l'ancrage occidental du concept de « nature », l'importance des représentations culturelles et sociales et la tendance à concevoir la nature au sein du mononaturalisme, faut-il donc continuer à utiliser ce concept ou doit-on « renoncer à parler de nature »¹⁰⁷ ? Tout en posant la question, Catherine et Raphaël Larrère soulignent la difficulté de concevoir et d'exprimer le rapport au monde sans le concept de nature. « On ne se débarrasse pas si facilement de la nature. La notion n'est pas universelle, mais c'est bien parce qu'il s'agit d'une catégorie occidentale que cela nous

¹⁰³ Latour B., 2005, *op. cit.*, p. 63-65.

¹⁰⁴ Moscovici S., 1968, *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Paris, Flammarion, 605 p.

¹⁰⁵ Lussault M., 2003, « Espace et nature » dans Lévy J., Lussault M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 658-659.

¹⁰⁶ Chassez le naturel... *Écologisme, naturalisme et constructivisme. Revue du MAUSS*, n° 17, La Découverte/MAUSS, Paris, 2001 cité dans Larrère C., Larrère R., 2015, *Penser et agir avec la nature*, Paris, Broché, Editions la découverte, p.7.

¹⁰⁷ Question posée par C. et R. Larrère, *op.cit.*, p. 10.

condamne, jusqu'à un certain point, à y rester attachés. On ne change pas d'ontologie, ni de façons de s'exprimer, sur simple décision, et les catégories par lesquelles on peut tenter de remplacer la nature (les humains et non-humains, ou la biodiversité) sont elles aussi occidentales ».

En outre, il semble peu judicieux de renoncer au concept de nature étant donné son omniprésence dans les représentations et les discours, que ce soit au sein de la société civile, des collectivités territoriales voire des Etats et des instances internationales. Plutôt que de renoncer à « la nature », il paraît donc plus adéquat de montrer la diversité des natures, la cohabitation des natures au sein parfois d'un même espace. De fait, la nature des uns n'est pas la nature des autres. Mais quelles sont les intentions de ceux qui entendent parler au nom de la nature ? Aucun acteur, aucun parti politique, aucun lobby n'affirme être contre la nature. Certains s'opposent à la nature des uns et critiquent celle des autres. Au nom de quels intérêts, de quelle(s) conception(s) de la société s'expriment-ils ?

Ainsi les réflexions des anthropologues, reprises par les philosophes, permettent de dégager des problématiques sociétales au cœur des réflexions géographiques. Et Catherine et Raphaël Larrère de continuer à revendiquer, non seulement l'usage du concept de nature, mais son utilité pour dégager les rapports de force politiques : « Comme Latour, nous rejetons ce que nous avons appelé la « dictature platonicienne des savants », qui consiste à donner, sur les questions environnementales, toute autorité aux scientifiques, là où il faudrait un règlement démocratique »¹⁰⁸.

➤ Définir la nature et les natures

Avant de continuer plus avant, et suite aux développements précédents, il convient de définir clairement les concepts au cœur de ce travail de recherche. A la suite des réflexions de B. Latour, « les natures » seront comprises comme des aménagements d'éléments biophysiques. « L'environnement biophysique » correspondra à l'ensemble des phénomènes biologiques et physiques regroupés au sein de l'acception mononaturaliste de « la » nature. « La nature », au singulier, souvent mobilisée par les acteurs politiques, sera toujours employée et désignera, dans une conception plurinaturaliste, l'ensemble des connaissances, des discours, des représentations et des pratiques intégrant les éléments biophysiques dans la « définition de l'ordre social »¹⁰⁹. Les natures et la nature seront donc conjointement associés. L'enjeu principal de ce travail de recherche sera d'examiner en quoi l'intégration des

¹⁰⁸ Larrère C., Larrère R., *op.cit.*, p. 10.

¹⁰⁹ Latour B., 2005, *op. cit.*, p. 63-65.

réflexions de B. Latour à l'analyse géographique permet de gagner en intelligibilité scientifique.

Ces définitions, tout en s'inspirant de celle proposée par Michel Lussault, s'en écartent légèrement. Ce dernier a en effet défini la nature comme « l'ensemble des phénomènes, connaissances, discours et pratiques résultant d'un processus sélectif d'incorporation des processus physiques et biologiques par la société »¹¹⁰. Mais, à la suite de B. Latour, il semble important de souligner que la société ne préexiste pas aux natures. Celle-ci se construit avec ou par elles. Ces dernières ne sauraient donc être le résultat d'un processus sélectif réalisé « par » la société mais davantage « au sein » de celle-ci. La co-construction des natures (ou de la nature) et de la société est en effet un élément important des réflexions de B. Latour.

La nature, ainsi définie, s'inscrit spatialement dans des « espaces naturels » et/ou des « espaces de nature ». Ces deux termes seront utilisés invariablement pour désigner des espaces au sein desquels s'inscrit spatialement l'ensemble des connaissances, des discours, des représentations et des pratiques intégrant les éléments biophysiques dans la définition de l'ordre social. Il est vrai que l'expression « espaces naturels » a été associée au naturalisme et peut, dans le langage courant, davantage renvoyer à des espaces non impactés par l'anthropisation. Cette expression sera entendue dans ce travail de recherche dans un sens plurinaturaliste. Il ne semble en effet pas opportun de renoncer à cette expression dans la mesure où les populations, lorsqu'elles fréquentent ces espaces, se sentent dans un espace de nature. Ces espaces naturels ou ces espaces de nature participent donc de l'inscription spatiale de la nature.

Ces précisions conceptuelles ayant été apportées, il importe désormais d'explicitier certaines théories plurinaturalistes qui serviront de fondement à la présente réflexion géographique.

c. Les théories plurinaturalistes

➤ Les trois paradigmes de la nature selon Jacques Lévy

Dans la version actualisée du *dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Jacques Lévy propose, après deux articles de Michel Lussault, un troisième et nouvel article intitulé « Nature et société ». Il y expose son analyse des pratiques et des discours sur les natures.

Il distingue ainsi un premier paradigme qu'il qualifie d'« agro-industriel » marqué par le scientisme, la croyance dans le progrès technologique, la recherche de la croissance

¹¹⁰ Lussault M., 2003, « Espace et nature » dans Lévy J., Lussault M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 654.

économique et se référant à la période du Néolithique, où la production de ressources a pris le pas sur le prélèvement de celles-ci.

Le second paradigme est « néo-naturaliste ». Il se réfère au Paléolithique où la production de ressources était limitée face au prélèvement de celles-ci. Pour les partisans de cette nature, les éléments biophysiques ont des droits. La croyance dans le progrès et la technologie est remplacée par une défiance vis-à-vis des industriels et des politiques.

Enfin, une nature « postlithique » correspond, selon J. Lévy, à une nature conçue comme un patrimoine à inventer et à valoriser. Marqués par l'idéologie du développement durable, les partisans de cette nature entendent concilier la production économique et la préservation des ressources. Les choix technologiques font l'objet de débats politiques.

Peu utilisée par les géographes français, peu connue du grand public et des acteurs politiques, cette caractérisation ouvre néanmoins la place à la discussion. La théorisation proposée par Ingo Kowarik a, quant à elle, trouvé place dans les réflexions des acteurs berlinois et dans les discours sur la nature urbaine (« *Stadtnatur* »).

➤ Les quatre natures d'Ingo Kowarik

L'un des objectifs de ce travail de recherches est de combiner les apports des sciences sociales (anthropologie, sociologie, philosophie) – de plus en plus présents au sein de la géographie française, les réflexions de la géographie anglo-saxonne – qui y trouvent également un écho croissant – et les apports des réflexions allemandes sur les espaces dits naturels, ces derniers étant entendus comme étant des espaces de production de nature ou au sein desquels des natures cohabitent.

Ce souhait d'intégrer les réflexions allemandes sur les « espaces naturels » a émergé à partir du constat d'une relative opacité entre les travaux français et allemands. Outre l'exemple – déjà mentionné – de l'ouvrage de Martine Charvet *Une histoire de la forêt* ne comportant aucune référence à un ouvrage ou à un auteur germanique, l'exposition intitulée « *Die Deutschen und der Wald* » (Les Allemands et la forêt), ainsi que l'ambitieuse synthèse interdisciplinaire réalisée et communiquée à cette occasion¹¹¹, ont rencontré un écho très relatif au sein des travaux universitaires français.

Rare exception, C. et R. Larrère ont toutefois souligné l'originalité du parc Südgelände de Berlin¹¹². Ce parc est considéré comme l'exemple type de la nature urbaine

¹¹¹ Breymayer U., Ulrich B. (dir.), 2011, *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, Sandstein Kommunikation, 320 p. La traduction du titre de cet ouvrage en français ne peut être qu'imparfaite puisque, si « unter » signifie « sous », cela peut aussi signifier « parmi ». Or, dans ce contexte, les deux acceptions sont envisageables. Le titre peut donc être traduit par « Parmi/Sous les arbres. Les Allemands et la forêt ».

¹¹² Larrère C., Larrère R., *op.cit.*, p. 78-80.

(« Stadtnatur »), théorisée et mise en pratique par Ingo Kowarik¹¹³, écologue de la *Technische Universität* de Berlin¹¹⁴. Ce dernier distingue quatre types de nature dont héritent les espaces urbains. La première nature, la nature préhistorique, correspond aux héritages biophysiques qui ont précédé l'implantation humaine. La seconde renvoie à la nature néolithique au sein de laquelle les espaces agricoles tenaient une grande place. La troisième est celle des jardins de l'époque moderne où la mise en valeur des éléments biophysiques n'a pas pour but la production alimentaire mais l'élaboration d'un cadre prestigieux. C'est la nature des jardins princiers... Enfin, la quatrième nature est constituée de plantes ou d'animaux allochtones qui se développent dans les espaces urbains de manière « sauvage » (*wild*) c'est-à-dire spontanée sans intervention humaine. C'est notamment le cas dans les friches urbaines et industrielles.

Or, ces quatre natures se retrouvent d'après I. Kowarik, à des degrés divers, au sein des espaces urbains et contribuent à créer une nature urbaine (« Stadtnatur »)¹¹⁵. Le document n°1 montre une schématisation de la typologie proposée par Ingo Kowarik et de la nature urbaine qu'il a théorisée. Ce document témoigne également de la proximité entre la recherche universitaire et les pouvoirs publics puisqu'il est extrait du troisième tome du rapport intitulé *Naturkapital Deutschland – TEEB DE*. Ce rapport s'inscrit dans le cadre de la *TEEB-Initiative*¹¹⁶ (*The Economics of Ecosystems and Biodiversity*) qui a pour but d'évaluer la valeur économique des écosystèmes et de la biodiversité. Cette initiative, souhaitée et financée par l'Union européenne, vit le jour dans le cadre du G8+5 qui s'est tenu à Potsdam en 2007. Quatre tomes furent élaborés et furent financés par le ministère fédéral de l'Environnement, de la Protection de la Nature, de la Construction et de la Sécurité nucléaire (*Bundesministerium für Umwelt, Naturschutz, Bau und Reaktorsicherheit*) ainsi que par l'Office fédéral de la protection de la nature (*Bundesamt für Naturschutz*).

Le troisième tome, écrit sous la direction d'Ingo Kowarik, est entièrement consacré aux écosystèmes urbains. I. Kowarik y reprend et y développe sa théorisation de la nature urbaine. Cette expression de « nature urbaine » est la traduction imparfaite du concept de *Stadtnatur* qui ne doit en aucun cas être traduit par « la nature en ville ». Il ne correspond pas non plus à un quelconque retour de la nature au sein des espaces urbains ni à une volonté de

¹¹³ L'apport d'I. Kowarik aux réflexions sur les natures urbaines est particulièrement décrit par Jens Lachmund. Lachmund J., 2013, *Greening Berlin: The Co-Production of Science, Politics and Urban Nature*, Cambridge, MIT Press, p. 246.

¹¹⁴ Kowarik I., 1992, « Das Besondere der städtischen Vegetation », *Schriftenreihe des Deutschen Rates für Landespflege*, n° 61, pp.33-47 ; Kowarik I., 2011, « Novel urban ecosystems, biodiversity and conservation », *Environmental Pollution*, 159: 1974–1983.

¹¹⁵ J. Reichholf, écologue, reprinted également ce thème de la *Stadtnatur*. Reichholf J., 2007, *Stadtnatur: Eine neue Heimat für Tiere und Pflanzen - Ein Naturführer durch die Stadt München*, München, Oekom. Accusé de figurer parmi les climatosceptiques, ces travaux engagés lui valent une reconnaissance inférieure à celle d'I. Kowarik.

¹¹⁶ L'équivalent français est la « Mission économie de la biodiversité » créée en 2012 par la Caisse des dépôts et consignations.

verdir les villes par des aménagements en espaces verts. Il s'agit de la cohabitation au sein des espaces urbains des quatre types de nature décrits précédemment.



Le document n°1 montre les quatre types de nature présentes dans la nature urbaine et indique également la présence décroissante des espèces – animales et végétales – autochtones (*Vorkommen einheimischer Arten*) et celle croissante d'espèces allochtones (*Vorkommen nichteinheimischer Arten*). De même, l'imbrication avec la nature originelle (*Übereinstimmung mit ursprünglicher Natur*) est décroissante alors que la nouveauté écologique (*Ökologische Neuartigkeit*) augmente parallèlement à l'émergence et à l'introduction de nouvelles espèces.

Ces différents éléments biophysiques cohabitent donc au sein de la nature urbaine et permettent la mise à disposition d'écosystèmes aux rendements différents (« *Bereitstellung von Ökosystemleistungen* »). C'est cette combinaison d'héritages biophysiques différents qui fait de la nature urbaine un ressort important de biodiversité.

P. Clergeau, sans aller toutefois aussi loin dans la théorisation qu'I. Kowarik, dresse le même constat d'une biodiversité urbaine méconnue mais très marquée. Différents facteurs – abiotiques et biotiques – en sont à l'origine. « Les facteurs abiotiques observés sont par exemple une température plus forte qu'en campagne (d'au-moins 1 degré en moyenne annuelle), des précipitations plus élevées (de 5 à 10%), une atmosphère polluée avec une augmentation des particules (jusqu'à 20% en plus) et de la nébulosité (5 à 10% en plus), un éclairage artificiel quasi constant, un sol systématiquement déstructuré (c'est-à-dire sans les différents horizons pédologiques), un dérangement humain permanent (piétinement, présence humaine, bruit, etc). L'originalité des facteurs biotiques implique aussi bien la qualité des

espèces végétales présentes, la faiblesse des espèces carnivores sauvages remplacées par les espèces domestiques (chien, chat) que la gestion des espaces par l'homme qui sélectionne les espèces en désherbant ou en faisant fuir les animaux indésirables. Tout cela va bien évidemment contraindre l'installation des espèces qui viennent de l'extérieur de la ville et leur maintien pour former des populations viables »¹¹⁷.

La réflexion plurinaturaliste proposée par I. Kowarik diverge fortement de celle proposée par J. Lévy. I. Kowarik est écologue et sa typologie ne prend pas en compte la manière dont les acteurs se saisissent de la nature dans leurs stratégies politiques et spatiales, ce qui est l'intérêt principal de la théorisation proposée par J. Lévy. La nature urbaine décrite et explicitée par I. Kowarik permet d'éclairer les différents héritages, les diverses strates biophysiques dont peuvent hériter les espaces urbains. En cela, elle semble se rapprocher du Tiers paysage de Gilles Clément. Défini comme « l'ensemble des lieux délaissés par l'homme »¹¹⁸, le Tiers paysage constitue selon G. Clément, aux côtés des ensembles primaires et des réserves, le troisième espace porteur de biodiversité : « le délaissé procède de l'abandon d'un terrain anciennement exploité. Son origine est multiple : agricole, industrielle, urbaine, touristique, etc »¹¹⁹. En considérant que « délaissé et friche sont synonymes », le Tiers paysage de Gilles Clément se rapproche de la *Stadnatur* d'Ingo Kowarik. Le Tiers paysage assemble ainsi – et c'est le principal apport de la théorisation de G. Clément – « une diversité biologique qui n'est pas à ce jour répertoriée comme richesse »¹²⁰. Opérant une différenciation au sein de ces espaces de la diversité, il apporte une analyse semblant contraster avec les réflexions mononaturalistes classiques. Cela dit, en considérant que « les ensembles primaires et les réserves concernent les espaces naturels », il considère que, pour qu'un espace soit naturel, il ne doit pas ou plus être anthropisé. Les délaissés ne sont donc pas pour Gilles Clément des espaces naturels. Contrairement à celle d'Ingo Kowarik, sa réflexion demeure donc marquée du sceau du naturalisme.

La théorie plurinaturaliste proposée par Raphaël Mathevet a en revanche pour objectif de rompre avec la dichotomie entre espace naturel et espace anthropisé.

¹¹⁷ Clergeau P. (dir.), *Ville et biodiversité. Les enseignements d'une recherche pluridisciplinaire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.

¹¹⁸ Clément G., 2004, *Manifeste du Tiers paysage*, artlibre.org, p. 1.

¹¹⁹ Clément G., 2004, *Manifeste du Tiers paysage*, artlibre.org, p. 3.

¹²⁰ Clément G., 2004, *Manifeste du Tiers paysage*, artlibre.org, p. 1.

➤ Les quatre natures de Raphaël Mathevet

Raphaël Mathevet¹²¹ distingue quatre types de nature :

- une « nature spontanée » qui correspond à l'environnement biophysique non impacté par l'anthropisation,
- une « nature composée » au sein de laquelle l'homme est un auxiliaire comme dans le cas de la nature agro-pastorale,
- une « nature surcomposée » issue essentiellement des aménagements humains,
- une « nature recomposée » qui a émergé au sein de friches, qu'il s'agisse de friches industrielles, urbaines ou rurales ; les plantes rudérales y sont majoritaires.

Cette théorisation est très proche de celle d'I. Kowarik sans que ces auteurs ne fassent référence l'un à l'autre. Les quatre types de natures explicités par R. Mathevet apportent une contribution qui dépasse le clivage artificiel/naturel. La seule différence – majeure – réside dans le fait qu'I. Kowarik intègre sa réflexion dans la théorisation d'une nature urbaine intégrant ces quatre natures. Il est vrai qu'I. Kowarik s'intéresse uniquement aux espaces urbains alors que R. Mathevet s'est essentiellement intéressé aux espaces ruraux.

Ceci étant dit, la typologie de J. Lévy est uniquement focalisée sur la dimension sociétale tandis que celles d'I. Kowarik et de R. Mathevet sont uniquement justifiées par des arguments biophysiques. Ainsi, la réflexion spatiale ne s'engage pas « au-delà de nature et culture » (P. Descola). D'ailleurs, les différentes théorisations n'ont pas abordé le point crucial qui est la définition de ce qu'est « une nature » - et non pas « la nature » - dans une démarche plurinaturaliste. Certes, différentes natures sont distinguées mais qu'entend-on donc par (une) nature ?

Afin de dépasser cette opposition naturaliste, il conviendra donc de proposer au cours de l'analyse des natures du Tiergarten une conceptualisation progressive de ce qui, dans une réflexion plurinaturaliste, peut être entendu par « nature ».

Les travaux d'I. Kowarik et leur écho auprès des instances publiques berlinoises et fédérales ont montré l'importance des réflexions sur la/les nature(s) au sein des pouvoirs publics allemands. C'est que, non seulement la société allemande, mais également la nation allemande, se sont appuyées sur un rapport privilégié avec « la nature ». Albrecht Lehmann soutient ainsi la thèse selon laquelle, en Allemagne, le rapport à « la nature », au travers de la forêt, est constitutif de la nation¹²².

¹²¹ Mathevet R., 2004, *Camargue incertaine. Sciences, usages et natures*. Paris, Éditions Buchet Chastel, coll. « Écologie », 208 p.

¹²² Lehmann A., 1999, *Von Menschen und Bäumen. Die Deutschen und ihr Wald*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt.

1.2 « La nature » des Allemands

Chaque société européenne a établi une nature particulière à savoir un rapport particulier avec les éléments biophysiques. Les histoires nationales montrent en effet que chaque nation a souhaité se démarquer des autres par la singularisation d'un paysage national et d'un « rapport privilégié avec la nature »¹²³. En se construisant leur « nature », un rapport particulier aux éléments biophysiques, les sociétés européennes se sont ainsi distinguées les unes par rapport aux autres. La nation allemande ne fait pas exception, bien au contraire. L'émergence du sentiment national allemand fut contemporaine de l'élaboration d'une relation mythifiée avec « la nature ». Au sein de cette nature mythifiée, la forêt occupe, depuis le XIX^{ème} sinon le XVI^{ème} siècle, la plus grande place, d'où la présence de « la forêt allemande » dans les *deutsche Erinnerungsorte*¹²⁴. L'absence de cet article dans la version française des *Mémoires allemandes* est révélatrice du faible intérêt - déjà souligné - que suscite, en France, la place de la forêt dans l'histoire nationale allemande.

Le développement qui suit pourrait paraître excessif mais il s'inscrit dans le double objectif visant à mettre en perspective les natures du Tiergarten au sein de la nature des Allemands et à intégrer, au sein de la géographie française, les acquis des recherches universitaires les plus récentes sur la place de la forêt dans la construction nationale allemande.

« Reflet de l'âme allemande »¹²⁵, la forêt occupe une place privilégiée en Allemagne. Pour comprendre cette spécificité, il ne faut pas perdre de vue, en tant qu'observateur français, que, contrairement à la nation française, la nation allemande s'est développée sans cadre territorial clairement établi et délimité. Dans son ouvrage de référence consacré aux lieux de mémoire allemands, Etienne François précise d'emblée, dans son introduction, que « l'Allemagne est en premier lieu un pays dont l'identité, pour reprendre l'expression de Kulturnation¹²⁶ rendue célèbre par l'historien Friedrich Meinecke, s'est longtemps définie

¹²³ Thiesse Anne-Marie, 2001, *la création des identités nationales*, Paris, Editions du Seuil, 385 p.

¹²⁴ Lehmann A., 2001, « Der deutsche Wald », *Deutsche Erinnerungsorte*, tome 3, München, Beck.

¹²⁵ Citation d'Alexander Koch, président de la fondation du Musée historique allemand (*Präsident der Stiftung Deutsches Historisches Museum*). « bald wurde der Wald zu einem Spiegelbild der deutschen Seele » dans Breymaier U. (dir.), Ulrich B. (dir.), 2011, « Unter Bäumen: ein Zwischenreich », *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, Dresden Sandstein Verlag, p.3

¹²⁶ Meinecke F., 1908, *Weltbürgertum und Nationalstaat. Studien zur Genesis des deutschen Nationalstaats* [« Cosmopolitisme et Etat national. Études sur la genèse de l'État national allemand »], Munich.

Certains historiens relativisent cette opposition entre *Kulturnation* et *Staatsnation* en montrant que ces deux dimensions pouvaient coexister. « Cette distinction entre une *Staatsnation* (État-nation) d'essence libérale et une *Kulturnation* (nation de culture) d'essence conservatrice est toutefois simplificatrice. La plupart des patriotes ont, en effet, assis leur revendication nationale sur une synthèse de ces deux conceptions. Dans ses *Discours à la nation allemande*, prononcés en 1807, Fichte érige certes le peuple en dépositaire de la nation allemande - et souligne en conséquence la nécessité de son éducation - mais il fonde son aspiration nationale sur une

plus en référence à la langue et à la culture qu'à l'Etat et au territoire »¹²⁷. Ces liens spécifiques entre la forêt et la nation allemande se sont déclinés selon des registres variés depuis le début du XIX^{ème} siècle, époque à partir de laquelle il est communément admis que le sentiment national allemand émerge, se développe et se structure¹²⁸. Les principales recherches scientifiques ont avant tout abordé le XIX^{ème} siècle et le premier XX^{ème} siècle. Ainsi, dans l'ouvrage édité par le *Deutsches Historisches Museum* en 2011 faisant suite à l'exposition *Die Deutschen und der Wald*, seuls 4 des 24 articles sont consacrés à la période postérieure à 1945.

a. Les Allemands, « peuple de la forêt »

Du XVI^{ème} au XX^{ème} siècle, un puissant mouvement politico-culturel érigea la forêt en symbole national. Divers acteurs ont contribué à créer le mythe de la forêt allemande, qui prit les traits de la forêt des Germains pour être ensuite récupérée par l'idéologie nazie.

➤ De la forêt des Germains à la forêt des nazis

○ La conception romantique de la forêt germanique (XVIII^{ème}-XIX^{ème})

L'appropriation de la forêt prit, par l'exaltation des sentiments et des valeurs propres au courant romantique, en premier lieu la forme d'une forêt reflétant les valeurs germaniques.

Les spécificités politiques de la *Kulturnation* allemande, mais également celles de la *verspätete Nation*¹²⁹, expliquent en partie le besoin d'avoir recours à un territoire imaginaire au sein duquel le « roman national » allemand pourrait s'ancrer. C'est en tout cas la thèse défendue par Johannes Zechner¹³⁰. Selon lui, « cette « forêt allemande », par la forte démarcation qu'elle introduit vis-à-vis de la France, est devenue un symbole quasi naturel de

appartenance irrationnelle et sentimentale à une communauté dont l'identité s'enracine dans une culture, une langue, un sang originel commun. » Kott S., 1999, *L'Allemagne du XIX^{ème} siècle*, Paris, Hachette, Carré Histoire, p.13

¹²⁷ François E., Schulze H. (dir.), 2007, les *Mémoires allemandes*, traduction française de *Deutsche Erinnerungsorte*, Paris, Gallimard, p.3

¹²⁸ « Il [Le nationalisme] trouve son origine dans la résistance antinapoléonienne, à partir de 1806, et culmine avec la levée en masse de 1813. Il est conforté par les victoires de Leipzig (16-18 octobre 1813) puis de Waterloo (18 juin 1815) » dans Kott S., 1999, *L'Allemagne du XIX^{ème} siècle*, Paris, Hachette, Carré Histoire, p.6

¹²⁹ Plessner H., 1959, *Die verspätete Nation. Über die politische Verführbarkeit bürgerlichen Geistes* [La nation tard venue. Pourquoi l'esprit bourgeois se laisse-t-il si facilement séduire?].

¹³⁰ Zechner J., 2006, „Ewiger Wald und ewiges Volk“. *Die Ideologisierung des deutschen Waldes im Nationalsozialismus* (« Forêt éternelle et peuple éternel ». L'idéologisation de la forêt allemande pendant la national-socialisme), Friesing.

souveraineté territoriale et de continuité nationale »¹³¹. Il va même plus loin et affirme que les particularités de la forêt sont reprises et mobilisées afin d'illustrer celles de la germanité. « Son caractère prétendument immuable et le fait qu'elle puisse représenter l'inégalité ont servi de contre-projet par rapport aux idées de la Révolution française. »¹³²

Une forêt germanisée dès le XVIème siècle par la référence à Germania de Tacite

Dès le XVIème siècle, dans le contexte de la rivalité religieuse avec Rome et du refus par les humanistes italiens de reconnaître aux humanistes allemands le droit de se rattacher à la culture antique, l'ouvrage de Tacite - *Germania* - fut déjà utilisé, notamment par Ulrich von Hutten. Il s'agissait donc de résister à Rome afin de maintenir une foi chrétienne authentique tout en revalorisant le passé antique des Germains¹³³. **A la même époque, Jakob Wimpfeling élabora en s'appuyant sur Tacite le catalogue des « vertus » prétendument allemandes : simplicité, pureté des mœurs, loyauté, sincérité, amour de la liberté.** C'était également pour lui un moyen de légitimer la culture allemande par opposition à la culture française dont l'influence grandit au XVIème siècle avec le développement de la Cour. Wimpfeling dénonce donc la Cour française décadente face aux vertus authentiques des Germains. Dès lors, « *la Germanie* fut toujours particulièrement à la mode en Allemagne chaque fois que les relations avec le voisin occidental traversaient une crise : en matière culturelle à partir de 1760 environ, s'agissant de bâtir une culture allemande bourgeoise bien distincte de la culture française marquée par le modèle de la cour de Versailles ; ensuite, politiquement, à l'époque napoléonienne et à certaines périodes du XIXème et du début du XXème siècle. Ces deux stratégies défensives ont ceci en commun que le recours aux qualités morales y revêt nettement un caractère compensatoire. Quand on est bien obligé de convenir qu'on est en retard dans les domaines intellectuel et culturel, on a tout intérêt à se placer sur le terrain des valeurs intemporelles que sont les qualités morales inaltérables dont on a naturellement hérité. On estime qu'elles sont innées et qu'elles échappent donc au processus historique de la civilisation »¹³⁴.

¹³¹ « Somit war der „deutsche Wald“ in klarer Abgrenzung von Frankreich zum quasi natürlichen Symbol territorialer Souveränität und nationaler Kontinuität geworden ». Zechner J., « Von „deutschen Eichen“ und „ewige Wälder“ » (Des « chênes allemands » et des « forêts éternelles »), dans Breymayer U., Ulrich B. (dir.), 2011, *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, Dresden Sandstein Verlag, p.108.

¹³² Zechner J., 2006, *„Ewiger Wald und ewiges Volk“*. *Die Ideologisierung des deutschen Waldes im Nationalsozialismus* (« Forêt éternelle et peuple éternel ». L'idéologisation de la forêt allemande pendant la national-socialisme), Friesing.

¹³³ Werner M., 2007, „la Germanie de Tacite“ dans François E., Schulze H. (dir.), 2007, *les Mémoires allemandes*, traduction française de *Deutsche Erinnerungsorte*, Paris, Gallimard, p. 37-61.

¹³⁴ Werner M., 2007, *op.cit*, p.44

Ce réemploi de *Germania* dans le dessein de caractériser la prétendue supériorité morale des Germains – « peuple de la forêt » selon Tacite – s'intensifia au début du XIX^e siècle¹³⁵. S'il est historiquement plus pertinent d'interpréter cet écrit comme un portrait-miroir, comme une critique de la civilisation romaine à travers la description d'un peuple étranger, il n'en demeure pas moins que *Germania* devint au XIX^e siècle pour les intellectuels allemands (poètes, peintres, philosophes, professeurs d'université) la preuve indiscutable que la force et l'âme de la nation allemande se situent dans la forêt. Le rapport prétendument spécifique des Allemands à la forêt et à une nature mythifiée plonge donc ses racines dans la comparaison et la confrontation avec les autres puissances et les autres territoires.

Arminius, référence omniprésente dans la germanisation de la forêt

Nombre d'intellectuels allemands¹³⁶, au premier rang desquels figura le philosophe allemand Fichte, développèrent ce rapport à la forêt et étayèrent leurs arguments par la référence à la bataille d'Arminius, qui permettait de glorifier le passé germanique et d'inciter les Allemands¹³⁷ à s'unir face à la domination française. En l'an 9 après JC, Arminius (*Hermann* en allemand) vainquit les troupes romaines du général Varus au sein de la forêt de Teutberg. Cette victoire militaire fut mise en avant et érigée en symbole des vertus allemandes et du lien spécifique entretenu par les Germains avec la forêt¹³⁸. Pour triompher de l'adversité, le peuple allemand devait retrouver ses valeurs authentiques et originelles afin de pouvoir s'opposer aux peuples latins jugés superficiels et décadents en raison d'une perversion de leurs valeurs provoquée par la civilisation moderne et urbaine. **La référence à la forêt cristallise donc l'opposition entre Latins et Germains et permet de rappeler aux Allemands les valeurs morales censées leur être spécifiques.**

¹³⁵ Werner M., 2007, „la Germanie de Tacite“ dans François E., Schulze H. (dir.), 2007, *les Mémoires allemandes*, traduction française de *Deutsche Erinnerungsorte*, Paris, Gallimard, p. 37-61.

¹³⁶ Il peut paraître étonnant d'utiliser ici l'adjectif « allemand » alors même que l'Allemagne n'existe pas. Cela dit, les autres adjectifs « germaniques », « germanophones » ou « de culture allemande » offrent une acception trop limitée. En outre, il s'agit ici de qualifier une personne revendiquant le sentiment national allemand. Utiliser l'adjectif « allemand » au sens national semble ici pertinent. Certes, l'Etat allemand n'existe pas mais le sentiment national allemand existe bel et bien. C'est une problématique qui a déjà été évoquée. Il n'est donc plus nécessaire d'y revenir.

¹³⁷ Il est absolument certain qu'Arminius (*Hermann*) ne peut être qualifié d'allemand au I^{er} siècle après JC. Néanmoins, ce n'est pas du personnage historique lui-même dont il s'agit ici, mais de la place qui lui est accordée par des auteurs et intellectuels du XIX^e siècle. Arminius n'était pas plus allemand que Vercingétorix n'était français, mais, dans l'écriture de ce qu'il est possible d'appeler le roman national allemand et dans la construction de la territorialité allemande, Arminius occupe une place de choix.

¹³⁸ Breymaer U., Ulrich B. (dir.), 2011, « Unter Bäumen: ein Zwischenreich », *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, Dresden Sandstein Verlag, p.20.

La littérature et la peinture allemande au service de la germanisation de la forêt

Dans son ouvrage de référence consacré à l'émergence des nations, Anne-Marie Thiesse souligne que « la véritable naissance d'une nation, c'est le moment où une poignée d'individus déclare qu'elle existe et entreprend de le prouver »¹³⁹. Or, pour le cas allemand, le rapport à la forêt fut l'un des leviers majeurs utilisés dans la littérature et la peinture pour souligner l'existence d'une nation allemande. Maria Tatar souligne ainsi que les contes des frères Grimm « ont contribué à définir le caractère national germanique »¹⁴⁰. Et Johannes Zechner d'ajouter que « les contes des frères Grimm présentèrent la forêt comme le havre de paix ancestral d'hier »¹⁴¹. Le poids de ces *Contes* dans la territorialité allemande est d'ailleurs peut-être encore plus important dans l'idée que les étrangers se font de l'Allemagne que chez les Allemands eux-mêmes¹⁴².

Parmi les artistes, les peintres sont ceux qui sont le plus à même de véhiculer des représentations imagées de la forêt¹⁴³. Par les caractéristiques même de leur art, ils bénéficient d'une forte puissance iconographique. Il n'est qu'à évoquer la puissance mobilisatrice de l'œuvre du peintre romantique Delacroix *La liberté guidant le peuple* pour comprendre l'impact iconographique qu'une peinture peut dégager dans le cadre d'une construction nationale. Caspar David Friedrich est sans nul doute celui qui a le plus contribué à modeler les représentations de la forêt. Selon Andreas Bernhard¹⁴⁴, Caspar David Friedrich peut en quelque sorte être considéré comme « l'inventeur de la forêt allemande mythique »¹⁴⁵. Certes, les représentations de la forêt ne constituent qu'une partie de son œuvre, mais c'est à partir de celles-ci que la forêt devint définitivement un paysage politique. « *Der Chasseur im Walde* (le chasseur dans la forêt), peint en 1814, à savoir entre la Bataille des nations à Leipzig (1813) et le Congrès de Vienne (1815) peut être considéré comme une œuvre-clé »¹⁴⁶.

¹³⁹ Thiesse A.-M., 2001, *la création des identités nationales*, Seuil, Paris.

¹⁴⁰ Tatar M., 2007, « les Contes des frères Grimm », dans François E. (dir.), Schulze H. (dir.), *les Mémoires allemandes*, traduction française de *Deutsche Erinnerungsorte*, Paris, Gallimard, p. 335. Cela ne signifie pas pour autant que les frères Grimm aient réalisé leur recueil de contes populaires dans cette perspective car « il n'avait certainement jamais été dans les intentions des frères Grimm de le faire ».

¹⁴¹ Zechner J., « Von „deutschen Eichen“ und „ewige Wälder“ » (Des « chênes allemands » et des « forêts éternelles »), dans Breymaier U., Ulrich B. (dir.), 2011, *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, Dresden Sandstein Verlag, p.231.

¹⁴² « Phénomène non moins important, le recueil des frères Grimm, constituant *de facto* un lieu de mémoire et une source de création culturelle, est devenu l'ouvrage dont les lecteurs non germaniques tirent la définition qu'ils se donnent de l'Allemagne et de ce que c'est que d'être allemand. » dans Tatar M., 2007, *op.cit*, p. 335.

¹⁴³ Les contes des frères Grimm, accompagnés de nombreuses illustrations, pouvaient également s'appuyer sur une représentation visuelle.

¹⁴⁴ Bernhard A., 2011, « Der deutsche Wald in Malerei und Grafik » (« la forêt allemande dans la peinture et les arts graphiques »), dans Breymaier U., Ulrich B. (dir.), 2011, *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, Dresden Sandstein Verlag, p.128-160.

¹⁴⁵ Bernhard A., 2011, *op.cit*, p. 163.

¹⁴⁶ Bernhard A., 2011, *op.cit*, p. 163.

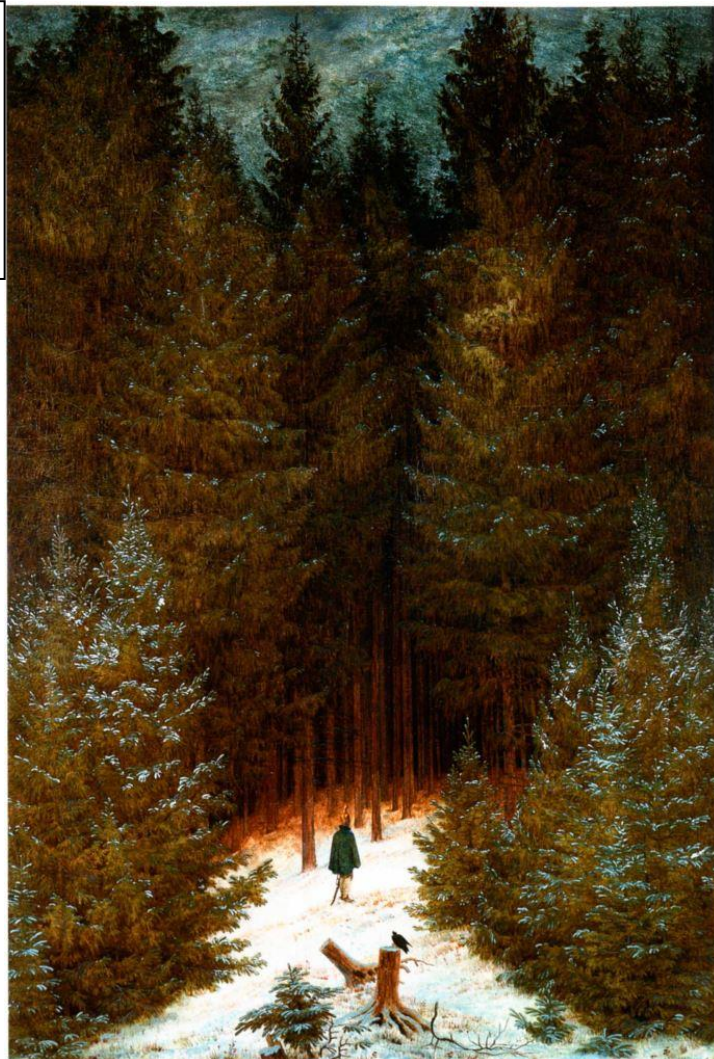
Le document n°2 permet de comprendre la contribution de cette œuvre à l'émergence de la nature des Allemands. C.D. Friedrich y représente un chasseur français isolé au milieu de la forêt. Le chasseur ne semble pas encore perdu car il se situe au sein d'une clairière. Au premier plan, un arbre a été abattu. Pourtant, pour le spectateur qui contemple ce tableau, le rapport de taille - et donc de force - entre le chasseur et la forêt ne laisse aucun doute. Le chasseur ne sait pas encore où il s'aventure. L'immensité de la forêt, qui se régénère, va bientôt absorber le chasseur, qui, seul et loin de son territoire, dans une neige abondante, va se perdre. Au premier plan, un corbeau attend sur la souche de l'arbre abattu... La forêt est donc clairement assimilée au territoire allemand¹⁴⁷, au sein duquel les troupes napoléoniennes dominent jusqu'à ce qu'elles s'y perdent...

Document n°2

Caspar David Friedrich, *Der Chasseur im Walde*, 1813

Source :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:
Der_Chasseur_im_Walde -
Caspar_David_Friedrich.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Der_Chasseur_im_Walde_-_Caspar_David_Friedrich.jpg)



¹⁴⁷ Bernhard A., 2011, *op.cit*, p.128-160.

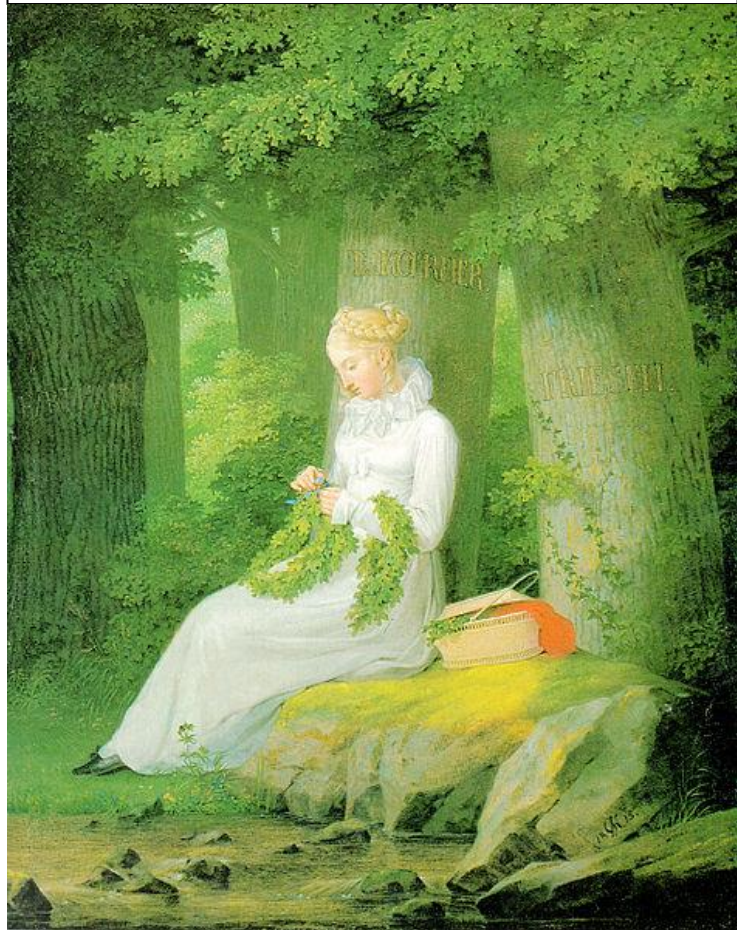
De telles représentations de la forêt se sont multipliées au XIX^{ème} siècle. Kersting (*Die Vorposten*, 1815 und *die Kranzwinderin*, 1815) peignit même trois soldats des corps-francs de Lützow aux avant-postes. Sur le deuxième tableau (document n°3), une femme est représentée près d'un chêne dont l'écorce est gravée du nom des soldats tombés contre Napoléon. L'âme des soldats a trouvé refuge dans la forêt.

En représentant la forêt comme espace de recueillement de la nation allemande, les peintres se sont placés dans la continuité des poètes romantiques qui, à l'instar, de Ludwig Tieck et de Joseph von Eichendorff, firent de la forêt un lieu de recueillement individuel et de refuge par rapport aux affres du monde urbain, sentiments qui donnèrent même lieu à la création du néologisme « *Waldeinsamkeit* » - difficilement traduisible en français¹⁴⁸. Ce sentiment dépasse l'expérience individuelle et personnelle puisque, pour les peintres, comme pour les poètes, il s'agit non seulement de se ressourcer dans la forêt, mais aussi de retrouver dans celle-ci les caractères et les vertus allemandes. Ainsi, Klopstock fut certain que « le chêne représente parfaitement bien le caractère allemand »¹⁴⁹. Que ce soit Hölderlin (*die Eichenbäume*, 1798) ou Heinrich von Kleist (*Die Hermannschlacht*, 1809), la forêt fut « nationalisée »¹⁵⁰. « Les écrivains du groupe de Heidelberg, en particulier Clemens Brentano (1778-1842), Bettina von Arnim (1785-1859) et

Document n°3

Kersting, *Die Kranzwinderin*, 1815

Source : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Kersting - Die Kranzwinderin.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Kersting_-_Die_Kranzwinderin.jpg)



¹⁴⁸ Breymaier U., Ulrich B. (dir.), 2011, « Unter Bäumen: ein Zwischenreich », *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, Dresden Sandstein Verlag, p.20.

¹⁴⁹ « daß die Eiche den deutschen Charakter vorzüglich gut abbildet », cité dans Schütz E., 2011, « Dichter Wald », dans Breymaier U., Ulrich B. (dir.), 2011, « Unter Bäumen: ein Zwischenreich », *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, Dresden Sandstein Verlag, p.108.

¹⁵⁰ Schütz E., 2011, « Dichter Wald », dans Breymaier U., Ulrich B. (dir.), 2011, *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, Dresden Sandstein Verlag, p.108.

les frères Grimm, collectent et pratiquent une poésie populaire dans laquelle ils voient l'expression d'un « esprit du peuple » (*Volksgeist*) ; ils contribuent ainsi à la constitution d'une identité nationale ».¹⁵¹

Cette idéalisation de la forêt n'est pas propre aux romantiques ou aux intellectuels allemands. En effet, en Europe, « la peinture de paysage se renouvelle à la fin du XVIIIème siècle en proposant au regard une nature où les hommes et leur labeur n'apparaissent pas »¹⁵². Le XIXème, et à moindre degré le XXème siècle, furent marquées par « des usages politiques du paysage, une instrumentalisation des schèmes paysagers, leur manipulation au service de l'expérience nationale, parce que le paysage, comme l'histoire, a aussi servi à « fonder une communauté de destins » ou à « faire exister une expérience collective » »¹⁵³. **Ce qui, en revanche, est spécifique aux romantiques allemands, c'est l'intensité avec laquelle ils mobilisèrent l'imaginaire et la référence à la nature au service de la dimension politique.** De fait, la forêt est bien plus qu'un espace idéalisé. Elle est devenue, en l'absence d'un territoire politique capable de servir de support aux représentations nationales, un territoire idéal, un territoire de substitution. **La forêt proposée par les peintres romantiques allemands est toutefois une forêt imaginaire. Au début du XIXème siècle, il était avant tout possible d'observer des forêts mono-essences de conifères, plantées à la fin du XVIIIème siècle par les services forestiers**¹⁵⁴.

➤ La conception ethnique de la forêt allemande (milieu du XIX-XXème siècle) : le *Sonderweg* allemand

Si, au début du XIXème siècle, la nature des Allemands souligne le rapport culturel spécifique entretenu par les Allemands avec la forêt, cette conception devient ethnique au tournant du XIXème-XXème siècle.

○ L'influence de Riehl et de Ratzel

Wilhelm Heinrich Riehl joua un très grand rôle à ce sujet¹⁵⁵. Analysant au milieu du XIXème siècle les folklores européens et plus particulièrement allemands, il établit scientifiquement un lien entre les caractéristiques du milieu et la culture des peuples. En écrivant que « nous [les Allemands] devons préserver la forêt, non pas seulement pour que le

¹⁵¹ Kott S., 1999, *L'Allemagne du XIXème siècle*, Hachette, Carré Histoire, Paris, p.31.

¹⁵² Thiesse A.-M., 2001, *la création des identités nationales*, Editions du Seuil, Paris, p. 189.

¹⁵³ Walter F., 2004, *Les figures paysagères de la nation. Territoire et paysage en Europe (XVIème-XXème siècle)*, Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, p. 13.

¹⁵⁴ Bernhard A., 2011, *op.cit*, p.128-160.

¹⁵⁵ Köstlin K., 2000, *Der ethnisierter Wald*, in Albrecht Lehmann und Klaus Schriewer (Hg.), *Der Wald - Ein deutscher Mythos? Perspektiven eines Kulturthemas*, Berlin, p. 53-65.

poêle ne soit pas froid en hiver, mais pour que l'Allemagne reste allemande »¹⁵⁶, il établit un lien direct entre les caractéristiques culturelles des Allemands et la forêt. Si les paysages typiques des Anglais et des Français sont le parc et l'openfield, la forêt serait ainsi le milieu privilégié au sein duquel les Allemands ont évolué et ont à évoluer. La nouveauté réside dans son argumentation, puisqu'il s'appuie sur la théorie des climats – développée par Montesquieu – pour démontrer « scientifiquement » que les Allemands se différencient de leurs voisins européens. Ratzel reprit l'argumentation de Riehl mais fit du sol – et non du climat – l'élément expliquant les caractères des peuples : « Un peuple doit vivre sur le sol qu'il a reçu du sort, il doit y mourir, il doit en subir la loi »¹⁵⁷. L'Etat doit donc, selon la théorie proposée dans la *Politische Geographie*¹⁵⁸, s'enraciner sur le territoire national.

Si l'approche de Riehl est moins détaillée et moins argumentée que celle de Ratzel, son impact fut alors beaucoup plus important. **Il avança même l'idée selon laquelle la liberté qui convient au peuple allemand n'est pas une liberté s'inscrivant dans un système parlementaire ou constitutionnel comme pour les Anglais ou les Français mais dans un accès illimité à la forêt. L'Allemagne, qui s'unifie alors sous la domination du roi de Prusse, doit suivre son propre chemin. C'est la théorie du Sonderweg.**

○ La forêt, paysage du *Sonderweg*

Entre une influence occidentale et une influence slave qu'elle rejette toutes les deux, l'Allemagne doit développer son propre modèle : c'est le thème du *Sonderweg*, de la voie spéciale. Son système politique associa ainsi une vie parlementaire d'une rare intensité et une extrême concentration des pouvoirs entre les mains de l'empereur. A mi-chemin entre la démocratie et l'autocratie, l'Allemagne wilhelminienne (1871-1918) est une Allemagne qui assume et revendique son originalité culturelle au sein du continent européen. Si les nations française et britannique se sont construites à la fin du XIXème siècle à partir de références politiques (la Révolution française) ou économiques (la Révolution industrielle et les théories libérales britanniques), la nation allemande s'est construite sur une base culturelle avant même que l'État n'existe, d'où la différence opérée à l'heure actuelle par les historiens allemands spécialistes du XIXème siècle (H.A. Winkler) entre la *Staatsnation* (l'État-nation) et la *Kulturnation* (la nation culturelle).

En tant que *Kulturnation*, la nation allemande a donc privilégié la dimension et la spécificité culturelle. Or, de la dimension culturelle à la dimension ethnique, il n'y a parfois

¹⁵⁶ Riehl W., 1856, *Die Naturgeschichte des Volkes als Grundlage einer deutschen Sozialpolitik*, Stuttgart, p.48.

¹⁵⁷ Ratzel F., 1900, « Le sol, la société et l'Etat », *L'Année sociologique*, 1898-199, p. 14 cité dans Lazzarotti O., 2012, *Des lieux pour mémoires. Monuments, patrimoine et mémoires-Monde*, Paris, Armand Colin, 214 p.

¹⁵⁸ Ratzel, *Politische Geographie*, 1897.

qu'un pas. L'instrumentalisation politico-culturelle de la forêt à la fin du XIX^{ème} siècle est également à entrevoir dans le cadre du patriotisme d'empire.

○ La forêt au service du patriotisme d'empire

Le patriotisme de l'Empire (*Reichspatriotismus*¹⁵⁹) qui se développe à la fin du XIX^{ème} siècle, trouve ses racines historiques dans la référence à un Saint Empire idéalisé. C'est dans ce contexte que fut érigé le monument du Kyffhäuser, qui se voulait reprendre le mythe de l'empereur endormi. D'après ce mythe, l'empereur Barberousse serait endormi et sommeillerait dans une grotte au sein des forêts du massif du Kyffhäuser (en Thuringe). Mais un jour il se réveillera et redonnera la puissance à l'empire allemand. Se basant sur une tradition médiévale douteuse, ou en tout cas non réellement établie, ce mythe fut avant tout mis en avant au XIX^{ème} siècle. La construction étatique de l'empire allemand achevé, les Hohenzollern eurent à cœur d'utiliser ce mythe à leur profit. Ils firent donc ériger en Thuringe sur le massif de Kyffhäuser une gigantesque statue de Guillaume I^{er} surplombant l'empereur Barberousse endormi. Le parallèle entre le mythe et la fondation de l'empire allemand en 1871 est ainsi réalisé et immortalisé. **La forêt n'est donc pas simplement un paysage caractéristique du territoire allemand comme l'openfield l'est pour la France, les cyprès pour l'Italie ou la falaise de craie pour l'Angleterre. La forêt donne ses forces à la nation allemande pour lui permettre de retrouver sa puissance.**

Elle fut donc à nouveau mobilisée au lendemain du premier conflit mondial.

➤ La forêt comme espace de régénération de l'Allemagne vaincue

Dans un pays en grande difficulté économique au début des années 1920 et au sein d'une nation meurtrie, la forêt fut perçue comme un espace de recueillement et de régénération, auxquels seuls les Allemands étaient sensibles. La propagande héritée de la Première Guerre mondiale représenta en effet les Français comme des « bouchers »¹⁶⁰ hostiles à la forêt.

○ La forêt mobilisée par la propagande antifranaise

Les Français firent en effet l'objet de vives critiques eu égard à leur politique d'exploitation du bois allemand. Dans le traité de Versailles, il fut stipulé qu'une partie des réparations serait directement payée sous la forme de prélèvements en bois. Si cela revêtait un aspect avant tout économique pour les Français, les critiques qui découlèrent de ces prélèvements révélèrent la dimension politique de ces réparations. Il fut tout d'abord reproché

¹⁵⁹ Kott S., 1999, *op.cit.*, p. 175.

¹⁶⁰ Cité dans Breymaier U., Ulrich B. (dir.), 2011, *op.cit.*

aux Français, non seulement de faire payer les Allemands, mais aussi de vouloir leur « ôter leur âme »¹⁶¹ en s'attaquant à la forêt.

Ce reproche récurrent dans la presse régionale et nationale montre le fossé entre Français et Allemands au sujet des représentations de la forêt. Il montre aussi à quel point les relations entre une nation, le territoire qu'elle occupe et le paysage qu'elle considère comme représentatif de sa culture sont déterminantes.

○ La forêt comme symbole des soldats tombés

Déjà pendant la Première Guerre mondiale, Willy Lange, directeur des jardins du roi de Prusse, souhaita planter un chêne pour chaque soldat tombé à la guerre¹⁶². C'est que, pour de nombreux Allemands, c'est en forêt que le deuil des disparus et la préparation de la revanche devaient s'organiser. Le 3 août 1924, le président Ebert proposa de construire un monument national aux soldats tombés pendant la guerre¹⁶³. La proposition fut tout d'abord accueillie favorablement, à gauche comme à droite. Le principal projet devait se réaliser à Bad Berka, localité près de Weimar qui se trouvait être la plus au centre de l'Allemagne. Et, puisque « le cœur de l'Allemagne bat dans les forêts, alors c'est à ce cœur qu'il faut confier le souvenir des morts »¹⁶⁴. La prise du pouvoir par les nazis mit fin au projet et Hitler décida en 1935 de transformer le Mémorial de Tannenberg en Monument aux morts du Reich (« *Reichsehrenmal* »). Une crypte abrita les restes de vingt soldats inconnus, déplacées ensuite dans des chapelles après qu'Hindenburg fut enterré dans la crypte.

Parallèlement à cette conception de la forêt comme espace de régénération, une conception raciale émergea dans les années 1920. En 1923 fut fondée à Hambourg la « *Deutscher Wald e.V* »¹⁶⁵. Cette association véhicula une conception raciale de la forêt associant celle-ci « au lieu de renaissance patriotique, dans laquelle seules des plantes et des animaux « allemands » avaient leur place »¹⁶⁶. Dans cette perspective racialisante, les ennemis du peuple étaient également les ennemis de la forêt. Les Français étaient ainsi qualifiés par August-Meier Böke, membre et rédacteur au sein de l'association, de « *welsche Schlächtergesindel* »¹⁶⁷ (littéralement, « racaille de boucher romand ») tandis que les Juifs

¹⁶¹ Cité dans Breymaier U., Ulrich B. (dir.), 2011, *op.cit.*

¹⁶² Breymaier U., Ulrich B. (dir.), 2011, « *Unter Bäumen: ein Zwischenreich* », *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, Dresden Sandstein Verlag, p. 21.

¹⁶³ Breymayer U., Ulrich B. (dir.), 2011, *op. cit.*, p. 21.

¹⁶⁴ Cité par Breymayer U., Ulrich B. (dir.), 2011, *op. cit.*, p. 21.

¹⁶⁵ e.V. signifiant *eingetragener Verein* (association enregistrée).

¹⁶⁶ Zechner J., 2001, *op.cit*, p.232

¹⁶⁷ Meier-Böke A., 1924, *Wald und Wehrwolf*, Hambourg, p. 6 cité dans Zechner J., 2001, *op.cit*, p.232.

étaient qualifiés de « *Wüstensprößling* »¹⁶⁸ (« rejets du désert »). Cette conception racialisante se développa avec la prise du pouvoir par les nazis en 1933.

➤ La conception nazie de la forêt allemande

Politisée à outrance sous le régime nazi, la forêt, déjà germanisée et nationalisée, fut, non seulement racialisée mais servit également en tant que « communauté de vie » (« *Lebensgemeinschaft* ») à légitimer un ordre social inégalitaire.

○ La forêt comme paysage allemand idéal

La conception nazie de la forêt s'appuya d'abord sur la nationalisation de la forêt, progressivement menée depuis le XIX^{ème} siècle. Cette assimilation du peuple allemand à la forêt fit également de l'arbre un des principaux symboles de la nazification de l'espace allemand, notamment le long des autoroutes. Alwin Seifert, nommé *Reichslandschaftsanwalt* (fonction difficilement traduisible correspondant à celle de responsable du paysage d'empire), affirma ainsi qu'« une route doit avoir des arbres si elle veut être une route allemande »¹⁶⁹. D'innombrables « *Hitlereichen* »¹⁷⁰ et « *Hitlerlinden* »¹⁷¹ (chênes et tilleuls en hommage à Hitler) furent également plantés au sein du territoire national tandis que des « *Hakenkreuzwälder* » (« forêt croix gammée ») furent aménagées, notamment dans la forêt d'Asterode en Hesse et dans celle de Zernikow dans le Brandebourg, en associant des mélèzes au milieu d'une forêt de pins¹⁷².

○ La forêt comme territoire des ancêtres

La conception nazie de la forêt reprend également le thème de la forêt germanisée. Ainsi la forêt régénératrice demeure présente, comme l'atteste ce commentaire de Walther Schoenichen, pour qui, à partir de la forêt originelle, « l'esprit héroïque des guerriers germaniques s'est raffermi et fortifié »¹⁷³. La référence à Arminius fut très largement reprise par le régime. La « *Forschungsgemeinschaft Deutschen Ahnenerbe* » (Société de recherche sur l'héritage ancestral) fondée par Himmler développa même un projet de recherches intitulé « la forêt et l'arbre dans l'histoire spirituelle et culturelle ariano-germanique ». Et Alfred Rosenberg de commander la réalisation du film « *Ewiger Wald* » (« forêt éternelle »). Après la présentation de la bataille d'Arminius, le film dénonce la déforestation de forêts saxonnes

¹⁶⁸ Meier-Böke A., 1924, *Deutscher Wald und deutscher Friedhof*, Hambourg, p.8 cité dans Zechner J., 2001, *op.cit.*, p.232

¹⁶⁹ Küster H., 2008, *Geschichte des Waldes, Von der Urzeit bis zur Gegenwart*, München, p. 217

¹⁷⁰ Zechner J., 2001, *op.cit.*, p.234

¹⁷¹ Kershaw I., 1986, *Der Hitler-Mythos: Volksmeinung und Propaganda im Dritten Reich*.

¹⁷² Lehmann A., 1999, *Von Menschen und Bäumen. Die Deutschen und ihr Wald*, Reinbeck, p. 126-145

¹⁷³ Schoenichen W., 1934, *Urwaldwildnis in deutschen Landen. Bilder des Kampfes des deutschen Menschen mit der Urlandschaft*, (La forêt originelle dans les pays allemands. Images du combat de l'homme allemand avec le paysage originel), Neudamm, p. 51 cité dans Breymayer U., Ulrich B. (dir.), 2011, *op. cit.*, p. 25.

opérée par les chrétiens malgré le soulèvement du peuple lors de la Guerre des paysans. Les livraisons de bois à la France imposées par le traité de Versailles y sont rappelées et le film s'achève sur l'arrivée au pouvoir des nazis, arrivée qui permet la régénérescence de la forêt, et donc de la nation allemande.

○ La forêt racialisée

Que Hermann Goering, numéro deux du régime nazi, chef de la *Luftwaffe*, ministre de l'Air et responsable de l'économie de guerre, fût également *Reichsforstmeister*¹⁷⁴ ne fut ni un hasard ni une anecdote. L'office impérial des forêts (« *Reichsforstamt* ») que Goering dirigea avait par exemple envisagé « la reforestation de l'est » (« *Wiederbewaldung des Ostens* ») afin de permettre la colonisation allemande après que les Polonais, peuple de la steppe (« *Steppenvolk* »), et les juifs, peuple du désert (« *Wüstenvolk* »), – et qui donc ne pouvaient comprendre « la forêt allemande » – aient été déportés.

○ la forêt au service d'un totalitarisme inégalitaire

La forêt servit enfin aux nazis à démontrer l'inégalité naturelle parmi les hommes¹⁷⁵. Au sein d'une forêt, les végétaux ne sont guère égaux. Le document n°4, extrait d'un manuel scolaire nazi, montre les différentes étapes du raisonnement. Dans la première colonne, sont répertoriés différents types de végétaux qui sont ensuite classés selon leur apparence (étage des cimes et des troncs [« *Schicht der Baumkronen und Stämme* »], étage des arbustes [« *Sträucherschicht* »], étage des herbes [« *Kräuterschicht* »], étage des mousses [« *Moosschicht* »] et sol de la forêt [« *Waldboden* »]). Dans la partie droite, la troisième colonne fait apparaître trois nouveaux étages dont les caractéristiques sont expliquées au sein de la dernière colonne. Ces trois nouveaux étages sont différenciés « en fonction de leur taille, de leur âge, de leurs prétentions et de leurs capacités » : « l'étage dominant » (« *beherrschende Schicht* ») domine « l'étage moyen » (« *Mittelschicht* »), qui domine à son tour « l'étage dominé » (« *beherrschte Schichte* »). « L'étage supérieur n'est composé que de quelques-uns. Ils se laissent compter ». « Plus l'on descend, plus le nombre de [camarades de vie]¹⁷⁶ est important dans chaque étage. L'étage le plus bas comporte le plus grand nombre. On les compte par millions ». Le titre du schéma « *Die Waldgemeinschaft ist eine geordnete Lebensgemeinschaft* » (« la communauté de la forêt est une communauté de vie ordonnée ») témoigne des ambitions de cet enseignement. **L'objectif est de faire comprendre aux jeunes Allemands que la forêt présente « naturellement » un ordre inégalitaire et hiérarchisé au**

¹⁷⁴ Littéralement « maître des bois de l'Empire », H. Goering faisait fonction de conservateur des forêts.

¹⁷⁵ Zechner J., 2001, *op.cit*, p.233.

¹⁷⁶ L'expression *Lebensgenossen* est littéralement intraduisible en français. Elle est construite à partir de du mot *Leben* signifiant vie et *Genossen* signifiant camarade. Elle exprime en revanche la conception de la forêt comme une communauté de vie (« *Lebensgemeinschaft* ») vers laquelle le peuple allemand doit tendre.

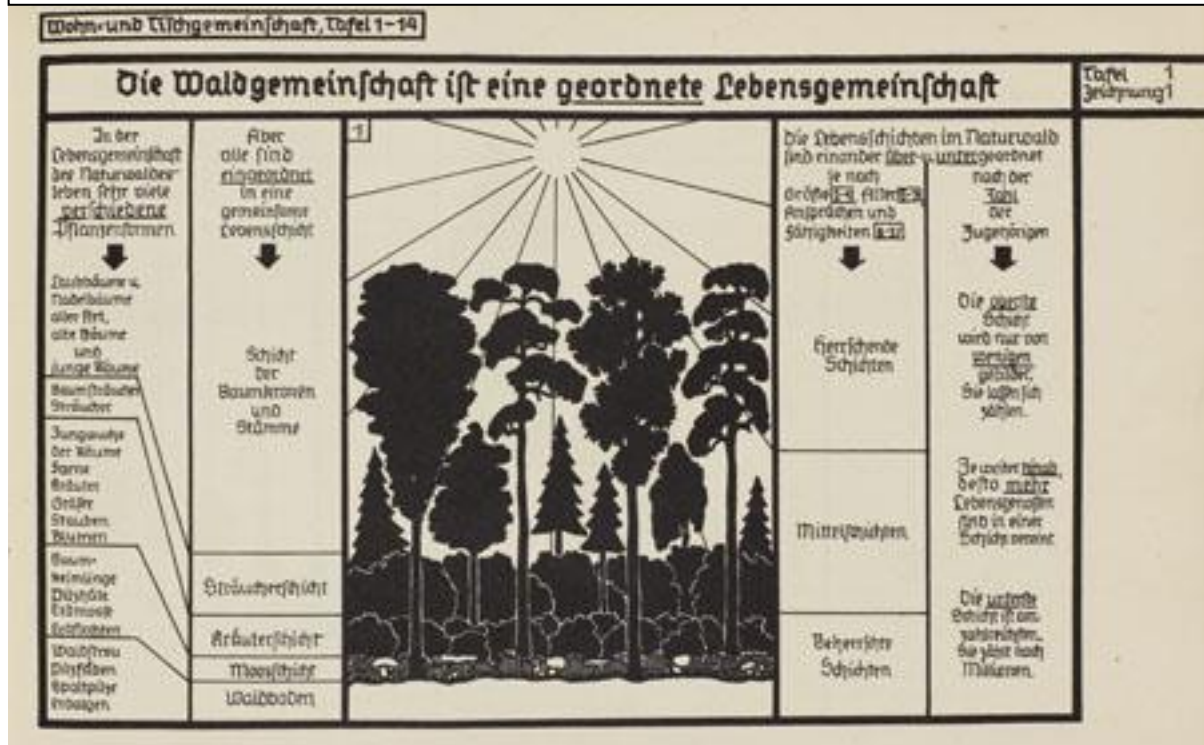
sein duquel chacun peut néanmoins trouver sa place sans pour autant remettre en cause l'équilibre et l'ordre général. En outre, la sélection naturelle opère un tri entre les plus faibles. La forêt sert donc à appliquer, selon les principes du darwinisme social, les principes biophysiques au sein de la société allemande.

Document n°4

Die Waldgemeinschaft (« la communauté de la forêt »)

« *Die Waldgemeinschaft ist eine geordnete Lebensgemeinschaft* », (« la communauté de la forêt est une communauté de vie ordonnée »), manuel scolaire national-socialiste, 1938.

Source : Zechner J., 2011, « Von „deutschen Eichen“ und „ewige Wälder“ » (Des « chênes allemands » et des « forêts éternelles »), dans Breymayer U., Ulrich B. (dir.), 2011, *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald* (« Parmi/Sous les arbres. Les Allemands et la forêt »), Dresden Sandstein Verlag, p.108.



Il est à cet égard curieux de constater à quel point la nature - et en l'occurrence ici la forêt - peut servir à légitimer l'égalité autant que l'inégalité sociale. La critique du concept de nature par Bruno Latour prend ici tout son sens. « Pas une ligne n'a été écrite – du moins dans la tradition occidentale – où le mot de nature, d'ordre de la nature, de loi naturelle, de droit naturel, de causalité inflexible, de lois imprescriptibles, n'ait été suivi, quelques paragraphes, quelques pages plus loin, par une affirmation concernant la façon de réformer la vie publique »¹⁷⁷. A chaque fois que les hommes ou les sociétés mettent en scène « la nature », c'est dans le dessein de transformer la société. « La » nature et la société sont bel et bien en co-construction permanente.

¹⁷⁷ Latour B., 2005, *op. cit.*, p. 45.

Les modalités avec lesquelles la forêt a été intégrée à l'affirmation de la nation allemande et à la construction de la société nazie confirment la plus-value scientifique consistant à concevoir « la » nature comme l'ensemble des discours, des représentations et des pratiques intégrant les éléments biophysiques dans la définition de l'ordre social.

b. La forêt, reflet des idéologies sociales allemandes

La germanisation, la nationalisation, l'ethnisation et la nazification de la forêt sont des éléments spécifiques à la société allemande qui renvoient à certaines caractéristiques de l'histoire nationale.

Mais le rapport des Allemands à la nature, et plus spécifiquement à la forêt, n'est pas uniquement marqué par cette dimension identitaire. Les *Schrebergarten* (jardins ouvriers) n'ont, par exemple, aucun lien direct avec la dimension identitaire évoquée précédemment. L'ampleur des instrumentalisation politique nationale, nationaliste, xénophobe ou nazie de la forêt ne doit pas faire oublier les autres dimensions également présentes.

➤ La nature comme remède à l'industrialisation et à l'urbanisation

Aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, l'environnement biophysique a fortement évolué du fait de l'industrialisation, de l'urbanisation et de l'exode rural qui s'en est suivi. Ces mutations sociales furent perçues comme des sources potentielles de déséquilibres. Différents discours sur l'environnement biophysique furent dès lors produits pour faire de la nature une solution face aux mutations de la société.

○ Le développement des jardins ouvriers

Ce souci né du développement industriel et urbain est « à l'origine du développement des jardins ouvriers urbains (*Schrebergarten*) qui, dans l'esprit de leurs fondateurs, devaient permettre aux classes laborieuses de restaurer, grâce à la culture du sol, un équilibre psychique menacé par la névrose urbaine »¹⁷⁸. Certains urbanistes prirent en compte cette demande sociale en intégrant arbres et parcs dans leurs réflexions sur les espaces urbains. C'est notamment le cas de Theodor Fritsch, auteur en 1898 de *Die Stadt der Zukunft, Gartensstadt* (« La Ville jardin, ville de l'avenir »). Le développement des arbres et des parcs doit à la fois servir d'espace de récréation mais également diminuer les nuisances urbaines (bruit, pollution). « La « ville jardin » apparaît également à Hans Kampfmeyer (*Die Gartenstadtbewegung*, 1909) ou Gustav Simons (*Die deutsche Gartenstadt*, 1912) comme le

¹⁷⁸ Kott S., 1999, *op.cit*, p. 199-200.

lieu par excellence de l'équilibre social »¹⁷⁹. Parallèlement, et parfois de manière complémentaire, s'est développé un mouvement de conservation de la nature.

- « Conserver la nature » pour « sauver la nature allemande »

L'écologie conservatrice est essentiellement le résultat de l'action des Associations de pays (*Heimatvereine*) « pour lesquelles la conservation du patrimoine naturel est indissociable de la défense d'une identité locale menacée par la centralisation politique et l'industrialisation »¹⁸⁰. Le nom même de la Confédération pour la protection de la patrie (*Bund der Heimatschutz*) fondée en 1904 montre l'idéologie portée par ce mouvement. Phénomène typiquement allemand, la défense de la *Heimat* – traduisible en français soit par petite patrie soit par pays – caractérise ce refus de transformation de l'environnement biophysique. Ce mouvement de conservation de la nature est commun à l'ensemble des pays occidentaux à la fin du XIXème siècle et au début du XXème siècle. A la suite des exemples américains « est d'ailleurs proposée en 1898 au *Landtag* de Prusse une loi instaurant des parcs nationaux. Il s'agit de « sauver la nature allemande » des agressions de l'industrie »¹⁸¹.

➤ La forêt comme scène politique : la pratique de la chasse

Parallèlement aux critiques accompagnant le développement de l'industrialisation, de l'urbanisation et du capitalisme, la forêt est demeurée un espace naturel marqué par la pratique de la chasse et de l'affirmation sociale. Cette dimension ne doit pas être sous-estimée. Le parc Tiergarten lui-même fut à l'origine une ancienne réserve de chasse. « La fonction de la chasse elle-même comme mise en scène du pouvoir et d'entretien des réseaux personnels atteignit son apogée avec l'empereur allemand Guillaume II »¹⁸². Et, même si, « depuis le début du despotisme éclairé, la critique de cette pratique noble ne cessa de croître »¹⁸³, cette fonction de mise en scène du pouvoir se maintint fortement. Des parlementaires de la République de Weimar de tous bords politiques se rendirent ainsi à la Schorfheide, massif forestier au nord de Berlin. Son caractère sauvage attira également les dirigeants nazis en soif de reconnaissance. Après la Seconde Guerre mondiale, Erich Honecker, accompagné d'autres membres du *Politbüro*, s'y livrait également à des parties de chasse au cours desquelles chacun avait à cœur de soigner son réseau personnel¹⁸⁴.

¹⁷⁹ Kott S., 1999, *op.cit.*, p. 200.

¹⁸⁰ Kott S., 1999, *op.cit.*, p. 200.

¹⁸¹ Kott S., 1999, *op.cit.*, p. 200.

¹⁸² Breymayer U., Ulrich B. (dir.), 2011, *op. cit.*, p. 23.

¹⁸³ Breymayer U., Ulrich B. (dir.), 2011, *op. cit.*, p. 25.

¹⁸⁴ Breymayer U., Ulrich B. (dir.), 2011, *op. cit.*, p. 25.

➤ Le mouvement des *Wandervogel*

Le mouvement des *Wandervogel*¹⁸⁵ connut un succès rapide auprès des jeunes Allemands au début du XXème siècle. Initié à Steglitz, dans la banlieue de Berlin, ce mouvement concerna au début avant tout des lycéens et étudiants des classes moyennes aisées¹⁸⁶. Les excursions pédestres organisées dans le cadre des *Wandervogel* se caractérisèrent par la spontanéité de l'encadrement. Afin de contraster avec la rigidité de la société industrielle et du carcan familial, ces groupes de jeunes n'étaient pas structurés de manière hiérarchique ni idéologique même si de jeunes adultes pouvaient accompagner ces sorties. Plongeant ses racines dans la vision romantique de la nature popularisée par Rousseau et les romantiques allemands¹⁸⁷, ce phénomène fut avant tout l'héritier de l'émergence du tourisme de masse¹⁸⁸.

Le mouvement des *Wandervogel* se voulait donc initialement ouvert et libéral mais, progressivement, des associations régionales furent institutionnalisées. Ce mouvement fut encadré et des « *jüdischen Jugendverbänden* » (associations de jeunesse juives) et « *Mädchenorganisationen* » (organisation de jeunes filles) apparurent. Cette institutionnalisation progressive permit la politisation rapide de ce mouvement dans les années 1920 et sa récupération au sein des jeunesses hitlériennes dans les années 1930.

Malgré la récupération nationaliste, puis national-socialiste, il n'en demeure pas moins que la force de ce mouvement des *Wandervogel* distingue une nouvelle fois la société allemande des autres sociétés européennes. Il en est de même pour les mouvements de réforme de la vie.

➤ Les mouvements de réforme de la vie (« *Lebensreformbewegungen* »)

Les mouvements de réforme de la vie se sont avant tout développés en Allemagne. Leur importance est capitale dans le rapport des Allemands à la nature. Ces mouvements représentent non seulement « des réponses individuelles aux angoisses provoquées par les effets destructeurs de la modernité »¹⁸⁹ mais également des alternatives à la « dictature

¹⁸⁵ L'expression *Wandervogel* est à traduire en français littéralement par « oiseau migrateur » mais ce phénomène n'ayant pas d'équivalent en France, le nom allemand sera conservé. Par ce symbole, les groupes de jeunesse voulaient exprimer leur volonté de liberté.

¹⁸⁶ Vincent M.-B. 2011, *Histoire de la société allemande au XXe siècle*, Vol. 1 et Erpel S., 2011, « *Der Wald-ein Sehnsuchtsort der deutschen Jugendbewegung* » (« la forêt, un lieu de la nostalgie du mouvement de jeunesse allemand ») dans Breymayer U., Ulrich B. (dir.), *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, Dresden Sandstein Verlag, pp. 243-249.

¹⁸⁷ Erpel S., 2011, « *Der Wald-ein Sehnsuchtsort der deutschen Jugendbewegung* » (« la forêt, un lieu de la nostalgie du mouvement de jeunesse allemand ») dans Breymayer U., Ulrich B. (dir.), *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, Dresden Sandstein Verlag, p. 243.

¹⁸⁸ Erpel S., 2011, *op.cit*, p. 243.

¹⁸⁹ Kott S., 1999, *op.cit.*, p. 201.

platonicienne des savants »¹⁹⁰. Bruno Latour s'est insurgé contre le pouvoir antidémocratique de scientifiques prétendant être les seuls capables de comprendre et d'expliquer la nature. « Depuis longtemps, dans nos pays d'Occident, les savants avaient pris une place prépondérante grâce à ce pouvoir régalien qu'ils tenaient par droit de nature »¹⁹¹. « Ceux qui parlent de la nature comme d'une unité déjà constituée qui permettrait de rejeter dans les représentations sociales tout ce qui appelle à la désunion, exercent un pouvoir régalien, le plus important de tous, une puissance supérieure à tous les manteaux de pourpre et à tous les sceptres dorés des autorités civiles ou militaires »¹⁹². Or, ces mouvements de réforme de la vie témoignent d'une volonté de rompre avec la vision moderne de la société. La diversité des courants et des mouvements a contribué à masquer la puissance de ce phénomène en Allemagne et dans d'autres Etats germaniques (Suisse et Autriche notamment). Sans vouloir tendre à l'exhaustivité difficilement envisageable, il convient toutefois de mentionner les mouvements naturopathe et naturiste.

○ Le mouvement naturopathe

En s'appuyant davantage sur l'hygiène de vie, le recours à des soins utilisant les éléments biophysiques, le mouvement naturopathe se distingue radicalement de la médecine scientiste du positivisme, d'où des rapports de force entre ces deux tendances opposées de la médecine « Contre la médecine savante et ses traitements contraignants à base de substances artificielles, la *Naturheilkunde* (médecine naturelle) se présente comme une pratique à l'écoute des équilibres naturels du corps »¹⁹³. Sébastien Kneipp guérit ainsi sa tuberculose par une immersion en rivière. Il développa l'hydro- puis la phytothérapie, fut accusé de charlatanisme même si les médecins militaires reconnurent qu'il était parvenu à soigner des soldats allemands considérés comme incurables. Les méthodes de ce prêtre bavarois furent reconnues puisqu'il soigna le pape.

Adolf Just, libraire de formation, innova quant à lui par l'usage thérapeutique de l'argile. Le mouvement naturopathe n'est toutefois qu'une des alternatives proposées par les mouvements de réforme de la vie. Dans un souci de concision, seules les grandes lignes de ces mouvements seront présentées.

○ Le mouvement naturiste

Le mouvement dit « naturiste » en France porte le nom de Culture du corps libre en Allemagne (« *Freie Körper Kultur* »). Théorisé par Karl Wilhelm Diefenbach, il s'inscrit, d'un côté, dans la continuité du mouvement naturopathe, Diefenbach estimant avoir guéri du

¹⁹⁰ Latour B., 1991, *op.cit.*

¹⁹¹ Latour B., 2004, *op.cit.*, p. 87.

¹⁹² Latour B., 2004, *op.cit.*, p. 292.

¹⁹³ Kott S., 1999, *op.cit.*, p. 201.

typhus par ces méthodes naturelles, de l'autre côté, dans une « philosophie du nu », développée au XVIIIème siècle par Winckelmann et Goethe¹⁹⁴. La Culture du corps libre se diffusa progressivement en Allemagne à la fin du XIXème siècle et au début du XXème siècle.

Les mouvements de réforme de la vie s'appuient donc sur une remise en cause de l'appropriation par les scientifiques du rapport à la nature. Le titre du livre d'Adolf Just, *Kehrt zur Natur zurück !* paru en 1895, servit de paradigme aux partisans et adeptes de la médecine naturelle. Ainsi, le mouvement naturopathe rompit avec le naturalisme. **En s'appuyant sur la Naturphilosophie¹⁹⁵ de Schelling et l'idéalisme allemand dans son ensemble, les mouvements de réforme de la vie disposent d'un socle théorique solide qui différencie la société allemande des autres sociétés européennes.**

○ L'influence de la philosophie allemande

La volonté de se distinguer culturellement et politiquement de la France fut précédemment soulignée à travers notamment le courant romantique puis le *Sonderweg*. Mais il est moins couramment fait allusion à la volonté de se distinguer dans l'élaboration de la nature des Allemands, c'est-à-dire dans **l'élaboration d'un rapport au Monde moins marquée par le cartésianisme des Lumières, prenant ses distances avec le matérialisme cartésien ou newtonien.** Lucien Calvié¹⁹⁶ souligna, chez les intellectuels allemands de la fin du XVIIème et le début du XIXème siècle, **cette volonté de nuancer la profondeur des changements survenus suite à la Révolution française. Quand bien même ils ont accueilli favorablement, voire avec enthousiasme, les premières années de la Révolution française, ils cherchèrent par la suite à dépasser le cadre uniquement politique de cette révolution pour préparer une révolution plus ambitieuse et plus profonde du rapport au monde.** Novalis souhaitait par exemple « romantiser le monde »¹⁹⁷. Schelling, Hölderlin, Goethe, Fichte, Kant et Hegel furent, à des degrés divers, impliqués dans l'élaboration de cet autre rapport au Monde. Il a été auparavant précisé comment la forêt avec « son caractère prétendument immuable et le fait qu'elle puisse représenter l'inégalité [avait] servi de contre-

¹⁹⁴ Cluet M., 2000, *La libre "culture". Le mouvement nudiste en Allemagne depuis ses origines au seuil du XXème siècle jusqu'à l'arrivée de Hitler au pouvoir. (1905-1933). Présupposés, développements et enjeux historiques*, Paris 4.

¹⁹⁵ Que l'on devrait littéralement traduire par philosophie de la nature, traduction que le *Dictionnaire des idées philosophiques* de Michel Blay (2013) juge inadéquate préférant laissant le concept de *Naturphilosophie* non traduit.

¹⁹⁶ Calvié L., 1989, *Le renard et les raisins : la Révolution française et les intellectuels allemands (1789-1845)*, Paris, EDI.

¹⁹⁷ Novalis, 1798, *Fragmenten und Studien* (« Fragments et études »).

projet par rapport aux idées de la Révolution française »¹⁹⁸. Il en est de même dans le rapport non pas à la forêt mais au Monde à travers **l'élaboration d'une nature marquée davantage par le recours à la pratique qu'à la théorie**, ce qui fut également observé dans la popularité croissante du mouvement naturopathe. Cette différence entre la société allemande et la société française, perceptible dès le XIX^{ème} siècle, est essentielle pour saisir les dynamiques des parcs berlinois.

○ Une popularité croissante au sein du monde ouvrier

Les adeptes du mouvement naturopathe devinrent en effet outre-Rhin de plus en plus nombreux car cette médecine alternative rencontra une forte approbation au sein de la société allemande, ce dont « témoigne l'accroissement spectaculaire du tirage du *Naturarzt*, atteignant 200 000 exemplaires en 1912. La Saxe et les grandes villes de Berlin et de Hambourg, soit le cœur industriel de l'Allemagne, constituent le centre de gravité du mouvement. Fondée en 1883, la Confédération des associations naturopathes compte 885 cercles et près de 150 000 membres en 1913 »¹⁹⁹. Cette popularité explique pourquoi c'est en Allemagne que le premier diplôme de naturopathe fut institué (1939). Cela dit, et cela pourrait paraître surprenant au premier abord, les acteurs politiques se sont montrés très réticents face au mouvement naturopathe, quand bien même il était populaire auprès de leur électorat. Sandrine Kott insiste fortement sur ce paradoxe : « Socialement, les cercles naturopathes font une très large place aux ouvriers et artisans et présentent une composition peu éloignée de celle du mouvement ouvrier, bien que celui-ci adopte à leur égard une attitude ambivalente. Au nom d'un scientisme rigide, la direction du Parti Social-démocrate se prononce contre ce courant alors que, localement, la presse sociale-démocrate se fait largement l'écho des manifestations naturopathes »²⁰⁰. Il est donc curieux de remarquer à quel point politiques et scientifiques, dans un même élan positiviste, firent cause commune pour défendre cette « dictature platonicienne des savants »²⁰¹.

¹⁹⁸ Zechner J., 2006, „Ewiger Wald und ewiges Volk“. *Die Ideologisierung des deutschen Waldes im Nationalsozialismus* (« « Forêt éternelle et peuple éternel ». L'idéologisation de la forêt allemande pendant le national-socialisme »), Friesing.

¹⁹⁹ Kott S., 1999, *op.cit.*, p. 201.

²⁰⁰ Kott S., 1999, *op.cit.*, p. 201.

²⁰¹ Expression déjà citée et empruntée à C. et R. Larrère.

○ Les écoles Steiner Waldorf : une spécificité allemande

Les écoles Steiner sont enfin un dernier exemple de la différenciation de la société allemande dans son rapport aux éléments biophysiques. Rudolf Steiner (1861-1925) proposa à la fin du XIXème et au début du XXème siècle une nouvelle pédagogie. Par la nouvelle conception du monde qu'il souhaitait diffuser, son courant idéologique se rapprocha des mouvements de réforme de la vie. Sa conception du monde (anthroposophie) ayant rencontré peu de succès, c'est avant tout à travers les nouvelles pratiques pédagogiques valorisant le contact avec les éléments biophysiques que son influence en Allemagne fut la plus forte²⁰². « Les jardins d'enfants Rudolf Steiner ont pour principaux objectifs de développer les sens par l'imitation et de faire l'expérience de la collectivité tout au long d'une évolution marquée par les rythmes de la vie. C'est à cela que servent les deux heures quotidiennes de jeux libres avec des matériaux naturels et l'importance particulière accordée à la formation artistique et à la méditation sur la religion de la nature. (...) Les activités pratiques, qu'elles soient de type horticoles, agricoles, artisanales ou industrielles, doivent permettre à l'élève de s'ouvrir à la vie pratique »²⁰³.

Après l'inauguration d'une fabrique de cigarettes Waldorf-Astoria à Stuttgart, et à la demande des familles ouvrières, la première « Libre école Waldorf » vit le jour en 1919. Mais ce n'est que dans les années 1970 que ce modèle éducatif se développa, en Allemagne mais aussi au niveau international. Cela dit, avec 234 des 1 080 établissements scolaires Steiner-Waldorf créés dans le monde en 2016²⁰⁴, l'Allemagne reste beaucoup plus marquée par cet enseignement que les autres Etats²⁰⁵. La France ne compte par exemple que 15 établissements de ce type. Il est vrai que le Ministère de l'éducation nationale a émis de sérieux doutes au sujet des possibles dérives « sectaires » de cette forme d'éducation²⁰⁶. L'autonomie des établissements Steiner correspond également davantage au système scolaire allemand qu'au système scolaire français.

²⁰² « Les idées réformatrices de Steiner ont aujourd'hui, dans de nombreux domaines, éducation, médecine, agriculture et arts plastiques, notamment, un impact pratique tout à fait extraordinaire. Sur le plan théorique, en revanche, ses écrits n'ont suscité, de la part des milieux scientifiques et philosophiques, que peu d'intérêt et encore moins remporté l'adhésion » dans Ullrich H., 1994, *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 3/4.

²⁰³ Ullrich H., 1994, *op.cit.*, p.6-7

²⁰⁴ https://www.freunde-waldorf.de/fileadmin/user_upload/images/Waldorf_World_List/Waldorf_World_List.pdf

²⁰⁵ le fait que la fondation « Les amis de l'éducation Waldorf - Écoles Rudolf Steiner » soit admise aux relations officielles de l'UNESCO accentuera cependant le développement de ce mode éducatif.

²⁰⁶ http://www.lexpress.fr/informations/le-combat-des-ecoles-steiner_642713.html

c. Les Allemands et la nature après 1945 : un rapport spécifique dénationalisé

➤ La rupture fondamentale de l'après-guerre

○ La fin de la « *deutscher Wald* » (forêt allemande)

Comme dans de très nombreux domaines, 1945 fut une rupture fondamentale dans le rapport des Allemands avec leur environnement biophysique. Après 1945, les Allemands ne sont plus « le peuple de la forêt ». Tacite est mort. Non pas que les Allemands ne continuèrent pas à apprécier les promenades en forêt mais il ne s'agit plus de la même forêt. Après la germanisation, la nationalisation, l'ethnisation et la nazification de la forêt au XIXème et au début du XXème siècle, la société allemande ne revendique plus sa spécificité culturelle à travers les « valeurs germaniques » qu'elle puise dans la forêt. Cela ne signifie pas qu'elle ne maintînt pas un rapport privilégié avec la forêt. Pour autant, ce qui fit la particularité de la société allemande aux XIXème et XXème siècles via les mouvements de réforme de la vie et les *Wandervogel* n'a pas disparu. La société allemande se représente toujours comme dépositaire d'un lien spécifique avec l'environnement biophysique et la forêt.

○ La nature (à nouveau) au service de la stabilité sociale

C'est que, dans un contexte historique tout à fait nouveau, la nature a pu – une nouvelle fois – représenter un facteur de stabilité sociale. Ainsi, Hans Thierbach affirma, lors de son discours prononcé en 1952 lors du congrès de l'Association pour la protection de la forêt allemande : « Beaucoup de choses nous ont été prises suite à la guerre perdue, mais la nature nous a été laissée. Et elle ne nous déçoit pas, au contraire, elle nous redonne dix fois, ce que nous investissons dans l'amour et le travail de la terre et du monde végétal. La dernière guerre nous a cent fois montré, que, au bout du compte, des choses matérielles ne peuvent éteindre la richesse intérieure de notre vie, mais qu'au contraire, ce sont les valeurs qui rendent notre existence digne d'être vécue. Et dans notre Allemagne divisée en 4 zones nous avons justement besoin de valeurs, qui nous guident de nouveau »²⁰⁷.

Ce facteur de stabilité sociale s'incarna davantage dans la notion de *Heimat* que dans celle de la nation allemande. Tout d'abord, parce que la nation allemande, divisée en deux Etats, connaît un contexte géopolitique particulièrement difficile pour le sentiment national. Deuxièmement, parce que la *Heimat* est moins éclaboussée par le régime nazi que le sentiment national. Se développèrent ainsi dans les années 1950 des journées de l'arbre (« Tag

²⁰⁷ Kirchhof A.-M., 2011, « „Tu dem Wald kein Leid, er ist der Heimat schönsten Kleid“. Gründung und Entwicklung der Schutzgemeinschaft Deutscher Wald » (« Ne fais pas mal à la forêt, c'est le plus bel habit de la patrie » Fondation et développement de la communauté de défense de la forêt allemande) dans Breymayer U., Ulrich B. (dir.), 2011, *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, Dresden Sandstein Verlag, p.253.

des Baumes »), des *Jugendwaldheime* (Foyers forestiers pour la jeunesse) et des *Waldschulen* (écoles forestières) symbolisant le « réenracinement » avec la *Heimat*²⁰⁸. Le développement de ce qui fut appelé les *Heimatfilme* s'inscrit dans ce contexte. Parmi ceux-ci figurent notamment en 1950 *Schwarzwaldmädel* (la jeune fille de la forêt noire), en 1951 *Grün ist die Heide* (verte est la lande) et en 1954 *Der Förster vom Silberwald* (le garde forestier de la forêt d'argent). Représentant presque exclusivement le monde rural au sein des montagnes autrichiennes, suisses ou bavaroises, les *Heimatfilme* sont caractéristiques d'une société en recherche de repère. « En tant qu'espace naturel apolitique et sain, la forêt symbolisa une forme de substitution pour la patrie [Heimat] détruite ou perdue et pour les idéologies vaincues »²⁰⁹.

Reste que la place que la forêt occupait au sein de la nature des Allemands, c'est-à-dire au sein de leur rapport à l'environnement biophysique, évolua fortement à partir des années 1970.

➤ Une forêt marquée par un contexte scientifico-politique renouvelé

C'est un lieu commun de dire que le contexte historique change... Le même constat peut être dressé pour toutes les périodes. Mais l'évolution du contexte scientifico-politique (ouest-)allemand amena un changement profond dans la place de la forêt au sein de la nature des (Ouest-)Allemands.

○ Le travail de mémoire impacte aussi la forêt

Ce qu'il est dorénavant convenu d'appeler « le travail de mémoire » vis-à-vis du passé nazi ne débuta pas dès les lendemains de la guerre mais, dans les années 1960, après que le procès Eichmann et les procès de Francfort aient mis en lumière ce « passé qui ne passe pas »²¹⁰. Le lien avec la forêt peut paraître éloigné mais l'ouvrage d'Elias Canetti *Masse und Macht* (*Masse et Puissance*) dans lequel il expliqua que l'armée était le symbole de masse des Allemands et au cours duquel il écrivit que « l'armée c'était plus que l'armée. C'était la forêt en marche », contribua à lier les représentations de la forêt à celles de l'Allemagne nazie. Si ce passage – qui n'était pensé ni de manière ironique ni comme une provocation²¹¹ – peut aujourd'hui paraître déconcertant voire insolite, la forêt n'en a pas moins, par la diffusion de

²⁰⁸ Kirchhof A.-M., 2011, *op.cit.*, p.253.

²⁰⁹ Breyer U., Ulrich B. (dir.), 2011, *op.cit.*, p.29.

²¹⁰ Expression empruntée à Henry Rousso qui l'employa pour le passé vichyste de la France.

²¹¹ Lehmann A., 2011, « Vom deutschen Wald und seiner Wahrnehmung », dans Breyer U., Ulrich B. (dir.), *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, Dresden, Sandstein Verlag, p.45.

cette expression, perdu de sa force idéologique. Elle serait même devenue, selon Martin Warnke, en tant que « paysage politique », suspecte²¹².

- Les conséquences des nouvelles préoccupations environnementales

Au facteur mémoriel vint également s'ajouter l'émergence des préoccupations environnementales dans la société. Au cours des années 1970, et à la suite de la première réunion du Club de Rome en 1968, le souci écologique fait progressivement son entrée au cœur des préoccupations des sociétés occidentales. La forêt perdit ainsi en quelque sorte son monopole dans la symbolisation de la nature. Les manifestations liées à la forêt s'adaptèrent donc à cette nouvelle conception du rapport à l'environnement biophysique. Ainsi, la journée de l'arbre renvoie plus largement à des préoccupations sur la qualité de l'air, des eaux... l'objectif étant, pour l'association de protection de la forêt²¹³, de s'associer aux mouvements écologistes afin d'infléchir leur discours et de laisser la forêt comme symbole de cet environnement fragile mais garant des valeurs essentielles. Cette adaptation fut d'autant plus nécessaire que l'évolution scientifique remet complètement en cause le mythe de la forêt naturelle.

- La fin de la forêt « naturelle »

L'évolution des sciences, et de la géographie en particulier, porta un coup dur à la conception nationale de la forêt. De fait, les Allemands ont cru pendant plus d'un siècle que la forêt d'Arminius et des Germains était « naturelle ». C'était l'état des connaissances biogéographiques de l'époque en Occident. **La végétation climax était considérée comme la forme finale et optimale prise par le monde végétal au sein d'un milieu donné²¹⁴. Or, la remise en cause de l'existence de ces forêts climax s'accompagna nécessairement de la fin de la conception de la forêt allemande.** En outre, la polémique autour du *Waldsterben* amena un discrédit sur les associations de protection des forêts²¹⁵.

- Les conséquences du *Waldsterben*

Si la forêt n'a actuellement plus la force idéologique qu'elle pouvait avoir auprès de la population allemande, c'est essentiellement dû, non pas au sentiment de culpabilité lié à la Seconde Guerre mondiale, mais à la polémique suscitée au cours des années 1980 par le

²¹² Lehmann A., 2011, *op.cit*, p.45.

²¹³ Kirchhof A.-M., 2011*op.cit*, p.255.

²¹⁴ Alexandre F., Génin A., *Géographie de la végétation terrestre. Modèles hérités, perspectives, concepts et méthodes*, Paris, Armand Colin, 304 p.

²¹⁵ Brüggemeier F.-J., 2011, « *Totgesagte leben länger. Der gefährdete Wald als Realereignis und Medienphänomen* » (Ceux que l'on annonce morts vivent plus longtemps. La forêt en danger entre fait scientifique et phénomène médiatique) dans Breymayer U., Ulrich B. (dir.), *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, Dresden Sandstein Verlag, p.45.

Waldsterben. Le 16 novembre 1981, le *Spiegel*, photomontage à l'appui, lance un cri d'alerte : « *Saurer Regen über Deutschland. Der Wald stirbt* » (Pluies acides sur l'Allemagne. La forêt meurt). Le dépérissement des forêts, presque inéluctable, serait causé par des pluies acides d'origine industrielle. Le modèle industrialo-capitaliste est en cause. Les déclarations catastrophistes se succèdent mais les forêts ne meurent pas. Loin de là ! C'est que les causes étaient en réalité multifactorielles. Les boisements massifs monoessences réalisés aux XVIIIème et XIXème siècle furent mis en cause, ainsi qu'une plus grande aridité. Certains insectes ont également pu profiter de l'état fragile de certains arbres, âgés et en situation de sécheresse. Toujours est-il qu'au-delà des débats scientifiques (toujours en cours) sur les causes de certains dépérissements forestiers, le thème de protection de la forêt est traité avec beaucoup plus de prudence, de circonspection voire de suspicion.

➤ **La forêt demeure un espace de distanciation par rapport à la ville et la modernité**

Il n'en reste pas moins que, la forêt reste, dans l'imaginaire collectif allemand, un espace de distanciation par rapport à la ville et à la modernité. Depuis le XIXème siècle déjà, la forêt bénéficie de représentations positives associées à la liberté. Contrastant avec les espaces urbains en extension, la forêt fut perçue comme un espace où les hommes bénéficiaient encore d'une liberté²¹⁶. Ces représentations de la forêt sont toujours partagées par la population allemande actuelle. Une étude commandée par le Ministère de l'éducation et de la recherche (*Bundesministerium für Bildung und Forschung*) et réalisée entre 2005 et 2008 auprès de 3 756 personnes âgées de plus de 14 ans témoigne en effet de la permanence de ces représentations de la forêt. D'après les auteurs de cette étude, « beaucoup de personnes vont en forêt pour prendre de la distance, pour se sentir libre et ont l'impression que leurs propres sens, qui dépérissent au quotidien, y sont réactivés. »²¹⁷ La forêt serait ainsi perçue comme la « négation de la société moderne »²¹⁸. Au sein du monde ouvrier, face à l'oppression du monde industriel, la forêt serait encore associée à un espace de liberté et à un espace refuge²¹⁹.

²¹⁶ Breymayer U., Ulrich B. (dir.), 2011, « Der Wald: ein Zwischenreich », *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, Sandstein Kommunikation, p. 15.

²¹⁷ Wippermann C., Wippermann K., 2010, *Mensch und Wald. Einstellungen der Deutschen zum Wald und zur nachhaltigen Waldwirtschaft*, Bielefeld, p.37, cité dans Breymayer U. (dir.), Ulrich B. (dir.), 2011, « Der Wald: ein Zwischenreich », *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, Sandstein Kommunikation, p. 15.

²¹⁸ Wippermann C., Wippermann K., 2010, *op.cit.*, p.37.

²¹⁹ Lehmann A., 2011, « Vom deutschen Wald und seiner Wahrnehmung », dans Breymayer U., Ulrich B. (dir.), *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, Sandstein Kommunikation, p. 48.

○ Les cimetières boisés : une spécificité germanique

C'est pour tous ces éléments que nombre de cimetières allemands ont, encore de nos jours, l'apparence de parcs boisés. Les expressions de *Baumbestattung* (enterrement au pied des arbres), *Bestattungswald* (forêt destinée aux enterrements), *Ruhewald* (forêt destinée au repos), *Waldfriedhof* (cimetière forestier) se révèlent intraduisibles en français. C'est aussi à cette incapacité de traduire dans une langue les actes et les concepts d'une autre culture et d'une autre langue que l'on mesure la différenciation culturelle. Ce rapport à l'arbre, à la forêt, n'est, en l'occurrence, pas tant allemand que germanique puisque cette tradition émergea en Suisse²²⁰.

○ La culture du corps libre (FKK), une pratique allemande

Bien que le naturisme se soit développé dans l'ensemble des pays occidentaux, il reste, d'après un sondage réalisé par l'entreprise Expedia, une spécificité allemande (et autrichienne)²²¹. Et les cas de nudisme constatés voire autorisés au sein des grandes agglomérations allemandes ne finissent pas de susciter la curiosité de leurs voisins européens²²². La municipalité de Munich met ainsi à disposition sur son site internet²²³ les lieux FKK au sein de son territoire.

Cette culture du corps libre (*Freie Körper Kultur*) est davantage présente dans la partie orientale de l'Allemagne. Il s'agit tout d'abord d'un héritage historique puisque la Libre Culture était davantage développée en Prusse avant la Seconde Guerre mondiale. Le régime de la SED avait initialement tenté de lutter contre ce phénomène, avant de changer d'avis devant le caractère massif et populaire de la FKK. Cette dernière put ainsi servir le combat contre l'attitude « antibourgeoise »²²⁴. Le risque d'être photographié(e) et de voir cette photo circuler sur les réseaux sociaux²²⁵ ne semble pas avoir porté préjudice à cette pratique. Les développements précédents ont montré que les Allemands continuent d'avoir une relation spécifique à la forêt, quand bien même elle ne se caractérise plus par une dimension organique. D'ailleurs dans quel pays y a-t-il un « parlement des arbres » (photographie n°1) ?

²²⁰ Lehmann A., 2011, *op. cit.*, p. 51.

²²¹ <http://www.spiegel.de/reise/deutschland/deutschland-fuehrt-fkk-weltrangliste-an-a-983379.html>

²²² <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1190722-le-nudisme-autorise-a-munich-c-est-lui-le-modele-allemand-a-importer.html>

²²³ <http://www.muenchen.de/freizeit/fkk.html>

²²⁴ DDR-Museum (musée de la RDA), Berlin.

²²⁵ <http://www.spiegel.de/reise/deutschland/deutschland-fuehrt-fkk-weltrangliste-an-a-983379.html>

Photographie n°1 : le « Parlement des arbres » à BerlinSource : <https://www.visitberlin.de/fr/parlement-des-arbres>

Cette relation spéciale entre les Allemands et la forêt est toujours perceptible à travers le rôle et la place que celle-ci joue au sein des agglomérations urbaines. Ainsi, réalisée de manière individuelle ou en famille, la promenade au sein de la *Stadtwald* reste une pratique très courante et spatialement très marquée. La notion de *Stadtwald* est difficilement traduisible en français. Il est certes possible de tenter de la traduire par la notion de forêt urbaine. Mais cette dernière, outre le fait que l'expression soit très peu courante – ce qui révèle un rôle social en aucun cas comparable –, ne correspond pas à la *Stadtwald*. La définition de la « forêt urbaine » est d'ailleurs très incertaine puisque l'expression est très peu utilisée par les géographes français. Elle l'est néanmoins davantage au Canada²²⁶. D'ailleurs, l'inventaire forestier national n'a aucune définition des « forêts urbaines »²²⁷ et la définition de la forêt²²⁸ précisant que « [la forêt] n'inclut pas les terrains dont l'utilisation du sol prédominante est agricole ou urbaine » laisse songeur. C'est que les concepts de forêt, de forêt urbaine et de parc urbain sont scientifiquement problématiques. Il importe donc dorénavant de faire le point sur ces acceptions.

1.3 Pour une approche géographique plurinaturaliste et réticulaire des parcs urbains

Révéléateur de la différence entre les sociétés française et allemande dans leur rapport à la forêt, la notion de *Stadtwald* amène à interroger le concept même de forêt. De fait, la forêt ne se laisse pas définir facilement.

²²⁶ <https://www.laval.ca/conference-canadienne-sur-la-foret-urbaine/Pages/Fr/accueil.aspx>

²²⁷ <http://inventaire-forestier.ign.fr/spip/spip.php?rubrique149>

²²⁸ <http://inventaire-forestier.ign.fr/spip/spip.php?article596>

a. Forêt et parc, quelles définitions ?

➤ L'impossible définition de la forêt

J.-P. Husson a déjà souligné les difficultés d'une telle définition : « Décliné au singulier ou au pluriel, agrémenté d'adjectifs (forêt primaire, secondaire, vieille, jeune...), le mot forêt demeure un terme générique flou et correspond à une réalité spatialement dynamique, longtemps régressive, aujourd'hui souvent conquérante voire figée, envahissante dans les zones de déprise humaine. La forêt réveille en nous les vieilles peurs d'un milieu fermé, craint, peuplé de bêtes féroces qui hantent notre imaginaire nourri des contes de Perrault, de Grimm ou des reprises plus récentes effectuées par Disney »²²⁹.

Martine Charvet mentionne quant à elle l'évolution de la notion de forêt au cours des siècles²³⁰. Le vocable latin *silva* qui a donné naissance au terme « sylvie » au XIX^e siècle correspondant davantage aux perceptions poétiques et romantiques de la forêt, l'origine étymologique de cette dernière provient avant tout du Moyen-Âge. Cela dit, l'origine médiévale du mot forêt - *foresta* - est largement oubliée. L'acception médiévale associe, en effet, *foresta* à un « espace [situé à l'intérieur des bois], réservé à la noblesse et aux monastères et protégé des paysans »²³¹. Paul Arnould, dans son récent ouvrage consacré aux forêts, rappelle d'emblée la même difficulté : « Parlons-nous de la même chose, vous et moi, lorsque nous prononçons le mot « forêt » ? »²³². Cette définition de la forêt demeure donc complexe et partielle si bien que Paul Arnould lui-même se garde de proposer une définition précise²³³.

Pourquoi donc cette difficulté ? Paul Arnould commence sa réflexion à partir des définitions de la forêt dans les dictionnaires dits « grand public ». Ces derniers envisagent la forêt de manière relativement équivoque en la qualifiant de « vaste ensemble couvert d'arbres »²³⁴, définition reprise par P. Arnould au sein du *dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*²³⁵. Cette définition restant cependant floue et imprécise, P. Arnould propose 3 critères : « la présence de l'arbre ; une allusion vague au taux de couverture ; la référence spatiale à quelque chose de vaste »²³⁶. Or, ces trois critères sont tous susceptibles

²²⁹ Husson J.-P., 2006, « Les forêts, des objets géographiques complexes », dans Galochet M., *La forêt. Ressource et patrimoine*, Paris, Ellipses, p. 15.

²³⁰ Charvet M., 2011, *Une histoire de la forêt*, Seuil, Paris, 368 p.

²³¹ Charvet M., 2011, *Une histoire de la forêt*, Seuil, Paris, p.8.

²³² Arnould P., 2014, *Au plaisir des forêts. Promenade sous les feuillages du monde*, Paris, Fayard, coll. Documents témoignages, p.13.

²³³ Paul Arnould insiste sur l'aspect redondant de cette difficulté dans l'ensemble de sa carrière « La question de ce qu'est « une forêt » m'a préoccupé à plusieurs moments de ma carrière » dans ARNOULD Paul, 2014, *Au plaisir des forêts. Promenade sous les feuillages du monde*, Paris, Fayard, coll. Documents témoignages, p.13.

²³⁴ Arnould P., 2014, *op.cit.*, p.14.

²³⁵ Lévy J., Lussault M. (dir.), 2013, *op.cit.*, p. 403.

²³⁶ Arnould P., 2014, *op.cit.*, p.14.

d'être interprétés de manière variable si bien que les données statistiques sur les forêts sont à prendre avec la plus grande prudence et la plus profonde circonspection. Et Paul Arnould de préciser : « Partant du constat que les statistiques forestières nationales et mondiales donnaient des chiffres de superficies forestières faisant le grand écart, je me suis dit que la notion même d'arbre n'était pas identique pour tous »²³⁷. De fait, en fonction des bases de données utilisées, « les chiffres de la forêt française varient de 1 à 2 milliards d'hectares », le taux de présence de la forêt varie ensuite de 27 à 32% en Suisse et de 4.5% à 11% au Maroc. Quant à l'échelle mondiale, la superficie recouverte de forêts est estimée à 2 milliards d'hectares par Julia Allen (université de Californie à Santa Barbara) et à 6 milliards d'hectares par Douglas Barnes de la Banque mondiale²³⁸. Quand on songe à l'enjeu politique et environnemental que représente la déforestation, ces chiffres laissent songeurs...

Des institutions nationales à la Banque mondiale, en passant par les universitaires, force est de constater que la définition de la forêt est difficile à saisir. Pourquoi ces différences ? Reprenons les critères utilisés pour définir la forêt :

- l'arbre :

Mot commun, l'arbre n'en est pas moins une notion floue. « Qu'est-ce qu'un arbre ? Question sans intérêt ? Évidence ? Pas vraiment. L'arbre est un objet tout à la fois banal et commun, mais pas si simple à bien caractériser. »²³⁹ A titre d'exemple, le bambou, qui est une graminée comme le blé ou le riz, dépasse les 10 m. Comment donc comptabiliser les dizaines de millions d'hectares de bamboueraies en Asie ?

Au-delà de cette distinction entre physionomie et physiologie, le seuil de distinction entre un arbre et les autres plantes n'est pas non plus simple à établir. « Et que faire de tous ces arbres nains de 1 à 3 mètres, à l'état naturel - épinettes canadiennes, par exemple, ou acacias des sahels -, qui forment le fond de la végétation aux limites de la toundra polaire, des pelouses d'altitude et sur les bordures des déserts ? »²⁴⁰ Définir ce qu'est un arbre est donc en soi-même problématique. On comprend dès lors mieux comment les statistiques peuvent diverger d'un auteur à l'autre.

- Le taux de couverture

Quand bien même la notion d'arbre serait précisée, il resterait à définir à partir de quand la présence de ces dits arbres est suffisante pour parler de forêt. « Ne prendre en compte que les forêts denses au taux de couverture du sol de 100 %, c'est laisser sur la touche plus de la moitié des surfaces forestières mondiales. Mais où faire passer la limite inférieure du taux de

²³⁷ Arnould P., 2014, *op.cit.*, p.14.

²³⁸ Cité dans Arnould P., 2014, *op.cit.*

²³⁹ Arnould P., 2014, *op.cit.*, p.14.

²⁴⁰ Arnould P., 2014, *op.cit.*, p.17.

couverture pour mériter le qualificatif de forêt : 50, 20, 10, voire, pour les plus accommodants, 5 % ? Le choix de ce seuil du taux de couverture acceptable, on le comprendra aisément, modifie de façon radicale les statistiques forestières »²⁴¹.

- Vaste étendue

Dernier critère retenu pour définir la forêt : l'extension spatiale. En l'absence de tout seuil clairement présenté, la subjectivité de ce dernier critère est encore plus importante. Quelle différence entre un bois, de dimension plus modeste, et une forêt ? Où placer la limite ? Si une superficie est retenue, comment considérer les structures forestières linéaires (type bocage) ? Faut-il également définir une forme pour la forêt ? Ces difficultés nombreuses et lourdes de conséquences sur le plan statistique amènent à considérer qu'aucune définition scientifique de la forêt ne fait consensus²⁴². La FAO a produit des documents de plusieurs dizaines de pages pour proposer une définition de la forêt tout en précisant qu'elle demeurerait source d'incertitudes et pouvait varier en fonction des pays et des époques...

La forêt reste donc indéfinissable. Pourtant, lorsque des individus ou des familles se rendent en « forêt », ils ont souvent bel et bien la certitude d'être en « forêt ». Comment expliquer ce décalage entre la forêt impossible à définir scientifiquement et cette forêt parcourue par des millions de personnes ?

➤ La forêt : un « psycho-système » (P. Arnould)

Expliquer le décalage entre l'impossible définition biogéographique de la forêt et la pratique de celle-ci est d'autant plus intéressant que la réponse à cette question révèle la conception même de l'espace, et donc de la géographie. Se rendre le dimanche en forêt est une pratique et la forêt devient ainsi l'un des éléments de l'espace vécu. Et peu importe que le taux de couverture soit supérieur à 85% ou que la superficie soit inférieure à tel nombre d'hectares. Il y a une **expérience phénoménologique de la forêt**. La forêt correspond à une hétérogénéité spatiale. Dans une forêt, on change d'espace. Et les critères précédemment évoqués entrent tous en ligne dans le sentiment d'évoluer au sein d'une forêt. Il faut en effet pour cela que la personne concernée se sente à l'intérieur d'une forêt, à savoir surplombée par des arbres (que le bambou ait une physiologie proche des graminées est à cet égard anecdotique). Le sous-titre du livre de Paul Arnould (*Promenade sous les feuillages du monde*) ainsi que celui de l'exposition *die Deutschen und der Wald (Unter Bäumen, « Parmi-Sous les arbres »)* s'inscrivent également dans ce sens. Dans une forêt, on se sent dominé par la végétation et cette domination explique l'hétérogénéité spatiale ressentie. Cette hétérogénéité spatiale ne

²⁴¹ Arnould P., 2014, *op.cit.*, p.18.

peut être comprise qu'en comparaison avec un autre espace qu'il soit agricole, rural ou urbain. Les arbres doivent effectivement être suffisamment nombreux pour que l'on puisse éventuellement se perdre dans une forêt (personne ne songe un instant à se perdre au sein des haies d'un bocage). Le fait que le champ de vision soit limité par la couverture forestière est central. Cela permet, certes, de se perdre mais aussi de développer tout l'imaginaire de la forêt faisant de celle-ci un espace vécu²⁴³ mais aussi un espace représenté. Le sens de la vue étant moins puissant, les autres sens sont davantage mobilisés ce qui favorise la diversité des perceptions et des représentations de la forêt. Cette dernière peut même être considérée comme un « **psychosystème** », perçu, représenté, idéalisé, symbolisé, imaginé, rêvé, etc., un objet de mythes et de légendes²⁴⁴. La forêt est donc avant tout le résultat d'un ressenti, d'une expérience phénoménologique, très difficile à circonscrire par des données biophysiques. Et si « l'expérience du fleuve, de la montagne ou de la plaine est d'abord qualifiante, que l'appréhension intellectuelle et scientifique ne parvient pas à éteindre la valeur sous la notion »²⁴⁵, alors il est vain de tenter de définir scientifiquement par des critères biogéographiques la forêt. C'est ce que Paul Arnould indiquait lorsqu'il précisait que « ma forêt n'est donc pas forcément celle de tout un chacun »²⁴⁶. A cet égard, le Tiergarten pourrait être qualifié de forêt.

L'expression « espaces verts » – très courante dans la communication publique et les ouvrages géographiques – sera en revanche bannie de la présente réflexion. Elle témoigne en effet de l'incapacité à penser les espaces de nature comme des espaces socialisés.

b. Etudier les parcs urbains non comme des « espaces verts » mais comme des espaces socialisés

La faiblesse des réflexions géographiques sur les parcs et jardins urbains a déjà été soulignée. Certes, des publications – dans des disciplines différentes – « concernent des jardins remarquables, ceux des princes, des courtisans ou des familles bourgeoises aux fortunes les plus solides »²⁴⁷ mais elles « ignorent le jardin de tout le monde, et ne donnent guère de place aux jardins publics et aux espaces verts des villes »²⁴⁸. Fort de ce constat, des

²⁴³ Rappelons ici la définition proposée par Guy Di Méo de l'espace vécu : « L'espace vécu exprime le rapport existentiel, forcément subjectif que l'individu socialisé établit avec la Terre » dans Galochet M., Glon E. (dir.), 2010, *Des milieux aux territoires forestiers – Mélanges en l'honneur de J.J. Dubois*, Artois Presses Universités, 403 p.

²⁴⁴ Arnould P., 2001, « Les forêts entre nature et société ». *Bulletin de l'Association de Géographes français*, n°2, pp.105-109.

²⁴⁵ Dardel E., 1990, *L'Homme et la terre. Nature de la relation géographique*, Editions du CTHS, p.7

²⁴⁶ Arnould P., 2014, *op.cit.*, p.13.

²⁴⁷ Claval P., 1989, *op.cit.*, p. 168

²⁴⁸ Claval P., 1989, *op.cit.*, p. 168

réflexions géographiques furent menées, dans les années 1990 essentiellement, au sujet des « parcs et jardins publics », faisant de ces derniers un nouvel objet de géographie culturelle. Parmi ces réflexions, citons celles de Franck Debié²⁴⁹ et de Francine Barthe²⁵⁰, tous deux suivis par Paul Claval, mais aussi celle de Christian Calenge²⁵¹ plus proche de J. Lévy ou celle plus tardive de Thierry Rocco²⁵². L'apport principal est celui de F. Debié, qui, dans son ouvrage de référence consacré aux parcs des capitales européennes²⁵³, souligne comment la notion d'« espaces verts » a stérilisé la réflexion géographique. En regroupant sous le même vocable tous les espaces végétalisés au sein des aires urbaines, la notion d'« espaces verts » a appauvri l'analyse sociale et politique dans l'approche de ces derniers. F. Debié rappela le contexte historique au sein duquel cette notion apparut. En 1903, l'urbaniste Eugène Hénard souhaita défendre le Champ de Mars que la Ville et la Préfecture souhaitaient en partie aménager. Hénard dressa donc une cartographie des « espaces verts » de l'agglomération parisienne qu'il compara avec celle de Londres. Devant cette comparaison très défavorable à Paris (six fois moins d'espaces verts), les autorités publiques décidèrent la création d'« espaces verts ». « La défense du Champ de Mars par Hénard contient dès 1903 tous les postulats et toutes les conséquences urbanistiques de la notion d'espaces verts : les jardins constituent un équipement indispensable au fonctionnement de la ville qu'il faut répartir de manière équitable ; le rôle du paysage dans le jardin n'est pas essentiel, et il pourra être simplifié pour des raisons économiques »²⁵⁴. Ainsi, donc, F. Debié pointa le problème épistémologique que constitue la notion d'« espaces verts ».

Or, le titre même de l'article de T. Rocco sur « le devenir des espaces verts »²⁵⁵ à travers l'étude du Jardin anglais de Munich, suffit pour souligner à la fois la faiblesse de la réflexion analytique mais aussi l'absence de « capitalisation terminologique »²⁵⁶ (J. Lévy). La

²⁴⁹ Debié F., 1992, *Jardins de capitales : une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin*, Paris, Éditions du CNRS, 295 p.

²⁵⁰ Barthe F., 1998, « Parcs et jardins : étude de pratiques spatiales urbaines », *L'information géographique*, vol. 62, pp. 130-132

²⁵¹ Calenge C., 1997, « De la nature de la ville » dans *Natures en villes, Les Annales de la recherche urbaine*, n°74, pp. 12-20 ; Calenge C., 2000, « Du parc au parc, invocation d'une figure de l'urbanité », dans *Cahiers de la Méditerranée*, n°60, 1, 2000, pp. 179-201.

²⁵² Rocco T., 2001, « Le devenir des espaces verts : le Jardin anglais de Munich » dans Ghorra-Gobin C. (dir.), 2001, *Réinventer la ville : les espaces publics à l'heure globale*, Paris, L'Harmattan, p. 145.

²⁵³ Debié F., 1992, *Jardins de capitales : une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin*, Paris, Éditions du CNRS, 295 p.

²⁵⁴ Debié F., 1992, *op.cit.*, p. 19.

²⁵⁵ Rocco T., 2001, « Le devenir des espaces verts : le Jardin anglais de Munich » dans Ghorra-Gobin C. (dir.), 2001, *Réinventer la ville : les espaces publics à l'heure globale*, Paris, L'Harmattan, p. 145.

²⁵⁶ Lévy J., 2013, « Territoire » dans Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 997-998.

notion d'espaces verts est ainsi, tout comme chez F. Barthe²⁵⁷, pourtant elle aussi suivie comme F. Debié par P. Claval, abondamment utilisée.

Les réflexions naturalistes perdurent encore dans nombre d'ouvrages géographiques. Sans proposer à aucun moment une distanciation vis-à-vis du concept de nature, T. Rocco écrit même, sans guillemets, 10 ans après les travaux de B. Latour : « chacun a le droit de profiter de la nature et de la respecter »²⁵⁸. Quant à Christian Calenge, quand bien même il renvoie aux réflexions d'Augustin Berque, sa critique du parc naturel de type nord-américain comme « simulacre de la nature »²⁵⁹ ancre son raisonnement dans le naturalisme occidental traditionnel. L'approche de Paul Claval et de Franck Debié, quand bien même elle fit des parcs et des jardins publics un objet d'étude géographique, n'a donc aucunement rompu avec la géographie naturaliste. Paul Claval évoque ainsi « la nature revue et corrigée par l'homme qui la manipule en utilisant des techniques traditionnelles ou novatrices, et y imprime la marque de ses goûts, de ses rêves et de ses croyances »²⁶⁰.

Franck Debié²⁶¹ est le principal géographe français à s'être intéressé à la dimension idéologique et sociale des parcs urbains. Sa démarche, inscrite dans le temps long, visait à démontrer que les parcs urbains étaient tout sauf des espaces naturels préservés et à préserver de l'urbanisation – conception parfois véhiculée par différents acteurs – mais étaient partie intégrante des modalités sociales et spatiales des capitales européennes. Son analyse des paysages des parcs est précieuse pour le géographe contemporain qui tente de démontrer en quoi ces parcs révèlent les dynamiques sociétales. De fait, la majorité des parcs urbains ont été pensés et réalisés aux siècles précédents voire au début du XX^{ème} siècle. Et Franck Debié de préciser qu'« il appartient au géographe de montrer les rapports que nous entretenons avec les paysages dont nous avons hérité, la manière dont ils influencent et tout à la fois entravent notre pratique. (...) Il nous faut mesurer l'écart entre les fonctions initiales et les pratiques contemporaines, et, partant, les mécomptes relatifs des citoyens d'aujourd'hui »²⁶².

Les réflexions de Franck Debié amenèrent donc une nouvelle approche dans l'analyse géographique des parcs urbains.

²⁵⁷ Barthe F., 1998, « Parcs et jardins : étude de pratiques spatiales urbaines », *L'information géographique*, vol. 62, pp. 130-132.

²⁵⁸ Rocco T., 2001, « Le devenir des espaces verts : le Jardin anglais de Munich » dans Ghorra-Gobin C. (dir.), 2001, *Réinventer la ville : les espaces publics à l'heure globale*, Paris, L'Harmattan, p. 145.

²⁵⁹ Calenge C., 1997, « De la nature de la ville » dans *Natures en villes, Les Annales de la recherche urbaine*, N°74, p. 11.

²⁶⁰ Claval P., 1989, *op.cit.*, p. 168.

²⁶¹ Debié F., 1992, *Jardins de capitales : une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin*, Paris, Éditions du CNRS, 295 p.

²⁶² Debié F., 1992, *op.cit.*, p. 21.

○ La prédominance des représentations des aménageurs

En étudiant les parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin, F. Debié mit en évidence l'importance des représentations des aménageurs. Déjà, en 1982, F. Baltzarek et R. Schediwy²⁶³ avaient montré l'importance de l'esprit utilitariste hérité de la Révolution française dans la gestion des parcs et jardins par l'administration française. En Angleterre, au contraire, un esprit davantage dominé par les conceptions aristocratiques eut pour conséquence la préservation des espaces végétalisés. Quant à la Prusse ou à l'Autriche, ce sont les caractéristiques propres à ces sociétés, au sein desquelles l'aristocratie d'officiers joue un rôle particulièrement important, qui entraînèrent une plus grande prise de conscience de la valeur des bois pour les cavaliers et des terrains de sport pour la jeunesse. Tous les terrains créés à Berlin au cours du XIX^{ème} siècle permettraient ainsi de « faire manœuvrer les cadets et d'organiser les parades »²⁶⁴.

Franck Debié poursuit ces réflexions et souligna le rôle capital des mentalités aristocratiques et bourgeoises dans l'élaboration des parcs publics aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Il s'appuie notamment sur Sir Edwin Chaldwick prédisant devant le *Select Committee on Drunkenness* (1834) une baisse de la consommation d'alcool si l'on multipliait les parcs publics. « La promenade ne doit pas seulement permettre le repos, elle doit stimuler l'émulation, l'énergie au travail, le désir d'ascension sociale. (...) Un homme en promenade avec sa famille parmi ses voisins de différentes conditions sera naturellement poussé à désirer d'être bien habillé ainsi que sa femme et ses enfants. L'ostentation aristocratique devient dans le parc populaire le moteur de la parole petite-bourgeoise : propreté, attachement à la famille et effort au travail. (...) Les hygiénistes du dix-neuvième siècle ont transformé le parc en équipement d'hygiène et de morale publique où le paysage joue un rôle sédatif quasi-médical et où le désir de paraître permet d'esquisser un embourgeoisement des mœurs et des consciences »²⁶⁵.

En soulignant « l'extraordinaire originalité du parc paysager où le prolétaire doit refaire ses forces et où le petit bourgeois va s'instruire en famille »²⁶⁶, F. Debié mit en exergue comment le parc paysager fut une construction sociale destinée à encadrer les nouvelles populations ouvrières... Cette construction sociale se révèle être par ailleurs anti-urbaine. F. Debié démontra en effet l'origine rurale et aristocratique du parc paysager conçu pour maintenir en herbe à moindres frais de grands espaces. « Tout se passe comme si la promenade publique s'opposait au jardin de plaisir (...). Il faut exclure du jardin le bruit, les

²⁶³ Baltzarek F., Schediwy R., 1982, *Grün in der Grossstadt*, Vienne, Tusch Urbanistica.

²⁶⁴ Debié F., 1992, *op.cit.*, p. 46-47.

²⁶⁵ Debié F., 1992, *op.cit.*, p. 66-67.

²⁶⁶ Debié F., 1992, *op.cit.*, p. 153.

rassemblements, les débits d'alcool, les salles de jeux, les cabarets, en un mot rapprocher la pratique du jardin de celle de la nature, où le philosophe solitaire rêve et médite. La critique du jardin de plaisir par les moralistes – sans attendre les Victoriens – débouche sur un projet de « désurbanisation » du jardin. Il ne doit plus ressembler à un boulevard mais à la vaste allée d'une forêt paisible. »²⁶⁷.

L'analyse des origines historiques et sociales du parc paysager a amené F. Debié à proposer une interprétation innovante et singulière des parcs urbains. Loin d'adopter une analyse de la progressive « préservation » d'espaces verts au sein des aires urbaines ou de l'apparition des parcs dans le cadre de l'hygiénisme, il a démontré comment les parcs et jardins publics véhiculaient une conception particulière de l'environnement biophysique correspondant aux intérêts des élites aristocratiques et bourgeoises. La nature correspond donc ici encore pleinement à la définition de l'ordre social.

Néanmoins, l'approche géographique menée par F. Debié peut être enrichie par les réflexions précédemment présentées de Bruno Latour.

○ Une approche géographique à enrichir

Pour une approche plurinaturaliste des parcs urbains

Dans son ouvrage, F. Debié n'a pas introduit de réflexions sur les mises en nature des espaces urbains au travers des parcs publics. Quand il évoque la possibilité de retrouver « la nature en pleine ville »²⁶⁸, il s'inscrit dans la tradition du modernisme et reprend une acception naturaliste et totalisante de la nature. Il est vrai que les travaux de B. Latour²⁶⁹ et de P. Descola²⁷⁰ furent publiés après le début de ses travaux finalisés et édités en février 1992.

Pour une approche réticulaire des parcs urbains

En outre, la délimitation géographique de son champ de recherches, et, plus encore, la justification qu'il en donne, sont étonnantes. « Nous nous sommes limités à l'étude des parcs et jardins du centre des capitales européennes, dans un rayon de 10 km autour du centre historique. Les parcs du centre ont servi de modèles aux aménagements de la banlieue plus lointaine »²⁷¹.

S'il pouvait paraître pertinent, à une époque où le concept de métropole était peu mobilisé, de retenir le critère de capitale afin de mener une étude comparative, le désir de se

²⁶⁷ Debié F., 1992, *op.cit.*, p. 174.

²⁶⁸ Debié F., 1992, *op.cit.*, p. 24.

²⁶⁹ Latour B., 1991, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, 211 p.

²⁷⁰ Descola P., 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 623 p.

²⁷¹ Debié F., 1992, *op.cit.*, p. 24.

limiter à un rayon de 10 km peut surprendre. Certes, il semblait nécessaire de limiter le nombre de parcs étudiés, mais considérer que « les parcs du centre ont servi de modèle aux aménagements de la banlieue plus lointaine » ne correspond pas (ou plus ?) aux dynamiques des métropoles contemporaines. La présente recherche aura pour objectif de démontrer la différenciation croissante des parcs urbains au sein de la métropole berlinoise.

De surcroît, en mobilisant les apports de la géographie des genres, il est possible de compléter l'approche géographique des parcs urbains.

c. Mobiliser les apports de la géographie des genres

Bien que son ouvrage révèle une réflexion ambitieuse, une critique acerbe du conformisme des parcs paysagers et une précision remarquable dans l'évolution historique des parcs étudiés, Franck Debié est resté très discret quant à l'appropriation de ces parcs au sein des espaces de drague. Il est vrai que l'influence des *Gender Studies* se fit sentir quelques années après ses travaux. Les *Gender Studies* ont permis de mettre en avant la domination spatiale masculine ainsi que le caractère hétéronormé des espaces communs. A travers l'étude des quartiers gays, ont été également mis en valeur des espaces servant de résistance face au caractère hétérosexué de l'espace. Avec ces espaces, les homosexuels tentent de s'approprier une partie des espaces urbains.

➤ Homosexualité et métropolité

C'est que la géographie des genres a avant tout été mobilisée au sein des études de géographie urbaine. Que ce soit Manuel Castells (1983)²⁷² à propos de San Francisco, Benjamin Forest au sujet de Los Angeles²⁷³, George Chauncey à propos de New York²⁷⁴, Stéphane Leroy (2005, op.cit) et Emmanuel Redoutay²⁷⁵ à propos de Paris ou Boris Grésillon²⁷⁶ à propos de Berlin, force est de constater que les géographies de l'homosexualité sont avant tout des géographies des villes et même des métropoles. Stéphane Leroy²⁷⁷ y voit trois facteurs explicatifs. Le premier réside dans la continuité entre les études de l'écologie

²⁷² Castells M., 1983, « Cultural Identity, Sexual Liberation and Urban Structure: the Gay Community in San Francisco », dans Castells M. (dir.), *The City and the Grassroots: A Cross-Cultural Theory of Urban Social Movements*, Londres, Edward Arnold, p. 138-170.

²⁷³ Forest B. 1995, « West Hollywood as symbol: the significance of place in the construction of gay identity », EPD: *Society and Space*, vol. 13, n° 2, p. 133-157.

²⁷⁴ Chauncey G., 2003, *Gay New York (1890-1940)*, traduit de l'américain par Didier Eribon, Paris, Fayard, 555 p.

²⁷⁵ Redoutay E., 2002, *Géographie de l'homosexualité masculine à Paris, 1984-2000*, *Urbanisme*, n°325, pp. 59-63.

²⁷⁶ Grésillon B., 2000, « « Faces cachées de l'urbain » ou éléments d'une nouvelle centralité ? », *L'Espace géographique*, 2000/4, tome 29, p. 302.

²⁷⁷ Leroy S., 2009, « La possibilité d'une ville. Comprendre les spatialités homosexuelles en milieu urbain », *Espaces et Sociétés*, n°139, pp. 159-174.

urbaine, initialement menées par l'école de Chicago et centrées autour de la ségrégation socio-spatiale, et les *Gender Studies* qui démontrèrent une discrimination non plus seulement sociale et/ou ethnique mais aussi genrée. Le deuxième facteur explicatif renvoie au contexte de développement de la géographie des sexualités qui a émergé dans les grandes villes à la suite des mouvements politiques – féministes et homosexuels – durant les années 1970 et 1980. Enfin, la propagation du virus du sida – essentiellement dans les espaces urbains et au sein des populations homosexuelles – expliqua une forte augmentation du dynamisme associatif ayant pour objectif de combattre la maladie. Cette dernière, en mettant en avant les homosexuels, apporta une légitimité aux études des sexualités au sein des sciences sociales.

Les études menées par les géographes français ont donc surtout été menées au sein des espaces urbains, plus faciles à appréhender à cet égard que les espaces ruraux. Ainsi, les spatialités de l'homosexualité ont été analysées à l'échelle d'une ville (géographie des lieux gays et lesbiens à Berlin²⁷⁸, géographie des lieux gays à Paris²⁷⁹, géographie des lieux lesbiens à Paris²⁸⁰). Eu égard au sujet de cette thèse, cette base de comparaison s'avère particulièrement féconde et permet de dégager à la fois les similarités et les spécificités des spatialités homosexuelles à Paris et à Berlin. Boris Grésillon et Stéphane Leroy soulignent tous deux l'importance de la ville dans la spatialité homosexuelle. Faisant référence aux ouvrages de Didier Eribon²⁸¹ pour qui « la ville a toujours été le refuge des homosexuels », ils mettent en avant le caractère protecteur de la ville : « en proie sinon à l'hostilité, du moins à la méfiance des populations dans quasiment toutes les sociétés dites civilisées, les homosexuels ont toujours fui vers la grande ville et son anonymat »²⁸².

Stéphane Leroy et Boris Grésillon ont également mis en avant l'importance de la taille de la ville. Paris et Berlin sont toutes les deux des métropoles dont le rayonnement international, quoiqu'inégal, ne souffre d'aucune ambiguïté. Stéphane Leroy souligne la très forte concentration de la population homosexuelle française au sein de la capitale qui abrite 17% des couples de même sexe pacsés alors que la commune de Paris ne pèse que pour 3.5% de la population française²⁸³. Quant à Berlin, aucune statistique comparable n'est disponible

²⁷⁸ Grésillon B., 2000, *op.cit.*, p. 302.

²⁷⁹ Leroy S., 2005, *op.cit.*

²⁸⁰ Cattan N., Clerval A., 2011, *Un droit à la ville ? Réseaux virtuels et centralités éphémères des lesbiennes à Paris*, Justice spatiale/Spatial justice, n°3. www.jssj.org/archives/03/05.php#b

²⁸¹ Notamment le premier ouvrage sur le sujet (Eribon Didier, 1999, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard) mais également le dictionnaire consacré aux cultures homosexuelles (Eribon Didier (dir.), 2003, *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris, Larousse).

²⁸² Grésillon B., 2000, « « Faces cachées de l'urbain » ou éléments d'une nouvelle centralité ? », *L'Espace géographique*, 2000/4, tome 29, p. 302.

²⁸³ Leroy S., *op.cit.*, p.80. Il n'existe pas de statistiques en France sur le nombre d'homosexuels ni sur leurs lieux d'habitation. Ce critère est absent lors des enquêtes du recensement. Il est donc très difficile de mesurer les inégalités spatiales dans la répartition de la population homosexuelle. Cela dit, lors d'un PACS, le sexe des pacsés est indiqué. Il est donc possible de réaliser une comparaison entre la population française pacsée et la

mais, selon l'étude du sociologue Michael Bochow²⁸⁴, il est possible d'affirmer que « près de trois quarts de la communauté gay allemande réside dans des villes de plus de 500 000 habitants ». Non seulement la population homosexuelle se concentre en ville mais elle se concentre essentiellement dans les grandes métropoles²⁸⁵, ces dernières étant les seules à permettre l'expression libre de la différence et de l'altérité – que ce soit au niveau ethnique, social ou genré. Boris Grésillon va même plus loin et pose comme hypothèse « que la culture homosexuelle serait non seulement partie intégrante mais aussi indice d'une culture métropolitaine ouverte et intégrant les différences. Le couple homosexualité-métropolité mérite en tout cas d'être réactivé, et ce à la lumière de la situation actuelle »²⁸⁶. L'homosexualité témoignerait ainsi à la fois d'une attractivité et d'une spécificité de la métropole, qui, en retour, garantit aux homosexuels un environnement social plus favorable. Cette métropolité se trouve, en outre, renforcée par la présence d'une population homosexuelle capable de dynamiser les activités économiques et culturelles. Richard Florida²⁸⁷ fit ainsi de la population urbaine homosexuelle l'une des assises principales de la « classe créative », celle qui contribue au dynamisme socio-économique et à l'attractivité des métropoles (Florida, 2002).

Ces liens entre homosexualité et métropolité se trouvent renforcés dans le cas de Berlin par une longue tradition de tolérance et d'ouverture à leur égard²⁸⁸.

➤ Berlin, une territorialité homosexuelle plus marquée ?

Boris Grésillon fait en effet de Berlin une métropole où l'homosexualité est constitutive de l'urbanité de la ville, ce qui la distinguerait des autres métropoles européennes. Selon lui, à la fin du XIX^e siècle, « les homosexuels berlinois ont ainsi acquis, dans des proportions impensables à Paris, Londres ou Madrid, une grande lisibilité et, partant, une certaine légitimité sociale et politique »²⁸⁹. Cette primauté de Berlin n'est pas partagée par Stéphane Leroy qui s'en étonne même : « Dans son étude du Berlin gay, Boris Grésillon cite,

population homosexuelle pacsée. Cela dit, le biais est important car le PACS concerne avant tout les nouvelles générations (20-45 ans), population au sein de laquelle la proportion des personnes homosexuelles semble plus forte que pour les générations plus âgées.

²⁸⁴ Bochow M., 1998, *Schwules Leben in der Provinz. Zum Beispiel Niedersachsen*, Berlin Sigma.

²⁸⁵ Boris Grésillon fait référence à Dieter Hoffmann-Axthelm qui a proposé en 1993 une définition de la métropole, davantage centrée sur des relations interpersonnelles plus souples et plus distendues que sur une capacité d'attraction : « Une métropole est une grande ville qui ne distingue plus entre l'étranger et l'autochtone [...]. Tant qu'il est question de culture et non de statistique, il n'existe pas d'autre critère de définition ». Hoffmann-Axthelm, 1993, *Die dritte Stadt*. Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp. p. 218 cité dans Grésillon B., *op.cit*, p. 304

²⁸⁶ Dans Grésillon B., *op.cit*, p. 304

²⁸⁷ Florida R. (2002), *The rise of the Creative class. And how it's transforming work, leisure, community and everyday life*, New York, Basic Book, 416 p.

²⁸⁸ Beachy R., 2014, *Gay Berlin. Birthplace of a Modern Identity*, New York, Knopf, 336 p.

²⁸⁹ Grésillon B., 2000, *op.cit*, p. 305

avec la capitale allemande, Amsterdam et Londres comme hauts-lieux et refuges des communautés homosexuelles mais omet étrangement Paris »²⁹⁰.

Certes, en s'appuyant sur quelques données chiffrées, il est possible de constater que les hommes homosexuels, sont, proportionnellement, plus présents à Berlin qu'à Paris. Boris Grésillon estime à « environ 150 000 le nombre de gays et à 130 000 le nombre de lesbiennes à Berlin au tournant du XXe et du XXIe siècle »²⁹¹ alors qu'à Paris, Stéphane Leroy²⁹² rappelle le chiffre de 100 000 gays, ce qui, pour une agglomération deux à trois fois plus peuplée que l'agglomération berlinoise, est proportionnellement plus faible.

Mais l'influence des homosexuels berlinois réside moins dans une supériorité quantitativement mesurable que dans une influence culturelle plus fortement marquée. Boris Grésillon affirme ainsi que « Berlin dispose d'une dizaine de magazines homosexuels, au premier rang desquels *Siegestsäule* créé en 1979, du nom de la colonne de la Victoire, double symbole des gays berlinois – phallique et géographique, car situé au beau milieu du Tiergarten, l'un des principaux lieux de rencontre des homosexuels. Ce magazine d'informations sur la scène homosexuelle de la capitale allemande, distribué gratuitement, est considéré dans son genre comme le premier d'Europe »²⁹³. Toujours selon Boris Grésillon, l'existence, en Allemagne et non seulement à Berlin, de la *Freie Körper Kultur (FKK)*, accentue la visibilité des corps – essentiellement mais non exclusivement masculins – au sein des espaces publics et, ce faisant, permet une plus forte territorialisation gay via l'existence, notamment au sein du Tiergarten, de lieux de drague et d'interactions sexuelles. Or, si la *FKK* ne débouche pas nécessairement – loin s'en faut – sur des possibilités de rencontres sexuées ou non, elle participe néanmoins à faciliter ces rapprochements.

Enfin, Berlin est connue pour la culture alternative qui s'est développée dans certains quartiers, ce qui exerce une attractivité certaine à la fois au niveau national par rapport aux autres métropoles allemandes, mais aussi au niveau international par rapport à Paris : « Il n'en reste pas moins que Berlin, davantage que Hambourg, Munich ou Cologne, apparaît comme un haut-lieu de l'homosexualité. À cela, plusieurs raisons. Outre le poids démographique de la ville – Berlin est deux fois plus peuplée que Hambourg, la deuxième ville du pays, la situation et le statut particulier de Berlin-Ouest de 1945 à 1989 (seule ville de la République fédérale d'Allemagne où les jeunes gens étaient exemptés de service militaire) en ont fait un refuge pour toutes sortes de groupes habituellement en marge de la société (...) À une géographie des lieux traditionnels, de l'officiel, symbolisée par l'avenue Kurfürstendamm et la gare de

²⁹⁰ Leroy S., 2005, *op.cit.*, p. 585.

²⁹¹ Grésillon B., 2005, *op.cit.*, p. 306.

²⁹² Leroy S., 2005, *op.cit.*

²⁹³ Grésillon B., 2005, *op.cit.*, p. 306.

Zoo à l'Ouest, par l'avenue Unter den Linden et Alexanderplatz à Berlin-Est (ainsi que par la nouvelle Potsdamer Platz aujourd'hui), se superpose donc une géographie de l'« off », de l'alternatif, dont témoigne parfaitement la répartition spatiale des homosexuels. Loin de s'exclure, les deux centralités, l'officielle et l'alternative, sont en permanence au contact l'une de l'autre et interagissent »²⁹⁴. Cette attractivité supérieure par rapport à Paris est confirmée par Stéphane Leroy qui fait, aussi de Londres, une métropole plus attractive que Paris : « Si Paris apparaît comme une capitale de l'homosexualité par la quantité et la diversité de son offre commerciale à destination des gays, elle n'a certainement pas – à l'échelle européenne voire mondiale – l'image et l'aura de ses deux principales concurrentes. Les communautés homosexuelles y apparaissent nettement moins structurées et engagées sur le terrain social et politique qu'à Berlin (Grésillon, *op. cit.*), et d'après nos observations, nettement moins festives, avant-gardistes et extraverties qu'à Londres. D'une manière générale, on constate que, encore relativement ostracisées et marginalisées dans l'espace et la vie de la cité, elles se remarquent moins que dans d'autres lieux emblématiques des communautés homosexuelles »²⁹⁵.

La territorialité gay à Berlin semble donc sensiblement plus marquée qu'à Paris. Cela ne fait pas pour autant de Berlin une ville où l'homosexualité s'exprime librement. Les spatialités et territorialités homosexuelles présentent en effet certains traits distinctifs.

➤ Les traits caractéristiques des spatialités et territorialités homosexuelles

○ L'existence de « niches » homosexuelles

Boris Grésillon a en effet mis en avant l'existence de « niches » invisibles pour les non-initiés. Cette notion de niches (« *Nischen* » en allemand) est courante dans le vocabulaire sociologique allemand pour désigner ces espaces – sortes d'interstices urbains – connus des homosexuels mais difficilement identifiables pour les personnes extérieures à ce réseau.

○ Le fort ancrage historique des territorialités homosexuelles

Les différentes recherches, émanant à la fois d'historiens et de géographes, mettent également en valeur l'ancrage historique important des territorialités homosexuelles. Boris Grésillon souligne la centralité de la *Nollendorfplatz* depuis les années 1920. En ce qui concerne Paris, le quartier du Marais n'étant devenu un quartier gay que depuis les années 1970, ce dernier présente une profondeur historique plus faible mais Bruno Proth rappelle que le jardin des Tuileries est un lieu de rencontre séculaire... « La permanence de la fréquentation du jardin des Tuileries par une minorité est l'illustration paradigmatique du

²⁹⁴ Grésillon B., 2005, *op.cit.*, p. 310-311.

²⁹⁵ Leroy S., 2005, *op.cit.*, p. 586.

continuum socio-historique d'un espace localisé et consacré par son détournement. Cette mémoire géographique fait le pont entre les homosexuels du XVIII^e siècle et leurs contemporains. Ce lieu de résistance de rendez-vous masculins semble défier le temps, comme l'homosexualité se veut, parfois, défier la société hétérosexuelle. »²⁹⁶.

Ces jardins fréquentés par les homosexuels sont en quelque sorte privatisés par ces derniers.

➤ La privatisation des parcs publics par les homosexuels

L'emploi du terme « privatisation » est en réalité impropre puisque, bien souvent, l'accès à ces espaces est, certes, rendu complexe par une appropriation de fait – l'appropriation effective dissuade les non-initiés de s'y aventurer – mais cette appropriation se fait sans que les non-initiés ne se rendent compte de cette appropriation. Bruno Proth décrit ce phénomène : « c'est le cas des latrines publiques, de squares, de parcs et jardins publics, de chantiers, de ruines, de quelques aires de repos des autoroutes, mais aussi de plages ou de parkings qui, pour une minorité avertie, deviennent des lieux de drague et de consommation sexuelle sur place. Cela n'empêche nullement leurs utilisations régulières car pour un public qui ne possède pas la grille de lecture pour déchiffrer et réinterpréter le nouvel investissement des lieux, ces derniers ne sont, visiblement, pas détournés »²⁹⁷.

Ainsi, l'usage de ces espaces est donc bien spécifique à certains groupes de personnes – et c'est en cela que l'on peut parler d'une forme de privatisation – mais l'accès n'est pas réellement entravé puisque très peu de personnes renoncent à accéder à ces espaces.

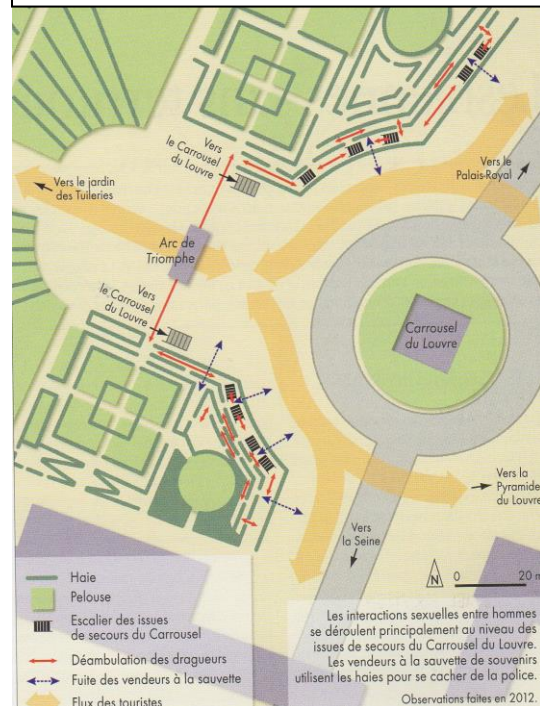
²⁹⁶ Proth B., 2002, op. cit., p.182-183.

²⁹⁷ Proth B., 2002, *Lieux de drague, scènes et coulisses d'une sexualité masculine*, Toulouse, Octarès, p.174.

Stéphane Leroy développe l'exemple des jardins du Carroussel du Louvre qu'il a ensuite cartographié : « En plein cœur de Paris et en plein jour, à proximité du musée du Louvre, des hommes parviennent à avoir des relations sexuelles dans un lieu dissimulé, à quelques mètres seulement de milliers de touristes sans que ceux-ci s'en aperçoivent »²⁹⁸. La carte réalisée montre les flux de touristes éloignés des espaces de drague. Les homosexuels s'étant appropriés cet espace en ont exploité les potentialités : lieu facilement accessible au centre de Paris, présence de touristes ignorant leur présence ce qui augmente le potentiel érotique du lieu, possibilité de quitter rapidement les lieux...

Carte n°1 : les espaces de drague des jardins du carrousel du Louvre

Source : Cattat N., Leroy S., 2013, *Atlas mondial des sexualités*, Paris, Autrement, p. 85



Ce constat réalisé par Stéphane Leroy est le seul exemple d'études géographiques des lieux de drague. D'autres études menées par des sociologues ont été réalisées mais l'approche spatiale et territoriale y est moins développée.

En observant les pratiques et les usages observés sur quatre lieux de « rendez-vous » sur lesquels sont intervenus des volontaires d'une association de prévention du sida, Bruno Proth a mis en avant les avantages recherchés par ces lieux de drague. Selon lui, ces différents lieux sont recherchés car ils permettent de « réserver à chacun une relative tranquillité, une situation géographique à l'écart, un accès relativement aisé et la possibilité de pouvoir s'en échapper rapidement en cas de danger (les trois principales figures du danger sont le policier, l'homophobe, le détrousseur) »²⁹⁹. Cela dit, chaque espace a sa spécificité. « Selon sa configuration, chaque espace de rencontres privilégie une lecture et une mise en pratique de règles topographiques spécifiques qui régissent les seuils d'accessibilité des adeptes des lieux »³⁰⁰. D'autres éléments sont également caractéristiques de ces lieux de rencontres : « l'anonymat, l'absence de femmes, l'aspect secondaire accordé à la physionomie du

²⁹⁸ Cattat N., Leroy S., 2013, *Atlas mondial des sexualités*, Paris, Autrement, p. 85.

²⁹⁹ Proth B., 2002, *Lieux de drague, scènes et coulisses d'une sexualité masculine*. Toulouse, Octarès, p.130.

³⁰⁰ Proth B., 2002, *Lieux de drague, scènes et coulisses d'une sexualité masculine*, Toulouse, Octarès, p.130.

partenaire et la gestion du temps basée sur la rentabilité »³⁰¹ mais, le plus important, pour le raisonnement géographique, réside dans la topophilie constatée par les sociologues que ce soit Bruno Proth évoquant « l'irrésistible attrait » exercé par « l'eau et la lune, les jeux d'ombre et de lumière »³⁰² ou Daniel Welzer-Lang évoquant « l'importance de la symbolique érotique des lieux fréquentés »³⁰³.

La géographie des genres a donc permis de dégager nombre de spécificités des parcs et des jardins publics. Certains espaces sont ainsi privatisés de manière invisible tandis que la nature fait partie des motivations expliquant la permanence de ces lieux de rencontre situés au cœur des métropoles contemporaines. Parmi celles-ci, Berlin se distingue particulièrement par l'importance de la culture homosexuelle. La colonne de la Victoire, « haut-lieu de l'homosexualité berlinoise » (Boris Grésillon), vient rappeler l'ancienneté historique du Tiergarten dans la géographie homosexuelle de la capitale allemande.

Il s'agit dès lors de présenter l'évolution historique de ce parc, qui, de simple réserve de chasse au service du prince électeur de Brandebourg, est devenu le parc paysager le plus important d'Allemagne.

2 Le Tiergarten, un espace au centre des dynamiques métropolitaines et patrimoniales de Berlin

Le Tiergarten ne fut pas « choisi » comme terrain d'étude pour mener une étude géographique plurinaturaliste qui aurait été antérieure à la découverte du parc. C'est l'expérience géographique du Tiergarten qui amena à proposer une démarche plurinaturaliste. C'est que les dimensions métropolitaines et patrimoniales singularisent cet espace de nature.

2.1 Le Tiergarten, de la réserve de chasse au parc paysager

En aucun cas, le Tiergarten ne peut être confondu avec un espace qui aurait été « préservé de l'urbanisation ». En premier lieu parce que cet espace fut mis en nature dès le XVII^e siècle. En second lieu parce que cet espace fut – presque – totalement détruit en 1945. Tous les bâtiments, à l'exception du Reichstag, furent rasés en 1945 à la suite des

³⁰¹ Proth B., 2002, *Lieux de drague, scènes et coulisses d'une sexualité masculine*, Toulouse, Octarès, p.21.

³⁰² Proth B., 2002, *Lieux de drague, scènes et coulisses d'une sexualité masculine*, Toulouse, Octarès, p.177.

³⁰³ Welzer-Lang D., 1996, *Données ethnographiques du Cap d'Agde naturiste et de la mise en place de la prévention sida chez les « naturistes/libertin-e-s »*.

dégâts occasionnés par la Seconde Guerre mondiale. Au sortir de l'hiver 1945-1946, sur les 200 000 arbres recensés en 1939, seuls 700 existaient encore !³⁰⁴

Cet espace est donc le produit d'une histoire politique, culturelle et sociale qui en fait un espace atypique en Europe. Ce caractère atypique s'explique tout d'abord par une situation qui évolua au gré des évolutions politiques de la capitale allemande.

a. Un parc à la centralité renouvelée

➤ Une réserve de chasse à l'Ouest de Berlin

Au XV^{ème} siècle, Frédéric II de Brandebourg (1413-1471) fit construire un « Tiergarten » (littéralement « jardin d'animaux »)³⁰⁵. Le Tiergarten était alors une périphérie occidentale de Berlin, à l'extérieur de la ville et à travers laquelle fut construite la chaussée de Charlottenbourg reliant Berlin au château du même nom, servant de résidence d'été à la dynastie Hohenzollern. Ce qui n'était encore qu'une réserve de chasse peu aménagée devint véritablement sous Frédéric II de Prusse un « parc à caractère forestier »³⁰⁶. En 1742, le roi prussien chargea Knobelsdorff d'opérer les transformations nécessaires.

➤ Un parc devenu central au début du XX^{ème} siècle

L'embellissement du Tiergarten se poursuivit au XIX^{ème} siècle et le parc gagna en centralité lors de la période industrielle. Boris Grésillon³⁰⁷ souligna en effet la bipolarité croissante de l'agglomération berlinoise organisée autour du centre historique de Berlin-Mitte et du centre émergeant de *Kurfürstendamm*. La carte n°2 permet de localiser et de caractériser ces deux centralités différentes mais complémentaires. Situé entre ces deux centres, le Tiergarten n'était plus en position de périphérie occidentale mais occupait une position centrale dans la ville.

Cette centralité ne résista pas à la bipartition de la capitale allemande. Situé dans la zone d'occupation britannique, le Tiergarten se trouva en position de périphérie, cette fois-ci orientale, de Berlin-Ouest. Coupé du centre-ville historique par le Mur de Berlin en 1961, le

³⁰⁴ Wendland F., 1993, *Der Große Tiergarten in Berlin – Seine Geschichte und Entwicklung in fünf Jahrhunderten*, Berlin, Gebrüder Mann Verlag, 317 p.

³⁰⁵ Wendland F., 1993, *Der Große Tiergarten in Berlin – Seine Geschichte und Entwicklung in fünf Jahrhunderten*, Berlin, Gebrüder Mann Verlag, 317 p.

³⁰⁶ « Unter Friedrich II. dem Großen (reg. 1740-1786) verlor der Tiergarten endgültig seinen ursprünglichen Charakter als Wildgehege und entwickelte sich zu parkartig gestalteten Wald » cité dans Wendland F., 1993, *op.cit.*, 317 p. L'expression utilisée par F. Wendland (« zu parkartig gestalteten Wald ») (littéralement une forêt aménagée comme un parc) est très révélatrice de l'ambiguïté des notions. Le Tiergarten est-il un parc ou une forêt ? La réponse oscille entre les acceptions choisies.

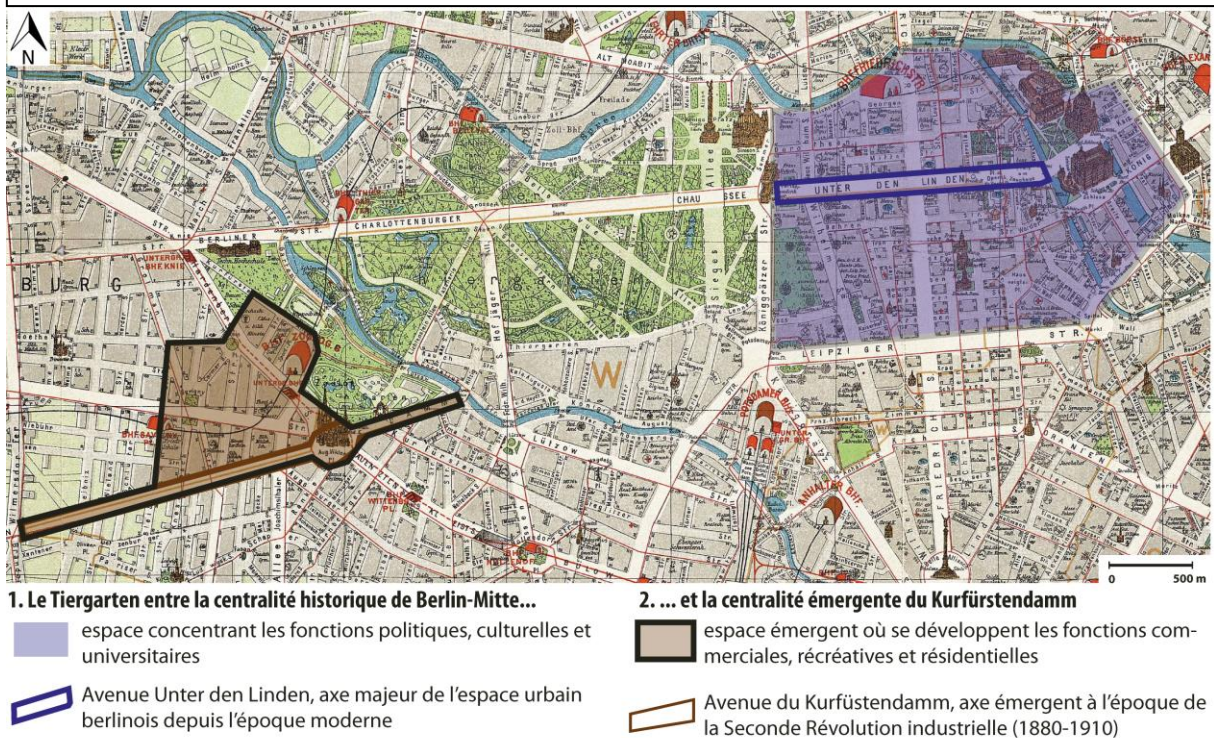
³⁰⁷ Grésillon B., 2002, *Berlin, métropole culturelle*, Paris, Broché, 351 p.

Tiergarten retrouva, avec la réunification allemande et la fin de la bipartition de la ville, son caractère central.

Carte n°2 : Le Tiergarten entre les centralités de Berlin-Mitte et du Kurfürstendamm

Réalisation : J. Gaquère

Fonds de cartes : <http://fbinter.stadt-berlin.de/fb/index.jsp>



La centralité du Tiergarten est donc à la fois ancienne et récente, ce qui explique son importance en tant qu'espace de transit.

➤ Le Tiergarten : un espace de transit

Situé au cœur de l'agglomération berlinoise, l'espace du Tiergarten fait l'objet de rivalités d'aménagements entre ceux qui privilégient la fonction logistique et les infrastructures de transport et ceux qui souhaitent privilégier d'autres usages. Déjà au XVII^{ème} siècle, le prince Auguste Ferdinand de Prusse, qui fit construire le château de Bellevue, se heurta vigoureusement aux bateliers berlinois qui utilisaient les rives de la Spree en tant que chemin de halage.

Depuis la fin du XVIII^{ème} siècle, le Tiergarten est l'objet d'aménagements destinés à améliorer la circulation au sein de l'agglomération berlinoise. La chaussée de Charlottenbourg, autrefois simple chemin de sable, fut pavée. Cet aménagement fut d'autant plus nécessaire que la construction de la porte de Brandebourg par Langhans débuta en 1788 et s'acheva en 1791. Au milieu du XIX^{ème} siècle, la première compagnie de tramway hippomobile (« *Pferdebahn* ») fut fondée entre Charlottenbourg et Berlin et emprunta cet axe

majeur. En 1898, le tramway fut électrifié. En 1928, afin de décharger le Tiergarten de la circulation ouest-est, un projet de ring entourant le Tiergarten fut élaboré et un tunnel fut prévu pour les flux nord-sud mais, en raison de la crise économique, ces projets furent abandonnés³⁰⁸. En 1961, fut construite la route de contournement (« *Entlastungsstrasse* ») pour relier le nord et le sud de Berlin. Selon F. Wendland, cette construction fut plus dommageable pour la fréquentation du Tiergarten que la construction du Mur de Berlin. En effet, la partie orientale du Tiergarten – inaccessible par l’Est en raison de la présence du Mur – fut dorénavant coupée de Berlin-Ouest en raison de la coupure engendrée par cette route de contournement. L’enjeu des transports urbains à travers le Tiergarten est donc ancien. Cette fonction de transit est souvent placée en porte-à-faux avec l’espace naturel qu’est le Tiergarten.

b. Le Tiergarten, espace de sociabilité

Depuis près de trois siècles déjà, le Tiergarten est un espace au sein duquel les conduites individuelles se transforment en conduites sociétales (J. Beauchard).

➤ Le Tiergarten, un espace public bipolaire

Franck Debié rappelle qu’« au moment où le Bois de Boulogne n’est encore qu’une sombre forêt de chasse, enclose du mur d’Henri III, l’est du Tiergarten connaît déjà une forme de sociabilité qui l’apparente aux Tuileries parisiennes »³⁰⁹. Le lieu de rassemblement principal se trouve plus exactement à un endroit situé au nord-est du parc, *In den Zelten* (« dans les tentes »). En 1745, les réfugiés huguenots Dortu et Tomassin furent autorisés à vendre des rafraîchissements. Knobelsdorff s’étant opposé à ce que cette installation soit pérenne, seules des tentes furent installées (d’où le nom du lieu). Des boissons furent proposées ainsi que des divertissements variés (cafés de plein air, concerts, jardins d’été)³¹⁰. Un siècle plus tard, c’est à l’opéra Kroll que cette sociabilité se retrouve, toujours au nord-est du parc. « Il constitue le rendez-vous de la haute société berlinoise ; il s’y donne des concerts, des opéras, des pièces de théâtre, des bals. Un jardin d’hiver permet de prolonger les fêtes de la belle saison »³¹¹. A l’opposé, au sud-ouest du parc, le zoo attire une population plus modeste. Une différenciation spatiale s’opère donc entre le nord-est du parc, lieu de

³⁰⁸ Wendland F., 1993, *op.cit.*, p. 240.

³⁰⁹ Debié F., 1992, *Jardins de capitales : une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin*, Paris, Éditions du CNRS, p.198.

³¹⁰ Debié F., 1992, *op.cit.*

³¹¹ Debié F., 1992, *op.cit.*, p.199

rassemblement aristocratique et le sud-ouest plus populaire³¹². Entre ces deux centralités, des bosquets, des allées, des chemins sinueux ainsi qu'un chapelet de petits lacs offrent aux familles la possibilité de s'y promener. « La conquête progressive de l'espace cavalier et aristocratique par la promenade paysagère rend nécessaire de nouvelles pratiques de distanciation sociale : les restaurants, les cafés, les clubs, les jardins réservés, constituent spontanément autant de points de repère, de rendez- vous, pour la bonne société, dans un espace qui ne lui est plus exclusivement réservé. Le zoo ou la foire constituent au contraire des lieux de concentration populaire. Les Bois de Boulogne ou de Vincennes, le Prater viennois, obéissent aux mêmes principes, sur des espaces deux ou trois fois plus grands »³¹³. Le Tiergarten est donc devenu un lieu de sociabilité et de rencontre, mais selon des modalités différentes entre sa partie occidentale et sa partie orientale. C'est, au sein de cette dernière, à proximité des lieux de pouvoir, que de nombreux rassemblements politiques eurent lieu.

➤ Le Tiergarten : un lieu de rassemblement politique et festif

Le premier grand rassemblement public remonte au 3 août 1835 (« *Feuerwerksrevolution* », la révolution des feux d'artifice)³¹⁴. Depuis plusieurs années auparavant, pour le jour anniversaire du roi, des pétards et des feux d'artifice étaient allumés. Malgré l'interdiction rappelée par voie de presse et les avertissements répétés de la police, de nombreux Berlinois s'étaient rassemblés sur ce qui est aujourd'hui devant le Reichstag la place de la République et qui était alors l'*Exerzierplatz* (terrain de manoeuvres). Des émeutes suivirent³¹⁵. En 1835, le Reichstag n'était alors pas encore construit. C'est donc avant tout le caractère ouvert de cet espace ainsi que sa centralité qui en ont fait un lieu de rassemblement. Les lieux de pouvoir actuels sont postérieurs à ce phénomène. Seule la porte de Brandebourg existait. Par les défilés qui la traversent, cette dernière joue un rôle spécifique dans l'espace berlinois. En 1804, 1806 et 1871 des cortèges militaires célébrèrent les campagnes victorieuses en passant du Tiergarten à l'avenue Unter den Linden sous la porte de Brandebourg. A l'inverse, le 13 mars 1888, le cortège funéraire emmenant Guillaume Ier passa dans le sens contraire, du centre historique vers Charlottenbourg. L'axe Unter den Linden – chaussée de Charlottenbourg est donc un axe structurant de l'espace public berlinois et la symbolique de l'entrée ou de la sortie de ville est importante. Quant à l'*Exerzierplatz*, devenu *Königsplatz* (« la place du roi »), il accueillit le 2 août 1914, devant une foule silencieuse, une messe en

³¹² « Au sud, l'ouverture du zoo, dans les mêmes années, correspond à l'émergence d'une différenciation entre un Tiergarten plus populaire et l'ancien parc aristocratique, où il n'est pas rare de rencontrer l'Empereur »

³¹³ Debié F., 1992, *op.cit.*, p.199

³¹⁴ D'autres rassemblements collectifs eurent lieu auparavant mais ils se déroulèrent dans le cadre de cortèges militaires et ne représentaient donc pas la même charge politique.

³¹⁵ Wendland F., 1993, *Der Große Tiergarten in Berlin – Seine Geschichte und Entwicklung in fünf Jahrhunderten*, Berlin, Gebrüder Mann Verlag, p. 135

l'honneur des soldats partant au combat. La Première Guerre mondiale à peine terminée, c'est du Reichstag que Philipp Scheidemann proclama la république le 9 novembre 1918 devant une foule en provenance du quartier voisin de Moabit. Cette centralité politique perdura étonnamment pendant la guerre froide alors même que le Reichstag n'accueille plus le parlement allemand (ou ouest-allemand) et que Berlin-Ouest n'est plus capitale. Pendant le blocus de Berlin, la place de la République (ancienne place du Roi) fut le centre des rassemblements contestataires. A titre d'exemples, le 9 septembre 1948, c'est de cette place de la République, tournant le dos au Reichstag qu'Ernst Reuter, maire-gouverneur de Berlin (« *Oberbürgermeister* »), proclama, devant environ 300 000 personnes son célèbre *Rede an die Völker der Welt* (« discours aux peuples du monde »). Dans les années 1970, la place de la République fut un lieu de rassemblement pour le mouvement d'extrême gauche des *Haschrebellen*, fondé à la suite du meurtre de Benno Ohnesorg mort le 2 juin 1967 lors des affrontements liés à la visite du Shah. Dans les années 1980, des rassemblements collectifs et festifs de grande ampleur (milliers de personnes) furent organisés. Des concerts de rock animèrent la place de la République (1980 et 1987) et, en juillet 1984, André Heller choisit le Reichstag pour réaliser un spectacle pyrotechnique (« *Feuertheater* ») devant une foule d'environ un demi-million de personnes. Au-delà de l'aspect esthétique, il importe de souligner l'importance de la symbolique des lieux. Par son histoire, par le contexte de la bipartition de Berlin, le Reichstag est propice aux événements culturels appelant à la paix³¹⁶, ce qui renforce en retour sa centralité dans l'espace public. L'emballage réalisé par Christo et Jeanne-Claude en 1995 s'inscrit également dans ce processus achevant de faire du Reichstag un haut-lieu de l'espace public berlinois.

Paradoxalement, la partition de Berlin eut plutôt tendance à renforcer la centralité politique de la place de la République et du Tiergarten. En devenant le symbole de la partition de Berlin et de la division de l'Allemagne, la porte de Brandebourg et le Reichstag virent leur potentiel iconographique s'accroître sensiblement. Ce potentiel iconographique ne fit que s'accroître avec les événements des années 1989-1990, lors desquels la mise en scène nationale valorisa ces hauts-lieux de la territorialité allemande.

c. Le Tiergarten, espace de mise en scène patrimoniale et nationale

Depuis le XIX^{ème} siècle, le Tiergarten est devenu un espace patrimonial. Entendu comme « ce qui est censé mériter d'être transmis du passé, pour trouver une valeur dans le présent »³¹⁷, le patrimoine regroupe l'ensemble des actions visant à attribuer, dans un souci de

³¹⁶ <http://www.zeit.de/1984/29/maerchen-aus-einer-nacht>

³¹⁷ Lévy J., Lussault M (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 692.

territorialisation, une profondeur historique à un espace afin d'en accentuer la capacité iconographique. La dimension patrimoniale est donc la conséquence d'une logique d'acteurs et ne fait pas partie des qualités intrinsèques de l'objet. Autrement dit, « ce n'est pas l'objet qui fait le patrimoine, c'est la fonction patrimoniale qui fait d'un objet quelconque un bien patrimonial »³¹⁸. Et le Tiergarten a connu une grande évolution dans sa dimension patrimoniale.

➤ Les dynamiques patrimoniales du Tiergarten

Au XVIIIème siècle, ce furent avant tout des divinités antiques (Bacchus, Flora, Ceres, Feronia, Pomona) qui furent représentées à travers les statues ou les différents aménagements. Ces statues reçurent même le surnom de poupées (« *die Puppen* ») de la part des Berlinoises³¹⁹. C'est au début du XIXème siècle, dans le cadre de l'engouement national suite à la Guerre de libération contre l'occupant français, que, sur des conseils de Lenné, des monuments patriotiques furent installés de 1833 à 1840 dans le Tiergarten³²⁰. Mais les rois de Prusse ne souhaitèrent pas davantage encourager l'élan national, proche des aspirations démocratiques dans la première moitié du XIXème siècle (notamment lors du Printemps des peuples de 1848)³²¹. Seule la statue de Frédéric-Guillaume III fut réalisée en 1849, mais la symbolique diffère de celle du patrimoine national.

En revanche, à partir du conflit danois (1864), les références nationales se sont rapidement multipliées dans le Tiergarten. En 1864, l'Exerzierplatz devint la Königsplatz (« place du roi »). En 1867, la Schulgartenstrasse (« rue du jardin de l'école ») devint la Königgrätzerstrasse du nom de la bataille victorieuse contre l'empire d'Autriche des Habsbourg. Entre 1869 et 1873, la colonne de la Victoire fut érigée au centre de la place royale en hommage aux victoires militaires contre le Danemark (1864), l'empire d'Autriche (1867) et la France (1870-1871)³²². D'autres monuments, relatifs au patrimoine national, mais non rattachés à la gloire des Hohenzollern, furent construits : le monument à Goethe (1880), à Lessing (1890), à Wagner (1904), aux compositeurs Haydn, Mozart et Beethoven (1904) et à Fontane (1909).

A côté de ces monuments consacrés aux personnalités littéraires et artistiques, des statues furent érigées, sur la place royale, à la gloire des héros militaires de la guerre franco-prussienne : statue de Bismarck en 1901 (à l'est de la place), statues de Moltke (à l'ouest) et

³¹⁸ Heinich N., 2009, *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, EMSH, p. 257-258.

³¹⁹ Wendland F., 1993, *op.cit.*, p. 45.

³²⁰ Debié F., 1992, *op.cit.*, p.198.

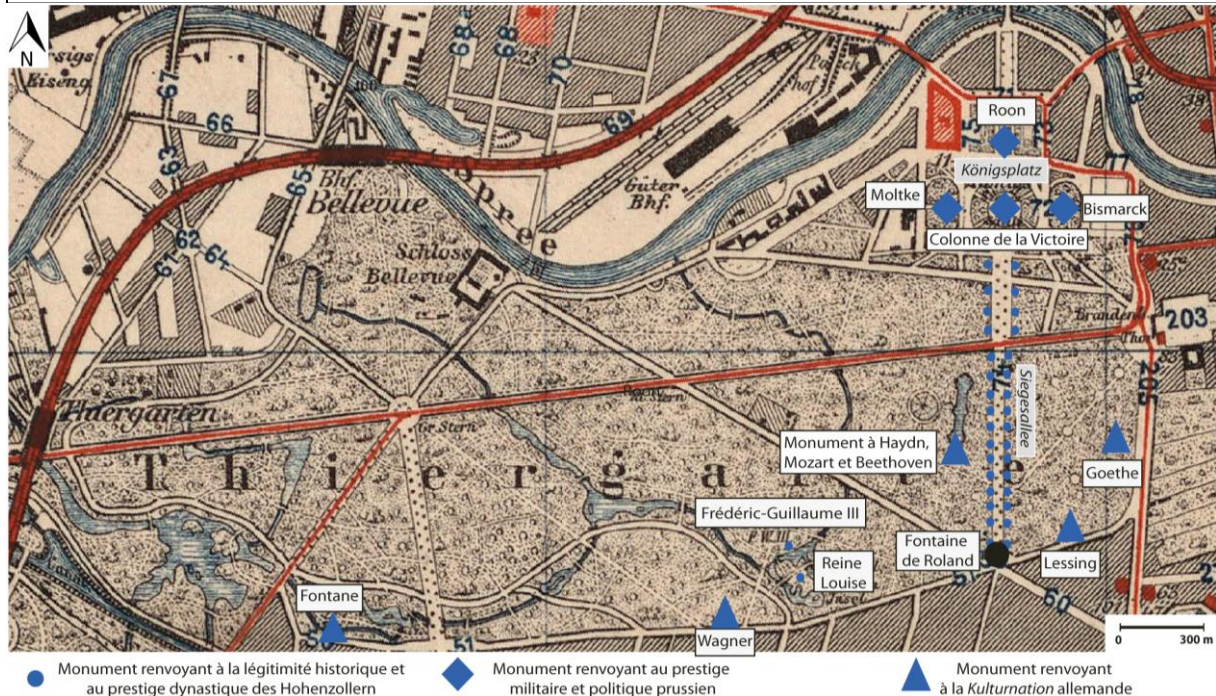
³²¹ L'actuelle place du 18 mars, adossée à la porte de Brandebourg, tire d'ailleurs son nom du 18 mars 1848 et des insurrections populaires contre le roi de Prusse.

³²² Wendland F., 1993, *op.cit.*, p. 196.

de Roon (au nord) en 1904. Au sud de cette place, la Siegesallee (« allée de la Victoire ») fut pourvue de 32 monuments de marbre regroupant une centaine de statues et représentant les margraves, princes-électeurs et rois de Brandebourg et de Prusse ayant régné entre 1157 et 1888³²³. La patrimonialisation du Tiergarten relève donc à la fois d'éléments en référence à la monarchie, au prestige militaire prussien et aux grandes figures de la *Kultur* allemande.

Carte n°3 : La patrimonialisation du Tiergarten pendant le *Kaiserreich* (1871-1918)

Réalisation : J. Gaquère



Soucieux d'affirmer son pouvoir au sein de l'espace public berlinois, la République de Weimar débaptisa en 1926 la place du Roi qui devint la place de la République. En 1925, la rue de Königgrätz était déjà devenue la rue Friedrich-Ebert, du nom du premier président de la République de Weimar. L'espace public fut donc en quelque sorte républicanisé et démilitarisé. D'autres aménagements furent planifiés mais les difficultés financières les ajournèrent.

C'est finalement le régime nazi qui s'approprie le plus l'espace du Tiergarten. En 1934, la Platz vor dem Brandenburger Tor (« la place devant la porte de Brandebourg ») devint la Hindenburgplatz (« place Hindenburg »). Le centre de la nouvelle capitale allemande Germania était censé s'établir au croisement entre l'allée de la Victoire et la chaussée de Charlottenbourg³²⁴. A l'été 1938, les statues de l'allée de la Victoire furent déplacées sur la Große Sternallee (l'allée de la Grande Etoile). La colonne de la Victoire fut elle-même déplacée vers le carrefour de la Grande Etoile (« Großer Stern ») et un socle fut

³²³ Wendland F., 1993, *op.cit.*, p. 211.

³²⁴ Wendland F., 1993, *op.cit.*, p. 243.

placé sous la Colonne donnant ainsi plus de hauteur à cette dernière. Ce carrefour de la Grande Etoile fut conçu comme le *Forum des Zweiten Reiches*³²⁵ (« Forum du Deuxième Empire »). La voie menant de ce carrefour vers la porte de Brandebourg, la chaussée de Charlottenbourg était donc un axe à la fois symbolique sur le plan idéologique mais aussi stratégique sur le plan des transports puisqu'il constituait l'axe ouest-est de Berlin. Il fut donc élargi de 27 à 53m.

A chaque changement de régime, l'espace du Tiergarten est donc un enjeu politique et symbolique fort. Il en fut de même pour les puissances occupantes. Aux débuts de l'occupation de Berlin par les Alliés, ces derniers décidèrent de supprimer les monuments et musées consacrés aux nazis et aux représentants du pouvoir militaire (décret du 13 mai 1946). La France réclama en 1946 la démolition de la colonne de la Victoire et emmena à Paris 3 des 4 reliefs décorant le socle. Une liste des monuments fut établie et 3 catégories de monuments furent distingués : les monuments nazis, les monuments du *Kaiserzeit* (1871-1918) et les monuments d'importance historique dignes d'être conservés. Les premiers devaient être détruits, les seconds déplacés et seuls les derniers devaient être restaurés. Les conseillers municipaux communistes O. Winzer et O. Geschke plaidèrent pour la destruction des statues de Frédéric-Guillaume II, de la reine Louise, de Bismarck ainsi que pour la destruction de la colonne de la Victoire³²⁶. En raison de l'absence de consensus sur cette question, celle-ci fut ajournée mais les divergences montrent à quel point le patrimoine mis en avant au sein de l'espace public renvoie à des prises de positions politiques et idéologiques. En revanche, le 7 juillet 1947, il fut décidé de détruire l'allée de la Victoire. Les Alliés et le nouveau pouvoir municipal décidèrent donc après la Seconde Guerre mondiale de ce qu'il était bon de conserver ou non au sein du Tiergarten. Un patrimoine démocratique, dépourvu de référence au nazisme, fut mis en place mais la question des références à l'héritage prussien divisa dès 1946. En revanche, il fut décidé dans l'approbation quasi-générale de restaurer le Tiergarten³²⁷. Après avoir servi de réserve de bois puis de potager voire d'aéroport³²⁸ pour les Berlinoises, le Tiergarten redevint un espace de nature à partir de 1949. Les responsables politiques souhaitèrent associer leur image à sa restauration. Ainsi, le 13 mars 1949, Ernst Reuter planta le premier tilleul sur la *Hofjägerallee* et souligna son engagement en demandant des dons aux autres villes allemandes. En 1951, la puissance occupante, la Grande-Bretagne marqua sa présence à Berlin par l'aménagement de l'Englischer Garten (« jardin anglais »)

³²⁵ Wendland F., 1993, *op.cit.*, p. 244.

³²⁶ Wendland F., 1993, *op.cit.*, p. 244.

³²⁷ Wendland F., 1993, *op.cit.*, p. 248.

³²⁸ Juste après la Seconde Guerre mondiale, les aéroports berlinois n'étant pas opérationnels, les avions atterrirent sur la chaussée de Charlottenbourg, ce qui ne fut possible qu'en raison de la largeur de cette avenue et du déboisement du Tiergarten.

dont le nom ne renvoie pas au style paysager mais aux contributeurs puisque les dons vinrent cette fois-ci de Grande-Bretagne. Le général Bourne, commandant de la ville de Berlin, avait soutenu ce projet et, le 29 mai 1952, c'est le premier ministre britannique en personne Anthony Eden qui inaugure l'Englischer Garten du Tiergarten, contribuant ainsi au nouveau surnom de ce dernier « *Garten Eden* » (« le jardin d'Eden »). Trois ans plus tard, c'est la reine Elisabeth qui planta, en signe de solidarité avec Berlin, un chêne provenant du parc Windsor³²⁹. La mise en nature du Tiergarten fut donc l'occasion, d'une part, de territorialiser la présence britannique à Berlin et, d'autre part, de montrer l'enjeu national que représentait non seulement le Tiergarten mais aussi Berlin-Ouest.

Les autres puissances occupantes, quand bien même elles ne contrôlaient pas le Tiergarten, souhaitèrent aussi y marquer leur pouvoir. Dès 1945, au croisement entre la chaussée de Charlottenbourg et l'allée de la Victoire, à savoir au centre même du projet Germania d'Hitler, les Soviétiques érigèrent un cimetière militaire. Pour cela, ils utilisèrent les décombres de la chancellerie détruite par les bombardements. Ce monument montre l'importance de l'espace public du Tiergarten. Les Etats-Unis financèrent en 1957, dans le cadre de l'*Internationale Bauausstellung* (« exposition internationale d'architecture »), la construction de la *Kongresshalle* (« salle des congrès ») devenue en 1989 la *Haus der Kulturen der Welt* (« Maison des cultures du monde »). Situé à proximité de la place de la République, dominant la Spree, ce monument est topographiquement un haut-lieu. Une fois de plus, il se situe dans cette partie nord-est du Tiergarten, anciennement réservée à l'aristocratie, puis utilisée pendant le *Kaiserreich* à la gloire du régime impérial avant d'être pressentie comme devant devenir le futur centre de la Germania nazie.

Une permanence étonnante peut donc être observée dans la volonté de contrôler l'espace public du Tiergarten. Cela dit, le Tiergarten n'a que très rarement été conçu en tant qu'espace homogène. Ce n'est pas tant au sein du Tiergarten qu'à proximité des lieux de pouvoir que les Alliés souhaitèrent marquer leur présence. Ce sont bien davantage les hauts-lieux qui jouxtent le Tiergarten qui ont attiré les manifestants et ont contribué à sa valeur symbolique. En outre, alors que sa restauration en 1949 n'avait souffert d'aucune contestation, le Tiergarten fut, au lendemain de la réunification allemande, le 2 mai 1991, considéré comme patrimoine à protéger (« *Denkmalschutz* »).

➤ Le Tiergarten : un espace entre parc et forêt

Les difficultés à proposer objectivement et scientifiquement une définition précise de ce qu'est une forêt ont déjà été soulignées. Par conséquent, il est tout autant difficile de définir

³²⁹ Wendland F., 1993, *op.cit.*, p. 256.

à partir de quand une forêt cesse d'être une forêt pour devenir un parc. Et cette limite floue entre forêt et parc est nettement perceptible à travers l'exemple du Tiergarten.

Les aménagements réalisés depuis le XVII^{ème} siècle au sein du Tiergarten eurent plusieurs objectifs. Ces objectifs sont à la fois communs aux métropoles européennes et spécifiques à Berlin. Ainsi, comme ce fut également le cas pour les autres capitales européennes, « le Tiergarten berlinois offre un remarquable exemple des transformations qu'apporte l'art paysager des créateurs du dix-neuvième siècle : l'hygiène pour la ville constitue le moteur des aménagements, l'assainissement du terrain, la base de la trame paysagère, à peine amendée par quelques plantations »³³⁰. En effet, dans une lettre datant du 17 juillet 1832 et adressée au roi Frédéric-Guillaume III, l'ancien médecin de la famille royale Christoph Hufeland vante les mérites médicaux et hygiéniques qu'apporterait une transformation du sauvage Tiergarten (« *verwildertes Tiergarten* ») en espace vert ordonné (« *geordnete Grünanlage* »³³¹).

A ces préoccupations hygiénistes communes aux autres villes européennes, s'ajoutèrent des préoccupations paysagères spécifiques renvoyant aux représentations de la forêt dans l'imaginaire allemand. Ainsi, Fritz Wille, responsable des espaces verts et de l'horticulture à Berlin-Ouest (*Leiter des Hauptamtes für Grünflächen und Gartenbau*), déclara-t-il vouloir faire du Tiergarten un « parc forestier proche de l'état naturel » (« *naturnaher Waldpark* »³³²). Son remplaçant en tant que responsable de la gestion du parc, Willy Alverdes (*Gartenamtleiter im Bezirk Tiergarten*), nommé en 1952, s'inscrivit dans cette continuité en voulant « préserver les caractéristiques forestières du Tiergarten » (« *die Waldcharaktere des Tiergartens erhalten* »³³³).

Le Tiergarten fut donc conçu pour être un parc paysager classique - et donc ouvert - censé aérer la ville et favoriser un climat plus sain mais aussi comme un espace aux caractéristiques forestières dont la couverture végétale ferme le paysage. Cette double dimension est spécifique au Tiergarten. Les autres parcs berlinois ne présentent pas cette ambivalence.

³³⁰ Debié F., 1992, *op.cit.*, p. 200.

³³¹ Wendland F., 1993, *op.cit.*, p. 100.

³³² Cité dans Wendland F., 1993, *op.cit.*, p. 253.

³³³ Cité dans Wendland F., 1993, *op.cit.*, p. 253.

2.2 Berlin, « métropole de la nature urbaine » ?

Si le Tiergarten est, par ses caractéristiques biophysiques, sociales et patrimoniales, un parc exceptionnel, Berlin fait également figure, eu égard à la nature urbaine, de ville exceptionnelle. Ce caractère exceptionnel de la nature à Berlin renvoie aussi bien au contexte historique qu'au rôle des acteurs.

a. Le poids du contexte historique

○ Une croissance urbaine tardive mais rapide

La place importante qu'occupe la nature à Berlin s'explique en premier lieu par la croissance urbaine tardive de Berlin³³⁴. Peuplée de seulement une dizaine de milliers d'habitants à l'arrivée des huguenots français à la fin du XVII^e siècle³³⁵, Berlin s'est avant tout développée au XIX^e siècle avec l'industrialisation, puis avec son statut de capitale de l'empire allemand fondé en 1871. La densification du centre historique, abrité derrière les remparts, fut donc limitée, comparativement à d'autres villes comme Paris. La rapidité du développement industriel explique également la rapide expansion de l'agglomération berlinoise qui ne comptait qu'un million d'habitants vers 1880 mais près de 4,5 millions au début de la Seconde Guerre mondiale. De vastes espaces non urbanisés furent donc intégrés en 1920 au sein du Grand-Berlin. A cette date, eut lieu une ambitieuse fusion communale dont les principes et les objectifs furent arrêtés dès avant le premier conflit mondial et présentés lors de l'exposition internationale d'urbanisme du Grand-Berlin en 1910. Déjà, en 1862, fut adopté le plan Hobrecht, prévoyant les grandes lignes du développement urbain des villes de Berlin et de Charlottenbourg ainsi que des communes de Lichtenberg, Reinickendorf, Rixdorf, Weißensee et Wilmersdorf. La « campagne pour le Grand-Berlin » fut une initiative des organisations professionnelles d'architectes et d'ingénieurs prussiens qui s'associèrent pour promouvoir l'annexion des communes de banlieues et ainsi concevoir une planification urbaine à l'échelle de l'agglomération. Si la question du logement fut le principal objectif, le manifeste publié pour un concours d'idée exprima de façon précise les ambitions pour la capitale allemande : décentraliser les industries, rationaliser les infrastructures de transport et l'approvisionnement en eau, concevoir un réseau de parcs urbains à l'échelle de la totalité de l'agglomération.

Ce ne fut qu'en 1920 que la fusion communale fut réalisée (*Groß-Berlin-Gesetz*). Au total, ce n'est pas moins de 7 villes, 59 *Landgemeinde* (l'équivalent de communes rurales) et

³³⁴ Lachmund J., 2013, *Greening Berlin: The Co-Production of Science, Politics, and Urban Nature*, Cambridge, MIT Press, 320 p.

³³⁵ Lachmund J., 2013, *op.cit.*

27 *Gutsbezirk* (circonscriptions) qui fusionnèrent³³⁶. Des réserves foncières furent constituées au cours de la Première Guerre mondiale afin de pouvoir répondre aux objectifs, par exemple au sud-est de Berlin avec la forêt de Köpenick autour du Müggelsee. La majorité des réseaux de transports furent également municipalisés.

Cette fusion communale explique le fait qu'aujourd'hui Berlin soit, en comparaison avec les autres métropoles européennes, très vaste. **La commune de Berlin, est ainsi la commune la plus vaste d'Allemagne.** Elle s'étend sur 892 km², là où Hambourg comprend 755 km², Munich 310 km² et Cologne 405 km²³³⁷. Même au niveau européen, outre Londres dont la superficie excède les 1 500 km², Berlin demeure plus vaste que Paris (105 km²).

Mais c'est surtout **la faible densité de Berlin** qui la caractérise au regard des autres agglomérations européennes. La commune de Berlin, peuplée de 3 469 849 habitants au 1^{er} janvier 2015³³⁸, a une densité moyenne de 3 890 hab/km². A titre de comparaison, la commune de Paris compte 2,23 millions d'habitants pour 105.54 km² soit une densité de 21 154 habitants par km²³³⁹, alors que celle de Londres s'élève à 5 354 hab/km². Mais, en Allemagne, si Munich, qui comprenait en juillet 2016 1,53 millions d'habitants³⁴⁰, avait une densité de 4 940 habitants par km² plus élevée que Berlin, Hambourg (2 296 hab/km²) et Cologne (2 528 hab/km²) présentaient des densités nettement moins élevées.

Le même constat vaut pour l'agglomération. Pour celle de Berlin, il convient de distinguer l'agglomération de Berlin, qui s'étend au-delà des limites du Land en englobant Potsdam et qui a pris officiellement le 15 mai 2009 le nom de *Stadt-Umland-Zusammenhang Berlin-Potsdam* et la région métropolitaine de Berlin-Brandebourg (*Metropolregion Berlin/Brandenburg*). Ces coopérations institutionnelles ont été initiées, après le rejet du projet de fusion, le 5 mai 1996, par les citoyens brandebourgeois³⁴¹. L'agglomération a une superficie de 3 743 km² pour 4,4 millions d'habitants au 31/12/2014 (densité de 1 175 hab/km²). La région métropolitaine compte, quant à elle, 6 millions d'habitants (2,45 millions d'habitants au Brandebourg³⁴² et 3,47 millions pour le Land de Berlin³⁴³) regroupés sur 30 370 km² - pour une densité de 195 habitants / km². En comparaison avec Paris³⁴⁴, l'aire

³³⁶ <http://www.verfassungen.de/de/be/berlin20.htm>

³³⁷ <https://www.destatis.de/DE/ZahlenFakten/LaenderRegionen/Regionales/Gemeindeverzeichnis/Administrativ/Archiv/GVAuszugQ/AuszugGV2QAktuell.html;jsessionid=9A182E5ADA18164D05C4B58F9DE065C7.cae4>

³³⁸ https://www.statistik-berlin-brandenburg.de/publikationen/stat_berichte/2016/SB_A01-03-0_2015j01_BE.pdf

³³⁹ <http://www.insee.fr/fr/themes/comparateur.asp?codegeo=dep-75>

³⁴⁰ <https://www.muenchen.de/rathaus/Stadtfinfos/Statistik/Bev-lkerung/Monatlicher-Bestand.html>

³⁴¹ Un référendum fut en effet organisé après que les deux parlements régionaux aient ratifié le projet à la majorité des deux tiers. Cf. Vaillant J., 2017, « Berlin-Brandebourg : du rejet à la coopération des deux Länder », *Allemagne d'aujourd'hui*, 2017/3, n°221, Presses universitaires du Septentrion, p. 68.

³⁴² https://www.statistik-berlin-brandenburg.de/publikationen/otab/2015/OT_A01-12-00_124_201412_BB.pdf

³⁴³ https://www.statistik-berlin-brandenburg.de/publikationen/otab/2015/OT_A01-14-00_124_201412_BBB.pdf

³⁴⁴ La région métropolitaine de Munich incluant des agglomérations comme Ingolstadt et Augsburg très éloignées de l'aire urbaine de Munich, il est difficile de la comparer avec celle de Berlin.

urbaine parisienne regroupait en 2008 12 089 000 habitants pour une densité de 3 640 hab/km² sur une superficie de 3 321 km² ³⁴⁵.

Avec une densité de population relativement faible en comparaison avec les autres capitales européennes, la commune de Berlin a pu consacrer de vastes superficies aux parcs et forêts. Mais cette caractéristique est loin d'expliquer à elle seule les spécificités de la nature urbaine à Berlin.

○ Le double héritage de la guerre froide

L'importance de la nature au sein de l'agglomération berlinoise s'explique de fait avant tout par le double héritage de la guerre froide. La Seconde Guerre mondiale avait tout d'abord amené les Berlinoises, à l'instar des habitants des autres villes allemandes, à constituer des *Trümmerberg* (sorte de collines artificielles composées à partir de 1945 de gravats provenant des immeubles détruits par les bombardements). Des parcs publics furent ainsi créés sur ces décombres de la Seconde Guerre mondiale : *Volkspark Friedrichshain*, *Volkspark Prenzlauerberg*, *Volkspark Humboldthain*.

Mais c'est avant tout les conséquences urbanistiques de la bipartition de Berlin qui conditionnèrent l'émergence de vastes espaces de nature au sein de l'agglomération.

Une ville privée de campagne

La ville de Berlin-Ouest fut en effet pendant plus de 40 ans privée d'un accès direct à la campagne. Combinée au manque d'attractivité et au dépeuplement de la ville dû à l'isolement de Berlin-Ouest, cette contrainte explique la volonté de ne pas densifier la ville de Berlin-Ouest³⁴⁶. La forêt de Grönewald fut ainsi préservée de l'urbanisation et du développement industriel.

Des friches industrielles et urbaines très présentes

Les nouvelles dynamiques industrielles à l'œuvre depuis 1945 valorisant les sites éloignés du centre-ville et l'isolement économique dont souffrit Berlin-Ouest expliquèrent l'apparition et la multiplication des friches industrielles. Cela dit, c'est surtout la bipartition de la ville de Berlin (1949) puis la construction du Mur de Berlin (1961) et son ouverture (1989) qui provoquèrent l'apparition de friches urbaines et industrielles³⁴⁷. Citons notamment celles de Gleisdreieck et du Südgelände. Au sein de ces friches urbaines, se développa de manière spontanée une diversité biologique tout à fait étonnante, qui attira l'attention des écologues des universités (ouest-)berlinoises. Ces derniers se spécialisèrent, tel Gilles Clément dans

³⁴⁵ http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=20&ref_id=17915

³⁴⁶ Lachmund J., 2013, *op.cit.*

³⁴⁷ Lachmund J., 2013, *op.cit.*

l'étude des délaissés du Limousin³⁴⁸, dans l'analyse des écosystèmes au sein des friches urbaines et industrielles. Apparaît dès lors le rôle des acteurs.

b. Le rôle des acteurs

➤ Une conception hygiénique des espaces verts classique pour les villes du XIX^{ème} siècle

La conception des parcs publics à Berlin fut au XIX^{ème} siècle relativement proche de celle des autres agglomérations européennes. Suite aux épidémies de choléra, les agglomérations de Londres et de Paris avaient favorisé la multiplication des « espaces verts » dans une approche hygiéniste. Point de philanthropie ! « L'absence d'un parc dans l'est de Londres faisait craindre l'extension des miasmes sur les quartiers bien aérés de l'ouest »³⁴⁹. Mais « c'est à Berlin que la notion de système d'aération aux quatre points cardinaux de l'agglomération est le plus explicitement mis en œuvre par la municipalité socio-démocrate de Karl-Theodor Seydel ; pour compléter la Friedrichshain (réaménagée en 1875) à l'est et le Parc de Treptow au sud (réaménagé en 1875), la Humboldthain au nord est acquise et aménagée par la ville (1870-1873), le Tiergarten formant le maillon manquant à l'ouest »³⁵⁰. Ces réalisations s'accompagnèrent à Berlin d'une tendance plus marquée en faveur des jardins populaires. Karl-Theodor Seydel, social-démocrate, bourgmestre-gouverneur de Berlin de 1862 à 1872, voulut ainsi « donner à cette population entassée et misérable de cette partie de la ville la possibilité de détacher son esprit des misères de la vie, de se livrer au spectacle de la belle Nature créée par Dieu et de retrouver force et joie pour travailler »³⁵¹. Accompagnée d'un discours philanthropique soigné, la création de jardins populaires fut tout d'abord appréciée puis critiquée. Ces parcs auraient été marqués par l'insécurité. Ces parcs populaires, plus nombreux que les parcs paysagers, furent en effet plus difficiles à surveiller. Contrairement à celles des quartiers bourgeois, les femmes des quartiers populaires travaillent. Elles se rendent donc moins souvent au parc avec leurs enfants. La fréquentation étant moindre, le contrôle social est moins fort si bien que ces espaces servent de refuge pour les marginaux, ce qui enclenche le cercle vicieux de l'insécurité et de la baisse de la fréquentation. La politique de Seydel fut donc frontalement critiquée mais Gustav Meyer, paysagiste, trouva la solution : « de très vastes clairières de gazon, semées d'arbres qui ne gênent pas la vue, et facilitent le repérage, un usage aussi restreint que possible des bosquets, peu d'allées, mais grandes et larges. Une solution sociologique ensuite : favoriser le sport qui dispense de surveillance

³⁴⁸ Clément G., 2004, *Manifeste du Tiers paysage*, artlibre.org, 25 p.

³⁴⁹ Debié F., 1992, *op.cit.*, p. 178.

³⁵⁰ Debié F., 1992, *op.cit.*, p. 179.

³⁵¹ Peschken G., 1985, *Stadt Grün*, Berlin, Berliner Topographien cité dans Debié F., 1992, *op.cit.*, p. 179.

générale, assure un peuplement continu du jardin par les groupes scolaires durant la semaine, permet d'attirer de jeunes adultes dans le jardin, réalise une certaine intégration sociale »³⁵².

Ce caractère social, plus prononcé à Berlin que dans les autres villes dès le XIX^{ème} siècle, se renforça au XX^{ème} siècle. De fait, « l'originalité berlinoise est extrêmement marquée par le rôle très important que joue le vingtième siècle dans la création du tissu d'espaces verts. La période de l'entre-deux-guerres a été particulièrement importante. Les chômeurs de Berlin sont alors employés à créer de nouveaux parcs « populaires » : les *Volkspärke* de la Jungfernheide (12 ha), de la Wühlheide (76 ha), de Rehberge (75 ha). L'après-guerre verra encore la réalisation de trois ensembles importants au centre de l'agglomération berlinoise : Sportpark Trümmerberg (110 ha), le Pionierpark Ernst Thälmann (140ha) et, plus récent le Erholungspark Massiner Weg (1985 : 80 ha) »³⁵³. Cette période fut marquée par l'influence de Martin Wagner, architecte et urbaniste de l'Université technique de Berlin, qui publia en 1915 une thèse intitulée *die sanitäre Grün der Städte : ein Beitrag zur Freiflächentheorie* (« les espaces verts sanitaires des villes, une contribution à la théorie des espaces libres »)³⁵⁴.

Au-delà du contexte historique, l'importance accordée aux parcs est donc marquée par le rôle clé des acteurs, qu'il s'agisse d'hommes politiques comme Seydel, d'urbanistes comme Wagner... ou d'architecte comme Hans Scharoun.

➤ L'influence de Hans Scharoun

L'objectif de ces quelques lignes n'est pas de dresser une synthèse des principes architecturaux développés par Hans Scharoun mais de rappeler que le concept de *Stadtlandschaft* qu'il conceptualisa influença l'évolution des espaces de nature à Berlin. « Le terme de *Stadtlandschaft* ne désigne pas une relation directe entre nature et architecture et encore moins un concept d'espaces verts. Concevoir un *Stadtlandschaft* signifie pour lui diviser une vaste agglomération urbaine, hors d'échelle pour la vision de l'homme, en éléments mesurés et perceptibles, et les organiser de manière anti-géométrique, comme pour créer un paysage artificiel. Les éléments se réunissant alors, comme font la forêt, le pré, la montagne et le lac, dans un ordre libre, qui évoque la nature. Il est évident que l'effet « naturel » devait être le produit totalement artificiel de l'effort créateur d'un architecte. Pour Scharoun et ses contemporains, le paysage urbain librement composé, s'oppose, telle une contre-construction, à l'axialité forcée de l'urbanisme de pouvoir de Speer, et prend ainsi une

³⁵² Debié F., 1992, *op.cit.*, p. 186.

³⁵³ Debié F., 1992, *op.cit.*, p. 71.

³⁵⁴ Cité et traduit par Debié F., 1992, *op.cit.*, p. 72.

dimension politique. Les mots *Stadtlandschaft* et *Landschaftlichkeit* deviennent l'expression métaphorique de la liberté »³⁵⁵.

En proposant une nouvelle conception architecturale, Scharoun a contribué à rapprocher les notions de nature et de ville, traditionnellement opposées. Réalisant la Philharmonie de Berlin au sud du Tiergarten, président de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin(-Ouest) entre 1955 et 1968, il eut une influence notable à Berlin.

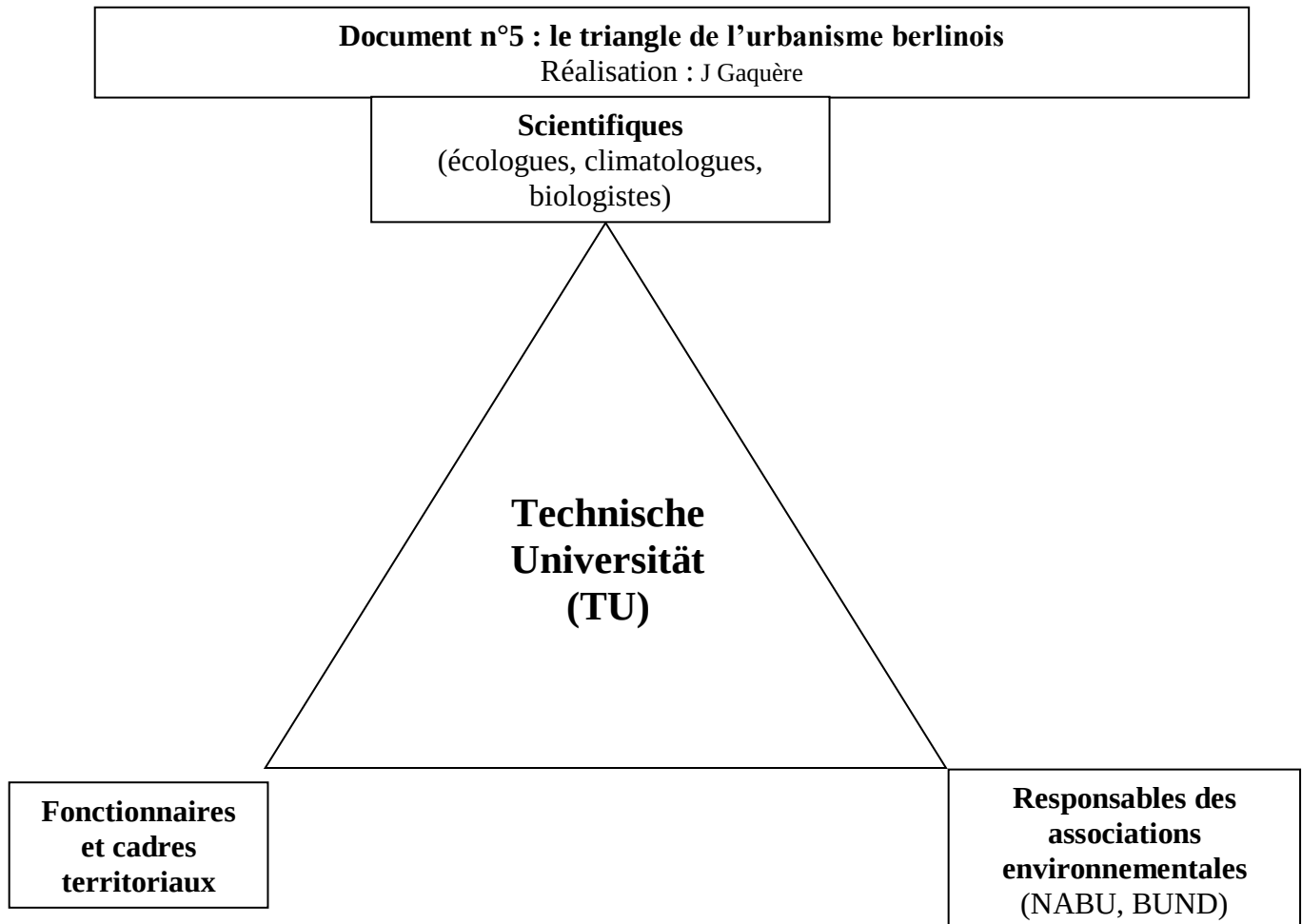
➤ Un milieu scientifique tourné vers la *Stadtnatur*

L'influence d'Hans Scharoun reste, au regard de l'élaboration de la nature urbaine à Berlin, relativement limitée. C'est en effet au sein de l'Université technique (*Technische Universität*) que se développa un milieu scientifique capable de concevoir une autre forme de rapport à la nature, de théoriser puis de mettre en oeuvre au sein de l'urbanisme berlinois le concept de *Stadtnatur*. Jens Lachmund insiste particulièrement sur ce point pour expliquer l'exception berlinoise³⁵⁶. S'il souligne l'importance du facteur historique dans l'émergence de la biodiversité urbaine au sein des friches précédemment évoquées, il rappelle également à quel point le rôle des acteurs fut déterminant. Herbert Sukopp, écologue à l'Université libre de Berlin (*Freie Universität Berlin*) se spécialisa en effet dans l'étude de ces friches. Ces recherches furent reprises et théorisées sous le concept de *Stadtnatur* par Ingo Kowarik. Ce concept, précédemment explicité lors du cadrage épistémologique, a trouvé sa place au sein des pouvoirs publics berlinois.

Jens Lachmund explique comment, en un demi-siècle, furent formées au sein de l'Université technique plusieurs générations d'étudiants. Ces derniers connurent ensuite des carrières professionnelles différentes mais constituent, à différents niveaux de responsabilité et selon des perspectives différentes, un « milieu » professionnel apte à comprendre les spécificités des éléments biophysiques au sein des espaces urbains.

³⁵⁵ Dolf-Bonekämper G., 2009, « Berlin capitale : le patrimoine de promesses de bonheur échouées », dans Bérard E., Jacquand C. (dir.), 2009, *Architectures au-delà du Mur. Berlin, Varsovie, Moscou*, Paris, Broché, p. 150.

³⁵⁶ Lachmund J., 2013, *op.cit.*



Ainsi, au centre du triangle de l'urbanisme berlinois ci-dessus représenté et formé par des scientifiques, des fonctionnaires et cadres territoriaux et des responsables d'associations environnementales, se situe l'Université technique (« TU » pour *Technische Universität*) qui sert en quelque sorte d'incubateur pour l'émergence et le développement de la *Stadtnatur*. Emerge ici une autre caractéristique de Berlin. Si le rayonnement économique de la ville ne peut égaler celui des autres métropoles allemandes (Francfort, Munich et Hambourg notamment), son rayonnement universitaire contribue à faire de Berlin une métropole. Et en se proclamant « *Metropole der Stadtnatur* » ou encore « grünste Metropole Europas »³⁵⁷ la ville de Berlin entend s'appuyer sur le développement de la nature urbaine pour asseoir et exprimer son rayonnement.

³⁵⁷ <http://www.berlin.de/events/3081783-2229501-langer-tag-der-stadtnatur.html>

2.3 Berlin : métropole « pauvre mais sexy » d'une Allemagne riche et fédérale

Le rayonnement de la métropole berlinoise est davantage culturel qu'économique³⁵⁸. C'est que Berlin présente, à de nombreux égards, une situation exceptionnelle. Il s'agit en premier lieu d'une commune qui est certes la capitale de la première puissance économique européenne mais qui est une capitale pauvre. Ainsi Berlin est-elle la seule capitale européenne où la richesse moyenne par habitant est inférieure à la richesse moyenne nationale. Cette caractéristique explique toute l'acuité des tensions et des conflits intra-urbains marqués par la gentrification et la patrimonialisation. Reste que Berlin, haut-lieu de la guerre froide, capitale allemande porteuse de la mémoire du nazisme, fait de plus en plus figure de « mémoires-Monde » (O. Lazzarotti).

a. « Pauvre mais sexy » : l'exception berlinoise

En déclarant en 2003 dans l'hebdomadaire *Focus*³⁵⁹ que Berlin est « pauvre mais sexy », le bourgmestre-gouverneur de Berlin, Klaus Wowereit, fit de cette expression à la fois un slogan politique mais aussi un argument touristique³⁶⁰. Berlin est en effet à la fois pauvre et endettée mais dynamique sur les plans économique et touristique.

➤ Une capitale pauvre et endettée

Le Land de Berlin est, en juillet 2016, après Brême (14%), le Land où le taux de chômage³⁶¹ est le plus élevé (12,9%)³⁶². Nettement au-delà de la moyenne nationale (8%), il rappelle les difficultés d'adaptation d'une grande partie des Berlinoises au marché du travail. Plus encore qu'une cartographie des disparités de revenus entre anciens et nouveaux Länder ou entre les Länder d'Allemagne du Sud et ceux d'Allemagne du Nord, le système de péréquation financière montre les écarts de richesse entre les Länder allemands. L'objectif de ce système est, d'après l'article 107 de la Loi fondamentale, d'« assurer une compensation appropriée des inégalités de capacité financière entre les Länder »³⁶³.

³⁵⁸ Grésillon B., 2002, *Berlin, métropole culturelle*, Paris, Broché, 351 p.

³⁵⁹ http://www.focus.de/politik/deutschland/wowereits-berlin-slogan_aid_117712.html

³⁶⁰ <http://www.20minutes.fr/economie/573397-20090313-economie-pauvre-mais-sexy-le-slogan-de-berlin-qui-attire-en-masse-les-touristes>

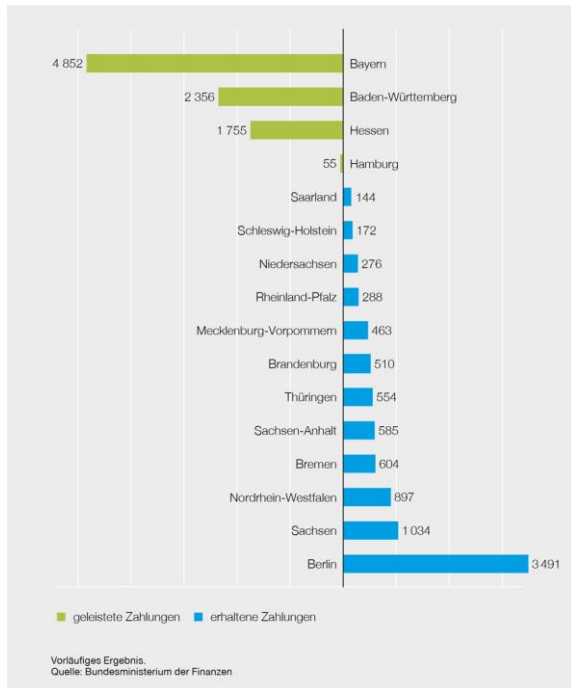
³⁶¹ Mesuré d'après le taux de sous-emploi (*Unterbeschäftigungsquote*).

³⁶² <https://statistik.arbeitsagentur.de/Navigation/Statistik/Statistik-nach-Regionen/Politische-Gebietsstruktur-Nav.html>

³⁶³ https://www.bundestag.de/blob/189762/f0568757877611b2e434039d29a1a822/loi_fondamentale-data.pdf

Document n°6 : la péréquation financière entre les Länder en 2014

Source : <http://www.tagesspiegel.de/politik/finanzausgleich-zwischen-bund-und-laendern-bayern-will-berlin-abwerten/10154634.html>



Un transfert financier est donc organisé des Länder les plus riches vers les Länder les plus pauvres. Le document n°6 montre l'importance des transferts issus de la Bavière, du Bade-Wurtemberg et de Hesse au profit essentiellement du Land de Berlin qui reçoit plus du tiers des fonds transférés (3.491 milliards d'euros)³⁶⁴. Les tensions politiques sont donc fortes entre les Länder, si bien que la Bavière a exprimé son souhait que ce système soit repensé³⁶⁵.

En outre, la ville de Berlin est fortement endettée. L'endettement du Land de Berlin est évalué à 76.5 milliards d'euros, soit 21 955 euros par habitant³⁶⁷. Si les autres villes-Etats que sont Hambourg et Brême sont également fortement endettées³⁶⁸, la ville de Berlin fut, au début des années 2000, au bord de la faillite. De fait, la réunification allemande et la fin de la bipartition mirent fin au statut de « vitrine occidentale » de Berlin-Ouest. Cette dernière était, dans le cadre de la confrontation Est-Ouest maintenue sous perfusion financière. La moitié du budget de la ville (soit près de 14 milliards d'euros) provenait ainsi de subventions fédérales. Les 3,5 milliards d'euros précédemment évoqués dans le cadre de la loi de péréquation financière sont donc à mesurer à l'aune de cette évolution historique. Par ailleurs, la gestion des opérations urbanistiques liées à la reconstruction du centre-ville fut catastrophique.

³⁶⁴ <http://www.tagesspiegel.de/politik/finanzausgleich-zwischen-bund-und-laendern-bayern-will-berlin-abwerten/10154634.html>

³⁶⁵ Vaillant J., 2017, « Berlin-Brandebourg : du rejet à la coopération des deux Länder », *Allemagne d'aujourd'hui*, 2017/3, n°221, Presses universitaires du Septentrion, p. 72-73.

³⁶⁷ <http://www.haushaltssteuerung.de/verschuldung-land-berlin.html>

³⁶⁸ <http://www.haushaltssteuerung.de/weblog-laenderschulden-2010-nach-neuer-schuldenstatistik.html>

➤ Un développement économique récent mais puissant

Cela dit, quand bien même Berlin demeure une métropole moins puissante que Munich ou Stuttgart, la nouvelle capitale allemande connaît un essor économique rapide. Ainsi, 11 000 emplois auraient été créés entre 2013 et 2015 dans le secteur des nouvelles technologies. Les entreprises spécialisées dans les activités numériques fleurissent, attirées par un marché foncier beaucoup plus bas que dans les autres métropoles, un tissu entrepreneurial développé et une image « alternative » qui contribue à attirer de très nombreux jeunes informaticiens, cadres et techniciens. Les universités berlinoises contribuent et profitent de cette dynamique. Le quartier d'Oberschöneweide est ainsi en plein boom³⁶⁹ tandis que, dans les classements internationaux, les universités berlinoises se distinguent. Dans le classement réalisé par le magazine *Times Higher Education*³⁷⁰, parmi les 5 premières universités allemandes, deux sont berlinoises. Soucieuse d'améliorer la compétitivité et la visibilité des universités allemandes, la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* (« Fondation allemande pour la recherche ») a distingué 11 universités d'excellence. Parmi ces dernières figurent l'Université technique de Berlin et l'Université Humboldt. Berlin est représentée dans ce classement à deux reprises alors qu'Hambourg, Francfort et Stuttgart ne le sont pas. B. Grésillon souligne donc que « Berlin devient la métropole des créatifs (...) après avoir été la ville des créateurs »³⁷¹.

Cela dit, ce développement économique fondé sur les nouvelles technologies ne profite que très peu aux Berlinoises. La ville de Berlin s'enrichit donc mais pas tous les Berlinoises. Ce constat peut paraître relativement banal mais il est plus marqué à Berlin que dans les autres métropoles. C'est que le développement économique est en partie exogène³⁷². Les universités berlinoises recrutent en dehors de Berlin. Nombre d'entreprises et de start-ups ont recruté leurs salariés au niveau international si bien que ce développement économique, en contribuant notamment à la hausse des loyers, entraîne un appauvrissement relatif des Berlinoises qui restent en marge de ce processus.

³⁶⁹ <http://www.berliner-zeitung.de/berlin/wahl/stadtplanung-so-soll-oberschoeneweide-zum-ort-der-zukunft-werden-24605270>

³⁷⁰ <http://www.welt.de/politik/deutschland/article147055095/Diese-drei-deutschen-Unis-gehoeren-zur-Weltelite.html>

³⁷¹ Grésillon B., 2017, « Berlin sur la voie de la normalisation ? Essai de psychogéographie », *Allemagne d'aujourd'hui*, 2017/3, n°221, Presses universitaires du Septentrion, p. 68.

³⁷² <http://www.tagesspiegel.de/wirtschaft/ein-zukunftsart-aber-nur-fuer-wenige-berlin-landet-beim-wohlstand-auf-rang-400-von-402/13651026.html>

b. Le centre-ville de Berlin : un centre-ville marqué par la reconstruction et la gentrification

➤ La reconstruction critique

Les objectifs de la reconstruction critique

L'ouverture puis la destruction du Mur de Berlin libérèrent au centre-ville de Berlin d'importants espaces qui firent l'objet d'aménagements urbains ambitieux. En tant que ville-Land, la politique de l'urbanisme est définie par le Sénat du Land de Berlin en concertation avec les mairies de districts (*Bezirke*). Ces derniers ont fait l'objet d'un regroupement en 2001, leur nombre passant de 20 à 12. Le réaménagement du centre-ville de Berlin fut conçu à l'aune de la « reconstruction critique ». Cette planification urbaine fut vivement critiquée et favorisa la gentrification du centre-ville, accentuant ainsi les tensions intra-urbaines. Hans Stimmann fut, en tant que directeur de l'urbanisme auprès du Sénat, le principal artisan de cette planification. Il préconisa le retour à « une forme urbaine initiale » en réaménageant l'espace public et en opérant une distinction entre espaces publics et privés. Stimmann pense que seule une ville homogène est à même de réintroduire l'urbanité perdue de la ville du tournant du XXème siècle. La reconstruction critique mobilise donc des enjeux identitaires forts.

Les enjeux identitaires de la reconstruction critique

En déclarant qu'« après le régime nazi et des décennies de manipulation par les identités américaine ou soviétique », la réunification des deux États offre l'occasion d'« un retour sur le bon chemin de la tradition architecturale allemande »³⁷³, Stimmann fit de la reconstruction critique une doctrine urbanistique au service de l'identité nationale allemande. D'ailleurs, en souhaitant, après les projets modernistes, promouvoir une architecture « normale », c'est toute la thématique du « retour à la normalité », caractéristique de l'Allemagne réunifiée, qui est ici mobilisée.

Reste à définir ce qu'est la normalité au niveau architectural et urbanistique. Quelle période de référence choisir pour un retour au modèle initial ? Or, aucune explication ne justifia le choix de la « *Großstadt* wilhelminienne comme modèle pour la capitale de la République berlinoise (...) une ville dense avec des rues animées jour et nuit par les piétons, tel que la représentent les tableaux expressionnistes d'Emst Ludwig Kirchner »³⁷⁴.

³⁷³ Hertweck F., 2009, *op.cit.*

³⁷⁴ Hertweck F., 2009, *op.cit.*

Un plan d'urbanisme pour les Wessis ?

Le bilan de cette reconstruction critique est plus que mitigé. Le principal reproche adressé au plan d'aménagement du centre-ville (*Planwerk Innenstadt*) fut de favoriser l'éviction des Berlinoïses de l'Est du centre-ville et d'encourager « une véritable prise de possession de la classe moyenne aisée de Berlin-Ouest »³⁷⁵. Emergent ici les tensions toujours actuelles entre les Ouest- et les Est-Berlinois, les seconds reprochant aux premiers leur arrogance et leur domination financière. Selon F. Hertweck, « les attaques répétées [d'Hans Stimmann] à l'encontre de l'héritage moderne de la RDA reflètent une certaine arrogance ouest-allemande »³⁷⁶. Les soutiens dont Stimmann bénéficia accentuèrent ce ressenti anti-Wessi. Parmi ces soutiens, Hoffmann-Axthelm, souligna à plusieurs reprises que « celui qui voulait des terrains à bâtir devait les conquérir politiquement »³⁷⁷ et ajouta même « que cela revenait finalement à brasser le « Zoo des Osis qui ne pouvaient pas éternellement garder la mainmise sur le centre-ville » »³⁷⁸.

Cette critique de la gentrification et de l'occidentalisation du centre-ville de Berlin est à resituer dans le contexte politique de la faillite de la ville de Berlin, qui se fit au profit de groupes capitalistiques occidentaux. La vente des terrains de la Potsdamer Platz à l'entreprise Daimler Benz fut de fait sous-évaluée, privant ainsi la ville d'un apport financier conséquent³⁷⁹. Une vague spéculative se développa et visa les immeubles collectivisés de l'ex-RDA. « Les pouvoirs publics y participèrent de manière maladroite en la stimulant à leur insu. L'utilisation de fonds publics et l'octroi de garantie du Land pour des acquisitions immobilières et des capitaux à risques sont à l'origine de la faillite financière actuelle de la ville. Le fameux « scandale des banques » n'éclata cependant qu'en 2002. Il jeta le discrédit sur la CDU et conduisit à l'entrée des communistes réformés du PDS aux responsabilités gouvernementales pour la première fois dans l'histoire de Berlin »³⁸⁰.

Cette critique de la mainmise des Ouest-Berlinois et des investisseurs sur le centre-ville se retrouve mobilisée au travers de la polémique qui a accompagné la destruction du Palais de la République.

³⁷⁵ Hain S., 2009, « Patrimoine conflictuel à Berlin », dans Bérard E. (dir.), Jacquand C. (dir.), *Architectures au-delà du Mur. Berlin, Varsovie, Moscou*, Paris, Broché, p. 251.

³⁷⁶ Hertweck F., 2009, *op.cit.*

³⁷⁷ Cité dans Hertweck F., 2009, *op.cit.*

³⁷⁸ Hertweck F., 2009, *op.cit.*

³⁷⁹ Hain S., 2009, « Patrimoine conflictuel à Berlin », dans Bérard E., Jacquand C. (dir.), *Architectures au-delà du Mur. Berlin, Varsovie, Moscou*, Paris, Broché, p. 250.

³⁸⁰ Hain S., 2009, « Patrimoine conflictuel à Berlin », dans Bérard E., Jacquand C. (dir.), *Architectures au-delà du Mur. Berlin, Varsovie, Moscou*, Paris, Broché, p. 250.

➤ Le Palais de la République : entre décommunisation et gentrification

Situé entre l'Alexanderplatz et l'avenue Unter den Linden sur l'emplacement de l'ancien château de Berlin (*Stadtschloss*), le Palais de la République fut fermé en 1990 suite à la présence d'amiante. Suivit un débat passionné entre les partisans du réaménagement du Palais de la République et ceux souhaitant la (re-)construction du château³⁸¹. L'objectif n'est pas ici d'évoquer les détails de la controverse mais de présenter les enjeux politiques et sociaux mis à jour lors de ce conflit patrimonial. Marcel Tambarin évoqua ainsi la « décommunisation » à l'œuvre dans la destruction du Palais de la République³⁸². Il est vrai qu'« au premier regard, la tempête idéologique qui s'abattit sur le Palais de la République pouvait être prise pour l'effacement triomphal d'un symbole du pouvoir communiste - à l'instar, quarante ans auparavant, de l'installation du siège du Comité central du Parti communiste dans l'ancienne *Reichsbank* construite au début du III^e Reich »³⁸³. Mais Simone Hain nuance cette première interprétation : « En fait il s'agissait bien plus d'un blâme autoritaire adressé à la plèbe. Il fallait que les petites gens décampent du centre-ville qu'ils avaient en quelque sorte usurpé, alors que d'autres fonctions beaucoup plus prestigieuses y étaient prévues. (...) Dans les attaques verbales et architecturales contre le contenu social et la forme moderne de cet ensemble de l'ancienne capitale de Berlin-Est, il ne s'agissait pas tant d'une mise au pilori du communisme mais bien plus d'une attaque de la gentrification néolibérale contre le principe révolutionnaire de l'égalité et contre l'urbanisme moderne social et ouvert. Il s'agissait de refouler les pratiques collectives, leurs esthétiques et leurs acteurs. C'est ainsi qu'il faut comprendre la controverse autour du Palais de la République, qui n'est qu'en apparence une problématique Est-Ouest, mais se révèle bien plus comme le signe avant-coureur d'une hégémonie spatiale et sociale des nouvelles élites sur Berlin-Mitte. »³⁸⁴ Simone Hain rappelle en effet qu'« une politique de l'urbanisme, qui parallèlement rénove de façon exemplaire la fameuse Stalinallee (sur la base de financements privés), ne peut être sérieusement qualifiée d'anticommuniste. Le caractère sélectif avec lequel furent traitées les statues commémoratives des grands leaders communistes démontre également une attitude nuancée vis-à-vis des témoins du passé récent : alors que, malgré les protestations, le bolchevique Lénine fut arraché de son socle, Marx et Engels, et même Ernst Thälmann - chef du KPD assassiné à Buchenwald - restèrent en place. Cet acte de vandalisme accompli par le Sénat, alors tenu par la CDU, apparut comme un geste antisoviétique plutôt qu'anticommuniste. Contrairement à ce

³⁸¹ Dolff-Bonekämper G., 2009, « Berlin capitale : le patrimoine de promesses de bonheur échouées », dans Bérard E., Jacquand C. (dir.), 2009, *Architectures au-delà du Mur. Berlin, Varsovie, Moscou*, Paris, Broché.

³⁸² Tambarin M., 2009, « De la mémoire divisée à la mémoire partagée : la double confrontation au passé dans l'Allemagne unifiée », *Allemagne d'aujourd'hui*, n°189, 2009/3, Presses Universitaires du Septentrion.

³⁸³ Hain S., 2009, *op.cit.*, p. 251.

³⁸⁴ Hain S., 2009, *op.cit.*, p. 251-253.

que suggère le titre du film *Good bye Lenin*, il ne s'agissait pas d'un refoulement total du socialisme car, indépendamment des monuments à sa mémoire, il représente toujours à Berlin une force politique puissante, mais plutôt de rompre, à travers la figure de Lénine, avec l'axe Berlin-Est/Moscou et le statut de la RDA comme pays satellite de l'Union soviétique »³⁸⁵.

Les tensions intra-urbaines liées au réaménagement du centre-ville de Berlin mêlent donc résistances à la gentrification et dénonciations de la mainmise occidentale et capitaliste sur le centre de Berlin. De surcroît, la patrimonialisation croissante qui s'y est développée encourage le phénomène d'exclusion des Berlinoises du centre-ville.

c. Un centre-ville patrimonialisé en cours de muséification ?

Les espaces centraux des villes européennes sont traditionnellement marqués par une fonction d'échanges et de rencontres. Or, de plus en plus, la mise en patrimoine et la mise en tourisme de ces espaces amènent à une marginalisation des populations locales qui fréquentent de moins en moins ces centres-villes. Jacques Donzelot³⁸⁶ a ainsi montré, à travers l'exemple des Etats-Unis, comment l'enjeu de la solidarité n'est pas entre les métropoles et le reste du territoire mais au sein des métropoles. Les centres-villes, marqués par la gentrification, deviennent des espaces de plus en plus réservés à la « classe créative » (R. Florida) et aux familles aisées, tandis que la périurbanisation des classes moyennes s'explique par la volonté de fuir les cités d'habitat social des villes centres et des *suburbs*.

Cette gentrification est accentuée, dans le cas de Berlin, par la très forte hausse de la fréquentation touristique. « En un quart de siècle (1992-2017), Berlin est passée du 13^{ème} au 3^{ème} rang européen pour le nombre de visiteurs accueillis. Avec 31 millions de nuitées touristiques enregistrées en 2016, la capitale allemande se situe derrière Paris et Londres mais devant Rome. La « capitale intermittente » devant la « ville éternelle », tout un symbole »³⁸⁷. En contribuant à la hausse des loyers, les touristes nationaux et internationaux augmentent la pression foncière excluant du marché immobilier un nombre croissant de Berlinoises. L'entreprise Air'BnB cristallise ainsi les tensions liées à ce phénomène³⁸⁸.

Cette fréquentation touristique croissante est également le résultat d'une patrimonialisation accentuée du centre historique. Ainsi, depuis 1991, outre l'avenue Unter den Linden et la Pariser Platz située devant la porte de Brandebourg, de nombreux

³⁸⁵ Hain S., 2009, « Patrimoine conflictuel à Berlin », dans Bérard E., Jacquand C. (dir.), *Architectures au-delà du Mur. Berlin, Varsovie, Moscou*, Paris, Broché, p. 251

³⁸⁶ Donzelot J., 2009, *La ville à trois vitesses*, Paris, Editions de la Villette, 111p.

³⁸⁷ Grésillon B., 2017, « Berlin sur la voie de la normalisation ? Essai de psychogéographie », *Allemagne d'aujourd'hui*, 2017/3, n°221, Presses universitaires du Septentrion, p. 53.

³⁸⁸ <http://www.tagesspiegel.de/politik/tourismus-und-mieten-berlin-sollte-haerter-gegen-airbnb-vorgehen/13681380.html>

aménagements patrimoniaux ont pour effet de densifier la fréquentation touristique. Or, Berlin, en tant que haut-lieu de la guerre froide et en tant que nouvelle capitale allemande, est pleinement concernée par ce phénomène de patrimonialisation. « Elle est plus, qu'aucune autre grande ville, traversée par la dynamique de mémoires contrastées et concurrentes »³⁸⁹. Ainsi, elle renforce son statut de métropole au sein des mémoires-Monde (O. Lazzarotti).

○ La multiplication des lieux commémoratifs nationaux

Depuis que Berlin fut choisie en 1991 pour devenir la capitale de l'Allemagne unifiée, de nombreux lieux furent aménagés afin de commémorer les événements traumatisants de la mémoire allemande. Et un grand nombre de ces lieux furent aménagés soit à proximité soit à l'intérieur du parc Tiergarten.

Ce fut tout d'abord le Reichstag³⁹⁰ qui fut modernisé sous l'impulsion de Sir Norman Foster afin d'y accueillir dès 1999 le Bundestag. Par sa coupole de verre transparente, il symbolise la transparence de la démocratie, cette démocratie étant devenue le nouveau « maître d'ouvrage » selon l'expression utilisée par Arnolf Arndt (« *Demokratie als Bauherr* »).

A proximité du Reichstag, fut réalisé en 1992 le Monument en souvenir des 96 députés du Reichstag assassinés par les nazis (*Denkmal zur Erinnerung an 96 von den Nationalsozialisten ermordete Reichstagsabgeordnete*). Ce fut le premier lieu de commémoration de la période nazie réalisé dans le cadre de l'Allemagne réunifiée. Si le bâtiment de la *Neue Wache* (« Nouvelle Garde »), construit entre 1816 et 1818 par Schinkel, fut dédié l'année suivante, en 1993, aux « victimes de la guerre et de la tyrannie », il ne s'agit pas à proprement parler d'une nouvelle construction ou d'un aménagement patrimonial. C'est ensuite à partir des années 2000 que les lieux de la commémoration de la période nazie furent construits et inaugurés, entre la Potsdamer Platz et le Reichstag.

Le Mémorial de l'Holocauste fut inauguré en 2005. Autrement appelé « Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe » (« *Denkmal für die ermordeten Juden Europas* »), il abrite également un centre d'informations sur la persécution et l'extermination des Juifs sous le régime nazi. En face de ce Mémorial de l'Holocauste, localisé sur la marge orientale du Tiergarten, fut construit en 2008 le Mémorial aux homosexuels persécutés pendant la période nazie (« *Denkmal für die im Nationalsozialismus verfolgten Homosexuellen* »). Il fallut attendre 2012 pour qu'un mémorial consacré aux victimes roms et tsiganes voit le jour. Le Mémorial aux Roms européens assassinés pendant le nazisme (« *Denkmal für die im*

³⁸⁹ François E., 2017, « Berlin : emblème du XXème siècle », *Allemagne d'aujourd'hui*, 2017/3, n°221, Presses universitaires du Septentrion, p. 65.

³⁹⁰ Officiellement, le Reichstag désigne le bâtiment au sein duquel le Bundestag se réunit. Ce dernier désigne donc uniquement l'institution mais non le bâtiment : <https://www.bundestag.de/fr/visite/coupole/coupole/245962>

Nationalsozialismus ermordeten Sinti und Roma Europas ») se situe également au sein du Tiergarten entre la porte de Brandebourg et le Reichstag. Enfin, le dernier lieu commémoratif fut inauguré en 2014. Le lieu de commémoration et d'information pour les victimes des meurtres nazis lors du « programme d'euthanasie » (« *Gedenk- und Informationsort für die Opfer der nationalsozialistischen „Euthanasie“-Morde* ») se situe sur la rue du Tiergarten (n°4). De janvier 1940 à août 1941, se dressait au même endroit le fameux « Service Central T4 », lequel planifiait et organisait dans une villa juive alors confisquée, des meurtres en masse et des stérilisations forcées »³⁹¹.

Ces lieux commémoratifs se trouvent géographiquement très proches les uns des autres et jouxtent, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, la limite orientale du Tiergarten. La proximité de la porte de Brandebourg, haut-lieu de la guerre froide, du Reichstag, haut-lieu de la nation allemande et de la Potsdamer Platz, symbole de la reconstruction de la ville de Berlin après la Chute du Mur, assure à ces lieux une très forte visibilité internationale.

○ L'internationalisation de la mémoire

Cette dimension internationale des lieux commémoratifs est, selon O. Lazzarotti, consubstantielle au patrimoine. En tant que « mémoire reconnue par les autres »³⁹², le patrimoine nécessite une exposition aux touristes, nationaux et internationaux. Et cela est encore plus vrai dans le cas allemand. Marqué par le souci de « retour à la normalité », l'Etat allemand réuni s'est construit d'après la référence négative au nazisme. Marcel Tambarin souligne d'ailleurs que « la référence négative au passé nazi, qui s'exprime à travers « le mémorial de l'Holocauste » de Berlin et le choix du 27 janvier comme jour officiel de commémoration des victimes du nazisme, figure au centre de l'identité [allemande], au point que l'on assiste même depuis l'unification à un processus de « nationalisation d'une mémoire négative » »³⁹³. Selon lui, « la « réflexion publique sur la culpabilité » serait même à la source de la légitimité démocratique de l'Allemagne »³⁹⁴. Dès lors, il importe d'inscrire cette « nationalisation de la mémoire négative » dans des lieux qui puissent à la fois exprimer l'intention mémorielle et permettre une visibilité maximale contribuant ainsi à intégrer Berlin aux mémoires-Monde.

³⁹¹ <http://www.visitberlin.de/fr/place/t4-lieu-de-commemoration-et-dinformation-pour-les-victimes-des-meurtres-commis-par-les-nazis-l>

³⁹² Lazzarotti O., 2012, *Des lieux pour mémoires. Monuments, patrimoine et mémoires-Monde*, Paris, Armand Colin, 214 p.

³⁹³ Tambarin M., 2009, « De la mémoire divisée à la mémoire partagée : la double confrontation au passé dans l'Allemagne unifiée », *Allemagne d'aujourd'hui*, n°189, 2009/3, Presses Universitaires du Septentrion.

³⁹⁴ Tambarin M., 2009, *op.cit.*

○ Berlin, une métropole au cœur des mémoires-Monde

Encore peu utilisé au sein de la géographie française, le concept de « mémoires-Monde »³⁹⁵ permet de saisir les dynamiques patrimoniales à l'œuvre au sein des métropoles contemporaines. « Les mémoires-Monde, inventant un présent global en le localisant, articulent du coup lieu et Monde. Il devient alors possible de les considérer comme le versant temporalisant de la mondialisation contemporaine : d'où leur nom »³⁹⁶. Ainsi, la porte de Brandebourg, en symbolisant la guerre froide et la Chute du Mur de Berlin, s'inscrit par exemple pleinement dans une dimension mémorielle mondiale. « De ce point de vue, les mémoires-Monde apparaissent comme une véritable technologie géographique mise au service des commerces, en reposant sur l'idée des vertus commerciales du passé. Ainsi sont-elles travaillées. Elles sont présentées de manière politiquement déconflictualisée et consensuelle »³⁹⁷. Les très nombreux souvenirs (tee-shirts, casquettes, porte-clés etc.) du Mur de Berlin ainsi que les morceaux du Mur qu'il est possible d'acheter à presque tous les coins de rue participent de cette intégration de Berlin au Monde. « Construire symboliquement la métropole, c'est aussi se conformer à des standards, vouloir être maintenu ou promu dans une catégorie, aux plans national ou international... »³⁹⁸.

Cette globalité de la mémoire présente certes « le risque de la décontextualisation voire de déculpabilisation »³⁹⁹ mais, comme le souligne lui-même Marcel Tambarin, « c'est l'euphémisation voire la cosmopolitisation de la mémoire de l'Holocauste qui pourraient bien offrir un moyen de résoudre la question de la concurrence des mémoires respectives du nazisme par leur intégration dans une sorte de supra-mémoire européenne, voire mondiale »⁴⁰⁰.

Mais cette internationalisation de la mémoire allemande à partir de la patrimonialisation du centre-ville de Berlin n'est pas sans effet sur l'appropriation de l'espace par les habitants locaux. Olivier Lazzarotti relève en effet que « par son champ de représentations et ses articulations avec les logiques économiques, les mémoires-Monde produisent un double effet sur les habitants mobiles et leur accès aux lieux. Elles participent, d'une part, à opérer un tri social relevant d'une même dynamique, à double tranchant si l'on peut dire. Pour favoriser les arrivées espérées parce que profitables, elle est agrégative. Pour repousser du lieu les populations « indésirables », elle est ségrégative. Il s'agit donc de sélectionner les habitants qui ont « droit » au lieu et ceux qui n'y sont pas jugés désirables.

³⁹⁵ Lazzarotti O., 2012, *op.cit.*, 214 p.

³⁹⁶ Lazzarotti O., 2012, *op.cit.*, p. 138.

³⁹⁷ Lazzarotti O., 2012, *op.cit.*, p. 15.

³⁹⁸ Lefeuve M.-P., 2015, *Faire métropole. De nouvelles règles du jeu ?*, Anthony, Editions du Moniteur, 224 p.

³⁹⁹ Tambarin M., 2009, *op.cit.*

⁴⁰⁰ Tambarin M., 2009, *op.cit.*, p. 115.

Cela revient à encourager la venue de ceux qui valident le modèle politique local et enrichissent le système économique, tout en en tenant les autres à l'écart. Les mémoires-Monde fonctionnent ainsi comme de véritables frontières, autorisant les uns, interdisant les autres »⁴⁰¹.

Une muséification opère donc. Non pas au sens où ces espaces ne seraient plus fréquentés, mais au sens où, tels des musées, ils sont fréquentés selon des horaires et des modalités propres au tourisme, différant en cela fondamentalement du reste de l'agglomération métropolitaine.

Le Tiergarten est donc un espace de nature qui fut tantôt marginalisé tantôt central au sein de l'agglomération berlinoise. Jouxant les lieux de pouvoir de la République fédérale d'Allemagne, il abrite désormais les lieux de mémoire négative de la nation allemande. La centralité retrouvée est donc tant topographique que politique. Ainsi, aux côtés des usages urbains classiques des grandes agglomérations, des fonctions patrimoniales et métropolitaines se sont-elles récemment développées. Ces dynamiques récentes ont contribué à l'affirmation des différentes natures du Tiergarten.

Dès lors, il importe de préciser la réflexion scientifique qui sera menée dans le cadre de ce travail de recherche.

3 Pour une géographie politique des espaces de nature et des sociétés

« Les hommes ne se contentent pas de vivre en société, ils produisent de la société pour vivre ; au cours de leur existence, ils inventent de nouvelles manières de penser et d'agir sur eux-mêmes comme sur la nature qui les entoure ».

Maurice Godelier, *L'idéal et le matériel*, 1984

« Il existe sans doute une homologie entre ce que les hommes pensent de la nature et ce qu'ils pensent de la société ».

Augustin Berque, *Médiances*, 1990

Au terme de ces cadrages épistémologique et thématique, il apparaît que la nature ne peut plus être considérée comme une réalité préexistante, stable et extérieure à l'homme. Considérer la nature comme un processus social et dynamique permet *a contrario* de comprendre comment l'environnement biophysique est intégré à la constitution de l'ordre social. Cet environnement biophysique n'est pas non plus, comme le souligne Maurice Godelier, préexistant à l'action sociale mais à la fois le résultat et le cadre de celle-ci. Dès lors, étudier les mises en natures des espaces permet d'analyser, non seulement la construction

⁴⁰¹ Lazzarotti O., 2012, *op.cit.*, p. 167-168.

sociale des natures, mais également l'élaboration politique des sociétés par « la nature ». Il existe donc bel et bien une homologie entre la production des natures et la production des sociétés.

Etudier « les natures du Tiergarten » a donc pour ambition de réintégrer non seulement du social, mais aussi du politique, dans un objet de recherche – les espaces de nature – qui semble en être dépourvu. Il est dorénavant utile d'explicitier les choix qui ont guidé ce travail de recherche. Cela dit, avant d'explicitier ces choix et étant donnée la confusion entourant certains concepts, il semble opportun de préciser – ou de rappeler – les précisions lexicales nécessaires à la structuration de cette réflexion géographique.

3.1 De la nécessité d'« énoncer clairement » afin de pouvoir « concevoir aisément » (N. Boileau)

« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement. Et les mots pour le dire arrivent aisément »
Nicolas Boileau, *L'art poétique*, 1674

« Entre la production échevelée de néologismes (qui gêne la communication scientifique interne et externe) et l'acceptation de termes trop vastes et trop vagues (qui empêche la capitalisation terminologique de l'innovation), le chemin n'est pas facile à trouver et il faut admettre une part d'arbitraire »⁴⁰². Cette part d'arbitraire, qu'évoque J. Lévy, doit être la plus limitée possible afin que, au sein d'une communauté scientifique donnée, la réflexion puisse être débattue et enrichie. C'est pourquoi ce travail de recherche s'appuiera sur des concepts géographiques clairement définis.

a. Parcs et jardins, deux concepts indifféremment utilisés témoignant d'une conceptualisation insuffisante des espaces de nature

L'absence de différenciation entre « parc » et « jardin » fut déjà soulignée aussi bien chez P. Claval⁴⁰³ et F. Debié⁴⁰⁴, que chez T. Rocco⁴⁰⁵ et Francine Barthe⁴⁰⁶. Reste donc à proposer

⁴⁰² Lévy J., 2013, « Territoire » dans Lévy J. (dir.), Lussault M., (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 997-998.

⁴⁰³ Claval P., « L'étude géographique des parcs et des jardins », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 3, 1989, pp. 167-175.

⁴⁰⁴ Debié F., 1992, *Jardins de capitales : une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin*, Paris, Éditions du CNRS, 295 p.

⁴⁰⁵ Rocco T., 2001, « Le devenir des espaces verts : le Jardin anglais de Munich » dans Ghorra-Gobin C. (dir.), 2001, *Réinventer la ville : les espaces publics à l'heure globale*, Paris, L'Harmattan, pp. 139-149

⁴⁰⁶ Barthe F., 1998, « Parcs et jardins : étude de pratiques spatiales urbaines », *L'information géographique*, n°62, pp. 130-132.

une acception pour chacun de ces concepts qui puisse faciliter « la communication scientifique interne et externe ».

Le concept de jardin a été peu analysé et exploité par les géographes français. Christian Calenge souligne ainsi qu'« il peut sembler étrange que les géographes se soient si peu intéressés aux jardins, désintérêt timidement levé depuis peu, tant il s'agit d'un objet spatial riche et complexe »⁴⁰⁷. Quant au concept de « parc », il est tout bonnement absent des deux *Dictionnaires de la géographie et de l'espace des sociétés* coordonnés par Jacques Lévy et Michel Lussault en 2003 et 2013. Il est vrai que la définition⁴⁰⁸ proposée par Roger Brunet dans *Les mots de la géographie* souffrait de fortes contradictions, le parc étant successivement défini comme « une parcelle entourée d'une clôture mobile », comme « un espace clos ou du moins délimité » et même comme « en général non clos ». C'est que le parc est presque toujours associé à un adjectif : « parc naturel », « parc national », « parc industriel », « parc technologique », « parc des expositions », « parc de loisirs », « parc à thèmes », « forêt-parc », « savane-parc »... Dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* édité en 2003, le « parc à thème » est défini par Rémy Knafo comme un « espace clos, d'accès payant, destiné au tourisme et au loisir et proposant des activités récréatives »⁴⁰⁹ et le « parc naturel » par Bernard Debarbieux comme un « espace délimité sur lequel s'applique une réglementation publique destinée à garantir la protection de ses paysages et de son environnement naturel »⁴¹⁰. Cette dernière définition fut reprise dans l'édition 2013 mais la première, celle de Rémy Knafo, fut supprimée. Que retenir de ces références aux dictionnaires de géographie ? Premièrement, que le « parc » en lui-même n'a pas suscité de définition satisfaisante. Deuxièmement, que si le « parc naturel », « le parc à thèmes » ou « le parc industriel » sont évoqués, « le parc urbain » ou le « parc public » n'ont pas non plus été conceptualisés par les géographes. Troisièmement, qu'un critère commun au « parc » semble pouvoir être discerné à travers la délimitation d'un espace en vue d'une activité particulière. Reste donc à s'appuyer sur cette caractérisation pour proposer une acception qui puisse permettre l'usage de ce concept dans la présente réflexion géographique. Le Tiergarten est quasi-systématiquement désigné comme étant un « parc », et cette dénomination sera reprise dans ce travail de recherche. Il convient donc d'en préciser l'acception. Le concept de « parc », étymologiquement lié au latin *parricus* qui signifie « enclos », sera donc entendu

⁴⁰⁷ Calenge G., 2003, « Jardin », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 576.

⁴⁰⁸ Brunet R., 2001 [1993], « Parc », *Les mots de la géographie*, Montpellier, Reclus-La documentation française, p. 366.

⁴⁰⁹ Knafo R., 2003, « Parc à thème », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 686.

⁴¹⁰ Debarbieux B., 2003, « Parc naturel », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 689.

comme une étendue⁴¹¹ délimitée et circonscrite – mais non nécessairement close – en vue d’une utilisation particulière mais non forcément liée à un usage de « la nature », « le mot [parc] apportant (contrairement à celui de zone) une connotation positive »⁴¹². Le Tiergarten, espace délimité et circonscrit par le district de Mitte, et faisant l’objet d’une stratégie d’aménagement dans son ensemble, peut donc être qualifié de « parc ». Le concept de « parc urbain » sera lui aussi utilisé pour qualifier le Tiergarten et sera entendu comme un parc situé au sein d’une aire urbaine. Il se rapproche ainsi de l’« espace commun » et non « public » évoqué par Jacques Beauchard⁴¹³. Le concept de « parc commun » n’étant guère utilisé, ce néologisme gênerait « la communication scientifique interne et externe »⁴¹⁴.

Cette définition du « parc » et du « parc urbain » est à associer avec celle du jardin. Le concept de « jardin » est défini par Christian Calenge comme « un espace le plus souvent enclos où les hommes cultivent pour leur alimentation ou pour leur agrément »⁴¹⁵. Cette acception est proche de celle exposée dans *Les mots de la géographie*⁴¹⁶. Le jardin y est défini comme « en général, un terrain plus ou moins clos et soigneusement entretenu », ce qui est attesté par l’étymologie indo-européenne *gherd* signifiant espace clos, Gilles Clément reprenant d’ailleurs cette acception : « le mot « jardin » vient du germanique enclos »⁴¹⁷. Contrairement au « parc », le « jardin » semble donc faire consensus. Il convient toutefois de préciser que la chasse a été, surtout en Allemagne mais aussi dans d’autres pays, à l’origine de nombreux « *Tier-garten* » (littéralement « jardins pour animaux »), comme à Vienne, à Nuremberg, à Berlin ou à Hanovre. Elle permet ainsi de conserver un gibier abondant à proximité des cours princières. Mais cette activité n’étant aujourd’hui plus pratiquée dans ces espaces et la chasse ne pouvant être assimilée à une culture, il semble peu pertinent de conserver l’appellation de « jardin » pour ces appellations. D’ailleurs, ces « jardins d’animaux » sont devenus aujourd’hui soit des parcs urbains, soit des zoos (Vienne et Nuremberg).

⁴¹¹ L’« étendue » correspondant à un « espace abstrait de référence qui sert à repérer, à situer un espace et à le relier aux autres espaces ». Cf. Lévy J., 2003, « Etendue », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l’espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 346.

⁴¹² Brunet R., 2001 [1993], « Parc », *Les mots de la géographie*, Montpellier, Reclus-La documentation française, p. 366.

⁴¹³ Beauchard J., 2003, *Génie du territoire et identité politique*, Paris, L’Harmattan, 144 p. ; Beauchard J., Moncomble F., 2013, *L’architecture du vide. Espace public et lien civil*, Rennes, PUR, 108 p.

⁴¹⁴ Lévy J., 2003, « Territoire », dans Lévy J. (dir.), Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l’espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 907.

⁴¹⁵ Calenge G., 2003, « Jardin », dans Lévy J. (dir.), Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l’espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 576.

⁴¹⁶ Brunet R., 2001 [1993], « Jardin », *Les mots de la géographie*, Montpellier, Reclus-La documentation française, p. 287.

⁴¹⁷ Clément G., 2004, *Manifeste du Tiers paysage*, artlibre.org, p. 3.

Ces précisions conceptuelles ayant été apportées, il est dorénavant possible d'avancer plus avant dans l'analyse des modalités spatiales et territoriales des mises en nature du Tiergarten en présentant les acceptions choisies des concepts d'espace et de territoire qui sont, tous deux, centraux dans la démarche géographique.

b. Espace et territoire, deux concepts centraux de la démarche géographique

Afin de gagner en précision et en rigueur scientifique, il importe de préciser les acceptions des concepts d'espace et de territoire mais aussi de spatialité/spatialisation et de territorialité/territorialisation. Au cœur de la géographie, qui, a été définie comme l'étude des « relations homme-milieu » au temps de Paul Vidal de La Blache⁴¹⁸, puis comme l'étude de « la production et de l'organisation de l'espace »⁴¹⁹ et enfin comme « science qui a pour objet l'espace des sociétés, la dimension spatiale du social »⁴²⁰, le concept d'« espace » est parfois confondu avec celui d'« étendue »⁴²¹. Ainsi un espace est-il parfois assimilé à une zone ou à une superficie. Michel Lussault a toutefois proposé une conceptualisation plus marquée, l'espace étant, selon lui, « l'une des dimensions de la société, correspondant à l'ensemble des relations que la distance établit entre différentes réalités »⁴²². Dès lors, la spatialisation exprime, pour un objet précis, l'ensemble des phénomènes impliquant un rapport de distance (concentration, diffusion, marginalisation, centralisation...) et la spatialité, la caractérisation de ces rapports de distance.

Tout comme le concept d'« espace », le concept de territoire peut supporter des acceptions différentes. Dans un premier temps, « espace » et « territoire » étaient utilisés comme « synonymes sans signification particulière »⁴²³. Une seconde acception émergea ensuite opposant territoires et réseaux. « Face à un espace connoté technocratique, « territoire » désigne alors un espace dont l'enracinement historique et l'identité créent une spécificité »⁴²⁴. C'est notamment le cas dans l'ouvrage de Pierre Veltz⁴²⁵. Le territoire peut

⁴¹⁸ Berdoulay V., Soubeyran O., 1991, « Lamarck, Darwin et Vidal : aux fondements naturalistes de la géographie », *Annales de Géographie*, n°561-562, pp. 617-634.

⁴¹⁹ Brunet R., 2001 [1993], « Géographie », *Les mots de la géographie*, Montpellier, Reclus-La documentation française, p. 233.

⁴²⁰ Lévy J., 2003, « Géographie », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 576.

⁴²¹ Brunet R., 2001 [1993], « Géographie », *Les mots de la géographie*, Montpellier, Reclus-La documentation française, p. 233.

⁴²² Lévy J., Lussault M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 325.

⁴²³ Lévy J., 2003, « Territoire », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 907.

⁴²⁴ Lévy J., 2003, « Territoire », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 907.

également être pensé comme un espace borné et contrôlé par un pouvoir étatique. C'est le sens couramment donné en sciences politiques et dans les relations internationales⁴²⁶. L'acception, la plus couramment admise au sein de la communauté géographique française, associe le « territoire » à un espace approprié, les modalités de cette appropriation (économique, culturelle, militaire ou politique) faisant ensuite l'objet de recherches et de débats. C'est cette acception du territoire qui sera ici retenue, selon la définition que lui en a donnée Guy Di Méo. Selon lui, « le territoire témoigne d'une appropriation socio-économique, idéologique et politique de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire, de leur singularité »⁴²⁷. La territorialisation désigne donc ce phénomène d'appropriation spatiale, phénomène qui peut prendre des formes diverses et connaître des niveaux d'intensité différents. La territorialité regroupe alors l'ensemble des éléments d'appropriation de l'espace. Cette approche du territoire, de la territorialisation et de la territorialité, fut critiquée par J. Lévy⁴²⁸ mais la définition proposée par ce dernier - « espace à métrique topographique » - semble peu à même de permettre la « capitalisation terminologique de l'innovation »⁴²⁹. De fait, n'ayant que très marginalement été reprise par la communauté géographique française, elle semble gêner « la communication scientifique interne et externe »⁴³⁰.

« Espace » et territoire dorénavant définis, il est à présent de justifier les choix ayant abouti à l'analyse des natures du Tiergarten.

3.2 Le parc Tiergarten, un parc atypique par ses dynamiques géographiques

a. Berlin, un espace de recherche propice au plurinaturalisme

➤ La ville de la *StadtNatur*

Berlin est en premier lieu la ville de la *StadtNatur*. Divers facteurs, précédemment évoqués dans le cadrage thématique, expliquent pourquoi et comment Berlin est devenue une ville où les enjeux liés à la mise en nature des espaces urbains relèvent d'une approche spécifique. Acteurs politiques et associatifs partagent un niveau de réflexion suffisamment

⁴²⁵ Veltz P., 1996, *Mondialisation, villes et territoires. L'économie d'archipel*, Paris, PUF, 288 p.

⁴²⁶ Badie B., 1995, *La fin des territoires*, Paris, Fayard, 276 p.

⁴²⁷ Di Méo G., « Que voulons-nous dire quand nous parlons d'espace ? » dans Lévy J., Lussault M., 2000, *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*, Belin, Paris, p.40.

⁴²⁸ Lévy J., 2003, « Territoire », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 908.

⁴²⁹ Lévy J., 2013, « Territoire » dans Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 997-998.

⁴³⁰ Lévy J., 2013, « Territoire » dans Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 997-998.

élevé pour permettre de « faire entrer les sciences en démocratie » (B. Latour⁴³¹). L'analyse des interactions sociales revêt donc un intérêt particulier.

➤ Une ville de culture allemande

Certes, la culture allemande présente, de Karlsruhe à Rügen, et de Munich à Berlin, des nuances et des particularités notables. Mais, dans le rapport à l'environnement biophysique, il existe une différence suffisamment importante entre la société française et la société allemande pour justifier de choisir l'Allemagne comme espace de recherche, et ce, d'autant plus que l'Allemagne est demeurée jusqu'à présent peu étudiée au sein de la géographie française.

➤ La gouvernance berlinoise, reflet des rivalités politiques

Berlin est enfin une agglomération unique par les défis politiques et urbanistiques auxquels elle est confrontée. Il est vrai que des rivalités politiques existent au sein de toute municipalité et de toute collectivité. Mais peu de villes présentent à la fois la particularité d'être une ville-Land, de (re-)devenir capitale, de retrouver son unité politique après une bipartition de plus de 40 ans, de symboliser à elle seule la guerre froide tout en étant une capitale relativement pauvre au sein d'un Etat riche et fédéral qui porte avec lui le poids du nazisme. Dès lors, la mise en nature du parc au centre de Berlin renvoie à des enjeux idéologiques et territoriaux de premier plan ainsi qu'à des contraintes budgétaires et politiques particulières, expliquant ainsi le choix du Tiergarten comme objet d'étude.

➤ Berlin, un espace de recherche apprécié des géographes français

La parution, en 2002, de l'ouvrage de Boris Grésillon⁴³², *Berlin, métropole culturelle*, fut un tournant dans l'intérêt porté par les géographes français à la nouvelle capitale allemande. Le Rideau de fer avait, il est vrai, rendu les analyses portant sur l'ensemble de l'agglomération berlinoise, sur le réseau urbain de la RDA ou sur la partie orientale de la ville difficiles à mener. Des thèses de géographie portèrent donc dans les années 1990-2000 sur les thématiques des réseaux urbains (Dufaux F., 1996, *Recomposition territoriale et restructuration du système urbain à l'Est de l'Allemagne (1950-1993)*, thèse menée sous la direction de Denise Pumain), des réseaux de transports (Rouyer A., 1997, *La région berlinoise en quête d'elle-même : aménagement régional et restructuration du système de transport à l'heure de l'unification*, thèse menée sous la direction de Denise Pumain), ainsi

⁴³¹ Latour B., 2005, *Les politiques de la nature, Comment faire entrer les sciences en démocratie ?*, Paris, La découverte, 383 p.

⁴³² Grésillon B., 2002, *Berlin, métropole culturelle*, Paris, Broché, 351 p.

qu'autour des thématiques de la centralité et de la métropolité (Fleury A., 2007, *Les espaces publics dans les politiques métropolitaines : réflexions au croisement de trois expériences : de Paris aux quartiers centraux de Berlin et Istanbul*, thèse menée sous la direction de Thérèse Saint-Julien ; Boichot C., 2012, *Centralités et territorialités artistiques dans la structuration des espaces urbains : le cas de Paris et de Berlin*, thèse menée sous la co-direction de Nadine Cattani et Stefan Krätke ; Renard C., 2012, *Architecture, globalisation, métropolisation : le processus de globalisation à travers le paysage architectural : lectures croisées de Barcelone, Berlin et Rome*, thèse menée sous la direction de Maria Gravari-Barbas). Ces travaux géographiques, engagés dans des directions différentes de celle choisie pour le présent travail de recherche, ne permettent pas de capitaliser la réflexion géographique.

En revanche, le nouveau statut de Berlin, redevenu capitale allemande, amena des réflexions géographiques sur les spatialités liées à ce changement de statut⁴³³. Et l'analyse d'Antoine Laporte (Laporte A., 2011, *De Bonn à Berlin : territoires, mémoires et échelles du politique*, thèse soutenue sous la co-direction de Claude Grasland et Christian Schulz) sur la « République de Bonn » transposée à Berlin permet de souligner les permanences dans les relations de proximité entretenues entre acteurs politiques, lobbyistes et journalistes, que ce soit à Bonn ou dans la métropole berlinoise. Et le Tiergarten d'être - en partie - concerné par ces relations de proximité.

Mais l'intérêt croissant des géographes français pour Berlin ne se limite pas à ce nouveau statut de capitale, à la reconfiguration des réseaux ou aux dimensions géographiques de la métropolité. L'espace berlinois est en effet également étudié « au prisme des discontinuités »⁴³⁴ (M.-P. Chélini, B. Reitel). C'est que, par son évolution historique et urbaine, la ville de Berlin est riche en discontinuités géographiques. C'est notamment le cas des *Freiräume* et des *Zwischennutzungen*, ces espaces interstitiels au cœur de Berlin dont l'aménagement provisoire est typique des aires urbaines anciennement communistes (Dubeaux S., *Les Zwischennutzungen, des discontinuités spatiales et temporelles constitutives de Berlin ?* ; Dury-Czekaj E., *Les habitants : acteurs essentiels de la mutation des espaces libres (Freiflächen/Freiräume) à Berlin* ; Rosa Elisabetta, *Explorer les entre-deux. Le cas de la friche de Cuvry et Teepeeland à Berlin*)⁴³⁵. Cet intérêt pour les interstices urbains de l'agglomération berlinoise renvoie au côté alternatif de Berlin, mis en évidence par B.

⁴³³ Laporte A., 2011, *De Bonn à Berlin : territoires, mémoires et échelles du politique*, Thèse de géographie, Université Paris-Diderot - Paris VII, Université du Luxembourg.

⁴³⁴ Colloque International Université d'Artois jeudi 8-vendredi 9 octobre 2015. « Berlin - discontinuités : temporalités, politiques, urbanité ». <https://calenda.org/335520?file=1>

⁴³⁵ Colloque International Université d'Artois jeudi 8-vendredi 9 octobre 2015. « Berlin - discontinuités : temporalités, politiques, urbanité ». <https://calenda.org/335520?file=1>

Grésillon⁴³⁶. Cette dimension alternative, peu présente dans le quartier de Mitte et dans le Tiergarten mais très marquée dans les quartiers de Prenzlauer Berg, de Friedrichshain et de Kreuzberg, explique également la réflexion géographique sur les graffitis (Vaslin J., *Gouverner les graffitis à Berlin : les constructions d'une image de la ville*)⁴³⁷. Ces analyses géographiques témoignent de l'attraction qu'exerce la nouvelle capitale allemande sur les jeunes géographes français. Ces derniers n'ont cependant pas jugé opportun de centrer leur réflexion sur la *Stadtnatur*, théorisée à Berlin par I. Kowarik et mobilisée par les acteurs publics. La perte de prestige de ce qui est parfois encore considéré comme la « géographie physique » explique sans doute en partie ce manque d'intérêt. Les axes de recherche du centre Marc Bloch⁴³⁸ autour des « Pouvoirs en exercice : configurations et représentations », de l'« effet de frontière : espaces et circulation » et de « la dynamique des savoirs et la construction des disciplines » constitue un autre facteur d'interprétation, de nombreux doctorants - dont B. Grésillon - étant ou ayant été suivis et financés dans le cadre de ce centre de recherche franco-allemand. Un dossier de candidature pour intégrer les équipes du centre Marc Bloch a été déposé. Mais l'impossibilité de participer aux réunions en dehors des vacances scolaires ainsi que le choix d'un sujet de thèse peu en phase avec les axes de recherches du centre Marc Bloch n'ont pas permis de nouer les contacts avec d'autres chercheurs ou doctorants.

L'analyse plurinaturaliste de l'espace berlinois s'inscrit donc dans une perspective différente des recherches actuellement menées sur la métropole et l'agglomération berlinoise. Le choix du Tiergarten renvoie, quant à lui, aux particularités de cet espace, au sein duquel la diversité des natures est particulièrement forte.

b. Le Tiergarten, un parc aux natures contrastées

➤ Faire cohabiter des natures différentes

Ces caractéristiques font du Tiergarten un espace où la cohabitation entre les différents usages du parc exige la mise en place d'une gestion spatiale appropriée. Et encore, seuls les usages officiels ont été mentionnés. Comme tous les parcs allemands, le Tiergarten accueille entre le printemps et la fin de l'été de nombreux adeptes de la FKK. Et les Berlinoises, héritiers – lointains ou non – de la culture prussienne et/ou est-allemande, s'adonnent volontiers à cette pratique, quand bien même elle jouxte les lieux du pouvoir politique de la première puissance européenne. D'autres formes d'appropriation sont moins visibles, moins officielles, mais non

⁴³⁶ Grésillon B., 2002, *Berlin, métropole culturelle*, Paris, Broché, 351 p.

⁴³⁷ Colloque International Université d'Artois jeudi 8-vendredi 9 octobre 2015. « Berlin - discontinuités : temporalités, politiques, urbanité ». <https://calenda.org/335520?file=1>

⁴³⁸ <https://cmb.hu-berlin.de/fr/la-recherche/les-axes/>

moins importantes pour la mise en nature du Tiergarten. Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, le Tiergarten offre une étonnante continuité dans la centralité qu'il occupe au sein de la géographie homosexuelle. Des hommes se rencontrent ainsi dans les espaces reclus au sein du parc. Ils y côtoient d'autres hommes, dont certains dorment de manière régulière au sein du parc. C'est que le Tiergarten est aussi l'espace des marginaux, qui se retrouvent ainsi au centre de la ville... et de la capitale. Des sans-abris y ont en effet élu domicile depuis de nombreuses années. Non souhaitée, leur présence est cependant difficile à limiter et à contrôler, sauf à clôturer le parc et à patrouiller... afin de déplacer un problème sans le régler...

Cohabitent donc au sein du Tiergarten chaque année des centaines de milliers de personnes pour les rassemblements massifs qu'il faut dorénavant sécuriser, des milliers de touristes visitant Berlin à pied, en car ou en vélo, des promeneurs et des joggeurs en nombre croissant comme dans toutes les villes occidentales, des personnes souhaitant profiter du soleil et de la nature en étant nues, des hommes cherchant une rencontre intime et des sans-domicile fixes ayant intégré le parc au cœur de leur espace de vie. S'y on ajoute à ces usagers la nécessaire prise en compte des flux nord-sud et est-ouest dans un espace au cœur de la métropole berlinoise, il est alors possible de saisir l'ampleur du défi que représente la cohabitation au sein du Tiergarten.

➤ L'élaboration du *Parkpflegewerk*

En 2011, l'administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement (*Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt*) a souhaité réactualiser le document cadre servant de base pour la gestion du parc (*Parkpflegewerk*) qui sera traduit par « programme d'entretien ». La précédente version fut élaborée entre 1984 et 1993 et ne put donc que partiellement intégrer les enjeux urbains et métropolitains. Autrement dit, en raison des contraintes budgétaires du Sénat et de la ville de Berlin, aucun travail d'ensemble cohérent n'a synthétisé l'ensemble des enjeux auxquels le parc est censé répondre. Ce constat pourrait signifier la faible importance du parc dans la stratégie de développement urbain. Mais ce dernier a néanmoins fait l'objet de nombreux aménagements répondant à des préoccupations variées.

L'élaboration du *Parkpflegewerk* fut donc l'occasion pour l'ensemble des acteurs de prendre position vis-à-vis de la mise en nature du Tiergarten. Associations et particuliers furent conviés aux *Tiergartendialoge* lors desquels le projet de développement du parc fut explicité et exposé. Le rejet du projet d'aménagement du Tempelhofer Feld en 2014 incita

d'ailleurs les pouvoirs publics à engager vis-à-vis du Tiergarten des discussions et des échanges en amont. La démarche est donc longue mais se veut efficace et partagée.

Dans cette optique, ce travail de recherche se fera également force de propositions. Ces dernières seront explicitées au fur et à mesure de l'analyse géographique.

3.3 Problématique et axes de recherche

a. Une problématique plurinaturaliste

La problématique retenue pour cette thèse de géographie découle des développements précédents. Il avait été, dès l'introduction, précisé que les modalités spatiales et territoriales de la mise en natures du Tiergarten seraient au centre de la réflexion. Il est dorénavant possible de préciser et d'explicitier cette problématique.

Différentes natures (baroque, paysagère, environnementale, mémorielle...) sont présentes au sein du Tiergarten. L'analyse des modalités spatiales aura pour objectif de déterminer en quoi la production spatiale, à savoir la gestion des distances entre les réalités, inhérente à tout fonctionnement social, intègre, au sein du Tiergarten, ces différentes natures. L'analyse des modalités territoriales permettra de questionner les modalités de l'appropriation du Tiergarten au travers de ces natures par un ou des groupes se donnant une représentation d'eux-mêmes, de leur histoire et de leur singularité.

Dès lors, il sera possible d'évaluer la pertinence de la démarche plurinaturaliste telle que définie précédemment. La nature avait été définie comme désignant l'ensemble des connaissances, des discours, des représentations et des pratiques intégrant les éléments biophysiques dans l'élaboration de l'ordre social. Les natures désignaient, quant à elles, les aménagements d'éléments biophysiques. Il s'agira donc de cerner dans quelle mesure la production des natures du Tiergarten par différents acteurs permet la construction de la nature à Berlin. Autrement dit, en quoi les aménagements d'éléments biophysiques au sein du Tiergarten permettent l'élaboration de l'ordre social.

Trois axes de recherche ont initialement guidé l'analyse géographique. Ces axes de recherche ne constituent pas le plan qui organisera la réflexion finale ici présentée. Ils ont servi de cadre à la démarche scientifique durant la phase de recherche.

b. Premier axe de recherche : la diversité des natures au sein du Tiergarten

Le premier axe de recherche découle des développements précédents. B. Latour a formé avec le concept de « polynaturalisme »⁴³⁹ un néologisme permettant de mettre en avant

⁴³⁹ « Polynaturalisme » et « plurinaturalisme » sont utilisés comme synonymes.

la pluralité des natures élaborées au sein des sociétés. En amenant une réflexion sur les modalités spatiales et territoriales de la mise en natures du Tiergarten, la problématique choisie invite dans un premier temps à étudier la diversité des natures présentes dans ce parc.

Cette diversité des natures sera dégagée en fonction des caractéristiques sociales et idéologiques de leur production. Par « production des natures », il faut entendre les processus sociaux et politiques aboutissant à une configuration spatiale et territoriale des éléments biophysiques. Dans sa thèse *Berlin métropole culturelle*, Boris Grésillon avait focalisé son attention, non pas sur les pratiques culturelles à Berlin, mais sur la dimension géographique des activités de production culturelle. Il étudia donc non pas la réception de la culture par les usagers mais la créativité artistique, faisant ainsi de la géographie culturelle « une « géographie des Arts », qui consisterait en l'étude des lieux de production et de médiation artistiques »⁴⁴⁰. De même, dans un souci de rigueur et dans une volonté de clairement délimiter le champ de recherche scientifique, il semble pertinent de dissocier les pratiques (jogging, promenades individuelles, activités récréatives ou économiques) de la production des natures. Certes, les milliers de joggeurs qui traversent le Tiergarten contribuent à inciter les pouvoirs publics à aménager des espaces pour la pratique du jogging mais le joggeur ou le cycliste pris individuellement ne peut être considéré comme un acteur de la mise en natures. En l'occurrence, il apprécie ou bénéficie d'une nature élaborée par les pouvoirs publics mais il est dépourvu de capacité d'action ou de décision. En revanche, la fréquentation par les touristes, les cyclistes ou les autres usagers a des conséquences qui sont prises en compte par les pouvoirs publics. Ces derniers mettent d'ailleurs en place un système d'expertise afin d'évaluer ces pratiques. Ces dernières ne seront donc prises en compte que dans la mesure où elles influent sur les processus de production des natures.

○ Quelles natures pour l'espace multifonctionnel du Tiergarten ?

Les objectifs des usagers étant de plus en plus variés, le Tiergarten est devenu multifonctionnel. En outre, les événements et les manifestations organisés sur la rue du 17 juin ayant augmenté, les rivalités entre les usages du parc se sont accrues. Parc central au sein de la capitale allemande, le Tiergarten a une fonction de représentation de l'histoire allemande. Les nombreuses statues des grands personnages de l'histoire allemande - ou prussienne - présentes dans le parc rendent compte de cette dimension de « territorialisation de l'histoire »⁴⁴¹. A cette fonction liée au statut de capitale allemande viennent s'ajouter d'autres fonctions dont certaines sont des héritages historiques et d'autres, plus récentes, ont

⁴⁴⁰ Grésillon B., 2002, *Berlin, métropole culturelle*, Paris, Broché, p. 43.

⁴⁴¹ Expression empruntée à Nicos Poulantzas cité dans Grandjean Pernet, 2009, *Construction identitaire et espace*, Paris, L'Harmattan, p. 33.

émergé avec l'affirmation de la métropolité berlinoise. Il s'agira donc dans un premier temps de distinguer les natures héritées et les natures résultant des dynamiques métropolitaines plus récentes.

Ce faisant, il sera nécessaire de déterminer les stratégies des divers acteurs à l'origine de cette mise en natures. Si le cas des joggeurs a déjà été évoqué pour caractériser les usagers dépourvus de capacité actorielle, en revanche, les hommes qui se rendent dans le parc sont eux aussi des acteurs puisque leurs stratégies géographiques, plus élaborées que celles des joggeurs, ont un impact spatial et territorial plus marqué. De fait, ils agencent l'espace afin de pouvoir y inscrire leurs pratiques. Leurs objectifs, plus individuels que collectifs, n'en sont pas moins révélateurs d'une autre relation avec les éléments biophysiques. Leur nature n'est pas celle des joggeurs. La mise en nature résultant de ces interactions sociales homosexuelles est plus spontanée que celle élaborée et produite par les pouvoirs publics. Ces derniers n'ignorent pas ces pratiques mais celles-ci trouvent une place très limitée dans les stratégies d'aménagement urbain. Elles n'en impactent pas moins fortement le parc, non pas dans sa globalité, mais sur des espaces restreints et clairement délimités.

A cette mise en nature spontanée, il convient d'ajouter celle résultant des pratiques *FKK*. Sur des espaces restreints, le rapport au corps et aux éléments biophysiques amène une configuration spatiale particulière. Enfin, une troisième nature spontanée peut être dégagée. Marginalisées au sein de l'agglomération berlinoise, de nombreuses personnes trouvent refuge dans le Tiergarten. L'environnement biophysique sert alors non pas tant à subvenir à des besoins alimentaires qu'à se cacher, à s'isoler et à s'écarter des touristes, joggeurs et autres usagers du parc.

○ Quelle cohabitation entre ces natures ?

Une fois la diversité des natures considérée, il s'agira de rendre compte des cohabitations entre ces natures. Depuis plus d'une décennie, de nombreuses publications ont contribué à l'évolution des regards géographiques sur l'habiter⁴⁴². Clairement différencié de l'acte de résider, l'habiter concerne aussi bien le touriste, le fan de football, le jardinier, le joggeur que le naturaliste, le sans-domicile fixe ou l'homme cherchant une rencontre sexuée.

Aussi est-il nécessaire d'interroger, dans la prise en compte de ces diverses manières d'habiter le parc, les spatialités et les territorialités résultant de la cohabitation de ces natures. Entre complémentarité et antagonisme, juxtaposition et éloignement, les nuances sont multiples et témoignent de la capacité ou de l'incapacité à faire du Tiergarten un espace du vivre-ensemble.

⁴⁴² Lazzarotti O., 2006, *Habiter, la condition géographique*, Paris, Belin, 297 p.

- Quelle(s) nature(s) pour le Tiergarten dans les discours des pouvoirs publics ?

Cette dimension politique est présente à la fois dans les pratiques et dans l'aménagement du parc mais également dans les discours des pouvoirs publics sur la (les) nature(s) souhaitée(s) et développée(s). Il sera donc important d'inclure dans l'analyse de la mise en nature(s) du Tiergarten la dimension discursive, au travers notamment de l'étude des documents d'aménagement.

c. Deuxième axe de recherche : le Tiergarten, un « parc métropolitain » ?

Dans le contexte d'un espace polyfonctionnel, des choix ont dû être définis par les acteurs publics. Or, ces choix portent à la fois sur la cohabitation entre les natures souhaitées et aménagées mais également sur la sélection des fonctions et des usages du parc. Certaines natures ont ainsi été choisies et d'autres délaissées au sein du Tiergarten. C'est que ce parc présente un rôle spécifique au sein de l'agglomération berlinoise. A l'aune de cette spécificité du Tiergarten, une réflexion sera menée sur la dimension métropolitaine de ce parc.

- Quel rôle pour le Tiergarten au sein de l'agglomération berlinoise ?

En comparant le Tiergarten (210 ha) avec d'autres parcs, il est possible d'en dégager les spécificités. F. Debié s'était « limité à l'étude des parcs et jardins du centre des capitales européennes »⁴⁴³ car ceux-ci « ont servi de modèles aux aménagements de la banlieue plus lointaine »⁴⁴⁴. Or, l'exemple du Tiergarten montre au contraire une différenciation marquée entre ces parcs. Cette différence ne résulte pas tant d'une approche ou d'une réflexion différente de celle de F. Debié que d'une évolution majeure au sein des agglomérations urbaines depuis le début des années 1990. En effet, la métropolisation a fortement impacté les espaces urbains et la géographie des parcs et jardins témoigne de ces évolutions. Néanmoins, l'objectif ne sera pas de mener une étude comparative de l'ensemble des parcs berlinois mais de montrer les choix opérés par la ville de Berlin dans sa politique d'aménagement du Tiergarten en présentant des stratégies alternatives.

Une étude comparative sera donc menée avec les parcs suivants :

- *Natur-Park Südgelände* : Ce parc, d'une superficie de 18 ha, aménagé récemment et ouvert au public en 1999, occupe une place importante dans les discours publics sur « Berlin, métropole de la *Stadtnatur* ». Ancien espace exploité par la *Deutsche Bahn* à des fins logistiques, il a été réaménagé d'après la théorie d'Ingo Kowarik

⁴⁴³ Debié F., 1992, *Jardins de capitales : une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin*, Paris, Éditions du CNRS, p.20.

⁴⁴⁴ Debié F., 1992, *op.cit.*, p. 20.

sur la *Stadnatur*, théorie explicitée précédemment.

- Tempelhofer Feld : D'une superficie de 386 ha, le Tempelhofer Feld est un espace atypique. Il s'agit tout d'abord du plus grand parc public de la ville de Berlin. Situé sur l'emplacement de l'ancien aéroport de Tempelhof, c'est un espace chargé d'histoire. Entre 2011 et 2014, il fit l'objet de deux stratégies d'aménagement différentes. La première, *Tempelhofer Freiheit*, fut développée par le Sénat de Berlin et visait à construire des logements sur une partie du parc. La seconde, *100% Tempelhofer Feld*, née en opposition à la première, avait pour objectif de laisser la totalité du parc en accès libre aux Berlinoises. Une initiative citoyenne (*Bürgerinitiative*) amena au vote du 25 mai 2014 qui aboutit à la victoire du second projet grâce à une large majorité de oui (64 % des suffrages exprimés avec une participation de 46%). Accusé d'incarner la gentrification de l'agglomération de Berlin, le projet *Tempelhofer Freiheit* conçu par l'administration du Sénat fut donc annulé. Depuis ce vote, la mise en nature de ce parc relève d'une stratégie très différente de celle du Tiergarten. Moins fréquenté par les touristes, il est davantage approprié par les Berlinoises.
- Le parc Gleisdreieck : Situé, comme le Tiergarten, au niveau de l'ancienne frontière Est-Ouest, le parc Gleisdreieck, d'une superficie totale de 31 ha, fut ouvert au public progressivement entre 2011 et 2014. La population locale s'était également mobilisée dès les années 1970 pour éviter la construction d'une autoroute. Localisé à proximité du Tiergarten, il offre pour les populations habitant le quartier, une alternative au Tiergarten.

Les trois parcs choisis l'ont donc été pour des raisons différentes. Ils ont toutefois tous fait l'objet, contrairement au Tiergarten, d'une mobilisation de la population berlinoise visant soit à empêcher soit à accompagner les stratégies d'aménagement du Sénat de Berlin. Situés au sein des quartiers centraux de l'agglomération berlinoise (Mitte, Kreuzberg, Schöneberg), ils se situent tous dans des espaces marqués par une augmentation de la pression foncière et par le processus de gentrification. En revanche, seul le Tiergarten est marqué par le processus de patrimonialisation.

○ Quelle place pour le Tiergarten dans la stratégie de rayonnement de Berlin ?

Situé à proximité des lieux de pouvoir et du centre historique et touristique de Berlin, le Tiergarten a vu sa fonction patrimoniale et touristique augmenter sensiblement depuis la réunification. Ainsi contribue-t-il au rayonnement national et international de la nouvelle capitale allemande. De nouveaux lieux de commémoration y ont été construits récemment.

Cela fut déjà explicité. Le projet *Global Stone*⁴⁴⁵, conçu et réalisé par Wolfgang von Schwarzenfeld, fut localisé dans la partie orientale du Tiergarten à proximité de la porte de Brandebourg. Reste que ces réalisations ponctuelles ne relèvent pas d'un plan d'ensemble cohérent pour le Tiergarten. Aucun centre d'accueil touristique n'existe à l'heure actuelle. Les infrastructures sanitaires (toilettes), quasi inexistantes, contrastent fortement avec la croissance de la fréquentation touristique. Dès lors, des interrogations émergent quant à la place accordée au Tiergarten dans la stratégie de rayonnement national et international de Berlin.

d. Troisième axe de recherche : quelles rivalités dans les mises en natures du Tiergarten ?

S'« il est devenu banal d'affirmer que l'action publique est une action collective qui mobilise des acteurs de plus en plus nombreux et hétérogènes »⁴⁴⁶, le jeu d'acteurs demeure un aspect essentiel des modalités spatiales et territoriales de la mise en nature d'un espace. Aussi le Tiergarten ne déroge-t-il pas à ce constat.

○ Les antagonismes entre les fonctions métropolitaines et patrimoniales du Tiergarten

La première dimension dans ce jeu d'acteurs relève des antagonismes entre les fonctions métropolitaines et les fonctions patrimoniales. Espace protégé pour des raisons patrimoniales, le Tiergarten est considéré comme un parc historique (*Gartendenkmal*) mais il est également soumis à une forte pression métropolitaine qui entre en contradiction avec les objectifs de conservation ou de restauration du patrimoine. Ces objectifs patrimoniaux semblent en effet difficiles à concilier avec la centralité croissante de la rue du 17 juin dans les multiples événements organisés au centre de Berlin (*Fanmeile*, *Fashion Week*, *CSD*, *Marathon*...). La surfréquentation liée à ces événements entraîne des dégâts importants sur les espaces végétalisés du parc, si bien que des rivalités émergent entre l'administration sénatoriale pour l'aménagement urbain et l'environnement (*Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt*) et l'administration sénatoriale pour l'économie, de la technologie et de la recherche (*Senatsverwaltung für Wirtschaft, Technologie und Forschung*). Dès lors, des choix doivent être effectués et des priorités doivent être dégagées.

Ces rivalités amènent à évoquer les enjeux de gouvernance entre les acteurs publics, ce qui, dans le cas de la ville de Berlin et du Tiergarten, met en scène différentes échelles de décision.

⁴⁴⁵ http://www.globalstone.de/d_index.htm

⁴⁴⁶ Lefeuve M.-P., 2015, *Faire métropole. De nouvelles règles du jeu ?*, Anthony, Editions du Moniteur, p. 13.

- Les rivalités entre les acteurs publics : le Tiergarten, symptomatique de la gouvernance berlinoise ?

En tant qu'espace protégé, le Tiergarten est placé sous l'autorité de l'office du patrimoine de Berlin (*Landesdenkmalamt*), mais en tant qu'« espace vert », il est géré par le services des espaces verts du district de Mitte (*Grünflächenamt*). En outre, l'aménagement des natures du Tiergarten rend compte des relations de pouvoirs entre la République fédérale, les administrations du Sénat et les administrations du district. Le contexte est tendu puisque le Sénat de Berlin gère une ville endettée et aux moyens financiers limités qui recevait durant la guerre froide des subsides très importants de la part de l'Etat allemand. Cette période étant révolue, les contraintes budgétaires se sont accrues et l'aménagement du Tiergarten s'en ressent fortement. Chaque acteur public renvoie la responsabilité de cette situation sur une autre administration. La répartition des compétences rend également la situation complexe si bien que l'élaboration d'un projet ambitieux pour le Tiergarten se révèle lente et incertaine.

3.4 Méthodologie de recherche

Afin de mener à bien ces réflexions, la méthodologie suivie dans ce travail de recherches a associé des analyses de terrain, des entretiens semi-directifs auprès des acteurs publics et associatifs du Tiergarten, des enquêtes et une analyse de la documentation publique relative au Tiergarten et à la politique menée dans le Land de Berlin.

a. Les analyses de terrain

Les analyses de terrain ont donné lieu à des relevés et à des photographies localisés et datés afin de prendre en compte la variabilité journalière et saisonnière dans les productions des natures.

Tous les espaces du Tiergarten ont été couverts. Les photographies présentées dans ce travail de recherche ont été choisies parmi les 1 937 photographies réalisées. Néanmoins, quand bien même de nombreuses photographies ont été réalisées au sein des espaces de drague⁴⁴⁷, une certaine réserve fut observée à cet égard. La bienséance imposa parfois une discrétion et le respect de la territorialisation mise en place par certains hommes. Cette territorialisation renvoie à la fois à l'homosexualisation de certains espaces mais également à la marginalisation subie par les nombreux sans-abris du parc. La légitimité des enquêtes de terrain s'efface – trop souvent – devant le sentiment de malaise né de la confrontation –

⁴⁴⁷ L'expression de « personnes homosexuelles » ne renvoie pas à une identité sociale précise mais désigne les hommes fréquentant le parc dans l'optique d'une rencontre sexuée, dans ou en dehors du parc, que ces personnes soient socialement hétéro- ou homosexuelles.

souvent brutale – avec la marginalité. La recherche de l’objectivité fut donc menée dans la limite – forcément subjective – du respect de la distanciation voulue et recherchée par les usagers du parc. La posture du chercheur sera explicitée ultérieurement. En effet, cette posture n’a pas découlé d’une réflexion *a priori* qui aurait été suivie du début à la fin du travail de recherche. Adaptée aux circonstances rencontrées lors du travail de terrain, la posture de chercheur a également résulté d’une adaptation de celui-ci à son objet de recherche. Il semble donc plus opportun d’en préciser les modalités et l’évolution en même temps que les résultats.

b. Les entretiens avec les acteurs publics et associatifs

Les analyses de terrain ont été menées en parallèle des 44 entretiens réalisés auprès des acteurs de la mise en nature du Tiergarten. Des entretiens semi-directifs ont été menés auprès des acteurs suivants :

- Klaus Lingenauber, responsable du Tiergarten pour l’office du patrimoine de Berlin (*Landesdenkmalamt*), principal commanditaire du programme d’entretien (*Parkpflegewerk*),
- Annete Mangold-Zatti, responsable du service « Aménagement des paysages » (*Landschaftsplanung*) de l’administration sénatoriale pour l’aménagement urbain et l’environnement (*Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt*), également commanditaire du programme d’entretien,
- Bettina Bergande pour le groupe Topos et Andreas Kurths pour le groupe F, architectes paysagistes responsables de l’élaboration du programme d’entretien (*Parkpflegewerk*),
- Jürgen Götte, inspecteur des espaces verts du district de *Mitte* (*Inspektionsleiter beim Grünflächenamt des Bezirks Mitte*)
- Sebastian Herbarth (deux entretiens), responsable de la gestion des espaces verts du district de *Mitte* (*Inspektionsleiter des Bezirksamts Mitte*), en remplacement de J. Götte à compter du 1^{er} janvier 2017,
- Joachim Schmidt, responsable des espaces verts du district de Charlottenbourg-Wilmersdorf,
- Mme Freitag, responsable des recettes financières pour le district de *Mitte*,
- Gabriele Holst, responsable du jardin des Steppes (*Steppengarten*)
- Herbert Löhner, responsable national de la section « protection de la nature » (*Naturschutz*) au sein de l’association BUND, également responsable de la ville de Berlin au sein de BUND et participant aux concertations dans le cadre du programme d’entretien,

- Jens Scharon, représentant de l'association NABU associée aux concertations dans le cadre du *Parkpflegewerk*,
- Manfred Schubert, coordinateur des associations de protection de la nature dans le cadre des discussions autour du programme d'entretien (*Berliner Landesarbeitsgemeinschaft Naturschutz e. V.*),
- Tilmann Heuser, responsable des négociations au sujet du Tempelhofer Feld pour l'association BUND,
- Gerda Münnich, responsable de l'association Allmende-Kontor gérant le jardin partagé du Tempelhofer Feld,
- Michael Krebs, « Parkmanager » du Tempelhofer Feld pour Grün Berlin,
- Dagmar, Daniela, Pierre, Andreas et Max, jardiniers au sein du Tiergarten, employés par le office des espaces verts du district de Mitte,
- Carsten Spallek (CDU), ancien conseiller municipal pour le Développement urbain, la construction, l'économie et l'ordre public pour la municipalité de Berlin-Mitte (2011-2016), depuis 2016, conseiller municipal pour l'école, le sport et les services généraux pour la municipalité de Berlin-Mitte,
- Sabine Weißler (Die Grünen), conseillère municipale à la formation continue, la culture, l'environnement, la nature, les rues et les espaces verts,
- Basia Friedrich, association Kältehilfe Berlin (association d'aide aux sans-abris),
- Bastian Finke, directeur de de Maneo, association d'aide aux victimes de violences homophobes,
- Mme Steppitat-Hilke, lieutenant de police du district de Mitte,
- Ingo Kowarik, professeur à l'Université technique de Berlin, délégué pour la protection de la nature et la gestion des espaces naturels auprès du Sénat de Berlin,

Ces entretiens, ainsi que les conditions de réalisation, ont été retranscrits en annexe.

Les entretiens avec Molina Gosch (Die Grünen), Michael Wehlus (AfD) et Katharina Meyer (Die Linke) ont été peu concluants car, n'étant pas conseillers municipaux, leur connaissance du Tiergarten est très relative. Ces entretiens ont donc été de courte durée et peu informatifs. Seul le SPD (Julie Rothe) et le FDP n'ont pas répondu à mes demandes mais il est vrai que l'été 2017 étaient une période électorale.

Douze entretiens semi-directifs ont également été réalisés suite aux enquêtes menées au sein des espaces de drague. Ils sont également retranscrits en annexe.

Dans le but de cerner la territorialité homosexuelle au sein du Tiergarten, des entretiens furent enfin organisés avec les acteurs de la communauté homosexuelle de Berlin :

- Jan Noll, rédacteur en chef du magazine *Siegeessäule*
- Tatjana Meyer, responsable du service communication pour l'organisation du CSD.

Ces entretiens n'ayant pas été utiles pour l'analyse de la mise en natures du Tiergarten, ils n'ont pas été retranscrits.

c. Les enquêtes

Des enquêtes ont été réalisées auprès de trois publics différents :

- auprès des hommes fréquentant les micro-territoires homosexués (avril, juin, juillet, août, octobre 2015)
- auprès de participants au CSD (27 juin 2015).

Les enquêtes auprès des participants du CSD furent plus aisées à mener dans la mesure où les usagers ne fréquentent pas ces espaces avec la volonté de se dissimuler ou de s'isoler. En revanche, les enquêtes auprès des personnes homosexuelles furent plus longues et plus complexes dans la mesure où le taux de refus et/ou d'évitement fut relativement élevé (84 entretiens pour 204 personnes approchées). Les considérations méthodologiques relatives à l'analyse des espaces de drague seront présentées parallèlement aux résultats car il serait illusoire de prétendre avoir suivi une méthodologie initialement pensée et conceptualisée. L'analyse des espaces de drague fut un défi scientifique et personnel qui mérite un plus ample développement (cf. p. 345).

d. L'analyse de la documentation publique

La documentation relative au Tiergarten et aux natures urbaines à Berlin est abondante. Le programme d'entretien du Tiergarten, finalisé en septembre 2016, constitua une source essentielle au même titre que le site de présentation du Tiergarten sur le portail du Sénat de Berlin : http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/karte/. La comparaison avec le précédent programme d'entretien⁴⁴⁸, finalisé en 1993, a permis une analyse diachronique de la production des natures du Tiergarten.

⁴⁴⁸ Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.), 1993, *Parkpflegewerk* („programme d'entretien du Tiergarten“), Büro Wörner.

Les *Tiergartendialoge*⁴⁴⁹ ainsi que la brochure *Strategie Stadtlandschaft Berlin*⁴⁵⁰ furent également analysés et permirent une première analyse des discours des acteurs publics. Les *Tiergartendialoge* furent des séances publiques d'échanges autour de l'élaboration par le Sénat de Berlin du programme d'entretien. Le compte-rendu de ces rencontres fut publié par le Sénat. La brochure *Strategie Stadtlandschaft Berlin* (littéralement « stratégie du paysage urbain de Berlin ») est un document cadre, cette fois-ci, à l'échelle du Land de Berlin, définissant les priorités et la stratégie de développement urbain du Sénat (administration sénatoriale pour l'aménagement urbain et l'environnement).

⁴⁴⁹ Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement), 2012, *Tiergartendialoge 2012. „Grüne Bühne der Stadtgesellschaft“*, (« les dialogues 2012 du Tiergarten. « Théâtre vert de la société urbaine » »), *Be Berlin*, 14 p.

⁴⁵⁰ Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement), *Strategie Stadtlandschaft Berlin* (le paysage urbain stratégique), 2016, *Be Berlin*, 51 p.

Seconde partie

Les natures héritées du Tiergarten

« Je me suis fortement opposé à Klaus von Krosigk au sujet de l'aménagement baroque du Tiergarten. Il voulait restaurer les éléments baroques du parc, développer des allées, restaurer le Bassin de Vénus au détriment des usages libres. Les Britanniques avaient déjà souhaité modifier l'aspect baroque du Tiergarten car le baroque est lié aux autorités, à l'ordre. Et les Britanniques voulaient tourner cette page »⁴⁵¹.

Ingo Kowarik,
Professeur d'écologie urbaine à l'Université technique de Berlin,
Délégué pour la protection de la nature et la gestion des espaces naturels
auprès du Sénat de Berlin

⁴⁵¹ Cf. entretien avec Ingo Kowarik retranscrit en annexe n°21, question n°19.

Restaurer le Tiergarten baroque ! C'est par l'argument historique que K. von Krosigk et l'office du patrimoine de Berlin justifiaient et continuent de justifier la restauration baroque du Tiergarten depuis les années 1980. Mais, au jeu de l'histoire, chacun choisit sa préférence et se proclame héritier d'une histoire qu'il choisit. Certains héritages sont même ignorés voire rejetés. Et Ingo Kowarik rappelle que ce fut le cas de ce même héritage baroque après la Seconde Guerre mondiale. Les Britanniques y ont veillé. Contrairement au parc Gleisdreieck ou au Tempelhofer Feld – les deux parcs les plus mis en avant dans la communication de la ville de Berlin – le Tiergarten n'est pas un parc récent à aménager et pour lequel il est possible et nécessaire de déterminer de nouveaux usages. C'est un parc pluriséculaire. Et ceci n'est pas sans conséquence sur la production des natures du parc. Dans la stratégie d'aménagement actuel du Tiergarten, les différents acteurs mobilisent ces héritages en fonction de leurs représentations, de leurs projets et de leurs stratégies, faisant ainsi apparaître des divergences dans la valorisation de ce qui peut être appelé des « natures héritées ». Trois natures héritées peuvent être distinguées au sein du Tiergarten : une nature baroque, une nature paysagère et une nature environnementale. Ces natures ne sont pas exclusives les unes des autres. Elles coexistent, peuvent se juxtaposer ou se superposer.

Si certains acteurs ont conscience des représentations et des idéologies véhiculées par ces natures héritées, ce n'est pas le cas de l'ensemble des protagonistes. Le but de cette partie est de mettre à jour, non pas les représentations de la nature – ce qui nous conduirait à reprendre une démarche mononaturaliste – mais les caractéristiques biophysiques, spatiales et territoriales de ces natures héritées.

Les notions de « nature baroque », « nature paysagère » et de « nature environnementale » peuvent étonner voire sembler oxymoriques. Tel est d'ailleurs le but recherché. En qualifiant la nature par des notions empruntées à l'histoire de l'art, de l'aménagement et de l'écologie, l'objectif est de rompre avec une tendance mononaturaliste considérant que la production des natures est à dissocier de la production culturelle et artistique, et encore plus de la politique. Le but de cette partie est au contraire de démontrer que l'affirmation d'un pouvoir politique, d'un mouvement culturel ou d'un mouvement politique passe, non seulement par la transformation de l'espace bâti, mais aussi par la production des espaces naturels, ces derniers devenant alors le reflet puis le témoin d'une idéologie.

1 La nature baroque

La nature baroque est l'héritage qui apparaît le plus clairement dans la conception et l'aménagement du parc. Certes, le Tiergarten est loin de ressembler au jardin du château de Versailles, archétype du mouvement baroque. Mais la référence à cet héritage est omniprésente dans la stratégie d'aménagement du parc. Evoquer « une nature baroque » peut surprendre. Ce concept est néanmoins indispensable pour décrire et analyser les dynamiques géographiques du Tiergarten. Le mouvement baroque se caractérise certes par des espaces bâtis mais également par l'aménagement de l'environnement biophysique. Et, quand bien même l'histoire du Tiergarten est présentée dans la littérature qui lui est consacrée comme une histoire linéaire⁴⁵², cet aménagement baroque a été, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'objet de rivalités politiques, rivalités difficiles à percevoir pour les visiteurs actuels du parc.

Aussi, cette réflexion géographique plurinaturaliste devra-t-elle ancrer son analyse dans l'étude des dynamiques historiques et des discours des acteurs afin d'être à même de mettre en valeur la patrimonialisation singulière du Tiergarten opérée depuis les années 1980. Un bref passage par l'histoire de l'architecture s'impose néanmoins afin de clarifier, d'une part, les choix de la dénomination « baroque » et, d'autre part, de dégager les caractéristiques spatiales de ce mouvement architectural et idéologique.

Puisque la notion de baroque n'est nullement définie dans les documents d'aménagement du Tiergarten, cette notion est – semble-t-il – suffisamment courante pour être comprise par les différents acteurs. Reste que le baroque est parfois associé ou opposé au classique. Le château de Versailles, précédemment évoqué, est par exemple souvent considéré comme l'archétype du classicisme. Les historiens de l'art ont déjà débattu de cette question. Christian Norbert-Schulz⁴⁵³ considère ainsi que l'architecture française « classique » est baroque. Ces deux termes seront donc, dans le cadre de notre réflexion, considérés comme synonymes et, puisque les acteurs du Tiergarten évoquent largement le « baroque » et beaucoup plus rarement le « classique », ce dernier terme ne sera plus utilisé.

L'existence de ces deux termes témoigne néanmoins de la variabilité des notions et des courants artistiques dans l'espace européen. La notion de baroque est en effet relative dans le temps et dans l'espace et sa conceptualisation a pu – il est vrai – varier au cours du temps.

⁴⁵² Wendland F., 1993, *Der Große Tiergarten in Berlin – Seine Geschichte und Entwicklung in fünf Jahrhunderten*, Berlin, Gebrüder Mann Verlag, 317 p.; von Krosigk, K., 2001, *Der Berliner Tiergarten*, Berliner Ansichten Bd. 1. Hrsg. Braun, M. S.; Tardawa S., 2006, *Der Tiergarten in Berlin: das Abenteuer liegt um die Ecke*, Motzbuch, Berlin.

⁴⁵³ Norberg-Schulz C., 1995, *Architecture baroque tardive et rococo*, (trad. Bourdu et Renaud), Paris, Gallimard, p. 8

Comme l'ont précisé F. Lemerle et Y. Pauwels, « il est difficile, après tant d'esprits qui ont tenté de le [le baroque] cerner, de lui donner un sens unique et précis (...) pour peu que l'on dépasse le cadre d'un pays ou de celui d'une discipline artistique »⁴⁵⁴. John Summerson souligne également à quel point, « il est impossible d'esquiver l'embarras [que représente le concept de baroque] mais on ne peut éviter de l'utiliser »⁴⁵⁵. La notion de baroque semble donc variable dans le temps et dans l'espace, en fonction des contextes historiques et des sociétés dans lequel il s'est développé. « Ne serait-ce que pour l'architecture, les critères stylistiques, autant que les bornes chronologiques, diffèrent en Italie, en France ou en Allemagne »⁴⁵⁶. Mais, malgré ses variations, le baroque présente néanmoins cette caractéristique commune de mettre en scène le pouvoir politique, d'où l'hostilité précédemment évoquée par Ingo Kowarik pour la nature baroque. Le baroque utilise en effet « le langage classique de l'architecture avec force et théâtralité afin de vaincre notre résistance et de nous persuader de la pertinence de leur message – qu'il s'agisse de la gloire invincible des guerriers d'Albion, de la suprême magnificence du Roi Soleil ou de l'universalité de l'Eglise romaine »⁴⁵⁷.

Cette idéologie baroque du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècle a produit une architecture spécifique. Selon Frédérique Lemerle et Yves Pauwels, celle-ci « serait définie par les lignes droites, les angles droits générés par le système colonne-architrave, les courbes régulières du cercle, l'usage des symétries et des proportions mathématiques »⁴⁵⁸. Cette structuration géométrique de l'espace est clairement explicitée par Christian Norberg-Schulz pour qui « la structure de la cité baroque se compose de foyers (constructions et places monumentales) reliés entre eux par des voies rectilignes et régulières ». En d'autres termes, en reliant des lieux (places et monuments) par des axes rectilignes et réguliers, le baroque se caractérise spatialement par une métrique réticulaire. Et cette caractéristique spatiale est fondamentale pour cerner son importance dans la production des natures du Tiergarten.

Toutefois, Christian Norberg-Schulz rappelle que « le paysage idéal de l'époque baroque [suit] un ordre géométrique à partir d'un centre, le palais, qui symbolise le cœur du système »⁴⁵⁹. Or, le Tiergarten échappe à cette structuration autour d'un palais ou d'un centre monumental. Certes, le château de Bellevue fut un édifice princier mais il ne constitue en aucun cas un centre. Seule « la Grande Etoile » peut prétendre à cette centralité mais le

⁴⁵⁴ Lemerle F., Pauwels Y., 2008, *L'architecture au temps du baroque : 1600-1750*, Paris, Broché, p.7

⁴⁵⁵ Summerson J., 2003, *le langage classique de l'architecture*, Paris, Broché, p.67

⁴⁵⁶ Lemerle F., Pauwels Y., 2008, *op.cit.*, p.7

⁴⁵⁷ Summerson J., 2003, *op.cit.*, p.67

⁴⁵⁸ Lemerle F., Pauwels Y., 2008, *L'architecture au temps du baroque : 1600-1750*, Paris, Broché, p.7

⁴⁵⁹ Norberg-Schulz C., 1995, *Architecture baroque tardive et rococo*, (trad. Bourdu et Renaud), Paris, Gallimard, p. 8

monument en son sein, la colonne de la Victoire, n'y fut que très tardivement implanté (1938).

L'ensemble de ces développements montre que le baroque est davantage associé à une architecture bâtie et non à une architecture ou à une production des espaces naturels. D'ailleurs, dans Wikipedia, le lien [jardins baroques](#)⁴⁶⁰, proposé dans le paragraphe « architecture » au sein de l'article « [baroque](#) »⁴⁶¹, est inactif. Preuve que la conceptualisation du baroque a été peu appliquée aux espaces naturels. Toutefois, dans une démarche plurinaturaliste, il n'est pas souhaitable de distinguer, d'un côté, au travers des monuments et de la configuration spatiale des allées du Tiergarten, un aménagement baroque du parc, qui relèverait uniquement de la sphère artistique et culturelle, et, de l'autre, un environnement biophysique étranger à cette dimension baroque, dans lequel les végétaux, les arbres voire la forêt seraient gérés sans dimension idéologique car « la nature » n'aurait pas d'idéologie. Bien, au contraire, les éléments biophysiques illustrent l'idéologie qui est à l'origine de leur configuration.

Il s'agira donc de démontrer comment l'aménagement de certains espaces du Tiergarten renvoient actuellement à une nature baroque. Pour cela, deux types d'espaces seront distingués : les grandes allées du parc – renvoyant à la conception géométrique – et les places et les statues - renvoyant à l'aspect monumental.

Et pour se convaincre de l'importance de l'héritage baroque du Tiergarten, il n'est qu'à consulter, sur le portail de la ville de Berlin, la version anglaise de la page de présentation historique du Tiergarten.

⁴⁶⁰ https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Jardins_baroques&action=edit&redlink=1

⁴⁶¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Baroque#cite_note-40

Photographie n°2 : l'héritage baroque mis en avant dans la présentation historique du Tiergarten, photo 2014

Source : http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/en/geschichte/index.shtml



Fasanerieallee, 2014

photo: Thomas LeBas / minigram

L'ordonnancement rectiligne des arbres et des allées, le peuplement monospécifique de chênes, l'herbe récemment tondue, les monuments disposés de manière symétrique vis-à-vis de l'allée, la colonne de la Victoire se dessinant en point de fuite, autant d'éléments caractérisant la nature baroque et sa mise en valeur par le Sénat de Berlin. Que ce soit dans les entretiens réalisés avec les acteurs de l'aménagement du Tiergarten, dans la documentation publique mise à disposition par le Sénat de Berlin ou dans le programme d'entretien actuel, la référence à l'aménagement baroque réalisé par Knobelsdorff au XVIIIème siècle est omniprésente. Reste que la Fasanerieallee fut restaurée... en 1986, plus de trois siècles après la mort de Knobelsdorff. Elle témoigne d'une inflexion majeure et profonde dans la gestion du Tiergarten et des parcs publics berlinois. Avant d'expliquer les ressorts de cette évolution, il convient préalablement de caractériser cette renaturation baroque du Tiergarten à travers l'étude des allées du parc puis des places et des monuments baroques.

1.1 Les allées du Tiergarten, une renaturation baroque survenue dans les années 1980

La nature baroque est avant tout visible à travers les allées du parc, caractérisées chacune par des dynamiques historiques et spatiales différentes. Il ne s'agira pas ici de proposer une description exhaustive de ces allées mais de rendre compte des héritages contrastés et des stratégies d'aménagement en cours.

Dans un chapitre intitulé « les premières structures baroques »⁴⁶², les rédacteurs du programme d'entretien ont énuméré les principaux éléments de cet héritage, au premier rang desquels figurent la Grande Etoile et ses allées.

a. Les allées de la Grande Etoile, des éléments structurant depuis le XVIIIème siècle le Tiergarten et l'espace urbain berlinois

Facilement identifiable sur le plan du Tiergarten (annexe n°2), la Grande Etoile est devenue un élément central de l'espace urbain et du réseau routier berlinois. Cette caractéristique demeura valable après la Seconde Guerre mondiale et fut constante depuis le XVIIIème siècle. Les rédacteurs du programme d'entretien ont tenu à rappeler l'origine moderne de la Grande Etoile et de l'ancienne chaussée de Charlottenbourg traversant, d'ouest en est, le Tiergarten. Ils mentionnent l'édification, à mi-trajet, « d'une aire de repos circulaire sur laquelle convergent 6 trouées⁴⁶³ formant une étoile (...). Avec le creusement de nouvelles trouées et les plantations qui les accompagnèrent, apparut en 1698 « la Grande Etoile [Große Stern] octogonale »⁴⁶⁴. Les plantations mentionnées mais non spécifiées furent des plantations de chênes⁴⁶⁵. L'annexe n°3 témoigne de l'aménagement baroque du Tiergarten après les transformations opérées par Knobelsdorff et permet de situer précisément certains lieux du Tiergarten, dont notamment l'emplacement de cette « aire de repos circulaire ». Cette allusion à l'actuelle « Grande Etoile » témoigne de l'ancienneté de cette place, fréquemment réaménagée depuis sa création. Les 8 axes, qui débouchaient auparavant sur cette place, sont à l'origine des 7 axes actuels (visibles sur l'annexe n°2), l'axe orienté vers le nord ayant été supprimé et ayant été remplacé par le monument en hommage au chancelier Bismarck. Le caractère géométrique actuel des allées du Tiergarten est donc hérité directement des aménagements décidés au XVIIIème siècle par Knobelsdorff dont la structure spatiale fut

⁴⁶² « erste barocke Strukturen », Landesdenkmalamt (hrsgb.), *op.cit.*, p.17.

⁴⁶³ Les deux axes de l'allée de Charlottenbourg ne sont pas comptabilisés.

⁴⁶⁴ « ein runder Rastplatz mit sechs sternförmig angeordneten Schneisen (...) Mit dem Aushieb weiterer Schneisen und deren Bepflanzung 1698 entstand dort der achteckige „Große Stern“ », Landesdenkmalamt (hrsgb.), *op.cit.*, p.17.

⁴⁶⁵ Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.), 1993, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien du Tiergarten), Büro Wörner, p. 47.

conservée en très grande partie jusqu'à aujourd'hui. Mais chaque allée présente des spécificités géographiques.

➤ La rue du 17 juin

La rue du 17 juin est par exemple héritière dans son tracé rectiligne de l'aménagement de la chaussée de Charlottenbourg par Frédéric III en 1695 et dans son aspect monumental de la période nazie. Cet axe de la rue du 17 juin est donc l'axe du pouvoir. Dans le programme d'entretien du Tiergarten, il est ainsi rappelé que « le prince-électeur Frédéric III⁴⁶⁶ réalisa dans le prolongement de l'avenue Unter den Linden une liaison routière entre le centre-ville baroque à l'est et le château de Charlottenbourg à l'ouest »⁴⁶⁷. Elargie à 53 m à la période nazie, l'ancienne « chaussée de Charlottenbourg » acquit des proportions dignes des grands aménagements des régimes totalitaires. Mais les centaines de tilleuls qui peuplent actuellement cet axe routier sont les héritiers de la période baroque. Et ce fut Frédéric III, prince-électeur de Brandebourg, qui décida en 1697 de planter 6 000 tilleuls le long de cet axe situé dans la continuité de l'avenue Unter den Linden⁴⁶⁸. Certes, tous ces tilleuls furent coupés par le régime nazi lors de l'élargissement de l'avenue réalisé entre 1938 et 1939⁴⁶⁹. La photographie n°3, réalisée dans les années 1940 et prise depuis la colonne de la Victoire récemment déplacée, permet de le confirmer. A l'extrémité de la chaussée, se tient la porte de Brandebourg. La taille des personnes photographiées permet de saisir l'ampleur des travaux et la comparaison avec la photographie n°4 témoigne de la restauration récente de l'alignement de tilleuls de part et d'autre de la rue du 17 juin.

⁴⁶⁶ Frédéric III de Brandebourg se fit couronner en 1701 « roi en Prusse » sous le nom de Frédéric Ier. Il ne doit donc pas être confondu avec Frédéric III de Hohenzollern qui régna entre mars et juin 1888.

⁴⁶⁷ « Kurfürst Friedrich III. stellte in Verlängerung der Alle Unter den Linden eine Wegeverbindung zwischen der barocken Kernstadt im Osten und dem Schloss Charlottenbourg im Westen her » dans Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.) 2016, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien et de conservation du Tiergarten), p.17.

⁴⁶⁸ Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.), 1993, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien du Tiergarten), Büro Wörner, p. 47.

⁴⁶⁹ Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.), 1993, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien du Tiergarten), Büro Wörner, p. 47.

Photographie n°3 : Vue de la chaussée de Charlottenbourg depuis la colonne de la Victoire (années 1940)

Source : http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/en/geschichte/index.shtml



Berlin. Ost-West-Achse

Former high road "Charlottenburger Chaussee" that was developed as part of the East-West axis; photo from the 1940s

source: Landesarchiv Berlin

Photographie n°4 : les peuplements monospécifiques de tilleuls de la rue du 17 juin.

Source : J. Gaquère, 29/04/2014, photographie prise depuis la plateforme supérieure de la colonne de la Victoire ouverte aux touristes



Cette restauration récente n'a cependant aucun lien avec les aménagements réalisés à Berlin, et tout particulièrement au niveau du quartier gouvernemental, depuis la réunification. Les tilleuls actuellement alignés le long de la rue du 17 juin ont été replantés... en avril 1988⁴⁷⁰. Et cette date de 1988, relativement rare dans l'histoire de Berlin et de l'Allemagne, mérite d'être soulignée. Ce n'est donc ni le contexte de restauration du Tiergarten en 1949, ni la réunification allemande qui expliquent ce réaménagement de la nature baroque. Pourtant, le symbole aurait pu être fort : des tilleuls de part et d'autre de la porte de Brandebourg, la nature symbolisant la réunification de Berlin-Est et Berlin-Ouest. Il n'en est rien. C'est dans le cadre de la restauration historique du Tiergarten, réalisée dans les années 1980, que les tilleuls de la rue du 17 juin furent replantés (sur la partie située entre la Grande Etoile et la route de contournement construite en 1961). La photographie n°5 montre, quant à elle, le prolongement de cette rue du 17 juin vers l'est. Le tracé est lui aussi hérité de la fin du XVII^e siècle et permet de comprendre le caractère stratégique de cet axe pour les transports urbains berlinois mais les alignements de tilleuls n'ont pas été replantés. C'est donc uniquement l'espace situé entre la porte de Brandebourg et la Colonne de la Victoire qui retrouva le paysage baroque constitué d'un peuplement d'arbres monospécifiques, le choix du tilleul s'expliquant par le fait que cette essence est le symbole biophysique de la ville de Berlin. Les chênes plantés sur la place de la gde étoile en 1695 n'ont pas non plus été replantés.

Photographie n°5 : le prolongement de la rue du 17 juin vers l'ouest (via la Bismarckstraße).

Source : J. Gaquere, 29/04/2014 photographie prise depuis la plateforme supérieure de la colonne de la Victoire ouvert aux touristes.



⁴⁷⁰ Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.), 1993, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien du Tiergarten), Büro Wörner, p. 66.

➤ **Les avenues de la Grande Etoile (Hofjägerallee, rue d'Altona et Spreeweg⁴⁷¹), des espaces dorénavant extérieurs au parc**

Les peuplements monospécifiques constatés sur la rue du 17 juin sont également présents sur d'autres allées de la Grande Etoile. Parmi ces axes, certaines ne sont plus des allées – destinées à la promenade – mais sont devenues des avenues – consacrées au trafic routier (cf. annexe n°2). Si les allées sont toujours considérées comme faisant partie du parc, les avenues représentent aujourd'hui davantage des discontinuités et sont considérées comme distinctes du Tiergarten. C'est surtout le cas pour la Hofjägerallee (« allée des chasseurs de la Cour ») mais aussi pour la rue d'Altona (Altonaerstrasse) et le Spreeweg (« chemin de la Spree »). La Hofjägerallee est la plus fréquentée car elle est la seule à permettre la jonction avec le quartier Schöneberg au sud du Tiergarten. Plantées de manière rectiligne, deux rangées de tilleuls de part et d'autre d'un chemin piétonnier rappellent l'héritage baroque de cette avenue (cf. photographie n°6).

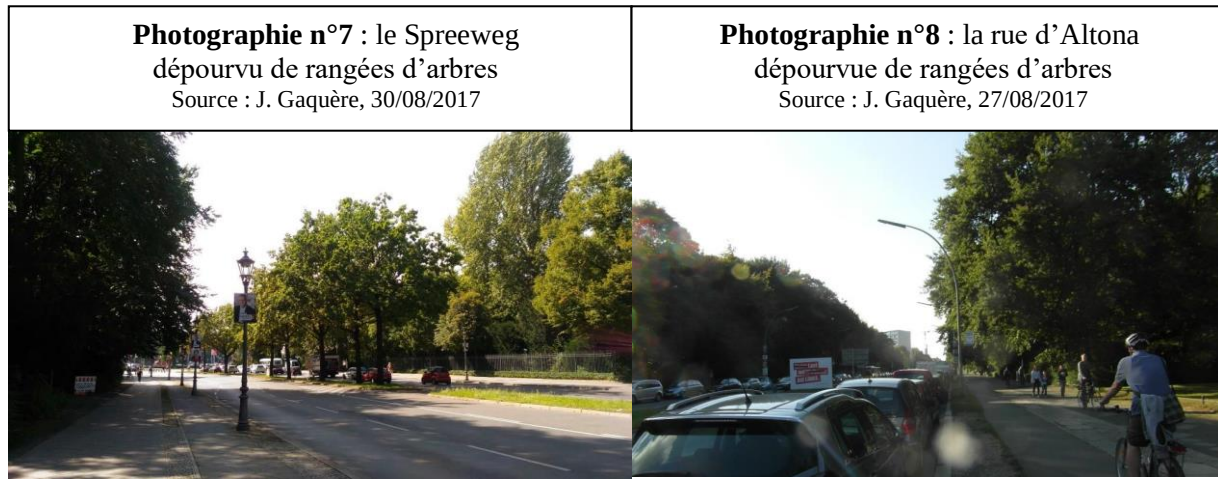
Photographie n°6 : les deux rangées de tilleuls de la Hofjägerallee.

Source : J. Gaquère, 26/06/2017



Les avenues au nord de la Grande Etoile n'ont en revanche pas de boisements spécifiques de l'héritage baroque (photographies n°7 et 8). Aucune d'entre elles n'est bordée par des allées d'arbres. En outre, le tracé du Spreeweg fut modifié dès le XVIIIème siècle lors de la construction du château de Bellevue. Devenu sinueux, ce tracé ne présente plus le caractère rectiligne initial, caractéristique des allées baroques.

⁴⁷¹ Les noms des rues étant marqués en allemand sur les cartes et n'étant que très rarement traduits en français (seule la rue du 17 juin fait exception), le mot allemand sera conservé.



Il serait possible d'évoquer les dégâts de la Seconde Guerre mondiale pour expliquer cette nature baroque, différemment présente en fonction des allées, mais les exemples de la Fasanerieallee et de la Große Sternallee racontent une toute autre histoire...

➤ La Fasanerieallee, symbole de la renaturation baroque des années 1980

Officiellement, la Fasanerieallee (« allée de la faisanderie », toponyme rappelant le rôle de la chasse) est héritière des aménagements de Knobelsdorff. Le portail du Sénat et le programme d'entretien actuel vont dans ce sens. C'est qu'une page de l'histoire a été occultée. De fait, l'annexe n°4, présente les trois schémas, réalisés dans le cadre du programme d'entretien Wörner, pour la renaturation baroque de la Fasanerieallee. Le premier schéma représente la Fasanerieallee telle qu'elle était en 1984 lors du début de l'élaboration du programme d'entretien Wörner. Deux allées d'arbres peuvent être observées dont l'alignement semble plus ou moins rectiligne. Entre la Lichtensteinallee et la colonne de la Victoire, seule une allée de promenade est représentée. Celle-ci a, quant à elle, perdu son caractère rectiligne. Le schéma n°2 montre la renaturation baroque recherchée. Deux allées bordent les alignements d'arbres. Le caractère rectiligne est réaffirmé. Une quatrième statue (« *Hasenhetze* ») vient assurer la symétrie des quatre monuments présents sur cette allée. Le schéma n°C précise même la distance devant séparer le rebord de la pelouse de l'alignement des arbres (« *Abstand Wegekante – Baumreihe* »). Cette distance est de 1 m pour l'alignement ouest et de 0.7 à 0.8 m pour l'alignement est. Ainsi, cette gestion de la distance entre les différentes réalités prouve à quel point l'aménagement des éléments biophysiques relève d'une production spatiale. Les anciens arbres conservés sont également localisés (« *vorh. Alterer Baumbestand* ») et sont distingués des chênes nouvellement plantés (« *neugepfl. Eichenallee* »). Les arbres, mais aussi les pelouses, sont donc aménagés dans le sens d'une renaturation baroque. Cette renaturation s'est accompagnée d'une restauration des monuments. Les 4 monuments actuels de la

Fasanerieallee représentent tous des scènes de chasse. Ce sont les seules statues de ce type pour l'ensemble du Tiergarten, ce qui montre la spécificité de cette allée. Ces statues, réalisées en 1904 à la demande de Guillaume II⁴⁷², représentent quatre scènes de chasse de l'époque germanique (« *altgermanisch* »), de la Renaissance, de l'époque moderne et contemporaine (du temps de Guillaume II). La carte n°4 permet de les localiser. Du nord au sud, ces statues instaurent une continuité historique entre ces quatre périodes. Il s'agit donc plutôt ici, d'un héritage néo-baroque du début du XX^e siècle et témoignant de la volonté de Guillaume II de s'inscrire dans un héritage pluriséculaire constitué à partir de références médiévales et modernes très éloignées de la réalité historique.

Photographie n°9 : scène de chasse de la Fasanerieallee. *Altgermanische Büffeljagd* « Chasse au buffle à l'époque germanique », 1904.

Source :

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/kunstdenkmale/jagdgruppen.shtml

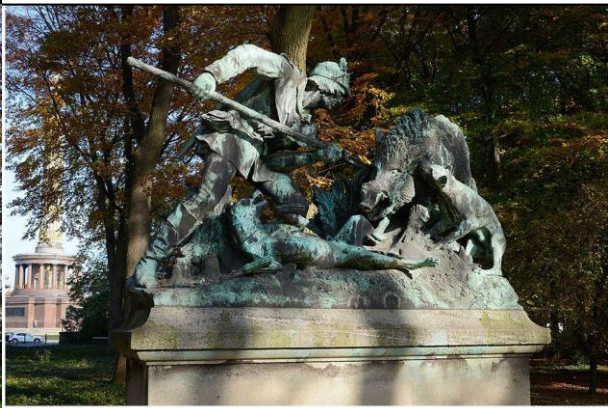


„Altgermanische Büffeljagd“, 2014
Foto: Philipp Eder

Photographie n°10 : scène de chasse de la Fasanerieallee. *Eberjagd der Renaissancezeit* (um 1500). « Chasse au sanglier à l'époque de la Renaissance », 1904

Source :

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/kunstdenkmale/jagdgruppen.shtml



„Eberjagd der Renaissancezeit“, 2014
Foto: Philipp Eder

⁴⁷² http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/kunstdenkmale/jagdgruppen.shtml

Photographie n°11 : scène de chasse de la Fasanerieallee. *Hasenhetze um 1750*
« Chasse au lièvre vers 1750 », 1904.

Source :

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/kunstdenkmale/jagdgruppen.shtml



„Fuchsjagd um 1900“, 2014

Foto: Philipp Eder

Photographie n°12 : scène de chasse de la Fasanerieallee. *Fuchsjagd um 1900*
« Chasse au renard vers 1900 », 1904

Source :

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/kunstdenkmale/jagdgruppen.shtml



„Hasenhetze um 1750“, 2014

Foto: Philipp Eder

Carte n°4 : Localisation des statues de la Fasanerieallee

Réalisation : J. Gaquère

Fonds de carte : http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/karte/



Apanage de la noblesse, la chasse marque non seulement l'ancien rôle cynégétique du Tiergarten mais aussi le rôle de la noblesse et du roi dans la société. Ce n'est pas un hasard si ce fut Guillaume II qui souhaita la réalisation de ce programme iconographique. Initialement installées sur la place de la Grande Etoile, elles furent déplacées en 1937-1938 lorsque la colonne de la Victoire y fut installée. La Fasanerieallee sembla alors la mieux appropriée pour accueillir ces quatre statues. Elle fut, tout comme la Große Sternallee, rénovée lors du 750^{ème} anniversaire de la fondation de Berlin.

➤ La Große Sternallee (l'allée de la Grande Etoile)

Contrairement à la Fasanerieallee, la Große Sternallee ne fut jamais ouverte à la circulation. Après le déplacement de la colonne de la Victoire en 1938, elle accueillit certaines statues auparavant localisées sur l'allée de la Victoire lorsque celle-ci devait être aménagée dans le cadre du projet *Germania*. Cette allée est donc celle qui fut le plus marquée par l'héritage monumental néo-baroque. Ces statues furent retirées après la Seconde Guerre mondiale et la Große Sternallee, comme le montrent les photographies n°13 à 15, a actuellement retrouvé sa configuration rectiligne et son peuplement monospécifique mais, contrairement à la Fasanerieallee, aucun monument n'est observable. Il est vrai que les monuments présents avant la Seconde Guerre mondiale étaient issus de l'allée de la Victoire et témoignaient du prestige de la dynastie Hohenzollern. Les Alliés les firent retirer du parc. Réinstaller ces monuments à la gloire des Hohenzollern aurait été un symbole politique très différent des monuments cynégétiques de la Fasanerieallee, d'où cette différenciation spatiale entre les deux allées.

Photographie n°13 : l'aspect rectiligne et monospécifique de la Große Sternallee, vue vers le nord-ouest. Source : J Gaquère, 19/04/2017



Photographie n°14 : l'aspect rectiligne et monospécifique de la Große Sternallee, vue vers le sud-est. Source : J Gaquère, 19/04/2017



Photographie n°15 : les jeunes arbres de la Große Sternallee
Source : J Gaquère, 19/04/2017

A de rares exceptions près, le peuplement de la Große Sternallee est composé de tilleuls. La présence de jeunes tilleuls montre que l'office des espaces verts de Berlin-Mitte souhaite conserver voire renforcer cet aspect monospécifique.

La nature baroque a donc été aménagée de manière différenciée au sein des axes de la Grande Etoile. Certaines allées – destinées à la promenade – sont d'ailleurs devenues des avenues – destinées au trafic routier. Des passages permettant de traverser ces avenues, véritables discontinuités, sont en projet... depuis plus de 40 ans. Parmi ces avenues, seule la Hofjägerallee a fait l'objet d'une restauration baroque. Le constat diffère pour les allées, non soumises au trafic routier. Celles-ci, et notamment la Fasanerie Allee, ont été restaurées dans leur version baroque dans les années 1980. La Große Sternallee également, mais les monuments présents en 1939 n'ont été ni réinstallés ni restaurés pour des raisons idéologiques et politiques.

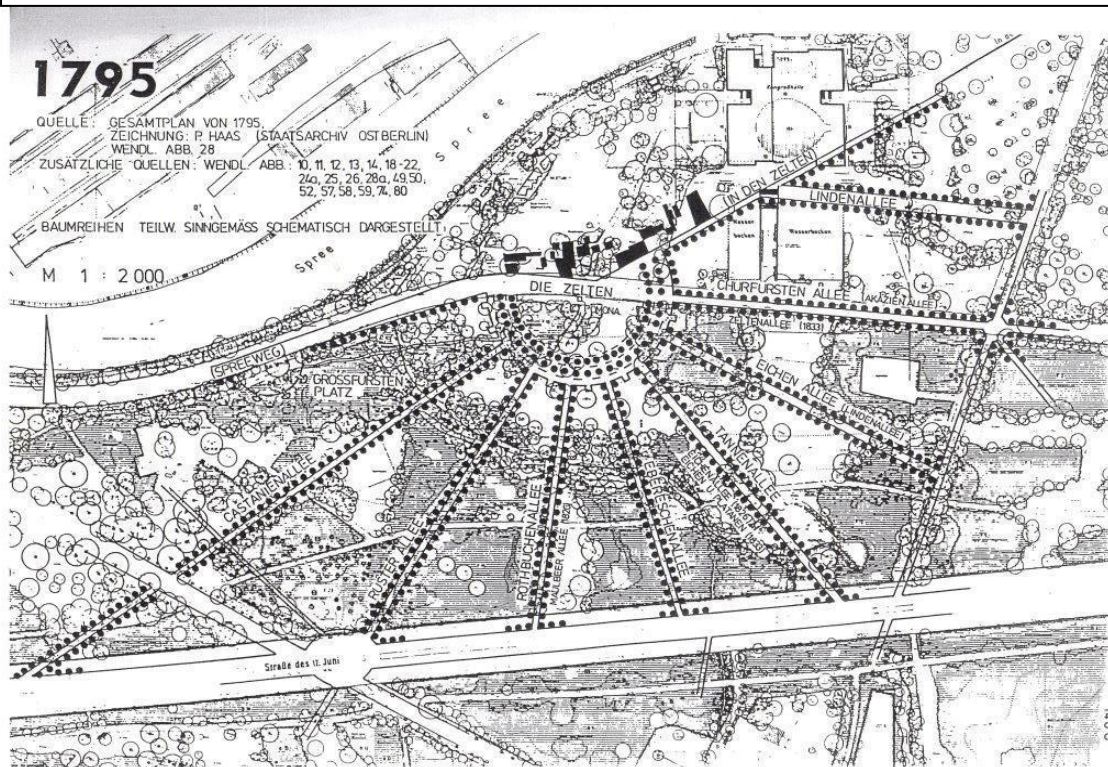
Cette restauration des années 1980 concerna également les allées baroques de la Zeltenplatz au nord du Tiergarten.

b. La Zeltenplatz – ancienne « Kurfürstenplatz » (« place du Prince-électeur ») – une nature baroque intégralement réaménagée dans les années 1980

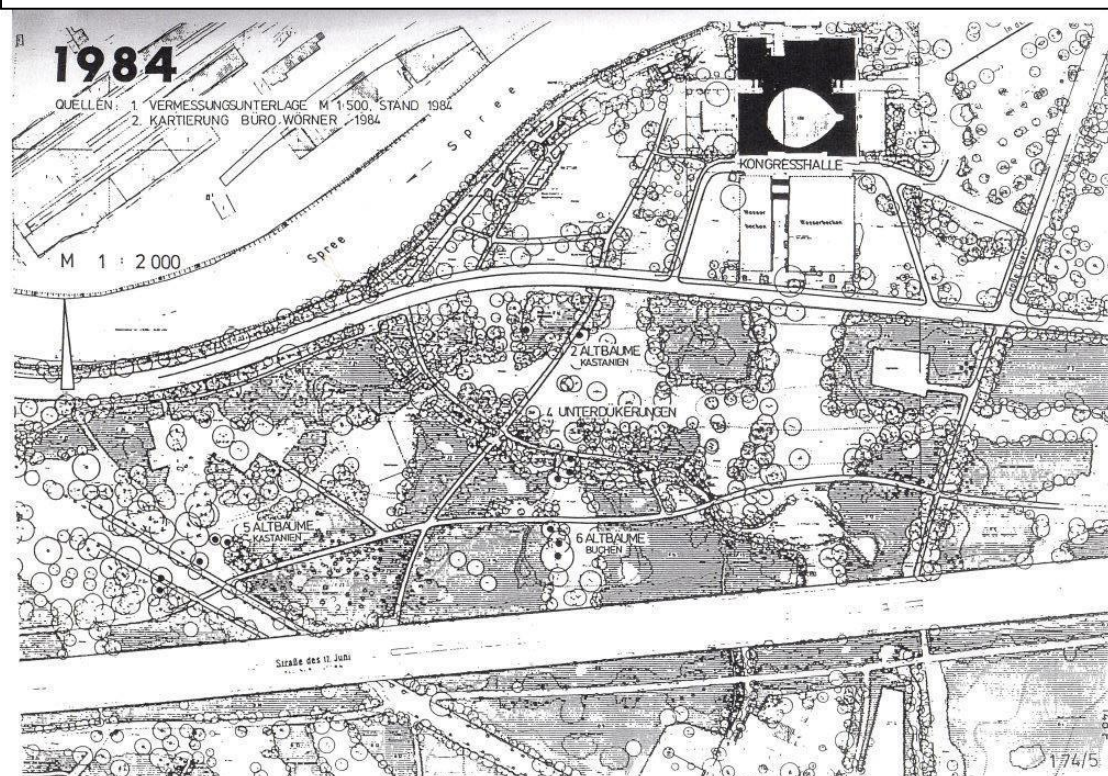
Les cartes n°4 et 5 permettent une analyse diachronique de la Zeltenplatz et de ses allées entre la fin du XVIII^{ème} siècle (1795) et le début de la restauration baroque en 1984, date du début de l'élaboration du programme d'entretien Wörner. Le contraste est saisissant. La conception géométrique et les peuplements monospécifiques apparaissent clairement sur le plan de 1795 alors qu'ils ont totalement disparu en 1984. Seules ont subsisté les allées sinueuses. Le paysage de 1984 est un paysage de clairières correspondant à la nature paysagère. Et le poids des modifications apportées au Tiergarten après la Seconde Guerre mondiale devient ici manifeste. La nature baroque a disparu. Elle fut restaurée en 1987. Pour cela, « 230 grands arbres » (« 230 *Großbäume* ») furent plantés pour retrouver la configuration baroque. Cette restauration de la nature baroque au nord du Tiergarten est très peu mise en avant, que ce soit dans le programme d'entretien actuel ou sur le portail du Sénat.

Carte n°5 : le plan de la Zeltenplatz en 1795

Source : Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.), 1993, *Parkpflegewerk* („programme d'entretien du Tiergarten“), Büro Wörner.

**Carte n°6 : le plan de la Zeltenplatz en 1984**

Source : Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.), 1993, *Parkpflegewerk* („programme d'entretien du Tiergarten“), Büro Wörner.



Ainsi, le choix des Alliés et du directeur du Tiergarten, Alverdes, de ne pas réaménager le Tiergarten de manière baroque est un véritable trou de mémoire. Ce trou de mémoire est effacé, dans le programme d'entretien et le discours des acteurs (cf. entretien avec Mme Bergande), par les références historiques au XVIII^{ème} siècle qui ont pour but de créer une histoire plus linéaire du Tiergarten (et de l'Allemagne ?). **La production de la nature baroque s'inscrit donc pleinement dans une élaboration de l'ordre social, pour lequel la création d'un roman historique – fût-il à l'échelle d'un parc – est un élément substantiel.**

Dans le programme d'entretien, la contextualisation historique rappelle uniquement l'héritage du XVIII^{ème} siècle et la structuration géométrique : « Près de la Spree apparut une place semi-circulaire, avec tout d'abord 7, puis plus tard 8 et 9 allées partant de cette place »⁴⁷⁴. La précision du nombre d'allées, non expliquée, mérite également une plus grande attention. Il est rare qu'en architecture, le chiffre 9 soit choisi. Si le 8 renvoie à une symbolique de l'harmonie, les chiffres 7 et 9 sont en réalité peu adaptés à l'architecture baroque qui valorise la symétrie et donc les nombres pairs comme c'est le cas pour la place de la Grande Etoile. C'est que la place du Prince-électeur met en scène le pouvoir du prince. Comme son nom l'indique, elle fait référence au statut de Grand électeur du margrave de Brandebourg au sein du Saint-Empire romain germanique. Et ces princes-électeurs, initialement au nombre de sept (Bulle d'or, 1356), furent au XVIII^{ème} siècle neuf à porter ce titre. La structure géométrique du Tiergarten et la couverture végétale furent donc adaptées aux évolutions géopolitiques du Saint-Empire⁴⁷⁵. La nature baroque est donc bel et bien avant tout la nature choisie et déterminée par le pouvoir politique.

Vers cette place du Prince-électeur convergent actuellement six allées. Ces six allées se caractérisent toutes par leur aspect rectiligne et par un peuplement monospécifique. L'annexe n°5 présente une carte historique extraite de l'ouvrage de F. Wendland et mentionnant les plantations d'arbres au sein des différentes allées. Cette carte est écrite en français car elle fut réalisée par les élèves de l'Institut de F. Hauchecorne. Elle montre les allées monospécifiques, constituées d'une seule essence : « 20 allée de chênes », « 21 allée de cormiers », « 22 allée de mûriers », « 23 allée d'ormes », « 24 allée de châtaigniers », « 25 allée d'érables », « 26 allée de hêtres ». Cette caractéristique monospécifique des allées baroques du Tiergarten perdure aujourd'hui. Elle est d'ailleurs perceptible dans la toponymie des allées menant à la Zeltenplatz. Les 9 allées du XVIII^{ème} siècle ont cédé la place à 6 allées, la septième ayant été transformée en route et est devenue la John- Fuster-Dulles-Allee.

⁴⁷⁴ « Auch an der Spree entstand ein halbkreisförmiger Platz, der „Zirkel“ oder „Kurfürstenplatz“ mit zunächst sieben, später neun abgehenden Alleen », *Landesdenkmalamt (hrsgb.), op.cit.*, p.17

⁴⁷⁵ von Krosigk, K., 2001, *Der Berliner Tiergarten*. Berliner Ansichten Bd. 1. Hrsg. Braun, M. S.



La carte n°6 témoigne à la fois de l'ordonnancement géométrique des allées, des peuplements rectilignes des arbres et des toponymes faisant allusion aux plantations monoessence (d'est en ouest) : « Eichenallee » (allée de chênes), « Platanenallee » (allée de platanes), « Ahornallee » (allée d'érables), « Buchenallee » (allée d'hêtres), « Rüsternallee » (allée d'ormes), « Kastanienallee » (allée de châtaigniers). Cet aménagement récent explique le jeune âge des arbres peuplant ces allées. Si la taille de ces arbres les distingue peu des anciens arbres, la circonférence de leur tronc révèle leur présence récente au sein du parc. Quelques exceptions sont toutefois à mentionner. Les photographies 16 et 17 témoignent également de nouvelles plantations d'arbres, toutes conformes au caractère monospécifique des allées. Il en est ainsi pour les photographies 16 et 17 des jeunes ormes (A), et pour les photographies 18 et 19 des jeunes hêtres. Des tuteurs d'arbres (B) montrent également les plantations les plus récentes, tandis que les vieux arbres (C) sont peu nombreux. Les photographies 16 à 19 montrent l'alignement rectiligne des arbres.

Photographie n°16 : Rüsternallee. Vue vers le sud. Source : J Gaquère, 23/06/2017



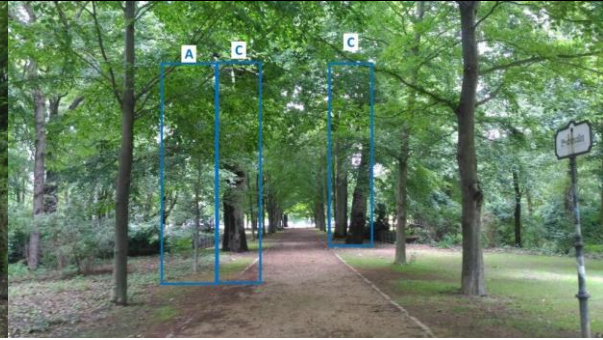
Photographie n°17 : Rüsternallee. Vue vers le nord. Source : J Gaquère, 23/06/2017



Photographie n°18 : Buchenallee. Vue vers le sud. Source : J Gaquère, 23/06/2017



Photographie n°19 : Buchenallee. Vue vers le nord. Source : J Gaquère, 23/06/2017



La nature baroque au nord du Tiergarten est également présente à travers le caractère homogène et symétrique des places. Ainsi les arbres qui bordent la Zeltenplatz sont tous des châtaigniers. 4 rangées d'arbres semi-circulaires (cf. plan observable sur la carte n°7, p.141) épousent la forme de la Zeltenplatz. Deux rangées sont disposées au nord de l'allée (à droite sur la photographie n°20) et deux rangées sont disposées au sud (à gauche sur la photographie).

Photographie n°20 : vue des rangées de châtaigniers de la Zeltenplatz.



Ces rangées de châtaigniers expliquent donc la présence de deux essences différentes au début des allées de la Zeltenplatz. Les photographies n°16 et 17 illustrent, pour l'allée des chênes (« Eichenallee ») et l'allée des platanes (« Platanenallee »), ce paysage baroque avec au premier plan des châtaigniers donnant sur la Zeltenplatz et ensuite des peuplements monospécifiques de chênes et de platanes.

Photographie n°21 : Eichenallee. Vue depuis la Zeltenplatz.
Source : J Gaquère, 15/04/2017



Photographie n°22 : Platanenallee. Vue depuis la Zeltenplatz.
Source : J Gaquère, 15/04/2017



Contrairement à la Große Sternallee, l'absence de lampadaires témoigne de la faible importance des allées de la Zeltenplatz au niveau de la circulation. Moins fréquentées, elles témoignent de la différence entre la partie nord et la partie sud du Tiergarten. La partie nord bordée par la Spree, la circulation se concentre essentiellement sur la Bellevueallee qui mène non seulement au château de Bellevue mais aussi au Lutherbrücke (« pont de Luther ») faisant la jonction avec le quartier de Moabit au nord de la Spree.

c. La Bellevueallee

L'annexe n°3 permet de comprendre l'une des deux spécificités de la Bellevueallee héritées de l'époque baroque. La Bellevueallee est, tout d'abord, depuis le XVIIIème siècle l'un des principaux axes de transport structurant le Tiergarten, et, au niveau du trafic cycliste, un axe de transit important au sein de l'agglomération berlinoise. Son aménagement en deux phases explique en outre la différenciation entre la partie nord et la partie sud.

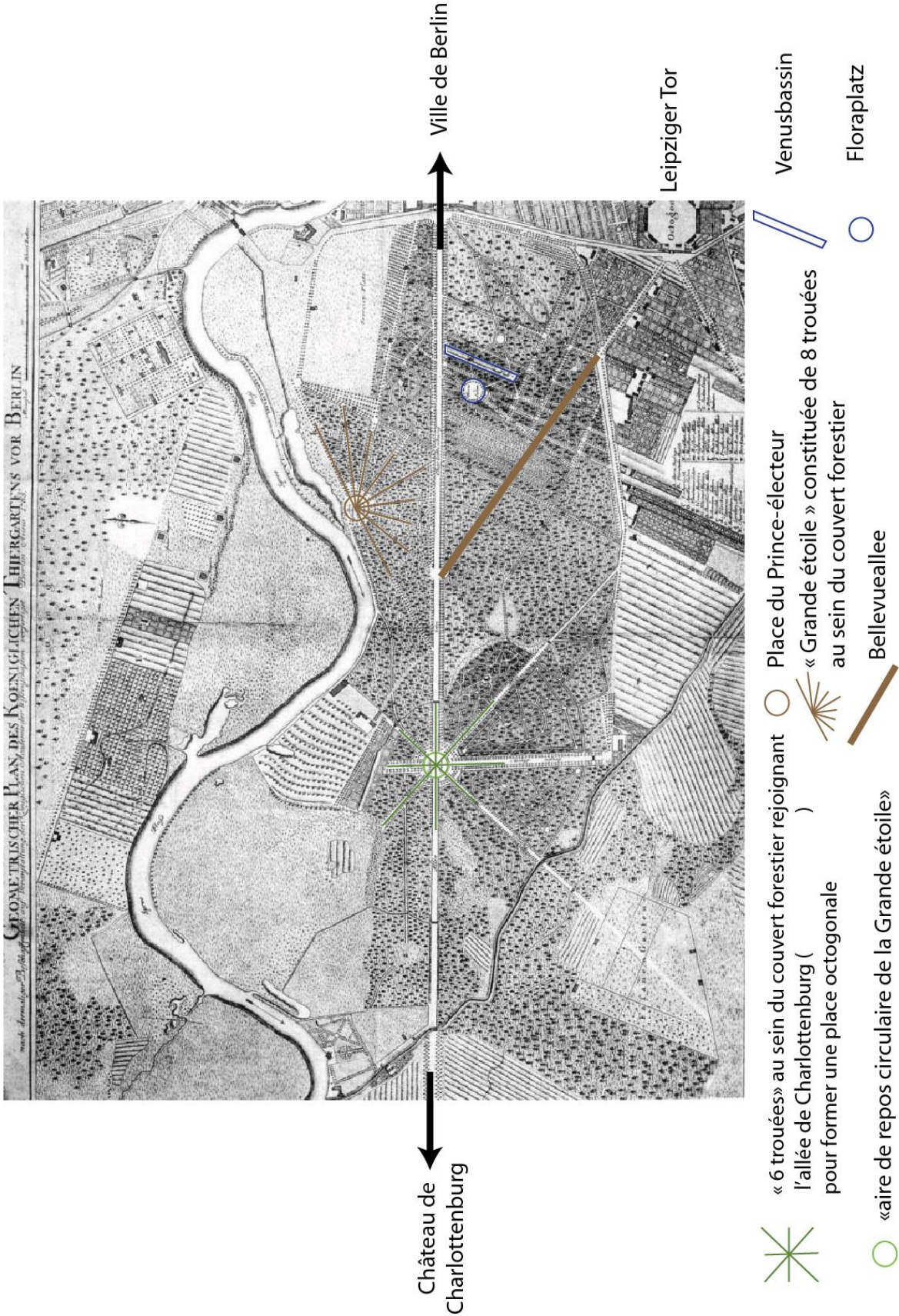
➤ La Bellevueallee, un axe de transit important au sein de l'agglomération berlinoise

Le schéma ci-contre permet, dans un premier temps, d'observer la déconnexion totale entre le tracé géométrique des allées de la Grande Etoile et le réseau de transports. Hormis la trouée sud-ouest menant au Fasanen Garten (« jardin des Faisans »), les 5 autres trouées ne mènent à aucun bourg ou porte de la ville. Seule la Potsdamer Allee – devenue à la fin du XVIIème siècle la Bellevueallee après la construction du château de Bellevue – mène à la porte de Potsdam mais cette allée ne fait pas partie des 6 trouées de la Grande Etoile. Dès le XVIIIème siècle, la Bellevueallee fut donc la seule grande trouée au sein du Tiergarten, qui, en dehors de l'allée de Charlottenbourg, eut un rôle au niveau des transports. Actuellement non accessible aux voitures, elle est intensément utilisée par les cyclistes qui cherchent, depuis la Potsdamer Platz et la Kemperplatz, à rejoindre le quartier de Moabit.

Carte n°8 : L'aménagement baroque du Tiergarten (plan datant de 1765)

Réalisation : J. Gaquère

Fonds de carte : http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/en/geschichte/index.shtml.



A l'échelle de l'agglomération berlinoise, la Bellevueallee est même un axe structurant de la coulée verte qui permet de traverser la capitale du nord au sud et d'est en ouest sans utiliser d'infrastructures grises (routes empruntées par le trafic routier)⁴⁷⁶.

La Bellevueallee est néanmoins pavée pour permettre aux vélos de résister à une forte fréquentation cycliste et pour faciliter la circulation quand les sols sont humides. Ainsi, de part et d'autre de l'allée centrale, des vélos peuvent circuler, dans le sens sud-nord pour le chemin à l'ouest (à gauche sur la photographie n°23), et dans le sens nord-sud pour celui à l'est (à droite sur la photographie).

Photographie n°23 : le trafic cycliste sur la Bellevueallee. Source : J Gaquère, 12/04/2017



A travers cet exemple de la Bellevueallee, le rôle des allées baroques au niveau de la circulation est nettement perceptible. Dans le cadre de l'élaboration du programme d'entretien, des études ont été réalisées quant à l'intensité de la circulation à travers le parc. La carte présentée en annexe n°6 illustre le principal constat à savoir la concentration des cyclistes au sein de quelques allées, notamment la Bellevueallee et surtout le Bremer Weg (« chemin de Brême » ainsi appelé en hommage aux dons d'arbres réalisés par la ville en 1949) qui longe la rue du 17 juin et qui structure de manière est-ouest le trafic cycliste au sein du Tiergarten. Asphalté, le Bremer Weg peut supporter un trafic cycliste intense et sécurise la tenue de route en cas de sols humides.

Photographie n°24 : le Bremer Weg asphalté. Source : J Gaquère, 27/08/2017

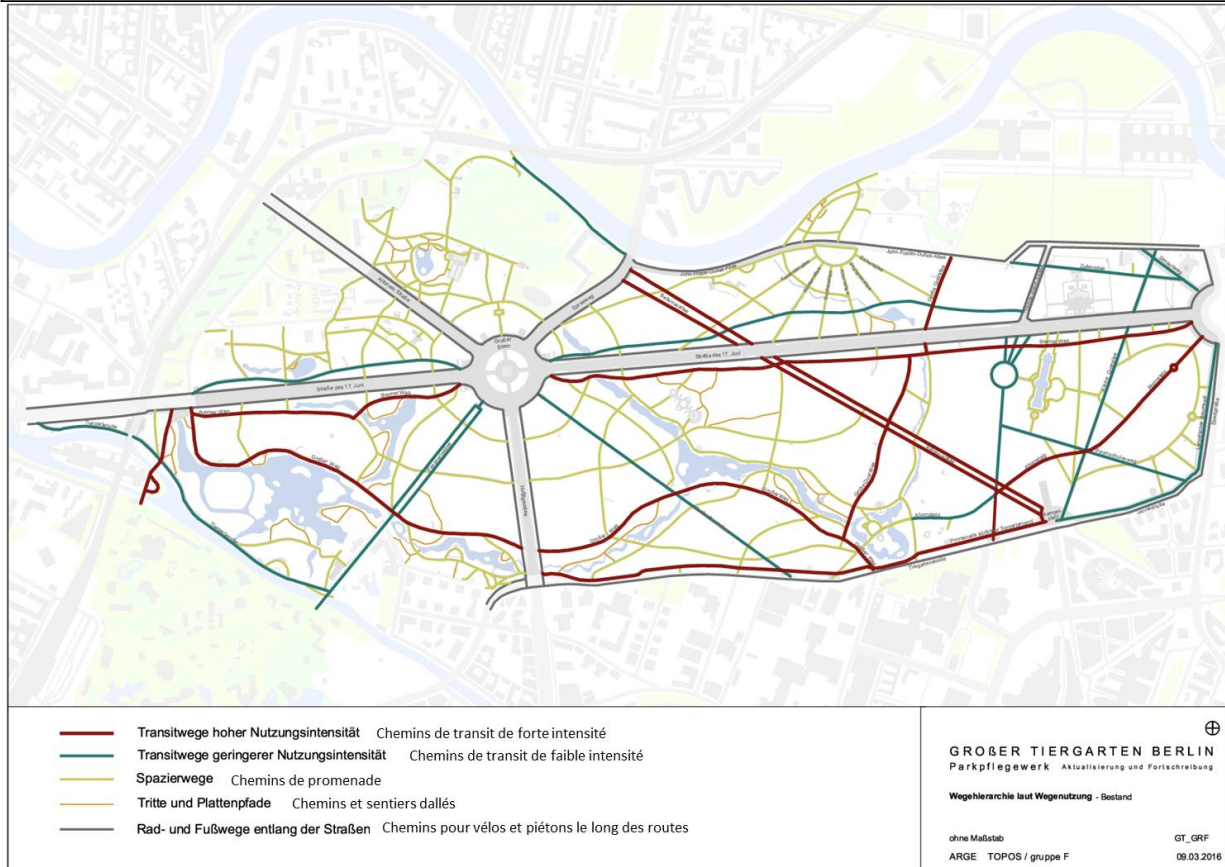


⁴⁷⁶ Cf. entretien avec H. Löhner, retranscrit en annexe n°22, question n°27.

Les précédentes observations et les cartes de l'annexe n°6 permettent de hiérarchiser les chemins du Tiergarten en fonction de leur fréquentation (carte n°9). Et force est de souligner l'importance du Bremer Weg et de la Bellevueallee qui sont les axes les plus fréquentés. A l'inverse, les allées de la Grande Etoile ont une fréquentation moindre.

Carte n°9 : la fréquentation différenciée des allées et chemins du Tiergarten.

Source : Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.), 2016, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien du Tiergarten), p. 214.



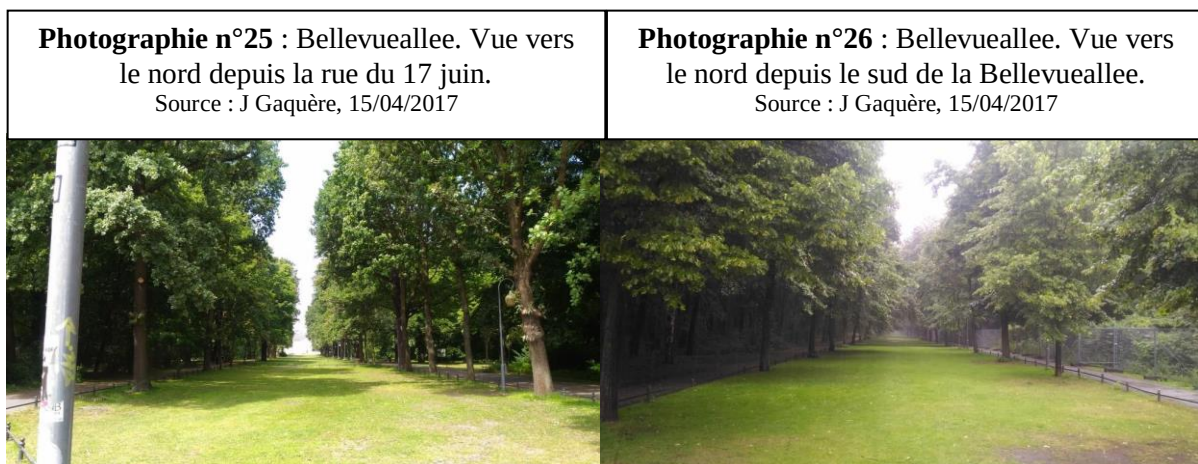
Il est néanmoins important d'observer que le Großer Weg permet la jonction entre le quartier de Charlottenbourg à l'ouest du Tiergarten et le quartier de la Potsdamer Platz. Sa forte fréquentation en fait aussi un axe structurant du Tiergarten, quand bien même il ne s'agit pas d'une allée baroque mais d'un aménagement paysager réalisé par Lenné.

➤ **La Bellevueallee, un aménagement arboré différencié**

Sur la carte présentée en annexe n°3, il apparaît clairement que la partie nord de l'actuelle Bellevueallee n'existe pas. De fait, en 1765, le château de Bellevue n'est pas encore construit, si bien qu'il n'y avait aucune raison pour prolonger la Potsdamerallee vers le nord. Ce n'est qu'à la fin du XVIIIème siècle, au moment de la construction du château de Bellevue, que la seconde partie de la Bellevueallee fut réalisée. Ceci explique le caractère étonnant de la mise en nature baroque de cette allée puisque, dans sa partie méridionale, elle

est constituée d'un peuplement monospécifique de tilleuls, et, dans sa partie septentrionale, d'un peuplement monospécifique de chênes.

Les photographies 25 et 26 illustrent cette différenciation. La photographie n°25 montre un alignement monospécifique de chênes tandis que la photographie n°26 permet d'observer un alignement monospécifique de tilleuls. La partie sud de la Bellevueallee est l'héritière d'une allée réalisée au début du XVIIIème siècle reliant Charlottenbourg à la porte de Leipzig, devenue ensuite porte de Potsdam. Axe de transit important, elle fut peuplée, telles l'avenue Unter den Linden et la chaussée de Charlottenbourg, de tilleuls, essence considérée comme symbole de Berlin. En revanche, la partie nord, qui mène à une résidence princière, fut peuplée de chênes, essence symbolisant traditionnellement la force et le pouvoir. **La mise en nature baroque au XVIIIème siècle fut donc un moyen, au travers du choix des essences, de mettre en scène l'ordre social. Le choix de ces essences est actuellement toujours observable et de récentes plantations attestent du souci actuel de conserver cette nature baroque.**



L'étude des grandes allées du Tiergarten a permis de mettre en valeur la permanence de l'agencement géométrique des allées et avenues du parc, leur rôle actuel au niveau des transports urbains ainsi que la préservation des peuplements monospécifiques au sein des différents axes. Elle mit de surcroît en évidence la dynamique patrimoniale des années 1980 ainsi que la différenciation des essences. Cette dernière se manifeste également au sein des places et des monuments du Tiergarten même s'il s'agit davantage d'une restauration néo-baroque.

1.2 Les places et les monuments baroques, une restauration néo-baroque non explicite

Si la structure géométrique des allées baroques du Tiergarten fut conservée, il ne reste en revanche quasiment aucun des monuments installés au XVIII^{ème} siècle dans le Tiergarten. Les monuments actuellement observables proviennent en effet en très grande partie de l'époque impériale (1871-1918).

Au XVIII^{ème} siècle, furent installés des bassins d'eau (bassin de Vénus), des places (Floraplatz) et des salons (Apollosalon) qui firent du Tiergarten une « forêt d'agrément baroque ». Cette expression, traduction littérale de « *barocker Lustwald* »⁴⁷⁸, fut reprise dans le programme d'entretien et témoigne de l'importance de la conception baroque du Tiergarten de la fin du XVII^{ème} siècle jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, alors même que cette tendance avait commencé à s'estomper en Europe occidentale. La nécessité de mettre en valeur ces places et ces sites « baroques » est une constante du programme d'entretien. Le premier tome de ce programme (130 p.) est consacré aux aspects liés à la « protection de la nature » (« *Naturschutz* »). Le second traite, quant à lui, des aménagements relatifs à la conservation et à la restauration du patrimoine (« *Denkmalpflege* ») ainsi qu'à la fonction récréative du parc. Or, dès le premier chapitre, pourtant consacré aux éléments biophysiques, les mesures visant la restauration et/ou la valorisation de la dimension baroque sont omniprésentes. Pour preuve, la première mesure concernant l'aménagement des places, des entrées et des chemins est, pour l'ensemble du parc, « la préservation ou la conservation des sites et des allées baroques⁴⁷⁹ ». S'en suit une énumération des différents lieux et places pour lesquels la mise en valeur paysagère est insuffisante. Les cartes présentées en annexe n°7 sont issues du programme d'entretien et montrent la valorisation des éléments baroques du parc. Une trouée forestière doit ainsi être réalisée pour améliorer la visibilité (« *Sichtachsen* », axes de visibilité⁴⁸⁰) de la Zeltenplatz, et réciproquement pour la Kemperplatz, la Großfürstenplatz devant quant à elle être davantage visible depuis la Spree. Une nouvelle allée, construite à partir de la Floraplatz⁴⁸¹ et orientée vers le sud, doit permettre de revaloriser cette place et de recréer une structure radioconcentrique, rappelant ainsi la structuration géométrique du Tiergarten baroque du XVIII^{ème} siècle. Ainsi, en rétablissant de grandes allées menant aux places et aux monuments historiques, est-il donc question de favoriser l'orientation baroque délaissée au XX^{ème} siècle.

⁴⁷⁸ *Ibidem*, p.20

⁴⁷⁹ « Erhalt oder Wiederherstellung der barocken Anlage und Alleen », *ibidem*, p.157.

⁴⁸⁰ Traduction proposée par Linguee.

⁴⁸¹ Du nom de la déesse romaine Flora.

Cette volonté manifeste de restaurer la dimension baroque des places du Tiergarten débuta par la restauration de l'île Louise. Cette restauration permet de saisir l'importance du « tournant patrimonial » survenu au début des années 1980.

a. L'île Louise (« Luiseninsel »)

L'île Louise⁴⁸² est en effet l'un des lieux les plus importants du Tiergarten et l'un des lieux les plus symboliques de l'héritage prussien à Berlin. La restauration du monument de la reine Louise et de l'île éponyme, fut d'ailleurs, selon Klaus von Krosigk, directeur de l'aménagement des jardins historiques (« *Gartenbaudirektor* »), le point de départ en 1983 de la restauration de la nature baroque - et non seulement des monuments baroques - du Tiergarten. De fait, il ne suffit pas de restaurer les monuments, il faut également qu'ils soient mis en valeur par les éléments biophysiques et que le Tiergarten soit entretenu dans ce sens, d'où la remarque de Klaus von Krosigk :

« C'est pourquoi nous nous sommes concrètement investis ici pour l'île Louise dans les années 1983-1984, en tant que responsable berlinois de l'entretien des jardins historiques, parallèlement au programme d'entretien du Tiergarten, parce que nous savions aussi, que pour ainsi dire, cela [la restauration des monuments] avait un lien avec l'intérieur du parc et nous avons à l'époque aussi mandaté un bureau de planification paysagère (le buro Wörner de Wuppertal), qui était très compétent et qui avait déjà fait ce type de choses. »⁴⁸⁴

Cette référence « à l'intérieur du parc » doit être comprise comme une référence aux éléments biophysiques du Tiergarten. Et Klaus von Krosigk d'ajouter au sujet de la restauration des différents monuments baroques :

« mais cela commença effectivement – on doit le rappeler encore une fois – avec le monument de la reine Louise, où nous avons pris ici les premières mesures en 1983-1984 avec la restauration paysagère »⁴⁸⁵.

Il y a donc un lien direct entre la réalisation du programme d'entretien du Tiergarten - dont la première version fut rédigée par le bureau Wörner et dont la version réactualisée en 2016 après 6 années de concertation est une source importante de ce travail de recherches - **et la volonté de restaurer la nature baroque du Tiergarten**. Le choix de commencer l'analyse plurinaturaliste du Tiergarten par la nature baroque s'en trouve donc justifiée. Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est l'office du patrimoine de Berlin (« *Landesdenkmalamt* ») - et non l'administration sénatoriale pour l'environnement et le développement urbain - qui est le

⁴⁸² Du nom de la reine Louise, épouse de l'empereur Frédéric-Guillaume III.

⁴⁸⁴ Cf. annexe n°8 extrait n°2.

⁴⁸⁵ Cf. annexe n°8 extrait n°4.

principal commanditaire de ce programme d'entretien. Ce sont les aspects patrimoniaux liés à la restauration des monuments qui ont, d'après K. von Krosigk, été à l'origine de la planification paysagère du Tiergarten. Et il est certainement l'acteur principal de l'évolution patrimoniale du Tiergarten. Aucun autre acteur ne peut se prévaloir d'avoir été en fonction ou d'avoir exercé une influence de 1983-1984, date à laquelle le bureau Wörner fut officiellement mandaté, à aujourd'hui. Ingo Kowarik qui suit depuis de nombreuses années l'aménagement et la gestion du parc, n'a eu vraiment un rôle que dans les années 1990 et son pouvoir décisionnaire est plus limité. Mais il ne faut pas tant concevoir le rôle de K. von Krosigk, directeur de l'aménagement des jardins historiques comme une spécificité berlinoise. En effet, la notion de patrimoine émergea véritablement dans les décennies 1960-1970. La loi Malraux en France date de 1962 et il fallut un certain temps pour que les notions de conservation, de préservation ou de restauration du patrimoine s'ancrent dans les politiques des collectivités territoriales. K. von Krosigk souligne d'ailleurs cet aspect :

« Lorsque nous nous sommes investis dans le Tiergarten dans les années 1980, nous avons remarqué, que du point de vue de la conservation du patrimoine, il y avait ici un retard considérable à combler. Ce n'est pas un reproche. C'est une constatation. Il n'y a au fond de conservation du patrimoine en Allemagne que depuis les années 1970-1980 »⁴⁸⁶.

Les questions relatives à la place à accorder au patrimoine historique et à la manière de le gérer étaient en effet à l'époque de nouveaux enjeux de société :

« Comment concevait-on les quelques 60 sculptures, qui existent encore aujourd'hui dans le Tiergarten et qui datent du XVIIème, XIXème et du début du XXème siècle, soit une période de 300 ans ? Comment étaient au juste pensées ces sculptures ? »⁴⁸⁷

Klaus Lingenauber a d'ailleurs confirmé ce tournant patrimonial des années 1980 dans la gestion du Tiergarten. Interrogé sur la différence entre les objectifs récréatifs des années 1970 et la restauration baroque des années 1980, il répondit :

« Mais, à l'époque [dans les années 1970], il n'y avait même pas de gestion du patrimoine. Le programme d'entretien du Tiergarten n'a été mis en place que dans les années 1980. A l'époque, personne ne pensait ainsi »⁴⁸⁸.

La restauration de l'île Louise est donc à replacer dans ce contexte plus général du tournant patrimonial. Elle bénéficia également, comme d'autres monuments, de financements dans le cadre de la préparation du 750^{ème} anniversaire de la fondation de la ville de Berlin. Premier monument à être restauré et à impliquer une nouvelle gestion du parc, elle eut donc

⁴⁸⁶ Cf. annexe n°8 extrait n°4.

⁴⁸⁷ Cf. annexe n°8 extrait n°1.

⁴⁸⁸ Cf. entretien téléphonique avec K. Lingenauber retranscrit en annexe n°26, question n°6.

valeur d'exemple pour l'ensemble du Tiergarten. Il importe donc d'en expliciter les ressorts. Certains facteurs sont liés à la place de la reine Louise dans l'histoire et la mémoire de la Prusse. D'autres sont liés à l'histoire du monument lui-même. Sans prétendre à l'exhaustivité, il convient de souligner ici l'importance de la résistance de la reine Louise face à l'envahisseur puis l'occupant français, de l'exil en Prusse orientale entre 1806 et 1809 ainsi que de l'entrevue avec Napoléon 1^{er} à Tilsit. Décédée à l'âge de 34 ans (1776-1810), elle resta fortement présente dans l'imaginaire des Berlinoises. Son fils Guillaume I^{er} fut d'ailleurs le souverain prussien réalisant l'unité allemande à Versailles le 18 janvier 1871. Très populaire, la reine Louise put constater sa popularité de son vivant notamment lors du retour d'exil du couple royal en 1809. Un an auparavant, les Berlinoises avaient eux-mêmes décidé d'ériger un monument en hommage à leur souveraine. Puisque cette dernière aimait se promener dans la partie sud du Tiergarten, ils décidèrent d'y installer un monument. Et c'est en 1809, après le retour de la reine Louise, que ce monument fut installé sur une île qui fut alors baptisée du nom de la reine. Ce premier monument fut ensuite remplacé en 1880 par une statue de marbre que l'on peut de nouveau observer depuis 2013 car elle fut restaurée, à grands frais, dans sa version d'origine. Une initiative privée « Sauvez la reine ! » (« *Rettet die Königin !* »⁴⁸⁹) fut en effet engagée par Fritz Vilmar – sociologue – pour rassembler, via des dons privés, les fonds nécessaires – estimés entre 20 000 et 30 000 euros – à la restauration du monument d'origine. Il s'agissait en effet de remplacer la copie du monument installée en 1983 par une version restaurée du monument de 1880. Le 30 octobre 2013, fut ainsi célébrée le retour de la « reine des cœurs » (« *Die Königin der Herzen* »). Les vidéos publiées par TV.Berlin⁴⁹⁰ permettent de réentendre les discours tenus à cette occasion. K. von Krosigk, qui a fortement soutenu l'initiative de F. Vilmar, livre d'autres explications sur l'importance du monument de la reine Louise. Certes, ce monument est celui de la personnalité sans doute la plus appréciée de la dynastie des Hohenzollern. Mais il a également une histoire symbolique. L'argumentation développée par K. von Krosigk est précieuse :

« Ce qui m'a le plus fasciné, ce sont les photos de 1946 après le déluge de bombes de la Seconde Guerre mondiale. Il y a en effet une ou deux photos dans les archives du Land de Berlin, qui montrent comment tout ce qui est ici fut complètement détruit. Il n'y a plus ni arbre, ni arbuste. On peut apercevoir la porte de Brandebourg, le Reichstag, mais la reine Louise, qui a consolé Napoléon et traversé d'autres aléas, se tient ici seule dans le Grand Tiergarten. Elle a survécu au déluge de bombes. Cette statue, que nous

⁴⁸⁹ http://www.koenigin-luise.com/Luise/Bildnisse_Luise/luiseninsel/luiseninsel.html

⁴⁹⁰ Trois vidéos de 10 minutes chacune ont été publiées :

<https://www.youtube.com/watch?v=ioOwdm9jYLY>

<https://www.youtube.com/watch?v=fDzZHS-Uwg>

<https://www.youtube.com/watch?v=113dMCiRspk>

admirons aujourd'hui ici, c'est vraiment une image très impressionnante. Et il n'y a pas une seule conférence sur le Tiergarten, où je ne la montre pas, parce que cela explique symboliquement la force de cette reine »⁴⁹¹.

K. von Krosigk fait donc par son discours du monument de la reine Louise un lieu de condensation de la territorialité berlinoise et prussienne symbolisant la résistance face à l'ennemi et face aux dégâts de la guerre. Ceci explique pourquoi, aujourd'hui, l'île Louise est l'espace du Tiergarten le mieux mis en valeur. Sebastian Herbardt a d'ailleurs confirmé que cette île était de niveau 1 quant à l'intensité de l'entretien⁴⁹². Les photographies n°27 à 30, réalisées entre 2014 et 2017, attestent du soin constant apporté à cet espace. Les parterres de fleurs sont en effet fleuris en permanence. Et des motifs géométriques sont réalisés afin de créer un paysage caractéristique des jardins baroques.



Protégée par des grilles de protection de plus d'un mètre, l'île Louise peut être entretenue à l'abri des destructions des lapins. Avec une population de lapins estimée à plus de 1 000 individus, l'office des espaces verts est en effet contraint de lutter contre cette menace⁴⁹³. Des grilles de protection, observables sur la photographie n°31, ont donc été spécifiquement

⁴⁹¹ Cf. annexe n°8 extrait n°3.

⁴⁹² Cf. entretien avec S. Herbardt, annexe n°23, question n°14

⁴⁹³ Cf. entretien avec S. Herbardt, annexe n°23, questions n°20 et 21

installées aux entrées de l'île Louise. Ayant coûté 70 000 euros⁴⁹⁴, elles témoignent de l'investissement consenti (110 000 euros au total soit plus de la moitié du budget annuel du parc) par l'office du patrimoine de Berlin. Ces grilles sont cependant régulièrement victimes de détériorations voire de vandalisme de la part des usagers (cf. photographie n°32).



L'île Louise a donc fait l'objet conjointement d'une restauration paysagère liée à la prise de conscience des liens entre restauration des monuments et entretien du parc ainsi que d'une initiative privée qui a rendu possible le financement de la restauration du monument de 1880, symbolisant non seulement le personnage de la reine Louise, mais également de la résistance face aux épreuves de la Seconde Guerre mondiale. Aucun autre espace du Tiergarten ne présente ces caractéristiques.

Cette focalisation sur l'île Louise doit cependant être interrogée et le discours de K. von Krosigk analysé au regard des documents suivants. Il fit référence à l'histoire du monument de la reine Louise se dressant « seule dans le Tiergarten » après les dégâts de la Seconde Guerre mondiale telle la reine Louise face à Napoléon 1er. Et, sur la carte du Tiergarten réalisée par le Sénat de Berlin et le district de Mitte (annexe n°1, photographie n°11), figure la photographie de ce monument, qui se trouve effectivement seul dans un Tiergarten dévasté.

⁴⁹⁴ <http://www.bz-berlin.de/berlin/mitte/berlin-baut-kaninchen-zaun-fuer-stolze-70-000-euro>

Photographie n°33 : la statue de la reine Louise, « seule dans le Tiergarten ».

Source : carte du Tiergarten, district de Mitte, annexe n°4

↑ Enlarged former Charlotten-
burger Chaussee to the East-
West-Axis, postcard, 1940s

11

→ Queen Luise Monument
in the war-torn Großer
Tiergarten, 1946



Mais cette solitude est somme toute relative. D'autres images d'archives, que K. von Krosigk ne peut méconnaître, montrent d'autres monuments du Tiergarten ayant survécu. Ainsi, les statues de l'Amazone seule au centre de la Floraplatz devant deux policiers (photographie n°34), celle de Lessing seule devant le Reichstag (photographie n°35), celle du groupe des Lions seule dans le Tiergarten dévasté et la dizaine de statues observables de la Große Sternallee (photographies n°36 et 37) viennent considérablement relativiser « l'isolement de la reine Louise ».

Photographie n°34 : statue de l'Amazone, seule dans le Tiergarten dévasté.Source : <http://www.photography-now.com/exhibition/52851>**Photographie n°35 : statue de Lessing, seule dans le Tiergarten dévasté.**Source : <http://www.photography-now.com/exhibition/52851>

Photographie n°36 : statue du groupe des Lions, seule dans le Tiergarten dévasté.

Source : <http://www.bewegteflaeche.de/?p=8728>



Photographie n°37 : statues de la Große Sternallee. Vue depuis le sol donnant sur la colonne de la Victoire

Source :

<https://fr.pinterest.com/pin/419327415274528789/>



En réalité, si les arbres ont, dans la partie est, quasiment tous été détruits en 1945 (photographies n°34 à 38), les monuments ont, quant à eux, plutôt bien résisté. **La singularité du monument de l'île Louise mentionnée par K. von Krosigk et inscrite dans la continuité de la légende de la reine prussienne est donc du registre du discours et de la création – à partir d'un discours sur les héritages historiques que seuls maîtrisent les initiés – d'un patrimoine.** Le tournant patrimonial s'accompagne donc également d'un « roman patrimonial ». A travers le discours de K. von Krosigk et de sa reconstitution d'un « roman patrimonial », la mise en nature baroque semble relever d'une stratégie d'acteurs visant à réinterpréter l'histoire de Berlin et de l'Allemagne en faveur d'une (re)valorisation de l'histoire prussienne.

Photographie n°38 : statues de la Große Sternallee. Vue depuis les hauteurs de la colonne de la Victoire.

Source : http://fotothek.slob-dresden.de/fotos/df/e/0072000/df_e_0072918.jpg



Ce « roman patrimonial » fondé sur une argumentation historique partielle et partielle a servi, le jour de l'inauguration du monument restauré de la reine Louise, à légitimer l'ampleur des efforts consentis, qui – faut-il le rappeler – ont au total coûté près de 110 000 euros d'investissement (sans compter la restauration paysagère). Cette réalisation n'aurait pas pu se produire dans un autre parc berlinois.

b. Le jardin des Roses (« Rosengarten »)

Le jardin des Roses fut lui aussi restauré récemment. Alverdes, le nouveau directeur de l'administration du Tiergarten entre 1950 et 1961 (« *Leiter der Tiergartenverwaltung* »), souhaite laisser l'héritage baroque de côté, le jugeant inadapté aux besoins de l'époque. Il transforma ainsi le jardin des Roses, érigé en 1909 à la demande de Guillaume II dans un style néo-baroque, en « *Sommerblumengarten* »⁴⁹⁵ (littéralement, « jardin des fleurs d'été »). Ce n'est que progressivement qu'il retrouva sa configuration baroque d'origine. Après une première restauration partielle en 1974, le jardin des Roses fut replanté en 2004 et la pergola fut définitivement restaurée dans sa version d'origine en 2014⁴⁹⁶.

Mais le jardin des Roses, par sa position centrale au sein du Tiergarten, est beaucoup moins fréquenté que l'île Louise. Son accessibilité est donc moins forte, et son accès aussi. Fermé entre novembre et mars, le jardin des Roses n'est accessible entre avril et octobre que de 7h à 21h. Ici aussi, des grilles de protection protègent les plantations de la menace des lapins. Ces dernières sont fermées par les jardiniers du parc aux horaires précédemment évoqués. Auparavant assuré par une entreprise privée, l'entretien du jardin des Roses fut jugé non satisfaisant par l'office des espaces verts. Les rédacteurs du programme d'entretien le précisèrent dans leur évaluation :

« Depuis que les travaux de restauration et de reconstruction de la pergola ont eu lieu entre 2012 et 2014, que l'accès aux lapins est limité et que la mission d'entretien fut confiée à une entreprise, l'état des plantations du jardin des Roses s'est significativement détérioré »⁴⁹⁷.

⁴⁹⁵

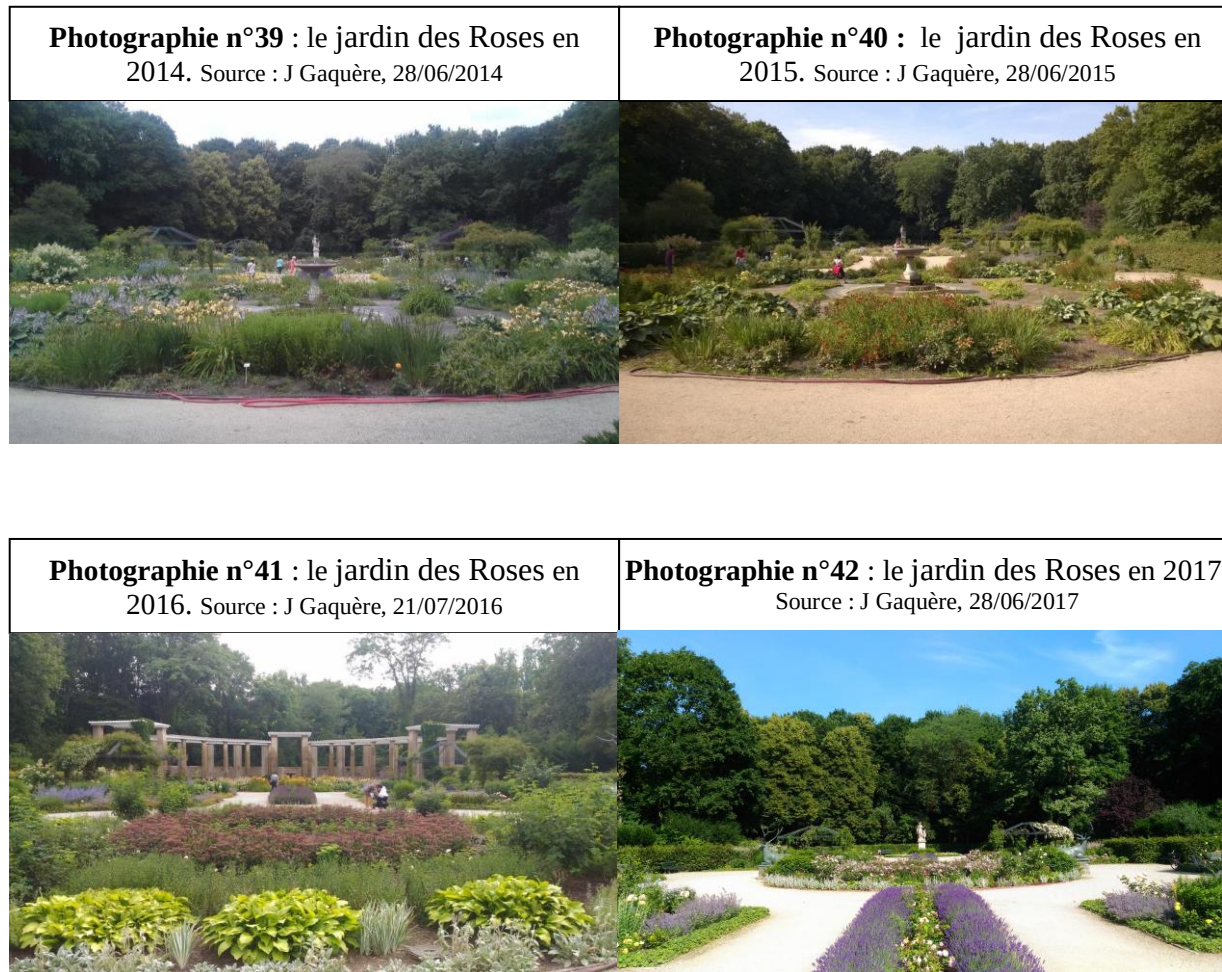
http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/besondere_parkbereiche/rosengarten.shtml

⁴⁹⁶ Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.), 2016, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien du Tiergarten), p.169

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/besondere_parkbereiche/rosengarten.shtml

⁴⁹⁷ « Seit der Sanierungs- und Rekonstruktionsarbeiten der Pergola 2012-2014 und dem damit verbundenen Zugang für Kaninchen sowie der Aufgabe der Pflege durch eine Firma hat sich der Zustand der Bepflanzung deutlich verschlechtert » dans Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.) 2016, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien du Tiergarten), p.170

Depuis 2016, l'entretien de celui-ci est donc de nouveau assuré par les jardiniers du district de Mitte. S. Herbardt précisa même, qu'il avait dû recruter une jardinière⁴⁹⁸ pour disposer des compétences nécessaires à cet entretien. Les photographies n°39 à 42, réalisées entre 2014 et 2017, à la fin des mois de juin ou de juillet, témoignent d'ailleurs de l'amélioration paysagère du jardin des Roses.

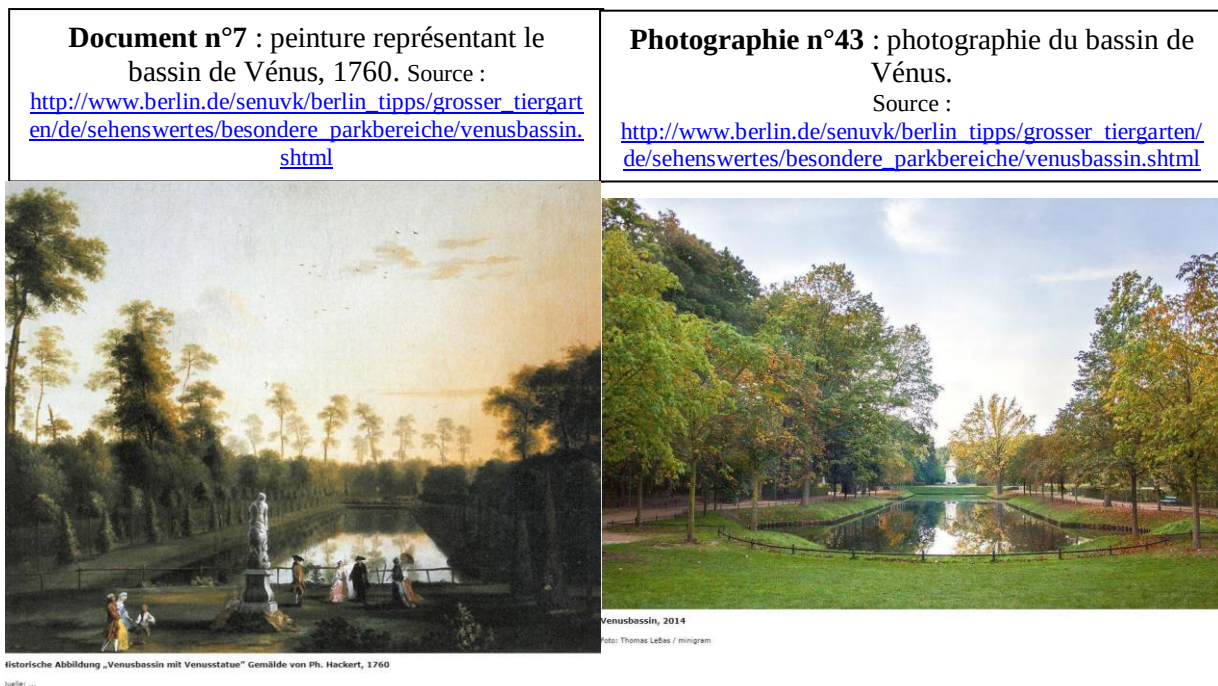


Au-delà des modalités pratiques de son entretien, la restauration du jardin des Roses - transformé en jardin des fleurs d'été par Alverdes - dans sa configuration néo-baroque de 1909 témoigne des évolutions dans la conception du parc depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Alverdes souhaita développer une nature plus récréative que patrimoniale. Le choix inverse est opéré depuis les années 1980. Il s'écarta donc de la configuration historique d'origine, qui fut restaurée dans les années 2000. Le bassin de Vénus connut une évolution semblable.

⁴⁹⁸ Cf. entretien avec S. Herbardt, annexe n°23, questions n°12 et 13.

c. Le bassin de Vénus (« Venusbassin »)

L'iconographie mobilisée sur la page de présentation du bassin de Vénus⁴⁹⁹ est éclairante. Une photographie datant de 2014 est accompagnée par une peinture de 1760 sur laquelle figure une représentation de la statue de Vénus. Réalisée par Knobelsdorff, le bassin de Vénus était, au XVIII^e siècle, le lieu le plus important du Tiergarten baroque. La structure géométrique du bassin, les plantations rectilignes d'arbres et d'arbustes, le statuaire, les références à l'antiquité romaine : toutes les caractéristiques des jardins baroques ont été mobilisées. Et l'angle choisi par le photographe Thomas Lebas, valorisant la symétrie, permet de mettre en valeur la restauration baroque de ce bassin tout en offrant en point de fuite le monument des compositeurs.



Le Musiker-Denkmal (« monument des Musiciens ») consacré aux compositeurs Haydn, Mozart et Beethoven prit en effet en 1904, selon la volonté de Guillaume II, la place de la statue de Vénus. Et c'est ce Monument des musiciens qui fut restauré en 2007. **La restauration de l'héritage baroque n'a donc pas comme but principal la restauration du Tiergarten dans sa version baroque du XVIII^e siècle mais en l'occurrence dans sa version néo-baroque du début du XX^e siècle.** Or, à cette époque, le jardin des Steppes (« Steppengarten ») n'existait pas. Il fut introduit en 1953 par Alverdes⁵⁰⁰ qui – rappelons-le – souhaitait modifier la configuration baroque du parc pour en faire un espace plus récréatif.

⁴⁹⁹

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/besondere_parkbereiche/venusbassin.shtml

⁵⁰⁰

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/besondere_parkbereiche/steppengarten.shtml

L'office du patrimoine de Berlin souhaita donc et souhaite toujours la suppression de ce jardin des Steppes. Et il fallut une mobilisation de ses défenseurs pour sauver ce dernier⁵⁰¹.

d. La Floraplatz (place de Flora)

La Floraplatz illustre la même dynamique patrimoniale que le bassin de Vénus. En son centre figurait au XVIII^eme une statue de la déesse romaine des fleurs Flora⁵⁰². Remplacée par une statue équestre de l'Amazone en 1906, elle a également perdu l'agencement géométrique qui fut le sien au XVIII^eme siècle puisque, des 6 allées⁵⁰³ qui convergèrent vers cette place, seules 4 subsistent aujourd'hui dont 3 sur la partie nord de la place, rompant ainsi la symétrie chère à l'architecture baroque.

La statue de la déesse Flora ayant été fortement endommagée, une copie fut réalisée. Cette copie se trouve actuellement dans le jardin des Roses. Il n'est actuellement aucunement question de redonner à la déesse Flora sa place originelle au centre de la place. Cette dernière demeure donc avec en son centre la statue de l'Amazone à cheval mais garde son nom d'origine. Ici encore, **la configuration néo-baroque du début du XX^eme siècle est privilégiée.**

e. La Großfürstenplatz (place du Grand-duc⁵⁰⁴)

Dernier espace typique de l'héritage baroque, la Großfürstenplatz fut sévèrement touchée par les destructions de la Seconde Guerre mondiale. Il fallut attendre les années 1980 et, d'après le portail de la ville de Berlin⁵⁰⁵, le 750^eme anniversaire de la fondation de la ville en 1987 pour que cette place puisse être restaurée.

De forme semi-circulaire, bordée d'une haie géométriquement et soigneusement taillée et pourvue en son centre d'une fontaine, elle s'intègre parfaitement dans l'esthétique baroque – ce que la photographie choisie pour la présentation officielle ne manque pas de mettre en valeur – mais sa situation au bord de la Spree, à l'extrémité nord du Tiergarten, en fait un espace peu fréquenté des Berlinoises.

⁵⁰¹ Cf. entretien avec Ingo Kowarik, annexe n°21, question n°19.

⁵⁰²

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/besondere_parkbereiche/floraplatz.shtml

⁵⁰³ Cf. annexe n°4

⁵⁰⁴ Place ainsi nommée en hommage au Prince Paul de Russie (futur Paul I.) à l'occasion de ses fiançailles avec la princesse Sophie Dorothee de Wurtemberg en 1776.

⁵⁰⁵

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/besondere_parkbereiche/grossfuertenplatz.shtml

Photographie n°44 : photographie de la Großfürstenplatz.

Source :

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/besondere_parkbereiche/venusbassin.shtml



Denkmalgruppe am Großfürstenplatz, 2015

Foto: Philipp Eder
Bild 1 von 6

Schließen

Le programme d'entretien du Tiergarten souhaite accroître la visibilité de cette place depuis la Spree⁵⁰⁶. Cette recommandation, déjà présente dans le programme d'entretien Wörner, a pour objectif d'augmenter la visibilité non pas tant pour les Berlinoises mais pour les touristes qui, naviguant sur les péniches de la Spree, ont vue sur la partie nord du Tiergarten. Restaurées en 2014, les quatre statues qu'il est actuellement possible d'observer (celles du Rhin, de l'Oder, de l'Elbe et de la Vistule)⁵⁰⁷ représentent les quatre principaux fleuves de la Prusse et non de l'Allemagne, le Danube ou la Weser étant ici absents. C'est donc ici le patrimoine prussien et non allemand qui fut et qui demeure valorisé.

Les autres monuments installés dans le Tiergarten à cette époque valorisent quant à eux les grands personnages de la *Kulturnation*⁵⁰⁸ allemande.

⁵⁰⁶ Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.) 2016, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien du Tiergarten), p.162

⁵⁰⁷

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/kunstdenkmale/denkmalgruppe_grossfuerstenplatz.shtml#die_vier_deutschen_stroeme

⁵⁰⁸ Le terme de nation culturelle étant peu utilisé, celui de *Kulturnation* sera utilisé.

f. Les monuments de la *Kulturation* allemande

Les spécificités de la *Kulturation* allemande ayant déjà été précisées précédemment, il convient ici davantage de souligner les efforts de l'office du patrimoine de Berlin qui mit en place un ambitieux programme de restauration et de protection.

La célébration du 750^{ème} anniversaire de la fondation de Berlin fut l'occasion de financer la restauration de certains monuments, tel celui de l'île Rousseau⁵⁰⁹, ou la construction de nouveaux lieux de mémoires tel le monument en hommage à Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg assassinés dans le Tiergarten. Le monument en hommage à Richard Wagner fut quant à lui protégé et couvert d'un toit en 1988. La réunification allemande et le début des difficultés budgétaires du Sénat de Berlin et du district de Mitte expliquent ensuite la faiblesse des réalisations dans les années 1990. C'est à la fin des années 2000 que le programme de restauration des monuments néo-baroques put se poursuivre. En 2007, le monument des musiciens (Haydn, Mozart et Beethoven) fut restauré tandis que celui de Goethe le fut en 2010 et celui de Lessing en 2014-2015. Cette chronologie s'inscrit donc dans la continuité des restaurations précédemment évoquées (2015 pour les statues de la place du Grand-Prince). Et K. von Krosigk de se réjouir et de se féliciter de cette restauration du patrimoine néo-baroque :

« C'est un parc d'importance nationale – ça ne fait aucun doute – et justement les quelque soixante remarquables monuments dans le Tiergarten racontent à tous ceux qui s'y intéressent quelque chose de l'histoire de la Prusse, de l'histoire de cette ville, de l'histoire de la nation, et je peux dire, après 35 longues et intensives années passées à m'occuper du Tiergarten, que je regarde avec joie et également un peu de fierté ce que nous avons réalisé. Vous pouvez aujourd'hui marcher dans le Tiergarten dans des allées ombragées, que nous avons boisées dans les années 1980. Vous pouvez aujourd'hui aller avec joie à de nombreux monuments. Pensez au monument des musiciens, au bassin de Vénus, comme c'est devenu magnifique. Pensez au monument de Goethe dans l'est du Tiergarten, qui se présente également de nouveau dans une forme magnifique »⁵¹⁰.

Les places et les monuments du Tiergarten racontent donc une histoire différente de celle des allées du parc. Certes, les références à l'héritage baroque demeurent omniprésentes mais la période de référence correspond à l'époque impériale et non à

⁵⁰⁹ Du nom de l'écrivain J. J. Rousseau.

⁵¹⁰ Cf. annexe n°12 extrait n°4

l'époque moderne. Si les allées baroques furent restaurées dans les années 1980, les monuments et les places le furent avant tout dans les années 2000.

La dynamique patrimoniale n'en demeure pas moins similaire. L'exemple de l'île Louise ne doit pas laisser croire que le patrimoine mis en valeur n'est que prussien. Goethe, Haydn, Mozart ou Beethoven renvoient au patrimoine culturel allemand. Cette mise en valeur du patrimoine de la Prusse et de l'Allemagne singularise le Tiergarten vis-à-vis des autres parcs urbains.

Et cette différenciation spatiale est récente.

1.3 Une dynamique patrimoniale révélatrice d'une différenciation spatiale des parcs urbains

La dynamique patrimoniale observée dans l'analyse géographique des allées et des places du Tiergarten révèle en effet, non seulement le nouveau regard porté sur l'histoire et l'émergence de la notion de patrimoine, mais également une différenciation géographique des parcs de Berlin. Cette différenciation géographique échappa à F. Débié. Si celui-ci se limita au début des années 1990 « à l'étude des parcs et jardins du centre des capitales européennes [car ceux-ci] ont servi de modèles aux aménagements de la banlieue plus lointaine »⁵¹¹, ce constat n'est plus valable actuellement. Et il cessa de l'être pour le Tiergarten dès les années 1980.

a. La dynamique patrimoniale des années 1980, le début d'une différenciation géographique des parcs publics de Berlin

Dans les années 1970, les projets d'aménagement du Tiergarten correspondaient essentiellement voire exclusivement à des aménagements récréatifs. Dans son mémoire consacré en 1978 au Tiergarten et dirigé par les professeurs Horbert et Sukopp, Annete Kirchgeorg insiste en conclusion de son travail sur cet aspect récréatif, sans aucunement évoquer la dimension patrimoniale :

« Pour rendre le Tiergarten plus attractif pour l'usage récréatif, des projets, ayant pour objectif une utilisation plus variée des espaces, sont actuellement en cours de discussion. Le choix doit être fait entre des zones d'activité avec des jeux de balles, des terrains de tennis, des équipements de gymnastique, des pistes de patinage, des pataugeoires, des cafés etc... et des zones de repos avec des pelouses. Cela implique divers aménagements, qui rendront le parc plus attractif, par exemple une réserve d'animaux, un café, une serre, une location de bateaux, un jardin des Roses etc. Un réseau de pistes cyclables doit être réalisé à travers

⁵¹¹ Débié F., *Jardins de capitales : une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin*, Paris, Éditions du CNRS, 1992, p.20

l'ensemble du parc. Afin de sécuriser la traversée des grands axes routiers, deux passerelles pour piétons sont prévues – l'une par-dessus la rue du 17 juin vers le Hansaviertel, l'autre par-dessus la Hofjägerallee »⁵¹².

Si des aménagements visent à favoriser la circulation piétonne et cycliste, les autres projets ont tous un objectif récréatif. Aucune allusion n'est faite à une quelconque dimension patrimoniale. En cela, le Tiergarten était un parc public comme les autres. Et il convenait alors d'y favoriser les usages récréatifs. Ceci fait écho au témoignage de K. von Krosigk, précédemment évoqué, qui pointait du doigt, lors de son arrivée à l'office du patrimoine, l'absence totale de réflexion sur les monuments du Tiergarten. **La dynamique patrimoniale enclenchée dans les années 1980 est donc à concevoir à la fois dans son contraste historique avec les préoccupations uniquement récréatives des années 1970 et dans la différenciation spatiale qu'elle implique avec les autres parcs de Berlin.** Les projets des parcs Gleisdreieck, Südgelände et du Tempelhofer Feld élaborés dans les années 1990-2000 contrastent ainsi nettement avec l'aménagement actuel du Tiergarten. Mais les deux derniers sont relativement proches des aménagements souhaités pour le Tiergarten des années 1970. Et évoquer le fait que Berlin-Ouest fut alors une ville privée de campagne contrairement au Berlin actuel n'est qu'en partie recevable : les aménagements patrimoniaux des années 1980 ont eu lieu aussi au sein de Berlin-Ouest et non dans le Berlin réuni.

Ces aménagements patrimoniaux contribuèrent donc à singulariser le Tiergarten et témoignèrent également d'une inflexion majeure dans la production des natures de ce parc.

b. La dynamique patrimoniale des années 1980, une inflexion majeure dans la production des natures du Tiergarten

Les exemples de la Fasanerieallee et des allées de la Zeltenplatz, intégralement restaurées au milieu des années 1980, illustrent les dynamiques patrimoniales mais aussi politiques du Tiergarten. Ingo Kowarik l'a explicitement mis en avant : les Britanniques ont souhaité que le Tiergarten ne soit plus un parc baroque au lendemain de la Seconde Guerre

⁵¹² « Um den Tiergarten für die Freizeitnutzung attraktiver zu gestalten, werden derzeit Planungen diskutiert, die auf eine vielfältigere Benutzbarkeit der Flächen hinzielen. Es soll unterschieden werden zwischen Aktivzonen mit Ballspielplätzen, Tennisplätzen, Turngeräten, Rollschuhbahn, Planschbecken, Kneippanlage etc. und Ruhezonen mit Liegewiesen. Dazu kommen verschiedene Einrichtungen, die das Gebiet als Ausflugsziel attraktiver machen, z.B. Tiergehege, Cafe, Gewächshaus, Bootsverleih, Rosengarten etc. Ein Radwegenetz soll durch das ganze Gebiet geführt werden. Zur gefahrlosen Überquerung der großen Verkehrsstraßen sind zwei Fußgängerbrücken vorgesehen - eine über die Straße des 17. Juni zum Hansaviertel, die andere über die Hofjägerallee » dans Kirchgeorg A., 1978, *Klimatische und lufthygienische Aspekte zur Planung innerstädtischer Freiräume, dargestellt am Beispiel Tiergarten*, mémoire d'aménagement paysager, Prof. Horbert (dir.), Prof. Sukopp (dir.), Université technique de Berlin, p. 113.

mondiale. Il est vrai que la nature baroque du Tiergarten se développa au XVIII^{ème} siècle et pendant le Kaiserreich, c'est-à-dire pendant les deux périodes de montée en puissance de la dynastie Hohenzollern et de l'Etat prussien. La politique de puissance s'était donc reflétée dans l'aménagement du Tiergarten. Alverdes, nommé en 1951, a mis en œuvre une restauration paysagère du parc. Plus exactement, les espaces de la nature paysagère ont été reconstitués et ceux de la nature baroque ont été remplacés par une nature paysagère. Mentionner pour l'époque une restauration historique du parc ou une restauration de la nature est à cet égard une occultation des choix d'aménagement réalisés. Et ces choix ne sont pas neutres. Etant donné la multiplicité des héritages historiques du Tiergarten, évoquer « la restauration historique » est plus qu'imprécis. Tout comme les références à « la » nature, les références à « l' » histoire sont rarement explicites quant à la période historique considérée.

Si les Britanniques – ainsi que les trois autres puissances occupantes – ont décidé après la Seconde Guerre mondiale de sélectionner les monuments pouvant demeurer au sein du Tiergarten, le même choix fut opéré entre les natures du parc. Et la nature baroque fut supprimée. **Adopter une réflexion plurinaturaliste en distinguant une nature baroque et une nature paysagère est la seule possibilité pour rendre compte de ces dynamiques politiques et patrimoniales.** Evoquer un « aménagement paysager de la nature » serait en effet tout aussi inexact car cela signifierait que la nature préexisterait à l'aménagement paysager. Or, en 1949, le Tiergarten était tellement déboisé qu'il correspondait davantage à un espace agricole qu'à un parc public. **L'abandon de la nature baroque du Tiergarten au lendemain de la Seconde Guerre mondiale fut donc un choix politique.** Dès lors – et ceci est spécifique à Berlin, **la restauration de la nature baroque au sein du Tiergarten fut également dans les années 1980, non seulement un choix patrimonial, mais également un choix politique.** Le contexte international avait considérablement changé, les Britanniques laissèrent dans les années 1980 les (Ouest-)Berlinois aménager le Tiergarten comme ils l'entendaient, sans faire pression comme ce fut le cas après la Seconde Guerre mondiale. La politique des « 4D » (dénazification, démilitarisation, démocratisation et décentralisation), entérinée lors de la conférence de Potsdam, était depuis longtemps révolue. Dès lors, un aménagement tel que la restauration de l'île Louise put être envisagé. Néanmoins, il n'est pas certain qu'un discours – tel celui de K. von Krosigk – sur la reine Louise et sur le caractère symbolique de sa résistance face à l'occupant napoléonien ait pu être tenu dans les années 1980. Tenir un tel discours semble moins problématique en 2013.

Reste que la renaturation baroque du Tiergarten demeure une décision idéologiquement non expliquée et démocratiquement non défendue.

c. La renaturation baroque du Tiergarten, une décision idéologiquement non expliquée et démocratiquement non défendue

Les entretiens réalisés avec les rédacteurs du programme d'entretien ont permis de montrer les difficultés des acteurs de l'aménagement du Tiergarten à expliquer l'importance de l'héritage baroque.

Mme Bergande affirma, sans autre précision, que « le parc Tiergarten résulte de deux grandes phases d'aménagement : la première par Knobelsdorff dans une conception baroque, la seconde par Lenné en tant que parc paysager »⁵¹³. Les choix d'Alverdes furent ainsi passés sous silence.

Andreas Kurths, qui a davantage coordonné les éléments ayant trait aux éléments biophysiques, reste plus discret sur ces aspects patrimoniaux. Et lorsqu'il fut interrogé sur les raisons précises de la mise en valeur des héritages baroque et paysager, sa réponse fut dénuée d'ambiguïté et elle montra à quel point l'orientation baroque du Tiergarten relève essentiellement de la volonté de l'office du patrimoine de Berlin :

« C'est une bonne question. C'est une question pour M. Lingenauber. J'ai déjà moi-même, à plusieurs reprises, tenté de creuser la question. Mais en vain. Le Tiergarten est un parc qui, depuis sa création, a évolué avec la ville. Il est difficile de dire pourquoi on conserve tel ou tel héritage historique. Pourquoi ici un aspect baroque ? Pourquoi ici un aspect paysager ? Je n'ai pas réellement de réponse. Cela relève de la responsabilité de l'office du patrimoine. Mais je reconnais que c'est l'une des lacunes du programme d'entretien. Comment expliquer à la population que nous faisons ceci plutôt que cela... C'est difficile. »⁵¹⁴

Ainsi, selon lui, l'aménagement baroque semblait dépassé et peu compatible avec les aspirations démocratiques de la population berlinoise. Son silence sur les questions de financement de la restauration baroque témoigne également d'une plus grande distance de sa part voire d'une désapprobation vis-à-vis de ces investissements (cf. annexe n°24, question n°13). Et K. Lingenauber de confirmer la focalisation sur la dimension historique :

« *Pourquoi avoir choisi de restaurer spécifiquement les espaces baroques ?* Parce qu'ils avaient disparu et qu'ils font partie de l'histoire du Tiergarten »⁵¹⁵.

Même Klaus von Krosigk, sans doute le principal acteur de cette renaturation baroque, demeure étonnamment laconique à cet égard. Dans son ouvrage consacré au Tiergarten, après 16 pages consacrées à la période baroque de l'époque moderne, il mentionne en une seule ligne la renaturation baroque des allées du parc survenue au milieu des années 1980 : « Ainsi

⁵¹³ Cf. entretien avec Mme Bergande retranscrit en annexe n°25, question n°47.

⁵¹⁴ Cf. entretien avec M. Kurths retranscrit en annexe n°24, question n°13.

⁵¹⁵ Cf. entretien téléphonique avec K. Lingenauber retranscrit en annexe n°26, question n°7.

la Bellevueallee, la Fasanerieallee, la Große Sternallee et la Friedensallee ainsi que la Zeltenplatz avec ses six allées furent restaurées »⁵¹⁶.

Or, l'héritage baroque est un héritage contesté. Au XVIIIème siècle, lorsque 16 statues représentant des personnages et des divinités gréco-romaines furent installées sur la place de la Grande Etoile, elles reçurent le nom peu flatteur de « poupées », attestant ainsi de la faible appropriation des monuments baroques par la population. Et le même surnom fut donné aux statues de l'allée de la Victoire. L'entretien avec Ingo Kowarik a également permis de mettre en avant les rapports de force quant à la place à accorder au baroque :

« Dans les années 1980, l'opposition était très forte. Je me suis fortement opposé à Klaus von Krosigk au sujet de l'aménagement baroque du Tiergarten. Il voulait restaurer les éléments baroques du parc, développer des allées, restaurer le Bassin de Vénus au détriment des usages libres. Les Britanniques avaient déjà souhaité modifier l'aspect baroque du Tiergarten car le baroque est lié aux autorités, à l'ordre. Et les Britanniques voulaient tourner cette page. Dans les années 1950, Alverdes s'engagea personnellement et créa le jardin des Steppes au niveau du bassin de Vénus. Cela n'a pas plu et l'office du patrimoine (à savoir K. von Krosigk) voulait supprimer ce jardin des Steppes. Un compromis fut donc trouvé. Le bassin de Vénus put être restauré selon le style baroque mais les arbres et le jardin des Steppes durent être conservés. Il y a deux façons de considérer l'entretien des monuments historiques. La première est de considérer que cela renvoie à une belle et ancienne époque et qu'il convient de préserver ou de restaurer. La deuxième est de considérer qu'il y a un conglomerat de divers paysages, chacun apportant son originalité. A Berlin, beaucoup de personnes pensent selon le premier schéma (*je sens l'euphémisme dans son ton*) et font référence à Lenné, Knobelsdorff... »⁵¹⁷

Ingo Kowarik va même plus loin et déplore l'opacité de certains arbitrages financiers :

« Aujourd'hui nous nous entendons très bien mais à l'époque nous nous sommes opposés. Il n'y avait jamais d'argent pour le parc mais pour l'aménagement baroque, si. »⁵¹⁸

Et, en soulignant la « forte activité » de K. von Krosigk, il fait allusion à son positionnement institutionnel lui permettant d'obtenir des subventions pour l'aménagement baroque. Mme Bergande, chargée de rédiger les aspects relevant du patrimoine historique, ne partage pas ses

⁵¹⁶ « So wurden die Bellevue-, die Fasanerie-, die Große Stern- und die Friedensallee (Simsonsteig) sowie der Zeltenplatz mit seinen sechs Alleen wiederhergestellt » dans von Krosigk, K., 2001, *Der Berliner Tiergarten. Berliner Ansichten*, p. 68.

⁵¹⁷ cf. entretien avec Ingo Kowarik, retranscrit en annexe n°21, question n°19.

⁵¹⁸ cf. entretien avec Ingo Kowarik, retranscrit en annexe n°21, question n°20.

réticences vis-à-vis de la nature baroque du Tiergarten⁵¹⁹. Mais ce n'est sans doute pas par hasard si l'office du patrimoine, principal commanditaire du programme d'entretien, confia au groupe Topos et à Mme Bergande le soin d'élaborer les éléments servant à la gestion patrimoniale du Tiergarten. F. Débié avait d'ailleurs déjà pointé cette particularité des parcs des capitales européennes et avait démontré en quoi leur aménagement était en fait le résultat des représentations des aménageurs⁵²⁰. Et les réticences de M. Lingenauber à répondre à ma demande d'entretien⁵²¹ témoignent, certes éventuellement de son agenda chargé, mais aussi du fait que la gestion du patrimoine se concentre entre les mains de quelques personnes et que les motivations, qui sont les leurs, sont rarement explicitées et qu'ils tiennent rarement à le faire. Mes recherches ne me permettent pas de pousser plus loin la réflexion mais il n'est pas irraisonnable de penser que certains acteurs se sentent les dépositaires d'une certaine culture et d'un certain patrimoine et, parvenus à de hautes fonctions administratives, ne se sentent pas toujours contraints de justifier ou d'expliquer leurs choix et leurs opinions. Les timides applaudissements perceptibles sur les vidéos réalisées⁵²² lors de la cérémonie pour la restauration du monument de la reine Louise témoignent du caractère relativement confidentiel de l'événement. Et les nombres de vues sur Youtube attestent également du faible intérêt de la population berlinoise dans son ensemble. Avec 225 vues cumulées pour les 3 vidéos⁵²³, elles illustrent le (très) faible engouement de la population pour cette cérémonie. A titre de comparaison, la vidéo présentant le projet *Global Stone* totalise à elle seule près de 2 000 vues⁵²⁴.

Force est en tout cas de constater que, si les rédacteurs de ce programme souhaitent préserver la dimension historique du parc, ils peinent à en expliquer les causes autrement que par la référence à un héritage historique qui demeure imprécis. Il est vrai que cette dynamique patrimoniale n'est pas seulement liée à l'héritage baroque. La restauration des allées dans les années 1980 et la restauration de l'île Louise ont demandé des investissements importants et ont profondément transformé le paysage du Tiergarten. D'aucuns pourraient même pointer du doigt une attention très – voire trop – marquée pour l'histoire prussienne ou nationale. Mais

⁵¹⁹ Cf. entretien avec Bettina Bergande, retranscrit en annexe n°25, question n°48.

⁵²⁰ Débié F., 1992, *op.cit.*

⁵²¹ Cf. entretien avec Klaus Lingenauber, retranscrit en annexe n°26.

⁵²² <https://www.youtube.com/watch?v=ioOwdm9jYLY>

<https://www.youtube.com/watch?v=fDzZHs-Uwg>

<https://www.youtube.com/watch?v=113dMCiRspk>

⁵²³ Le 02/08/2017, les vidéos cumulaient respectivement 84 vues pour la première, 51 pour la seconde et 90 pour la dernière.

⁵²⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=B7fK2OGfiEc>

des monuments en hommage à Karl Liebknecht⁵²⁵ et à Rosa Luxemburg⁵²⁶, peu suspects d'affinités monarchiques ou nationalistes, furent également érigés à l'occasion du 750^{ème} anniversaire de la ville de Berlin. La dynamique patrimoniale concerne donc les différentes phases de l'histoire allemande, et pas seulement l'héritage baroque. Si ce dernier fut celui qui fut le plus restauré, c'est surtout car il fut le plus délaissé depuis la Seconde Guerre mondiale.

Et aujourd'hui encore, l'entretien des espaces de la nature baroque pose des problèmes de gouvernance.

d. Une nature baroque en souffrance

De fait, les promeneurs attentifs perçoivent sans tarder le manque d'entretien des espaces baroques. Hormis l'île Louise et le jardin des Roses, les autres espaces souffrent d'un manque d'investissement. La nature baroque exige un entretien très intensif en main-d'œuvre et en plantes. Il faut tailler et entretenir les haies, fleurir les parterres de fleurs, tailler et entretenir les rangées d'arbres. Or, – et c'est un paramètre qui reviendra constamment dans cette analyse plurinaturaliste du Tiergarten – les effectifs de l'office des espaces verts sont insuffisants. L'aménagement baroque des éléments biophysiques du Tiergarten s'en ressent grandement. Le monument des musiciens est par exemple très rarement fleuri et peu entretenu. La photographie suivante illustre ce phénomène. De l'herbe pousse sur le monument restauré il y a moins de 10 ans. Les parterres de fleurs ne sont pas fleuris ou alors les fleurs présentes sont fanées.

Photographie n°45 : Photographie du monument des Musiciens.

Source : J Gaquère, 23/06/2017



525

https://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/kunstdenkmale/denkmal_fuer_karl_liebknecht.shtml

526

https://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/kunstdenkmale/denkmal_fuer_rosa_luxemburg.shtml

Autre exemple : si les pelouses au centre de la Bellevueallee sont correctement et régulièrement entretenues, ce n'est pas le cas des pelouses extérieures qui sont progressivement gagnées par la végétation, ce qui vient rompre l'alignement rectiligne propre aux allées baroques.

Photographie n°46 : le faible entretien de la Bellevueallee.

Source : J Gaquère, 23/06/2017



Dernier exemple : à environ 100 m de la porte de Brandebourg, un monument néo-baroque intitulé « groupe des Lions » (« Löwengruppe ») est situé au centre d'une petite place pourvue de bancs. La petite haie entourant le monument présente des trouées importantes et l'ensemble semble peu entretenu.

Photographie n°47 : le faible entretien de la haie du groupe des lions.

Source : J Gaquère, 23/06/2017



La restauration des allées et des places baroques fut menée dans les années 1980, à savoir à une époque où, pour cause de guerre froide, Berlin-Ouest était sous perfusion financière de la

part de République fédérale. Les jardiniers étaient beaucoup plus nombreux qu'ils ne le sont à l'heure actuelle. La tendance est donc désormais, hormis pour l'île Louise, à un entretien moins régulier des espaces de la nature baroque.

L'analyse géographique de la nature baroque au sein du Tiergarten a permis de dégager les dynamiques patrimoniales à l'œuvre depuis les années 1980 ainsi que la différenciation spatiale observable entre les parcs publics de Berlin. La renaturation baroque, alors opérée, fut en outre un choix, non seulement patrimonial, mais aussi politique, illustrant l'autonomie retrouvée des pouvoirs publics berlinois dans la gestion du Tiergarten.

La combinaison des héritages historiques étant, depuis Lenné, une particularité de du Tiergarten, les pouvoirs publics, soucieux de mettre en valeur sa singularité, revalorisèrent l'héritage baroque et néo-baroque tout en préservant la nature paysagère du Tiergarten.

2 La nature paysagère du Tiergarten

La nature paysagère est la seconde nature héritée du Tiergarten. Cette qualification de « nature paysagère » s'inscrit dans la cadre de la transformation du Tiergarten en parc paysager par Lenné. Et le vocable de parc paysager (« *Landschaftspark* ») est très fréquemment mobilisé. Certes, la présente réflexion est une réflexion géographique inscrite dans le champ des sciences sociales et non une réflexion paysagère. Son objectif est donc de dégager les dynamiques culturelles, politiques et sociales qui interviennent dans la production des natures du Tiergarten et non uniquement de décrire les caractéristiques paysagères. La notion de paysage mobilisée pour décrire les « parcs paysagers » est d'ailleurs relativement floue. La communauté géographique française a même un rapport distancié et méfiant avec cette notion. Les réflexions épistémologiques à ce sujet furent nombreuses. Augustin Berque théorisa autour du concept de médiance une approche originale montrant les spécificités culturelles dans le rapport au paysage. Plus largement, trois phases furent distinguées par Jean-Louis Tissier dans les rapports entre les géographes français et le paysage⁵²⁷. Après « l'absolutisme paysager » qui avait érigé le « paysage en majesté », vint en effet « le temps du soupçon » qui mit « le paysage en procès ». Si la première phase se caractérisa par une démarche descriptive, taxonomique et monographique qui fut ensuite décriée, elle permit le développement d'une analyse morphologique poussée. L'attrait pour l'analyse quantitative et les phénomènes spatiaux relégua donc le paysage au second plan avant que, dans un troisième

⁵²⁷ Tissier J.-L., 2003, « Paysage » dans Lévy J., Lussault M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 697-701.

temps, le paysage ne revienne pas le biais de la biogéographie et des interrogations de Georges Bertrand selon lequel « l'environnement replace le naturel au cœur du social »⁵²⁸. Prenant acte que « les acteurs sociaux ne portent plus sur le paysage un regard intéressé par la seule dimension fonctionnelle », que ces derniers « considèrent qu'il est chargé de valeurs positives ou négatives, attractives ou répulsives, [et] qu'il y a une relation entre leur état matériel et cet ordre de valeurs »⁵²⁹, les géographes contemporains s'inscrivent dans la continuité de ces questionnements sur le paysage. Et Michel Lussault⁵³⁰ de rappeler l'importance de l'artialisation dans le passage du pays au paysage, artialisation mise en avant par Alain Roger dans son *Court traité du paysage* (1997). « Cette artialisation peut être issue d'un travail *in situ* - ce que font les jardiniers, les paysagistes, les artistes du Land Art, etc. – ou/et passer par des médiations. Celle des modèles visuels – peintures, cinéma, photographies – ou textuels qui structurent la culture d'un groupe social donné en matière de paysage »⁵³¹. Par conséquent, intégré dans les dynamiques spatiales et sociétales, le paysage est ainsi – tout comme l'espace et la société – sans cesse en évolution et, partant, sans cesse questionné.

Qualifier une nature de « paysagère » peut donc relever de la tautologie. Reste que Mme Bergande a bel et bien défini le Tiergarten comme « un parc paysager » au sein duquel « le regard du promeneur peut se porter simultanément sur une prairie, un bois, un monument, un cours d'eau. La vue étant dégagée, le paysage peut être apprécié ». **L'organisation des éléments biophysiques de la nature paysagère répond donc au souhait de créer un paysage à des fins esthétiques**, d'où la nécessité de rompre la monotonie du paysage par l'imbrication de différents éléments topographiques ou biophysiques.

Les fondements sociaux de la nature paysagère ne sont pas politiques comme c'est le cas pour la nature baroque mais culturels. La preuve en est : c'est bien le nom de « Rousseau » qui fut donné à l'île située au centre du Tiergarten et ce nom n'a pas été modifié. L'île Rousseau est d'ailleurs chronologiquement le premier espace de la nature paysagère.

⁵²⁸ Cité par J.-L., *op. cit.*, p. 700.

⁵²⁹ Cité par J.-L., *op. cit.*, p. 700.

⁵³⁰ Lussault M., 2013, « Paysage » dans Lévy J., Lussault M. (dir.), 2013, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 757-759. Cette seconde version du *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* propose un deuxième article pour le concept de « paysage ». C'est Michel Lussault qui s'est chargé de sa réalisation montrant l'importance de l'artialisation dans la production spatiale, le concept de paysage permettant de saisir l'espace sous forme de paysage.

⁵³¹ Lussault M., 2013, « Paysage » dans Lévy J., Lussault M. (dir.), 2013, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 758.

2.1 L'île Rousseau, symbole d'une nature anti-urbaine

Le contraste visuel entre les espaces aménagés par Lenné autour de l'île Rousseau et les espaces de la nature baroque est frappant.

a. Des paysages opposés à ceux de la nature baroque

Si la création de l'île Rousseau par le jardinier de la Cour Sello (« *Hofgärtner* ») en 1792 eut lieu plusieurs décennies avant les aménagements réalisés par Lenné, elle s'inscrit néanmoins déjà dans le courant intellectuel du romantisme et dans la tradition paysagère des jardins anglais. Les photographies n°48 et 49 montrent l'opposition – recherchée – avec la nature baroque. Ici, aucune conception géométrique, aucune plantation monospécifique, les lierres ont recouvert les troncs de certains arbres, saules et peupliers font leur apparition. De jeunes pousses apparaissent au sein des hautes herbes. Un tapis de feuilles recouvre à certains endroits le sol.

Photographie n°48 : photographie de l'île Rousseau sur le portail du Sénat. Source : http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/besondere_parkbereiche/rousseauinsel.shtml



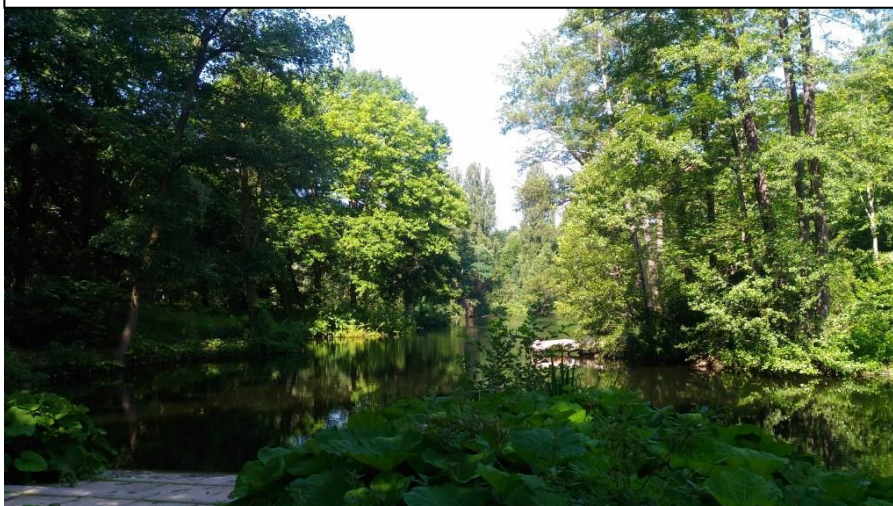
Rousseau-Insel, 2014
Foto: Thomas LeBeu / monigram

Photographie n°49 : l'île Rousseau.
Source : J Gaquère, 19/04/2017



Schließen

Photographie n°50 : l'île Rousseau.
Source : J Gaquère, 11/04/2017



Sur l'île Rousseau, d'après l'expression consacrée - empreinte de naturalisme, « la nature semble être livrée à elle-même ». La photographie n°50 témoigne même de la volonté de l'office des espaces verts de créer un paysage spontané (terminologie reprise de la conceptualisation proposée par R. Mathevet). Il est de fait possible d'y observer en plein centre un arbre, coupé sur ordre de l'office des espaces verts, mais laissé sur place comme s'il était tombé naturellement. L'observateur attentif ne se laissera pas tromper. Un tronc dépourvu de branches, couché à l'horizontal, ne présente aucun danger pour la sécurité des usagers du parc - dont certains s'aventurent parfois en dehors des sentiers battus. L'anthropisation est donc visible mais le contraste avec l'agencement géométrique et ordonnée de la nature baroque est tel que le paysage de la nature paysagère semble relever d'une nature spontanée. S. Herbardt confirma d'ailleurs aménager en ce sens cet espace du Tiergarten :

« Oui, j'ai fait couper ce tronc il y a deux ou trois semaines. Le but ici est un peu de laisser les arbres sur place, d'intervenir le moins possible même si on intervient beaucoup mais cela ne doit pas vraiment se voir »⁵³².

Et cette volonté de produire une impression de « nature sans homme » s'inscrit dans la continuité directe de l'héritage intellectuel de J.J. Rousseau.

b. Rousseau, le romantisme et les rapports société / nature

« Ce fut la première « partie anglaise » du Tiergarten, qui émergea en tant qu'espace sentimental, environ 40 ans avant que Peter Joseph Lenné ne reconfigure le paysage du Tiergarten »⁵³³. Ainsi exprimée, la présentation de l'île Rousseau⁵³⁴ - ainsi que des deux autres îles qui lui sont associées - fait la part belle à deux héritages : celui du romantisme via l'expression des sentiments - caractéristique fondamentale du romantisme – et celui des jardins anglais en vogue depuis le XVIII^e siècle en opposition avec la tradition des jardins français et de la nature baroque.

Dénommer une île « Jean-Jacques Rousseau » n'est pas un choix toponymique neutre. Le philosophe s'est en effet distingué par une interprétation spécifique de « la » nature opposée au monde rationnel des villes. La nature de Rousseau est en effet résolument anti-urbaine. En sacralisant la nature, J.J. Rousseau s'est inscrit en faux contre le mouvement d'urbanisation qui débuta à la fin du XVIII^e siècle. Ainsi, dans *l'Emile ou de l'éducation*,

⁵³² Cf. entretien avec S. Herbardt, retranscrit en annexe n°23, question n°50.

⁵³³ « Dies war die erste „Englische Partie“ im Tiergarten, die als frühsentimentale Anlage entstand, rund vierzig Jahre bevor Peter Joseph Lenné den Tiergarten insgesamt landschaftlich umgestalten sollte ».

⁵³⁴

<http://www.berlin.de/senuvk/berlin-tipps/grosser-tiergarten/de/sehenswertes/besondere-parkbereiche/rousseauinsel.shtml>

Rousseau critiqua de manière virulente Paris et Londres au sein desquelles l'homme vivrait à l'écart des lois de la Nature et serait voué à la dégradation des mœurs, aux épidémies, aux vices : « Les hommes ne sont point faits pour être entassés en fourmilières, mais épars sur la Terre qu'ils doivent cultiver. Plus ils se rassemblent, plus ils se corrompent. (...) Les villes sont le gouffre de l'espèce humaine »⁵³⁵. La ville est alors synonyme de repoussoir, tandis que « la nature » et la montagne sont devenues des lieux idylliques comme l'a dépeint Rousseau dans *La nouvelle Héloïse*. Ce n'est donc pas l'auteur du *Contrat social* qui est présent au centre du Tiergarten mais le précurseur du romantisme.

Et puisque la nature paysagère de Rousseau est une nature opposée à l'urbanité, alors il n'y a rien d'étonnant à ce que son monument se situe en plein centre du parc. Localiser ce dernier en périphérie du Tiergarten eût été un non-sens. Le paysage aménagé d'après le courant romantique doit être un paysage laissant place aux sentiments et délaissant la rationalité, faisant oublier l'urbanisation et, par conséquent, l'anthropisation des espaces, d'où la proximité avec les jardins anglais au sein desquels la main de l'homme doit se révéler la plus discrète possible. Considérées par les acteurs du Tiergarten comme relevant de la même naturalité, la nature paysagère de Rousseau et celle des jardins anglais seront ici assimilées. Cette nature paysagère délaisse l'aspect géométrique et ordonné des allées rectilignes et des plantations monospécifiques cher aux jardins baroques. Hautes herbes, jeunes pousses et feuilles mortes – indésirables au sein de la nature baroque – sont ici en abondance.

Mais il ne s'agit pas de se méprendre. Cette nature paysagère est le résultat d'un aménagement anthropique encore plus marqué que celui de la nature baroque.

c. Une nature ou un paysage composé(e) ?

L'anthropisation des espaces de la nature romantique est ici très discrète. En cela, en se référant à la conceptualisation proposée par Raphaël Mathevet⁵³⁶ - précédemment développée dans le cadrage épistémologique, il pourrait s'agir d'une « nature composée » tandis que la nature baroque serait une « nature surcomposée ». Le degré d'anthropisation semble en effet différer fortement entre ces deux natures. Mais cette différenciation relève exclusivement du registre visuel et donc du registre paysager. Certes, il s'agit du principal registre, celui qui touche le promeneur et le joggeur du parc. Mais, dans la perspective d'une analyse plurinaturaliste, assimiler le paysage à la nature serait un faux-pas scientifique. Les développements consacrés à Rousseau ou ceux du cadrage thématique consacrés à C.D.

⁵³⁵ Rousseau J. J., 1762, *l'Emile ou de l'éducation*.

⁵³⁶ Mathevet R., 2004, *Camargue incertaine. Sciences, usages et natures*, Paris : Éditions Buchet Chastel, coll. « Écologie », 208 p.

Friedrich ont démontré à quel point la nature paysagère s'ancre dans une artialisiation de l'espace qui n'a rien de spontané ni de composé. Le paysage produit peut sembler naturel mais il résulte d'une transformation profonde des éléments biophysiques pour les rendre conformes au paysage souhaité. En cela, il s'agit, tout comme pour la nature baroque d'une nature surcomposée mais qui a pour but de produire un paysage spontané c'est-à-dire un paysage au sein duquel l'homme semble être peu intervenu. Or, F. Débié a déjà montré dès 1992 à quel point les parcs paysagers sont marqués, non seulement par le courant romantique, mais également par des considérations économiques et hygiénistes.

d. Un paysage résultant de considérations économiques et hygiénistes

L'objectif ne sera pas ici de rappeler le raisonnement de F. Débié mais de s'appuyer sur ses conclusions pour mettre en valeur les problématiques des espaces de la nature paysagère. F. Débié mentionne tout d'abord la logique de rentabilité qui a prévalu dans la transformation des parcs baroques en parcs paysagers : « La gentry mais aussi la plus haute aristocratie essaient par tous les moyens d'augmenter les revenus de leurs domaines fonciers. (...) Le travail des paysagistes permet de remplacer le jardin coûteux à l'entretien, par un parc aux horizons infinis, qui rapporte de l'argent, et dont les moutons et les vaches assurent l'essentiel de l'entretien. Le nouveau paysage augmente d'autant la valeur du domaine. (...) Les sommes consenties pour l'aménagement du parc sont considérées non plus comme des dépenses ostentatoires mais comme des investissements utiles »⁵³⁷. Ainsi, selon F. Débié, l'un des facteurs principaux ayant contribué à la quasi-généralisation des parcs paysagers serait un facteur économique. Le facteur économique semble néanmoins avoir peu joué pour le Tiergarten au XIX^{ème} siècle, la monarchie prussienne étant de plus en plus puissante. Certes, dans les années 1830-1840, l'enrichissement grâce à la Révolution industrielle ne s'est pas encore produit, mais retenir le facteur économique comme le principal vecteur de la transformation du parc baroque en parc paysager semble peu valable pour le Tiergarten du XIX^{ème} siècle. Cette dimension n'est cependant pas à négliger pour le parc actuel, surtout pour une ville comme Berlin qui cherche à réduire le coût d'entretien de ses espaces verts. **Il ne faut donc pas perdre de vue que les espaces de la nature paysagère, moins exigeants en main-d'œuvre, sont moins onéreux à entretenir.**

Ces espaces de la nature paysagère sont soit des paysages de clairière soit des paysages d'eaux.

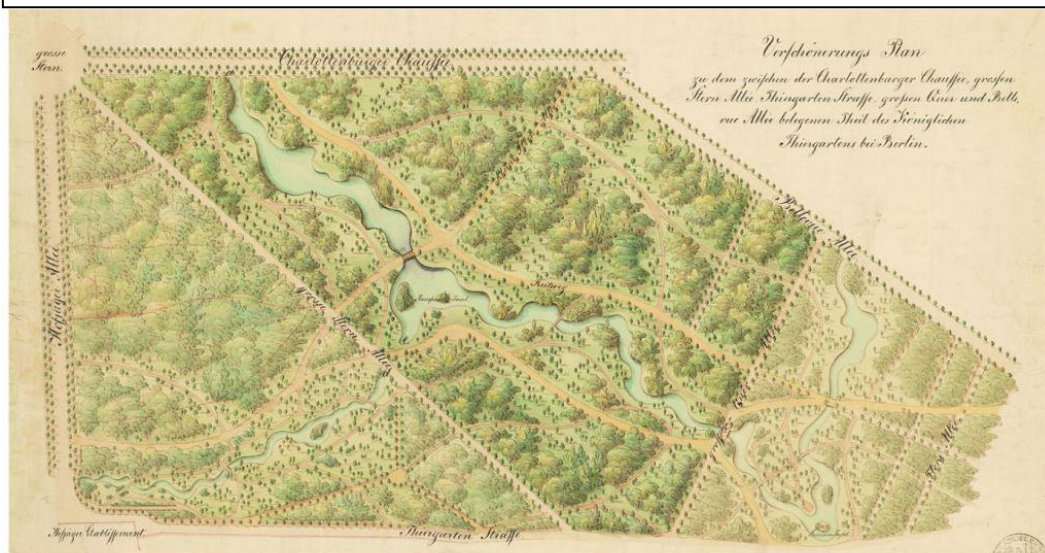
⁵³⁷ Débié F., 1992, *Jardins de capitales : une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin*, Paris, Éditions du CNRS, p. 157

2.2 Les paysages de clairière et les paysages d'eaux

Cette distinction n'est pas valable pour tous les parcs. Pour le jardin anglais de Munich, par exemple, les cours d'eau s'écoulent au sein des prairies. Ce n'est pas le cas pour le Tiergarten. Les deux paysages sont clairement distincts. Le plan d'embellissement réalisé par Lenné ainsi que la description de ces aménagements sur le portail du Sénat le montrent : « L'image du parc continue d'être marquée par des espaces densément boisés alternant avec une multitude de clairières et de bordures aménagées de manière pittoresque, souvent précédées de groupes d'arbres mais aussi de précieux arbres isolés ainsi que de prairies partiellement plantées de bosquets. Les cours d'eau multiformes aux tracés sinueux, et qui ont été intégralement préservés, constituent, avec les grandes et petites îles ainsi qu'avec les nombreux bancs, un témoignage précieux de l'ampleur des aménagements de Lenné »⁵³⁸. Et la transformation du paysage par Lenné est illustrée sur le portail de présentation du Tiergarten par les plans d'« embellissement » qu'il réalisa en 1835 :

Document n°8 : Plan d'embellissement du Tiergarten d'après Lenné en 1835.

Source : http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/geschichte/1786_bis_1866.shtml



Verschönerungsplan für den Tiergarten aus dem Jahr 1835 von Peter Josef Lenné

Quelle: Landesarchiv Berlin

Schließen

Ce plan témoigne tout d'abord de sa volonté de préserver les structures baroques du Tiergarten en ne modifiant pas le Großer Sternweg – aujourd'hui Große Sternallee. Il illustre ensuite la transformation profonde du paysage précédemment décrite. Les cours d'eau et les îles aménagées existent toujours à l'heure actuelle. De petites îles – sans nom – contrastent

⁵³⁸ « Nach wie vor bestimmen dichte Gehölzbestände im Wechsel mit einer Vielzahl von Lichtungen und malerisch gestalteten Rändern, oftmals vorgestellten Baumgruppen, aber auch wertvollen Einzelbäumen sowie teilweise hainartig-licht überpflanzten Parkwiesen das Parkbild. Ein ebenso wertvolles Zeugnis Lenné'scher Gestaltungskraft sind die unzerstört erhalten gebliebenen vielgestaltigen und buchtenreich ausgezogenen Wasserzüge mit ihren größeren und kleineren Inseln und zahllosen Brücken. Zu den bedeutendsten Brücken gehört die 1838 erbaute Löwenbrücke, die einzige Seilhängebrücke in Berlin ». Source : http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/geschichte/1786_bis_1866.shtml

avec les îles Rousseau et Louise sur lesquelles des monuments ont été installés. Ces îles, au même titre que l'île Rousseau, ne sont pas accessibles. De nombreux ponts permettent à la fois de franchir aisément les cours d'eau pour ne pas en faire des discontinuités spatiales mais également d'admirer le paysage. Enfin, des clairières, au sein desquelles des arbres isolés sont dessinés, furent réalisées entre certaines allées pour dégager la vue et offrir aux promeneurs une alternance de prairies et de bois.

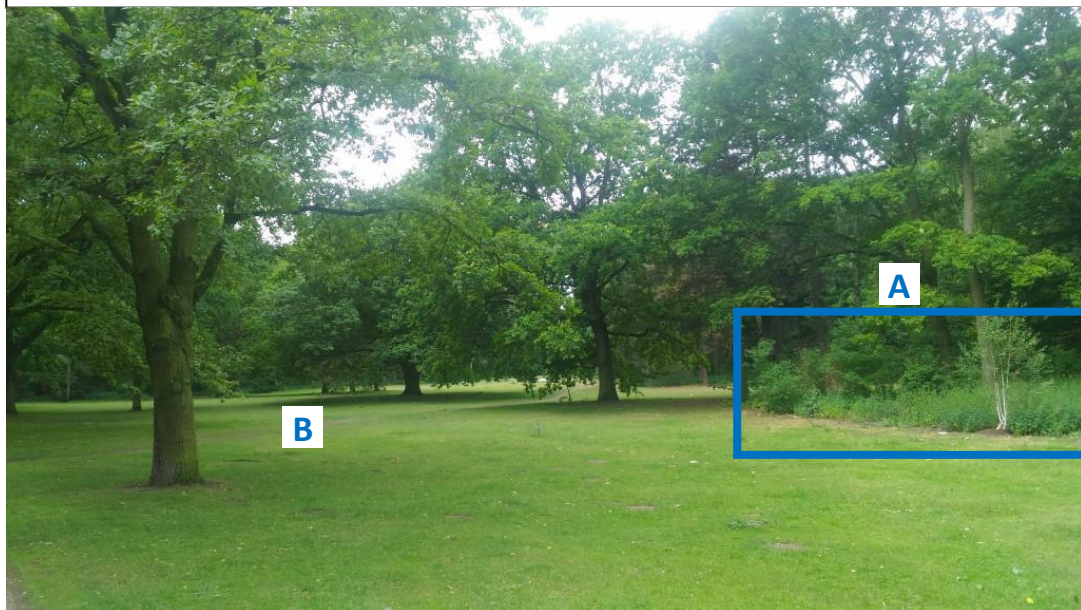
Deux paysages distincts – un paysage de clairières et un paysage d'eaux – furent ainsi associés de manière complémentaire. Ces deux paysages offrent aujourd'hui des évolutions contrastées. Si le paysage de clairières fut facilement conservé et entretenu, le paysage d'eaux souffre d'un entretien trop irrégulier.

a. Les paysages de clairières, des paysages conservés et facilement entretenus

Les paysages de clairières sont sans doute les mieux conservés du Tiergarten. Pouvant être définie comme « un lieu ouvert dans une zone boisée (forêt, bois) où la lumière du soleil arrive jusqu'au sol »⁵³⁹, une clairière se compose de pelouses – dans le cas de parcs comme le Tiergarten – ou d'herbes – dans le cas de bois ou de forêts moins entretenus – mais également d'arbres isolés voire de bosquets entourés par la pelouse ou les herbes. Si les pelouses du Tiergarten ont été détruites par les bombardements et mises en culture par les Berlinoises dans l'après-guerre, elles ont pu être rapidement reconstituées. La puissance d'occupation britannique favorisa de surcroît cette nature paysagère. Seuls les bois attendant aux pelouses ont nécessité un temps plus conséquent. Contrairement aux paysages de la nature baroque, l'entretien des clairières est assez peu onéreux. Les remarques de F. Débié sur le caractère économique des parcs paysagers prennent ici tout leur sens car, l'office des espaces verts du district de Mitte étant massivement sous-doté, la dimension financière et le coût à la fois en temps et en argent de l'entretien des espaces est une donnée essentielle dans la comparaison des natures du Tiergarten.

Les photographies 51 à 56 montrent cette alternance de pelouses, de bois et d'arbres isolés. Elles permettent d'offrir une vue relativement synthétique de l'ensemble des clairières du parc. La photographie n°51 montre la présence de bosquets d'arbres à gauche et à droite de la photographie tout comme la présence de vieux arbres isolés (« en vedette ») ainsi que celle d'un jeune arbre isolé, qui, récemment planté, illustre le caractère entretenu de ce paysage alternant associant arbres et pelouses.

⁵³⁹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Clairi%C3%A8re>

Photographie n°51 : une clairière au centre du Tiergarten. Source : J Gaquère, 23/06/2017**Photographie n°52** : une clairière au centre du Tiergarten. Source : J Gaquère, 23/06/2017

La photographie n°52 illustre le même type de paysage de clairière. Il est néanmoins possible d’observer deux dynamiques inexistantes sur la photographie n°51. Une dynamique végétale (A) montrant la progressive extension du sous-bois au détriment de la pelouse. Cette extension, mentionnée dans le programme d’entretien du Tiergarten, est censée, d’après les mesures préconisées dans ce document, être dans les futures années combattue par quelques défrichements afin de retrouver l’extension initiale des pelouses. Un sentier (B) – également visible sur la photographie n°53 – atteste également de l’inadéquation entre le réseau viaire existant et les itinéraires des usagers du parc, d’où la proposition du programme d’entretien de créer de nouvelles allées.

Photographie n°53 : une clairière au centre du Tiergarten.

Source : J Gaquère, 23/06/2017



Photographie n°54 : une clairière au nord du Tiergarten

Source : J Gaquère, 23/06/2017



La photographie n°54 montre également la progression du sous-bois (A) ainsi que le développement asymétrique des houppiers et des branches (C), qui, dépourvues de concurrences au niveau de la pelouse, cherchent à accroître leur exposition au soleil et leur photosynthèse, ce qui, en retour, prive les pelouses d'un apport en lumière.

Photographie n°55 : la clairière du « Grand bosquet » (« Großer Hain ») à l'est du Tiergarten

Source : J Gaquère, 11/04/2017

Mais le principal élément de fragilisation des pelouses est la pauvreté du sol. Constitué en partie de sable, le sol est pauvre et les pelouses, qui souffrent également parfois de la chaleur et de la sécheresse des étés continentaux, sont fragiles. La photographie n°54 montre un espace de prairie dépourvu de pelouses au sein de la clairière du Großer Hain.



La photographie n°55 montre, quant à elle, un usage régulier du Tiergarten : le nudisme. Cette pratique est en effet régulière à divers endroits du parc mais il est évident que cette pratique ne peut avoir lieu qu'au sein des pelouses. Les paysages d'eaux, les étroites allées baroques et les espaces densément boisés ne sont pas propices au nudisme puisqu'il est soit impossible de s'y allonger, soit difficile d'y profiter du soleil. Les paysages de clairière aménagés par Lenné sont donc les seuls à permettre le nudisme encore faut-il que les arbres ne captent pas toute la lumière comme cela fut mis en évidence sur la photographie n°56.

Photographie n°56 : la pratique de la *FKK* dans une clairière au centre du Tiergarten.

Source : J Gaquère, 23/06/2017



Si les paysages de clairière peuvent souffrir de l'extension progressive des sous-bois due à un entretien irrégulier ou du développement des herbes dans des espaces fragilisés, il n'en reste pas moins que ce sont des espaces relativement faciles à entretenir et qui offrent donc des paysages relativement stables. Il n'en est pas ainsi des paysages d'eaux du Tiergarten.

b. Les « paysages d'eaux »

Les « paysages d'eaux » correspondent à la traduction littérale de l'expression « *Gewässerlandschaft* »⁵⁴⁰ utilisée pour décrire les paysages du Tiergarten sur le portail de présentation du parc. Si F. Débié a souligné le caractère économique des parcs paysagers, l'exemple du Tiergarten montre que c'est essentiellement le cas pour ceux au sein desquels les paysages de clairière sont majoritaires. Et il est vrai que c'est souvent le cas. Le jardin anglais de Munich (cf. annexe n°9) est par exemple constitué en très grande partie de clairières. Le débit de l'Eisbach, rivière artificielle créée à partir des eaux de l'Isar, est tel que les eaux stagnantes n'existent pas, ce qui limite considérablement l'entretien des étendues d'eau. Le Tiergarten se trouve dans une situation très différente. Etabli dans sa partie occidentale sur les terrains marécageux de la Spree, le Tiergarten n'offre pas de dénivelé suffisant pour rendre possible une circulation fluide des eaux entre le *Landwehrkanal* situé au sud et la Spree située au nord. Les eaux du Tiergarten peuvent donc plus aisément être polluées.

Le principal problème des paysages d'eaux n'est toutefois pas tant lié au débit ou à la pollution mais à la prolifération de la végétation sur les rives des cours d'eaux, végétation qui vient gêner la vue et la dimension paysagère. Et cette dernière est importante aux yeux des acteurs du parc. Le portail de présentation du Tiergarten mentionne ainsi au sujet des aménagements de Lenné la beauté des paysages depuis le *Stufenbrücke* (« pont des Marches »)⁵⁴¹. Ce serait notamment depuis ce lieu où « les plus belles vues »⁵⁴² sur les paysages aménagés par Lenné seraient observables.

⁵⁴⁰

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/besondere_parkbereiche/rousseauinsel.shtml

⁵⁴¹

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/sehenswerte_bruecken/stufenbruecke.shtml

⁵⁴² « Von dieser Brücke aus hat man die vielleicht schönsten Blicke in die scheinbar unendliche Tiefe der von Peter Joseph Lenné gestalteten wasser- und seenreichen Parklandschaft des Tiergartens ». Source : http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/geschichte/1786_bis_1866.shtml

Les photographies 57 et 58 permettent de visualiser le paysage actuellement observable. La photographie n°57 offre ainsi une vue dégagée sur les eaux du Tiergarten et sur l'île Rousseau tandis que la photographie n°58 ouvre vers l'est sur les bosquets de rhododendrons plantés par Alverdes dans les années 1950.

Photographie n°57 : vue vers l'ouest depuis le pont aux Marches.

Source : J Gaquère, 15/04/2017



Photographie n°58 : vue vers l'est depuis le pont aux Marches.

Source : J Gaquère, 19/04/2017



Photographie n°59 : vue vers le sud-ouest sur l'île Louise.
(localisation en annexe n°1)
Source : J Gaquère, 15/04/2017



Les photographies n°59 et 60 témoignent de la gêne croissante que représente la végétation dans la partie sud du Tiergarten. La photographie n°59 offre une visibilité dégagée uniquement parce que le canal est élargi. La végétation est néanmoins fortement présente à gauche et à droite du pont. La photographie n°60 témoigne, quant à elle, du même manque de visibilité observée sur les photographies précédentes à proximité de l'office des jardins du district de Mitte (*Gartenamt*).

Photographie n°60 : vue bloquée par la végétation.
(localisation en annexe n°1)
Source : J Gaquère, 15/04/2017



Ce problème d'entretien des rives du Tiergarten est revenu régulièrement dans les échanges avec les différents acteurs concernés. Mme Bergande confia par exemple sa déception à cet égard :

« Les dimensions baroques et paysagères du parc souffrent d'un manque de moyens et du manque d'entretien. Les rives des cours d'eau ne sont pas régulièrement entretenues et des arbres et des branchages, qui ne devraient pas exister, masquent considérablement la vue que les promeneurs devraient avoir sur les eaux du Tiergarten. Lenné a réalisé ces aménagements pour qu'ils puissent être admirés depuis les nombreux ponts qu'il a fait construire. Laisser les arbres cacher la vue ne permet plus de profiter de ces aménagements paysagers. C'est vraiment dommage ! Et ce n'est pas digne du Tiergarten. »⁵⁴³

Ce constat est partagé par M. Kürths :

« C'est vrai que la vue est gênée par la végétation. Chacun peut l'observer en se promenant dans le parc. Il est vrai que les rives à entretenir sont nombreuses. Cela nécessite aussi parfois un équipement adéquat car certaines parties ne sont pas accessibles à pied. »⁵⁴⁴

Mais, parallèlement à ce problème de visibilité, se pose le problème de l'entretien et du recul du tracé des rives. Le tracé d'origine date des travaux réalisés par Lenné entre 1833 et 1839. S'il semble que le tracé ait été stable jusqu'à une période récente, le manque d'entretien actuel peut être constaté au niveau de l'érosion et du recul des rives. Le phénomène est généralisé sur l'ensemble du Tiergarten. Les photographies n°61 et 62 illustrent ce phénomène. Des rondins de bois permettant de stabiliser le tracé des rives en retenant la terre et en la protégeant de l'érosion sont nettement visibles sur les deux photos. Les eaux pénètrent à l'heure actuelle près de deux mètres en retrait du tracé initial.



⁵⁴³ Cf. entretien avec B. Bergande, retranscrit en annexe n°25, question n°47.

⁵⁴⁴ Cf. entretien avec A. Kürths, retranscrit en annexe n°24, question n°25.

Le programme d'entretien du Tiergarten fait directement allusion à ce problème d'érosion des rives qu'a confirmé S. Herbardt :

« Mais les animaux qui nous posent le plus de problèmes ne sont ni les lapins ni les sangliers. Ce sont les chiens. Ce n'est pas leur faute. C'est la faute des maîtres. Ils laissent leur chien en liberté. Ils saccagent le parc, notamment les rives. On est parfois obligé de mettre des grilles près des ponts pour les empêcher de passer. Ils remuent la terre et gênent les autres animaux du parc. C'est notre principal problème. »⁵⁴⁵

La photographie n°63 montre l'une de ces grilles. Elle permet en effet d'obstruer le passage pour les chiens mais la solution est très peu esthétique d'où la préconisation du programme d'entretien de disposer des arbustes résistants sur les bas-côtés des ponts afin d'obstruer le passage mais en s'appuyant sur une végétation adaptée (photographie n°64). Cette solution a donc déjà été en partie mise en œuvre lors des dernières années. Cela dit, cela contribue plus à déplacer le problème qu'à le régler. Si des chiens souhaitent s'abreuver, ils iront s'abreuver à un endroit plus accessible.

Photographie n°63 : vue sur une grille de protection contre les chiens.

Source : J Gaquère, 11/04/2017



Photographie n°64 : vue sur une plante protégeant le rivage contre les chiens.

Source : J Gaquère, 11/04/2017



De manière générale, les paysages d'eaux nécessitent donc un entretien nettement plus intensif que les paysages de clairières. A cet égard, la qualité paysagère des aménagements réalisés par Lenné se détériore. La végétation n'est pas contrôlée, le tracé des rives recule. L'érosion des berges par les chiens est un problème fréquent que les aménagements ponctuels ne peuvent que déplacer à défaut de pouvoir éviter.

⁵⁴⁵ Cf. entretien avec S. Herbardt, retranscrit en annexe n°23, question n°24.

2.3 Un Englischer Garten plus britannique qu'anglais

Dernier espace de la nature paysagère, l'Englischer Garten est paradoxalement le dernier à avoir été aménagé. Sa réalisation renvoie en effet à l'occupation de Berlin par les Alliés et au commandement britannique sur le quartier du Tiergarten. Mais, étonnamment, le « jardin anglais » est certainement l'espace de la nature paysagère qui ressemble le moins à un jardin anglais !

a. Un espace récent marqué par la volonté de la puissance d'occupation britannique

La contextualisation historique de la création de l'Englischer Garten semble poser problème aux concepteurs et rédacteurs du programme d'entretien du Tiergarten et du portail de présentation du parc. Sa réalisation remonte en effet à l'occupation britannique – et non « anglaise » – et à la décision prise par J. Bourne⁵⁴⁶, commandant des forces britanniques à Berlin. Mais le portail de présentation du Tiergarten reste quasiment muet à ce sujet⁵⁴⁷. F. Wendland précise pourtant que : « en 1951, on commença à aménager, dans la partie sud du parc du château de Bellevue, un « jardin anglais », dont le nom se rapporte moins au style de paysage qu'à ses initiateurs. Le général Bourne, commandant britannique de la ville de Berlin, avait incité sa création et fournit l'équipement nécessaire en permettant d'importants dons de plantes en provenance de Grande-Bretagne. Le 29 mai 1952, le ministre britannique des affaires étrangères de l'époque, Anthony Eden, inaugura la nouvelle partie du parc. Puisque le nouvel aménagement plut aux Berlinoises, on la nomma en référence au nom du ministre et à l'Ancien Testament « le jardin d'Eden ». Trois ans plus tard, la reine Elisabeth II y planta à nouveau un chêne du parc Windsor en signe des liens avec Berlin. »⁵⁴⁸

C'est donc dans le contexte très marqué par l'après-guerre, par l'occupation de Berlin et par la volonté de marquer au sein du Tiergarten le changement politique, que l'Englischer Garten fut créé. Or, les allusions à ce contexte sont extrêmement ténues sur le portail de présentation du Tiergarten. Certes, le titre de la page précise que l'Englischer Garten est « un cadeau de la puissance d'occupation britannique » (« *ein Geschenk der britischen*

⁵⁴⁶ Wendland F., 1993, *Der Große Tiergarten in Berlin – Seine Geschichte und Entwicklung in fünf Jahrhunderten*, Berlin, Gebrüder Mann Verlag, 317 p.

⁵⁴⁷ http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/besondere_parkbereiche/englischer_garten.shtml

⁵⁴⁸ « 1951 begann man im südlichen Teil des Schloßparks Bellevue mit der Anlage eines sog. Englischen Gartens, dessen Name sich nicht auf die Stilform, sondern auf die Initiatoren bezieht. Der britische Stadtkommandant General Bourne hatte die Schaffung angeregt und zur Ausstattung umfangreiche Pflanzenspenden aus Großbritannien vermittelt. Am 29. Mai 1952 weihte der damalige britische Außenminister Anthony Eden den neuen Parkteil ein. Da die neue Anlage den Berlinern so gut gefiel, nannte man sie in Anlehnung an den Ministernamen und das Alte Testament „Garten Eden“. Drei Jahre später pflanzte hier Königin Elisabeth II. eine Eiche aus dem Windsor-Park als Zeichen der Verbundenheit mit Berlin » dans Wendland F., 1993, *Der Große Tiergarten in Berlin – Seine Geschichte und Entwicklung in fünf Jahrhunderten*, Berlin, Gebrüder Mann Verlag, p. 256

*Besatzungsmacht*⁵⁴⁹ »). Mais, parmi les 27 lignes accompagnant la photographie de présentation, seules deux lignes sont consacrées en hommage à « Mr. I. Thrower, directeur des jardins de la ville de Shrewsbury » (« *Gartendirektor der Stadt Shrewsbury* »). Cette précision témoigne remarquablement de la volonté de taire toute considération politique dans la mise en nature du Tiergarten. Un « directeur des jardins », responsable du cadeau d'une « puissance d'occupation » ? Le décalage fait sourire. Alors que le portail de présentation est extrêmement précis sur les éléments biophysiques de l'Englischer Garten et apporte des précisions historiques certaines au sujet de l'île Louise, du jardin des Roses ou du bassin de Vénus, le Général Bourne, le ministre Eden et la reine Elisabeth II ont ici disparu de l'histoire. Décidément, la nature du Tiergarten ne doit pas être et ne sera pas une nature politique !

Pour pouvoir lire les descriptions relatives à l'engagement britannique, il faut sortir du portail de présentation du Tiergarten pour naviguer parmi les « monuments des alliés »⁵⁵⁰. En effet, le portail du Sénat différencie l'Englischer Garten en tant qu'espace particulier du Tiergarten⁵⁵¹, pour lequel la présentation est peu politisée, et l'Englischer Garten en tant que monument des Alliés, pour lequel la présentation historique est très politisée. Ici encore, nature et politique sont nettement séparées.

b. Un jardin anglais peu anglais

F. Wendland a déjà précisé que l'Englischer Garten devait son nom davantage à ses « initiateurs » qu'à son caractère paysager. De fait, la photographie du portail de présentation du Tiergarten propose une vue sur le jardin situé devant la maison du thé (« *Tee Haus* »), elle-même localisée au centre l'Englischer Garten. Il s'agit du seul lieu, à l'intérieur du Tiergarten, qui offre un service de restauration et d'accueil. Situé à proximité du Hansaviertel, il est fréquenté par les habitants de ce quartier. Or, le jardin aménagé devant la maison du thé et dénommé « *formaler Garten* » (« jardin formel ») est effectivement très « formel ». La forme géométrique et symétrique de ce parc, les allées rectilignes et la dimension monospécifique des arbustes renvoient davantage à la nature baroque qu'à la nature paysagère (photographie n°63).

549

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/besondere_parkbereiche/englischer_garten.shtml

550 http://www.stadtentwicklung.berlin.de/denkmal/denkmale_in_berlin/de/alliierte/gb/englischer_garten.shtml

551

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/besondere_parkbereiche/englischer_garten.shtml

Photographie n°65 : photographie du parc de la maison du thé Source :

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tips/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/besondere_parkbereiche/englischer_garten.shtml



Formaler Teil des Englischen Gartens, 2014

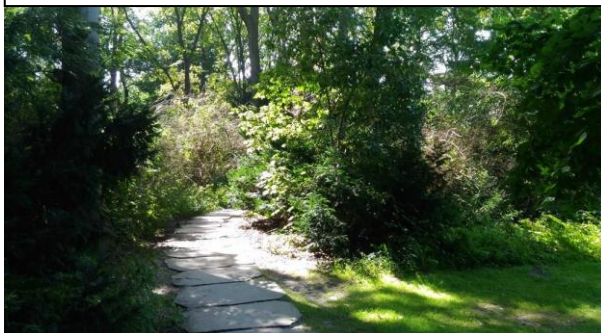
Foto: Thomas LeBas / minigram

Schließen

Seule la partie ouest l'Englischer Garten correspond à la nature paysagère. Le jardin de la nature (photographie n°66) se caractérise par une imbrication d'arbres, d'arbustes et de plantes vivaces. En cela, il rappelle la dimension « pittoresque » des jardins anglais. Quant au jardin de l'étang, il se singularise par sa végétation aquatique (nénuphars, roseraie) illustrée par la photographie n°67.

Photographie n°66 : vue sur le jardin de la nature (« Naturgarten »).

Source : J Gaquère, 30/08/2017

**Photographie n°67 : vue sur le jardin de l'étang (« Teichgarten »)**

Source : J Gaquère, 19/04/2017



De superficie limitée, l'Englischer Garten est en réalité un jardin plus « britannique » qu'anglais car il renvoie moins à un style paysager qu'à la volonté de la puissance occupante de tourner la page du Tiergarten baroque. Les Britanniques privilégièrent donc une conception très politique de « la nature » demandant à Alverdes de créer un jardin extrêmement varié.

L'analyse géographique de la nature paysagère du Tiergarten a donc permis de spatialiser les espaces concernés et de dégager deux types de paysages, un paysage de clairière et un paysage d'eaux. Si la nature paysagère fit l'objet d'une restauration moins importante que la nature baroque, c'est parce qu'elle fut encouragée dans les années 1950 et non délaissée. La restauration l'Englischer Garten témoigne néanmoins de la volonté des pouvoirs publics berlinois de conserver cet héritage historique.

Quant à l'arbre bicentenaire présent au nord de l'étang (photographie n°68), il renvoie moins à la nature paysagère qu'à la (récente) volonté de préserver les vieux arbres dans un souci de favoriser la biodiversité. En cela, il fait partie de la nature environnementale du Tiergarten.

Photographie n°68 : arbre
bicentenaire au nord du jardin de
l'étang.
Source : J Gaquère, 30/08/2017



3 La nature environnementale du Tiergarten

La nature environnementale du Tiergarten n'est rattachée à aucun nom prestigieux. Ici pas de Knobelsdorff, de Rousseau ou de Lenné. Nul n'est là pour incarner un héritage historique et le légitimer. La nature environnementale n'en est pas moins omniprésente, quand bien même elle n'est pas ainsi formulée. Il s'agit d'ailleurs de l'héritage le plus important, le plus récent aussi.

Associer une nature à une dimension « environnementale » est un risque. De fait, le concept d'environnement est un concept flou, très peu utilisé par les géographes français dans leurs réflexions. Cyria Emelianoff explique que « c'est un concept sans échelle, « sans frontière » – contrairement à celui d'écosystème, sans limite, ce qui rend sa définition

malaisée. (...) Bien que l'on doive à la géographie l'introduction du mot « environnement » en France, la version française de la discipline a éprouvé beaucoup de réticences à le traiter dans son sens contemporain, au contraire de la géographie anglophone plus sensible à ce terme »⁵⁵². Quand bien même le terme d'environnement fut introduit par Vidal de la Blache en 1912, « il faut attendre la première conférence des Nations Unies sur l'Environnement, tenue à Stockholm en 1972, pour que le terme se diffuse en acquérant une connotation écologiste, qui renvoie à l'impact négatif des activités humaines sur les réalités biophysiques »⁵⁵³. Cela dit, dans le cadre d'une réflexion géographique plurinaturaliste qui entend questionner les relations des hommes aux réalités biophysiques, marginaliser et oublier une notion qui est omniprésente dans le débat public semble une ineptie. Et les précisions de Cyria Emelianoff viennent conforter cette position. A la fin de son article consacré à la définition de l'environnement, il précise que « les approches constructivistes deviennent en revanche stimulantes lorsque, comme dans la démarche de Bruno Latour, elles intègrent avec audace les lectures sociétales des réalités biophysiques dans la théorie du social, faisant de la nature un grand concept de sciences sociales »⁵⁵⁴.

Dans la nouvelle version du *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, J. Lévy a complété l'article de C. Emelianoff de 2003 en insistant sur la pertinence du concept d'« environnement » dans l'analyse des rapports entre englobé et englobant. Définissant l'environnement comme « un englobant sur lequel l'englobé a prise »⁵⁵⁵, J. Lévy élargit le concept d'environnement bien au-delà de celui de l'environnement biophysique et rappelle par ailleurs « la différence proposée par Jakov von Uexküll entre *Umgebung* et *Umwelt*, le premier étant davantage un milieu objectif et le second exprimant la complexité de la relation entre le monde de l'actant et son environnement ». Que faire donc dans le cadre de cette réflexion plurinaturaliste avec « l'environnement » ? Pas plus que le mot de « nature », le mot d'« environnement » n'a été utilisé et ne sera utilisé au singulier, sans autre précision, adjectif ou qualificatif. L'expression « nature environnementale » sera utilisée pour décrire et qualifier la conception des éléments biophysiques comme un système englobant les hommes et les sociétés à différentes échelles, renvoyant ainsi à la « connotation écologiste » évoquée par C. Emelianoff. Cette définition de la « nature environnementale » n'a pas été dénommée « nature écologiste » car la préoccupation environnementale – à savoir l'attention apportée par les hommes représentant les englobés vis-à-vis des réalités biophysiques constituant l'englobant

⁵⁵² C. Emelianoff, « Environnement », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 318.

⁵⁵³ C. Emelianoff, *op.cit.*, p. 317-318.

⁵⁵⁴ C. Emelianoff, *op.cit.*, p. 317.

⁵⁵⁵ J. Lévy, « Environnement », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), 2013, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 343.

– n'est pas l'apanage des mouvements écologistes. En outre, toujours d'après C. Emelianoff, « écologie et géographie tendent vers deux pôles intellectuels contraires »⁵⁵⁶, la première étant « biocentrique », et la seconde « anthropocentrique ». Or, ce qui importe ici c'est le fait que les sociétés occidentales, depuis un demi-siècle, pensent leurs rapports aux réalités biophysiques de plus en plus d'après le prisme environnemental, c'est-à-dire – en reprenant la réflexion de J. Lévy – en se considérant comme englobées au sein d'un englobant dont elles dépendent mutuellement. La notion d'environnement est donc pertinente, non pas dans son acception au singulier qui demeure floue et imprécise, mais dans sa caractérisation d'un certain type de rapports aux réalités biophysiques.

La « nature environnementale » est donc une nature au sein de laquelle les éléments biophysiques sont envisagés comme un environnement dans lequel les sociétés évoluent. En cela, « la nature environnementale » est également une nature écosystémique. Cyria Emelianoff a défini l'écosystème comme étant un « ensemble d'organismes vivants considérés dans leur milieu biophysique, transformé graduellement depuis ses origines et formant avec ce milieu une unité dynamique » tout en précisant que « la délimitation spatiale d'un écosystème n'est pas toujours aisée » et que le concept a pris « un sens multiscalaire, les différents écosystèmes étant eux-mêmes articulés, de la mare à la biosphère »⁵⁵⁷. Partant de cette définition, la « nature environnementale » aurait pu être également qualifiée d'« écosystémique » en envisageant les éléments biophysiques comme un écosystème dont l'échelle peut aller de la mare à la biosphère et dont les objectifs peuvent tendre vers la recherche d'un équilibre de l'écosystème ou la préservation et le renforcement de la biodiversité au sein de celui-ci. La notion d'environnement étant néanmoins au cœur des discours des acteurs et l'environnement permettant de poser la question complexe des rapports englobant-englobé, le concept de « nature environnementale » semble plus opportun pour mener ce travail de recherches.

Tout comme la nature baroque et la nature paysagère, la nature environnementale se situe dans l'ère de son temps. En effet, elle est apparue à la fin des années 1960 lors de la première réunion du Club de Rome (1968), puis s'est étendue au débat public en 1972 avec la première réunion des Nations Unies sur l'Environnement. La nature environnementale est devenue, surtout dans la République fédérale d'Allemagne, une préoccupation croissante des citoyens et des pouvoirs publics. Elle est mobilisée par l'ensemble des acteurs qui lui accordent une place plus ou moins importante au sein de leurs stratégies spatiales qu'elles

⁵⁵⁶ C. Emelianoff, « Ecologie », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 288.

⁵⁵⁷ C. Emelianoff, « Ecosystème », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 297.

soient individuelles ou collectives, politiques ou économiques. Et l'exemple du Tiergarten montre comment la nature environnementale se heurte et se combine aux natures baroque et paysagère.

3.1 Une nature environnementale marquée du sceau de la biodiversité

Les recherches géographiques⁵⁵⁸ sur les espaces protégés ont souvent abordé la question des différentes représentations de la nature ainsi que des modes de gestion et de protection. Les espaces naturels protégés sont de fait tantôt préservés de l'action humaine – à savoir soustraits à l'influence des hommes – tantôt conservés dans leur état actuel. Mais, de plus en plus, et l'écologie urbaine y a grandement contribué, la gestion des espaces naturels intègre l'aménagement des réalités biophysiques au sein des politiques de gestion de la biodiversité⁵⁵⁹. Ainsi, Philippe Clergeau évoque la ville biodiversitaire et souhaite promouvoir un « urbanisme adaptatif ». Il s'agira donc, dans un premier temps, de cerner quelle conception de « la nature » se dégage car si la « protection de la nature » (« *Naturschutz* ») est très fréquemment évoquée, le terme de « nature » est parfois polysémique. Le type de relations aux éléments biophysiques sera, dans un second temps, analysé : s'agit-il de préserver, de conserver ou d'aménager les éléments biophysiques du Tiergarten ?

a. Protéger la nature oui mais quelle nature ?

Les responsables de l'aménagement du Tiergarten et les associations écologistes mentionnent tous la dimension primordiale de « la protection de la nature » (« *Naturschutz* »). Avant la conservation du patrimoine (« *Denkmalflege* ») et la dimension récréative (« *Erholungsanlage* »), « la protection de la nature » est devenue l'objectif principal dans les discours des acteurs. Pourtant, il ne s'agit pas tant de « protéger la nature » – expression floue qui cache mal les réels objectifs – que de favoriser le maintien et le renforcement de la biodiversité.

De fait, les acteurs ont tous éprouvé de grandes difficultés à définir clairement ce qu'ils entendaient par « protection de la nature ». Les entretiens réalisés auprès des différents acteurs ont révélé le malaise face à une question purement conceptuelle et théorique et

⁵⁵⁸ Depraz S., Guyot S., Heritier S., Laslaz L., 2012, *Atlas mondial des espaces protégés. Les sociétés face à la nature*, Autrement, Collection Atlas/Monde, 96 pages ; Depraz S., 2008, *Géographie des espaces naturels protégés, Genèse, principes et enjeux territoriaux*, Paris, Armand Colin, 320 p.

⁵⁵⁹ Les travaux de Philippe Clergeau sont à cet égard éclairants : Clergeau P., 2007, *Une écologie du paysage urbain*, Rennes, Apogée ; Clergeau P. (dir.), *Ville et biodiversité. Les enseignements d'une recherche pluridisciplinaire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011 et, plus récemment : Clergeau P., 2015, *Manifeste pour la ville biodiversitaire : changer pour un urbanisme inventif, écologique et adaptatif*, Rennes, Editions Apogée, 69 p. ; Clergeau P., Machan N., 2014, *Où se cache la biodiversité en ville ? 90 clés pour comprendre la nature en ville*, Versailles, Editions Quae, 167 p.

certain d'entre eux ont même exprimé leur lassitude face à cette question, qui fut exprimée à chaque fois dans les mêmes termes. Sachant que des formulations variées pouvaient altérer les réponses, la question suivante fut systématiquement posée : « La protection de la nature est souvent évoquée dans la documentation sur le Tiergarten (ou dans le programme d'entretien après que j'ai pu le consulter). Mais le concept de nature est parfois flou. Comment expliqueriez-vous ce concept de protection de la nature ? »

Pour Mme Bergande, chargée de la rédaction du programme d'entretien, il s'agit de « protéger les arbres et certaines espèces d'une trop forte dégradation liée aux activités humaines »⁵⁶⁰.

Sebastian Herbarth, responsable de l'office des espaces verts du Tiergarten et de Moabit, mit l'accent sur la biodiversité :

« C'est difficile. Bonne question ! Chacun sait ce que c'est mais comment la définir ? La nature ce n'est pas l'absence d'hommes mais c'est gérer par exemple de vieux arbres car ils sont importants pour les insectes et la biodiversité mais pour des raisons de sécurité, c'est important parfois de couper certains arbres. Le but n'est pas d'avoir une forêt primaire.⁵⁶¹ »

J. Götte, responsable de l'office des espaces verts du district de Mitte, s'est contenté d'une énumération :

« Le but est de maintenir la qualité du Tiergarten, de ses arbres, de ses eaux, de ses prairies, pelouses et de ses animaux »⁵⁶².

Andreas Kürths, embarrassé, répondit :

« Bonne question. C'est difficile de donner une définition précise de la nature. On peut discuter des heures à ce sujet mais il faut prendre une décision et décider d'agir »⁵⁶³.

Hormis Andreas Kürths qui préféra ne pas répondre à la question, les autres acteurs de la gestion et de la conception du Tiergarten soulignèrent la focalisation sur la biodiversité, quand bien même la notion ne fut pas directement évoquée. Il peut s'agir de la diversité spécifique (Mme Bergande et M. Herbarth) ou de la diversité des milieux (J. Götte). Quant aux acteurs des associations écologistes, leurs réponses varièrent. J. Scharon de l'association NABU, insista sur la biodiversité en général :

« Nous cherchons à favoriser la biodiversité. Mais pas seulement des oiseaux (sourire) ! La biodiversité en général car il faut de grands arbres, de vieux arbres, de jeunes arbres, des arbres morts, mais aussi des lacs pour permettre la diversité des animaux »⁵⁶⁴.

⁵⁶⁰ Cf. entretien avec B. Bergande intégralement retranscrit en annexe n°25, question n°48.

⁵⁶¹ Cf. entretien avec S. Herbarth intégralement retranscrit en annexe n°23, question n°63

⁵⁶² Cf. entretien avec J. Götte intégralement retranscrit en annexe n°27, question n°40.

⁵⁶³ Cf. entretien avec A. Kürths retranscrit en annexe n°32, question n°39.

⁵⁶⁴ Cf. entretien avec J. Scharon retranscrit en annexe n°29, question n°37.

Manfred Schubert mit davantage l'accent sur la gestion des milieux :

« La diversité biologique est devenue un principe général en Europe, que ce soit au niveau des prairies, des rives, des arbres... Ce qui est important, c'est de rendre possible le maximum de milieux. Et il faut permettre de préserver la qualité des eaux stagnantes et des eaux vives afin de favoriser le développement des espèces. En entretenant différemment un parc, on peut influencer sur la diversité par exemple en tondant les pelouses moins régulièrement et après la floraison. Aujourd'hui, nous avons les connaissances scientifiques qui nous permettent de mieux gérer les milieux. Nous avons d'ailleurs accompagné la rédaction d'un document sur la diversité biologique : *Strategien der biologischen Vielfalt* (stratégies pour la diversité biologique). L'intervention humaine peut favoriser la biodiversité. Et c'est notre objectif ! »

Enfin, Herbert Löhner fut plus mesuré et nuancé :

« La protection de la nature est un thème ancien et récurrent dans l'aménagement des parcs. Les avantages qu'apporte le Tiergarten à Berlin sont importants. J'ai déjà évoqué le rôle au niveau du climat, de la pollution de l'air. La diversité des milieux doit être gérée pour permettre la diversité des espèces mais la diversité biologique est tout aussi importante car elle permet aux espèces de s'adapter face au changement climatique. Et puis il y a ensuite le rôle au niveau des transports. On parle souvent des « infrastructures grises ». Le ministère du développement urbain est en permanence en train de gérer les infrastructures grises. Nous avons réussi à faire émerger le concept d'« infrastructures vertes ». Du nord au sud, d'est en ouest, afin de disposer d'axes pour le transport cycliste. Et le Tiergarten est central dans le dispositif car il se situe au croisement entre l'axe nord-sud et l'axe est-ouest. Concilier tous ces aspects dans un programme d'entretien demande du temps pour convaincre les différents interlocuteurs. Mais nous avançons et la protection de la nature doit intégrer tous ces aspects. C'est pour cela que ça prend du temps mais c'est ainsi que la démocratie fonctionne. Il faut s'en réjouir »⁵⁶⁵.

Cette réponse d'Herbert Löhner témoigne des différences de perception pouvant exister quant à la « protection de la nature » puisque les deux termes « protection » et « nature » sont tous les deux susceptibles d'être pensés différemment. NABU a ainsi, d'après M. Löhner, une vision plus étroite :

« NABU est par exemple historiquement centré sur la protection des arbres et des animaux, leur recensement, leur évolution. Ils ont évolué et s'intéressent à l'environnement dans son ensemble mais ils gardent une certaine orientation. Ici, au BUND, nous cherchons à

⁵⁶⁵ Cf. entretien avec H. Löhner intégralement retranscrit en annexe n°22, question n°27.

développer une conception large de la protection de la nature intégrant toutes les dimensions de la société, y compris les questions relatives au transport, à la mixité sociale. »⁵⁶⁶

J. Scharon ne voit quant à lui pas de différences entre les différentes associations écologistes :

« Non ! Nos prises de position au sujet du programme d'entretien en cours de rédaction sont très proches. »⁵⁶⁷

La divergence entre les deux réponses tient en réalité sans doute davantage aux profils différents des personnes interrogées. Herbert Löhner est habitué aux entretiens, aux discussions et aux concepts des sciences humaines. Responsable également pour le BUND au niveau national, il travaille pour BUND à temps plein. Andreas Kürths m'a d'ailleurs confirmé qu'il s'agissait de l'interlocuteur le plus averti au niveau scientifique. J. Scharon est volontaire pour NABU. Ornithologue, il a réalisé le recensement des oiseaux du Tiergarten en 2010. Mais il ne travaille que quelques journées par mois pour NABU. Manfred Schubert a d'ailleurs confirmé que, si des différences existaient bel et bien entre les associations écologistes, celles-ci tenaient parfois davantage aux personnes qu'aux orientations même de ces associations :

« NABU est plutôt traditionnel et insiste davantage sur la protection des arbres, la présence des insectes, des champignons... BUND, et en particulier M. Löhner, a une approche plus favorable aux loisirs et aux usagers. BUND s'occupe aussi des aspects liés aux transports, à la collecte des déchets et a donc une vision plus large. Mais cela dépend très fortement des personnes. C'est difficile de déterminer ce qui renvoie à l'association elle-même ou à la personne qui la représente. »⁵⁶⁸

Au final, les entretiens menés avec les acteurs de la nature environnementale permettent de mettre en avant la focalisation sur la biodiversité en général, que ce soit la diversité des milieux ou la diversité spécifique. Le rôle du Tiergarten sur le climat ou la pollution ont plus rarement été mis en avant. Le portail de présentation du Tiergarten s'inscrit dans cette continuité (cf. annexe n°10). S'il présente d'abord « l'importance écologique » du Tiergarten « par son rôle de microclimat au niveau de la circulation de l'air et de la régulation thermique », il insiste ensuite sur la biodiversité en précisant que : « avec plus de 1 400 espèces, dont plus de 100 figurent sur la liste rouge des espèces menacées de Berlin, le Tiergarten est un trésor pour la diversité biologique ». Néanmoins, il convient de mentionner qu'au sein de cette diversité biologique, certains organismes vivants sont privilégiés. Si les vieux arbres, les plantes et les oiseaux ont le droit d'être présentés, ce n'est pas le cas des

⁵⁶⁶ Cf. entretien avec H. Löhner intégralement retranscrit en annexe n°22, question n°16.

⁵⁶⁷ Cf. entretien avec J. Scharon intégralement retranscrit en annexe n°29, question n°9.

⁵⁶⁸ Cf. entretien avec M. Schubert intégralement retranscrit en annexe n°28, question n°4.

coléoptères, des champignons ou des animaux dépourvus d'ailes... Certes, il ne faut pas surinterpréter cette page de présentation dont la rédaction semble avoir été rapide. La remarque précédente a, cela dit, pour objectif d'attirer l'attention sur le fait que le portail de présentation donne une place beaucoup plus importante aux éléments patrimoniaux du Tiergarten (places, monuments, aménagements particuliers) qu'aux aspects relatifs à la nature environnementale. Si les précisions apportées sur telle ou telle page ne peuvent à elles seules permettre de tirer des conclusions générales, en revanche l'écart entre le nombre de pages consacrées à la nature environnementale et celui de celles consacrées aux héritages baroque et paysager ne peut laisser indifférent. 5 pages renvoient à la nature environnementale⁵⁶⁹ tandis que 11 renvoient à des espaces spécifiques du parc (« besondere Parkbereiche »⁵⁷⁰), 5 aux différents mémoriaux dans et autour du Tiergarten⁵⁷¹, 28 aux différents monuments⁵⁷², 5 renvoient aux différents ponts⁵⁷³. Le déséquilibre laisse songeur...

b. La nature environnementale entre préservation, conservation et agencement

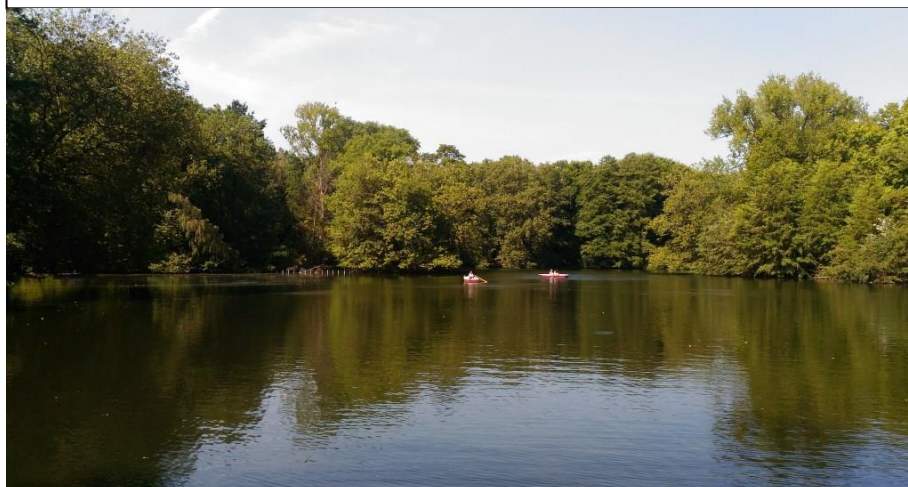
➤ Une politique de préservation limitée

La politique de préservation – à savoir la sanctuarisation d'un espace en le soustrayant à l'influence humaine – est limitée au sein du Tiergarten. Seule la zone de protection des oiseaux (« Vogelschutzgebiet ») située au sud-ouest du parc est à mentionner.

Photographie n°69 : vue sur la zone de protection pour les oiseaux

Source :

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/besondere_parkbereiche/e/englischer_garten.shtml



⁵⁶⁹ http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/natur/index.shtml

⁵⁷⁰ http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/besondere_parkbereiche/index.shtml

⁵⁷¹ http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/mahnmale/index.shtml

⁵⁷² http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/kunstdenkmale/index.shtml

⁵⁷³

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/sehenswerte_bruecken/index.shtml

Afin de ne pas donner de mauvaises idées, cet espace n'est pas présenté sur le portail de présentation du Tiergarten. Il ne s'agit pas pour autant d'un espace sanctuarisé et préservé de l'influence anthropique :

« Théoriquement nous n'intervenons pas, même s'il y a certaines intrusions à partir des bateaux. Mais nous devons aussi garantir la sécurité des lieux. Les personnes qui fréquentent cet espace doivent être en sécurité. Nous devons donc contrôler l'état des arbres, couper les branches mortes afin d'éviter des accidents. »⁵⁷⁴

Afin de minimiser les fréquentations intempestives sur cette île, des barres obstruant le passage pour les bateaux ont été installées (photographie n°70). Ces aménagements sont les seuls réalisés dans l'objectif de préserver le Tiergarten. D'autres ont pour but de conserver certains éléments biophysiques.

C'est essentiellement le cas des vieux arbres.

Photographie n°70 : barres limitant l'accès à l'espace de protection des oiseaux.
Source : J Gaquère, 11/04/2017

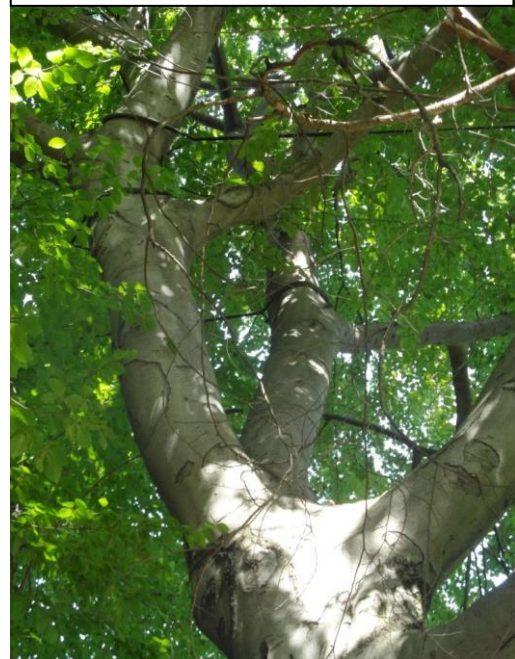


➤ Une politique de conservation vis-à-vis des vieux arbres

Les vieux arbres font actuellement l'objet d'une grande attention de la part de l'office des espaces verts et des associations environnementales. La photographie suivante témoigne de cette attention et des efforts déployés pour conserver les vieux arbres. L'apport des vieux arbres à la biodiversité est régulièrement souligné par des panneaux mis en place au sein du Tiergarten pour apprendre ou rappeler aux usagers leur importance d'un point de vue environnemental. Ces panneaux sont présents dans l'ensemble du Tiergarten, mais, présents au niveau des vieux arbres, ils sont plus fréquents dans la partie ouest du parc.

Photographie n°71 : Vue sur des cordages renforçant la solidité des branches d'un vieil arbre afin de le sécuriser.

Source : J Gaquère, 30/08/2017



⁵⁷⁴ Cf. entretien avec A. Kürths intégralement retranscrit en annexe n°24, question n°24.

La photographie n°72 montre l'un de ces panneaux. L'inscription « *Dieser Baum ist Lebensraum* » signifie « cet arbre est un espace de vie ». Une courte explication accompagne une image sur laquelle sont présents, outre un arbre, une chauve-souris, un oiseau, un champignon et un coléoptère. Cette explication précise : « *Alte Bäume bieten Schutz für viele bedrohten Arten darunter : Pilze, Käfer, Fledermaus, Vögel* » ce qui signifie « les vieux arbres offrent une protection à beaucoup d'espèces menacées : champignons, coléoptères, chauves-souris, oiseaux ».

Photographie n°72 : Affiche « cet arbre est un espace de vie ».

Source : J Gaquère, 11/04/2017



L'adresse d'un site internet www.biotoptopholz.de invite les usagers intéressés à lire de plus amples informations. Le logo et le nom de l'association *Stiftung Naturschutz Berlin* figurent en bas à droite du panneau. La photographie n°73 témoigne de la présence de ce même type de panneaux directement sur les arbres. Il s'agit en réalité des seuls panneaux éducatifs proposés au sein du Tiergarten. Contrairement au parc Hasenheide, le Tiergarten ne comporte aucun herbier permettant de distinguer et d'apprendre à reconnaître les arbres. Les panneaux explicatifs concernent ensuite soit le règlement du parc, soit des explications historiques des différents monuments.

Photographie n°73 : Affiche « cet arbre est un espace de vie »

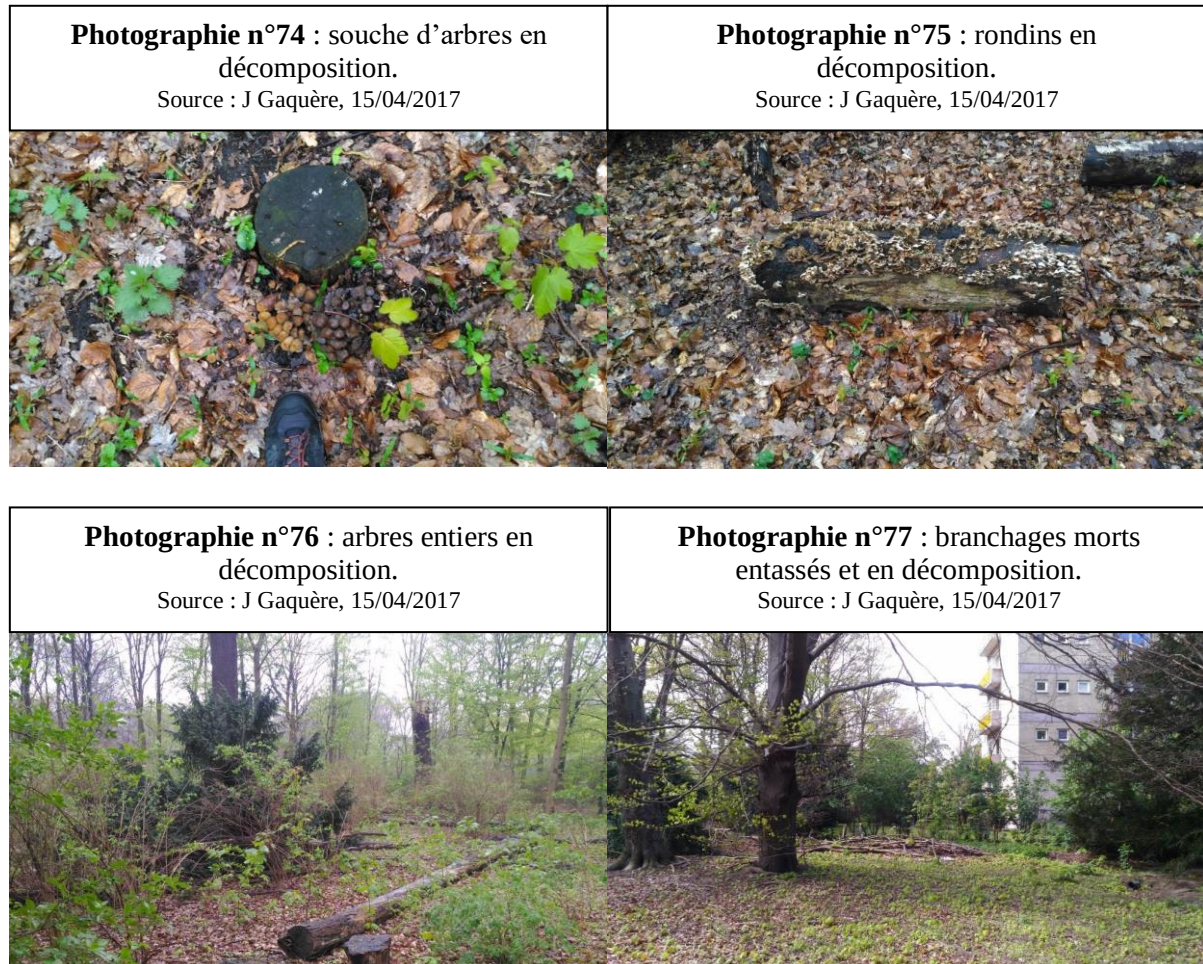
Source : J Gaquère, 11/04/2017



Cette préoccupation pour les arbres se retrouve dans l'importance accordée au bois mort. Mais il ne s'agit plus ici de conserver des éléments biophysiques mais d'aménager la nature ordinaire afin de favoriser la biodiversité.

➤ **Aménager la nature ordinaire pour favoriser la biodiversité**

Exemple par excellence de la nature ordinaire, le bois mort permet de favoriser la diversité spécifique. Il peut prendre plusieurs formes, qu'il s'agisse de souches d'arbres abattus en décomposition donnant naissance à des champignons (photographie n°74), de rondins dont le bois pourri sert également de substances nutritives pour les champignons (photographie n°75), d'arbres entiers laissés ainsi dans le parc dans le même but de favoriser la diversité biologique (photographie n°76) ou enfin d'amas de branchages ramassés, entassés et entreposés à divers endroits du parc (photographie n°77).



Les éléments biophysiques sont donc gérés au sein du Tiergarten dans le souci de la biodiversité. Mais il ne s'agit pas tant de préserver cette dernière que de la favoriser à savoir créer les conditions de son développement. En effet, la nature environnementale ici présente ne se limite ni à la conservation ni à la préservation. Certes, les vieux arbres font l'objet d'une politique de conservation. Mais, excepté cette politique de conservation, il y a également une nature ordinaire qui est intégrée à cette nature environnementale. Et les écologues⁵⁷⁵ ont contribué à démontrer cet apport, apport souligné et revendiqué par les associations de

⁵⁷⁵ Clergeau P., 2015, *Manifeste pour la ville biodiversitaire : changer pour un urbanisme inventif, écologique et adaptatif*, Rennes, Editions Apogée, 69 p.

protection de la nature. Ainsi, Herbert Löhner de BUND souligne l'importance de « créer » (« *schaffen* ») et non pas seulement de conserver ou de préserver la biodiversité :

« Beaucoup de personnes pensent parfois qu'il suffit de ne plus toucher à un espace, de le préserver de l'influence et de l'action humaine pour favoriser la biodiversité. C'est complètement faux. Les études scientifiques ont toutes montré que la diversité était plus marquée dans les espaces urbains que dans les espaces ruraux. Il y fait plus chaud. La nourriture est plus abondante. La diversité des espaces est beaucoup plus marquée. Les grilles d'évacuation de l'air du métro amènent par exemple un milieu atypique que vont rechercher certaines espèces. »⁵⁷⁶

Pour reprendre la conceptualisation de R. Mathevet, il s'agit ici d'une nature environnementale composée, c'est-à-dire que l'homme a un impact limité sur le milieu et qu'il agence l'espace en utilisant les dynamiques végétales qu'il connaît et maîtrise. Il compose ainsi son espace en intégrant les dynamiques biophysiques. La biodiversité n'est ainsi pas perçue comme une donnée préexistante aux sociétés qu'il conviendrait de ménager mais est le résultat de dynamiques biophysiques qu'il importe de connaître, de transmettre et d'encadrer. Des choix d'aménagement et des choix financiers sont donc à opérer entre les différentes natures. Et c'est aussi à l'aune de l'absence de financements pour la nature environnementale qu'il faut comprendre la réflexion d'Ingo Kowarik :

« Il n'y avait jamais d'argent pour le parc mais pour l'aménagement baroque, si. (...) C'est toujours le même argument : « la sécurité ». On peut très bien conserver de vieux arbres. Cela nécessite plusieurs choses. Tout d'abord de la volonté. Deuxièmement des connaissances. Troisièmement de l'argent »⁵⁷⁷

Il en est de même pour la gestion de l'avifaune. Les associations écologistes et en particulier NABU, accordent une grande importance à l'enjeu de protection des oiseaux. Jens Scharon a d'ailleurs confirmé la forte vigilance du milieu associatif écologique berlinois vis-à-vis des oiseaux du Tiergarten :

« Le Tiergarten est un parc très connu pour ses oiseaux. Il y a dans le parc de très vieux arbres, de plusieurs siècles. Ces arbres sont importants pour les oiseaux. C'est pourquoi nous sommes attentifs à ce que l'office des espaces verts protège et conserve au maximum ces arbres. Ils peuvent y construire des nids et se reproduire. C'est notamment le cas des rapaces comme l'autour ou la buse. Il y a aussi en particulier plus

⁵⁷⁶ Cf. entretien avec H. Löhner intégralement retranscrit en annexe n°22, question n°8.

⁵⁷⁷ Cf. entretien avec I. Kowarik intégralement retranscrit en annexe n°21, questions n°20 et 23.

d'une trentaine de rossignols. On les entend souvent quand on se promène dans le parc.

De nombreuses personnes nous contactent à ce sujet »⁵⁷⁸.

Les rossignols correspondent aux oiseaux les plus emblématiques du Tiergarten. Le portail de présentation du Tiergarten va même jusqu'à affirmer que « Berlin fait figure pour les rossignols de la capitale d'Europe centrale »⁵⁷⁹. Mais, là encore, comme pour les arbres et le bois mort, il s'agit certes de conserver les éléments biophysiques les plus emblématiques mais également de favoriser le développement et la diversification de la nature ordinaire. Les usagers du Tiergarten peuvent en effet observer les innombrables nichoirs installés dans l'ensemble du parc pour favoriser l'installation des oiseaux.

Photographie n°78 : nichoirs installés sur les arbres du Tiergarten.

Source : J Gaquère, 30/08/2017



Ces nichoirs ont déjà prouvé leur efficacité et ont permis d'augmenter assez nettement les populations d'oiseaux. Le portail de présentation stipule ainsi que « le nombre d'oiseaux chanteurs put dans l'ensemble être sensiblement augmenté grâce à la grande offre de nichoirs. Sur les 1 322 nichoirs répertoriés en l'an 2000, 959 soit 72.5% étaient encore présents en 2010. Les 419 nichoirs contrôlés étaient occupés à 95%. Des mésanges bleues, des moineaux domestiques et des mésanges charbonnières peuplent 90% des nichoirs, mais des sittelles torchepot et des moineaux friquets sont également représentés »⁵⁸⁰.

Si la nature environnementale varie entre préservation, conservation et aménagement des réalités biophysiques, elle varie également en fonction des espaces.

⁵⁷⁸ Cf. entretien avec H. Scharon intégralement retranscrit en annexe n°29, question n°5.

⁵⁷⁹ « Berlin gilt als Nachtigallenhauptstadt Mitteleuropas ».

Source : http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/natur/avifauna.shtml

⁵⁸⁰ « Die Anzahl der Reviere von Singvögeln insgesamt konnte mit dem großen Angebot von Nistkästen besonders gesteigert werden. Von 1.322 im Jahr 2000 aufgelisteten Nistkästen waren 2010 noch 959 (72,5%) vorhanden. Die 419 kontrollierten Nistkästen waren zu 95% besetzt. Blaumeise, Haussperling und Kohlmeise besiedeln 90% der Nistkästen, aber auch Kleiber und Feldsperling sind vertreten (vgl. DBU-Forschungsprojekt 3/Scharon, 2010)».

Source : http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/natur/avifauna.shtml

3.2 Les espaces de la nature environnementale

La nature environnementale est certes présente sur l'ensemble du parc, mais selon des intensités variables. La carte de la stratégie pour la biodiversité établie dans le cadre de l'élaboration du programme d'entretien et présentée en annexe n°11 permet de visualiser la différenciation spatiale de la nature environnementale. Quatre types d'espace peuvent être dégagés, au premier rang desquels figurent les espaces forestiers du Tiergarten suivis des prairies, des lisières et des rivages.

a. Les espaces forestiers du Tiergarten

Si le Tiergarten ne se singularise vis-à-vis des autres parcs des capitales européennes ni par sa nature baroque ni par sa nature paysagère, sa dimension forestière en fait assurément un parc atypique. Il n'est qu'à se promener dans le parc pour être saisi par l'importance du couvert forestier, contrastant fortement avec les autres parcs urbains.

➤ Les paysages forestiers du Tiergarten

P. Arnould a organisé sa réflexion sur la définition de la forêt autour de trois critères, ces derniers renvoyant tous à la dimension paysagère : « la présence de l'arbre ; une allusion vague au taux de couverture ; la référence spatiale à quelque chose de vaste »⁵⁸¹. Or, ces trois critères semblent pouvoir être applicables au Tiergarten. La photographie n°79, ainsi que la photographie aérienne et zénithale du Tiergarten (annexe n°12), montre la très forte présence des arbres sur l'ensemble de la superficie. Seuls les paysages d'eaux et de clairières de la nature paysagère et les allées et les places de la nature baroque viennent contraster avec un couvert forestier particulièrement dense. Les photographies prises depuis la colonne de la Victoire (annexe n°13) confirment cette forte couverture forestière dans le paysage du Tiergarten.

Quant au caractère « vaste » du Tiergarten, il est relatif. Comparés aux 995 hectares du bois de Vincennes⁵⁸², aux 846 hectares du bois de Boulogne⁵⁸³ ou aux 3 000 hectares de la forêt de Grunewald⁵⁸⁴, les 210 hectares du Tiergarten peuvent paraître de faible dimension. Reste que les promeneurs ou joggeurs savent qu'il peut être difficile de s'orienter au sein du Tiergarten. Et c'est peut-être par cette difficulté à s'orienter visuellement que la forêt se distingue des autres espaces. La couverture forestière étant importante au sein du Tiergarten, les repères visuels manquent et ne permettent pas - contrairement au Tempelhofer Feld ou au

⁵⁸¹ Arnould P., 2014, *op.cit.*, p.14

⁵⁸² https://fr.wikipedia.org/wiki/Bois_de_Vincennes

⁵⁸³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Bois_de_Boulogne

⁵⁸⁴ [https://de.wikipedia.org/wiki/Grunewald_\(Forst\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Grunewald_(Forst))

parc Gleisdreieck - de s'orienter. S. Herbarth a d'ailleurs confirmé le manque de panneaux d'orientation au sein du Tiergarten⁵⁸⁵.

Photographie n°79 : photographie aérienne du Tiergarten.

Source [https://en.wikipedia.org/wiki/Tiergarten_\(park\)#/media/File:16-07-04-Abflug-Berlin-DSC_0122.jpg](https://en.wikipedia.org/wiki/Tiergarten_(park)#/media/File:16-07-04-Abflug-Berlin-DSC_0122.jpg)



Pour comprendre l'importance des espaces forestiers du Tiergarten dans la nature environnementale, il convient de rappeler l'importance de la « nature spontanée » (R. Mathevet) – qui s'est maintenue dans le parc jusqu'en 1945 – et l'entretien extensif de l'est du Tiergarten durant la guerre froide.

➤ **Des vestiges de la nature spontanée ?**

La nature environnementale au sein des espaces forestiers du Tiergarten ne peut être comprise sans avoir à l'esprit le maintien, jusqu'à une période très récente, de la nature spontanée au sein du parc. Ingo Kowarik le mentionne d'ailleurs expressément.

« Le Tiergarten est un parc étonnant. Le premier type de nature correspondant aux vestiges des premiers paysages naturels fut présent jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. On s'est rendu compte que le Tiergarten a en réalité été très peu impacté par la chasse et par les aménagements paysagers. Certes, des trouées ont été réalisées à partir du XVIIIème siècle mais, en dehors de ces grandes trouées, le milieu forestier a été conservé. C'est vraiment étonnant. Nous avons retrouvé des descriptions du XIXème

⁵⁸⁵ Cf. entretien avec S. Herbarth, retranscrit en annexe n°23, question n°18.

siècle sur les arbres, les insectes, les champignons attestant de la préservation d'une grande diversité biologique »⁵⁸⁶.

Ce constat dressé par I. Kowarik illustre l'une des spécificités fondamentales du Tiergarten. Il ne s'agit ni d'un parc intégralement aménagé à l'image du jardin des Tuileries, ni d'un parc issu d'un réaménagement suite à un changement d'usage, à l'instar des parcs Gleisdreick, Südgelände ou du Tempelhofer Feld. Le terrain de l'actuel Tiergarten se situe dans le bassin inférieur de la vallée proglaciaire de Varsovie-Berlin⁵⁸⁷ et fut jusqu'au XVIème siècle très peu anthropisé. Servant marginalement de pâturage, les futaies et les ripisylves qui s'étaient développées le long de la Spree sont restées en dehors des espaces anthropisés, si bien que lorsque les margraves de Brandebourg en firent leur réserve de chasse, ils sanctualisèrent un milieu qui avait jusqu'alors été très peu impacté par les transformations humaines. Le développement tardif de l'agglomération de Berlin a déjà été souligné. Cela explique la très faible pression anthropique sur le Tiergarten jusqu'au XVIIème siècle, période à partir de laquelle l'espace du Tiergarten devient un espace protégé. C'est pourquoi Ingo Kowarik évoque « les premiers paysages naturels ». Les trouées opérées par Knobelsdorff ont concerné une superficie minime au sein du parc et les aménagements baroques furent surtout réalisés dans la partie orientale du Tiergarten, si bien que la partie occidentale fut conservée jusqu'aux transformations de Lenné. Or, ce dernier opéra des transformations en créant des allées, en aménageant des bassins d'eau, des canaux. Il opéra donc des changements dans le milieu mais ne changea pas profondément la structure végétale du Tiergarten. Et, à la fin du XIXème et dans la première moitié du XXème siècle, c'est presque exclusivement la partie orientale du Tiergarten qui fut concernée par la création de l'allée de la Victoire et d'autres transformations ponctuelles, si bien que le Tiergarten, essentiellement dans sa partie ouest, correspond en 1939 à une nature spontanée. Les dégâts des bombardements de la Seconde Guerre mondiale et les déboisements des Berlinoises durant l'après-guerre mirent certes fortement à mal cette nature spontanée. Le reboisement de 1949 fut en outre très rapide et réalisé dans une optique plus quantitative que qualitative. Mais les 700 arbres qui traversèrent la période de la guerre et de l'après-guerre ont permis au Tiergarten d'offrir une forte biodiversité. Il est vrai qu'au sein des vieux arbres, à l'intérieur du tronc, vivent de nombreux insectes et champignons vivant de la décomposition du bois. Cette diversité biologique présente au sein des vieux arbres a donc pu, grâce à ces derniers, être partiellement préservée des dégâts précédemment évoqués.

⁵⁸⁶ Cf. entretien avec Ingo Kowarik retranscrit en annexe n°21, question n°8.

⁵⁸⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Vall%C3%A9e_proglaciaire_de_Varsovie-Berlin

Et l'héritage de la guerre froide au cours de laquelle la partie orientale du Tiergarten était marginalisée a également joué un grand rôle dans les dynamiques végétales de cet espace.

➤ L'héritage forestier lié à la guerre froide

En effet, comme le souligne S. Herbardt :

« Ah, oui, les arbres... (*long soupir*). Oui, c'est un problème. Mais, il faut bien comprendre que pendant des années, pendant toute la guerre froide, il n'y avait personne ici. C'était près du mur. On a laissé les arbres pousser dans tous les sens. Cette partie du parc n'était pas entretenue. C'était presque une friche »⁵⁸⁸.

Associant la partie orientale du Tiergarten à une friche, S. Herbardt renvoie à un autre type de nature : la nature recomposée. Or, cette nature recomposée est très présente à Berlin, notamment au niveau des friches urbaines et industrielles près du no man's land lié à la bipartition de la ville. Les parcs Gleisdreieck et Südgelände en sont des exemples. La partie orientale du Tiergarten aurait-elle été un espace naturel en friche pendant la guerre froide ? Ingo Kowarik nuance cette affirmation :

« Non, le Tiergarten a toujours été entretenu. Il le fut de manière extensive mais il le fut toujours. (Sa réponse diffère de celle de M. Herbarth mais Ingo Kowarik semble certain de lui et son avis semble plus précis et plus avisé) »⁵⁸⁹.

Reste que la partie orientale du Tiergarten a été l'objet d'un entretien beaucoup moins important que les autres espaces du parc. Les dynamiques végétales y furent donc plus spontanées. Au sein des futaies de l'est du Tiergarten, le sous-bois évolua et continue à évoluer de manière spontanée. La photographie n°80 montre ainsi un sous-bois dense peu propice à la promenade. Arbustes et herbes sont fortement présents. L'existence de bouleaux, essence pionnière par excellence, considérée comme indigne des espaces baroques, renvoie à la dimension recomposée des paysages dans l'est du parc et également à une futaie constituée de jeunes arbres peu élevés dont les houpiers laissent passer une partie importante de la lumière. A 50 m du quartier de la Potsdamer Platz, cet espace naturel offre un contraste extrême entre sa dimension spontanée et le caractère très ordonné et hiérarchisé des espaces bâtis.

⁵⁸⁸ Cf. entretien avec S. Herbarth retranscrit en annexe n°23, question n°45.

⁵⁸⁹ Cf. entretien avec I. Kowarik retranscrit en annexe n°21, question n°9.

Photographie n°80 : Vue sur un espace peu entretenu de l'est du Tiergarten.
Source : J Gaquère, 23/06/2017



Cet exemple ouvre la voie à l'analyse de la diversité des espaces forestiers du Tiergarten.

➤ Des espaces forestiers peu entretenus et diversifiés

Les espaces forestiers du Tiergarten sont avant tout présents au centre du parc. La carte de la stratégie pour la biodiversité (annexe n°11) représente en vert foncé les « espaces boisés avec apport de bois mort » et ces espaces sont très présents au centre du parc. Il s'agit en réalité d'un espace entretenu de manière extensive depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale mais qui n'est pas actuellement – contrairement à la bordure orientale du Tiergarten – marqué par la forte fréquentation urbaine et touristique. Cet espace est éloigné des transports en commun si bien que c'est essentiellement dans cette partie du parc que le caractère forestier est le plus marqué. J. Götte souligna cette particularité :

« Ici nous avons des espaces qui ont des caractères forestiers. On voit ça sur le plan. Nous avons ici des espaces où il n'y a quasiment que des arbres ou des arbustes. C'est donc plutôt une forêt avec un caractère forestier. On ne voit pas ça dans les grands parcs dans le monde (...). Le centre du parc est profondément marqué par le caractère forestier. Nous le concevons ainsi. Chacun peut ici se promener librement et profiter du calme et du repos de la forêt. Le Tiergarten s'est toujours différencié par des espaces avec des fonctions différentes. Le centre du parc est plus calme que les espaces périphériques. (...) Nous en profitons pour l'aménager différemment. Nous laissons et déposons davantage de bois mort. Cela permet de favoriser le

développement des insectes et des champignons mais, au total, nous intervenons très peu. C'est un entretien peu intense en comparaison des autres espaces du Tiergarten »⁵⁹⁰.

Ainsi, selon J. Götte, responsable de l'aménagement du Tiergarten depuis 1991, **le Tiergarten présente un caractère forestier particulièrement marqué qui correspond à l'histoire du parc mais aussi aux modalités de son intégration spatiale. Le centre du Tiergarten est peu accessible et cela présente des conditions particulières pour la valorisation de la nature environnementale.** Cette dimension forestière est enfin le résultat d'une pression financière puisque l'office des espaces verts, sous-doté humainement et financièrement, a un intérêt à entretenir le plus grand nombre d'espaces de manière extensive. Et les espaces forestiers sont ceux demandant le moins d'entretien.

Les photographies qui suivent attestent du faible voire du très faible entretien de ces espaces, notamment dans la partie orientale du Tiergarten. Dans cette perspective, un très grand nombre de photographies ont été réalisées tant le caractère extensif peut étonner... Les photographies n°81 et 82 montrent des espaces qui ne sont pas visibles depuis les allées du Tiergarten mais qui n'en sont distants que de quelques mètres. Afin de pouvoir localiser ces photographies, l'annexe n°1 a été complétée avec précision. Elle est de fait indispensable pour situer les prises de vue ainsi que leur orientation.

Photographie n°81 : vue sur un sous-bois entretenu de manière extensive. Source : J Gaquère, 23/06/2017	Photographie n°82 : vue sur un sous-bois entretenu de manière extensive. Source : J Gaquère, 23/06/2017
	

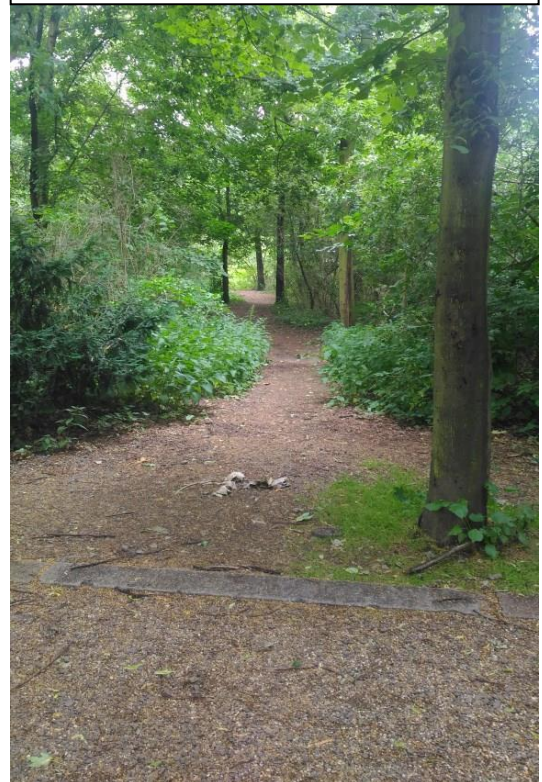
⁵⁹⁰ Cf. entretien avec J. Götte retranscrit en annexe n°27, questions n°4-5.

Il est vrai que ces images proviennent de la partie orientale du Tiergarten, peu entretenue pendant les quatre décennies de la guerre froide, mais la petite taille des arbres, l'importance des arbustes (photographie n°81) ainsi que la fréquence des bouleaux (photographie n°82) montrent également que ces espaces connaissent des dynamiques végétales spontanées confirmées d'ailleurs par S. Herbardt :

« De toute façon, nous n'avons pas les moyens pour entretenir davantage. Et puis, cela correspond au caractère forestier du parc. *Il y a parfois des bouleaux dans ces espaces. C'est rare pour un parc urbain. C'est vous qui les avez plantés ?* (sourire) Non, eux, ils poussent tous seuls. Ça nous coûte encore moins cher... (sourire) »⁵⁹¹.

Ces réponses témoignent, une fois de plus, du caractère à la fois voulu et contraint de la dimension forestière du Tiergarten. La dimension forestière est nettement perceptible dans les espaces proches de la porte de Brandebourg et du Reichstag. Les photographies 83 à 86 illustrent le caractère extensif de ces espaces. A une centaine de mètres du Reichstag et de la porte de Brandebourg et à quelques mètres des flux touristiques de la partie sans doute la plus touristique de Berlin, celle qui est l'une des plus fréquentées par les visiteurs étrangers, de vastes espaces sont très peu entretenus. Les promeneurs égarés – ou souhaitant s'égarer – pourraient croire que ces espaces sont laissés à l'abandon mais ce n'est pas le cas. Ils sont « entretenus de manière extensive ».

Photographie n°83 : vue sur un sentier reliant la porte de Brandebourg et le Reichstag à travers le Tiergarten.
Source : J Gaquère, 23/06/2017



⁵⁹¹ Cf. entretien avec S. Herbarth retranscrit en annexe n°23, questions n°53-54.

Photographie n°84 : vue sur un espace forestier « extensif » entre la porte de Brandebourg et le Reichstag.

Source : J Gaquère, 23/06/2017



Photographie n°85 : vue sur un espace forestier « extensif » entre la porte de Brandebourg et le Reichstag.

Source : J Gaquère, 23/06/2017



Photographie n°86 : vue sur un espace forestier « extensif » entre la porte de Brandebourg et le Reichstag.

Source : J Gaquère, 23/06/2017



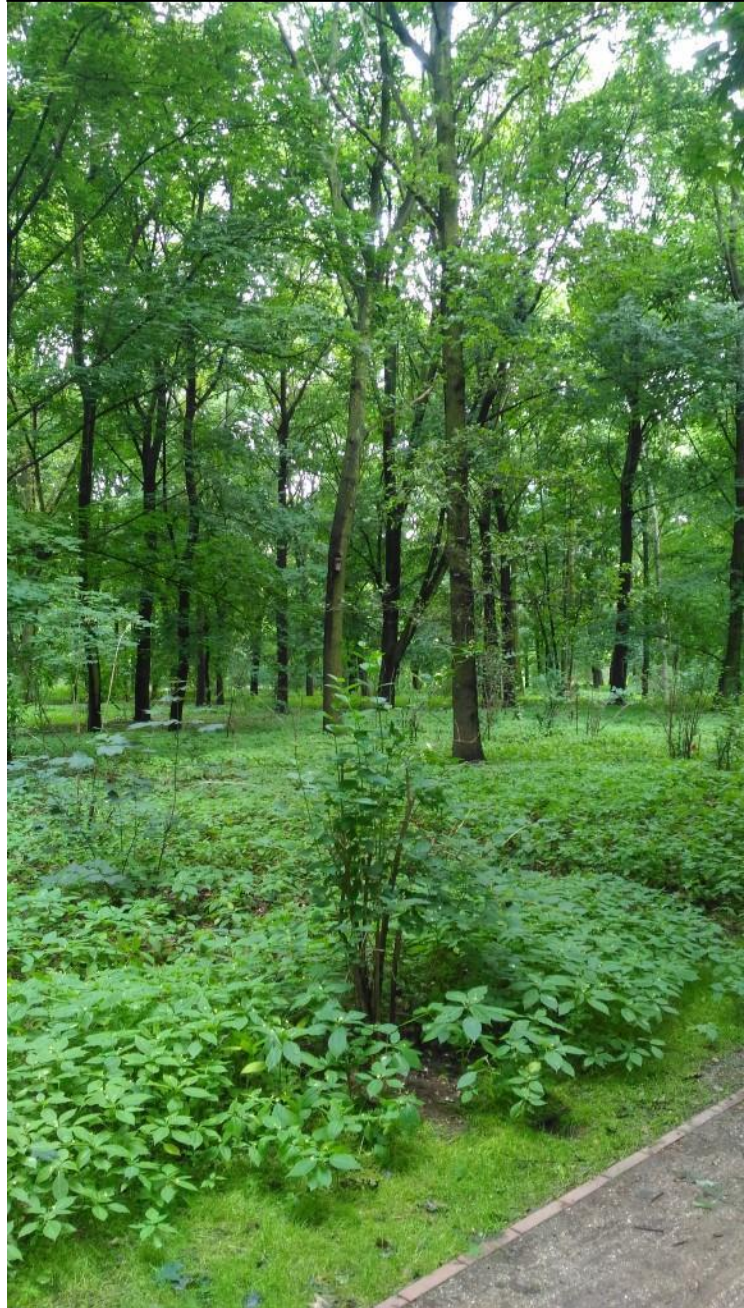
Les photographies 85 et 86 montrent également ce paysage « extensif ». Un tapis de feuilles mortes en décomposition jonche le sol. Des arbustes poussent sans être orientés et selon des dynamiques spontanées. L'état de décomposition avancé du bois mort atteste de sa présence ancienne. Des plastiques et des bouteilles d'eau vides témoignent de la pollution laissée par les visiteurs. Il est parfois difficile de se persuader que ces espaces se situent à quelques dizaines de mètres des lieux du pouvoir politique allemand. A voir ces photographies, l'observateur français ne peut qu'être surpris voire sidéré par le contraste entre le jardin des Tuileries, au centre de Paris, et le Tiergarten, au centre de Berlin. Mais il faudrait davantage comparer le jardin des Tuileries au Lustgarten. Le fait que le Reichstag et la

Chancellerie jouxtent le Tiergarten renvoie davantage au développement tardif de l'agglomération berlinoise. Toujours est-il qu'il est permis de s'interroger sur le faible entretien de ces espaces.

Les autres espaces forestiers du parc semblent mieux entretenus. Au centre du parc, le paysage forestier laisse place à des sous-bois moins développés exceptés, le cas échéant, en bordure des espaces forestiers lorsque la lumière parvient jusqu'au sol. La photographie n°87 illustre l'absence d'arbustes. Seuls quelques rares arbrisseaux sont parvenus à pousser. Si de nombreuses feuilles mortes sont présentes sur le sol, elles ne sont guère visibles ici, les plantes vivaces, nombreuses, les recouvrent ce qui accentue l'humidité au sol, favorise la production d'humus et donc diminue le stock de feuilles présentes. Ce paysage forestier se retrouve de part et d'autre de la Bellevue-Allee, au sein des espaces représentés sur la carte de la stratégie pour la biodiversité (annexe n°11) par la couleur vert foncé et mentionnant l'apport de bois mort.

Photographie n°87 : Vue sur un espace forestier au centre du parc.

Source : J Gaquère, 23/06/2017



Les espaces forestiers occupent donc une grande superficie au sein du Tiergarten, ce qui singularise ce parc à la fois par rapport aux parcs des autres capitales européennes mais également par rapport à ceux de l'agglomération berlinoise. La gestion extensive de certaines zones du parc, à proximité immédiate des lieux les plus touristiques de la métropole berlinoise, peut surprendre.

Sans doute, la forêt bénéficie-t-elle encore aujourd'hui de représentations plus favorables au sein de la société allemande qu'au sein de la société française mais cela demande davantage de preuves. **La forêt est la grande absente du programme d'entretien.** Les 3 tomes de ce document comportent près de 800 pages et les références à la forêt y sont très rares. **Au sein de la nature environnementale, « la biodiversité » est omniprésente et laisse peu de place aux considérations liées à la forêt. Cette dernière semble même avoir disparu du discours des acteurs de l'aménagement du Tiergarten. Evoquer – comme le fait J. Götte – la volonté de proposer un paysage contrastant avec celui des espaces bâtis marque cette évolution. La forêt n'est plus une référence par elle-même.**

b. Les prairies

Les paysages de prairie ont déjà été évoqués au sein de la nature paysagère. Mais la carte de la stratégie pour la biodiversité le montre clairement : au sein de ces prairies, la volonté d'accroître la biodiversité existe également. Les natures paysagère et environnementale peuvent donc se combiner. Ce constat n'est en fait pas paradoxal mais logique puisque la nature environnementale a pour objectif de favoriser l'équilibre de tous les écosystèmes ou en tout cas de favoriser la biodiversité au sein de chaque écosystème.

Les préoccupations environnementales évoquées précédemment tendent non pas à modifier les paysages mais à adapter l'entretien de ceux-ci. C'est notamment le cas pour « les pelouses sèches, les prairies et les prairies humides », pour lesquelles le programme d'entretien recommande un « système de tonte adapté et extensif » (annexe n°11). Ces dernières se situent aussi bien au sein des clairières de la nature paysagère qu'au sein des allées de la nature baroque (Hofjägerallee, Große Sternallee) attestant ainsi le fait que la nature environnementale s'accommode de tous les paysages et écosystèmes. La principale recommandation est de tondre les pelouses en dehors des périodes de reproduction (annexe n°11). La photographie de la clairière du Großer Hain située à l'est du Tiergarten illustre cette pratique.

Photographie n°88 : la clairière du Großer Hain à l'est du Tiergarten.

Source : J Gaquère, 23/06/2017

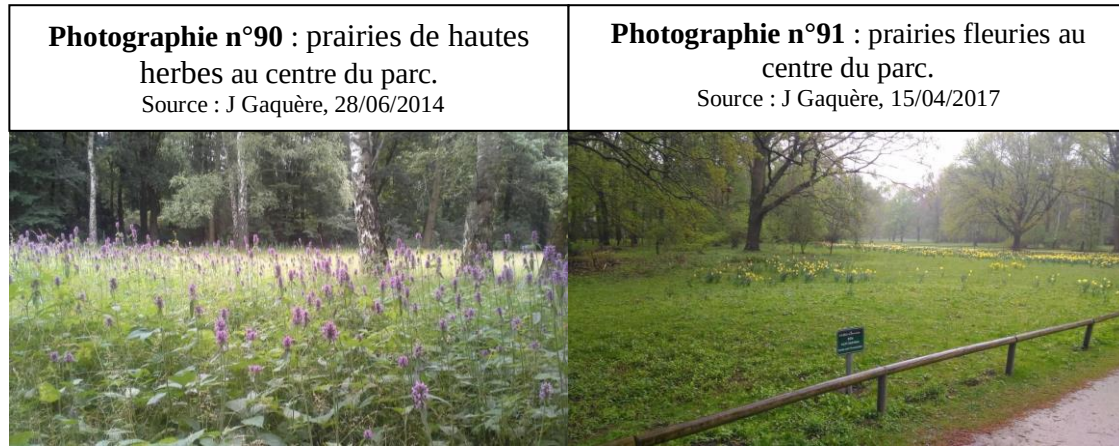


Une attention particulière est également à apporter aux « espaces de transition entre les pelouses ou prairies et les bois ». Le programme d'entretien suggère une « structuration en terrasse » ce qui permet une grande variété d'arbrisseaux et d'arbustes, soit autant de diversité d'habitats pour la faune dont les rossignols ne sont que la figure la plus connue. La diversité des prairies est également encouragée par la réalisation de prairies de hautes herbes favorisant les populations de papillons et permettant de valoriser les aspects floristiques du Tiergarten (à gauche sur la photographie n°89), contrastant ainsi avec les pelouses sèches (à droite). Ces prairies de hautes herbes font l'objet d'un aménagement particulier. De petites barrières en bois accompagnées de panneaux indicatifs signalent aux promeneurs qu'il est interdit de marcher sur ces prairies. Introduites par Alverdes dans les années 1950, ces prairies de hautes herbes et ces prairies fleuries avaient pour but d'offrir des paysages contrastant avec les paysages plus traditionnels du parc. Il est vrai que ces paysages fleuris rompent quelque peu le caractère monotone des espaces de la nature baroque et paysagère (photographies n°90 et 91).

Photographie n°89 : prairie de hautes herbes et pelouses sèches au centre du parc.

Source : J Gaquère, 28/06/2014





c. Les rivages

Les rivages des cours d’eaux et des lacs du Tiergarten constituent le dernier espace de la nature environnementale. Le programme d’entretien met en avant l’importance de l’entretien des berges afin de favoriser l’habitat des poules d’eau et des grenouilles vertes. Sur les rivages ont donc été installées quelques protections (photographie n°92). Mais ces protections demeurent rares et ne concernent pas la qualité des eaux en elle-même mais uniquement la dimension paysagère.



Manfred Schubert avait également souligné l’importance de la qualité des eaux⁵⁹². Malheureusement les eaux du Tiergarten nécessiteraient un investissement important, que le district de Mitte n’est pas en état de prendre en charge. Cette préoccupation figure néanmoins dans le programme d’entretien, à la satisfaction générale des associations de protection de la

⁵⁹² Cf. entretien avec M. Schubert retranscrit en annexe n°28, question n°1.

nature. Ces dernières se sont d'ailleurs montrées globalement satisfaites de l'élaboration du programme d'entretien et des compromis trouvés.

3.3 La nature environnementale : une gouvernance exemplaire ?

Au cours des développements précédents, des recommandations et des conseils inscrits dans le programme d'entretien ont été mentionnés. Une grande part de ces recommandations était déjà suivie par l'office des espaces verts du Tiergarten⁵⁹³. C'est par exemple le cas de l'entretien extensif de certaines pelouses, de l'apport en bois mort, de la mise en place et de l'entretien de nichoirs. Mais certaines dispositions ont suscité la réticence et l'opposition des associations environnementales. Néanmoins, à l'issue des consultations, l'ensemble des acteurs s'est montré satisfait du résultat final.

a. Le programme d'entretien du Tiergarten, un compromis salué par tous les acteurs

Envisagée déjà depuis plusieurs années, l'élaboration du programme d'entretien dura six ans entre 2011 et 2016. Attendu pour 2014, le document fut finalisé à la fin de l'été 2016. Le report, à plusieurs reprises, de cette finalisation, put être interprété comme révélateur des difficultés à établir un compromis entre les différents protagonistes. Cette durée parut également excessivement longue à l'auteur de ces lignes qui attendait la finalisation du document pour pouvoir le consulter... Mais les propos d'Herbert Löhner, interrogé à ce sujet et habitué aux discussions publiques et aux processus participatifs, viennent apporter un autre point de vue :

« C'est normal que cela prenne du temps d'élaborer un programme d'entretien pour un parc comme le Tiergarten. Il faut du temps pour organiser la concertation, faire des études de terrain, des relevés. Il faut tout d'abord analyser sérieusement avec des protocoles scientifiques la situation. Cela demande beaucoup de connaissances scientifiques. A partir de ces études, il est ensuite possible de faire des remarques, des propositions, échanger, trouver un compromis, faire d'autres suggestions... C'est l'inverse qui aurait été inquiétant. Si cela avait été rapide, cela signifierait que les études aient été bâclées, que les échanges aient été incomplets ou qu'un compromis ait été imposé »⁵⁹⁴.

⁵⁹³ Cf. entretien avec S. Herbardt retranscrit en annexe n°23, question n°7.

⁵⁹⁴ Cf. entretien avec H. Löhner intégralement retranscrit en annexe n°22, question n°18.

➤ Les principaux points de discordes

Outre la délicate question de la conservation des arbres et des vieux arbres, déjà évoquée, les principaux points de discorde ont concerné l'aménagement de nouvelles allées et de ponts en vue de restaurer le Tiergarten dans sa configuration du début du XX^{ème} siècle. Manfred Schubert qui coordonna les remarques des différentes associations de protection de la nature impliquées dans l'élaboration du programme d'entretien est d'ailleurs clair à ce sujet :

« L'objectif principal était de restaurer le Tiergarten dans sa version historique. C'est pourquoi le programme d'entretien est davantage orienté vers la restauration du patrimoine »⁵⁹⁵.

Trois points de discordes cristallisèrent les oppositions. Le premier et le plus important concerne la construction de ponts permettant d'accéder aux îles situées au sud-ouest du Tiergarten. Ces îles ne sont à l'heure actuelle pas accessibles aux piétons. Mais elles le furent avant la Seconde Guerre mondiale et l'office du patrimoine souhaite retrouver la configuration du début du XX^{ème} siècle. Les associations de protection de la nature s'y sont opposées car il s'agit d'un milieu spécifique où les animaux – et les oiseaux en particulier – bénéficient d'une mise à distance des usagers et des promeneurs. Un compromis fut trouvé. Les associations de protection de la nature ont accepté la construction de ces ponts mais une île – la plus grande – sera préservée de cet accès piéton et des mesures ont d'ores et déjà été prises pour limiter l'accès par bateau à l'île.

En revanche, la restauration des trois allées au sud de la Floraplatz a été abandonnée. Cette restauration aurait permis de retrouver la dimension baroque originelle mais elle aurait nécessité la réalisation de trouées végétales afin de réaliser ces allées. L'opposition des associations de protection de la nature fut donc ici acceptée.

Enfin, la dernière discorde concerna le jardin des Steppes. Datant des aménagements d'Alverdes estimant que le baroque appartenait à une autre époque, le jardin des Steppes constitue pour les partisans de l'aménagement baroque du Tiergarten – à savoir en premier lieu l'office du patrimoine – une entrave à la restauration baroque du bassin de Vénus. C'est pourquoi ils souhaitèrent le supprimer mais l'opposition des associations écologistes soulignée par Ingo Kowarik fut importante si bien que l'office du patrimoine recula. L'entretien de ce jardin des Steppes fut confié à un groupe de travail (« *Arbeitskreis* ») – un collectif de bénévoles – coordonné actuellement par Gabrielle Holst. L'exemple du jardin des Steppes permet d'éclairer les rivalités des natures au sein du Tiergarten.

⁵⁹⁵ Cf. entretien avec M. Schubert intégralement retranscrit en annexe n°28, question n°2.

Mme Holst insiste en premier lieu sur la qualité écologique de ce jardin :

« Ici sont présentes des plantes que l'on ne trouve normalement pas à Berlin. Des herbes, des fleurs, des arbustes qui poussent sur des sols secs et qui donnent un aspect coloré et odorant au parc. Regardez la diversité des couleurs ! Bon, certes, le jardin manque d'entretien. Je suis la première à le reconnaître et à le déplorer. Mais c'est un jardin original qui a été créé par Alverdes en 1953 lorsqu'il aménagea le parc après les destructions de la Seconde Guerre mondiale. Certaines plantes sont originaires d'Asie centrale ou de Russie. Le climat y est plus chaud et sec en été. Or, le sol du jardin des Steppes est un sol très sec. Il y a ici plus de sable que dans le reste du Tiergarten. C'est ce que voulait Alverdes pour offrir un lieu différent aux Berlinoises »⁵⁹⁶.

Mais, très vite, elle confie son désarroi et son amertume vis-à-vis de la politique d'aménagement du Tiergarten et de l'attitude de M. Götte responsable de l'office des espaces verts de 1991 à 2016 :

« L'office des espaces verts voulait supprimer ce jardin. C'est un jardin qui ne correspond pas à leur conception actuelle du parc. Depuis le début des années 2000, il souhaite retrouver la dimension classique du Tiergarten comme c'était le cas au début du XXème siècle. Et le jardin des Steppes ne rentre pas dans ce cadre. Mais nous nous sommes fortement mobilisés pour le défendre car c'est un endroit unique chargé d'une histoire particulière. »

Pourtant, sur le site internet du jardin des Steppes⁵⁹⁷, l'office des espaces verts du district de Mitte et l'office du patrimoine font partie des soutiens affichés. Sur le panneau d'information du jardin des Steppes présent au sein du Tiergarten (photographie en annexe n°14), il est même précisé que « depuis 2011 le jardin des Steppes est entretenu avec beaucoup d'engagement et de cœur. L'office des espaces verts, le service d'entretien des jardins historiques⁵⁹⁸, la Haute école Beuth⁵⁹⁹ et la DGGL⁶⁰⁰ soutiennent le projet »⁶⁰¹. Interrogé sur ce soutien, Mme Holst répond :

« Oui ! Mais il faut lire entre les lignes. Nous sommes ici tolérés, non acceptés. Nous recevons un peu d'argent du district. C'est le district qui décide de l'aménagement du

⁵⁹⁶ Cf. entretien avec G. Holst intégralement retranscrit en annexe n°31, question n°1.

⁵⁹⁷ <http://steppengarten.de/de/unterstuetzung.html>

⁵⁹⁸ Rattaché à l'office du patrimoine que Mme Holst a dû malencontreusement oublier de mentionner sur ce tableau de remerciements.

⁵⁹⁹ La *Beute Hochschule* est une structure universitaire sans réel équivalent au sein du système universitaire français d'où le terme de Haute école inconnue en France. Il aurait pu être traduit par « institut universitaire ».

⁶⁰⁰ Il s'agit de l'association dénommée « *Deutsche Gesellschaft für Gartenkunst und Landschaftskultur* » à savoir « société allemande pour l'art des jardins et la culture des paysages ».

⁶⁰¹ « *Seit 2001 wird er (der Steppengarten) mit viel Herz und Engagement ehrenamtlich gepflegt. Grünflächenamt, Gartendenkmalpflege, Beuth-Hochschule und DGGL unterstützen das Projekt* ». cf. annexe n°20

parc. Il ne faut pas l'oublier. Donc oui, nous les remercions. Mais nous y sommes obligés. Mais, très honnêtement, ils ne nous aident vraiment pas. Nous devons parfois acheter certaines plantes nous-mêmes. Nous passons chaque année des centaines d'heures dans ce parc de manière bénévole alors que le monument là-bas (elle pointe du doigt le monument des musiciens) a dû coûter je ne sais pas combien... Le pire, c'est que le district a reçu de l'argent de la part de l'Union européenne pour financer l'achat de plantes et d'arbres dans le cadre de la biodiversité. Mais les plantes qui ont été achetées n'étaient en réalité pas adaptées au jardin des Steppes si bien qu'elles sont rapidement mortes. On m'a même demandé de me taire pour que le district ne soit pas obligé de rendre l'argent. Vous vous rendez compte ! »⁶⁰².

Et le site internet confirme encore aujourd'hui ce désarroi et cette lassitude :

« Au début du millénaire la partie orientale du Tiergarten connut un réaménagement complet dans le style du XIXème siècle. Le jardin des Steppes fut également transformé et à nouveau planté - avec des herbes et des arbustes. Mais pourtant une demi-année plus tard, hormis les orties et herbes sauvages, il ne restait plus grand-chose. Le jardin des Steppes menaçait de disparaître »⁶⁰³.

Et le passage suivant évoque cette fois-ci de manière explicite l'absence d'investissement du district en la matière :

« Depuis le début de l'année 2011 nous nous occupons bénévolement pendant notre temps libre de l'entretien du jardin des Steppes. Nous sommes entre deux et vingt personnes à être présents chaque semaine et nous plantons chaque année 3 000 plantes et arbustes, pour combler les trous toujours présents.

Nous investissons par semaine au moins 10 heures de travail non rémunérées. Il y avait tout de même l'année dernière un peu d'argent du district de Mitte pour notre engagement bénévole, que nous avons totalement dépensé pour les plantes. L'office des espaces verts déclare ne pas avoir de disponibilités pour l'entretien du jardin. Si nous arrêtons, le jardin des Steppes serait perdu »⁶⁰⁴.

⁶⁰² Cf. entretien avec G. Holst intégralement retranscrit en annexe n°31, question n°4.

⁶⁰³ « Anfang des Jahrtausends erfuhr der östliche Tiergarten eine komplette Umgestaltung im Stil des 19. Jahrhunderts. Auch der Steppengarten wurde beräumt und neu - nun mit anderen Gräsern und Stauden - bepflanzt. Doch schon anderthalb Jahre später war unter Brennesseln und anderem Wildwuchs nicht mehr viel übrig. Der Steppengarten drohte, vollständig verloren zu gehen ».

Source : <http://steppengarten.de/de/garten.html>

⁶⁰⁴ « Seit Anfang 2011 kümmern wir uns ehrenamtlich in unserer Freizeit um die Pflege des Steppengartens. Wir sind einmal wöchentlich mit zwei bis 20 Menschen vor Ort und pflanzen jedes Jahr ca. 3000 Gräser und Stauden, um immer noch vorhandene Lücken zu füllen. Wir investieren pro Woche mindestens zehn Arbeitsstunden unbezahlt. Immerhin gab es im letzten Jahr ein wenig Geld vom Bezirk Mitte für ehrenamtliches Engagement, das wir komplett für Pflanzen ausgegeben haben. Das Grünflächenamt gibt an, keine Kapazitäten für die Gartenpflege zu haben. Würden wir aufhören, wäre der Steppengarten verloren ».

Source : <http://steppengarten.de/de/garten.html>

Comparé aux parterres de l'île Louise, le jardin des Steppes est donc complètement abandonné par l'office des espaces verts. Les photographies suivantes illustrent l'état déplorable d'un jardin qui était réputé pour être, au temps d'Alverdes, un des plus beaux espaces du Tiergarten.

Photographie n°93 : vue sur le jardin des Steppes.

Source : J Gaquère, 11/04/2017



Et Mme Holst de souligner le cynisme de l'office du patrimoine :

« Nous avons - comme partout ici - un problème avec les lapins qui viennent manger les fleurs et les plantes. Au jardin des Roses et sur l'île Louise, de hautes grilles ont été installées mais pas ici car « cela » gêne la vue sur le bassin de Vénus. Donc, les fleurs et les herbes qu'on plante sont à moitié mangées par les lapins. En réalité, l'office des espaces verts et l'office du patrimoine veulent nous faire partir d'ici »⁶⁰⁵.

La photographie n°94 fut réalisée depuis l'espace surplombant le jardin des Steppes. Le bassin de Vénus, situé en contre-bas, est effectivement peu visible. Installer une grille de protection contre les lapins ne modifierait toutefois pas fondamentalement cette faible visibilité mais cela faciliterait grandement – et peut-être trop – l'entretien du jardin des Steppes.

⁶⁰⁵ Cf. entretien avec G. Holst retranscrit en annexe n°31, question n°3.

Photographie n°94 : vue sur le jardin des Steppes.

Source : J Gaquère, 11/04/2017



Et S. Herbarth confirme l'opposition de l'office du patrimoine de Berlin à l'installation de cette grille. Interrogé sur les dégâts engendrés par les lapins, il répondit en toute franchise :

« Oui, c'est vrai mais l'office du patrimoine de Berlin n'a pas voulu installer de grille pour empêcher les lapins de passer. Pour qu'une grille soit efficace contre les lapins, elle doit faire au moins 90 cm, et l'office du patrimoine de Berlin a estimé que cela gênerait la vue sur le bassin de Vénus. Ils sont donc opposés à la grille de protection contre les lapins mais soutiennent pleinement le jardin des Steppes (*léger sourire* !). »⁶⁰⁶

Le conflit d'aménagement est donc frontal. Cette opposition renvoie à deux conceptions opposées de l'aménagement du Tiergarten. Le groupe de travail du jardin des Steppes souffre aussi d'une très faible mobilisation. Mme Holst confia son découragement :

« Nous sommes officiellement une vingtaine. Mais, en réalité, nous sommes souvent deux ou trois à venir entretenir le parc. L'été, il y a plus de monde. C'est plus agréable. Mais certains viennent plus pour prendre le soleil que pour entretenir le jardin des Steppes. »⁶⁰⁷

Situé près du bassin de Vénus, c'est, il est vrai, un espace peu fréquenté par les Berlinoises. Le jardin des Steppes n'est donc pas un enjeu essentiel de la mise en nature du Tiergarten car il concerne une superficie limitée et un espace restreint. Cela dit, il illustre deux conceptions différentes de l'aménagement du parc et surtout, il met en avant la focalisation récente sur la restauration baroque. La comparaison entre le jardin des Steppes et les parterres de l'île Louise révèle les priorités, non pas tant de l'office des espaces verts, que de l'office du patrimoine de Berlin, qui semble être l'acteur le plus influent. Cette influence transparaît également dans le rapport aux associations de protection de la nature, traditionnellement opposées à la nature baroque mais cette opposition s'est récemment estompée.

⁶⁰⁶ Cf. entretien avec S. Herbarth retranscrit en annexe n°23, question n°20.

⁶⁰⁷ Cf. entretien avec G. Holst retranscrit en annexe n°31, question n°7.

➤ Nature baroque et nature environnementale, des natures réconciliées

Les désaccords entre nature baroque et nature environnementale ont déjà été soulignés. L'office des espaces verts avance des arguments de sécurité pour procéder à l'élagage ou à la coupe d'arbres et/ou de vieux arbres tandis que les associations de protection de la nature plaident pour un aménagement du parc prenant en considération l'apport de ces derniers au niveau de la biodiversité. Pour S. Herbarth, et c'est un avis qu'il fut le seul à exprimer, le principal intérêt du programme d'entretien réside dans la possibilité de pouvoir dorénavant davantage procéder à des coupes de bois :

« Cela nous permet avant tout de dégager les allées, les tranchées, d'enlever les arbres qui gênaient la visibilité, la circulation. Je suis chargé de donner mon autorisation pour l'abattage des arbres, des branches, qui mettent aussi en danger la sécurité des usagers (...) Auparavant, dès que nous abattions un arbre, nous étions systématiquement interpellés par les associations de protection de la nature, par des citoyens, par des ornithologues... Il y a une très forte mobilisation autour de ces questions. Nous devons rendre compte de notre gestion de manière systématique. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus simple. Nous avons beaucoup discuté avec les associations de protection de la nature. Nous ne pouvons pas laisser des arbres pousser sans contrôler leur extension. Cela gêne la visibilité et met en danger les usagers. Par exemple, les piétons ne voient parfois plus venir les cyclistes. Cela peut être très dangereux. (*petit silence*) Et on ne peut pas non plus laisser les branches mortes dans les arbres. En cas de chute, nous sommes responsables de la sécurité du parc... C'est vrai qu'il est important de laisser du bois mort pour les insectes, les champignons et les oiseaux mais il y a d'autres facteurs à prendre en considération »⁶⁰⁸.

Cette focalisation sur la coupe des arbres révèle à la fois les priorités différentes entre les acteurs mais surtout le contentieux historique qui existe à ce sujet. Dans la partie orientale du Tiergarten, entretenue de manière extensive pendant la Guerre froide, de nombreux arbres se situent au beau milieu des allées et des chemins. La photographie n°95 montre au premier plan un arbre coupé à deux mètres de haut mais préservé au milieu de l'allée. A l'arrière-plan, plusieurs arbres, encore vivants, sont également présents au centre de l'allée.

Photographie n°95 : des arbres au milieu des allées.

Source : J Gaquère, 15/04/2017



⁶⁰⁸ Cf. entretien avec S. Herbarth retranscrit en annexe n°23, questions n°8 et 9.

La présence d'arbres au sein des allées est encore plus marquante quand il s'agit d'allées baroques. C'est le cas pour les photographies n°96 et n°97. La première fut prise sur l'allée menant à la Floraplatz. Rectiligne, censée d'après l'esthétique baroque offrir une vue dégagée sur la Floraplatz, cette allée est peuplée d'arbres, qui, au centre de l'allée, bloquent le regard et la perspective. La photographie n°97 montre la prise en compte des arbres dans le pavement des allées. L'arbre au premier plan est entouré de pavés. C'est donc l'aménagement de l'allée qui s'est adapté à la présence des arbres et non l'inverse. Le conflit entre la nature baroque et la nature environnementale du Tiergarten est ici perceptible mais il fut géré par des aménagements adéquats.

Photographie n°96 : des arbres au milieu d'une allée.
Source : J Gaquère, 23/06/2017



Photographie n°97 : des arbres intégrés au pavement d'une allée.
Source : J Gaquère, 23/06/2017



Les propos de S. Herbardt sont donc à interpréter à l'aune de cet héritage forestier du Tiergarten. Mais, depuis quelques années, cette opposition – quelque peu binaire et frontale – s'est relativement estompée. En effet, et Ingo Kowarik le reconnaît volontiers, la nature baroque avec ses allées rectilignes est également porteuse de biodiversité par la diversification des écosystèmes qu'elle favorise. Il n'a pas hésité à admettre une certaine erreur d'appréciation :

« Non, j'ai changé d'avis. Les allées sont positives pour la biodiversité. Les objectifs sont conciliables et il y a davantage de compréhension »⁶⁰⁹.

⁶⁰⁹ Cf. entretien avec I. Kowarik intégralement retranscrit en annexe n°21, question n°21.

L'élaboration du programme d'entretien s'inscrit donc dans la cadre d'une évolution des relations entre les associations environnementales et l'office du patrimoine de Berlin. A cet égard, il faut mentionner l'absence de l'administration sénatoriale pour l'environnement et le développement urbain, quand bien même cette dernière est l'un des deux commanditaires de ce document. De fait, si l'office du patrimoine de Berlin fait prévaloir sa stratégie de restauration baroque, l'administration sénatoriale pour l'environnement et le développement urbain semble avoir délégué aux associations de protection de la nature le suivi de l'élaboration du programme d'entretien. Il est vrai que cela requiert des compétences scientifiques rares et précises.

C'est pourquoi le programme d'entretien du Tiergarten deviendra peut-être un modèle pour les autres parcs historiques des villes allemandes.

b. Le Tiergarten, un modèle au niveau fédéral ?

Si le Tiergarten peut prétendre être un exemple au niveau fédéral, c'est avant tout parce que Berlin bénéficie d'une excellente réputation au niveau de la nature urbaine et attire étudiants et professeurs. En cela, Berlin fait figure de métropole scientifique.

➤ Berlin, métropole scientifique de la nature urbaine

H. Löhner, responsable pour BUND au niveau national et au niveau du Land de Berlin, a souligné, pour expliquer la durée nécessaire à l'élaboration du programme d'entretien, que ce dernier devait connaître ensuite une diffusion nationale et servir de base pour l'élaboration des autres programmes d'entretien en Allemagne. Il insista à cet égard essentiellement sur l'importance des connaissances scientifiques :

« A Berlin, nous pouvons disposer de professionnels à la pointe dans leur discipline sur presque tous les aspects. Vous avez parlé de M. Scharon tout à l'heure. C'est un grand ornithologue. Il a une grande expérience pour le recensement des oiseaux et son travail était vraiment un travail de qualité. C'est important de pouvoir compter sur des personnes aussi compétentes. Et, à Berlin, nous avons la chance d'avoir beaucoup de personnes qui sont passées par l'Université technique de Berlin. Avez-vous lu le livre de Jens Lachmund *Greening Berlin* ? Il explique comment Berlin est devenue une ville où la nature urbaine est très développée. Herbert Sukopp et maintenant Ingo Kowarik ont mis en évidence la qualité et la spécificité botanique des espaces naturels à Berlin. Ils ont contribué à former une culture de la nature urbaine. De nombreux fonctionnaires au sein du Sénat et des districts, des services des espaces verts, des architectes paysagers mais aussi des responsables d'associations environnementales

sont passés par cette université et par leurs enseignements. C'est plus facile pour se comprendre. (...) Parce qu'on partage la même culture de base. C'est difficile de trouver un compromis, d'échanger avec une personne quand cette personne n'a pas le même bagage scientifique que vous. Si vous partagez ce socle de base, alors c'est beaucoup plus facile d'échanger. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de rapports de force ou des rivalités. Mais si les personnes veulent trouver un compromis, elles pourront le trouver. C'est pour cela que le programme d'entretien du Tiergarten a une telle importance. Il doit ensuite servir de base pour les autres parcs en Allemagne. Toutes les villes ne peuvent pas bénéficier de la même expertise. Certes, le Tiergarten a des spécificités mais une grande partie de ce qui est valable ici l'est aussi ailleurs. ».

Manfred Schubert confirma cette importance et souligna même que le programme d'entretien s'inscrit dans la continuité de travaux de recherche pluridécennaux :

« Je suis biologiste de formation et j'ai particulièrement suivi les recommandations concernant l'amélioration du réseau d'adduction du Tiergarten. J'en suis très content. C'est le résultat de vingt ans de recherches et d'analyse. Il y a de gros problèmes concernant les eaux du parc. Elles sont de très mauvaise qualité. Spécialisé dans la limnologie, j'ai pu suivre attentivement la progression des travaux. »⁶¹⁰

Ceci confirme donc l'importance de la capacité à mobiliser les connaissances scientifiques nécessaires qu'évoquait Herbert Löhner. En cela, Manfred Schubert et Herbert Löhner reprennent ce que Jens Lachmund a décrit et qui fut au sein du « triangle de l'urbanisme berlinois » explicité par le document n°5 (p. 99). Et Ingo Kowarik de rire quant au fait que nombre de responsables de la nature urbaine aient été formés à l'Université technique :

« Ils ont tous été formés chez nous... (...) Oui, Berlin joue un grand rôle pour la nature urbaine. Cela s'explique par le fait que l'on ne peut étudier l'aménagement paysager qu'au sein de trois universités (à la TU, à Hanovre et à Munich). (...) [L'aménagement paysager], c'est ma formation initiale et cela a joué un rôle car si j'avais commencé par l'écologie végétale, j'aurais eu une autre vision. Et encore plus depuis 2012, puisque nous avons rédigé le programme *Biostrategische Stadtlandschaft Berlins* puis en 2016 *Ökosystemleitungen in der Stadt* au niveau fédéral... Aujourd'hui, tous les hommes politiques [à Berlin] savent à quel point la nature urbaine est importante non seulement pour la biodiversité mais aussi pour le bien-être de la population. Par exemple, le jour où l'aéroport de Tegel cessera de fonctionner, un projet de réhabilitation du parc verra le jour. Un projet a déjà été

⁶¹⁰ Cf. entretien avec M. Schubert retranscrit en annexe n°28, question n°1.

élaboré en conciliant protection de la nature et dynamisme économique. C'est le projet « *Tegeler Stadtheide* » (« la lande urbaine de Tegel ») avec un gradient allant de la forêt jusqu'à la nature urbaine. »⁶¹¹

Le programme d'entretien du Tiergarten s'inscrit donc dans le cadre d'une réflexion plus approfondie à l'échelle régionale et fédérale sur la nature urbaine et Ingo Kowarik a contribué à l'élaboration du programme d'entretien. Il fut notamment présent lors des *Tiergartendialoge* où les différents enjeux furent présentés en public.

Ludovic Halbert⁶¹² s'est interrogé sur le fonctionnement des métropoles et sur les facteurs liés à leur développement. Selon lui, « l'avantage métropolitain tient avant tout à la capacité de mobilisation des ressources extrêmement variées qui sont accessibles dans et depuis la métropole »⁶¹³. L'exemple de la nature urbaine à Berlin va en partie dans ce sens car l'Université technique attire professeurs d'université et étudiants et, si son rayonnement national est déjà indiscutable⁶¹⁴, son rayonnement international est croissant⁶¹⁵. Les propos d'Herbert Löhner, cités précédemment, témoignent en outre de l'importance de la formation scientifique des cadres territoriaux, des architectes paysagers et du milieu associatif, non seulement dans le cadre de l'exercice de leurs fonctions mais surtout dans le cadre de leur capacité à échanger, à trouver un compromis et à promouvoir un nouveau système de fonctionnement qui puisse relever les défis des métropoles contemporaines.

Et, le concept de *Stadtnatur* (« nature urbaine ») théorisé par Ingo Kowarik s'inscrit d'ailleurs davantage dans le cadre de la gestion politique des espaces naturels que dans celui d'une conceptualisation scientifique.

➤ La nature urbaine, un concept plus politique que scientifique

Aussi étonnant que cela puisse paraître, Ingo Kowarik croît modérément au concept de nature urbaine qu'il a lui-même mis en avant :

« De toute façon, ce concept de la nature urbaine a été créé pour les politiques afin de leur faire comprendre qu'il n'y avait pas d'opposition entre les différentes natures. Ils pensaient ainsi : soit c'est une nature préservée (le premier type de nature) et on la préserve, soit on rase et on reconstruit. Ils ne voulaient pas préserver certaines friches

⁶¹¹ Cf. entretien avec I. Kowarik retransmis en annexe n°21, question n°15.

⁶¹² Halbert L., 2010, *L'Avantage métropolitain*, PUF, 144 p.

⁶¹³ Halbert L., 2010, *L'Avantage métropolitain*, PUF, p. 3.

⁶¹⁴ L'ouvrage suivant commandé par le ministère fédéral de l'environnement fut coordonné par Ingo Kowarik : Kowarik I., Bartz R., Brenck M., 2016, *Ökosystemleitungen in der Stadt, Gesundheit schützen und Lebensqualität erhöhen*, Berlin. Il s'agit du troisième tome consacré à la ville. L'université technique de Berlin fut également chargée du tome 1 consacré au climat.

⁶¹⁵ Lachmund J., 2013, *Greening Berlin : The Co-Production of Science, Politics, and Urban Nature*, Cambridge, MIT Press, 320 p.

urbaines ou industrielles. Mais, avec le concept de la nature urbaine, ils ont compris que les natures étaient complémentaires et que la diversité biologique se trouvait dans chacun de ces espaces. »⁶¹⁶

Ne faisant aucune différence entre les concepts de « Stadtnatur » et d'« urbane Natur », il insiste néanmoins sur l'importance des deux images que la ville de Berlin souhaite développer d'elle-même : celle de « métropole de la nature urbaine » et de « ville verte » :

« Les deux ! Les deux sont socialement importantes. C'est l'image de Berlin et c'est l'image que la ville de Berlin souhaite donner d'elle-même. Cela permet de caractériser la manière avec laquelle une société se positionne par rapport à son histoire. La nature a un pouvoir symbolique très fort. Ce qui compte c'est la qualité des espaces naturels et non le fait d'avoir une forme homogène comme cela a pu être le cas au XIXème siècle. »⁶¹⁷

Ainsi, Ingo Kowarik distingue la nature urbaine comme concept politique fédérateur et les natures comme éléments biophysiques aménagés de manière diversifiée. Ces explications d'I. Kowarik confirment de manière claire et explicite l'intérêt dans une démarche plurinaturaliste d'analyser, d'une part, les natures – comprises comme des aménagements différenciés d'éléments biophysiques relevant de diverses stratégies d'acteurs – et, d'autre part, la nature – entendue comme l'ensemble des connaissances, des discours, des représentations et des pratiques intégrant les éléments biophysiques dans l'élaboration de l'ordre social.

Si le programme d'entretien du Tiergarten fut réalisé dans l'optique d'une éventuelle diffusion nationale, c'est autant grâce à la capacité des acteurs à concilier les différentes natures du Tiergarten et aux compétences scientifiques qu'ils mobilisèrent qu'à la capacité des acteurs de la nature environnementale à entraîner les acteurs politiques - toutes orientations confondues – dans le sens d'une nature urbaine dont Berlin pourrait se revendiquer. Reste que le programme d'entretien demeure un document écrit dont la rédaction et l'élaboration ne présument en rien du devenir du parc.

D'ailleurs, le programme d'entretien souligne lui-même les problèmes du management du Tiergarten. Ce problème de management est autant lié au manque de moyens du district de Mitte et aux rivalités entre les natures du Tiergarten qu'à la nouvelle dimension métropolitaine de la capitale allemande.

⁶¹⁶ Cf. entretien avec I. Kowarik intégralement retranscrit en annexe n°21, question n°9.

⁶¹⁷ Cf. entretien avec I. Kowarik intégralement retranscrit en annexe n°21, questions n°10-11.

Troisième partie

Les natures métropolitaines du Tiergarten

Les précédents développements avaient pour objectif de démontrer comment des héritages idéologiques variés, plus ou moins récents et non spécifiques à Berlin, influencent à l'heure actuelle la mise en natures du Tiergarten. Les natures métropolitaines renvoient quant à elles à des dynamiques plus récentes liées à l'intégration progressive et croissante de Berlin au réseau des métropoles contemporaines. Et le Tiergarten contribue autant à renforcer cette métropolité qu'il est impacté par cette dernière.

Cet impact est extrêmement contrasté au sein du parc, accentuant ainsi la différenciation spatiale au sein du Tiergarten. Les conséquences sur la mise en natures varient également en fonction des dynamiques métropolitaines considérées. La dynamique la plus marquée est en premier lieu la métropolité événementielle du Tiergarten et de la rue du 17 juin devenue, dans sa partie orientale jouxtant la porte de Brandebourg, la *Festmeile*⁶¹⁸. La métropolité du Tiergarten s'exprime en second lieu à travers l'espace mémoriel, aménagé également dans la partie orientale du parc, la plus fréquentée, la plus touristique, celle qui est intégrée aux « mémoires-Monde » (O. Lazzarotti). La métropolité du Tiergarten s'exprime enfin par la présence croissante des sans-abris au sein du parc. Ces trois dimensions de la métropolité contrarient la restauration patrimoniale initiée dans les années 1980. En accentuant la singularité du Tiergarten, elles témoignent aussi de la différenciation croissante des parcs urbains des métropoles contemporaines, différenciation que la comparaison entre, d'une part, le Tiergarten et, d'autre part, les parcs Gleisdreick, Südgelände et le Tempelhofer Feld, permettra de caractériser.

1 La métropolité événementielle : chance ou fléau pour le Tiergarten ?

Berlin n'est ni une métropole financière, ni une métropole économique. Si B. Grésillon démontra en 2003 qu'elle était devenue une « métropole culturelle »⁶¹⁹, elle est également devenue au cours des années 1990-2000 une « métropole événementielle ». Et le Tiergarten contribue grandement à cette métropolité. Depuis la chute du Mur de Berlin, en à peine 20 ans, la rue du 17 juin est devenue le plus grand lieu de rassemblement d'Allemagne voire d'Europe. Il convient donc dans un premier temps de décrire brièvement les événements métropolitains qui, s'inscrivant au cœur du Tiergarten, renforcent la métropolité berlinoise.

⁶¹⁸ La « *Festmeile* » désigne l'espace centré sur la rue du 17 juin et accueillant des rassemblements collectifs métropolitains (comme la *Silvesterparty*, le *CSD* et la *Fanmeile*) au sein d'un boulevard large de 53 m et mesurant entre la porte de Brandebourg et la colonne de la Victoire 1.7 km.

⁶¹⁹ Grésillon B., 2002, *Berlin, métropole culturelle*, Paris, Broché, 351 p.

1.1 Une métropolité croissante

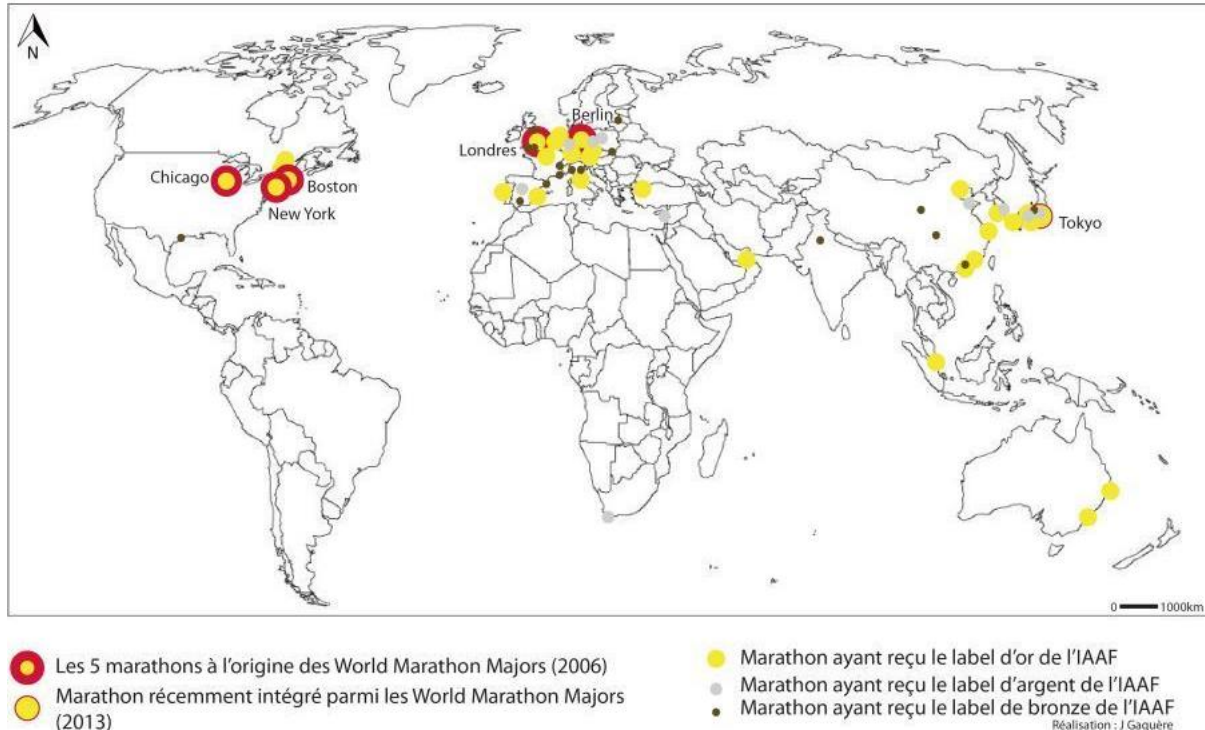
a. Berlin au premier rang de l' « archipel marathonien mondial »

Organisé pour la première fois en 1974, le Marathon de Berlin est devenu un événement international de premier rang permettant à Berlin de figurer au premier rang de l' « archipel marathonien mondial ». Cette expression, qui fait écho à l' « archipel mégapolitain mondial »⁶²⁰ d'Olivier Dollfus, met en lumière le caractère métropolitain de ces événements sportifs. Ces derniers se concentrent en effet en premier lieu au sein des villes mondiales et l'absence de Paris au sein des *World Marathon Majors* est marquante. L'expression même de « *World Marathon Major* », qui serait aisément traduisible en français par « marathon majeur », sera conservée en anglais afin de témoigner de la domination culturelle anglo-saxonne véhiculée par les marathons. Le portail de présentation de ces *World Marathon Majors* est en lui-même une preuve que ces marathons font intégralement partie de la mondialisation.

Carte n°10 : l'archipel marathonien mondial (2016).

Réalisation : J Gaquère

Source : IAAF



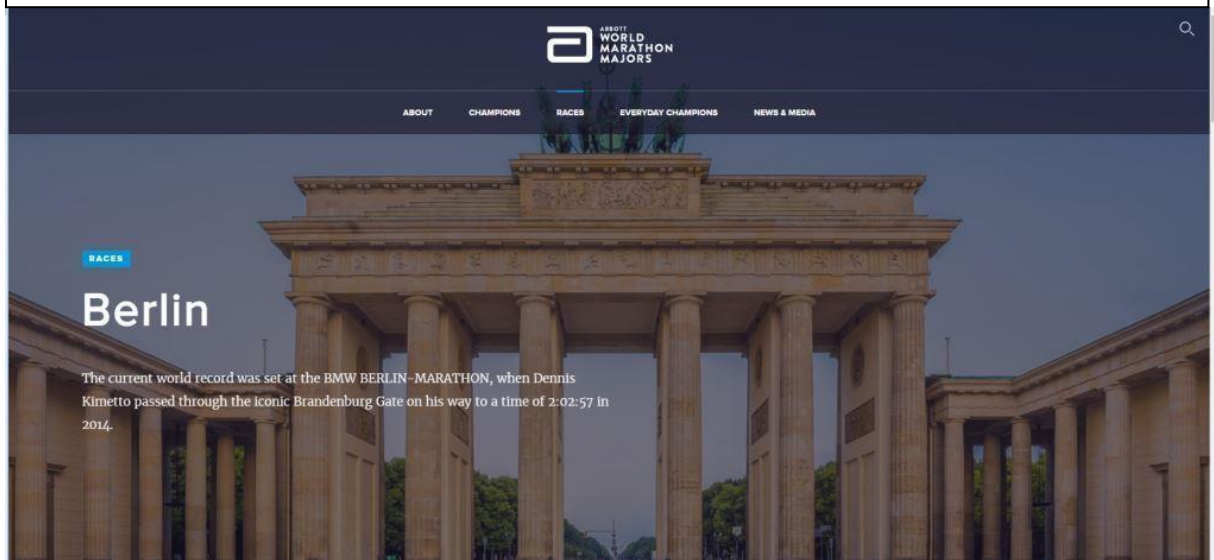
Ainsi, comme le souligne la carte n°10, lors de la création en 2006 des *World Marathon Majors*, seule Berlin n'était pas une ville anglo-saxonne. L'intégration de Tokyo en 2013 montre à la fois la triadisation de l' « archipel marathonien mondial » mais aussi la volonté des métropoles de se hisser au premier rang de cet archipel. Cette intégration de Tokyo ne fait que

⁶²⁰ Olivier Dollfus a théorisé en 1996 le concept d' « archipel métropolitain mondial » renommé ensuite « archipel mégapolitain mondial ».

souligner l'absence de Paris, seule grande ville mondiale absente de ce classement. Le naming de ces marathons montre ensuite comment les FTN (firmes transnationales) participent à cette mondialisation. Le Marathon de New York devient le « *TCS New York City Marathon* » (pour Tata Consulting Services), celui de Londres le « *Virgin Money London Marathon* » et celui de Berlin le « *BMW Berlin-Marathon* ». Et le portail de présentation de ces marathons de mentionner le nombre de participants, la date du premier marathon, le nombre de spectateurs, les prix proposés. Ainsi, Chicago et Tokyo ont le record d'affluence avec respectivement 1.7 et 1.6 million de spectateurs, New York affiche le plus grand nombre de coureurs tandis que le marathon de Boston - couru pour la première fois en 1897 - se distingue par son historicité. Seule Berlin ne se distingue par aucun des chiffres précédemment cités mais le bref commentaire de présentation souligne qu'il s'agit du marathon le plus rapide du monde. En proposant un parcours extrêmement plat, il permet aux meilleurs coureurs du monde de réaliser les meilleurs temps et d'y battre les records du monde. Ainsi, depuis 1999, le record du monde fut battu à sept reprises à Berlin, soit presque une fois tous les deux ans, et six des sept meilleurs temps de l'histoire ont été réalisés à Berlin !

A l'occasion de ces marathons, les métropoles se montrent au monde entier. Et chaque métropole choisit avec attention son iconographie afin de promouvoir son image. Les métropoles étatsuniennes ont toutes choisi leur CBD (*Central Business District*), les métropoles européennes ont choisi un monument historique et Tokyo a choisi la *Tokyo Sky Tree* devenue en 2013 la deuxième plus haute tour du monde - mais c'est, comme la Tour Eiffel, une tour de communication, et non à proprement parler un gratte-ciel. L'annexe n°33 montre 6 captures d'écran réalisées d'après le site internet des *World Marathon Majors*⁶²¹ et chaque métropole a choisi un paysage pour symboliser la ville. Ainsi, aux côtés des CBD de New York, de Boston et de Chicago, de la Statue de la Liberté, de la *Tokyo Sky Tree* et du palais Westminster, figure la porte de Brandebourg.

⁶²¹ <https://www.worldmarathonmajors.com>

Document n°9 : Capture d'écran de la page présentant le Marathon de Berlin sur le site des *World Marathon Majors*.Source : <https://www.worldmarathonmajors.com/races/berlin/>

Et cette dernière n'est pas photographiée selon une vue aérienne mais selon une vue du sol montrant ainsi en perspective la rue du 17 juin, le Tiergarten et en point de fuite la colonne de la Victoire. C'est d'ailleurs sur cette avenue que le Marathon de Berlin est organisé chaque année. Les illustrations suivantes témoignent de l'importance de la rue du 17 juin dans l'organisation du Marathon. Le départ nécessite une large avenue où plus de 36 000 participants prennent le départ (photographie n°98).

Photographie n°98 : départ du *BMW Marathon Berlin* de 2016.Source : <http://www.tagesspiegel.de/berlin/nach-dem-berlin-marathon-verkehr-normalisiert-sich-langsam/14571174.html>

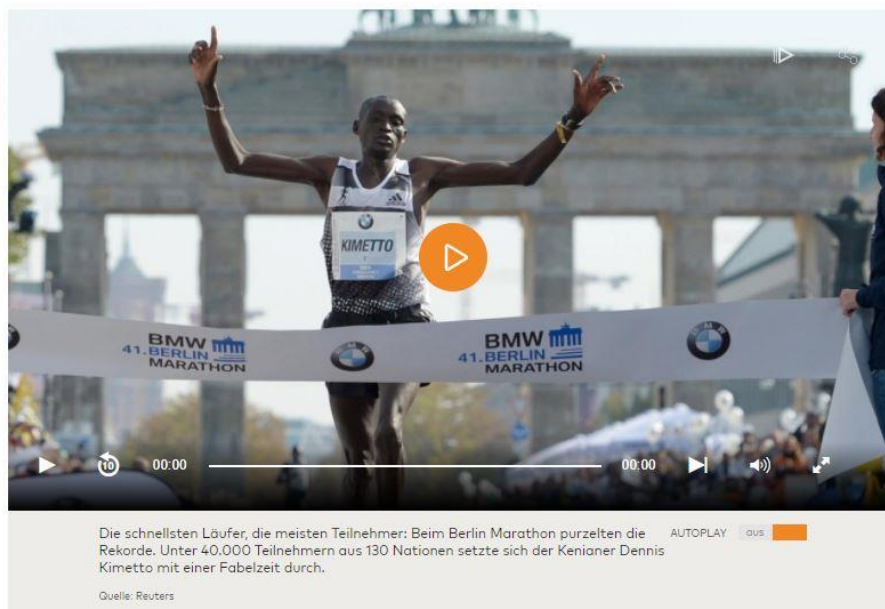
Et l'arrivée du Marathon de Berlin se déroule également sur la rue du 17 juin. L'illustration ci-dessous, extraite du site internet du journal « *Die Welt* », montre comment cette course permet d'intégrer, non seulement Berlin, mais aussi l'Allemagne, au centre de la mondialisation. Le commentaire précise : « les coureurs les plus rapides, le plus grand nombre de participants : lors du Marathon de Berlin les records tombent. Parmi 40 000 participants de 130 nations le Kenyan Dennis Kimetto s'impose avec un temps fabuleux ». Et, sur la photographie, BMW et Adidas, qui font partie des FTN incarnant le plus la réussite économique allemande, sont omniprésentes. Lors de cette édition, le record du monde fut même battu à deux reprises et Denis Kimetto fut le premier à descendre en-dessous de la barre des 2h03.

Photographie n°99 : arrivée du BMW Marathon Berlin de 2014.

Source : <https://www.welt.de/sport/leichtathletik/article132698017/Kenianer-verbessert-Marathon-Weltrekord.html>

Kenianer verbessert Marathon-Weltrekord

Veröffentlicht am 28.09.2014 | Lesedauer: 2 Minuten



Et Berlin offre à cet égard un parcours idéal. Non seulement il est extrêmement plat, mais, contrairement au parcours de Boston, il se court en boucle (cf. annexe n°34). Cette précision est importante car un parcours en boucle n'est pas soumis aux aléas du vent⁶²². En outre, le Tiergarten se situe au départ et à l'arrivée du parcours. L'annexe n°34 présente le parcours du Marathon de Berlin, inchangé depuis nombre d'années. Contrairement à d'autres

⁶²² En 2011, le record du monde fut battu à Boston mais comme le parcours n'est pas une boucle et que le vent soufflait dans le dos des coureurs, le record ne fut pas homologué par l'IAAF. Un tel problème ne peut survenir à Berlin puisqu'un parcours en boucle n'est pas soumis à l'orientation du vent pour être homologué. Encore faut-il que la configuration logistique et typographique de la ville puisse permettre ce type de parcours. C'est le cas pour Berlin.

événements sportifs comme les courses cyclistes, les tracés des marathons varient de manière exceptionnelle au cours des années. Le parcours doit mesurer précisément 42.195 km. Le parcours doit être sécurisable et permettre à la fois le passage de plusieurs dizaines de milliers de coureurs et la présence de près d'un million de spectateurs le long du parcours. Le départ et l'arrivée doivent enfin présenter des critères d'accessibilité et d'accueil exigeants (largeur et longueur de l'avenue) tout en offrant un cadre historique capable de mettre en valeur la métropole concernée. **Et la rue du 17 juin est sans doute l'avenue du monde la plus appropriée pour ce type d'événements.** La photographie n°94 associe en effet le cadre bio-physique du Tiergarten et la porte de Brandebourg, haut-lieu de la territorialité allemande et berlinoise. La photographie n°99 montre les coureurs passant sous la porte de Brandebourg. Parmi les iconographies proposées par les métropoles des *World Marathon Majors* (cf. annexe n°33), seule Berlin propose un lieu parcouru par les coureurs. Imagine-t-on le Marathon de New York passant par la Statue de la Liberté ou celui de Londres passant par Westminster ? Le Tiergarten est donc un espace singulier. **Aucun autre espace au monde n'est capable de proposer un cadre logistique satisfaisant pour l'organisation d'un marathon, un cadre naturel valorisé dans l'iconographie des métropoles contemporaines ainsi qu'un haut-lieu mondialement connu.**

b. La Love Parade

Si le Marathon de Berlin est l'événement offrant la plus grande retombée médiatique pour la métropole berlinoise, la Love Parade a quant à elle contribué à asseoir l'image de Berlin comme capitale de la musique techno. Si ce gigantesque rassemblement fut possible au sein du Tiergarten, c'est parce qu'il fut considéré pendant quinze ans comme une manifestation politique présentant l'énorme avantage d'impliquer la gratuité de l'utilisation de l'espace public, ce qui ne fut pas sans poser de problème pour la gestion du Tiergarten.

La version française de l'article « Love Parade » de Wikipedia mentionne la volonté de « manifester contre le Mur de Berlin qui coupait la ville en deux parties »⁶²³, mais la version allemande se montre plus critique et évoque, lors de la première édition en 1989, « non pas une parade, mais une soirée privée à l'occasion de l'anniversaire du DJ Dr. Motte (alias Matthias Roeingh) »⁶²⁴. Quoiqu'il en soit c'est bel et bien en tant que manifestation politique que cet événement fut enregistré et qu'il prit son essor. Alors que la première édition ne rassembla que 150 personnes, la Love Parade devint rapidement au cours des années 1990 le second rassemblement musical au monde après le carnaval de Rio. Réputée pour être l'une

⁶²³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Love_Parade

⁶²⁴ « keine Parade, sondern eine private Geburtstagsparty von Dr. Motte alias Matthias Roeingh ». <https://de.wikipedia.org/wiki/Loveparade>

des capitales mondiales de la musique électronique, la ville de Berlin bénéficia de la Love Parade pour changer son image internationale et se démarquer de l'image de capitale du nazisme et de ville de la guerre froide. Organisée initialement dans la partie occidentale de Berlin (Kurfürstendamm), elle fut organisée à partir de 1996 au sein du Tiergarten - la colonne de la Victoire et la porte de Brandebourg étant les hauts-lieux de ce rassemblement. Avec près de 1.5 million de personnes en 1999, elle connut un succès qui dépassa de loin les frontières de l'Allemagne. Mais les coûts engendrés par cet événement devinrent de plus en plus élevés. Or, le ramassage des ordures tout comme l'entretien du Tiergarten étaient à la charge des pouvoirs publics. Le Sénat de Berlin décida donc en 2004 de ne plus financer la Love Parade qui était davantage devenue un événement commercial qu'une manifestation politique. C'est pourquoi elle n'eut pas lieu en 2004 et 2005. D'ailleurs, une manifestation alternative la « *Fuckparade* » (originellement « *Fuck the Love Parade* ») fut organisée dès 1997 en réponse à la commercialisation de la Love Parade. De manière ironique, la Fuckparade reçut en 2007 l'agrément du tribunal administratif fédéral reconnaissant le statut de manifestation publique, ce qui ne fut plus le cas de la Love Parade⁶²⁵. Celle-ci fut organisée pour la dernière fois à Berlin en 2006, mais en tant que manifestation commerciale. Après cette dernière édition, le Sénat de Berlin ne souhaita plus permettre l'organisation de l'événement. La Love Parade fut alors accueillie par les villes de la Ruhr (Essen en 2007, Dortmund en 2008, Bochum en 2009 mais elle fut annulée et Duisburg en 2010). Le drame qui eut lieu en 2010 sonna le glas de ce rendez-vous musical.

Mais, au début des années 2000, une autre manifestation devint un événement dont l'ambiance festive et le rayonnement international rappelèrent la Love Parade : le *CSD*. Événement dont le caractère de manifestation politique ne put, malgré les critiques dénonçant une dérive commerciale, être contesté.

c. Le CSD (Christopher Street Day)

Le *CSD* (en allemand « *der CSD* »), équivalent allemand de la Marche des fiertés, connut une évolution chronologique et spatiale relativement proches. Organisé à Berlin depuis 1979, 10 ans après les événements de Stone Wall à New York, il ne rassembla lors de sa première édition que 400 personnes dans un cortège partant de la Savigny Platz pour rejoindre le lac Halensee. Il ne devint un événement international qu'à la fin des années 1990. Deux études réalisées en 2001 et 2010 par l'entreprise Publicom pour l'association *CSD*, l'association BTM-Partnerhotels et pour l'agence VisitBerlin, permettent de connaître la

⁶²⁵ <http://www.bverwg.de/160507U6C23.06.0>

fréquentation du *CSD*⁶²⁶. Avec 600 000 participants en moyenne dont 200 000 touristes, le *CSD* est devenue un temps fort pour les revendications des droits de la communauté LGBTI. Au sein des touristes, les étrangers sont de plus en plus nombreux (45 % en 2010 pour 27 % en 2001) et cette internationalisation est de plus en plus marquée puisque les touristes étrangers non européens représentent maintenant 24 % des touristes étrangers pour 6 % en 2001. Cette internationalisation récente confère au *CSD* une dimension mondiale et politique. L'édition 2015 donna un exemple de la dimension géopolitique prise par cet événement. La présence en début du cortège des ambassadeurs américain et français ainsi que du nouveau bourgmestre-gouverneur de Berlin Michael Müller atteste de la dimension politique nationale et internationale prise par l'événement. En outre, dans le cadre du cinquantième anniversaire des relations diplomatiques entre Israël et l'Etat allemand, le *CSD* fut cette année-là soutenue par l'ambassade israélienne. Cette dernière profita en effet du *CSD* pour distribuer nombre de tracts et flyers présentant Israël, « ouvert aux droits des homosexuels », comme « le phare de l'occident au Moyen-Orient ». Des manifestants pro-palestiniens furent donc présents et dénoncèrent le pink washing israélien, distribuant à leur tour tracts et flyers. Ces derniers allèrent même jusqu'à accrocher un drapeau palestinien en haut de la colonne de la Victoire (cf. photographie n°100).

Photographie n°100 : la colonne de la Victoire recouverte de drapeaux LGBTI et palestinien accrochés lors du *CSD* 2015.

Source : J. Gaquère, 27 juin 2015



⁶²⁶ BTM-Partnerhotels e.V., Berlin Convention Office, Berliner CSD e.V., 2010, *CSD STUDIE 2010*, Berlin, Publicom, 43 p.

d. La *Silvesterparty*

Autre événement annuel de renommée internationale, la *Silvesterparty* porte également un nom anglais. Cette dénomination anglo-saxonne renvoyant au phénomène géographique métropolitain, il sera conservé. L'événement est salué sur le site officiel de la ville de Berlin comme l'une des plus grandes fêtes en plein air au monde⁶²⁷ :

« C'est la soirée de l'année à Berlin. La fête à la porte de Brandebourg est l'un des plus grands événements à ciel ouvert de la Saint-Sylvestre dans le monde. Le Nouvel An à Berlin : Bienvenue en 2018. Des groupes de musique, des DJs, le célèbre compte à rebours pour le changement d'année et le gigantesque feu d'artifice attireront à nouveau près de la porte de Brandebourg des centaines de milliers d'invités du monde entier. Environ un million de personnes fêtèrent avec enthousiasme lors de la dernière édition l'entrée dans la nouvelle année. Jusqu'au petit matin une ambiance festive et débridée régna sur la *Festmeile* entre la porte de Brandebourg et la colonne de la Victoire. L'entrée est gratuite. »⁶²⁸

Dans le contexte sécuritaire actuel, peu d'espaces dans le monde peuvent prétendre accueillir une foule d'un million de personnes.

e. La *Fashion Week* : un succès limité

Dernier événement annuel international organisé sur la rue du 17 juin, la *Mercedes-Benz Fashion Week* rencontra un succès limité. Organisée deux fois par an depuis 2007 par l'agence new-yorkaise IMG, financée par Mercedes-Benz et fréquentée par les stars internationales, la *Berliner Fashion Week* devait installer Berlin parmi les métropoles mondiales de la mode. Mais les dynamiques étaient avant tout exogènes et les personnalités de premier rang étaient même payées pour assister à l'événement⁶²⁹ si bien que l'édition qui s'est achevée le 7 juillet 2017 fut la dernière à être financée par Mercedes-Benz⁶³⁰. La *Mercedes-Benz Fashion Week* continuera néanmoins de se dérouler à Mumbai, New York, Londres, Milan, Paris et Tokyo⁶³¹... Afin de conforter son image de constructeur haut de gamme, le groupe Mercedes-Benz était – et reste – désireux de s'associer aux plus grands événements mondiaux de la mode... mais plus sur le territoire allemand. La *Berliner Fashion*

⁶²⁷ <https://www.berlin.de/events/3303144-2229501-silvesterparty-am-brandenburger-tor.html>, 23/08/2017.

⁶²⁸ La traduction en langue française de cette page souffre de quelques incohérences : « *rund 1 000 000 Menschen* » et « *about one million people* » deviennent « des cent milles de personnes », l'erreur de traduction étant ici manifeste.

⁶²⁹ <http://www.tagesspiegel.de/weltspiegel/mode/modestadt-berlin-letzte-runde-der-mercedes-benz-fashion-week/20018934.html>

⁶³⁰ <https://www.morgenpost.de/lifestyle/fashionweek/article210835027/Berliner-Fashion-Week-verliert-Hauptsponsor-Mercedes-Benz.html>

⁶³¹ <http://mbfashionweek.com/calendar>

Week était organisée depuis 2011 sur la rue du 17 juin afin d'augmenter le prestige de l'événement mais, en bloquant le trafic routier pendant une vingtaine de jours pour seulement quelques journées de défilés, elle représentait une gêne importante pour les Berlinoises... qui n'y avaient même pas accès. L'événement est effectivement un événement privé. L'accès aux tentes blanches de la *Fashion Week* fut réservé à une courte liste d'invités. En juillet 2017, pour la dernière édition de la *Mercedes-Benz Fashion Week* à Berlin, c'est sur la Brunnenstraße 19-21 qu'elle fut organisée⁶³². La prochaine *Berliner Fashion Week* ne mentionne quant à elle plus le nom du constructeur automobile allemand⁶³³. L'événement continue donc d'être organisé. Il faut dire que le Sénat de Berlin tient à maintenir ce rendez-vous semestriel. En 2016, le Sénat y avait notamment investi 300 000 euros⁶³⁴ !

Si la *Fashion Week* fut un échec, en revanche, la *Fanmeile*, organisée tous les deux ans, eut en 2006 un succès retentissant à la fois par sa contribution à la métropole de Berlin mais également par sa capacité à territorialiser « la communauté des citoyens »⁶³⁵ (D. Schnapper).

f. La Fanmeile, événement métropolitain et lieu de rassemblement de « la communauté des citoyens »

Ayant rassemblé d'après les statistiques des organisateurs environ 10 millions de personnes entre le 7 juin et le 9 juillet 2006⁶³⁶, la *Fanmeile* connut dès sa première édition un succès remarqué. Le Sénat de Berlin avait pourtant initialement envisagé d'organiser le rassemblement au sein du Spreebogenpark. Ce choix initial avait l'avantage de ne pas causer de nuisances vis-à-vis des espaces habités et de ne pas bloquer la circulation automobile.

Mais, très vite, dès la fin de l'année 2015, sous la pression de la FIFA, des acteurs du tourisme et de l'opposition politique, le Sénat changea de stratégie et privilégia la rue du 17

Carte n°11 : localisation du Spreebogenpark

Réalisation : J Gaquère

Fonds de carte : <http://fbinter.stadt-berlin.de/fb/index.jsp>



⁶³² <https://www.berlin.de/events/fashion-week/3299012-2247075-mercedesbenz-fashion-week.html>

⁶³³ <https://www.berlin.de/events/2852092-2229501-berlin-fashion-week.html>

⁶³⁴ <http://www.fashion-week-berlin.com/ueber-uns.html>

⁶³⁵ Schnapper D., 1994, *La communauté des citoyens. Sur l'idée moderne de la nation*, Paris, Gallimard, 240 p.

⁶³⁶ Hannes F., 2010, *Temporäre Raum-Zeit-Zonen, Die Berliner Fanmeile 2006 auf der Straße des 17. Juni*, (les zones d'espace-temps temporaires, la Fanmeile de Berlin de 2006 sur la rue du 17 juin), Berlin, Université technique, 171 p.

juin⁶³⁷. La police salua cette décision notamment en raison des possibilités de dégagement dans le parc Tiergarten en cas de panique⁶³⁸. Une autre explication résida dans la confiance croissante des autorités vis-à-vis de la fréquentation. Le Spreebogenpark aurait pu accueillir 15 000 personnes selon la police alors que le Sénat estimait fin 2015 pouvoir compter sur 100 000 visiteurs par jour. C'est à l'aune de ces chiffres qu'il convient de mesurer le succès de la *Fanmeile* (record d'affluence journalier estimé par le Sénat à 1.6 millions de personnes pour 9.8 millions de visiteurs en un mois). Certes, ces chiffres de fréquentation sont à prendre avec précaution car les organisateurs ont intérêt à surévaluer cette dernière mais les photographies réalisées ne laissent pas de doute. Même si tous les observateurs n'ont pas partagé l'enthousiasme patriotique – entaché depuis par les affaires de corruption – nul n'a cherché à nier l'importance des rassemblements populaires.

Photographie n°101 : photographie prise lors de la *Fanmeile* 2016.

Source : <http://www.taz.de/!5246551/>



Et c'est en ce sens que la rue du 17 juin permet le rassemblement de cette « communauté des citoyens » qu'est la nation. Au cœur de la « contradiction de la société démocratique écartelée entre l'invocation de principes universels - qui fondent la communauté des citoyens - et l'inévitable action de l'Etat pour particulariser la société nationale et tisser des liens entre ses membres »⁶³⁹, la communauté des citoyens nécessite des moments et des lieux pour se rassembler. Et le Tiergarten est devenu le principal lieu de rassemblement de la communauté nationale allemande.

L'analyse géographique plurinaturaliste de cette fonction de rassemblement est difficile à réaliser. La géographie contemporaine s'est en effet montrée prudente dans l'analyse et la conceptualisation de tels espaces si bien que les concepts manquent pour caractériser la capacité d'un espace à accueillir la communauté des citoyens. Ainsi, la distinction entre

⁶³⁷ Hannes F., 2010, *op.cit.*, p. 50.

⁶³⁸ Hannes F., 2010, *op.cit.*, p. 50.

⁶³⁹ Schnapper, D., 2004, « La communauté des citoyens, une utopie créatrice », *Le Monde*, 11/11/2004.

« espace public » et « espace commun » ne fait par exemple pas consensus. Il convient donc d'être prudent dans l'analyse du rôle des éléments biophysiques dans la métropolité événementielle.

1.2 Quelle nature pour la métropolité événementielle ?

Les développements précédents ont permis de mesurer la fréquence et l'intensité croissante des événements métropolitains. L'importance des hauts-lieux (porte de Brandebourg et colonne de la Victoire) a également été soulignée. Parmi ces hauts-lieux, le Reichstag semble marginalisé au sein de cette métropolité événementielle. La place de la République, située devant le Reichstag, semble avoir perdu sa centralité politique au profit de la rue du 17 juin. Cette dynamique historique dans l'espace public berlinois sera analysée.

Sitôt cette dynamique explicitée, il conviendra d'interroger les liens entre les éléments biophysiques et la métropolité événementielle : y a-t-il un rapport entre, d'un côté, les natures du Tiergarten et, de l'autre côté, les rassemblements politiques et la métropolité événementielle ? Le fait que le Tiergarten offre un espace non résidentiel en plein centre de Berlin et une possibilité de fuite en cas de mouvements de foule a déjà été évoqué. Mais est-ce le seul lien de causalité ? Que faire de l'interrogation initiale du 21 juin 2014 lorsque les spectateurs de la Fan-zone chantèrent, au rythme de la chanson de Tim Toupet : « *Allée ! Allée ! Allée, Allée, Allée ! Eine Straße, viele Bäume und es ist unsere Allée...* » (« Allée ! Allée ! Allée, allée, allée ! Une rue, beaucoup d'arbres et ceci est notre allée... »).

a. La place du 18 mars et la rue du 17 juin, une nouvelle centralité de l'espace public berlinois ?

Dans les années 1990 et 2000, sociologues, anthropologues et géographes ont mené des réflexions vis-à-vis des dynamiques politiques et sociétales de l'espace tendant à distinguer « espace public » et « espace commun ». Parmi celles-ci, les réflexions de Jacques Beauchard qui s'appuie sur les réflexions proposées par Georges Perec⁶⁴⁰, propose de distinguer l'espace public et l'espace commun⁶⁴¹. Selon lui, pour qu'un espace puisse être qualifié d'espace public, cela nécessite des interactions sociales. Dans le cas contraire, la dimension publique serait absente et l'espace, ne pouvant être qualifié de public, serait simplement un espace commun, à savoir commun aux différents usagers. C'est enfin sans doute Michèle de la Pradelle qui formule le mieux la différence entre espace public et espace commun. « Un espace n'est pas « public » en tant que tel, au sens où, d'un point de

⁶⁴⁰ Perec G., 1974, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 200 p.

⁶⁴¹ Beauchard J., Moncomble F., 2013, *L'architecture du vide. Espace public et lien civil*, Rennes, PUR, 108 p.

vue juridique, on parle d'un jardin public ou d'un bâtiment public. Un espace devient public lorsque des rapports sociaux spécifiques le constituent comme tel. Qu'un lieu soit ouvert à tous et accueille des activités d'intérêt général (une rue, une gare, etc.) n'en fait pas nécessairement un espace public. C'est un certain usage social de ce genre d'espace qui le transforme effectivement en un lieu public, et le travail de l'anthropologue est de décrire ce genre d'usage et d'en analyser les conditions tant institutionnelles que symboliques. Un même lieu juridiquement et fonctionnellement défini comme commun, c'est-à-dire comme « non privé », peut être ou non un espace public selon les moments et les conjonctures : tout dépend de ce qui s'y joue entre les acteurs. »⁶⁴²

Mais Michel Lussault a montré les limites des réflexions géographiques et sociétales sur l'espace public. Selon lui, « il convient de souligner la limite de l'analyse standard de l'espace public telle qu'elle s'est développée depuis une vingtaine d'années dans la littérature (scientifique et/ou prescriptive) géographique, architecturale et urbanistique : une approche qui mène à dresser *a priori* l'espace public en espace vertueux de la citoyenneté, porteur intrinsèquement des vertus de l'échange interpersonnel. Il s'agit là d'une conception qui dérive d'un idéal-type mythologique ; celui de l'agora grecque, constitué en point-d'origine et en matrice de tout espace public »⁶⁴³. Il dénonce même un « brouillage généralisé entre la conception « géographique » des espaces publics et celle travaillée, au sens de la « sphère publique », par la philosophie et les sciences politiques »⁶⁴⁴. Ce brouillage généralisé se doublerait même d'une « mythologie spatiale, à forte légitimité scientifique »⁶⁴⁵ qui expliquerait « l'importance qu'a prise la problématique de l'espace public au sein des politiques urbaines »⁶⁴⁶.

Reste que des événements récents ont montré la capacité de certains espaces – tels la place Tahrir au Caire, la place Taksim à Istanbul ou la place de la République en France – à accueillir les rassemblements politiques. Et le Tiergarten en fait aussi partie.

De fait, au XIX^{ème} siècle, ce n'était pas la rue du 17 juin - à l'époque « chaussée de Charlottenbourg » - qui était au centre des rassemblements politiques. Les revendications révolutionnaires de 1848 démarrèrent par exemple à la Zeltenplatz, au nord du Tiergarten.

⁶⁴² La Pradelle M. (De), 2001, « Espaces publics, espaces marchands : du marché forain au centre commercial » dans Ghorra-Gobin C. (dir.), *Réinventer la ville : les espaces publics à l'heure globale*, Paris, L'Harmattan, p. 181.

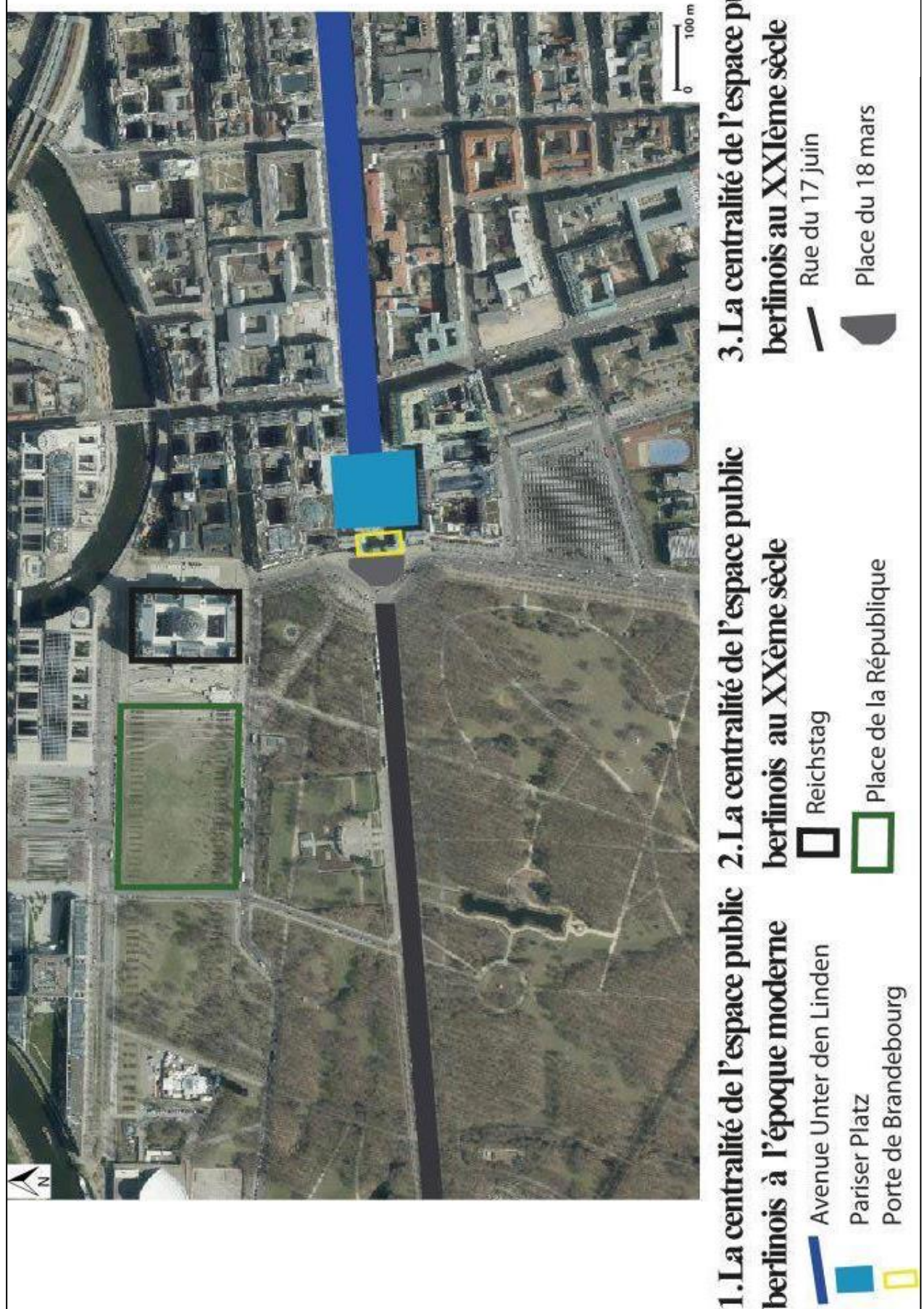
⁶⁴³ Lévy J. (dir.), Lussault M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 333.

⁶⁴⁴ Lévy J. (dir.), Lussault M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 333.

⁶⁴⁵ Lévy J. (dir.), Lussault M. (dir.), 2003, *op.cit.*, p. 333.

⁶⁴⁶ Lévy J. (dir.), Lussault, M. (dir.), 2003, *op.cit.*, p. 333.

Carte °12: les dynamiques de l'espace public berlinois
 Réalisation J. Gaquère
 Fonds de carte : <http://fbinter.stadt-berlin.de/fb/index.isd>



Certes, les manifestations politiques n'étaient guère tolérées dans le Berlin des Hohenzollern et il est donc malaisé de comparer les spatialités des espaces du politique au XIX^e et au XXI^e siècle mais Bernd Roeck souligne avec intérêt qu'au XIX^e siècle, l'espace situé au-delà de l'ancienne délimitation du mur de protection, à savoir au-delà de la porte de Brandebourg, était considéré comme un espace de second rang ! C'est notamment pour cela que le Reichstag fut installé au-delà de cette limite⁶⁴⁷. L'avenue Unter den Linden était alors au centre des parades militaires et de la centralité politique, mais la construction du Reichstag et la démocratisation de l'Allemagne changèrent la centralité politique au sein de l'agglomération berlinoise. C'est ainsi devant le Reichstag que la place du roi (future « place de la République ») fut érigée et accompagnée des statues de Bismarck, Roon et Moltke. Entre sa construction en 1884 et l'aménagement de la place du Roi en 1904, le Reichstag semble donc avoir gagné en notoriété et être devenu indispensable au sein de l'espace politique (cf. carte n°12).

Et c'est depuis cette même place du Roi - devenue entretemps « la place de la République » - qu'Ernst Reuter proclama le 9 septembre 1948 devant 300 000 personnes son célèbre *Rede an die Völker der Welt* (« discours aux peuples du monde »).

Photographie n°102 : photographie d'Ernst Reuter le 9 septembre 1948.

Source : <https://www.welt.de/regionales/berlin/article2418098/Als-Ernst-Reuter-die-Voelker-der-Welt-rief.html>



Les événements du 17 juin 1953 – qui donnèrent d'ailleurs leur nom à l'ancienne chaussée de Charlottenbourg – opposèrent des manifestants qui, venus sur la place de la République depuis Berlin-Mitte situé à Berlin-Est, rencontrèrent, à leur retour, les forces soviétiques.

⁶⁴⁷ Roeck B., « Le Reichstag », dans François E., Schulze H., 2007, les *Mémoires allemandes*, traduction française de *Deutsche Erinnerungsorte*, Paris, Gallimard, 796 p.

S'ils avaient manifesté sur l'avenue Unter den Linden ou sur l'actuelle Pariserplatz, le 17 juin ne se serait pas déroulé ainsi et la « rue du 17 juin » n'aurait jamais vu le jour. La place de la République était donc centrale dans la stratégie spatiale des manifestants. Et la conceptualisation géographique fait défaut pour qualifier cette capacité de rassemblement de certains lieux. Des dynamiques spatiales et territoriales affectent l'espace politique et, sans conceptualisation satisfaisante, il est difficile d'en rendre compte. Actuellement, c'est sur la rue du 17 juin que les rassemblements des sympathisants syndicaux du 1^{er} mai sont organisés⁶⁴⁸, que la fête nationale est célébrée⁶⁴⁹... Entre la porte de Brandebourg et la rue du 17 juin, la place du 18 mars a gagné en centralité politique, au détriment de la place de la République. Certes, de nombreuses manifestations politiques sont très fréquemment organisées sur la Pariserplatz, entre la porte de Brandebourg et l'avenue Unter den Linden. Mais ces manifestations politiques ne sont pas de grande ampleur et la dynamique historique porte vers l'ouest en raison notamment de la configuration de la Pariserplatz et de l'avenue Unter den Linden. Cette dernière est plus étroite que la rue du 17 juin. Espace habité et bâti, l'avenue Unter den Linden ne peut accueillir les grands événements métropolitains. En outre, la présence des ambassades française et américaine ainsi que la proximité des ambassades britannique et russe montrent à quel point la Pariserplatz reste en partie le témoignage du Berlin occupé de l'après-Seconde Guerre mondiale. L'hôtel Adlon complète le paysage urbain et accentue le contraste avec la place du 18 mars, anciennement appelée « place Hindenburg ». Cette dernière fut ainsi dénommée en souvenir des émeutes révolutionnaires du 18 mars 1948 et du dernier référendum organisé le 18 mars 1990 en RDA, à la suite duquel les citoyens est-allemands s'étaient exprimés pour la fin de l'Etat communiste. Les symboliques politiques des deux places sont donc opposées.

Si la place du 18 mars et la rue du 17 juin ont gagné en centralité, c'est également parce que des événements qui ont été organisés au XX^{ème} siècle sur la place de la République, le sont actuellement sur la rue du 17 juin et sur la place du 18 mars. Les festivités organisées le 3 octobre dans le cadre de l'équivalent de la fête nationale mais appelée « jour de l'unité allemande » (« *Tag der deutschen Einheit* ») s'y déroulent. Si David Bowie put chanter son tube *Heroes* - consacré au Mur de Berlin - lors d'un concert en plein air sur la place de la République en 1988⁶⁵⁰, un tel concert aurait lieu aujourd'hui selon toute vraisemblance sur la rue du 17 juin. Même le stade de football provisoirement installé sur la place de la République par Adidas en 2006 lors de la Coupe du monde semble loin. Replantés par

⁶⁴⁸ <https://www.berlin.de/kultur-und-tickets/tipps/maifeiertag/2977174-2970764-1-mai-kundgebung-des-dgb.html>

⁶⁴⁹ <https://www.berlin.de/events/2716319-2229501-tag-der-deutschen-einheit-am-brandenburg.html>

⁶⁵⁰ <https://www.youtube.com/watch?v=0C7FlNBt1q4>

l'équipementier sportif après l'événement, la pelouse et les arbres ont coûté un prix très élevé pour une utilité somme toute limitée⁶⁵¹. **La végétalité de la place de la République est donc un frein pour l'organisation des rassemblements collectifs. Elle est d'ailleurs régulièrement entourée d'une clôture protégeant la pelouse des flux touristiques liés à la présence du Reichstag** (cf. photographies n°103 et 104).



Enfin, pour des raisons de sécurité, les manifestations politiques sur la place de la République sont interdites. *A contrario*, la rue du 17 juin présente l'énorme avantage d'être asphaltée et de pouvoir supporter les fortes fréquentations liées à ces grands rassemblements populaires. Avec la place du 18 mars, elle constitue donc le nouvel épiscetre de l'espace public berlinois, que l'on conçoive l'« espace public » comme étant un espace favorisant les interactions sociales ou comme un simple espace commun.

La dynamique historique de l'espace public berlinois ayant été explicitée, le rôle des éléments biophysiques peut dès lors être envisagé.

b. Le « parc à caractère forestier » du Tiergarten, lieu générique de la nation allemande ?

Il peut sembler naïf de s'interroger sur les chansons de supporters s'écriant : *Eine Straße, viele Bäume und es ist unsere Allee...* (« Une rue, beaucoup d'arbres et ceci est notre allée... »). Mais, au regard du lien étroit entre la forêt et la territorialité allemande, la question ne peut manquer d'être posée. Dans un précédent travail de recherches, il fut démontré comment Guido Knopp, réalisateur de la série *Die Deutschen*⁶⁵², avait choisi la

⁶⁵¹ <http://www.berliner-zeitung.de/gruenflaeche-am-reichstag-sieht-wieder-genauso-aus-wie-vor-der-fussball-weltmeisterschaft-baum-casting-fuer-den-platz-der-republik-15602372>

⁶⁵² <https://www.zdf.de/dokumentation/die-deutschen/wilhelm-und-die-welt-108.html>

Fanmeile de 2006 pour montrer le rassemblement national après « un millénaire d'histoire allemande »⁶⁵³ et ainsi illustrer la « territorialisation de l'histoire de la nation allemande »⁶⁵⁴.

Document n°10 : image de la *Fanmeile* mise en valeur dans la série *die Deutschen* (ZDF).

Source : <https://www.zdf.de/dokumentation/die-deutschen/wilhelm-und-die-welt-108.html>



Le choix des dernières images de la série *Die Deutschen* (documents n° 10 et n°11) montre le « Sommermärchen » (S. Wortmann) - signifiant littéralement « conte d'été » - de 2006 et symbolise la *Selbstversöhnung* (« réconciliation avec soi-même ») de la nation allemande. Dans l'ensemble du pays, les drapeaux allemands furent alors agités et l'hymne allemand fut chanté comme sans doute jamais il ne le fut depuis 1945.

Document n°11 : image de la *Fanmeile* mise en valeur dans la série *die Deutschen* (ZDF).

Source : <https://www.zdf.de/dokumentation/die-deutschen/wilhelm-und-die-welt-108.html>



Ces images, extraites de la série *Die Deutschen*, invitent de surcroît à réfléchir aux dynamiques historiques et territoriales de l'espace politique à Berlin car le Quadriga tourne le dos à la foule et à la « communauté nationale » rassemblée sur la rue du 17 juin. Omniprésente sur les images sélectionnées, la couverture végétale du Tiergarten correspond à

⁶⁵³ Gaquère J., 2011, *Vers une nouvelle iconographie allemande ? L'exemple de la série Die Deutschen* (ZDF), mémoire de master, Université de Lille, 197 p.

⁶⁵⁴ Gaquère J., 2011, *op.cit.*

un paysage forestier. Or, dans la série *Die Deutschen*, la forêt servait tout au long du « long millénaire d'histoire allemande » de lieu générique pour la nation allemande⁶⁵⁵. Théorisés par B. Debarbieux, les lieux génériques sont des hauts-lieux qui se distinguent des lieux attribués et des lieux de condensation car ce ne sont pas des lieux singuliers. « Il s'agit de formes idéalisées qui trouvent quantité de correspondances dans la matérialité géographique ; simultanément, elles désignent l'ensemble de ces référents et symbolisent le territoire qui les englobe et dont elles sont un attribut emblématique. Le village groupé pour la France, la digue pour les Pays-Bas ou le hameau de montagne pour la Suisse sont autant d'illustrations de cette catégorie »⁶⁵⁶. Ces lieux génériques permettent de diffuser les valeurs du groupe, de la société sur l'ensemble du territoire. Ils sont le garant d'une certaine forme d'homogénéité territoriale. Or, dans la continuité du courant romantique, la série *Die Deutschen* avait mobilisé l'iconographie de la forêt et ses différents paysages pour représenter le territoire allemand. Le paysage forestier du Tiergarten peut donc être lui aussi perçu en tant que l'une des manifestations de ce lieu générique qui, avec la colonne de la Victoire et la porte de Brandebourg, trouve, sur la rue du 17 juin, d'autres hauts-lieux permettant un ancrage territorial renforcé. Cet ancrage se double d'ailleurs d'une capacité de mobilisation collective importante. B. Debarbieux insistait sur le fait que « la capacité d'un lieu à symboliser le territoire coïncide avec la capacité de la pratique collective à symboliser la communauté »⁶⁵⁷. Les événements métropolitains et les rassemblements politiques précédemment mentionnés vont également dans ce sens.

⁶⁵⁵ Gaquère J., 2011, *op.cit*

⁶⁵⁶ Debarbieux B., 1995, « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique », *L'Espace géographique*, 24, n°2, pp. 97-112.

⁶⁵⁷ Debarbieux B., 1995, « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique », *L'Espace géographique*, 24, n°2, pp. 97-112.

Reste qu'à aucun moment, que ce soit au cours des entretiens, au cours de la lecture du programme d'entretien ou de celle de la communication publique du Sénat, la référence à une territorialité allemande véhiculée par la forêt ou le paysage forestier n'a été évoquée. La production des natures du Tiergarten se fait sans mentionner la dimension forestière comme élément de la territorialité allemande.

Cela ne signifie pas que le questionnement soit clos. Répondre à cette interrogation aurait nécessité de réaliser des enquêtes sur un très large échantillon, d'autres entretiens, pour mener ensuite une réflexion géographique qui aurait eu pour objectif d'analyser l'évolution de l'espace commun vers l'espace public. Mais la conceptualisation incertaine de ces deux termes aurait rendu le raisonnement fragile. Pourtant, une réelle interrogation géographique demeure à laquelle ce travail de recherche ne répondra pas, mais dont il devait rendre compte.

Néanmoins, l'architecture du vide théorisée par J. Beauchard trouve à Berlin et au sein du Tiergarten une application exemplaire, qui renvoie à la nature baroque de la rue du 17 juin.

c. La nature baroque comme architecture du vide ?

Reprenant les analyses de Claude Lefort et en prenant pour exemple la place royale sous Louis XIV, J. Beauchard a démontré comment « se désigne le trait révolutionnaire et sans précédent de la démocratie. Le lieu du pouvoir devient un lieu vide »⁶⁵⁸. Aucun individu, aucun groupe ne peut se l'approprier. Or, la place de la République à Berlin était devenue au XXème siècle, avant qu'elle ne devienne centrale dans les rassemblements politiques, un espace vide. Les statues Bismarck, Roon et Moltke avaient quitté ce qui fut « la Place du Roi ». Jacques Beauchard va plus loin et précise que pour qu'un lieu puisse favoriser les « métamorphoses des conduites individuelles et/ou communautaires en conduites sociétales »⁶⁵⁹, six critères sont nécessaires. Selon lui, « le lieu public s'avère ainsi :

- Il est ouvert et valorisé comme bien commun.
- Il est soumis au droit, il polarise une régularité commune.
- Il présuppose une égalité entre chacun. Il est isomorphe.
- Il est accessible à tous et n'appartient à personne.
- Il est porteur d'une initiation quotidienne à la cité et induit une identité commune (faible au regard de l'identité communautaire) qui inclut le tiers et l'étranger.
- Il constitue la structure élémentaire du politique sur laquelle se projette l'unité du multiple »⁶⁶⁰.

Et Jacques Beauchard d'illustrer son propos par deux exemples : la *Zocalo Plaza* (la place

⁶⁵⁸ Lefort C., 1986, *Essais sur le politique*, p.28.

⁶⁵⁹ Beauchard J., 2003, *Génie du territoire et identité politique*, Paris, L'Harmattan, p. 114.

⁶⁶⁰ Beauchard J., Moncomble F., 2013, *L'architecture du vide. Espace public et lien civil*, Rennes, PUR, p.72.

du Socle) à Mexico et la place de la République à Paris. Les exemples choisis par J. Beauchard sont tous des exemples d'espace bâti. Mais, dans une perspective plurinaturaliste, n'est-il pas pertinent d'oser l'application de cette conceptualisation au Tiergarten ?

La rue du 17 juin peut, quant à elle, accueillir ces rassemblements et la nature baroque de cette avenue peut être envisagée comme un atout dans la capacité à favoriser « les métamorphoses des conduites individuelles et/ou communautaires en conduites sociétales ». De fait, l'espace de la rue du 17 juin – non limité à l'étendue asphaltée – est un :

- espace ouvert et valorisé comme bien commun.
- espace soumis au droit, il polarise une régularité commune.
- un espace isomorphe par son peuplement rectiligne et monospécifique de tilleuls. Il peut donc présupposer une égalité entre chacun. La nature baroque de la rue du 17 juin est ici fondamentale.
- un espace accessible à tous et qui n'appartient à personne. Seule la *Fashion Week* contrevenait à cette accessibilité de tous.
- un espace porteur d'une initiation quotidienne à la cité et qui induit une identité commune (faible au regard de l'identité communautaire) incluant le tiers et l'étranger.
- un espace au sein duquel les rassemblements populaires peuvent permettre la projection de l'unité du multiple. Dépourvu de statue, elle accueille un seul monument appelé le prêcheur (« *der Rufer* » et sur lequel un appel à la paix est écrit : « je parcours le monde et je crie : la paix, la paix, la paix. »⁶⁶¹)

Les critères évoqués par J. Beauchard sont donc tous remplis par la rue du 17 juin. L'architecture du vide de la rue du 17 juin pourrait donc être un facteur renforçant l'ancrage territorial et – pour reprendre l'expression de J. Beauchard – favoriser la projection de « l'unité du multiple ». Néanmoins, il convient de le rappeler, aucun élément n'est venu accréditer cette analyse que ce soit au cours des entretiens ou au sein de la documentation disponible. Des enquêtes auraient pu être réalisées mais les enquêtes – menées surtout sur un échantillon nécessairement limité – ne peuvent être le seul support d'analyses. Il est en effet parfois aisé d'y trouver ce que l'on y recherche. Il ne saurait donc y avoir une nature métropolitaine, événementielle ou sociétale au sein du Tiergarten. C'est pourquoi la métropolité - mais non la nature - événementielle fut évoquée. Le programme d'entretien et les entretiens ne font aucunement allusion à un aménagement des éléments biophysiques pour favoriser cette métropolité événementielle ou cette capacité à accueillir les rassemblements politiques. **La mise en nature de la rue du 17 juin demeure donc celle d'une nature baroque, conformément à la dynamique patrimoniale enclenchée dans les années 1980.**

⁶⁶¹ http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/kunstdenkmale/der_rufer.shtml

Cette nature baroque permet la constitution d'un espace isomorphe, critère fondamental de l'architecture du vide. Mais cette association est fortuite et non recherchée par les acteurs de l'aménagement du Tiergarten.

D'ailleurs, la métropolité événementielle du Tiergarten peut difficilement impliquer une nature événementielle dans la mesure où cette métropolité déstabilise et contrarie la gouvernance du parc.

1.3 Une métropolité événementielle déstabilisant la gouvernance du Tiergarten

Que ce soient les responsables de l'entretien du Tiergarten, les architectes paysagistes responsables de la rédaction du programme d'entretien ou les responsables des associations de protection de la nature, tous - sans exception - ont confié leur désarroi et leur impuissance face aux dégâts que les événements métropolitains engendrent au sein du parc.

a. Des acteurs dépassés par la métropolité événementielle

Mme Mangold-Zatti, de l'administration sénatoriale pour le développement urbain et la protection de l'environnement, mentionna dès le premier entretien le conflit d'acteurs au sujet de la métropolité événementielle du Tiergarten : « ce n'est plus possible de continuer ainsi. Nous devons trouver une solution mais nous ne savons pas encore laquelle. Certains évoquent la construction d'une barrière mais je ne crois pas qu'à Berlin, on puisse ériger une barrière pour un parc qui a toujours été public et cela à 50 mètres de la porte de Brandebourg. Et puis, nous ne le souhaitons pas. Il faut que ces événements soient organisés autre part ou différemment. (...) Ce sont les responsables de *Partner für Berlin*⁶⁶² qui organisent ces événements (...). Bien sûr, l'administration sénatoriale pour l'économie soutient ces manifestations. Cela renforce l'attractivité de Berlin. Cela apporte des emplois. C'est vrai mais le Tiergarten est un parc historique qui ne peut pas supporter une telle fréquentation. Ou alors, il faut que les organisateurs paient, mais ça, visiblement, ce n'est pas envisageable... »⁶⁶³.

Les propos de Mme Mangold-Zatti montrent les tensions entre l'administration sénatoriale pour le développement urbain et la protection de l'environnement et l'administration sénatoriale pour l'économie. Cette opposition - somme toute fréquente – s'illustre parfois à travers d'autres structures telle *Partner für Berlin* mais l'arbitrage est réalisé par les politiques. Nul n'imagine que de telles manifestations puissent avoir lieu sans l'aval ou le soutien des responsables politiques.

⁶⁶² <https://www.berlin-partner.de/> Il s'agit d'une structure public-privé soutenue par le Sénat de Berlin et par plus de 270 entreprises et instituts scientifiques. Son objectif est de promouvoir l'attractivité de Berlin.

⁶⁶³ Cf. entretien avec M. Mangold-Zatti retranscrit en annexe n°30, question n°15.

Les conséquences de ces manifestations pour le Tiergarten sont variées. J. Scharon (NABU) souligne l'impact des nuisances sonores pour la flore et pour les oiseaux en particulier⁶⁶⁴. M. Schubert évoque « une catastrophe » pour le parc, met en avant l'ancienneté du problème et souhaiterait, comme d'ailleurs l'ensemble des acteurs de la production des natures du Tiergarten, que les organisateurs de ces événements soient mis à contribution et paient les dégâts réalisés⁶⁶⁵. H. Löhner (BUND) élargit le débat et insiste davantage sur le problème du management et de la création d'une structure institutionnelle adéquate pour le Tiergarten⁶⁶⁶. B. Bergande souligne qu'il faut « limiter le nombre d'événements », que « le Tempelhofer Feld est plus approprié »⁶⁶⁷ tandis qu'A. Kürths reconnaît que ces événements sont importants pour la ville de Berlin et préfère attirer l'attention sur le problème du financement du Tiergarten par le Sénat et/ou l'Etat fédéral et sur la complexité voire l'opacité des rouages financiers⁶⁶⁸. Quant aux responsables de l'entretien du Tiergarten, ils ne mâchent pas leurs mots. Le désarroi et l'impuissance sont perceptibles dans leur voix, leur regard et sur leur visage. J. Götte critiqua « ces alcooliques qui ne respectent rien (...), [qui] piétinent les parterres, écrasent les arbustes, marchent en dehors des chemins, urinent et défèquent partout dans le parc »⁶⁶⁹. Il déplore plus généralement le changement de comportement : « Auparavant, on ne voyait pas tout cela. Les gens étaient respectueux. Ils respectaient les arbres et la nature. Ils n'auraient jamais fait la moitié de ce que certains se permettent aujourd'hui ». Devant un tel constat, le sentiment d'impuissance domine : « Que voulez-vous que je dise à mes jardiniers ? Après chaque événement, ils doivent nettoyer le parc, ramasser les papiers, les déjections... Avez-vous une idée de combien de sacs ils remplissent ? Et ensuite, certains font remarquer que certains parterres ou certaines allées sont mal entretenues. Je le sais bien mais que puis-je faire ? J'ai moins de jardiniers qu'auparavant mais beaucoup plus de travail à effectuer »⁶⁷⁰. L'opinion de son successeur S. Herbardt est plus nuancée. Certes, il regrette à son tour la mauvaise gestion de ces manifestations⁶⁷¹ mais il souligne néanmoins les progrès réalisés récemment dans la protection du parc.

Afin de limiter les dégâts occasionnés par ces événements collectifs au sein du Tiergarten, des barrières et un système de contrôle des accès au parc ont été effectivement mis en place mais ce dispositif provisoire fait débat. Il renvoie également au contexte sécuritaire renforcé depuis les attentats de Paris de novembre 2015.

⁶⁶⁴ Cf. entretien avec J. Scharon intégralement retranscrit en annexe n°29, question n°32.

⁶⁶⁵ Cf. entretien avec M. Schubert intégralement retranscrit en annexe n°28, question n°8.

⁶⁶⁶ Cf. entretien avec H. Löhner intégralement retranscrit en annexe n°22, questions n°23-24.

⁶⁶⁷ Cf. entretien avec B. Bergande intégralement retranscrit en annexe n°25, questions n°39-40.

⁶⁶⁸ Cf. entretien avec A. Kürths intégralement retranscrit en annexe n°24, question n°18.

⁶⁶⁹ Cf. entretien avec J. Götte intégralement retranscrit en annexe n°27, question n°28.

⁶⁷⁰ Cf. entretien avec J. Götte intégralement retranscrit en annexe n°27, question n°28.

⁶⁷¹ Cf. entretien avec S. Herbardt intégralement retranscrit en annexe n°23, question n°57.

b. Quelle sécurisation pour le Tiergarten ?

La sécurisation et la construction de grilles autour du Tiergarten furent envisagées dès les années 2000 et furent de nouveau d'actualité en 2013. En avril 2013, le conseiller municipal du district de Mitte, Carsten Spallek (CDU), proposa la construction d'une grille permanente autour du Tiergarten⁶⁷². Lors de notre entretien, M. Spallek expliqua ainsi son ancien projet :

« Pour permettre ces événements [sur la rue du 17 juin], il faut mettre en place un dispositif de sécurité pour filtrer les personnes, empêcher l'entrée d'hooligans ou de personnes alcoolisées, fouiller les sacs et les personnes aussi. Il faut aussi empêcher les personnes de rejoindre la rue du 17 juin en traversant le parc. Il faut donc des grilles sur les limites extérieures du parc et concentrer les entrées sur quelques points de contrôle, et cela, pour toutes les manifestations. Cela permet ensuite de réguler le nombre de personnes. Pour éviter la catastrophe de la Love Parade de Duisburg, il faut pouvoir mettre fin aux entrées dès que le seuil maximal est atteint. Sinon, la densité est trop forte et, dès le moindre mouvement de foule, c'est très dangereux. (...) Il y a quelques années nous avons ce type de grilles avec des plots en béton et des clôtures de chantier disposés sur une seule ligne. Aujourd'hui, le dispositif comprend des renforts latéraux et une deuxième ligne de clôture parce que des hooligans ont réussi à renverser les grilles précédentes et à passer à travers le dispositif de sécurité. Ces grilles provisoires ne sont pas ancrées dans le sol. Quelques hommes costauds, surtout s'ils sont alcoolisés, peuvent sans problème renverser ces grilles. Maintenant, ce n'est plus possible mais il y a deux ou trois fois plus de grilles à installer et cela pour chaque événement. De plus, il y a actuellement des grilles qui protègent le parc des personnes qui voudraient quitter la rue du 17 juin pour aller uriner, déféquer ou je ne sais quoi dans le parc... C'est très bien. Ces clôtures protègent le parc mais, en cas de problème, que fait-on ? En 2006, la *Fanmeile* a été organisée parce que justement il y avait une possibilité de fuite. Mais aujourd'hui, ou plutôt jusqu'en 2016, il n'y avait que quatre issues de secours prévues. La police de Berlin a estimé que le temps d'évacuation était, en cas d'affluence maximale, de deux heures. Deux heures pour évacuer une foule de plusieurs centaines de milliers de personnes qui cherchent à fuir ! Vous trouvez ça sérieux ? Alors que vont faire les gens ? Escalader les grilles ? On dit que les grilles peuvent être démontées pour permettre les évacuations. Mais si elles peuvent être démontées en quelques secondes par le personnel, cela signifierait qu'elles peuvent aussi l'être par des individus ou des

⁶⁷² <http://www.bz-berlin.de/artikel-archiv/der-tiergarten-zaun-spaltet-berlin>

hooligans. Et de toute façon, le personnel suffisant n'est pas prévu pour gérer ces évacuations. Il faut un autre dispositif qui permette d'évacuer rapidement et efficacement des centaines de milliers de personnes. Je ne pense pas seulement aux attentats. J'ai proposé ce projet au début de mon mandat en 2012. C'était après la Love Parade mais avant la série d'attentats en Europe. Il y a deux ou trois ans, lors du CSD, un stand a pris feu à cause d'une arrivée de gaz mal branchée. Cela a eu lieu à 10 heures. Il n'y avait presque personne. Mais si cela avait eu lieu à 15 heures quand il y a 200 ou 300 000 personnes sur la rue du 17 juin ? Heureusement ce ne fut pas le cas. (...) Autre raison d'installer une clôture permanente : les coûts. Pour chaque événement, il faut monter et démonter les clôtures. Il faut ensuite réparer les dégâts faits sur les pelouses par les blocs de béton tenant les clôtures. Cela coûte environ 40 000 euros. Cela immobilise la circulation pendant 3 ou 4 jours pour le montage et 2 ou 3 pour le démontage. Donc pour un événement qui n'a lieu que le dimanche, on bloque la circulation pendant une semaine ! En 2016, la rue du 17 juin a été bloquée pendant 140 jours⁶⁷³ ! Pour la *Fashion Week*, cela dure 4 jours mais la rue est bloquée pendant trois semaines pour qu'ils installent les tentes. (...) Ensuite (*il continue son discours qui semble très structuré*) : si l'on avait une clôture permanente, on pourrait diminuer les coûts d'exploitation pour l'organisateur... et augmenter les taxes prélevées par le district et éventuellement réinvestir dans le Tiergarten ensuite. (...) Enfin, la dimension esthétique. Vous trouvez ça beau ces grilles ? Demandez à l'office du patrimoine ce qu'il en pense. (...) Mais le principal problème est lié à la sécurité. Longtemps, la situation a été confuse à ce sujet. Au début, le Sénat disait que nous étions responsables de la sécurité des événements. »⁶⁷⁴

La proposition de C. Spallek (document n°12) fut refusée. La presse se fait régulièrement l'écho de ce débat sans cesse relancé⁶⁷⁵. Le projet est évalué à environ 3.5 millions d'euros⁶⁷⁶ et est critiqué par les associations de protection de la nature.

⁶⁷³ Cette durée semble, au vu du calendrier fourni par Mme Freitag, largement surestimée (annexe n°46).

⁶⁷⁴ Cf. entretien avec C. Spallek, retranscrit en annexe n°48, questions n°1-3.

⁶⁷⁵ <http://www.rbb-online.de/politik/beitrag/2014/02/bezirk-mitte-draengt-auf-entscheidung-zu-tiergartenzaun.html> ;

Document n°12 : le projet proposé par Carsten Spallek (CDU-Mitte) de barrières fixes autour du Tiergarten en 2013.

Source : <http://www.bz-berlin.de/artikel-archiv/der-tiergarten-zaun-spaltet-berlin>



Herbert Löhner est formel : « Je suis absolument contre. C'est une idée de Spallek de la CDU. Mais le Tiergarten est un parc public et l'accès est libre. Le symbole serait aussi très négatif au niveau international... Il faut un accès permanent au parc. C'est une exigence démocratique. »⁶⁷⁷

Depuis 2012, un système de grilles provisoires a été mis en place. Les frais sont supportés par l'organisateur des événements et les dégâts à l'intérieur du parc sont moins importants que ce ne fut le cas lors de la Love Parade ou au cours des années 2000. Mais la mise en place de ces grilles nécessite le blocage de la circulation 4 jours avant l'événement et 3 jours après, si bien que, puisque les événements s'enchaînent, les grilles provisoires peuvent rester installées près de deux mois. Les annexes 42 à 47 montrent la durée pendant laquelle la rue du 17 juin est bloquée à la circulation. Elle le fut pendant 81 jours en 2012, 89 jours en 2013, 95 jours en 2014, 84 jours en 2015, 98 jours en 2016, 61 jours en 2017 (prévisions au 18 avril 2017). Ces durées sont inférieures à celles évoquées par M. Spallek qui a intérêt à exagérer la durée du blocage de la rue du 17 juin.

<http://www.tagesspiegel.de/berlin/streit-um-zaeune-bei-grossveranstaltungen-in-berlin-umweltfestival-wohl-doch-gerettet-was-ist-mit-den-anderen-festen/11852628.html>

⁶⁷⁶ <http://www.bz-berlin.de/berlin/mitte/wann-verschwindet-endlich-dieser-schaebig-zaun-am-tiergarten>

⁶⁷⁷ Cf. entretien avec H. Löhner retranscrit en annexe n°22, question n°25.

Photographie n°105 : les grilles provisoires critiquées par le journal *Berliner Zeitung*.

Source : <http://www.bz-berlin.de/media/wolf-lux-261>



« Vor hässlichen Bauzäunen flanieren Fußgänger durchs Regierungsviertel »

Au-delà de la gêne pour le trafic routier, la contrainte paysagère est réelle. La presse s'en fait l'écho (photographie n°105) et le journal *Berliner Zeitung* ironise « C'est devant d'affreuses grilles de chantier que flânent des piétons dans le quartier gouvernemental ». Et ces grilles de chantier sont effectivement fortement présentes au sein des paysages du Tiergarten. Les photographies (n°106 et n°107) illustrent le phénomène en 2014 et 2017. Le même type de grilles fut installé.

Photographie n°106 : les grilles provisoires installées pour sécuriser le Tiergarten.

Source : J. Gaquère, 26/06/2014



Photographie n°107 : les grilles provisoires installées pour sécuriser le Tiergarten.

Source : J. Gaquère, 21/06/2017



La qualité paysagère des aménagements baroques, récemment restaurés, est fortement affectée par ces mesures de sécurité (photographies n°108 et n°109). Réaliser certaines trouées végétales pour dégager la vue (recommandation du programme d'entretien) peut dès lors sembler dérisoire quand on sait qu'en moyenne, pendant 100 à 120 jours par an, ces grilles sont présentes.

Photographie n° 108 : les grilles provisoires installées pour sécuriser le Tiergarten (vue sur le monument Lessing).
Source : J. Gaquère, 21/06/2017



Photographie n° 109 : les grilles provisoires installées pour sécuriser le Tiergarten (vue sur le bassin de Vénus depuis l'ouest).
Source : J. Gaquère, 21/06/2017



Les paysages monospécifiques et rectilignes de la Zeltenplatz (photographies n°110 et n°111) pâtissent également de ces installations. Outre le fait que la promenade soit peu agréable, l'accès même aux allées est entravé par ces grilles. Seules l'allée d'ormes et l'allée des châtaigniers, situées à l'est du périmètre sécurisé, sont donc accessibles. Et ceci, alors même que la période estivale est la plus propice aux promenades au sein du parc. La nature baroque du Tiergarten et les aménagements qui en découlent sont donc fortement impactés par la métropolité événementielle du Tiergarten.

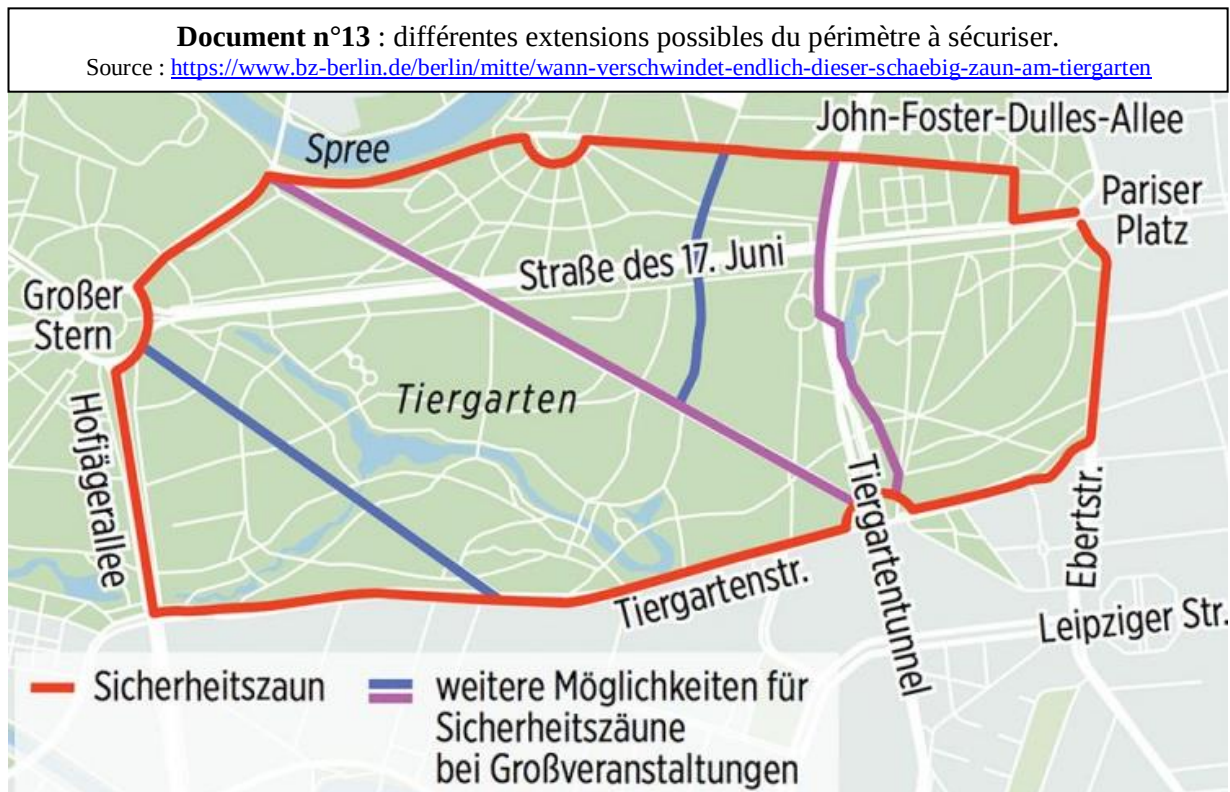
Photographie n°110 : les grilles provisoires installées pour sécuriser le Tiergarten (vue depuis la Zeltenplatz sur l'allée d'ormes).
Source : J. Gaquère, 21/06/2017



Photographie n°111 : les grilles provisoires installées pour sécuriser le Tiergarten (vue sur la Zeltenplatz depuis l'allée d'ormes).
Source : J. Gaquère, 21/06/2017



Dès lors, des projets visant à remplacer ces grilles de chantier par un autre dispositif voient le jour. Encore faut-il exactement savoir quel périmètre sécuriser. Le document suivant illustre diverses extensions possibles du périmètre sécurisé⁶⁷⁸.

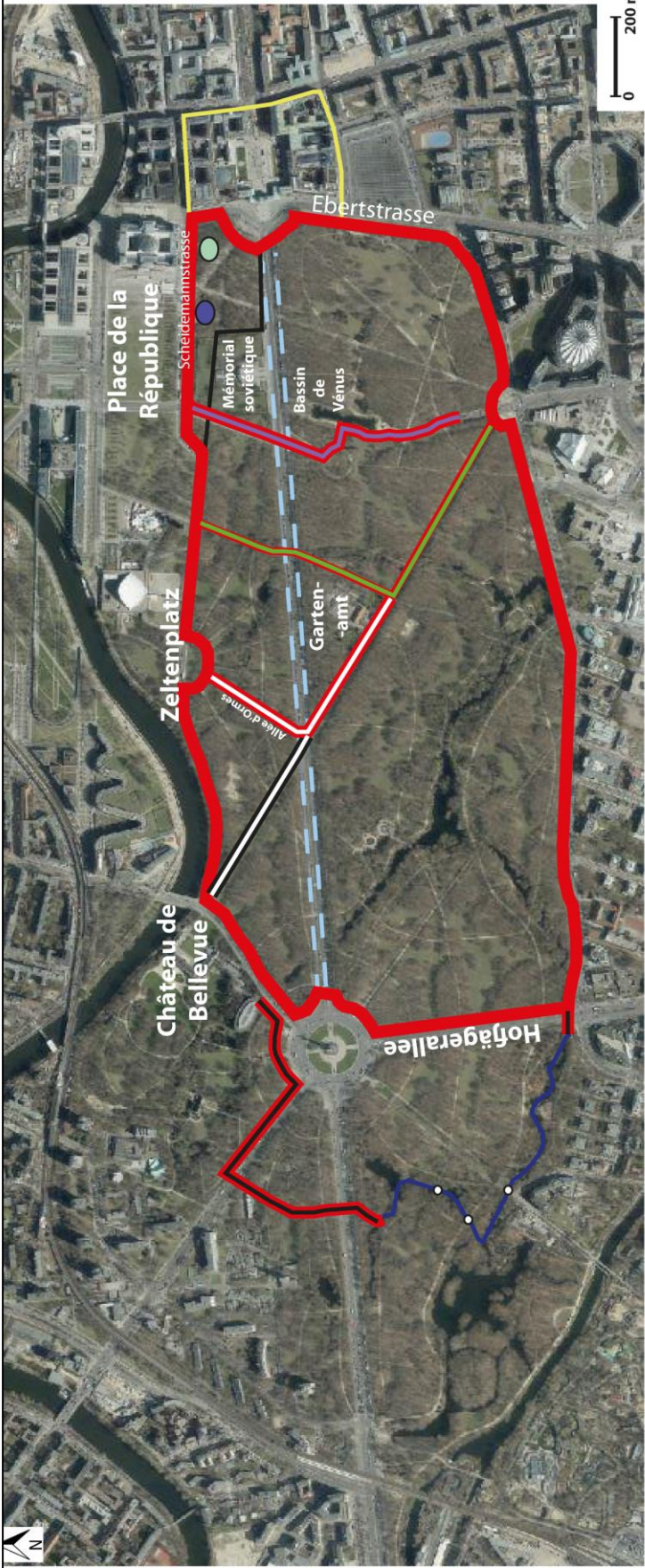


Ce document est cependant incomplet puisque de nombreuses extensions et variantes ont été mises en place depuis 2013. S'il n'est pas possible de toutes les cartographier, il est néanmoins possible d'en cartographier certaines, ce qui permettra de dégager les problématiques spatiales liées au choix du périmètre de sécurité.

⁶⁷⁸ <https://www.bz-berlin.de/berlin/mitte/wann-verschwindet-endlich-dieser-schaebig-zaun-am-tiergarten>

Carte n°13 : quel(s) espace(s) sécuriser ? Imbroglio au sein du Tioergarten.

Réalisation : J Gaquière
Fonds de carte : <http://fbinter.stadt-berlin.de/fb/index.jsp>



- 1. Des périmètres sécurisés variant en fonction des événements**
- périmètre d'origine de la *Fanmeile* 2006
 - périmètre élargi pour la *Fanmeile* 2006
 - cours d'eau utilisé pour sécuriser le périmètre élargi
 - point de contrôle du périmètre élargi
 - périmètre élargi lors de la *Silvesterparty*

- 2. Des périmètres sécurisés à géométrie variable en 2017**
- première délimitation ouest du périmètre sécurisé en juin 2017
 - deuxième délimitation ouest du périmètre sécurisé en juin 2017
 - troisième délimitation ouest du périmètre sécurisé en juin 2017
 - délimitation ouest évoquée (mais pour quel intérêt ?)
 - protection du parc à assurer

- 3. Quelle délimitation pour le nord-est du Tiergarten?**
- localisation du Mémorial aux Roms européens assassinés pendant le nazisme
 - lieu d'accueil des visiteurs du Reichstag
 - délimitation excluant le Mémorial du périmètre sécurisé
 - délimitation intégrant le Mémorial du périmètre sécurisé

Réalisation : J. Gaquière

La carte n°13 représente différentes extensions du périmètre de sécurité. En 2006, lors de la *Fanmeile*, les organisateurs avaient été dépassés par l'affluence et avaient élargi la zone pour les derniers matchs. Si l'extension paraît limitée à l'échelle du parc, il ne faut pas se laisser tromper. Ce qui importe c'est la superficie asphaltée libérée. Et la place de la Grande Etoile et la Hofjägerallee représentent à cet égard un vaste espace. La sécurisation avait pu s'appuyer sur la discontinuité spatiale que constituent les cours d'eau aménagés par Lenné. Quelques points de contrôle suffisent à sécuriser un large périmètre. Le croquis montre aussi qu'en fonction des événements le périmètre sécurisé change. Lors de la *Silvesterparty*, la place du 18 mars et la Pariserplatz, de part et d'autre de la porte de Brandebourg, sont ainsi intégrées à l'espace sécurisé. Lors de la journée de l'église évangélique allemande, le périmètre s'est même étendu à une large partie du centre-ville de Berlin. Ces extensions ne sont pas problématiques. En fonction des événements, certains lieux peuvent être concernés par le rassemblement ou non.

L'extension spatiale concerne en second lieu la rue du 17 juin elle-même. Selon la fréquentation attendue, seule une partie de cette rue est sécurisée. La carte n°13 montre les trois périmètres qui sont restés clôturés pendant le mois de juin 2017. La délimitation orientale ne change jamais et se situe toujours au niveau de la Ebertstrasse. Mais la délimitation occidentale est en revanche ajustée en fonction de l'événement et du public escompté. Le coût de ces grilles est donc d'autant plus important qu'en fonction des événements, l'espace concerné n'est pas le même. Ce coût est supporté par les organisateurs des événements et non par le district de Mitte ou le Sénat de Berlin. Le document n°13 indique une autre délimitation occidentale (entre la rue du 17 juin et le château de Bellevue). Celle-ci ne fut cependant jamais observée. Ces grilles présentent d'ailleurs un intérêt limité puisque l'espace asphalté libéré est exactement le même que celui offert par la troisième délimitation ouest longeant l'allée d'Ormes, la longueur des clôtures est plus importante et elle limite l'accès à l'aire de jeux située au sud-ouest de la Zeltenplatz. Le document n°13 est en fait étonnant par son imprécision puisqu'y apparaissent des allées qui n'existent pas dans la partie nord-est du Tiergarten. En outre, il oublie de mentionner le fait qu'il est nécessaire d'assurer la protection du Tiergarten vis-à-vis de la *Festmeile*. En effet, lors des grands rassemblements, il n'est pas possible d'accéder au parc depuis la *Festmeile*. Certes, si un mouvement de foules se produit, les grilles sont censées être ouvertes par les responsables de la sécurité, mais, en dehors de ce cas de figure, le parc est inaccessible.

Enfin, la partie nord-est du Tiergarten pourrait se révéler problématique en cas de construction d'une grille fixe puisque le Mémorial aux Roms européens assassinés pendant le nazisme pourrait ne pas être inclus dans l'espace circonscrit. Le symbole des barrières irait à

l'encontre de la symbolique recherchée. En outre, l'accueil des visiteurs du Reichstag, qui se fait actuellement dans des préfabriqués entre la pelouse de la place de la République et le bâtiment du Reichstag, pourrait être réalisé au sein du Tiergarten. De l'autre côté de la Scheidemannstraße, un restaurant est aujourd'hui accessible aux visiteurs du Reichstag et aux touristes. Un projet d'aménagement prévoit de transférer l'accueil des visiteurs du Reichstag du côté sud de la Scheidemannstraße, libérant ainsi la place de la République. L'accès des visiteurs au Reichstag se ferait de manière souterraine depuis un centre d'accueil qui serait construit sur l'emplacement actuel du restaurant. La partie nord-est du Tiergarten devra donc rester accessible en permanence. On n'imagine guère le Reichstag inaccessible aux visiteurs parce qu'il y a un événement sur la rue du 17 juin.... Une alternative serait donc de délimiter l'espace sécurisé du Tiergarten juste au nord du Mémorial soviétique, à savoir au sud de l'éventuel futur lieu d'accueil du Reichstag et au sud du Mémorial aux Roms européens assassinés pendant le nazisme.

Toujours est-il que la construction d'une grille autour du Tiergarten aura un coût. Celui-ci est estimé à 3.5 millions d'euros et serait supporté à 90% par des subventions en provenance de l'UE et à 10% par le Sénat de Berlin mais ce dernier est défavorable à cette solution tout comme les associations de protection de la nature. Les élus locaux sont directement interpellés par leurs administrés qui, au-delà des aspects paysagers, sont les principaux concernés par les conséquences sur le trafic routier.

Mais le principal problème de cette sécurisation réside dans la responsabilité en cas de catastrophe. M. Spallek insiste sur cet aspect :

« J'ai regardé le règlement de la sécurité routière (« *Straßenverkehrsordnung* ») et l'article 29 dit clairement que si un événement au cours duquel un nombre inhabituellement élevé de participants se trouve sur la route, la route doit être bloquée et une demande doit être formulée auprès... des services du Sénat. Donc le Sénat est responsable. *Et aujourd'hui le Sénat reconnaît sa responsabilité ? Pfff (il me regarde fixement montrant ainsi son agacement).* »⁶⁷⁹

Suite à l'entretien avec M. Spallek, j'ai tenté de joindre Mme Weißler, actuellement conseillère municipale pour la formation continue, la culture, l'environnement, la nature, les rues et les espaces verts⁶⁸⁰. Je ne suis pas parvenu à avoir un entretien avec elle mais j'ai pu échanger pendant quelques instants au téléphone avec elle (annexe n°49). Son hésitation à répondre au sujet de la responsabilité sur la rue du 17 juin ainsi que sa réponse consistant à

⁶⁷⁹ Cf. entretien avec C. Spallek, retranscrit en annexe n°48, questions n°10-11.

⁶⁸⁰ <https://www.berlin.de/ba-mitte/politik-und-verwaltung/bezirksamt/sabine-weissler/>

renvoyer cette responsabilité sur l'organisateur soulignent l'embarras des responsables du district à ce sujet.

Les rassemblements sur la rue du 17 juin souffrent donc des rivalités entre le district de Mitte et le Sénat de Berlin. Ces rivalités se retrouvent dans les problèmes de gouvernance du Tiergarten.

c. L'incroyable gouvernance du Tiergarten

La gouvernance du Tiergarten est étonnante par son inefficacité. Alors que des rassemblements collectifs qui comptent parmi les plus importants d'Europe ou du monde s'y déroulent, que le parc propose un environnement spatial permettant l'organisation de ces événements, on peine à croire que celui-ci ne soit même pas en mesure de financer la construction de toilettes publiques. Ainsi, dans la partie nord de la Bellevueallee, à environ 400 mètres du château de Bellevue, des toilettes provisoires installées dans un conteneur font office de toilettes publiques.

Photographie n°112 : les toilettes publiques sur la Bellevueallee.

Source : J Gaquère, 15/04/2017



D'autres exemples de sous-financement du parc pourraient être donnés. Ils l'ont d'ailleurs déjà été en partie lors des développements précédents. Le responsable de l'entretien du Tiergarten, S. Herbarth⁶⁸¹, a également pointé du doigt la baisse des effectifs de jardiniers au sein du parc. Ce phénomène est d'ailleurs valable à l'échelle de la ville de Berlin. Joachim

⁶⁸¹ Cf. entretien avec H. Herbarth, retranscrit en annexe n°23, question n°11.

Schmidt, responsable des espaces verts du district de Charlottenbourg-Wilmersdorf, l'a en effet confirmé⁶⁸². Cette baisse des effectifs revient enfin constamment dans les entretiens réalisés avec les jardiniers. Dagmar mentionne ainsi qu'elle « aime toujours autant son travail depuis 36 ans » mais que « c'est devenu très difficile à entretenir à cause de la baisse du nombre de jardiniers »⁶⁸³. Daniela, de son côté, souligne les dégâts réalisés par les chiens et la baisse des effectifs, même si, depuis plus de 20 ans, elle s'y est habituée⁶⁸⁴. Pierre et Andreas n'ont quant à eux pas le recul nécessaire pour évaluer cette évolution historique⁶⁸⁵. Et les associations de protection de la nature d'espérer que le programme d'entretien sera mis en œuvre : « L'application est un grand problème. La situation actuelle est particulièrement difficile. Le parc se dégrade malgré les efforts de l'office des espaces verts. Nous suivons l'évolution du Tiergarten depuis longtemps. Il y a depuis la Love Parade une influence très forte des grands événements. La fréquentation est devenue massive et cela pose des problèmes pour l'entretien du parc »⁶⁸⁶. Même la presse nationale s'est émue de cette situation⁶⁸⁷. Quantifier la baisse des effectifs est difficile car les chiffres varient en fonction du secteur concerné. J. Götte indiquait coordonner une centaine de jardiniers en 1991 lors de son arrivée. Ce chiffre ne concerne pas toutefois pas seulement le Tiergarten mais la totalité des espaces verts de l'ancien district du Tiergarten. En 2014, il indiquait en avoir une cinquantaine à sa disposition soit la moitié des effectifs de 1991 pour un secteur qui s'est élargi car le district concerné n'est plus celui de Tiergarten. Il s'agit du district de Mitte qui regroupe les anciens districts de Tiergarten, de Mitte et de Wedding. Certes, les anciens districts de Mitte et de Wedding possédaient moins d'espaces verts que l'ancien district de Tiergarten mais ils représentent quand même un surcroît de travail non négligeable. Comparer les effectifs de 1991 à ceux de 2017 comme le fait Susanne Gaschke dans son article est donc inexact. Elle évoque une baisse des effectifs de 100 à 20 soit une baisse de 80%⁶⁸⁸. Cette baisse semble exagérée. Lorsque S. Herbarth évoque les 23 jardiniers travaillant au sein du Tiergarten, il précise aussi qu'il en a 52 pour l'ensemble du secteur concerné⁶⁸⁹. Depuis 1991, la baisse semble être de moitié et des 2/3 depuis les années 1980. En outre, les jardiniers reçoivent aujourd'hui le soutien de volontaires chargés d'effectuer des travaux d'intérêt

⁶⁸² Cf. entretien avec J. Schmidt, retranscrit en annexe n°35, question n°7.

⁶⁸³ Cf. entretien avec Dagmar, retranscrit en annexe n°36, question n°5.

⁶⁸⁴ Cf. entretien avec Daniela, retranscrit en annexe n°37, question n°7.

⁶⁸⁵ Cf. entretiens avec Pierre et Andreas, retranscrits en annexes n°38 et 39.

⁶⁸⁶ Cf. entretien avec M. Schubert, intégralement retranscrit en annexe n°28, question n°5.

⁶⁸⁷ <https://www.welt.de/politik/deutschland/article154435168/Berlins-Tiergarten-Szenen-eines-gewollten-Verfalls.html>

⁶⁸⁸ <https://www.welt.de/politik/deutschland/article154435168/Berlins-Tiergarten-Szenen-eines-gewollten-Verfalls.html>

⁶⁸⁹ Cf. entretien avec S. Herbarth, intégralement retranscrit en annexe n°23, questions n°61 à 63.

général. Certes, ces derniers ne sont pas formés et sont peu nombreux mais il faut cependant mentionner leur contribution à l'entretien du parc.

Les causes de cette situation sont plurielles. Il a auparavant été rappelé que Berlin-Ouest avait été subventionnée par la République fédérale d'Allemagne jusqu'en 1990. Ce ne fut plus le cas après la réunification. La mauvaise gestion des années 1990, combinée aux difficultés économiques de la ville de Berlin, explique que celle-ci soit une ville pauvre et endettée. J. Schmidt a également confirmé les reproches de J. Götte adressés aux responsables politiques qui utilisent les subventions du Sénat censées aller à l'entretien du parc pour des dépenses sociales⁶⁹⁰. D'après J. Schmidt, interrogé à ce sujet, « le Sénat détermine en fonction de la classification des espaces verts (...) un montant pour chaque district. Et le district utilise cet argent. Mais, parfois, l'argent est utilisé pour les crèches, les jardins d'enfants, des aménagements publics, des travaux... Dans le budget qui nous est attribué, une part est censée être consacrée aux investissements pour les constructions (les ponts à réparer, les routes endommagées...) Mais, chaque année, 60 à 70% de cette enveloppe disparaît pour d'autres objectifs et notamment pour la dette »⁶⁹¹. Soucieux de connaître les chiffres exacts, je me suis déplacé au service financier du district de Mitte et, après avoir demandé à six personnes le nom de la personne pouvant me renseigner, j'ai pu demander à M. Forbig de connaître les dépenses effectuées par le district de Mitte pour le Tiergarten afin de les comparer aux subventions prévues. M. Forbig s'est montré très réceptif à cette demande qu'il a examinée pendant près de deux heures et qui nous a amenés à rencontrer pas moins de 4 de ses collaborateurs. Mais, de manière surprenante, il n'est pas parvenu à répondre à ma question. Il est vrai que les dépenses réalisées pour le Tiergarten comprennent :

- les dépenses de personnel, étant entendu que le personnel du district de Mitte ne s'occupe pas exclusivement du Tiergarten,
- les achats de plantes et de matériel estimés à 200 000 euros par an par S. Herbarth,
- les dépenses de l'office du patrimoine de Berlin pour ce qui a trait aux monuments et aux aménagements tels que les grilles de protection contre les lapins,
- les dépenses liées aux aires de jeux qui sont distinctes de l'entretien du parc,
- et les dépenses liées à l'entretien des routes puisqu'en tant que propriétaire des routes le district de Mitte doit financer le service d'entretien des routes (*Straßenreinigungsamt*) (la rue du 17 juin et les autres avenues du Tiergarten représentent une très grande superficie).

⁶⁹⁰ Cf. entretien avec J. Götte, intégralement retranscrit en annexe n°27, questions n°45-46.

⁶⁹¹ Cf. entretien avec J. Schmidt, intégralement retranscrit en annexe n°35, question n°7.

Quant aux subventions attribuées par le Sénat, elles ne sont pas non plus exclusivement fléchées vers le Tiergarten mais incluent l'ensemble des espaces verts (y compris les cimetières) et la classification à laquelle J. Schmidt, A. Kürths et S. Herbardt ont fait référence - et reprise dans le programme d'entretien - est une classification... indicative.

M. Forbig a pu cependant me confirmer que des discussions avaient bien lieu chaque année au sujet de la répartition des dotations financières et qu'il était d'usage courant que des décisions politiques soient favorables aux dépenses sociales ou éducatives par rapport au financement des espaces verts. Le détail précis et chiffré n'a pu m'être communiqué mais l'arbitrage politique a été confirmé.

Ceci étant dit, la pauvreté des dotations financières du Tiergarten n'explique pas tout. Une vingtaine d'événements sont organisés chaque année sur la rue du 17 juin, ce qui entraîne des revenus financiers pour le district de Mitte. J. Götte, S. Herbarth, A. Kürths et B. Bergande n'ont pu fournir de chiffres précis concernant les rentrées financières générées par ces événements. Le programme d'entretien, qui a pourtant évoqué les problèmes de « management », ne fournit aucun chiffre. J'ai donc demandé à Mme Freitag de me fournir des précisions à ce sujet. Elle m'a très vite fait comprendre que cette demande était inhabituelle⁶⁹² :

« Je ne peux pas vous dire exactement quelle somme d'argent cela rapporte au district chaque année. Cela dépend des événements, de la durée, de leur nombre. Le prix de base est de 3.5 euros par jour et par mètre carré pour les stands de boissons et de nourriture. Mais les jours de semaine, le prix est divisé par deux. Pour la scène, cela coûte 65 centimes par m² et par jour. Le reste de la surface coûte 55 centimes par m² et par jour. Mais ensuite, le prix est divisé par deux pour les jours de semaine et si la manifestation est longue, on négocie. Donc le prix varie en fait pour chaque manifestation. Pour la *Fanmeile* 2016 du 12 juin au 10 juillet, le prix fut de 90 000 euros pour quatre semaines alors que pour les deux jours de la *Silvester Party* le prix fut de 60 000 euros ».

Les retombées financières des grandes manifestations sont donc limitées pour le district de Mitte. De surcroît, l'argent récolté sert à financer les dépenses du district et non celles du Tiergarten. Autrement dit, les retombées financières liées à la métropolité événementielle du Tiergarten n'entraîne aucun dédommagement financier pour l'entretien du parc. Aussi étonnant que cela puisse paraître, tous les acteurs interrogés à cet égard l'ont rappelé et confirmé. Le Tiergarten est donc bel et bien sous-financé.

⁶⁹² Cf. entretien avec Mme Freitag, retranscrit en annexe n°41, question n°1.

Mais ce sous-financement ne doit pas être la seule grille de lecture des problèmes de gouvernance du Tiergarten. Quand bien même le Tiergarten est sous-financé, il a été possible de mobiliser près de 40 000 euros pour la restauration du monument d'origine de la reine Louise et de consacrer 70 000 euros aux barrières de protection contre les lapins qui menaçaient la bonne tenue des parterres de fleurs. Certes, S. Herbarth souligne que cela ne provient pas du budget des espaces verts mais du budget de l'office du patrimoine de Berlin. Il faut rappeler que ce même office du patrimoine a combattu l'existence du jardin des Steppes et qu'il doit toujours financer depuis plusieurs années la restauration du pont des Lions, situé au cœur de l'espace de drague du Tiergarten. Les arbitrages financiers se font donc exclusivement en faveur de la nature baroque mais, provenant d'une autre institution, ils échappent au regard des associations de protection de la nature.

Etant donné que les deux espaces les mieux entretenus du Tiergarten sont l'île Louise et le monument de Bismarck, il serait possible de comprendre la défiance de l'Etat fédéral à financer un parc qui, certes, témoigne de l'histoire allemande mais qui illustre également l'histoire prussienne. Des conflits existent entre les Länder du Sud de l'Allemagne qui contribuent le plus au budget de l'Etat fédéral et le Sénat de Berlin qui reçoit des subventions fédérales. Mais les sommes en jeu ne sont ici pas du même ordre et, si l'Etat fédéral a accepté de financer la reconstruction du château de Berlin (« *Stadtschloss* »), il est difficile de comprendre pourquoi il ne soutiendrait pas financièrement le Tiergarten. Par ailleurs, B. Grésillon rappelle que l'Etat fédéral finance également les opéras berlinois⁶⁹³. Le faible engagement fédéral peine donc à être expliqué. Il surprend en tout cas l'observateur français qui n'imagine pas un seul instant l'Etat français laisser dans un tel état de sous-financement un parc qui entoure les lieux du pouvoir national.

Le programme d'entretien propose – ce que J. Götte et K. von Krosigk avaient déjà évoqué – la création d'une nouvelle structure administrative et/ou institutionnelle. Cette nouvelle structure permettrait de rendre plus transparente, et surtout plus efficace, la gouvernance du parc. Par exemple, le programme d'entretien souligne que si des donateurs privés ou des entreprises souhaitent financer le Tiergarten, c'est actuellement impossible. Aucune structure administrative ne peut recevoir leurs dons. Il n'existe d'ailleurs aucune association des usagers du Tiergarten. Or, ce sont des dons privés qui sont à l'origine de la restauration de l'île Louise. Gabrielle Holst n'a pas reçu les mêmes soutiens pour le jardin des Steppes. Si un nouveau management était mis en place pour le Tiergarten, il ne pourrait se faire sans une large concertation et le choix des financements serait nécessairement discuté

⁶⁹³ Grésillon B., 2017, « Berlin sur la voie de la normalisation ? Essai de psychogéographie », *Allemagne d'aujourd'hui*, 2017/3, n°221, Presses universitaires du Septentrion, p. 56.

par l'ensemble des acteurs, dont les associations de protection de la nature. Il se peut donc que, quand bien même certains acteurs (tel l'office du patrimoine de Berlin) soutiennent officiellement la création d'un nouveau management pour le Tiergarten, ces derniers savent qu'ils n'y ont en réalité pas un grand intérêt...

A l'issue de cette analyse de la métropolité événementielle du Tiergarten, il semble que cette dernière soit un fléau pour le parc et une chance pour Berlin. La rue du 17 juin et l'environnement biophysique qu'offre le Tiergarten contribuent effectivement à l'attractivité événementielle croissante de la capitale allemande. Cette attractivité impacte également les dynamiques de l'espace urbain berlinois, la place du 18 mars gagnant en centralité et en représentativité et la rue du 17 juin devenant, de plus en plus, un haut-lieu de la territorialité berlinoise. Mais cette dynamique métropolitaine ne bénéficie pas au parc, bien au contraire. Les débats, que ce soit ceux liés à la gouvernance du Tiergarten ou ceux liés à la construction d'une grille permanente, sont sans cesse renouvelés sans qu'aucune réponse ne soit apportée, témoignant ainsi de l'inadéquation entre les enjeux liés à la dynamique métropolitaine et la réponse actorielle. Les acteurs du Tiergarten sont en effet dépassés par cette métropolité du Tiergarten qui semble s'imposer à eux. Et le silence de l'Etat fédéral n'en est que plus retentissant...

Tout comme la métropolité événementielle, les espaces mémoriels du Tiergarten se sont historiquement imposés aux acteurs du parc.

2 Les natures mémorielles du Tiergarten

Contrairement à la métropolité événementielle, un agencement biophysique particulier caractérise les natures mémorielles. En effet, le Tiergarten n'est pas simplement un support spatial de ces lieux de mémoire. Ces lieux ne sont pas des isolats au sein des natures du parc. Ils s'y intègrent et forment un « paysage mémoriel » (« *Gedenklandschaft* »⁶⁹⁴). Dès lors, se pose la question de savoir quel(s) rôle(s) les éléments biophysiques jouent-ils dans la dimension mémorielle de ces lieux. Parmi ceux-ci, figurent le Mémorial soviétique, le Mémorial aux homosexuels persécutés pendant la période nazie, le Mémorial aux Roms européens assassinés pendant le nazisme et le projet *Global Stone*.

⁶⁹⁴ http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/mahnmale/index.shtml

2.1 La nature baroque du Mémorial soviétique

Construit dans l'immédiat après-guerre et inauguré le 11 novembre 1945⁶⁹⁵, le Mémorial soviétique du Tiergarten fait partie avec le Mémorial de Treptower Park et de Pankow des trois monuments aux morts érigés à Berlin par les Soviétiques. Localisé au croisement de l'ancienne chaussée de Charlottenbourg et de l'allée de la Victoire, représentant les axes ouest-est et nord-sud de la *Germania* projetée par Albert Speer, le Mémorial du Tiergarten se situe sur un emplacement très symbolique. Lors de sa construction en 1945, environ 2 000 soldats de l'Armée Rouge y furent enterrés.

La République fédérale d'Allemagne s'est engagée lors du traité 2+4, puis lors du traité germano-soviétique du 9 novembre 1990, à garantir la sécurité et à entretenir les mémoriaux soviétiques⁶⁹⁶. Ces dispositions furent reprises lors de l'accord du 16 décembre 1992 signé entre la République fédérale d'Allemagne et le nouvel Etat russe vis-à-vis de l'entretien des cimetières militaires dont les articles 3 et 4 précisent que : « le gouvernement de la République fédérale d'Allemagne et le gouvernement de la fédération de Russie s'abandonnent réciproquement, gratuitement, dans le présent et le futur et pour une durée illimitée » leurs cimetières militaires qu'ils s'engagent à entretenir et à protéger⁶⁹⁷. L'entretien des monuments aux morts de Berlin est actuellement pris en charge par le Sénat de Berlin⁶⁹⁸. C'est donc le Sénat de Berlin qui est chargé de l'entretien et de la protection de cet espace. L'ambassade de Russie et le bureau pour l'entretien des cimetières militaires et le travail de mémoire en Allemagne précisent que, chaque année, la République fédérale consacre environ 20 millions d'euros pour l'entretien des tombes⁶⁹⁹.

Bien que l'expression « nature mémorielle » puisse étonner, force est de constater que les éléments biophysiques sont ici mobilisés au service de la mémoire. La nature baroque est tout d'abord mobilisée au niveau du jardin à la fois dans la conception géométrique (carte n°14 p. 276) mais aussi dans les peuplements monospécifiques des haies et des pelouses. Les photographies n°113 et 114 illustrent tout d'abord la partie inférieure du Mémorial. Des surfaces rectangulaires plantées de pelouses et de fleurs offrent un paysage classique des jardins baroques, les parterres de fleurs étant peuplés de manière monospécifique. Les éléments biophysiques sont ici agencés de manière ordonnée et symbolisant l'unité.

⁶⁹⁵

http://www.berlin.de/senuvk/umwelt/stadtgruen/friedhoeft_begraebnisstaetten/de/sowjet_ehrenmale/tiergarten/index.shtml

⁶⁹⁶ <https://russische-botschaft.ru/de/embassy/buro-fur-kriegsgraberfursorge-und-gedenkarbeit/>

⁶⁹⁷ http://www.gelsenzentrum.de/gesetz_kriegsgraberfursorge_deutschland_russische_foerderung.pdf

⁶⁹⁸ <http://www.berliner-zeitung.de/berlin/sowjetisches-ehrenmal-in-berlin-tiergarten-neuer-lack-fuer-die-panzer-145850>

⁶⁹⁹ <https://russische-botschaft.ru/de/embassy/buro-fur-kriegsgraberfursorge-und-gedenkarbeit/>

Photographie n°113 et n°114 (localisations précises sur la carte n°14 p. 276) :
Les pelouses et les parterres de fleurs, rectangulaires et monospécifiques, du Mémorial soviétique.
Source : J Gaquère, 23/06/2017



Cet aménagement baroque se retrouve dans les allées rectilignes et les haies monospécifiques qui entourent le monument (photographies n°115 à 118). Mais, dans la partie orientale du jardin, des bouleaux sont présents alors qu'il s'agit de chênes dans la partie occidentale.

Photographies n°115 et n°116 (localisations précises p. 276) :
Les allées rectilignes et les haies monospécifiques entourant le monument.
Source : J Gaquère, 23/06/2017



Photographies n°117 et n°118 (localisations précises p. 276) :
Les allées rectilignes et les haies monospécifiques à l'arrière du monument.
Source : J Gaquère, 23/06/2017



La photographie n°119 réalisée en 1983 et extraite de Wikipedia⁷⁰⁰ offre une vue aérienne de la partie bâtie du Mémorial et permet de compléter l'analyse des éléments biophysiques. Il est possible d'y observer, outre des soldats soviétiques qui ne sont plus présents aujourd'hui, la conception géométrique de cet espace. Sur la partie inférieure, des rectangles de pelouse et des parterres de fleurs, rectangulaires et monospécifiques, sont

⁷⁰⁰ [https://de.wikipedia.org/wiki/Sowjetisches_Ehrenmal_\(Tiergarten\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Sowjetisches_Ehrenmal_(Tiergarten))

identifiables. Des chars T 34 sont présents aux extrémités. Au niveau de l'escalier, à mi-hauteur, deux pierres permettent de visualiser les noms des officiers de l'Armée Rouge ayant perdu la vie. Les noms des 2 000 soldats enterrés à l'arrière du monument sont gravés sur les pierres fixées verticalement sur ces arches⁷⁰¹.

Deux fontaines circulaires peuvent enfin être identifiées, sur la partie gauche de la photographie n°119, au sein des bosquets monospécifiques situés à l'arrière de la colonnade. Ces fontaines symboliseraient les larmes de l'Union soviétique pour les soldats morts au combat⁷⁰².

L'aménagement symétrique et géométrique des éléments biotiques (fleurs, arbustes, pelouses, arbres) contribuent, conformément à l'esthétique baroque, à instaurer un sentiment d'unité et d'ordre. Mais,

contrairement à la nature baroque du Tiergarten évoquée précédemment, les éléments abiotiques sont ici également mobilisés pour évoquer le recueillement et le deuil. L'eau, tout d'abord, symboliserait⁷⁰³ au niveau des fontaines les larmes soviétiques, tandis que les pierres représentent traditionnellement en Occident la sépulture et le deuil.

Photographie n°119 :
photographie aérienne de 1983 du Mémorial
soviétique

Source :

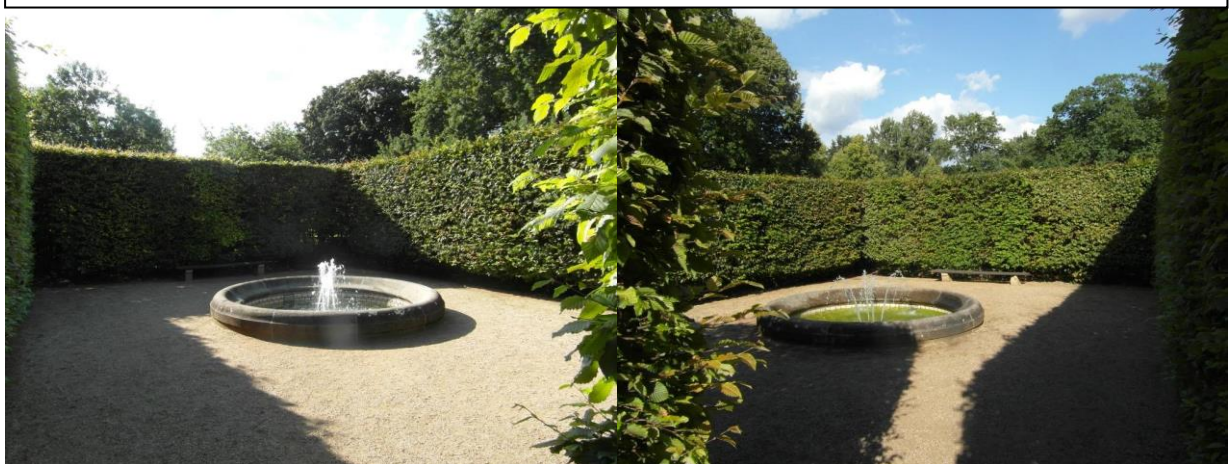
[https://de.wikipedia.org/wiki/Sowjetisches_Ehrenmal_\(Tiergarten\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Sowjetisches_Ehrenmal_(Tiergarten))



Photographies n°120 et 121 :

les fontaines symbolisant les larmes versées pour les soldats morts aux combats.

Source : J Gaquère, 30/08/2017



⁷⁰¹ <http://www.berliner-zeitung.de/berlin/sowjetisches-ehrenmal-in-berlin-tiergarten-neuer-lack-fuer-die-panzer-145850>

⁷⁰² <http://www.berliner-zeitung.de/berlin/sowjetisches-ehrenmal-in-berlin-tiergarten-neuer-lack-fuer-die-panzer-145850>

⁷⁰³ Les sources attestant de cette interprétation étant limitées, l'emploi du conditionnel semble préférable.

Carte n°14 : la nature baroque du Mémorial soviétique (localisations des photographies).

Réalisation : J Gaquère
Fonds de carte : <http://fbinter.stadt-berlin.de/fb/index.jsp>

La nature baroque du Mémorial soviétique



2.2 Le Mémorial aux homosexuels persécutés pendant le nazisme

Le Mémorial aux homosexuels persécutés pendant le nazisme ne présente pas un aménagement d'éléments biophysiques comparable au Mémorial soviétique. Sa superficie est également beaucoup plus limitée puisqu'elle se limite à quelques mètres carrés sur lesquels une stèle de béton orientée de manière oblique fut installée (photographie n°122).

Photographie n°122 :
le Mémorial aux homosexuels persécutés pendant le nazisme.
Source : J Gaquère, 19/04/2017



Le choix de cette stèle de béton ne fut d'ailleurs qu'à moitié le choix des deux architectes Elmgreen et Dragset. En effet, ces derniers se singularisent par leur critique des monuments contemporains, déconnectés d'après eux de leur environnement immédiat. Ingar Dragset n'hésite pas à affirmer que les monuments « sont souvent comme des corps étrangers dans la ville, qui se développe en permanence, tandis que les monuments eux-mêmes restent inchangés, comme des vestiges d'un autre temps »⁷⁰⁴. Ils souhaitèrent donc ancrer le Mémorial dans son environnement. Et cet environnement est à la fois celui du Tiergarten et celui du Mémorial de l'Holocauste conçu par Peter Eisenmann. La stèle qu'ils proposèrent s'inscrit donc dans la continuité des choix réalisés par ce dernier. Et cette ressemblance entre la stèle du Mémorial aux homosexuels persécutés et celles du Mémorial de l'Holocauste (photographie n°123) est revendiquée par les architectes.

⁷⁰⁴ « Oft sind sie Fremdkörper in einer Stadt, die sich dynamisch weiterentwickelt, während sie selbst wie Überbleibsel aus einer anderen Zeit unverändert bleiben ».

Source : <https://www.welt.de/kultur/article2030851/Harter-Beton-und-endlos-kuessende-Maenner.html>

Ces derniers, d'après des propos rapportés par le journal *Die Welt*, affirment avoir « voulu souligner, que les différents groupes de victimes ont traversé la même atrocité et qu'il n'y a aucune hiérarchie entre les personnes, qui durent endurer la terreur du régime nazi ». Selon eux, la stèle serait une déclaration publique : « Nous sommes égaux et pourtant différents »⁷⁰⁵. Et le choix de la couleur grise est délibéré. « Ses stèles grises

Photographie n°123 : photographie du Mémorial de l'Holocauste.

Source :

https://de.wikipedia.org/wiki/Denkmal_f%C3%BCr_die_ermordeten_Juden_Europa#/media/File:Holocaust-Mahnmal_Berlin_2006.jpg



évoquent avec force l'atrocité du génocide »⁷⁰⁶. Le groupe de soutien (« Förderkreis ») qui a suivi la réalisation du Mémorial de l'Holocauste a en effet privilégié le choix du béton sur celui de l'ardoise, également envisagée par Eisenman, en évoquant l'argument selon lequel le béton renvoie à l'horreur⁷⁰⁷ de l'Holocauste⁷⁰⁸. Ces différents éléments sont d'ailleurs expliqués dans la brochure éditée par la fondation chargée de la gestion du Mémorial de l'Holocauste, également responsable des Mémoriaux des homosexuels et des Roms persécutés pendant le nazisme. La brochure officielle précise en effet que « d'après l'interprétation d'Elmgreen et Dragset, un monument ne devait pas être statique et être compris comme un message définitif, mais devait présenter un caractère vivant et être soumis à des changements dynamiques. Les deux artistes ont – comme souvent dans leurs travaux – étroitement associé leurs conceptions esthétiques à l'environnement immédiat du monument. Dans le cas de ce Mémorial, la transposition reprend l'aménagement formel du Mémorial de l'Holocauste situé de l'autre côté de la rue. Mais la forme en trois dimensions des stèles d'Eisenman est complétée chez Elmgreen et Dragset par un élément supplémentaire : l'observateur peut regarder à travers une petite fenêtre carrée un film dans lequel deux hommes se prennent dans

⁷⁰⁵ « Wir wollten betonen, dass die verschiedenen Opfergruppen die gleichen Gräueltaten durchgemacht haben und dass es keine Hierarchie unter den Menschen gibt, die den Terror des Naziregimes erleiden mussten. Die Stele sei ein Statement: "Wir sind gleich und doch verschieden". »

Source : <https://www.welt.de/kultur/article2030851/Harter-Beton-und-endlos-kuessende-Maenner.html>

⁷⁰⁶ <https://www.berlin.de/fr/monuments/3560249-3104069-memorial-aux-juifs-assassines-deurope.fr.html>

⁷⁰⁷ « Das Grauen » signifie en allemand l'horreur tandis que « grau » signifie « gris ». Cette ambivalence du mot « Grauen » ne trouve d'équivalent en français.

⁷⁰⁸ <http://www.tagesspiegel.de/berlin/holocaust-mahnmal-die-aktuelle-frage-warum-will-eisenman-schiefer-stelen/285336.html>

les bras et s'embrassent indéfiniment. A travers cette référence sans équivoque au Monument de l'Holocauste, le monument semble exprimer l'idée selon laquelle nous sommes en tant qu'hommes certes tous égaux, mais que nous nous différencions cependant les uns des autres. C'est en cela que consiste le défi de la tolérance et de l'acceptance »⁷⁰⁹. Et cette petite fenêtre renvoie à une autre dimension, celle de l'intimité. I. Dragset revendique cette particularité qui permet de cibler directement la personnalité de chacun : « Nous voulons offrir au visiteur une expérience personnelle, intime et peut-être également conflictuelle et pas seulement mettre en scène un spectacle »⁷¹⁰. La réalisation architecturale de ce Mémorial fut d'ailleurs peu contestée, et surtout, moins commentée que la critique émise par l'« association des gays et lesbiennes en Allemagne » (« *Lesben- und Schwulverband in Deutschland* »), selon laquelle le baiser échangé par les deux hommes excluait les lesbiennes⁷¹¹. Si les plus grands titres de la presse nationale (*die Frankfurter Allgemeine Zeitung*⁷¹², *die Süddeutsche Zeitung*⁷¹³, *die Welt*⁷¹⁴, *die Zeit*⁷¹⁵ ou *der Spiegel*⁷¹⁶) saluèrent la construction d'un tel Mémorial, nombreux furent en effet les articles relatant non pas la réalisation en elle-même mais les débats autour de ce baiser d'hommes.

L'aménagement d'éléments biophysiques pour le Mémorial aux homosexuels persécutés pendant le nazisme est donc limité. Seul le contraste avec le cadre arboré du Tiergarten peut être mentionné. L'interprétation artistique est, il est vrai, également subjective mais, dans les propos ou les commentaires des architectes, les éléments biophysiques ne jouent pas de rôle important. **Evoquer une nature mémorielle pour ce Mémorial semble donc peu pertinent.**

⁷⁰⁹ « In der Deutung durch Elmgreen & Dragset sollte ein Denkmal nicht statisch sein und als endgültige Aussage begriffen werden, sondern einen lebendigen Charakter aufweisen und dynamischen Veränderungen unterliegen. Die zwei Künstler haben – wie so oft in ihren Arbeiten – ihre ästhetischen Vorstellungen eng an die unmittelbare Umgebung des Denkmals angelehnt. In diesem Falle übernimmt ihre skulpturale Umsetzung die formale Gestaltung des Holocaust-Mahnmals auf der gegenüberliegenden Straßenseite. Doch die dreidimensionale Form der Eisenmanschen Stelen wird bei Elmgreen & Dragset durch ein zusätzliches Element ergänzt: Der Betrachter kann durch ein kleines, quadratisches Fenster einen Film anschauen, in dem sich zwei Männer umarmen und endlos küssen. Durch den eindeutigen Bezug auf das Holocaust-Mahnmal scheint das Denkmal auszudrücken, dass wir als Menschen zwar alle gleich sind, uns aber dennoch voneinander unterscheiden. Hierin besteht die Herausforderung unserer Toleranz und Akzeptanz ».

Source : <https://www.stiftung-denkmal.de/denkmaeler/denkmal-fuer-die-verfolgten-homosexuellen/michael-elmgreen-und-ingar-dragset.html>

⁷¹⁰ « Wir wollen dem Besucher eine persönliche, intime und vielleicht auch konfrontative Erfahrung schenken und nicht einfach ein Spektakel inszenieren. »

Source : <https://www.welt.de/kultur/article2030851/Harter-Beton-und-endlos-kuessende-Maenner.html>

⁷¹¹ <https://web.archive.org/web/20110907221342/http://www.lsvd.de/690.0.html>

⁷¹² <http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/streit-ums-homosexuellen-mahnmal-szenelokalverbot-gleich-konzentrationslager-1547365.html>

⁷¹³ <http://www.sueddeutsche.de/politik/homosexuellen-mahnmal-in-berlin-der-kuss-des-anstosses-1.215096>

⁷¹⁴ <https://www.welt.de/kultur/article2030851/Harter-Beton-und-endlos-kuessende-Maenner.html>

⁷¹⁵ <http://www.zeit.de/online/2008/22/denkmal-homosexuelle>

⁷¹⁶ <http://www.spiegel.de/politik/deutschland/homosexuellen-denkmal-ein-kuss-als-doppelte-mahnung-a-555634.html>

En revanche, Dani Karavan a clairement exprimé la nature mémorielle du Mémorial aux Roms assassinés pendant le nazisme.

2.3 Le Mémorial aux Roms assassinés pendant le nazisme

La production de la nature mémorielle du Mémorial aux Roms assassinés pendant le nazisme fut clairement et explicitement décrite par son réalisateur Dani Karavan. Réputé pour mobiliser les éléments biophysiques, l'artiste israélien a choisi de souligner, dans la photographie accompagnant le prospectus descriptif du Mémorial, l'importance de l'eau reflétant le Reichstag, le cadre arboré du Tiergarten et la fleur au centre du monument. Le commentaire au bas de l'image précise : « la fleur sur la stèle en pierre et la réflexion sur l'eau : un fragment du monument (Dani Karavan) ».

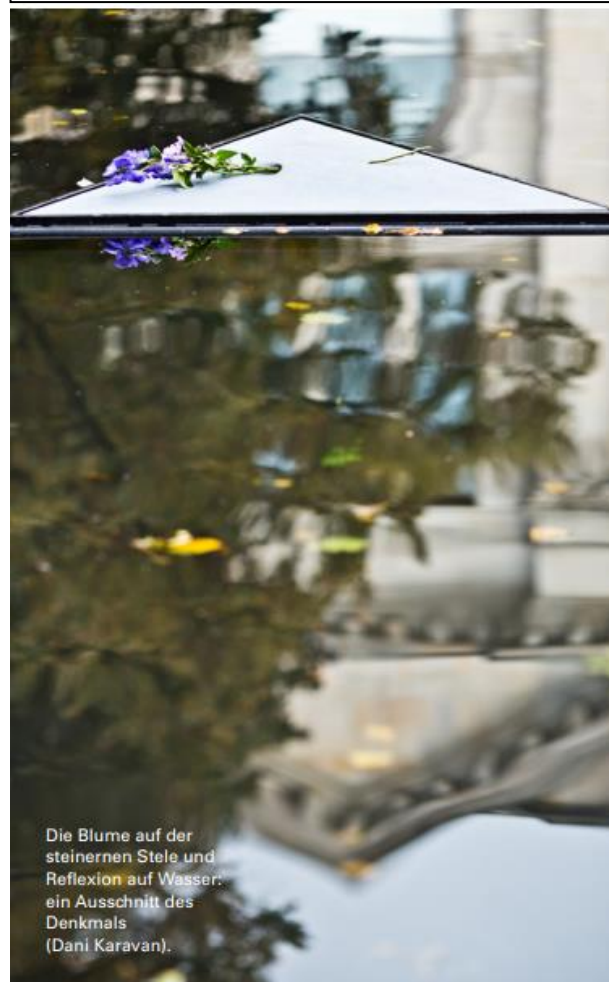
Dans le commentaire qu'il propose de sa création architecturale (dont une proposition de traduction est présentée dans l'annexe n°50), D. Karavan souligne en outre l'importance de l'environnement biophysique : « Une clairière dans le Tiergarten, bordée d'arbres et de buissons, près du bâtiment du Reichstag. Une petite place, invisible, qui s'extrait du bruit de la grande ville. Un lieu pour la compassion intérieure, un lieu pour sentir la douleur, se souvenir et ne jamais laisser tomber dans l'oubli l'extermination des Roms par le régime national-socialiste. »

Ces lignes font en partie écho aux commentaires d'Elmgreen et Dragset qui évoquent l'importance de confronter le visiteur à son ressenti individuel. Mission difficile au cœur d'un espace hypertouristique. Dani Karavan a donc misé sur « les arbres et les buissons » pour produire une distanciation avec « la grande ville ». Mais la couverture végétale reste

Photographie n°124 :

photographie choisie par Dani Karavan pour illustrer le Mémorial aux Roms assassinés pendant le nazisme.

Source : https://www.stiftung-denkmal.de/fileadmin/user_upload/projekte/oeffentlichkeitsarbeit/pdf/Denkmaeler/PDFs_Denkmaeler_2013/StiftDenk_Rosi_Flyer_2013_DE_Web.pdf



Die Blume auf der steinernen Stele und Reflexion auf Wasser: ein Ausschnitt des Denkmals (Dani Karavan).

discrète au nord afin de permettre une visibilité sur le bâtiment du Reichstag. Ce dernier peut ainsi se refléter sur l'eau. L'eau est d'ailleurs au centre de sa conception artistique : « Seulement des larmes, de l'eau, entourée des survivants, de ceux qui se souviennent de ce qui s'est passé, de ceux qui connaissent l'horreur, et d'autres qui ne la connurent pas. Tous se reflètent ici, à l'envers, dans l'eau de la fosse profonde et noire, tandis que le ciel la recouvre – l'eau, les larmes ». Cette même eau, déjà présente au Mémorial soviétique et qui, une fois de plus, évoque les larmes, mais également l'oubli : « Tout sera englouti par l'eau tourbillonnante. Seul le bruit d'un violon solitaire est resté de la mélodie assassinée, flottant dans la douleur ». Au centre de cette eau, une petite pierre qui monte et descend sur laquelle est déposée une fleur, celle-ci symbolisant le renouveau quotidien du souvenir : « Seule une unique petite pierre, qui coule et remonte, encore et encore, jour après jour. Et sur cette pierre, chaque jour une nouvelle petite fleur, pour se rappeler chaque fois à nouveau, sans cesse, pour l'éternité ».

La photographie du portail du Sénat insiste également sur l'environnement biophysique permettant le recueillement et la distanciation avec la ville tout en rendant visible la présence du Reichstag. Rarement une nature mémorielle aura été aussi clairement mise en valeur !

Photographie n°125 : le Mémorial aux Roms assassinés pendant le nazisme (d'après le portail du Sénat de Berlin). Source :

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/mahnmale/denkmal_fuer_die_ermordeten_sinti_und_roma.shtml



Tout comme le Mémorial aux Roms assassinés pendant le nazisme, le projet *Global Stone* s'inscrit dans la valorisation d'éléments biophysiques.

2.4 Le projet *Global Stone*

Le caractère mémoriel du projet *Global Stone* porte à discussion. Il ne s'agit aucunement d'un Mémorial. Le portail du Sénat ne le classe pas parmi les « *Mahnmale* » (Mémoriaux) mais parmi les « *Sehenswürdigkeiten* »⁷¹⁷ à savoir les « curiosités » au même titre que le musée en plein air des lanternes à gaz... Autrement dit, le projet est inclassable. Il ne s'agit aucunement d'un aménagement commémoratif ou mémoriel et encore moins baroque. A vrai dire, il s'agit d'un projet qu'aucun acteur du Tiergarten ou du district de Mitte n'a souhaité et n'a encore moins initié. Mme Bergande n'économise pas ses mots pour décrire sa désapprobation :

« je serais pour le retirer du parc. Cela n'a aucune relation avec le parc ou la ville. Cela pose problème aussi pour la protection de la nature. Beaucoup y viennent pour se rassembler, s'asseoir sur les pierres. (...) C'est une horreur ! Des camions sont arrivés un beau jour, ont déposé des gigantesques pierres et on a ensuite dû faire avec. Mais cela n'a absolument rien à faire dans le Tiergarten. »⁷¹⁸

Même écho chez Mme Mangold-Zatti :

« je ne sais pas pourquoi ce projet a été implanté là. Cela va à l'encontre de l'histoire du Tiergarten. C'est un projet individuel qui n'aurait pas dû aboutir »⁷¹⁹.

Interrogée sur l'autorisation reçue de la part du district de Mitte, elle ajoute néanmoins :

« il a eu des appuis politiques, haut placés »⁷²⁰.

Et Herbert Löhner d'ajouter :

« ce projet est un scandale démocratique. Nous n'avons été ni consultés ni informés. Cela va à l'encontre de tout ce qui doit être fait en matière de communication. J'ai trouvé cela scandaleux et je le pense toujours aujourd'hui. Néanmoins, nous n'allons pas demander à ce que ces énormes pierres soient déplacées. Cela coûterait énormément d'argent et nous en avons déjà peu... Ils nous ont mis devant le fait accompli... »⁷²¹

J. Götte, quant à lui, se montrait plutôt résigné⁷²².

⁷¹⁷

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/weitere_sehenswuerdigkeiten/index.shtml

⁷¹⁸ Cf. entretien avec Mme Bergande, retranscrit en annexe n°25, questions n°44-45.

⁷¹⁹ Cf. entretien avec Mme Mangold-Zatti, retranscrit en annexe n°30, question n°11.

⁷²⁰ Cf. entretien avec Mme Mangold-Zatti, retranscrit en annexe n°30, question n°11.

⁷²¹ Cf. entretien avec H. Löhner, retranscrit en annexe n°22, question n°22.

⁷²² Cf. entretien avec J. Götte, retranscrit en annexe n°27, question n°15.

Reste que l'inauguration de la pierre « Eveil » (« *Erwachen* »), dont la pierre jumelle se trouve en Russie, par Vladimir Poutine et Gerhard Schröder le 8 octobre 2003 ne laisse planer aucun doute. Le projet *Global Stone* n'est pas ici par hasard.

Wolfgang von Schwarzenfeld résume ainsi son projet :

« le projet *Global Stone* se compose de 10 pierres (groupes de pierres). Cinq pierres sont situées sur les cinq continents d'origine. Les cinq autres pierres sont disposées en cercle à Berlin. Une fois par an, le 21 juin, la lumière du soleil connecte par réflexion les 10 pierres. Le spectateur est invité à participer à la prise de conscience globale vers la paix et à décider librement de rejoindre par son imagination les cinq lignes de lumière invisibles en créant un cercle, symbole de l'humanité unie. »⁷²³

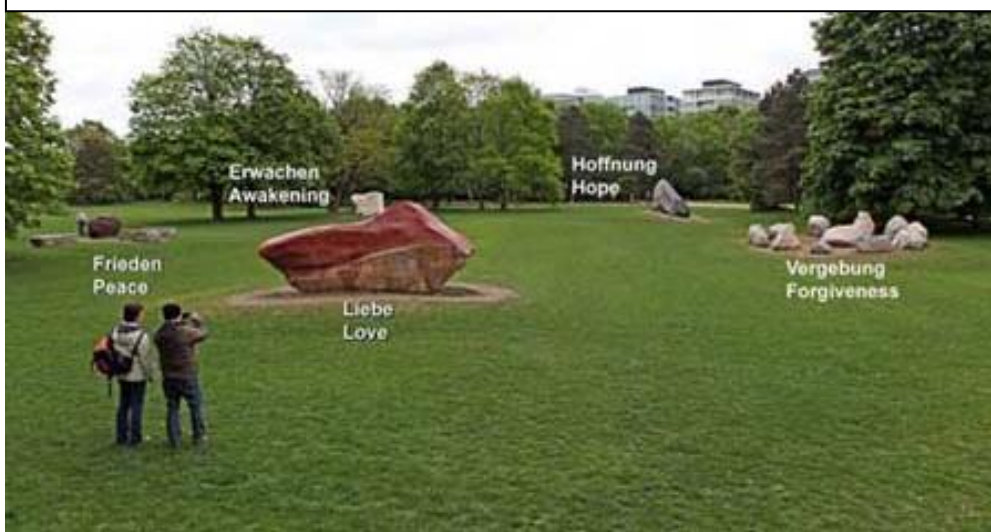
Les illustrations proposées sur le site du projet permettent de comprendre la disposition spatiale des 5 pierres présentes sur la clairière du Großer Hain à l'est du Tiergarten. Chaque pierre, parfois constituée d'un seul monolithe, parfois d'une juxtaposition de pierres, porte un nom et est reliée à une pierre jumelle située sur un autre continent⁷²⁴ :

- Eveil (« *Erwachen* ») pour l'Europe (la pierre jumelle se situe en Russie)
- Espoir (« *Hoffnung* ») pour l'Afrique (la pierre jumelle se situe en Afrique du Sud)
- Pardon (« *Vergebung* ») pour l'Asie (la pierre jumelle se situe au Bhoutan)
- Amour (« *Liebe* ») pour l'Amérique (la pierre jumelle se situe au Venezuela)
- Paix (« *Frieden* ») pour l'Océanie (la pierre jumelle se situe en Australie).

Photographie n°126 :

photographie du projet *Global Stone* (d'après W. von Schwarzenberg)

Source : <http://www.globalstone.de/index.htm>



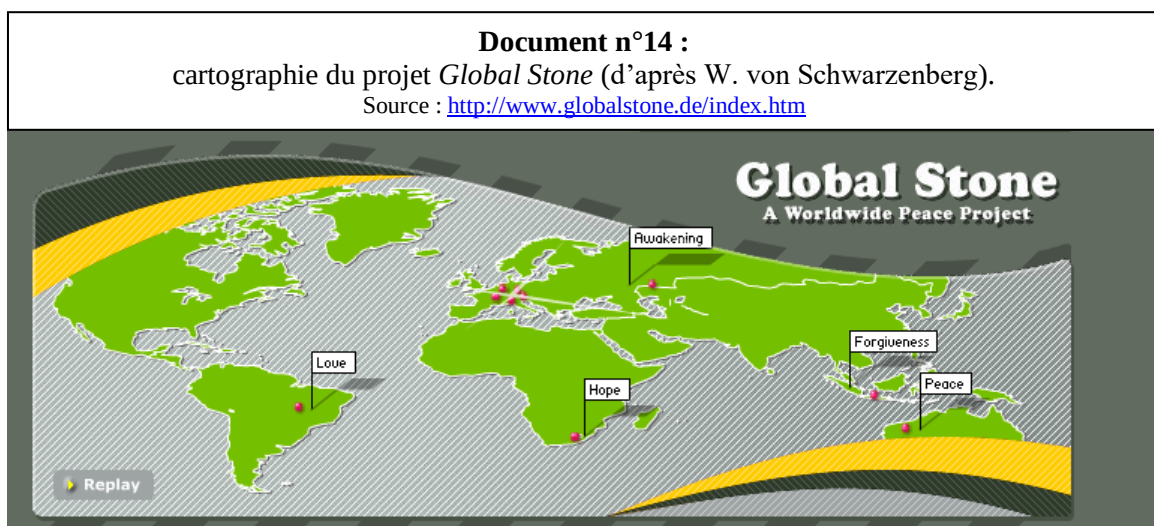
⁷²³ « The Global Stone Project consists of ten stones (Stone groups). Five stones are placed in the five continents of origin. The other five stones are placed in a circle in Berlin. Once a year on the 21 st of June the light of the sun connects all ten stones by reflection. The viewer is expected to participate in the process of global awareness towards peace by making a free decision to join the invisible five straight lines with his active imagination to create a circle as a symbol of united mankind ». Source : <http://www.globalstone.de/index.htm>

⁷²⁴ <http://www.globalstone.de/index.htm>

La photographie présentant la « curiosité » sur le portail du Sénat reprend, quant à elle, le même angle de vue mais en faisant apparaître la *Fernsehturm* en arrière-plan, permettant ainsi d'associer le paysage à la ville de Berlin.



Sur le site internet du projet *Global Stone*, une cartographie expliquant la répartition des pierres à l'échelle mondiale est également proposée. Les localisations ne correspondent pas à la localisation des pierres mais aux ports depuis lesquels elles ont été exportées vers l'Allemagne. La pierre située au Venezuela est donc représentée au Brésil et celle du Bhoutan en Indonésie...



Les éléments biophysiques sont au cœur de la démarche de Wolfgang von Schwarzenfeld. Dans son projet, la lumière du soleil et les pierres ainsi que la rotondité de la Terre, permettent de symboliser le chemin vers la paix et ce qui unit les hommes, d'où le choix de sa première page de couverture où les rayons du soleil éclairent le ciel et l'océan tandis que le catamaran construit par W. von Schwarzenberg symbolise les trajets effectués entre les continents. Lors de son discours le 21 juin 2014, il invita les participants à se disposer en cercle, pieds nus sur le sol, pour « ressentir la nature » en écoutant le vent dans les arbres, en sentant l'énergie du sol qui nous relie les uns aux autres⁷²⁵.



Le projet *Global Stone* contraste donc avec les autres aménagements du Tiergarten. La personnalité de W. von Schwarzenberg y est pour beaucoup. Son parcours personnel aussi. Né en 1933, il explique volontiers que tout a commencé quand il avait 20 ans et qu'après avoir construit un catamaran moderne, il aurait été « le premier, sans le savoir, à traverser ainsi l'Atlantique »⁷²⁶. Mais si cette singularité individuelle explique la philosophie du projet, elle ne peut suffire à en expliquer ni l'ampleur ni la localisation. La longue liste des sponsors présentée sur le site internet permet de comprendre comment le projet fut financé⁷²⁷. 13 entreprises allemandes, 7 entreprises australiennes, 2 sud-africaines, 2 russes, une indonésienne et une au Bhoutan ont ainsi soutenu le projet. Les entreprises allemandes sont essentiellement liées au transport maritime des ports de Hambourg et de Brême et au transport de marchandises (pour six d'entre elles) ou aux activités de logistiques et de grands travaux (pour les sept autres). Il en est de même pour celles des autres pays.

⁷²⁵ Cérémonie personnellement observée.

⁷²⁶ « Mit 20 baute ich einen modernen Katamaran und überquerte damit, ohne es zu wissen und es zu wollen, als Erster den Atlantik » dans von Schwarzenfeld, W., 2014, *Frieden ist möglich: Fünf Schritte zu globalem Bewusstsein und Frieden*, Édition du Kindle, 439 p.

⁷²⁷ http://www.globalstone.de/en_sponsors.htm

Enfin, c'est par l'intermédiaire de *Partner für Berlin* que W. von Schwarzenfeld put implanter son projet à l'est du Tiergarten, à moins de 500 mètres de la porte de Brandebourg. Il explique dans son livre les détails de ce choix : « Au début du mois de janvier 1998, je me trouvais dans le bureau de *Partner für Berlin* avec messieurs Dr. Hassemer⁷²⁸, le directeur des services municipaux de Berlin-Mitte Horst Borath et les coordinateurs des travaux de construction, messieurs Gehlaar et Schilcher. Je n'eus pas besoin de parler beaucoup. Dr. Hassemer avait compris l'idée du projet. Les pierres sont un monument pour l'avenir. Il convainquit les participants que les pierres devaient être installées à Berlin. Dès le lendemain, nous discussions de la prochaine étape à l'office des espaces verts et des différentes options pour l'emplacement. Cette même journée nous visitons le chantier de la nouvelle chancellerie où un parc était prévu. Une deuxième option fut un nouveau parc à l'est de la ville entre des bâtiments préfabriqués dans le quartier de Marzahn. Ce dernier me parut d'ailleurs du premier coup d'œil inapproprié. La Chancellerie, disais-je, est assurément un emplacement très prestigieux pour un artiste qui a à l'esprit sa carrière. Mais pour moi le prestige n'est pas un critère. J'avais mes idées : des politiques se serreront peut-être les mains entre les pierres mais, pour le public, cette place ne sera accessible que de manière exceptionnelle et cela ne correspond pas à mon idée. Je plaidai pour le Tiergarten. Les premières objections, selon lesquelles il n'y avait pas assez d'emplacement sans arbre assez grand pour accueillir cinq pierres purent être levées lors d'une visite. On en resta à une vague approbation mais je n'avais aucun doute que je recevrai une place pour les pierres. Avant mon départ, je donnai un exposé plus approfondi au conseil municipal du district de Mitte. A aucun moment je n'ai soumis de requête écrite. Plus tard, on accepta de manière antibureaucratique mon exposé comme requête. La parole et la poignée de mains de M. Schilcher étaient pour moi une garantie suffisante »⁷²⁹.

⁷²⁸ Volker Hassemer était le gérant de *Partner für Berlin*.

⁷²⁹ « Anfang Januar 1998 traf ich mich im Büro von „Partner für Berlin“ mit Herrn Dr. Hassemer, Stadtdirektor Horst Borath von Berlin Mitte und den Koordinatoren für Baumaßnahmen, Herrn Gehlhaar und Herrn Schilcher. Ich brauchte nicht viel zu erzählen. Dr. Hassemer hatte die Idee des Projekts verstanden. Die Steine sind ein Monument für die Zukunft. Er überzeugte die Teilnehmer, dass die Steine in Berlin liegen müssen. Schon am nächsten Tag diskutierten wir auf der nächsten Ebene im Grünflächenamt die Optionen für den Standort. Noch am selben Tag besichtigten wir die Baustelle vom neuen Kanzleramt, wo ein Park geplant ist. Eine zweite Option war ein neuer Park im Osten der Stadt zwischen Plattenbauten, in Berlin-Marzahn. Der allerdings erschien mir gleich auf den ersten Blick als ungeeignet. Das Kanzleramt, sagte ich, ist sicher ein Platz mit hohem Prestige für einen Künstler, der seine Karriere im Auge hat. Wäre die Künstlerin noch mit von der Partie, wäre das sicher der beste Platz. Für mich aber ist Prestige kein Kriterium. Ich hatte meine Bedenken: Politiker werden sich vielleicht zwischen den Steinen die Hände schütteln, aber für das Publikum ist dieser Platz sicher nur in Ausnahmefällen zugänglich und das passt nicht zu meiner Idee. Ich plädierte für den Tiergarten. Erste Einwände, dass es keinen baumfreien Platz, groß genug für die fünf Steine gibt, konnten bei einer Besichtigung entkräftet werden. Es blieb bei einer vagen Zusage, aber ich hatte keinen Zweifel, dass ich einen Platz für die Steine bekommen würde. Vor meiner Abreise übergab ich ein erweitertes Exposé in der Stadtverwaltung Mitte. Zu keinem Zeitpunkt habe ich ein schriftliches Gesuch eingereicht. Später akzeptierte man unbürokratisch das Exposé als Gesuch. Wort und Handschlag von Herrn Schilcher waren mir Zusicherung genug. » dans von

Il fallut finalement ensuite 12 ans à W. von Schwarzenfeld pour que le projet, débuté sur la clairière du Großer Hain en 1999, se concrétise en 2011. Les acteurs qui soutinrent son projet furent tous extérieurs à la gouvernance du Tiergarten, ce qui explique l'hostilité générale de ces derniers vis-à-vis du projet *Global Stone*. L'implication de M. Hassemer, directeur de *Partner für Berlin*, témoigne de l'intérêt du projet pour l'attractivité de Berlin et du Tiergarten. Le fait que W. von Schwarzenberg ait soumis son projet en 1999 est également important. C'est en effet à cette époque que la configuration de l'est du Tiergarten fut mise en place. Les décisions de construire les Mémoriaux de l'Holocauste et des Roms étaient déjà prises, mais les lieux en question n'étaient pas encore réalisés. En tant que « monument pour l'avenir », les pierres s'intègrent dans une dimension mémorielle. De fait, en invitant à la « prise de conscience globale », elles renvoient à la nécessité de se souvenir des liens qui unissent les hommes à travers les continents. L'appel de W. von Schwarzenberg à « ressentir la nature » fait, en outre, directement écho aux propos des architectes du Mémorial des homosexuels invitant à « une expérience personnelle et intime »⁷³⁰ ou encore à ceux de Dani Karavan mentionnant « un lieu pour la compassion intérieure »⁷³¹. Les quatre lieux de la nature mémorielle du Tiergarten (le Mémorial soviétique, le Mémorial aux homosexuels et aux Roms et le projet *Global Stone*) font également tous suite aux traumatismes de la Seconde Guerre mondiale. Et lorsque les architectes Elmgreen et Dragset tentent d'illustrer par l'architecture que « les hommes sont certes tous égaux, mais que nous nous différencions cependant les uns des autres »⁷³², W. von Schwarzenberg tente de nous rappeler que, quand bien même nous sommes différents, la nature nous rassemble. Et c'est en cela qu'il est possible d'évoquer la nature mémorielle du projet *Global Stone*. Certes, il ne s'agit pas là de la conception classique de la mémoire qui s'appuie traditionnellement sur des événements passés mais d'une conception large de la mémoire liée au souvenir de ce qui peut nous rassembler. En effet, si les Mémoriaux dédiés aux homosexuels et aux Roms assassinés pendant le nazisme renvoient à une mémoire factuelle fondée sur des faits historiques précis, celle mise en place par W. von Schwarzenberg renvoie plus généralement à ce qui au sein de « la nature » fait et a fait l'humanité.

Schwarzenfeld, W., 2014, *Frieden ist möglich: Fünf Schritte zu globalem Bewusstsein und Frieden*, Édition du Kindle, 439 p.

⁷³⁰ « Wir wollen dem Besucher eine persönliche, intime und vielleicht auch konfrontative Erfahrung schenken und nicht einfach ein Spektakel inszenieren. » Source : <https://www.welt.de/kultur/article2030851/Harter-Beton-und-endlos-kuessende-Maenner.html>

⁷³¹

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/sehenswertes/mahnmale/denkmal_fuer_die_ermordeten_sinti_und_roma.shtml

⁷³² <https://www.stiftung-denkmal.de/denkmaeler/denkmal-fuer-die-verfolgten-homosexuellen/michael-elmgreen-und-ingar-dragset.html>

2.5 Le Tiergarten : une mémoire-Monde ?

Au terme des développements consacrés aux natures mémorielles, il est possible de reprendre, en les nuanciant, les réflexions de M. Tambarin liées à la « nationalisation d'une mémoire négative » et d'O. Lazzarotti sur les « mémoires-Monde ».

Au début de son ouvrage, O Lazzarotti posait cette question : « comment les sociétés localisent-elles leurs mémoires ou, plus exactement, comment les sociétés, localisant leurs mémoires, les produisent-elles ? »⁷³³. L'analyse des natures mémorielles invite à intégrer les flux internationaux à ce questionnement sur les relations entre les sociétés et leurs mémoires.

O. Lazzarotti avait, il est vrai, évoqué « l'internationale mémorielle » en soulignant le fait que « la mémoire patrimoniale est une mémoire élue, en l'occurrence élue dans le cadre d'une institution internationale qui régit et légitime les procédures juridiques »⁷³⁴. Il n'en est rien pour les lieux qui ont été précédemment évoqués. Si une certaine pression internationale s'exerce toujours sur l'Allemagne vis-à-vis du passé nazi, celle-ci n'est pas à l'origine de la création des Mémoriaux aux homosexuels et aux Roms. En 1992, dans le cadre des discussions qui eurent lieu au sujet du Mémorial de l'Holocauste, le gouvernement fédéral officialisa son intention d'ériger un Mémorial aux Roms. L'année suivante, il fut décidé que le Mémorial de l'Holocauste ne commémorait que le génocide juif et que les autres Mémoriaux devaient être distincts. En 1994, il fut ainsi annoncé que le Mémorial aux Roms serait érigé dans le Tiergarten. Mais, d'un Mémorial aux homosexuels, il n'était pas encore question. C'est ainsi que des discussions et des débats internes à la société allemande eurent lieu. Albert Eckert avait lancé en 1993 l'initiative « commémorer les victimes homosexuelles du nazisme » (« *Der homosexuellen NS-Opfer gedenken* ») qui eut une dimension nationale et qui déboucha sur la construction d'un Mémorial à Francfort (1994) puis à Cologne (1995), mais l'objectif premier étant la construction d'un Mémorial impliquant la nation allemande, cette initiative citoyenne continua et gagna en 2001 le soutien de Paul Spiegel, Romani Rose, Günther Grass, Christa Wolf et Lea Rosh⁷³⁵. La mobilisation étant de plus en plus forte, le gouvernement fédéral annonça le 12 décembre 2003 son intention de construire un Mémorial dédié aux homosexuels⁷³⁶. La pression liée à la mémoire ne fut donc pas liée au contexte international mais à une mobilisation citoyenne nationale.

Evoquer la « nationalisation d'une mémoire négative » est donc ici pertinent.

⁷³³ Lazzarotti O., 2012, *Des lieux pour mémoires. Monuments, patrimoine et mémoires-Monde*, Paris, Armand Colin, 214 p.

⁷³⁴ Lazzarotti O., 2012, *op.cit.*

⁷³⁵ <https://www.stiftung-denkmal.de/denkmaeler/denkmal-fuer-die-verfolgten-homosexuellen/geschichte-des-denkmals.html>

⁷³⁶ <https://www.stiftung-denkmal.de/denkmaeler/denkmal-fuer-die-verfolgten-homosexuellen/geschichte-des-denkmals.html>

Cette valorisation de la « mémoire négative » apparaît d'autant plus lorsqu'elle est comparée à la – très faible – valorisation de la « mémoire positive » représentée par le projet *Global Stone*. Ce dernier est présenté – rappelons-le – au sein du portail du Sénat de Berlin, non comme un Mémorial, mais comme une « curiosité ». Et le site de l'office de tourisme de Berlin mentionne que le projet *Global Stone*... et la Maison du thé s'intègrent très bien dans l'architecture paysagère de l'Englischer Garten ... sauf que le projet *Global Stone* ne s'est jamais situé dans l'Englischer Garten ⁷³⁷! Il semble donc – et c'est le moins que l'on puisse dire – que les acteurs du Tiergarten et du tourisme à Berlin n'aient pas pour priorité de valoriser le projet *Global Stone*... C'est pourtant ce qu'a fait le chancelier Schröder avec V. Poutine en 2003 et ce que font les usagers du parc. Les commentaires présents dans le programme d'entretien du Tiergarten sont à cet égard édifiants : « Le projet *Global Stone* de 1999 doit être compris comme un projet de la paix. Mais, pour des raisons liées à l'entretien du patrimoine et à la protection de la nature, la surcharge croissante du parc par des ambassades de toutes sortes - même temporaire – doit être à l'avenir questionnée de manière critique »⁷³⁸.

Les responsables de la conception du parc se plaignent de l'attractivité du parc ! Le décalage entre les représentations des acteurs de l'aménagement du Tiergarten et les usagers est ici flagrant. Les rédacteurs du programme d'entretien - qui ont salué la réussite de la nature baroque de l'île Louise et du jardin des Roses bien moins fréquentés que le projet *Global Stone* - souhaitent donc remettre en cause ce dernier parce qu'il est trop fréquenté... **Evoquer la protection de la nature pour déplacer le projet *Global Stone* afin de favoriser la biodiversité nuit à la crédibilité du programme d'entretien mais témoigne de manière claire des représentations des acteurs.** Ces derniers émettent des recommandations privilégiant une restauration historique quand bien même ces recommandations vont à l'encontre des pratiques des usagers, pratiques qu'ils ont eux-mêmes constatées...

Au sein de la citation précédente, la référence aux « ambassades » devait être prise au sens large en incluant les rassemblements liés au projet *Global Stone* ou à des mouvements divers souhaitant s'y réunir. Mais il faut également souligner que certaines ambassades (au sens diplomatique) privilégient le projet *Global Stone* aux autres lieux de mémoire et sa proximité n'est pas le seul facteur de décision. M. Götte confirma d'ailleurs que certains

⁷³⁷ « Das Teehaus oder das Global Stone Project verbinden sich mit spannenden Einblicken in die Landschaftsarchitektur des Englischen Gartens. » Source : <https://www.visitberlin.de/de/tiergarten>

⁷³⁸ « Das Global Stone Project von 1999 ist als Friedensprojekt zu verstehen. Aus denkmalpflegerischen wie auch aus Naturschutz-Gründen ist jedoch die zunehmende Überfrachtung des Parks mit Botschaften aller Art – auch temporär- zukünftig kritisch zu hinterfragen » dans Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.) 2016, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien du Tiergarten), p.178.

rassemblements officiels se tenaient sur l'espace du projet *Global Stone*⁷³⁹. Il n'est d'ailleurs pas improbable que certains visiteurs souhaitent se démarquer de la « représentation permanente de la honte » (M. Walser) et de « la nationalisation de la mémoire négative ». Et le projet *Global Stone* offre un espace central pour cela. Certes, d'aucuns diront que les usagers s'y rassemblant ne connaissent pas tous la philosophie du projet et viennent pour se rassembler, manger, boire, chanter. Mais des comportements semblables sont observables au Mémorial de l'Holocauste. A cet égard, le projet *Global Stone* semble donc très bien intégré...

Les espaces mémoriels du Tiergarten mobilisent donc les éléments biophysiques mais, dans une perspective très différente des natures mémorielles du XIXème et du début du XXème siècle. Samuel Depraz montra comment la nature et la promotion de l'idée et du fait national, en particulier via la notion de *Heimat*, avaient été fortement liées en Allemagne⁷⁴⁰. **Les natures mémorielles du Tiergarten sont aujourd'hui des natures universelles s'adressant à chaque femme ou homme visitant cet espace.** Les discours des architectes sont dénués de toute ambiguïté à ce sujet. Aucune référence à une nature allemande n'est perceptible. En moins d'un siècle, ce changement devait être signalé.

Autre différence avec les mémoires-Monde théorisées par O. Lazzarotti : la non-commercialisation du passé. D'après L. Lazzarotti, « les mémoires-Monde apparaissent comme une véritable technologie géographique mise au service des commerces, en reposant sur l'idée des vertus commerciales du passé »⁷⁴¹. Ici encore, le Tiergarten se singularise car les mémoriaux sont tous libres d'accès, nuit et jour, et cela est clairement précisé⁷⁴². En définitive, la dimension ségrégative des mémoires-Monde « repoussant du lieu les populations « indésirables » »⁷⁴³ ne fut marquée que par la présence de la *Fashion Week*. Mais cette dernière n'étant plus organisée sur la rue du 17 juin, cette ségrégation temporaire a disparu. Si la fréquentation internationale et la dimension agrégative sont des caractéristiques fondamentales des mémoriaux du Tiergarten qui sont en premier lieu une « mémoire reconnue par les autres »⁷⁴⁴, ces derniers se distinguent des « mémoires-Monde [qui] fonctionnent comme de véritables frontières, autorisant les uns, interdisant les autres »⁷⁴⁵. Non seulement le Tiergarten ne présente guère de dimension ségrégative, mais il est sans doute en Europe occidentale l'un des rares parcs de l'hyper-centre à accueillir autant de sans-abris...

⁷³⁹ Cf. entretien avec J. Götte, retranscrit en annexe n°27, question n°15.

⁷⁴⁰ Depraz S., 2008, *Géographie des espaces naturels protégés, Genèse, principes et enjeux territoriaux*, Paris, Armand Colin, p. 53.

⁷⁴¹ Lazzarotti O., 2012, *op.cit.*

⁷⁴² <https://www.stiftung-denkmal.de/denkmaeler/denkmal-fuer-die-ermordeten-sinti-und-roma.html>

⁷⁴³ Lazzarotti O., 2012, *op.cit.*

⁷⁴⁴ Lazzarotti O., 2012, *op.cit.*

⁷⁴⁵ Lazzarotti O., 2012, *op.cit.*

3 Une nature-refuge au cœur de la capitale de la première puissance européenne

Au sein du Tiergarten vivent en moyenne une centaine de sans-abris. Parfois appelés « sans-domicile fixe » selon un point de vue administratif, ces derniers n'en habitent pas moins leurs espaces de manière relativement permanente et donc relativement « fixe ». La dénomination « sans-abri » sera donc préférée à celle de « sans-domicile fixe ». Si la faiblesse de leur capacité d'action et d'influence quant à l'aménagement du parc empêche de les qualifier d'« acteurs de l'aménagement », ils sont en revanche des usagers réguliers et de plus en plus nombreux. Pour ces derniers, les éléments biophysiques peuvent représenter une forme de protection et surtout de mise à distance. C'est ainsi qu'une « nature-refuge » est présente, et ce, au cœur de la capitale de la première puissance européenne. La proximité de ces espaces refuges et des lieux du pouvoir politique allemand est saisissante.

Cette nature-refuge est avant tout marquée par sa dimension forestière. *A priori* très éloignée des « natures mémorielles », cette « nature-refuge » demeure néanmoins indissociable de la dimension métropolitaine du Tiergarten.

3.1 Des espaces-refuges marqués par le sceau de la métropolité

Au sein du Tiergarten, les sans-abris se localisent essentiellement dans la partie occidentale du parc. Cette localisation n'est en elle-même pas spécifique au Tiergarten, puisque les plus grands regroupements de sans-abris se situent sous les ponts de la gare Zoologischer Garten et du pont Lessingsbrücke qui enjambe la Spree au nord du Hansaviertel (carte n°15). C'est en effet avant tout la centralité urbaine qui explique leur présence dans cette partie du parc. Basia Friedrich, volontaire au sein de l'association « Aide de nuit » (« *Nachhilfe* »), le précise :

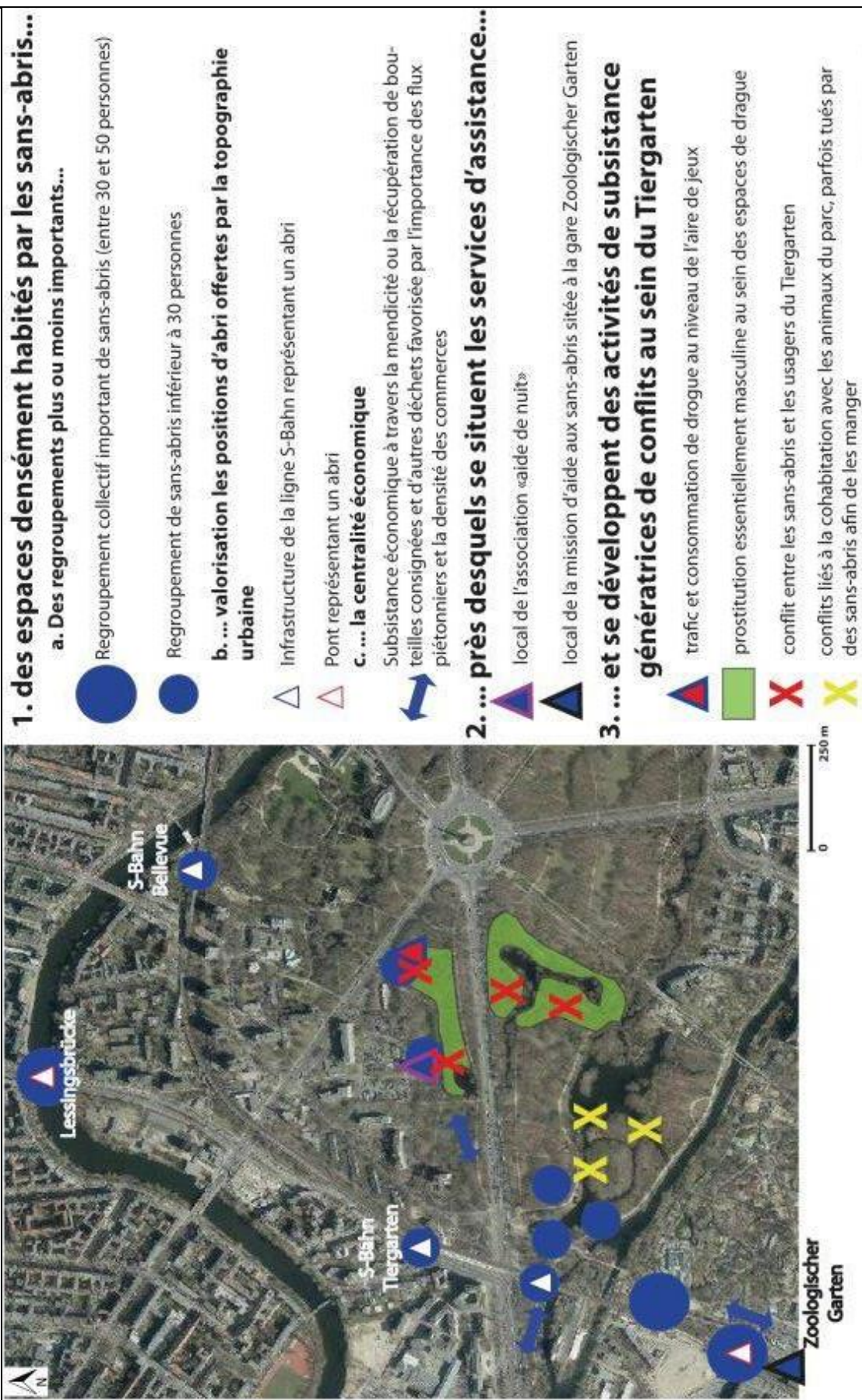
« Regardez la carte. Les foyers pour sans-abris sont très concentrés. Ils se situent entre Alexanderplatz et la gare du Zoologischer Garten. C'est un espace où les touristes sont nombreux. Les touristes donnent plus facilement de l'argent ou de la nourriture. Ils jettent aussi beaucoup de choses que les sans-abris peuvent récupérer. Ils peuvent aussi plus facilement collecter des bouteilles consignées. Un cabinet médical spécialement destiné aux sans-abris se situe au sein du centre d'accueil de la gare Zoologischer Garten (« *Bahnhofsmision* »). Au centre de Berlin, ils peuvent aussi trouver plus facilement de quoi se nourrir. Les distances sont plus courtes. »⁷⁴⁶

⁷⁴⁶ Cf. entretien avec Basia Friedrich, retranscrit en annexe n°51, question n°3.

Carte n°15 : la partie occidentale du Tiergarten, un espace marqué par la présence des sans-abris

Réalisation : J. Gaquère

Fonds de carte : <http://fbinter.stadt-berlin.de/fb/index.jsp>



La carte n°15 caractérise la forte présence des sans-abris dans l'espace entourant la partie occidentale du Tiergarten. En effet, des regroupements de plusieurs dizaines de personnes y sont observables. Mais ces regroupements ne sont pas spécifiques au Tiergarten. Ils sont en effet à resituer par rapport à la centralité de la gare Zoologischer Garten et des autres stations de *S-Bahn* (Tiergarten et Bellevue). Le réseau du métro (*U-Bahn*) étant souterrain, ce dernier n'offre pas de position d'abri. La gare Zoologischer Garten près du Kurfürstendamm est un centre logistique, mais aussi touristique et économique particulièrement actif. Des activités tertiaires de haut niveau se localisent à proximité ainsi que de très nombreux commerces, si bien que cette centralité économique et touristique est une source de subsistance pour les sans-abris à travers la mendicité ou les autres formes de subsistance évoquées par Basia Friedrich (ramassage de bouteilles consignées ou de déchets).

Outre cette centralité économique et touristique, la présence des services d'assistance encourage la concentration des sans-abris. Ainsi, le service d'accueil de la gare est un service d'assistance destiné aux sans-abris. Des distributions de soupe sont parfois organisées. Des tentes sont distribuées au début de l'hiver. En cas de nécessité, les sans-abris peuvent recevoir des soins médicaux de base. L'association « Aide de nuit » s'est quant à elle installée dans un local situé au sein de l'église évangélique du souvenir de l'empereur Frédéric (« *Evangelische Kaiser-Friedrich-Gedächtnis Kirche* ») :

« C'est proche des sans-abris. Cela fait un an que nous sommes ici et nous existons depuis 4 ans... Il y a des aspects positifs. Nous sommes très proches des sans-abris. »⁷⁴⁷

« Aide de nuit » soutient les sans-abris dans leurs démarches afin de favoriser leur réinsertion sociale, économique et administrative. Le lien de causalité entre la présence de ces services d'assistance et la concentration des sans-abris est ambivalent. L'association s'est installée à proximité de leurs lieux de localisation pour mieux les sensibiliser tandis que la présence du service d'accueil de la gare polarise la présence des sans-abris. La concentration des sans-abris est donc à la fois une cause et une conséquence de la présence de ces services.

Basia Friedrich lie la concentration croissante des sans-abris à la présence de migrants, ce qui entraîne le développement de la prostitution (essentiellement masculine) et du trafic de drogue :

« Oui, le nombre de migrants a fortement augmenté. La prostitution aussi, ainsi que la consommation de drogues... Tous ces phénomènes se mélangent les uns aux autres »⁷⁴⁸.

⁷⁴⁷ Cf. entretien avec B. Friedrich, retranscrit en annexe n°51, question n°18.

⁷⁴⁸ Cf. entretien avec B. Friedrich, retranscrit en annexe n°51, question n°8.

Le trafic et la consommation de drogues – qui lui sont liés - se sont en effet accrus, notamment au sein de l'aire de jeux qui se situe à proximité du Hansaviertel. S. Herbarth évoque cet aspect qui est pour lui le plus problématique au sein du Tiergarten :

« Le plus gênant, c'est la consommation de drogue. Ils jettent les seringues dans le sable. Ils dorment dans l'aire de jeux... (...) C'est vrai qu'il y a une différence entre la drague et la consommation de drogue. Mais depuis quelques mois, il y a beaucoup de migrants dans le parc (le thème des migrants est arrivé dans la discussion suite à l'évocation de la drague puis de la drogue). Et ces migrants se prostituent au sein des espaces de drague et ensuite achètent de la drogue qu'ils consomment dans le parc... C'est très gênant pour les usagers du parc et pour les jardiniers. »⁷⁴⁹

Cette présence de migrants est à distinguer de celle des réfugiés. Questionnée sur l'origine moyen-orientale, en raison notamment de la crise syrienne, B. Friedrich nuance fortement cet avis et distingue clairement les migrants et les réfugiés. Selon elle, les migrants sont avant tout originaires d'Europe de l'est et non du Proche et du Moyen-Orient :

« Non, c'est assez rare ! S'ils sont réfugiés, ils peuvent trouver un hébergement. Il s'agit davantage de migrants venant de l'UE (Lituanie, Lettonie, Roumanie, Bulgarie, Pologne) ou d'Europe de l'Est (Russie, Ukraine...). Je suis responsable de l'accueil des sans-abris parlant polonais et russe... d'autres personnes s'occupent de ceux parlant roumain ou bulgare »⁷⁵⁰.

Les propos de S. Herbarth vont dans le même sens :

« Beaucoup sont des Roms. (...) Ce sont plutôt des migrants des Balkans (de Roumanie, de Bulgarie). Ils sont très pauvres. Ils volent, ils rackettent, ils se prostituent... »⁷⁵¹

La situation de ces migrants et de ces sans-abris est par ailleurs très hétérogène. Certains restent peu de temps dans la rue, d'autres beaucoup plus longtemps. B. Friedrich livre quelques explications :

« C'est très très variable. Parfois une semaine, un mois, un an, 12 ans.... Au début, ils ont des chances de trouver une solution mais ensuite cela peut se compliquer rapidement... Nous les aidons dans leurs démarches car s'ils sont réfugiés, ils ont des aides administratives et sont soutenus pour leur hébergement. Nous nous occupons ici de ceux qui ne peuvent avoir ces aides... (...) En général, ils veulent travailler. Mais

⁷⁴⁹ Cf. entretien avec S. Herbarth, retranscrit en annexe n°23, questions n°13 à 17.

⁷⁵⁰ Cf. entretien avec B. Friedrich, intégralement retranscrit en annexe n°51, question n°10.

⁷⁵¹ Cf. entretien avec S. Herbarth, intégralement retranscrit en annexe n°23, questions n°30-31

s'ils commencent à perdre leurs papiers, à se faire agresser... C'est ensuite très difficile. Conserver ses papiers est un grand problème. C'est un cercle vicieux. »⁷⁵²

Et B. Friedrich souligne le caractère international et métropolitain des flux de sans-abris :

« Mais il y en a aussi beaucoup qui étaient déjà sans-abris dans leur pays d'origine. Venir ici est plus simple que de rester sans-abri dans leur pays. A Berlin, en Allemagne, ils peuvent espérer plus de ressources que chez eux. Et puis, ici, ils sont anonymes. Ils échappent au regard de leurs familles... »⁷⁵³

La concentration des sans-abris dans la partie occidentale du Tiergarten doit donc être analysée à l'aune de spatialités très différentes. A l'échelle de Berlin, la concentration intra-urbaine est très marquée. A l'échelle européenne, cette concentration est le résultat d'une attractivité économique mais aussi d'un anonymat plus important dans les grandes métropoles. Ces caractéristiques spatiales renvoient donc à la dimension métropolitaine de la spatialité des sans-abris.

Cette spatialité se caractérise par un rapport très contrasté à l'environnement biophysique du Tiergarten.

3.2 Une nature-refuge présente exclusivement à l'intérieur du Tiergarten

Les espaces précédemment évoqués de la partie occidentale du Tiergarten ne sauraient être qualifiés de nature-refuge. En effet, les sans-abris n'y entretiennent pas de rapports particuliers avec les éléments biophysiques. C'est essentiellement la centralité et la métropolité qui sont recherchées incluant parfois la proximité avec les espaces de drague. Seuls les animaux engourdis par le froid et peu mobiles représentent une opportunité et une source de nourriture pour les sans-abris. En effet, de nombreux cygnes et canards sont régulièrement tués et mangés. S. Herbart l'a souligné :

« Les sans-abris causent beaucoup de dégâts. Ils tuent des canards, des cygnes... *Des canards ?* Oui, des canards... *Des lapins aussi ?* Non, les lapins. Ils ne parviennent pas à les attraper mais l'hiver, les canards ou les cygnes sont engourdis et ils sont très lents. Ils peuvent donc les attraper. »⁷⁵⁴

⁷⁵² Cf. entretien avec B. Friedrich, intégralement retranscrit en annexe n°51, questions n°12 et 13.

⁷⁵³ Cf. entretien avec B. Friedrich, intégralement retranscrit en annexe n°51, question n°13.

⁷⁵⁴ Cf. entretien avec S. Herbarth, intégralement retranscrit en annexe n°23, questions n°31-33.

Cette dimension cynégétique de la présence des sans-abris est d'ailleurs régulièrement relayée par la presse locale⁷⁵⁵. Elle ne suffit cependant pas pour pouvoir évoquer une nature-refuge. Les photographies n°128 et n°129 laissent deviner la forte concentration des sans-abris au sud-ouest du Tiergarten, à proximité de la gare Zoologischer Garten. Localisées sur l'annexe n°1, ces photographies témoignent également de la proximité entre l'espace des sans-abris et les paysages d'eaux mais également de l'utilisation des adductions d'eaux (photographie n°130). Le rôle des éléments biophysiques semble cependant limité.

Photographie n°128 : déchets laissés par les sans-abris après leur évacuation.
Source : J Gaquère, 30/08/2017



Photographie n°129 : déchets laissés par les sans-abris après leur évacuation.
Source : J Gaquère, 30/08/2017



755

<http://www.tagesspiegel.de/berlin/wildes-lager-in-berlin-geraeumt-obdachlose-assen-schwaene-im-tiergarten/14833494.html> ; <http://www.rbb-online.de/panorama/beitrag/2016/11/wildcamper-tiergarten-zeltlager-berlin-geraeumt.html>

Photographie n°130 : adduction d'eau utilisée par les sans-abris.

Source : J Gaquère, 30/08/2017



La nature-refuge se situe au sein des espaces retirés et isolés du Tiergarten. Les photographies n°131 et n°132 illustrent cet isolement et la localisation au sein d'un couvert végétal particulièrement dense. Ces photographies sont localisées sur la carte n°17 (p. 308).

Photographie n°131 : ancienne présence de sans-abris.

Source : J Gaquère, 15/04/2017

**Photographie n°132 : ancienne présence de sans-abris.**

Source : J Gaquère, 15/04/2017



L'isolement est cependant très relatif car des sans-abris se sont parfois installés à quelques dizaines de mètres des axes routiers afin de bénéficier de la proximité des espaces touristiques et/ou commerciaux. C'est notamment le cas pour la photographie n°133 (localisation sur la carte n°17 p. 308) réalisée à une vingtaine de mètres de la Tiergartenstrasse qui borde le parc sur sa limite sud. La proximité de la Potsdamer Platz ou des espaces mémoriels est frappante. Une palette de bois a été amenée et déposée sur des trous correspondant à d'anciens terriers de lapins. Il est d'ailleurs fréquent que la localisation de sans-abris et celle des terriers se superposent. L'isolement recherché est en effet le même. Il est possible que certains sans-abris essaient de capturer des lapins mais, selon S. Herbarth, ces derniers sont très difficiles à

capturer/tuer si on ne dispose pas d'un matériel approprié⁷⁵⁶. La présence d'un sac de couchage atteste de la présence ancienne vraisemblablement d'un sans-abri mais la taille de l'aménagement laisse penser qu'il(elle) n'était pas seul(e). Le couvert végétal offre un isolement relatif puisque les voitures de la Tiergartenstrasse restent visibles. L'isolement résulte davantage du faible entretien et du faible aménagement de cette partie du parc. S'aventurer hors des chemins balisés ne présente qu'un faible intérêt. Les traces de passage d'utilisateurs sont rares.

Photographie n°133 : ancienne présence de sans-abris.

Source : J Gaquère, 15/04/2017



Les bosquets de rhododendrons plantés par Alverdes dans les années 1950 offrent également un isolement visuel particulièrement fort. Sur la photographie n°134, rares sont les personnes à pouvoir imaginer qu'un ou des sans-abri(s) a ou ont choisi de planter une tente à l'intérieur du bosquet. Les autres bosquets correspondent à des espaces de drague mais celui-ci a été approprié par un ou des sans-abri(s) (cf. photographie n°135).

Photographie n°134 : bosquet abritant des sans-abris.

Source : J Gaquère, 15/04/2017



⁷⁵⁶ Cf. entretien avec S. Herbarth, annexe n°23, question n°33.

Photographie n°135 : photographie de l'intérieur du bosquet.

Source : J Gaquère, 15/04/2017



Plus à l'intérieur du parc, à plus de 200 mètres de la Tiergartenstrasse, des tentes étaient aisément visibles depuis le chemin menant du sud vers le nord à la Floraplatz (photographies n°136 et n°137). Le sous-bois relativement dégagé n'offre pas de distanciation visuelle.

Photographie n°136 : tente installée par un sans-abri.

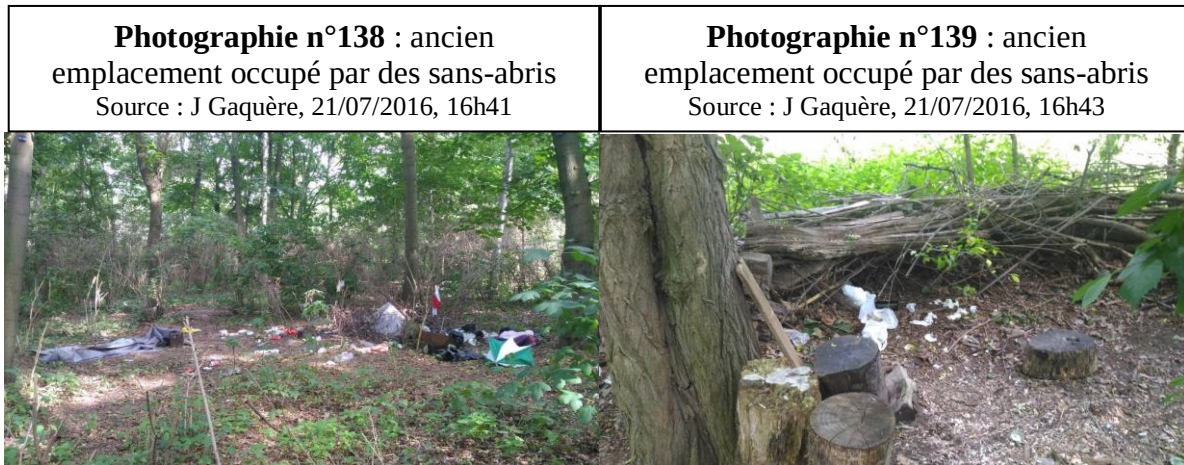
Source : J Gaquère, 15/04/2017

**Photographie n°137 : tente installée par un sans-abri.**

Source : J Gaquère, 15/04/2017



Certains espaces de la nature-refuge se singularisent au sein du Tiergarten par un agencement spécifique de l'environnement biophysique. C'est notamment le cas d'un espace situé entre la Maison des cultures du monde et le Mémorial soviétique. Il s'agit d'un espace marginalisé au sein du Tiergarten : aucun monument ne se situe à proximité, cet espace est éloigné des allées les plus fréquentées, quand bien même il se situe à une quarantaine de mètres du parking de la Maison des cultures du monde. Mais ce lieu culturel est un lieu secondaire par sa fréquentation, non comparable avec la Potsdamer Platz, la porte de Brandebourg ou le Reichstag.



Les photographies n°138 et n°139 illustrent la présence de sans-abris en juillet 2016. La taille de l'espace aménagé suggère la présence de plusieurs personnes. Elles ont été réalisées au milieu de l'après-midi. Cet espace fut découvert opportunément alors que je quadrillais le Tiergarten à la recherche justement de l'agencement d'espaces de la nature-refuge. Je suis resté présent 10 minutes après la réalisation des photos pour éventuellement rencontrer le ou les sans-abris ayant aménagé cette nature-refuge. Je souhaitais leur poser des questions sur leur origine géographique, la durée de leur présence au parc, les relations avec l'office des espaces verts... tout en ne sachant pas dans quelle langue je m'exprimerai. Mener des entretiens avec des sans-abris me parut à la fois difficile et indispensable. N'ayant aperçu personne, je suis ensuite parti avec l'impression que j'attendais éventuellement des personnes qui m'avaient peut-être déjà repéré et ne souhaitaient pas forcément échanger, bien qu'aucun fait n'ait pu confirmer cette impression. Je suis revenu le surlendemain pour éventuellement poser ces quelques questions. J'ai alors rencontré un homme d'une quarantaine d'années qui est venu spontanément me rencontrer lorsque je me suis approché de l'entrée. J'allais lui donner la bière et le sandwich que j'avais apportés lorsqu'il s'est adressé à moi dans une langue que je ne suis pas parvenu à reconnaître, sans doute une langue slave. Il semblait en colère. Il est venu vers moi et, après avoir ramassé une branche de petite taille, me l'a montré en faisant un signe de la main pour me faire comprendre qu'il avait vu mon passage deux jours auparavant. Il a ensuite reposé la branche sur le chemin de l'entrée vers l'espace de la nature-refuge pour me faire comprendre que j'avais marché sur l'une des branches qu'il avait déposées afin de savoir si quelqu'un venait pendant son absence. Lorsque j'ai fait un signe d'approbation de la tête pour lui faire comprendre que j'étais déjà venu et que c'était certainement moi qui avais cassé ces branches, il sembla rassuré. Sans doute craignait-il une visite moins amicale. Ayant essayé en vain de lui parler en allemand puis en anglais, je suis reparti, après lui avoir donné ce que j'avais amené. *A posteriori* il m'a sans doute exprimé son rapport le plus étroit avec les éléments biophysiques, il se sert de branches pour contrôler son

espace et voir si d'autres personnes pénètrent ce que l'on peut appeler un territoire, tant l'appropriation semble prononcée. Ces quelques instants passés en la compagnie de cet homme m'ont définitivement convaincu que « la nature des uns n'est pas la nature des autres »⁷⁵⁷. Sa présence au sein du Tiergarten est tout sauf le fruit du hasard. Certes, elle est avant tout le résultat d'une marginalisation sociale qui est subie. Mais il s'agit d'une stratégie spatiale délibérée qui mobilise les éléments biophysiques de manière inhabituelle, mais de manière réfléchie et efficace. Evoquer un « aménagement » du Tiergarten semble ici inapproprié. Certes, une action humaine délibérée et intégrée à une stratégie spatiale modifie l'environnement biophysique mais cela ne suffit pas pour caractériser un aménagement. L'office des espaces verts peut faire évacuer l'espace investi par le ou les sans-abris. Si ce(s) dernier(s) part(ent), l'agencement réalisé ne fait plus sens et n'est plus intégré dans une stratégie spatiale. Il perd ainsi sa raison d'être. Le caractère précaire et limité dans le temps limite donc l'agencement des éléments biophysiques à la durée de l'action. En cela, le concept d'« agencement » semble donc plus pertinent que celui d'« aménagement ». Il correspond d'ailleurs à la définition qu'en propose Michel Lussault : « Le mot dénote la forme de la dimension spatiale d'une pratique quelconque, d'un acteur quelconque (et, en général, plutôt d'un acteur individuel). Ainsi, un agencement est un assemblage spatialisé, circonstanciel et labile, d'objets, de choses, de personnes, d'idées, de langages, configuré à l'occasion d'une activité d'un acteur. Cet assemblage met en forme l'espace dans et pour une action. (...) L'agencement se déploie dans l'espace selon une (des) échelle(s) et une (des) métrique(s) liées aux impératifs de l'action. Lorsque celle-ci cesse, l'agencement disparaît, en tant que tel, même si la plupart de ces composants (matériels et idéels) perdurent, dans l'attente d'une nouvelle incorporation dans un autre agencement »⁷⁵⁸. Le concept d'« aménagement » renvoie, quant à lui, soit à une discipline, soit à une action des pouvoirs publics. Il convient donc pour décrire l'action de l'office des espaces verts, celle des architectes chargés de la conception du parc et mandatés par les pouvoirs publics ou celle des responsables des associations environnementales qui souhaitent accompagner et influencer le processus d'aménagement. Ceux-ci sont donc les acteurs de l'aménagement du Tiergarten alors que les sans-abris correspondent davantage aux acteurs d'agencements ponctuels du parc, ces agencements n'étant pas coordonnés entre eux et étant limités spatialement.

⁷⁵⁷ Latour B., 2005, *Les politiques de la nature, Comment faire entrer les sciences en démocratie ?*, Paris, La découverte, 383 p.

⁷⁵⁸ Lussault M., 2003, « Agencement », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 45-47 ; repris dans Lévy J. (dir.), Lussault M. (dir.), 2013, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 57-59.

Carte n°16 : l'agencement d'une nature-refuge au nord du Tiergarten

Réalisation : J. Gaquère
Fonds de carte : <http://fbinter.stadt-berlin.de/fb/index.jsp>



- 1. Une nature-refuge très centrale**
- John Fuster Dulles Allée menant de la Grande-Etoile et du château de Bellevue à la place de la République et au Reichstag
 - Proximité du parking de la Maison des Cultures du Monde (40m)
- 2. Une nature-refuge isolée par les discontinuités biophysiques et logistiques**
- Espace de stockage des déchets par l'office des espaces verts
 - Barrière végétale densément arborée entre l'allée John Fuster Dulles et l'espace agencé par les sans-abris
 - Espace densément arboré isolant les sans-abris
- 3. Une nature-refuge spatialement différenciée**
- Entrée vers l'espace agencé de la nature-refuge
 - Espace agencé avec des rondsins de bois : « salon » de la nature-refuge
 - Espace plat où des traces de tente et de sacs de couchage sont visibles : « chambre » de la nature-refuge
 - Espace sensiblement à l'écart : « toilettes » de la nature-refuge

Réalisation : J. Gaquère

Les observations, effectuées au sein de la même zone le 15 avril 2017, ont confirmé cette analyse géographique. La carte n°16, élaborée à partir des observations et des photographies réalisées à cette occasion, permet de saisir les fondements et les caractéristiques de la nature-refuge des sans-abris. La barrière végétale densément arborée et les espaces de stockage végétal présents à l'ouest et à l'est de la nature-refuge représentent un espace tampon particulièrement efficace, puisque, quand bien même la distance – euclidienne – avec la John Fuster Dulles Allee est de l'ordre de la vingtaine de mètres, le sentiment d'isolement est certain. Seul le bruit lointain de la circulation rappelle que l'on se situe au centre d'une agglomération multi-millionnaire. La photographie n°140 montre clairement trois emplacements anciennement occupés par des tentes. Le sol est à nu sans couverture végétale. Les tentes ont donc sans doute été retirées quelques jours avant la réalisation des photos. Les photographies 138 et 139 avaient été réalisées en plein été, au mois de juillet. Aucune trace de tente n'était visible mais un sac de couchage et des papiers indiquaient clairement la présence d'un ou de plusieurs sans-abris.

Photographie n°140 : anciens emplacements occupés par des sans-abris.

Source : J Gaquère, 15/04/2017, 11h52



La photographie n°140 montre la présence d'un rondin de bois ayant sans doute servi de siège. Des voitures peuvent également être aisément reconnues en arrière-plan ce qui signifie que cet espace de la nature-refuge et les tentes anciennement présentes sont visibles depuis la John Fuster Dulles Allee. Le sentiment d'isolement est néanmoins important car aucun chemin n'existe entre cet axe routier et cet espace de la nature-refuge. Cet espace étant très peu entretenu, les sans-abris ne risquent pas d'être dérangés par des usagers du parc mais les piétons ou les automobilistes peuvent apercevoir les tentes et la présence de sans-abris... à

environ 150 mètres du Mémorial soviétique et de la Maison des Cultures du monde, 300 mètres de la Chancellerie et 500 mètres du Reichstag ! La photographie n°141 montre un autre espace anciennement occupé par une tente au sud-ouest du précédent espace. Une pierre se distingue ici qui peut avoir été également utilisée comme siège ou pour un autre usage. Le sol dépourvu de végétation témoigne également de l'ancienne présence d'une tente.

Photographie n°141 : ancien emplacement occupé par des sans-abris.

Source : J Gaquère, 15/04/2017, 11h52



Les photographies n°142 et 145 illustrent quant à elles une différenciation spatiale au sein de l'agencement de la nature-refuge. Les tas de branchages entreposés par l'office des espaces verts pour favoriser la nature environnementale ont été mis à profit pour s'abriter ou entreposer des affaires. Des rondins de bois ont été rassemblés pour permettre à plusieurs personnes de s'asseoir côte à côte. Ainsi, un espace « chambre » et « salon » ont été différenciés. Enfin, un espace plus à l'ouest a été utilisé par les sans-abris pour y faire leurs besoins.

Photographie n°142 : utilisation de branchages par des sans-abris.

Source : J Gaquère, 15/04/2017, 11h52



La carte n°16 rassemble tous ces éléments d'analyse et a été réalisée à partir de la vue aérienne proposée par le portail du Sénat de Berlin. Elle permet même de visualiser les aménagements des sans-abris, même si ceux-ci sont difficiles à reconnaître et à interpréter sans observation de terrain.

La présence d'un caddie (photographie n°143) au milieu de l'allée longeant au nord la rue du 17 juin témoigne enfin de la mobilité des sans-abris au sein du Tiergarten et de leurs interactions spatiales avec les espaces environnant le parc.

Photographie n°143 : caddie vraisemblablement utilisé par des sans-abris (localisation en annexe n°1).

Source : J Gaquère, 15/04/2017, 12h21



Les photographies n°144 et 145, localisées en annexe n°1 et réalisées à proximité de l'espace de la nature-refuge précédemment décrit, mais de l'autre côté de la clairière, montrent l'absence de sans-abris.

Photographie n°144 : sous-bois non investi par des sans-abris.

Source : J Gaquère, 15/04/2017, 12h25



Photographie n°145 : sous-bois non investi par des sans-abris.

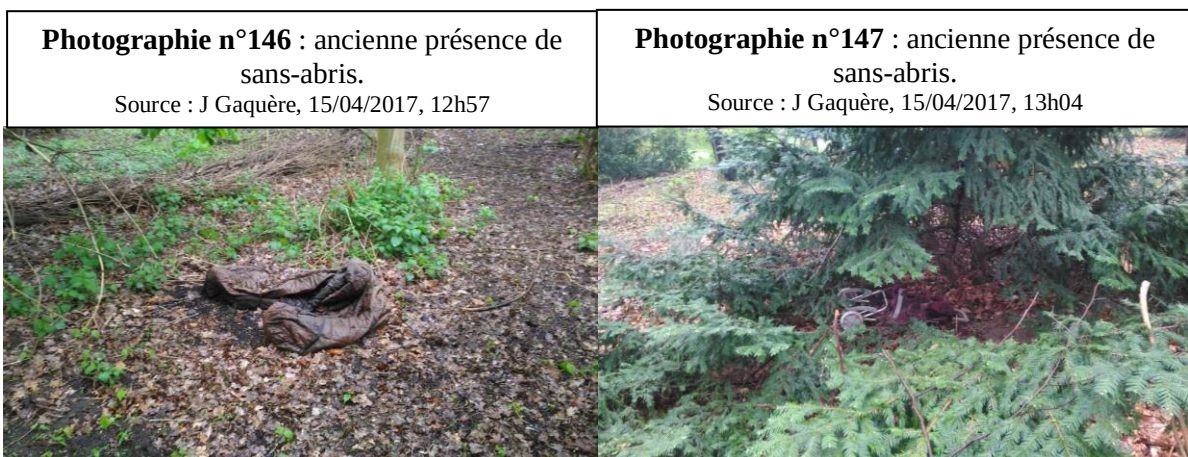
Source : J Gaquère, 15/04/2017, 12h25



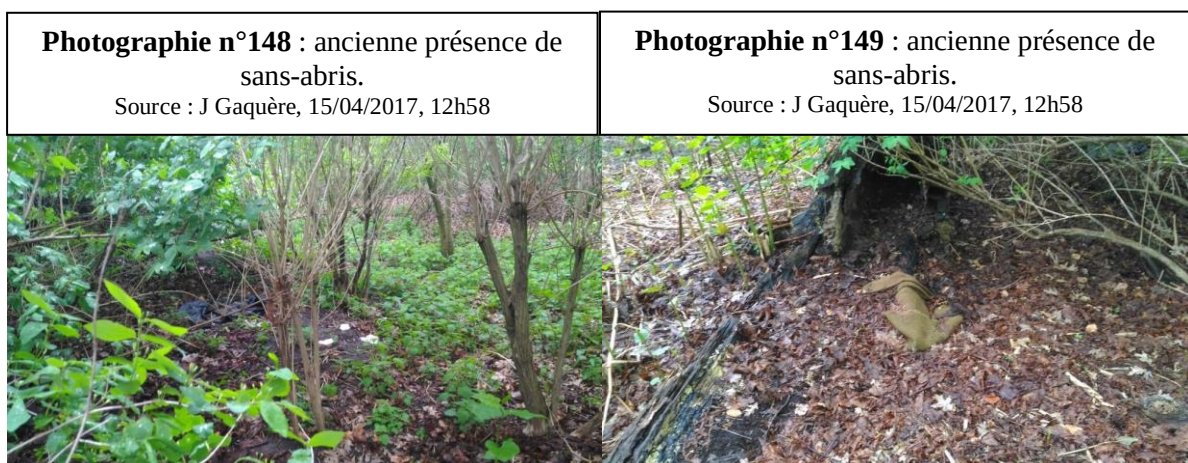
Cette absence de sans-abris fut une surprise car il était légitime de penser que, l'isolement étant important dans cette partie du parc, des sans-abris chercheraient à s'y installer. Or, aucune trace d'une quelconque présence humaine ou d'un usage particulier ne put être relevée. Plusieurs explications sont possibles, compatibles entre elles. La présence d'un

groupe de sans-abris de l'autre côté de la clairière a pu être jugée dissuasive. La seconde explication semble plus pertinente. Des trous causés par des lapins empêchent l'installation d'une tente. Le sous-bois, moins dégagé que sur les espaces précédemment photographiés, est un obstacle à une installation éventuelle. Aucun tas de branchages ne vient également offrir d'abri. Ainsi, des considérations liées au site peuvent sans doute influencer les décisions des sans-abris d'agencer un espace en vue de s'y installer.

Les photographies 146 à 150 semblent conforter cette analyse. Réalisées au sein d'une étendue limitée, elles attestent d'une ancienne présence d'un groupe de sans-abris d'une petite dizaine de personnes. Un sac de couchage (photographies n°146 et 148) voire plusieurs (151), un cabas à roulettes (147), une couverture (149) sont autant de traces de leur présence.



Peut-être le tronc de cet arbre mort fut-il utilisé en tant qu'abri par une personne ayant utilisé cette couverture (photographie n°149) ?



La photographie n°150 indique des anciens emplacements de tentes ou de sac de couchage. Le sol est tassé et le sol est presque à nu.

Photographie n°150 : ancienne présence de sans-abris.

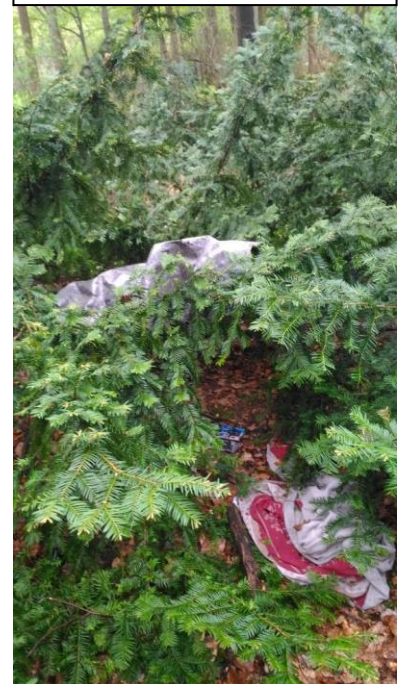
Source : J Gaquère, 15/04/2017, 12h58



Ces différents éléments ne m'ont cependant pas permis de comprendre l'organisation spatiale de cette nature-refuge. Cela ne signifie pas que cet espace n'était pas différencié ou organisé mais que cette spatialité n'a pu être interprétée. Il est vrai que la présence paraît plus ancienne que pour celle évoquée précédemment et que les éléments observables furent moins probants.

Photographie n°151 : ancienne présence de sans-abris.

Source : J Gaquère, 15/04/2017, 12h59

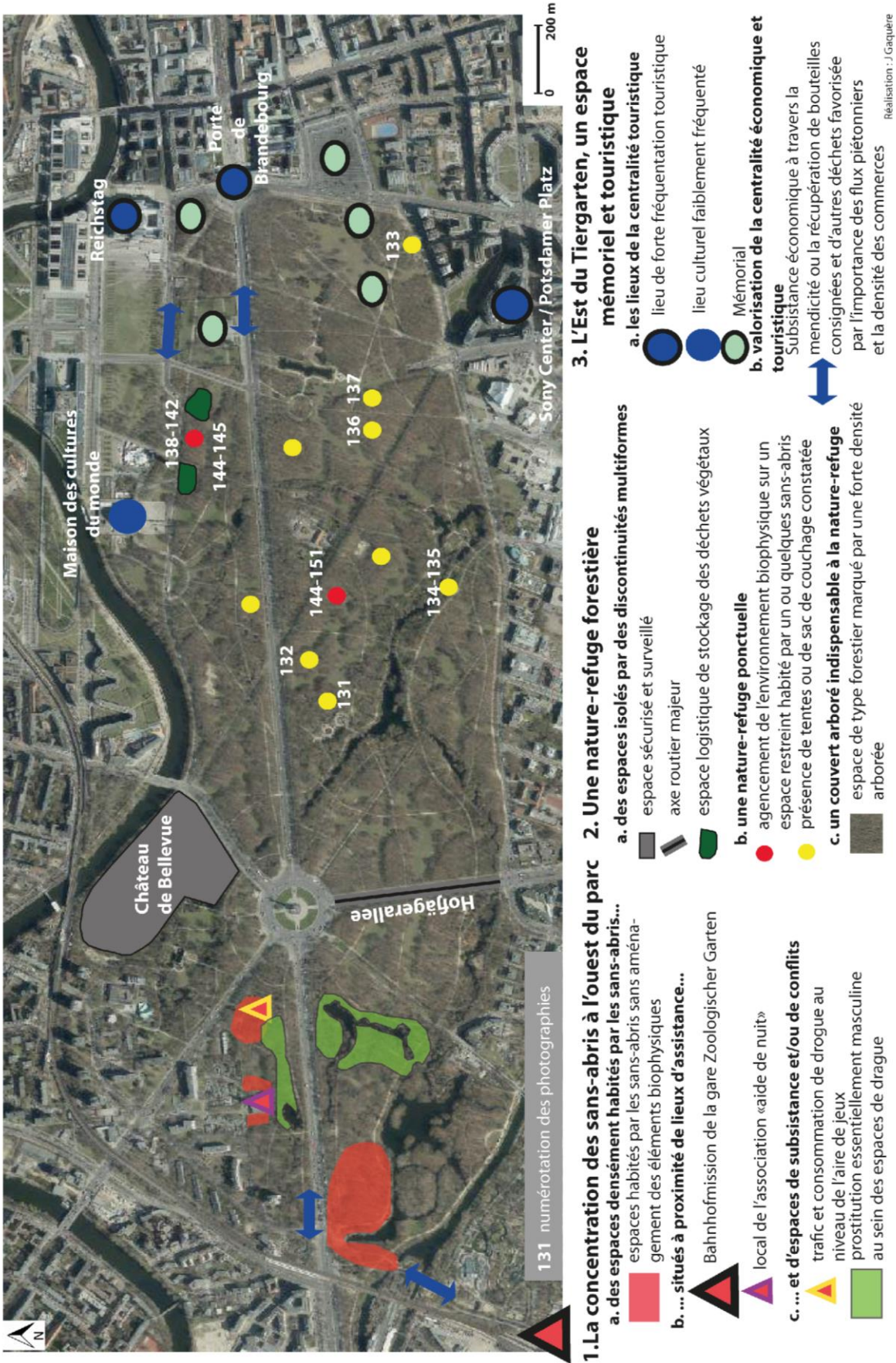


L'ensemble de ces développements amène à considérer de manière relative la notion d'isolement. Celle-ci ne peut être mesurée de manière euclidienne en dizaines ou en centaines de mètres. Elle dépend de l'intensité de la fréquentation des espaces environnants et de la densité du couvert végétal. Une discontinuité ouest-est marque profondément l'espace du Tiergarten par la présence du château de Bellevue (carte n°17). Espace grillagé et équipé de caméras de surveillance, il s'agit d'une véritable enclave à l'intérieur du parc. Il est impossible de la traverser. La présence du château de Bellevue se double au sud de la place de la Grande Etoile de la *Hoffägerallee* au sein de laquelle la circulation automobile est très dense et qui n'est équipée ni de passerelle ni de passage spécifique aux piétons permettant de la traverser. Cette discontinuité nord-sud est une constante dans les dynamiques spatiales du Tiergarten. Les espaces de stockage des déchets végétaux représentent, en outre, de fortes discontinuités dans la fréquentation du parc. Peu attractifs pour les usagers du parc, leur présence n'est pas non plus mise en valeur dans la stratégie d'aménagement du parc si bien que les espaces qui les environnent ne sont pas l'objet d'un entretien important. Ce sont donc des discontinuités qui créent une marginalisation au sein des espaces qui les entourent. L'isolement résulte enfin de la présence d'un couvert forestier important. En effet, la présence d'arbres et d'un sous-bois non entretenu par l'office des espaces verts est une caractéristique constante des espaces de la nature-refuge.

Carte n°17 : Les spatialités de la nature-refuge au sein du Tiergarten

Réalisation : J. Gaquère

Fonds de carte : <http://fbinter.stadt-berlin.de/fb/index.jsp>



Cet isolement est à la fois visuel mais aussi spatial puisqu'il produit une distanciation. Cet isolement est également climatique puisque les arbres représentent une protection – limitée – contre la pluie, le vent et le froid.

La nature-refuge se caractérise donc, d'une part, par l'isolement que procure le couvert végétal et forestier, et, d'autre part, par l'agencement d'éléments biophysiques de la part des sans-abris. Cet agencement fut particulièrement marqué au nord-est du Tiergarten entre la Zeltenplatz et le Mémorial soviétique. La présence quasi-permanente, même en été, de sans-abris, témoigne des stratégies spatiales adoptées par ces derniers. Ces agencements d'éléments biophysiques au sein des espaces de la nature-refuge sont parfois difficiles à cerner car l'observation présuppose l'absence de ces sans-abris. Ainsi, certains points jaunes représentés sur la carte n°17 et correspondant à une présence constatée de tentes ou de sacs de couchage ne sont illustrés par aucune photographie. Les difficultés à réaliser des entretiens limitent également l'interprétation géographique de la nature-refuge. Mener de tels entretiens n'est pas impossible mais cela suppose une proximité avec les sans-abris qui doit être progressivement établie et certainement envisagée avec les services d'assistance.

Les photographies précédentes ont parfois montré des espaces isolés à l'abri des regards des usagers mais, dans un certain nombre de cas, des espaces visibles depuis les allées du parc ou les routes bordant le Tiergarten. Se pose dès lors la question de l'attitude des pouvoirs publics vis-à-vis de cette nature-refuge.

3.3 Une nature-refuge acceptée par les acteurs du Tiergarten

La présence des sans-abris est connue par tous les acteurs qui ont été rencontrés. La presse se faisant l'écho de cette présence, il est d'ailleurs difficile de ne pas en être informé. Cette présence ne semble pas poser problème en soi. D'ailleurs, les acteurs avouent tous leur impuissance face à ce problème.

En novembre 2016, une intervention eut lieu et Stephan von Dassel, maire du district de *Mitte* (« *Bezirksbürgermeister von Mitte* »), s'en est publiquement expliqué. Le 11 novembre 2016, la presse locale⁷⁵⁹ a relayé ses propos, et ce, dans des termes similaires, laissant penser que ses propos ont été fidèlement retranscrits. Le maire de *Mitte* y semble partagé entre un sentiment de compassion et la volonté de ne pas tolérer des comportements qu'il juge inacceptables. Il aurait ainsi, d'après le *Tagesspiegel*, la *Radio Berlin-Brandebourg*

⁷⁵⁹ <http://www.tagesspiegel.de/berlin/wildes-lager-in-berlin-geraeumt-obdachlose-assen-schwaene-im-tiergarten/14833494.html> ; <http://www.rbb-online.de/panorama/beitrag/2016/11/wildcamper-tiergarten-zeltlager-berlin-geraeumt.html> ; <http://www.bz-berlin.de/berlin/mitte/bezirk-mitte-laesst-obdachlosen-zeltlager-im-tiergarten-raeumen>

(RBB) et le *Berliner Zeitung*, reconnu que les conditions de vie des sans-abris étaient « pitoyables » (« *beimitleidenswert* ») et l'hygiène « catastrophique » (« *katastrophal* »)⁷⁶⁰. Il justifie cependant l'intervention des forces de l'ordre par l'impossibilité de tolérer « la chasse des animaux sauvages du parc » (« *die Tötung der dort lebenden Tieren zur Nahrungsbeschaffung* »⁷⁶¹) et par les agressions de plus en plus fréquentes des employés du parc. Les expulsions des sans-abris ne règlent cependant pas le problème mais ne font que le déplacer. C'est pourquoi S. von Dassel ajoute que : « néanmoins, la création par le Land d'un nouvel équipement durable pour les personnes sans abri est nécessaire » (« *Gleichwohl ist die Schaffung einer weiteren dauerhaften Einrichtung für wohnungslose Menschen durch das Land notwendig* »⁷⁶²). Le caractère inefficace de ces interventions de police est d'ailleurs abordé par le maire de Mitte lui-même. Les articles de presse mentionnent enfin son souhait de voir certains sans-abris retourner dans leur pays d'origine⁷⁶³. Il est vrai que le district de *Mitte* se trouve contraint de gérer des problèmes qui dépassent largement l'échelle du district...

S. Herbarth se montre, quant à lui, davantage contrarié par les problèmes de drogue⁷⁶⁴. Les habitants du Hansaviertel se plaindraient régulièrement, non pas tant de la présence de sans-abris, que du trafic et de la consommation de drogue réalisés par ceux-ci, parfois appelés « les migrants ». C'est pourquoi il décida d'aménager différemment l'aire de jeux afin, non pas d'empêcher la prostitution ou la consommation de drogues, mais de les déplacer :

« C'est pour ça qu'on va réaménager la place Schuman. (...) Les sans-abris et les prostitués utilisaient parfois les cabanes de jeux pour dormir ou s'allonger. On a donc pensé une aire de jeux sans cabane, où on ne peut pas s'allonger (*il me montre les trois équipements : un toboggan, une araignée et un circuit de cordes pour enfants*). Là, personne ne peut s'allonger ou dormir »⁷⁶⁵.

Le problème de la drogue revient fréquemment dans l'entretien réalisé avec S. Herbarth. Cela dit, l'entretien avec la police de Berlin a nuancé cette impression qui pouvait laisser penser que le Tiergarten était une plaque tournante du trafic de drogue à Berlin. D'après la

⁷⁶⁰ <http://www.tagesspiegel.de/berlin/wildes-lager-in-berlin-geraeumt-obdachlose-assen-schwaene-im-tiergarten/14833494.html>

⁷⁶¹ <http://www.tagesspiegel.de/berlin/wildes-lager-in-berlin-geraeumt-obdachlose-assen-schwaene-im-tiergarten/14833494.html>

⁷⁶² <http://www.rbb-online.de/panorama/beitrag/2016/11/wildcamper-tiergarten-zeltlager-berlin-geraeumt.html>; <http://www.tagesspiegel.de/berlin/wildes-lager-in-berlin-geraeumt-obdachlose-assen-schwaene-im-tiergarten/14833494.html>

⁷⁶³ <http://www.rbb-online.de/panorama/beitrag/2016/11/wildcamper-tiergarten-zeltlager-berlin-geraeumt.html>

⁷⁶⁴ Cf. entretien avec S. Herbarth, retranscrit en annexe n°52, question n° 15.

⁷⁶⁵ Cf. entretien avec S. Herbarth, retranscrit en annexe n°52, question n° 17.

police, c'est davantage le cas du Görlitzer Park dans le district de Kreuzberg-Friedrichshain et du Petit Tiergarten (« Kleiner Tiergarten ») dans le district de Mitte.

Enfin, les jardiniers ont confirmé leur exaspération face à la présence des « migrants ». Pierre évoquait les drogués qui « ne respectent rien » et qui « laissent leurs seringues dans le parc et dans l'aire de jeux »⁷⁶⁶. Andreas est content de travailler dans le parc mais le comportement parfois agressif des « migrants » lui pose problème⁷⁶⁷.

Cet agacement et cette lassitude sont connus et confirmés par S. Herbarth :

« Certains [sans-abris] ne posent pas problème. Quand on leur demande de ramasser et de nettoyer voire de partir, ils comprennent et acceptent. Mais, pour certains, c'est beaucoup plus compliqué. Les jardiniers en ont marre. En plus de ramasser les déjections et les ordures, ils se font insulter voire menacer ».⁷⁶⁸

Et cette situation n'est pas, comme le souligne B. Friedrich, sans causer des tensions entre l'office des espaces verts et l'association « Aide de nuit » :

« Nous sommes très proches des sans-abris mais leur présence est source de problèmes. Ils dorment devant la porte et sont parfois agressifs, surtout s'ils sont alcoolisés ou drogués... Leurs déchets sont parfois devant notre local ainsi que les seringues. *Quelles sont vos relations avec l'office des espaces verts ?* L'office des espaces verts s'énervé fréquemment contre nous. Ils sont furieux... *Vous parlez des jardiniers...* Oui, oui, les jardiniers sont dépassés par les événements. Ce sont eux qui doivent ramasser les déchets, les seringues, les papiers, les excréments qui sont laissés dans le parc... Je peux les comprendre... Mais moi je n'y suis pour rien... Ils le savent. Mais la situation crée des tensions. Tout le monde est énervé... »⁷⁶⁹

La présence des sans-abris illustre donc – loin du caractère relativement consensuel des mémoriaux de l'est du Tiergarten – les tensions sociales particulièrement marquées à l'ouest du parc. Mais la nature-refuge, comprise comme un agencement des éléments biophysiques permettant un isolement et une protection d'individus venus y trouver refuge, n'est présente ni à l'ouest ni à l'est du parc, mais en son centre. Elle témoigne à la fois de la métropolité de Berlin, de la centralité du Tiergarten dans Berlin et de l'importance des espaces forestiers peu entretenus à l'intérieur du parc.

Cette problématique est spécifique au parc Tiergarten, les parcs Gleisdreieck, Südgelände et le Tempelhofer Feld sont en effet épargnés par ces contraintes liées à la

⁷⁶⁶ Cf. entretien avec Pierre, jardinier, retranscrit en annexe n°38, question n°2.

⁷⁶⁷ Cf. entretien avec Andreas, jardinier, retranscrit en annexe n°39, questions n°6-8.

⁷⁶⁸ Cf. entretien avec S. Herbarth, retranscrit en annexe n°52, question n° 34.

⁷⁶⁹ Cf. entretien avec B. Friedrich, retranscrit en annexe n°51, questions n°18-20.

centralité et aux caractéristiques du Tiergarten qui est un parc public ouvert constamment et avec un couvert forestier très présent, ce qui n'est pas le cas des autres parcs de Berlin.

4 Les spatialités passives de la nature métropolitaine du Tiergarten

La comparaison entre le Tiergarten et les trois autres espaces naturels de l'agglomération berlinoise que sont le Tempelhofer Feld⁷⁷⁰ et les parcs Gleisdreieck et Südgelände s'explique en premier lieu par la volonté de s'extraire de l'unique focalisation sur le Tiergarten, qui aurait tendu vers la réalisation d'une monographie. Cette comparaison n'a cependant pas l'ambition d'analyser ces parcs dans toutes leurs dimensions. F. Debié s'était de son côté « limité à l'étude des parcs et jardins du centre des capitales européennes »⁷⁷¹ car ceux-ci « ont servi de modèles aux aménagements de la banlieue plus lointaine »⁷⁷². Or, ce constat, si tant est qu'il fût valable au début des années 1990, ne l'est plus actuellement.

Les trois espaces naturels concernés ont été choisis, non pas pour leur caractère représentatif, mais pour leurs dynamiques géographiques spécifiques. La comparaison a donc pour principal objectif d'expliquer en quoi des dynamiques géographiques, observables au sein de certains espaces naturels de Berlin, sont absentes du Tiergarten.

4.1 Le *Natur-Park Südgelände* : un parc de la quatrième nature (I. Kowarik)

Aménagé sur la friche d'une ancienne gare de triage, le *Natur-Park Südgelände* est l'espace naturel qui incarne le mieux la quatrième nature théorisée par Ingo Kowarik. L'intitulé même du parc, qualifié de « *Natur-Park* » et non de « *Naturpark* », sous-entend que la nature produite au sein de cet espace se démarque de celle des « parcs naturels » traditionnels. L'expression « parc de la nature » semble ainsi plus à même de correspondre à la notion de « *Natur-Park* » que celle de « parc naturel ». Néanmoins, afin de respecter fidèlement le projet des concepteurs et la singularité de cet espace, l'expression « *Natur-Park* » sera conservée en langue allemande, comme c'est d'ailleurs le cas dans la version de présentation du parc Südgelände en version anglaise⁷⁷³.

Le *Natur-Park Südgelände* est un parc unique tant il surprend par l'association entre une nature spontanée (« nature sauvage » d'après la communication publique), des vestiges de

⁷⁷⁰ Si les parcs Gleisdreieck et Südgelände sont qualifiés de « parc », cette caractérisation est contestable pour le Tempelhofer Feld. Ce dernier ne sera donc pas qualifié de parc.

⁷⁷¹ Debié F., 1992, *Jardins de capitales : une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin*, Paris, Éditions du CNRS, p.20

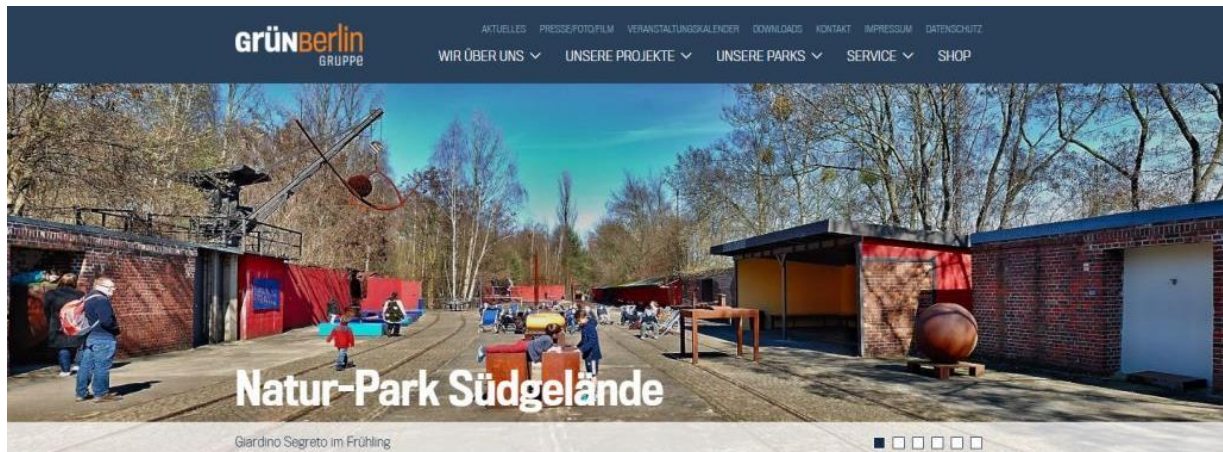
⁷⁷² Debié F., 1992, *op.cit.*, p. 20

⁷⁷³ <https://gruen-berlin.de/en/natur-park-suedgelaende/about-the-park>

l'industrie ferroviaire et des œuvres d'arts visuels. La photographie n°152 et la vidéo de présentation du *Natur-Park*⁷⁷⁴ témoignent de cette association, à travers l'omniprésence du cadre végétal, la présence de différentes réalisations artistiques et la mise en valeur du château d'eau, ce dernier faisant figure de haut-lieu à la fois au niveau symbolique et au niveau topographique (photographie n°154).

Photographie n°152 : photographie de présentation du *Natur-Park*

Source : <https://gruen-berlin.de/natur-park-suedgelaende>

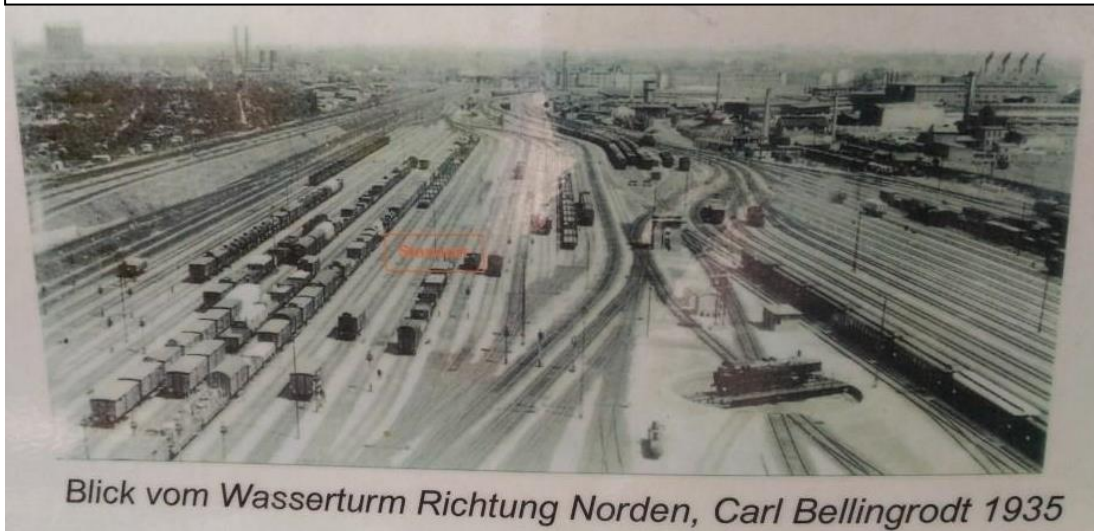


Aménagé et géré par Grün Berlin, le *Natur-Park Südgelände* s'inscrit dans les spécificités de la géographie historique de Berlin. La gare de triage fut construite en 1889 lors de l'essor industriel de la ville et fut l'une des plus grandes d'Allemagne (photographie n°153). En 1945, elle fut confiée à la *Deutsche Reichsbahn*, qui devint en 1949 la compagnie des chemins de fer de la RDA. Cette gare de triage fut abandonnée en 1952 en raison de l'interdiction du transport de marchandises de la RDA à travers les secteurs de Berlin-Ouest.

⁷⁷⁴ https://www.youtube.com/watch?time_continue=67&v=arNn4CGsSxk

Photographie n°153 : photographie de la gare de triage depuis le château d'eau en direction du nord (1935) (photographie présentée sur un panneau d'information à l'intérieur du parc).

Source : Grün Berlin



Photographie n°154 : photographie aérienne du *Natur-Park Südgelände*.

Source : <https://gruen-berlin.de/natur-park-sudgelande/besucherinformation>



Le nouveau réseau ferroviaire berlinois fut alors inadapté⁷⁷⁵. A partir de 1952, cette friche industrielle fut donc progressivement gagnée par des dynamiques végétales spontanées. En 1972, conséquence indirecte de l'*Ostpolitik* et de la détente, un projet d'aménagement de cette friche en gare de marchandise fut élaboré avec le soutien de la RDA et fut approuvé en juin 1979 par la Chambre des députés de Berlin⁷⁷⁶. L'année suivante, sans qu'aucune concertation n'ait été réalisée avec la population, il fut décidé de défricher la friche ferroviaire, ce qui déclencha une mobilisation citoyenne. L'initiative citoyenne « *Schöneberger Südgelände* » fut fondée le 20 octobre 1980 et, par une démarche juridique et la mobilisation d'avocats, le projet de défrichage fut stoppé. Cette initiative citoyenne organisa en outre des visites guidées de la friche, multiplia les manifestations (exposition de photographies) et put compter sur le soutien de professeurs et d'étudiants de l'Université technique de Berlin⁷⁷⁷. A l'automne 1981, une expertise écologique fut réalisée et démontra que les friches de Südgelände et de Gleisdreieck faisaient partie des espaces les plus riches en termes de biodiversité au sein de l'agglomération berlinoise⁷⁷⁸. Les initiatives citoyennes « *Schöneberger Südgelände* » et « *Westtangente* » furent en effet concomittantes, défendirent les projets d'aménagement des parcs Südgelände et Gleisdreieck et participèrent au même mouvement d'opposition aux projets urbanistiques des années 1970-1980 qui visèrent à créer de nouvelles infrastructures autoroutières et ferroviaires dans Berlin-Ouest. La fin de la bipartition de Berlin favorisa l'aménagement de ces deux parcs. Manfred Schubert rappela en outre que ces parcs furent construits en application de la réglementation pour la compensation des atteintes à l'environnement⁷⁷⁹. Celle-ci prévoit des aménagements environnementaux ou des créations d'espaces naturels pour compenser des opérations d'urbanisme qui ont porté atteinte à l'environnement ou au paysage. Cette réglementation est inscrite depuis 2009 dans la loi fédérale de protection de la nature (« *Bundesnaturschutzgesetz* »), articles 14 et 15⁷⁸⁰, mais les détails de cette loi sont fixés au sein des Bundesländer. Dans le cas du Land de Berlin, l'application de ce principe remonte au début des années 1990 suite aux grands travaux au centre de Berlin. Le bureau Auhagen & Partner fut mandaté par l'administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement afin d'élaborer une procédure permettant d'évaluer les compensations⁷⁸¹.

⁷⁷⁵ <https://gruen-berlin.de/natur-park-sudgelände/ueber-den-park>

⁷⁷⁶ <http://www.bi-suedgelaende.de/chronik.html>

⁷⁷⁷ <http://www.bi-suedgelaende.de/chronik.html>

⁷⁷⁸ Mohrmann R., 2002, « *Beitrag der Landschaftsplanung zur städtischen Freiraumplanung: Beispiel Natur-Park Schöneberger Südgelände in Berlin* », in Auhagen A., Ermer K., Mohrmann R. (dir.), *Landschaftsplanung in der Praxis*, Verlag Eugen Ulmer, Stuttgart, pp. 328-354.

⁷⁷⁹ Cf. entretien avec M. Schubert retranscrit en annexe n°28, question n°16.

⁷⁸⁰ <https://www.buzer.de/s1.htm?g=BNatSchG&a=14,15>

⁷⁸¹ https://www.berlin.de/senuvk/umwelt/landschaftsplanung/bbe/download/bbe_leitfaden.pdf p.5

Suite aux aménagements de la Potsdamer Platz et de la *Hauptbahnhof* (gare principale), il fut donc décidé d'aménager des espaces naturels sur les friches de Gleisdreieck et de Südgelände et de les ouvrir au public. La fondation pour l'environnement Allianz⁷⁸² soutint également en 1996 à hauteur de 1.8 millions d'euros le projet d'aménagement du *Natur-Park Südgelände* qui fut réalisé entre 1996 et 2000⁷⁸³ par GrünBerlin. En 1999, ce parc fut déclaré espace paysager protégé (« *Landschaftschutzgebiet* ») et, dans sa partie centrale, espace naturel protégé (« *Naturschutzgebiet* »).

Photographie n°155 : contact entre l'espace paysager protégé et l'espace naturel protégé. Localisation du panneau d'information photographié (photographie n°153)

Source : J Gaquère, 20/07/2016



Photographie n°156 : paysage de clairière et paysage forestier au sein du *Natur-Park Südgelände*.

Source : J Gaquère, 20/07/2016



⁷⁸² Allianz est l'une des plus puissantes firmes allemandes spécialisée dans les assurances et la gestion d'actifs. En 1993, pour le centième anniversaire de la fondation de l'entreprise, une fondation pour l'environnement fut créée. Le Mauerpark de Berlin, la renaturation de la rive du Neckar à Stuttgart et la réserve de biosphère de la Spreewald furent ainsi financés : <https://umweltstiftung.allianz.de/stiftung/allgemein/>
Le soutien au *Natur-Park Südgelände* est présenté : <https://umweltstiftung.allianz.de/projekte/leben-in-stadt/archiv/ok-suedgelaende/>

⁷⁸³ <https://gruen-berlin.de/natur-park-suedgelaende/ueber-den-park>

Document n°16 : Gestion différenciée au sein du *Natur-Park Südgelände*. Source : Grün Berlin

Le second défi résultait de la gestion différenciée à opérer au sein du parc afin de préserver la diversité des milieux. De fait, la dynamique végétale spontanée tendait vers le développement d'un couvert de type forestier, vers l'uniformisation de cet espace et la fermeture du paysage. La gestion différenciée avait donc pour objectif de préserver trois types de milieux : des clairières dépourvues d'arbustes et d'arbrisseaux, des bosquets ouverts et des bois sauvages⁷⁸⁴. Les deux premiers paysages renvoient, d'après la conceptualisation de R. Mathevet, à une nature composée tandis que le dernier correspond à une nature spontanée. « La nature sauvage » présentée sur le site de présentation du « *Natur-Park Südgelände* » est donc « sauvage » par le contraste espace naturel-espace bâti (photographie n°154) et par le contraste diachronique (photographies n°153 et 155) entre la gare de triage des années 1930 et la nature urbaine actuellement observable au sein du parc. Ce contraste diachronique est d'ailleurs souligné au sein du parc (cf. photographie n°155) par un panneau d'information indiquant sur une photographie de 1935 - représentant la gare de triage en activité - le lieu où se trouve le visiteur actuel. Le contraste est en effet saisissant.

Cela dit, le document n°16 permet de nuancer « la nature sauvage » du *Natur-Park*. La nature n'y est spontanée qu'au sein des 3.2 ha de l'espace central (« *Naturschutzgebiet* »). La logique de la préservation de la nature (qui exclut la fréquentation humaine) est donc peu présente dans cet aménagement. En prenant appui sur les travaux d'A. Auhagen et de H. Sukopp⁷⁸⁵, Ingo Kowarik le rappelle : l'objectif principal de la nature urbaine est de

⁷⁸⁴ « three types of spaces or "rooms" were defined: "clearings" are to be kept free of shrubs over the long term. Stands that are light and open are to be maintained as "groves," while in the "wild woods" the natural dynamics can proceed fully unfettered » dans Kowarik I., Langer A., 2005, « *Natur-Park Südgelände: linking conservation and recreation in an abandoned railyard in Berlin* », in Kowarik I., Körner S., *Wild Urban Woodlands*, Springer-Verlag Berlin Heidelberg, p. 295-296

⁷⁸⁵ Auhagen A., Sukopp H., 1983, « *Ziel, Begründungen und Methoden des Naturschutzes im Rahmen der Stadtentwicklungspolitik von Berlin* », *Natur und Landschaft*, n°58, t.1, pp. 9-15.

promouvoir les expériences naturelles des habitants⁷⁸⁶. D'une superficie totale de 18 hectares, le *Natur-Park Südgelände* offre donc 12.9 ha de « nature urbaine » aux visiteurs du parc (« *Landschaftschutzgebiet* »). Les paysages de clairières sont entretenus par des moutons qui empêchent les dynamiques végétales de fermer le paysage (photographie n°157). Cette utilisation des moutons n'est pas présente dans la documentation publique du *Natur-Park*. Il est vrai qu'elle s'inscrit assez peu dans le cadre d'une « nature sauvage »...

Photographie n°157 : paysage de clairière entretenu par les moutons.

Source : <http://www.tagesspiegel.de/berlin/schoeneberger-suedgelaende-die-wildnis-erobert-ein-stueck-berlin-zurueck/11847432.html>



Toutefois, les travaux d'I. Kowarik, s'appuyant notamment sur ce parc, ont démontré son importance dans le développement d'espèces allochtones. Ainsi, dans le *Natur-Park Südgelände*, nombre de plantes et d'animaux étrangers ont pu être observés. C'est notamment le cas pour une « espèce d'araignée que l'on ne trouve que dans des cavernes du sud de la France »⁷⁸⁷ et « pour trois espèces d'abeille jusque-là inconnues »⁷⁸⁸.

La mobilisation citoyenne, qui est à l'origine de ce projet d'aménagement, a survécu à la réalisation du projet et continue de suivre la gestion actuelle du parc⁷⁸⁹. Contactée par email le 2 octobre 2017, Sabine Letzner, coordinatrice de l'initiative citoyenne, me confirma qu'ils étaient encore à l'heure actuelle cinq membres actifs et une dizaine en comptant les sympathisants. Lors de la phase principale de mobilisation (1980-1995), ils étaient entre 10 et 15 membres actifs. L'ampleur de la mobilisation fut donc limitée et n'est aucunement comparable à celle que connut le parc Gleisdreieck.

4.2 Le parc Gleisdreieck : une mobilisation citoyenne exceptionnelle à l'origine d'un parc métropolitain

Le contexte historique et géographique de l'aménagement du parc Gleisdreieck est relativement proche de celui du *Natur-Park Südgelände*. Officiellement dénommé en français

⁷⁸⁶ « Excluding visitors, however, contradicts the goal of urban nature conservation, which is, above all, to promote natural experiences for urban residents » dans Kowarik I., Langer A., 2005, *op.cit.*

⁷⁸⁷ C. et R. Larrère, *op.cit.*, p. 78

⁷⁸⁸ C. et R. Larrère, *op.cit.*, p. 78-80. Voir aussi Lachmund J., 2004, « *Knowing the urban wasteland: ecological expertise as local process* » dans Jasanoff S.(dir.), Martello M. (dir.), 2004, *Earthly Politics, Local and Global in Environmental Governance*, Cambridge, The MIT Press, p. 241-261.

⁷⁸⁹ <http://www.bi-suedgelaende.de/kontakt.html>

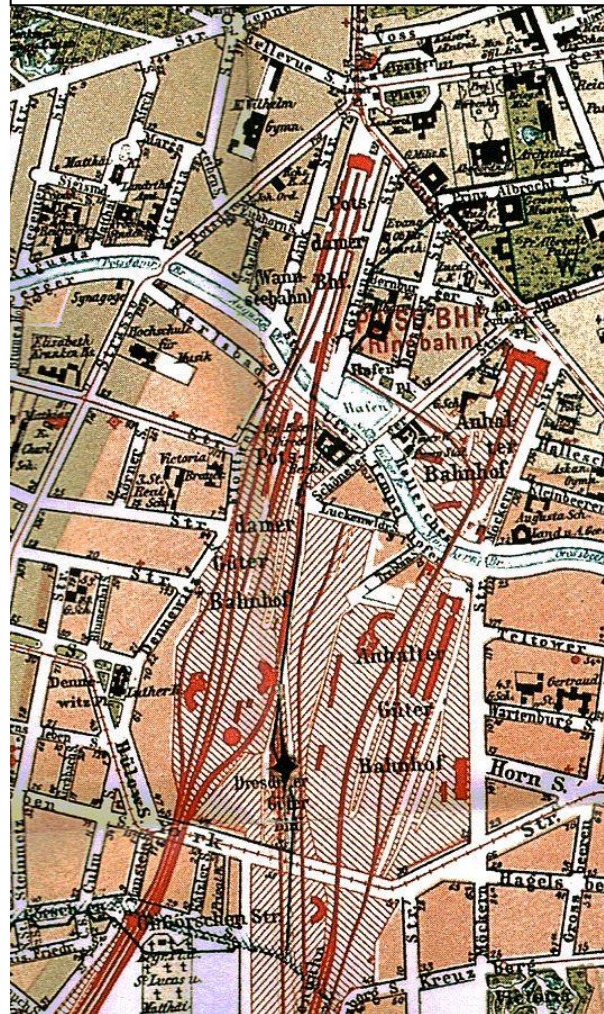
« parc Gleisdreieck », ce parc est couramment appelé « Gleisdreieck ». Contrairement au Tempelhofer Feld, cette dénomination ne revêt pas d'enjeu politique.

L'actuel parc Gleisdreieck se situe sur le périmètre des voies menant aux anciennes gares de Potsdam (« Postdamer Bahnhof ») et d'Anhalt (« Anhalter Bahnhof »). L'illustration ci-contre permet de constater la proximité (environ 600 mètres) entre les deux gares ainsi que l'ampleur de l'emprise foncière constituée par les voies ferrées. Construites puis agrandies à plusieurs reprises au XIX^{ème} siècle, ces gares permettaient de desservir le centre de Berlin depuis le sud (Halle, Dresde, Leipzig, Autriche-Hongrie, Italie). Lourdemment détruites lors de la Seconde Guerre mondiale, elles ne retrouvèrent jamais leur fréquentation d'avant-guerre même si des travaux furent réalisés pour la gare d'Anhalt dans l'immédiat après-guerre⁷⁹⁰. A l'instar de la gare de triage de Südgelände précédemment évoquée, la gare d'Anhalt, située dans la partie ouest de Berlin, fut confiée au commandement

Document n°17 : l'emprise foncière des anciennes gares de Postdamer et d'Anhalt.

Source :

https://de.wikipedia.org/wiki/Berlin_Potsdamer_Bahnhof



soviétique afin d'optimiser le réseau de transport ferroviaire. Le blocus de Berlin (1948-1949) et la réaction occidentale qui suivit mirent fin au trafic vers et depuis la gare d'Anhalt, si bien que cet espace ne fut plus utilisé. Comme pour le *Natur-Park Südgelände*, une nature du quatrième type – selon la théorie d'I. Kowarik – ou une nature spontanée – selon celle de R. Mathevet – émergea sur cette friche logistique. Autre point commun entre les deux parcs : ils furent aménagés en compensation des opérations urbaines réalisées dans l'hyper-centre de Berlin. Ces points communs sont rappelés par Ingo Kowarik qui souligne toutefois les différents stades d'avancement dans les dynamiques végétales entre le parc Gleisdreieck et le *Natur-Park Südgelände* : « Lorsque des surfaces de compensation pour les atteintes à la nature furent recherchées vis-à-vis des constructions survenues au niveau de la Hauptbahnhof

⁷⁹⁰ https://de.wikipedia.org/wiki/Berlin_Anhalter_Bahnhof#cite_note-20

et de la Potsdamer Platz, le choix du Südgelände et de Gleisdreieck fut rapide. Ces espaces ne pouvaient pas être plus différents. Le reboisement du Südgelände fut fort avancé, les deux tiers étant recouverts de forêts de robiniers et de bouleaux. La zone de Gleisdreieck fut au contraire largement dégagée pour la logistique de chantier de la Potsdamer Platz, à l'exception des superficies extérieures du musée de la technique et des « bosquets de bouleaux ». Malgré ces différences, les méthodes de planification des deux espaces partageaient une caractéristique commune essentielle : le *Genius loci* opéra. Y contribuèrent la nature sauvage mais aussi les vestiges de l'ancienne installation ferroviaire et, en ce qui concerne Gleisdreieck, la vue vers le paysage urbain. »⁷⁹¹

Ces différences biophysiques entre les deux espaces expliquent aussi que, pour le *Natur-Park Südgelände*, l'aménagement ait été relativement rapide car les choix étaient limités par l'existence même de boisements déjà avancés. Au contraire, pour Gleisdreieck, la diversité des espaces étant plus marquée, différentes options étaient possibles, ce qui laissa la place à des rivalités quant à son aménagement⁷⁹². Et c'est justement dans la mobilisation citoyenne et dans la diversité des usages qui en a résulté, que réside l'originalité du parc Gleisdreieck. Andra Lichtenstein et Flavia Mamelli réalisèrent un ouvrage⁷⁹³ – remarquablement documenté – sur les quatre décennies de mobilisation autour du parc Gleisdreieck. Préfacé par Michael Müller, maire-gouverneur de Berlin, et par Marc Augé, présenté comme « ethnologue et anthropologue à l'EHESS », cet ouvrage offre les points de vue des différents acteurs et de divers témoins de l'aménagement du parc. Marc Augé y évoque un lieu au « caractère berlinois » tant cette mobilisation citoyenne de plus de trente ans témoigne selon lui d'une nouvelle urbanité. « Progressivement, les anciennes oppositions (centre/périphérie, ville/campagne) disparaissent ou évoluent vers de nouveaux rapports. Le monde est de plus en plus urbain, mais la ville change : elle s'étend et devient en même temps plurielle. Berlin a assumé en la matière un rôle d'avant-garde avec la prise en compte de la volonté déclarée de ses habitants de s'approprier les espaces, ces derniers devenant, d'après les dynamiques actuelles, des espaces ouverts. A cet égard, le parc Gleisdreieck revêt un

⁷⁹¹ « Als Ausgleichsflächen für Eingriffe in die Natur durch die neuen Bauten am Hauptbahnhof und am Potsdamer Platz gesucht wurden, fiel die Wahl schnell auf Südgelände und Gleisdreieck. Diese Flächen konnten nicht unterschiedlicher sein. Die Bewaldung des Südgeländes war weit fortgeschritten, zwei Drittel waren von Robinien- und Birkenwäldern bedeckt. Das Areal am Gleisdreieck hingegen war weitgehend für die Baulogistik des Potsdamer Platzes abgeräumt worden, mit Ausnahme der Außenflächen des Technikmuseums und des „Birkenwäldchen“. (...) Bei aller Unterschiedlichkeit von Südgelände und Gleisdreieck hatten die Planungsverfahren zu beiden Flächen eine wesentliche Gemeinsamkeit: Der *Genius loci* zählte. Dazu gehörten die wilde Natur ebenso wie Artefakte der früheren Bahnanlagen und, vor allem beim Gleisdreieck, der Blick in die Stadtlandschaft » dans Kowarik I., « Gleisdreieck: Wie urbane Wildnis im neuen Park möglich wurde » in Lichtenstein A, Mamelli F., 2015, *Gleisdreieck. Parklife Berlin*, Bielefeld, p. 215

⁷⁹² Kowarik I., « Gleisdreieck: Wie urbane Wildnis im neuen Park möglich wurde » in Lichtenstein A, Mamelli F., 2015, *Gleisdreieck. Parklife Berlin*, Bielefeld, p. 215

⁷⁹³ Lichtenstein A, Mamelli F., 2015, *Gleisdreieck. Parklife Berlin*, Bielefeld, 288 p.

caractère symbolique tant au niveau de la planification urbaine qu'au niveau démocratique »⁷⁹⁴. Car l'aménagement du parc Gleisdreieck fut un combat démocratique, salué par le maire actuel de Berlin, Michael Müller : « Que Berlin dispose aujourd'hui de ce parc unique au centre de la ville est un coup de chance. Mais ceci est avant tout le résultat d'un processus politique qui s'est étendu sur plusieurs décennies »⁷⁹⁵. Et la citation de Ludwig Lesser choisie par les auteures pour la première page de l'ouvrage illustre en quoi la production des natures participe de la production spatiale et sociétale : « Ne peut être appelé *Volkspark* qu'un parc qui, contrairement à la majorité des parcs publics actuels, sert non seulement les chemins de promenade occasionnels, mais qui offre assez d'espace en toute saison aux grandes masses populaires et à tous les cercles de la population pour profiter du plein air, pour se défouler dans le jeu et le sport et pour se reposer tranquillement »⁷⁹⁶. Cette citation, en allemand, témoigne aussi de la difficulté de traduire le concept de *Volkspark*. Assimiler ce concept à celui de parc public serait en effet un non-sens, puisque ces deux concepts sont ici opposés. Le problème n'est pas tant linguistique que conceptuel. Avec « *Volkspark* » et « *öffentlicher Park* », d'utilisation courante, les Allemands disposent de deux concepts renvoyant à des réalités spatiales et sociales distinctes alors que la langue française ne propose que celui de « parc public ». La faible conceptualisation des espaces dits « publics » - mais qui ne sont pour certains auteurs (J. Beauchard, A de la Pradelle, C. Ghorra-Gobin) que des « espaces communs » - limite ici encore la réflexion géographique.

⁷⁹⁴ « *Schrittweise verschwinden die alten Gegensätze (Zentrum/Peripherie, Stadt/Land), oder sie treten in neue Zusammenhänge. Die Welt wird immer städtischer, doch die Stadt verändert sich: Sie breitet sich aus und zeigt sich zugleich vielgestaltiger. Berlin hat hier eine Vorreiterrolle übernommen mit der Berücksichtigung des erklärten Willens seiner Bewohner, sich die Räume anzueignen, die durch den aktuellen Wandel freigegeben werden. In diesem Sinne trägt das Gleisdreieck sowohl in stadtplanerischer als auch in demokratischer Hinsicht Symbolcharakter* » dans Augé M., (préface), in Lichtenstein A, Mamelli F., 2015, *Gleisdreieck. Parklife Berlin*, Bielefeld, p. 8

⁷⁹⁵ « *Daß Berlin heute über diese einmalige Parkanlage im Herzen der Stadt verfügt, ist ein Glücksfall. Vor allem ist dies aber auch das Ergebnis eines jahrzehntelangen politischen Prozesses* » dans Müller M., (préface), in Lichtenstein A, Mamelli F., 2015, *Gleisdreieck. Parklife Berlin*, Bielefeld, p. 6.

⁷⁹⁶ « *Als Volkspark kann nur derjenige öffentliche Parkanlage bezeichnet werden, die im Gegensatz zu den meisten bisherigen öffentlichen Parks, nicht nur den gelegentlichen Spaziergängen dient, sondern die größeren Volksmassen und allen Kreisen der Bevölkerung zu jeder Jahreszeit genügend Raum und Gelegenheit bietet zum Aufenthalt im Freien, zum Sichausleben in Spiel und Sport ebenso, wie zum beschaulichen Ausruhen* » dans Lichtenstein A, Mamelli F., 2015, *Gleisdreieck. Parklife Berlin*, Bielefeld, p. 2.

Document n°18 : plan du parc Gleisdreieck.
Source : Grün Berlin

PARK AM GLEISDREIECK



Liebe Besucherinnen und Besucher, herzlich willkommen!

Der Park am Gleisdreieck mit dem Flaschenhalspark bildet eine Oase mitten in der Großstadt für Alle. Sie können hier picknicken, Natur genießen, entspannen, joggen, Sport treiben, Fitness machen oder einfach Freunde treffen.

Dieser Park ist eine geschützte Grünanlage. Es gibt nur wenige, aber wichtige Einschränkungen, damit der Park auch in Zukunft vielseitig nutzbar und schön bleibt.

Wir bitten Sie deshalb:
Hunde an der Leine zu führen, nicht zu grillen und den Müll in die Abfallbehälter zu entsorgen.



Bitte helfen auch Sie mit.
Herzlichen Dank für Ihr Verständnis!

- 1 Sport & Spiel
- 2 Strand & Sitztribüne
- 3 „Gärten im Garten“ & Marktplatz mit Café Eule
- 4 Besch 61 Volleyballanlage
- 5 Stadtwildnis
- 6 Sportfläche mit Tribüne
- 7 Zentraler Platz (Tanzfläche & Tribüne)
- 8 Ökoschotter
- 9 Wildchen
- 10 Naturerfahrungsraum
- 11 Interkultureller Garten Rosenduft
- 12 LED-Laufsteig
- 13 Café

- Basketball
- Boule
- Fitness
- Fußball
- Skateanlage
- Tischtennis
- Erste Hilfe/Defibrillator
- Kinderspielplatz
- Kiosk
- WC
- Bahn-Relikte
- Hundesauflauf
- Gleiswildnis

← EINGÄNGE
— Überregionaler Radweg Berlin-Leipzig

Le parc Gleisdreieck de création récente n'est en tout cas jamais qualifié de « *Volkspark* ». Un *Volkspark* fut un parc créé au début du XXème siècle pour permettre aux populations ouvrières l'accès à un espace vert et à la pratique du sport⁷⁹⁷. Souvent qualifié de « parc urbain », le parc Gleisdreieck se singularise par une grande diversité d'usages. Le plan du parc (document n°18) différencie en vert foncé les espaces de la quatrième nature (« *Gleiswildnis* » dans la légende). Il s'agit des espaces gagnés par les bouleaux et les robiniers. Les photographies n°158 et n°159 permettent de constater l'importance de cette quatrième nature résultant des dynamiques végétales spontanées apparues sur les friches de l'exploitation ferroviaire. La photographie n°158 montre très distinctement les anciens rails. La friche ferroviaire fut convertie en espace naturel. Il s'agit donc d'un espace préservé dans la mesure où il est conçu pour demeurer à l'écart des activités humaines. Cela dit, la photographie montre que ces espaces de la quatrième nature (I. Kowarik) ou de la nature recomposée (R. Mathevet) sont traversés par des axes de circulation réservés aux vélos et aux piétons dans le cadre de la tangente verte permettant de traverser Berlin dans le sens nord-sud.

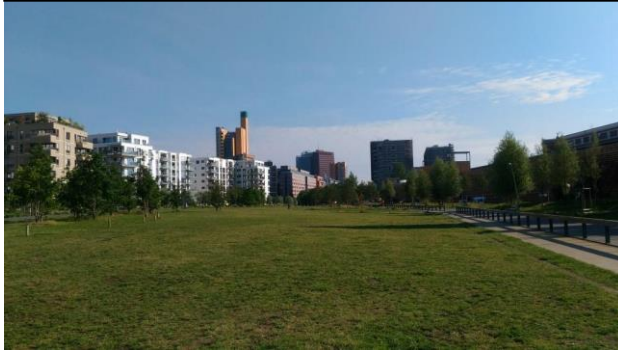


Deux vastes prairies (la prairie de Schöneberg « *Schöneberger Wiese* » et la prairie de Kreuzberg « *Kreuzberger Wiese* ») situées chacune des deux côtés du parc et appartenant à deux districts différents offrent un paysage contrastant avec les forêts de bouleaux et de robiniers (photographie n°160 et n° 161). La prairie de Kreuzberg (« *Kreuzberger Wiese* ») offre quant à elle un paysage plus proche des parcs paysagers et davantage marqué à gauche de la photographie n°161 par la quatrième nature.

⁷⁹⁷ Debié F., 1992, *Jardins de capitales : une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin*, Paris, Éditions du CNRS, 295 p.

Photographie n°160 : la prairie de Schöneberg.

Source : J Gaquère, 28/06/2017

**Photographie n°161 : la prairie de Kreuzberg.**

Source : J Gaquère, 28/06/2017



Quoiqu'il en soit, la partie orientale et la partie occidentale du parc proposent une diversité d'usages très marquée. A côté des usages sportifs (Skatepark, tennis de table, football, beachvolley), de larges pelouses permettent de se détendre et de profiter - le cas échéant - du soleil (photographie n°161). Le plan du parc permet d'observer d'autres usages des espaces libres. Ainsi, dans la partie ouest, un espace dénommé « *Kleingarten-Kolonie POG* »⁷⁹⁸ (colonie de jardins ouvriers) correspond à des jardins ouvriers vieux de plus d'un demi-siècle⁷⁹⁹. L'espace initialement dévolu à ces jardins ouvriers fut divisé en deux. La partie méridionale fut conservée et correspond aux jardins ouvriers actuels mais de nouveaux projets y furent menés. Klaus Trappman, président de la colonie des jardins ouvriers, en décrit l'évolution : « Une partie des jardins est convertie en jardins de projets. Nous avons une parcelle qui a été confiée à une association de quartier turque et nous avons une deuxième parcelle, qui est cultivée par un groupe de Coréennes »⁸⁰⁰. Les projets émanent donc de collectifs, le plus souvent à base communautaire. La partie septentrionale est quant à elle également un espace jardiné (16 parcelles) mais ouvert au public et dénommé « *Gärten im Garten* » (« jardins dans le jardin »). Il s'agit dans cet espace d'une nature productive permettant de récolter des légumes ou d'autres productions mais également d'un espace ouvert aux interactions sociales, sans ancrage communautaire. Par exemple, le « *Bienengärtchen* » (« jardinet des abeilles ») propose d'initier tous ceux qui le souhaitent à l'apiculture⁸⁰¹. La récolte du miel peut être partagée. Ainsi, il s'agit d'initiatives individuelles non décidées par les pouvoirs publics mais accompagnées par ces derniers. D'autres espaces

⁷⁹⁸ Cet espace est visible depuis une vidéo postée sur Youtube :

<https://www.youtube.com/watch?v=Kz7ktAJE-ck>

⁷⁹⁹ Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement), 2013, *Der Park am Gleisdreieck. Idee, Geschichte, Entwicklung und Umsetzung* (le parc à Gleisdreieck. Idée, histoire, développement et réalisation), Medialis Offsetdruck, p. 83.

⁸⁰⁰ « *Ein Teil der Gärten wird in Projektgärten umgewandelt. Wir haben eine Parzelle, die einem türkischen Nachbarschaftsverein zugeordnet werden wird, und wir haben eine zweite Parzelle, die eine Gruppe von Koreanerinnen* » dans Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt, 2013, *op.cit.*, p. 84.

résultent des volontés exprimées lors de la mobilisation citoyenne. C'est notamment le cas de l'espace d'expérience de la nature (« *Naturerfahrungsraum* ») situé à l'est du parc. L'objectif est d'y permettre aux enfants de développer dans un cadre ludique leurs relations avec des éléments biophysiques variés. La topographie de cet espace varie au cours du temps. Grün Berlin, en lien avec les porteurs du projet, aménage l'espace de manière différente. L'objectif est de permettre aux enfants de pouvoir construire des cabanes avec des branches entreposées à cet effet, de jouer avec des cailloux, de simuler un torrent, de faire des ponts... Les photographies n°162 et 163 permettent de visualiser cet espace naturel récréatif étonnant, issu de la concertation avec les usagers. La relation spécifique que la société allemande entretient avec les éléments biophysiques, précédemment évoquée au travers des écoles Steiner, est ici observable. A travers cet espace d'expérience de la nature, les enfants – mais aussi les parents – sont censés développer leurs facultés intellectuelles individuelles mais aussi collectives. Cet espace d'expérience de la nature est un espace de forte mixité sociale et culturelle favorisant « l'auto-visibilité de la ville » (J. Lévy).

Photographie n°162 : l'espace d'expérience de la nature (« *Naturerfahrungsraum* »).

Source: <https://gruen-berlin.de/gleisdreieck/angebote/der-naturerfahrungsraum>



Photographie n°163 : l'espace d'expérience de la nature (« *Naturerfahrungsraum* »).

Source: <https://gruen-berlin.de/gleisdreieck/angebote/der-naturerfahrungsraum>



Le « jardin interculturel Parfum de roses » (« *Interkulturelle Garten Rosenduft* ») est un autre exemple d'espace issu d'initiatives individuelles (photographies n°164 et 165). Géré par l'association « *Südost Europa Kultur* » (littéralement « Culture Europe du Sud ») fondée en 1991, ce jardin fut initialement entretenu par huit femmes immigrées d'ex-Yougoslavie. Traumatisées par la guerre, certaines femmes n'osaient sortir dans les espaces publics. Ce jardin a donc permis de renforcer les liens sociaux auprès de populations fragilisées, en dépassant parfois des antagonismes nationalistes exacerbés pendant la crise yougoslave⁸⁰². Begzada Alatovic, responsable du jardin interculturel, souligne cette dimension

⁸⁰² Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement), 2013, *Der Park am Gleisdreieck. Idee, Geschichte, Entwicklung und Umsetzung* (le parc à Gleisdreieck. Idée, histoire, développement et réalisation), Medialis Offsetdruck, p. 82.

psychologique fondamentale : « Certaines étaient auparavant dans des camps, avaient traversé des périodes difficiles et n'osaient même pas prendre le métro ici à Berlin. Maintenant, elles sont sorties de leurs appartements et ont trouvé une occupation en dehors de leur famille »⁸⁰³.



Les exemples pré-cités montrent donc, à la différence du Tiergarten, la participation active de citoyens et d'usagers dans l'aménagement du parc. Le maître d'ouvrage *Grün Berlin*, représentant ici le Sénat et les pouvoirs publics, n'est pas le seul acteur de l'aménagement. Regina Krokowki, animatrice pour *Grün Berlin* du groupe de travail de la partie orientale du parc (située sur le district de Friedrichshain-Kreuzberg) reconnaît d'ailleurs avoir sous-estimé le besoin d'initiatives et d'auto-gestion dans l'aménagement de ce dernier (« *Selbstgestaltung* »)⁸⁰⁴. Cette tendance n'est pas spécifique au parc Gleisdreieck. Le Sénat souligne en effet que « de plus en plus de personnes recherchent dans les parcs et au sein des espaces publics libres non seulement de la détente et des conversations mais y voient également des espaces pour la réalisation de leurs idées et de leurs projets. Les « pionniers » de la *Tempelhofer Freiheit*⁸⁰⁵ avec leurs jardins partagés ou l'école de monocycles sont particulièrement connus à Berlin tout comme les « *Prinzessinnen-Gärten* » sur la Moritzplatz de Kreuzberg. Le parc Gleisdreieck est d'ores et déjà le lieu de plusieurs projets »⁸⁰⁶. Et

⁸⁰³ « Einige waren vorher im Lager, hatten schlimme Zeiten durchlitten und trauten sich hier in Berlin nicht einmal, U-Bahn zu fahren. Jetzt kamen sie aus ihren Wohnungen heraus und fanden eine Beschäftigung jenseits der Familie » dans Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt, 2013, *op.cit.*, p. 85

⁸⁰⁴ Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt, 2013, *op.cit.*, p. 75

⁸⁰⁵ La « *Tempelhofer Freiheit* » était le nom du Tempelhofer Feld d'après le projet d'aménagement du Sénat avant le référendum d'avril 2014. Les mots désignant le Tempelhofer Feld reflètent les représentations et la prise de position au sujet de cet espace.

⁸⁰⁶ « Immer mehr Menschen suchen in Parks und auf öffentlichen Freiflächen nicht nur Erholung oder Unterhaltung, sondern sehen in ihnen Räume zur Verwirklichung von Projekten und Ideen. Besonders bekannt in Berlin sind die „Pioniere“ auf der Tempelhofer Freiheit mit ihren Gemeinschaftsgärten oder der Einradschule, andererseits die Prinzessinnen-Gärten am Kreuzberger Moritzplatz. Der Park am Gleisdreieck ist schon jetzt die Heimat mehrerer Projekte » dans Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt, 2013, *op.cit.*, p. 75.

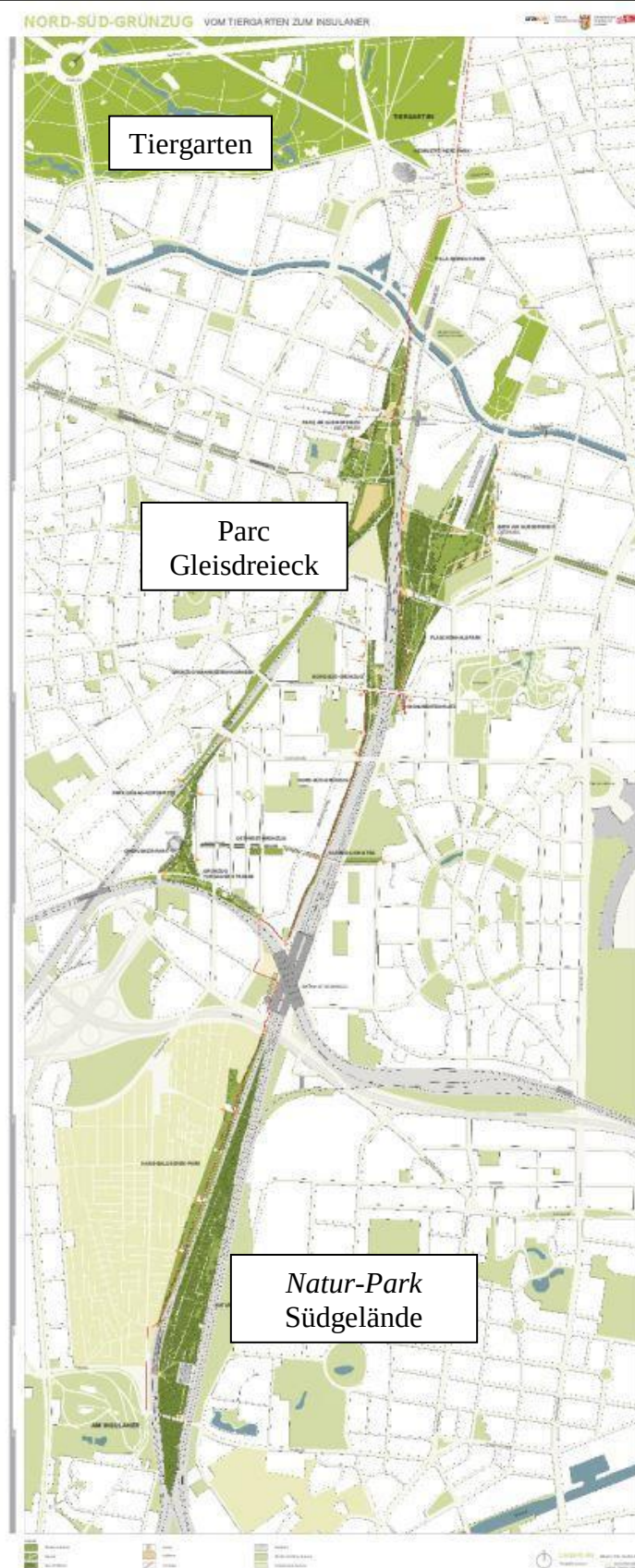
Christoph Schmidt, président du comité-directeur de la fondation *Grün Berlin*, souligne cette nouvelle tendance des espaces publics et des parcs : « Le parc Gleisdreieck n'est pas un « Volkspark » au sens traditionnel. C'est un parc métropolitain et il représente la société urbaine. A mesure que la ville change, l'avenir du parc change. Les citoyens se réapproprient les espaces libres. Cette prise de conscience n'existait pas il y a 15 ans »⁸⁰⁷. Ce concept de parc métropolitain demande à être explicité car il diffère totalement de celui du Tiergarten. Le parc Gleisdreieck ne participe pas véritablement au rayonnement de Berlin comme peut le faire le Tiergarten par la métropolité événementielle de la rue du 17 juin. En revanche, la diversité sociale et culturelle de la métropole berlinoise impacte l'aménagement du parc et ce dernier participe à la visibilité de cette diversité. Christoph Schmidt va plus loin dans son analyse : « Avec le parc Gleisdreieck a véritablement émergé un nouveau parc métropolitain, très particulier à l'échelle de l'europe. Les Volksparks des années 1920 devaient un jour ou l'autre prendre fin. D'après ma conception, le parc Gleisdreieck est une sorte de « Volkspark du XXIème siècle ». On ne rencontre ceci que très rarement en Europe. La société urbaine change, dans les 10-15 dernières années l'espace public a acquis une importance croissante. Des espaces publics libres sont dorénavant anticipés et utilisés de manière très différente. Cela nous a appris que nous devons être ouverts pour les exigences futures. C'est pourquoi il y a la finalisation dynamique du parc. Nous attendons d'observer les impulsions dans l'utilisation actuelle du parc. Ainsi nous sommes bien préparés pour l'avenir et pour les changements d'usages potentiels. A cela s'ajoute un conseil consultatif du parc constitué de différents groupes d'utilisateurs et chargé de proposer des nouvelles impulsions⁸⁰⁸ ». **L'aménagement du parc Gleisdreieck ne saurait donc être finalisé puisqu'il est prévu que celui-ci soit adapté aux demandes et aux besoins des utilisateurs.**

⁸⁰⁷ « der Park am Gleisdreieck ist kein Volkspark im traditionellen Sinne. Es ist ein Metropolenpark und bildet die Stadtgesellschaft ab. So, wie sich die Stadt verändert, verändert sich auch die Zukunft des Parks. Die Bürger erobern sich Freiräume zurück. Dieses Bewusstsein gab es vor 15 Jahren definitiv noch nicht » dans Lichtenstein A, Mamelli F., 2015, *Gleisdreieck. Parklife Berlin*, Bielefeld, p. 135.

⁸⁰⁸ « Mit dem Gleisdreieck Park ist wirklich ein neuer, europaweit sehr besonderer Metropolenpark entstanden. Das, was die Volksparks in den 1920er-Jahren waren, hatte irgendwann einen Abriss. Nach meiner Vorstellung ist der Park am Gleisdreieck eine Art „Volkspark des 21. Jahrhunderts“. Das trifft man in vergleichbarer Weise äußerst selten an in Europa. Die Stadtgesellschaft verändert sich, gerade in den letzten 10 bis 15 Jahren hat der öffentliche Freiraum eine zunehmend wichtigere Bedeutung erhalten. Öffentliche Freiräume werden jetzt ganz anders antizipiert und genutzt. Das lehrt uns, dass wir offen sein müssen für kommende Veränderungserfordernisse. Deshalb gibt es beispielsweise die prozesshafte Fertigstellung des Parks. Wir warten auf Impulse aus der derzeitigen Parknutzung. Insofern sind wir gut vorbereitet auf die Zukunft und auf mögliche zukünftige Nutzungsänderungen. Hinzu kommt, dass uns ja auch ein Parkbeirat begleitet, also unterschiedliche Nutzergruppen, die zusätzlich Impulse geben » dans Lichtenstein A, Mamelli F., 2015, *Gleisdreieck. Parklife Berlin*, Bielefeld, p. 134.

Carte n°18 : le corridor vert nord-sud entre le Tiergarten, le parc Gleisdreieck et le *Natur-Park Südgelände*

Source : https://gruen-berlin.de/sites/default/files/downloads/uebersichtsplan_nordsuedgruenzug_150505.pdf



Le parc Gleisdreieck n'est donc pas figé dans ses structures d'où l'invitation de Michaël Müller à poursuivre l'engagement : « Je vous invite à continuer d'aménager ensemble le vert berlinois et l'espace public et à découvrir le nouveau et magnifique parc Gleisdreieck »⁸⁰⁹.

Les relations entre le conseil consultatif et le maître d'ouvrage *Grün Berlin* sont essentielles pour la bonne gouvernance – actuelle et future – du parc. Il est vrai que la mobilisation citoyenne fut particulièrement marquée et que 40 ans de mobilisation ont contribué à fonder une culture de la négociation et du compromis. Les pouvoirs publics soulignent d'ailleurs régulièrement cette mobilisation : « Jamais auparavant autant de personnes ne s'étaient engagées avec leurs idées et projets dans la conception d'un parc urbain »⁸¹⁰.

Le contraste avec le Tiergarten est ici manifeste. Le seul point commun entre le parc Gleisdreieck et le Tiergarten semble être leur intégration dans le corridor vert permettant de traverser partiellement du nord au sud le centre de Berlin⁸¹¹. En effet, les quatre rassemblements des *Tiergartendialoge* organisés par le Sénat et auxquels avait pris part une centaine de personnes dont la majorité pour des raisons professionnelles, ne peuvent rivaliser avec les 70 réunions réalisées dans le cadre de l'ouverture de la seule partie ouest du parc Gleisdreieck. La mobilisation citoyenne est beaucoup plus importante. Des parties entières du parc sont aménagées en fonction de projets issus des citoyens et entretenus par leurs soins. **Comparée à l'hostilité du service des espaces verts de Mitte pour les jardins partagés ou à celle de l'office du patrimoine pour le jardin des Steppes, la participation de la population à l'aménagement du parc Gleisdreieck semble donc exceptionnelle.** Si cette participation diffère dans la forme et le résultat, elle se rapproche des rivalités constatées dans l'aménagement du Tempelhofer Feld. Les parcs Gleisdreieck et le Tempelhofer Feld sont en effet deux espaces aux dynamiques sociales et politiques proches.

⁸⁰⁹ « Ich lade Sie ein, das Berliner Grün und den öffentlichen Raum zusammen mit uns auch zukünftig zu gestalten und den neu entstandenen wunderbaren Park am Gleisdreieck für sich zu erobern! », Michael Müller, *op.cit.*

⁸¹⁰ « Niemals zuvor haben sich in Berlin so viele Menschen mit Ideen und Vorschlägen in die Planung eines städtischen Parks eingebracht » dans Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt, 2013, *op.cit.*, p. 75.

⁸¹¹ « Stadträumlich gesprochen ist der Park am Gleisdreieck ein starkes Element, das Herzstück in einer längs gestreckten grünen Nord-Süd-Achse: Über nahezu 15 Kilometer durch die Stadt radeln zu können - fast ohne Hindernisse - das ist einmalig! Das ist wirklich ein Alleinstellungsmerkmal für die Freiräume einer Metropole » dans Lichtenstein A, Mamelli F., 2015, *Gleisdreieck. Parklife Berlin*, Bielefeld, p. 134.

4.3 Le Tempelhofer Feld : un espace unique favorable à une nature citadine

a. Le Tempelhofer Feld : plus qu'un parc, un vaste espace intra-urbain de liberté

Le Tempelhofer Feld, signifiant littéralement « le champ de Tempelhof », est tout d'abord un espace naturel intra-urbain à ciel ouvert vaste de plus de 380 hectares. Et la présentation du Tempelhofer Feld sur le site internet de Grün Berlin insiste d'emblée sur cette particularité : « Tempelhofer Feld – le plus grand espace libre au milieu de la ville. Au sein du Tempelhofer Feld, le ciel, l'étendue et la liberté semblent être sans limite : depuis l'ouverture à tous du Tempelhofer Feld en 2010, Berlin compte une spécificité de plus – un des plus grands espaces libres du monde. Là où auparavant des avions décollaient de Berlin-Ouest vers le monde entier, il y a aujourd'hui plus de 300 hectares d'espaces verts pour faire du skate, se balader, pique-niquer, observer les oiseaux, faire du kite-surf et beaucoup plus encore. La liberté du lieu inspire : en attestent les 19 projets, qui expérimentent avec succès des idées artistiques, horticoles et sociales et ont créé un large éventail d'activités »⁸¹². Et la première photographie choisie pour illustrer ce lieu est une vue aérienne montrant l'étendue du Tempelhofer Feld avec en son centre les deux pistes aériennes aisément reconnaissables (photographie n°166).



⁸¹² « Tempelhofer Feld - Größter Freiraum inmitten der Stadt. Auf dem Tempelhofer Feld scheinen Himmel, Weite und Freiheit grenzenlos zu sein: Seit der Öffnung des Tempelhofer Feldes im Jahr 2010 für alle ist Berlin um eine weitere Besonderheit reicher – eine der größten innerstädtischen Freiflächen der Welt. Wo früher Flugzeuge von West-Berlin in alle Welt starteten, gibt es nun über 300 Hektar grünen Freiraum zum Skaten, Schlendern, Gärtnern, Picknicken, Vogelbeobachten, Kite-Surfen und Vielem mehr. Die Freiheit des Ortes inspiriert: Das beweisen 19 Projekte, die mit künstlerischen, gärtnerischen und sozialen Ideen für eine Nutzung erfolgreich experimentieren und ein breites Spektrum an Angeboten geschaffen haben ».

Source : <https://gruen-berlin.de/tempelhofer-feld>

Le vocabulaire mobilisé pour décrire cet espace témoigne, plus qu'ailleurs, d'un enjeu symbolique et politique. Dans l'extrait précédemment cité, le Tempelhofer Feld n'a pas été qualifié de parc. Et les textes en attestent : le Tempelhofer Feld n'est pas un parc. A aucun moment, cet espace n'est qualifié de « parc » et l'enjeu est de taille ! Tilmann Heuser, de l'association BUND, responsable des négociations au sujet du Tempelhofer Feld, elle-même mandatée par le Sénat pour coordonner le futur projet d'aménagement, s'emporte rapidement lorsque la question est évoquée :

« C'est toujours la même chose (sa voix monte). Il n'y a aucun aménageur qui comprend. On ne veut pas de leur parc classique. Il y en a un à Hasenheide. Celui qui veut aller dans un parc classique, il va à Hasenheide. Pourquoi faire la même chose de l'autre côté de la route ? Les architectes paysagistes et les urbanistes ont tous les mêmes idées stéréotypées. Tempelhof, c'est unique. Mais ça ils ne comprennent pas. »⁸¹³

Un fossé semble donc s'être creusé entre les représentations des architectes paysagistes - l'entretien avec Michel Krebs le montre (cf. annexe n°57) - et celles des acteurs de la société civile. Et ce fossé se cristallise sur les questions évoquées – pour le Tiergarten – dès l'introduction : « suis-je dans un parc ? », « suis-je dans la nature ? », et dans ce cas, « qu'est-ce qu'un parc ? », « qu'entends-je par nature ? ». Aucune réponse ne fera consensus mais, si le Tempelhofer Feld est véritablement unique, alors ce ne peut être un parc. Et la singularité du Tempelhofer Feld ne fait – d'après les dires des acteurs – aucun doute :

« Pour Tempelhof, c'est très différent car des usages se sont développés depuis 2008. Les usagers se sont appropriés cet espace. Et puis, l'aéroport existait et avait une signification symbolique très forte pour les Berlinoïses. C'est ce que le Sénat ne veut pas comprendre. Ils ne comprennent pas que les lieux ont une signification. Les géographes le savent bien. Moi aussi, j'ai une formation de géographe. Tempelhof, c'est le début de l'aviation en Allemagne, c'est le pont aérien. Cela a été le lien avec l'ouest et le monde pendant 40 ans... C'est une histoire très très importante. *Mais peu de Berlinoïses qui ont voté ont connu cette époque. Beaucoup d'habitants de Berlin n'ont pas grandi à Berlin.* Faux ! Les souvenirs restent. Et puis, la mobilité n'est pas aussi grande que ce que l'on pense souvent. Il y a eu deux référendums pour l'aménagement de Tempelhof. C'est très très rare à l'échelle mondiale. Vous avez un autre exemple ? »⁸¹⁴

Cette singularité revendiquée et proclamée témoigne de l'esprit des lieux et du *Genius loci* évoqué précédemment par I. Kowarik au sujet des parcs Südgelände et Gleisdreieck. Pour le visiteur qui traverse le Tempelhofer Feld, l'expérience ne laisse pas indifférent. L'immensité

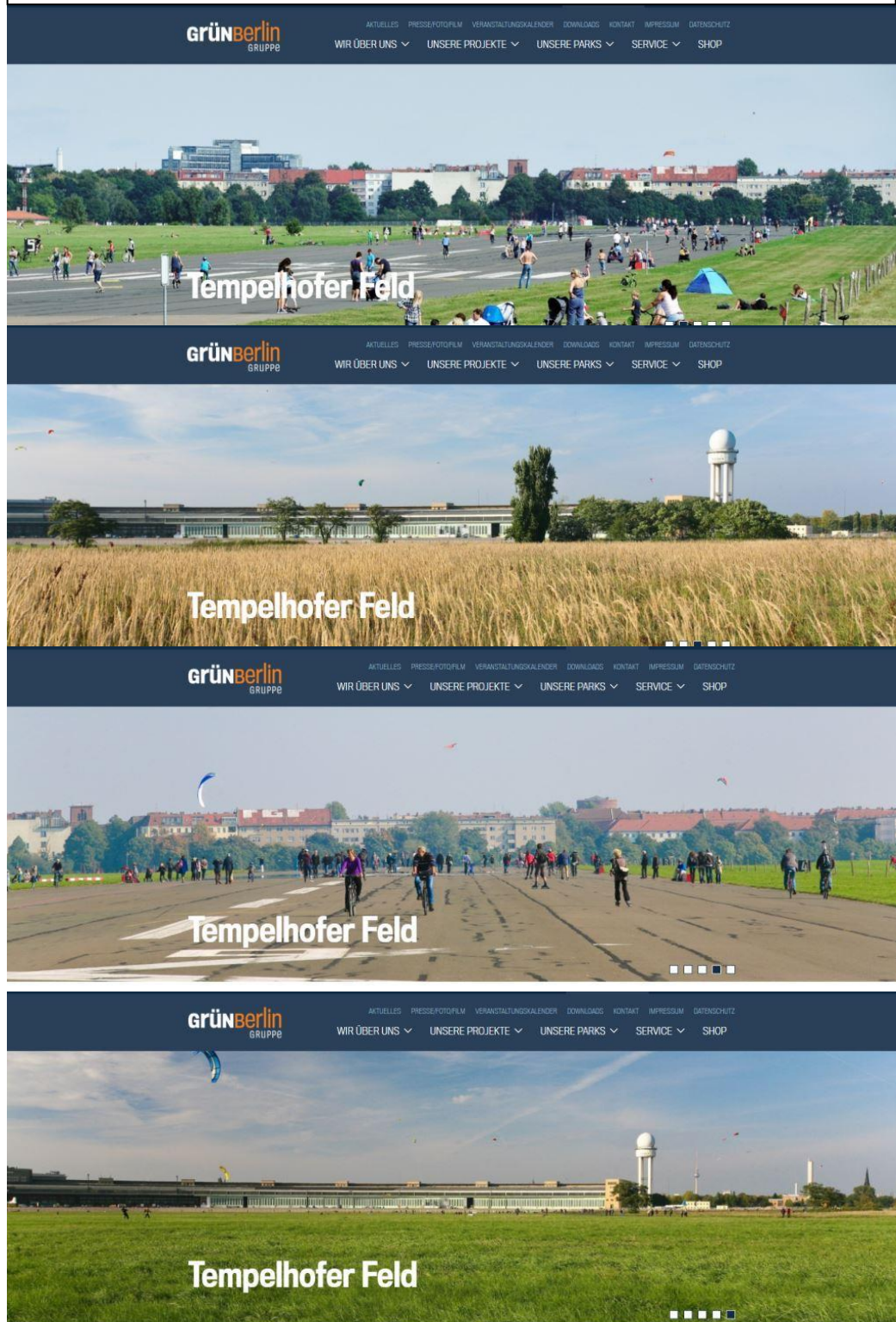
⁸¹³ Cf. entretien avec T. Heuser retranscrit en annexe n°55, question n°7.

⁸¹⁴ Cf. entretien avec T. Heuser retranscrit en annexe n°55, questions n°3-4.

de l'étendue est perceptible d'emblée grâce à un paysage ouvert dépourvu de boisements massifs et grâce aux anciennes pistes de décollage et d'atterrissage. Les vestiges de l'ancien aéroport ne font que souligner le caractère atypique du lieu. Ce sont d'ailleurs ces éléments qui sont au centre des images proposées par *Grün Berlin* pour présenter le parc.

Photographies n°167 à 170 : le Tempelhofer Feld présenté par Grün Berlin.

Source : <https://gruen-berlin.de/tempelhofer-feld50505.pdf>



La comparaison des 4 photographies choisies par *Grün Berlin* montre un paysage caractérisé par son étendue et par une impression de liberté qui se dégage de l'absence d'éléments bâtis et de peuplement forestier. Ce paysage varie en outre au cours des saisons et de la pousse des herbes de la prairie centrale. Rollers, vélos, cerfs-volants, kite-surfs, joggeurs et promeneurs cohabitent au sein du parc. Les usages du parc - fort variés - sont également spatialement répartis. Au centre du Tempelhofer Feld se trouvent des prairies protégées qui abritent une grande diversité d'oiseaux, observables depuis une tour d'observation située au sud (« *Aufsichtsturm* »). Afin de favoriser cette biodiversité et cette nature environnementale, cet espace est protégé et les activités humaines y sont interdites. Michael Krebs souligne le succès en la matière :

« La zone de protection des oiseaux est en permanence fermée au public. Le nombre d'oiseaux a augmenté, ce qui montre que nous sommes parvenus à favoriser la biodiversité. C'est notamment le cas pour l'alouette des champs. Ici, il n'y a pas de forêts, d'agriculture ou de maisons. C'est le milieu qui lui correspond. »⁸¹⁵

Au nord, à l'est et à l'ouest, à proximité des entrées et des sorties, des zones réservées aux grillades sont délimitées (carte n°19). Seul espace intra-urbain de Berlin où les grillades sont autorisées, le Tempelhofer Feld permet une liberté des pratiques ainsi qu'une mixité sociale plus importante, la population issue de l'immigration étant proportionnellement plus nombreuse à réaliser des grillades. Des zones sont enfin prévues à proximité des entrées pour les chiens. Le zonage des activités est donc fortement marqué. Ces usages des espaces naturels (grillades, zones réservées aux chiens), s'ils diffèrent de ceux du Tiergarten, demeurent relativement traditionnels.

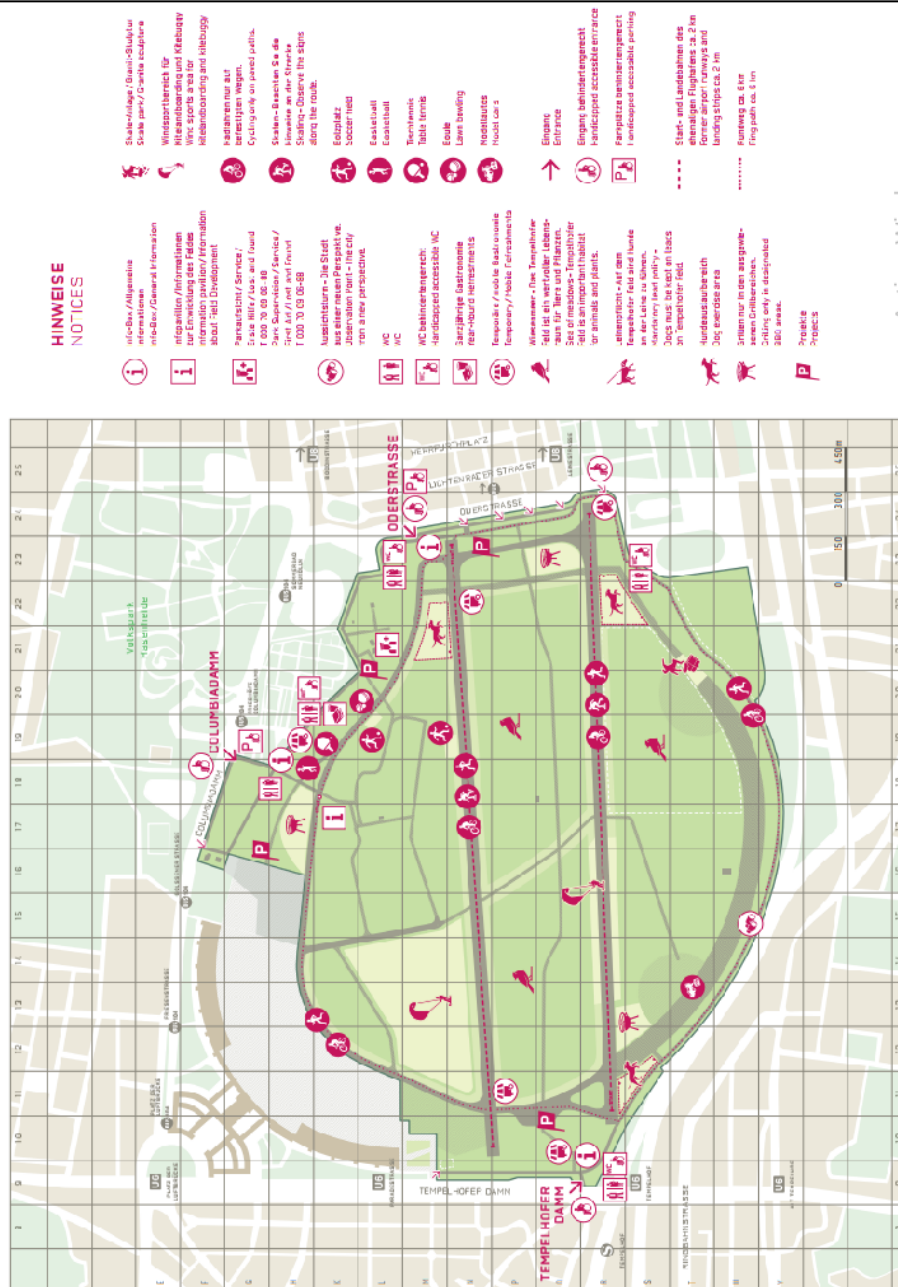
Ce n'est pas le cas des projets « pionniers », localisés sur le plan du Tempelhofer Feld (document n°18) par la lettre (P). Ces projets ont été encouragés par le Sénat et les districts et avaient pour objectif de permettre aux habitants et aux usagers d'initier des projets individuels ou collectifs. 19 projets ont ainsi été retenus en 2010⁸¹⁶. Le projet « pionnier » le plus connu et le plus emblématique est aussi celui qui concerne le plus l'aménagement biophysique : le jardin interculturel *Allmende-Kontor*.

⁸¹⁵ cf. Entretien avec M. Krebs retranscrit en annexe n°57, question n°16.

⁸¹⁶

http://www.stadtentwicklung.berlin.de/aktuell/pressebox/archiv_volltext.shtml?arch_1009/nachricht4070.html

Carte n°19 : le plan du Tempelhofer Feld.
 Source : https://gruen-berlin.de/sites/default/files/downloads/plan_tempelhofer_feld.pdf



SEHR GEEHRTE DAMEN UND HERREN,
LIEBE BESUCHERINNEN UND BESUCHER,
LIEBE GÄSTE,

Herzlich willkommen auf dem Tengelhofhof Feld, den ehemaligen Rufffeld des Tengelstifts Tengelhof.

DEAR LADIES AND GENTLEMEN, DEAR VISITORS AND GUESTS,
Welcome to Tempelhof Field, the inner airfield of Tempelhof airport.
Being considerate of all other visitors and respecting plants and animals
are the preconditions for a relaxing and pleasant stay. Please therefore
observe the following rules that every visitor is required to comply with:

ÖFFNUNGSZEITEN
OPENING TIMES

Month	720–1700 hr	720–1800 hr	720–1900 hr	720–2000 hr	720–2100 hr	720–2200 hr	720–2300 hr	720–2400 hr
January	7.20	6.90	6.60	6.30	6.00	5.70	5.40	5.10
February	7.20	6.90	6.60	6.30	6.00	5.70	5.40	5.10
March	7.20	6.90	6.60	6.30	6.00	5.70	5.40	5.10
April	7.20	6.90	6.60	6.30	6.00	5.70	5.40	5.10
May	7.20	6.90	6.60	6.30	6.00	5.70	5.40	5.10
June	7.20	6.90	6.60	6.30	6.00	5.70	5.40	5.10
July	7.20	6.90	6.60	6.30	6.00	5.70	5.40	5.10
August	7.20	6.90	6.60	6.30	6.00	5.70	5.40	5.10
September	7.20	6.90	6.60	6.30	6.00	5.70	5.40	5.10
October	7.20	6.90	6.60	6.30	6.00	5.70	5.40	5.10
November	7.20	6.90	6.60	6.30	6.00	5.70	5.40	5.10
December	7.20	6.90	6.60	6.30	6.00	5.70	5.40	5.10

IMPRESSUM
 Stefan Berlin GmbH | Orlimbiestraße 10, Turn 7 | 12101 Berlin | T: 030 70 09 06-0
 F: 030 70 09 06-70 | info@stefan-berlin.de | www.stefan-berlin.de
 Stand: Mai 2017 | DocId: minicom

Le jardin interculturel *Allmende-Kontor*, couramment appelé « jardin partagé », situé à l'est du Tempelhofer Feld, est un espace fortement médiatisé que ce soit par la presse locale⁸¹⁷ et nationale⁸¹⁸ ou par les pouvoirs publics berlinois. L'office de tourisme de Berlin a ainsi choisi ce jardin pour mettre en images le Tempelhofer Feld sur son site internet (photographie n°171).

Photographie n°171 : le Tempelhofer Feld présenté par l'office de tourisme de Berlin.

Source : <https://www.visitberlin.de/de/tempelhofer-feld>



Ce jardin interculturel est en effet devenu le symbole d'une nature facilitant les interactions sociales et oeuvrant pour le vivre-ensemble. Gerda Münnich, responsable de l'association Allmende-Kontor, décrit de manière passionnée l'évolution du projet :

« Nous avons fondé en 2003 le premier jardin interculturel. Nous avons alors constitué un groupe de travail avec l'administration et la société civile, au sein du district de Treptow-Köpenick. Nous avons à l'époque au sein du jardin interculturel un tiers de Vietnamiens, un tiers d'*Ostsiedler*⁸¹⁹ et un tiers de personnes du reste du monde. Au total, nous avons plus de 10 nationalités (...). Lorsque le Tempelhofer Feld fut aménagé, nous avons décidé de faire une demande pour venir ici. A l'époque, il y avait le concept des « pionniers ». Ils nous ont demandé de proposer des projets. Plus de 150 projets ont été déposés et seulement 25 (19 en réalité) ont été retenus mais nous avons été choisis. Le district de Köpenick était déçu de nous voir partir mais nous voulions être plus central dans Berlin, avoir plus de place et ici nous avons vraiment plus de

⁸¹⁷ <http://www.taz.de/!5046560/>;

⁸¹⁸ <http://www.zeit.de/lebensart/2012-09/fs-lust-auf-stadt-allmende-kontor-urban-gardening>;

⁸¹⁹ Est-Européens souvent Russes issus des populations allemandes ayant migré au XVIIIème siècle et venus en Allemagne dans les années 1990. Ils parlent très rarement allemand mais, en vertu du droit du sang, ils ont obtenu la nationalité allemande.

place (...). Le choix des personnes autorisées à s'installer ici est un choix compliqué. Nous n'avons pas de places pour tout le monde. Nous avons une liste d'attente de plus de 200 personnes pour déjà 700 inscrits. Ici, la vue est dégagée. C'est un très joli paysage et, en plus, le soir, il y a un coucher de soleil. Au début, on nous reprochait d'être un jardin russe parce que nous avions beaucoup de Russes. Mais nous sommes un jardin interculturel. Nous privilégions donc – et c'est d'ailleurs pour cela que nous avons été choisis – les personnes d'origine étrangère. Et donc oui, nous avons de plus en plus de Turcs. Mais c'est assez récent car, au début, les hommes turcs se méfiaient... *Les hommes (« Die Männer ») ?* Oui, les hommes car ils voulaient contrôler leurs femmes. (...) Oui, il a fallu un certain temps pour que les femmes turques puissent venir seules ici sans être accompagnées. Aujourd'hui, elles peuvent aller seules au marché, à l'école... et ici ! C'est important pour elles. Elles peuvent avoir ici une liberté qu'elles n'ont pas chez elles. *Cela permet une meilleure intégration sociale ?* En fait, non pas vraiment. C'est toujours la même chose avec les personnes d'origine étrangère. Dans le jardin, elles ont du mal à parler avec d'autres personnes que celles de leur communauté. Les Russes avec les Russes, les Turques avec les Turques. Elles parlent donc souvent avec des personnes qu'elles connaissent déjà car il y a la barrière de la langue. Mais pour les enfants c'est différent. Souvent, elles viennent avec leurs enfants qui, eux, jouent avec d'autres enfants qui eux parlent allemand. Ce sont les enfants qui permettent ensuite aux adultes d'échanger. »⁸²⁰

A écouter Mme Münnich, le fossé qui sépare la nature du Tiergarten de celle du Tempelhofer Feld s'élargit brusquement. Le jardin interculturel favorise « l'auto-visibilité de la ville » (J. Lévy)⁸²¹ et renforce la nature citadine, caractéristique du Tempelhofer Feld.

b. La nature citadine du Tempelhofer Feld

➤ L'auto-visibilité de la ville

Rarement une étendue aura permis de produire autant de relations et donc autant d'espace. L'exemple du jardin interculturel d'Allmende-Kontor est une situation géographique optimale pour saisir la citadinité, définie par M. Lussault comme étant la « dimension actorielle de l'urbanité »⁸²². Autour d'un lieu convergent des individus ayant chacun une stratégie spatiale propre et des représentations particulières de leur ville. Ce lieu favorise les interactions entre

⁸²⁰ Cf. entretien avec G. Münnich retranscrit en annexe n°56, questions n°1-10.

⁸²¹ Lévy J., « modèles d'urbanité », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp.1055- 1060.

⁸²² Lussault M., « citadinité », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 182-184.

ces individus. La ville, « lieu de maximalisation des interactions sociales »⁸²³, renaît⁸²⁴. La diversité sociale, culturelle et générationnelle de l'agglomération berlinoise est ici mise en exergue. Couplée à la densité de projets et à l'intensité de la fréquentation du Tempelhofer Feld, cette diversité rappelle les fondements théoriques de la géographie urbaine conceptualisée par J. Lévy. Selon ce dernier, les agglomérations urbaines peuvent être analysées à l'aune du couple densité/diversité⁸²⁶. Et, à l'aune de cette grille d'analyse⁸²⁷, qu'une conception plurinaturaliste de l'espace permet d'appliquer à un espace naturel, la différenciation entre le Tiergarten et le Tempelhofer Feld gagne en intelligibilité géographique.

Document n°19 : les deux modèles d'urbanité selon J. Lévy.

Source : Lévy J., « modèles d'urbanité », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), 2013, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p.1056.

Les deux grands modèles d'urbanité.

	« Amsterdam »	« Johannesburg »
Densité	+	-
Compacité	+	-
Interaccessibilité des lieux urbains	+	-
Présence d'espaces publics	+	-
Importance des métriques pédestres	+	-
Co-présence habitat/emploi	+	-
Diversité des activités	+	-
Mixité sociologique	+	-
Fortes polarités intra-urbaines	+	-
Productivité marchande par habitant	+	-
Respect de l'environnement naturel	+	-
Auto-évaluation positive de l'ensemble des lieux urbains	+	-
Autovisibilité et auto-identification de la société urbaine	+	-
Société politique d'échelle urbaine	+	-

Si les premiers critères sont difficiles à appliquer à un espace naturel, les derniers peuvent l'être. « Le respect de l'environnement naturel », à savoir la prise en compte de la nature environnementale, est valable pour les deux espaces mais les trois suivants les différencient. La nature anti-urbaine du Tiergarten ne valorise pas « l'ensemble des lieux urbains », les faibles interactions sociales ne facilitent pas « l'auto-visibilité » ni « l'auto-identification de la

⁸²³ Expression empruntée à Paul Claval dans Claval P., 1981, *La logique des villes*.

⁸²⁴ Allusion à l'article de de F. Choay, « Le règne de l'urbain et la mort de la ville » dans *La ville, art et architecture en Europe, 1870-1993*. Paris : Centre Georges Pompidou, 1994, p. 26-35

⁸²⁶ Lévy J., « modèles d'urbanité », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp.1055- 1060.

⁸²⁷ Lévy J., *op.cit.*, p. 1056

société urbaine » sauf lors des manifestations collectives sur la rue du 17 juin mais cet événement est imposé au Tiergarten et regretté par les acteurs de son aménagement. Quant à « la société politique d'échelle urbaine », elle supposerait qu'il y ait un conseil consultatif à l'instar de celui mis en place pour le parc Gleisdreieck. Un tel conseil ne peut se limiter aux seules associations de protection de la nature comme ce fut le cas lors des négociations pour le programme d'entretien du Tiergarten. En revanche, le groupe de concertation animé par Tilmann Heuser et Evelyn Bodenmeier⁸²⁸, responsables de la coordination du nouveau projet d'aménagement du Tempelhofer Feld, s'apparente à un tel comité. L'« auto-visibilité » et l'auto-identification de la société urbaine sont illustrées pour le Tempelhofer Feld par le jardin interculturel, par les autres projets pionniers ainsi que par la diversité des usages. D'un côté, le Tiergarten propose un espace au sein duquel « la maximalisation des interactions sociales » semble très faible et l'appropriation du parc par les usagers limitée. De l'autre, le Tempelhofer Feld est un espace qui a été soustrait aux architectes paysagistes par une mobilisation citoyenne et sur lequel de nombreux projets portés par la société civile se sont développés.

Les spatialités au sein du Tiergarten semblent donc passives tandis que celles au sein du Tempelhofer Feld semblent actives.

➤ « Nature active » du Tempelhofer Feld contre « nature passive » du Tiergarten

« Tempelhof, c'est exactement le contraire du Tiergarten »⁸²⁹.

Cette phrase de Tilmann Heuser – interrogé sur la différence entre la mobilisation citoyenne pour le Tempelhofer Feld et celle pour le Tiergarten – confirme avec d'autres mots les différents modes d'habiter au sein de ces deux espaces naturels. Le Tiergarten est un parc historique déjà aménagé et au sein duquel les pratiques ont peu évolué depuis quatre siècles. Qu'il s'agisse des espaces de la nature baroque ou de ceux de la nature paysagère, les usages que sont la promenade et la détente ont peu changé. Les propriétaires de chiens, les joggeurs et les cyclistes sont certes plus nombreux qu'au XVIII^e siècle mais ces usages ne diffèrent pas fondamentalement de la promenade. Les pouvoirs publics sont peu remis en cause par la société civile dans l'aménagement du parc. Les remarques au sujet du programme d'entretien ont concerné essentiellement la nature environnementale et furent le fait des associations de protection de la nature. Aucun collectif d'habitants n'a émergé et aucune association d'utilisateurs n'existe. Et le seul espace non conçu par l'office du patrimoine, à savoir le

⁸²⁸ https://www.berlin.de/senuvk/umwelt/stadtgruen/tempelhofer_feld/de/kontakt.shtml

⁸²⁹ Cf. entretien avec T. Heuser retranscrit en annexe n°55, question n°5.

projet *Global Stone*, qui est sans doute l'espace le plus approprié par les usagers du parc, est vivement critiqué par les tenants des natures baroque et paysagère du Tiergarten qui aspirent à le supprimer. Ce fossé entre « aménageurs » et « usagers » ne permet pas une forte mobilisation citoyenne. Cette dernière est également expliquée par Tilmann Heuser par le caractère déjà aménagé du parc :

« Si vous demandez à des gens ce qu'ils souhaitent pour un parc qui existe déjà et qui est déjà aménagé, c'est peu mobilisateur »⁸³⁰.

Mais, au-delà du caractère ancien de ce parc, c'est selon lui surtout sa « nature passive » qui explique la faible participation :

« Le Tiergarten, on y va pour se reposer. On n'y va pas pour rencontrer d'autres personnes. Les gens sont plutôt passifs dans le Tiergarten. Il n'y a pas de projets menés par les habitants. A Tempelhof, les usagers sont investis. Ils se sont appropriés le parc et ils acceptent d'ailleurs difficilement quand le Sénat souhaite s'immiscer dans leurs affaires. Le Sénat souhaite que les adhérents du jardin partagé paient. Mais cela n'a pas été accepté. (...) Gleisdreieck est entre les deux. Il y a une implication de la population locale mais c'est moins important et moins diversifié qu'au Tempelhofer Feld. On ne va pas au parc Gleisdreieck pour profiter de la nature. Il n'y a que des pelouses. On peut faire du sport mais on ne peut pas ressentir la nature. *Ah oui c'est vrai ! Je ne m'étais jamais fait la réflexion...* Moi, non plus, c'est en vous écoutant et en réfléchissant que cela m'est venu. En fait, les trois parcs (il oublie le *Natur-Park Südgelände*) sont bien choisis car il y a un gradient dans l'appropriation. Une passivité pour le Tiergarten, une semi-passivité pour Gleisdreieck et un fort investissement pour le Tempelhofer Feld ».

Ce concept de « nature passive » est donc apparu au hasard de la conversation sans que cela ait été conceptualisé précédemment. Mais c'est sans doute dans cette opposition entre la passivité des pratiques et des spatialités au sein du Tiergarten et dans l'activité de l'« habiter » du Tempelhofer Feld que réside la principale différence entre les deux espaces naturels. Ce n'est pas en soi la nature du Tiergarten qui est passive mais ce sont les pratiques et les spatialités individuelles qui s'y inscrivent. F. Débié⁸³¹ avait largement développé l'idéologie terrienne et rurale à l'origine des parcs paysagers. Cette idéologie profondément anti-urbaine est fortement présente au sein du Tiergarten. Les propos de Dani Karavan tout comme la présence de J.J. Rousseau au centre du parc vont dans ce sens. La géographicité du Tiergarten permet aux usagers de s'échapper de l'espace urbain. Le parc Gleisdreieck et le Tempelhofer Feld se démarquent fortement de cette idéologie anti-urbaine et incarnent une nature certes

⁸³⁰ Cf. entretien avec T. Heuser retranscrit en annexe n°55, question n°6.

⁸³¹ Débié F., 1992, *Jardins de capitales : une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin*, Paris, Éditions du CNRS, 295 p.

« urbaine » mais plus à proprement parler « citadine ». Le concept de nature urbaine d'Ingo Kowarik est un concept intégrateur permettant de rassembler l'ensemble des espaces naturels des aires urbaines et de les gérer de manière écologique. La conceptualisation des quatre natures renvoie uniquement aux aspects biogéographiques indépendamment des aspects sociaux et des spatialités. « La maximalisation des interactions sociales », au cœur de la définition de la ville selon P. Claval, n'intervient pas dans la théorisation d'I. Kowarik. C'est pourquoi il n'opère aucune distinction entre « Stadtnatur » - littéralement « nature de la ville » - et « urbane Natur »⁸³² - « nature urbaine ». Mais I. Kowarik est écologue et son approche n'est pas géographique. « Nature urbaine » signifie ainsi des natures au sein des espaces urbains. L'urbanité est assimilée aux étendues des agglomérations urbaines et non à une spatialité particulière. Il n'a pas de réflexion spatiale au sens où l'espace – à la différence de l'étendue – est produit par les interactions sociales. La réflexion géographique permet donc de compléter et d'enrichir la conceptualisation d'I. Kowarik. Henri Lefebvre a en effet initié dans les années 1960 une réflexion sur l'habiter, reprise depuis les années 2000 par la communauté géographique française grâce notamment à Jacques Lévy, Michel Lussault et Olivier Lazzarotti⁸³³. Les interrogations d'H. Lefebvre permettent de mettre en relief les différents modes d'habiter du Tiergarten et du Tempelhofer Feld : « Que veulent les êtres humains, par essence êtres sociaux, dans l'habiter ? Ils veulent un espace souple, appropriable, aussi bien à l'échelle de la vie privée, qu'à celle de la vie publique, de l'agglomération et du paysage. Une telle appropriation fait partie de l'espace social comme du temps social.⁸³⁴ » Ainsi envisagé, l'espace du Tiergarten semble rigide et celui du Tempelhofer Feld considérablement assoupli depuis le référendum.

Aussi quand bien même ces deux espaces se situent-ils au sein d'une agglomération urbaine, ils répondent à deux types d'urbanité et d'habiter différents. Ces différences renvoient aussi à des paysages opposés.

⁸³² Cf. entretien avec I. Kowarik retranscrit en annexe n°21, question n°10.

⁸³³ Frelat-Kahn B., Lazzarotti O., 2012, *Habiter : vers un nouveau concept ?*, Paris, Armand Colin. ; Paquot T., Lussault M., Younès Chris, 2007, *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*, Paris, La découverte.

⁸³⁴ Cité dans Lévy J., « Habiter », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), 2013, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 480.

Carte n°20 : l'extension du centre-ville de Berlin (« Innere Stadt »)
d'après le Sénat.

Source :

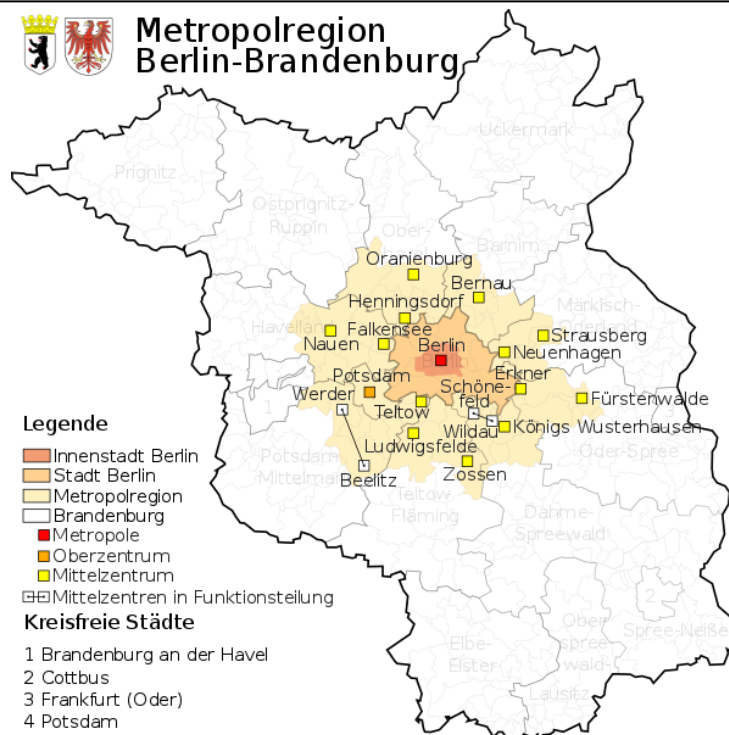
http://www.stadtentwicklung.berlin.de/planen/bevoelkerungsprognose/de/metropolregion/ergebnisse_tr.shtml



Carte n°21 : l'extension du centre-ville de Berlin
(« Innenstadt ») d'après Wikipedia

Source :

<https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/12/Metropolregion-BerlinBrandenburg-Infrastruktur.svg>



➤ Paysage ouvert et urbain (Tempelhofer Feld et Gleisdreieck) contre paysage fermé et anti-urbain (Tiergarten)

Le paysage du Tempelhofer Feld est – avec la vue dégagée sur les districts de Neukölln et de Schöneberg-Tempelhof – un paysage urbain tandis que celui du parc Gleisdreieck est plutôt – avec la vue sur la Potsdamer Platz – métropolitain. Dans les deux cas, ces deux paysages relèvent de l'urbain. Le paysage dégagé de ces deux espaces contraste avec le sentiment d'isolement des paysages forestiers du Tiergarten et du *Natur-Park Südgelände*. Ces paysages forestiers créent un sentiment d'isolement à la fois vis-à-vis de l'urbain mais également vis-à-vis des autres usagers. Il est aisé de se sentir seul dans le Tiergarten et de ne pouvoir voir personne. La nature citadine qui favorise la maximalisation des interactions sociales et permet l'auto-visibilité de la ville correspond donc dans les cas du Tempelhofer Feld et du parc Gleisdreieck à un certain type de paysage.

L'aménagement des éléments biophysiques joue donc un rôle au sein de la nature citadine. Un paysage ouvert permet d'intégrer le parc ou l'espace naturel dans le paysage urbain et de ne pas couper cette étendue de la ville. Il offre une vue sur une partie voire sur l'ensemble des utilisateurs du parc. Ces visiteurs se différencient par leurs pratiques et leurs représentations du parc. La coexistence au sein d'un parc ou d'un espace naturel de différentes pratiques met en scène la société urbaine, ce qui n'est pas le cas dans le cadre du Tiergarten. Dans un parc paysager, la diversité des pratiques n'est pas encouragée et l'appropriation du parc est très encadrée. Dans une nature citadine, les usages sont amenés à changer au rythme de la société. Christoph Schmidt l'a souligné. La gouvernance est donc importante. Grün Berlin à travers l'espace d'expérimentation de la nature ou le jardin interculturel favorise la diversité sociale, culturelle et générationnelle au sein du parc Gleisdreieck. On comprend dès lors pourquoi B. Bergande ne souhaitait pas voir confier le « management » du Tiergarten à Grün Berlin. Le Tiergarten a une fonction patrimoniale croissante encouragée par l'office du patrimoine de Berlin qui est opposée à la dynamique de participation de la population à l'aménagement des espaces publics. **Le Tiergarten a donc plus de points communs avec les autres parcs historiques des capitales européennes qu'avec les parcs de l'agglomération berlinoise, d'où les comparaisons menées par les responsables du programme d'entretien avec Central Park, Hyde Park et Vongelpark.** Et il s'agit ici d'une caractéristique géographique des métropoles contemporaines. Les hypercentres sont intégrés aux mêmes dynamiques patrimoniales des « mémoires-Monde » tandis que les autres espaces urbains des agglomérations métropolitaines témoignent de dynamiques spatiales et territoriales différentes. Il serait faux de dire que le Tempelhofer Feld ou le parc Gleisdreieck ne se situent pas dans le centre de Berlin mais ils ne se situent pas

dans l'espace métropolitain. Les cartes n°20 et n°21 en témoignent puisqu'ils se situent tous dans l'Innere Stadt (carte n°20) ou l'Innenstadt (carte n°21). Etant donné l'étendue de l'agglomération de Berlin, ces parcs se situent au centre topographique de l'agglomération. Les quartiers de Kreuzberg, Neukölln et de Schöneberg sont également tous concernés par le phénomène de gentrification, révélateur d'une certaine centralité, mais ils diffèrent de l'hypercentre représenté par le figuré « Metropole » (carte n°21).

Pour les raisons qui viennent d'être évoquées, il semble préférable de ne pas employer, contrairement aux propos de Christoph Schmidt, le concept de « parc métropolitain » pour le parc Gleisdreieck (ni pour le Tempelhofer Feld). Les dynamiques auxquelles il faisait référence renvoyaient à l'auto-visibilité de la ville et à la maximalisation des interactions sociales au sein des parcs. Les spatialités des visiteurs et des usagers s'ancrent dans une logique géographique intra-urbaine. Au contraire, l'aménagement du Tiergarten est réalisé en comparaison avec les autres métropoles mondiales vis-à-vis desquelles il s'agit d'affirmer son rayonnement. Cette affirmation passe par une métropolité événementielle et par une différenciation patrimoniale. Le patrimoine étant la « mémoire reconnue par les autres », celui-ci doit s'inscrire dans le cadre de flux de visiteurs nationaux et surtout internationaux. Une logique intra-urbaine prévaut donc pour les parcs Gleisdreieck, pour le Tempelhofer Feld mais aussi pour le *Natur-Park Südgelände* tandis que le Tiergarten s'inscrit dans une logique internationale voire intermétropolitaine.

Cette logique internationale et métropolitaine du Tiergarten est également observable dans la communication de la métropole berlinoise.

4.4 Le Tiergarten dans la communication de la métropole berlinoise

Le rôle et la place que joue le Tiergarten dans la stratégie de communication de Berlin contraste avec sa position géographique centrale ainsi qu'avec l'ambition affichée de faire de ce parc un modèle de gestion des parcs historiques au niveau fédéral. Car c'est en effet la discrétion - voire l'oubli - qui caractérise le Tiergarten dans la communication de la ville de Berlin tant au niveau des acteurs de la promotion de Berlin à l'échelle internationale qu'au niveau de l'administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement.

a. Le Tiergarten et la nature urbaine (quasi-)absents dans la promotion de Berlin à l'échelle internationale

A lire l'introduction de la *Strategie Stadtlandschaft Berlin* (stratégie du paysage urbain) réalisée par Andreas Geisel, sénateur en charge du développement urbain et de

l'environnement⁸³⁵, d'aucuns auraient pu croire que la nature urbaine serait valorisée dans la promotion de Berlin à l'échelle internationale : « Berlin est marquée, comme aucune autre métropole, par les espaces verts urbains. Et cela doit continuer. La nature urbaine est importante pour l'attractivité de la capitale allemande et pour sa qualité de vie »⁸³⁶. C'est en ces termes que le sénateur Geisel introduit le principal document de l'administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement présentant les objectifs et les ambitions à l'échelle de Berlin. L'influence du concept de nature urbaine d'I. Kowarik est ici perceptible. Et l'image de couverture du document valorise cette image de Berlin associant rayonnement international et nature urbaine en s'appuyant sur le paysage du Tiergarten et de la rue du 17 juin (document n°20).



⁸³⁵ https://www.berlin.de/senuvk/umwelt/landschaftsplanung/strategie_stadtlandschaft/download/faltmappe.pdf

Il s'agit de la version datée de janvier 2016. La version de janvier 2017 n'a pas été éditée car l'arrivée de la nouvelle majorité (SPD-die Grünen -die Linke) au Sénat a changé la configuration de l'administration. L'ancienne administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement s'est trouvée divisée entre deux nouveaux départements. Katrin Lompscher est la nouvelle sénatrice au Développement urbain et au Logement tandis que Regine Günther est la nouvelle sénatrice à l'Environnement, à la circulation et à la protection du climat.

⁸³⁶ « Berlin ist wie kaum eine andere Metropole geprägt von städtischem Grün. Das soll auch in Zukunft so bleiben. Die städtische Natur ist eine wichtige Basis für die Attraktivität der deutschen Hauptstadt und für deren hohe Lebensqualität ».

Source : https://www.berlin.de/senuvk/umwelt/landschaftsplanung/strategie_stadtlandschaft/download/faltmappe.pdf

Réalisé en partenariat avec *Be Berlin* (document n°20), la structure administrative de *Berlin Partner*, chargée de la promotion de Berlin à l'échelle internationale, ce document se révèle être en réalité en totale contradiction avec un autre document édité par la même structure *Be Berlin* pour présenter Berlin sur la scène mondiale⁸³⁷. Dans ce document intitulé « *Berlin – the place to be* », tout au long des 35 pages que compte ce document, aucune image d'un parc de la ville n'est utilisée. Aucune allusion à la nature urbaine n'est évoquée. L'allusion au Mauerpark sert à mettre en valeur la culture du Street Art⁸³⁸. Certes, un quart de page présente les parcs et les lacs de la ville mais le pourcentage d'espaces verts dans l'agglomération berlinoise a brusquement diminué. D'après ce document, 30 % de la superficie de Berlin est constituée de forêts ou d'espaces verts alors que l'administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement avance une proportion de 44 %. La différence est de taille. Certes, cette statistique dépend de l'extension spatiale prise en compte pour délimiter la ville de Berlin mais il est assez rare que, dans un document de promotion, l'on choisisse une statistique peu avantageuse. Et l'image censée illustrer les parcs de Berlin est une image du Club des Visionnaires, une boîte de nuit située dans le quartier de Kreuzberg. Ce document, édité en 2012, fut remplacé par un nouveau document⁸³⁹ qui laisse encore moins de place à la nature urbaine. L'allusion aux parcs et aux lacs a disparu. Les mots « Tiergarten », « Tempelhofer Feld », « Gleisdreieck » ou « Südgelände » n'apparaissent plus. Certes, la vidéo présentant la ville de Berlin, sur fond de musique techno, s'appuie sur les paysages du Tiergarten associé à la colonne de la Victoire ou à la porte de Brandebourg mais il ne s'agit guère plus que d'une allusion à des espaces verts. Et c'est bien davantage la colonne de la Victoire ou la porte de Brandebourg qui sont ciblées que le Tiergarten. Or, filmer la colonne de la Victoire sans le Tiergarten est quelque peu difficile... Il est donc probable que le Tiergarten soit présent sur cette vidéo par défaut ! Alors que Berlin fait figure, comme l'a souligné Marc Augé, d'avant-garde au niveau de la nature citadine, la promotion de la ville par *Be Berlin* renvoie à des paysages classiques des villes nord-américaines. Les immeubles de la Postdamer Platz sont ainsi sur-utilisés. La promotion de Berlin à l'échelle internationale se fait donc d'après des références métropolitaines standardisées laissant peu de place à la nature urbaine pourtant si présente et si appréciée à Berlin.

Des références aux espaces verts existent au sein de la brochure vantant les mérites de la métropole berlinoise mais ces références sont étonnamment décontextualisées de leur cadre spatial. Ainsi, *Be Berlin* a collé (en page 3) à côté de la porte de Brandebourg quelques

⁸³⁷ Be Berlin, 2012, *the place to be*, Berlin Partner GmbH., 35 p.

https://www.businesslocationcenter.de/imperia/md/content/bhc/broschueren/theplacetobe_de.pdf

⁸³⁸ Be Berlin, 2012, *the place to be*, Berlin Partner GmbH., p. 26.

⁸³⁹ Be Berlin, 2016, *Wirtschaftsmetropole Berlin*, Berlin Partner GmbH., 28 p.

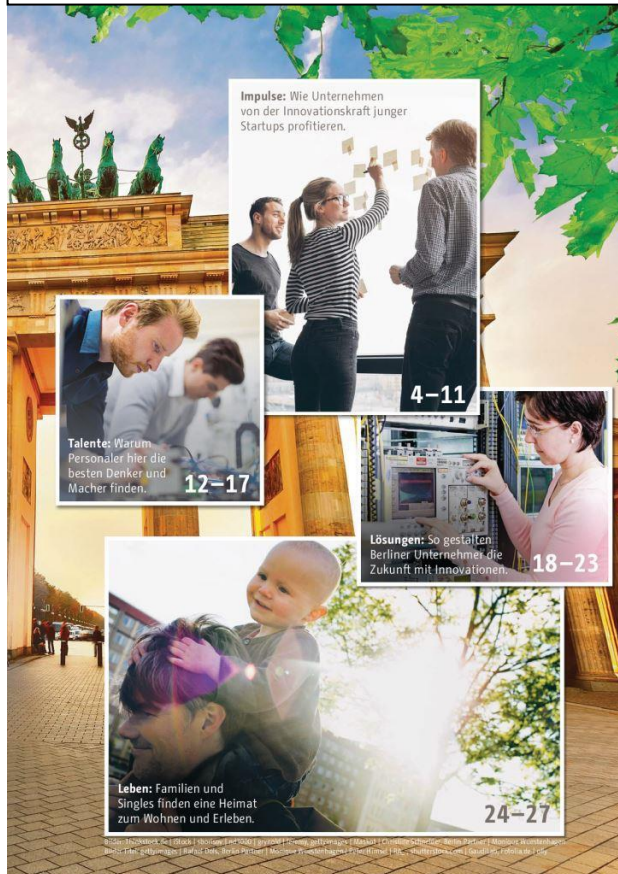
<http://www.businesslocationcenter.de/imperia/md/bhc/broschueren/content/wirtschaftsmetropole-berlin.pdf>

branches et quelques feuilles pour créer une image valorisant Berlin en tant que ville verte. Cette image est tellement caricaturale que l'on peine à croire qu'elle puisse provenir d'une structure administrative officielle et professionnelle (document n°21).

Document n°21 : image de promotion de Berlin.

Source :

<http://www.businesslocationcenter.de/imperia/md/blc/broschueren/content/wirtschaftsmetropole-berlin.pdf>



Document n°22 : image de promotion de Berlin.

Source :

<http://www.businesslocationcenter.de/imperia/md/blc/broschueren/content/wirtschaftsmetropole-berlin.pdfberlin.pdf>



La valorisation du cadre de vie⁸⁴⁰ laisse place à un parc, qui demeure difficile à identifier (document n°22). Etant donné la taille de la Fernsehturm, il pourrait s'agir du Tiergarten. Il est également possible que cette image ait été réalisée par photomontage.

En tout cas, la nature citadine, mise en exergue précédemment et vantée par Marc Augé, Michael Müller et Andreas Geisel, a disparu. Elle demeure néanmoins présente dans l'évocation de la nature urbaine à l'échelle de Berlin.

⁸⁴⁰ Be Berlin, 2016, *Wirtschaftsmetropole Berlin*, Berlin Partner GmbH., p. 24

b. Le Tiergarten dans la communication du Département du développement urbain et de l'environnement : un parc historique

Les flyers sont des supports d'information précieux à analyser pour les géographes car ils offrent un nombre limité d'illustrations et d'exemples, ces derniers étant précieusement sélectionnés. Le flyer présentant la « stratégie du paysage urbain »⁸⁴¹ propose six photographies⁸⁴². La première fut déjà commentée (document n°20). La seconde (photographie n°172) renvoie au parc Gleisdreieck et à l'intensité de sa fréquentation tandis que la cinquième illustre le jardin interculturel Allmende-Kontor et le jardinage urbain (photographie n°175).

Photographie n°172 : « le parc Gleisdreieck, aimant à visiteurs » (« *Besuchermagnet Park am Gleisdreieck* »).

Source :

https://www.berlin.de/senuvk/umwelt/landschaftsplanung/strategie_stadtlandschaft/download/faltmappe.pdfberlin.pdf



Photographie n°173: « le ruban vert de Berlin invite à la promenade » (« *Das grüne Band Berlin lädt zu Spaziergängen ein* »)

Source :

https://www.berlin.de/senuvk/umwelt/landschaftsplanung/strategie_stadtlandschaft/download/faltmappe.pdfberlin.pdf



Photographie n°174 : « Le mur géologique dans le Volkspark Blankenfelde-Pankow » (« *Die Geologische Wand im Volkspark Blankenfelde-Pankow* »).

Source :

https://www.berlin.de/senuvk/umwelt/landschaftsplanung/strategie_stadtlandschaft/download/faltmappe.pdfberlin.pdf



Photographie n°175 : « Allmende-Kontor sur le Tempelhofer Feld offre de l'espace pour le jardinage urbain »

(« *Allmende-Kontor auf dem Tempelhofer Feld bietet Raum für urbanes Gärtnern* »). Source :

https://www.berlin.de/senuvk/umwelt/landschaftsplanung/strategie_stadtlandschaft/download/faltmappe.pdfberlin.pdf



⁸⁴¹ https://www.berlin.de/senuvk/umwelt/landschaftsplanung/strategie_stadtlandschaft/download/faltmappe.pdf

⁸⁴² Les photomontages n'ont pas été pris en compte.

Les photographies sélectionnées pour le parc Gleisdreieck et le Tempelhofer Feld mettent donc en valeur la dimension sociale de ces espaces naturels tandis que les autres illustrations évoquent le corridor vert (photographie n°173), un mur géologique (photographie n°174) et la biodiversité (photographie n°176) c'est-à-dire des espaces ne favorisant pas les interactions sociales. Certes, il est facile de prendre des photographies de quelques personnes dans un espace naturel mais l'administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement a choisi le parc Gleisdreieck et le Tempelhofer Feld pour mettre en avant la dimension sociale des espaces naturels berlinois.

Photographie n°176 : Le centre de distribution des eaux de Friedrichshagen -de nouveaux murs offrent un refuge (aux chauve-souris) (« *Wasserwerk Friedrichshagen – neue Mauern bieten Unterschlupf* »).

Source :

https://www.berlin.de/senuvk/umwelt/landschaftsplanung/strategie_stadtlandschaft/download/faltmappe.pdf?berlin.pdfberlin.pdf



Et le texte accompagnant la photographie du jardin interculturel Allmende-Kontor mentionne « les valeurs sociétales » (« *gesellschaftliche Werte* »). Quant au parc Gleisdreieck, il s'agit de l'engagement des citoyens. L'analyse de la communication publique confirme donc l'intérêt de la distinction entre nature citadine et nature urbaine. Cela dit, cette analyse de la communication publique du Sénat au travers de 6 photographies est trop limitée pour pouvoir monter en généralité. Les 81 pages de la *Strategie Stadtlandschaft Berlin* éditée par l'administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement semblent un support plus représentatif⁸⁴³.

Au sein de ce document, les références aux quatre parcs précédemment étudiés sont très équilibrées. Le Tiergarten a été cité à 7 reprises tout comme le parc Gleisdreieck et le *Natur-Park Südgelände*, seul le Tempelhofer Feld a été cité à 8 reprises. Les références au Tiergarten ont à 5 reprises évoqué sa dimension historique ou patrimoniale (p.13, p.23, p.45, p.73 et p.87). Son rôle dans la « croix verte » (« *Achsenkreuz* ») à savoir les axes du corridor vert disposés en croix fut également mentionné (p.13) comme ce fut aussi le cas pour les parcs Gleisdreieck et Südgelände. Enfin, le Tiergarten fut présent comme les autres parcs dans le

⁸⁴³ Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement), 2016, *Strategie Stadtlandschaft Berlin*, 2016, *Be Berlin*, 51 p.

nuage de mots (p.19). Les autres parcs furent mentionnés en raison de leurs spécificités. Les espaces de l'expérience de la nature (« *Naturerfahrungsräume* ») furent illustrés par le parc Gleisdreieck (p.77), l'expérience de la nature (« *Naturerlebnis* ») par le Tempelhofer Feld et le *Natur-Park Südgelände* (p.20). Ce dernier se singularise par les références à la « nature sauvage » tandis que le Tempelhofer Feld sert d'exemple pour l'engagement citoyen (p.66 et 69).

Dans la *Strategie Stadtlandschaft Berlin*, le Tiergarten est donc mentionné à l'échelle de l'agglomération berlinoise comme étant exclusivement un parc historique. Les références à sa métropolité sont inexistantes.

Quatrième partie

Les dragueurs et le droit à la nature

Extrait de l'entretien avec Pierre (annexe n°38), jardinier au sein du Tiergarten :

« Pierre : Les homos (« Die Schwulen ») ne respectent rien. Ils détruisent tout, ils marchent sur les nouveaux arbres que je plante. Ils laissent plein de déchets. Oui, j'en ai marre.

- *Mais, s'ils marchent sur les nouveaux arbres, c'est que c'est l'espace qu'ils utilisent. Pourquoi vous ne plantez pas les arbres ailleurs ?*
- mais parce que c'est la place des arbres... »

« C'est la place des arbres ». C'est ainsi que Pierre justifia et expliqua les raisons qui le poussent à planter régulièrement des arbres au sein des allées des espaces de drague, alors qu'il sait pertinemment que ces plantations seront piétinées. Mais Pierre continue de faire correctement et consciencieusement son travail de jardinier, car, pense-t-il, les arbres ont plus de droits et de légitimité à être dans le parc que les dragueurs.

Et qu'en pensent les dragueurs ? Rien puisqu'ils ne parlent pas. La nature des dragueurs illustre l'importance de la distinction entre agencement et aménagement. Il semble évident que les dragueurs - dont le nombre peut être estimé annuellement à environ 300 à 400 hommes - agencent le parc. Les chemins parcourus sont dépourvus de végétation, les déchets matériels laissés par la drague sont on ne peut plus visibles, des agencements de branches singularisent les espaces de l'intimité sexuelle et – caractéristique fondamentale – la nature des dragueurs est un espace homonormé. En revanche, point d'aménagement parmi les dragueurs. Quand bien même l'association Maneo aurait pu et pourrait servir d'interlocuteur avec les pouvoirs publics, aucune relation concernant l'aménagement du Tiergarten n'existe à l'heure actuelle entre l'office des espaces verts de Mitte ou les responsables de l'élaboration du programme d'entretien et les dragueurs. La nature des dragueurs existe donc bel et bien – et les développements qui suivent tendront à le montrer – mais cette nature n'est pas écoutée.

C'est que l'existence et l'ancienneté des espaces de drague du Tiergarten sont relativement connues mais tardent à être reconnues. Le Tiergarten est, au moins depuis le XIX^{ème} siècle, un espace de drague homosexuelle masculine. De nombreux ouvrages et articles ont abordé ce thème⁸⁴⁴ mais, à chaque fois, ce thème fut abordé depuis un angle d'approche centré uniquement sur la spatialité homosexuelle sans que cette spatialité spécifique soit intégrée à un raisonnement sur la production des natures. La démarche plurinaturaliste adoptée pour ce travail de recherche est donc originale car elle ne se limite pas à l'explication des dynamiques géographiques de la drague mais elle confronte la nature des dragueurs aux autres natures du parc. Très souvent, il est fait référence à la localisation d'espaces de rencontre ou d'« homosociabilité » (« *Homosozialität* »)⁸⁴⁵ au sein des parcs permettant ainsi de mettre à jour « les faces cachées de l'urbain » (B. Grésillon). L'objectif principal de cette analyse n'est pas d'apporter un nouvel éclairage au sein de ce qui est parfois

⁸⁴⁴ Beachy R., 2014, *Gay Berlin. Birthplace of a Modern Identity*, New York, Knopf, 336 p.; Bollé Michael, Bothe Rolf, dir., 1984, *Eldorado. Homosexuelle Frauen und Männer in Berlin 1850-1950. Geschichte, Alltag und Kultur* (catalogue de l'exposition du même nom). Berlin-Ouest : Fröhlich und Kaufmann ; Grésillon B., 2000, « « Faces cachées de l'urbain » ou éléments d'une nouvelle centralité ? », *L'Espace géographique*, 2000/4, tome 29, p. 302

⁸⁴⁵ Blidon M., 2006, « Entre visibilité et invisibilité, les formes spatiales gays dans la ville », *La forme en géographie*, Archive ouverte en Sciences de l'Homme et de la Société ; Bollé M., Bothe R. (dir.), 1984, *op.cit.* ; Grésillon B., 2000, *op.cit.*, L'article de M. Blidon constitue à cet égard un résumé clairement structuré des différentes orientations : Blidon M., 2008, « Jalons pour une géographie des homosexualités », *L'espace géographique*, vol.37, n°2, 175-189.

appelé la géographie des homosexualités ni de réaliser une comparaison avec d'autres espaces précédemment étudiés⁸⁴⁶. La perspective initialement choisie et définie concernait la mise en nature du Tiergarten et l'intérêt scientifique de promouvoir une géographie plurinaturaliste dans l'analyse des parcs urbains. Il importe donc, avant de continuer plus avant dans l'explication des espaces de drague du Tiergarten, de remarquer qu'aucune réflexion géographique n'a intégré de manière aussi poussée les acquis de la géographie des homosexualités dans la mise en nature d'un parc. Bien souvent, l'espace naturel est perçu et présenté comme un espace d'homosociabilité parmi d'autres, l'espace naturel serait ainsi un simple support, préexistant à la pratique de la drague et sans interaction avec elle. Bref, ces réflexions parlent de « l'homosociabilité » mais oublient la production de nature.

A l'inverse, les ouvrages abordant la mise en nature ou l'évolution historique et patrimoniale du Tiergarten⁸⁴⁷ passent ces espaces de drague sous silence comme s'ils ne méritaient aucune attention particulière ou comme s'ils étaient frappés du sceau de l'infamie. Ils évoquent cette fois-ci la production de la nature mais oublient l'homosociabilité, concept pouvant être compris comme étant la capacité d'un espace à favoriser les interactions personnelles entre personnes du même sexe. Plusieurs interprétations peuvent être faites de ce constat. Une première lecture peut mener à une critique de l'hétéronormativité. Accorder une place limitée à la drague homosexuelle masculine peut s'inscrire dans une conception normative et hiérarchisée de la société. Comme l'a souligné Marianne Blidon, « il est plus facile de disqualifier un champ en lui déniait toute légitimité disciplinaire qu'en assumant publiquement la défense de la hiérarchie des sexualités »⁸⁴⁸. Mais une seconde lecture - qui n'interdit pas la première - est également possible. En effet, les ouvrages abordant la mise en nature du parc ont systématiquement délaissé la spatialité et la territorialité homosexuelle masculine - mais aussi celle des sans-abris. Les agencements des natures sont ainsi délaissés au profit de l'analyse de l'aménagement du Tiergarten, seule production de nature jugée légitime. **L'objectif de cette partie sera de démontrer, à partir de l'exemple du Tiergarten, que « la nature des uns n'est pas la nature des autres » (B. Latour) et qu'une géographie plurinaturaliste se révèle pertinente dans l'approche des parcs urbains. De fait, l'analyse géographique des espaces de drague du Tiergarten montre la spécificité**

⁸⁴⁶ Leroy S., 2005, « Le Paris gay. Eléments pour une géographie de l'homosexualité », *Annales de Géographie*, 646, pp. 579-601

⁸⁴⁷ Tardawa S., 2006, *Der Tiergarten in Berlin: das Abenteuer liegt um die Ecke*, Motzbuch, Berlin; Krosigk K. Von, 2001, *Der Berliner Tiergarten*. Berliner Ansichten Bd. 1. Hrsg. Braun, M. S.; Wendland F., 1993, *Der Große Tiergarten in Berlin – Seine Geschichte und Entwicklung in fünf Jahrhunderten*, Berlin, Gebrüder Mann Verlag, 317 p.

⁸⁴⁸ Blidon M., 2008, « Jalons pour une géographie des homosexualités », *L'espace géographique*, vol.37, n°2, p. 177

des espaces naturels au sein même du parc, spécificité ignorée par les responsables de l'aménagement du Tiergarten.

Après avoir précisé le cadre méthodologique et scientifique, une partie sera consacrée à l'explication des spécificités spatiales et territoriales des espaces de drague du Tiergarten. Il sera possible ensuite de révéler en quoi ces spécificités contribuent à la métropole de Berlin. Enfin, la faible place voire l'absence de la nature des dragueurs dans l'aménagement du Tiergarten sera analysée.

1 Précisions méthodologiques et scientifiques

« Par un cruel paradoxe qui en dit long sur les faiblesses du modernisme, on sait en effet mieux consulter les non-humains que les humains. (...) Personne n'imaginerait de parler des éléphants sans consulter les dits éléphants par des procédures expérimentales d'une subtilité inouïe. Avec les humains pourtant on ne prend pas tant de gants. Sous prétexte que les humains sont doués de parole, les politiciens comme beaucoup de sondeurs, de sociologues, de journalistes et de statisticiens, s'imaginent que l'on peut parler d'eux à leur place et sans jamais les consulter véritablement, c'est-à-dire sans jamais trouver le dispositif expérimental risqué qui leur permette de définir eux-mêmes leurs propres problèmes au lieu de seulement répondre à la question posée »⁸⁴⁹.

« La question du rapport du chercheur à son objet est ancienne en sciences sociales. Elle prend ici une tout autre acuité. De nombreux chercheurs gays travaillant sur le thème [de la géographie des homosexualités] sont disqualifiés a priori parce que supposés militants et sans distance par rapport à leur objet de recherche. Inversement, des chercheurs hétérosexuels sont disqualifiés parce que jugés incompétents. »⁸⁵⁰

Ces deux citations de Bruno Latour et de Marianne Blidon rappellent à quel point la légitimité et la méthodologie de la géographie des homosexualités sont sujettes à caution. Aussi paraît-il indispensable – encore davantage que pour les autres aspects géographiques – de décrire et d'expliquer les choix méthodologiques ainsi que la position personnelle du chercheur quant aux espaces de drague.

⁸⁴⁹ Latour B., 2005, *Les politiques de la nature, Comment faire entrer les sciences en démocratie ?*, Paris, La découverte, p. 228-229.

⁸⁵⁰ Blidon M., 2008, « Jalons pour une géographie des homosexualités », *L'espace géographique*, Vol.37, n°2, p. 177-178.

a. Les espaces de drague, un sujet très sensible à analyser scientifiquement pour un chercheur hétérosexuel

Analyser scientifiquement la spatialité et la territorialité des espaces de drague du Tiergarten fut une gageure. Prétendre à l'objectivité s'est très vite révélé irréaliste car, s'il est possible de mener sereinement des entretiens avec des acteurs institutionnels et d'évoquer avec eux les espaces de drague dans le confort d'un bureau climatisé ou chauffé, le travail d'enquêtes a impliqué une immersion dans un espace homonormé dont je méconnaissais les codes et au sein duquel ma gêne égala mon inexpérience. Depuis les années 1990 et le début des années 2000, sociologues⁸⁵¹ et géographes ont démontré l'hétéronormativité de l'espace. Pour le géographe hétérosexuel que je suis – et l'emploi de la première personne semble ici indispensable tant l'implication personnelle est source de questionnements sur la scientificité de l'analyse, traverser et parcourir ces espaces de drague fut initialement une expérience spatiale surprenante. Très mal à l'aise au sein d'un espace dont je ne maîtrisais pas la spatialité, il m'a tout d'abord fallu me familiariser avec ce nouvel environnement social. J'ai hésité pendant presque un an à intégrer les espaces de drague à mon analyse géographique. Ma décision fut définitivement prise le lundi 27 avril 2015 après des enquêtes et des entretiens menés dans le parc, et notamment après l'entretien réalisé avec Giovanni (cf. annexe n°64). Après cet entretien, je ne pouvais taire ce que j'avais appris. Ma curiosité géographique s'était déjà éveillée en juin 2014 lorsque j'ai découvert les espaces de drague lors de mes enquêtes de terrain. Il m'a donc fallu près d'un an pour décider d'intégrer cet aspect à ma réflexion géographique. Les raisons de ce choix et de ces hésitations relèvent de plusieurs facteurs. J'ai tout d'abord hésité car, en tant qu'hétérosexuel, je me suis senti illégitime à porter un regard géographique sur ces espaces de drague. Ne maîtrisant pas les codes, je me suis senti mal à l'aise dans un espace où l'hétérosexualité n'était plus la norme. A ce premier facteur d'explication s'en est ajouté un second - non moins important : choisir d'étudier des espaces de drague est peu porteur sur le plan d'une carrière universitaire. Je me suis très vite rendu compte auprès de mes collègues géographes que mes expériences de terrain soulevaient certes un certain intérêt mais aussi une certaine forme d'incrédulité voire d'amusement, deux sentiments assez éloignés du caractère souvent plus conventionnel des recherches académiques. Marianne Blidon insista d'ailleurs clairement sur ce point pour expliquer « la

⁸⁵¹ Fabre C., Fassin E., 2003, *Liberté, égalité, sexualités*, Broché, Paris ; Fassin E., 2005, *L'inversion de la question homosexuelle*, Multitudes, Amsterdam, 202 p. ; Blidon M., 2006, « Entre visibilité et invisibilité, les formes spatiales gays dans la ville », *La forme en géographie*, Archive ouverte en Sciences de l'Homme et de la Société ; Proth B., 2002, *Lieux de drague. Scènes et coulisses de la sexualité masculine*, Toulouse : Octarès, 447 p.

désaffection des chercheurs pour ces questions. En effet, peu de chercheurs ont accepté de s'engager dans une recherche sur un sujet dont ils savaient qu'il allait inmanquablement les (dis)qualifier durablement, ce qu'Erving Goffman appelle « la contagion du stigmaté »⁸⁵². Citant John Gagnon⁸⁵², elle alla même plus loin et ajouta que « les personnes engagées dans les études sociales ou culturelles, qui s'intéressent en tant que chercheurs à la sexualité, à l'usage de drogue, à la pauvreté, à l'ethnicité ou aux femmes sont souvent aussi marginaux dans leur milieu professionnel que le sont les personnes qu'ils étudient dans la société dans laquelle ils vivent [...] Ils savent directement, ou indirectement, que la science a été un élément important du système de contrôle social comme de la construction de la réalité sociale » (Gagnon, 1992, p. 34). Faut-il alors s'étonner du retard des études françaises sur la question ? ». La lecture de son article⁸⁵³ eut paradoxalement chez moi l'effet inverse. Et la dimension alternative de Berlin – souvent évoquée et vécue mais difficile à caractériser – n'est pas complètement étrangère à cette volonté d'étudier un « objet indigne » (P. Bourdieu). Cet aspect est d'ailleurs sans doute plus pertinent à relever que la caractérisation de mon hétérosexualité car, comme le rappelle M. Blidon, « au total, je peux m'acquitter de cette nécessité de me situer et dire *je suis hétérosexuelle*, mais au final cela ne dira rien de mon vécu, pas plus que de mes motivations ou de mon rapport au sujet. Comme si le chercheur se réduisait à cette seule dimension qui en épuisait l'identité ; indépendant de son âge, de son sexe, de sa classe sociale, de son vécu, de sa situation conjugale, de ses expériences affectives et sexuelles, de son (non)exposition en termes de discrimination ou d'homophobie... La posture réflexive du chercheur se comprend donc en raison de son identité, mais plus largement de son positionnement social et politique dont il devrait être conscient »⁸⁵⁴. Et mon positionnement social et politique explique en effet cet intérêt pour les espaces de drague. Jeune homme de physionomie caucasienne, français et vivant en France, athé au sein d'un Etat laïc, trentenaire, appartenant à la classe moyenne et hétérosexuel, je n'ai que très rarement eu l'occasion de vivre la marginalité. Analyser la nature des dragueurs fut donc pour moi l'occasion d'être confronté à cette situation de marginalité - sans réellement la partager. Enfin, la motivation scientifique s'explique par ma volonté de saisir la particularité de cet espace se situant à la fois dans une métropole réputée alternative et au sein d'une Allemagne

⁸⁵² Gagnon J., 1992, « Epidemics and researchers: AIDS and the practice of social studies » in Herdt G., Lindenbaum S., *The Time of AIDS. Social Analysis, Theory and Method*, Londres : Sage Publications, p. 27-40.

⁸⁵³ Blidon M., 2008, « Jalons pour une géographie des homosexualités », *L'espace géographique*, Vol.37, n°2, p. 177-178.

⁸⁵⁴ Blidon M., 2008, « Géographie de la sexualité ou sexualité du géographe ? Remarques sur le sexe de l'enquêteur », *A travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie*, Arras, France. <halshs-00422392v2>, p.15.

où la nature est réputée différente de celle de la France. Toutes mes questions n'ont pas trouvé de réponse mais c'est en ces termes que ma motivation peut être objectivée.

Si j'écris à l'heure actuelle ces lignes, c'est en effet que les hésitations initiales ont été dépassées. Elles ont été d'autant plus faciles à effacer pour moi que je ne dépendais pas financièrement de la manière dont mon travail de recherches allait être apprécié au sein de la communauté géographique française. Enseignant en section européenne et AbiBac, j'ai échappé au stress des doctorants cherchant un emploi et un employeur. Outre ces considérations professionnelles et personnelles – qu'il serait injuste et malhonnête de nier – je ne pouvais scientifiquement pas exclure de mon champ de recherches un aspect aussi fortement présent au sein du Tiergarten. En outre, si je l'avais fait, j'aurais eu l'impression d'ajouter une marginalisation scientifique à ce que j'interprétais à l'époque comme une marginalisation sociale. Or, en tant que géographe, j'ai souvent cherché à comprendre – et ce travail de recherches s'inscrit en partie dans cette perspective – ce qui, au sein de l'espace public, est créateur de lien social. Je décidai donc d'analyser géographiquement les espaces de drague. Ceci nécessita néanmoins de dépasser les réticences initiales à observer une spatialité homosexuelle, censée être étrangère aux hétérosexuels. L'article de M. Blidon apporta également une réponse à ce sujet : « Les partisans de l'étude de la minorité par la minorité se fondent principalement sur deux arguments : les effets de la position d'observateur et les effets d'imposition d'une vision (en l'occurrence hétérocentrée). Une enquête ne peut être menée à bien sans un rapport de familiarité à l'objet étudié. Ce qui sous-entend que cette familiarité est naturelle (pour un gay ou une lesbienne) et qu'elle ne peut pas s'acquérir (pour un(e) hétérosexuel(le)). Les anthropologues ont déjà abondamment réfuté cette position dans d'autres domaines. Contentons-nous de souligner que cette posture a des relents d'essentialisme et qu'elle correspond à une vision binaire du monde qui opposerait hétérosexuels et homosexuels. Or, l'identité d'un chercheur gay se réduit-elle uniquement à sa sexualité ? (...) Son identité, qui a partie liée avec sa vision de chercheur et ses représentations, n'est-elle pas déterminée par d'autres éléments comme son âge, son milieu social, son vécu homosexuel (coming out, confrontation à l'homophobie), ses pratiques (fréquentation ou pas du « milieu ») et son rapport à la « communauté gay » ? Cette pluralité des « carrières » homosexuelles⁸⁵⁵ met en relief la complexité de cette question qui ne peut être réduite à une opposition entre la vision hétérocentrée des chercheurs hétérosexuels et la vision homocentrée des chercheurs homosexuels. (...) De nombreux chercheurs hétérosexuels, à commencer par Éric Fassin ou Eve Kosofsky Sedgwick, ne se sont pas

⁸⁵⁵ Becker H.S., 1985, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris : Métailié, 247 p. cité dans Blidon M., 2008, *op.cit.*

trompés sur les enjeux et la portée de ces questions. Rappelant par là même que les sciences sociales en général et la géographie en particulier n'ont pas à légitimer l'ordre du monde mais au contraire à en dévoiler les structures »⁸⁵⁶. Fort de ce constat, je décidai d'assumer cet intérêt pour l'analyse géographique des espaces de drague convaincu qu'« il y a des profits scientifiques à étudier scientifiquement des objets indignes »⁸⁵⁷.

Restait cependant à déterminer une méthodologie scientifiquement recevable pour analyser géographiquement ces espaces. Ne sachant initialement ni où ils se situaient, ni comment les hommes évoluaient au sein de ces espaces, je me résolus à débiter mes recherches par un travail de terrain circonstancié afin de découvrir cet espace homonormé que j'avais jusqu'alors davantage découvert par la lecture d'articles de géographie que par l'expérience spatiale. J'eus dès le début assez nettement conscience que mes impressions et mon ressenti étaient des limites à la scientificité de ce travail. Je pris donc la décision de les assumer et de les retranscrire. Après tout, l'expérience qui était la mienne est aussi vécue par tous les hommes, qui, habitués sans en avoir conscience, à fréquenter un espace public hétéronormé, se trouvent contraints ou cherchent à déambuler au sein des espaces de drague.

Il aurait été sans doute plus confortable pour le chercheur que j'étais de garder les habits traditionnels du chercheur munis de questionnaires et d'une sacoche ostensiblement portée. En affichant ainsi mon extériorité, je risquai moins de soulever l'ambiguïté sur les raisons de ma présence. Mais je ne risquai pas davantage de comprendre la spatialité de ces espaces. Après la première découverte des espaces de drague (le 27 juin 2014), il me parut préférable de laisser toute marque extérieure pouvant trahir mon statut de chercheur pour privilégier des habits plus décontractés, conformes à ceux que j'avais pu observer auprès des hommes fréquentant ces espaces. Je décidai donc de leur ressembler vestimentairement. Ce choix peut être discuté et critiqué. Mais la question vestimentaire ne peut être évitée. Afficher trop visiblement les raisons de ma présence m'empêchait de pouvoir réaliser des entretiens. Certes, quand bien même j'adoptai un style neutre, mon langage corporel pouvait trahir mon altérité mais ce style neutre fut, de manière très empirique, celui qui me permit le mieux d'appréhender la spatialité des espaces de drague. Je ne me suis en revanche jamais fait passer pour un dragueur à la fois parce que, pour des raisons personnelles, je ne voulais pas être soumis aux sollicitations, mais également parce que j'ai toujours eu conscience que mon comportement spatial et corporel m'a - et m'aurait - toujours distingué des dragueurs.

⁸⁵⁶ Blidon M., 2008, *op.cit.*, pp. 178-180.

⁸⁵⁷ Bourdieu P., 1984, *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, p. 196 cité dans Blidon M., 2008, « Jalons pour une géographie des homosexualités », *L'Espace géographique*, vol. 37, n°2, 2008, p. 178.

J'ai fait précédemment allusion au « chercheur que j'étais » sans en expliquer les raisons. A l'issue de ces cinq années de thèse et de ces quatre années consacrées au Tiergarten⁸⁵⁸, il me semble évident que mon travail de recherches m'a tout d'abord amené à me familiariser avec les espaces de drague mais a également profondément changé mon rapport au Monde. J'ai autant découvert le Tiergarten qu'il ne m'a découvert. Or, en parcourant les espaces de drague du Tiergarten, j'acceptais de m'exposer aux regards, aux sourires ainsi qu'à la défiance de ceux qui, venant de l'espace hétéronormé, vous regardent avec une distance sociale qui rappelle à quel point les espaces urbains sont des espaces hétéronormés mais aussi des espaces de co-habitation.

Ma posture de chercheur ayant été exposée, reste à clarifier les mots permettant de mener une réflexion géographique sur les espaces de drague.

b. Le poids des mots

Citant le témoignage d'un gay, B. Proth souligna le poids des mots : « *il n'est pas du tout compliqué de parler de sexualité, par contre de leur envoyer au visage qu'ils sont homosexuels, ça c'est une autre chose. L'identification de ce qu'ils sont par rapport à leurs pratiques, c'est autre chose. Ils auront des tabous, des choses qu'ils ne diront pas* »⁸⁵⁹. Partant de ce principe, il convient de s'interroger sur la manière de désigner les espaces de rencontre ainsi que les hommes qui les fréquentent de la manière la plus adéquate. Dans un article intitulé *drague et Cruising*⁸⁶⁰, Emmanuel Redoutay posa les jalons lexicaux permettant d'appréhender plus aisément ce qu'il convient d'appeler « les espaces de drague ». Les Allemands tout comme les Anglo-Saxons utilisent le terme « Cruising » et les espaces de drague du Tiergarten sont dénommées « Cruising-Zone ». E. Redoutay a très clairement résumé les difficultés de cette traduction, imparfaite mais nécessaire : « L'origine maritime ou fluviale de la drague n'équivaut que partiellement à la métaphore anglaise. Draguer (une rivière, un canal, un fond marin) suppose l'invisibilité des objets jonchés au fond et masqués par le tirant d'eau tandis que cruising désigne un croisement à vue de navires se mouvant en surface. Autre différence d'ordre grammatical : si les deux verbes sont transitifs, leurs compléments d'objets sont de nature différente. On drague quelqu'un dans la rue mais one cruises the streets in search of a partner. Le complément d'objet de cruise (l'espace) n'est qu'un complément circonstanciel du verbe français dans son usage contemporain. On ne dit plus 'draguer la ville' mais bien 'draguer en ville'. L'interversion révèle un décalage

⁸⁵⁸ Ma première année de thèse fut consacrée à l'étude de la forêt dans la territorialité allemande.

⁸⁵⁹ Proth B., 2002, *Lieux de drague. Scènes et coulisses de la sexualité masculine*, Toulouse, Octarès, p. 219.

⁸⁶⁰ Redoutay E., 2008, « Drague et cruising », *EchoGéo* [En ligne], 5 <http://echogeo.revues.org/3663> ; DOI : 10.4000/echogeo.3663.

sémantique qui dépasse les nuances linguistiques. Par ailleurs, la drague ne revêt pas la puissance d'évocation de cruising qui, dans ses emplois littéraires, traduit un type d'expérience, la mobilité du cruiser, plutôt qu'une pratique focalisée sur un(e) partenaire potentiel(le). »⁸⁶¹ La traduction de cruising par « drague » est donc imparfaite puisque le terme de « cruising » « désigne à la fois une expérience dans l'espace et l'espace de cette expérience. En ce sens, nous pourrions établir un parallèle avec ce que Simmel dit du rendez-vous qui désigne à la fois la rencontre et son lieu »⁸⁶². Partant de ce constat, il semble logique d'utiliser deux mots - la drague comme expérience et les espaces de drague comme espaces de cette expérience - pour traduire ce terme de « cruising ».

Ceci étant dit, le terme « dragueurs » désignera les hommes fréquentant cet espace. Cette traduction présente l'avantage de ne pas essentialiser ces personnes par l'utilisation des termes « homosexuel » ou « gay », socialement et culturellement connotés. Ce n'est pas tant le politiquement correct qui est ici en cause mais le culturel. Il est pertinent d'évoquer la communauté homosexuelle ou la scène gay de Berlin dans la mesure où cette caractéristique genrée est revendiquée de manière sociale, culturelle voire politique. Mais tous les dragueurs, loin s'en faut, ne se reconnaissent pas dans cette communauté.

c. Méthodologie

Afin de pouvoir cerner la spatialité et la territorialité des espaces de drague du Tiergarten, des observations de terrain et un travail d'enquêtes – menant parfois à la réalisation d'entretiens semi-directifs d'une longueur variable – furent réalisés.

➤ Les observations de terrain

Le travail de terrain consista à repérer, photographier et cartographier, les différents éléments impactant les pratiques de drague au sein du parc. Réalisant ce travail pour la première fois, je ne pus m'appuyer sur des expériences précédentes mais uniquement sur les lectures d'articles et d'ouvrages de géographie et de sciences, notamment ceux de Bruno Proth⁸⁶³ et de Stéphane Leroy⁸⁶⁴. Un carnet de bord fut constitué afin de noter les heures et les conditions dans lesquelles les observations étaient réalisées. Les localisations des photographies (en annexe n°1) permettent de localiser avec précision l'angle choisi et la position du photographe lors de la prise des photos. J'ai réalisé mes premières observations

⁸⁶¹ Redoutey E., 2008, *op.cit.*, p.5

⁸⁶² Redoutey E., 2008, *op.cit.*, p. 8

⁸⁶³ Proth B., 2002, *Lieux de drague. Scènes et coulisses de la sexualité masculine*, Toulouse, Octarès, 447 p.

⁸⁶⁴ Leroy S., 2005, « Le Paris gay. Eléments pour une géographie de l'homosexualité », *Annales de Géographie*, 646, pp. 579-601, Cattani N., Leroy S., 2013, *Atlas mondial des sexualités*, Paris, Autrement, 96 p.

des espaces de drague à partir du mois de juin 2014 jusqu'en juin 2017. Les photographies ont été intégrées au texte afin de faciliter la compréhension et accompagnées de cartes de localisations en annexes. Ainsi, les photographies et les cartes étant séparées, elles peuvent être consultées simultanément.

➤ Les enquêtes de terrain

Afin de pouvoir interroger un maximum de personnes, j'ai jugé important de rester discret quant aux motivations de ma présence au sein des espaces de drague. Il était peu souhaitable que ma présence – en les incommodant – fasse fuir certains hommes. J'ai donc systématiquement dissimulé mes questionnaires et mon crayon dans les poches de mon pantalon. Je me suis cependant heurté à un grand nombre de refus. Ceux ayant répondu ont souvent eu hâte que le questionnaire se termine. Assez rapidement, les hommes présents dans le parc se sont rendus compte que je réalisais des enquêtes. Un nombre important d'entre eux ont également fait en sorte de garder une distance minimale avec moi. Il est difficile de savoir s'ils pensaient avoir affaire à un journaliste ou à un responsable de l'office des espaces verts. Certains m'ont indiqué avoir compris que je réalisais une recherche sociologique. Aucun n'a pensé à la géographie mais j'avoue ne pas avoir pris le temps de lancer un débat épistémologique ! Je ne les ai donc jamais contredits...

83 enquêtes ont pu être réalisées. L'échantillon n'est pas représentatif de la fréquentation du parc dans la mesure où ceux qui ont accepté de répondre sont *a priori* ceux qui assument le mieux leur présence au sein des espaces de drague. Il faudra donc garder à l'esprit que plus de la moitié des hommes approchés dans le cadre de ces enquêtes ont refusé de répondre. Il est difficile de quantifier avec précision le nombre réel de refus car, si j'ai systématiquement comptabilisé les évitements ou les refus, je n'ai parfois pas aperçu le visage des hommes évitant mon regard ou me contournant. Le chiffre de 207 personnes approchées est donc sans doute surestimé car certains ont pu m'éviter à plusieurs reprises mais il est impossible de déterminer à quelle hauteur.

Le questionnaire (annexe n°58) a été conçu pour caractériser la spatialité des espaces de drague :

- intensité de la fréquentation (question n°1)
- fréquentation d'autres lieux de l'homosociabilité (question n°2)
- motifs de cette fréquentation (questions 3 à 5)
- conflits liés à cette fréquentation (question 6)
- lieu d'habitation, souvent le quartier, permettant de déterminer la centralité et l'attractivité des espaces de drague (question 7)

- accessibilité aux espaces de drague (questions 7 et 8)
- intégration au sein de la communauté gay (questions 9 à 11)
- importance et signification de la colonne de la Victoire, haut-lieu de la communauté gay et homosexuelle berlinoise (question 12)
- et enfin identification sociale de la personne interrogée (questions 13 à 19), en dernier afin de minimiser l'impact de l'éventuelle gêne sur les réponses précédentes.

Ce questionnaire fut conçu pour pouvoir être réalisé en moins de 5 minutes afin de ne pas importuner les personnes interrogées et de garantir la qualité des réponses. Des personnes pressées et lassées peuvent fournir des réponses rapides et partielles. 11 enquêtes ont débouché sur une discussion succédant aux questions de base. Ces discussions ont été souvent riches sur le plan géographique et ont permis une plus grande liberté d'expression de la part des personnes interrogées.

Aucune personne n'a interrompu ses réponses aux questionnaires.

➤ Les entretiens semi-directifs au sein des espaces de drague

Au cours du questionnement prévu par le formulaire ou à l'issue de celui-ci, des discussions plus informelles ont pu être engagées. Plus spontanés, ces entretiens laissaient la possibilité d'évoquer des aspects absents du questionnaire. J'ai donc privilégié, à chaque fois que l'occasion s'est présentée, l'entretien semi-directif tout en veillant néanmoins à compléter le questionnaire initial quitte à y revenir de manière rapide à la fin de la discussion. Ces entretiens semi-directifs spontanés ont été retranscrits des annexes 60 à 71.

J'ai systématiquement tenté d'orienter ces entretiens vers la spatialité des espaces de drague (différenciation des zones à l'intérieur du Tiergarten, importance des bancs dans l'accentuation du caractère homonormé de l'espace du Fauler See, relations avec la zone *FKK*). Ces entretiens ont cependant souvent été de courte durée, hormis celui avec Giovanni. Ils n'ont donc pas permis de poser toutes les questions que j'aurais souhaité poser. Ces entretiens ont tous été menés en allemand et cela instaure un biais dans la représentativité. L'allemand n'étant pas ma langue maternelle, je peine à comprendre un dialecte berlinois ou étranger fortement marqué, surtout quand la personne avec laquelle je discute est gênée et ne souhaite pas trop répéter. Ces entretiens semi-directifs spontanés au sein des espaces de drague ont donc plutôt été réalisés avec les dragueurs pour lesquels la discussion en allemand ne posait pas de problème.

Après avoir retranscrit mon premier entretien, j'avais été gêné de mettre un numéro sur l'identité de la personne que j'avais interrogée (« annexe n°60, entretien spontané n°1 »). Je ne connaissais pas son prénom, je n'avais donc pas d'autre choix mais je me suis décidé à demander les prénoms des dragueurs interrogés dans le cadre de ces courts entretiens afin de donner un côté plus humain à la conversation mais aussi à la retranscription. Une telle question peut évidemment gêner. C'est pour cela que je l'ai posée en dernier. Le fait d'évoluer à quelques centaines de mètres des lieux de la territorialisation de la mémoire négative de l'Allemagne peut aussi en partie expliquer ma réticence à attribuer des numéros à des personnes homosexuelles. Je n'ai jamais regretté ma décision.

➤ Les entretiens semi-directifs avec les acteurs de l'aménagement du parc et avec les acteurs de la communauté homosexuelle

Au-delà des entretiens déjà évoqués avec les concepteurs et les gestionnaires du parc, d'autres entretiens furent menés avec les principaux acteurs de la scène homosexuelle berlinoise :

- Jan Nohl, rédacteur en chef du magazine homosexuel *Siegeessäule*
- Tatjana Meyer, responsable du service communication pour l'organisation du CSD
- Bastian Finke, directeur de l'association Maneo

Cela dit, Jan Nohl et Tatjana Meyer connaissent trop peu les espaces de drague du Tiergarten pour apporter des éléments expliquant les dynamiques sociales et géographiques de ces espaces. En revanche, l'entretien mené avec B. Finke fut fondamental pour saisir à quel point la nature des dragueurs est une nature muette que les acteurs du Tiergarten refusent d'écouter.

Les aspects méthodologiques ayant été présentés, il est dorénavant possible d'explicitier les spatialités et les territorialités des espaces de drague.

2 Spatialités et territorialités des espaces de drague du Tiergarten

Quelles que soient les saisons ou les heures de la journée, des rencontres peuvent avoir lieu au sein des espaces de drague. Ces rencontres se déroulent dans des lieux précis que le touriste non initié, le joggeur pressé ou la famille venue se promener ignorent le plus souvent. C'est que les espaces de drague sont très localisés et obéissent à des codes que les non-initiés peinent souvent à percevoir ou à distinguer.

Les espaces de drague se situaient en 2014 quasiment tous dans la partie ouest, contribuant ainsi à différencier la partie orientale du Tiergarten marquée par la fréquentation touristique et l'organisation des grands événements et la partie occidentale marquée par la fréquentation des habitants du Hansaviertel, la présence des sans-abris et des dragueurs. Mais la drague peut avoir lieu de manière diffuse dans le parc. Les espaces de drague de faible et de forte intensité ont été cartographiés (carte n°122, p.364). L'analyse de la fréquentation de ces espaces repose sur des observations de terrain. Les espaces de drague se distinguent en effet assez aisément par les déchets (préservatifs usagés, emballages) laissés par les dragueurs. Certains espaces sont fréquentés de manière peu intense tandis que d'autres sont parcourus de manière régulière. L'analyse géographique des premiers permettra de dégager les particularités des seconds.

2.1 Des espaces de drague à faible fréquentation

a. Les bosquets de la Floraplatz

Près de la Floraplatz (n°1, carte n°22), derrière le bosquet (lettre A sur les photographies 177 à 179), des rencontres ont traditionnellement lieu. Les photographies 177 à 179 permettent de se rendre compte de l'intimité créée par le couvert végétal. Juste devant le bosquet (A), un banc (lettre B) offre la possibilité d'attendre un partenaire potentiel et d'engager une discussion facilement.

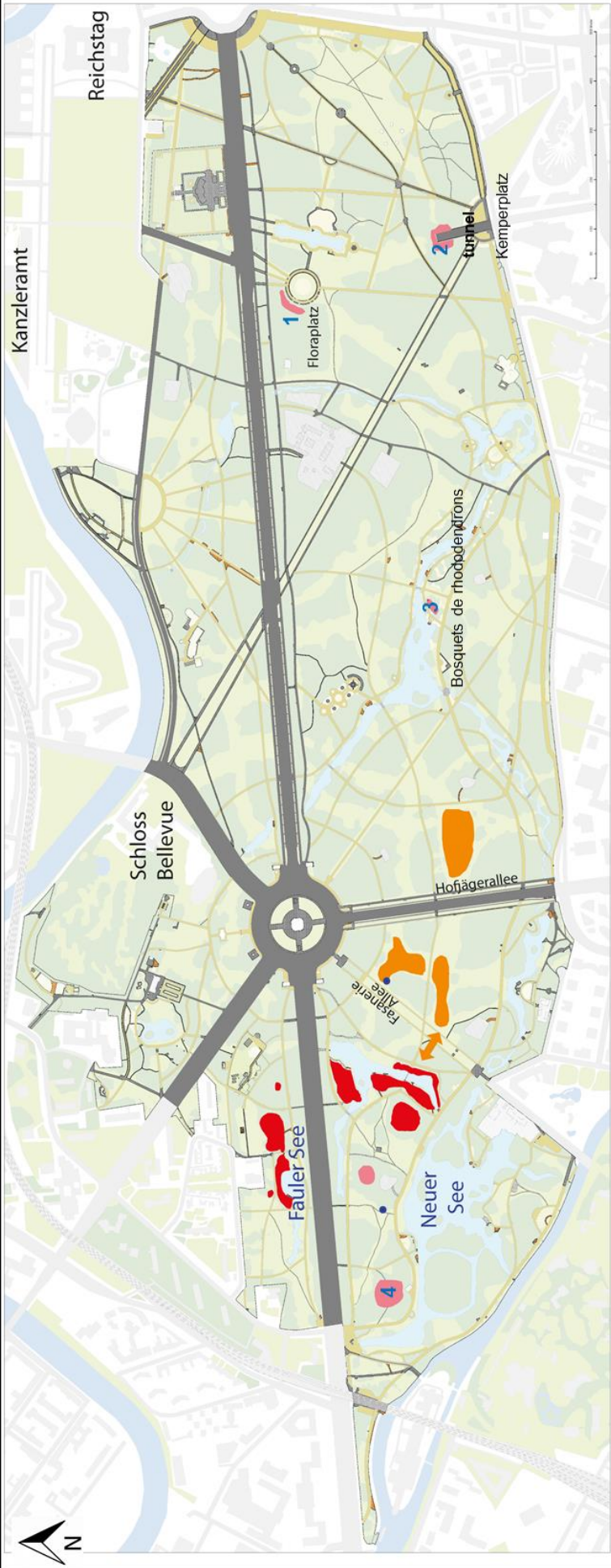
Photographie n°177 : la drague près de la Floraplatz.

Source : J Gaquère, 11/04/2017



Carte n°22 : les espaces de drague au sein du Tiergarten.

Réalisation : J. Gaquère
Fonds de carte transmis par A. Kürths (groupe F)



1. Une fréquentation différenciée

- Fréquentation de faible intensité
- Fréquentation de forte intensité

2. L'influence de la pratique FKK

- Espace consacré au naturisme (FKK)
- Relations entre l'espace FKK et les espaces sexuels
- Douche

Photographie n°178 : la drague près de la Floraplatz.

Source : J Gaquère, 11/04/2017



La couverture végétale et la proximité de bancs facilitent la drague. Celle-ci laisse des traces de passage à travers le sentier (lettre C sur la photographie n°179) attestant d'un passage régulier depuis la Floraplatz vers l'espace situé derrière les bosquets. Au sol, de rares emballages de préservatifs indiquent une faible intensité de la drague.

Photographie n°179 : la drague près de la Floraplatz.

Source : J Gaquère, 11/04/2017

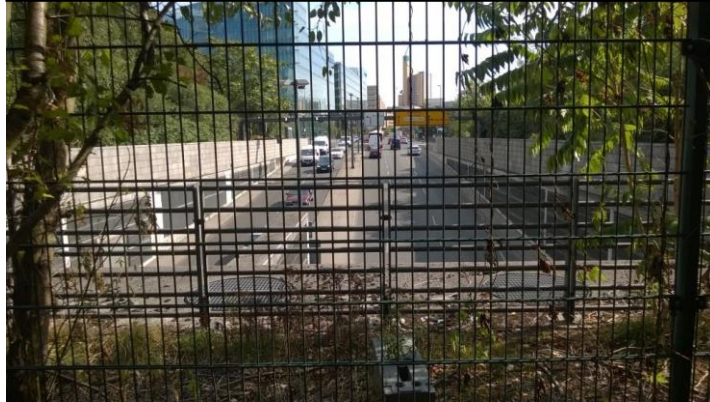


Cet espace de drague de la Floraplatz est vraisemblablement fréquenté par des hommes en provenance de Berlin-Mitte à l'ouest du parc (cf. entretien avec Wolfgang, annexe n°63, question n°5 et entretien avec Johannes, annexe n°67, question n°6). Assez éloigné des entrées du parc, il semble moins fréquenté que les autres espaces de drague du Tiergarten.

b. L'entrée du tunnel du Tiergarten, près de la Kemperplatz

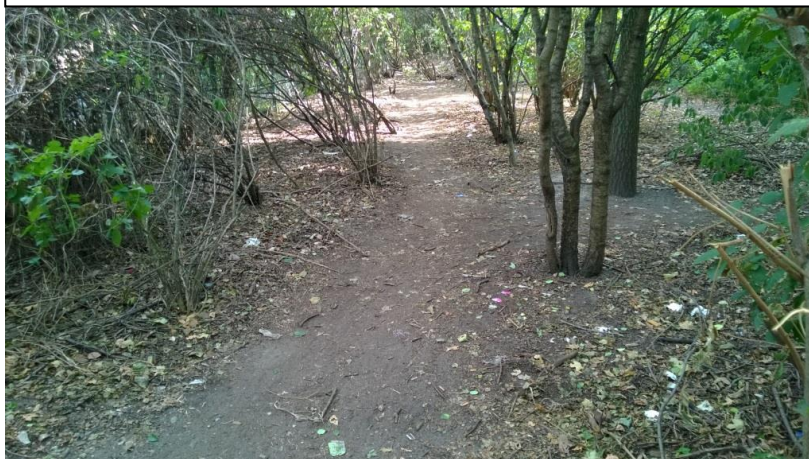
Un espace plus fortement fréquenté se situe au niveau de l'entrée du tunnel passant sous le Tiergarten dans la partie sud-est du parc, près de la Kemperplatz (n°2, carte n°22). A ce niveau, le tunnel et les grilles de protection forment à la fois une barrière et un support.

Photographie n°180 : la drague près de la Kemperplatz
Source : J Gaquère, 28/06/2015



L'endroit était peu fréquenté en 2015 car le bruit de la circulation routière est important, mais il n'y a aucun parc de jeux à proximité et cet espace se situe près de la Postdamer Platz (5 minutes à pied). Les conditions semblent donc réunies pour que des rencontres puissent avoir lieu ici quand bien même cet espace semble peu agréable. La photographie n°181 montre les lignes de désir engendrées par l'intensité du passage dans cette zone. La végétation procure une intimité certaine tandis que la diversité des chemins possible offre la possibilité de quitter cet espace rapidement en cas de sentiment d'insécurité.

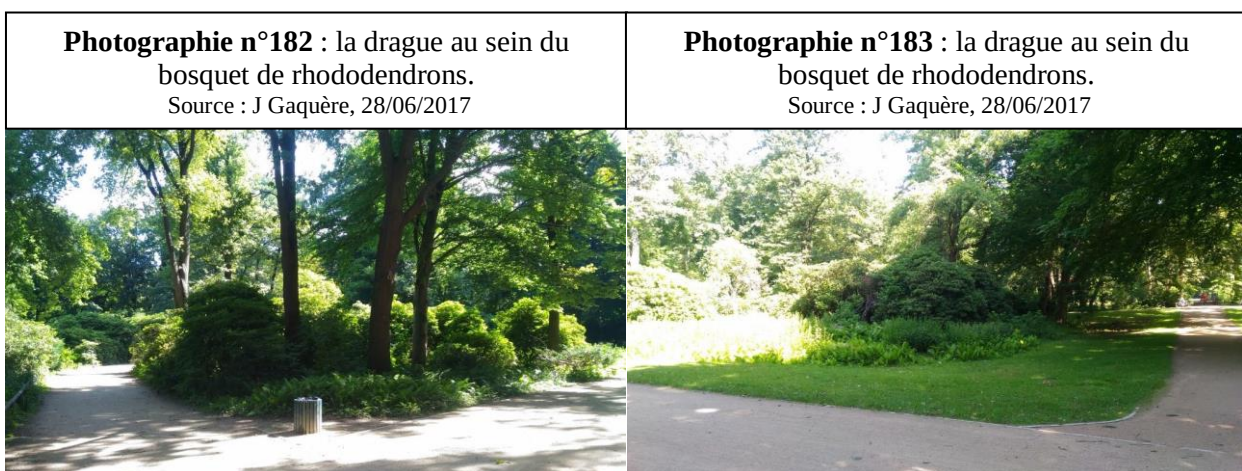
Photographie n°181 : la drague près de la Kemperplatz
Source : J Gaquère, 28/06/2015



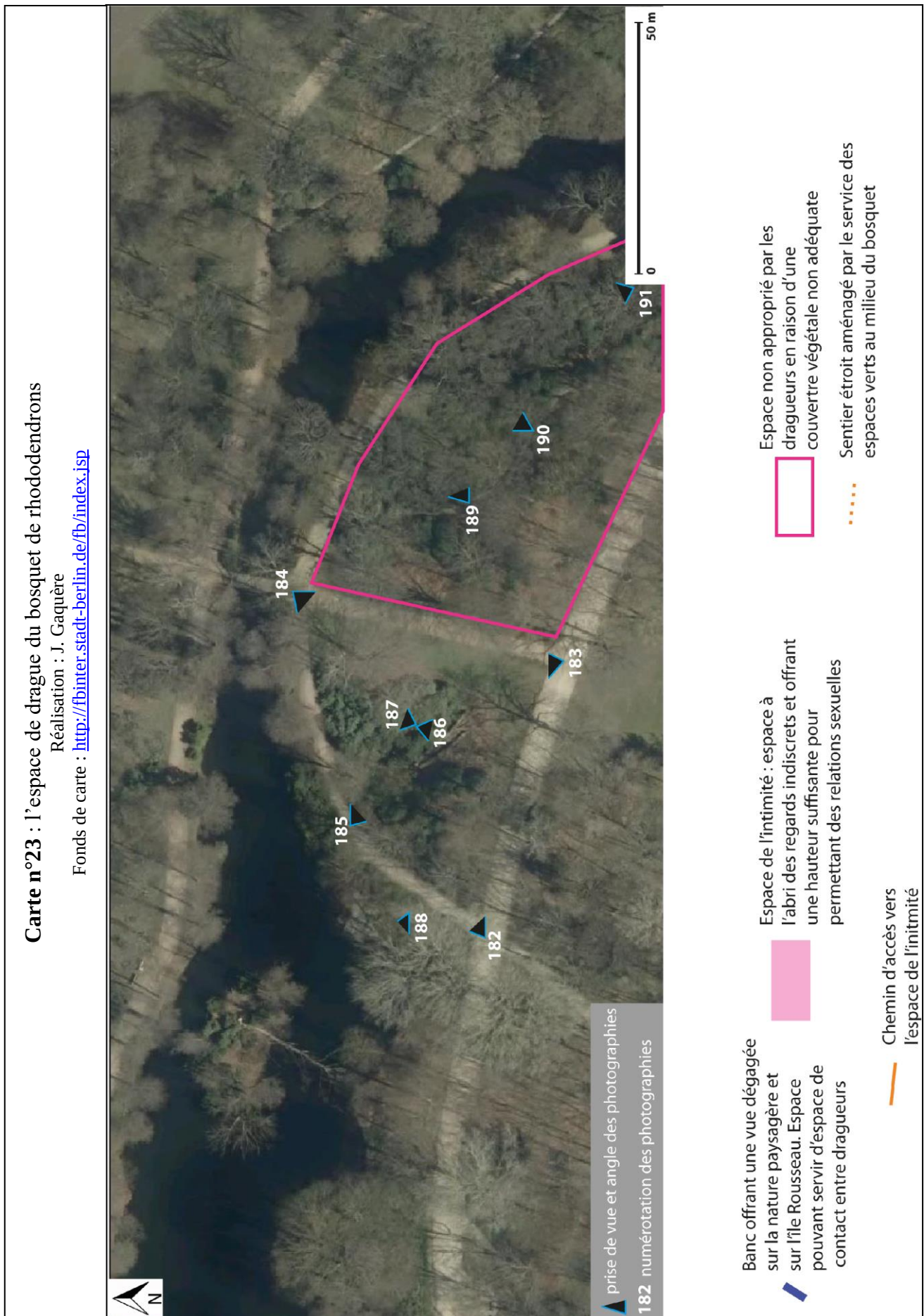
Les rencontres sont sans doute brèves et fondées sur un rapport sexuel rapide (discussion courte) comme l'a précisé Michael Pollak⁸⁶⁵. Aucun entretien n'a pu venir confirmer ou infirmer ces hypothèses. La photographie n°181 est, cela dit, assez explicite pour attester d'une drague régulière. Le sol montre un passage régulier et les déchets liés aux activités sexuelles sont nombreux. Ces photographies ont été prises en 2015. Actuellement, cet espace est devenu un espace de drague majeur au sein du Tiergarten car la prostitution et le racket opérés par des sans-abris (ou des « migrants ») au sein des espaces de drague traditionnels ont profondément modifié la spatialité des espaces de drague.

c. Les bosquets de rhododendrons

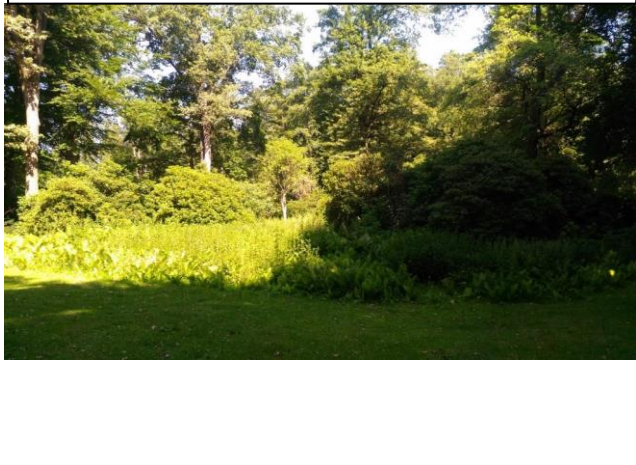
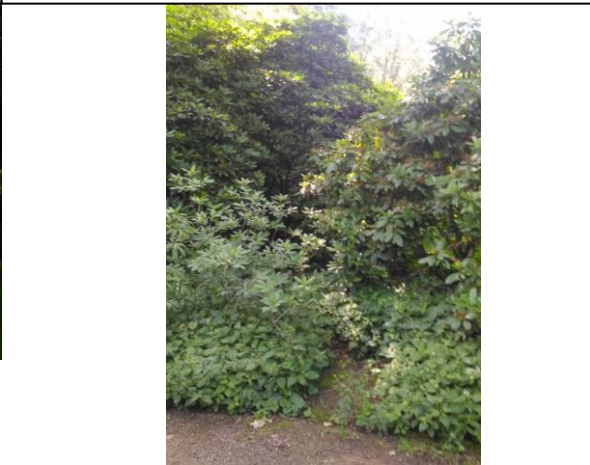
Un troisième espace se situe au centre du parc à l'abri des bosquets de rhododendrons (n°3, carte n°22, p. 364). Les photographies suivantes permettent de comprendre l'agencement des éléments biophysiques de cet espace de drague. Les photographies n°182 à 184 témoignent de l'isolement visuel total vis-à-vis de l'extérieur qu'offre le massif de rhododendrons. La couverture végétale très dense dissuade les promeneurs de s'aventurer hors des sentiers battus à l'intérieur de ce massif et la visibilité à travers celui-ci est nulle. La localisation de ces photographies, indispensable pour comprendre l'importance des éléments biophysiques, est précisée sur la carte n°23. Les photographies n°182 à 184 proposent ainsi des vues sur ce massif de rhododendrons depuis le sud-ouest, le sud-est et le nord-est, sachant que la vue par le nord-ouest est proposée par la photographie n°185.



⁸⁶⁵ Pollak M., 1982, « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ? », *Communications*, vol. 35, no 1, p. 37-55 (DOI 10.3406/comm.1982.1521, lire en ligne [archive]).



Sur la photographie n°185, un sentier est apparu suite à la fréquentation du bosquet par les dragueurs. Il reste cependant impossible de visualiser ce qui se passe à l'intérieur du bosquet.

Photographie n°184 : la drague au sein du bosquet de rhododendrons. Source : J Gaquère, 28/06/2017	Photographie n°185 : la drague au sein du bosquet de rhododendrons. Source : J Gaquère, 28/06/2017
	

Les photographies n°186 et n°187 ont été prises à l'intérieur de ce bosquet et – précision essentielle – à environ 1.50 m de hauteur, à savoir 10 cm en-dessous de la hauteur de mes yeux. Je n'ai effectivement presque pas eu besoin de me baisser pour prendre la photographie. Cela renseigne sur la hauteur disponible pour des personnes souhaitant se rencontrer. Les photographies permettent également de voir que le sol est dépourvu d'herbes et que peu de branches sont présentes à l'intérieur du bosquet ce qui offre des conditions favorables pour des rapports sexuels.

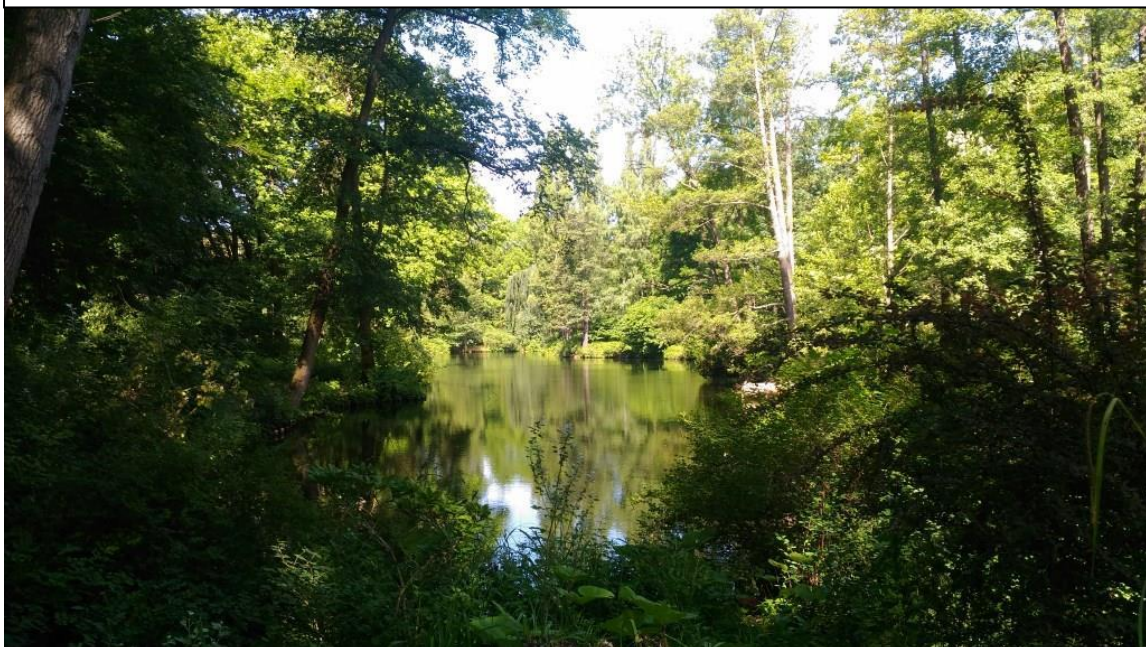
Photographie n°186 : la drague au sein du bosquet de rhododendrons. Source : J Gaquère, 28/06/2017	Photographie n°187 : la drague au sein du bosquet de rhododendrons. Source : J Gaquère, 28/06/2017
	

Les traces d'activités sexuelles sont néanmoins très discrètes à l'intérieur de ce massif, ce qui indique une fréquentation assez faible mais peut également signifier un plus grand respect des lieux de la part des dragueurs concernés.

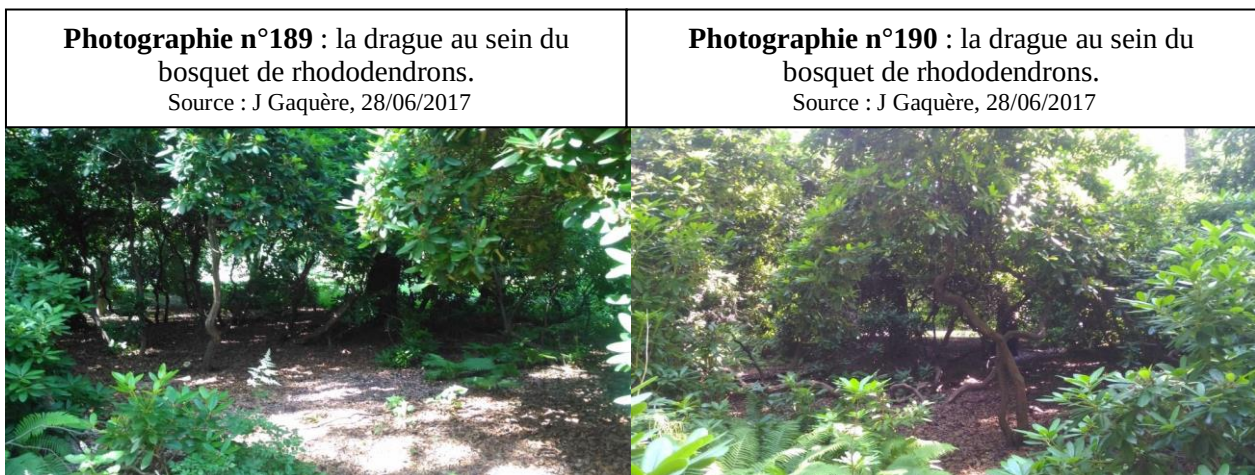
Ici encore, aucun entretien n'a pu être réalisé avec des personnes fréquentant ce lieu. Les remarques concernant les éléments biophysiques sont donc issues de mes propres observations et des conclusions qu'il semble pertinent d'en tirer. J'ai certes interrogé certains hommes présents à proximité mais ils ont toujours fait semblant de ne pas comprendre ma question. Cela dit, leur comportement indiquait qu'ils n'étaient pas surpris par le fait que j'évoque la drague, ce qui tend plutôt à laisser penser qu'ils y participaient sans pour autant vouloir échanger à ce sujet. Situé en plein centre du parc, ce lieu est moins accessible d'où une fréquentation moins forte mais, plus isolé, il peut sans doute davantage attirer des hommes recherchant une discrétion maximale. Certains hommes avaient également des vélos ce qui permet de bénéficier de l'isolement tout en minimisant le temps nécessaire pour accéder à ce lieu. Enfin, le caractère bucolique de cet endroit est beaucoup plus prononcé que pour les précédents. Cela peut constituer un facteur supplémentaire d'attractivité. Des bancs sont d'ailleurs disposés pour permettre aux usagers du parc de profiter de la nature paysagère offerte par les aménagements de Lenné. Le banc situé à proximité du bosquet de rhododendrons et orienté vers l'île Rousseau offre la vue illustrée sur la photographie n°188. Il s'agit sans doute d'un des plus beaux paysages du Tiergarten. La vue correspond aux paysages romantiques traditionnels où l'eau reflète la luminosité du ciel et des arbres, ceux-ci étant entretenus de manière à laisser croire au promeneur qu'il s'agit d'une nature spontanée où des arbres d'essences différentes côtoient les arbustes et autres arbrisseaux. La localisation de ce banc est indiquée sur la carte n°24 car il s'agit d'un banc souvent occupé, pas uniquement par les dragueurs mais il peut servir aux premiers contacts entre ces derniers.

Photographie n°188 : la drague au sein du bosquet de rhododendrons.

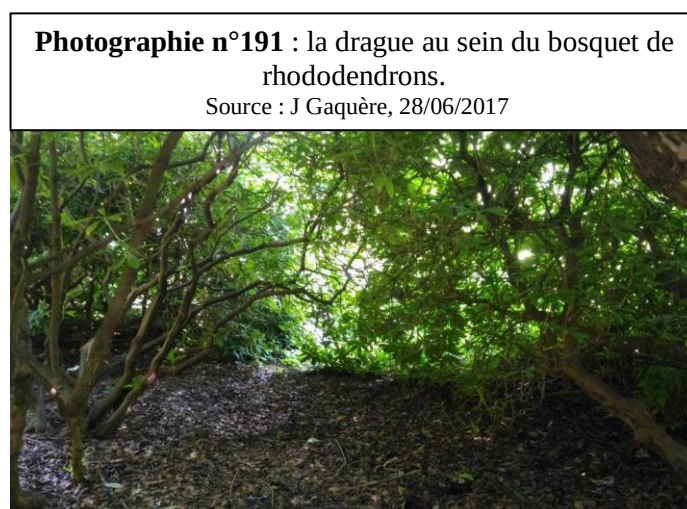
Source : J Gaquère, 28/06/2017



La drague au sein du bosquet de rhododendrons se limite au massif situé à l'ouest. Ce constat est relativement paradoxal si l'on considère que la couverture végétale semble plus importante pour le bosquet situé à l'est (carte n°24). Aucune trace de rapports sexuels n'a pu être relevée et le sol semble beaucoup moins piétiné que pour le massif de rhododendrons précédemment évoqué. En l'absence d'entretiens avec les dragueurs, seules les observations peuvent permettre de proposer des explications. Les photographies n°189, 190 et 191 ont été réalisées au sein de cet espace.



La couverture végétale y est moins dense et l'isolement visuel beaucoup moins fort, ce qui limite la distanciation. Le fait que ce bosquet d'arbustes et d'arbrisseaux ne soit pas uniquement constitué de rhododendrons est vraisemblablement à l'origine de cette différence paysagère. Les branchages importants au niveau du sol observables sur la photographie n°190 représentent également une gêne pour un éventuel espace de l'intimité. Enfin, aucun banc à proximité ne peut permettre de nouer les premiers contacts. La photographie n°191 montre quant à elle un espace certes isolé visuellement mais les branchages sont importants et surtout, la photographie ayant été prise à environ 1 m de hauteur, le bosquet est trop petit pour favoriser l'agencement d'un espace de drague.



Ainsi, même si la fréquentation de l'espace de drague du bosquet de rhododendrons est faible, son analyse géographique permet d'éclairer les caractéristiques spatiales de la nature des dragueurs. La situation du bosquet de rhododendrons au milieu du Tiergarten et le caractère bucolique de la nature paysagère ne sauraient en effet suffire à expliquer l'agencement de cet espace de drague. Les caractéristiques du site sont primordiales : isolement visuel offert par le couvert végétal, absence de branchages ou d'herbes pouvant représenter une gêne, hauteur suffisante pour favoriser cet espace de l'intimité. Si cette caractérisation de l'environnement biophysique permet d'expliquer la présence de la drague dans tel bosquet ou tel autre, est-ce pour autant suffisant pour évoquer un « agencement » d'éléments biophysiques ? Etant donné les caractéristiques biophysiques recherchées par les dragueurs, leur stratégie spatiale est fortement élaborée, quand bien même ils ne sont pas intervenus matériellement au sein de cet espace. Des branches n'ont pas été matériellement disposées pour configurer cet espace. Mais la définition proposée pour le concept d'agencement, et reprise de l'acception proposée par M. Lussault⁸⁶⁶, souligne l'importance de la spatialité plus que de la matérialité. La matérialité d'un agencement est indéniable. Et d'ailleurs, elle vient d'être explicitée. Les dragueurs ne sont pas à l'origine de l'aménagement de ce bosquet. Ils n'ont décidé ni de sa création, ni de sa configuration. Celui-ci fut créé par Alverdes dans un but esthétique et non pour la drague. Les dragueurs ont donc agencé un espace de l'intimité à partir d'éléments biophysiques préexistants et pour lesquels ils ont trouvé un autre usage. Ainsi, la matérialité est importante quand bien même les dragueurs n'en sont pas à l'origine. Ils sont ainsi acteurs de l'agencement de l'espace de drague mais usagers de l'aménagement du Tiergarten. Deux spatialités coexistent donc sur la même étendue, la première est homonormée tandis que la seconde est hétéronormée.

d. Les espaces de drague de faible intensité au nord du Neuer See

Dans la partie occidentale du parc, au nord du Neuer See, se trouvent également des espaces de drague de faible intensité. Cette fréquentation s'explique, dans la partie la plus occidentale (n°4, carte n°23, p. 364), par la proximité de la station de S-Bahn Tiergarten ainsi que par un couvert forestier permettant une certaine intimité. Les photographies n°192 et 193 réalisées à partir du même endroit témoignent d'une appropriation et d'une territorialisation des espaces de drague. Situé à proximité d'un chemin piétonnier fort emprunté, cet espace de drague est néanmoins peu fréquenté. Il est vrai qu'il se situe également à proximité des

⁸⁶⁶ Lussault M., 2003, « Aménagement », dans Lévy J., Lussault M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 45-47 ; repris dans Lévy J., Lussault M. (dir.), 2013, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 57-59.

espaces occupés par les sans-abris. S'il pouvait être utilisé comme espace de drague en 2014, il semble actuellement délaissé, la présence des sans-abris et des migrants s'étant accentuée ces deux dernières années.

Photographie n°192 : la drague au nord du Neuer See (annexe n°1).
Source : J Gaquère, 21/10/2014



Photographie n°193 : la drague au nord du Neuer See.
Source : J Gaquère, 21/10/2014



L'espace au nord du Neuer See est traversé par des lignes de désir particulièrement marquées. Celles-ci apparaissent nettement sur la photographie n°194. Ce phénomène témoigne à la fois d'un aménagement des chemins peu adapté aux pratiques mais aussi de pratiques et de trajets qui, recherchant une discrétion, veulent se démarquer des chemins les plus fréquentés et des chemins aménagés.

Photographie n°194 : la drague au nord du Neuer See.
Source : J Gaquère, 21/10/2014



De fait, à partir du moment où certaines pratiques se veulent marginales car la discrétion et l'isolement sont recherchés, aménager l'espace pour celles-ci est complexe et relève d'un certain paradoxe. En outre - et c'est une spécificité de cet espace - j'ai croisé de très nombreux hommes avec un vélo. J'ai volontairement évité de parler de cyclistes car ces hommes étaient à pied avec leur vélo. La stratégie du vélo est en effet une stratégie spatiale caractéristique de cet espace de drague (cf. photographie n°195).

Photographie n°195 : la drague au nord du Neuer See.

Source : J Gaquère, 21/10/2014



Sur cette photographie, un homme sort du bois à pied avec son vélo. Une sacoche est installée à l'arrière de celui-ci. Cette sacoche est vide – je l'avais constaté auparavant. Un homme sans vélo regarde derrière lui. Je l'avais senti soucieux et mal à l'aise au sein de ces espaces de drague. Cette photographie fut prise sans qu'elle ait pu le gêner. Il regarde certes dans ma direction mais je m'étais approché d'un groupe de jeunes adolescents et je donnais l'impression d'envoyer des messages depuis mon téléphone (là réside l'un des avantages du smartphone).

Parfois, des vélos étaient posés sur des arbres à l'intérieur du bois loin des regards. Les vélos peuvent servir de moyens de transport. J'ai davantage eu l'impression qu'ils servaient à renforcer l'anonymat des hommes présents. En effet, tous les hommes présents dans cette zone étaient assez âgés (plus de 50 ans voire parfois plus de 60 ans). Ils entraient dans le bois en vélo et, s'ils n'avaient fait aucune rencontre, en ressortaient rapidement. J'ai tenté, non pas tant d'interroger certains hommes, mais de les approcher avant éventuellement d'engager une conversation. Sans sacoche, sans questionnaire, mon identité de chercheur n'avait rien d'évident mais force est de constater qu'aucun homme n'a voulu me parler. C'est le seul espace dans lequel les dragueurs ont toujours maintenu une distance minimale avec moi afin d'éviter toute discussion. N'ayant pu interroger ces personnes, il est difficile d'interpréter ces comportements. J'ai eu l'impression – mais cette explication relève de mes seules observations – que ces hommes étaient gênés d'être dans le parc, que le vélo leur servait à parcourir rapidement l'espace séparant les chemins des promeneurs, où ils sont anonymes

dans un espace hétéronormé, des espaces de drague homonormés. Cet espace de drague est donc une marge intérieure au sein du Tiergarten qui laisse assez peu de traces au sein du bois, signe que la fréquentation est assez faible.

Les cinq espaces de drague de faible intensité qui viennent d'être évoqués présentent des différences et certaines similitudes. La couverture végétale diffère tout d'abord. L'espace de drague de la Floraplatz se situait derrière un bosquet de conifères. On aurait pu penser que les conifères, maintenant leur couverture végétale toute l'année, étaient privilégiés. Il n'en est rien puisque les quatre autres espaces sont marqués par la présence de feuillus. La configuration des lieux diffère également. Les rhododendrons constituent un espace très fermé desservi par un ou deux chemins, ce qui n'est pas le cas pour les quatre autres espaces où les alternatives sont nombreuses. Enfin, l'espace de drague des rhododendrons est isolé au centre du parc alors que les espaces du Neuer See, du tunnel, se situent en périphérie, proches des centralités extérieures (station de S-Bahn Tiergarten, Potsdamer Platz).

En cela, les observations recueillies au sein du Tiergarten concordent avec les conclusions de Bruno Proth. Dans son ouvrage intitulé⁸⁶⁷ *Lieux de drague, scènes et coulisses d'une sexualité masculine*, B. Proth analysa quatre lieux de « rendez-vous » sur lesquels sont intervenus les volontaires d'une association de prévention contre le sida :

- une station de RER
- les bords d'un canal
- les quais de la Seine
- le bois de Verrières, un bois de la banlieue sud de Paris

Relevant les similarités entre ces espaces, il conclut que ces lieux avaient pour point commun de « réserver à chacun une relative tranquillité, une situation géographique à l'écart, un accès relativement aisé et la possibilité de pouvoir s'en échapper rapidement en cas de danger (les trois principales figures du danger sont le policier, l'homophobe, le détrousseur) »⁸⁶⁸. Ajoutant que « selon sa configuration, chaque espace de rencontres privilégie une lecture et une mise en pratique de règles topographiques spécifiques qui régissent les seuils d'accessibilité des adeptes des lieux »⁸⁶⁹, il souligne la diversité des espaces de drague, chacun ayant une spatialité et une territorialité propre.

Cette différenciation spatiale et territoriale se retrouve accentuée au sein des espaces de drague à forte fréquentation.

⁸⁶⁷ Proth B., 2002, *Lieux de drague, scènes et coulisses d'une sexualité masculine*, Toulouse, Editions Octarès, 447 p.

⁸⁶⁸ Proth B., 2002, *op.cit*, p. 130.

⁸⁶⁹ Proth B., 2002, *op.cit*, p. 21.

2.2 Les espaces de drague à forte fréquentation

Les espaces de drague précédemment évoqués étaient tous marqués par une faible fréquentation. Deux autres espaces ont pu être distingués lors des observations réalisées en 2014 et 2015 car leur fréquentation, plus importante, a donné lieu à une territorialisation, à une appropriation de l'espace : celui à proximité du Fauler See et celui du pont des Lions (entre le Neuer See et la Fasanerie Allee).

a. La territorialisation des espaces de drague de forte fréquentation

Pour ces deux espaces – et c'est ce qui les différencie des espaces à faible fréquentation – la drague a des conséquences directes sur les éléments biophysiques. Trois types de conséquence peuvent être évoqués. Des déchets témoignent tout d'abord d'une fréquentation intense et des nuisances importantes que la drague peut représenter pour les jardiniers et pour les usagers du parc qui traversent les espaces de drague. Les photographies ci-après, réalisées en 2014 et 2017, localisées dans l'annexe n°1 ou sur la carte n°24 (p.382), montrent l'ampleur des déchets et l'agacement des jardiniers chargés de gérer cette situation se laisse deviner.

Photographie n°196 : les déchets laissés par les dragueurs (localisation en annexe n°1).
Source : J Gaquère, 11/04/2017



Photographie n°197 : les déchets laissés par les dragueurs (carte n°24, p. 382).
Source : J Gaquère, 11/04/2017



Photographie n°198 : les déchets laissés par les dragueurs (carte n°24, p. 382).
Source : J Gaquère, 11/04/2017



Photographie n°199 : les déchets laissés par les dragueurs (carte n°24, p. 382).
Source : J Gaquère, 11/04/2017



La surfréquentation de ces espaces est ensuite visible par l'érosion du sol. Sur certains espaces, le passage est tel qu'aucune herbe ne pousse. En hiver et à l'automne, ces espaces se chargent d'eau et, dépourvus de protection végétale, les sols s'érodent...

Photographie n°200 : l'érosion du sol par les
dragueurs (annexe n°1).
Source : J Gaquère, 11/04/2017



Photographie n°201 : l'érosion du sol par les
dragueurs (annexe n°1).
Source : J Gaquère, 11/04/2017



Enfin, une troisième marque de territorialisation touche l'aménagement du parc. Mais cela n'est valable que pour l'espace à proximité du Fauler See.

➤ Les espaces de drague du Fauler See

En effet, à proximité du Hansaviertel, ont pu être observées des configurations végétales spontanées destinées à créer des espaces de l'intimité. En hiver comme en été, des branchages sont ainsi utilisés pour constituer des espaces à l'abri des regards. Afin de pouvoir retranscrire précisément cet espace, de nombreuses photographies ont été réalisées et localisées sur la carte n°24 (p. 382), qui permet à une très grande échelle de repérer l'orientation et les points de vue des photographies. Trois ans après ces observations, je trouve que j'ai pris trop peu de photos de cet espace pour le représenter comme j'aurais aimé pouvoir le faire mais ces photos ont été prises en octobre 2014 au début de mes recherches et j'étais peu à l'aise au sein des espaces de drague. J'attendais donc que personne ne puisse me voir pour réaliser ces photos, d'où le court laps de temps entre chacune d'entre elles. A posteriori, je prendrais davantage de temps. Les photographies n°202 et n°203 montrent l'espace constitué autour d'un arbre mesurant une trentaine de mètres de haut, des murs et des toits végétaux sont érigés pour soustraire cet espace aux regards des promeneurs et disposer ainsi de 2 ou 3 m² d'intimité.

Photographie n°202 : l'espace de drague du
Fauler See (carte n°24, p. 382).
Source : J Gaquère, 27/10/2014



Photographie n°203 : l'espace de drague du
Fauler See.
Source : J Gaquère, 27/10/2014

Les plantes et arbustes environnants sont utilisés telles des lianes pour permettre d'amasser des branchages, dont des branches de conifères dans un espace situé à deux mètres de haut où seuls sont ici présents des feuillus. La photographie n°204 montre l'ensemble de cet aménagement, la diversité des branchages mais aussi leur solidité.

Photographie n°204 :
l'espace de drague du
Fauler See.
Source : J Gaquère,
27/10/2014



Cet aménagement a donc nécessité un certain temps pour être réalisé et la dissimulation semble totale. La visibilité est totalement obstruée et l'espace d'intimité peut exister à moins de deux mètres d'une allée fortement empruntée par des promeneurs et des habitants du Hansaviertel. Les photographies 205 et 206 ont été prises au même moment que les précédentes.



L'accès à l'espace de l'intimité sexuelle se fait par un petit passage (photographie n°207) qui semble être un chemin aménagé mais il s'agit en réalité d'un sentier résultant de la fréquentation régulière de l'espace de drague.



La matérialité de la nature est donc ici un avantage pour s'approprier l'espace. Des branches peuvent être utilisées au sein du parc pour atténuer la visibilité et ainsi accentuer la distanciation. Cet exemple montre bien comment la distanciation est relative, non pas à une étendue métrée - distance euclidienne – mais à un sentiment qui dépend ici avant tout de la visibilité.

Ainsi, au sein d'un espace très étroit, des pratiques et des spatialités différentes peuvent coexister. Ces pratiques nécessitent des compétences spatiales. La photographie n°207, en montrant le chemin d'accès à l'espace de l'intimité sexuelle, permet de percevoir la stratégie spatiale déployée. Le joggeur ou le promeneur n'a aucun intérêt à emprunter un chemin aussi étroit et qui semble être une impasse. La stratégie de la branche (cf. annexe n°64, entretien avec Giovanni, question n°13) permet d'indiquer au dragueur que l'espace est actuellement occupé... N'ayant pas été assez perspicace, il m'est d'ailleurs arrivé de ne pas prêter attention à cette subtilité spatiale qui m'avait totalement échappé... C'est que je n'étais pas dragueur et que je n'avais pas développé cette compétence spatiale. Mais c'est ainsi que j'ai pu penser interroger Giovanni sur ce cas de figure. Quant à la visibilité de cet espace depuis le lac (cf. photographie n°208), elle est nulle car la végétation s'est tellement développée que la possibilité d'être vue et observée est très limitée.



Photographie n°208 : l'espace de drague du Fauler See.

Source : J Gaquère, 27/10/2014

(A = espace de l'intimité sexuelle)

Il est ici précieux de remarquer que, si les rives étaient soigneusement entretenues et que les prescriptions faites aux jardiniers pouvaient être appliquées par ces derniers, aujourd'hui en nombre insuffisant, cet espace de l'intimité sexuelle serait davantage visible par le lac. Cette pratique serait donc, sinon impossible, du moins plus limitée.

De l'autre côté du lac Fauler See, se situe un second espace de l'intimité sexuelle (photographie n°209). Cet espace n'est pas le résultat d'un aménagement spontané par les dragueurs. L'espace de l'intimité sexuelle (A) est ici plus difficile à imaginer étant donné la visibilité plus importante mais le nombre de préservatifs usagés en atteste.

Photographie n°209 : l'espace de drague du Fauler See.

Source : J Gaquère, 27/10/2014



La sexualité y est également plus nocturne que diurne (annexe n°64, entretien avec Giovanni, question n°14). Les branchages situés à proximité de cet espace de rencontre ne sont pas le fait des dragueurs mais de l'office des espaces verts.

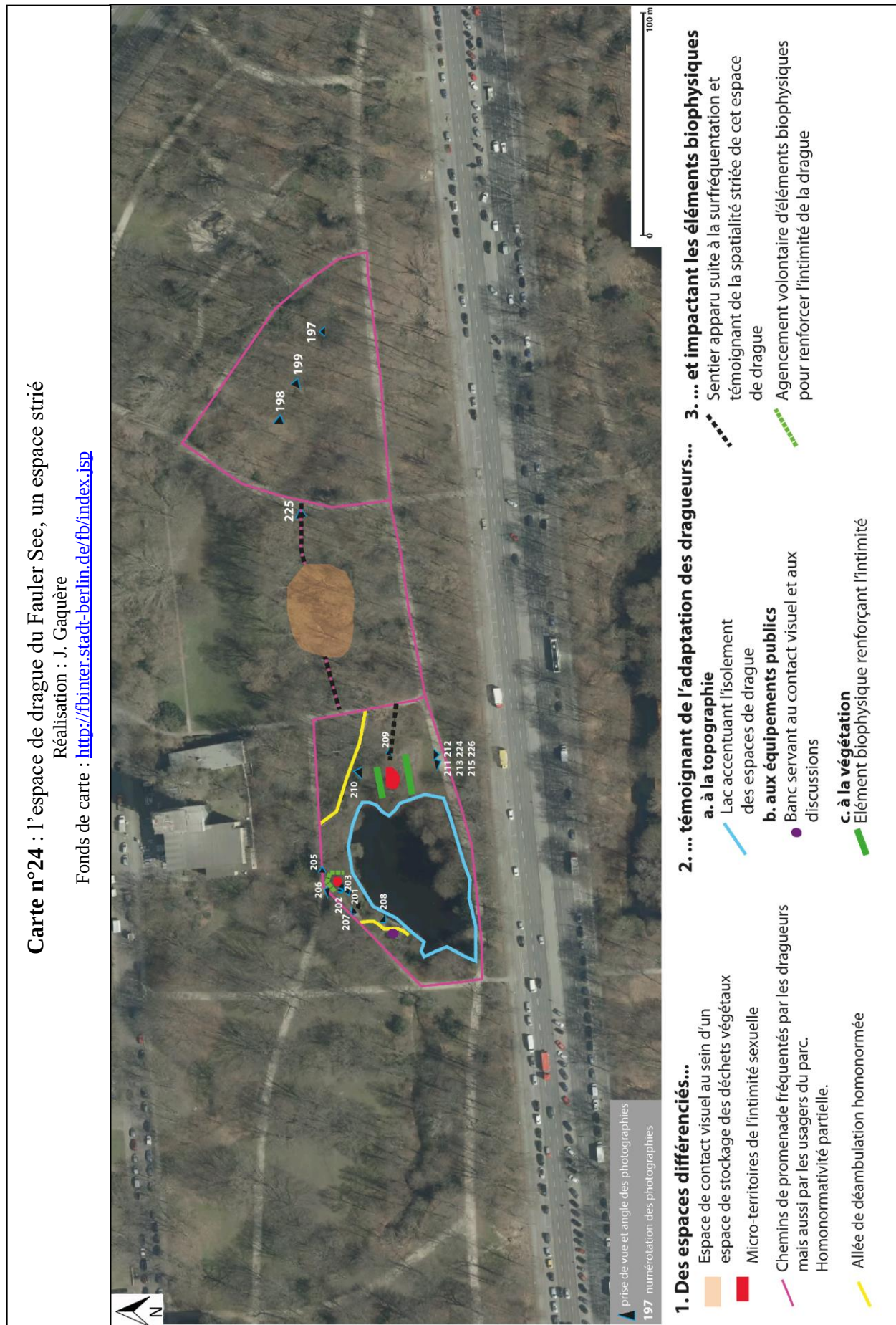
Cet espace de drague s'est donc constitué à partir des stocks de bois entreposés par les jardiniers au sein du parc. La photographie n°210 montre l'enchevêtrement des branches. Ces branches sont dépourvues de feuilles ce qui montre qu'elles sont entassées depuis au moins quelques mois. En plein mois d'octobre, les arbres du parc ont encore leurs feuilles.

Photographie n°210 : l'espace de drague du Fauler See.

Source : J Gaquère, 27/10/2014



Depuis le sud, la discrétion au sein de cet espace est assurée par des arbustes. Les photographies 211 à 216 permettent une analyse diachronique, de l'été à l'automne. En hiver et au printemps (photographies n°215 et 216), après la chute des feuilles, l'espace est découvert et l'intimité est très faible.



Photographie n°211 : l'espace de drague du Fauler See.

Source : J Gaquère, 27/10/2014

**Photographie n°212** : l'espace de drague du Fauler See.

Source : J Gaquère, 27/10/2014

**Photographie n°213** : l'espace de drague du Fauler See.

Source : J Gaquère, 27/06/2014

**Photographie n°214** : l'espace de drague du Fauler See.

Source : J Gaquère, 27/06/2014

**Photographie n°215** : l'espace de drague du Fauler See.

Source : J Gaquère, 11/04/2016

**Photographie n°216** : l'espace de drague du Fauler See.

Source : J Gaquère, 11/04/2016



Les deux espaces de l'intimité du Fauler See diffèrent donc. Le premier résulte d'un aménagement réalisé par les dragueurs à partir de branches et de feuillages ramassés dans le parc tandis que le second est issu d'une adaptation à la configuration du parc réalisée par les jardiniers. Ces espaces de drague ne proposent réellement une intimité visuelle qu'une partie de l'année mais témoignent cependant d'une appropriation spatiale forte. Cette appropriation spatiale est d'autant plus forte qu'elle prend la forme de micro-territoires (cf. carte n°24). Ces

micro-territoires se situent en effet à quelques mètres voire à deux ou trois mètres des allées du parc, fréquentées par joggeurs, promeneurs et cyclistes.

➤ L'espace de drague du pont des Lions

Il en est autrement de l'espace de drague proche du pont des Lions. Cet espace ne comporte aucun lieu comparable à ceux du Fauler See. Aucun lieu n'est réellement fermé. La dissimulation visuelle est parfois faible voire inexistante. Les photographies qui suivent montrent des espaces assez ouverts, où le sol est intensément piétiné et où les déchets sont importants, attestant de pratiques sexuelles fréquentes. Ces pratiques ont lieu à proximité du lac (photographies n°217 et n°218) mais aussi au niveau de la grille de protection de la roselière (photographies n°219 et 220).

Photographie n°217 : l'espace de drague du pont des Lions (localisation carte n°25, p. 390).
Source : J Gaquère, 11/04/2016



Photographie n°218 : l'espace de drague du pont des Lions.
Source : J Gaquère, 11/04/2016



Photographie n°219 : l'espace de drague du pont des Lions.
Source : J Gaquère, 11/04/2016



Photographie n°220 : l'espace de drague du pont des Lions.
Source : J Gaquère, 11/04/2016



Les photographies n°221 à 224 montrent de 2014 à 2017, au printemps, en été et à l'automne, un sol dépourvu d'herbes, où subsistent des feuilles en décomposition et des déchets importants issus des activités sexuelles pratiquées sur place. Autant de signes d'une appropriation territoriale. Si l'appropriation territoriale des espaces de drague du Fauler See passe par des aménagements ponctuels, ce n'est pas le cas ici où l'espace est ouvert mais où les traces de la drague sont beaucoup plus marquées.



Ces photographies témoignent d'une nette différenciation avec les espaces du Fauler See (carte n°24, p.382). Alors que ces derniers se caractérisent par un espace strié entre des lieux polarisant la drague, les photographies précédentes ainsi que les observations réalisées près du pont des Lions mettent en avant une aire de drague et des allées de déambulation. Certes, certains arbres ou la grille de protection sont des lieux privilégiés pour les interactions sexuelles. Cependant, ces lieux ne sont pas fermés mais au contraire ouverts si bien que la spatialité y diffère fortement.

b. Des espaces de drague différenciés

➤ Une différenciation fonctionnelle

Les micro-territoires précédemment évoqués ne sont pas les seuls espaces de drague au niveau du Fauler See. D'autres espaces sont également concernés mais ont une autre fonction. En effet, il est difficile de faire connaissance avec un autre dragueur dans des espaces aussi exigus que ceux précédemment présentés. Il est en effet possible de distinguer trois temps dans la rencontre : l'interaction visuelle (afin de savoir si l'on se plaît), ensuite l'interaction verbale (afin d'entamer une discussion, d'une durée variable en fonction des personnes) et, enfin, le cas échéant, la relation sexuelle. Or, ces temps se situent dans des espaces différents. Il n'y a donc pas un type d'espace de drague mais plusieurs espaces. Pour la drague au niveau du Fauler See, quatre types d'espace correspondant à quatre fonctions peuvent y être distingués :

- les micro-territoires matérialisés par des murs végétaux (déjà mentionnés) servant à l'intimité sexuelle
- l'espace de stockage des déchets végétaux servant au contact visuel
- les allées de déambulation servant au contact visuel et aux discussions
- les bancs servant également au contact visuel et aux discussions

Cet agencement spatial permet de répondre aux caractéristiques recherchées pour ce type de rencontres : discrétion, possibilité de rencontrer un homme qui plaît, de faire connaissance et éventuellement d'accéder ensuite à un espace de l'intimité.

Ma première expérience avec les espaces de drague eut lieu le 27 juin 2014 à 15h50. Ayant eu connaissance de l'existence d'espaces de drague, je venais de parcourir le Tiergarten d'est en ouest, depuis la porte de Brandebourg jusqu'à l'Englischer Garten. Je ne savais pas où trouver les espaces de drague mais, lorsque j'aperçus ces lignes de désir, j'ai su que la drague se déroulait ici. J'ai de suite décidé de prendre une photographie (cf. photographie n°225). Cette expérience personnelle m'a permis de comprendre comment, alors que je n'avais aucune expérience spatiale des espaces de drague, j'ai pu savoir que la drague se situait ici. J'avais traversé la moitié du parc et je n'avais rencontré que des allées tantôt rectilignes tantôt sinueuses mais qui offraient toutes un paysage, sinon dégagé, du moins organisé. Je marchais au milieu d'une allée dont on aperçoit la délimitation ouest au bas de la photographie n°225 (lettre A) et je n'avais encore jamais vu de lignes de désir (lettre B) autant marquées si bien que l'intensité du passage m'a semblé beaucoup plus prononcée que dans le reste du parc. Ne menant à rien de visible (lettre C), ces lignes de désir amenaient donc à des espaces soustraits au regard des promeneurs... Ainsi, la matérialité végétale du parc m'avait

indiqué - sans que j'en sois moi-même auparavant informé – que j'étais proche des espaces de drague.

Photographie n°225 : la découverte de l'espace de drague du Fauler See
(carte n°24, p. 382).

Source : J Gaquère, 27/06/2014



Je décidai donc de m'avancer sur ce chemin de désir et, au bout de celui-ci, après avoir dépassé des arbustes, j'entrai soudainement dans un espace où 6 à 7 hommes se tenaient, debout, sans se parler, et se mirent à me regarder. Un sentiment de gêne m'envahit. J'avais dans ma main droite mon téléphone portable qui me servait d'appareil photo et je quittai cet espace le plus rapidement possible (par le chemin d'accès au sud beaucoup plus large car emprunté par les camions de l'office des espaces verts afin de stocker les déchets végétaux). A peine sorti du chemin, je regrettai de quitter un espace que j'étais venu analyser et j'ai rebroussé chemin pour entamer la discussion avec un homme. Me réfugiant derrière mon rôle de chercheur, je lui demandai comment fonctionnait cet espace (cf. annexe n°60, entretien spontané n°1). A partir de ces indications, j'ai parcouru les espaces de drague mais n'ai pas souhaité photographier un espace au sein duquel les dragueurs souhaitent rester discrets.

Indiscutablement, mon hétérosexualité me posait problème au début de ces recherches. Mais, *a posteriori*, j'interprète différemment cette première étape. C'est la première fois où je quittai un espace hétéronormé pour entrer dans un espace homonormé, à savoir un espace où les hétérosexuels sont en minorité et où les codes spatiaux et sociaux diffèrent de l'espace public « normal » à savoir hétéronormé. Or, n'étant pas habitué aux espaces de drague, je me trouvais dans la situation de toute personne fréquentant le Tiergarten et mon expérience géographique peut également être celle de nombre de promeneurs qui, remarquant ces chemins de désir inhabituels, perçoivent l'altérité spatiale qui s'offre à eux. Mon rôle de

chercheur m'a amené à m'avancer sur ce chemin mais, dans un souci de scientificité, je dois reconnaître que j'étais gêné et que j'avais même peur. La peur d'une éventuelle agression en plein milieu d'un bois - dont on ne sait pas par qui il est fréquenté - m'a occupé l'esprit quelques instants. Il est vrai que j'avais en tête l'analyse de Michael Pollak indiquant « la maximalisation du rendement » et la « minimisation du coût » des dragueurs⁸⁷⁰. Je n'aurais pas emprunté ce chemin à une heure tardive et je m'étais apprêté à réagir physiquement à une agression. Ce sentiment me semble, à l'issue de mon travail de recherche, absurde et dénué de toute rationalité, mais c'est le propre d'un sentiment d'insécurité qu'il serait malhonnête d'omettre ici. Et cela montre à quel point les représentations de ces espaces de drague en font des lieux craints, si bien que, quand bien même ces lieux sont accessibles à tous, ils ne sont fréquentés que par certains. L'appropriation de cet espace public repose non pas sur un accès contrôlé mais sur un sentiment spatial d'altérité et ressentir cette altérité est une expérience géographique qui m'a beaucoup servi et qui m'a permis de comprendre le fonctionnement des espaces homonormés. De même, s'il est au début difficile d'entrer dans un espace homonormé, il est également délicat d'en sortir et de retourner à un espace hétéronormé. Lorsque je sortais des espaces de drague du Fauler See, je fus souvent confronté à des regards gênés et désapprobateurs. Ces regards m'ont fait comprendre la marginalisation que pouvaient ressentir certains dragueurs confrontés à l'hétéronormativité de l'espace et à la hiérarchisation des sexualités.

➤ La coexistence entre les espaces hétéronormés et homonormés

Mais tous les espaces de drague ne sont pas forcément homonormés. Ainsi, certaines allées proches du Fauler See sont hétéronormées car elles sont fréquentées par des joggeurs, des promeneurs et des cyclistes mais sont également intégrées aux espaces de drague dans la mesure où certains dragueurs y déambulent. Dès lors, peuvent coexister des espaces appartenant à des pratiques et à des logiques spatiales différentes. Cette coexistence spatiale n'est pas forcément ressentie et vécue comme telle par l'ensemble des usagers. Les dragueurs ont de fait développé des compétences et des stratégies spatiales particulières. C'était déjà ce que soulignait B. Proth au sujet des « des latrines publiques, de squares, de parcs et jardins publics, de chantiers, de ruines, de quelques aires de repos des autoroutes, mais aussi de plages ou de parkings qui, pour une minorité avertie, deviennent des lieux de drague et de consommation sexuelle sur place. Cela n'empêche nullement leurs utilisations régulières car pour un public qui ne possède pas la grille de lecture pour déchiffrer et réinterpréter le nouvel

⁸⁷⁰ Pollak M., 1982, « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ? », *Communications*, vol. 35, n°1, p. 37–55 (DOI 10.3406/comm.1982.1521, lire en ligne [archive]).

investissement des lieux¹⁷⁹, ces derniers ne sont, visiblement, pas détournés »⁸⁷¹. Un gradient d'homonormativité apparaît donc puisque certains espaces qui sont vécus sur le mode de l'hétéronormativité par la majorité des usagers sont utilisés comme espaces de drague. Et, par conséquent, - et la nuance est subtile - ces espaces de drague qui peuvent également être perçus comme hétéronormés offrent la possibilité à certains dragueurs - potentiellement socialement hétérosexuels - de ne pas prendre trop de risque en fréquentant des espaces exclusivement homonormés. Cette hypothèse n'a pas pu être vérifiée car la majorité des dragueurs qui étaient dans cette situation et que j'ai tenté d'interroger n'ont pas souhaité répondre à mes questions. Je les qualifie pourtant de dragueurs dans la mesure où ils sont restés un certain temps (au moins un quart d'heure) au sein des espaces de drague sans pour autant sembler rechercher autre chose qu'une rencontre. Les entretiens menés avec Philipp (annexe n°71, questions n°3 à 6) et Deniz (cf. annexe n°66, question n°5) sont les seuls ayant confirmé cette volonté de discrétion et cette fréquentation prudente des espaces homonormés. Il est difficile d'interroger des dragueurs n'assumant que partiellement la fréquentation de ces espaces. Lorsque j'ai interrogé Johannes (annexe n°67, question n°5) ou Novak (annexe n°69, question n°6), leurs réponses ont été évasives et j'ai perçu que la question leur paraissait étonnante. C'est que les dragueurs qui assument leur présence ne perçoivent pas nécessairement la spatialité des dragueurs n'assumant pas socialement leur présence dans le parc. Ces deux témoignages (ceux de Philipp et de Deniz) sont donc précieux car ils témoignent d'une spatialité difficile à objectiver. Ils ne sauraient être représentatifs à eux seuls d'une pratique mais ils permettent de comprendre les différentes stratégies spatiales possibles des dragueurs.

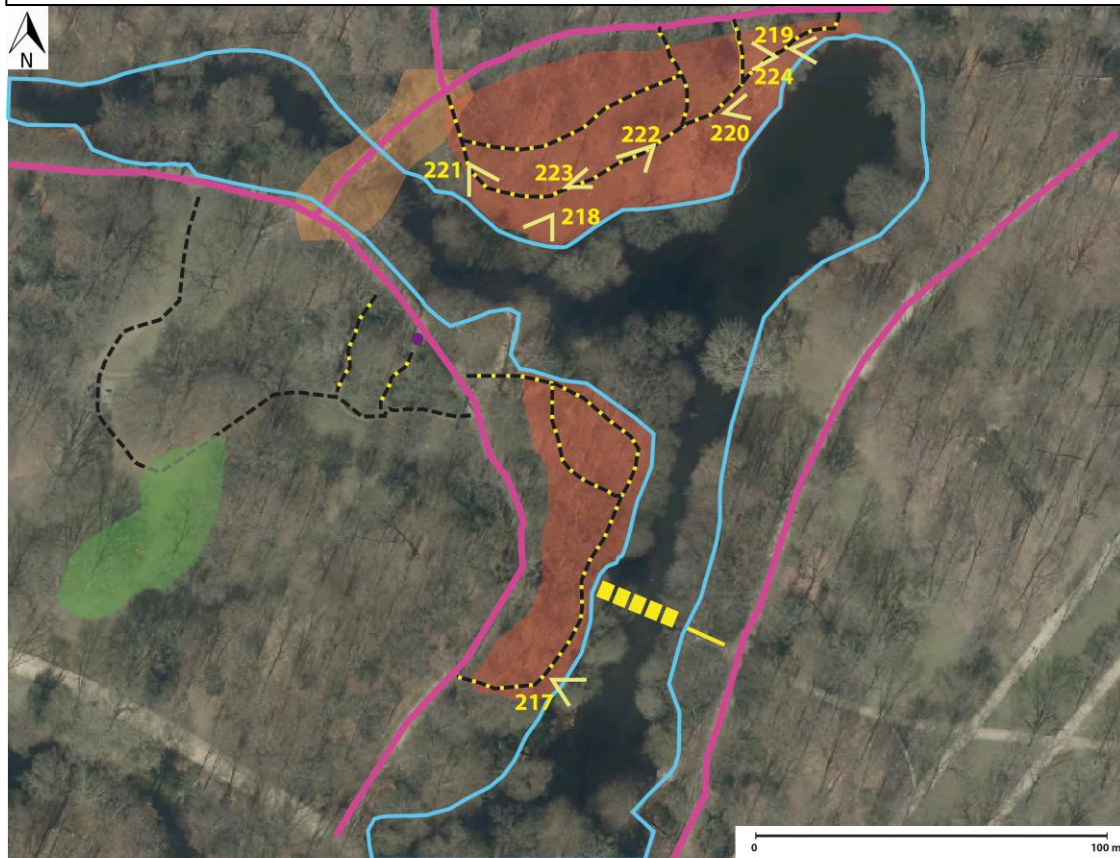
Enfin, il y a les bancs. Il y a de fait une géographie et une pratique du banc (cf. entretien avec Giovanni annexe n°64, question n°8). Certains, fatigués, se trouvent sur un banc pour s'y reposer. D'autres s'y assoient pour y déployer une stratégie spatiale précise. Assis sur un banc, ils sont attentifs et les regards sont déterminants. Si un regard échangé est concluant, alors il convient de dégager la place occupée à côté de soi par un sac à dos - parfois vide - pour manifester son intérêt auprès de la personne concernée. Mais ne s'assoit pas sur ces bancs n'importe qui. Les hommes adoptant cette « stratégie du banc » sont souvent des personnes assumant leur homosexualité.

La mobilité ou la sédentarité au moment de la rencontre renvoient donc à des spatialités choisies révélant la stratégie spatiale adoptée.

⁸⁷¹ Proth B., 2002, *op.cit*, p. 174.

Carte n°25 : l'espace de drague du pont des Lions, un espace lisse

Réalisation : J. Gaquère

Fonds de carte : <http://fbinter.stadt-berlin.de/fb/index.jsp>**1. Des espaces différenciés...**

- Espace de contact visuel
- Etendue diffuse de l'intimité sexuelle
- Chemins de promenade fréquentés par les dragueurs mais aussi par les usagers du parc. Homonormativité
- Allée de déambulation homonormée

2. ... témoignant de l'adaptation des dragueurs...**a. à la topographie**

- Lac ou cours d'eau accentuant l'isolement des espaces de drague

b. aux équipements publics

- Banc servant au contact visuel et aux discussions
- Pont des lions: haut lieu historique de la drague au sein du Tiergarten (en cours de restauration...)

c. à la végétation

- Pelouse pouvant accueillir par temps ensoleillé des hommes pratiquant la FKK

3. ... et impactant les éléments biophysiques

- Ligne de désir apparue suite à la surfréquentation
- Sol fortement dégradé à cause de la surfréquentation

Réalisation : J. Gaquère

c. Espace de drague strié du Fauler See et espace de drague lisse du pont des Lions

Près du pont des Lions, les dragueurs déambulent au sein d'un espace homonormé, c'est-à-dire qu'ils marchent lentement, savent qu'ils évoluent entre dragueurs, se déplacent, discutent et parfois s'isolent partiellement. Au niveau du Fauler See, la déambulation n'existe pas réellement puisque, en dehors des espaces de l'intimité et du contact visuel, les autres espaces sont hétéronormés puisqu'il s'agit d'allées communes pour les promeneurs, joggeurs, cyclistes. La seule déambulation possible se situe sur la rive nord-ouest du Fauler See au niveau des bancs. C'est d'ailleurs sur cet espace que j'ai interrogé la majorité des dragueurs du Fauler See. Cette différenciation spatiale entre les espaces de drague du Fauler See et ceux du pont des Lions renvoie à la distinction opérée par G. Deleuze et F. Guattari⁸⁷². Les deux philosophes y développèrent une distinction entre les spécificités de l'« espace strié » et de l'« espace lisse », distinction renvoyant, d'après eux, aux spatialités opposées du « sol lisse de l'éleveur-nomade et de la terre striée du cultivateur sédentaire ». « Dans l'espace strié, les lignes, les trajets ont tendance à être subordonnés aux points : on va d'un point à un autre. Dans le lisse c'est l'inverse : les points sont subordonnés au trajet [...] c'est le trajet qui entraîne l'arrêt »⁸⁷³. « Dans l'espace strié, on ferme une surface, et on la « répartit » suivant des intervalles déterminés, d'après des coupures assignées ; dans le lisse, on se « distribue » sur un espace ouvert, d'après des fréquences et le long des parcours »⁸⁷⁴. Et les espaces homonormés fortement présents à proximité du pont des Lions correspondent à cette spatialité lisse. La déambulation est plus libre, moins limitée spatialement. Les dragueurs donnent davantage l'impression de se promener et de profiter de la nature paysagère aménagée par Lenné. La présence d'utilisateurs non dragueurs est rare. L'appropriation territoriale est plus forte et les dragueurs assument davantage leur présence. C'est moins le cas pour les espaces de drague du Fauler See.

A cet égard, il convient de souligner la singularité – évoquée mais non développée par B. Proth - des espaces naturels au sein des espaces de drague. De fait, ce dernier précise que « même si lors de notre recherche nous avons moins investi le bois de Verrières, nous tenons cependant à l'évoquer car, à sa façon, il englobe les différentes façons de draguer que nous venons de décrire sur les autres lieux »⁸⁷⁵. Cette remarque de B. Proth témoigne à la fois de la particularité des « bois », espaces plus complexes à appréhender que les espaces bâtis, mais également de la diversité des espaces au sein d'un bois. Ce n'est pas tant que « [le bois]

⁸⁷² Deleuze G., Guattari F., 1980, *Mille plateaux, Capitalisme et schizophrénie*, Broché, Paris, pp. 592-625.

⁸⁷³ Deleuze G., Guattari F., 1980, *Mille plateaux, Capitalisme et schizophrénie*, Broché, Paris, p. 597.

⁸⁷⁴ Deleuze G., Guattari F., 1980, *Mille plateaux, Capitalisme et schizophrénie*, Broché, Paris, p. 600.

⁸⁷⁵ Proth B., 2002, *op.cit*, p. 217.

englobe les différentes façons de draguer » mais que les bois, espaces naturels dont la matérialité est simple à aménager – on imagine des dragueurs collecter des branches mais un peu moins les marches d’un escalier – offrent une diversité de situations et de spatialités qui permet aux différents dragueurs de choisir quelle configuration spatiale leur convient le mieux. La matérialité végétale d’un bois n’est donc pas à délaissier dans l’analyse des spatialités et des territorialités des espaces de drague.

Si les espaces de dragues arborés sont aussi spécifiques, c’est que leur agencement spatial est singulier et c’est cette singularité qu’il convient d’interroger.

2.3 Les facteurs de spatialisation et de territorialité

Au sein du Tiergarten, la spatialité des espaces de drague dépend tant de la situation au sein de l’agglomération de Berlin que de l’aménagement des éléments biophysiques du parc.

a. Une situation et un site favorables aux espaces de drague

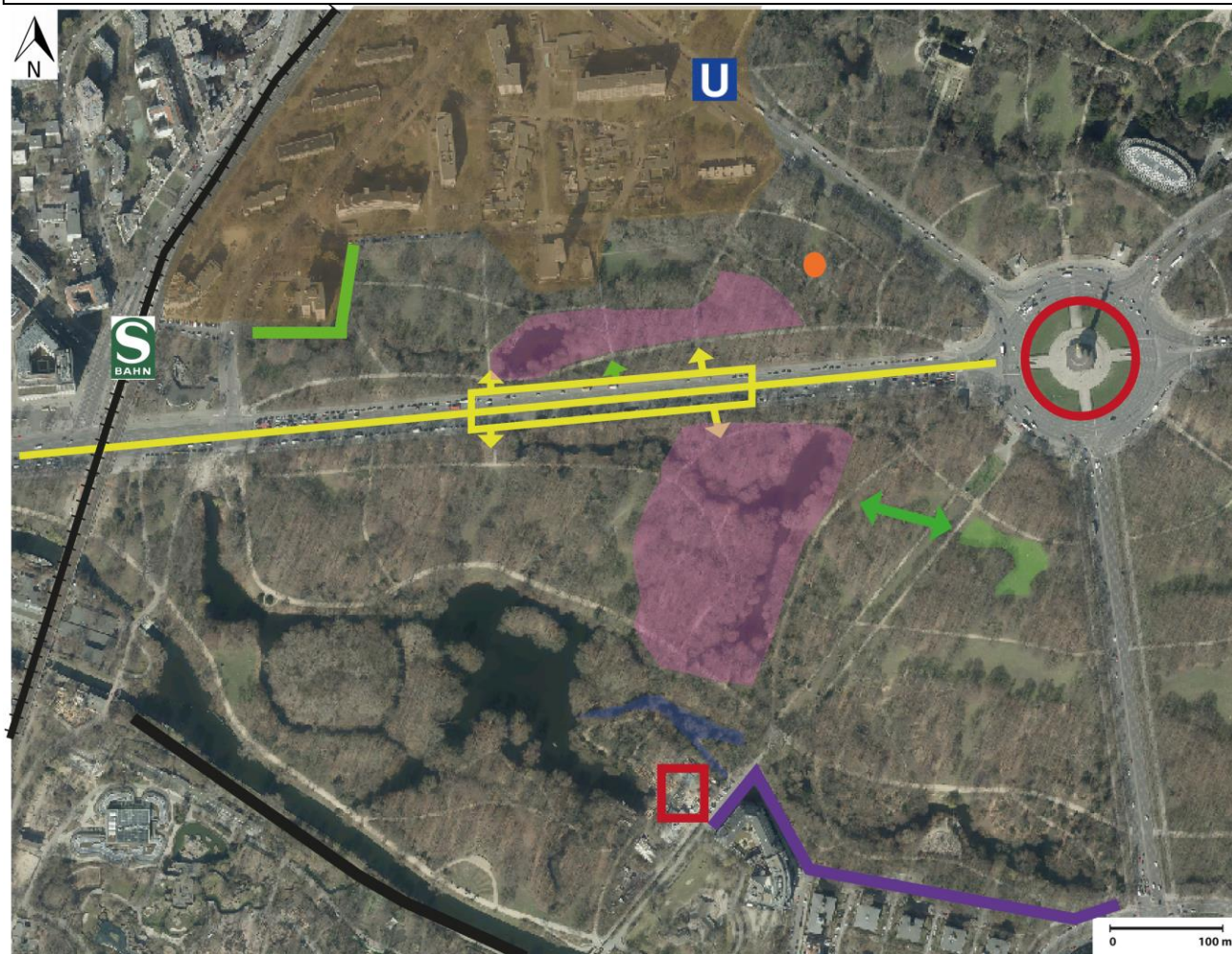
La localisation de ces espaces de drague dans la partie occidentale du Tiergarten s’explique par différents facteurs. La proximité avec les espaces de l’ancien Berlin-Ouest ainsi qu’une accessibilité optimale font de la situation un facteur essentiel ayant permis le développement de ces espaces. Enfin, l’aménagement paysager de Lenné favorise les espaces fermés propices à la déambulation.

➤ Une partie occidentale du parc plus propice aux espaces de drague

La partie orientale du parc est très peu marquée par les espaces de drague car elle constitue historiquement une partie baroque, où le pouvoir du roi puis de l’empereur étaient mis en scène. Dans l’Allemagne wilhelminienne, il semble difficile d’imaginer, en plein jour, des espaces de drague derrière les statues de l’allée de la Victoire ! Après la Seconde Guerre mondiale, la partie orientale fut située à proximité immédiate du Mur de Berlin et son isolement fut renforcé par la construction en 1961 de la route de contournement. Située à plus de 1,5 km de la station de S-Bahn ou de métro la plus proche, la partie orientale fut marginalisée. La partie occidentale du Tiergarten fut *a contrario* proche du centre de Berlin-Ouest. L’avenue Kurfürstendamm en fut le centre économique et culturel. Située à une station de la gare Zoologischer Garten, la station de S-Bahn Tiergarten est aujourd’hui centrale. Se trouvant au nord-ouest du parc, la station de métro Hansaplatz représente un second accès possible en transports en commun (cf. carte n°26). Enfin, proche de la rue du 17 juin, qui est l’un des principaux axes routiers de Berlin, l’accessibilité en voiture aux espaces de drague est aisée.

Carte n°26 : la spatialité réticulaire des espaces de drague du Tiergarten

Réalisation : J. Gaquère

Fonds de carte : <http://fbinter.stadt-berlin.de/fb/index.jsp>**1. Des lieux de drague facilement et rapidement accessibles...****a. en transports en commun**

Station de S-Bahn Tiergarten



Station de U-Bahn Hansaplatz

b. en voiture

Axe routier majeur au sein de l'agglomération berlinoise

Zone où les places de stationnement sont souvent disponibles



Accès rapide aux espaces de drague par les chemins de promenade



Accès rapide aux espaces de drague par des sentiers à travers la végétation

2. ... au centre de la territorialité gay de Berlin...

Espaces de drague du Fauler See et du pont des lions



Pelouses de la principale zone FKK du Tiergarten



Interactions entre les pelouses FKK et les lieux de drague du pont des Lions



Colonne de la Victoire suffisamment proche pour devenir le haut lieu de la territorialité gay de Berlin et suffisamment éloignée pour que ce pôle d'attraction touristique ne gêne pas la drague

3. ... mais peu intégrés aux espaces environnants

Quartier du Hansaviertel avec lequel les conflits d'usage sont nombreux, notamment au niveau de l'aire de jeux (●).



Discontinuité spatiale renforcée par la présence de branches



Discontinuité spatiale liée à la présence du zoo de Berlin au sud



Discontinuité spatiale liée à la présence du quartier des ambassades au sud



Discontinuité spatiale liée à la présence de la ligne de S-Bahn



Cours d'eau et lac. Discontinuité topographique accentuant l'éloignement entre les lieux de dragues et la centralité récréative du café am Neuen See (■)

Réalisation : J. Gaquère

➤ L'importance de l'accessibilité aux espaces de drague par l'automobile

La métrique automobile se révèle plus importante qu'initialement envisagé. La carte n°26 permet de le comprendre. Le poids de la métrique fut précédemment souligné à travers le cas du vélo. De fait, en changeant la distance/temps, le vélo renforce la discrétion et l'anonymat des dragueurs. C'est également le cas de la voiture. 24 personnes m'ont explicitement affirmé venir dans le parc grâce à une très bonne accessibilité en voiture. Une fois garée, celle-ci est distante de 200 m des espaces de drague. Mais, à travers les buissons, la distance peut être d'une cinquantaine de mètres. Reste la difficulté du stationnement. Mais, là encore, les entretiens (cf. annexe n°66, entretien avec Deniz, questions 1 à 4) permirent d'éclaircir le problème. Entre les places convoitées par les touristes près de la colonne de la Victoire et celles recherchées pour la proximité du S-Bahn, se trouvent une zone où les places de stationnement sont souvent disponibles. Cette zone permet aux hommes recherchant une discrétion optimale de se garer au plus près des espaces de rencontre, et ce à n'importe quelle heure de la journée. Cette accessibilité contraste avec les discontinuités qui entourent les espaces de drague (carte n°26).

Si une accessibilité aisée et rapide favorise la discrétion, l'aménagement paysager réalisé par Lenné au début du XIXème siècle est également un facteur explicatif de l'importance de la drague à l'ouest du Tiergarten.

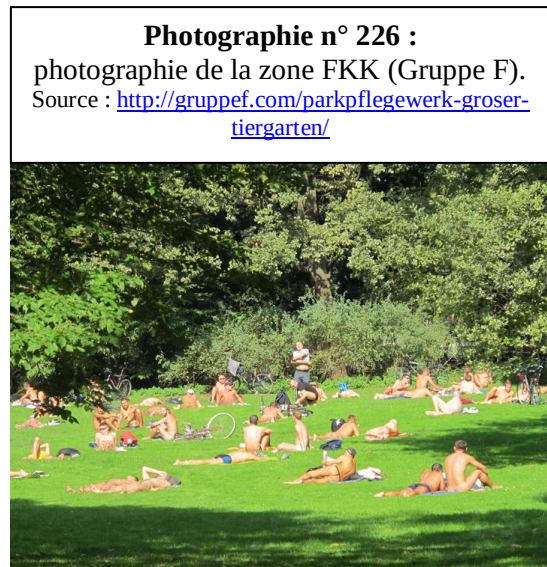
➤ Un aménagement paysager propice à la drague

En aménageant la partie ouest du Tiergarten sous la forme d'un jardin anglais multipliant les étendues d'eau, les petits chemins sinueux, les ponts et privilégiant une végétation variée et dense, Lenné offrit involontairement un espace favorable à la drague. En effet, cette dernière nécessite une certaine discrétion et une intimité difficilement compatibles avec les grandes prairies dégagées présentes à l'est du parc. D'ailleurs, les développements précédents ont montré l'importance des lacs dans la localisation des espaces d'interaction sexuelle. Et quand la discrétion était insuffisante (comme au lac Fauler See), les dragueurs aménagèrent eux-mêmes un espace plus intime. Ces constats, doublés par une dimension bucolique que certains dragueurs ont mise en avant, amènent donc à ne surtout pas oublier l'importance de la configuration spatiale des espaces naturels dans la géographie des espaces de drague. Et c'est en partie là où la plus-value du regard géographique est à prendre en compte. Habitué à valoriser la différenciation spatiale, le géographe peut expliquer la diversité des pratiques et des spatialités. La présente réflexion géographique, qui s'est elle-même appuyée sur les apports sociologiques de B. Proth, témoigne donc de la complémentarité entre les approches sociologique et géographique.

b. L'influence de la FKK

A proximité des espaces de drague du pont des Lions, de l'autre côté de la Fasanerie Allée, se situe le principal espace *FKK* du Tiergarten (carte n°27). Les spécificités culturelles de la culture du corps libre au sein de la société allemande ont déjà été rappelées. Il ne convient pas de les reprendre ici mais force est de constater l'importance de cette pratique au sein du Tiergarten. Cette pratique - tout comme celle de la drague – est autorisée dans l'espace public⁸⁷⁶.

D'ailleurs, symbole de cette acceptation du naturisme par les pouvoirs publics, une photographie de l'espace *FKK* (photographie n°226) est présente sur la page⁸⁷⁷ présentant les objectifs du programme d'entretien. Or, l'objectif de ce document est de concilier et de faire cohabiter les différents usages du parc. Le naturisme est donc considéré comme une pratique acceptée et à encadrer au sein de la gestion du parc.



Sur cette même page internet⁸⁷⁸ dont la réalisation précède le lancement de la rédaction du programme d'entretien, une carte du Tiergarten (carte n°27) est présentée et cette carte – non légendée – localise précisément les espaces *FKK*.

⁸⁷⁶ Cf. entretien avec Mme Steppitat-Hilke retranscrit en annexe n°16, question n°9.

⁸⁷⁷ <http://gruppef.com/parkpflegewerk-groser-tiergarten/>

⁸⁷⁸ <http://gruppef.com/parkpflegewerk-groser-tiergarten/>

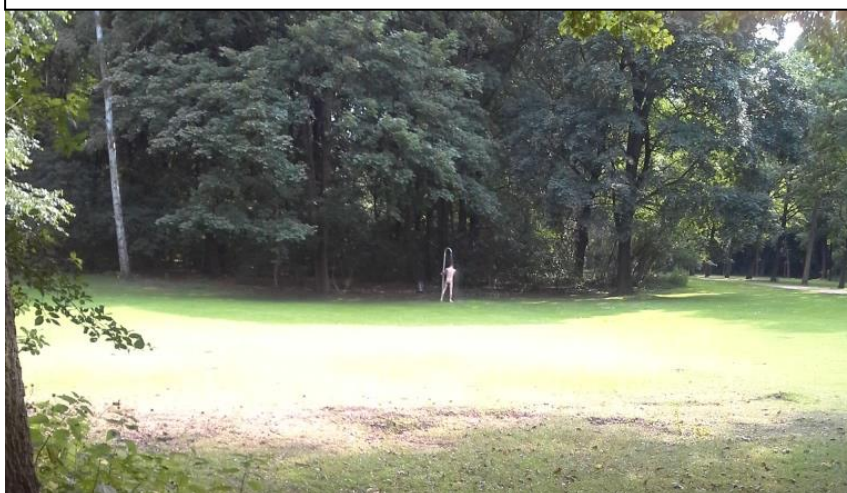
Carte n°27 : carte des usages du parc d'après le Groupe F.Source : <http://gruppef.com/parkpflege-groser-tiergarten/>

Les observations de terrain ont confirmé la concentration des naturistes entre la Fasanerie Allee (a) et la Hofjägerallee (b) mais ils sont nettement moins nombreux à l'est de cette dernière avenue. Cette carte est également datée et ancienne car elle indique des zones pour les grillades au sein du Tiergarten. Or, ces dernières sont interdites depuis 2012.

Enfin, l'aménagement de douches dans le parc témoigne de la forte implantation spatiale du naturisme. Deux douches ont en effet été installées. La première douche (illustrée par la photographie n°227) se situe à proximité de la principale zone *FKK* et fut financée par l'office des espaces verts ⁸⁷⁹.

Photographie n°227 : douche au sein de la zone *FKK* financée par l'office des espaces verts.

Source : J Gaquère, 29/06/2014



⁸⁷⁹ Cf. entretien avec J. Götte retranscrit en annexe n°27, question n°35.

La seconde ne fonctionne pas et fut financée par la communauté homosexuelle⁸⁸⁰. D'après l'un des dragueurs dont je ne connais pas le nom, cela aurait été suite à un don d'un homosexuel berlinois qui, décédé sans héritier, laissa son héritage au district de Mitte afin de réaliser cet aménagement (photographie n°228).

Photographie n°228 : douche près de l'espace de drague du pont des Lions qui aurait été financée par une donation d'un homme homosexuel.

Source : J Gaquère, 29/06/2014



Ces deux douches encadrent d'est en ouest les espaces de drague du pont des Lions, les plus anciens du Tiergarten. La proximité entre ces deux pratiques permet d'envisager un lien entre la pratique *FKK* et la géographie de l'homosexualité, lien que les entretiens sont venus confirmer. « Numéro 13 » a ainsi indiqué qu'il allait près du Fauler See et ajouta :

« Quand il fait beau, je vais aussi dans la zone *FKK*. »⁸⁸¹

Nowak a de son côté précisé :

« Beaucoup d'hommes profitent du soleil sans vouloir de sexe mais certains viennent pour les deux. »⁸⁸²

Enfin, Igor, dans un allemand hésitant, confirma lui aussi apprécier le soleil et la zone *FKK*⁸⁸³. Si les liens entre la zone *FKK* et les espaces de drague sont forts, les relations entre la partie occidentale du Tiergarten et les espaces environnants sont assez faibles.

⁸⁸⁰ Cf. entretien avec J. Götte, retranscrit en annexe n°27, question n°35.

⁸⁸¹ Cf. entretien avec Numéro 13 retranscrit en annexe n°65 questions 4 à 9.

⁸⁸² Cf. entretien avec Novak retranscrit annexe n°69 question n°6.

⁸⁸³ Cf. entretien avec Igor retranscrit en annexe n°68 questions n° 1, 2, 7 et 8.

c. L'ouest du Tiergarten, une zone peu intégrée aux espaces environnants

La carte n°27 (p. 393) a permis de mettre en valeur l'importance de la proximité des transports en commun et de la zone *FKK* pour les espaces de drague. La troisième partie de la légende permet de mettre en lumière la faible intégration de cette zone occidentale du Tiergarten vis-à-vis des espaces environnants. De fait, la présence au sud du parc du quartier des ambassades et du zoo de Berlin limite l'appropriation du parc par les habitants du district. La situation diffère au nord du parc où la présence du Hansaviertel avait initialement pour objectif de proposer une nouvelle urbanité intégrant la ville à la nature. Or, soixante ans après la construction de ce quartier, force est de constater que celui-ci tourne le dos au Tiergarten. Des branchages sont ainsi entassés par l'office des espaces verts pour limiter les accès au quartier depuis le parc et réciproquement (photographies n°229, 231 et 232). La photographie n°230 montre des palissades et des murs créant une véritable rupture entre le parc et le quartier.

Photographie n°229 : les discontinuités entre le Hansaviertel et le Tiergarten.
Source : J Gaquère, 19/04/2017



Photographie n°230 : les discontinuités entre le Hansaviertel et le Tiergarten.
Source : J Gaquère, 19/04/2017



Photographie n°231 : les discontinuités entre le Hansaviertel et le Tiergarten.
Source : J Gaquère, 19/04/2017



Photographie n°232 : les discontinuités entre le Hansaviertel et le Tiergarten.
Source : J Gaquère, 19/04/2017



Les espaces de drague du Fauler See et du pont des Lions sont donc inscrits dans une spatialité réticulaire au sein de l'espace berlinois. Ils sont facilement et rapidement accessibles en transports en commun, en voiture ou en vélo, mais des discontinuités fortes les séparent des espaces environnants.

Ainsi, au terme de cette analyse de la spatialité et de la territorialité des espaces de drague, il apparaît que la situation, la topographie et la singularité des espaces naturels permettent à la fois d'expliquer l'organisation mais aussi la différenciation de ces espaces de drague. Ce faisant, ces spatialités et territorialités plurielles favorisent une appropriation multiforme de l'espace, une diversité des métriques et des pratiques et donc une très forte diversité genrée (hommes socialement hétérosexuels, hommes socialement homosexuels et tous ceux se situant entre les deux). **Voilà pourquoi les parcs et les bois offrent - davantage que les autres espaces de drague - une si forte mixité !**

Cette mixité genrée, mais aussi sociale et culturelle, renvoie par ailleurs à l'attractivité que Berlin exerce en Europe et dans le monde pour les hommes souhaitant pouvoir affirmer leur homosexualité. Cette dimension attractive et cette mixité s'expliquent par la métropolité des espaces de drague du Tiergarten.

3 Des espaces de drague métropolisés

Les enquêtes et les entretiens ont en effet permis de mettre en avant la très forte diversité genrée, sociale et culturelle des espaces de drague. Ceux-ci permettent à de nombreux Berlinoises de vivre une homosexualité qu'ils vivent difficilement en dehors de ces espaces. Ces espaces de drague participent même à la métropolité de Berlin par leur capacité d'attraction auprès de personnes homosexuelles originaires de pays sud-européens, balkaniques, nord-africains ou moyen-orientaux.

3.1 Un espace attractif marqué par la diversité

a. Une diversité genrée difficile à évaluer

Déjà évoquée à travers l'analyse d'une spatialité différenciée entre les dragueurs assumant leur homosexualité et ceux ne l'assumant pas, la diversité genrée ne doit pas être négligée dans l'approche des espaces de drague du Tiergarten.

Les résultats statistiques des enquêtes sont présentés dans l'annexe n°59. Ces enquêtes furent menées à partir d'un questionnaire établi en allemand et traduit en français dans l'annexe n°58. Elles ont été réalisées en 2015 sur un échantillon de 83 hommes. Les quatre périodes d'enquêtes, qui s'étalèrent du 27 avril au 8 mai, du 18 au 25 juin, du 20 au 28 août et

du 21 au 22 octobre permirent d'étudier les espaces de drague au printemps, au début et à la fin de l'été et à l'automne. Ce n'est pas tant la moindre fréquentation que l'indisponibilité professionnelle qui explique le choix de ne pas réaliser d'enquêtes en hiver. Par ailleurs, le questionnaire fut bâti alors que la démarche plurinaturaliste n'était pas définie, ce qui explique la présence de certaines questions en décalage avec la présente réflexion. Aussi les résultats statistiques de ces questions (n°9 à 12) sans lien avec la démarche plurinaturaliste ne seront-ils pas commentés.

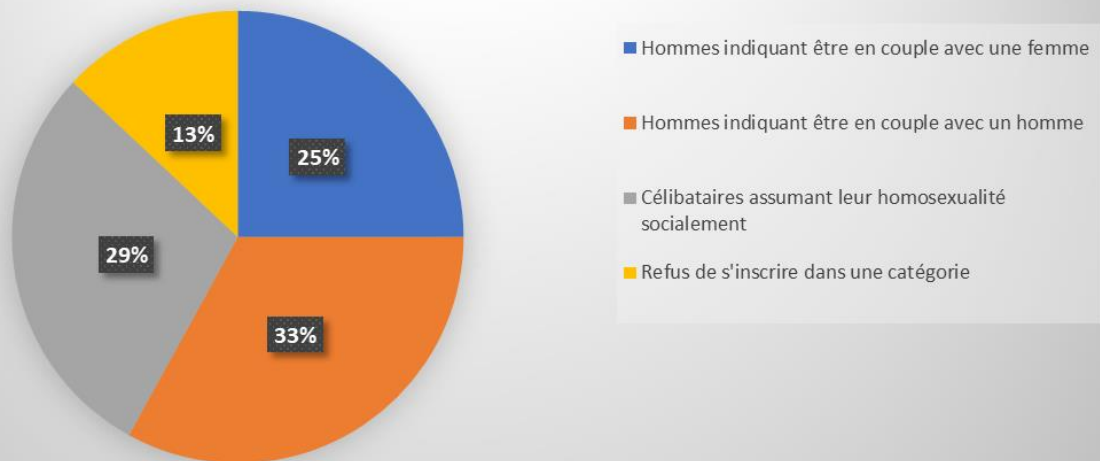
L'analyse des motivations de la drague (question n°3) fait apparaître clairement que la discrétion reste la raison principale de la venue dans le Tiergarten (53 %). Viennent ensuite les motifs secondaires que sont l'accessibilité et la proximité du domicile (24 %) - qui seront ultérieurement développés, le souhait de se retrouver au sein d'un espace naturel agréable (17 %) et enfin l'habitude de fréquenter cet espace (6 %).

Le primat de la discrétion parmi les motivations s'explique avant tout par la forte présence d'hommes « socialement » hétérosexuels (25 % des personnes interrogées). Par « socialement hétérosexuel » sont désignés les hommes ayant indiqué avoir une femme (question n°13). D'autres hommes ont indiqué être en couple avec un homme (33 %). Ce fut la réponse la plus fréquemment fournie (cf. document n°23). Parmi les hommes n'étant pas en couple, une majorité assume son homosexualité socialement (29 %). Aucun homme n'a répondu ne pas assumer socialement son homosexualité. Mais c'est sans doute le cas des onze hommes (13 %) n'ayant pas souhaité répondre à cette question ou y ayant répondu de manière confuse.

Au total, il est donc possible d'évaluer à 38 % la proportion des hommes interrogés qui fréquentent les espaces de drague du Tiergarten sans être socialement homosexuels. Cette proportion est sans doute fortement sous-évaluée car de nombreux hommes n'ont pas souhaité répondre et il est fort probable qu'une grande majorité d'entre eux soient également socialement hétérosexuels. La raison de leur refus ou leur volonté de m'éviter s'expliquent sans doute par la volonté de préserver leur anonymat.

Résultats de la question n°13 : Etes-vous en couple ? Si oui, avec un homme ou une femme ? Si non, votre homosexualité est-elle connue ou secrète ?
Echantillon de 83 hommes pour 207 hommes approchés.

Document n°23: La diversité genrée au sein des espaces de drague (en %)



La diversité genrée est donc forte au sein des espaces de drague. Elle se double d'une diversité sociale particulièrement marquée.

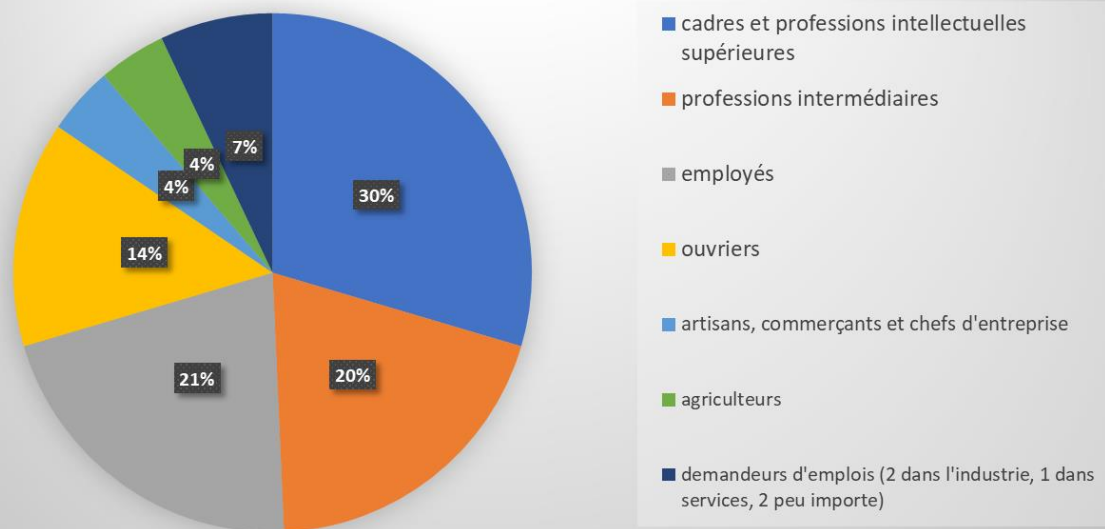
b. Une diversité sociale rare au sein des espaces urbains

Chirurgien, chômeur, médecin, ouvrier, architecte, analphabète, employé et agriculteur ! Peu d'espaces urbains offrent une telle diversité sociale sur une étendue aussi limitée. Alors même qu'aucun effort n'a été fait par les pouvoirs publics pour l'encourager, une très forte mixité sociale existe au sein d'espaces librement organisés.

Le document n°24 présente la classification des hommes interrogés selon les professions et catégories socio-professionnelles définies par l'INSEE. Les réponses étaient libres. La classification fut opérée après la réalisation des enquêtes.

Résultats de la question n°17 : Quel est votre métier ?
 Classification en professions et catégories socio-professionnelles d'après la
 classification retenue par l'INSEE.
 Echantillon de 83 hommes pour 207 hommes approchés.

**Document n°24 : La diversité socio-professionnelle au sein des
 espaces de drague (en %)**



L'analyse socio-professionnelle montre la très forte présence des cadres et des professions intellectuelles supérieures (30 %). Cette proportion est sans doute surévaluée car cette catégorie sociale est en général à l'aise lors des enquêtes et craint sans doute moins la confrontation avec un chercheur en sciences sociales.

Un certain équilibre peut ensuite être constaté entre les professions intermédiaires, les ouvriers et les employés. Certains demandeurs d'emploi auraient d'ailleurs pu être comptabilisés dans ces trois catégories. La présence d'agriculteurs (4 %) fut quant à elle une vraie surprise. Deux d'entre eux étaient de jeunes retraités du Brandebourg qui avaient récemment cessé leur activité. Je n'ai pas pu réellement savoir d'où venait le seul agriculteur en activité.

Les entretiens n'ont pas réellement confirmé cette diversité car, pour des raisons de communication, je n'ai pu échanger qu'avec des hommes s'exprimant de manière non confuse en allemand. A titre d'exemple, deux hommes, interrogés séparément, sans doute analphabètes, ont répondu aux questions préparées, mais les échanges furent très laborieux. Igor semblait lui aussi avoir envie de s'exprimer mais son accent russe rendait la communication difficile. La communication ne fut donc aisée qu'avec les personnes appartenant aux professions intermédiaires ou aux professions intellectuelles supérieures. Néanmoins, au cours d'un entretien spontané particulièrement informatif, Giovanni, médecin

d'origine italienne, souligna l'importance de la diversité sociale dans la fréquentation des espaces de drague du Tiergarten :

« Pour l'ambiance comme je t'ai dit mais aussi parce qu'ici on peut rencontrer tout le monde. Certains sont analphabètes, d'autres sont ouvriers, employés, architectes, chercheurs, journalistes aussi. Moi, je suis médecin et j'aime venir ici avant tout pour discuter. Si la discussion se passe bien, alors ensuite on peut rester en contact... Je me suis fait beaucoup d'amis ici. »⁸⁸⁴

Les espaces de drague sont donc ainsi des espaces marqués par une forte mixité sociale permettant le développement de sociabilités qui vont le cas échéant bien au-delà du seul rapprochement physique. Et cette mixité sociale se double - autant qu'elle s'explique - par une mixité culturelle, tout aussi marquée.

c. Une diversité culturelle témoignant de la métropolité de Berlin

Parmi les 83 hommes interrogés dans le Tiergarten, 44 (soit 53 %) ont indiqué avoir une origine étrangère (au moins un parent étranger). Cette définition de l'origine étrangère correspond à la définition choisie par l'office allemand de la statistique (*Statistisches Bundesamt*) : « Une personne a une origine étrangère si elle ou au moins l'un de ses parents n'est pas né(e) avec la nationalité allemande »⁸⁸⁵.

Cette proportion d'hommes d'origine étrangère (53 %) est largement supérieure à la moyenne nationale (21.0 %) ainsi qu'à la moyenne pour le Land de Berlin (27.7 %)⁸⁸⁶. Il est difficile d'évaluer si, parmi les hommes ayant refusé de répondre ou m'ayant évité, les hommes d'origine étrangère sont plus nombreux. Ce fut sans doute le cas chez les plus jeunes mais dans des proportions qui ne peuvent être quantifiées.

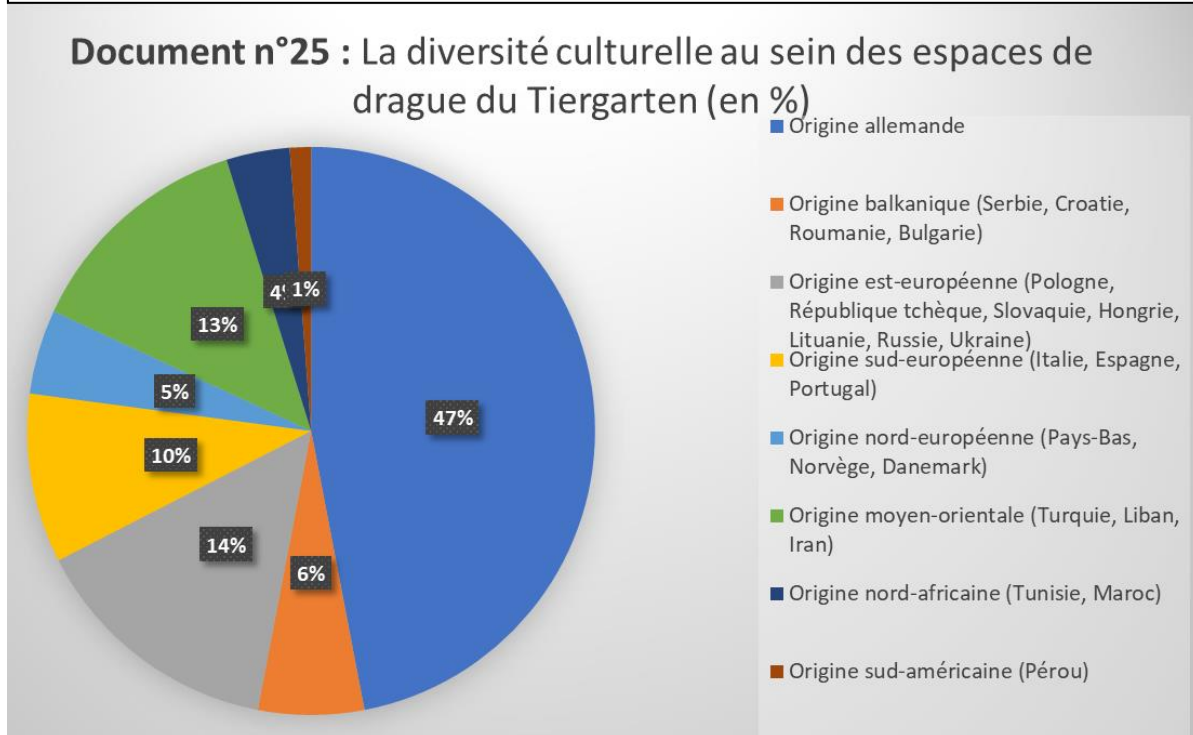
⁸⁸⁴ Cf. entretien avec Giovanni retranscrit en annexe n°64.

⁸⁸⁵ « Eine Person hat einen Migrationshintergrund, wenn sie selbst oder mindestens ein Elternteil nicht mit deutscher Staatsangehörigkeit geboren wurde ».

Source : https://www.destatis.de/DE/PresseService/Presse/Pressemitteilungen/2016/09/PD16_327_122.html

⁸⁸⁶ <http://www.bpb.de/nachschlagen/zahlen-und-fakten/soziale-situation-in-deutschland/61646/migrationshintergrund-i>

Résultats de la question n°18 : Venez-vous d'une famille allemande ou d'une famille étrangère ? Si vous venez d'une famille étrangère, de quel pays ?
Echantillon de 83 hommes pour 207 hommes approchés.



Parmi les hommes d'origine étrangère interrogés, un quart d'entre eux (27 %) ont des origines est-européennes (Pologne, Russie, Ukraine, Lituanie, République tchèque, Slovaquie) et un autre quart ont des liens familiaux avec le Moyen-Orient et notamment la Turquie. 18 % ont des liens avec l'Europe du Sud (Italie, Espagne, Portugal), ces derniers étant souvent plus âgés (50 % avaient plus de 60 ans). Les pays des Balkans (Croatie, Serbie, Roumanie et Bulgarie) représentent 11% des personnes interrogées, l'Europe du Nord 7 %, l'Afrique du Nord 7 %, l'Amérique du Sud 2 %.

En cela, les espaces de drague permettent une mixité sociale et culturelle que peu d'espaces urbains ou ruraux peuvent présenter et contribuent ainsi à la métropole de Berlin. Les entretiens ont confirmé cette mixité culturelle au sein du Tiergarten et surtout la capacité d'attraction de Berlin auprès d'hommes homosexuels de nombreux pays. Un jeune Allemand musulman d'origine turque souligna l'importance du Tiergarten pour vivre son homosexualité :

« *N'est-ce pas compliqué d'être homosexuel et musulman ?* Question difficile. Ça dépend pour qui... Pour les femmes encore plus... Pour moi... (*évasif*), c'est ainsi ! *Tes amis savent que tu viens ici ?* « Mes amis ». Quels « amis » ? Mes amis qui viennent aussi ici, oui !

Ce sont eux qui m'ont fait découvrir le Tiergarten. Oui, eux ils savent. *Et ta famille ?* Ma famille, mon frère, mes sœurs, non ! »⁸⁸⁷

Mais c'est sans aucun doute Giovanni qui livra le témoignage le plus précieux :

« J'ai quitté l'Italie dans les années 1960. J'étais jeune à l'époque et je ne voulais pas vivre en Italie. Je suis venu ici car c'est plus simple pour nous ici. La société ouest-allemande était très ouverte, déjà à cette époque. Nous sommes nombreux à être venus d'Espagne, d'Italie, d'Europe du sud. (...). J'ai quitté l'Italie seul. Mais je savais que Berlin était une ville ouverte et accueillante. J'avais eu des échos. Beaucoup de personnes diplômées ont quitté leur pays, leur famille, leur métier, parfois leur femme et leurs enfants... Des architectes, des employés de banque. Je me souviens d'un groupe de jeunes Portugais qui avaient quitté la dictature au début des années 1970... D'autres ont quitté l'Espagne. Il y a aujourd'hui beaucoup de Turcs, de Tunisiens, d'Algériens qui viennent ici (dans le Tiergarten). Ce n'est pas simple pour eux avec l'Islam. Pour eux, leurs familles ici sont peu ouvertes. Certains sont venus sans famille, d'autres avec ou sont nés à Berlin. Mais, dans leur quartier, personne ne sait qu'ils viennent ici. Le S-Bahn est juste à côté... Quand il n'y a pas beaucoup de bruit, on peut l'entendre passer... Prendre le S-Bahn, c'est simple. Et puis, tout le monde peut aller dans un parc... Ils peuvent venir ici et rester très discret. La discrétion est importante. Beaucoup d'hommes qui viennent ici sont mariés, ont une famille. »⁸⁸⁸

Ainsi, les diversités genrée, sociale et culturelle se renforcent-elles. Des hommes, qui ont pour des raisons sociales, familiales ou culturelles, des difficultés à pouvoir vivre leur homosexualité se retrouvent dans les espaces de drague du Tiergarten. Cette forte diversité renforce d'autant plus l'impression d'anonymat. Il est donc possible d'affirmer que les espaces de drague du Tiergarten confortent la métropolité de Berlin dans la mesure où ils permettent à Berlin d'avoir cette réputation de ville ouverte et tolérante. Homosexualité et métropolité se trouvent donc liées mais dans un sens différent de celui que R. Florida mit en avant. En outre, les diversités sociale, genrée et culturelle expliquent une autre diversité : la diversité générationnelle. 23 % des hommes interrogés avaient plus de 50 ans et étaient souvent d'origine sud-européenne (37 %). Les croisements statistiques ont certes une recevabilité scientifique limitée sur un échantillon aussi faible numériquement mais cela permet de rendre compte et de confirmer le phénomène évoqué par Giovanni. Et, à écouter ce dernier, la métropolité et la centralité des espaces de drague du Tiergarten sont des éléments

⁸⁸⁷ Cf. entretien avec numéro 13 retranscrit en annexe n°65.

⁸⁸⁸ Cf. entretien avec Giovanni retranscrit en annexe n°64.

primordiaux. La géographie des espaces de drague n'ayant pas suscité d'intérêt scientifique, cette centralité est soit sous-estimée soit inconnue.

3.2 Le Tiergarten : un espace central dans la territorialité gay

Il est courant de dire que 1990 et la fin de la bipartition allemande furent un tournant. Le mot « *Wende* » qui signifie littéralement le « tournant » en est même venu à être un synonyme de la réunification. Mais ce « tournant » n'a jamais été évoqué dans des écrits géographiques au sujet des espaces de drague.

a. Le tournant des années 1990 : un tournant méconnu

Ce tournant de 1990 est profondément méconnu de la part des aménageurs et des gestionnaires du Tiergarten. Si les références à Knobelsdorf, à Lenné, à Alverdes sont monnaie courante, en revanche, aucun d'entre eux n'a expliqué les dynamiques liées à la centralisation croissante de la drague au sein du Tiergarten.

Certains entretiens ont permis de cerner le phénomène. Lars a ainsi affirmé :

« Il faut aussi qu'il y ait des gens. Au lac Weißensee, je n'y vais plus car ce sont toujours les mêmes... Auparavant j'allais à Friedrichshain. C'était bien mais maintenant il n'y a plus personne. On croise parfois deux ou trois mecs mais c'est dur de trouver quelqu'un qui nous plaît. Ici, il y a le choix... »⁸⁸⁹

Wolfgang regrettait quant à lui que le contrôle social soit plus marqué au parc Hasenheide et que celui de Friedrichshain soit moins fréquenté⁸⁹⁰. Ces témoignages illustrent donc la dynamique centralisatrice des espaces de drague du Tiergarten qui continuent d'attirer des hommes fréquentant auparavant d'autres parcs. Mais le lien de causalité avec la fin de la bipartition de Berlin fut explicité par Bastian Finke (directeur de Maneo) :

« La situation s'est actuellement tendue avec le déplacement de la drague au nord près du Hansaviertel et de l'aire de jeux. *Depuis quand selon vous ?* Depuis la Chute du Mur. *La Chute du Mur ?* Oui, cela vous étonne car personne ne s'intéresse à l'histoire de la drague. Mais on ne peut pas comprendre la situation actuelle si on fait abstraction de l'héritage historique. Pendant la division de Berlin, il y avait deux grands parcs pour la drague : le Tiergarten à l'ouest et le *Volkspark* Friedrichshain à l'est. A Friedrichshain, la fontaine des contes (« *Märchenbrunnen* ») - la fontaine près de laquelle se retrouvaient les dragueurs - fut restaurée. Cela perturba la drague. A la fin des années 1990, une grille fut même installée ce qui limita l'accès à cette fontaine et

⁸⁸⁹ Cf. entretien avec Lars retranscrit en annexe n°62.

⁸⁹⁰ Cf. entretien avec Lars retranscrit en annexe n°62.

aux espaces de drague. La drague a donc dorénavant lieu à un autre endroit du parc mais c'est moins agréable. Beaucoup viennent donc dans le Tiergarten. »⁸⁹¹

Suite à la fin de la bipartition de Berlin et à l'ouverture du Mur, la géographie des espaces de drague a donc été profondément modifiée. Certes, avant 1989, de nombreux parcs étaient concernés par les rencontres nocturnes entre hommes ou entre hommes et femmes. La carte n°28 résume les dynamiques géographiques des espaces de drague berlinois durant le dernier demi-siècle⁸⁹². Le parc Tiergarten pour Berlin-Ouest et le parc Friedrichshain pour Berlin-Est étaient devenus pendant la guerre froide des espaces centraux dans la spatialité gay. Comparés aux parcs forestiers en périphérie de Berlin – de Grünewald (3 000 ha) de Wuhlheide (370 ha) et de Müggelberge (700 ha) – les parcs de Friedrichshain et du Tiergarten sont relativement petits. Mais la taille du parc importe peu. D'ailleurs, le parc Tiergarten, d'une superficie de 210 ha, est sensiblement plus grand que celui de Friedrichshain (49 ha). Par leur centralité respective, par leur accessibilité (S-Bahn, U-Bahn, bus, tramway), ainsi que par leur aménagement, ces parcs se rapprochent. Le parc Friedrichshain fut, comme le Tiergarten, aménagé par Peter Joseph Lenné au milieu du XIX^e siècle. Dans le cadre de la politique hygiéniste de Gustav Meyer, des *Volksparks* furent créés et le *Volkspark* Friedrichshain fut le parc aménagé pour la partie orientale de Berlin, en marge d'une agglomération beaucoup moins vaste qu'aujourd'hui. Située à proximité de la gare Zoologischer Garten et du centre économique de Kurfürstendamm, la partie occidentale du Tiergarten fut pendant la guerre froide facilement accessible grâce aux transports en commun. De même, le parc Friedrichshain se situait au centre de l'agglomération de Berlin-Est. A 1.2 km à pied d'Alexanderplatz, celui-ci était desservi par le bus mais aussi par le tramway. Plus fréquentés qu'à l'Ouest, les transports en commun jouaient dans les Etats communistes un rôle polarisant accru par rapport aux pays occidentaux, d'où le choix de représenter tramway et bus sur la carte.

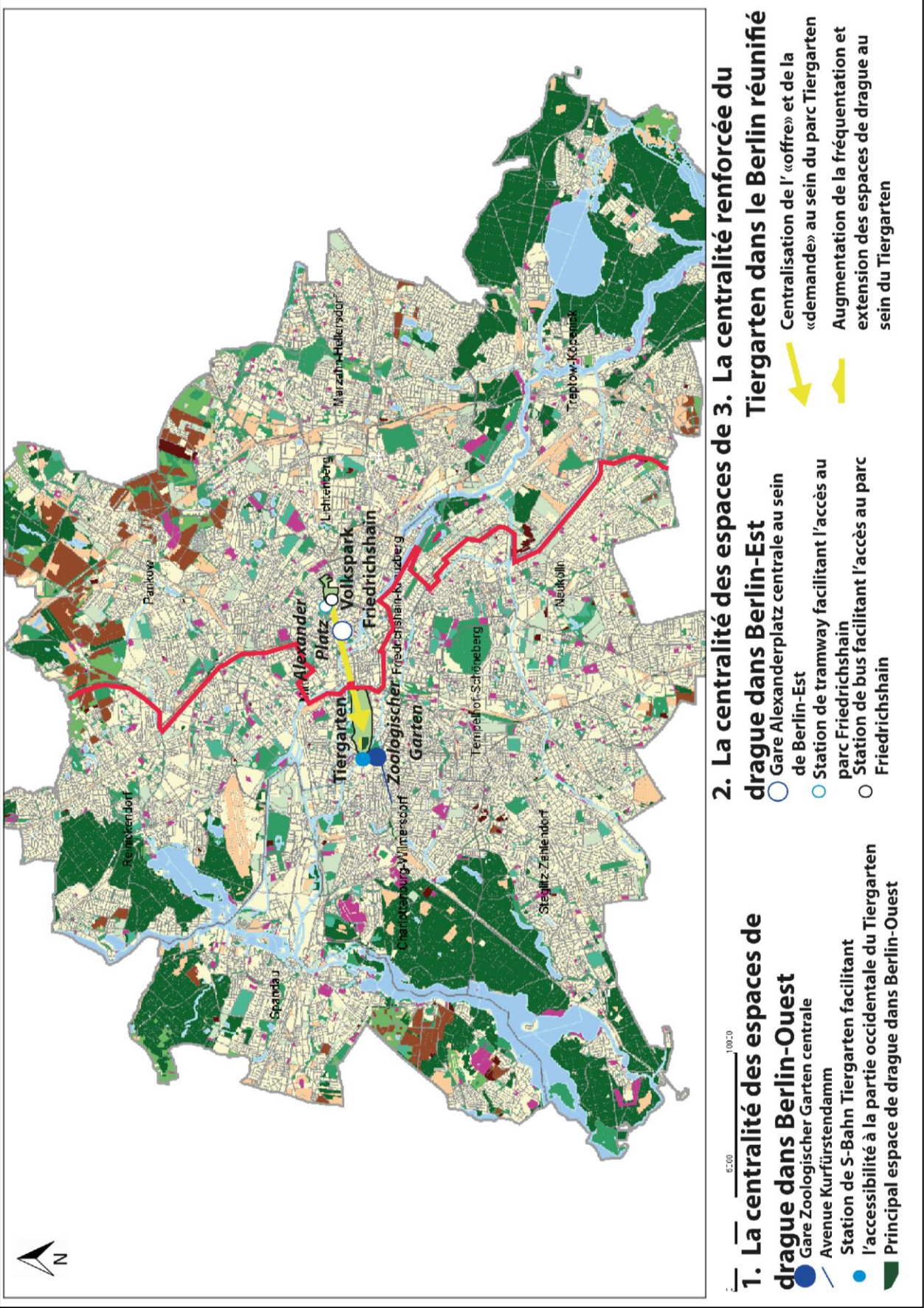
⁸⁹¹ Cf. entretien avec B. Finke retranscrit en annexe n°18, questions n°3 à 5.

⁸⁹² La carte ayant servi de base pour ce schéma est présentée en annexe n°75 avec la légende traduite en français.

Carte n°28 : réunification allemande et centralisation de la drague au sein du Tiergarten.

Réalisation : J. Gaquère

Fonds de carte : légende détaillée en annexe n°15.



Après la réunification, ces deux parcs restèrent au centre de l'agglomération berlinoise réunifiée. Alexanderplatz est d'ailleurs plus central dans les réseaux de transport que la gare Zoologischer Garten. Mais l'accès aux espaces de drague se fait également par voie routière, l'automobile étant pour certains dragueurs un moyen de transport individuel plus discret que les transports en commun. Or, la rue du 17 juin offre des places de parking et une accessibilité beaucoup plus aisée pour les usagers des espaces de drague du Tiergarten que pour ceux du parc Friedrichshain. Johannes confirma d'ailleurs ce constat⁸⁹³.

Ce phénomène fut également décrit - en d'autres termes - par B. Finke (directeur de Maneo) :

« Le Tiergarten est central dans Berlin. Il est accessible aussi bien depuis l'Ouest que depuis l'Est avec la S-Bahn. C'est aussi le parc le plus fréquenté et c'est donc le parc dans lequel on a le plus de chances de trouver un partenaire qui nous plaît. « L'offre » (*il insiste sur ce mot et indique y mettre des guillemets*) est plus importante ce qui accentue la fréquentation »⁸⁹⁴.

La centralité et l'accessibilité expliquent donc la polarisation des dragueurs par les espaces de drague du Tiergarten. Cette centralité est cependant aussi un inconvénient pour les espaces de drague.

b. La centralité, atout et revers pour les espaces de drague du Tiergarten

Depuis 2016, la présence croissante de migrants en provenance d'Europe de l'Est et des Balkans mais aussi de réfugiés en provenance du Moyen-Orient a profondément impacté la géographie des espaces de drague (cf. carte n°29). S. Herbarth, responsable de l'office des espaces verts de Mitte, insiste lourdement sur le phénomène :

« Depuis quelques mois, il y a beaucoup de migrants dans le parc. Et ces migrants se prostituent au sein des espaces de drague et ensuite achètent de la drogue qu'ils consomment dans le parc. *Certains hommes ont été agressés par les migrants. Ils voulaient avoir un rapport avec ces jeunes hommes. Ces derniers ont accepté et ensuite ont demandé de l'argent en utilisant parfois la violence. L'avez-vous aussi constaté ?* Oui, je l'ai entendu. C'est vrai aussi. C'est pour cela qu'ils se déplacent vers la Kemperplatz et l'ambassade espagnole. *Ah... C'est récent ?* Oui, depuis quelques temps... Ils en avaient marre de la menace des migrants et de la prostitution. Ils sont donc partis ailleurs. *Mais c'est beaucoup moins agréable.* C'est vrai mais là-bas, ils sont

⁸⁹³ Cf. entretien avec Johannes retranscrit en annexe n°67.

⁸⁹⁴ Cf. entretien avec B. Finke retranscrit en annexe n°18, question n°6.

tranquilles. Personne ne les dérange et on voit au sol les marques de leur passage »⁸⁹⁵.

Et S. Herbarth d'ajouter :

« Pour les dragueurs, c'est devenu vraiment dangereux. La prostitution, la drogue, le racket, ce n'est pas un bon mélange... et la police ne fait rien. De toute façon, s'ils interviennent, les migrants reviendront... »⁸⁹⁶

Si ces réfugiés sont parfois qualifiés de « migrants » ou de « Roumains »⁸⁹⁷, la police de Berlin a confirmé que la majorité d'entre eux proviennent du Moyen-Orient – confirmant ainsi mon impression personnelle :

« En 2016, à proximité des espaces de drague, on a enregistré une hausse du nombre de réfugiés (des hommes) provenant avant tout d'Afghanistan, de Syrie, d'Irak et d'Iran, venant s'installer pour gagner de l'argent avec la prostitution. Les personnes interpellées étaient des jeunes gens (« *Heranwachsende* » entre 18 et 21 ans) et des personnes majeures. Lors des contrôles réalisés, de la drogue et des préservatifs furent trouvés. La prostitution se localise essentiellement près des toilettes de la place Oswald-Schuman. La police n'intervient pas par rapport à la prostitution qui est légale mais le phénomène est connu »⁸⁹⁸.

La confusion vient sans doute du fait que la majorité des sans-abris dont certains se sont installés près des espaces de drague étaient avant 2016 d'origine est-européenne et balkanique. Interrogée sur la nationalité des sans-abris, la police de Berlin l'a précisé :

« Aux côtés des personnes originaires d'Europe de l'Est (Pologne et Roumanie), de plus en plus de réfugiés d'Afghanistan et de Syrie sont présents parmi les sans-abris »⁸⁹⁹.

La prostitution et la consommation de drogue semblent être, d'après le constat de la police de Berlin, le fait des nouveaux sans-abris originaires du Moyen-Orient. Mais il est vrai que des sans-abris d'origine balkanique et est-européenne sont présents dans la partie occidentale du Tiergarten. L'entretien avec la police a également permis de nuancer l'importance du trafic de drogue au sein du Tiergarten, que S. Herbarth a tendance à surestimer :

« *Y a-t-il eu une augmentation du trafic de drogue dans le Tiergarten ?* Vous avez les données statistiques dans le tableau (cf. annexe n°17). Mais c'est le petit Tiergarten et non le Grand Tiergarten qui concentre le trafic de drogue. Il n'y a pas ce type de problème au Tiergarten.

⁸⁹⁵ Cf. entretien avec S. Herbarth retranscrit en annexe n°52, questions 15 à 20.

⁸⁹⁶ Cf. entretien avec S. Herbarth retranscrit en annexe n°52, question n° 29.

⁸⁹⁷ Cf. entretien avec S. Herbarth retranscrit en annexe n°52, questions 30 et 31.

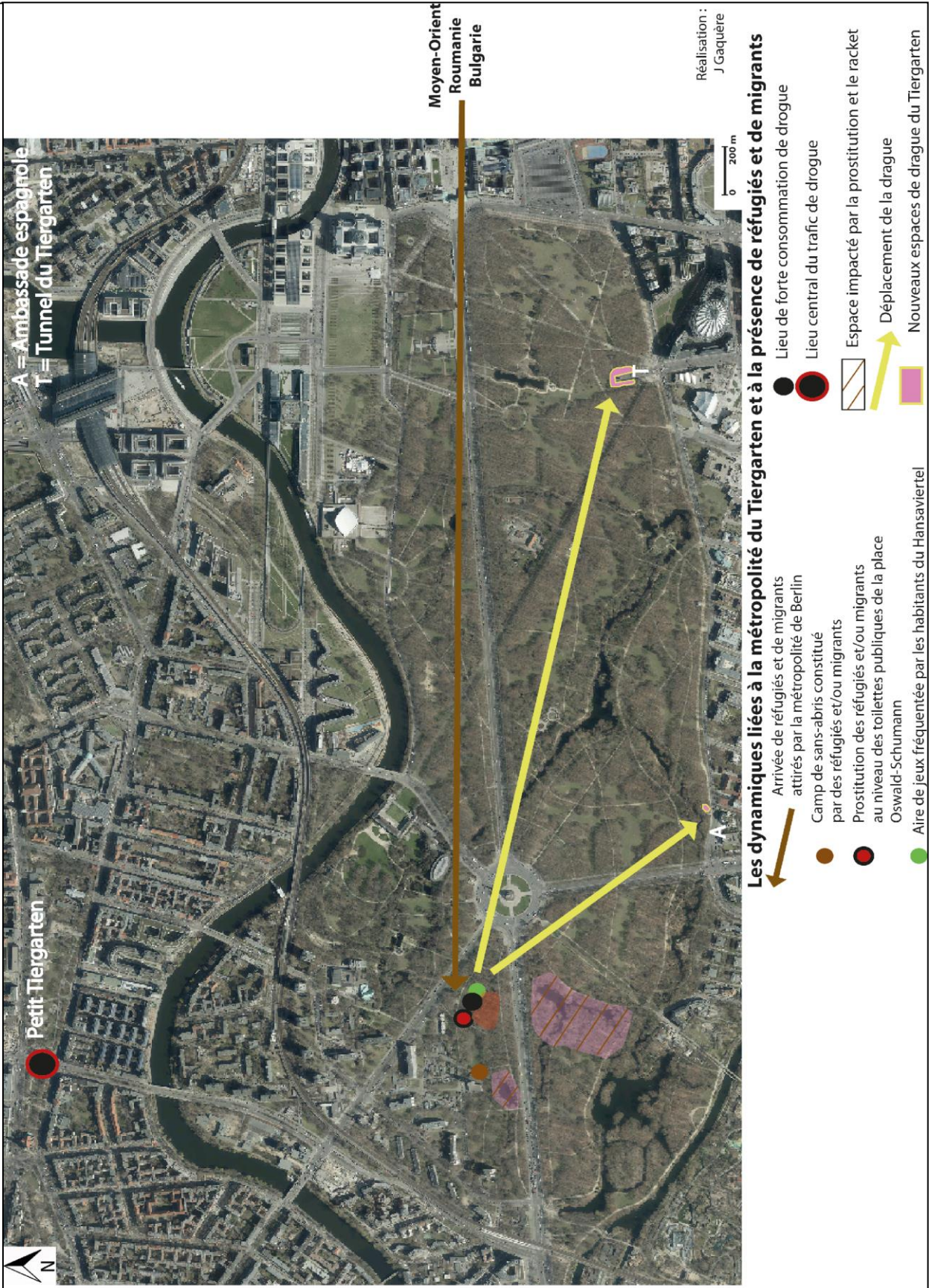
⁸⁹⁸ Cf. entretien avec la police du district de Mitte retranscrit en annexe n°16, question n°3.

⁸⁹⁹ Cf. entretien avec la police du district de Mitte retranscrit en annexe n°16, question n°5.

Carte n°29 : les dynamiques métropolitaines des espaces de drague

Réalisation : J. Gaquère

Fonds de carte : <http://fbinter.stadt-berlin.de/fb/index.jsp>



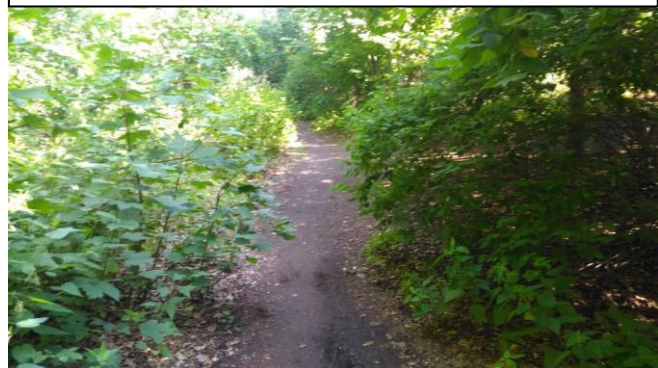
Pourtant, le service des espaces verts se plaint de la consommation de drogue dans le parc... Oui, mais il s'agit avant tout de consommation, pas de trafic de drogue. Les prises sont faibles. Il n'y a pas de grand trafiquant de drogue dans le Grand Tiergarten. »⁹⁰⁰.

De fait, l'annexe n°17 précise les prises de drogues saisies dans le Tiergarten. Celles-ci sont en nombre décroissant. 3 prises ont été réalisées entre le 1^{er} janvier 2017 et le 16 juin 2017 alors qu'il y en avait eu 11 en 2016. Mais, même avec 11 saisies par an, le Tiergarten ne semble pas être un lieu central du trafic de drogue. Les saisies, essentiellement du cannabis et des préparations (« *Unerlaubter Handel mit Cannabis und Zubereitungen* »), permettent également de relativiser l'importance du trafic de drogue. En revanche, les entretiens avec les jardiniers avaient confirmé la forte présence de seringues au sol, présence également constatée lors des observations de terrain. L'aire de jeux du Hansaviertel est donc un espace de consommation mais pas de trafic de drogue d'où la distinction opérée sur la carte n°26 entre le Petit Tiergarten et le Grand Tiergarten.

Les changements intervenus après 2016 au sein des espaces de drague n'ont pu être confirmés lors des enquêtes ou des entretiens spontanés car ceux-ci ont été réalisés en 2015. Néanmoins, lors des observations de terrain réalisées en 2016 et surtout en 2017, de nombreux hommes rencontrés au sein des espaces de drague du tunnel ont confirmé avoir changé de lieu en raison de la prostitution et du racket. L'évaluation statistique de la baisse de la fréquentation n'est matériellement pas possible à réaliser mais la hausse de la fréquentation des espaces de drague de l'ambassade espagnole et du tunnel est indiscutable.

Les photographies 233 à 235 montrent des lignes de désir apparues suite à l'augmentation de la drague près des grilles du tunnel (cf. localisation des photographies sur la carte n°30). L'intensité du passage se laisse deviner à la disparition de toute végétation sur le sol. Des traces de vélo sont également perceptibles sur la photographie n°234.

Photographie n°233 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten.
Source : J Gaquère, 28/06/2017



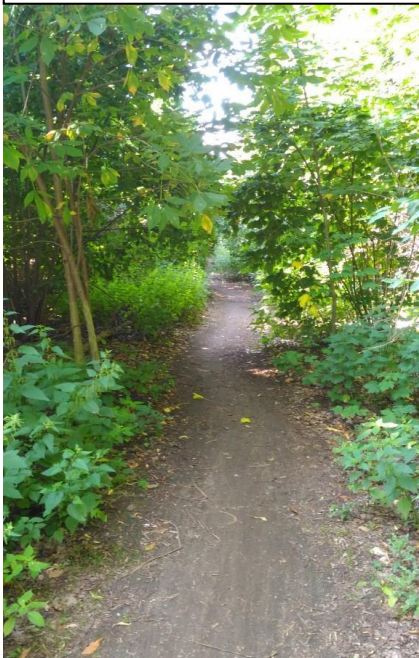
⁹⁰⁰ Cf. entretien avec la police du district de Mitte retranscrit en annexe n°16, question n°4.

Carte n°30 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten.

Réalisation : J. Gaquère

Fonds de carte : <http://fbinter.stadt-berlin.de/fb/index.jsp>**Photographie n°234 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten.**

Source : J Gaquère, 28/06/2017

**Photographie n°235 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten.**

Source : J Gaquère, 28/06/2017



La photographie n°236 témoigne, par l'érosion différenciée du sol et de la végétation, de la concentration de la drague au niveau des grilles (à gauche de la photographie). La carte n°30 permet de comprendre la spatialité de ce nouvel espace de drague. Les dragueurs s'adaptent à la topographie du lieu.

Photographie n°236 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten.

Source : J Gaquère, 28/06/2017



La photographie 237 permet d'observer un espace de déambulation débouchant sur la gauche de la photographie sur des espaces d'intimité sexuelle se situant près des grilles comme le montre la photographie n°238. Les espaces de l'intimité sexuelle témoignent également d'une mise en valeur et d'un agencement des éléments biophysiques. La photographie n°239 montre un arbre sur lequel des hommes s'assoient. La densité des préservatifs indique une forte activité sexuelle favorisée par la présence d'un arbre rappelant celui utilisé au niveau du micro-territoire du Fauler See (photographies n°202 à 204, p. 378).

Photographie n°237 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten.

Source : J Gaquère, 28/06/2017



Photographie n°239 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten.

Source : J Gaquère, 28/06/2017



Photographie n°238 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten.

Source : J Gaquère, 28/06/2017



Les photographies n°240 et n°241 font aussi écho au micro-territoire du Fauler See dans la mesure où des branches et des feuillages sont agencés pour renforcer le sentiment d'intimité et la distanciation avec l'espace de déambulation.

Photographie n°240 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten.
Source : J Gaquère, 28/06/2017

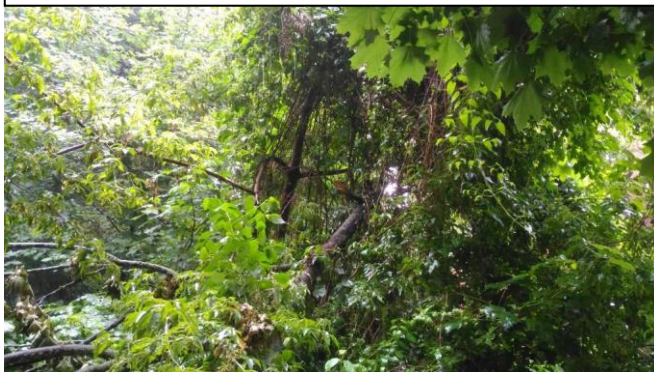


Photographie n°241 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten.
Source : J Gaquère, 28/06/2017

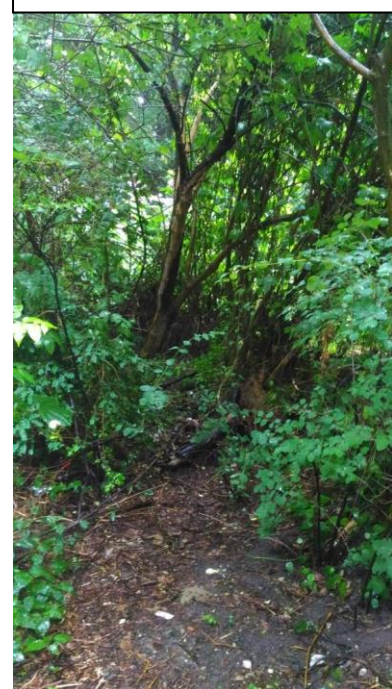


Cet agencement de branches et de feuillages existe également au sein de l'espace de drague proche de l'ambassade espagnole (photographies n°242 et n°243). Ce lieu de drague étant cependant très étroit, les photographies permettent moins de se rendre compte de l'agencement matériel. Plus limité dans son étendue, cet espace de drague laisse une place très limitée à la déambulation.

Photographie n°242 : l'espace de drague proche de l'ambassade espagnole.
Source : J Gaquère, 28/06/2017



Photographie n°243 : l'espace de drague proche de l'ambassade espagnole.
Source : J Gaquère, 28/06/2017



Ainsi, dans trois espaces de drague différents, des agencements similaires peuvent être observés laissant penser que la drague est une activité spatiale qui implique des agencements territoriaux spécifiques à une échelle très fine.

Ces agencements n'étaient pas indispensables au sein de l'espace de drague du pont des Lions ou du bosquet de rhododendrons. Ces deux espaces présentent en effet un couvert végétal

suffisamment dense pour rendre inutile l'agencement spontané de branches et de feuillages.

A la lumière de ce qui précède, il est possible d'affirmer que les espaces de drague du Tiergarten sont des espaces contribuant à la mixité sociale et culturelle au sein de l'agglomération berlinoise ainsi qu'à la métropole de Berlin, qui, par son image d'ouverture et de tolérance, attire des hommes souhaitant pouvoir mieux vivre leur homosexualité. Cette métropole du Tiergarten s'exprime aussi à travers la polarisation croissante de la drague à l'échelle de Berlin, notamment depuis la fin de la bipartition de la ville. La métropole de Berlin et la centralité du Tiergarten dans Berlin ont également amené des réfugiés et des migrants au sein du parc. Cette présence a fortement impacté les espaces de drague. De nouveaux espaces sont ainsi apparus, présentant de grandes similarités dans leur mise en valeur et leur agencement des éléments biophysiques. Cette mise en valeur d'un dense couvert végétal et cet agencement de branches et de feuillages semblent inhérents aux espaces de drague et visent à renforcer la distanciation vis-à-vis des espaces environnants. Dès lors, puisque cet agencement et cette mise en valeur d'éléments biophysiques révèlent une stratégie spatiale, il est possible d'affirmer que les activités de drague impliquent et engendrent une nature spécifique qui sera dorénavant désignée comme étant « la nature des dragueurs ». Et cette nature est à la fois méconnue mais surtout combattue par les acteurs de l'aménagement du Tiergarten.

4 La nature des dragueurs, une nature combattue par les acteurs de l'aménagement du parc

4.1 Une nature « oubliée » dans l'histoire du Tiergarten

La place accordée à la nature des dragueurs dans le programme d'entretien du Tiergarten en dit long sur la marginalisation de celle-ci. A titre d'exemples, 22 pages (17 à 38) décrivent l'évolution historique du Tiergarten depuis son aménagement par Knobelsdorff au XVII^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui. Après 12 pages sur la méthodologie suivie (39-50), 80 pages sont ensuite consacrées à la flore et la faune (51-130). Viennent ensuite à nouveau 80 pages consacrées aux descriptions et recommandations sur des lieux précis du parc et sur certains monuments (131-210). Comparées à ces développements, les quelques lignes consacrées à la drague, l'une des principales pratiques au sein du Tiergarten, font pâle figure.

C'est au sein de la partie consacrée au bosquet des rhododendrons⁹⁰¹ (p.168) qu'il est possible de lire la dizaine de lignes consacrées aux espaces de drague du Tiergarten. Afin de pouvoir analyser précisément cet extrait, celui-ci a été réécrit et traduit dans l'annexe n°19. Alors que l'espace en question correspond au principal espace de drague de Berlin et de l'Allemagne, la description et l'explication proposées commencent par des références à Lenné et aux rhododendrons. Quant à la dimension historique des espaces de drague, elle est évacuée en une demi-phrase et trois mots : « Si flâner, flirter et faire des rencontres furent de tous temps et doivent rester des activités appréciées au sein des parcs, les plantes piétinées et les déchets négligemment jetés sur place ne sont acceptables ni pour les usagers du parc ni pour les jardiniers »⁹⁰². La dimension historique est utilisée dans le programme d'entretien pour légitimer telle ou telle nature. Les natures baroque et romantique étaient d'après le programme d'entretien des natures historiques du parc. L'historicité d'une nature est donc considérée comme un argument légitimant la nécessité de sa restauration (pour la nature baroque) ou de sa conservation (pour la nature paysagère). Commencer la présentation historique des espaces de drague par les aménagements paysagers de Lenné revient donc à placer d'emblée la drague comme une menace pour la qualité paysagère du Tiergarten.

Alors que les entretiens ont montré une certaine connaissance des espaces de drague de la part des architectes (Mme Bergande et A. Kürths) ayant corédigé le programme d'entretien, aucune référence historique à la territorialité homosexuelle du Tiergarten n'est indiquée dans le programme d'entretien. Certes, il est précisé que, « ce secteur fait partie, tout comme les espaces à l'est du Fauler See et au nord du Neuer See entre les chemins Großer Weg et Bremer Weg, des espaces de drague de la ville, connus au-delà des limites de Berlin »⁹⁰³, mais l'historicité de cette pratique au sein du Tiergarten n'est absolument pas mentionnée. Cet oubli est très révélateur du peu de place accordée à cet usage traditionnel du Tiergarten. En n'accordant aucun intérêt à la dimension historique des espaces de drague, les rédacteurs du programme d'entretien ôtent toute légitimité historique à cette pratique. En outre, en présentant cette dernière comme une pratique commune à l'ensemble des parcs, ces mêmes rédacteurs lui ôtent également une légitimité géographique. Si le Tiergarten ne se singularise pas par cette pratique, alors aucune mesure particulière n'est à prendre pour la conserver. Cette banalisation des espaces de drague ne s'explique pas par la méconnaissance

⁹⁰¹ Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.), 2016, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien du Tiergarten), Gruppe F, Gruppe Topos, p. 168.

⁹⁰² Cf. annexe n°19, « Während Flanieren, Flirten und Kontaktaufnahme zu allen Zeiten beliebte Aktivitäten in Parkanlagen waren und auch bleiben sollen, sind zertrampelte Pflanzen und achtlos weggeworfene Hinterlassenschaften weder für Parkbesucher noch für Gartenamtsmitarbeiter hinnehmbar ».

⁹⁰³ Cf. annexe n°19, « Dieser Bereich gehört zusammen mit Arealen östlich des Faulen Sees und nördlich des Neuen Sees zwischen Großem Weg und Bremer Weg zum größten und über die Stadtgrenzen hinaus bekanntesten Cruising-Areal der Stadt ».

des aspects historiques, évoqués précédemment. En revanche, la métropolité des espaces de drague du Tiergarten semble être méconnue car aucun acteur ne l’a évoquée. En effet, si la présence des dragueurs dans le Tiergarten est connue de tous (cf. la totalité des entretiens), il s’avère néanmoins que ces derniers ne semblent pas avoir compris ni les spécificités territoriales des espaces de drague ni leur spécificité historique et métropolitaine.

4.2 La nature des dragueurs, une nature élaguée par les jardiniers et les aménageurs

Durant les quatre années de recherche qui ont précédé l’écriture de ces lignes, l’évolution des espaces de drague put être observée. Et il n’est pas interdit de penser que les échanges avec les rédacteurs du programme d’entretien (notamment Mme Bergande chargée de la restauration patrimoniale et ayant rédigé les lignes relatives aux espaces de drague) aient pu influencer les dynamiques en cours. De fait, Mme Bergande ignorait en grande partie les différents lieux des espaces de drague. Souhaitant établir de bonnes relations avec elle, j’ai accepté de lui transmettre une partie de mon travail. J’étais alors partagé entre la volonté de coopérer afin de pouvoir accéder à un niveau d’informations satisfaisant pour mes recherches et le souci de ne pas contribuer à l’éviction des dragueurs. Aucun propos n’est venu confirmer ces craintes mais la concomitance entre la transmission de mes recherches et l’élagage de l’espace de drague du Fauler See laisse planer de sérieux doutes. Les photographies 244 à 246 montrent l’évolution des espaces de drague du Tiergarten au printemps 2016.

Photographie n°244 : l’espace de drague du Fauler See élagué (annexe n°1).

Source : J Gaquère, 11/04/2016



Photographie n°245 : l'espace de drague du Fauler See élagué (annexe n°1).

Source : J Gaquère, 11/04/2016



Ces photographies correspondent à l'ancien espace de l'intimité décrit précédemment et illustré par les photographies 202 à 204 (p. 378). La drague n'est donc plus possible ici. Même constat pour le second espace de l'intimité de l'autre côté du lac.

Photographie n°246 : l'espace de drague du Fauler See élagué (annexe n°1).

Source : J Gaquère, 11/04/2016



Les propos recueillis lors de l'entretien avec Mme Bergande permettent de saisir la manière dont l'aménagement des espaces de drague du Tiergarten est conçu. Lorsque j'ai montré à Mme Bergande le micro-territoire de drague du Fauler See illustré par les photographies 202 à 204, sa réaction fut énergique :

« Oh mon Dieu ! je n'avais jamais vu cela ! Ils se retrouvent ici aussi de manière très intensive (*elles montrent l'espace de drague près du pont des Lions*). On peut dire que le Tiergarten est un espace traditionnel de rencontre pour les homosexuels... Mais c'est parfois un problème de se retrouver face à des hommes qui... (*rires*)... et partout il y a des préservatifs sur le sol... Et je peux m'imaginer qu'avec une famille et des enfants ce ne soit pas si agréable... Ce problème doit être résolu par un meilleur entretien. Si l'on souhaite que cela n'ait pas lieu dans le parc, il faut entretenir différemment les espaces. Si l'on enlève les arbustes, alors on a réglé le problème (« *das hat man ganz einfach gelöst* ») »⁹⁰⁴.

Ces propos tranchent avec ceux tenus par S. Herbarth au sujet des espaces de drague :

« Vous voulez dire que la FKK n'est pas autorisée mais tolérée alors que la drague n'est ni autorisée ni tolérée ? Oui, en quelque sorte même si la drague est elle aussi tolérée. Enfin, pas vraiment... Ce n'est pas vraiment toléré. C'est toléré entre guillemets. On aimerait bien qu'ils ne soient plus là mais on ne peut rien faire contre. Et puis cela n'intéresse pas la police ! Donc ils sont là et on fait avec. Vous avez demandé à ce que la police intervienne ? Non. De toute façon, cela existera toujours. »⁹⁰⁵

Mais, confronté aux photos précédentes, S. Herbarth a expliqué :

« Oui, nous avons réaménagé la zone et coupé les arbres pour éviter qu'ils puissent se rencontrer là. Et depuis quand avez-vous décidé de couper les arbres pour éviter la drague ? Depuis 10-15 ans. Mais, en 2016, la drague n'a pas cessé. Elle s'est déplacée vers l'aire de jeux... ce qui doit certainement accentuer les conflits de voisinage. Oui, c'est vrai... La drague s'est déplacée... mais normalement, ils n'ont rien à faire là... Vous souhaitez éviter la drague dans le Tiergarten ? Oui... Non... (*sa réponse est confuse et il le reconnaît par son langage corporel*) D'après la loi sur les espaces verts, ils n'ont pas le droit de quitter les chemins et donc encore moins d'avoir des rapports sexuels dans ces espaces »⁹⁰⁶.

J. Götte, qui précédait S. Herbarth dans ses fonctions, eut une réponse plus nuancée :

« Oui, c'est un problème. Le mieux serait de n'avoir personne dans le parc (*rires*). Il y a en effet des tensions entre l'entretien d'un parc historique et les usagers. Chacun utilise le parc en fonction de ce qu'il veut. Les cyclistes qui cherchent bien entendu le chemin le plus rapide, qui est souvent le plus court et traversent le parc ... comme ils veulent... (*ton ironique*). On doit trouver un système où toutes les personnes peuvent cohabiter avec un certain nombre de règles. Tout le monde apprécie les règles pour les autres mais

⁹⁰⁴ Cf. entretien avec Mme Bergande retranscrit en annexe n°25, question n°21.

⁹⁰⁵ Cf. entretien avec S. Herbarth retranscrit en annexe n°52, questions n°13-14.

⁹⁰⁶ Cf. entretien avec S. Herbarth retranscrit en annexe n°52, questions n°4-7.

pas pour soi. C'est la même chose pour les chiens. Dès qu'ils arrivent dans le parc, ils enlèvent la laisse de leurs chiens. Ils sont dans la nature... (rires) Et les gays ? Ils font comme les autres. Ils font ce qu'ils veulent... »⁹⁰⁷.

La référence par S. Herbarth au réaménagement depuis 10-15 ans doit être mise en lumière avec les propos de Bastian Finke (Maneo) au sujet de la Love Parade car, en 2014 et 2015, les espaces de drague n'avaient pas été élagués par l'office des espaces verts. Les photographies le prouvent. Un changement dans l'aménagement des espaces de drague du Tiergarten est intervenu. Et ce changement n'a aucun lien avec l'arrivée de migrants ou de réfugiés.

4.3 Des dragueurs protégés par la police mais non désirés par les acteurs de l'aménagement du Tiergarten

Si les gestionnaires du parc et les rédacteurs du programme d'entretien déplorent tous la présence des déchets au sein des espaces de drague, aucune recommandation précise n'a été proposée. La seule recommandation par rapport aux espaces de drague est de renouer des relations avec l'association Manéo. Recommandation qu'aucun acteur de l'aménagement du parc n'a pris soin de mettre en œuvre. Des contacts avec Manéo ont été demandés à Mme Bergande et M. Kürths. La réponse ayant été négative – et c'est une indication précieuse de l'inexistence de liens avec les dragueurs – une prise de contact direct avec Manéo fut décidée suite à la lecture du programme d'entretien. Ainsi, le mardi 25 avril 2017, je me suis rendu au sein de leur association dont l'accueil se situe au bar Mann-O-Meter au centre du quartier de Schöneberg (80 Bülowstraße), connu pour être le centre de la communauté homosexuelle berlinoise. Au bout de 30 minutes, j'étais reçu par Bastian Finke, directeur de Manéo qui m'expliqua le contentieux historique entre les dragueurs et l'office des espaces verts :

« Pour répondre à votre question, il y a toujours eu des conflits entre la drague et l'office des espaces verts. Mais, après la Love Parade, la tension s'est accrue et l'homophobie fut plus marquée. (...) La surfréquentation [liée à la fin de la bipartition de la ville] explique qu'il y ait davantage de dégâts. C'est simple à comprendre. Sur la même zone se concentrent davantage de personnes. La pression est donc plus forte. Mais la situation n'était pas dramatique. La dégradation était limitée. Ils ont profité de la Love Parade pour mettre fin à la drague. Après la Love Parade, le parc fut très très fortement dégradé. Ils en ont profité pour élaguer la végétation des espaces de drague. La drague s'est donc déplacée vers le nord. *Je ne comprends pas. Quel est le lien entre la Love Parade et la drague ?* Il n'y en a pas. Mais l'office des espaces verts en a fait

⁹⁰⁷ Cf. entretien avec J. Götte retranscrit en annexe n°27, question n°31.

un. Ils n'apprécient pas la drague et se sont servis des dégâts de la Love Parade pour nettoyer le parc et ratiboiser complètement les espaces de drague. Ils ont tout saccagé. Les dragueurs se sont donc adaptés et sont allés dans d'autres zones du Tiergarten, plus au nord. *Près du Hansaviertel ?* Voilà ! Vous avez compris. A l'origine, il y avait moins de conflits. Mais la drague s'est déplacée et certains problèmes sont alors arrivés. *Selon vous, il n'y a pas eu de complication récente depuis l'arrivée des migrants ?* C'est vrai, mais là aussi, les gens ont la mémoire courte. Nous avons connu exactement le même phénomène en 1999 lors de la crise du Kosovo. Des réfugiés étaient venus en nombre à Berlin, ce qui avait accru la prostitution et la violence. Mais ce n'est pas lié aux dragueurs. C'est lié aux crises internationales et à la misère. Pourquoi s'en prendre aux dragueurs ? Aujourd'hui, c'est à nouveau le cas. Nombre de migrants viennent de Roumanie ou d'ailleurs. Le Tiergarten n'est donc plus aussi agréable qu'autrefois. Certains hommes se sont faits agresser et menacer. Le racket est fréquent. De nombreuses personnes ont changé de parc et reviendront quand la situation se sera améliorée »⁹⁰⁸.

Les échanges avec B. Finke ont donc permis de saisir différemment les rapports de force au sein des espaces de drague et la conflictualité entre les dragueurs et l'office des espaces verts. Bastian Finke a en effet, de manière claire et virulente, déploré la réaction des responsables de l'office des espaces verts après la Love Parade (cf. carte n°31). Leur reprochant d'avoir volontairement « saccagé » les espaces de drague en « ratiboisant » la végétation qui avait jusqu'alors caractérisé ces espaces, M. Finke a dénoncé ce qu'il présenta comme une « volonté d'éradiquer la drague » au sein du Tiergarten. Les espaces à proximité du Neuer See ayant été élagués, la drague s'est déplacée au nord vers le Fauler See alors qu'elle y était jusqu'alors peu présente. Ce faisant, les dragueurs furent en contact avec l'aire de jeux et les espaces hétéronormés fréquentés par les habitants du Hansaviertel et les tensions liées à cette cohabitation se développèrent. Ainsi, le réaménagement des espaces de drague a eu pour conséquence non pas d'« encadrer » - diront les uns - ou d'« éradiquer » - diront les autres – la drague aux alentours du Fauler See mais de la déplacer et de la rapprocher de l'aire de jeux du Hansaviertel, ce qui ne peut qu'accentuer la conflictualité.

L'entretien avec B. Finke a donc révélé la forte opposition entre la pratique de la drague et la gouvernance du Tiergarten. Il témoigne également de l'importance pour les usagers du parc de disposer d'acteurs capables d'explicitier leurs attentes et leurs usages au sein du parc, leurs spatialités, leurs territorialités, autrement dit leur nature. Et les enquêtes et

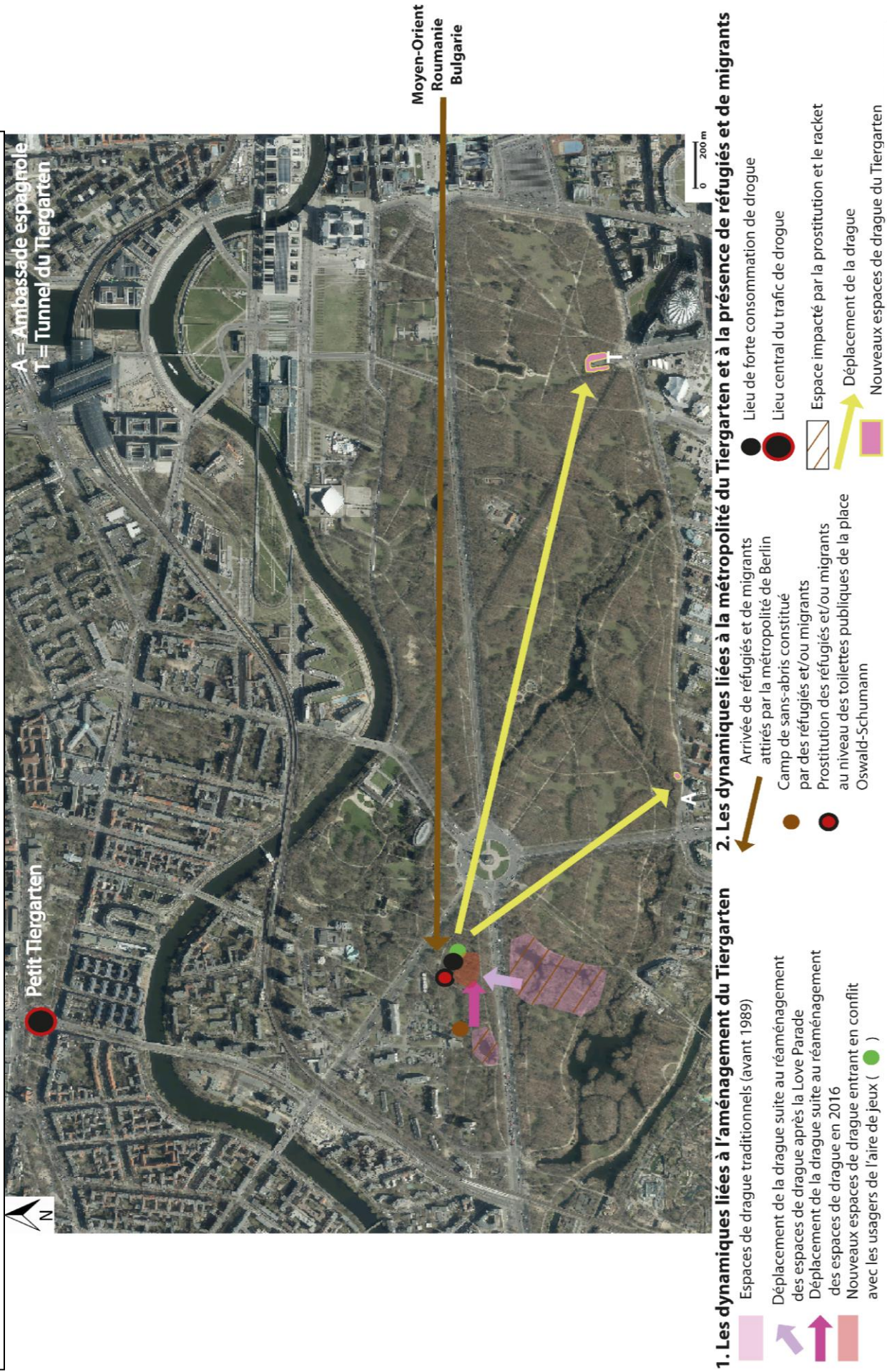
⁹⁰⁸ Cf. entretien avec B. Finke retranscrit en annexe n°18, questions n°6-9.

entretiens menés auprès des dragueurs n'avaient pas permis d'objectiver les rivalités non pas de pouvoirs mais d'usages. L'entretien avec M. Finke ne saurait représenter à lui seul l'ensemble des attentes des dragueurs envers l'aménagement du Tiergarten. Reste qu'aucune personne ne s'en est chargée, ni préoccupée. Alors que des scientifiques reconnus et réputés ont étudié, analysé, sondé les eaux, les animaux, les végétaux – d'aucuns auraient dit « sondé la nature », personne n'a consulté les dragueurs, ni l'association pouvant exprimer en partie leurs attentes – association pourtant connue puisque son nom figure dans le programme d'entretien. Les réflexions de Bruno Latour trouvent ici un écho particulièrement marqué...

Carte n°31 : les dynamiques géographiques des espaces de drague du Tiergarten.

Réalisation : J. Gaquère

Fonds de carte : <http://fbinter.stadt-berlin.de/fb/index.jsp>



Je ne prétends absolument pas avoir trouvé un tel dispositif expérimental tant l'approche de ces espaces de drague fut nouvelle et déconcertante. Je prétends juste ne pas avoir tourné le dos aux difficultés méthodologiques.

Au terme de ce travail de recherches, plusieurs propositions peuvent être faites afin d'intégrer la nature des dragueurs aux natures du Tiergarten. Les jardiniers et les aménageurs du Tiergarten déplorent les reliquats laissés par les dragueurs mais, si des poubelles sont installées près des bancs ou des entrées dans le parc, aucune n'est installée au cœur des espaces de drague et des espaces de l'intimité. Les jardiniers m'ont fait remarquer qu'il y en avait à quelques dizaines de mètres ! Mais quelques dizaines de mètres, c'est une distance énorme, quand un homme s'apprête à avoir ou vient d'avoir un rapport sexuel ! Cette absence de poubelles pourrait être le résultat soit d'une ignorance quant à la nécessité de collecter les déchets à cet endroit – ce qui est improbable étant donné l'exaspération générale – soit de la volonté de ne pas reconnaître ou de ne pas légitimer cette pratique au sein du parc par un aménagement de ce type. J'ai, pour ma part, à deux reprises, installé des sacs poubelles pour voir si certains dragueurs allaient déposer leurs reliquats dans ces sacs. Tous ne l'ont pas fait mais certains l'ont fait, ce qui montre le souhait de certains dragueurs de « draguer plus proprement ». A cet égard, la réponse de S. Herbarth fut éclairante :

« Pourquoi n'y a-t-il pas de poubelles au sein de l'espace de drague ? Je me suis aussi posé la question. Je ne sais plus pourquoi elles ont été enlevées. Il y en avait ? Oui, elles ont été enlevées il y a trois-quatre ans mais je ne sais plus pourquoi. Il y avait même des bancs aussi. Peut-être avaient-elles été endommagées. Mais cela pourrait être envisagé. Je pensais que vous ne vouliez pas installer de poubelles pour ne pas encourager la drague. Il y a un peu de ça mais je ne suis pas certain que l'absence de poubelles soit un frein à la drague... (il est ironique) et peut-être que des poubelles permettraient à certains hommes d'y déposer leurs déchets... »⁹¹⁰

Des poubelles ? Cette proposition est tellement déconcertante... Mais derrière ce « droit aux poubelles » se joue « le droit à la nature ». La nature des dragueurs est un fait. Mais cette nature, résultant d'un agencement des éléments biophysiques selon des stratégies individuelles, n'a pas le droit de cité au sein de la nature du Tiergarten, entendue comme l'ensemble des connaissances, discours, représentations et pratiques permettant d'élaborer l'ordre social. Toutes les autres sont acceptées mais pas la nature des dragueurs.

Il est de fait possible d'observer une réappropriation du parc par les tenants des natures baroque et paysagère. D'aucuns diront en effet que la drague n'a rien à faire dans le Tiergarten. C'est d'ailleurs le discours des acteurs de l'aménagement du parc (Mme

⁹¹⁰ Cf. entretien avec S. Herbarth retranscrit en annexe n°52, questions n°25-27.

Bergande, M. Herbarth). M. Kürths est plus nuancé à cet égard. Or, la drague est légale à Berlin et les dragueurs contribuent même à renforcer la sécurité au sein du parc. La police l'a confirmé :

« La drague au sein du Tiergarten s'est toujours révélée être un facteur de protection. Elle joue donc un rôle de stabilisation. Il y a toujours des gens dans le parc même tard dans la nuit. Si vous vous faites agresser et que vous criez, quelqu'un viendra. (*Je regarde mon interlocutrice de manière sceptique*). Oui, c'est vrai que cela ne sera peut-être pas le cas. Mais quelqu'un entendra. Si vous êtes un criminel, vous n'allez pas aller là où il y a des gens la nuit. *Donc le Tiergarten est l'un des endroits le plus sûr la nuit, grâce aux espaces de drague*. Les femmes sont d'ailleurs encore plus en sécurité que les hommes. Elles ne vont pas se faire violer ou agresser physiquement par les homosexuels... (*rire*). La police de Berlin informe donc et conseille depuis des années la scène de drague du Tiergarten. Elle veille aussi à leur protection. Les agressions homophobes sont même poursuivies par la sûreté de l'Etat »⁹¹¹.

En effet, tant que la drague se déroule dans l'espace public et non en public, elle ne porte pas atteinte à la liberté de chacun. **Ainsi donc, une pratique légale, protégée par la police et contribuant à la sécurité du parc, est-elle combattue par les acteurs de l'aménagement du Tiergarten selon le motif officiel que... les dragueurs s'écartent des chemins**⁹¹² ! La justification est grotesque. Selon ce principe, il faudrait donc aussi exclure tous les usagers du parc qui se rendent au projet *Global Stone* car celui-ci n'est pas desservi par les chemins de promenade. La proposition fait sourire mais elle illustre la particularité du Tiergarten. **Les acteurs de son aménagement entendent contrôler les usages du parc.** Et ils combattent autant qu'ils peuvent les usages non désirés : le projet *Global Stone* et la nature des dragueurs. Les compromis avec la nature environnementale ont été aisés à réaliser car cette nature s'adapte facilement aux autres natures. La nature-refuge laisse les acteurs impuissants et est peut-être la plus ancienne du parc.

Afin de remédier à la situation, j'ai proposé à S. Herbarth de rencontrer l'association Maneo. Sa réponse témoigne de son manque d'intérêt pour un tel rapprochement :

« *Souhaiteriez-vous rencontrer les responsables de Maneo ? (Ma question l'embarrasse)* Non pas vraiment. S'ils veulent me contacter, je suis prêt à les recevoir et à discuter avec eux mais sinon... »⁹¹³

Ce manque de dialogue entre l'association Maneo et l'office des espaces verts contraste fortement avec les étroites relations que Maneo a pu nouer avec la police et le parquet de

⁹¹¹ Cf. entretien avec la police de Berlin retranscrit en annexe n° 73, question n°8.

⁹¹² Cf. entretien avec S. Herbarth retranscrit en annexe n°52, question n°7.

⁹¹³ Cf. entretien avec S. Herbarth retranscrit en annexe n°52, question n°28.

Berlin. Pouvant s'appuyer sur des relais – hétérosexuels ! – au sein de la police berlinoise, une relation de confiance s'est instaurée :

« *Quels rapports entretenez-vous avec la ville de Berlin ?* Excellents. Il y a à Berlin des personnes exceptionnelles avec lesquelles nous avons établi des relations de confiance, ce qui permet de mener des politiques de prévention et de lutte contre l'homophobie qui sont uniques en Allemagne et peut-être au-delà. *Ces personnes appartiennent-elles aussi à la communauté homosexuelle ?* Non. Les hétérosexuels ont aussi le droit d'être intelligents. Ce n'est pas une question d'homosexuels contre hétérosexuels. C'est une question de vivre-ensemble. Une injustice est une injustice. Et elle doit être combattue. Notre rôle est de faire comprendre aux partenaires publics que les personnes homosexuelles ne sont pas des victimes comme les autres. Elles portent plainte beaucoup plus rarement. Elles ne sont pas victimes des mêmes délits. Beaucoup ignorent cette situation. C'est pour cela que chaque année j'anime des stages de formation auprès de la police de Berlin. *De formation (je le regarde étonné) ?* Oui, de formation. Pour faire comprendre aux policiers comment procéder pour les délits et les violences visant les personnes homosexuelles. *En formation initiale ?* Et en formation continue. La police de Berlin a compris que ces formations permettaient aux policiers de mieux connaître le phénomène et donc de mieux protéger la population de Berlin. Tout simplement ! C'est un phénomène sociologique et je suis sociologue. Dans le quartier arc-en-ciel, il y a eu 2 500 vols enregistrés. La plupart du temps, ces vols sont réalisés par de jeunes hommes est-européens qui sont déposés dans le quartier pour voler et racketter et qui sont ensuite récupérés le soir. C'est un réseau organisé. *Depuis quand réalisez-vous ces formations ?* Depuis 1999. Et, depuis 2012, le parquet a accepté que les propos homophobes soient punis pénalement. C'est le seul Land d'Allemagne où c'est le cas (*je le regarde étonné. Il comprend que je suis partiellement son propos*). Jusqu'en 2012, seuls les propos antisémites et pro-nazis étaient punis pénalement. L'homophobie est donc considérée depuis 2012 comme un problème pour l'ensemble de la société au même titre que l'antisémitisme ou le nazisme. C'est une très grande victoire. J'espère que d'autres Länder suivront cet exemple. Nous avons la chance à Berlin de pouvoir compter sur des personnes tolérantes et intelligentes. *Comment expliquez-vous cela ?* Parce que nous ne travaillons pas en dilettante ! Dans d'autres Bundesländer, les associations de protection sont bénévoles et extra-professionnelles. Ce n'est pas notre cas. Ensuite, la scène homosexuelle est beaucoup plus forte dans la théorie que dans la pratique. Au SchwuZ (un club gay de Berlin), certaines manifestations contre l'homophobie ont fini par des violences des gays contre les

lesbiennes. On ne peut pas improviser ce genre de réunions ou de manifestations. Il faut faire cela de manière professionnelle. »⁹¹⁴

A entendre B. Finke, on ne peut donc que mesurer le fossé avec la gouvernance des natures du Tiergarten. C'est comme si la culture de tolérance et d'ouverture de la métropole berlinoise s'était arrêtée aux portes de l'aménagement des natures du Tiergarten. Nature et culture se trouvent ici dos à dos. Certes, les dragueurs ne sont pas arrêtés. Mais qui le ferait ? La police les protège car leur pratique est légale et car la drague sécurise le parc. Elaguer leur nature est le moyen le plus extrême que l'office des espaces verts ait pu décider, le tout sans concerter une association qui ne demande finalement qu'à coopérer comme le prouve l'initiative « *Schöner Cruisen* » – consistant à nettoyer le parc – organisée à nouveau le 28 octobre 2017. Au-delà de la dichotomie nature/culture, l'entretien avec B. Finke fait écho aux réflexions de Ludovic Halbert⁹¹⁵ sur « les gardes-barrières métropolitains ». L. Halbert y défend l'idée que la caractéristique principale d'une métropole n'est pas tant de concentrer les activités et les talents mais de faire interagir les ressources présentes⁹¹⁶ : « En réalité, c'est tout un ensemble de métiers, ou plus sûrement d'individus et d'organisations (des entreprises, des associations, des lieux), qui réalisent ces fonctions d'intermédiation et travaillent à l'animation du logiciel métropolitain. Que ce soit par occupation principale, comme certaines associations, ou par le jeu d'une accumulation discrète au fil du temps, nous avons repéré ce que nous nommons des « gardes-barrières métropolitains ». Ces derniers jouent justement un rôle d'intermédiation en reliant des domaines et des univers qui s'ignorerait sinon. »⁹¹⁷ Cette mobilisation des ressources internes à la ville s'entend avant tout dans le sens des ressources humaines et l'exemple de la collaboration entre Manco, d'une part, et la police et le parquet de Berlin, d'autre part, est une excellente illustration de la réflexion initiée par L. Halbert. Et au sein du Tiergarten, si la collaboration entre les différents acteurs (l'office des espaces verts du district de Mitte, cabinets d'architectes planifiant l'aménagement du parc, Sénat et associations écologistes) est satisfaisante sur le plan de la gestion de la nature environnementale, elle est inexistante quant aux espaces de drague.

⁹¹⁴ Cf. entretien avec B. Finke retranscrit en annexe n°72, questions n°10-15.

⁹¹⁵ Halbert L., 2009, *L'Avantage métropolitain*, PUF, 144 p.

⁹¹⁶ Halbert L., 2009, *op. cit.*

⁹¹⁷ Halbert L., 2009, *op. cit.*

Conclusion

« Qui sont aujourd’hui les amis du Tiergarten ? » ⁹¹⁸ s’interrogeait en avril 2016 Susanne Gaschke dans un article du journal *Die Welt*. La réponse – rapportée par S. Gaschke - de Christoph Schaff (ancien responsable de l’office des espaces verts du district de Mitte) peut étonner : « Ah, ceux qui l’ont vraiment aimé, sont déjà morts. Le Tiergarten est fort et beau. Il a mérité de nouveaux amis, il les trouvera. »

Ainsi, le Tiergarten se cherche des amis... ce qui est étonnant pour un parc accueillant des millions d’usagers chaque année. Le problème soulevé par S. Gaschke ne réside en réalité pas tant dans l’absence d’amis du Tiergarten que dans l’attitude exclusive de « ses parents ». Le Tiergarten est en effet un espace protégé juridiquement et « ses parents » - ceux qui sont responsables de sa protection et de son évolution, à savoir l’office du patrimoine de Berlin et l’office des espaces verts de Mitte - veillent jalousement à lui interdire certaines fréquentations, si bien que, comparé au parc Gleisdreieck et au Tempelhofer Feld, le Tiergarten peut sembler mal aimé : aucune association d’usagers, faible participation de la population locale aux *Tiergartendialoge*, sous-investissement financier. Étonnant pour un parc accueillant les plus grands rassemblements festifs d’Allemagne voire d’Europe et dont le programme d’entretien est censé servir de référence au niveau national. Et le succès du projet *Global Stone* peut se mesurer à l’aune de sa surfréquentation - dénoncée dans le programme

⁹¹⁸ „Wer sind heute die Freunde des Parks? Ach, die, die den Tiergarten wirklich geliebt haben, die sind schon alle gestorben, sagte der alte Herr. Aber das ist zu traurig. Der Tiergarten ist stark und schön. Er hat neue Freunde verdient, er wird sie finden“.

Source : <https://www.welt.de/politik/deutschland/article154435168/Berlins-Tiergarten-Szenen-eines-gewollten-Verfalls.html>

d'entretien – et à l'insistance avec laquelle les parents du Tiergarten rappellent ne pas avoir été associés au projet.

C'est que le Tiergarten est depuis le « tournant patrimonial » du début des années 1980 aménagé pour (re)devenir un parc baroque. La rédaction du programme d'entretien avait pour principal objectif de rendre compatible ce réaménagement baroque et la préservation de la biodiversité. C'est à cet égard que ce programme d'entretien est considéré comme innovant et qu'il peut prétendre servir de base pour la gestion d'autres parcs historiques en Allemagne. Reste que la gouvernance du Tiergarten contraste fortement avec celles du parc Gleisdreieck et du Tempelhofer Feld. Que le groupe de travail du jardin des Steppes, géré par des personnes hautement qualifiées, soit en conflit ouvert avec l'office du patrimoine de Berlin pour un espace qu'il souhaite entretenir bénévolement a de quoi surprendre ! C'est que l'appropriation du Tiergarten par les tenants de la nature baroque tolère difficilement une autre forme d'appropriation.

A l'aune des développements précédents, « la » nature se révèle être la grande absente de l'aménagement du Tiergarten. Certes, « la nature et les espaces verts » (« *Natur und Grün* ») ou la « protection de la nature » (« *Naturschutz* ») reviennent tels des leitmotivs dans la communication publique, mais, au-delà de ces évocations générales, « la » nature disparaît dès qu'une description biophysique est réalisée ou que des mesures sont préconisées. Tous les acteurs ont en outre reconnu la difficulté de définir « la » nature qu'ils disent souhaiter protéger et c'est davantage le souci de la biodiversité que celui de « la » nature qui a animé l'élaboration du programme d'entretien. « La » nature est donc à la fois omniprésente dans les discours et introuvable dans la pratique. Aussi, l'abandon de la posture mononaturaliste se trouve-t-elle justifiée afin de pouvoir rendre compte des dynamiques géographiques. La théorisation proposée par Ingo Kowarik a servi de base à cette réflexion plurinaturaliste. Il est à cet égard frappant de constater la discrétion des géographes allemands et berlinois. Certes, Ilse Helbrecht participa aux *Tiergartendialoge* mais elle n'a pas contribué à l'élaboration du programme d'entretien du Tiergarten. Le thème des natures urbaines est davantage étudié par les écologues urbains de l'Université technique de Berlin, dont la renommée en la matière est internationale. D'ailleurs, dans le récent numéro de la revue *Geographische Rundschau* consacré au thème « Natur in der Stadt » (« la nature dans la ville »), non seulement Ingo Kowarik a rédigé l'un des principaux articles mais sa théorie des quatre natures sert de base à la réflexion de Dagmar Haase⁹¹⁹ ainsi qu'à celle de Karl-Heinz Erdmann et d'Helena

⁹¹⁹ Haase D., 2017, « *Natur und Mensch in der Stadt - eine facettenreiche Koexistenz* », (« La nature et l'homme dans la ville : une coexistence complexe »), *Geographische Rundschau*, Westermann, Braunschweig.

Ströher⁹²⁰. Au sein d'une revue de géographie, fût-elle orientée vers les enseignants du secondaire, son influence est à souligner. La nature urbaine et les quatre types de nature proposés par Ingo Kowarik offrent donc un cadre conceptuel innovant, que les géographes allemands se sont appropriés. Toutefois, cette conceptualisation s'est révélée peu à même de retranscrire la diversité des natures du Tiergarten. C'est que, de l'aveu même d'Ingo Kowarik, la puissance de ce concept de « nature urbaine » réside davantage dans sa capacité de mobilisation politique que dans sa pertinence scientifique. Elle lui a néanmoins permis de faire accepter la diversité des natures au sein de la politique du Sénat et au sein de la population berlinoise - ce qui était et demeure son principal objectif. Une fois de plus, « la » nature, même « urbaine », sert le discours, et non la pratique ou la réflexion scientifique. Et, au regard du paysage forestier du Tiergarten, cette « nature urbaine » en vient finalement à prendre la place qu'occupait il y a quelques décennies la forêt dans la « géographicité » (E. Dardel) allemande. La forêt a disparu des références sociétales. Elle ne mobilise plus. Ce constat, observé pour l'aménagement du Tiergarten, est repris par Johannes Zechner qui souligne comment les activités récréatives et la préservation de la nature ont pris le pas sur l'idéal politique de la forêt dans la perception du monde de l'arbre⁹²¹. La présente recherche s'inscrit également dans ce sens.

Ainsi, la nature forestière n'apparaît-elle même pas parmi les natures du Tiergarten. Le document n°26 reprend les différentes conceptualisations de ce travail de recherche. Ces conceptualisations sont reprises par la carte n°33 qui propose une synthèse de la mise en nature observée au sein du Tiergarten. Certains paysages sont recherchés et produits dans le cadre d'une politique d'aménagement tandis que d'autres sont davantage mobilisés que produits. C'est notamment le cas pour la nature environnementale qui œuvre davantage au sein du Tiergarten pour une gestion biodiversitaire des différents espaces (conserver les vieux arbres, favoriser les espaces de transition entre les clairières et les bois, tondre les pelouses de manière à renforcer la biodiversité, multiplier les nichoirs) que pour la production d'un paysage donné. Sa présence n'est donc pas localisée dans une zone précise du parc, d'où son absence au sein de la carte n°33. La nature-refuge et la nature des dragueurs ne sont, quant à elles, pas des natures aménagées mais agencées, sinon par des individus, du moins par de petits groupes de personnes. L'action sur les éléments biophysiques ne résulte pas d'une stratégie publique ni d'une concertation entre acteurs. L'agencement réalisé n'est pas

⁹²⁰ Erdmann K.-H., Ströher H., 2017, « *Kreativer Naturschutz in der Stadt* », (« la protection créative de la nature en ville »), *Geographische Rundschau*, Westermann, Braunschweig.

⁹²¹ Zechner J., 2017, « *Natur der Nation, Der „deutsche Wald“ als Denkmuster und Weltanschauung* », dans *Das Parlament, Aus Politik und Zeitgeschichte*, p. 49-50.

d'ampleur à produire un paysage mais il se situe au sein d'un paysage particulier, qui est, en quelque sorte, mobilisé au sein d'une stratégie spatiale.

Document n°26 : Les natures du Tiergarten. Tableau synthétique.

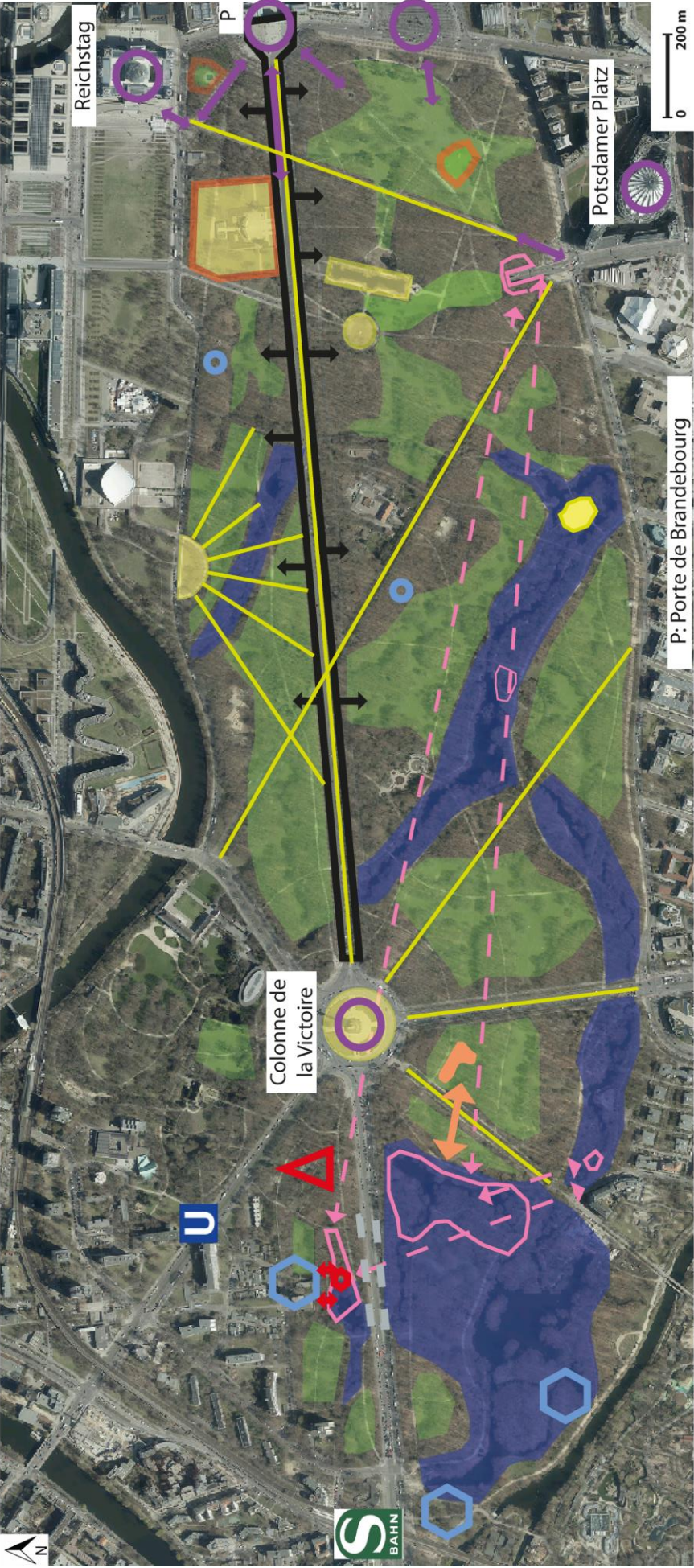
Type de nature ou d'usage	Paysage(s) produit	Paysage(s) mobilisé	Conception des éléments biophysiques	Stratégie spatiale
Nature baroque	Paysage baroque (peuplements monospécifiques, conception géométrique des allées)		Idéologie classique : monde ordonné par le pouvoir politique	Restaurer un patrimoine
Nature paysagère	Paysage de clairière, paysage d'eaux		Idéologie romantique antiurbaine	Restaurer un patrimoine
Nature environnementale		Tous les paysages car la diversité des paysages favorise la diversité des milieux	Environnement biophysique perçu en tant qu'écosystème	Favoriser la biodiversité
Nature mémorielle	Paysage baroque ou paysage de clairière		Paysage baroque pour mémoire du pouvoir, paysage de clairière pour mémoire négative et GSP	Favoriser le souvenir et/ou le recueillement
Usage événementiel du Tiergarten		Paysage baroque et forestier de la rue du 17 Juin	Aucune conception particulière. "Unité du Multiple" de J. Beauchard non démontrée	Offrir un cadre agréable, sécurisé et sans nuisances urbaines pour un événement métropolitain
Nature-refuge		Paysage forestier	L'absence d'entretiens et de documentation ne permet d'explicitier une conception des éléments biophysiques	Elaborer un espace de vie au sein d'un espace marginalisé mais au centre de la métropole berlinoise
Nature des dragueurs	Micro-territoires de l'intimité homosexuelle	Paysage d'eaux de la nature paysagère	Conception variant en fonction des dragueurs entre la recherche de l'isolement et de la discrétion maximale et la volonté de profiter d'un paysage agréable.	Rencontre entre hommes au sein d'un espace naturel accessible, homonormé et agréable

Dans cette démarche plurinaturaliste, le lexique choisi est critiquable. La « nature paysagère » aurait pu être dénommée « nature romantique » afin d'explicitier l'idéologie qui l'a produite. Les « paysages d'eaux » correspondent au vocabulaire utilisé par les acteurs de l'aménagement du Tiergarten et au contexte spatio-culturel qui est le leur. Il va de soi qu'un « paysage d'eaux » n'a pas la même signification dans le Tiergarten et dans la ville d'Amsterdam et que le « paysage de clairières » du Tiergarten aura peu de points communs avec un paysage de clairières des massifs alpins ! Reste que cette conceptualisation a permis à la fois une approche analytique de la mise en nature d'un parc et une démarche comparative entre des parcs urbains. Si la nature environnementale est dorénavant recherchée au sein d'un très grand nombre d'espaces naturels, la nature-refuge et la nature des dragueurs sont absentes du parc Gleisdreieck et du Tempelhofer Feld, mais présentes au sein d'autres parcs comme par exemple le Parc de la Citadelle de Lille. Une approche plurinaturaliste permet donc de démontrer plus aisément comment les parcs urbains reflètent et nourrissent la différenciation

spatiale au sein des aires urbaines. La démarche comparative menée entre les parcs berlinois a ainsi mis en avant l'absence de nature citadine au sein du Tiergarten. C'est que la nature baroque et la restauration patrimoniale correspondent à des logiques d'aménagement peu compatibles avec la citoyenneté, pourtant très présente au sein des autres parcs berlinois. C'est un changement profond par rapport à la précédente étude menée au début des années 1990 par F. Debié⁹²². Les initiatives citoyennes qui ont mené à la réalisation des parcs Südgelände et Gleisdreieck avaient certes déjà été initiées lors de la rédaction de son ouvrage mais ces processus politiques n'avaient pas encore produit les « parcs urbains » ou les « parcs métropolitains » évoqués par Christoph Schmidt, président du comité-directeur de *Grün Berlin*. Quant au Tempelhofer Feld, ce n'est que depuis 2008, qu'il est devenu un espace public emblématique de Berlin. Ainsi, dans la même ville, à la même époque, des dynamiques différentes affectent les parcs publics de Berlin. Il est possible d'évoquer les différents facteurs expliquant ces différences : le Tiergarten était – à la différence des trois autres espaces naturels – déjà aménagé, son patrimoine historique le singularise nettement et la densité de population des espaces adjacents est très faible. Ces éléments explicatifs ayant été rappelés, il est sans doute plus fécond d'étudier ces parcs en considérant non pas leurs différences mais leur complémentarité. Christoph Schmidt évoque indifféremment le « parc urbain » et « le parc métropolitain » que serait le parc Gleisdreieck. Ingo Kowarik utilise « *Stadtnatur* » comme synonyme de « *urbane Natur* ». Les géographes, habitués à distinguer différentes urbanités, ont une plus-value à apporter dans cette indifférenciation lexicale et conceptuelle. L'habiter d'une métropole n'est pas l'habiter d'une ville ou d'une banlieue périurbaine. Au sein des natures urbaines, sans doute convient-il alors de distinguer différentes natures renvoyant chacune à un mode d'habiter spécifique. La recherche scientifique qui vient d'être menée fut centrée sur le Tiergarten. Aussi convient-il d'être prudent quant à une éventuelle montée en généralité.

⁹²² Debié F., 1992, *Jardins de capitales : une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin*, Paris, Éditions du CNRS, 295 p.

Carte de synthèse (n°32) : les natures du Tiergarten



Réalisation : J.Gaquère
Fonds de carte : <http://fbinter.stadt-berlin.de/fb/index.jsp>

Les natures du Tiergarten

1. Les natures héritées du Tiergarten

a. une nature baroque historiquement concentrée à l'est du Tiergarten

 allée rectiligne de peuplement monospécifique

 place ou espace géométrique



île Louise, haut-lieu de la nature baroque du Tiergarten

b. une nature paysagère présente dans la totalité du parc

 paysage de clairière

 paysage d'eaux

2. Les natures métropolitaines du Tiergarten

a. une métropolité événementielle valorisant et déstabilisant le Tiergarten



Festmeile, espace contribuant à la métropolité de Berlin mais impactant la gestion financière et humaine du Tiergarten



dégâts réalisés au sein du Tiergarten lors des grands rassemblements sur la *Festmeile*

b. une nature mémorielle intégrée aux mémoires-Monde



espaces de la nature mémorielle



lieux des mémoires-Monde de Berlin



principaux flux touristiques

c. une nature-refuge isolée au centre du parc et de Berlin



lieu de la nature refuge



zone d'installation de sans-abris

3. Des espaces de drague exclus du « droit à la nature »

a. des espaces de drague concentrés à l'ouest du Tiergarten...



principaux espaces de drague



principale zone FKK



déplacement entre l'espace de drague du pont des Lions et la zone FKK

b. ...très accessibles...



station de métro U-Bahn



places de stationnement souvent disponibles



station du S-Bahn de Berlin jouant le rôle de réseau express régional

c. ... mais menacés



par le racket opéré par des sans-abris et des migrants



tensions avec les habitants du Hansaviertel



par l'élagage réalisé par l'office des espaces verts du district de Mitte

d. ... ce qui entraîne le départ des dragueurs vers des espaces éloignés de la nature paysagère aménagée par Lenné



déplacement de la drague

Toutefois il est possible de dégager une piste de réflexion et de distinguer, au sein de l'agglomération berlinoise (carte n°34), deux nouveaux espaces correspondant à deux dynamiques des agglomérations urbaines contemporaines :

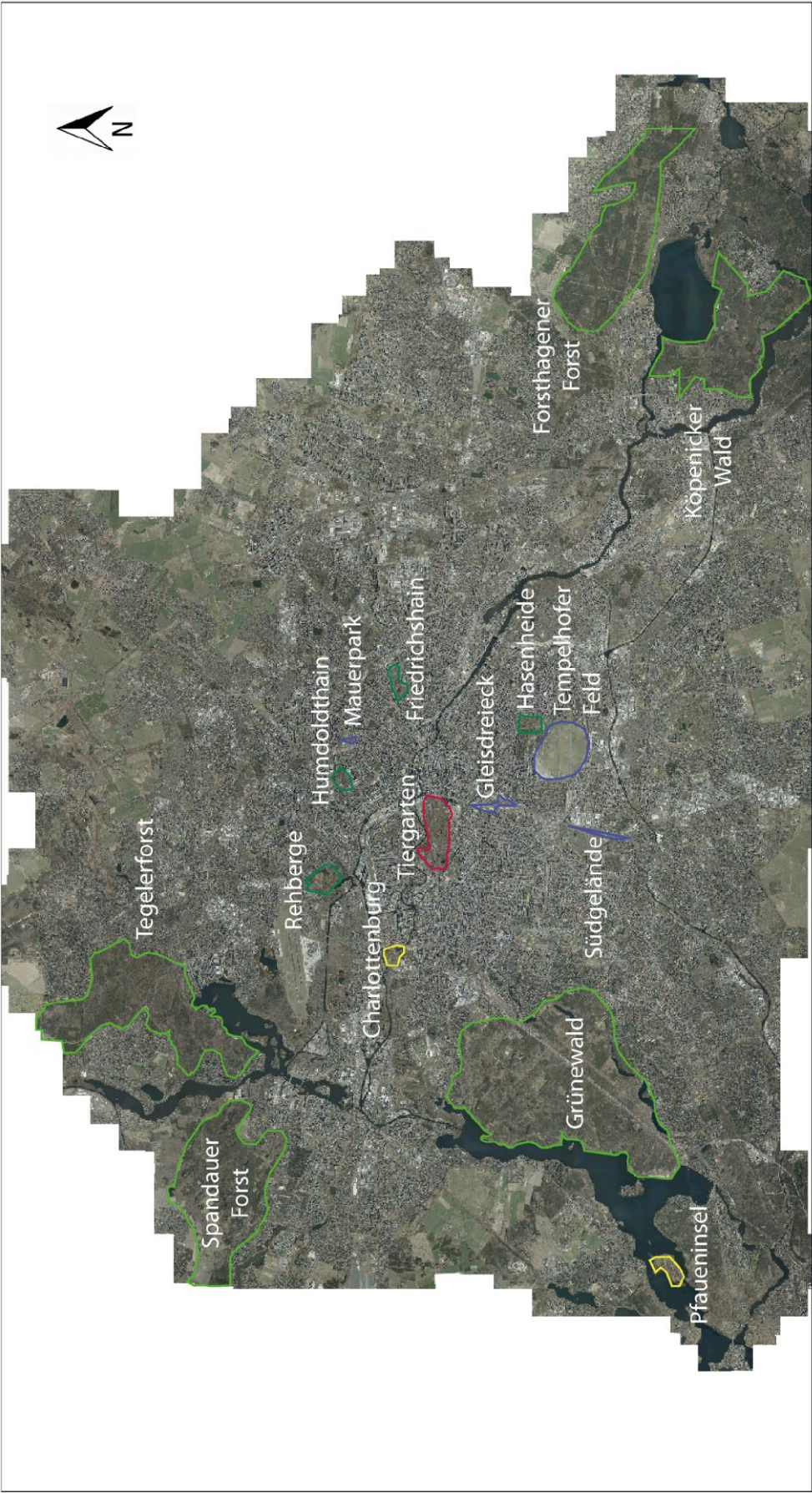
- **un parc métropolitain** (le Tiergarten) permettant de promouvoir l'image de Berlin comme métropole mondiale et d'ancrer au cœur de l'espace politique allemand les lieux de la mémoire négative de la nation allemande. La puissance du tournant patrimonial au sein du Tiergarten, concomitant avec la métropolisation croissante de Berlin, renvoie aux réflexions géographiques⁹²³ fondées sur l'œuvre de Jean Gottmann⁹²⁴ et sur son analyse des relations entre forces de circulation et forces de stabilisation. A la dilatation croissante générée par les flux entre la Hauptbahnhof et la Potsdamerplatz, correspondrait une cristallisation patrimoniale au sein du Tiergarten.
- **les parcs citadins** favorisant « l'auto-visibilité », « l'auto-identification de la ville » et une « société politique d'échelle urbaine » (J. Lévy). Au premier rang de ces parcs figure le parc Gleisdreieck mis en exergue par la communication du Sénat et par le bourgmestre-gouverneur Michael Müller. Le *Natur-Park Südgelände* et le *Tempelhofer Feld* peuvent – avec certaines nuances – être intégrés dans cette catégorie. L'aménagement du *Tempelhofer Feld* reste toujours sujet à débats et controverses entre le Sénat et l'initiative citoyenne tandis que la participation des usagers dans la gouvernance du *Natur-Park* est dorénavant tenue. Le jardin partagé, les nombreux terrains de sport et les murs de graffiti qu'il abrite, ainsi que les célèbres karaokés qui s'y déroulent le dimanche après-midi, semblent également faire du *Mauerpark* un parc citadin.

Si la métropolité et la citadinité sont à l'origine de deux nouveaux types de parcs, elles semblent avoir encore peu touché les autres parcs précédemment réalisés. Les parcs ou « jardins » historiques, les *Volksparks* ainsi que les parcs forestiers périurbains ont été faiblement impactés. La typologie est loin d'être exhaustive mais cette carte permet de cerner l'intérêt de considérer les parcs comme un système, éventuellement constitué en réseau en cas de réalisation d'« infrastructures vertes ». Une approche plurinaturaliste serait extrêmement féconde pour cerner la complémentarité des natures au sein de ces parcs.

⁹²³ Picouet P., Renard J.-P., 2007, *Les frontières mondiales, Origines et dynamiques*, Nantes, Editions du Temps, 159 p.

⁹²⁴ Gottmann J., 2007 [1952], *La politique des Etats et leur géographie*, Paris, Broché, 261 p.

Carte n°33 : Les parcs au sein du Land de Berlin, un système de parcs complémentaires ?



1. Les parcs aménagés au XVIIIème ou au XIXème siècle

- Parc historique lié à une ancienne résidence princière (XVIIIème, XIXème)
- Parc forestier périurbain
- «Volksparke» (fin XIXème-début XXème s.)

2. Les nouveaux parcs ou espace de nature aménagés au XXIème siècle

- Parc citadin du XXIème siècle, dynamique citadine
- Parc métropolitain, dynamique métropolitaine

Réalisation : J.Gaquere
Fonds de carte : <http://fbinter.stadt-berlin.de/fb/index.jsp>

Conjointement à cette diversification croissante des parcs urbains, la présente recherche scientifique a permis d'éclairer d'un nouveau regard les espaces de drague. La géographie française s'était jusqu'à présent intéressée à différents espaces de drague dans les parcs urbains, mais essentiellement au sein du territoire français où ils sont juridiquement interdits. En 2013, S. Leroy écrivit : « Les relations sexuelles dans l'espace public étant illégales, leur invisibilité est recherchée »⁹²⁵. Ce n'est pas le cas à Berlin où elles sont acceptées, dans la mesure où elles ne portent pas atteinte à l'ordre public. La drague dans les espaces publics du centre-ville de Berlin est donc beaucoup plus forte, ce qui permet un processus d'appropriation spatiale plus marqué, débouchant sur la création de micro-territoires. Ces micro-territoires s'ancrent de surcroît dans une spatialité internationale nourrissant et reflétant l'attractivité internationale de Berlin auprès des personnes homosexuelles masculines. Les dragueurs n'en sont pas pour autant bien accueillis au sein du Tiergarten. Leur présence est peu appréciée par l'office des espaces verts et est parfois confondue avec celle des sans-abris et/ou des drogués souvent simplement qualifiés de « migrants »... Une stratégie d'éradication des espaces de drague au niveau du Fauler See a même été adoptée, visant à rendre impossible les espaces de l'intimité sexuelle. Cette stratégie a eu pour seule conséquence d'attiser les conflits entre les dragueurs, les « migrants » et les usagers de l'aire de jeux du Hansaviertel. Quel contraste avec l'attitude adoptée par la police de Berlin ! Cette dernière a choisi de « protéger » les dragueurs, constatant que leur présence tardive et régulière au sein du parc était – notamment pour les femmes – un facteur de sécurisation. Des dragueurs homosexuels qui sécurisent les parcs publics pour les femmes ! Quelle ironie ! Un tel constat ne peut qu'inviter à lutter contre la hiérarchie des sexualités et à entrevoir une « gestion » concertée des espaces de drague. L'association Maneo serait un interlocuteur à privilégier. Elle a déjà su développer des liens étroits avec le parquet et la police de Berlin, Bastian Finke étant parvenu à jouer ce rôle de « garde-barrières » décrit et explicité par Ludovic Halbert. Reste que les acteurs de l'aménagement du Tiergarten – les parents du Tiergarten – ne souhaitent pas associer les dragueurs à la mise en nature du parc. Ces dragueurs ne se contentent pourtant pas d'être simplement présents dans le Tiergarten. Ils ont des attentes et des besoins en termes d'agencement des éléments biophysiques. Si les hommes homosexuels berlinois ont acquis « un droit à la ville » (H. Lefebvre), il leur reste à acquérir un « droit à la nature », entendu non pas comme un droit à fréquenter un parc ou un espace naturel – droit qu'ils ont déjà – mais comme un droit à participer à la mise en nature d'un espace.

⁹²⁵ Cattani N., Leroy S., 2013, *Atlas mondial des sexualités*, Paris, Autrement, p. 85.

Un tel « droit à la nature » présuppose qu'aient été formulées et exprimées les caractéristiques de la nature des dragueurs. Cela n'a – à ma connaissance – jamais été réalisé. C'est ce à quoi s'est efforcé de répondre ce travail de recherche. Or, un objet scientifique n'apparaît jamais sans son chercheur. B. Latour rappelle que « jamais un virus n'apparaît sans ses virologues, un pulsar sans ses radioastronomes, (...), un écosystème sans son écologue ». Il en est de même pour « le droit à la nature » des dragueurs. Il nécessite un dispositif scientifique capable d'explicitier les modalités de ce « droit à la nature ». L'auteur de ces lignes ne prétend pas être parvenu à mettre en place un tel dispositif. Seules les dimensions spatiales de la nature des dragueurs ont été observées. Cette nature des dragueurs comprend différents types de lieux et d'espaces. Des lieux de contact visuel, d'échange verbal et d'intimité sexuelle coexistent au sein du parc. L'espace de drague du Fauler See est un « espace strié » tandis que celui du pont des Lions est un « espace lisse » (G. Deleuze, F. Guattari). La géographie de la nature des dragueurs doit en effet prendre en compte des usages et des pratiques différents chez les dragueurs car leurs attentes diffèrent en fonction de leurs capacités à vivre leur homosexualité au sein d'un espace urbain. Analyser scientifiquement les espaces de drague nécessite une approche interdisciplinaire et les travaux sociologiques de B. Proth ont guidé les premiers pas de la présente réflexion géographique.

Au terme de celle-ci, il importe de rappeler les difficultés méthodologiques dans l'analyse des espaces de drague. La majorité des dragueurs ont soit évité tout contact, soit refusé de répondre à l'enquête. Certaines réponses furent laconiques, d'autres se transformèrent en entretien semi-directif. Mais la principale difficulté fut de dépasser les *a priori* sur ces espaces de drague. L'hétéronormativité de la société française mais aussi certains écrits scientifiques ont contribué à façonner ces *a priori*. L'expression de « défouloir sexuel »⁹²⁶, utilisée par S. Leroy, possède, par exemple, une connotation péjorative qu'il ne paraît pas souhaitable d'introduire. Lorsque ce dernier indique que « les hommes en général, et les gays en particulier, apprennent vite à identifier des situations potentiellement sexuelles »⁹²⁷, il semblerait plus prudent de ne pas essentialiser la sexualité gay, mais de favoriser plutôt une réflexion sur les conditions géographiques des sexualités homosexuelles masculines, dont la pluralité est apparue au cours de ce travail de recherches. Lorsque Chloé Deligne, Koessan Gabiam, Mathieu Van Crieckingen et Jean-Michel Decroly indiquent que « ces lieux de sexualité dérobée ont longtemps permis l'assouvissement de désirs

⁹²⁶ « Dans les espaces « naturels » des villes, comme les parcs et les bois, le lieu de drague est souvent organisé en deux zones proches l'une de l'autre, comme sur les plages gays où l'arrière-plage joue fréquemment le rôle de défouloir sexuel. On trouve ainsi une zone de drague qui peut être aussi une zone de sociabilité, comme les espaces de pique-nique et de bronzage, et une zone où se produisent les relations sexuelles, plus ou moins à l'abri des regards »⁹²⁶ dans Cattani N., Leroy S., 2013, *Atlas mondial des sexualités*, Paris, Autrement, p. 85.

⁹²⁷ Cattani N., Leroy S., 2013, *Atlas mondial des sexualités*, Paris, Autrement, p. 85.

homosexuels dans des périodes où l'homosexualité ne pouvait se vivre au grand jour »⁹²⁸, le terme d'« assouvissement » est peu approprié et renvoie à une forme de hiérarchie entre les sexualités. Analyser les espaces de drague implique une neutralité et une absence de jugements de valeurs. Le choix des mots décrivant ces sexualités doit être choisi avec précaution. Le risque existe en effet d'essentialiser la drague homosexuelle et de lui attribuer des caractéristiques qui ne lui appartiennent pas mais qui renvoient aux modalités de son inscription spatiale. A cet égard, il convient de préciser et de souligner que ce travail de recherche a permis de remettre en cause le constat formulé par M. Pollak dont le travail fut abondamment repris et servit de référence à de (trop) nombreux auteurs dont S. Leroy⁹²⁹, B. Proth⁹³⁰, U. Lassaube⁹³¹. Dans un article intitulé « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ? » et datant de 1982, Michael Pollak affirma que « la drague homosexuelle traduit une recherche d'efficacité et d'économie comportant, à la fois, la maximisation du « rendement » quantitativement exprimée (en nombre de partenaires et d'orgasmes) et la minimisation du « coût » (la perte de temps et le risque de refus opposés aux avances) »⁹³². Cette citation, pourtant vieille de plus de trente-cinq ans, est tellement ancrée dans la communauté scientifique qu'elle est utilisée pour l'article « drague gay » de Wikipedia⁹³³. A l'issue de ce travail de recherche, je ne peux que m'inscrire en faux contre cette affirmation. Aux côtés de Laurent Gaissad, il semble préférable de considérer qu'« il n'y a pas de rendement propre à une psyché de l'homosexuel masculin, comme cela a pu souvent être avancé »⁹³⁴. A titre d'exemples, et au hasard des conversations tenues au sein des espaces de drague du Tiergarten, il m'est arrivé d'échanger avec un journaliste francophile sur la politique municipale de Martine Aubry, de discuter à plusieurs reprises des chances respectives des équipes de France et d'Allemagne de football à l'Euro 2016, d'évoquer avec un Allemand d'origine espagnole puis avec un immigré serbe les chances de Jon Snow (héros de la série *Game of Thrones*) de survivre à ses coups de couteaux... En somme, des conversations banales et anodines. Non ! Assurément ! « La maximisation du rendement » et « la minimisation du coût » ne sont pas des caractéristiques de la drague homosexuelle au sein du Tiergarten. Est-ce spécifique au Tiergarten ? La sexualité des homosexuels berlinois serait-elle différente de celles des homosexuels parisiens ? Il semble préférable de privilégier une

⁹²⁸ Decroly J.-M., Deligne C., Gabiam K., Van Crielingen M., « Les territoires de l'homosexualité à Bruxelles : visibles et invisibles », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 50, n° 140, 2006, p. 144.

⁹²⁹ Leroy S., 2012, « « Tu cherches quelque chose ? » », *Géographie et cultures*, n°83.

⁹³⁰ Proth B., 2002, *Lieux de drague. Scènes et coulisses de la sexualité masculine*, Toulouse, Octarès, 447 p.

⁹³¹ Lassaube, U., 2014, « L'espace public urbain et le plaisir homosexuel illicite », *Urbanités*, n°3.

⁹³² Pollak M., 1982, « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ? », *Communications*, vol. 35, no 1, p. 37–55 (DOI 10.3406/comm.1982.1521, lire en ligne [archive])

⁹³³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Drague_gay#cite_note-4-1

⁹³⁴ Gaissad L., Landry A., Riboulet M., 2017, *Les chemins égarés. Géographie sociale des lieux de sexualité entre hommes*, Le Bec en l'air, p. 166.

autre analyse. La drague étant légale et tolérée à Berlin, ses modalités diffèrent. De nombreux hommes attendent sur des bancs et profitent des paysages d’eaux créés par Lenné ; et cette pratique dure depuis des siècles. Mais il est vrai qu’au sein de certaines agglomérations urbaines moins tolérantes envers les pratiques homosexuelles, la drague homosexuelle peut être différente, plus éphémère. Mais cela renseigne davantage sur l’hétéronormativité de la société qui conditionne l’expression de ces sexualités que sur les sexualités en elles-mêmes. S. Leroy démontra que 97 % des lieux commerciaux homosexuels sont gays⁹³⁵. Est-ce à dire que les lesbiennes ne souhaitent pas le développement de lieux commerciaux lesbiens ? Nadine Cattan et Anne Clerval ont démontré que la territorialité lesbienne était davantage réticulaire, fondée sur les réseaux sociaux et sur des centralités éphémères, en raison de la domination masculine au sein des espaces publics⁹³⁶. Que dirait-on de la sexualité lesbienne à Berlin ? Qu’elle n’a pas lieu au sein des espaces publics, notamment au Tiergarten, parce que la drague lesbienne est différente de la drague gay ? Cela semble peu sérieux. Il serait plus judicieux de considérer que la domination spatiale masculine s’exerce aussi à Berlin et dans le Tiergarten et que des femmes peuvent plus difficilement y exprimer leur sexualité au sein des espaces publics. Les espaces de drague gay peuvent donc être également lus comme étant des espaces d’affirmation de la domination masculine au sein des espaces urbains.

En outre, constater « la maximisation du rendement » et « la minimisation du coût » revient à exprimer une tautologie. Car ce constat s’applique en réalité à de nombreuses actions, sinon à toutes. Imagine-t-on un automobiliste ne cherchant pas à minimiser son temps de trajet après une journée de travail, une personne se rendre dans un supermarché sans chercher à optimiser son temps, de jeunes adultes aller en discothèque sans chercher « à maximiser leurs chances » de séduire, des personnes s’inscrire sur une application de rencontre sans essayer de « maximiser » leurs chances de rencontre ? Cette « maximisation du rendement » et cette « minimisation du coût » sont des stratégies spatiales classiques, qui ne sont en aucune manière propre à la drague gay. Pourquoi donc les associer exclusivement à la drague gay ? De surcroît, si c’est la recherche de rentabilité et d’efficacité qui prime, de nombreux lieux gays à Berlin offrent des « rendements » sans doute plus élevés... Si d’aucuns souhaitaient éventuellement des relations moins impersonnelles, moins anonymes, peut-être un cadre plus privé, c’est en ces termes qu’il convenait de les exprimer. Mais ce n’est pas un discours scientifique...

⁹³⁵ Leroy S., 2005, « Le Paris gay. Eléments pour une géographie de l’homosexualité », *Annales de Géographie*, 646, p. 582

⁹³⁶ Cattan N., Clerval A., 2011, « Un droit à la ville ? Réseaux virtuels et centralités éphémères des lesbiennes à Paris » [“A right to the city ? Virtual networks and ephemeral centralities for lesbians in Paris”, traduction : Claire Hancock, Université Paris-Est- Créteil] *justice spatiale | spatial justice*, n° 03.

Par leur métropolité, ainsi que par la sécurisation renforcée qu'ils apportent aux usagers et aux usagères, les espaces de drague jouent un rôle spatial spécifique au sein du Tiergarten. Il est regrettable que ce rôle ne soit pas pris en considération par les pouvoirs publics et que les dragueurs soient confrontés à « l'impermanence du terrain »⁹³⁷. Ulysse Lassaube⁹³⁸ souligna l'originalité du parc Kralingse Bos au centre de Rotterdam, au sein duquel la drague est légale. La *Queer Ecology* développée par Matthew Gandy⁹³⁹ va également dans ce sens. Une autre approche des espaces de drague, même au centre des agglomérations urbaines, est donc possible mais nécessite une ouverture des acteurs publics à l'ensemble des usages, ce qui n'est pas le cas pour le Tiergarten. Le « droit à la nature » s'ancre dans le développement d'une nature citadine, au sein de laquelle les usagers sont intégrés à la gouvernance. Mais le parc métropolitain du Tiergarten n'est pas un parc citadin.

Entre l'affirmation de la puissance occupante britannique dans les années 1950, la focalisation sur les usages récréatifs dans les années 1970, la renaturation baroque des années 1980 suite au tournant patrimonial, les réaménagements suite à la fin de la bipartition, le Tiergarten a reflété les dynamiques de la nation et de la société allemande durant la deuxième moitié du XXème siècle. La construction des lieux de la « mémoire négative » (M. Tambarin) ainsi que la multiplication des événements métropolitains ont donné lieu, depuis le début des années 2000, à un processus de différenciation spatiale qui singularise le Tiergarten. A cet égard, il illustre la « normalisation » progressive de la nation allemande et de sa capitale.

Berlin, « capitale des associations et des initiatives citoyennes »⁹⁴⁰, serait-elle condamnée à se normaliser ? La logique de l'espace métropolitain aurait-elle raison de l'esprit des lieux ? Le slogan « *Wir sind die Stadt* »⁹⁴¹ (« Nous sommes la ville »), adopté par les acteurs de l'initiative citoyenne du parc Gleisdreieck et faisant écho au « *Wir sind das Volk* » (« Nous sommes le peuple ») de l'été 1989, témoigne d'une dynamique citadine peu commune. Et, pour illustrer la page de couverture de son ouvrage consacré à « Berlin, le génie de l'improvisation », ce n'est pas le Tiergarten mais bel et bien le parc Gleisdreieck qu'a choisi Ariella Masboungi⁹⁴².

⁹³⁷ Gaissad L., Landry A., Riboulet M., 2017, *Les chemins égarés. Géographie sociale des lieux de sexualité entre hommes*, Le Bec en l'air, p. 165.

⁹³⁸ Lassaube, U., 2014, « L'espace public urbain et le plaisir homosexuel illicite », *Urbanités*, n°3.

⁹³⁹ Gandhi M., « *Queer ecology: nature, sexuality and heterotopic alliances* », *Society and space*, vol. 30, pp. 727-747.

⁹⁴⁰ Grésillon B., 2017, « Berlin sur la voie de la normalisation ? Essai de psychogéographie », *Allemagne d'aujourd'hui*, 2017/3, n°221, Presses universitaires du Septentrion, p. 56.

⁹⁴¹ *Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt* (administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement), 2013, *Der Park am Gleisdreieck. Idee, Geschichte, Entwicklung und Umsetzung* (« le parc Gleisdreieck. Idée, histoire, développement et réalisation »), Medialis Offsetdruck, p. 18.

⁹⁴² Masboungi A. (dir.), 2017, *Berlin, le génie de l'improvisation*, Parenthèses Editions, Broché, 223 p.

Bibliographie

Alexandre F., Génin A., *Géographie de la végétation terrestre. Modèles hérités, perspectives, concepts et méthodes*, Paris, Armand Colin, 304 p.

Arnould P., 2014, *Au plaisir des forêts. Promenade sous les feuillages du monde*, Paris, Fayard, coll. Documents témoignages, 352 p.

Arnould P., Glon E. (dir.), 2005, *La nature a-t-elle encore une place dans les milieux géographiques ?*, Paris, Publications de la Sorbonne, 270 p.

Amar L., 1986, *L'espace public en herbe*, Paris, EHESS.

Anderson B., 1996, *L'imaginaire national*, Paris, la découverte, 224 p.

Augé M., 1992, *Non-Lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Le Seuil, 155 p.

Auhagen A., Sukopp H., 1983, « Ziel, Begründungen und Methoden des Naturschutzes im Rahmen der Stadtentwicklungspolitik von Berlin », *Natur und Landschaft*, n°58, pp. 9-15.

Barthe F., 1998, « Parcs et jardins : étude de pratiques spatiales urbaines », *L'information géographique*, vol. 62, pp. 130-132.

Beachy R., 2014, *Gay Berlin. Birthplace of a Modern Identity*, New York, Knopf, 336 p.

Beauchard J., 2003, *Génie du territoire et identité politique*, Paris, L'Harmattan, 144 p.

Beauchard J., Moncomble F., 2013, *L'architecture du vide. Espace public et lien civil*, Rennes, PUR, 108 p.

Bédard M., 2002, « une typologie du haut-lieu ou la quadrature d'un géosymbole », *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 46, n° 127, pages 49-74.

Be Berlin, 2012, *the place to be*, Berlin Partner GmbH., 35 p.

Be Berlin, 2016, *Wirtschaftsmetropole Berlin*, Berlin Partner GmbH., 28 p.

Berdoulay V., Soubeyran O., 1991, « Lamarck, Darwin et Vidal : aux fondements naturalistes de la géographie », *Annales de Géographie*, n°561-562, pp. 617-634.

Berque A., 2000 [1990], *Médiance, de milieux en paysages*, Paris, Belin, 161 p.

Blidon M., 2006, « Entre visibilité et invisibilité, les formes spatiales gays dans la ville », *La forme en géographie*, Archive ouverte en Sciences de l'Homme et de la Société.

Blidon M., 2008, « Jalons pour une géographie des homosexualités », *L'espace géographique*, vol. 37, n°2, 175-189.

Blidon M., 2008, « Géographie de la sexualité ou sexualité du géographe ? Remarques sur le sexe de l'enquêteur », *A travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie*, Arras, France. <halshs-00422392v2>

- Blidon M., 2008, « La casuistique du baiser. L'espace public, un espace hétéronormatif », *EchoGeo*, n°5.
- Bochow M., 1998, *Schwules Leben in der Provinz. Zum Beispiel Niedersachsen*, Berlin Sigma.
- Bollé M., Bothe R. (dir.), 1984, *Eldorado. Homosexuelle Frauen und Männer in Berlin 1850-1950. Geschichte, Alltag und Kultur* (catalogue de l'exposition du même nom). Berlin-Ouest, Fröhlich und Kaufmann.
- Boivin R., 2001, « Entre agrégation et ségrégation : les gays en région francilienne » [“Aggregation and segregation: gays in the Paris urban area”, traduction : Claire Hancock], *justice spatiale | spatial justice*, n° 03 mars| march 2011, <http://www.jssj.org>
- Bonnemaison J., 1981, « Voyage autour du territoire », *L'Espace géographique*, 10, n°4, pp. 249-262.
- Breymaer U., Ulrich B. (dir.), 2011, « Unter Bäumen: ein Zwischenreich », *Unter Bäumen. Die Deutschen und der Wald*, (« Parmi/Sous les arbres. Les Allemands et la forêt »), Dresden Sandstein Verlag, 320 p.
- Brogi S., 2010, *Der Tiergarten in Berlin - ein Ort der Geschichte: Eine kultur- und literaturhistorische Untersuchung*, Broché, 484 p.
- Cadoret A., 1994, « Milieux naturels et identités culturelles : la forêt, le bocage, la montagne, le fleuve et la mer », *Cahier d'études*, n° 4.
- Cadoret A., 1995, « La nature en ville : rues, places, parcs et bois », *Cahier d'études*, n° 5.
- Calvié L., 1989, *Le Renard et les raisins. La Révolution française et les intellectuels allemands. 1789-1845*, Paris, Études et Documentation Internationales(ÉDI).
- Cattan N., Leroy S., 2013, *Atlas mondial des sexualités*, Paris, Autrement, 96 p.
- Cattan N., Clerval A., 2011, « Un droit à la ville ? Réseaux virtuels et centralités éphémères des lesbiennes à Paris » [“A right to the city? Virtual networks and ephemeral centralities for lesbians in Paris”, traduction : Claire Hancock, Université Paris-Est- Créteil] *justice spatiale | spatial justice*, n° 03.
- Chauncey G., *Gay New York (1890-1940)*, traduit de l'américain par Didier Eribon, Paris, Fayard, 2003, 555 p.
- Charvet M., 2011, *Une histoire de la forêt*, Seuil, Paris, 368 p.
- Choay F., 2009, *Le patrimoine en questions : anthologie pour un combat*. Paris, Seuil,
- Claval P., « L'étude géographique des parcs et des jardins », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 3, 1989, pp. 167-175.
- Clément G., 2004, *Manifeste du Tiers paysage*, artlibre.org, 25 p.

- Clergeau P., 2011, *Ville et biodiversité. Les enseignements d'une recherche pluridisciplinaire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 9-10.
- Clergeau P., 2015, *Manifeste pour la ville biodiversitaire : changer pour un urbanisme inventif, écologique et adaptatif*, Rennes, Editions Apogée, 69 p.
- Clergeau P., Machan N., 2014, *Où se cache la biodiversité en ville ? 90 clés pour comprendre la nature en ville*, Versailles, Editions Quae, 167 p.
- Clergeau P., 2007, *Une écologie du paysage urbain*, Rennes, Apogée.
- Clergeau P. (dir.), *Ville et biodiversité. Les enseignements d'une recherche pluridisciplinaire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.
- Cluet M., 2000, *La libre "culture". Le mouvement nudiste en Allemagne depuis ses origines au seuil du XXème siècle jusqu'à l'arrivée de Hitler au pouvoir. (1905-1933). Présupposés, développements et enjeux historiques*, Paris 4.
- Collignon B., Staszak J.-F., 2004, « Que faire de la géographie postmoderniste ? », *L'Espace géographique*, 2004/1 tome 33, pp. 38-41
- Consalès J.-N., 2017, *Atlas de la nature en ville, jardins urbains et cultures buissonnières à Marseille*, Broché,
- Courtras J., 1996, *Crise urbaine et espaces sexués*, Paris, Armand Colin, 156 p.
- Dardel E., 1990 [1952], *L'Homme et la terre. Nature de la relation géographique*, Paris, CTHS, 199 p.
- Debarbieux B., 1993, « Du haut lieu en général et du Mont-Blanc en particulier », *L'Espace géographique*, 22, n°1, pp. 5-13.
- Debarbieux B., 1995, « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique », *L'Espace géographique*, 24, n°2, pp. 97-112.
- Debarbieux B., 1996, « Le lieu, fragment et symbole du territoire », *Espaces et sociétés*, n°82-83, p. 13-36.
- Debarbieux B., Vanier M. (dir.), 2002, *Ces territorialités qui se dessinent*, Edition de l'Aube, DATAR, 267 p.
- Debarbieux B., 2006, « Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie », *L'Espace géographique*, tome 35, n°4, vol. 35, pp. 340-354
- Debarbieux B., 2010, « Imaginaires nationaux et post-nationaux du lieu », *Communications*, Editions du Seuil, 87, n°1, pp. 27-41.
- Debié F., 1992, *Jardins de capitales : une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin*, Paris, Éditions du CNRS, 295 p.
- Delbaere D., 2011, *La fabrique de l'espace public. Ville, Paysage et démocratie*, Paris, Ellipses, 186 p.

- Deleuze G., Guattari F., 1980, *Mille plateaux, Capitalisme et schizophrénie*, Broché, Paris, 945 p.
- Demangeon A., Werquin A. C., 2006, *Jardins en ville. Nouvelles tendances, nouvelles pratiques*, Broché, Paris, 144 p.
- Demesmay C. (dir), Stark H. (dir.), 2006, *Qui sont les Allemands ?*, Presses universitaires du Septentrion, 326 p.
- Depraz S., Guyot S., Heritier S., Laslaz L., 2012, *Atlas mondial des espaces protégés. Les sociétés face à la nature*, Autrement, Collection Atlas/Monde, 96 p.
- Depraz S., 2008, *Géographie des espaces naturels protégés, Genèse, principes et enjeux territoriaux*, Paris, Armand Colin, 320 p.
- Descola P., 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 623 p.
- Descola P., 1986, *La Nature domestique – symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 450 p.
- Descola P., 2008, *À qui appartient la nature ?*, [http://www.laviedesidees.fr/_Descola-Philippe_.html]
- Di Méo G., 2011, *Les Murs invisibles. Femmes, genre et géographie sociale*, Paris : Armand Colin, 346 p.
- Dolff-Bonekämper G., 2009, « Berlin capitale : le patrimoine de promesses de bonheur échouées », dans Bérard E. (dir.), Jacquand C. (dir.), 2009, *Architectures au-delà du Mur. Berlin, Varsovie, Moscou*, Paris, Broché, pp. 145-163.
- Duhem G., Grésillon B., Kohler D. (dir.), 2000, *Paris-Berlin : regards croisés sur deux capitales européennes*, Paris, Anthropos, 265 p.
- Eribon D., 1999, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard, 528 p.
- Fassin E., 2005, *L'inversion de la question homosexuelle*, Paris, Editions Amsterdam, 270 p.
- François E., Schulze H. (dir.), 2007, *les Mémoires allemandes*, traduction française de *Deutsche Erinnerungsorte*, Paris, Gallimard, 796 p.
- François E., Schulze H. (dir.), 2001, *Deutsche Erinnerungsorte*, 3 tomes, München, Beck.
- François E., 2017, « Berlin : emblème du XXème siècle », *Allemagne d'aujourd'hui*, 2017/3, n°221, Presses universitaires du Septentrion, pp. 57-66.
- Gaquère J., 2011, *Vers une nouvelle iconographie allemande ? L'exemple de la série Die Deutschen (ZDF)*, mémoire de géographie, Université de Lille 1, 197 p.
- Gandhy M., « *Queer ecology: nature, sexuality and heterotopic alliances* », *Society and space*, vol. 30, pp. 727-747.

Gaissad L., 2000, « L'air de la nuit rend libre ? Lieux et rencontres dans quelques villes du sud de la France », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n°87.

Gaissad L., Landry A., Riboulet M., 2017, *Les chemins égarés. Géographie sociale des lieux de sexualité entre hommes*, Le Bec en l'air, 184 p.

Galochet M., Glon E. (dir.), 2010, *Des milieux aux territoires forestiers – Mélanges en l'honneur de J.J. Dubois*, Artois Presses Universités, 403 p.

Ghorra-Gobin C. (dir.), 2001, *Réinventer la ville : les espaces publics à l'heure globale*, Paris, L'Harmattan, 261 p.

Ghorra-Gobin C. (dir.), *La métropolisation en question*, Paris, PUF, 116 p.

Glon E. (dir.), 2009, *Protéger la nature, est-ce protéger la société ?*, *Géographie et cultures*, n°69, Paris, L'Harmattan.

Godelier M., 2007, *Au fondement des sociétés humaines: ce que nous apprend l'anthropologie*, Paris, Albin Michel.

Gottmann J., 2007, *La politique des Etats et leur géographie*, Paris, Editions du CTHS, 261 p.

Grandjean P., 2009, *Construction identitaire et espace*, Paris, L'Harmattan, 202 p.

Grésillon B., 2000, « Faces cachées de l'urbain » ou éléments d'une nouvelle centralité?, *L'Espace géographique*, 2000/4, tome 29, p. 302

Grésillon B., 2002, *Berlin, métropole culturelle*, Paris, Broché, 351 p.

Grésillon B., 2017, « Berlin sur la voie de la normalisation ? Essai de psychogéographie », *Allemagne d'aujourd'hui*, 2017/3, n°221, Presses universitaires du Septentrion, pp. 39-56.

Hain S., 2009, « Patrimoine conflictuel à Berlin », dans Bérard E. (dir.), Jacquand C. (dir.), *Architectures au-delà du Mur. Berlin, Varsovie, Moscou, Paris*, Broché, p. 250-262.

Halbert L., 2010, *L'avantage métropolitain*, Paris, PUF, 144 p.

Hanens F., 2010, *Temporäre Raum-Zeit-Zonen, Die Berliner Fanmeile 2006 auf der Straße des 17. Juni*, Berlin, Université technique, 171 p.

Harvey D., 2008, *Géographie de la domination*, Paris, Les prairies ordinaires (trad. Nicolas Vieillescazes), 118 p.

Heinich N., 2009, *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, EMSH, 288 p.

Hertweck F., 2009, « La reconstruction de Berlin : entre enjeu identitaire et pragmatisme économique », dans Bérard E. (dir.), Jacquand C. (dir.), 2009, *Architectures au-delà du Mur. Berlin, Varsovie, Moscou, Paris*, Broché, pp. 165-179

Humphreys L., 2007, *Le commerce des pissotières. Pratiques homosexuelles anonymes dans l'Amérique des années 1960*, La Découverte, coll. « textes à l'appui », 202 p.

- Husson J.-P., 2006, « Les forêts, des objets géographiques complexes », dans Galochet M., *La forêt. Ressource et patrimoine*, Paris, Ellipses, p. 15
- Jacob J., 1999, *Histoire de l'écologie politique*, Paris, Éditions Albin Michel, 361 p.
- Kintzele J., 1995, *La drague ou les rencontres difficiles. Esquisse sociologique d'un phénomène de vie quotidienne*, Paris, L'Harmattan.
- Kirchgeorg A., 1978, *Klimatische und lufthygienische Aspekte zur Planung innerstädtischer Freiräume, dargestellt am Beispiel Tiergarten*, mémoire d'aménagement paysager, Prof. Horbert (dir.), Prof. Sukopp (dir.), Université technique de Berlin.
- Kowarik I., 1992, « *Das Besondere der städtischen Vegetation* », *Schriftenreihe des Deutschen Rates für Landespflege*, n° 61, pp.33-47.
- Kowarik I., Langer A., 2005, « Natur-Park Südgelände: linking conservation and recreation in an abandoned railyard in Berlin », dans Kowarik I., Körner S., *Wild Urban Woodlands*, Springer-Verlag Berlin Heidelberg, pp. 287–299.
- Kowarik I., Bartz R., Brenck M., 2016, *Ökosystemleitungen in der Stadt, Gesundheit schützen und Lebensqualität erhöhen*, Berlin.
- La Pradelle M. (De), 2001, « Espaces publics, espaces marchands : du marché forain au centre commercial », dans Ghorra-Gobin C. (dir.), *Réinventer la ville : les espaces publics à l'heure globale*, Paris, L'Harmattan, pp. 147-154.
- Lachmund J., 2013, *Greening Berlin : The Co-Production of Science, Politics, and Urban Nature*, Cambridge, MIT Press, 320 p.
- Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.), 1993, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien du Tiergarten), Büro Wörner.
- Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.), 2016, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien du Tiergarten), Gruppe F, Gruppe Topos.
- Lassaube U., 2014, « L'espace public urbain et le plaisir homosexuel illicite », *Urbanités*, n°3.
- Latour B., 2005, *Les politiques de la nature, Comment faire entrer les sciences en démocratie ?*, Paris, La découverte, 383 p.
- Latour B., 1991, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, 211 p.
- Lazarotti O., 2006, *Habiter, la condition géographique*, Paris, Belin, 297 p.
- Lazarotti O., 2012, *Des lieux pour mémoires. Monuments, patrimoine et mémoires-Monde*, Paris, Armand Colin, 214 p.

- Larrère C., Larrère R., 2015, *Penser et agir avec la nature*, Paris, Broché, Editions la découverte, 280 p.
- « Le postmodernisme en géographie », *L'Espace géographique* 2004/1 (tome 33), p. 6-37, DOI 10.3917/eg.033.0006
- Lefebvre H., 2009 [1967], *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos, 135 p.
- Lefebvre H., 2000 [1974], *La production de l'espace*, Paris, Broché, 512 p.
- Lefeuvre M.-P., 2015, *Faire métropole. De nouvelles règles du jeu ?*, Anthony, Editions du Moniteur, 224 p.
- Lehmann A., 1999, *Von Menschen und Bäumen. Die Deutschen und ihr Wald*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt.
- Lemerle F., Pauwels Y., 2008, *L'architecture au temps du baroque : 1600-1750*, Broché, Paris, 247 p.
- Léobon A., 2002, « Population homosexuelle et processus d'intégration : de l'interstitiel au communautaire ». *Espaces et sociétés*, n° 17, pp. 23-32.
- Leroy S., 2005, « Le Paris gay. Eléments pour une géographie de l'homosexualité », *Annales de Géographie*, 646, pp. 579-601.
- Leroy S., 2009, « La possibilité d'une ville. Comprendre les spatialités homosexuelles en milieu urbain », *Espaces et Sociétés*, 139, pp. 159-174.
- Lévy J., Lussault M., 2000, *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*, Paris, Belin, 350 p.
- Lévy J., Lussault M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 1033 p.
- Lévy J., Lussault M. (dir.), 2013, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 1127 p.
- Lézy B., « La forêt au cœur de la ville. Le parc national de Tijuca, Rio de Janeiro », *Géographie et cultures*, n°62, L'Harmattan, p. 40.
- Lichtenstein A., Mamelli F., 2015, *Gleisdreick. Parklife Berlin*, Bielefeld, 288 p.
- Lussault M., 2013, *L'avènement du Monde. Essai sur l'habitation humaine de la terre*, Paris, Le Seuil, 297 p.
- Mathevet R., 2004, *Camargue incertaine. Sciences, usages et natures*, Paris, Éditions Buchet Chastel, coll. « Écologie », 208 p.
- Micoud A. (dir.), 1991, *Des hauts-lieux. La construction sociale de l'exemplarité*, Editions du CNRS, Paris.

- Mohrmann R., 2002, « Beitrag der Landschaftsplanung zur städtischen Freiraumplanung: Beispiel Natur-Park Schöneberger Südgelände in Berlin », in Auhagen A., Ermer K., Mohrmann R. (dir.), *Landschaftsplanung in der Praxis*, Verlag Eugen Ulmer, Stuttgart, pp. 328-354.
- Moncomble F., 2001, *La déliaison, la politique de la ville en question*, Paris, L'Harmattan, 184 p.
- Moscovici S., 1968, *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Paris, Flammarion, 605 p.
- Morisset L. (dir.), 2015, *S'approprier la ville. Le devenir-ensemble, du patrimoine urbain aux paysages culturels*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 354 p.
- Norberg-Schulz C., 1995, *Architecture baroque tardive et rococo*, (trad. Bourdu et Renaud), Paris, Gallimard, 220 p.
- Paquot T., 2009, *L'espace public*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 125 p.
- Perec G., 1974, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 200 p.
- Picouet P., Renard J.P., 2007, *Les frontières mondiales, Origines et dynamiques*, Nantes Editions du Temps, 159 p.
- Pollak M., Schiltz M.A., 1987, « Identité sociale et gestion d'un risque de santé. Les homosexuels face au sida », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol.68, n°1.
- Proth B., 2002, *Lieux de drague. Scènes et coulisses de la sexualité masculine*, Toulouse, Octarès, 447 p.
- Querrien A., Lassave P., 1997, « Natures en villes », *Les Annales de la recherche urbaine*, n°74, pp. 3-4.
- Raibaud Yves, 2005, « le genre et le sexe comme objet géographique », *Géographie et cultures*, n°54, p.53-70.
- Redoutay E., 2002, *Géographie de l'homosexualité masculine à Paris, 1984-2000. Urbanisme*, pp. 59-63.
- Redoutay E., 2008, « Drague et cruising », *EchoGéo* [En ligne], 5 <http://echogeo.revues.org/3663> ; DOI : 10.4000/echogeo.3663
- Rocco T., 2001, « Le devenir des espaces verts : le Jardin anglais de Munich » dans Ghorra-Gobin C. (dir.), 2001, *Réinventer la ville : les espaces publics à l'heure globale*, Paris, L'Harmattan, pp. 139-149.
- Schnapper D., 1994, *La communauté des citoyens, Sur l'idée moderne de la nation*, Paris, Gallimard, 240 p.
- Schediwy D., 2008, *Sommermärchen im Blätterwald : die Fußball-WM 2006 im Spiegel der Presse*, Tectum, 133 p.

- Séchet R., 2009, « La prostitution, enjeu de géographie morale dans la ville entrepreneuriale. Lectures par les géographes anglosaxons », *L'espace géographique*, Belin, n°38, pp. 59-72.
- Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement), 2013, *Der Park am Gleisdreieck. Idee, Geschichte, Entwicklung und Umsetzung* (le parc Gleisdreieck. Idée, histoire, développement et réalisation), Medialis Offsetdruck, 53 p.
- Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement), 2016, *Strategie Stadtlandschaft Berlin*, (le paysage urbain stratégique), 2016, *Be Berlin*, 51 p.
- Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement), 2012, *Tiergartendialoge 2012. „Grüne Bühne der Stadtgesellschaft“*, (les dialogues 2012 du Tiergarten. « Théâtre vert de la société urbaine »), *Be Berlin*, 14 p.
- Strathern M., 1992, *After nature: English kinship in the late twentieth century*, Cambridge, Cambridge University Press, 260 p.
- Summerson J., 2003, *Le langage classique de l'architecture*, Paris, Broché, 144 p.
- Tamagne F., 2000, *Histoire de l'homosexualité en Europe : Berlin, Londres, Paris, 1919-1939*, Seuil, Paris.
- Tardawa S., 2006, *Der Tiergarten in Berlin: das Abenteuer liegt um die Ecke*, Berlin, Motzbuch.
- Tate A., 2014, *Great City Parks*, Taylor and Francis, 224 p.
- Thiesse Anne-Marie, 2001, *La création des identités nationales*, Paris, Editions du Seuil, p.14.
- Tin L.-G., 2008, *L'invention de la culture hétérosexuelle*, Paris, Autrement, 201 p.
- Vaillant J., 2017, « Berlin-Brandebourg : du rejet à la coopération des deux Länder », *Allemagne d'aujourd'hui*, 2017/3, n°221, Presses universitaires du Septentrion, pp. 66-74.
- Viard J., 1985, « Protestante, la nature ? », in Cadoret A. (dir.), *Protection de la nature. Histoire et idéologie. De la nature à l'environnement*, Paris, L'Harmattan, pp. 161-174.
- von Krosigk K., 1999, « Gartendenkmalpflege, Teil der Berliner Denkmallandschaft », dans Landesdenkmalamt Berlin, *Gartenkunst Berlin: 20 Jahre Gartendenkmalpflege in der Metropole*, Berlin, Schelzky und Jeep, p. 12-19.
- von Krosigk K., 2001, *Der Berliner Tiergarten*, Berlin, Braun.
- von Schwarzenfeld W., 2014, *Frieden ist möglich: Fünf Schritte zu globalem Bewusstsein und Frieden*, Édition du Kindle, 439 p.

Walter F., 2004, *Les figures paysagères de la nation. Territoire et paysage en Europe (XVIème-XXème siècle)*, Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 521 p.

Wendland F., 1993, *Der Große Tiergarten in Berlin – Seine Geschichte und Entwicklung in fünf Jahrhunderten*, Berlin, Gebrüder Mann Verlag, 317 p.

White L., 1967, *The historical roots of our ecological crisis*, New York.

Zechner J., 2006, „*Ewiger Wald und ewiges Volk*“. *Die Ideologisierung des deutschen Waldes im Nationalsozialismus* (« Forêt éternelle et peuple éternel ». L'idéologisation de la forêt allemande pendant le national-socialisme), Friesing.

Table des cartes

Carte n°1 : les espaces de drague des jardins du carrousel du Louvre.....	p. 81
Carte n°2 : le Tiergarten entre les centralités de Berlin-Mitte et du Kurfürstendamm	p. 84
Carte n°3 : La patrimonialisation du Tiergarten pendant le <i>Kaiserreich</i> (1871-1918)	p. 89
Carte n°4 : localisation des statues de la Fasanerieallee	p. 144
Carte n°5 : le plan de la Zeltenplatz en 1795	p.147
Carte n°6 : le plan de la Zeltenplatz en 1984	p.147
Carte n°7 : les allées monospécifiques de la Zeltenplatz	p. 149
Carte n°8 : L'aménagement baroque du Tiergarten (plan datant de 1765)	p. 152
Carte n°9 : la fréquentation différenciée des allées et chemins du Tiergarten	p. 154
Carte n°10 : l'archipel marathonien mondial (2016)	p. 236
Carte n°11 : localisation du Spreebogenpark	p. 244
Carte n°12 : les dynamiques de l'espace public berlinois	p. 248
Carte n°13 : quelle zone sécuriser ?	p. 264
Carte n°14 : la nature baroque du Mémorial soviétique	p. 276
Carte n°15 : la partie occidentale du Tiergarten, un espace marqué par la présence des sans-abris	p. 292
Carte n°16 : l'agencement d'une nature-refuge au nord du Tiergarten	p. 302
Carte n°17 : Les spatialités de la nature-refuge au sein du Tiergarten	p. 308
Carte n°18 : le corridor vert nord-sud entre le Tiergarten, le parc Gleisdreieck et le <i>Natur-Park Südgelände</i>	p. 328
Carte n°19 : le plan du Tempelhofer Feld	p. 334
Carte n°20 : l'extension du centre-ville de Berlin (« <i>Innere Stadt</i> ») d'après le Sénat	p. 341
Carte n°21 : l'extension du centre-ville de Berlin (« <i>Innenstadt</i> ») d'après Wikipedia ...	p. 341
Carte n°22 : les espaces de drague au sein du Tiergarten	p. 364
Carte n°23 : l'espace de drague du bosquet de rhododendrons	p. 368
Carte n°24 : l'espace de drague du Fauler See, un espace strié	p. 382
Carte n°25 : l'espace de drague du pont des lions, un espace lisse	p. 390
Carte n°26 : la spatialité réticulaire des espaces de drague du Tiergarten	p. 393
Carte n°27 : carte des usages du parc d'après le <i>Gruppe F</i>	p. 396
Carte n°28 : réunification allemande et centralisation de la drague au sein du Tiergarten	p. 408
Carte n°29 : les dynamiques métropolitaines des espaces de drague	p. 411
Carte n°30 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten	p. 413
Carte n°31 : les dynamiques géographiques des espaces de drague du Tiergarten	p. 424
Carte de synthèse (n°32) : les natures du Tiergarten	p. 434-435
Carte n°33 : les parcs au sein de l'agglomération de Berlin, un système de parc complémentaires ?	p. 437

Table des documents

Document n°1 : les 4 natures d'Ingo Kowarik	p. 37
Document n°2 : Caspar David Friedrich, <i>der Chasseur im Walde</i> , 1813	p.45
Document n°3 : Kersting, <i>die Kranzwinderin</i> , 1815.....	p.46
Document n°4 : <i>die Waldgemeinschaft</i> (« la communauté de la forêt »).....	p.53
Document n°5 : le triangle de l'urbanisme berlinois.....	p. 99
Document n°6 : la péréquation financière entre les Länder en 2014	p. 101
Document n°7 : peinture représentant le bassin de Vénus, 1760	p. 166
Document n°8 : plan d'embellissement du Tiergarten d'après Lenné en 1835.....	p. 184
Document n°9 : capture d'écran de la page présentant le Marathon de Berlin sur le site des <i>World Marathon Majors</i>	p. 238
Document n°10 : image de la <i>Fanmeile</i> mise en valeur dans la série <i>die Deutschen</i>	p. 252
Document n°11 : image de la <i>Fanmeile</i> mise en valeur dans la série <i>die Deutschen</i>	p. 252
Document n°12 : le projet proposé par Carsten Spallek (CDU-Mitte) de barrières fixes autour du Tiergarten en 2013	p. 260
Document n°13 : différentes extensions du périmètre sécurisé	p. 263
Document n°14 : cartographie du projet Global Stone	p. 284
Document n°15 : première page de couverture du livre de W. von Schwarzenberg consacré au projet <i>Global Stone</i>	p. 285
Document n°16 : gestion différenciée au sein du <i>Natur-Park Südgelände</i>	p. 317
Document n°17 : l'emprise foncière des anciennes gares de Postdam et d'Anhalt	p. 319
Document n°18 : plan du parc Gleisdreieck	p. 322
Document n°19 : les deux modèles d'urbanité selon J. Lévy.....	p. 337
Document n°20 : page de couverture de la stratégie du paysage urbain	p. 344
Document n°21 : image de promotion de Berlin	p. 346
Document n°22 : image de promotion de Berlin	p. 346
Document n°23 : la diversité genrée au sein des espaces de drague	p. 401
Document n°24 : la diversité socio-professionnelle au sein des espaces de drague	p. 402
Document n°25 : la diversité culturelle au sein des espaces de drague	p. 404
Document n°26 : Les natures du Tiergarten. Tableau synthétique	p. 432

Table des photographies

Photographie n°1 : le « Parlement des arbres » à Berlin.....	p. 66
Photographie n°2 : l'héritage baroque mis en avant dans la présentation historique du Tiergarten	p. 136
Photographie n°3 : vue de la chaussée de Charlottenbourg depuis la colonne de la Victoire (années 1940)	p. 139
Photographie n°4 : les peuplements monospécifiques de tilleuls de la rue du 17 juin....	p. 139
Photographie n°5 : le prolongement de la rue du 17 juin vers l'ouest	p. 140
Photographie n°6 : les deux rangées de tilleuls de la Hofjägerallee.....	p.141
Photographie n°7 : le Spreeweg dépourvu de rangées d'arbres	p.142
Photographie n°8 : la rue d'Altona dépourvue de rangées d'arbres	p.142
Photographie n°9 : scène de chasse de la Fasanerieallee. « Chasse au buffle à l'époque germanique », 1904.....	p. 143
Photographie n°10 : scène de chasse de la Fasanerieallee. « Chasse au sanglier à l'époque de la Renaissance », 1904	p. 143
Photographie n°11 : scène de chasse de la Fasanerieallee. « Chasse au lièvre vers 1750 », 1904.....	p. 144
Photographie n°12 : scène de chasse de la Fasanerieallee. « Chasse au renard vers 1900 », 1904	p. 144
Photographie n°13 : l'aspect rectiligne et monospécifique de la Große Sternallee. Vue vers le nord-ouest	p. 145
Photographie n°14 : l'aspect rectiligne et monospécifique de la Große Sternallee. Vue vers le sud-est	p. 145
Photographie n°15 : les jeunes arbres de la Große Sternallee.....	p.145
Photographie n°16 : Rüsternallee. Vue vers le sud	p.149
Photographie n°17 : Rüsternallee. Vue vers le nord	p.149
Photographie n°18 : Buchenallee. Vue vers le sud.....	p. 150
Photographie n°19 : Buchenallee. Vue vers le nord.....	p. 150
Photographie n°20 : vue des rangées de châtaigniers de la Zeltenplatz	p. 150
Photographie n°21 : Eichenallee. Vue depuis la Zeltenplatz	p. 151
Photographie n°22 : Platanenallee. Vue depuis la Zeltenplatz	p. 151
Photographie n°23 : le trafic cycliste sur la Bellevueallee	p. 153
Photographie n°24 : le Bremer Weg asphalté	p. 153
Photographie n°25 : Bellevueallee. Vue vers le nord depuis la rue du 17 juin	p. 155
Photographie n°26 : Bellevueallee. Vue vers le nord depuis le sud de la Bellevueallee. p.	155
Photographie n°27 : Vue sur les parterres de l'île Louise (2014)	p. 160
Photographie n°28 : Vue sur les parterres de l'île Louise (2015)	p. 160
Photographie n°29 : vue sur les parterres de l'île Louise (2016)	p. 160
Photographie n°30 : vue sur les parterres de l'île Louise (2017)	p. 160
Photographie n°31 : grilles de protection contre les lapins	p. 161
Photographie n°32 : acte de vandalisme contre les grilles de protection	p. 161
Photographie n°33 : la statue de la reine Louise, « seule dans le Tiergarten »	p. 162
Photographie n°34 : statue de l'Amazone, « seule dans le Tiergarten dévasté »	p. 162
Photographie n°35 : statue de Lessing, « seule dans le Tiergarten dévasté ».....	p. 162
Photographie n°36 : statue du groupe des Lions, « seule dans le Tiergarten dévasté »	p. 163

Photographie n°37 : statues de la Große Sternallee. Vue depuis le sol donnant sur la colonne de la Victoire	p. 163
Photographie n°38 : statues de la Große Sternallee. Vue depuis les hauteurs de la colonne de la Victoire	p. 163
Photographie n°39 : le jardin des Roses en 2014	p. 165
Photographie n°40 : le jardin des Roses en 2015	p. 165
Photographie n°41 : le jardin des Roses en 2016	p. 165
Photographie n°42 : le jardin des Roses en 2017	p. 165
Photographie n°43 : photographie du bassin de Vénus	p. 166
Photographie n°44 : photographie de la place du Grand-duc	p. 168
Photographie n°45 : photographie du monument des Musiciens	p. 176
Photographie n°46 : le faible entretien de la Bellevueallee	p. 177
Photographie n°47 : le faible entretien de la haie du groupe des Lions	p. 177
Photographie n°48 : photographie de l'île Rousseau sur le portail du Sénat	p. 180
Photographie n°49 : l'île Rousseau	p. 180
Photographie n°50 : l'île Rousseau	p. 180
Photographie n°51 : une clairière au centre du Tiergarten	p. 186
Photographie n°52 : une clairière au centre du Tiergarten	p. 186
Photographie n°53 : une clairière au centre du Tiergarten	p. 187
Photographie n°54 : une clairière au nord du Tiergarten	p. 187
Photographie n°55 : la clairière du Großer Hain à l'est du Tiergarten	p. 188
Photographie n°56 : la pratique de la FKK dans une clairière au centre du Tiergarten	p. 188
Photographie n°57 : vue vers le nord depuis le pont aux Marches	p. 190
Photographie n°58 : vue vers l'ouest depuis le pont aux Marches	p. 190
Photographie n°59 : vue vers l'est sur l'île Louise	p. 191
Photographie n°60 : vue bloquée par la végétation	p. 191
Photographie n°61 : vue sur les rives érodées	p. 192
Photographie n°62 : vue sur les rives érodées	p. 192
Photographie n°63 : vue sur une grille de protection contre les chiens	p. 193
Photographie n°64 : vue sur une plante protégeant le rivage contre les chiens	p. 193
Photographie n°65 : photographie du parc de la maison du thé	p. 196
Photographie n°66 : vue sur le jardin de la nature (« Naturgarten »)	p. 196
Photographie n°67 : vue sur le jardin de l'étang (« Teichgarten »)	p. 196
Photographie n°68 : arbre bicentenaire au nord du jardin de l'étang	p. 197
Photographie n°69 : vue sur la zone de protection pour les oiseaux	p. 204
Photographie n°70 : barres limitant l'accès à l'espace de protection des oiseaux	p. 205
Photographie n°71 : vue sur des cordages renforçant la solidité des branches d'un vieil arbre afin de le sécuriser	p. 205
Photographie n°72 : affiche « cet arbre est un espace de vie »	p. 206
Photographie n°73 : affiche « cet arbre est un espace de vie »	p. 206
Photographie n°74 : souche d'arbres en décomposition	p. 207
Photographie n°75 : rondins en décomposition	p. 207
Photographie n°76 : arbres entiers en décomposition	p. 207
Photographie n°77 : branchages morts entassés et en décomposition	p. 207
Photographie n°78 : nichoirs installés sur les arbres du Tiergarten	p. 209
Photographie n°79 : photographie aérienne du Tiergarten	p. 211
Photographie n°80 : vue sur un espace peu entretenu de l'est du Tiergarten	p. 214
Photographie n°81 : vue sur un sous-bois entretenu de manière extensive	p. 215

Photographie n°82 : vue sur un sous-bois entretenu de manière extensive	p. 215
Photographie n°83 : vue sur un sentier reliant la porte de Brandebourg et le Reichstag à travers le Tiergarten	p. 216
Photographie n°84 : vue sur un espace forestier « extensif » entre la porte de Brandebourg et le Reichstag	p. 217
Photographie n°85 : vue sur un espace forestier « extensif » entre la porte de Brandebourg et le Reichstag	p. 217
Photographie n°86 : vue sur un espace forestier « extensif » entre la porte de Brandebourg et le Reichstag	p. 217
Photographie n°87 : vue sur un espace forestier au centre du parc	p. 218
Photographie n°88 : la clairière du Großer Hain à l'est du Tiergarten	p. 220
Photographie n°89 : prairie de hautes herbes et pelouses sèches au centre du parc	p. 220
Photographie n°90 : prairies de hautes herbes au centre du parc	p. 221
Photographie n°91 : prairies fleuries au centre du parc	p. 221
Photographie n°92 : vue sur une rive protégée par des rondins de bois	p. 221
Photographie n°93 : vue sur le jardin des Steppes	p. 226
Photographie n°94 : vue sur le jardin des Steppes	p. 227
Photographie n°95 : des arbres au milieu d'une allée	p. 228
Photographie n°96 : des arbres au milieu d'une allée	p. 229
Photographie n°97 : des arbres intégrés au pavement d'une allée	p. 229
Photographie n°98 : départ du BMW Marathon Berlin de 2016	p. 238
Photographie n°99 : arrivée du BMW Marathon Berlin de 2014	p. 239
Photographie n°100 : la colonne de la Victoire recouverte de drapeaux LGBTI et palestinien accrochés lors du CSD 2015	p. 242
Photographie n°101 : photographie prise lors de la <i>Fanmeile</i> 2016	p. 245
Photographie n°102 : photographie d'Ernst Reuter le 9 septembre 1948	p. 249
Photographie n°103 : barrières protégeant la pelouse de la place de la République	p. 251
Photographie n°104 : barrières protégeant la pelouse de la place de la République	p. 251
Photographie n°105 : les grilles provisoires critiquées par le journal <i>Berliner Zeitung</i> ..	p. 261
Photographie n°106 : grilles provisoires installées pour sécuriser le Tiergarten	p. 261
Photographie n°107 : grilles provisoires installées pour sécuriser le Tiergarten	p. 261
Photographie n°108 : grilles provisoires installées pour sécuriser le Tiergarten	p. 262
Photographie n°109 : grilles provisoires installées pour sécuriser le Tiergarten	p. 262
Photographie n°110 : grilles provisoires installées pour sécuriser le Tiergarten	p. 262
Photographie n°111 : grilles provisoires installées pour sécuriser le Tiergarten	p. 262
Photographie n°112 : les toilettes publiques sur la Bellevueallee	p. 267
Photographie n°113 : les pelouses et les parterres de fleurs, rectangulaires et monospécifiques, du Mémorial soviétique	p. 273
Photographie n°114 : les pelouses et les parterres de fleurs, rectangulaires et monospécifiques, du Mémorial soviétique	p. 273
Photographie n°115 : les allées rectilignes et les haies monospécifiques entourant le monument	p. 274
Photographie n°116 : les allées rectilignes et les haies monospécifiques entourant le monument	p. 274
Photographie n°117 : les allées rectilignes et les haies monospécifiques à l'arrière du monument	p. 274
Photographie n°118 : les allées rectilignes et les haies monospécifiques à l'arrière du monument	p. 274

Photographie n°119 : photographie aérienne de 1983 du Mémorial soviétique	p. 275
Photographie n°120 : les fontaines symbolisant les larmes versées pour les soldats morts aux combats	p. 275
Photographie n°121 : les fontaines symbolisant les larmes versées pour les soldats morts aux combats	p. 275
Photographie n°122 : le Mémorial aux homosexuels persécutés pendant le nazisme	p. 277
Photographie n°123 : photographie du Mémorial de l'Holocauste	p. 278
Photographie n°124 : photographie choisie par Dani Karavan pour illustrer le Mémorial aux Roms assassinés pendant le nazisme	p. 280
Photographie n°125 : le Mémorial aux Roms assassinés pendant le nazisme	p. 281
Photographie n°126 : photographie du projet <i>Global Stone</i>	p. 283
Photographie n°127 : photographie du projet <i>Global Stone</i> sur le portail du Sénat	p. 284
Photographie n°128 : déchets laissés par les sans-abris après leur évacuation	p. 296
Photographie n°129 : déchets laissés par les sans-abris après leur évacuation	p. 296
Photographie n°130 : adduction d'eau utilisée par les sans-abris	p. 297
Photographie n°131 : ancienne présence de sans-abris	p. 297
Photographie n°132 : ancienne présence de sans-abris	p. 297
Photographie n°133 : ancienne présence de sans-abris	p. 298
Photographie n°134 : bosquet abritant des sans-abris	p. 298
Photographie n°135 : photographie de l'intérieur du bosquet	p. 299
Photographie n°136 : tente installée par un sans-abri	p. 299
Photographie n°137 : tente installée par un sans-abri	p. 299
Photographie n°138 : ancien emplacement occupé par des sans-abris	p. 300
Photographie n°139 : ancien emplacement occupé par des sans-abris	p. 300
Photographie n°140 : anciens emplacements occupés par des sans-abris	p. 303
Photographie n°141 : ancien emplacement occupé par des sans-abris	p. 304
Photographie n°142 : utilisation de branchages par des sans-abris	p. 304
Photographie n°143 : caddie vraisemblablement utilisé par des sans-abris	p. 305
Photographie n°144 : sous-bois non investi par des sans-abris	p. 305
Photographie n°145 : sous-bois non investi par des sans-abris	p. 305
Photographie n°146 : ancienne présence de sans-abris	p. 306
Photographie n°147 : ancienne présence de sans-abris	p. 306
Photographie n°148 : ancienne présence de sans-abris	p. 306
Photographie n°149 : ancienne présence de sans-abris	p. 306
Photographie n°150 : ancienne présence de sans-abris	p. 307
Photographie n°151 : ancienne présence de sans-abris	p. 307
Photographie n°152 : photographie de présentation du <i>Natur-Park</i>	p. 313
Photographie n°153 : photographie de la gare de triage de Südgelände (1935)	p. 314
Photographie n°154 : photographie aérienne du <i>Natur-Park</i> Südgelände	p. 314
Photographie n°155 : contact entre l'espace paysager protégé et l'espace naturel protégé	p. 316
Photographie n°156 : paysage de clairière et paysage forestier au sein du <i>Natur-Park</i> Südgelände	p. 316
Photographie n°157 : paysage de clairière entretenu par les moutons	p. 318
Photographie n°158 : la nature recomposée au sein de la friche de Gleisdreieck	p. 323
Photographie n°159 : la nature recomposée au sein de la friche de Gleisdreieck	p. 323
Photographie n°160 : la prairie de Schöneberg	p. 324
Photographie n°161 : la prairie de Kreuzberg	p. 324
Photographie n°162 : l'espace d'expérience de la nature (« <i>Naturerfahrungsraum</i> ») .	p. 325

Photographie n°163 : l'espace d'expérience de la nature (« <i>Naturerfahrungsraum</i> »)p.	325
Photographie n°164 : le jardin interculturel « Parfum de roses »	p. 326
Photographie n°165 : le jardin interculturel « Parfum de roses »	p. 326
Photographie n°166 : photographie présentant le Tempelhofer Feld	p. 330
Photographie n°167 : le Tempelhofer Feld présenté par Grün Berlin	p. 332
Photographie n°168 : le Tempelhofer Feld présenté par Grün Berlin	p. 332
Photographie n°169 : le Tempelhofer Feld présenté par Grün Berlin	p. 332
Photographie n°170 : le Tempelhofer Feld présenté par Grün Berlin	p. 332
Photographie n°171 : le Tempelhofer Feld présenté par l'office de tourisme de Berlin..	p. 335
Photographie n°172 : « le parc Gleisdreieck, aimant à visiteurs »	p. 347
Photographie n°173 : « le ruban vert de Berlin invite à la promenade »	p. 347
Photographie n°174 : « Le mur géologique dans le <i>Volkspark</i> Blankenfelde-Pankow ». p.	347
Photographie n°175 : « Allmende-Kontor sur le Tempelhofer Feld offre de l'espace pour le jardinage urbain »	p. 347
Photographie n°176 : Le centre de distribution des eaux de Friedrichshagen	p. 348
Photographie n°177 : la drague près de la Floraplatz	p. 363
Photographie n°178 : la drague près de la Floraplatz	p. 365
Photographie n°179 : la drague près de la Floraplatz	p. 365
Photographie n°180 : la drague près de la Kemperplatz	p. 366
Photographie n°181 : la drague près de la Kemperplatz	p. 366
Photographie n°182 : la drague au sein du bosquet de rhododendrons	p. 367
Photographie n°183 : la drague au sein du bosquet de rhododendrons	p. 367
Photographie n°184 : la drague au sein du bosquet de rhododendrons	p. 369
Photographie n°185 : la drague au sein du bosquet de rhododendrons	p. 369
Photographie n°186 : la drague au sein du bosquet de rhododendrons	p. 369
Photographie n°187 : la drague au sein du bosquet de rhododendrons	p. 369
Photographie n°188 : la drague au sein du bosquet de rhododendrons	p. 370
Photographie n°189 : la drague au sein du bosquet de rhododendrons	p. 371
Photographie n°190 : la drague au sein du bosquet de rhododendrons	p. 371
Photographie n°191 : la drague au sein du bosquet de rhododendrons	p. 371
Photographie n°192 : la drague au nord du Neuer See	p. 373
Photographie n°193 : la drague au nord du Neuer See	p. 373
Photographie n°194 : la drague au nord du Neuer See	p. 373
Photographie n°195 : la drague au nord du Neuer See	p. 374
Photographie n°196 : les déchets laissés par les dragueurs	p. 376
Photographie n°197 : les déchets laissés par les dragueurs	p. 376
Photographie n°198 : les déchets laissés par les dragueurs	p. 376
Photographie n°199 : les déchets laissés par les dragueurs	p. 376
Photographie n°200 : l'érosion du sol par les dragueurs	p. 377
Photographie n°201 : l'érosion du sol par les dragueurs	p. 377
Photographie n°202 : l'espace de drague du Fauler See	p. 378
Photographie n°203 : l'espace de drague du Fauler See	p. 378
Photographie n°204 : l'espace de drague du Fauler See	p. 378
Photographie n°205 : l'espace de drague du Fauler See	p. 379
Photographie n°206 : l'espace de drague du Fauler See	p. 379
Photographie n°207 : l'espace de drague du Fauler See	p. 379
Photographie n°208 : l'espace de drague du Fauler See	p. 380
Photographie n°209 : l'espace de drague du Fauler See	p. 381

Photographie n°210 : l'espace de drague du Fauler See	p. 381
Photographie n°211 : l'espace de drague du Fauler See	p. 383
Photographie n°212 : l'espace de drague du Fauler See	p. 383
Photographie n°213 : l'espace de drague du Fauler See	p. 383
Photographie n°214 : l'espace de drague du Fauler See	p. 383
Photographie n°215 : l'espace de drague du Fauler See	p. 383
Photographie n°216 : l'espace de drague du Fauler See	p. 383
Photographie n°217 : l'espace de drague du pont des Lions	p. 384
Photographie n°218 : l'espace de drague du pont des Lions	p. 384
Photographie n°219 : l'espace de drague du pont des Lions	p. 384
Photographie n°220 : l'espace de drague du pont des Lions	p. 384
Photographie n°221 : l'espace de drague du pont des Lions	p. 385
Photographie n°222 : l'espace de drague du pont des Lions	p. 385
Photographie n°223 : l'espace de drague du pont des Lions	p. 385
Photographie n°224 : l'espace de drague du pont des Lions	p. 385
Photographie n°225 : la découverte de l'espace de drague du Fauler See	p. 387
Photographie n° 226 : photographie de la zone <i>FKK</i> (Gruppe F)	p. 395
Photographie n°227 : douche au sein de la zone <i>FKK</i> financée par l'office des espaces verts	p. 396
Photographie n°228 : douche près de l'espace de drague du pont des lions qui aurait été financée par une donation d'un homme homosexuel	p. 397
Photographie n°229 : les discontinuités entre le Hansaviertel et le Tiergarten	p. 398
Photographie n°230 : les discontinuités entre le Hansaviertel et le Tiergarten	p. 398
Photographie n°231 : les discontinuités entre le Hansaviertel et le Tiergarten	p. 398
Photographie n°232 : les discontinuités entre le Hansaviertel et le Tiergarten	p. 398
Photographie n°233 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten	p. 412
Photographie n°234 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten	p. 413
Photographie n°235 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten	p. 413
Photographie n°236 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten	p. 414
Photographie n°237 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten	p. 414
Photographie n°238 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten	p. 414
Photographie n°239 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten	p. 414
Photographie n°240 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten	p. 415
Photographie n°241 : le nouvel espace de drague du tunnel du Tiergarten	p. 415
Photographie n°242 : l'espace de drague proche de l'ambassade espagnole	p. 415
Photographie n°243 : l'espace de drague proche de l'ambassade espagnole	p. 415
Photographie n°244 : l'espace de drague du Fauler See élagué	p. 418
Photographie n°245 : l'espace de drague du Fauler See élagué	p. 419
Photographie n°246 : l'espace de drague du Fauler See élagué	p. 419

Résumé

Dans cette thèse de géographie consacrée aux « natures du Tiergarten de Berlin », Jonathan Gaquère propose une réflexion inspirée des travaux de recherche de Bruno Latour (plurinaturalisme) et d'Ingo Kowarik (*Stadtnatur*). En distinguant des natures baroque, paysagère et environnementale, il montre comment le parc Tiergarten est constitué de natures héritées. Ces natures héritées sont fortement impactées par la métropolité événementielle de la rue du 17 juin. Au sein de ce parc, cette métropolité s'exprime par la nature mémorielle des lieux de la « mémoire négative » allemande (M. Tambarin) et par la nature-refuge des sans-abris. Cette réflexion géographique s'achève par une analyse des espaces de drague nuançant fortement les précédentes études menées sur ce sujet et envisageant un « droit à la nature ».

Mots-clés : nature citadine – nature urbaine - droit à la nature – plurinaturalisme - espaces de drague.

Summary

In this doctoral dissertation devoted to “the natures of Berlin’s Tiergarten”, Jonathan Gaquère offers a reflection inspired by Bruno Latour’s research work about multinaturalism as well as Ingo Kowarik’s about *Stadtnatur*. By making a difference between baroque, landscape and environmental natures, he demonstrates how the Tiergarten park is made of inherited natures. These inherited natures are deeply impacted by the “metropolism” of events of the June 17th Street. This “metropolism” is conveyed within this park by the memorial nature of the places belonging to the German “negative memory” (Marcel Tambarin) and by the haven-nature of homeless people. This geographical reflection ends with an analysis of pick-up places which greatly qualifies the previous studies dealing with this topic and which considers a “right to nature.”

Keywords: city nature - urban nature – right to nature – multinaturalism – pick-up spaces

Zusammenfassung

In der vorliegenden Dissertation untersucht Jonathan Gaquère „die verschiedenen Naturformen, die im Berliner Tiergarten in Erscheinung treten. Er bezieht sich auf die Forschungsarbeiten von Bruno Latour (Plurinaturalismus) und Ingo Kowarik (Stadtnatur). Dabei wird herausgearbeitet, daß sich der Tiergarten aus „geerbten Naturformen“ (barocke Natur, landschaftliche Natur, Umweltnatur) zusammensetzt. Diese „geerbten Naturformen“ unterliegen den starken Einwirkungen der Weltstadt Berlin und ihrer zahlreichen Veranstaltungen und Kundgebungen entlang der Straße des 17. Juni. Innerhalb des Tiergartens finden sich Spuren des Großstadtcharakters in der „Gedenknatur“ durch die Gedenkstätten der „negativen Erinnerung“ Deutschlands (nach Marcel Tambarin) und in der „Zufluchtsnatur“ der Obdachlosen. Die geografische Untersuchung wird abschließend durch eine Studie über die vorhandenen Cruising-Zonen ergänzt, die die bislang durchgeführten Untersuchungen relativiert, die die These eines „Rechts auf Natur“ vertreten.

Stichwörter: Stadtnatur – urbane Natur - Recht auf Natur – Plurinaturalismus – Cruising-Zone.

Thèse de géographie

présentée et soutenue par

Jonathan GAQUERE

le 21 mars 2018



Les natures du Tiergarten de Berlin.

Pour une réflexion géographique
plurinaturaliste.

Annexes



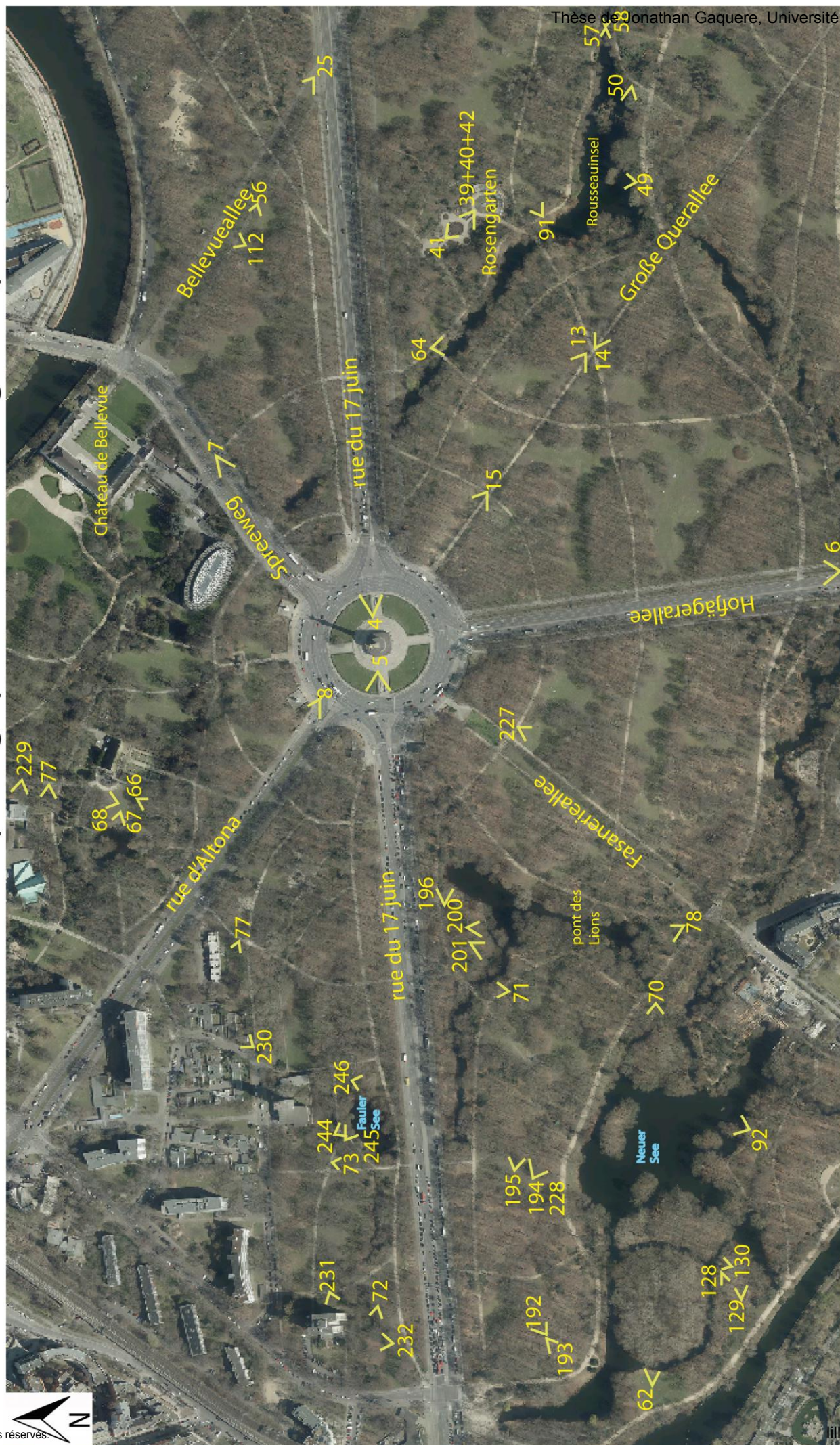
Table des annexes

Annexe n°1 : localisation des photographies	p. 6
Annexe n°2 : carte actuelle du Tiergarten mise à disposition sur le portail du Sénat ...	p. 8
Annexe n°3 : plan du Tiergarten, 1765	p. 9
Annexe n°4 : schémas réalisés dans le cadre du programme d'entretien Wörner pour la renaturation baroque de la Fasanerieallee	p. 10
Annexe n°5 : plan du Tiergarten avec l'indication des essences. Réalisé par les élèves de l'institut de F. Hauchecorne en 1792	p. 14
Annexe n°6 : la circulation cycliste au sein du Tiergarten	p. 15
Annexe n°7 : la valorisation des éléments baroques du Tiergarten et la réalisation des trouées forestières	p. 16
Annexe n°8 : extraits du discours de Klaus von Krosigk, directeur des jardins historiques (« Gartenbaudirektor »), lors de la cérémonie organisée à l'occasion de la restauration du monument de la reine Louise	p. 18
Annexe n°9 : plan du jardin anglais de Munich.....	p. 21
Annexe n°10 : page de présentation de la « nature » sur le portail de présentation du Tiergarten	p. 22
Annexe n°11 : la carte de la stratégie pour la biodiversité	p. 24
Annexe n°12 : photographie aérienne et zénithale du Tiergarten	p. 27
Annexe n°13 : photographies du Tiergarten depuis la colonne de la Victoire	p. 28
Annexe n°14 : photographie du panneau d'information sur le jardin des Steppes	p. 31
Annexe n°15 : espaces verts et espaces libres à Berlin en 2015	p. 32
Annexe n°16 : entretien avec Mme Steppitat-Hilke – lieutenant de police	p. 34
Annexe n°17 : statistiques officielles de la police de Berlin concernant le Tiergarten	p. 37
Annexe n°18 : entretien avec Bastian Finke - directeur de Maneo	p. 39
Annexe n°19 : les espaces de drague d'après le programme d'entretien	p. 43
Annexe n°20 : entretien avec Juan – participant au rassemblement <i>Global Stone</i>	p. 46
Annexe n°21 : entretien avec Ingo Kowarik – professeur à l'Université technique de Berlin et délégué pour la protection de la nature et la gestion des espaces naturels auprès du Sénat de Berlin	p. 47
Annexe n°22 : entretien avec H. Löhner – membre de l'association de protection de la nature BUND	p. 53
Annexe n°23 : entretien avec Sebastian Herbarth – responsable de la gestion des espaces verts du district de Mitte	p. 58
Annexe n°24 : entretien avec Andreas Kürths – architecte paysager du <i>Gruppe F</i> en charge de la rédaction du programme d'entretien du Tiergarten.....	p. 66
Annexe n°25 : entretien avec Bettina Bergande - <i>Gruppe Topos</i> en charge de la rédaction du programme d'entretien du Tiergarten	p. 71
Annexe n°26 : entretien avec Klaus Lingenauber – responsable du suivi de la gestion du Tiergarten pour l'office du patrimoine de Berlin	p. 79
Annexe n°27 : entretien avec Jürgen Götte – responsable du district de Mitte en charge des espaces verts	p. 81
Annexe n°28 : entretien avec Manfred Schubert, coordinateur des associations de protection de la nature dans le cadre des discussions autour du programme d'entretien	p. 89
Annexe n°29 : entretien avec Jens Scharon – membre de l'association de protection de la nature NABU	p. 93
Annexe n°30 : entretien avec Mme Mangold-Zatti – administration sénatoriale pour le	

développement urbain et l'environnement	p. 98
Annexe n°31 : entretien avec Gabrielle Holst – coordinatrice du groupe de travail (« Arbeitskreis ») du jardin des Steppes.....	p. 105
Annexe n°32 : entretien avec Andreas Kürths – architecte paysager du <i>Gruppe F</i> en charge de la rédaction du programme d'entretien	p. 107
Annexe n°33 : la présentation des World Marathon Majors	p. 115
Annexe n°34 : le parcours du marathon de Berlin	p. 118
Annexe n°35 : entretien avec Joachim Schmidt – Responsable des espaces verts du district de Charlottenburg -Wilmersdorf	p. 119
Annexe n°36 : entretien avec Dagmar – jardinière au sein du Tiergarten	p. 123
Annexe n°37 : entretien avec Daniela – jardinière au sein du Tiergarten	p. 124
Annexe n°38 : entretien avec Pierre – jardinier au sein du Tiergarten	p. 125
Annexe n°39 : entretien avec Andreas – jardinier au sein du Tiergarten	p. 127
Annexe n°40 : entretien avec Max – jardinier au sein du Tiergarten	p. 128
Annexe n°41 : entretien avec Mme Freitag – responsable des recettes financières pour le district de Mitte	p. 129
Annexe n°42 : liste des manifestations sur la rue du 17 juin (2012)	p. 131
Annexe n°43 : liste des manifestations sur la rue du 17 juin (2013)	p. 132
Annexe n°44 : liste des manifestations sur la rue du 17 juin (2014)	p. 133
Annexe n°45 : liste des manifestations sur la rue du 17 juin (2015)	p. 134
Annexe n°46 : liste des manifestations sur la rue du 17 juin (2016)	p. 135
Annexe n°47 : liste des manifestations sur la rue du 17 juin (2017)	p. 136
Annexe n°48 : entretien avec Carsten Spallek - ancien conseiller municipal pour le développement urbain, la construction, l'économie et l'ordre public pour la municipalité de Berlin-Mitte (2011-2016)	p. 137
Annexe n°49 : entretien téléphonique avec Sabine Weißler - conseillère municipale à la formation continue, la culture, l'environnement, la nature, les rues et les espaces verts p.	144
Annexe n°50 : texte de Dani Karavan au sujet du Mémorial aux Roms assassinés pendant le nazisme	p. 145
Annexe n°51 : entretien avec Basia Friedrich – Association « aide de nuit »	p. 147
Annexe n°52 : entretien avec Sebastian Herbarth – responsable de la gestion des espaces verts du district de Mitte	p. 150
Annexe n°53 : le processus historique de l'aménagement du <i>Natur-Park Südgelände</i> d'après le site internet de l'initiative citoyenne	p. 154
Annexe n°54 : documentation publique au sujet du <i>Natur-Park Südgelände</i>	p. 156
Annexe n°55 : entretien avec Tilmann Heuser – responsable des négociations au sujet du Tempelhofer Feld pour l'association BUND.....	p. 162
Annexe n°56 : entretien avec Gerda Münnich – Responsable de l'association Allmende-Kontor gérant le jardin partagé du Tempelhofer Feld	p. 165
Annexe n°57 : entretien avec Michael Krebs – « Parkmanager » du Tempelhofer Feld pour Grün Berlin	p. 169
Annexe n°58 : enquête au sujet des espaces de drague du Tiergarten (version traduite en français)	p. 173
Annexe n°59 : résultats statistiques des enquêtes	p. 174
Annexe n°60 : entretien spontané n°1	p. 177
Annexe n°61 : entretien spontané n°2 - entretien avec Renato	p. 180
Annexe n°62 : entretien spontané n°3 - entretien avec Lars	p. 182
Annexe n°63 : entretien spontané n°4 - entretien avec Wolfgang	p. 184

Annexe n°64 : entretien spontané n°5 - entretien avec Giovanni	p. 186
Annexe n°65 : entretien spontané n°6 - entretien avec numéro 13	p. 189
Annexe n°66 : entretien spontané n°7 - entretien avec Deniz	p. 191
Annexe n°67 : entretien spontané n°8 - entretien avec Johannes	p. 193
Annexe n°68 : entretien spontané n°9 - entretien avec Igor	p. 194
Annexe n°69 : entretien spontané n°10 - entretien avec Novak	p. 196
Annexe n°70 : entretien spontané n°11	p. 197
Annexe n°71 : entretien spontané n°12 - entretien avec Philipp	p. 198

Annexe n°1 : localisation des photographies au sein du Tiergarten (partie ouest)



Annexe n°1 : localisation des photographies au sein du Tiergarten (partie est)

104 103



Annexe n°2

Carte actuelle du Tiergarten mise à disposition sur le portail du Sénat

Source : http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/karte/

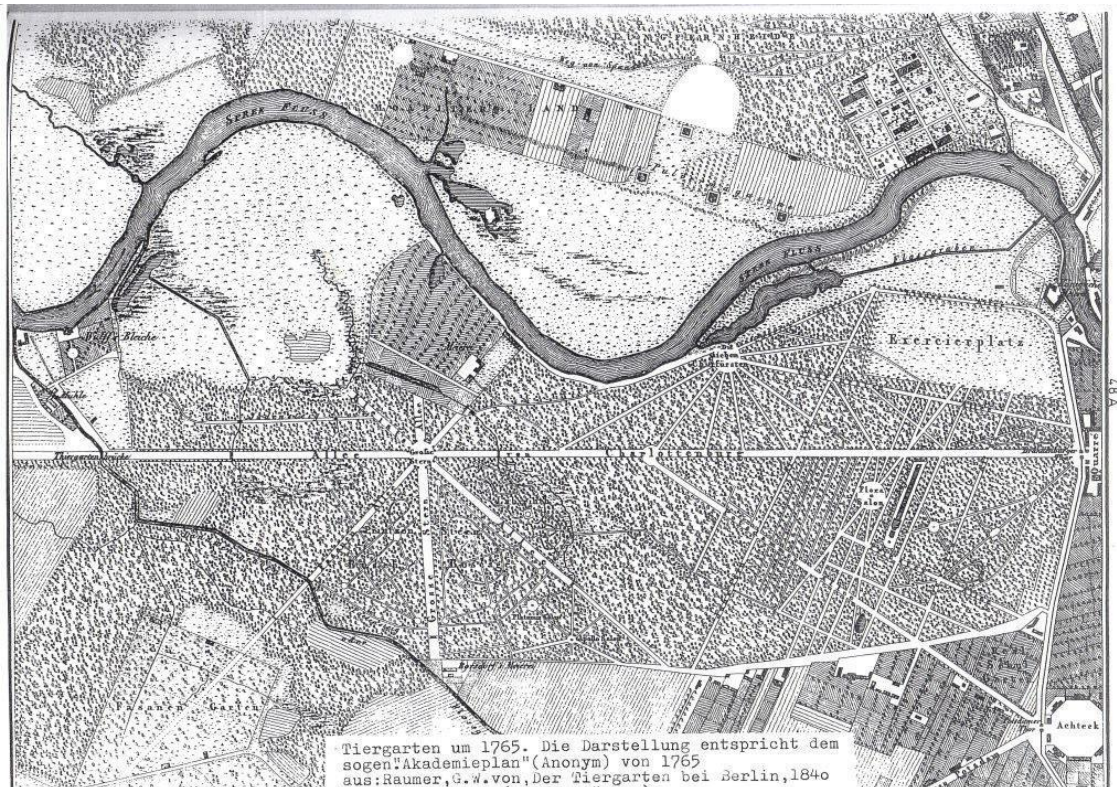


Annexe n°3

Plan du Tiergarten, 1765

Source : Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.), 1993, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien du Tiergarten), Büro Wörner, également disponible sur le portail du Sénat de Berlin :

http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/en/geschichte/index.shtml



Annexe n°4

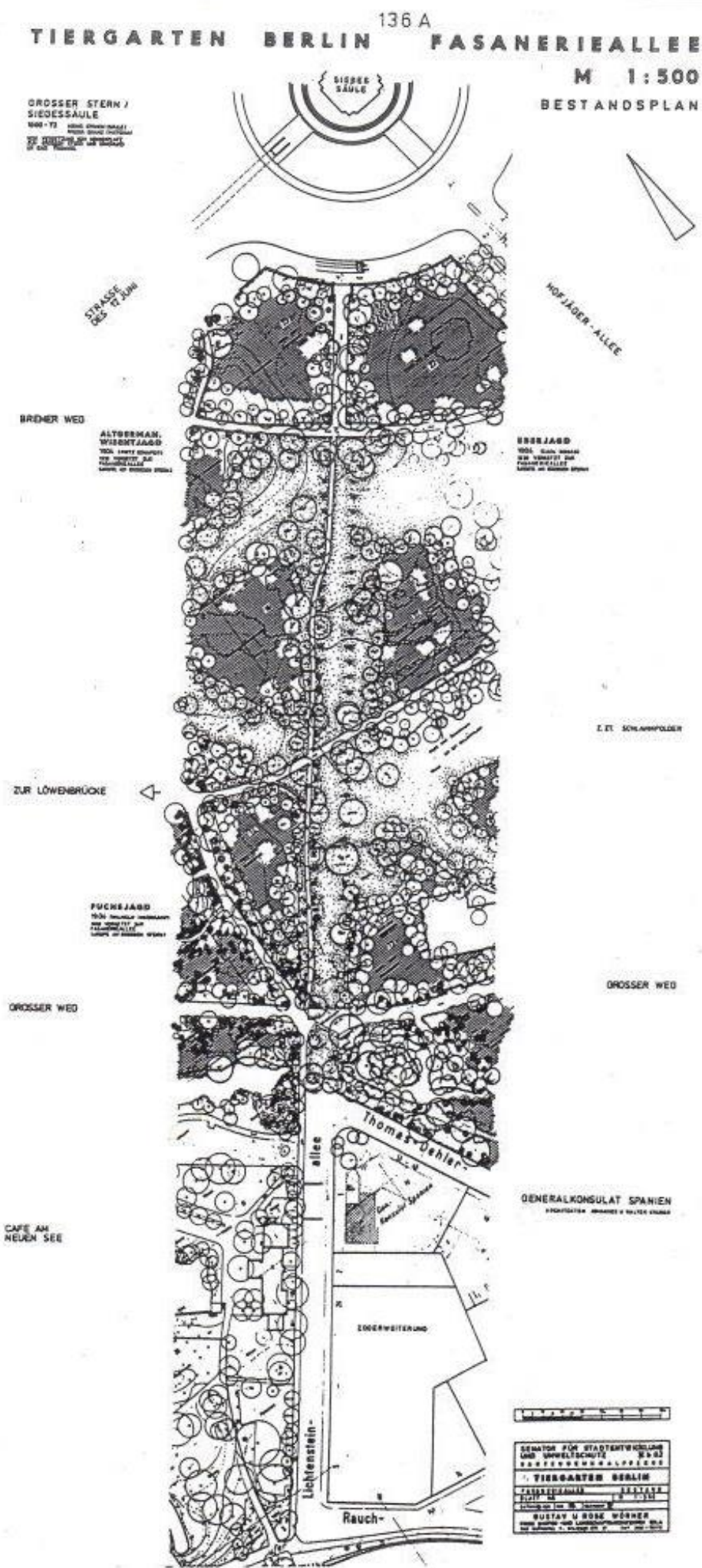
Schémas réalisés dans le cadre du programme d'entretien Wörner pour la renaturation baroque de la Fasanerieallee

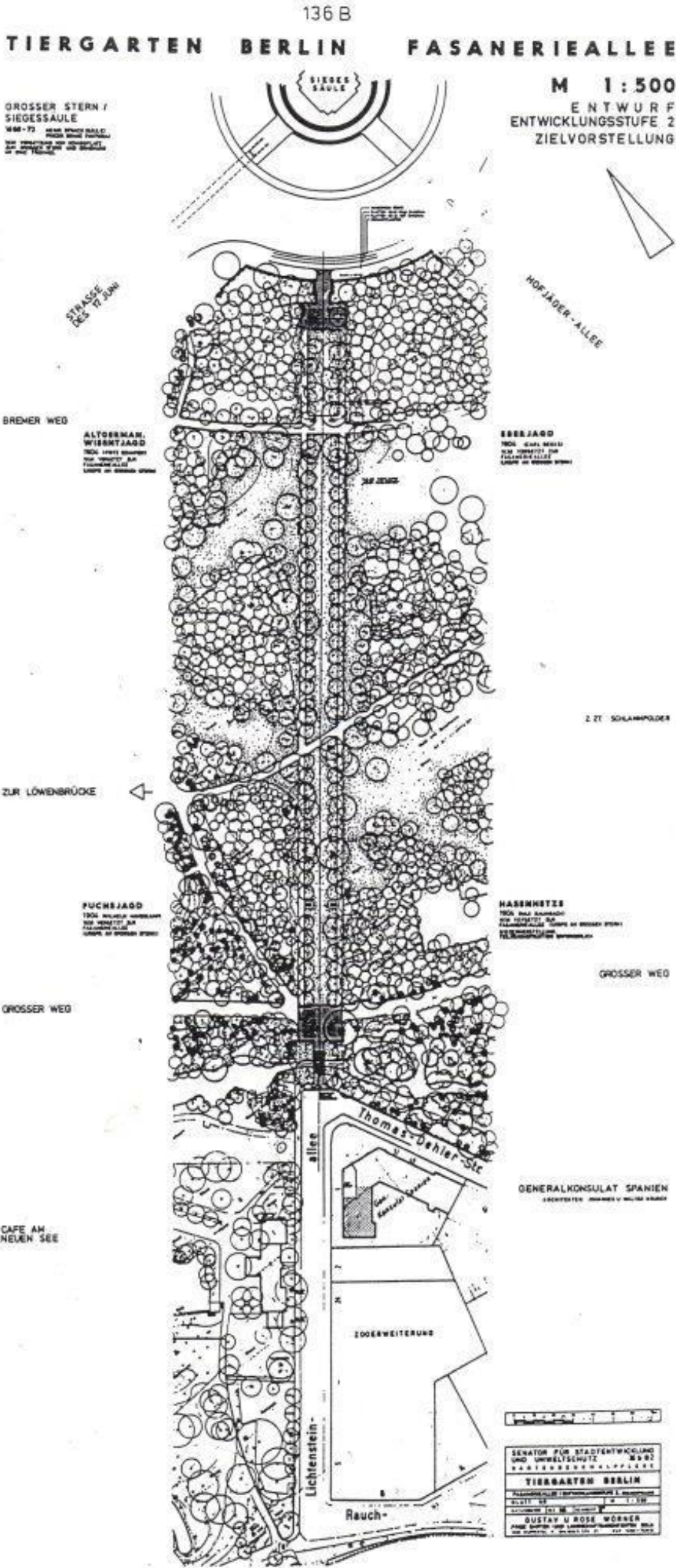
Sources : Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.), 1993, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien du Tiergarten), Büro Wörner, p. 136-A, 136-B, 136-C

136- A : *Bestandsplan* (« plan de l'état actuel » en 1984)

136- B : *Zielvorsetzung* (« objectif prévu »)

136- C : *Besprechungsskizze* (« Schéma correspondant [à l'aménagement] »)





Annexe n°5

Plan du Tiergarten avec l'indication des essences. Réalisé par les
élèves de l'institut de F. Hauchecorne en 1792.

Source : Wendland F., 1993, *Der Große Tiergarten in Berlin – Seine Geschichte und Entwicklung in fünf Jahrhunderten*, Berlin, Gebrüder Mann Verlag, p.57.

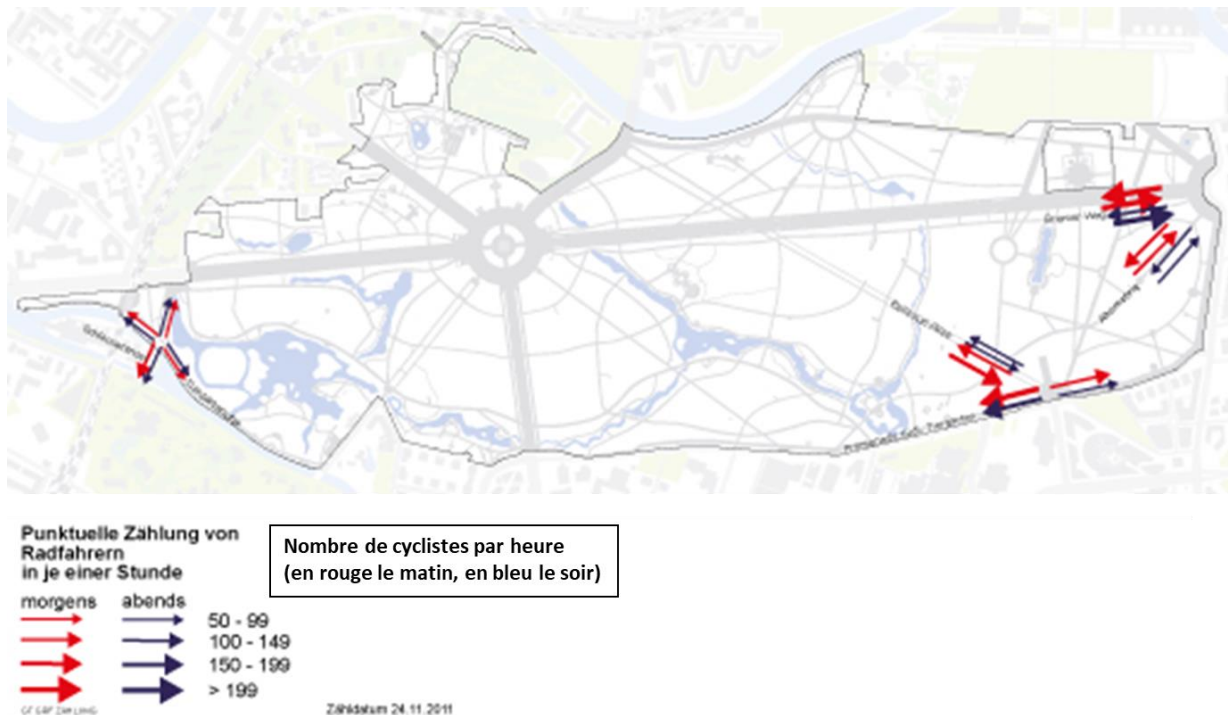


29 Plan des Tiergartens mit
Bepflanzungsangaben von
F. Hauchecorne, 1792.

Annexe n°6

La circulation cycliste au sein du Tiergarten (évaluation réalisée le 24/11/2011)

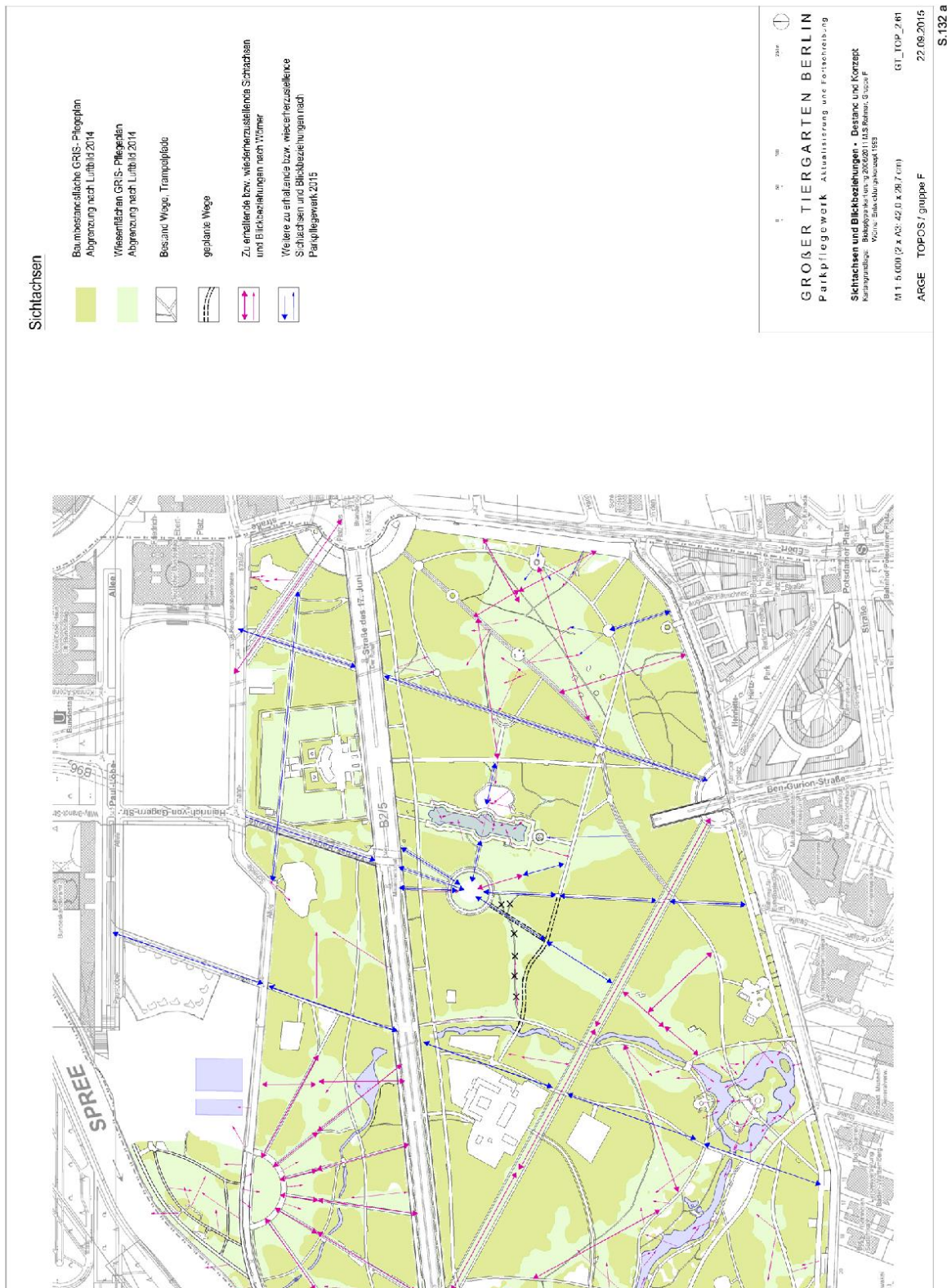
Source : Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.), 2016, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien du Tiergarten), Gruppe F, Gruppe Topos.

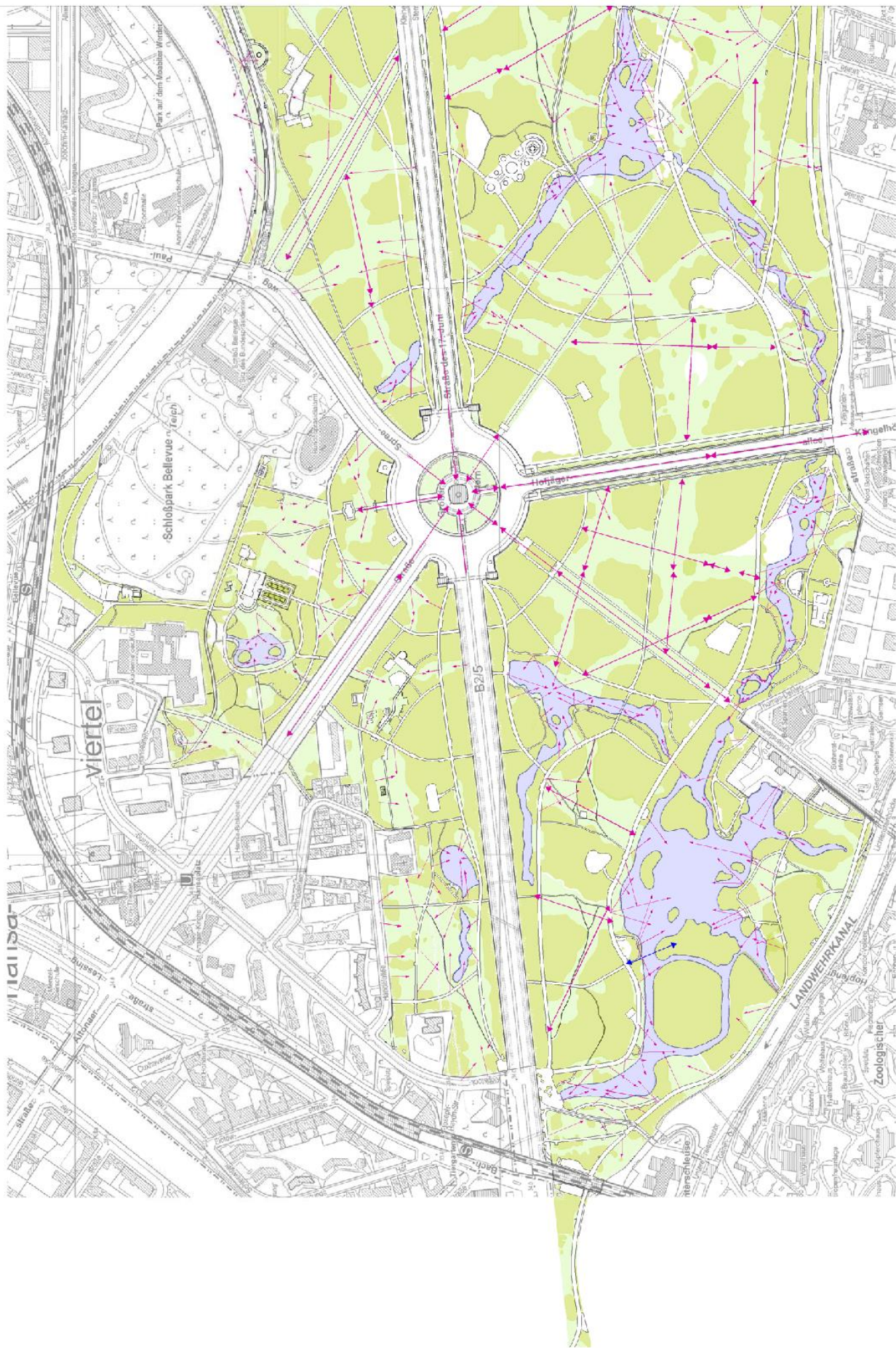


Annexe n°7

La valorisation des éléments baroques du Tiergarten et la réalisation des trouées forestières

Source : Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.), 2016, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien du Tiergarten), Gruppe F, Gruppe Topos.





Annexe n°8

Extraits du discours de Klaus von Krosigk, directeur des jardins historiques (« *Gartenbaudirektor* »), lors de la cérémonie organisée à l'occasion de la restauration du monument de la reine Louise

Source : https://www.youtube.com/watch?v=fDzZHS-_Uwg

Il se peut que la retranscription proposée soit imparfaite mais la structure de certaines phrases a pu me poser des problèmes de compréhension.

Extrait n°1 : 2'30 – 2'48

« Wie dachte man die etwa 60 Skulpturen, die hier heute noch im Tiergarten stehen, seit dem XVIII, XIX und frühem XX. Jahrhundert, also in einem Zeitrahmen von 300 Jahren ? Wie waren eigentlich diese Skulpturen gedacht ? »

Proposition de traduction :

« Comment concevait-on les quelque 60 sculptures, qui existent encore aujourd'hui dans le Tiergarten et qui datent du XVIIème, XIXème et du début du XXème siècle soit une période de 300 ans ? Comment étaient au juste pensées ces sculptures ? »

Extrait n°2 : 3'02 – 3'40

„ Deswegen haben wir auch damals als Berliner Gartendenkmalpflege tatsächlich 1983-1984 uns sofort auch parallel zum Großen Parkpflegewerk hier auch konkret der Luiseninsel eingenommen, weil wir auch wußten, daß das sozusagen mit das Innerste des Tiergartens ist in jeder Beziehung und wir haben damals auch ein sehr tüchtiges Gartenundlandschaftsplanungsbüro beauftragt (das Büro Wörner aus Wuppertal), die damals sehr qualitativoll auch solche Dinge schon gemacht hatten“.

Proposition de traduction :

« C'est pourquoi nous nous sommes concrètement investis ici pour l'île Louise dans les années 1983-1984, en tant que responsable berlinois de l'entretien des jardins historiques, parallèlement au programme d'entretien du Tiergarten, parce que nous savions aussi, que pour ainsi dire, cela [la restauration des monuments] avait un lien avec l'intérieur du parc et nous avons à l'époque aussi mandaté un bureau de planification paysagère (le buro Wörner de Wuppertal), qui était très compétent et qui avait déjà fait de type de choses. »

Extrait n°3 : 7'30 – 8'22

„Was mich am meisten fasziniert hat, sind Fotos von 1946 nach dem Bombenhagel des Zweiten Weltkrieges gibt es nämlich ein zwei Fotos in Berliner Landesarchiven, die hier alles vollkommen platt zeigen. Es gibt keinen Baum und kein Strauch mehr. Man guckt bis zum Brandenburger Tor, bis zum Reichstag, aber die Königin, die Napoleon getröstet hat und anderen Unbilden steht tatsächlich hier einsam in dem Großen Tiergarten. Sie hat also den Bombenhagel überstanden. Diese Figur, die wir ja heute wieder bewundern, das ist wirklich ein ganz beeindruckendes Bild. Und es gibt eigentlich keinen Vortrag zum Tiergarten, wo ich das nicht zeige, weil das doch auch symbolisch die Kraft dieser Königin auch verdeutlicht.“

Proposition de traduction :

« Ce qui m'a le plus fasciné, ce sont les photos de 1946 après le déluge¹ de bombes de la Seconde Guerre mondiale. Il y a en effet une ou deux photos dans les archives du Land de Berlin, qui montrent comment tout ce qui est ici fut complètement détruit. Il n'y a plus ni arbre, ni arbuste. On peut apercevoir la porte de Brandebourg, le Reichstag, mais la reine Louise, qui a consolé Napoléon et traversé d'autres aléas, se tient ici seule dans le Grand Tiergarten. Elle a survécu au déluge de bombes. Cette statue, que nous admirons aujourd'hui ici, c'est vraiment une image très impressionnante. Et il n'y a pas une seule conférence sur le Tiergarten, où je ne la montre pas, parce que cela explique symboliquement la force de cette reine ».

Extrait n°4 : 8'52 – 10'48

„Gleichwohl wir dann in den 80er Jahren, als wir uns dann intensiv des Tiergartens einnahmen eben doch gemerkt haben, daß aus denkmalpflegerischer Sicht hier doch ein erheblicher Nachholbedarf war. Das ist kein Vorwurf. Das ist einfach eine Feststellung. Eine Gartendenkmalpflege gibt es auch ja im Grunde in Deutschland erst seit den 70er-80er Jahren des letzten Jahrhunderts. Und uns hat dann - Klaus Lingenauber mein langjähriger leidender Mitarbeiter wird das bestätigen können – läßt dieser Tiergarten nie los! Es ist eben ein Geschichtslandschaft ohne gleichen. Es ist ein Park von nationaler Bedeutung - gar keine Frage - und gerade auch die wunderbaren etwa sechzig Denkmale in diesem Tiergarten erzählen auch allen Interessierten etwas über die Geschichte Preußens, über die Geschichte dieser Stadt, über die Geschichte der Nation, und ich kann sagen nach etwa 35 jährigen intensiven Beschäftigungen mit dem Tiergarten blicke ich heute mit Freude und auch ein

¹ « Bombenhagel » signifie littéralement la grêle de bombes mais l'expression n'existe pas telle quelle en français.

wenig Stolz auf das erreichste zurück. Sie gehen heute wieder durch inzwischen von Schattenspendealleen im Tiergarten, die wir seit den 80er Jahren aufgepflanzt haben. Sie können heute wieder mit Freude an viele Denkmale gehen. Denken Sie mal an das Komponistendenkmal, am Venusbassin, wie wunderbar das geworden ist. Denken Sie an das Goethedenkmal im östlichen Tiergarten, das sich auch wieder in eine wunderbare Form präsentiert aber das begann - das muß man nochmal wiederholen- tatsächlich mit dem Denkmal der Königin Luise, wo wir die ersten Maßnahmen hier 1983-1984 eingeleitet haben mit der gartenkünstlerischen Wiederherstellung (...)“

Proposition de traduction :

« Néanmoins, lorsque nous nous sommes investis dans le Tiergarten dans les années 1980, nous avons remarqué, que du point de vue de la conservation du patrimoine, il y avait ici un retard considérable à combler. Ce n'est pas un reproche. C'est une constatation. Il n'y a au fond de conservation du patrimoine en Allemagne que depuis les années 1970-1980. Et ensuite le Tiergarten ne nous a jamais quittés – celui qui est mon collègue depuis des années Klaus Lingenauber pourra le confirmer. C'est tout simplement un paysage historique sans pareil. C'est un parc d'importance nationale – ça ne fait aucun doute – et justement les quelque soixante remarquables monuments dans le Tiergarten racontent à tous ceux qui s'y intéressent quelque chose de l'histoire de la Prusse, de l'histoire de cette ville, de l'histoire de la nation, et je peux dire, après 35 longues et intensives années passées à m'occuper du Tiergarten, que je regarde avec joie et également un peu de fierté ce que nous avons réalisé. Vous pouvez aujourd'hui marcher dans le Tiergarten dans des allées ombragées, que nous avons boisées dans les années 1980. Vous pouvez aujourd'hui vous rendre avec joie à de nombreux monuments. Pensez au Monument des Compositeurs, au bassin de Vénus, comme c'est devenu magnifique. Pensez au monument de Goethe dans l'est du Tiergarten, qui se présente également de nouveau dans une forme magnifique mais cela commença effectivement – on doit le rappeler encore une fois – avec le monument de la reine Louise, où nous avons pris ici les premières mesures en 1983-1984 avec la restauration paysagère² ».

² Cf. lexique

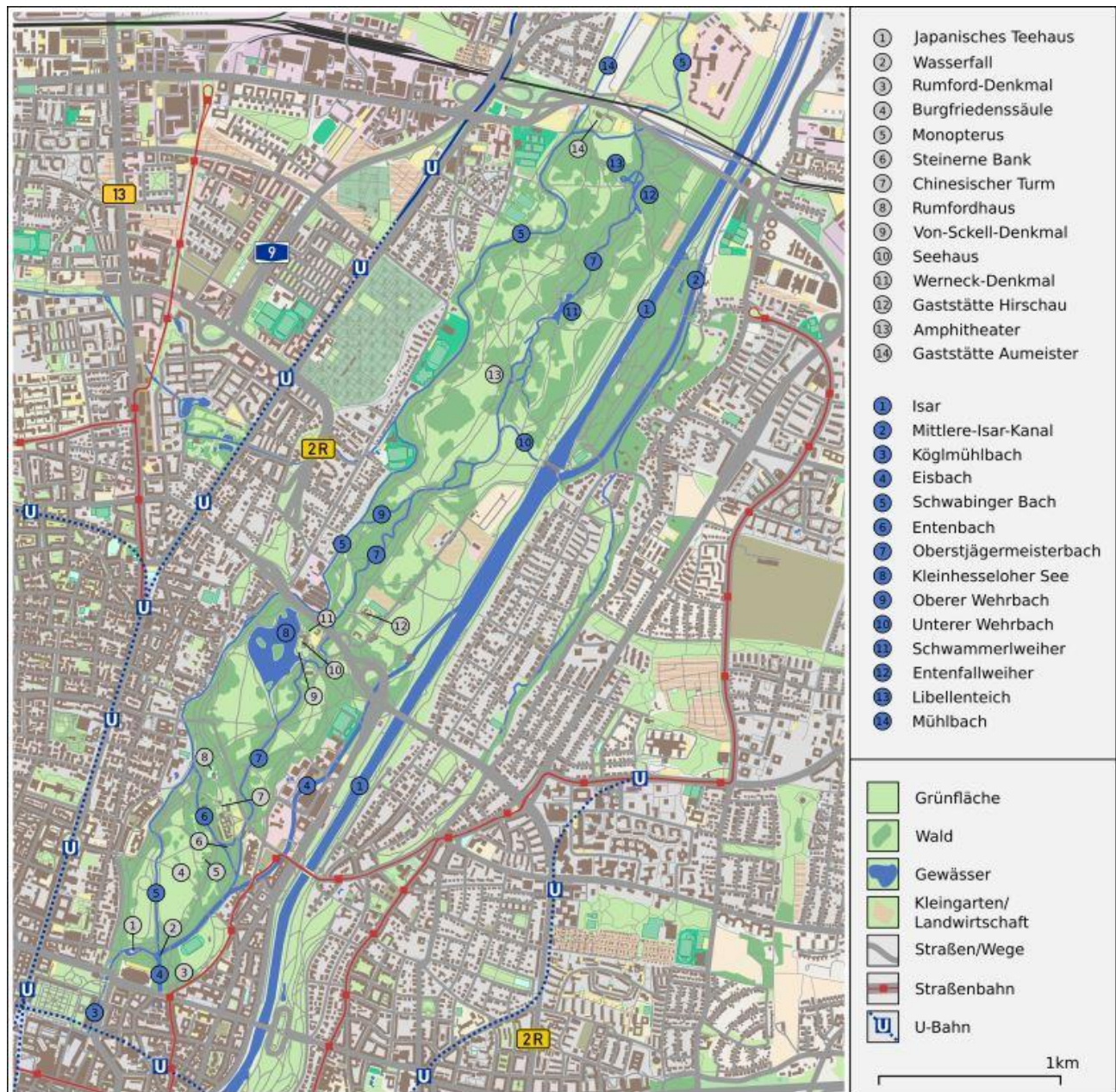
Annexe n°9

Plan du jardin anglais de Munich

Source :

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8e/Karte_Englischer_Garten_M%C3%BCnchen.png

d'après openstreetmap



Annexe n°10

Page de présentation de la « nature » sur le portail de présentation du Tiergarten

Source : http://www.berlin.de/senuvk/berlin_tipps/grosser_tiergarten/de/natur/index.shtml

Der Große Tiergarten ist ein besonderer Naturraum. Seine ökologische Bedeutung ergibt sich einerseits wegen seiner Funktion für das Mikroklima wie Luftaustausch und Temperatúrausgleich und andererseits wegen der Funktion als Lebensraum für wildlebende Pflanzen und Tiere im Zentrum der Stadt. Mit über 1400 Arten, von denen über 100 Arten auf der Roten Liste der gefährdeten Arten Berlins stehen (7. GEO-Tag der Artenvielfalt, GEO 09/2005), ist der Große Tiergarten eine Schatzkammer der biologischen Vielfalt.

Strukturell wird der Naturraum von den folgenden drei landschaftlichen Elementen geprägt sowie vom Vorkommen vieler verschiedener Vogelarten:

Altbäume

Das sind zum einen die baumbestandenen Gehölzflächen. Wovon wiederum insbesondere die vor 1945 gepflanzten sogenannten Altbäume herausragen.

Wiesen

Das sind zum anderen die vielen offenen Rasen- und Wiesenflächen, die neben ihrer ästhetischen und ihrer Erholungskomponente auch einer Vielfalt von Pflanzenarten Raum geben.

Ufer

Das sind nicht zuletzt die Gewässer, deren Uferkanten zu den wenigen original erhaltenen von Lenné gestalteten Elementen zählen, deren Ufer aber auch von vielfältiger Vegetation bewachsen sind.

Avifauna

Von besonderem Reiz für die Naturbeobachtung ist das Vorkommen der vielen verschiedenen Vogelarten. Bekannt ist der Große Tiergarten für seine Nachtigallen, doch es gibt weit mehr Vögel zu entdecken.

Proposition de traduction :

« Le Tiergarten est un espace naturel particulier. Son importance écologique résulte, d'une part, de son rôle de microclimat au niveau de la circulation de l'air et de la régulation thermique et, d'autre part, de son rôle de milieu de vie au centre de la ville pour les plantes et les animaux sauvages. Avec plus de 1 400 espèces, dont plus de 100 figurent sur la liste rouge des espèces menacées de Berlin, le Tiergarten est un trésor pour la diversité biologique.

L'espace naturel est structurellement marqué par les trois éléments paysagers suivants ainsi que par la présence de nombreuses espèces d'oiseaux différentes :

Les vieux arbres

Il s'agit d'une part des espaces boisés de peuplement forestier. Dont en particulier les vieux arbres plantés avant 1945.

Les prairies

Il s'agit d'autre part des nombreux espaces ouverts de prairies et de pelouse, qui offrent aussi à côté de leurs aspects esthétiques et récréatifs un espace propice à la diversité des plantes.

Les rives

Il s'agit notamment des étendues d'eau, dont les rives comptent parmi les rares éléments d'origine aménagés par Lenné qui soient encore conservés et dont les rivages sont également peuplés d'une végétation diversifiée.

L'avifaune

La présence de nombreuses espèces d'oiseaux différentes donne un charme particulier à l'observation de la nature. Le Tiergarten est particulièrement connu pour ses rossignols mais il y a beaucoup d'autres oiseaux à découvrir.

Annexe n°11

La carte de la stratégie pour la biodiversité

Source : Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.), 2016, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien du Tiergarten), Gruppe F, Gruppe Topos, p.178.

Biodiversitätsstrategie Entwicklung

Flächentyp	Leitart/Gattung	Pflege- und Entwicklungsziel
 Waldartige Bestände	 Greifvögel	Aufbau eines ungleichaltrigen, mehrschichtigen Bestands mit artenreicher Krautschicht unter Berücksichtigung definierter Zielarten sowie potentieller Horstbäume.
 Waldartige Bestände, Totholzeinbringung	 Käfer	Erhöhung der Strukturvielfalt und Schaffung von Habitaten für Holzinsekten und Pilze durch Einbringen von Biotopholz in Kernbereiche von großen, zusammenhängenden Beständen.
 potentieller Biotopholzbaum	 Fledermaus	Erhalt von Biotopholz in Baumbestandsflächen als Habitat für Fledermäuse, Spedite und zahlreiche weitere Tierarten. Behutsamer Umgang mit potentiell Biotopholz an Wegrändern.
 Strauch- und Saumbestände	 Nachtigall	Erhaltung bzw. Entwicklung artenreicher, periodisch gemähter Gras- und Krautsäume, sowie stufiger Strauchbestände in Übergangsbereichen zwischen Rasen bzw. Wiesen und Gehölzen als Lebensraum für die Nachtigall sowie zahlreicher weiterer Vogel- und Insektenarten. Berücksichtigung faunistischer Aspekte in der Parkpflege (z. B. Brutzeiten).
 extensiver Parkrasen	 Wildbiene	Förderung und Entwicklung artenreicher Parkrasen durch angepasste, extensive Pflege zur Verbesserung der Habitatstruktur für Wildbienen sowie weitere Insekten und wirbellose Tierarten.
 trockene Rasen und Wiesen	 Heidenelke	Erhalt und Entwicklung artenreicher, trockener Rasen und Wiesen mit typischen Arten, wie z. B. der Heidenelke. Schonung der Wiesenfauna sowie Berücksichtigung floristischer Aspekte durch angepasstes, extensives Mahdsystem.
 frische Wiesen	 Schmetterling	Erhalt bzw. Entwicklung arten- und blütenreicher Langraswiesen als Habitat für Schmetterlinge, sowie weitere Tierarten. Schonung der Wiesenfauna sowie Berücksichtigung floristischer Aspekte durch angepasstes, extensives Mahdsystem.
 Gewässer, Uferstauden und Röhricht	 Teichralle und Teichfrosch	Erhalt naturnaher Ufervegetation und Verbesserung der Habitatstruktur für die Teichralle, Insektenarten und Amphibien durch Aufwertung der Uferstruktur.

Proposition de traduction :

Waldartige Bestände (espaces boisés) – Greifvögel (Rapaces) : Construction d'un espace inégalement boisé combinant différents étages. Prise en compte d'espèces précises ainsi que d'arbres abritant potentiellement des rapaces.

Waldartige Bestände, Totholzeinbringung (Espaces boisés, apport de bois mort) - Käfer (coléoptères): Augmentation de la diversité structurelle et création d'habitats pour les insectes et champignons grâce à l'apport au centre des grands peuplements concernés de chronoxyle.

Potentieller Biotopholzbaum (arbre potentiellement fournisseur de chronoxyle) -Fledermaus (chauve-souris) : Préservation dans les surfaces boisées de chronoxyle pour favoriser les habitats des chauves-souris, des pics et de nombreuses autres espèces d'animaux. Contact avec le chronoxyle potentiel présent au bord des allées à gérer avec précaution.

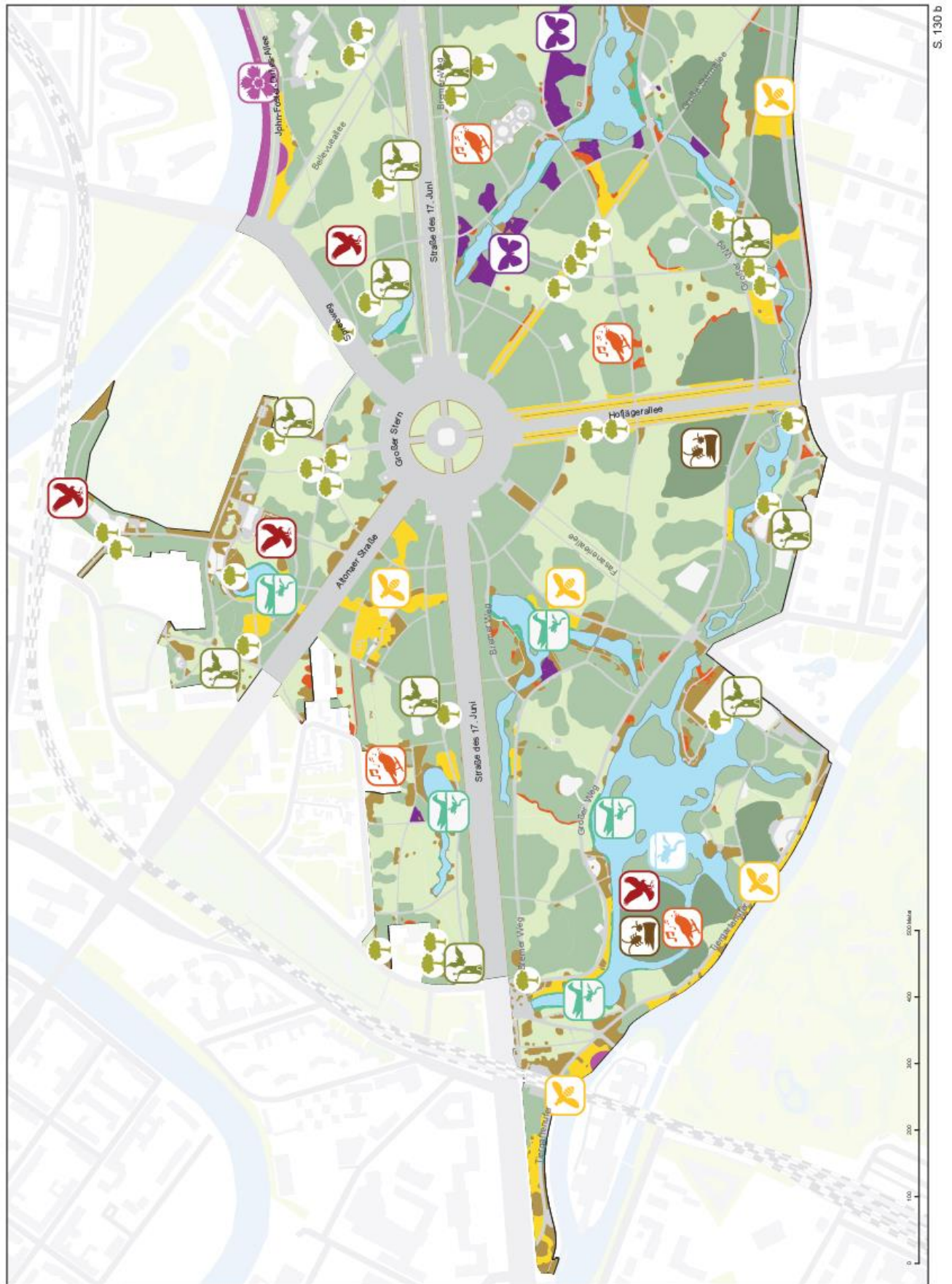
Strauch- und Saumbestände (Arbustes et lisières) - Nachtigall (Rossignol) : Préservation voire développement de bordures d'herbes ou de graminées tondues périodiquement et riches en espèces différentes. Création d'espaces peuplés d'arbustes structurés en terrasses dans les espaces de transition entre les pelouses ou prairies et les bois afin de favoriser le milieu de vie pour les rossignols ainsi que de nombreuses autres espèces d'oiseaux et d'insectes. Prise en considération des aspects faunistiques dans l'entretien du parc (par exemple en période de reproduction)

Extensiver Parkrasen (Pelouses extensives) - Wildbiene (abeilles sauvages) : Encouragement et développement de pelouses riches en espèces différentes grâce à un entretien adapté et extensif en vue de l'amélioration de l'habitat des abeilles sauvages ainsi que d'autres insectes et animaux invertébrés.

Trockene Rasen und Wiesen (Pelouses sèches et prairies) - Heidenelke (œillet à delta): Préservation et développement de pelouses sèches riches en espèces différentes et de prairies avec des espèces typiques comme par exemple l'œillet à delta. Ménagement de la faune des prairies ainsi que prise en considération des aspects floristiques par un système de tonte adapté et extensif.

FrISCHE Wiesen (Praires humides) - Schmetterling (Papillon) : Préservation voire développement de prairies d'herbes hautes riches en espèces et en fleurs pour favoriser l'habitat des papillons ainsi que d'autres espèces d'animaux. Ménagement de la faune des prairies ainsi que prise en considération des aspects floristiques par un système de tonte adapté et extensif.

Gewässer, Uferstauden und Rohricht (Eaux, plantes des berges et roselière) - Teichralle und Teichfrosch (poule d'eau et grenouille comestible) : Préservation d'une végétation de berges spontanée et amélioration de l'habitat pour les poules d'eau, les insectes et les amphibiens par la valorisation des berges.



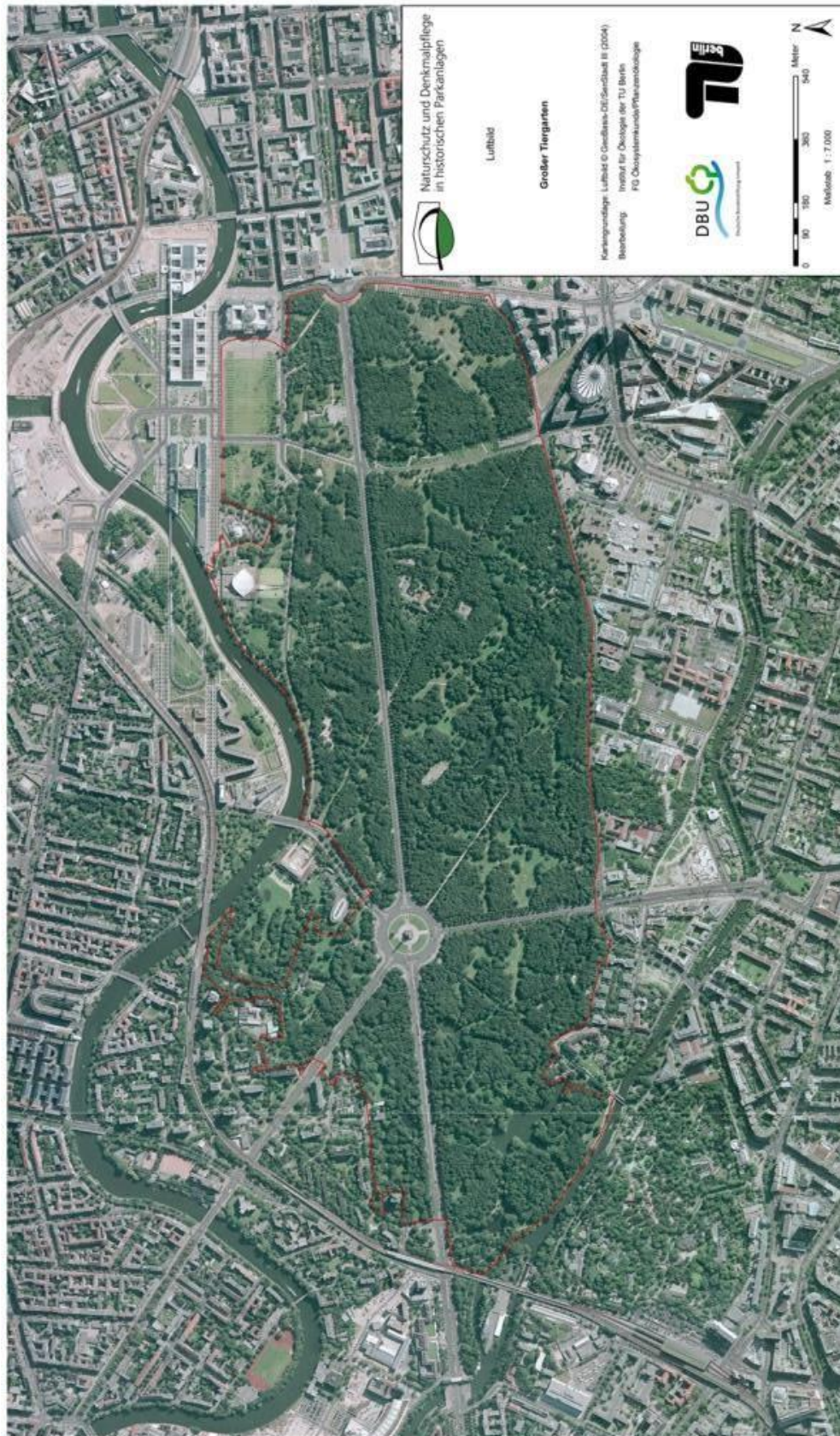


Annexe n°12

Photographie aérienne et zénithale du Tiergarten

Source :

http://naturschutz-und-denkmalpflege.projekte.tu-berlin.de/media/Modellanlagen/Tiergarten/Tiergarten_Luftbild.jpg



Annexe n°13

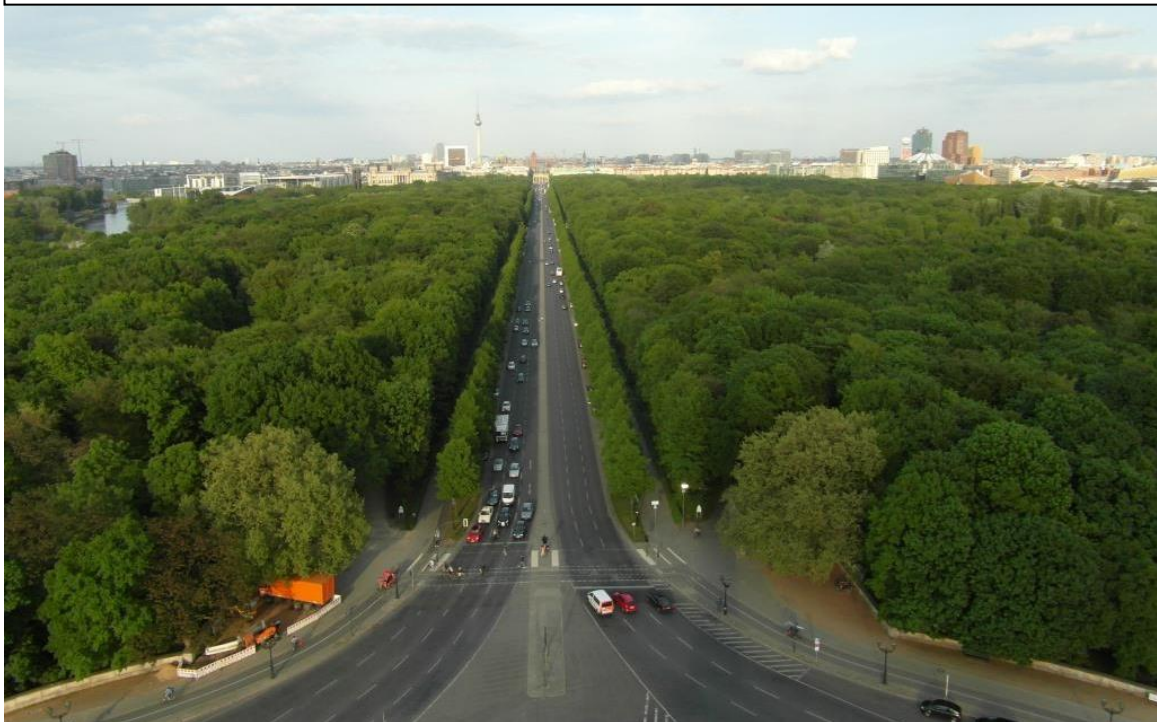
Photographies du Tiergarten depuis la colonne de la Victoire

Source : J Gaquère, 29/04/2014 18h10

Vue dans l'axe de la Große Sternallee



Vue dans l'axe de la rue du 17 juin vers l'est



Vue vers le nord dans l'axe (sinueux) du Spreeweg



Vue dans l'axe de la rue du 17 juin vers l'ouest



Vue dans l'axe de la Fasanerieallee



Annexe n°14

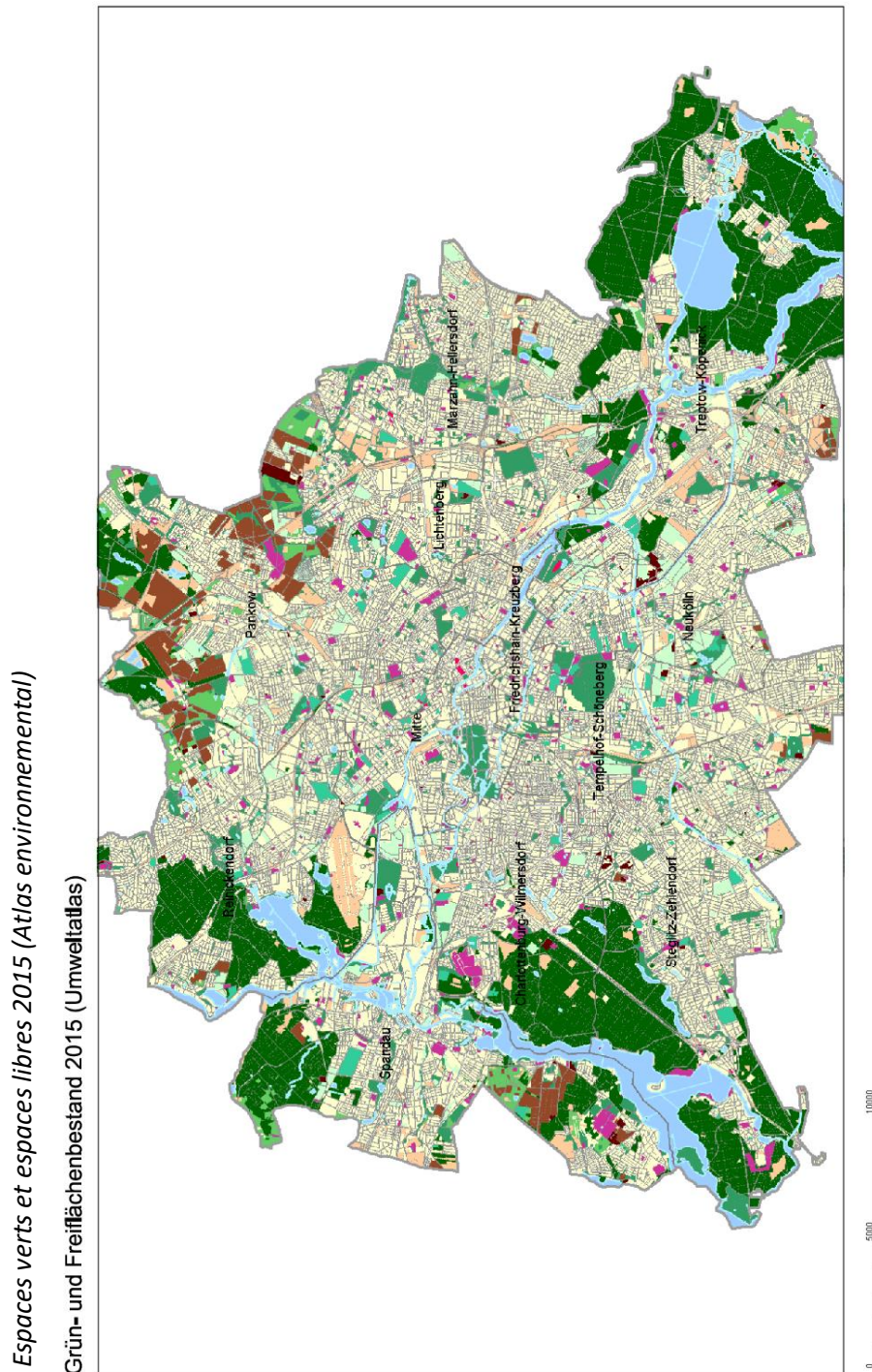
Photographie du panneau d'information sur le jardin des Steppes

Source : J Gaquère 11/04/2017



Annexe n°15

Espaces verts et espaces libres à Berlin en 2015



Geoportal Berlin, PDF erstellt am 12.06.2017



Wald (*forêt*)



Grünland (*prairie*)



Ackerland (*surface agricole*)



Baumschule / Garten (*pépinière/horticulture*)



Park / Grünfläche (*parc/espace vert*)



Friedhof (*cimetière*)



Kleingartenanlage (*jardins ouvriers*)



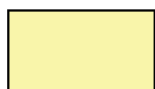
Brachfläche (*friche*)



Stadtplatz / Promenade (*place municipale/promenade*)



Sportnutzung (*usage sportif*)



bebaute Fläche (*espace bâti*)



Gewässer (*lacs et cours d'eau*)

Annexe n°16

Entretien avec Mme Steppitat-Hilke – lieutenant de police du district de Mitte

Mardi 28 juin 2017 – 11h00

Dans les locaux de la police du district de Mitte – Kruppstrasse 2 Berlin

Cet entretien avec la police du district de Mitte nécessita l'autorisation préalable de la police de Berlin. J'ai donc effectué les démarches officielles pour solliciter un entretien ainsi que l'accès aux statistiques officielles. Je fus très chaleureusement reçu par Mme Steppitat-Hilke qui fut chargée de me communiquer les réponses. J'avais initialement transmis une liste de 13 questions. Un fichier xls (tableur) me fut transmis par email quelques jours auparavant.

Mme Steppitat-Hilke se limita parfois à la lecture du compte-rendu transmis par la police de Berlin et commenta à d'autres moments celui-ci.

1. Quelle fut lors des dernières années l'évolution des agressions au sein du Tiergarten-?

Elles sont stables. Voici un tableau récapitulatif des statistiques depuis 2014 (cf. annexe n°74). Les statistiques de l'année 2017 s'arrêtent au 16 juin 2017.

2. C'est étonnant. Je m'attendais à une augmentation des agressions liées à la présence des migrants et des sans-abris dans le parc.

Nous ne l'avons pas constaté. On dit beaucoup de choses au sujet des migrants mais nous n'avons pas constaté plus d'agressions.

3. Peut-être certaines personnes n'ont-elles pas osé porter plainte ?

Peut-être mais ça nous ne pouvons pas le savoir.

4. En tout cas, de votre point de vue, il n'y a pas de hausse des agressions...

Non !

5. Quelle fut lors des dernières années l'évolution des agressions au sein des espaces de drague du Tiergarten ?

Nous n'avons pas de statistiques précises sur cette zone.

6. Y a-t-il eu une augmentation de la prostitution dans le Tiergarten ?

En 2016, à proximité des espaces de drague, on a enregistré une hausse du nombre de réfugiés (des hommes) provenant avant tout d'Afghanistan, de Syrie, d'Irak et d'Iran, venant s'installer pour gagner de l'argent avec la prostitution. Les personnes interpellées étaient des jeunes gens (« *Heranwachsende* » entre 18 et 21 ans) et des personnes majeures. Lors des contrôles réalisés, de la drogue et des préservatifs furent trouvés.

La prostitution se localise essentiellement près des toilettes de la place Oswald-Schuman. La police n'intervient pas par rapport à la prostitution qui est légale mais le phénomène est connu.

7. Y a-t-il eu une augmentation du trafic de drogue dans le Tiergarten ?

Vous avez les données statistiques dans le tableau. Mais c'est le petit Tiergarten et non le Grand Tiergarten qui concentre le trafic de drogue. Il n'y a pas ce type de problème au Tiergarten.

8. Pourtant, l'office des espaces verts se plaint de la consommation de drogue dans le parc...

Oui, mais il s'agit avant tout de consommation, pas de trafic de drogue. Les prises sont faibles. Il n'y a pas de grand trafiquant de drogue dans le Grand Tiergarten.

9. Quelles sont les nationalités des sans-abris ?

Aux côtés des personnes originaires d'Europe de l'Est (Pologne et Roumanie), de plus en plus de réfugiés d'Afghanistan et de Syrie sont présents parmi les sans-abris.

10. Durant combien de temps la rue du 17 juin est-elle fermée à la circulation ?

Cela varie en fonction des années. La rue du 17 juin a été bloquée 56 jours en 2017 et 85 jours en 2016.

11. Avez-vous observé une évolution des plaintes au sein du Hansaviertel vis-à-vis des problèmes liés aux fréquentations du Tiergarten ?

Les plaintes se sont accrues et concernèrent l'atteinte à la tranquillité publique (« Ruhestörungen ») et la pollution.

12. Le Tiergarten est-il dangereux la nuit (pour les hommes et pour les femmes) ?

En principe, oui ! La drague au sein du Tiergarten s'est toujours révélée être un facteur de protection. Elle joue donc un rôle de stabilisation. Il y a toujours des gens dans le parc même tard dans la nuit. Si vous vous faites agresser et que vous criez, quelqu'un viendra.

13. Je la regarde de manière sceptique.

Oui, c'est vrai que cela ne sera peut-être pas le cas. Mais quelqu'un entendra. Si vous êtes un criminel, vous n'allez pas aller là où il y a des gens la nuit. Donc le Tiergarten est l'un des endroits les plus sûrs la nuit, grâce aux espaces de drague. Les femmes sont d'ailleurs encore plus en sécurité que les hommes. Elles ne vont pas se faire violer ou agresser physiquement par les homosexuels... (rire).

La police de Berlin informe donc et conseille depuis des années la scène de drague (« *Cruisingszene* ») du Tiergarten. Elle veille aussi à leur protection. Les agressions homophobes sont même poursuivies par la sûreté de l'Etat (« *Staatsschutz* »).

14. La FKK est-elle un problème dans le Tiergarten ? Pourquoi ?

La FKK n'est pas interdite et est légale. C'est le service d'ordre (« *Ordnungsamt* ») qui est responsable en cas de problème.

Mais il faut dans ce cas bien distinguer ce qui est légal et ce qui est illégal.

Par exemple : une personne est complètement nue dans le parc et s'allonge au soleil. C'est autorisé. Si une femme vient s'en plaindre en disant que c'est gênant pour son enfant, nous lui dirons de passer par un autre chemin. En revanche, si cette femme se promène dans le parc avec son enfant et qu'une personne se dirige vers elle en étant nue, alors dans ce cas c'est de l'exhibitionnisme.

15. Combien d'accidents y a-t-il eu entre les piétons et les cyclistes dans le parc ?

Aucun cas n'a été recensé.

16. Combien de conflits ont opposé les usagers du parc et les touristes ?

Aucun cas n'a été recensé.

17. Quelles mesures avez-vous prises pour la sécurité des manifestations sur la rue du 17 juin ?

La sécurité relève de la responsabilité de l'organisateur. L'organisateur nous soumet une proposition pour la sécurisation : installation de grilles, postes de contrôles, interdiction des sacs, vidéo-surveillance...

18. Quelles relations avez-vous avec l'association Maneo ?

Nous avons établi une relation de confiance avec Maneo, ce qui est positif pour les deux parties. Nous disposons avec Maneo d'un relais auprès de la communauté homosexuelle. En cas de problèmes dans les espaces de drague, nous pouvons également les contacter. Ils peuvent également s'adresser à nous sur des sujets précis.

Annexe n°17

Statistiques officielles de la police de Berlin concernant le Tiergarten

Source : police du Land de Berlin

Für den ganzen Park Tiergarten

3405, 3406, 3407, 3410, 3411	2014	2015	2016	2017	Summe
Bedrohung	12	9	13	7	41
Bedrohung mit Waffen	2	1	7	3	13
Entziehung Minderjähriger			1		1
Fahrlässige Körperverletzung	6	1	9	3	19
Freiheitsberaubung	1	2	2	1	6
Gefährliche Körperverletzung auf Straßen, Wegen oder Plätzen	24	23	24	12	83
Gefährliche Körperverletzung, sonstige Tötlichkeit	28	18	13	2	61
Handtaschenraub	2	4	2		8
Körperverletzung (vorsätzliche einfache)	157	86	127	41	411
Misshandlung von Kindern	1			1	2
Nachstellung/Stalking	2	3	1		6
Nötigung im Straßenverkehr	5	11	9	1	26
Raub in Wohnung		2	1		3
Räuberische Erpressung gegen sonstige Zahlstelle oder Geschäft		1			1
Räuberischer Diebstahl	1	2	3		6
Schwerer Handtaschenraub		1	1		2
Schwerer Raub auf sonstige Zahlstelle oder Geschäft	2		3		5
Schwerer Raub auf Tankstelle			1		1
Sonstige Nötigung	7	10	9	7	33
Sonstige räuberische Erpressung			1		1
Sonstige räuberische Erpressung auf Straßen, Wegen oder Plätzen	3	3	6		12
Sonstiger Raub	1	4		2	7
Sonstiger Raub auf Straßen, Wegen oder Plätzen	15	18	19	2	54
Sonstiger schwerer Raub	2	1		1	4
Sonstiger schwerer Raub auf Straßen, Wegen oder Plätzen	6	5	5	1	17
Summe	277	205	257	84	823

3405, 3406, 3407, 3410, 3411	2014	2015	2016	2017	Summe
Unerlaubter Handel mit Amphetamin und seinen Derivaten in Tabletten- bzw. Kapselform (Ecstasy)			1		1
Unerlaubter Handel mit Cannabis und Zubereitungen	3	2	7	2	14
Unerlaubter Handel mit Cannabis und Zubereitungen in nicht geringer Menge	3				3
Unerlaubter Handel mit Heroin	2		3	1	6
Unerlaubter Handel mit Heroin in nicht geringer Menge	1				1
Unerlaubter Handel mit Kokain	1				1
Unerlaubter Handel mit Methamphetamine in Pulver-, kristalliner o. flüssiger sowie in Tabletten- bzw. Kapselform in nicht geringer Menge	1	1			2
Unerlaubter Handel mit sonstigen Btm	10	6	11	3	30
Summe					

Für die Cruising-Zone

3405, 3410	2014	2015	2016	2017	Summe
Bedrohung	6	3	8	3	20
Bedrohung mit Waffen			3	1	4
Fahrlässige Körperverletzung	3		5	3	11
Freiheitsberaubung	1		1		2
Gefährliche Körperverletzung auf Straßen, Wegen oder Plätzen	11	11	15	6	43
Gefährliche Körperverletzung, sonstige Tatörtlichkeit	11	9	5		25
Handtaschenraub	1	3	2		6
Körperverletzung (vorsätzliche einfache)	57	44	50	25	176
Misshandlung von Kindern	1				1
Nachstellung/Stalking		2	1		3
Nötigung im Straßenverkehr	4	2	6		12
Raub in Wohnung		1			1
Räuberischer Diebstahl		1	2		3
Schwerer Handtaschenraub		1			1
Schwerer Raub auf sonstige Zahlstelle oder Geschäft	1		1		2
Sonstige Nötigung	4	7	6	5	22
Sonstige Räuberische Erpressung			1		1
Sonstige räuberische Erpressung auf Straßen, Wegen oder Plätzen	3	2	6		11
Sonstiger Raub	1	3		2	6
Sonstiger Raub auf Straßen, Wegen oder Plätzen	9	12	12	2	35
Sonstiger schwerer Raub	1	1		1	3
Sonstiger schwerer Raub auf Straßen, Wegen oder Plätzen	1	4	1		6
Summe	115	106	125	48	394

Annexe n°18

Entretien avec Bastian Finke – directeur de Maneo, association d'aide aux victimes de violences homophobes

Mardi 18 avril 2017 – 18h40-19h10

Dans les locaux de l'association Mann-O-Meter, partenaire de Maneo – Bülowstrasse 106, Schöneberg, Berlin

L'entretien avec B. Finke n'était pas prévu. Je suis venu spontanément à 18h pour l'ouverture des locaux de l'association. Six hommes sont arrivés en même temps que moi et ont partagé un gâteau. L'accueil était placé sous le sceau de la convivialité. J'ai expliqué les raisons de ma venue à la personne s'occupant de l'accueil. Après être allé se renseigner, il est venu me proposer une courte rencontre avec B. Finke qui avait déjà plusieurs rendez-vous.

Bastian Finke est sociologue de formation et dirige l'activité de l'association de lutte contre la violence Maneo (Anti-Gewalt Projekt Maneo).

Le début de notre entretien fut dense et rapide. B. Finke n'avait initialement qu'un quart d'heure entre deux rendez-vous à m'accorder. Et ce fut lui qui me posa les questions...

1. Expliquez-moi le but de votre venue.

Je rédige une thèse de géographie sur le Tiergarten. Je m'intéresse à divers aspects dont la drague qui a lieu au sein du Tiergarten. J'ai lu la semaine dernière le programme d'entretien du Tiergarten qui faisait référence à votre association et à votre initiative « Schöner Cruisen »³ (« draguer autrement » ou « mieux draguer »). Avez-vous été consulté dans le cadre de la rédaction de ce document ?

2. Avant d'en venir à cette question, puis-je savoir ce que vous connaissez de notre association ?

Pas grand-chose. Je sais juste que votre association défend et conseille les victimes d'actes homophobes.

3. C'est exact. Notre association existe juridiquement depuis 1990 mais dans les faits depuis 1945. Cela fait donc 72 ans d'expérience dans le suivi et la lutte contre l'homophobie. Si vous souhaitez plus d'informations sur l'organisation et le fonctionnement de notre association, je vous renvoie à notre site internet rédigé en allemand et en anglais. (*je comprends qu'il dispose de peu de temps et souhaite aller à l'essentiel*). Le rapport du Sénat est consultable en ligne ainsi que celui de l'OSCE. Vous trouverez une très grande quantité d'informations.

La spécificité de notre association réside dans la collaboration que nous avons su établir avec différentes institutions de Berlin, notamment la police et le ministère public (« *Staatsanwaltschaft* »). Cette coopération est unique en Europe. Je vous laisse consulter à ce sujet notre site internet.

Pour répondre à votre question, il y a toujours eu des conflits entre la drague et l'office des espaces verts. Mais, après la Love Parade, la tension s'est accrue et l'homophobie fut plus marquée.

La police se montre relativement compréhensive. La drague est légale mais le règlement des espaces verts précise que les usagers ne doivent pas quitter les chemins. C'est sur cette base que la drague est légalement contestée. Mais cela n'intéresse pas la police. Il n'y a pas de dégradation. Ils

interviennent donc très peu. Nous avons lancé la campagne « Schöner Cruisen » pour nettoyer le parc et sensibiliser les personnes. Il y a en effet beaucoup de déchets. Certaines personnes ramassent parfois eux-mêmes de manière spontanée. Mais cela ne suffit pas.

La situation s'est actuellement tendue avec le déplacement de la drague au nord près du Hansaviertel et de l'aire de jeux.

4. Depuis quand selon vous ?

Depuis la Chute du Mur.

5. La Chute du Mur ?

Oui, cela vous étonne car personne ne s'intéresse à l'histoire de la drague. Mais on ne peut pas comprendre la situation actuelle si on fait abstraction de l'héritage historique. Pendant la division de Berlin, il y avait deux grands parcs pour la drague : le Tiergarten à l'ouest et le Volkspark Friedrichshain à l'est.

A Friedrichshain, la fontaine des contes (« *Märchenbrunnen* ») - la fontaine près de laquelle se retrouvaient les dragueurs - fut restaurée. Cela perturba la drague. A la fin des années 1990, une grille fut installée ce qui limita l'accès à cette fontaine et aux espaces de drague. La drague a donc dorénavant lieu à un autre endroit du parc mais c'est moins agréable. Beaucoup viennent donc dans le Tiergarten.

Il y a aussi le parc Grünewald mais c'est loin et c'est dangereux de s'avancer à l'intérieur du parc.

6. Pourquoi le Tiergarten ?

Le Tiergarten est central dans Berlin. Il est accessible aussi bien depuis l'ouest que depuis l'est avec la S-Bahn. C'est aussi le parc le plus fréquenté et c'est donc le parc dans lequel on a le plus de chances de trouver un partenaire qui nous plaît. « L'offre » (*il insiste sur ce mot et indique y mettre des guillemets*) est plus importante ce qui accentue la fréquentation.

Cette surfréquentation explique qu'il y ait davantage de dégâts. C'est simple à comprendre. Sur la même zone se concentrent davantage de personnes. La pression est donc plus forte. Mais la situation n'était pas dramatique. La dégradation était limitée. Ils ont profité de la Love Parade pour mettre fin à la drague. Après la Love Parade, le parc fut très très fortement dégradé. Ils en ont profité pour ratiboiser la végétation des espaces de drague. La drague s'est donc déplacée vers le nord.

7. Je ne comprends pas. Quel est le lien entre la Love Parade et la drague ?

Il n'y en a pas. Mais l'office des espaces verts en a fait un. Ils n'apprécient pas la drague et se sont servis des dégâts de la Love Parade pour nettoyer le parc et ratiboiser complètement les espaces de drague. Ils ont tout saccagé. Les dragueurs se sont donc adaptés et sont allés dans d'autres zones du Tiergarten, plus au nord.

8. Près du Hansaviertel ?

Voilà ! Vous avez compris. A l'origine, il y avait moins de conflits. Mais la drague s'est déplacée et certains problèmes sont alors arrivés.

9. Selon vous, il n'y a pas eu de complication récente depuis l'arrivée des migrants ?

C'est vrai mais là aussi, les gens ont la mémoire courte. Nous avons connu exactement le même phénomène en 1999 lors de la crise du Kosovo. Des réfugiés étaient venus en nombre à Berlin, ce qui avait accru la prostitution et la violence. Mais ce n'est pas lié aux dragueurs. C'est lié aux crises internationales et à la misère. Pourquoi s'en prendre aux dragueurs ?

Aujourd'hui, c'est à nouveau le cas. Nombre de migrants viennent de Roumanie ou d'ailleurs. Le Tiergarten n'est donc plus aussi agréable qu'autrefois. Certains hommes se sont fait agresser et menacer. Le racket est fréquent. De nombreuses personnes ont changé de parc et reviendront quand la situation se sera améliorée.

10. Quels rapports entretenez-vous avec la ville de Berlin (*je pensais plutôt à l'office des espaces verts mais ma question fut volontairement ouverte*) ?

Excellents. Il y a à Berlin des personnes exceptionnelles avec lesquelles nous avons établi des relations de confiance ce qui permet de mener des politiques de prévention et de lutte contre l'homophobie qui sont uniques en Allemagne et peut-être au-delà.

11. Ces personnes appartiennent-elles aussi à la communauté homosexuelle ?

Non. Les hétérosexuels ont aussi le droit d'être intelligents. Ce n'est pas une question d'homosexuels contre hétérosexuels. C'est une question de vivre-ensemble (« *gemeinsam leben* »). Une injustice est une injustice. Et elle doit être combattue. Notre rôle est de faire comprendre aux partenaires publics que les personnes homosexuelles ne sont pas des victimes comme les autres. Elles portent plainte beaucoup plus rarement. Elles ne sont pas victimes des mêmes délits. Beaucoup ignorent cette situation. C'est pour cela que chaque année j'anime des stages de formation auprès de la police de Berlin.

12. De formation ? (*Je le regarde étonné*)

Oui, de formation. Pour faire comprendre aux policiers comment procéder pour les délits et les violences visant les personnes homosexuelles.

13. En formation initiale ?

Et en formation continue.

La police de Berlin a compris que ces formations permettaient aux policiers de mieux connaître le phénomène et donc de mieux protéger la population de Berlin. Tout simplement ! C'est un phénomène sociologique et je suis sociologue.

Dans le quartier arc-en-ciel (« *Regenbogenkiez* »), il y a eu 2 500 vols enregistrés. La plupart du temps, ces vols sont réalisés par de jeunes hommes est-européens qui sont déposés dans le quartier pour voler et racketter et qui sont ensuite récupérés le soir. C'est un réseau organisé.

14. Depuis quand réalisez-vous ces formations ?

Depuis 1999.

Et depuis 2012 (il regarde sa montre) le ministère public a accepté que les propos homophobes soient punis pénalement. C'est le seul Land d'Allemagne où c'est le cas. (je le regarde étonné. Il comprend que je suis partiellement son propos).

Jusqu'en 2012, seuls les propos antisémites et pro-nazis étaient punis pénalement. L'homophobe est donc considérée depuis 2012 comme un problème pour l'ensemble de la société au même titre que l'antisémitisme ou le nazisme. C'est une très grande victoire. J'espère que d'autres *Länder* suivront cet exemple. Nous avons la chance à Berlin de pouvoir compter sur des personnes tolérantes et intelligentes.

15. Comment expliquez-vous cela ?

Parce que nous ne travaillons pas en dilettante !

Dans d'autres *Bundesländer*, les associations de protection sont bénévoles et extra-professionnelles. Ce n'est pas notre cas.

Ensuite, la scène homosexuelle est beaucoup plus forte dans la théorie que dans la pratique. Au SchwuZ (un club gay de Berlin), certaines manifestations contre l'homophobie ont fini par des violences des gays contre les lesbiennes. On ne peut pas improviser ce genre de réunions et de manifestations. Il faut faire cela de manière professionnelle.

16. Depuis quand travaillez-vous à Manéo ?

Depuis 1990.

Annexe n°19

Les espaces de drague d'après le programme d'entretien

Source : Landesdenkmalamt (hrsgb.), Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt (hrsgb.), 2016, *Parkpflegewerk* (programme d'entretien du Tiergarten), Gruppe F, Gruppe Topos. p. 168.

8.13. *Rhododendronhain an der Löwenbrücke*

Der zweite größere, von Alverdes geplante Rhododendronhain befindet sich an den Gewässerufeln nördlich und südlich der Löwenbrücke. Planüberlagerungen im Parkpflegewerk Wörner zeigen, dass die Ufer mit den begleitenden Wegen im südlichen und östlichen Teil des Gewässers weitgehend der ursprünglichen Fassung Lenné's von 1833 entsprechen.

Im Westen wurde nach dem Krieg der zum Durchlass in der Straße des 17. Juni führende Gewässerarm wegen der Anlage des Bremer Weges stark verändert. Das West-, Nordwest- und Südufer wurde zusätzlich durch einen schmalen Weg erschlossen, an den über Stichwege drei Sitzplätze am Wasser angebunden sind. Im ursprünglichen Plan von 1953 für den Bereich südlich der Löwenbrücke waren diese Wege und Sitzplätze allerdings noch nicht enthalten.

Von den im Parkpflegewerk Wörner empfohlenen Pflegemaßnahmen wurden, wenn überhaupt, zu wenige umgesetzt. Die Folgen sind überalterte, zu dichte und verschattende Gehölzbestände und ein fehlender Kraut- und Röhrichtsaum am Ufer. Eine Ausnahme bildet ein eingezäunter durch Palisaden geschützter Bereich, in dem sich ungestört Röhricht flächig entwickelt hat. Allerdings ist diese Situation einerseits ästhetisch unbefriedigend und andererseits findet wegen der hohen Palisaden kein Wasseraustausch statt.

Das stark zu gewucherte, von Trampelpfaden durchzogene Dickicht am westlichen Gewässerufer hat sich zu einer intensiv genutzten Cruising-Zone für Homosexuelle entwickelt. Dieser Bereich gehört zusammen mit Arealen östlich des Faulen Sees und nördlich des Neuen Sees zwischen Großem Weg und Bremer Weg zum größten und über die Stadtgrenzen hinaus bekanntesten Cruising-Areal der Stadt. Während Flanieren, Flirten und Kontaktaufnahme zu allen Zeiten beliebte Aktivitäten in Parkanlagen waren und auch bleiben sollen, sind zertrampelte Pflanzen und achtlos weggeworfene Hinterlassenschaften weder für Parkbesucher noch für Gartenamtsmitarbeiter hinnehmbar. Auch das Cruising⁴ in der Nähe von Kinderspielplätzen, wie zwischen der Straße des 17. Juni und der Altonaer Straße, führt

⁴ Das Cruising désigne ici une activité et non un espace.

zu Konflikte. Die Notwendigkeit, diese Konflikte zu lösen, wurde auch bereits vom Anti-Gewalt- Projekt MANEO „Schöner Cruisen“ erkannt (s. Ziele und Maßnahmen).

Mit der 1838 errichteten Hängebrücke (Löwenbrücke), und seiner Nähe zu den Haupteingangsbereichen im südwestlichen Tiergarten Großer Weg / S-Bahnhof Tiergarten, Großer Stern und Lichtensteinallee / Café am Neuen See gehört dieser Bereich zweifelsohne zu den besonders attraktiven Orten für die Parkbesucher. Oberstes Ziel ist deshalb die gegenseitige Rücksichtnahme aller Besucher sowie die Rücksichtnahme aller auf die empfindliche Ufervegetation.

Proposition de traduction en français

8.13. Le bosquet de rhododendrons au pont des lions

Le deuxième plus grand bosquet de rhododendrons planifié par Alverdes se trouve sur les rives au nord et au sud du pont des lions. Les superpositions de plan réalisées dans *le programme d'entretien et de conservation* (Wörner, 1993) montrent que les rives ainsi que les chemins dans la partie sud et est des étendues d'eau correspondent en grande partie à la version originelle de Lenné de 1833.

A l'ouest, le bras d'eau menant au passage sous la rue du 17 juin fut modifié après la guerre à cause de l'aménagement du Bremer Weg. La rive ouest, nord-ouest et sud fut de plus viabilisée et un étroit chemin fut aménagé auquel furent raccordées via d'étroits chemins trois places assises près des eaux. Dans le plan datant de 1953 et consacré à ce secteur au sud du pont des lions, ces chemins et ces places assises n'étaient d'ailleurs pas indiqués.

Parmi les mesures préconisées dans le programme d'entretien Wörner (Wörner, 1993), trop peu furent appliquées, si tant est que certaines le furent. Les conséquences sont des bosquets vieillissants, trop épais et assombrissants ainsi qu'un manque d'herbes et de roselière sur les rives. Une exception existe dans le secteur grillagé protégé par une palissade, secteur dans lequel une roselière a pu se développer sans être perturbée. Toutefois cette situation est d'une part insatisfaisante sur le plan esthétique et d'autre part problématique par l'absence de circulation des eaux à cause de cette haute palissade.

Le fourré à l'ouest des étendues d'eau, traversé par des lignes de désir qui ont trop fortement proliféré, s'est transformé en un espace de drague fortement fréquenté. Ce secteur fait partie, tout comme les espaces à l'est du Fauler See et au nord du Neuer See entre les chemins Großer Weg et Bremer Weg, des espaces de drague de la ville, connus au-delà des limites de Berlin. Si flâner, flirter et faire des rencontres furent de tous temps et doivent rester des activités appréciées au sein des parcs, les plantes piétinées et les déchets négligemment jetés sur place ne sont acceptables ni pour les usagers du parc ni pour les jardiniers. La drague à

proximité des jeux pour enfants, comme c'est le cas entre la rue du 17 juin et la Altonaer Straße, mène également à des conflits. La nécessité de résoudre ces conflits fut déjà reconnue par le projet « draguer autrement » mené par l'association projet-anti-violence MANEO.

Avec le pont suspendu (pont aux lions) érigé en 1838 et la proximité des entrées principales au sud-ouest du Tiergarten (chemin du Großer Weg, Station de S-Bahn Tiergarten, place de la Grande étoile, Allée Lichtensteinallee et Café am Neuen See), ce secteur fait sans aucun doute partie des lieux particulièrement attractifs pour les visiteurs du parc. Le principal objectif est par conséquent le respect mutuel de tous les visiteurs ainsi que le respect de tous pour la fragile végétation des rives.

Annexe n°20

Entretien avec Juan – participant au rassemblement Global Stone

samedi 21 juin 2014 – vers 14h30

Juan est l'un des principaux participants au projet Global Stone. Il a pris la parole pendant le rassemblement. J'ai attendu qu'il soit seul pour venir lui parler.

1. C'est la première fois que tu participes au rassemblement Global Stone ?

Non, c'est la troisième fois.

2. Comment as-tu connu ce projet ?

Des amis m'en ont parlé lorsque je suis arrivé ici.

3. Tu venais d'où ?

D'Argentine.

4. Tu parles bien allemand ?

Merci. Oui, avec le temps, j'ai fait beaucoup de progrès depuis mon arrivée.

5. Il semble y avoir beaucoup d'étrangers. J'ai entendu parler français, espagnol, anglais et même allemand (sourire).

Et italien... Mes amis sont italiens. Oui, Berlin est une ville ouverte. Et ce qui me plaît dans le projet *Global Stone*, c'est cette ouverture vers le monde et vers les autres. Il y en a beaucoup ici à Berlin. Nous sommes tous sur la même planète et nous sommes tous frères. Mais beaucoup l'oublie. La nature nous le rappelle.

6. Oui, j'ai entendu ton discours. C'était un beau discours. Tu connais Wolfgang von Schwarzenberg ?

Oui, avec le temps, j'ai appris à le connaître. C'est un passionné. Il a une énergie incroyable.

7. Ce qu'il a accompli est effectivement extraordinaire. Je vois que tu es demandé. Je te laisse. Tu t'appelles ?

Juan. Enchanté.

8. Et toi ?

Jonathan.

Annexe n°21

Entretien avec Ingo Kowarik – Professeur à l’Université technique de Berlin et délégué pour la protection de la nature et la gestion des espaces naturels auprès du Sénat de Berlin

Mardi 27 juin 2017 – 16h00-17h45

J’ai contacté Ingo Kowarik par email en lui expliquant brièvement mon travail de recherche et en lui demandant s’il accepterait d’échanger au sujet du Tiergarten et des parcs Gleisdreick, Südgelände et du Tempelhofer Feld, parcs qu’il connaît très bien et pour lesquels il est intervenu.

Collaborateur scientifique auprès d’Herbert Sukopp de 1982 à 1992 au sein de l’Université technique, Ingo Kowarik a consacré sa thèse à l’écologie urbaine (Stadtökologie)⁵ après une formation initiale en aménagement paysager à l’Université technique de Berlin. Il a théorisé la notion de nature urbaine et, dans le cadre de sa fonction de délégué pour la protection de la nature et la gestion des espaces naturels auprès du Sénat de Berlin, il a un rôle de conseil auprès du Sénat de Berlin mais aussi, par extension, de l’Etat fédéral.

Les explications proposées sur le site du Sénat de Berlin insistent par ailleurs sur le rôle de conseil auprès des citoyens et des associations environnementales (http://www.berlin.de/senuvk/natur_gruen/lb_naturschutz/index.shtml). Cette fonction exercée à titre bénévole n’implique aucune prise de position politique.

Je rencontre Ingo Kowarik le mardi 27 juin à 16h après la présentation publique de la nouvelle liste rouge des plantes, animaux et champignons menacés qu’il a dévoilée à 10h (<http://www.berlin.de/sen/uvk/presse/pressemitteilungen/2017/pressemitteilung.606021.php>).

La température étant élevée ce mardi (29°C), il me propose un verre d’eau et je m’installe à un coin de table, Ingo Kowarik ironisant sur le désordre dans son bureau.

1. Vous êtes professeur d’écologie urbaine à l’Université technique de Berlin et délégué pour la protection de la nature et la gestion des espaces naturels auprès du Sénat de Berlin. A quoi correspond cette fonction ?

Je conseille le Sénat et les citoyens.

2. Depuis quand exercez-vous cette fonction ?

Oh ! Je ne suis pas très fort avec les dates. Vous trouverez tous ces renseignements sur Wikipedia. (sa réponse est brève. Je comprends qu’il ne veut pas s’attarder sur ces éléments...)

3. Vous êtes à l’origine de la « longue journée de la nature urbaine » (« langer Tag der Stadtnatur »). Etes-vous satisfait de cet événement ?

Oh oui. C’est un grand succès. Plus de 20 000 participants cette année.

4. Cela a commencé quand ?

⁵ Kowarik I., 1988, *Zum menschlichen Einfluß auf Flora und Vegetation* („de l’influence humaine sur la flore et la végétation“), Université technique de Berlin, 280 p.

Je ne sais pas. Je ne suis pas très fort en chiffres. Vous trouverez cela sur internet (*je comprends qu'il souhaite aller à l'essentiel*).

- 5. En 2011, c'était l'année mondiale de la forêt. En France et en Allemagne, des ouvrages sont parus en sciences humaines sur le thème de la forêt. Les principaux ouvrages montrent l'absence de relations entre la France et l'Allemagne. Dans celui de Martine Charvet *Une histoire de la forêt*, il n'y a aucune référence à des auteurs allemands et, dans celui du deutsches Historisches Museum *Die Deutschen und der Wald*, aucune allusion à un auteur français. Comment expliqueriez-vous cette absence de relations ?**

Bonne question ! C'est vrai qu'il y a peu de relations. Le courant romantique a profondément marqué le rapport à la forêt en Allemagne. C'est différent pour la France. Mais je ne suis pas un spécialiste de la forêt.

- 6. Non, mais avez-vous des relations avec des universitaires français ? Je n'ai vu aucune référence dans vos publications...**

C'est vrai ! (il réfléchit. Je suis un peu rassuré car je craignais que l'entretien tourne court) Bonne question ! (petite pause) Je connais Gilles Clément. Je sais qu'il a réalisé un parc à Lille. J'aimerais d'ailleurs le voir. Je ne le connais pas.

- 7. Mais Gilles Clément n'est pas universitaire...**

Je sais... (courte pause) non, je n'ai pas d'explications...

Mais les échanges avec la France sont importants au niveau de l'aménagement paysager. L'ouvrage de Jonas Reif (*City Trop*) le montre... Des exemples sont tirés de Paris...

- 8. Vous avez théorisé au début des années 1990 la nature urbaine en distinguant 4 types de nature. Quelles sont les natures présentes dans le Tiergarten ? La troisième et la quatrième sont présentes...**

Le Tiergarten est un parc étonnant. Le premier type de nature correspondant aux vestiges des premiers paysages naturels (« der ersten Naturlandschaften ») fut présent jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. On s'est rendu compte que le Tiergarten a en réalité très peu été impacté par la chasse et par les aménagements paysagers. Certes, des trouées ont été réalisées à partir du XVIIIème siècle mais, en dehors de ces grandes trouées, le milieu forestier a été conservé. C'est vraiment étonnant. Nous avons retrouvé des descriptions du XIXème siècle sur les arbres, les insectes, les champignons attestant de la préservation d'une grande diversité biologique.

Le troisième type de nature est présent. La photo que j'ai prise pour illustrer ce troisième type de nature est d'ailleurs issue de l'île Louise...

La quatrième nature est présente dans les friches urbaines et industrielles.

- 9. La partie Est du Tiergarten fut peu aménagée et fut quasiment une friche au sein de Berlin-Ouest...**

Non, le Tiergarten a toujours été entretenu. Il le fut de manière extensive mais il le fut toujours. (*sa réponse diffère de celle de M. Herbarth mais Ingo Kowarik semble certain de lui et son argumentation me semble plus précise et plus avisée*).

Mais, de toute façon, ce concept de la nature urbaine a été créé pour les politiques afin de leur faire comprendre qu'il n'y avait pas d'opposition entre les différentes natures. Ils pensaient ainsi : soit c'est une nature préservée (*le premier type de nature*) et on la préserve, soit on rase et on reconstruit. Ils ne voulaient pas préserver certaines friches urbaines ou industrielles. Mais, avec le concept de la nature urbaine, ils ont compris que les natures étaient complémentaires et que la diversité biologique se trouvait dans chacun de ces espaces.

10. Vous employez les concepts de « Stadtnatur » et d' « urbane Natur ». Quelle différence faites-vous entre les deux ?

Aucune ! Cela dépend du contexte mais je ne fais pas de différence.

11. La ville de Berlin se revendique comme métropole de la nature urbaine et comme ville verte. Quelle expression vous semble la plus appropriée ?

Les deux ! Les deux sont socialement importantes. C'est l'image de Berlin et c'est l'image que la ville de Berlin souhaite donner d'elle-même. Cela permet de caractériser la manière avec laquelle une société se positionne par rapport à son histoire. La nature a un pouvoir symbolique très fort. Ce qui compte c'est la qualité des espaces naturels et non le fait d'avoir une forme uniforme et homogène comme cela a pu être le cas au XIXème siècle.

La préservation concerne différents espaces. Il y a dans un premier temps des espaces où il faut laisser les dynamiques naturelles, même si certaines espèces sont exotiques et sont extérieures au milieu. D'autres espaces sont ensuite à conserver pour leur valeur esthétique. C'est notamment le cas des parcs paysagers. A l'origine, les hommes ont besoin d'arbres pour se cacher et d'espaces dégagés pour apercevoir leurs proies. Il faut donc à la fois des espaces ouverts et des espaces fermés. C'est le principe de base du jardin anglais. Enfin, d'autres espaces naturels apportent une autre diversité. C'est notamment le cas du parc Gleisdreieck.

12. Comment expliquez-vous que l'aménagement du parc Gleisdreieck ait été une réussite et celui de Tempelhof un échec ?

Pourquoi dites-vous cela ?

13. Parce que l'aménagement du parc Gleisdreieck a été réalisé en collaboration avec la population locale alors que le projet pour le parc Tempelhof a été rejeté.

(*Il réfléchit*) Pour le parc Gleisdreieck aussi, les critiques furent nombreuses. Le fait que les pouvoirs publics associent la population aux projets d'aménagement est assez récent et cela suscite des attentes qui sont parfois difficiles à gérer. Certaines sont satisfaites, d'autres non et parfois il n'y a pas d'explication, ce qui suscite une frustration. Pour Tempelhof, le projet retenu était intéressant. J'étais dans le jury qui présidait le concours. Je m'en souviens très bien. Je crois que le problème se situait sur la limite floue entre l'espace qui allait être construit et l'espace préservé. Cela a été un cuisant échec pour le ministre de l'époque, Michael Müller, aujourd'hui bourgmestre régnant.

14. Diriez-vous que la ville de Berlin est un exemple à l'échelle de l'Allemagne ?

Un exemple ?

15. Jens Lachmung dans *Greening Berlin* a développé l'idée... (*il me coupe et me montre sur l'étagère le livre de J. Lachmund signifiant ainsi qu'il connaît cet ouvrage*). J'ai aussi rencontré Herbert Löhner de l'association BUND et il a

affirmé qu'à Berlin, la gouvernance des espaces naturels bénéficiait de la formation de qualité dont disposait les fonctionnaires, les architectes paysagers, les responsables des associations écologistes...

(il me coupe) ils ont tous été formés chez nous... *(il sourit)*

Oui, Berlin joue un grand rôle pour la nature urbaine. Cela s'explique par le fait que l'on ne peut étudier l'aménagement paysager qu'au sein de trois universités (à la TU, à Hanovre et à Munich).

16. Vous avez commencé par l'aménagement paysager...

Oui, c'est ma formation initiale et cela a joué un rôle car si j'avais commencé par l'écologie végétale, j'aurais eu une autre vision. Et encore plus depuis 2012 puisque nous avons rédigé le programme *Biostrategische Stadtlandschaft Berlins* puis en 2016 *Ökosystemleitungen der Stadt* au niveau fédéral. Aujourd'hui, tous les hommes politiques savent à quel point la nature urbaine est importante, non seulement pour la biodiversité, mais aussi pour le bien-être de la population. Par exemple, le jour où l'aéroport de Tegel cessera de fonctionner, un projet de réhabilitation du parc verra le jour. Un projet a déjà été élaboré en conciliant protection de la nature et dynamisme économique. C'est le projet « Tegeler Stadtheide » (« la lande urbaine de Tegel ») avec un gradient allant de la forêt jusqu'à la nature urbaine.

17. Le programme d'entretien et de conservation a été finalisé en 2016. Vous aviez participé aux Tiergartendialoge. Avez-vous suivi le reste du processus de rédaction ?

Bien sûr !

18. Qu'en pensez-vous ?

C'est un document de qualité, équilibré entre la protection de la nature et l'entretien des jardins historiques. Il y a eu certaines oppositions et certains compromis ont été faits mais c'est normal. Les conflits sont moins forts qu'autrefois...

19. Qu'autrefois ?

Oui, dans les années 1980, l'opposition était très forte. Je me suis fortement opposé à Klaus von Krosigk au sujet de l'aménagement baroque du Tiergarten. Il voulait restaurer les éléments baroques du parc, développer des allées, restaurer le Bassin de Vénus au détriment des usages libres (« *Freinütungen* »). Les Britanniques avaient déjà souhaité modifier l'aspect baroque du Tiergarten car le baroque est lié aux autorités (« *Obrigkeit* »), à l'ordre (*son ton est très péjoratif*). Et les Britanniques voulaient tourner cette page. Dans les années 1950, Alverdes s'engagea personnellement et créa le jardin des Steppes au niveau du bassin de Vénus. Cela n'a pas plu et l'office du patrimoine voulait supprimer ce jardin des Steppes. Un compromis fut donc trouvé. Le bassin de Vénus put être restauré selon le style baroque mais les arbres et le jardin des Steppes durent être conservés.

Il y a deux façons de considérer l'entretien des monuments historiques. La première est de considérer que cela renvoie à une belle et ancienne époque qu'il convient de préserver ou de restaurer. La deuxième est de considérer qu'il y a un conglomérat de divers paysages, chacun apportant son originalité. A Berlin, beaucoup de personnes pensent selon le premier schéma (*je sens l'euphémisme dans son ton*) et font référence à Lenné, Knobelsdorff...

20. C'est lié à la réunification ?

Non, Krosigk est très actif. Aujourd'hui nous nous entendons très bien mais à l'époque nous nous sommes opposés. Il n'y avait jamais d'argent pour le parc mais pour l'aménagement baroque, si.

21. Et aujourd'hui, vous êtes toujours en opposition avec les mesures proposant de renforcer les aspects baroques ?

Non, j'ai changé d'avis (*son ton est franc et assuré*). Les allées sont positives pour la biodiversité. Les objectifs sont conciliables et il y a davantage de compréhension.

22. L'office des espaces verts est satisfait du programme d'entretien car cela permet de davantage couper les arbres sans qu'il y ait d'opposition de la part des associations écologistes.

(*il me regarde de manière sceptique*) C'est comme cela que cela vous a été expliqué ?

23. C'est le principal aspect qui a été souligné par M. Herbarth, notamment pour les vieux arbres qui peuvent mettre en danger la sécurité...

C'est toujours le même argument. « la sécurité ». On peut très bien conserver de vieux arbres. Cela nécessite plusieurs choses. Tout d'abord de la volonté. Deuxièmement des connaissances. Troisièmement de l'argent.

24. Il y a de grandes manifestations au sein du Tiergarten, ce qui est un problème pour la protection de la nature. Que proposez-vous ?

Que les organisateurs paient et réparent les dégâts...

25. Mais les manifestations politiques (CSD...) ne paient pas pour l'utilisation de la rue du 17 juin.

Oui, je sais. C'est un problème.

26. Diriez-vous qu'il y a un processus de gentrification pour le Tiergarten ?

La gentrification, c'est l'augmentation du prix au sein du voisinage. C'est vrai pour le parc Gleisdreieck. On constate une nette augmentation des prix. C'est d'ailleurs souvent le cas. D'ailleurs, l'aménagement de l'île Louise au XIXème siècle avait pour but de renforcer l'attractivité de la partie sud du Tiergarten. Mais, pour le parc Tiergarten, il a toujours été central et le processus de gentrification n'existe pas vraiment.

27. Je pensais surtout à des usages et des usagers différents. Les grillades sont dorénavant interdites, les jeux de balle plus limités. La fréquentation touristique est plus forte et les touristes remplacent les habitants de Berlin.

Si c'est ce que vous entendez par gentrification, oui.

28. Diriez-vous que c'est un parc métropolitain ?

Qu'entendez-vous par là ?

29. Que l'attractivité et la métropolité de Berlin se renforcent depuis les années 1990. Le centre-ville historique accueille de plus en plus de touristes et la partie est du Tiergarten a accueilli des monuments mémoriels. Et les lieux mémoriels nécessitent une forte fréquentation touristique.

Vous avez parfaitement raison. Sans aucun doute.

30. Les espaces de drague contribuent aussi à la métropolité de Berlin.

Officiellement ce n'est pas un sujet. Mais il est vrai qu'il y a une grande zone pour les homosexuels. Mais cela n'a jamais posé de problèmes à l'office des espaces verts ou au district.

31. (*Je le regarde d'un air sceptique*)

Vous croyez que ce n'est pas le cas.

32. Je ne le crois pas j'en suis sûr. J'ai pris des photographies depuis trois ans. J'ai pu mesurer et cartographier l'évolution. M Herbarth m'a même confirmé qu'ils déboisaient pour limiter la fréquentation.

Non ! (*il me regarde d'un air incrédule*) Vous êtes certain ?

33. Vous voulez voir mes photos ?

Ah oui, si vous les avez.

34. (*je rallume mon ordinateur portable et lui montre les photographies prises entre 2014 et 2017, je lui décris les localisations et les prises de vue à l'aide d'une carte*).

Ah oui ! là, ça ne fait aucun doute. Vos photos sont très claires à ce sujet.

35. (*Je range mon ordinateur et le regarde ensuite*)

Excusez-moi ! je suis un peu déconcerté. J'ai toujours cru que cela ne posait pas problème.

36. J'ai eu un entretien très informatif avec Bastian Finke de Maneo. Selon lui, jusque dans les années 1990, l'espace de drague ne posait pas de problème aux autorités. Mais avec la Chute du Mur de Berlin, les dragueurs du Volkspark Friedrichshain sont venus aussi au Tiergarten car « la demande et l'offre » sont plus importantes. De plus, après la Love Parade, l'office des espaces verts s'est « vengé » sur les dragueurs en déboisant la zone, si bien que les dragueurs sont allés près du Fauler See, ce qui amena des conflits d'usages avec les habitants du Hansaviertel. Ces conflits ont amené l'office des espaces verts à moins tolérer les espaces de drague.

Vous me l'apprenez. Je n'étais pas au courant. C'est le résultat de votre travail ?

37. Oui.

Vous connaissez Matthew Gandhi ?

38. Euh... Non !

Il travaille sur la Queer-Ecology. Il a analysé les cimetières à Londres...

39. Je vous remercie. Je vais me renseigner.

L'entretien s'est terminé sur l'évocation des espaces de drague. Après un début difficile, les échanges ont été intéressants et fructueux. J'ai également été satisfait de pouvoir compléter, par l'analyse des espaces de drague et en tant que géographe, l'approche de M. Kowarik. Cela m'a conforté dans ma démarche plurinaturaliste.

Annexe n°22

Entretien avec H. Löhner – membre de l’association de protection de la nature BUND, chargé du suivi du programme d’entretien du Tiergarten pour BUND, responsable du département de la protection de la nature, à l’échelle de Berlin et à l’échelle nationale

jeudi 2 juillet 2015 – 15h-16h30

Dans les locaux de l’association BUND, Crellestrasse 35, Berlin

L’accueil est cordial. M. Löhner parle d’une voix calme et sereine. Il me propose de profiter du soleil et de s’installer en terrasse en face des locaux de BUND. J’accepte volontiers. Je lui explique ma démarche et lui précise que je rencontrerai dans quelques jours M. Scharon de NABU. Voici la retranscription de nos échanges :

1. Depuis quand êtes-vous membre et travaillez-vous chez BUND ?

Je suis membre depuis 25 ans et je travaille depuis 18 ans pour BUND.

2. Quel est votre rôle au sein de BUND ?

Je suis responsable du département de protection de la nature, à l’échelle de Berlin et à l’échelle nationale.

3. Quelles sont pour vous les principales priorités du parc ?

Tout d’abord, le Tiergarten joue un rôle important au niveau du climat. La température serait beaucoup plus élevée, non seulement à la place du Tiergarten, mais aussi dans le centre de Berlin, dans les espaces environnants, s’il n’y avait pas les arbres du Tiergarten. Cela varie en fonction du vent mais on estime que le Tiergarten rafraîchit d’environ 2 degrés la température dans les espaces environnants. C’est vraiment essentiel pour la capacité d’adaptation.

Ensuite, le Tiergarten joue un rôle au niveau des usages récréatifs et de la santé. La protection de la nature permet aussi de protéger la santé des hommes.

Enfin, au niveau de la biodiversité. On compte plus de 1 200 espèces de plantes et d’animaux dans le parc. C’est très important.

4. Avez-vous participé aux *Tiergartendialoge* ?

Oui.

5. Qu’en avez-vous pensé ?

La réunion était libre d’accès. Mais il y avait entre 70 et 200 personnes [*il y a eu 4 réunions*] et les personnes présentes étaient en général des professionnels. Quelques citoyens sont venus mais ils étaient peu nombreux.

6. Comment définiriez-vous le Tiergarten ?

Comme un parc urbain (« Stadtpark »). Les fonctions du parc sont très différentes.

7. Quel parc pourrait servir de modèle au Tiergarten ?

C’est difficile à dire car les grands parcs en centre-ville sont rares. Central Park a une telle fonction. Mais chaque pays a une relation particulière avec ses parcs. La pauvreté joue un rôle

important à Berlin. Le fait que Berlin-Ouest n'avait pas de campagne a joué aussi un grand rôle.

Mais en ce qui concerne les aspects de protection de la nature, je dirai l'île aux paons.

8. Ah oui ! Pourquoi ?

Parce que la gestion de la biodiversité est très intéressante. Beaucoup de personnes pensent parfois qu'il suffit de ne plus toucher à un espace, de le préserver de l'influence et de l'action humaine pour favoriser la biodiversité. C'est complètement faux.

Chaque parc est différent. L'île aux paons n'est pas en centre-ville, mais même en centre-ville, voire surtout en centre-ville, on peut accentuer la biodiversité. Les études scientifiques ont toutes montré que la diversité était plus marquée dans les espaces urbains que dans les espaces ruraux. Il y fait plus chaud, la nourriture est plus abondante, la diversité des espaces est beaucoup plus marquée. Les grilles d'évacuation de l'air du métro amènent par exemple un milieu atypique que vont rechercher certaines espèces.

9. Et vous parvenez à trouver un compromis concernant la biodiversité ?

Cela va mieux. Mais il faut bien comprendre que c'est nouveau pour eux. Après 1990, beaucoup d'espaces libres devaient être gérés à Berlin. C'est le cas pour Gleisdreieck ou pour la Nord-Bahnhof. Il a fallu du temps pour élaborer un nouveau projet pour le Tiergarten, et cela, pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, cela a été un chaos pour l'administration pendant quelques années. Ensuite, la dynamique était trop importante. Ils ont vite réagi sans réelle réflexion. Enfin, la participation de la société civile était une nouveauté. Le mouvement NIMBY avait émergé. Ces initiatives citoyennes amènent aussi beaucoup d'informations aux pouvoirs publics mais il faut savoir les gérer et ne pas les voir de manière négative. Il faut faire des expérimentations, communiquer, rechercher des compromis.

10. Mais il y a souvent des conflits ?

(il me regarde et répond lentement. Son ton demeure toujours posé et lent mais son discours est précis et structuré).

Il y a toujours des conflits et heureusement. Cela fait partie de la démocratie. Mais il faut savoir les gérer et les administrations ne sont pas habituées à cela. Chez BUND, nous avons maintenant acquis de l'expérience mais au début nous avons dû apprendre.

11. Comment procédez-vous ?

Il faut à tout prix éviter que les tensions montent. Pour cela, il faut éviter les lettres et les emails. Il faut privilégier les relations interpersonnelles. Cela permet de faciliter la compréhension mutuelle. Et surtout il faut du temps. Le temps permet de faire retomber les réactions passionnelles. Par exemple, par rapport au projet du Tempelhofer Feld, le Sénat ne sait plus comment gérer le devenir du projet. Ils nous ont donc demandé de coordonner les réflexions.

12. Pardon ?

Le Sénat a perdu le référendum au sujet de l'aménagement du Tempelhofer Feld. Ils ne savent pas comment gérer le dossier. Ils nous ont donc demandé de prendre le relais. Mais nous voulons garder notre neutralité. Nous avons accepté mais selon un montage financier garantissant notre indépendance.

13. C'est aussi une manière de vous rendre responsable de l'échec du précédent projet...

Nous avons soutenu l'initiative pour Tempelhof mais nous n'en avons pas été à l'origine. Nous ne l'aurions pas géré ainsi.

14. C'est-à-dire ?

Les organisateurs avaient envie de s'opposer au Sénat...

15. Je vois... Comment sont vos relations avec les autres associations de protection de la nature ?

Nous avons de bonnes relations même si nous avons parfois des priorités différentes.

16. Par exemple ?

Vous parliez tout à l'heure de NABU. NABU est par exemple historiquement centré sur la protection des animaux, leur recensement, leur évolution. Ils ont évolué et s'intéressent à l'environnement dans son ensemble mais ils gardent une certaine orientation. Ici, au BUND, nous cherchons à développer une conception large de la protection de la nature intégrant toutes les dimensions de la société, y compris les questions relatives au transport, à la mixité sociale.

17. Que pensez-vous du programme d'entretien du Tiergarten ?

C'est une très bonne initiative et cela nous permet d'échanger. C'est très important.

18. Pourtant, il devait être achevé en 2015... Les discussions durent longtemps...

C'est normal que cela prenne du temps d'élaborer un programme d'entretien pour un parc comme le Tiergarten. Il faut du temps pour organiser la concertation, faire des études de terrain, des relevés. Il faut tout d'abord analyser sérieusement avec des protocoles scientifiques la situation. Cela demande beaucoup de connaissances scientifiques. A partir de ces études, il est ensuite possible de faire des remarques, des propositions, échanger, trouver un compromis, faire d'autres suggestions... C'est l'inverse qui aurait été inquiétant. Si cela avait été rapide, cela signifierait que les études aient été bâclées, que les échanges aient été incomplets ou qu'un compromis ait été imposé.

19. Et avez-vous ces compétences scientifiques chez BUND ?

A Berlin, nous pouvons disposer de professionnels à la pointe dans leur discipline sur presque tous les aspects. Vous avez parlé de M. Scharon tout à l'heure. C'est un grand ornithologue. Il a une grande expérience pour le recensement des oiseaux et son travail était vraiment un travail de qualité. C'est important de pouvoir compter sur des personnes aussi compétentes. Et, à Berlin, nous avons la chance d'avoir beaucoup de personnes qui sont passés par l'Université technique de Berlin. Avez-vous lu le livre de Jens Lachmund *Greening Berlin* ? Il explique comment Berlin est devenue une ville où la nature urbaine est très développée. Herbert Sukopp et maintenant Ingo Kowarik ont mis en évidence la qualité et la spécificité botanique des espaces naturels à Berlin. Ils ont contribué à former une culture de la nature urbaine. De nombreux fonctionnaires au sein du Sénat et des districts, des services des

espaces verts, des architectes paysagistes mais aussi des responsables d'associations environnementales sont passés par cette université et par leurs enseignements. C'est plus facile pour se comprendre. Parce qu'on partage la même culture de base. C'est difficile de trouver un compromis, d'échanger avec une personne quand cette personne n'a pas le même bagage scientifique que vous. Si vous partagez ce socle de base alors c'est beaucoup plus facile d'échanger. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de rapports de force ou des rivalités. Mais si les personnes veulent trouver un compromis, elles pourront le trouver. C'est pour cela que le programme d'entretien du Tiergarten a une telle importance. Il doit ensuite servir de base pour les autres parcs en Allemagne. Toutes les villes ne peuvent pas bénéficier de la même expertise. Certes, le Tiergarten a des spécificités, mais une grande partie de ce qui est valable ici l'est aussi ailleurs.

20. Au niveau fédéral ?

Oui au niveau fédéral. Nous venons de réaliser pour le Ministère de l'environnement l'ouvrage « Grün in der Stadt »⁶. C'est une synthèse très riche sur la manière de gérer les espaces naturels au sein des espaces urbains et la très grande majorité des participants sont de Berlin. *(il me donne un exemplaire que je prends le temps de regarder)*

21. Je ne savais pas. Merci à vous ! J'ai d'autres questions sur le Tiergarten.

Oui, bien sûr.

22. Que pensez-vous du projet Global Stone ?

Ce projet est un scandale démocratique. Nous n'avons été ni consultés ni informés. Cela va à l'encontre de tout ce qui doit être fait en termes de communication. J'ai trouvé cela scandaleux et je le pense toujours aujourd'hui. Néanmoins, nous n'allons pas demander à ce que ces énormes pierres soient déplacées. Cela coûterait énormément d'argent et nous en avons déjà peu... Ils nous ont mis devant le fait accompli...

23. Des événements ont lieu sur la rue du 17 juin au centre du Tiergarten. Qu'en pensez-vous ?

Ces événements contribuent à donner une bonne image de la ville de Berlin et ils sont importants pour la ville. Mais les dégâts dans le parc sont nombreux. Le Sénat et le district se renvoient la responsabilité pour l'entretien du parc.

24. Faut-il trouver un autre lieu ?

Certains évoquent le Tempelhofer Feld mais ce n'est pas une solution et de toute façon c'est impossible avec le référendum. Et puis cela ne réglerait de toute façon pas le problème du management du Tiergarten. Les responsabilités au sein du parc ne sont pas claires.

25. Que pensez-vous de l'idée de construire une barrière autour du Tiergarten ?

Je suis absolument contre. C'est une idée de Spallek de la CDU. Mais le Tiergarten est un parc public et l'accès est libre. Le symbole serait aussi très négatif au niveau international...

Il faut un accès permanent au parc. C'est une exigence démocratique. Nous sommes parvenus à établir une carte de la justice environnementale⁷ pour faire comprendre que l'accès à un parc

⁶

http://www.bmub.bund.de/fileadmin/Daten_BMU/Pool/Broschueren/gruenbuch_stadtgruen_broschuere_bf.pdf

⁷ <http://www.stadtentwicklung.berlin.de/umwelt/umweltatlas/k901.htm>

était une question de justice sociale et de santé publique. Les sénateurs ne voulaient pas entendre parler mais leurs employés oui. C'est un modèle pour toute l'Europe.

26. Quel rôle jouent à votre avis les arbres du Tiergarten pour l'organisation de ces événements ?

Le parc offre un cadre plus agréable et permet des évacuations. Mais je regrette qu'aucun concept n'ait été trouvé pour protéger le parc et organiser ces événements.

27. La protection de la nature est souvent évoquée dans le programme d'entretien. Mais le concept de nature est parfois flou. Comment expliqueriez-vous ce concept de nature ?

(il réfléchit) La protection de la nature est un thème ancien et récurrent dans l'aménagement des parcs. Les avantages qu'apporte le Tiergarten à Berlin sont importants. J'ai déjà évoqué le rôle au niveau du climat, de la pollution de l'air. La diversité des milieux doit être gérée pour permettre la diversité des espèces mais la diversité biologique est tout aussi importante car elle permet aux espèces de s'adapter face au changement climatique. Et puis il y a ensuite le rôle au niveau des transports. On parle souvent des « infrastructures grises ». Le ministère du développement urbain est en permanence en train de gérer les infrastructures grises. Nous avons réussi à faire émerger le concept d'« infrastructures vertes ». Du nord au sud, d'est en ouest, afin de disposer d'axes pour le transport cycliste. Et le Tiergarten est central dans le dispositif car il se situe au croisement entre l'axe nord-sud et l'axe est-ouest. Concilier tous ces aspects dans un programme d'entretien demande du temps pour convaincre les différents interlocuteurs. Mais nous avançons et la protection de la nature doit intégrer tous ces aspects. C'est pour cela que ça prend du temps mais c'est ainsi que la démocratie fonctionne. Il faut s'en réjouir.

Annexe n°23

Entretien avec Sebastian Herbarth – responsable de la gestion des espaces verts du district de Mitte (« Inspektionsleiter des Bezirksamts Mitte »)

Mercredi 12 avril 2017 – 9h00-11h00

Dans les locaux l'office des jardins de Mitte – rue du 17 juin, Berlin

M'adressant à l'accueil du bâtiment, on m'indique le bureau de M. Herbarth, je comprends qu'il remplace M. Götte. Enrhumé, il préfère ne pas me serrer la main mais son accueil est chaleureux. Agé d'environ 25 à 30 ans, il est jeune et je comprends que c'est son premier poste à responsabilité.

1. Je vous remercie de me recevoir.

De rien, je vous en prie.

2. Vous remplacez M. Götte ?

Oui, il a eu une promotion. Du coup, il est dans le bureau d'en-bas. C'est mon supérieur mais j'ai le bureau au-dessus... (*léger rire*)

3. Quel est donc votre rôle exactement ?

Je suis responsable de l'organisation et de l'utilisation des espaces verts sur le district 1 de l'arrondissement de Mitte à savoir Tiergarten, Moabit et une partie de Wedding.

4. Quelle est votre formation ?

J'ai étudié l'architecture paysagère à Bernburg en Saxe-Anhalt puis j'ai intégré le master Gestion urbaine des plantes et des espaces libres (« *Urbanes Pflanzen- und Freiraummanagement* ») à la Beuthe Hochschule de Berlin.

5. Vous êtes en poste depuis combien de temps ?

Depuis 3 mois, depuis le 1er janvier 2017.

6. Vous découvrez donc le Tiergarten ?

Non, j'ai travaillé au sein du parc en tant qu'étudiant.

7. Vous avez donc pour tâche de mettre en œuvre le programme d'entretien ?

Oui, plus ou moins. Il était déjà mis en œuvre avant mon arrivée. Il a été adopté il y a un an en avril 2016.

8. Quelles sont les principaux changements vous concernant ?

Cela nous permet avant tout de dégager les allées, les tranchées, d'enlever les arbres qui gênaient la visibilité, la circulation. Je suis chargé de donner mon autorisation pour l'élagage des arbres, des branches, qui mettent aussi en danger la sécurité des usagers.

9. Et vous aviez besoin du programme d'entretien pour cela ?

Oui, absolument. Auparavant, dès que nous abattions un arbre, nous étions systématiquement interpellés par les associations de protection de la nature, par des citoyens, par des ornithologues... Il y a une très forte mobilisation autour de ces questions. Nous devons rendre compte de notre gestion de manière systématique. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus simple. Nous avons beaucoup discuté avec les associations de protection de la nature. Nous ne pouvons pas laisser des arbres pousser sans contrôler leur extension. Cela gêne la visibilité et met en danger les usagers. Par exemple, les piétons ne voient parfois plus venir les cyclistes. Cela peut être très dangereux. (*petit silence*) Et on ne peut pas non plus laisser les branches mortes dans les arbres. En cas de chute, nous sommes responsables de la sécurité du parc... C'est vrai qu'il est important de laisser du bois mort pour les insectes, les champignons et les oiseaux, mais il y a d'autres facteurs à prendre en considération.

10. Pour vous donc, le programme d'entretien sert avant tout à clarifier la gestion vis-à-vis des associations de protection de la nature.

Non, pas seulement. Il y a d'autres apports mais c'est vrai qu'à l'heure actuelle c'est le principal changement dans notre gestion quotidienne du parc.

11. Puisque vous parlez de la gestion quotidienne, combien d'employés avez-vous pour gérer le parc ?

Oh pour gérer le parc, je ne sais pas. En tout, nous disposons de 23 employés pour gérer les 350 ha qui sont sous ma responsabilité. Le Tiergarten [250ha] en constitue certes la plus grande partie mais il y a aussi le *Landwehrkanal*, les abords du zoo, les autres espaces verts de Moabit... Donc c'est difficile de dire combien au total. En tout cas, pas assez !!! (*rire d'autodérision*)

12. Vous travaillez aussi avec des entreprises comme dans le cas du jardin des Roses...

Oui, mais plus pour le jardin des Roses. Nous avons résilié le contrat l'année dernière. Ils passaient deux-trois fois par an... Leur gestion du jardin était insuffisante. Nous avons préféré gérer cela nous-mêmes. Nous avons embauché une personne pour cela.

13. Pourtant, le jardin des Roses est moins bien entretenu que l'île Louise...

Oui, mais elle ne fait pas que cela. Nous n'avions personne capable d'entretenir le jardin des Roses. Nous avons donc dû embaucher. Mais elle fait aussi d'autres choses.

**14. Comment expliquez-vous que l'île Louise soit l'espace le mieux entretenu du parc ?
(Je lui montre des photos du parc)**

C'est le seul espace de niveau 1 (« Pflegestufe 1 »). Il y a 4 niveaux mais le 4ème niveau (entretien tous les deux-trois ans) n'est pas présent dans le parc.

15. Pouvez-vous me donner d'autres espaces dans Berlin qui sont de niveau 1 ?

Oh (*il lève les sourcils et réfléchit*). Et bien, il y a la Pariser Platz [devant la porte de Brandebourg], la fontaine de Neptune près de la *Fernsehturm*.

16. Qui décide de cela ?

Ce sont des décisions politiques. Nous ne donnons pas notre avis par rapport à cela. Ce sont les politiques qui décident. C'est d'ailleurs indiqué dans le programme d'entretien.

17. Il existe plusieurs types de parc. Comment définiriez-vous le Tiergarten ?

C'est un parc historique avec un fort caractère forestier (« *historische Parkanlage mit einem starken Waldcharakter* »).

18. Diriez-vous que c'est un Stadtwald ?

Oui, plus ou moins. En quelque sorte. Ce n'est pas une forêt mais le caractère forestier est très présent. Nous avons de moins en moins de plantes vivaces (« *Stauden* ») ou de plantes de décoration (« *Schmuckpflanzen* »). Et on peut s'y perdre. C'est pour ça qu'on doit installer de nouveaux panneaux d'information.

19. Il n'y a pas de jardin partagé dans le Tiergarten. Pourquoi ?

Il y a le jardin des Steppes mais il est entretenu de manière professionnelle (« *fachlich gepflegt* »).

20. Il est pourtant dans un mauvais état. Les lapins ravagent ce jardin.

Oui, c'est vrai mais l'office du patrimoine n'a pas voulu installer de grille pour empêcher les lapins de passer. Pour qu'une grille soit efficace contre les lapins (« *Kaninchensicher* » (sic)), elle doit faire au moins 90 cm, et l'office du patrimoine a estimé que cela gênerait la vue sur le bassin de Vénus. Ils sont donc opposés à la grille de protection contre les lapins mais soutiennent pleinement le jardin des Steppes (*léger sourire* !).

21. Les lapins causent beaucoup de dégâts ?

Enormément. Nous avons près de 1000 lapins dans le Tiergarten. Nous les chassons avec un furet. Nous avons une personne pour cela. Nous en attrapons 350 chaque année, ce qui permet à peine de limiter leur progression...

22. Avez-vous des sangliers ?

Non, pas dans le parc... Heureusement, ce serait la catastrophe.

23. Pourtant, on dit qu'il y en a dans le Tiergarten mais je n'en ai jamais croisé.

Oui, c'est ce qu'on dit mais ce n'est pas vrai.

24. Mais il y en a dans les parcs berlinois ?

Oui, mais plus en périphérie. C'est le cas par exemple au Treptower Park ou dans la forêt de Grönewald... Mais pas dans le Tiergarten, je sais que c'est parfois ce qu'on entend mais ce n'est pas le cas.

Mais les animaux qui nous posent le plus de problèmes ne sont ni les lapins ni les sangliers. Ce sont les chiens. Ce n'est pas de leur faute. C'est la faute des maîtres. Ils laissent leur chien en liberté. Ils saccagent le parc, notamment les rives. On est parfois obligé de mettre des grilles près des ponts pour les empêcher de passer. Ils remuent la terre et gênent les autres animaux du parc. C'est notre principal problème.

25. Nous parlions il y a peu de l'absence de jardins partagés dans le Tiergarten.

Oui (*regard sceptique*).

26. Cela permet de créer du lien social. Est-ce en projet ?

Non. Et c'est très bien ainsi. J'ai installé un jardin partagé dans le quartier de Moabit, pas très loin d'ici. Nous avons créé 10-12 parcelles. Le premier été, elles étaient cultivées. Aujourd'hui, elles sont toutes à l'abandon. Les gens réalisent que c'est du travail, tout au long de l'année. Et plus personne ne s'en occupe. Aucune des parcelles n'est gérée correctement, au bout d'une seule année.

27. Demain, l'exposition internationale des jardins sera inaugurée. Le parc Gleisdreieck, celui de Tempelhof, de Britzen et de nombreux autres font partie de l'événement. Mais pas le Tiergarten. Pourquoi ?

Nous n'avons pas de personnel pour cela. Cela nous a été demandé. Mais nous avons assez de visiteurs. Nous n'avons pas besoin de solliciter davantage l'attention. Le public vient à nous assez facilement. Cela n'a pas été souhaité.

28. Non souhaité (« nicht gewünscht ») ?

Non, c'est un peu fort. Disons plutôt que le projet n'a pas été soutenu par le district de Mitte. Mais ils ne s'y sont pas opposés.

29. Qui gère le projet IGA (exposition internationale des jardins) ?

Je ne sais pas. C'est indépendant du district.

(je laisse une petite pause pour changer de sujet)

30. Depuis quelques mois, les médias ont écrit des articles au sujet des sans-abris au sein du Tiergarten. Pouvez-vous m'en dire plus à ce sujet ?

Oui, c'est vrai. Nous avons beaucoup de sans-abris au sein du parc.

31. Combien à peu près ?

Environ 50 à 60 tentes en hiver. En été, un peu moins mais certains dorment sans tente et certaines tentes sont en réalité installées par des touristes qui viennent pour quelques jours à Berlin et qui dorment dans le parc.

32. Leur présence pose problème ?

Oui, ils causent beaucoup de dégâts. Ils tuent des canards, des cygnes...

33. Des canards ?

Oui, des canards...

34. Des lapins aussi ?

Non, les lapins. Ils ne parviennent pas à les attraper mais l'hiver, les canards ou les cygnes sont engourdis et ils sont très lents. Ils peuvent donc les attraper. Ils laissent aussi beaucoup de déchets, de déjections, d'urines... Certains usagers s'en plaignent également.

35. Y a-t-il des conflits avec les jardiniers ?

Oui, avec la plupart. Certains ne posent pas problème. Quand on leur demande de ramasser et de nettoyer voire de partir, ils comprennent et acceptent. Mais, pour certains, c'est beaucoup plus compliqué. Les jardiniers en ont marre. En plus de ramasser les déjections et les ordures, ils se font insulter voire menacer.

36. Vos jardiniers sont parfois seuls dans le parc ?

Non, ils sont toujours au moins à deux.

37. Pour des questions de sécurité ?

Non, plutôt pour des raisons techniques.

38. Où se situent les sans-abris ?

Près de la station de S-Bahn Tiergarten, au niveau de la liaison avec le zoo.

39. J'ai pu remarquer des sacs de couchage et des morceaux de tente près du *Fauler See*, juste avant la décharge.

Oui, c'est ce que l'on a ramassé dans le parc.

40. Depuis quelques mois, la prostitution s'est également développée dans le parc. L'avez-vous constaté ?

Oui, bien sûr. Le trafic de drogues aussi. Je ne peux que confirmer ce qui est écrit dans la presse.

41. L'espace à l'est du Fauler See a été complètement élagué. Est-ce volontaire de votre part ?

Oui, nous voulions éliminer cet espace de rencontres. Cela devenait négatif pour la fréquentation du parc.

42. Avez-vous été au courant de problèmes de violences à cet endroit ?

Non, pas précisément mais je sais qu'il y a eu des problèmes dans cet espace depuis quelques mois.

43. Puis-je vous montrer des photos du parc ? J'ai quelques questions à vous poser.

Oui, bien sûr.

44. Photo n°1. Pourquoi avez-vous disposé ces tas de bois à ce niveau-ci ?

C'est tout d'abord pour des raisons de protection de la nature, pour favoriser le développement des insectes, des oiseaux, des champignons, des coléoptères. Mais aussi pour empêcher le passage des visiteurs à travers les buissons.

45. Photo n°2 :

(je n'ai pas eu le temps de poser de questions...)

Ah , oui, les arbres... *(long soupir)*. Oui, c'est un problème. Mais, il faut bien comprendre que pendant des années, pendant toute la guerre froide, il n'y avait personne ici. C'était près du mur. On a laissé les arbres pousser dans tous les sens. Cette partie du parc n'était pas entretenue. C'était presque une friche. Ensuite, on a décidé de faire une allée mais les associations écologistes n'ont pas voulu que l'on abatte les arbres. Donc on les a laissés en plein milieu de l'allée.

46. Mais c'est dangereux ...

Bien sûr que c'est dangereux. Même si c'est éclairé... Les associations de protection de la nature sont très fortes chez nous. C'est un vrai problème.

47. Y a-t-il une différence entre ces associations de protection de la nature ? Entre NABU, BUND ou d'autres ?

Non, pas vraiment. Il y a même des ornithologues privés qui nous contactent indépendamment de ces associations. Certains s'adressent au district s'ils ne sont pas satisfaits de notre réponse.

48. Vous attendez donc que les arbres tombent pour dégager l'allée...

Oui, c'est ça. S'ils tombent, on ne les replante pas. Mais on peut attendre longtemps...

49. Photo n°3 : vues gênées depuis les ponts

(je n'ai pas eu le temps de poser de questions...) *(long soupir)* Oui.... *(petite pause)*. Je n'ai pas assez de personnel pour entretenir les eaux et les rives du Tiergarten. Si je leur demande de passer en avril, ils devront repasser ensuite tous les mois... et cela ne rentre pas dans le planning... C'est aussi simple que ça !

50. Photo n°4 : tronc tombé.

(je n'ai pas eu le temps de poser de questions...) Oui, j'ai fait couper ce tronc il y a deux ou trois semaines. Le but ici est un peu de laisser les arbres sur place, d'intervenir le moins possible même si on intervient beaucoup mais cela ne doit pas vraiment se voir.

51. Photo n°5 : (pelouse abîmée) C'est à côté d'ici. Pourquoi permettre au vélo de rouler sur l'herbe ?

C'est pour permettre le passage de nos véhicules, pour tondre l'herbe. Mais effectivement ensuite les vélos peuvent passer. Cela dit, si on ferme, cela sera détruit comme cela nous arrive fréquemment.

52. Détruit ?

Oui, nous avons de plus en plus de dégradations. Dans les années 1980, personne n'aurait osé marcher sur les pelouses (celles où c'est interdit). Mais maintenant, ce n'est plus le cas.

53. A quelques dizaines de mètres de la Potsdamer Platz et de la porte de Brandebourg ?

De toute façon, nous n'avons pas les moyens pour entretenir davantage. Et puis, cela correspond au caractère forestier du parc.

54. Il y a parfois des bouleaux dans ces espaces. C'est rare pour un parc urbain. C'est vous qui les avez plantés ?

(sourire) Non, eux, ils poussent tous seuls. Ça nous coûte encore moins cher... *(sourire)*

55. Vous avez évoqué précédemment le changement de comportement des usagers du parc. Est-ce pour cela que vous avez interdit les barbecues ? Les dégâts étaient devenus trop importants ?

Oui, c'était devenu ingérable. Il y avait de plus en plus de déchets. Les personnes versaient leurs cendres dans les bosquets ou sur la pelouse. Nous avions aussi beaucoup de personnes d'origine étrangère qui ramenaient des bêtes pour les saigner dans le Tiergarten. On ne pouvait plus tolérer cela.

56. Est-ce efficace ? Est-ce respecté ?

Oui, dans l'ensemble oui. Il y a certes quelques problèmes mais c'est très rare et les dégâts sont beaucoup moins importants.

57. M. Götte avait insisté il y a deux ans sur les dégâts occasionnés par l'organisation de grands événements sur la rue du 17 juin. La situation a-t-elle évolué ?

Il y en a toujours trop... mais la protection du parc par des grilles a limité les dégâts. Cela dit, les dégradations restent très problématiques. Les déchets sont très importants. Les jardiniers passent énormément de temps à tout ramasser... (*ton agacé*) Les milliers de litres d'urine causent d'importants dégâts sur la végétation... sans parler des piétinements, des branches arrachées...

58. Auriez-vous une liste des événements organisés chaque année ?

Non, pas du tout, Ce n'est pas moi qui gère cela. Vous devriez vous adresser à Madame Freitag. Je vais vous chercher ses coordonnées. (*Il se lève et revient avec les coordonnées de sa collègue des services administratifs du district*).

59. Le programme d'entretien du parc évoque un sous-financement. Pourriez-vous être plus précis ?

C'est dramatique. Nous disposons de 200 000 euros de budget pour l'achat du matériel, des plantes, des interventions d'entreprises extérieures.... Je suis responsable d'une zone comprenant les quartiers du Tiergarten, de Moabit et une partie de Wedding (Ces quartiers appartiennent tous à l'arrondissement de Mitte).

60. Combien de jardiniers avez-vous pour le Tiergarten ?

(il consulte sa liste) J'en ai 52 pour l'ensemble de la zone concernée. Mais certains espaces comme le *Landwehrkanal* demande beaucoup de travail. Pour le Tiergarten, il y a 23 jardiniers.

61. Pouvez-vous comparer avec les périodes précédentes ? Combien de jardiniers aviez-vous auparavant ?

Ils étaient plus d'une centaine dans les années 1990 et même jusque 150 dans les années 1980. Les effectifs ont vraiment beaucoup diminué.

Nous avons, cela dit, des aides. Des chômeurs de longue durée effectuent des stages de réinsertion chez nous. Certains jeunes réalisent aussi des travaux d'intérêt général pendant une journée.

62. (étonnement de ma part) Et sont-ils volontaires ou sont-ils réticents ?

Non, cela se passe bien. Souvent, cela ne pose pas de problème. Ils travaillent avec les jardiniers dans le parc sans problème mais ils ne sont pas très productifs et n'ont aucune connaissance technique.

63. Autre question. La protection de la nature est souvent évoquée dans le programme d'entretien. Mais le concept de nature est parfois flou. Comment expliqueriez-vous ce concept de nature ?

C'est difficile. Bonne question ! Chacun sait ce que c'est mais comment la définir ? La nature ce n'est pas l'absence d'hommes mais c'est gérer par exemple de vieux arbres car ils sont importants pour les insectes et la biodiversité mais pour des raisons de sécurité, c'est important parfois de couper certains arbres. Le but n'est pas d'avoir une forêt primaire.

64. Je vous remercie pour vos réponses et le temps que vous m'avez accordé.

Je vous en prie. Je vais vous accompagner chez mes collègues. Peut-être peuvent-elles répondre à vos questions sur le financement du parc...

Je n'ai pas eu les réponses escomptées malgré la bonne volonté de M. Herbarth. Les trois collègues auxquelles il s'est adressé n'ont pas su m'indiquer comment le financement du Tiergarten était réalisé.

Annexe n°24

Entretien avec Andreas Kürths – Architecte paysager du *Gruppe F* en charge de la rédaction du programme d'entretien du Tiergarten

Jeudi 13 avril 2017 – 11h30-12h30

Dans les locaux du Gruppe F – Gneisenaustrasse 41, Berlin

J'ai rencontré Andreas Kürths toute la semaine car il m'a permis de consulter le programme d'entretien du Tiergarten. Sa lecture étant longue, j'ai passé de nombreuses heures dans les locaux du groupe F. Le soutien de M. Kürths fut précieux dans mes recherches sur le Tiergarten. Il a toujours été très disponible et a toujours rapidement et cordialement répondu à mes emails. Après avoir lu le programme d'entretien, nous avons convenu d'en discuter ensemble. Voici nos échanges.

1. Le Programme d'entretien devait être édité pour 2015 mais il n'est pas encore finalisé. Que s'est-il passé ?

Il y a eu un changement de gouvernement l'année dernière et... le nouveau gouvernement de Berlin veut jeter un œil sur ce dossier.

2. Les objectifs du Sénat ont changé ?

Non ! (*hésitation*) Mais quand de nouvelles personnes arrivent à de nouvelles responsabilités, elles veulent... (*il réfléchit à sa formulation*) s'approprier les dossiers.

3. Vous travaillez toujours avec Mme Mangold-Zatti et M. Lingenauber ?

Oui, Mme Mangold-Zatti est restée en place mais c'est sa responsable qui a changé.

4. Y a-t-il des dispositions spécifiques pour l'entretien du monument commémorant le génocide tsigane ?

Non pas vraiment... Enfin, ce n'est pas de la responsabilité du bureau des espaces verts (« Grünflächenamt ») mais de l'office du patrimoine. C'est vrai qu'il y a certainement des dispositions particulières mais je n'ai pas plus d'informations à ce sujet.

5. Dans le programme d'entretien, vous évoquez le cas particulier du Café am Neuen See avec lequel vous entretenez des relations difficiles. Pouvez-vous m'en dire plus ?

Oui, c'est vrai. Le district a vendu il y a de cela quelque temps le terrain au propriétaire du café. Cela remonte à au moins un siècle. Personne ne conteste la présence d'un café à cet endroit mais le district peine à gérer convenablement le parc à cet endroit car ils font ce qu'ils veulent par rapport à leur gestion des espaces naturels et ils sont à quelques dizaines de mètres de la réserve ornithologique... Mais c'est surtout l'office du patrimoine qui est contrarié par cette gestion.

6. La réserve ornithologique n'est pas décrite sur le portail de présentation du Tiergarten alors même que de nombreux conseils et recommandations sont proposés dans le programme d'entretien. Pourquoi cette différence ?

La diversité des oiseaux est un enjeu important au sein du Tiergarten et les associations écologistes sont très vigilantes à ce sujet. Mais l'objectif sur cette île est de limiter la fréquentation des usagers pour ne pas perturber les oiseaux. Et on ne veut donc pas faire trop de « publicité ».

7. Mais c'est une île et il n'y a aucun chemin pour y accéder.

C'est vrai mais il y a des bateaux et certains louent des bateaux, descendent sur l'île et cela gêne les oiseaux. C'est pourquoi nous avons mis en place un système limitant la circulation des bateaux...

8. Vous évoquez également les usages non désirés (« unerwünschte Nutzungsformen ») au sein du parc. Quels sont ceux qui vous gênent le plus ?

Les chiens. C'est notre principal problème aussi bien au niveau de la protection de la nature qu'au niveau de l'entretien des monuments. Ils causent d'importants dégâts aux rives des cours d'eau, perturbent les animaux, saccagent la végétation...

9. Et l'occupation des pelouses ?

C'est autre chose. Les choses ont changé depuis les années 1950. C'est maintenant accepté, pas sur toutes, certaines sont interdites mais c'est indiqué. C'est la même chose pour les jeux de ballons.

10. Les rencontres homosexuelles dans le parc laissent beaucoup de traces et vous évoquez l'association Maneo qui était intervenue dans le parc en 2007. Avez-vous des contacts depuis ?

(Hésitation. Il hausse les sourcils). Oui, je me souviens vaguement. Ils avaient un site internet... mais je ne me souviens plus très bien comment cela s'était passé... (*silence*)

11. Depuis quelques mois, les actes de prostitution se sont développés dans le Tiergarten. Cela a-t-il impacté votre travail ?

C'est un phénomène très actuel.... qui remonte aux derniers mois. A l'époque du programme d'entretien (juillet 2016), c'était moins développé.

En revanche, les sans-abris ont toujours été un problème. Ils sont tolérés. Les médias ont évoqué cela cet hiver. Beaucoup viennent d'Ukraine ou de Russie. Je ne leur fais pas de reproche. Ils font ce qu'ils peuvent mais leur présence dans un parc paysager pose problème. Personne ne veut voir de photos d'une évacuation policière. Ils sont donc tolérés mais cela complique grandement la tâche des jardiniers.

12. Est-ce spécifique au Tiergarten ?

Non, c'est le cas aussi dans d'autres parcs mais le Tiergarten a une position centrale, la couverture forestière est plus forte. C'est plus simple pour eux. Il y avait jusqu'à 200 ou 300 tentes en 2015, et aussi en 2016. C'est un grave problème mais les moyens dont nous disposons sont limités. On ne va pas régler tous les problèmes du monde... (*long silence*)

13. Passons à un autre sujet... Parmi les objectifs principaux fixés par le programme d'entretien, vous souhaitez conserver le caractère baroque et paysager du parc. Pourquoi ? Que recherchez-vous à travers la préservation d'un héritage historique ?

C'est une bonne question. C'est une question pour M. Lingenauber. J'ai déjà moi-même, à plusieurs reprises, tenté de creuser la question. Mais en vain. Le Tiergarten est un parc qui, depuis sa création, a évolué avec la ville. Il est difficile de dire pourquoi on conserve tel ou tel

héritage historique. Pourquoi ici un aspect baroque ? Pourquoi ici un aspect paysager ? Je n'ai pas réellement de réponse. Cela relève de la responsabilité de l'office du patrimoine de Berlin. Mais je reconnais que c'est l'une des lacunes du programme d'entretien. Comment expliquer à la population que nous faisons cela plutôt que cela... C'est difficile.

14. Au sein du Tiergarten, il y a plusieurs niveaux d'entretien des espaces verts ? J'ai eu à cet égard des informations différentes. Quels sont les espaces de premier niveau ?

La question ne se pose pas vraiment en ces termes. Il n'y a pas de gouvernance unique du parc (« *kein einziges Parkmanagement* »). Le District n'est pas le seul gestionnaire. Il reçoit du Sénat de l'argent pour l'entretien du parc. Le Sénat essaie de répartir équitablement l'argent entre les différents districts quand bien même leurs besoins sont différents. A ce jeu, chaque district souhaite augmenter son budget. Par ailleurs, l'argent alloué à l'entretien des espaces verts n'est pas obligatoirement dépensé pour l'entretien des espaces verts. Par exemple, le voisinage du parc accorde plus d'importance à l'entretien ou à la construction d'aires de jeux, d'où des dépenses plus importantes que prévu à cet égard.

La détermination des différents degrés d'entretien avait pour but de justifier les dépenses élevées du Tiergarten en personnel, d'après une grille établie par les responsables des jardins historiques de Berlin et du Brandebourg. Mais les responsables du parc doivent ensuite tenir compte de la réalité des finances. Ne figurent dans le Programme d'entretien que des recommandations.

15. Comment expliquez-vous que l'île Louise soit l'espace du parc le mieux entretenu ? La restauration de la statue de la reine Louise a par exemple coûté cher... Est-ce lié à la présence des ambassades ou à d'autres facteurs ?

(Courte hésitation) Non, je crois plutôt que c'est lié au statut particulier de cet espace dans la configuration voulue par Lenné. C'est le premier lieu avec un style anglais. D'ailleurs, lorsque la statue fut restaurée, ce fut en 1987 et le quartier des ambassades n'était pas encore reconstruit.

16. Est-ce lié à une volonté de mettre en valeur l'histoire prussienne de Berlin ?

Peut-être, oui.

17. Vous avez précédemment évoqué le fait que le Tiergarten avait grandi en même temps que la ville de Berlin ? Celle-ci devient de plus en plus une métropole. Diriez-vous que le Tiergarten est un parc métropolitain ?

Oui et non. D'un côté, il se situe au centre de la ville entre les deux centres historiques. De l'autre, à la différence de Central Park, les espaces avoisinant le parc ne sont pas fortement peuplés, hormis le quartier du Hansaviertel. C'est plutôt un espace de transit. En plus, c'est le district qui est responsable de l'aménagement du parc et non la ville de Berlin.

18. Les manifestations qui sont organisées dans le Tiergarten contribuent néanmoins à l'image de la ville et même de l'Allemagne...

Oui, c'est vrai. Ce sont les coulisses de l'Allemagne. Cela donne une image très positive de Berlin. Ces manifestations continueront et sont importantes pour le développement de la ville.... (petit silence) mais surtout au niveau symbolique. La Love Parade fut le premier grand événement qui changea l'image de Berlin et l'image de l'Allemagne... mais le District est le seul à gérer le parc... le soutien financier du Sénat est faible. L'Etat fédéral est absent. De plus, le financement de ces manifestations est peu lisible mais vous avez lu le programme d'entretien... Tout y est expliqué.

19. A ce propos, savez-vous combien paient les organisateurs des manifestations sur la rue du 17 juin ?

(sourire) Aucune idée mais j'ai déjà posé la question...

20. Berlin, tout comme les autres métropoles européennes et mondiales, est de plus en plus marquée par la gentrification. Diriez-vous que c'est aussi le cas du Tiergarten ?

(Gêne) C'est vrai que dans la partie orientale du parc l'augmentation du nombre de touristes peut amener une forme de gentrification. De plus, la décision du Bundestag de créer un nouveau centre d'informations et d'accueil permettant l'accès au bâtiment du Reichstag va renforcer cet aspect. Il y a aujourd'hui un pavillon accessible à tous. A cet emplacement va être construit le nouveau centre.

21. Avec des toilettes ?

Oui, mais, pour des raisons de sécurité, des toilettes réservées aux visiteurs du Reichstag qui se seront auparavant fait contrôler. Donc ce ne seront pas des toilettes publiques.

22. (Mine désapprobatrice de ma part) Oui, c'est plutôt négatif pour le parc.

Depuis 2015, il est interdit de faire des barbecues dans le Tiergarten. C'est une pratique familiale importante. Cela éloigne donc aussi la population locale du parc.

Oui, c'est vrai. Je le regrette car cela donnait une bonne image de l'Allemagne. Ces familles turques installées devant le Bundestag. Cela donnait une image de tolérance.

23. Une dernière question... Avez-vous certains espaces où vous n'intervenez-pas, où la nature est préservée des interventions humaines, d'autres où vous conservez un état naturel hérité, où vous avez d'autres objectifs ?

Oui, ce sont les grandes tendances du programme d'entretien : protection de la nature, dimension historique, usages du public.

24. Par exemple, au sein de la réserve ornithologique...

Oui, là théoriquement nous n'intervenons pas, même s'il y a certaines intrusions à partir des bateaux. Mais nous devons aussi garantir la sécurité des lieux. Les personnes qui fréquentent cet espace doivent être en sécurité. Nous devons donc contrôler l'état des arbres, couper les branches mortes afin d'éviter des accidents.

25. Le programme d'entretien mentionne le fait que la végétation gêne la vue. Comment expliquez-vous cela ?

C'est vrai que la vue est gênée par la végétation. Chacun peut l'observer en se promenant dans le parc. Il est vrai que les rives à entretenir sont nombreuses et que cela nécessite parfois un équipement adéquat car certaines ne sont pas accessibles à pied.

26. Que pensez-vous de la théorisation de la nature proposée par Ingo Kowarik au sujet de la « Stadtnatur » ?

C'est une réflexion intéressante mais difficile à mettre en pratique. Elle a été mise en œuvre au *Natur-Park Südgelände*. Les gens s'imaginent que l'espace va redevenir comme avant mais c'est faux... Mais, c'est vrai qu'au début, cela a nourri ma réflexion...

27. Où en est le projet d'un centre touristique dans le Tiergarten ?

Une réflexion existe à l'extrémité du Simsonweg près de l'actuel restaurant. L'accès actuel au Reichstag va changer. Il pourrait se faire de manière souterraine depuis le Tiergarten mais cela suppose la construction d'une infrastructure adéquate. C'est l'occasion de construire un centre d'information pour touristes mais ce n'est encore qu'un projet.

28. Je vous remercie.

Annexe n°25

Entretien avec Bettina Bergande - Groupe Topos en charge de la rédaction du programme d'entretien du Tiergarten

Mercredi 29 octobre 2014 – 11h-12h

Dans les bureaux du Groupe Topos, Badensche Straße 29, Berlin

L'accueil est cordial. Des collègues de Mme Bergande m'installent dans un bureau pour patienter. Un thé m'est servi. Mme Bergande me rejoint 5 minutes après mon arrivée. Après les présentations d'usage, je lui demande la permission d'enregistrer notre conversation.

1. Pouvez-vous d'abord me décrire le Groupe Topos. Vous êtes un groupe d'études, est-ce bien cela ?

Nous sommes un groupe d'études en planification urbaine et paysagère, c'est pour cela que nous élaborons le programme d'entretien du Tiergarten. L'office du patrimoine de Berlin est le principal commanditaire de ce programme. Mais l'administration sénatoriale pour le développement urbain et l'environnement souhaitait que nous suivions la rédaction de ce document. Je suis de mon côté architecte paysagiste.

Un programme d'entretien avait déjà été réalisé dans les années 1980 et finalisé en 1992 par le bureau Wörner mais tout était sur papier. Le contexte politique explique également que beaucoup d'éléments n'ont pas été réalisés, notamment des espaces boisés qui n'ont pas été réagencés comme ils auraient dû l'être. Des allées devaient par exemple être réalisées mais elles n'ont pas été créées.

2. Vous dites donc que des raisons politiques expliquent la non-réalisation des objectifs ?

Oui, le district n'a pas souhaité le faire. Notamment en ce qui concerne les espaces boisés. Les vues devaient être dégagées vers les monuments, vers les ponts.

3. Ce n'était pas pour des raisons financières...

Aussi... Aujourd'hui, le district est complètement débordé par l'entretien du parc et de l'ensemble des espaces verts. Mais ce sont des décisions politiques.

4. Comment peut-on expliquer cette situation ?

Le Sénat a un certain budget pour les espaces verts. Les parcs avec le plus haut niveau d'entretien sont prioritaires. Si le Tiergarten avait plus d'argent, les autres parcs seraient moins financés, ce qui est absurde. Le Tiergarten a aussi, au-delà du district et du Sénat, une dimension nationale et l'Etat fédéral devrait être associé à ce financement et à cette gestion.

5. Je suis allé au Treptower Park la semaine dernière et j'ai pu constater que la République fédérale était chargée de l'entretien du parc. Est-ce la même chose pour le Mémorial soviétique dans le Tiergarten ?

Oui, mais je crois que c'est le Sénat qui entretient cet espace à l'heure actuelle. L'entretien ne concerne cependant que le monument et non le parc.

Les nouveaux parcs qui ont été créés comme Südgelände, Gleisdreieck et le Tempelhofer Feld sont actuellement gérés non pas par les districts ou le Sénat mais par Grün Berlin, une SARL

financée à 100% par le Sénat. Cela fonctionne très bien. Ils ont un savoir-faire reconnu et la gestion d'un parc historique protégé comme le Tiergarten devrait logiquement être géré par ce type de structure.

Nous allons donc recommander dans le programme d'entretien de trouver une autre forme de « management » (« management ») pour l'entretien du parc, afin que cela ne soit plus entre les mains du district.

6. Y a-t-il des personnes qui se plaignent de la mauvaise gestion du parc ?

Oui, il y a par exemple une initiative citoyenne, une professeure de la *Beute Hochschule* qui s'occupe d'un espace spécifique du Tiergarten, le jardin des Steppes. Elle entretient cet espace avec des étudiants.

7. Qui est cette personne qui coordonne cette initiative citoyenne ?

On peut trouver des informations sur leur page internet steppengarten.de. Elle est professeur à la *Beute Hochschule*.

8. La rue du 17 juin est aménagée par des tilleuls et témoigne d'un paysage forestier. Est-ce important pour l'organisation des événements ?

Que voulez-vous dire ?

9. Qui a décidé de l'aménagement de la rue du 17 juin, de la présence de tilleuls ?

Cette avenue fut élargie par Albert Speer pendant le régime nazi et, depuis, il n'y avait plus d'arbres. Les tilleuls ont été replantés en 1988. C'est typique de Berlin. La rue du 17 juin s'inscrit dans la continuité de l'avenue Unter den Linden. Il n'y a qu'une allée de ce type dans le monde. Et c'est à Berlin.

10. Vous avez donc souhaité replanter la rue du 17 juin pour créer une continuité avec l'avenue Unter den Linden ?

Oui, c'était également le cas avant le régime nazi. A l'origine il y avait 4 rangées d'arbres. Aujourd'hui, il y en a deux.

11. Pendant le pont aérien, et l'après-guerre, la ville de Brême et les autres Bundesländer de la RFA ont contribué au reboisement du Tiergarten par des dons ? Comment cela fut-il organisé ?

Alverdes, le directeur du parc, avait réalisé un projet de reboisement. Les dons d'arbres ont été plantés en fonction de ce plan mais le problème est qu'actuellement tous les arbres ont le même âge et cela fragilise le parc. De plus, le parc n'a pas été entretenu correctement pendant la guerre froide et la végétation a gagné du terrain. Nous devons donc retrouver l'état initial et déboiser certaines parties qui ont été gagnées par des buissons... mais nous nous heurtons à l'opposition des associations de protection de la nature.

12. Certains espaces du parc sont entretenus de manière plus intense que d'autres.

En réalité, je trouve qu'aucun espace n'est entretenu de manière intensive. (*sourire cynique*) La situation est dramatique. Il faut favoriser la restauration historique du Tiergarten. Le Jardin des Roses est actuellement dans un très mauvais état. L'entreprise qui gère cet espace a été peu efficace. Les barrières qui protègent ce jardin des lapins sont restées ouvertes pendant des mois... Les lapins ont mangé une grande partie des plantes...

Le jardin de l'île Louise doit être replanté. Les parterres de fleurs ne sont pas dans un bon état. Nous avons installé une grille de protection contre les lapins pour éviter les dégâts occasionnés.

(Une collègue entre dans le bureau. L'entretien s'interrompt quelques minutes...)

13. Vous disiez que le parc était mal entretenu pour des raisons politiques, pour des raisons financières. Vous évoquiez le problème des lapins...

Il n'y a pas assez de personnel, il n'y a pas assez d'argent et les personnes qui gèrent le parc ne sont pas au courant de ce qui doit être réalisé dans le cadre du programme d'entretien...

14. Ce n'est donc pas seulement une question financière... Seriez-vous pour l'entretien du parc par Grün Berlin ? Vous disiez qu'ils disposaient d'un savoir-faire reconnu ?

Mais nous ne conseillerions pas que le Tiergarten soit géré par Grün Berlin...

15. Pourquoi ?

Parce que le Tiergarten est un parc historique. Grün Berlin gère des parcs où l'usage récréatif prime sur les autres aspects. Ce n'est pas le cas du Tiergarten. C'est un parc très différent. C'est un parc historique et il faut trouver un moyen de concilier les aspects environnementaux et les aspects historiques. Grün Berlin n'est pas habitué à cela...

Je pense qu'il faut une autre structure que celle de Grün Berlin...

16. Il y a également eu des *Tiergartendialoge*. Le Tiergarten a été comparé d'autres parcs en Europe et aux Etats-Unis. Pourquoi avez-vous choisi ces parcs ?

Il fallait que la taille et la dimension historique du parc soit comparable... Dans Hyde Park, il y a aussi le marathon de Londres. Cela pose des questions pour la gestion du parc.

Central Park est également très central et offre une dimension historique importante.

17. Quelles sont pour vous les priorités dans la gestion du Tiergarten ?

Je dirais premièrement le management du parc et ensuite la Zeltenallee... Nous voudrions réaliser une promenade comme sur la partie sud du Tiergarten où on peut accéder au parc mais aussi se promener. La Zeltenallee a été remplacée par une route et actuellement il n'y a rien.

Ensuite il y a la Floraplatz. C'était l'une des places les plus importantes de l'aménagement baroque de Knobelsdorff. Les allées étaient disposées de manière symétrique mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Pendant le régime impérial, la statue Flora a été remplacée par la statue de l'Amazone. Les autres animaux qui étaient sur cette place devraient également être réinstallées sur cette place.

18. « Devraient » ? Ce ne sera pas le cas ?

Cela dépend de l'office du patrimoine de Berlin. Le programme d'entretien doit servir pour au moins les vingt prochaines années. Nous devons donc faire des recommandations sur le temps long...

19. Il y a aussi dans le parc des espaces où les branches et les déchets sont déposés. (Je montre les lieux sur le plan)

Oui, les associations de protection de la nature apprécient car il y a beaucoup de coléoptères... Les jardiniers aussi car c'est plus pratique pour eux... Mais esthétiquement, ce

n'est pas souhaitable ni souhaité... Nous les dissimulons de manière à ce que ces espaces ne soient pas visibles depuis les allées ou les pelouses du parc...

20. Des hommes se rencontrent dans le parc à proximité de ces espaces.

Oui... (Elle est attentive)

21. (Je lui montre les photos sur mon ordinateur). Derrière cet espace de stockage...

Oh mon Dieu ! je n'avais jamais vu cela !

Ils se retrouvent ici aussi de manière très intensive (*Elle montre l'espace de drague près du pont des lions*). On peut dire que le Tiergarten est un espace traditionnel de rencontre pour les homosexuels... Mais c'est parfois un problème de se retrouver face à des hommes qui... (*rires*)... et partout il y a des préservatifs sur le sol... Et je peux m'imaginer qu'avec une famille et des enfants ce ne soit pas si agréable...

Ce problème doit être résolu par un meilleur entretien. Si l'on souhaite que cela n'ait pas lieu dans le parc, il faut entretenir différemment les espaces. Si l'on enlève les arbustes, alors on a réglé le problème (« *das hat man ganz einfach gelöst* »).

Mais il y a aussi des espaces où hommes et femmes, homosexuelles, se retrouvent sur les pelouses...

22. Je n'ai pas constaté de rencontres homosexuelles entre femmes. Peut-être y a-t-il moins de traces... Mais elles sont très nombreuses entre hommes près du Fauler See même si cela n'apparaît pas sur la carte...

(sa collègue se joint à nous, attirée par la conversation)...

23. Je montre des photos sur mon ordinateur et je les décris. Cet espace avec des branches a été aménagé pour créer de l'intimité et avoir des relations sexuelles.

Ici... Ce n'est pas aménagé par le district ? Ce sont des homosexuels qui ont aménagé ainsi cet espace ?

24. Oui, je montre la carte sur laquelle j'ai localisé les photographies. (Sa collègue repart)

Ah oui ? Ici ? C'est intéressant.

25. J'ai réalisé un schéma d'interprétation. (Toujours en montrant les photos, je les décris) Dans cet espace, il y a un contact visuel. Ici, ils échangent et se parlent. De l'autre côté de l'allée, ils peuvent être seuls et avoir des relations sexuelles...

Ah... Puis-je le photocopier ?

26. Si vous voulez, je vais en faire une version plus précise en France avec un logiciel de cartographie. Mais si vous voulez le photocopier, je vous en prie.

(Elle se lève et va en faire une photocopie)

27. A son retour, je continue de décrire les photographies... Ici il y a un chemin. L'église du Hansaviertel est ici. Il y a ici un chemin de promenade et une allée. Et un petit chemin qui mène à la grotte (« *Höhle* ») où ils peuvent avoir des relations sexuelles. Et j'ai photographié ici la zone. A 20m, il y a l'église.

Oh ! Mon dieu !

(sa collègue revient... « puis-je me permettre ? » elle regarde les photos et repart)

Il y avait un projet à l'Université technique de Berlin. Les étudiants ont été très étonnés de constater qu'il y avait des sans-abris et autant d'usages non désirés dans le parc.

28. Ce qui m'intéresse c'est aussi comment la nature permet la coteritorialité. Ici la nature permet un éloignement. Des homosexuels font ici ce qu'ils souhaitent. A quelques mètres de cet endroit, il y a des vélos, les joggeurs dans un espace normal pour les hétérosexuels. Nous sommes aussi dans un secteur international. Il y a des touristes.

Oui, je pense que l'on devrait mieux aménager cet espace (*elle évoque l'espace du Bremer Weg*). Il faudrait plus de lumière, moins de végétation...

29. Plus de lumière ?

Oui, c'est un endroit fort fréquenté. Il faudrait pouvoir éclairer davantage et faire en sorte que certaines personnes soient expulsées (« *vertrieben* »), se replient davantage vers l'intérieur du parc et s'éloignent des allées. (*petite pause*)

30. Dans les *Tiergartendialoge*, il y avait un projet d'un centre d'informations pour touristes.

Oui, c'est l'une de nos propositions. Notre projet est d'offrir des informations aux touristes mais aussi aux Berlinoises. On souhaiterait aussi plus de panneaux d'informations avec également des numéros de téléphone pour pouvoir signaler telle ou telle chose. Il y a ce type de panneaux à Londres mais pas à Berlin. On souhaiterait aussi plus d'aménagement pour les enfants, pour la gastronomie... c'est un grand problème pour le parc qu'il n'y ait pas suffisamment de lieux gastronomiques.

On souhaite aussi offrir un espace pour les associations de la protection de la nature afin qu'elles puissent y être présentes et proposer certaines informations.

31. Vous faites souvent référence à Londres. Pourquoi Londres ?

Parce qu'ils ont de très bonnes idées. Ils ont par exemple des clôtures souterraines. Quand les animaux par exemple les moutons s'approchent de cette clôture, ils reçoivent un signal électrique et donc s'en éloignent. Je trouve que c'est une idée géniale. Ici, nous n'avons pas de moutons et nous n'en voulons pas mais ils ont de très bonnes idées et les parcs paysagers viennent de chez eux. C'est institutionnalisé chez eux. J'ai aussi un ouvrage à ce sujet, je vais le chercher.

32. Merci (*pause*)

C'est celui-ci. C'est un ouvrage rédigé par Alan Tate paru il y a déjà quelques années. (*Elle me montre l'ouvrage d'Alan Tate Great City Parks*). Vous pouvez prendre les références si vous souhaitez.

33. Je vous en remercie.

Dois-je photocopier ce document ? (*Il s'agit d'un résumé de l'ouvrage*)

34. Oui, s'il vous plaît.

Nous avons aussi un projet pour mieux relier le Tiergarten au centre de Berlin-Ouest (*elle me montre sur une carte le centre du Kurfürstendamm*). Au XIX^{ème} siècle, la Fasanerieallee fut l'allée principale pour l'accès au parc. Nous souhaitons restaurer cet accès. Il y a plusieurs possibilités. Par exemple, il y a un projet selon lequel les visiteurs peuvent traverser

gratuitement le zoo et rejoindre le Tiergarten. Ils prennent gratuitement un ticket à l'entrée et ont 15 minutes pour sortir du zoo. S'ils restent plus longtemps, ils doivent payer. Le zoo est une catastrophe pour le parc.

35. Vous parliez du problème des lapins. Quelles solutions avez-vous ?

Il y a une personne qui chasse les lapins mais elle en chasse une centaine par an. En quelques semaines, ils se sont de nouveau multipliés. On peut utiliser une centaine de furets pour les supprimer mais il y a des associations de protection de la nature qui veillent. Je me suis occupé d'un autre parc, le Schiller Park. J'ai aussi été confronté au problème. C'est même dangereux pour ceux qui font du sport et peuvent se casser la jambe. Lorsque j'ai évoqué le sujet des lapins en réunion publique, je me suis fait insulter de meurtrière...

On peut aussi apporter plus de lumière afin que les rapaces voient mieux les lapins et puissent les manger...

36. La colonne de la Victoire est un lieu important pour Berlin et pour l'Allemagne. Pourquoi n'est-elle pas davantage mise en valeur ?

Que voulez-vous dire ?

37. Mme Putz disait que l'image de Berlin au niveau international n'était pas suffisamment mise en valeur et que le Sénat devait davantage mettre en valeur le Tiergarten et la colonne de la Victoire dans sa communication publique.

Nous avons réfléchi à la création d'un logo pour le Tiergarten. On a réfléchi à utiliser la Grande étoile comme base pour ce logo mais nous avons changé d'avis car une étoile renvoie aussi à la période nazie et au génocide juif. Nous souhaitons créer aussi un site internet pour présenter le parc Tiergarten sur le portail du Sénat de Berlin.

Aussi peut-être une phrase sur la rue du 17 juin qui fut doublée dans sa largeur... ce fut aussi un symbole du nazisme.

38. du nazisme ?

Oui.

39. Il y a aussi beaucoup d'événements sur la rue du 17 juin.

Oui

40. Votre avis sur ce sujet ?

Il faut absolument limiter le nombre d'événements. Le Tempelhofer Feld est plus approprié pour ce type d'événements.

41. Pourquoi ont-ils donc lieu ici ?

Parce qu'ils veulent tous voir la porte de Brandebourg et la colonne de la Victoire. Le Tiergarten a aussi été le lieu des affrontements politiques. Il y a donc une tradition des manifestations politiques et ils veulent être au centre de Berlin.

42. Que représente pour vous la porte de Brandebourg ? C'est une question subjective.

C'est pour moi le symbole de Berlin et de l'Allemagne, pour la division et pour la réunification. Ce qui est aussi spécifique. C'est l'ancienne délimitation entre la ville et la campagne et cela a été préservé ici.

43. Que pensez-vous de la localisation des lieux de la mémoire dans le Tiergarten ?

Ces monuments devaient être à proximité du Mémorial de l'Holocauste. Celui des Homosexuels se trouve dans le parc car c'était également un lieu de rencontre homosexuel.

44. Ce choix était délibéré.

Oui ! Sans aucun doute.

45. Que pensez-vous du projet Global Stone ?

Je serais d'avis de le retirer du parc. Cela n'a aucune relation avec le parc ou la ville. Cela pose problème aussi pour la protection de la nature. Beaucoup y viennent pour se rassembler, s'asseoir sur les pierres.

46. Qui a décidé de l'installer ici ?

Je ne sais pas vraiment. L'office du patrimoine n'a rien décidé. C'est une horreur ! Des camions sont arrivés un beau jour, ont déposé des gigantesques pierres et on a ensuite dû faire avec. Mais cela n'a absolument rien à faire dans le Tiergarten. C'est le projet d'un... (*elle sourit*). On n'a rien décidé.

Et vous qu'en pensez-vous ?

47. Je n'ai pas vraiment d'avis sur la question. J'ai juste entendu des guides touristiques dire, après avoir visité le Mémorial de l'Holocauste, que l'Allemagne ne souhaitait pas oublier son passé mais souhaiter quand même se tourner vers l'avenir... que l'Allemagne est devenue une nation ouverte...

...ouverte sur le monde. Oui, cela est aussi pensé ainsi.

C'est l'objectif de mon travail d'étudier comment les dimensions internationale et nationale sont intégrées à l'aménagement du parc. (*elle regarde l'heure, je décide donc d'accélérer*).

48. Il me reste quelques questions. Comment définiriez-vous le Tiergarten ?

Ce fut d'abord un parc baroque. C'est ce que nous avons souhaité restaurer et nous continuerons à le faire. Le parc Tiergarten résulte de deux grandes phases d'aménagement : la première par Knobelsdorff dans une conception baroque, la seconde par Lenné en tant que parc paysager (« *Landschaftspark* ») au sein duquel le regard du promeneur peut se porter simultanément sur une prairie, un bois, un monument, un cours d'eau. La vue étant dégagée, le paysage peut être apprécié. Les dimensions baroques et paysagères du parc souffrent d'un manque de moyens et du manque d'entretien. Les rives des cours d'eau ne sont pas régulièrement entretenues et des arbres et des branchages qui ne devraient pas exister masquent considérablement la vue que les promeneurs devraient avoir sur les eaux du Tiergarten. Lenné a réalisé ces aménagements pour qu'ils puissent être admirés depuis les nombreux ponts qu'il a fait construire. Laisser les arbres cacher la vue ne permet plus de profiter de ces aménagements paysagers. C'est vraiment dommage ! Et ce n'est pas digne du Tiergarten.

49. La protection de la nature est souvent évoquée dans le programme d'entretien. Mais le concept de nature est parfois flou. Comment expliqueriez-vous ce concept de nature ?

Nous cherchons à protéger la nature et certaines espèces d'une trop forte dégradation liée aux activités humaines. C'est l'objectif que nous souhaitons rendre conciliable avec la restauration

du patrimoine historique. C'est pour cela que nous discutons autant avec les associations de protection de la nature.

50. Très bien, je vous remercie...

Annexe n°26

Entretien avec Klaus Lingenauber – responsable du suivi de la gestion du Tiergarten pour l’office du patrimoine de Berlin

mardi 5 septembre 2017 – 11h00-11h15

Par téléphone

Les relations avec M. Lingenauber ont été très distantes et son comportement a été à la limite de l’impolitesse. C’est la seule personne avec laquelle il a été difficile de pouvoir échanger. Je lui ai écrit 7 emails et ai fini par le contacter par téléphone à ses heures de présence théoriquement impérative (*Sprechstunde*). Ayant pu le joindre par téléphone le mardi 9 mai 2017, nous avons convenu d’un entretien le 26 juin à 15h. M. Lingenauber a annulé cet entretien par email le 26 juin à 10h23. Je l’ai rappelé le lendemain et il m’a répondu qu’il n’avait rien à me dire, que Mme Bergande m’avait déjà tout dit. Il est vrai que Mme Bergande a géré la partie du programme d’entretien consacrée à la dimension patrimoniale. Les vidéos de Klaus von Krosigk ont également permis de connaître la position de l’office du patrimoine sur la restauration du Tiergarten mais je souhaitais poser à M. Lingenauber certaines questions. J’ai donc multiplié les appels téléphoniques et ai réussi à le joindre le mardi 5 septembre.

Cet entretien non enregistré fut retranscrit le mercredi 6 septembre.

- 1. Bonjour, M. Lingenauber. Je suis Jonathan Gaquère. Nous n’avons pu nous rencontrer précédemment au mois de juin mais j’aimerais vous poser 3 questions.**

Ah c’est encore vous... Mais je pensais que votre travail était fini...

- 2. Tant que je n’ai pas de réponse à certaines questions, je ne peux pas le finir. Cela ne nous prendra pas plus de cinq minutes.**

Mais je n’ai pas le temps actuellement.

- 3. Vous êtes très occupé. Je sais que vous avez rarement du temps.**

Bon allez-y ! Mais seulement cinq minutes alors...

- 4. J’ai rencontré Ingo Kowarik qui m’a expliqué avoir été en conflit avec M. Krosigk au sujet de la restauration baroque du Tiergarten. Selon lui, les Britanniques s’étaient opposés à la restauration baroque du Tiergarten après la Seconde Guerre mondiale. Est-ce exact ?**

(*hésitation de sa part*) Oui et non. Les Britanniques ont souhaité la suppression de l’Allée de la Victoire et des monuments baroques faisant référence à la monarchie prussienne. C’était leur priorité. Les puissances occupantes avaient décidé d’ôter les symboles du pouvoir monarchique. Mais il y avait aussi des contraintes financières. Nous étions après la guerre.

- 5. Mais la restauration du parc par Alverdes fut une restauration paysagère, que ce soit au niveau de l’Englischer Garten ou des allées de l’actuelle Zeltenplatz et les Anglais ont aidé au financement de cette restauration paysagère.**

Oui, mais comme vous dites, ce ne sont pas eux qui l’ont menée, ce sont les responsables du Tiergarten de l’époque. Question suivante, s’il vous plaît.

6. Deuxième question : La dimension baroque du Tiergarten fut restaurée dans les années 1980 alors que, dans les années 1970, le but était de favoriser les usages récréatifs. Pourquoi cette évolution ?

Mais, à l'époque [dans les années 1970], il n'y avait même pas de gestion du patrimoine. Le programme d'entretien du Tiergarten n'a été mis en place que dans les années 1980. A l'époque, personne ne pensait ainsi.

7. Et pourquoi avoir choisir de restaurer spécifiquement les espaces baroques ?

Parce qu'ils avaient disparu et qu'ils font partie de l'histoire du Tiergarten.

8. Dernière question : que pensez-vous de la présence du projet Global Stone dans le Tiergarten ?

Ce n'est pas sa place. Mais il y est.

9. Souhaitez-vous le déplacer ?

Cela ne se fera pas. Il faut que l'on s'y adapte.

10. Pourtant, Klaus von Krosigk s'était exprimé à ce sujet et disait que cela correspondait à Berlin : « se tourner vers la paix et l'avenir ».

Oui, c'est vrai. Qui peut dire le contraire ? Mais nous n'avons pas été consultés. Cela est arrivé comme ça. C'est plutôt la procédure qui nous pose problème.

11. Etes-vous satisfait du programme d'entretien du Tiergarten ? (La question n'était pas prévue mais je poursuis l'entretien jusqu'à ce qu'il raccroche)

(Il souffle) Oui, dans ces grandes lignes, même si nous aurions aimé pouvoir aménager davantage le parc au niveau de l'île du Neuer See.

(Je sens qu'il va raccrocher)

12. Je vous remercie pour vos réponses...

Annexe n°27

Entretien avec Jürgen Götte – responsable du district de Mitte en charge des espaces verts (« *Fachbereichsleiter des Bezirks Mitte für die grünen Anlagen* »)

Vendredi 24 octobre 2014 – 10h-11h10

Dans les bureaux de l'office des jardins de Mitte (« Gartenamt »), rue du 17 juin

Après un long parcours dans les couloirs et bureaux du service administratif, je parviens au bureau de M. Götte.

1. Quelle est exactement votre fonction dans le parc ?

Je suis chef de secteur du district de Mitte, responsable pour l'ensemble des espaces verts et pour tout ce qui a trait à l'entretien des espaces verts.

2. Et donc pas seulement le Tiergarten ?

Pas seulement pour le Tiergarten. Pour tout. Mais le Tiergarten est un espace particulier.

3. C'est le parc le plus grand du district. Le Treptower Park appartient aussi au district de Mitte ?

Non, il se situe dans le quartier de Treptow.

4. Diriez-vous que le Tiergarten est un parc, un jardin, une forêt ?

Je dirais que c'est un parc avec des caractères forestiers. Il y a différents parcs, différents aménagements comme Hyde Park et Central Park où il y a des groupes d'arbres. Ici nous avons des espaces qui ont des caractères forestiers. On voit ça sur le plan. Nous avons ici des espaces où il n'y a quasiment que des arbres ou des arbustes. C'est donc plutôt un parc avec un caractère forestier. On ne voit pas ça dans les grands parcs dans le monde. Ils n'ont pas autant d'espaces où il y a du calme, où nous intervenons peu. Cela rend le parc particulier avec des aspects romantiques.

5. Que voulez-vous dire par « aspects romantiques » ?

Un peu sauvage, négligé, calme, où l'on ne voit pas l'intervention humaine directement. Le centre du parc est profondément marqué par le caractère forestier. Nous le concevons ainsi. Chacun peut ici se promener librement et profiter du calme et du repos de la forêt. Le Tiergarten s'est toujours différencié par des espaces avec des fonctions différentes. Le centre du parc est plus calme que les espaces périphériques. (...) Nous en profitons pour l'aménager différemment. Nous laissons et déposons davantage de bois mort. Cela permet de favoriser le développement des insectes et des champignons mais, au total, nous intervenons très peu. C'est un entretien peu intense en comparaison des autres espaces du Tiergarten.

6. Ici ? (je montre sur le plan le centre du parc près du service technique)

D'ici à ici, sur la partie sud...

7. Donc entre la Floraplatz et la Hofjägerallee.

Ce sont des espaces avec un caractère plus forestier, où nous avons moins de visiteurs, moins de chemins, moins d'entretien aussi. Dans la partie orientale, l'intervention humaine est

très perceptible, c'est la partie baroque du Tiergarten. Les allées sont nombreuses. Cet espace a été restauré récemment. Beaucoup d'argent a été investi.

On voit ici (*il montre les espaces à l'ouest du parc*) les espaces mis en valeur par Lenné dans le cadre d'un parc anglais c'est-à-dire avec des chemins sinueux. Il a néanmoins laissé les autres espaces de la période classique. Et après la guerre, on a cherché à restaurer les chemins de la période d'avant-guerre. D'autres espaces comme ceux avec les rhododendrons sont venus après la guerre tout comme le jardin des Steppes. L'objectif du programme d'entretien est de faire reculer les espaces forestiers et de restaurer les clairières et les allées.

8. Dans les allées baroques, vous avez des peuplements de chênes, de tilleuls, d'érables...

Pour les tilleuls, c'est le cas de 30% des arbres de Berlin. Pour les autres allées, cela remonte au temps de Knobelsdorff. Pourquoi telle espèce ? L'office du patrimoine a peut-être des éléments de réponse à vous fournir (M. von Krosigk ou M. Lingenauber). Il s'agit également d'espèces très présentes au sein du parc : les châtaigniers, les ormes... Ce sont des essences typiquement européennes.

9. Les arbres peuvent aussi symboliser des valeurs précises comme le chêne qui représente la puissance en France.

On dit aussi chez nous (« fort comme un chêne »). Cela symbolise la force mais aussi la germanité (« deutschum »). « le chêne allemand » dans le langage courant. Cela renvoie à la force. Le tilleul est plutôt un arbre romantique popularisé par Heine, un arbre où on s'est rencontré, où les réunions eurent lieu. Il y a des milliers de tilleuls en hommage à Luther (« Luther-Linden »). C'est donc un arbre symbole du romantisme. Chaque arbre a sans doute une histoire culturelle.

10. Est-ce important pour vous de restaurer les chênes en tant qu'image de l'Allemagne ou les tilleuls en tant qu'image de Berlin ? Ces arbres symbolisent-ils des éléments en particulier ?

C'est un parc historique. Et on essaie de le mettre en valeur, de le restaurer afin que son héritage historique soit visible. Nous essayons donc de retrouver ces arbres qui se sont développés à cette époque : les chênes, les tilleuls... Les essences non autochtones comme l'érable plane ne sont pas souhaitées.

11. Qui prend ces décisions ?

Nous les prenons avec l'office du patrimoine de Berlin. Les grandes lignes sont écrites dans la programme d'entretien du parc. Mais nous avons parfois besoin de l'autorisation de l'office du patrimoine, par exemple, pour couper des arbres et créer des allées.

12. La place de la République appartient au Tiergarten ?

Non, cela n'appartient pas au parc mais c'est dans mes responsabilités. La délimitation du Tiergarten est très claire. Cela n'en fait pas partie.

13. Le jardin du château de Bellevue aussi ?

Il est maintenant clôturé et mais il fait partie du Tiergarten.

14. Qui en a la charge ?

Les services de la présidence fédérale (« *Bundespräsidialamt* »). Avant nous le gérons mais maintenant pour des raisons de sécurité ils ont leur propre service. Mais juridiquement ils dépendent aussi de l'office du patrimoine. Ils ne peuvent pas faire ce qu'ils veulent.

15. Ici il y a l'espace du grand bosquet (« *großer Hain* ») avec le projet Global Stone. Que pensez-vous de ce projet ?

Nous avons reçu ce projet du district et du Sénat. Je ne sais pas si vous avez déjà parlé avec M. von Schwarzenfeld. Il est venu vers nous dans les années 1990. L'histoire est sur internet donc je ne vais pas tout raconter ici mais il est revenu ensuite avec une inspiration, avec disons quelque chose de mystique à laquelle on n'est pas obligés de croire. Ce qu'il raconte avec les rayons du soleil, c'est du baratin du point de vue scientifique mais bon ! Le district et le Sénat ont décidé de mener le projet et cela a duré longtemps. La dernière pierre a été installée il y a deux ou trois ans. Il a dû polir les pierres. On doit avoir du respect pour le vieil homme il a consacré de l'énergie et toutes ses ressources à ce projet. Cela a aussi un peu à voir avec la paix dans le monde. On doit nettoyer les pierres. Je ne sais pas pourquoi je le fais faire mais on me le demande. J'obéis. Mais, en tout cas, Ce n'est pas moi qui ai demandé à ce que ces pierres arrivent ici. (*légère pause*).

Du point de vue touristique, on doit dire que c'est très fréquenté. Les touristes sont étonnés et trouvent souvent que les pierres sont jolies. Des rassemblements officiels sont aussi organisés ici. L'office du patrimoine n'est pas de cet avis et ne veut aujourd'hui plus rien à voir avec cela, même si à l'époque M. von Krosigk était un défenseur du projet. C'est lui qui est à l'origine du programme d'entretien et qui a presque inventé le concept d'entretien des monuments historiques. Cela ne passe pas dans l'héritage historique du parc mais c'est le cas aussi d'autres monuments. Chaque époque a laissé ses monuments. Certains ont disparu. D'autres sont venus se rajouter. L'Allée de la Victoire, où il y avait auparavant tous les princes prussiens et allemands, fut supprimée après la Seconde Guerre mondiale.

C'est pareil avec le mémorial des homosexuels. C'est une grosse pierre qui est laide comme celle du Mémorial de l'Holocauste mais cela appartient eu Tiergarten et à l'époque actuelle. C'est aussi le cas pour le Mémorial aux Roms réalisé par Dani Karavan.

Tous veulent être ici au centre du pouvoir. Peut-être d'autres viendront aussi ?

16. Par exemple ?

J'en sais rien. La France ou d'autres pays. Il y a peu de pays qui n'ont pas été envahis par l'Allemagne.

17. Mais ce sont des pays. Les Roms et les homosexuels sont des communautés. Et puis l'ambassade française n'est pas très loin. Mais d'autres statues par exemple celles de Moltke, Roon et Bismarck sont présentes. Avez-vous des critiques à ce sujet des touristes, des politiques ?

Absence de réponse de sa part.

18. Par exemple Bismarck peut être associé à l'« acier et au sang » (« Eisen und Blut »)...

Oui, mais il a fondé l'empire allemand. A cet égard, nous avons sans doute une vision différente des étrangers qui viennent visiter le parc. Lincoln ou G. Washington ont également mené des politiques peu respectueuses des principes démocratiques. La France aussi avec ses colonies.

19. Oui mais c'est vous qui avez fait allusion aux princes de l'Allée de la Victoire qui ont disparu.

Oui l'allée a totalement disparu et les Soviétiques ont construit leur Mémorial à l'emplacement de l'ancienne Allée de la Victoire là où devait être construit le grand bâtiment de Germania, trois fois plus grand que le Reichstag. Les Soviétiques ont fait cela sciemment. On doit regarder l'histoire pour comprendre ce qui s'est passé dans le parc, ils voulaient montrer leur prestige, leur puissance, qu'ils étaient les vainqueurs de l'Allemagne.

20. La rue du 17 juin est aménagée avec des tilleuls et témoigne d'un paysage forestier. Est-ce important pour l'organisation des événements ?

Pardon !

21. Qui décide de l'aménagement de la rue du 17 juin ?

L'avenue a été élargie par Hitler. On ne peut pas la restaurer comme elle était.

22. Les tilleuls jouent un rôle dans votre aménagement.

Oui, on souhaite restaurer une allée pour mieux accéder au Tiergarten.

23. La partie occidentale est plus fréquentée. Comment concevez-vous cette partie ?

Si on remonte un peu en arrière, la partie orientale fut très peu utilisée car elle était proche du Mur. A l'ouest, cela faisait partie de la ville et on a soigné l'entretien du parc. Par exemple, au niveau, des rhododendrons, où les gays se sont installés depuis des décennies. C'est très connu.

Cet espace a dû aussi être drainé car la circulation des eaux pose problème. Ici, nous avons deux arrivées d'eau dans le parc. Cela va ensuite dans cette direction, ensuite ainsi, et enfin dans cette direction vers la Spree. C'est très complexe à gérer.

24. Et le bassin de Vénus ?

Il y a des eaux courantes et s'il manque d'eau on fait venir de l'eau par les canalisations.

De manière générale, la partie occidentale fut aménagée par Alverdes que ce soit les rhododendrons ou l'Englischer Garten. Les Anglais ont financé la restauration de cette partie. C'était la puissance d'occupation qui gérait le Tiergarten. On a donc nommé cette partie « Englischer Garten ». Il ne faut pas oublier que Berlin fut géré par des Alliés. Leur présence dans le parc peut encore aujourd'hui être ressentie. Même les Soviétiques pouvaient accéder à leur Mémorial, même s'il se situait dans Berlin-Ouest.

25. Que représente pour vous la colonne de la Victoire ?

On l'appelle aussi « *Goldelse* ». La majorité des Berlinoises ne relie pas cela avec l'histoire ou avec l'aménagement d'Hitler. Pour les Berlinoises, c'est juste un symbole de Berlin. Pour la majorité, ce n'est pas un monument militaire.

26. Dans les commentaires sur la Love Parade, la colonne de la Victoire s'est transformée en Colonne de la Paix.

Oui, ils se sont aimés aussi (*rires*). Les homosexuels se retrouvent aussi souvent ici. C'était aussi le but du DJ Motto. C'était pareil pendant la *Fanmeile*. Et c'est vrai que la colonne de la Victoire participe à tout ça. Et tout cela devant Bismarck. Je ne sais pas ce qu'il penserait de voir que les homosexuels se retrouvent devant sa statue (*rires*).

(*je souris également*).

27. A propos de la Love Parade, pourquoi n'a-t-elle plus lieu dans le Tiergarten ?

Au début, c'était une manifestation politique. Et les organisateurs ne devaient pas payer. Ils pouvaient occuper la rue, faire la fête, aller dans le parc. Sans rien payer. Mais ensuite la vocation commerciale était plus forte. Ils ont dû payer. Et là c'était plus compliqué.

Et puis la mode de la musique techno s'est aussi éteinte. Avec ce qui s'est passé à Duisburg, maintenant c'est fini.

28. Que pensez-vous des événements qui sont organisés dans le Tiergarten ?

Rien de bien. C'est terrible pour le parc. Cela cause des dégâts considérables. Les supporters ne respectent rien. Avec les alcooliques qui ne respectent rien, « du pain et des jeux » on disait à l'époque... Ils piétinent les parterres, écrasent les arbustes, marchent en dehors des chemins, urinent et défèquent partout dans le parc (*il regarde vers le plafond et soupire profondément*). Auparavant, on ne voyait pas tout cela. Les gens étaient respectueux. Ils respectaient les arbres et la nature. Ils n'auraient jamais fait la moitié de ce que certains se permettent aujourd'hui. Je ne sais pas comment gérer cela. Que voulez-vous que je dise à mes jardiniers ? Après chaque événement, ils doivent nettoyer le parc, ramasser les papiers, les déjections... Avez-vous une idée de combien de sacs ils remplissent ? Et ensuite, certains font remarquer que certains parterres ou certaines allées sont mal entretenues. Je le sais bien mais que puis-je faire ? J'ai moins de jardiniers qu'auparavant mais beaucoup plus de travail à effectuer.

29. Que pensez-vous du projet de barrières autour du parc ?

Je pense que ce n'est pas une mauvaise solution. C'est la seule solution. De nombreux parcs dans le monde ont des barrières. On peut ainsi contrôler la fréquentation, savoir qui rentre et qui sort. Pour les manifestations, on peut limiter les dégâts. Mais tout prend du temps en Allemagne pour réunir toutes les autorisations.

30. Depuis quand le projet existe-t-il ?

Oh ! Je dirais depuis 3-4 ans.

31. Vous avez évoqué les homosexuels dans le parc tout à l'heure, n'est-ce pas gênant d'avoir dans le parc des rencontres homosexuelles et des touristes ?

Si, c'est un problème. Le mieux serait de n'avoir personne dans le parc (*rires*). Il y a en effet des tensions entre l'entretien d'un parc historique et les usagers. Chacun utilise le parc en fonction de ce qu'il veut. Les cyclistes qui cherchent bien entendu le chemin le plus rapide, qui est souvent le plus court et traversent le parc ... comme ils veulent... (*ton ironique*).

On doit trouver un système où toutes les personnes peuvent cohabiter avec un certain nombre de règles. Tout le monde apprécie les règles pour les autres mais pas pour soi. C'est la même chose pour les chiens. Dès qu'ils arrivent dans le parc, ils enlèvent la laisse de leurs chiens. Ils sont dans la nature... (*rires*)

Et les gays ? Ils font comme les autres. Ils font ce qu'ils veulent...

32. Avez-vous des remarques de personnes qui se plaignent de ces rencontres ? Les Berlinoises s'y sont habitués ?

Dans les années 1990, quand on mettait un panneau pour interdire de marcher sur les pelouses, personne ne marchait sur les pelouses. Aujourd'hui, les gens disent « Je suis un homme libre, je fais ce que je veux ».

C'est exactement pareil avec les homosexuels. Ils s'allongent aussi sur les pelouses (*allusion aux pelouses FKK*).

33. Il y a aussi une douche...

Oui, effectivement ! Une douche financée par les homosexuels.

34. Pardon ?

Une douche financée par les homosexuels.

35. Je ne comprends pas. Il y a deux douches.

Oui, c'est cela. La première a été installée par notre service. La seconde fut financée par la communauté homosexuelle de Berlin.

36. D'accord. (je montre des photos des espaces de drague) Les homosexuels ont aménagé certains espaces dans le parc pour pouvoir se retrouver. Ici, ils ont entassé des branches pour ne pas être vus. Ici, ils ont réalisé un petit muret avec des branchages.

Ça c'est nous qui l'avons fait. Pas pour qu'ils se retrouvent là mais pour favoriser le bois mort.

37. Ah bon ? Et cela vous gêne qu'ils se retrouvent ici ?

Non pas vraiment, cela nous gêne davantage dans la partie proche de l'aire de jeux. Les parents y vont avec leurs enfants et se plaignent des homosexuels qui laissent des traces. Certains hommes veulent aussi jouer avec leurs enfants... Naturellement, ils ne sont pas contents. Nous avons essayé de régler le problème avec la police ou avec l'association homosexuelle.

38. Pouvez-vous me dire où les homosexuels se rencontrent ?

Un peu partout dans le parc. Essentiellement entre les toilettes ici (*près du Fauler See*) et là (*au sud du pont des Lions*).

39. Depuis quand les homosexuels se rencontrent dans le parc ?

Depuis les années 1960. Cela fut longtemps illégal en RFA. Mais avec l'anonymat dans Berlin-ouest c'était plus simple de vivre en tant qu'homosexuel. Tous ne sont pas dans le Tiergarten mais c'est relativement connu qu'ils se rencontrent ici. Même sur internet on peut trouver beaucoup d'informations à ce sujet.

40. La protection de la nature est souvent évoquée dans la documentation sur le Tiergarten (ou dans le programme d'entretien après que j'ai pu le consulter). Mais le concept de nature est parfois flou. Comment expliqueriez-vous ce concept de protection de la nature ?

Question difficile (*pause*). Toute la nature du Tiergarten a été aménagée par la main de l'homme. Le but est de maintenir de la qualité du Tiergarten, de ses arbres, de ses eaux, de ses prairies, pelouses et de ses animaux.

41. Quelle est votre priorité pour le parc : la protection de la nature, le patrimoine historique, l'usage récréatif ?

Tout. Les footballeurs veulent des pelouses, les homosexuels veulent des bosquets, les associations de protection de la nature veulent des arbres. Je dois parler avec tous...

42. Mais vous devez parfois faire des choix. Il y a aussi des lapins dans le parc. Entre les lapins, les fleurs et les joggeurs... vous devez choisir. La nature ne peut pas être évoquée.

La nature, la nature, chacun veut l'avoir comme il veut. Mais tout est important. Même si personne ne la respecte vraiment.

43. C'est-à-dire ?

C'est ce que je vous disais. Auparavant, il y avait plus de respect. Aujourd'hui, il arrive parfois que des groupes de cyclistes traversent le parc sans rester sur les allées. Ils laissent de grandes traces dans le parc. On a donc beaucoup de travail pour changer les comportements.

44. Dans les *Tiergartendialoge*, il y avait un projet d'un centre d'informations pour touristes. Qu'en pensez-vous ?

C'est beaucoup d'argent. Et les touristes peuvent déjà avoir des informations sur le parc. Je suis assez sceptique.

45. A propos d'argent, comment expliquez-vous que le Tiergarten n'ait pas le niveau d'entretien le plus élevé ?

C'est une bonne question. Posez-la au Sénat.

En fait, cela dépend aussi du contexte social du parc. Si autour du parc, il y a beaucoup d'habitants, d'enfants, alors le niveau d'entretien doit être plus élevé. A vrai dire, nous nous battons pour que tout le parc soit au moins en catégorie 2 mais le Sénat n'est pas de cet avis. Le Sénat nous dit qu'il n'y a pas d'argent. Et sinon un autre district reçoit moins d'argent.

46. Dans les *Tiergartendialoge*, certaines personnes ont fait remarquer que les sommes transmises par le Sénat ne sont pas utilisées pour les espaces verts.

Oui, le district choisit de dépenser l'argent pour des dépenses sociales ou autres. Cela importe donc peu que nous soyons en catégorie 3, 2 ou 1 car de toute façon nous n'aurions pas l'argent...

47. Que feriez-vous si vous aviez plus d'argent ?

Je changerais plus souvent les fleurs. J'investirais davantage dans le jardin des Roses ou l'île Louise. Enfin, je restaurerais les allées.

48. Dernières questions : quel lieu symbolise Berlin pour vous ?

La porte de Brandebourg, c'est le lieu le plus important de Berlin.

49. Et pour l'Allemagne ?

Pour les étrangers, c'est souvent la Bavière.

50. Où êtes-vous né ?

(Il met quelques temps à comprendre la question, je sens une irritation, je regrette d'avoir posé cette question). En Allemagne de l'est

51. Qu'avez-vous étudié ?

L'aménagement des jardins (« Gartenbau »)

52. J'ai entendu une chanson pendant la *Fanmeile* : « *Allee, allee, allee, eine Straße, viele Bäume, und es ist unsere Allee...* » Ils parlaient donc de la rue du 17 juin et des arbres du Tiergarten. Quel rôle jouent pour vous les arbres de cette allée ?

Absolument aucun. Ils pourraient se rassembler au Tempelhofer Feld ou ailleurs. Seule la porte de Brandebourg est importante.

53. Pourquoi le district accepte que les événements aient lieu ici et pas au Tempelhofer Feld ?

Cela remonte à quelques années. A l'époque, le Tempelhofer Feld n'existait pas... Ils voulaient organiser cela au Spreebogen pour 30 000 personnes. Mais les chemins de fuite n'existaient pas. Pour finir, c'est organisé ici. Certains politiques voulaient aussi la proximité de la porte de Brandebourg pour donner une bonne image de l'Allemagne.

54. Et bien merci maintenant j'ai une réponse à toutes mes questions. Merci à vous.

Annexe n°28

Entretien avec Manfred Schubert – coordinateur des associations de protection de la nature dans le cadre des discussions autour du programme d’entretien (« Berliner Landesarbeitsgemeinschaft Naturschutz e. V. »)

Vendredi 21 avril 2017 – 11h00

Dans leurs locaux au Potsdamer Straße 68 à Berlin

Leurs locaux étant difficiles à trouver, nous nous rencontrons en bas de l'immeuble et faisons connaissance dans l'ascenseur. Impressionné par le nombre de dossiers présents dans leur bureau, je demande à M. Schubert combien de personnes travaillent avec lui. Il m'explique alors le fonctionnement de leur association regroupant localement, à l'échelle de Berlin, 17 associations de protection de la nature pour environ 100 à 120 membres participant activement au suivi des projets et des aménagements urbains. Le nombre de membres inscrits et adhérents est en revanche ignoré.

Je me présente ensuite. Je souligne que j'ai déjà rencontré M. Löhner de BUND et M. Scharoun de NABU et que j'ai lu la semaine précédente le livre blanc du Tiergarten.

- 1. Vous avez suivi l'élaboration du programme d'entretien du Tiergarten. Quel est votre avis à ce sujet ? C'est aussi un document assez précis nécessitant une bonne connaissance scientifique. Avez-vous une formation scientifique particulière ?**

Je suis biologiste de formation et j'ai particulièrement suivi les recommandations concernant l'amélioration du réseau d'adduction du Tiergarten. J'en suis très content. C'est le résultat de vingt ans de recherches et d'analyse. Il y a de gros problèmes concernant les eaux du parc. Elles sont de très mauvaise qualité. Spécialisé dans la limnologie, j'ai pu suivre attentivement la progression des travaux. Je serais très content, si toutes les recommandations pouvaient être suivies...

Concernant les espaces boisés et les oiseaux, nous sommes globalement satisfaits. Certains détails auraient pu être pensés autrement mais c'est avant tout un jardin historique (« *Gartendenkmal* »).

- 2. Par exemple ?**

Par exemple ? Les chemins planifiés dans la partie occidentale du parc vont amener une plus grande accessibilité qui va entraîner une plus grande fréquentation. L'objectif principal était de restaurer le Tiergarten dans sa version historique. C'est pourquoi le programme d'entretien est davantage orienté vers la restauration du patrimoine (« *Gartendenkmalpflege* »).

- 3. Y a-t-il eu des différences au sein des différentes associations écologistes vis-à-vis du livre blanc ?**

(Après un temps d'hésitation) ... Que voulez-vous dire exactement ?

4. Les objectifs des associations écologistes étaient-ils tous les mêmes ou certaines souhaitaient-elles plutôt mettre l'accent sur tel ou tel aspect ?

NABU est plutôt traditionnel et insiste davantage sur la protection des arbres, la présence des insectes, des champignons...

BUND, et en particulier M. Löhner, a une approche plus favorable aux loisirs et aux usagers. BUND s'occupe aussi des aspects liés aux transports, à la collecte des déchets et a donc une vision plus large.

Mais cela dépend très fortement des personnes. C'est difficile de déterminer ce qui relève de l'association elle-même ou de la personne qui la représente.

5. (*Signe d'acquiescement et de compréhension de ma part*) Je reviens au sujet du livre blanc. Vous évoquiez les problèmes d'application, que vous seriez très content si le livre blanc était appliqué. Vous en doutez ?

L'application est un grand problème. La situation actuelle est particulièrement difficile. Le parc se dégrade malgré les efforts de l'office des espaces verts (« *Grünflächenamt* »). Nous suivons l'évolution du Tiergarten depuis longtemps. Il y a depuis la Love Parade une influence très forte des grands événements. La fréquentation est devenue massive et cela pose des problèmes pour l'entretien du parc.

De nombreuses constructions ont aussi été réalisées au niveau de la Potsdamer Platz et dans le quartier des ambassades. Cela change la situation du parc.

Ulrike Kielhorn de NABU s'est particulièrement intéressé aux contacts entre le parc et la Potsdamer Platz.

6. Vous évoquiez également dans vos commentaires du 4 mai 2015 les problèmes de compétences (« *Kompetenzen* ») au sein du parc (cf. page 3). Pouvez-vous être plus précis à ce sujet ?

Beaucoup de services sont responsables du parc. Il y a d'un côté l'office des espaces verts chargé de l'entretien du parc, de l'autre les services municipaux chargé de faire respecter les règles dans le parc et de faire évacuer certains espaces. En plus, le district et le Land sont également co-responsables. Cela complique énormément les choses. Il serait préférable que tout soit regroupé dans une seule main.

7. Vous évoquiez également le problème de formation du personnel du parc (« *Schulung* » p. 16). A quoi pensiez-vous ?

La sensibilité du personnel manque parfois. Leur attention à l'égard de la protection de la nature est parfois insuffisante. L'arrondissement est responsable de la sécurisation des espaces publics, ce qui l'amène trop souvent à couper les arbres pouvant représenter un danger. C'est contre les principes de la protection de la nature. Nous leur avons demandé de raccourcir les arbres mais de ne pas les enlever car des centaines d'insectes vivent dans ces vieux arbres et ils sont très importants pour la biodiversité.

8. Vous évoquiez jusqu'à présent la protection de la nature et non la diversité biologique. Qu'entendez-vous exactement par-là ?

La diversité biologique est devenue un principe général en Europe, que ce soit au niveau des prairies, des rives, des arbres... Ce qui est important, c'est de permettre le maximum de milieux possibles. Et il faut garantir la qualité des eaux stagnantes et des eaux vives afin de favoriser le développement des espèces. En entretenant différemment un parc, on peut influencer sur la diversité, par exemple en tondant les pelouses moins régulièrement et après la floraison. Aujourd'hui, nous avons les connaissances scientifiques qui nous permettent de mieux gérer les milieux. Nous avons d'ailleurs accompagné la rédaction d'un document sur la diversité biologique : *Strategien der biologischen Vielfalt* (il m'en donne un exemplaire). L'intervention humaine peut favoriser la biodiversité. Et c'est notre objectif !

9. Faites-vous donc une différence entre la protection de la nature et la biodiversité biologique ?

Non, je ne dirais pas ça. La protection de la nature est un concept ancien. Aujourd'hui, on parle davantage de biodiversité. Par exemple, en créant artificiellement des nids dans les arbres ou en installant des maisons à insectes. Nous nous engageons vers ce qui est pratique...

10. Vous évoquez ensuite des zones de protection (« Naturschutz – Schutzzonen » p.11). Quelle était exactement votre proposition ?

Nous souhaitions proposer une zone de protection sans accès pour les visiteurs.

11. Sans aucun accès ?

Si, disons plutôt avec un accès limité. Tout l'enjeu réside dans l'intensité de l'utilisation de l'espace.

12. Souhaitez-vous des interventions humaines dans cet espace ou souhaitez-vous le préserver de l'action humaine ?

Nous ne voulons pas que la nature se développe sans intervention humaine. C'est uniquement l'accès que nous voulions restreindre.

13. Un calendrier de mise en œuvre du livre blanc vous a-t-il été proposé ?

Non, nous avons un calendrier pour la rédaction du livre blanc mais pas pour sa mise en œuvre. Je crois qu'il est cependant déjà entré en vigueur.

14. Que pensez-vous des manifestations qui sont organisées sur la rue du 17 juin ?

C'est une catastrophe pour le parc. Cela n'est pas nouveau. Cela fait bientôt 20 ans mais c'est de pire en pire. Le plus simple serait de demander aux organisateurs de payer.

15. Oui, l'office des espaces verts le met en œuvre depuis près d'un an. Vous avez sans doute également des contacts avec Grün Berlin dans le cadre d'autres parcs. Quels sont les autres dossiers importants que vous suivez ?

Oh.... (il réfléchit). Récemment au niveau du parc de la Spree (« Spreepark ») ou au niveau du parc de Tempelhof. Nous nous étions très fortement investis sur ce dossier. Le BUND avait déposé une plainte contre le projet d'aménagement et nous avons gagné. Le parc de Tempelhof présente une grande importance pour la protection de la nature. Il est plus grand que le Tiergarten et ses prairies sont vastes.

16. Et au niveau du Mauerpark et du parc Gleisdreieck ?

Là, nous ne jouons presque aucun rôle. Nous avons partiellement suivi l'agrandissement du Mauerpark. Il s'agit davantage d'espace de loisirs et de repos. C'est aussi le cas pour le parc Gleisdreieck. Ce parc fut construit suite à l'application de la réglementation pour la compensation des interventions (« *Eingriffsregelung* »). Cette réglementation, qui existe à l'échelle fédérale et à l'échelle du Land, prévoit des compensations financières en cas de constructions de voies ferrées ou d'infrastructures portant atteinte à la nature. Ainsi, après les aménagements survenus près de la Potsdamer Platz, 18 millions d'euros ont été investis dans le parc Gleisdreieck.

17. Certains panneaux ont pour but de partager certaines connaissances des dynamiques biophysiques avec les usagers. C'est le cas par exemple des panneaux « Dieser Baum ist Lebensraum » (« cet arbre est un espace de vie »). Encouragez-vous la multiplication de tels panneaux pour favoriser la formation des usagers ?

Non, il y a d'autres formes d'intervention permettant l'éducation à la nature. M. Scharon propose des visites guidées du parc. Chaque année, lors du « langer Tag der Stadtnatur » (« longue journée de la nature en ville »), des visites sont proposées à travers le parc.

Annexe n°29

Entretien avec Jens Scharon – membre de l’association de protection de la nature NABU, chargé du suivi du programme d’entretien du Tiergarten pour NABU

Lundi 6 juillet 2015 10h-10h50

Dans les locaux de NABU, Wollankstraße 4, Berlin

L’accueil est très cordial. M. Scharon est accompagnée de sa collègue Ulrike Kielhorn. Ils m’accueillent avec une tasse de café, me demandent en quoi consistent mes recherches. L’ambiance est très détendue. Je demande la permission d’enregistrer nos échanges. Je sens que M. Scharon est perplexe. Je lui explique que je ne suis pas germanophone et que j’ai besoin de pouvoir réécouter notre conversation. Je comprends aussi qu’il n’est pas habitué à ce type d’échanges.

1. Quel est votre rôle au sein de NABU ?

Je suis membre de NABU depuis 17 ans et je suis passionné d’ornithologie. Je m’occupe des aspects liés à la protection des espèces (« Artenschutz »).

2. Vous êtes ornithologue ?

Non, ce n’est pas mon métier. Je travaille pour le district de Pankow. L’ornithologie est un loisir... (un peu plus dit sa collègue).

(sa collègue prend la parole) Moi je suis à NABU depuis 10 ans. Je gère les aspects administratifs.

3. Vous suivez donc ce qui se passe dans le Tiergarten ?

Pas spécifiquement. Je me suis occupé en 2010 de réaliser un inventaire des oiseaux présents dans le parc. C’était une mission du Sénat.

4. Et qu’avez-vous observé ?

Que la diversité augmente. Depuis plusieurs années déjà, des efforts ont été réalisés pour favoriser la diversité des habitats et des espèces et cela porte ses fruits, même en plein milieu d’une ville comme Berlin. Le Tiergarten est un espace tout à particulier à cet égard.

5. Pourquoi ?

Le Tiergarten est un parc très connu pour ses oiseaux. Il y a dans le parc de très vieux arbres, de plusieurs siècles. Ces arbres sont importants pour les oiseaux. C’est pourquoi nous sommes attentifs à ce que l’office des espaces verts protège et conserve au maximum ces arbres. Ils peuvent y construire des nids et se reproduire. C’est notamment le cas des rapaces comme l’autour ou la buse. Il y a aussi en particulier plus de 30 espèces de rossignol. On les entend souvent quand on se promène dans le parc. De nombreuses personnes nous contactent à ce sujet.

6. Des personnes qui ont des compétences scientifiques ou des personnes sans connaissance particulière ?

Les deux. Il y a (*il regarde sa collègue*) chaque semaine pratiquement (*elle acquiesce*) des personnes qui nous appellent pour nous signaler telle ou telle chose. Cela concerne parfois des animaux spécifiques mais le plus souvent ce sont des questions au sujet de tel ou tel arbre qui a été abattu. Les gens veulent savoir ce qui se passe dans le parc et ce que nous faisons pour défendre la nature.

7. Quels sont pour vous les principaux problèmes dans le parc ?

Il y a trop peu de personnel pour pouvoir mener un entretien de qualité. Ils externalisent certaines missions mais ensuite ils doivent payer encore plus cher pour pouvoir réaliser certaines choses. C'est une vision à court terme. Mais c'est ainsi dans tout Berlin. Le Sénat veut réduire les effectifs au niveau des districts donc ils suppriment des postes et ensuite ils s'étonnent qu'il y ait des problèmes.

En plus, les espaces verts ne sont pas la priorité du district. C'est clair.

8. Comment sont vos relations avec les autres associations de protection de la nature ?

Bonnes (*je le regarde étonné de voir qu'il ne développe pas sa réponse*).

9. J'ai par exemple rencontré Herbert Löhner de l'association BUND. Quelles sont vos rapports avec BUND ?

Très bonnes. Nos prises de position au sujet du programme d'entretien en cours de rédaction sont très proches. Nous collaborons sur tous les sujets sans problème et M. Löhner est un homme très charmant et très respectueux.

10. Que pensez-vous du programme d'entretien ?

C'était nécessaire. Cela faisait longtemps, depuis les années 1980 je crois, qu'il n'y avait plus eu de tel texte. Cela permet de réunir les différentes personnes, de discuter et de chercher des compromis. On n'y arrive pas toujours mais au moins en discutant on peut comprendre le point de vue des autres personnes.

11. Par exemple ?

(*Il réfléchit*) Par exemple, au sujet des arbres. L'office des espaces verts souhaite couper des arbres, notamment les plus vieux parfois, car ils sont dangereux. Il ne faut pas abattre les vieux arbres même quand ils sont morts. Certes, ils peuvent représenter un danger pour la sécurité des usagers mais aujourd'hui on peut gérer ce problème. Les vieux arbres sont les plus élevés et les oiseaux, en particulier les rapaces, les utilisent pour leurs nids. Si on les abat, la population d'oiseaux du Tiergarten va diminuer. Il est donc important de les conserver.

12. Même si c'est dangereux ?

On peut toujours trouver un moyen mais cela coûte de l'argent. Il faut mettre des cordes pour renforcer la solidité des branches afin qu'elles ne tombent pas pendant une tempête.

L'office du patrimoine de Berlin souhaite également restaurer des allées et couper des arbres et des arbustes. Nous ne le souhaitons pas mais nous n'avons pas les mêmes objectifs. Le Tiergarten est un parc historique et c'est difficile de concilier tous les aspects.

13. Êtes-vous satisfait des échanges qui ont eu lieu ?

Ce n'est pas fini. Il doit encore y avoir des discussions au sujet de l'île de protection des oiseaux notamment. Comme c'est mon domaine, je suis très attentif à cet aspect.

14. Et pourquoi les oiseaux précisément ?

Parce que je suis ornithologue.

15. Oui, mais pourquoi vous êtes-vous intéressés aux oiseaux et pourquoi accorder autant de place aux oiseaux dans la gestion du parc ?

Parce que c'est agréable d'entendre le chant des oiseaux. Il y a par exemple beaucoup de rossignols dans le parc. C'est l'une des particularités de Berlin et surtout du Tiergarten. C'est vraiment intéressant et il faut à tout prix conserver ces rossignols.

16. Avez-vous participé aux *Tiergartendialoge* ?

Non.

17. Comment peut-on favoriser les rossignols ?

Il faut aménager le parc et favoriser les lisières. Ils apprécient particulièrement les espaces entre la forêt et les prairies. *(je le regarde sans comprendre)*.

18. Mais il n'y a pas de prairies sur l'île de protection des oiseaux.

Non, je parlais des rossignols.

19. Mais vous disiez que vous étiez attentif aux discussions concernant l'île de protection des oiseaux...

Oui mais ça c'est surtout pour les rapaces.

20. Il y a beaucoup de rapaces dans le Tiergarten ?

Oui, il y en a et nous arrivons à les garder car les vieux arbres sont conservés. Les rapaces ont besoin de grands arbres. Sinon, ils se déplacent et vont habiter ailleurs. Quelques arbres ont survécu à la Seconde Guerre mondiale et ont été conservés. Ils sont très précieux car les rapaces se sont installés sur ces arbres.

21. Ah d'accord. Mais les rossignols sont ailleurs.

Oui

22. En quoi est-ce important pour les Berlinoises d'avoir une diversité dans le parc ?

Parce que les oiseaux habitent ici comme nous. Il faut les respecter. Si je détruis votre maison, vous n'allez pas forcément apprécier. C'est la même chose avec les arbres.

(Je me rends compte que ma question a pu l'irriter).

23. Je me suis mal exprimé. Vous insistez dans les échanges avec les autres acteurs de l'élaboration du programme d'entretien sur la nécessité de préserver la diversité des oiseaux. Cela va sans doute à l'encontre d'autres objectifs comme la sécurité ou la restauration historique. Quel argument utilisez-vous pour les convaincre ?

Ah ? Et bien c'est très simple, ils veulent mettre des grilles partout pour empêcher les lapins de manger les fleurs des parterres. S'il y avait plus de rapaces, il y aurait moins de lapins...

24. Et vous êtes entendus ?

Oui sur cet aspect oui. Mais ils souhaitent construire un pont qui mène à l'île située à côté de l'île aux oiseaux. Nous y sommes fortement opposés.

25. Nous ? Vous voulez dire NABU ou l'ensemble des associations de protection de la nature ?

Non, nous sommes tous d'accord sur ces aspects.

26. Quelles sont vos relations avec l'office du patrimoine de Berlin ?

Bonnes. Nous parvenons à discuter mais leur priorité est vraiment la restauration historique. Depuis que K. von Krosigk est parti en retraite, l'intérêt pour le Tiergarten a baissé. C'est dommage !

27. Comment définiriez-vous le Tiergarten ?

(Il réfléchit) je dirais qu'il s'agit d'un parc à caractère forestier (« *Waldgeprägterpark* »).

28. Quel parc pourrait servir de modèle au Tiergarten ?

(Sans hésiter) L'île aux paons.

(Je suis surpris de sa réponse et il a remarqué ma surprise)

C'est une très belle île près de Potsdam. Vous devriez aller voir. La protection de la nature est très bien réalisée. C'est vraiment un exemple pour le Tiergarten.

29. Vous avez également suivi l'aménagement de cette île ?

Non, c'est également un parc avec un héritage historique. Je n'ai pas suivi les discussions sur ce parc mais j'y suis allé à plusieurs reprises et c'est vraiment un parc très agréable et très bien géré.

30. Que pensez-vous du projet *Global Stone* ?

C'est kitsch ! *(de quoi ? demande sa collègue)* du projet *Global Stone*. C'est le projet avec les pierres près du Mémorial de l'Holocauste.

Cela n'a rien à voir avec le parc. Cela n'appartient pas au Tiergarten. C'est je ne sais plus quel sénateur qui a installé ce projet ici. Nous n'avons pas été consultés mais nous avons été mis devant le fait accompli.

31. Et que pensez-vous du symbole des pierres qui représentent un lien entre les continents ?

Pouffffff... *(il me regarde d'un air amusé et sourit)*.... Je n'en pense rien mais je n'y crois pas !

32. Des événements ont lieu sur la rue du 17 juin au centre du Tiergarten. Que pensez-vous de ces événements ?

Cela cause des dégâts au parc et les jardiniers sont débordés. C'est vraiment un problème. Cela fait, en plus, beaucoup de bruit et cela dérange les oiseaux et les animaux.

33. Faut-il trouver un autre lieu ?

(il regarde sa collègue) C'est difficile. Et puis les organisateurs veulent être près de la porte de Brandebourg. Le Tempelhofer Feld pourrait être une alternative.

34. Que pensez-vous de l'idée de construire une barrière autour du Tiergarten ?

Ce n'est pas une si mauvaise idée. Cela pourrait permettre de faciliter la sécurité et l'organisation des événements. Mais le projet n'est pas très précis.

35. Vous faisiez allusion à la porte de Brandebourg pour expliquer la volonté des organisateurs d'être sur la rue du 17 juin. Quel rôle jouent à votre avis les arbres du Tiergarten pour l'organisation de ces événements ?

Ils jouent un rôle important car ils représentent tout d'abord une zone tampon « Puffer-Zone » pour le bruit. Cela permet aussi - et c'est important - de pouvoir évacuer la zone en cas de problème.

(Il réfléchit) Le parc représente aussi la liberté et c'est agréable de participer à de tels événements dans un parc. Et puis, le parc permet d'avoir un lieu beaucoup plus frais ; les arbres protègent de la chaleur et en été il peut y avoir 3 à 4 degrés de moins dans le parc. Le rôle climatique des arbres est très important, on l'oublie souvent. *(Je décide de ne pas lui poser maintenant la dernière question car il sera sans doute influencé par cette évocation du rôle climatique du Tiergarten).*

36. Des hommes se rencontrent dans le parc. Quelle est votre position par rapport à cela ?

(Il regarde sa collègue) c'est elle qui répond : cela ne nous regarde pas. Cela doit être assez ancien je crois, le Tiergarten est connu pour ça. Personne ne nous a jamais posé de questions là-dessus...

37. Êtes-vous pour ou contre le projet d'un centre d'informations pour touristes ?

Cela dépend où il se situe et quelle taille il aura. Il y a peu d'informations à ce sujet. Et surtout pas d'argent...

38. La protection de la nature est souvent évoquée dans le programme d'entretien. Mais le concept de nature est parfois flou. Comment expliqueriez-vous ce concept de nature ?

Nous cherchons à favoriser la biodiversité. Mais pas seulement des oiseaux *(sourire)* ! La biodiversité en général car il faut de grands arbres, de vieux arbres, de jeunes arbres, des arbres morts, mais aussi des lacs pour permettre la diversité des animaux.

39. Je vous remercie.

Annexe n°30

Entretien avec Mme Mangold-Zatti – Administration sénatoriale pour le développement urbain et l’environnement

lundi 20 octobre 2014 – 10h00-11h00

Dans les locaux de l’administration sénatoriale pour le développement urbain et l’environnement, Am Köllnischen Park 3, 10179 Berlin

Mme Mangold-Zatti fut mon premier entretien mené à Berlin. Après avoir patienté quelques instants, je suis cordialement reçu. Une tasse de thé m’est servie. Mme Mangold-Zatti m’avait préalablement demandé de lui transmettre par email mes questions « afin de gagner en efficacité ». Après m’avoir autorisé à enregistrer notre conversation, elle commence directement par une présentation du contexte historique et politique de l’élaboration du programme d’entretien du Tiergarten.

Tout d’abord, il faut souligner que le Tiergarten se situe dans la zone de tensions de l’administration de Berlin (« Spannungsfeld der Berliner Verwaltung »). Savez-vous comment s’organise cette administration ?

1. Oui dans les grandes lignes, mais pas en détails.

Nous avons d’un côté le Sénat et de l’autre les douze districts. L’administration sénatoriale pour le développement urbain et pour l’environnement appartient au Sénat et le Tiergarten se situe dans le district de Mitte. Ce district est géré par des représentants politiques qui sont élus, qui appartiennent à des partis politiques. M. Spallek du district de Mitte est par exemple de la CDU tandis que le Sénat est dirigé par le SPD. Mais, à chaque élection, les partis peuvent changer ce qui complique la gestion pour mener à bien de grands projets.

Il y a cinq ans nous avons réalisé une grande comparaison avec d’autres parcs. Nous avons constaté qu’il y avait de grands manques au niveau de l’entretien et de la mise en valeur du Tiergarten. C’était M. Nagel qui avait initié ce processus. Il est actuellement responsable de la *Bundestiftung Baukultur* (« fondation fédérale pour la culture architecturale ») qui siège à Potsdam. Il a mis en place les *Tiergartendialoge*, il a permis le lancement de l’élaboration du programme d’entretien.

2. Et pourquoi est-il parti ?

Pour présider la *Bundestiftung Baukultur*. Il n’a pas été remplacé et, maintenant, je manque de soutien politique pour continuer à mener à bien l’amélioration de la gestion du Tiergarten.

3. Et qu’en est-il pour la nomination de M. Müller à la tête du Sénat ?

Ce n’est pas bien. Enfin, si. C’est à la fois positif et négatif. C’est positif car M. Müller est le meilleur choix possible pour Berlin, de mon point de vue. Mais j’ai besoin d’un sénateur qui soit capable de faire avancer les projets.

4. Et il n’y a plus de sénateur ?

Non ce n’est pas cela. J’ai au-dessus de moi un responsable du service développement urbain. Actuellement, je n’en ai plus. ? Mme Profe, à qui vous avez écrit, occupe provisoirement le poste. Ensuite vient le secrétaire d’Etat (« Staatssekretär»), ensuite le Sénateur et enfin le maire

de Berlin. Je dois donc convaincre tous les échelons de la hiérarchie que le Tiergarten est la chose la plus importante du monde. (*rire*)

5. Quelle place occupe le parc dans la stratégie de la ville de Berlin ?

Actuellement, la priorité va à la construction de logements et à la justice sociale. Le Tiergarten n'est pas la priorité. 2.5 millions d'euros sont planifiés pour mener à bien les projets définis dans la *Strategie Stadtlandschaft*.

Pour ce qui concerne le Tiergarten, il se situe dans la troisième catégorie d'entretien et reçoit donc 2,13 euros par an et par mètre carré, ce qui représente 5.4 millions d'euros par an pour l'entretien et pour le personnel. Mais le système de financement des espaces verts explique que l'argent n'aille pas directement au parc. Le district utilise cet argent pour d'autres dépenses : écoles, crèches... C'est un grand problème à l'échelle de Berlin. Mais c'est peut-être aussi le cas en France ? (*rire*)

6. (*Je souris*) Oui, en France aussi, il y a des tensions entre les différentes collectivités territoriales mais, en France, l'Etat est plus présent.

De plus, le Tiergarten paie cher pour le nettoyage des rues, à cause notamment de la rue du 17 juin.

(*petite pause*)

7. Qui décide de la plantation des arbres dans le Tiergarten ?

C'est écrit dans le programme d'entretien ? Savez-vous ce qu'est un programme d'entretien ?

8. Non, pas vraiment.

C'est un document précisant comment on souhaite entretenir un parc et comment on souhaite le faire évoluer dans les années à venir. C'est très détaillé. Le précédent fut élaboré en 1984 à savoir avant la réunification. Mais la situation a maintenant changé surtout dans la partie orientale. Car à l'époque c'était à proximité du Mur et la priorité était la protection de la nature car c'était un espace peu fréquenté. A l'époque ce n'était pas au centre de Berlin-Ouest.

Le programme d'entretien est commandé par l'office du patrimoine et par nous. Le groupe Topos et le Groupe F sont chargés de l'actualisation du programme d'entretien. Ils doivent réaliser des expertises et rédiger le rapport.

9. Quand ce programme sera-t-il achevé ?

A la fin de cette année ou au début de l'année prochaine. (*pause*)

Et les indications relatives à l'entretien du parc, aux plantations d'arbres sont précisées dans ce document.

10. Vous parliez de la partie orientale ? (*Je montre sur la carte la Floraplatz*) Depuis la Floraplatz jusqu'au Mur.

A peu près. En fait, il y avait auparavant la rue de contournement (« *Entlastungsstrasse* ») qui fut enlevée à partir de 1994. La circulation a été organisée autrement. Un tunnel souterrain a été construit et rejoint la gare principale de Berlin.

11. Qui a décidé que le projet *Global Stone* serait installé dans cet espace ?

Je ne sais pas pourquoi ce projet a été implanté là. Cela devait être temporaire et cela domine actuellement cette partie du parc. Cela va à l'encontre du Tiergarten et des projets que nous avons pour cet espace. Il a eu des appuis politiques, haut placés.

12. Quels sont les objectifs pour le Tiergarten ? Vous évoquiez « une approche intégrative » (je cite les documents publiés au sujet des *Tiergartendialoge*) ? Que voulez-vous dire par là ?

Notre objectif est de concilier la protection de la nature, les usages récréatifs et la restauration patrimoniale (*l'ordre d'énumération est intéressant...*). Ce sont trois aspects qui doivent être complémentaires et non s'opposer. Les tensions et les conflits entre la protection de la nature et la restauration historique ont été auparavant très fortes. Ce fut aussi le cas entre la restauration historique et les usages récréatifs et nous voulons obliger les différentes personnes à s'asseoir autour d'une table et à discuter. Les usages du Tiergarten sont de plus en plus importants. Et nous devons trouver une solution. Les événements sont de plus en plus fréquents. Les habitants du Hansaviertel vivaient autrefois un espace très calme (*rires*) et maintenant (*rires de nouveau*)...

13. Vous évoquiez également un centre d'informations pour touristes.

Oui, ce serait très bien mais actuellement il n'y a pas de moyens pour le construire ni pour l'administrer.

14. Êtes-vous satisfaite des *Tiergartendialoge* ?

Oui (*son ton est incertain*) ... mais je souhaiterais que ces discussions se poursuivent. Le Tiergarten est dans une ville et non une île.

Nous souhaitons développer aussi un portail internet pour le Tiergarten afin que l'on puisse avoir des informations au sujet du parc car ce n'est pas le cas actuellement.

(*Elle se lève et revient avec de la documentation*)

J'ai ici un rapport sur la qualité des eaux du Tiergarten (*elle me montre une carte*). Nous souhaitons améliorer la qualité des eaux qui est aujourd'hui catastrophique. Nous devons investir environ 20 millions d'euros pour résoudre ce problème. (*je prends en note et regarde le document*)

15. Que pensez-vous des manifestations qui ont lieu sur la rue du 17 juin ?

Ce n'est plus possible de continuer ainsi. Nous devons trouver une solution mais nous ne savons pas encore laquelle. Certains évoquent la construction d'une barrière mais je ne crois pas qu'à Berlin, on puisse ériger une barrière pour un parc qui a toujours été public et cela à 50 mètres de la porte de Brandebourg. Et puis, nous ne le souhaitons pas. Il faut que ces événements soient organisés autre part ou différemment. (..) Ce sont les responsables de *Partner für Berlin*⁸ qui organisent ces événements (...). Bien sûr, l'administration sénatoriale pour l'économie soutient ces manifestations. Cela renforce l'attractivité de Berlin. Cela apporte des emplois. C'est vrai mais le Tiergarten est un parc historique qui ne peut pas

⁸ <https://www.berlin-partner.de/> Il s'agit d'une structure public-privé soutenue par le Sénat de Berlin et par plus de 270 entreprises et instituts scientifiques. Son objectif est de promouvoir l'attractivité de Berlin.

supporter une telle fréquentation. Ou alors, il faut que les organisateurs paient mais ça, visiblement, ce n'est pas envisageable...

16. Vous en croyez donc pas au projet de la barrière défendu par le district ?

Ahhh !!!! Nous y voilà !

C'est un sujet de discorde entre le district et nous. C'est un souhait du district mais nous ne le voulons pas.

Mais il y a un consensus au niveau des spécialistes (« *Fachleute* ») car le Tiergarten n'a jamais été clôturé depuis qu'il n'est plus une réserve de chasse.

Actuellement, les barrières sont temporaires. Les organisateurs veulent s'installer près de la porte de Brandebourg. Pourquoi ne devraient-ils pas installer eux-mêmes ces grilles temporaires ? Pourquoi est-ce le district qui devrait payer ? (*à l'époque, je n'avais pas les connaissances pour lui répondre que le projet de M. Spallek reposait sur des subventions européennes*)

17. Dans les *Tiergartendialoge*, vous évoquez l'intégration du parc dans la ville. Comment souhaitez-vous procéder ?

(pause) C'est une question très importante à laquelle je tiens beaucoup. Mais c'est une question difficile. Par exemple, à l'origine, le *Hansaviertel* devait être un quartier où l'on vivait en contact avec la nature, une nouvelle forme de vie urbaine. Mais aujourd'hui, les propriétaires veulent se protéger du parc, installer des barrières, rester entre eux... Ils se referment et ne font plus partie du Tiergarten. La limite (« *Grenze* ») ici (*elle montre la carte*) devrait être transparente mais cela demande beaucoup de force de persuasion (*rires*)...

(*Je ris également. Elle se lève pour reprendre du thé*)

18. Vous évoquiez les problèmes de cohabitation dans le parc. Il y a ici un espace fréquenté par les homosexuels. Avez-vous des plaintes à cet égard ? Cela pose-t-il problème ?

Oui, il y en a. (Son ton redevient très sérieux) Il faut tout d'abord préciser que cela fait des décennies que ces rencontres ont lieu dans le parc. C'est très connu et cela remonte au moins aux années 1920. Et je crois que personne à Berlin ne souhaite que cela disparaisse ou que l'on combatte cela. Il y a une tradition très libérale. C'est aussi une question d'entretien, comment peut-on entretenir le parc dans cette zone ?

19. Dans cet espace, certains arbres ont été coupés et les branches sont entassées pour permettre aux homosexuels d'avoir plus d'intimité. Les jardiniers ont laissé faire ?

Personne ne passe ici. Nous manquons vraiment de personnel. Il y a peut-être un jardinier qui passe ici une fois par an... Le manque de moyens est vraiment dramatique.

20. Vous avez parlé de beaucoup d'acteurs mais vous n'avez jamais parlé de l'Etat fédéral. Pourtant, le Tiergarten correspond aussi à l'image de l'Allemagne, entre la colonne de la Victoire, la porte de Brandebourg et le Reichstag. Comment peut-il y avoir des problèmes d'argent pour un espace aussi central ?

(*Elle parle très lentement*) Parce que Berlin a 60 milliards d'euros de dettes...

21. Oui mais pas l'Allemagne.

Mais le Tiergarten est un espace géré par la ville.

22. La colonne de la Victoire ne représente pas la victoire de Berlin...

Exactement. Exactement. Je vous donne raison mais, quand même, c'est un espace administré par Berlin. (*Elle hausse la voix*) Personne n'est prêt ici à faire quelque chose pour ce parc.

23. Il y a la Fanmeile tous les deux ans...

Oui c'est vrai.

24. Qui a invité Barack Obama ?

Qui ? (Mon accent anglais pose problème)

25. Barack Obama?

Ah ? Barack Obama ? L'Etat fédéral !

Je serais extrêmement contente si les choses pouvaient changer. Mais elles sont ainsi. Je le déplore mais c'est comme ça.

26. Peu importe quel parti est au pouvoir...

(*Elle acquiesce sans répondre*)

Le Tiergarten est tout simplement prisonnier de la configuration politique. On doit couper le nœud gordien.

27. Où se déroule la prostitution dans le parc ?

Il y en a partout dans le centre-ville. Ce n'est pas forcément un problème du Tiergarten. Toute la ville est concernée.

28. Avez-vous des statistiques sur les problèmes de prostitution, de trafic de drogue ou d'insécurité ?

Non, pas vraiment. (*Ses réponses sont laconiques*).

29. (Je décide de changer de sujet) Au mois de juin, je me suis promené dans le Tiergarten et j'ai pu constater l'importance de la FKK. Comment expliquez-vous qu'à quelques centaines de mètres du Reichstag des corps nus soient allongés dans l'herbe ?

(*Elle rit*). Ce ne serait pas possible à Paris (*rires*)

Parce que c'est une ville très libérale.

30. Il y a même une douche...

Oui, c'est une tradition ici...

Retour au sujet de la Fan-zone...

31. Pourquoi est-ce organisé ici et non au Tempelhofer Feld ou sur l'avenue Unter den Linden ?

Ici (*elle montre l'avenue Unter den Linden*), il y a trop de riverains et de commerces.

Tous veulent voir la porte de Brandebourg.

Le Tempelhofer Feld n'a rien à voir avec l'image de la ville. Cela ne symbolise pas Berlin. C'est un lieu pour les loisirs, pour la pratique du sport, un espace calme. C'est moins central également.

32. Lors de la *Fanmeile*, j'ai entendu des supporters chanter la chanson de Tim Toupet : « Une rue, beaucoup d'arbres, c'est NOTRE allée ». Quel rôle jouent les arbres ici ?

Un rôle important. La forêt a une représentation très forte en Allemagne. Aucun autre pays européen n'a une relation aussi forte avec la forêt.

33. C'est mon sujet !

C'est vrai ? (*rires*) mais ce n'est pas une forêt ici ?

34. Qu'entendez-vous précisément par « forêt » ?

Ici, c'est un parc historique avec des espaces forestiers.

35. Auriez-vous des contacts au sein du Groupe F ou du Groupe Topos ?

Vous pouvez contacter de ma part Mme Bergande du groupe Topos et M. Baumeister du Groupe F. (Elle me donne les adresses emails et les numéros de téléphone.)

36. Avez-vous la pression des associations de protection de la nature ?

Oui, elles sont puissantes. C'est pourquoi nous voulons les associer aux discussions.

37. Quelles associations en particulier ?

NABU et BUND. Ce sont les deux principales.

38. Vous devez suivre ces discussions parfois techniques. Quelle formation avez-vous ?

J'ai étudié l'architecture paysagère, à l'Université technique de Berlin. Mais on apprend en permanence.

39. C'est vrai (*je souris*) ;

Et vous ?

40. J'étudie encore. (*rires*) J'étudie aussi les représentations des hauts lieux de Berlin, ce que ces monuments signifient.

Très intéressant. Je suis curieuse de lire votre travail...

41. Sans problème. Dès que j'ai fini, je vous l'envoie. Que représente pour vous la porte de Brandebourg ?

C'est l'histoire de l'Allemagne. Cela représente la réunification de l'Allemagne, de Berlin aussi.

42. Que représente pour vous la colonne de la Victoire ? Personnellement.

C'est un lieu central de Berlin. Cela représente l'histoire de Berlin.

43. C'est un monument berlinois ?

Prussien.

44. Non allemand ?

Les deux. Mais plutôt prussien. Les deux ne sont pas forcément séparés. Elle est pour moi très liée au parc et à l'histoire du parc. Pour moi, mais pas forcément pour d'autres.

45. La partie occidentale est plutôt fréquentée par les Berlinoïses, la partie orientale par les touristes... au centre, il y a beaucoup d'arbres qui représentent un espace tampon entre ces deux zones.

Ce n'est pas volontaire. Je comprends ce que vous dites mais nous ne l'avons pas conçu ainsi. C'est aussi une conséquence du manque d'entretien. Il y a quelques années le Tiergarten était plus transparent. Mais, aujourd'hui, les arbres ont davantage poussé mais nous le regrettons.

46. Dernière question : Avez-vous invité les homosexuels qui se retrouvent dans le parc ?

Non pas précisément. Mais cela a été annoncé par internet. C'était ouvert. Tout le monde était invité. Mais ils ne sont pas venus.

47. Je vous remercie. Vous avez répondu à toutes mes questions. Merci à vous !

Annexe n°31

Entretien avec Gabrielle Holst – coordinatrice du groupe de travail
(« Arbeitskreis ») du jardin des Steppes

Jeudi 22 juin 2015 – 14h30-14h45

Dans le Tiergarten au niveau du jardin des Steppes

J'ai contacté Mme Holst depuis le site internet du jardin des Steppes. Elle m'a donné rendez-vous au jardin des Steppes en me précisant qu'elle n'aurait que quelques minutes à m'accorder. Elle entretenait le jardin quand je suis arrivé. Je lui ai demandé l'autorisation d'enregistrer notre conversation.

1. Quelle est l'histoire du jardin des Steppes et de votre groupe de travail ?

Nous avons voulu sauver le jardin. Sans nous, il n'y aurait plus rien ici. Comment trouvez-vous cet endroit ? (*Je suis un peu gêné car le jardin est clairement dans un mauvais état*). Je sais. Il est dans un mauvais état. C'est dommage. Ici sont présentes des plantes que l'on ne trouve normalement pas à Berlin. Des herbes, des fleurs, des arbustes qui poussent sur des sols secs et qui donnent un aspect coloré et odorant au parc. Regardez la diversité des couleurs ! Bon certes, le jardin manque d'entretien. Je suis la première à le reconnaître et à le déplorer. Mais c'est un jardin original qui a été créé par Alverdes en 1953 lorsqu'il aménagea le parc après les destructions de la Seconde Guerre mondiale. Certaines des plantes sont originaires d'Asie centrale ou de Russie. Le climat y est plus chaud et sec en été. Or, le sol du jardin des Steppes est un sol très sec. Il y a ici plus de sable que dans le reste du Tiergarten. C'est ce que voulait Alverdes pour offrir un lieu différent aux Berlinoises.

2. Y a-t-il beaucoup de visiteurs dans cette partie du parc ?

On est un peu éloignés de la porte de Brandebourg et le métro est loin mais les bancs sont souvent occupés. Parfois par des sans-abris, parfois par des visiteurs ou des touristes.

3. Quelles sont vos relations avec l'office des espaces verts ?

(*Elle me regarde d'un air mêlant la colère au désespoir*) L'office des espaces verts voulait supprimer ce jardin. C'est un jardin qui ne correspond pas à leur conception actuelle du parc. Depuis le début des années 2000, il souhaite retrouver la dimension classique du Tiergarten comme c'était le cas au début du XX^{ème} siècle. Et le jardin des Steppes ne rentre pas dans ce cadre. Mais nous nous sommes fortement mobilisés pour le défendre car c'est un endroit unique chargé d'une histoire particulière.

Nous avons - comme partout ici - un problème avec les lapins qui viennent manger les fleurs et les plantes. Au jardin des Roses et sur l'île Louise, de hautes grilles ont été installées mais pas ici car « cela » gêne la vue sur le bassin de Vénus. Donc, les fleurs et les herbes qu'on plante sont à moitié mangées par les lapins. En réalité, l'office des espaces verts et l'office du patrimoine veulent nous faire partir d'ici.

4. Pourtant, vous les remerciez pour leur soutien sur votre site internet.

Oui ! Mais il faut lire entre les lignes. Nous sommes ici tolérés (« *geduldet* ») non acceptés (« *nicht akzeptiert* »). Nous recevons un peu d'argent du district. C'est le district qui décide de l'aménagement du parc. Il ne faut pas l'oublier. Donc oui, nous les remercions. Nous y sommes obligés. Mais, très honnêtement, ils ne nous aident vraiment pas. Nous devons

parfois acheter certaines plantes nous-mêmes. Nous passons chaque année des centaines d'heures dans ce parc de manière bénévole alors que le monument là-bas (elle pointe du doigt le monument des musiciens) a dû coûter je ne sais pas combien... Le pire, c'est que le district a reçu de l'argent de la part de l'Union européenne pour financer l'achat de plantes et d'arbres dans le cadre de la biodiversité. Mais M. Götte est totalement incompétent et les plantes qui ont été achetées n'étaient en réalité pas adaptées au jardin des Steppes si bien qu'elles sont rapidement mortes. Il ne connaît rien aux plantes. Il est complètement incompétent. On m'a même demandé de me taire pour que le district ne soit pas obligé de rendre l'argent. Vous vous rendez compte !

5. Qui vous a demandé ça ?

Le district !

6. Combien êtes-vous au sein du groupe de travail ?

Inscrits ou actifs ?

7. Les deux.

Nous sommes officiellement une vingtaine. Mais, en réalité, nous sommes souvent deux ou trois à venir entretenir le parc. L'été, il y a plus de monde. C'est plus agréable. Mais certains viennent plus pour prendre le soleil que pour entretenir le jardin des Steppes. *(je souris. Son ton est à la fois détendu et fataliste)*

8. Quelles sont les personnes qui viennent entretenir le parc ? Ont-elles des connaissances particulières ?

Oui ! J'enseigne à la *Beute Hochschule* et les personnes les plus actives sont mes collègues. L'entretien d'un espace aussi complexe que le jardin des Steppes demande des connaissances particulières. C'est vrai. Mais une fois que les décisions pour l'entretien du jardin sont prises, aucune connaissance particulière n'est nécessaire pour enlever des arbres, planter, arroser, porter...

9. Vous êtes déçue du manque d'engagement de la population locale ?

Oui et non. C'est vrai que peu de personnes viennent entretenir le parc mais le Tiergarten n'est pas le Tempelhofer Feld. Ici, les gens viennent pour se promener ou pour visiter. Les touristes sont nombreux. L'implication de la population est moins importante que pour d'autres parcs dans Berlin.

10. C'est pour cela qu'il n'y a pas de jardin partagé dans le Tiergarten ?

Le district n'en veut pas. Et puis, ce n'est pas vraiment l'esprit du Tiergarten. C'est un parc paysager.

11. Quelles sont vos relations avec les associations de protection de la nature ?

Elles sont bonnes car elles soutiennent notre projet... *(petite pause)* Mais leur soutien est discret...

12. Vous auriez aimé qu'elles vous défendent davantage ?

Oui... et qu'elles communiquent plus...

(Sa collègue arrive pour entretenir avec elle le jardin des Steppes. J'ai posé les questions auxquelles je tenais).

Annexe n°32

Entretien avec Andreas Kürths – Architecte paysager du Groupe F en charge de la rédaction du programme d'entretien

Mardi 23 octobre 2014 – 14h00-15h15

Dans les locaux du Groupe F – Gneisenaustrasse 41, Berlin

L'accueil est cordial. Après une première discussion dans le local de restauration et de détente, au cours de laquelle j'explique les grandes lignes de mon travail de recherche, nous nous entretenons dans un bureau fermé. Les autres bureaux sont en open space. Je demande à M. Kürths la permission d'enregistrer notre conversation.

1. Il y a plusieurs groupes qui coordonnent le travail de rédaction du programme d'entretien du Tiergarten : le groupe Topos, le bureau Graft et le groupe F. Quelle est la répartition des rôles ?

Nous sommes missionnés par l'office du patrimoine de Berlin et par l'administration sénatoriale pour le développement urbain et pour l'environnement pour réactualiser le programme d'entretien élaboré au début des années 1990. Le Groupe Topos est en charge de la conservation du patrimoine (*Denkmalpflege*) tandis que nous nous chargeons des aspects relatifs à la protection de la nature et aux usages récréatifs (« *Erholungs und Nutzungsaspekte* »). Le bureau Graft n'a rien à voir avec le programme d'entretien mais ils ont participé aux *Tiergartendialoge* et ont fait des propositions concernant le zoo notamment.

Nous devons donc faire le point sur la manière dont le Tiergarten s'insère dans l'agglomération berlinoise. Quels sont les usages du parc ? Comment accède-t-on au parc ? Comment voulons-nous orienter ces usages, améliorer l'accessibilité ? Voici les grandes questions sur lesquelles nous faisons le point et émettons des recommandations.

Nous avons également réalisé une comparaison avec d'autres parcs dans d'autres villes européennes et occidentales.

2. Avec quelles villes ?

Nous avons choisi des parcs de centre-ville qui présentent des situations comparables au Tiergarten, avec une dimension historique et patrimoniale importante. Quatre parcs ont été choisis : Central Park à New York, Hyde Park à Londres, Vondelpark à Amsterdam et le jardin anglais de Munich. (*il me montre le document rédigé et résumant l'analyse de ces parcs*)

La comparaison s'est articulée autour de quelques thèmes : l'intégration dans la ville, les usages, les chiens, le rapport à la nature, le rapport au patrimoine, le mode de gestion (« *Betreiberstruktur* »), la présence sur internet et le marketing, les interlocuteurs.

3. Et vous avez présenté cela lors des Tiergartendialoge ?

Non, cela nous a servi de base pour faire des propositions et ce sont ces propositions que nous avons exposées lors des *Tiergartendialoge*. Par exemple, il y a le concept de programme d'entretien intégré (« *integriertes Parkpflegewerk* ») qui, contrairement au programme d'entretien précédent, propose de prendre en compte les espaces environnants dans la gestion du parc. Nous ne voulons pas nous contenter de dire : « ici, il y a un monument, ici, c'est la nature ».

Le but des *Tiergartendialoge* n'était pas d'avoir un dialogue d'experts mais de présenter le projet à tout le monde. Nous allons ensuite continuer à avoir des échanges avec les associations de protection de la nature en dehors des *Tiergartendialoge*.

4. Ont-elles fait pression sur la rédaction du programme d'entretien ?

Etonnamment peu. Nous nous attendions à plus de réaction de leur part parce que, dans le cadre de ces analyses, dans les autres parcs, la société civile était fortement impliquée. Il y avait des associations d'usagers, des propriétaires de chiens s'organisaient pour créer une sorte de lobby. Ils émettaient des critiques et faisaient pression. Parfois, ils veulent une zone libre pour pouvoir promener les chiens. Mais, en même temps, ces associations permettent de mieux communiquer sur les objectifs et sur l'entretien du parc.

La tradition existe aussi en Allemagne même si c'est beaucoup plus présent dans les pays anglo-saxons. Nous avons donc eu peu de réaction de la part de la population. Nous avons donc cherché à intégrer davantage les citoyens dans le processus.

5. Vous n'avez donc pas reçu de proposition particulière...

Non, pas vraiment. Nous en avons reçu de la part des associations de protection de la nature.

6. Lesquelles ?

NABU et BUND.

Ce furent souvent des critiques classiques par rapport à l'entretien du parc. Ce qui est logique et qui doit être pris en compte. Les usagers et les citoyens ne s'adressent pas directement à l'office des espaces verts mais contactent les associations de protection de la nature : « et regardez ce qui se passe ici ! Ils ont coupé des arbres. Pourquoi ont-ils fait ça ? »

M. Götte de l'office des espaces verts informe à chaque fois la presse quand une action spéciale est entreprise dans le parc mais les citoyens ne reçoivent pas l'information, s'agacent et cela crée de l'animosité. Il y a donc des améliorations à apporter des deux côtés.

7. Les propriétaires de chiens jouent un rôle ?

Oui, dans la mesure où les chiens représentent un problème, surtout quand ils ne sont pas tenus en laisse, quand ils s'approchent des enfants dans les aires de jeux... Il y a des règles mais personne ne les respecte. Et naturellement il n'y a personne qui veille dans le parc à leur application. On ne va pas instaurer une police pour les chiens.

8. Ces *Tiergartendialoge* ont-ils été une réussite ?

Malgré tout, je dirai plutôt oui parce que tous les responsables et toutes les personnes ont pu se rencontrer et aborder des questions importantes que tout le monde connaît mais sur lesquelles nous avons pu échanger. Il n'y a pas eu d'actions collectives du type plantations d'arbres ou autres, il faut le reconnaître, mais nous avons attiré l'attention de la société civile sur l'entretien du parc.

9. Les personnes présentes venaient des alentours du parc ou d'autres quartiers de Berlin ?

Les deux. Il y avait des riverains mais il faut dire que les espaces qui bordent le Tiergarten sont assez peu habités que ce soit dans le quartier gouvernemental ou dans le quartier des ambassades.

A l'inverse, il y a une tradition de participation citoyenne à Berlin et des personnes sont donc venues d'autres quartiers.

10. Quand le programme d'entretien doit-il être achevé ?

Il doit être achevé pour 2015. Mais soyons réalistes ce ne sera pas le cas.

**11. Pourquoi est-ce votre groupe qui est responsable des aspects relatifs à la nature ?
Pourquoi gérez-vous ces aspects ?**

D'accord. Alors peut-être quelques mots sur le Groupe F. Je ne sais pas comment cela fonctionne en France mais notre bureau est spécialisé dans l'architecture paysagère et dans les expertises d'espace comme celui de Tegel. Nous sommes habitués à mener des expertises et à dialoguer avec les associations de protection de la nature. Comment tel ou tel aspect peut-il être compensé ? C'est la raison pour laquelle le groupe F a été choisi.

12. Avez-vous ces compétences en interne ou les avez-vous externalisées ?

Moitié- moitié. La coordination a lieu ici. Par exemple, pour l'expertise relative aux prairies et aux herbes, nous avons les compétences en interne mais en ce qui concerne tel ou tel arbre nous nous rapprochons de compétences extérieures car personne ici ne peut faire cette expertise.

13. Vous avez avant tout des contrats sur Berlin ?

Oui avant tout mais aussi au Danemark ou dans d'autres pays. Mais l'essentiel est à Berlin.

14. Combien d'employés travaillent ici ?

Nous sommes 18 avec les stagiaires.

15. Et vous travaillez depuis quand ici ?

Depuis trois ans.

16. C'est un nouveau cabinet d'architecture ?

Non, cela existe depuis douze ans je crois mais nous venons de déménager donc nos locaux sont neufs.

**17. Dans les *Tiergartendialoge*, les questions relatives à l'accessibilité ont été abordées.
Avez-vous fait des propositions à cet égard ?**

Oui, je vous enverrai les cartes que nous avons réalisées.

Par rapport à ce thème, le problème n'est pas tant les voies d'accès car elles sont nombreuses mais comment les trouve-t-on ? Par exemple, quand on est à Schöneberg ou sur la Nollendorfplatz, comment accède-t-on au Tiergarten ? Les indications ne sont pas fréquentes. C'était le parc de Berlin-Ouest mais maintenant le parc est au centre de l'agglomération. Ce n'est pas seulement un parc pour les touristes. Il y a plusieurs thèmes qui doivent être abordés pour cet aspect. Si je veux faire du sport ou autre, comment puis-je faire ? C'est un espace libre (« *Freiraum* ») et pas seulement un espace naturel (« *Naturraum* »).

18. Au parc Hasenheide, il y a par exemple un cinéma plein air. Y a-t-il un projet similaire pour le Tiergarten ?

Je ne crois pas car il y a déjà beaucoup d'événements qui ont lieu sur la rue du 17 juin. Cette rue est également sous la responsabilité officielle de l'office du patrimoine de Berlin. Les usages du parc sont déjà très importants. Il y a je crois un consensus sur l'organisation de ces événements sur la rue du 17 juin car cela fait sens pour la ville de Berlin devant le porte de Brandebourg. Cela participe au marketing urbain de Berlin, au niveau mondial. Mais cela a aussi des répercussions négatives sur l'entretien du parc et on ne sait pas trop comment les gérer actuellement.

19. Qui décide de l'organisation de ces événements ?

Normalement, c'est le district mais en l'occurrence, les services de Sénat doivent donner leur avis pour la circulation routière, des bus, des taxis, par exemple.

20. Certains ont proposé que ces événements aient lieu sur le Tempelhofer Feld. Pourquoi ont-ils lieu au centre du Tiergarten ?

Bonne question. Mais je crois que les symboles du centre de Berlin sont importants. Le contexte du Tempelhofer Feld est également un contexte particulier. Mais je crois que cela a plutôt à voir avec la centralité du Tiergarten.

21. Est-ce pour vous important que ces événements aient lieu sur une rue entourée d'arbres ?

Nous avons proposé que les accès au parc ne soient pas bloqués lors des grandes manifestations. Mais, pour des questions de sécurité, cela n'a pas été réalisé.

22. Lors de la *Fanmeile*, des supporters ont chanté « *eine Straße, viele Bäume und es ist unsere Allee* ». Cela m'a étonné. La porte de Brandebourg et le Reichstag sont des lieux importants mais les arbres... Pensez-vous qu'il y ait une territorialité spécifique pour la forêt ?

Je peux m'imaginer que ce soit important pour les riverains. Cela donne un paysage différent de la ville. On se sent certainement plus libre, plus détendu que dans d'autres espaces de la ville.

23. Y a-t-il dans les parcs des autres villes des événements de ce type ?

(Hésitation) il y a des concerts de rock. A Central Park, il y a un théâtre public. Mais des événements de cette taille, non. Berlin est spécifique à cet égard.

Ce qui est aussi intéressant à Central Park, c'est que les chemins et l'orientation sont très bien indiqués.

24. Vous avez eu des entretiens avec d'autres institutions publiques ? Vous avez parlé du district.

Oui, bien sûr. Les représentants de l'office du patrimoine de Berlin sont souvent autour de la table. Mais nous avons avant tout échangé avec M. Götte, qui gère le parc. Cela dit, la grande différence avec les autres parcs c'est que pour le Tiergarten, les interlocuteurs sont très nombreux. Pour les autres parcs, l'organisation administrative est plus simple. Par exemple, personne ne sait vraiment quel argent va au Tiergarten, combien on dépense. L'office des espaces verts n'a absolument aucune visibilité sur l'organisation de ces événements.

25. Pour la venue de B. Obama en 2008, le district a donc organisé l'événement. (Il me coupe)

Non, il ne s'agit en aucun cas du district. C'est un autre organisateur qui prépare l'événement. Un organisateur privé. Le district donne son autorisation mais n'organise pas l'événement.

26. Vous n'avez pas évoqué l'Etat fédéral. Il est absent de la gestion du Tiergarten ?

Oui, mais l'Etat fédéral est responsable uniquement de l'espace des institutions. Dans le Staatsvertrag, c'était clairement précisé que le district restait responsable du Tiergarten. Cela renvoie à la dimension fédérale de l'Allemagne. Le partage des responsabilités est très clair.

27. Mais les monuments présents représentent aussi l'Allemagne. Quand les touristes se promènent dans le parc, ils sont davantage en Allemagne que dans le district de Mitte.

Sans aucun doute. Ces monuments contribuent à l'image de l'Allemagne. Le Tiergarten aussi. Les touristes sont de plus en plus nombreux.

28. Je travaille aussi sur les représentations des monuments. Les événements qui ont lieu dans le Tiergarten sont donc importants. Y a-t-il une volonté de développer la réputation et la marque Tiergarten ?

Oui. On souhaite développer cette réputation du Tiergarten. Ceux qui visitent le Mémorial soviétique, le Reichstag, la porte de Brandebourg visitent aussi l'histoire de l'Allemagne et ces lieux sont importants. Le Tiergarten n'a cependant pas la même marque que Central Park.

29. Que représente pour vous la porte de Brandebourg ?

C'est un bâtiment très lié à l'histoire quand Napoléon est entré dans Berlin. Je me souviens aussi quand on passait en bus ou à pied à travers la porte de Brandebourg.

30. C'est la liberté ? (Je l'interromps pour avoir une réponse claire sur ses représentations de la porte de Brandebourg)

C'est un sentiment que j'éprouve encore. J'y repense souvent quand j'y passe aujourd'hui.

31. Le Reichstag peut représenter la démocratie. Quelle valeur est pour vous associée à la porte de Brandebourg ?

(Hésitation de sa part. sa réponse ne colle pas avec mes attentes. Je me rends compte mais j'ai souhaité une réponse claire. Cette difficulté à analyser les représentations des hauts lieux du Tiergarten m'a conduit à abandonner cette piste de recherche. Andreas Kürths donne une réponse en décalage avec mes attentes et je dois forcer sa réponse... Ce qui devient scientifiquement problématique).

Je dirai un mélange de tradition et de liberté mais également d'identité.

32. Et pour la colonne de la Victoire ?

(Hésitation) ce n'est pas simple car je dirai d'abord Albert Speer et la période nazie mais je sais aussi son histoire et ses références aux batailles contre le Danemark, l'Autriche et la France.

Aujourd'hui ce n'est plus le cas. Les homosexuels et la Love Parade ont changé l'image de la colonne de la Victoire.

33. Que pensez-vous des rencontres homosexuelles qui ont lieu au sein du parc ? (Je sors progressivement mon ordinateur pour montrer les photos des espaces de drague)

Cela fait longtemps que cela existe., au moins depuis plusieurs décennies. Je n'ai personnellement rien contre. Je sais que cela pose problème notamment au niveau de l'aire de jeux.

34. Sur cette photo, les homosexuels ont construit un mur végétal pour créer une intimité et pour pouvoir avoir des relations sexuelles. Ils se sont construit leur propre nature.

Ahaha.... Je ne connais pas très bien cet espace mais je sais qu'il y a des rencontres dans le parc. (M. Kürths ne semble pas avoir travaillé sur cet aspect. Ses réponses sont laconiques ce qui n'était pas le cas au début de l'entretien).

35. J'ai réalisé un schéma d'interprétation du Tiergarten. Si mon interprétation est incorrecte, n'hésitez pas à me donner votre opinion. Dans cette partie orientale, il y a les lieux touristiques (Global Stone, Mémorial homosexuel, Mémorial aux Roms) proches des lieux du pouvoir et de la porte de Brandebourg. C'est un espace marqué par le tourisme et la dimension métropolitaine, internationale de Berlin. Ce n'est pas le cas de la partie occidentale où se rencontrent les homosexuels. La partie occidentale est plus urbaine...

Oui, c'est aussi lié à l'histoire de Berlin et à l'existence du Mur pendant la guerre froide. Maintenant, (il montre la partie orientale du parc) c'est le centre de Berlin...

36. La forêt au milieu représente un espace tampon entre ces deux territorialités différentes...

Oui, la forêt est plus dense au centre du parc.

37. Ce thème a été abordé lors des Tiergartendialoge ?

Non, pas vraiment.

La fonction de cet espace [central] est plutôt de représenter une distanciation par rapport à l'ambiance urbaine. Les usagers peuvent se promener et avoir une atmosphère très différente de celle de la ville. A l'Université technique - j'ai étudié à l'Université technique de Berlin - nous insistons sur les effets récréatifs (« *Erholungseffekte* »). Dans cette zone, on peut se retrouver, être davantage seul, prendre du temps pour soi.

38. « *Einsamkeitsgefühle* » ?

Non, je ne dirai pas « *Einsamkeit* » car c'est un repli sur soi, c'est aussi une référence à la tristesse. Ici, les personnes peuvent se promener, faire du jogging dans un espace très différent du reste de Berlin. Elles peuvent se sentir ailleurs... dans la nature aussi... mais la « nature » est aussi un concept problématique...

39. Justement, quelle conception de la nature avez-vous quand vous faites des propositions concernant par exemple la protection de la nature ?

(Embarras) Bonne question. C'est difficile de donner une définition précise de la nature. (Temps de réflexion) On peut discuter des heures à ce sujet mais il faut prendre une décision et décider d'agir (je sens que la question le gêne et qu'il préfère ne pas répondre).

40. Quelles sont les priorités du Tiergarten ?

Il y en a 3 : la protection de la nature, la gestion du patrimoine et les usages récréatifs (*sa réponse est très précise et très claire et reprend le cadrage conceptuel du programme d'entretien*).

41. Dans les *Tiergartendialoge*, il y avait un projet d'un centre d'informations pour touristes. Qu'en pensez-vous ?

Je pense que c'est une bonne idée. La question qui se pose c'est où est-ce qu'on installe cela ? Il faut aussi penser à la dimension patrimoniale. On ne peut pas construire un nouveau bâtiment. La préférence va à l'utilisation des bâtiments de l'office des jardins mais ils ne sont pas appropriés.

Il y a des problèmes de financement aussi. Le problème du Tiergarten, c'est le manque d'argent. On a des idées pour améliorer l'entretien du parc. Mais, pour cela, il faut plus de jardiniers. Il faut également investir dans des équipements.

42. Mais il y a de l'argent. Beaucoup de monuments ont été restaurés (le monument de la reine Louise, celui des musiciens...).

Ce ne sont pas les mêmes crédits. En l'occurrence, c'est l'office du patrimoine de Berlin qui est chargé de l'entretien des monuments et c'est lui qui a financé ces restaurations.

43. Mais ça coûte cher...

Oui, la restauration du monument de la reine Louise a coûté près de 40 000 euros. C'est une somme considérable.

44. Et vous en pensez quoi ?

Ce n'est pas à moi de faire les arbitrages. Euhh... (*il semble commencer une phrase mais ne la débute pas réellement. Son silence est en lui-même une réponse témoignant de sa gêne. Il ne souhaite pas exprimer une opinion personnelle*).

45. Comment définiriez-vous le Tiergarten ?

C'est un parc historique (« *historische Parkanlage* »).

46. Que pensez-vous du projet Global Stone ?

C'est un projet qui n'a rien à voir avec le parc et qui est très fortement critiqué. Cela n'appartient pas à l'histoire du parc. Mais maintenant c'est accepté et les usagers y sont très nombreux.

47. Souhaiteriez-vous supprimer cet aménagement ?

C'est du ressort de l'office du patrimoine de Berlin.

48. Le Sénat a élaboré une stratégie pour « une métropole verte ». Est-ce une réalité ou est-ce juste de la communication ?

Non, je pense que c'est vraiment un objectif. Sur une image aérienne, on peut vite s'apercevoir que Berlin est une métropole verte, beaucoup plus verte que les autres métropoles. Et certaines décisions vont dans ce sens. Par exemple, la volonté de relier les espaces verts entre eux pour créer des couloirs de circulation pour les vélos. Et l'objectif est également d'intégrer le Tiergarten au sein de ce réseau.

Il y a aussi une campagne de plantation d'arbres qui est très populaire auprès de la population.

49. Quelles sont les espèces qui sont plantées ?

Il y a un texte qui précise quelles espèces peuvent être plantées. A Berlin, ce sont souvent des tilleuls.

50. Sur la rue du 17 juin, les jeunes arbres sont tous des tilleuls. Pourquoi ?

Pour des raisons patrimoniales. C'est précisé dans le programme d'entretien.

51. Ici, (je montre les allées de la Zeltenplatz) ce sont des châtaigniers ou des ormes. Qui décide de cela ? C'est aussi dans le programme d'entretien ?

Oui, il y a des précisions sur les espèces que l'on peut planter, sur les espaces que l'on peut replanter et les autres.

52. Je vous remercie. Je suis impressionné par la documentation produite dans le cadre de l'aménagement du Tiergarten et par l'ensemble des aspects que vous prenez en compte pour l'entretien du parc.

Je peux vous envoyer les cartes également.

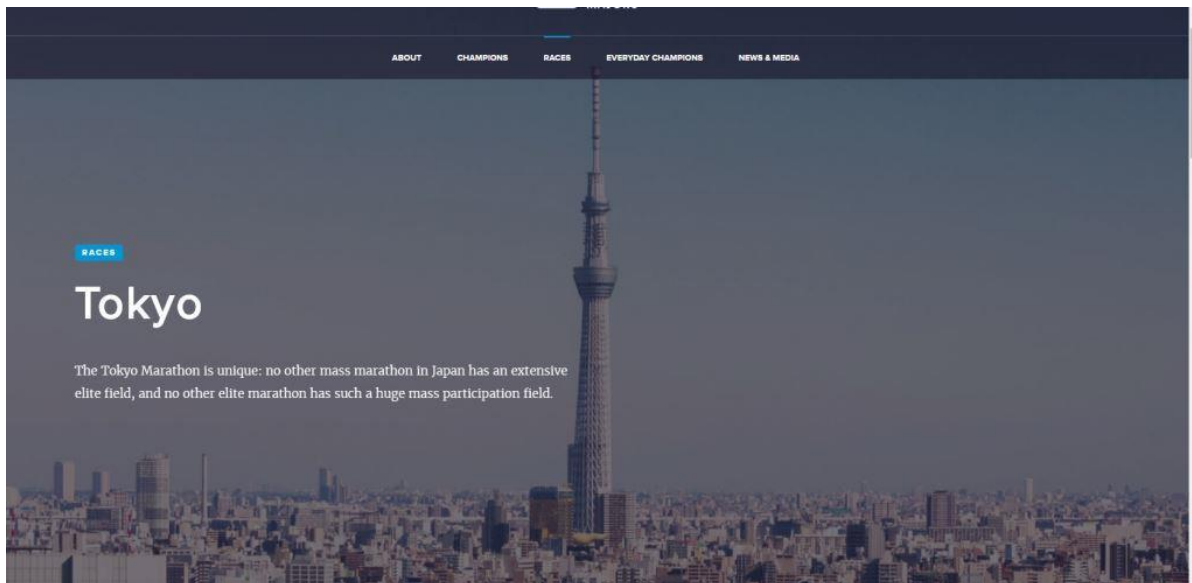
53. Ah oui... Cela me serait très utile...

J'ai votre email. Je vous envoie cela prochainement.

Annexe n°33

La présentation des *World Marathon Majors* (d'après l'ordre de présentation officielle reposant sur la chronologie des marathons entre février et novembre)

Source : <https://www.worldmarathonmajors.com/races/berlin/>

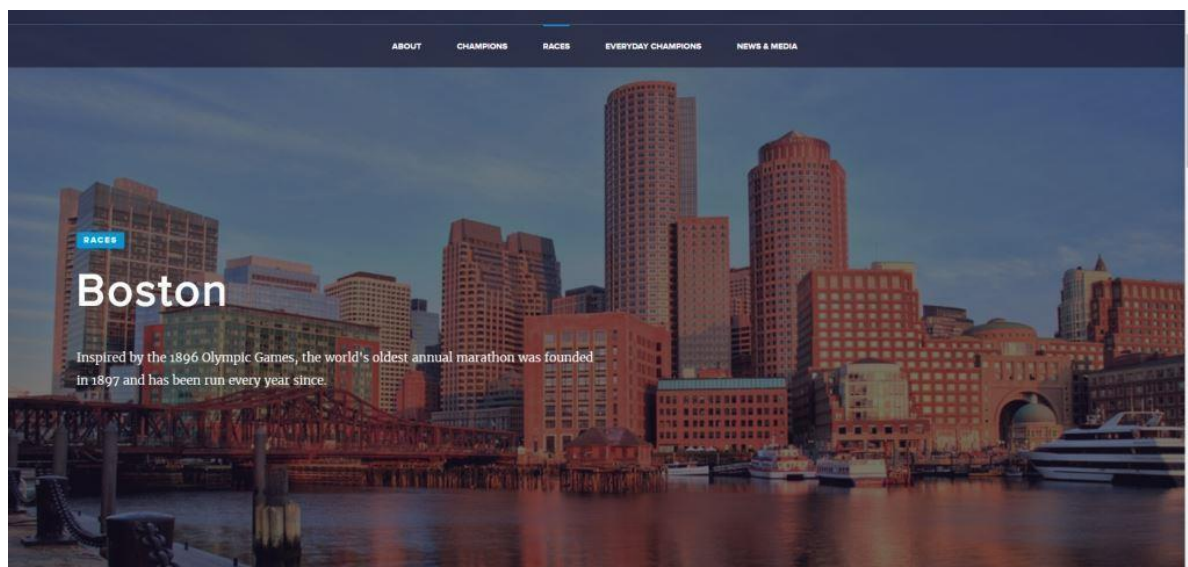


RACES

Tokyo

The Tokyo Marathon is unique: no other mass marathon in Japan has an extensive elite field, and no other elite marathon has such a huge mass participation field.

34,819	2007	1.6M	\$400,000	JPY76M
LARGEST FIELD	INAUGURAL RUNNING	ESTIMATED SPECTATORS	PRIZE PURSE	TIME & RECORD BONUS

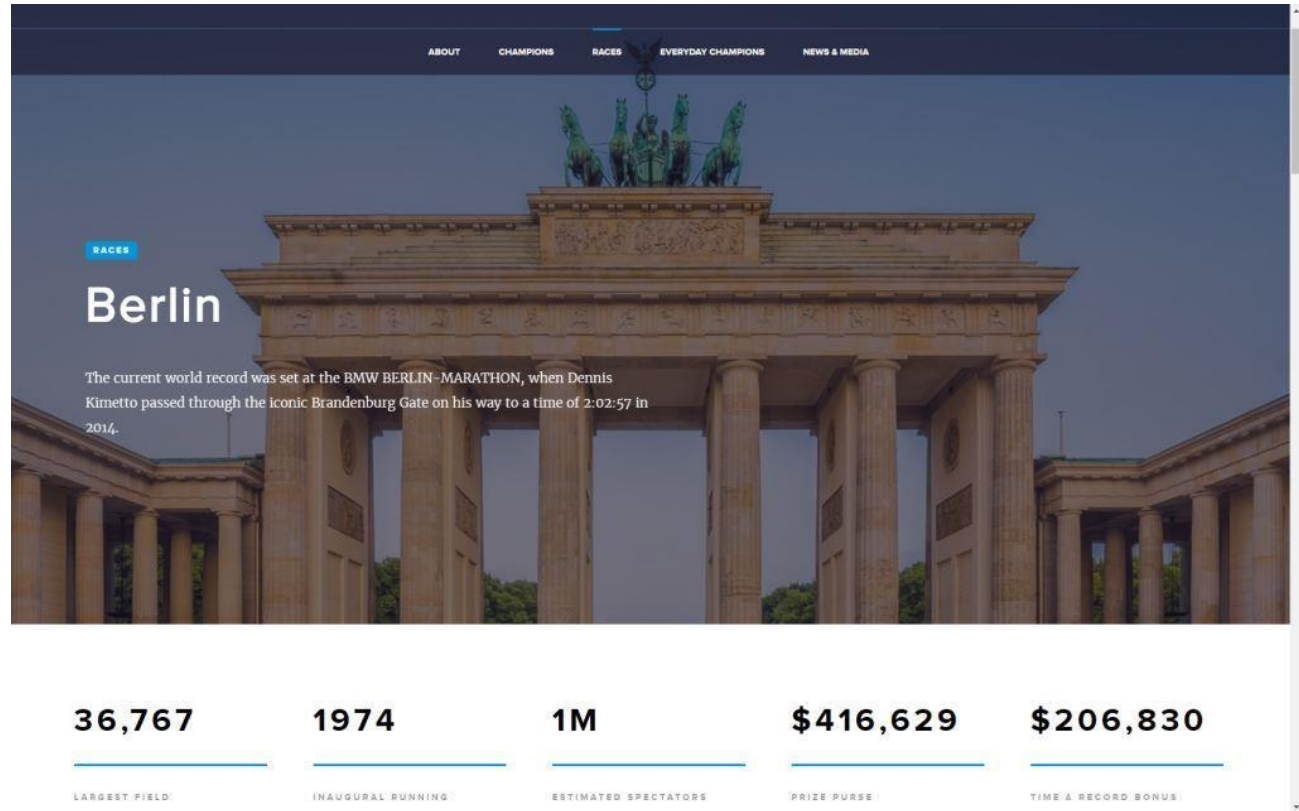
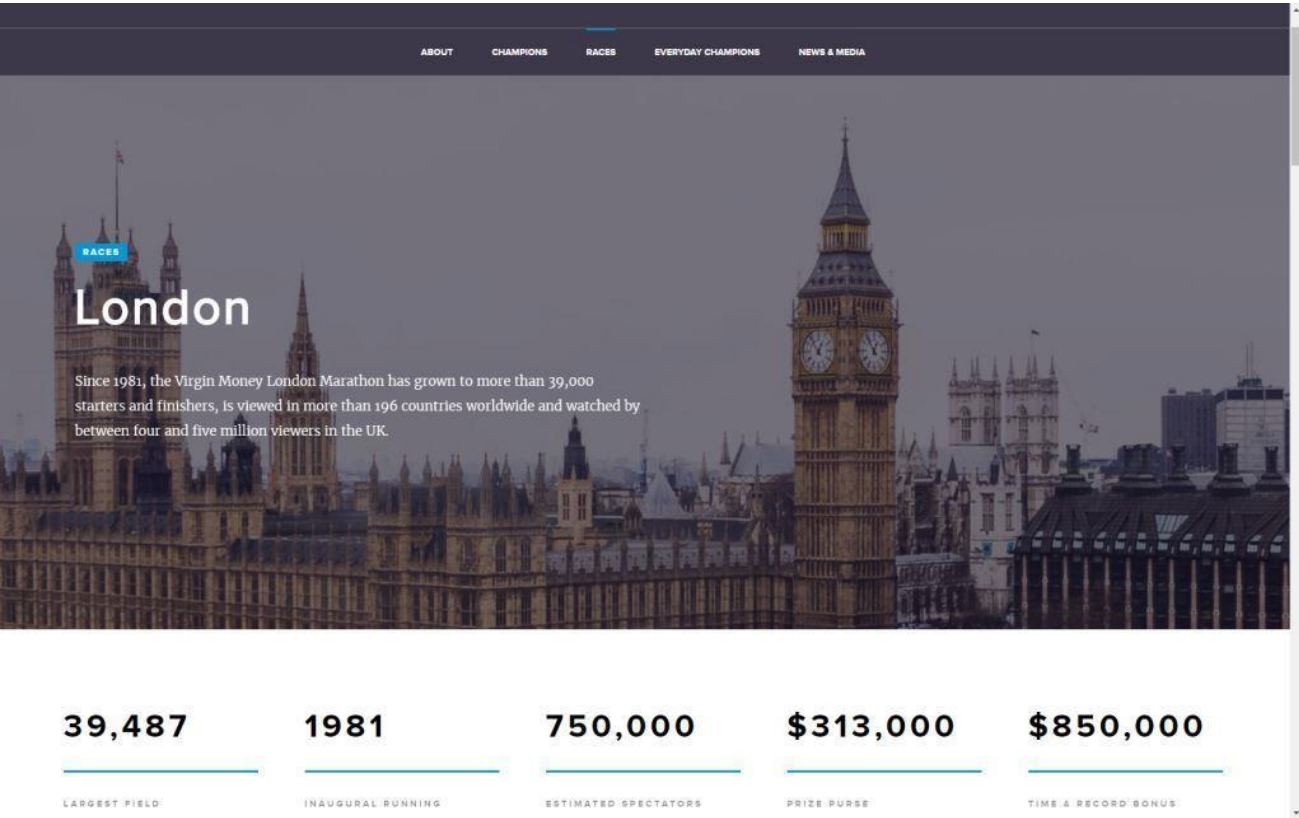


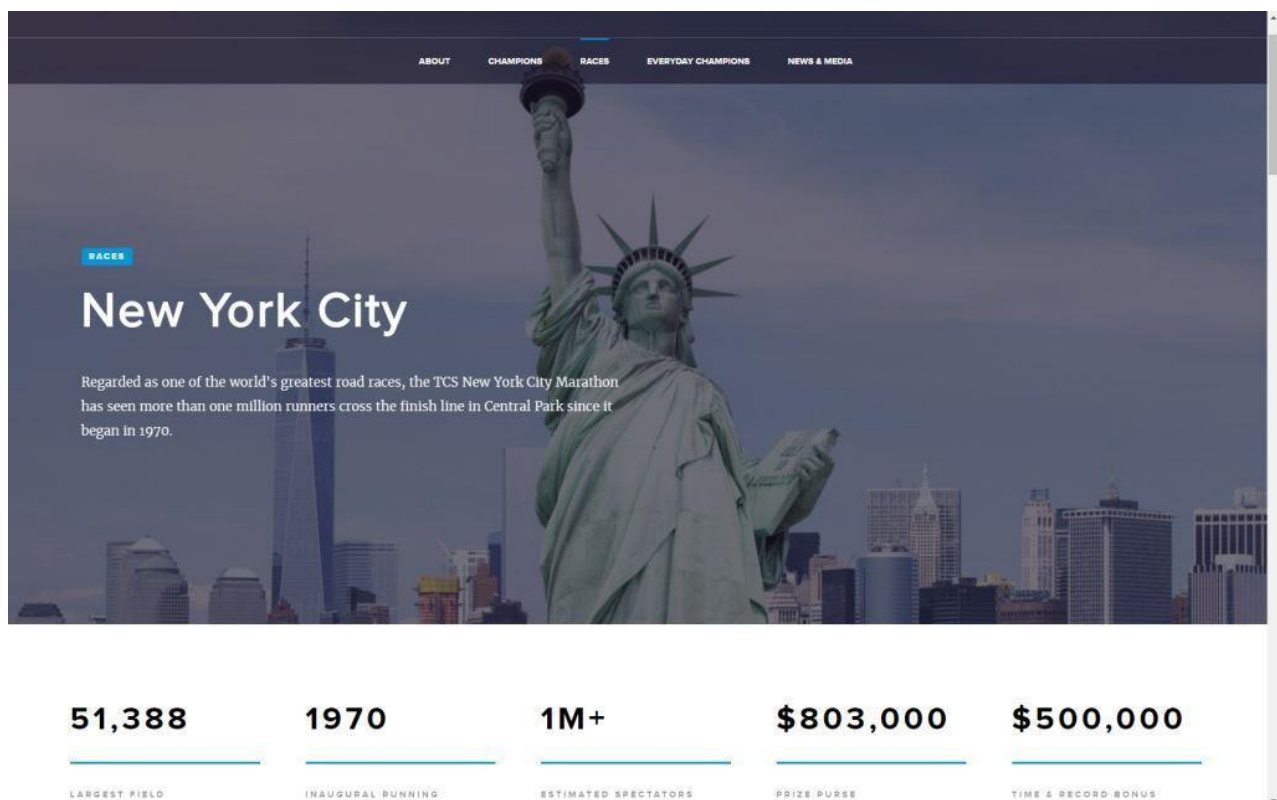
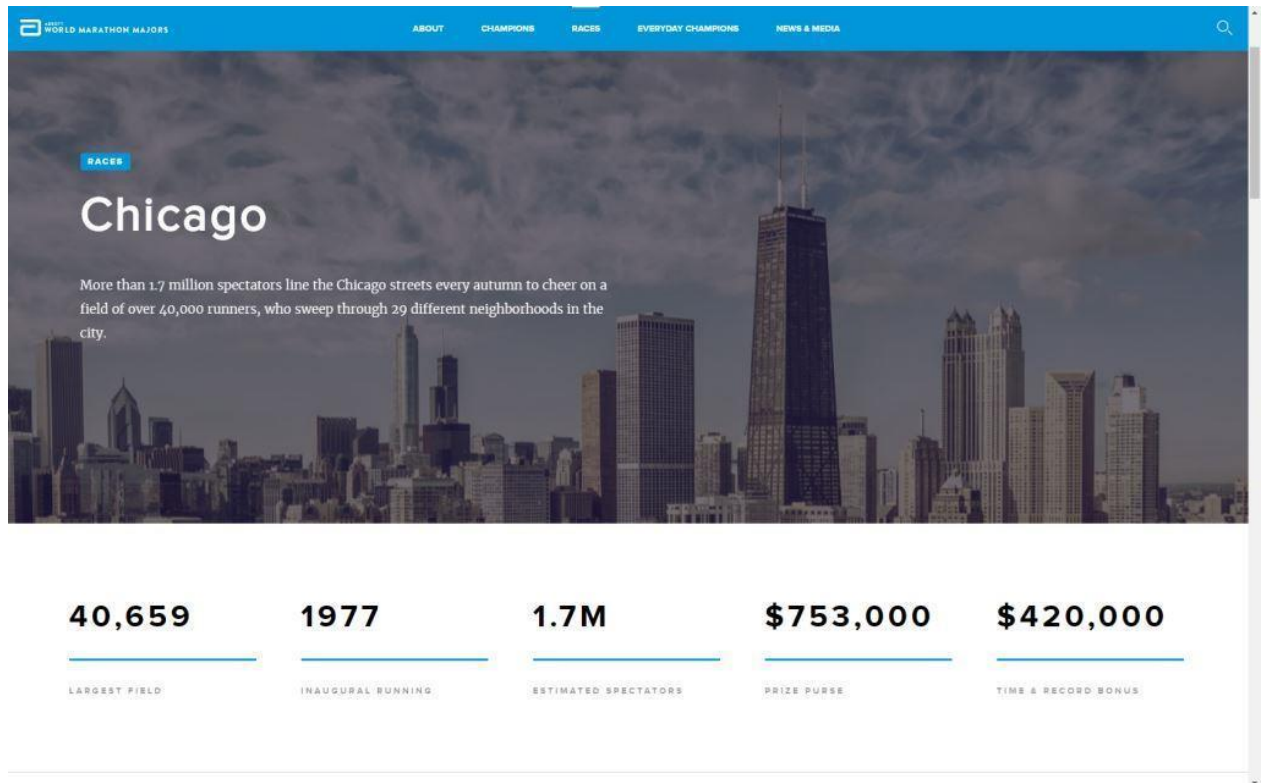
RACES

Boston

Inspired by the 1896 Olympic Games, the world's oldest annual marathon was founded in 1897 and has been run every year since.

35,868	1897	500,000	\$806,000	\$220,000
LARGEST FIELD	INAUGURAL RUNNING	ESTIMATED SPECTATORS	PRIZE PURSE	TIME & RECORD BONUS

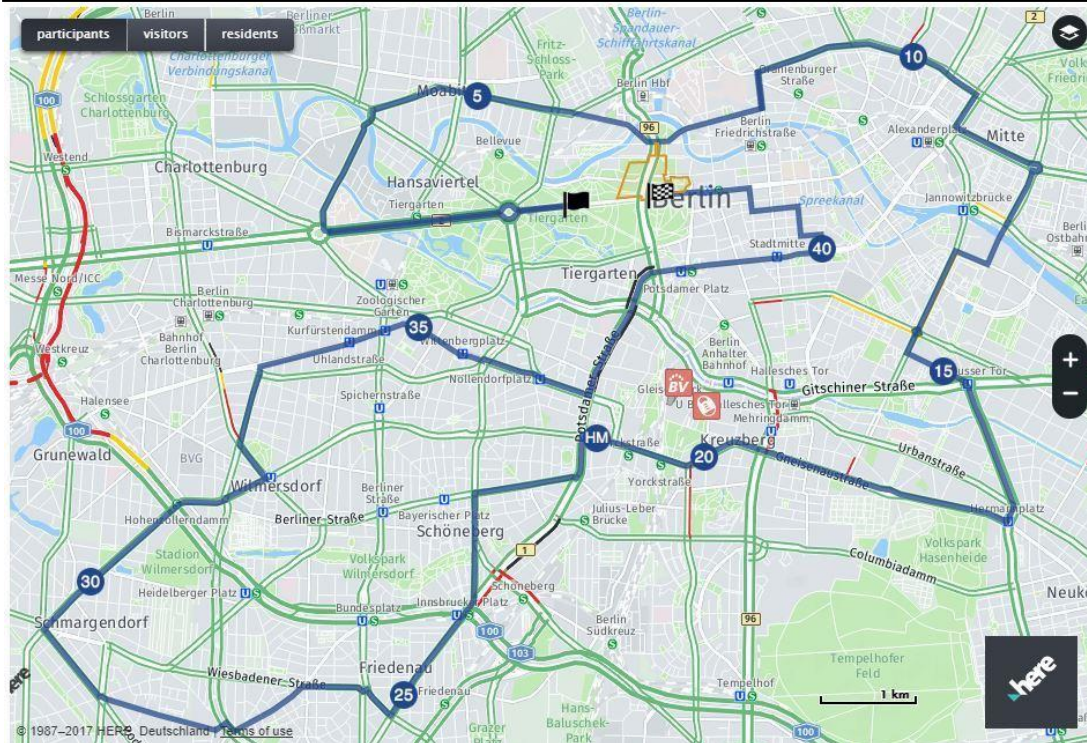




Annexe n°34

Le parcours du marathon de Berlin

Parcours du marathon 2017

Source : <http://www.bmw-berlin-marathon.com/en/race-week/interactive-map.html>

Parcours du marathon 2016

Source : <http://www.bmw-berlin-marathon.com/en/news-and-media/media-section/>

Parcours du marathon 2013

Source : <https://www.joggen-online.de/marathon/marathonveranstaltungen/berlin-marathon.html>

Annexe n°35

Entretien avec Joachim Schmidt – Responsable des espaces verts du district de Charlottenburg -Wilmersdorf

Jeudi 22 juin 2017 – 16h30-16h45

Par téléphone

J'ai contacté M. Schmidt par téléphone suite au conseil de M. Vaillant qui m'avait transmis ses coordonnées. Il n'est pas directement responsable du Tiergarten mais peut-être a-t-il d'autres éléments à m'apporter soit parce qu'il connaît de manière personnelle la gestion du Tiergarten soit parce qu'il peut apporter un avis complémentaire sur la gouvernance des espaces verts à Berlin.

L'entretien téléphonique fut très cordial. M. Schmidt a facilement accepté de répondre à mes questions. Pour être honnête, mes compétences linguistiques ne m'ont cependant pas permis de saisir toutes les informations qu'il m'a transmises. Je lui ai fait à plusieurs reprises répéter certaines informations pour être certain de bien avoir compris. Je lui ai également écrit un email après la retranscription car je ne retrouvais pas certaines informations.

- 1. Bonjour M. Schmidt, je vous appelle dans le cadre de ma thèse sur le Tiergarten. M. Professeur (les Allemands sont très attachés aux titres universitaires) Vaillant, qui suit mes recherches, connaît l'un de vos amis à Cologne et m'a donné votre numéro de téléphone.**

Ah oui ! Mais ce n'est pas un ami c'est un parent (« Vetter »). Je peux répondre à vos questions mais je ne m'occupe pas du Tiergarten. C'est le district de Mitte.

- 2. Oui, je sais.**

Quels contacts avez-vous à Berlin ? Je peux peut-être vous aider...

- 3. J'ai rencontré M. Götte de l'office des espaces verts de Mitte, M. Herbarth également, M. Kowarik, les associations écologistes Nabu et BUND.**

Ah très bien. Ce sont les personnes qui gèrent le Tiergarten. Eux, devraient pouvoir répondre à vos questions. Avez-vous rencontré le responsable de l'office régional des monuments historiques ?

- 4. Non, pas encore. Je dois le rencontrer la semaine prochaine.**

Je peux vous donner son email si vous voulez.

- 5. J'ai appelé M. Lingenauber. Nous avons rendez-vous lundi après-midi. J'ai tenté de le rappeler pour confirmer comme il me l'avait demandé mais je ne parviens pas à le joindre.**

Son agenda est souvent très chargé. Il est responsable pour l'ensemble du Land de Berlin et il a beaucoup de rendez-vous. Mais si vous le voyez lundi, c'est bien. Comment puis-je vous aider ?

6. M. Götte m'a parlé du financement des espaces verts dans le Land de Berlin mais je n'ai pas très bien compris comment cela fonctionnait (ma question est faussement naïve. Je ne voulais pas orienter sa réponse)

Les espaces verts dépendent des districts. Chaque district a un office des espaces verts qui reçoit de l'argent en fonction de la catégorie des parcs. Le parc Tiergarten est dans la catégorie 1 (ce n'est pas le cas pour l'ensemble du parc mais je n'ai pas voulu contredire mon interlocuteur). On reçoit une enveloppe globale et ensuite le responsable de l'office des espaces verts organise l'entretien en fonction des besoins de chaque parc dont il a la charge.

7. Mais M. Götte m'a dit que le Land donnait une enveloppe au district et non à l'office des espaces verts et que le district utilisait cet argent comme il le souhaitait et qu'une partie de l'argent versé par le Sénat au district de Mitte pour la gestion des espaces verts était utilisé pour réaliser d'autres objectifs (je ne rentre pas dans les détails pour une nouvelle fois ne pas orienter sa réponse). Est-ce aussi le cas chez vous ?

(Hésitation de sa part). Euh... oui cela peut se résumer ainsi. Le Sénat détermine en fonction de la classification que je vous ai expliquée un montant pour chaque district. Et le district utilise cet argent. Mais, parfois, l'argent est utilisé pour les crèches, les jardins d'enfants, des aménagements publics, des travaux... Dans le budget qui nous est attribué, une part est censée être consacrée aux investissements pour les constructions (les ponts à réparer, les routes endommagées...) Mais, chaque année, 60 à 70% de cette enveloppe disparaît pour d'autres objectifs et notamment pour la dette. Les districts et la ville de Berlin sont très endettés et une partie de l'argent du budget est affecté au remboursement de la dette. C'est pourquoi nous avons de moins en moins de moyens et de moins en moins de personnel.

8. Mais les districts de Mitte et de Charlottenburg ne sont pas les plus pauvres...

C'est vrai (*je l'entends rire légèrement*) et je voulais vous dire aussi que l'argent peut également venir d'autres institutions. D'autres institutions comme le *Kulturerbe* et le *Denkmalamt* (*je n'avais initialement pas compris par téléphone le nom de ces institutions car M. Schmidt parlait vite d'où l'envoi de questions par email*) peuvent nous accorder des crédits. Je le fais et il le fait. Mais Kudamm et Tiergarten ne sont pas la priorité. Socialement d'autres quartiers comme par exemple Marzahn sont prioritaires...

9. (Courte pause, je passe à une autre question) Que pensez-vous de l'existence de l'entreprise Grün Berlin ? C'est une Gmbh qui a une structure privée mais l'argent vient intégralement du Land de Berlin. Ne préféreriez-vous pas avoir cet argent ?

Oh (*il prend un peu de temps pour répondre*). Non, je ne crois pas. Je ne connais pas très bien leur fonctionnement mais leurs objectifs sont différents. Ils font payer des droits d'entrée (*ce n'est le cas que pour certains parcs mais je n'ai pas souhaité contredire M. Schmidt*) et génèrent de l'argent comme pour l'exposition internationale des jardins. Ils ont beaucoup moins de vandalisme. Ce n'est pas la même gestion, ni les mêmes objectifs. Si nous mettions des grilles et faisons payer l'entrée, nous pourrions faire beaucoup mieux mais socialement ce serait problématique.

Et ils ont aussi des compétences et une expertise que nous n'avons pas. Ce qu'ils font est une réussite. Non, je pense que c'est bien comme ça. Ils dépendent directement du Land et ont un fonctionnement plus flexible que le nôtre.

C'est pareil pour le château de Charlottenbourg. Avec une grille, il y a moins de vandalisme et on peut générer de l'argent mais ce n'est pas de notre ressort.

10. Excusez-moi, je n'ai pas bien compris ce que vous disiez. Vous avez installé une grille pour le jardin de Charlottenburg ?

Non, le jardin est géré par la « *Stiftung Garten und Schlösser* » (« la fondation pour les jardins et les châteaux »). Une grille fut installée et cela génère beaucoup d'argent. C'est encore un modèle de gestion différent. On ne peut pas comparer. Chaque parc est différent. Le Tiergarten n'a pas les mêmes problématiques que Charlottenburg, le parc de Treptow, l'IGA ou d'autres parcs... Mais si vous avez d'autres questions, vous pouvez me les transmettre par email, j'y répondrai volontiers. Je suis un peu pris...

11. Ah excusez-moi ! Oui, je vais vous écrire. Il me restait une dernière question. Je vais vous l'écrire.

S'il ne vous en reste qu'une, je peux y répondre.

12. Je voulais juste vous demander si vous aviez le sentiment que la gestion des espaces naturels à Berlin était différente de celle des autres villes.

(Court moment de réflexion) Historiquement, la ville de Berlin fut coupée de la campagne. On a donc voulu verdir la ville en plantant des arbres un peu partout et n'importe comment. Souvent, il y a trop d'arbres, ils ne peuvent pas grandir correctement. C'est un vrai problème. Ensuite, à partir des années 1990, la situation a changé car la pression démographique s'est accrue. C'est facile de préserver ou de créer des espaces verts dans une ville qui se dépeuple mais, dans une ville qui est de plus en plus peuplée, c'est différent. D'où une forte pression actuellement sur les espaces verts.

13. Et avez-vous constaté une meilleure approche de ces espaces verts de la part des associations écologistes ?

Pardon ! (Je comprends que ma question est confuse et je la reformule)

14. J'ai rencontré M. Löhner de BUND qui m'a affirmé qu'à Berlin la formation au sein de l'Université technique permettait à des fonctionnaires, à des responsables d'associations écologistes de promouvoir une conception réaliste et moderne de la nature urbaine. Qu'en pensez-vous ? (Ma question était trop développée mais la première question que j'avais préparée était imprécise et je n'ai pas trouvé de formulation intermédiaire)

C'est vrai que les associations écologistes jouent un grand rôle. Leur rôle est important pour veiller à la protection de la nature. Parfois, on reçoit un appel d'un particulier qui se plaint qu'on ait abattu tel arbre ou que telle zone ne soit plus aménagée de telle façon. Souvent, les associations écologistes tempèrent et font remarquer qu'il y a en a suffisamment ailleurs et qu'un équilibre est préservé. (Il n'a pas réellement répondu à ma question mais je ne veux pas forcer sa réponse).

15. Et êtes-vous satisfait de la formation au sein des universités berlinoises ?

Oui, il y a de bonnes universités : la FU (pour *Freie Universität* « Université libre de Berlin »), la TU (pour *Technische Universität*, « université technique ») et la Beute Hochschule (institut universitaire Beute). (Il ne mentionne pas l'héritage de Sukopp et de Kowarik au sein de la TU. Je l'ai invité deux fois dans cette direction. Je n'insiste pas. Sa réponse diffère de celle de M. Löhner)

16. Très bien. Je vous remercie pour ces informations et pour le temps que vous m'avez donné. Je sais que vous êtes pris.

Vous n'avez pas à me remercier. Je l'ai fait volontiers. Si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas !

17. Je vous remercie. Dans ce cas, je vous écrirai.

Bon courage pour votre travail ! et (*en français*) « au revoir à bientôt » (*Je souris et lui réponds en français...*)

Annexe n°36

Entretien avec Dagmar – jardinière au sein du Tiergarten

11 avril 2017 – dans le Tiergarten, sur l'île Louise

J'ai rencontré Dagmar au jardin de l'île Louise le 11 avril 2017 vers 15h40. Sa première attitude est la méfiance. Je lui ai expliqué ensuite que j'écrivais une thèse sur le Tiergarten et que je connaissais les responsables de la gestion du Tiergarten (J. Götte et S. Herbarth). Elle a alors accepté de répondre à mes quelques questions.

L'entretien ne fut pas enregistré. Quelques notes rapides furent écrites après l'entretien et celui-ci fut retranscrit le 16 avril.

1. En tant que jardinière, quel est votre avis sur le Tiergarten ?

C'est-à-dire ?

2. Aimez-vous votre travail ? Avez-vous des difficultés à entretenir le parc ?

Oui, j'aime mon travail. C'est un travail agréable. On est bien ici dans la nature, dans le parc. J'ai de la chance.

3. Vous travaillez depuis combien de temps ici ?

(sans réfléchir) Cela fait 36 ans que je suis ici et j'aime toujours autant mon travail depuis 36 ans.

4. Et qu'est-ce qui a changé en 36 ans ?

Oh la la ! Beaucoup de choses ! A l'époque, il y avait encore le Mur...

5. Dans l'entretien du parc ?

On a plus de travail qu'avant. C'est devenu très difficile à entretenir à cause de la baisse du nombre de jardiniers mais c'est le cas dans tout Berlin.

6. Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans le Tiergarten ?

Cela ! (Elle montre les grilles de protection détériorées). Le vandalisme !

7. Avez-vous des problèmes avec les usagers du parc ?

Avec les usagers ? Non pourquoi voulez-vous ? Non, tout se passe très bien. Parfois, je râle un peu à cause des chiens mais ça, c'est très courant.

8. Comment vous appelez-vous ? C'est juste pour mettre un prénom pour ma thèse.

Je m'appelle Dagmar.

Dagmar ne m'a mentionné aucun problème de cohabitation avec les sans-abris, les homosexuels ou d'autres « usages non souhaités » du parc... Il est vrai que le jardin de l'île Louise est un espace protégé...

Annexe n°37

Entretien avec Daniela – jardinière au sein du Tiergarten

21 juillet 2016 – dans le jardin des Roses

J'ai rencontré Daniela près du jardin de l'île Louise le 21 juillet 2016 vers 16h00. Elle commença par me dire qu'elle n'avait pas le droit de parler. J'ai insisté en disant que j'écrivais une thèse sur le Tiergarten et que je connaissais le responsable de la gestion du Tiergarten (J. Götte). Elle a alors accepté de répondre à mes quelques questions mais « rapidement car elle avait du travail ».

L'entretien ne fut pas enregistré. Quelques notes rapides furent écrites après l'entretien et celui-ci fut retranscrit le 24 juillet.

1. En tant que jardinière, quel est votre avis sur le Tiergarten ?

C'est un beau parc. Je suis contente de travailler ici.

2. Avez-vous des difficultés à entretenir le parc ?

Oui, les chiens viennent parfois détruire les plantes. Mais ce sont les maîtres qui sont responsables...

3. Vous travaillez depuis combien de temps ici ?

(elle réfléchit) Cela fait environ 25 ans.

4. (Je compte) Depuis la réunification ?

Oui c'est ça !

5. Et qu'est-ce qui a changé dans le parc depuis ?

Que voulez-vous dire ?

6. Avez-vous senti des changements depuis que vous travaillez dans le parc ?

(Elle réfléchit sans réellement comprendre le sens de ma question, très ouverte pour ne pas l'influencer)

7. Avec les usagers, vos collègues, dans la manière de travailler ?

On utilise moins d'engrais qu'auparavant. Les usagers ? Non. Les collègues *(elle sourit)*, ils sont de moins en moins nombreux mais je m'y suis habitué depuis...

8. Aucun problème avec les usagers du parc ?

Vous voulez parler d'eux-là ? *(Elle fait un signe de la tête montrant des sans-abris sur un banc)*.

9. Par exemple.

Non, ce sont nos sans-abris, comme je dis. On se connaît depuis le temps. Ils ne sont pas agressifs au contraire. Ils me manqueraient s'ils n'étaient plus là. *(Elle sourit)*

10. Comment vous appelez-vous ? C'est juste pour mettre un prénom pour ma thèse.

Je suis Daniela.

Annexe n°38

Entretien avec Pierre – jardinier au sein du Tiergarten

21 juin 2016 vers 13h30 – près de l'aire de jeux du Hansaviertel

J'ai rencontré Pierre près de l'aire de jeux proche du Hansaviertel le 21 juin 2016 vers 13h30. Il n'a pas été méfiant. Il faisait une pause avec sa collègue. Je m'étais d'abord adressé à elle mais elle m'a renvoyé vers lui. J'ai alors compris que c'était lui qui avait le plus d'expérience et qui l'encadrerait. Pierre parlait avec un accent berlinois marqué que j'ai peiné à comprendre au début de nos échanges.

L'entretien ne fut pas enregistré. Quelques notes rapides furent écrites après l'entretien et celui-ci fut retranscrit le 21 juin.

1. En tant que jardinier, quel est votre avis sur le Tiergarten ?

C'est devenu n'importe quoi ! Ils se permettent tout !

2. Qui ça ?

Eux !

3. Les sans-abris ?

Aussi oui mais pas seulement. Les homos (« *Die Schwulen* ») là-bas aussi. On ne fait que ramasser derrière eux. Ils laissent plein de la merde, plein de déchets partout et parfois sont agressifs, surtout quand ils sont drogués ou alcoolisés.

4. Mais tous les homosexuels ne sont pas drogués ?

Non, mais eux, ils ne respectent rien. Ils détruisent tout, ils marchent sur les nouveaux arbres que je plante. Ils laissent plein de déchets. Oui, j'en ai marre.

5. Mais, s'ils marchent sur les nouveaux arbres, c'est que c'est l'espace qu'ils utilisent. Pourquoi vous ne plantez pas les arbres ailleurs ?

Mais parce que c'est la place des arbres... (*Sa réflexion me surprend et je lui ai fait répéter*)

6. Mais qui décide que les arbres doivent être plantés à tel endroit ?

Les arbres ont toujours été là. Je les replante mais ils marchent dessus. (*Je fais un signe de tête montrant que je comprends son agacement*)

7. Mais vous les replantez ?

Ben oui, c'est mon métier.

8. Depuis combien de temps travaillez-vous dans le Tiergarten ?

Depuis un an.

9. Et vous travaillez dans quelle zone du parc ?

Je travaille ici (*de son doigt il montre le nord de l'aire de jeux*) jusque là-bas où les homos se retrouvent.

10. De l'Englischer Garten jusqu'au lac Neuer See ?

Non, pas l'Englischer Garten. Ici (*à partir de la rue d'Altona*).

11. Et vous vous appelez comment ?

Pierre (*je suis surpris*).

12. Pardon ?

Oui, j'ai un prénom français. Mon père est né à Calais. Mais je ne parle pas un seul mot de français...

Annexe n°39

Entretien avec Andreas – jardinier au sein du Tiergarten

11 avril 2017 vers 14h30 – près de l'île aux fleurs et de la Zeltenplatz

J'ai rencontré Andréas le 11 avril 2017 vers 14h30 alors qu'il faisait une pause sur le banc en face de la statue « der Sieger » (le vainqueur) et de la Blumeninsel (« l'île aux fleurs ») à une vingtaine de mètres de l'allée des platanes. Il était accompagné de deux de ses collègues qui n'ont pas souhaité répondre. La méfiance est forte. Je lui explique ensuite que j'écris une thèse sur le Tiergarten et que je connais les responsables de la gestion du Tiergarten (J. Götte et S. Herbarth). Il m'a répondu mais ses réponses sont restées très laconiques.

L'entretien ne fut pas enregistré. Quelques notes rapides furent écrites après l'entretien et celui-ci fut retranscrit le 16 avril.

1. En tant que jardinier, quel est votre avis sur le Tiergarten ?

Un avis ! Que voulez-vous dire ?

2. Aimez-vous votre travail ? Avez-vous des difficultés à entretenir le parc ?

Oui, c'est un bon job ! On est dehors, on n'est pas dans un bureau.

3. Et pour l'entretien ?

Oui, ça se passe bien.

4. Depuis combien de temps travaillez-vous ici ?

(Sans réfléchir) Cela fait bientôt un an.

5. C'est donc assez récent ?

Oui !

6. Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans le Tiergarten ?

(Sans hésiter) Les migrants ! *(Ses collègues acquiescent d'un mouvement de tête)*

7. Ici ? (Je désigne les allées de la Zeltenplatz)

Non, là-bas, près du Hansaviertel.

8. Ils sont agressifs ?

Pas tous. Mais certains oui, surtout s'ils sont drogués.

9. D'où viennent-ils ?

Il me regarde d'un air vague indiquant qu'il ne sait pas...

10. De Syrie, d'Europe de l'Est ?

Je ne sais pas. Je ne leur demande pas... *(rire)*

11. Comment vous appelez-vous ? C'est juste pour mettre un prénom pour ma thèse.

Je suis Andreas.

Annexe n°40

Entretien avec Max – jardinier au sein du Tiergarten

19 avril 2017 – près du projet *Global Stone*

J'ai rencontré Max le 19 avril 2017 vers 9h00 entre le jardin des Steppes et le projet *Global Stone*. Il était accompagné d'un jeune collègue. Je lui ai certes expliqué que j'écrivais une thèse sur le Tiergarten et que je connaissais les responsables de la gestion du Tiergarten (J. Götte et S. Herbarth) mais ses réponses sont restées évasives.

L'entretien ne fut pas enregistré. Quelques notes rapides furent écrites après l'entretien et celui-ci fut retranscrit le 23 mai 2017.

1. En tant que jardinier, quel est votre avis sur le Tiergarten ?

C'est un beau parc.

2. Aimez-vous votre travail ?

Oui.

3. Avez-vous des difficultés à entretenir le parc ?

Non.

4. Depuis combien de temps travaillez-vous ici ?

Depuis plusieurs années.

5. Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans le Tiergarten ?

Je n'ai pas de problèmes.

6. Souhaitez-vous me donner un prénom ?

Max.

Annexe n°41

Entretien avec Mme Freitag – Responsable des recettes financières
pour le district de Mitte

mardi 18 avril 2017 – vers 10h30

dans les bureaux du district de Mitte au Karl-Marx-Allee 31

J'ai tenté de contacter Mme Freitag par email mais elle n'a pas répondu. J'ai tenté de la joindre par téléphone sans davantage de succès. Je me suis donc rendu le mardi 18 avril dans les bureaux du district de Mitte au 31 Karl-Marx-Allee. Certains de ses collègues m'ont indiqué qu'elle avait des réunions ce matin mais qu'elle reviendrait à son bureau. Après l'avoir rencontrée à son retour d'une réunion, je patiente pendant une deuxième réunion afin de pouvoir lui parler. La discussion est restée très froide. Elle me fait entrer dans son bureau sans me proposer de m'asseoir. Elle me questionne sur mon projet de thèse et sur mon statut. Elle m'a demandé une preuve de mon statut d'étudiant. Je lui ai montré ma carte d'étudiant. Devant son hésitation, j'insiste en lui expliquant que ne pas connaître les retombées financières des événements sur la rue du 17 juin limiteraient la légitimité de mon travail de recherches pour lequel j'avais passé de nombreuses années. Je lui parle des quelques résultats de mes recherches. Elle me propose alors de m'asseoir en précisant qu'elle a peu de temps. Elle regarde sur son ordinateur pour me transmettre des informations. Dans ce contexte, je n'ai même pas souhaité lui demander d'enregistrer l'entretien.

De rapides notes furent prises pendant l'entretien. Il fut retranscrit le 18 avril vers 14h.

Je ne peux pas vous dire exactement quelle somme d'argent cela rapporte au district chaque année. Cela dépend des événements, de la durée, de leur nombre. Le prix de base est de 3.5 euros par jour et par mètre carré pour les stands de boissons et de nourriture. Mais les jours de semaine, le prix est divisé par deux. Pour la scène, cela coûte 65 centimes par m² et par jour. Le reste de la surface coûte 55 centimes par m² et par jour.

Mais ensuite, le prix est divisé par deux pour les jours de semaine et si la manifestation est longue, on négocie. Donc le prix varie en fait pour chaque manifestation. Pour la fan-zone 2016 du 12 juin au 10 juillet, le prix fut de 90 000 euros pour quatre semaines alors que pour les deux jours de la *Silvester Party* le prix fut de 60 000 euros.

1. C'est assez peu. Il y a au total des millions de visiteurs pour la fan-zone...

Les organisateurs doivent payer pour le nettoyage des rues et du parc, ainsi que pour la sécurisation.

2. Oui, certes, mais je m'attendais à un montant nettement supérieur... (Je la regarde car ma remarque était interrogative)

Je ne souhaite pas faire de commentaire. Vous m'avez demandé des chiffres, je vous les donne.

3. Oui, oui, je vous en remercie... Mais cela ne permet pas de couvrir les dégâts au sein du parc...

Les organisateurs doivent théoriquement nettoyer le parc.

4. Vous avez dit « théoriquement ».

(Elle fait un signe montrant qu'elle ne souhaite pas commenter et retourne sur son ordinateur. Je pensais qu'elle souhaitait mettre fin à l'entretien).

Les cinq marchés de Noël ont rapporté 600 000 euros l'année dernière dont 200 000 pour celui sur l'Alexanderplatz.

5. Je vous remercie. Pourriez-vous me dire également combien d'événements ont lieu chaque année sur la rue du 17 juin ?

(Après une courte réflexion) Ce sera long. Cela change chaque année. Je peux vous envoyer cela par email. Vous m'aviez écrit. Je vous envoie cela cette après-midi (*cf. annexes n°42 à 47*).

Je comprends qu'elle est pressée. Je la remercie chaleureusement.

Liste des manifestations sur la rue du 17 juin (2012)

Bezirksamt Mitte von Berlin
 Abteilung Stadtentwicklung, Bauen,
 Grünflächen und Umwelt
 LärV Bauren
 Potsdamerstr.
 13 344 Berlin
 Dienstgebäude
 Zimmer 31
 10178 Berlin
 030100181-2 2823,24
 Fax: 901 81 227 06
 E-Mail: stawsen-gruen@luebke.ba.mitte-berlin.de
http://www.berlin.de/ba-mitte/eng/aga/aga_index.html

Veranstaltungen Straße des 17. Juni 2012

Januar	Februar	März	April	Mai	Juni	Juli	August	September	Oktober	November	Dezember
1 So Neujahrstag	1 Mi	1 Do	1 So Reformationstag	1 Di	1 Fr	1 So	1 Mi	1 Sa	1 Mo	1 Do	1 Sa
2 Mo	2 Do	2 Fr	2 Mi	2 Mi	2 Sa	2 Mi	2 Do	2 So	2 Di	2 Fr	2 So
3 Di	3 Fr	3 Sa	3 Do	3 Do	3 So	3 Do	3 Fr	3 Mo	3 Mi	3 Sa	3 Mo
4 Mi	4 Sa	4 So	4 Mi	4 Fr	4 Mo	4 Mi	4 Sa	4 Di	4 Do	4 So	4 Di
5 Do	5 So	5 Mo	5 Do	5 Sa	5 Di	5 Do	5 So	5 Mi	5 Fr	5 Mo	5 Mi
6 Fr	6 Mo	6 Di	6 Fr	6 So	6 Mo	6 Fr	6 Do	6 Do	6 Sa	6 Di	6 Do
7 Sa	7 Di	7 Mi	7 Sa	7 Mo	7 Do	7 Sa	7 Di	7 Fr	7 So	7 Mi	7 Fr
8 So	8 Mi	8 Do	8 So	8 Di	8 Fr	8 So	8 Mi	8 Sa	8 Mo	8 Do	8 Sa
9 Mo	9 Do	9 Fr	9 Mo	9 Mi	9 Sa	9 Mo	9 Do	9 So	9 Di	9 Fr	9 So
10 Di	10 Fr	10 Sa	10 Di	10 Do	10 So	10 Di	10 Fr	10 Mo	10 Mi	10 Sa	10 Mo
11 Mi	11 Sa	11 So	11 Mi	11 Fr	11 Mo	11 Mi	11 Sa	11 Do	11 Di	11 So	11 Di
12 Do	12 So	12 Mo	12 Do	12 Sa	12 Di	12 Do	12 So	12 Mi	12 Fr	12 Mo	12 Mi
13 Fr	13 Mo	13 Di	13 Fr	13 So	13 Mi	13 Fr	13 Do	13 Do	13 Sa	13 Di	13 Do
14 Sa	14 Di	14 Mi	14 Sa	14 Mo	14 Do	14 Sa	14 Di	14 Fr	14 So	14 Mi	14 Fr
15 So	15 Mi	15 Do	15 So	15 Di	15 Fr	15 So	15 Mi	15 Sa	15 Mo	15 Do	15 Sa
16 Mo	16 Do	16 Fr	16 Mo	16 Mi	16 Sa	16 Mo	16 Do	16 So	16 Di	16 Fr	16 So
17 Di	17 Fr	17 Sa	17 Do	17 So	17 Mi	17 Di	17 Fr	17 Mo	17 Mi	17 Sa	17 Mo
18 Mi	18 Sa	18 So	18 Mi	18 Fr	18 Mo	18 Mi	18 Sa	18 Di	18 Do	18 So	18 Di
19 Do	19 So	19 Mo	19 Do	19 Di	19 Mi	19 Do	19 So	19 Mi	19 Fr	19 Mo	19 Mi
20 Fr	20 Mo	20 Di	20 Fr	20 So	20 Mi	20 Fr	20 Do	20 Do	20 Sa	20 Di	20 Do
21 Sa	21 Mi	21 Do	21 Sa	21 Mo	21 Di	21 Sa	21 Mi	21 Fr	21 So	21 Mi	21 Fr
22 So	22 Do	22 So	22 So	22 Di	22 Fr	22 So	22 Mi	22 Sa	22 Mo	22 Do	22 Sa
23 Mo	23 Do	23 Fr	23 Mo	23 Mi	23 Sa	23 Mo	23 Do	23 So	23 Di	23 Fr	23 So
24 Di	24 Fr	24 Sa	24 Di	24 Do	24 So	24 Di	24 Fr	24 Mo	24 Mi	24 Sa	24 Mo
25 Mi	25 Sa	25 So	25 Mi	25 Fr	25 Mi	25 Mi	25 Sa	25 Di	25 Do	25 So	25 Di
26 Do	26 So	26 Mo	26 Do	26 Di	26 Mi	26 Do	26 So	26 Mi	26 Fr	26 Mo	26 Mi
27 Fr	27 Mo	27 Di	27 Fr	27 So	27 Mi	27 Fr	27 Do	27 Do	27 Sa	27 Di	27 Do
28 Sa	28 Di	28 Mi	28 Sa	28 Do	28 Mo	28 Sa	28 Di	28 Fr	28 So	28 Mi	28 Fr
29 So	29 Mi	29 Do	29 So	29 Sa	29 Di	29 So	29 Mi	29 Sa	29 Mo	29 Do	29 Sa
30 Mo	30 Do	30 Fr	30 Mo	30 Mi	30 Sa	30 Mo	30 Do	30 So	30 Di	30 Fr	30 So
31 Di	31 Fr	31 Sa	31 Do	31 Do	31 Sa	31 Di	31 Fr		31 Mi		31 Mo

Annexe n°43

Liste des manifestations sur la rue du 17 juin (2013)

Source : fichier .xls transmis par Mme Freitag

2013

Veranstaltungen Straße des 17. Juni 2013

Januar	Februar	März	April	Mai	Juni	Juli	August	September	Oktober	November	Dezember
1 Di Neujahrslauf	1 Sa 2 Di	1 Sa 2 Sa 3 So	1 Mo 2 Di	1 Mi 2 Do 3 Fr	1 Sa 2 So 3 Mo	1 Mo 2 Di 3 Mi	1 Do 2 Fr 3 Sa	1 So 2 Di 3 Mi	1 Di 2 Mi 3 Do	1 Fr 2 Sa 3 So	1 So 2 Mo 3 Di
2 Mi	2 Sa 3 So	2 Sa 3 So	2 Di 3 Mi	2 Do 3 Fr	3 Mo	3 Mi	3 Sa	3 Mi	4 Mi	4 Mo	4 Mi
3 Do	3 So	3 So	3 Mi	3 Fr	4 Do	4 Do	4 So	4 Mi	5 Sa	5 Di	5 Do
4 Fr	4 Mo	4 Mo	4 Do	4 Sa	5 Mo	5 Mo	5 So	5 Do	6 Sa	6 Mi	6 Fr
5 Sa	5 Di	5 Di	5 Fr	5 So	6 Do	6 Sa	6 Di	6 Fr	7 So	7 Do	7 Sa
6 So	6 Mi	6 Mi	6 So	6 Mo	7 Do	7 So	7 Mi	7 Sa	8 Do	8 Fr	8 So
7 Mo	7 Do	7 Do	7 So	7 Di	8 Sa	8 Mo	8 Do	8 So	9 Mi	9 Sa	9 Mo
8 Di	8 Fr	8 Fr	8 Mo	8 Mi	9 So	9 Di	9 Do	9 Mo	10 Do	10 So	10 Di
9 Mi	9 Sa	9 Sa	9 Do	9 Fr	10 Mo	10 Mi	10 So	10 Di	11 Fr	11 Mo	11 Mi
10 Do	10 So	10 So	10 Mi	10 Do	11 Mo	11 Do	11 So	11 Di	12 Sa	12 Mi	12 Do
11 Fr	11 Mo	11 Mo	11 Do	11 Sa	12 Mi	12 Fr	12 Mo	12 Do	13 So	13 Mi	13 Fr
12 Sa	12 Di	12 Di	12 Fr	12 So	13 Do	13 Sa	13 Di	13 Do	14 Mo	14 Do	14 Sa
13 So	13 Mi	13 Mi	13 So	13 Mo	14 Fr	14 So	14 Mi	14 So	15 Di	15 Fr	15 So
14 Mo	14 Do	14 Do	14 So	14 Di	15 Sa	15 Mo	15 Do	15 So	16 Mi	16 Sa	16 Mo
15 Di	15 Fr	15 Fr	15 Mo	15 Mi	16 So	16 Di	16 Fr	16 Mo	17 Do	17 So	17 Di
16 Mi	16 Sa	16 Sa	16 Do	16 Mo	17 Mi	17 Do	17 Sa	17 Do	18 Fr	18 Mo	18 Mi
17 Do	17 So	17 So	17 Mi	17 Do	18 Mo	18 Do	18 So	18 Mi	19 Sa	19 Di	19 Do
18 Fr	18 Mo	18 Mo	18 Do	18 Sa	19 Mi	19 Do	19 So	19 Do	20 So	20 Mi	20 Fr
19 Sa	19 Di	19 Di	19 Fr	19 So	20 Mo	20 Sa	20 Mi	20 Do	21 Mo	21 Do	21 Sa
20 So	20 Mi	20 Mi	20 So	20 Mo	21 Do	21 So	21 Mi	21 Do	22 Di	22 Fr	22 So
21 Mo	21 Do	21 Do	21 Mi	21 Sa	22 Fr	22 Mo	22 Do	22 So	23 Mi	23 Sa	23 Mo
22 Di	22 Fr	22 Fr	22 Do	22 So	23 Mo	23 Di	23 Fr	23 Mo	24 Do	24 So	24 Di
23 Mi	23 Sa	23 Sa	23 Mi	23 Do	24 Mo	24 Mi	24 So	24 Di	25 Fr	25 Mo	25 Mi
24 Do	24 So	24 So	24 Do	24 Sa	25 Mo	25 Do	25 So	25 Mi	26 Sa	26 Di	26 Do
25 Fr	25 Mo	25 Mo	25 Do	25 Mi	26 Fr	26 Do	26 Mo	26 Do	27 So	27 Mi	27 Fr
26 Sa	26 Di	26 Di	26 Fr	26 So	27 Mo	27 Do	27 Sa	27 Fr	28 Mo	28 Do	28 Sa
27 So	27 Mi	27 Mi	27 Do	27 Sa	28 Fr	28 So	28 Mi	28 So	29 Di	29 Fr	29 So
28 Mo	28 Do	28 Do	28 Mi	28 Do	29 Sa	29 Mo	29 Do	30 So	31 Mi	31 Do	
29 Di	29 Fr	29 Fr	29 Do	29 Mi	30 So	30 Do	31 Sa				
30 Mi	30 Do	30 So	31 Fr	31 Do							
31 Do		31 So									

Demo

Vorverkung

ablehnen

Baumaßnahmen

Zustimmung

nur Lauf keine Aufbauten auf Straße

noch offen

Tendenz: ablehnen

Bezirksamts Mitte von Berlin

Arbeitsbereich: Entwicklung, Bauen, Wirtschaft und Grünraum

LaV Bauen

Tiefbau- und Landschaftsplanungsbüro

Postanschrift

13341 Berlin

Dienstagsgelände

10178 Berlin

030 9018 22823/24

Fax: 9018-22706

E-Mail: strassen-gruen@ba-mitte.de

http://www.borin.de/ba-mitte/organisa..._index.html

Annexe n°45

Liste des manifestations sur la rue du 17 juin (2015)

Source : fichier .xls transmis par Mme Freitag

Veranstaltungen Straße des 17. Juni 2015

Januar	Februar	März	April	Mai	Juni	Juli	August	September	Oktober	November	Dezember
1 Do Neujahrslauf	1 So	1 So	1 Mi	1 Fr Demo DGB	1 Mo	1 Mi	1 Sa	1 Di	1 Do	1 So	1 Di
2 Fr	2 Mo	2 Mo	2 Do	2 Sa	2 Di	2 Do	2 So	2 Mi	2 Fr	2 Mo	2 Mi
3 Sa	3 Di	3 Di	3 Fr Karfreitag	3 So	3 Mi	3 Fr	3 Mo	3 Do	3 Sa Deutschlandfest	3 Di	3 Do
4 So	4 Mi	4 Mi	4 Sa	4 Mo	4 Do	4 Sa	4 Di	4 Fr	4 So	4 Mi	4 Fr
5 Mo	5 Do	5 Do	5 So	5 Di	5 Fr	5 So	5 Mi	5 Sa	5 Mo	5 Do	5 Sa
6 Di	6 Fr	6 Fr	6 Mo	6 Mi	6 Sa	6 Mo	6 Do	6 So	6 Di	6 Fr	6 So
7 Mi	7 Sa	7 Sa	7 Di	7 Do	7 So	7 Di	7 Fr	7 Mo	7 Mi	7 Sa	7 Mo
8 Do	8 So	8 So	8 Mi	8 Mo	8 Do	8 Mi	8 Sa	8 Di	8 Do	8 So	8 Di
9 Fr	9 Mo	9 Mo	9 Do	9 Sa	9 Di	9 Do	9 So	9 Mi	9 Fr	9 Mo	9 Mi
10 Sa	10 Di	10 Di	10 Fr	10 So 25km Lauf	10 Mi	10 Fr	10 Mo	10 Do	10 Sa	10 Di	10 Do
11 So	11 Mi	11 Mi	11 Sa	11 Mo	11 Do	11 Sa	11 Di	11 Fr	11 So	11 Mi	11 Fr
12 Mo	12 Do	12 Do	12 So	12 Di	12 Fr	12 So	12 Mo	12 Sa	12 Do	12 Di	12 Sa
13 Di	13 Fr	13 Fr	13 Mo	13 Mi	13 Sa	13 Mo	13 Do	13 So	13 Di	13 Fr	13 So
14 Mi	14 Sa	14 Sa	14 Di	14 Do Himmelfahrt	14 So	14 Di	14 Fr	14 Mo	14 Mi	14 Sa	14 Mo
15 Do	15 So	15 So	15 Mi	15 Fr	15 Mo	15 Mi	15 Sa	15 Di	15 Do	15 So	15 Di
16 Fr	16 Mo	16 Mo	16 Do	16 Sa Frauentag	16 Di	16 Do	16 So	16 Mi	16 Fr	16 Mo	16 Mi
17 Sa	17 Di	17 Di	17 Fr	17 So	17 Mi	17 Fr	17 Mo	17 Do	17 Sa	17 Di	17 Do
18 So	18 Mi	18 Mi	18 Sa	18 Mo	18 Do	18 Sa	18 Di	18 Fr	18 So	18 Mi	18 Fr
19 Mo	19 Do	19 Do	19 So	19 Di	19 Fr	19 So	19 Mo	19 Sa	19 Do	19 Mo	19 Sa
20 Di	20 Fr	20 Fr	20 Mo	20 Mi	20 Sa	20 Mo	20 Do	20 So	20 Di	20 Fr	20 So
21 Mi	21 Sa	21 Sa	21 Di	21 Do	21 So	21 Di	21 Fr	21 Mo	21 Mi	21 Sa	21 Mo
22 Do	22 So	22 So	22 Mi	22 Fr	22 Mo	22 Mi	22 Sa	22 Do	22 Di	22 So	22 Di
23 Fr	23 Mo	23 Mo	23 Do	23 Sa	23 Di	23 Do	23 So	23 Mi	23 Fr	23 Mo	23 Mi
24 Sa	24 Di	24 Di	24 Fr	24 So Plingsten	24 Mi	24 Fr	24 Mo	24 Do	24 Sa	24 Di	24 Do
25 So	25 Mi	25 Mi	25 Sa	25 Mo Plingsten	25 Do	25 Sa	25 Di	25 Fr	25 So	25 Mi	25 Fr
26 Mo	26 Do	26 Do	26 So	26 Di	26 Fr	26 So	26 Mi	26 Sa	26 Mo	26 Do	26 Sa
27 Di	27 Fr	27 Fr	27 Mo	27 Mi	27 Sa	27 Mo	27 Do	27 So	27 Di	27 Fr	27 So
28 Mi	28 Sa	28 Sa	28 Di	28 Do	28 So	28 Di	28 Fr	28 Mo	28 Mi	28 Sa	28 Mo
29 Do	29 So	29 So	29 Mi	29 Fr	29 Mo	29 Mi	29 Do	29 So	29 Do	29 So	29 Di
30 Fr	30 Mo	30 Mo	30 Do	30 Sa Velothon	30 Di	30 Do	30 So	30 Mi	30 Fr	30 Mo	30 Mi
31 Sa	31 Di	31 Di		31 So		31 Fr	31 Mo		31 Sa		31 Do

Bezirksamts Mitte von Berlin
Abteilung Stadtentwicklung, Bauen,
Wirtschaft und Ordnung
LaV Bauen
Tiefbau- und Landschaftsplanungsamt
Postanschrift
13341 Berlin
Dienstgebäude
Karl-Marx-Allee 31
10178 Berlin
030/9018-22823/24
Fax: 9018-22706
E-Mail: straßen-grünflächenamt@baa-mitte.org
http://www.berlin.de/ba-mitte/9ga/ega_index.html

Demo

Vormerkung

Überschneidungen

ablehnen

Baumaßnahmen

Zustimmung

nur Lauf keine Aufbauten auf Straße

noch offen

Tendenz: ablehnen

© 2018 Tous droits réservés.

lilliad.univ-lille.fr

Annexe n°46

Liste des manifestations sur la rue du 17 juin (2016)

Source : fichier .xls transmis par Mme Freitag

Veranstaltungen Straße des 17. Juni 2016

Januar		Februar		März		April		Mai		Juni		Juli		August		September		Oktober		November		Dezember	
1	Fr	1	Mo	1	Di	1	Fr	1	So	1	Di	1	Fr	1	Mo	1	Do	1	Sa	1	Di	1	Do
2	Sa	2	Di	2	Mi	2	Sa	2	Mo	2	Do	2	Sa	2	Di	2	Fr	2	So	2	Mi	2	Fr
3	So	3	Mi	3	Do	3	So	3	Di	3	Fr	3	So	3	Mi	3	Sa	3	Do	3	Do	3	Sa
4	Mo	4	Do	4	Fr	4	Mo	4	Mi	4	Sa	4	Mo	4	Do	4	So	4	Di	4	Fr	4	So
5	Di	5	Fr	5	Sa	5	Di	5	Do	5	So	5	Di	5	Fr	5	Mo	5	Mi	5	Sa	5	Mo
6	Mi	6	Sa	6	So	6	Mi	6	Fr	6	Mo	6	Mi	6	Sa	6	Di	6	Do	6	So	6	Di
7	Do	7	So	7	Mo	7	Do	7	Sa	7	Di	7	Do	7	So	7	Mi	7	Fr	7	Mo	7	Mi
8	Fr	8	Mo	8	Di	8	Fr	8	So	8	Do	8	Fr	8	Mo	8	Do	8	Sa	8	Di	8	Do
9	Sa	9	Di	9	Mi	9	Sa	9	Mo	9	Do	9	Sa	9	Di	9	Fr	9	So	9	Mi	9	Fr
10	So	10	Mi	10	Do	10	So	10	Di	10	Fr	10	So	10	Mi	10	Sa	10	Mo	10	Do	10	Sa
11	Mo	11	Do	11	Fr	11	Mo	11	Mi	11	Sa	11	Mo	11	Do	11	So	11	Di	11	Fr	11	So
12	Di	12	Fr	12	Sa	12	Di	12	Do	12	So	12	Di	12	Fr	12	Mo	12	Mi	12	Sa	12	Mo
13	Mi	13	Sa	13	So	13	Mi	13	Fr	13	Mo	13	Mo	13	Sa	13	Di	13	Do	13	So	13	Di
14	Do	14	So	14	Mo	14	Do	14	Sa	14	Di	14	Do	14	So	14	Mi	14	Fr	14	Mo	14	Mi
15	Fr	15	Mo	15	Di	15	Fr	15	So	15	Mi	15	Fr	15	Mo	15	Do	15	Sa	15	Di	15	Do
16	Sa	16	Di	16	Mi	16	Sa	16	Mo	16	Do	16	Sa	16	Di	16	Fr	16	So	16	Mi	16	Fr
17	So	17	Mi	17	Do	17	So	17	Di	17	Fr	17	So	17	Mi	17	Sa	17	Mo	17	Do	17	Sa
18	Mo	18	Do	18	Fr	18	Mo	18	Mi	18	Sa	18	Mo	18	Do	18	So	18	Di	18	Fr	18	So
19	Di	19	Fr	19	Sa	19	Di	19	Do	19	So	19	Di	19	Fr	19	Mo	19	Mi	19	Sa	19	Mo
20	Mi	20	Sa	20	So	20	Mi	20	Fr	20	Mo	20	Mi	20	Sa	20	Di	20	Do	20	So	20	Di
21	Do	21	So	21	Mo	21	Do	21	Sa	21	Di	21	Do	21	So	21	Mi	21	Fr	21	Mo	21	Mi
22	Fr	22	Mo	22	Di	22	Fr	22	So	22	Mi	22	Fr	22	Mo	22	Do	22	Sa	22	Di	22	Do
23	Sa	23	Di	23	Mi	23	Sa	23	Mo	23	Do	23	Sa	23	Di	23	Fr	23	So	23	Mi	23	Fr
24	So	24	Mi	24	Do	24	So	24	Di	24	Fr	24	So	24	Mi	24	Sa	24	Mo	24	Do	24	Sa
25	Mo	25	Do	25	Fr	25	Mo	25	Mi	25	Do	25	Mo	25	Do	25	So	25	Di	25	Fr	25	So
26	Di	26	Fr	26	Sa	26	Di	26	Do	26	So	26	Di	26	Fr	26	Mo	26	Mi	26	Sa	26	Mo
27	Mi	27	Sa	27	So	27	Mi	27	Fr	27	Mo	27	Mi	27	Sa	27	Di	27	Do	27	So	27	Di
28	Do	28	So	28	Mo	28	Do	28	Sa	28	Di	28	Do	28	So	28	Fr	28	Mo	28	Di	28	Mi
29	Fr	29	Mo	29	Di	29	Fr	29	So	29	Mi	29	Fr	29	Mo	29	Do	29	Sa	29	Do	29	Do
30	Sa	30	Di	30	Mi	30	Sa	30	Mo	30	Do	30	Sa	30	Di	30	Fr	30	So	30	Mi	30	Fr
31	So	31	Do	31	Do	31	Di	31	Di	31	Do	31	So	31	Mi	31	So	31	Mo	31	Do	31	Sa

- Demo
- Alternativtermine
- ablehnen
- Baumaßnahmen

- Zustimmung
- Auf- und Abbaueiten
- nur Lauf keine Aufbauten auf Straße

01/06/2016

Bezirksamt Mitte von Berlin

Abteilung Stadtentwicklung, Bauen, Wirtschaft und Ordnung

LaV Bauen

Tiefbau- und Landschaftsplanungsm

Postanschrift

13341 Berlin

Dienstegebäude

Carl-Neuberg-Allee 31

10178 Berlin

030/9018-22823/24

Fax: 9018-22706

E-Mail: strassen-gruen.flaechenamt@ba-mitte.verwalt-berlin.de

Http://www.berlin.de/ba-mitte/organisationsstruktur/index.html

Annexe n°47

Liste des manifestations sur la rue du 17 juin (2017)

Source : fichier .xls transmis par Mme Freitag

Veranstaltungen auf der Straße des 17. Juni

2017

Januar			Februar			März			April			Mai			Juni			Juli			August			September			Oktober			November			Dezember		
1 So	Neujahrslauf		1 Mi			1 Sa			1 So			1 Mo	Demo DGB		1 Do			1 Sa			1 Di			1 Fr			1 So	Deutschlandfest		1 Mi			1 Fr		
2 Mo	Abbau	2 Do	2 Do			2 So	Habmarathon		2 So			2 Di			2 Fr			2 So			2 Mi			2 Sa			2 Mo			2 Do			2 Sa		
3 Di	Silvester	3 Fr	3 Fr			3 Mo			3 Mo			3 Mi			3 Sa			3 Mo			3 Do			3 So	Berlin fliegt!		3 Di			3 Fr			3 So		
4 Mi		4 Sa	4 Sa			4 Di	4 Sa		4 Di			4 Do			4 So			4 Mi			4 Fr			4 Mo			4 Mi			4 Sa			4 Mo		
5 Do		5 So	5 So			5 Mi	5 Mi		5 Mi			5 Fr			5 Mo			5 Mi			5 Sa			5 Di			5 Do			5 So			5 Di		
6 Fr		6 Mo	6 Mo			6 Do	6 Do		6 Do			6 Sa			6 Di			6 Do			6 So			6 Mi			6 Fr			6 Mo			6 Mi		
7 Sa		7 Di	7 Di			7 Fr	7 Fr		7 Fr			7 So			7 Mi			7 Fr			7 Mo			7 Do			7 Sa			7 Di			7 Do		
8 So		8 Mi	8 Mi			8 Sa	8 Sa		8 Sa			8 Mo			8 Do			8 Sa			8 Di			8 Fr			8 So	10k		8 Mi			8 Fr		
9 Mo		9 Do	9 Do			9 So	9 So		9 So			9 Di			9 Fr			9 So			9 Mi			9 Sa			9 Mo			9 Do			9 Sa		
10 Di		10 Fr	10 Fr			10 Mo	10 Mo		10 Mo			10 Mi			10 Sa			10 Do			10 So			10 Di			10 Fr			10 So			10 So		
11 Mi		11 Sa	11 Sa			11 Di	11 Di		11 Di			11 Do			11 So			11 Di			11 Fr			11 Mo			11 Mi			11 Sa			11 Mo		
12 Do		12 So	12 So			12 Fr	12 Fr		12 Mi			12 So			12 Mo			12 Mi			12 Sa			12 Do			12 So			12 So			12 Di		
13 Fr		13 Mo	13 Mo			13 Do	13 Do		13 Do			13 Sa			13 Di			13 Do			13 So			13 Mi			13 Fr			13 Mo			13 Mi		
14 Sa		14 Di	14 Di			14 Fr	Karfreitag		14 Fr			14 So	BIG 25		14 Mi			14 Fr			14 Mo			14 Do			14 Sa			14 Di			14 Do		
15 So		15 Mi	15 Mi			15 Sa	15 Sa		15 Sa			15 Mo			15 Do			15 Sa			15 Di			15 Fr			15 So			15 Mi			15 Fr		
16 Mo		16 Do	16 Do			16 So	16 So		16 So			16 Di			16 Fr			16 So			16 Mi			16 Sa			16 Mo			16 Do			16 Sa		
17 Di		17 Fr	17 Fr			17 Mo	Ostern		17 Mo			17 Mi			17 Sa			17 Mo			17 Do			17 So			17 Di			17 Fr			17 So		
18 Mi		18 Sa	18 Sa			18 Di	18 Di		18 Do			18 Mo			18 Fr			18 Do			18 So			18 Mi			18 Mo			18 Sa			18 Mo		
19 Do		19 So	19 So			19 Mi	19 Mi		19 Mi			19 Fr			19 Mo			19 Mi			19 Sa			19 Di			19 So			19 So			19 Di		
20 Fr		20 Mo	20 Mo			20 Do	20 Do		20 Do			20 Sa			20 Mi			20 Do			20 So			20 Mi			20 Fr			20 Mo			20 Mi		
21 Sa		21 Di	21 Di			21 Fr	21 Fr		21 So			21 Mo			21 Mi			21 Do			21 Mo			21 Do			21 Sa			21 Di			21 Do		
22 So		22 Mi	22 Mi			22 Sa	22 Sa		22 So			22 Mo			22 Do			22 Sa			22 Di			22 Fr			22 So			22 Mi			22 Fr		
23 Mo		23 Do	23 Do			23 So	23 So		23 So			23 Di			23 Fr			23 So			23 Mi			23 Do			23 Mo			23 Do			23 Sa		
24 Di		24 Fr	24 Fr			24 Mo	24 Mo		24 Mi			24 Fr			24 Sa			24 Mo			24 Do			24 So			24 Di			24 Fr			24 So		
25 Mi		25 Sa	25 Sa			25 Di	25 Di		25 Do			25 Mo			25 So			25 Di			25 Fr			25 Mo			25 Mi			25 Sa			25 Mo		
26 Do		26 So	26 So			26 Mi	26 Mi		26 Fr			26 Mo			26 Do			26 Mi			26 Sa			26 Do			26 Do			26 So			26 Di		
27 Fr		27 Mo	27 Mo			27 Do	27 Do		27 Sa			27 Fr			27 Di			27 Do			27 So			27 Mi			27 Fr			27 Mo			27 Mi		
28 Sa		28 Di	28 Di			28 Fr	28 Fr		28 So			28 Mo			28 Do			28 Fr			28 Mo			28 Do			28 Sa			28 Di			28 Do		
29 So						29 Sa	29 Sa		29 Mo			29 Do			29 Do			29 Sa			29 Di			29 Fr			29 So			29 Mi			29 Fr		
30 Mo						30 Do	30 Do		30 Mi			30 Di			30 Fr			30 So			30 Mi			30 Sa			30 Mo			30 Do			30 Sa		
31 Di												31 Mi						31 Mo			31 Do						31 Di						31 So		

Bezirksamt Mitte von Berlin

Amt für Stadtentwicklung, Bauen, Wirtschaft und Ordnung

LeV Bauen

Telefon- und Landschaftsplanungssamt

Friedrichstraße 133/141 Berlin

Dienstgebäude Karl-Marx-Allee 31 10178 Berlin

030/9018-22823/24 Fax: 9018-22706

E-Mail: stuetzen-gruenflaechenamt@ba-mitte.berlin.de

http://www.berlin.de/ba-mitte/organisationsgaenge/index.html

Demo

Alternativtermin

ablehnen

Baumaßnahmen

Zustimmung

Auf- und Abbauezeiten

nur Lauf keine Aufbauten auf Straße

02/02/2017

Annexe n°48

Entretien avec Carsten Spallek - ancien conseiller municipal pour le développement urbain, la construction, l'économie et l'ordre public pour la municipalité de Berlin-Mitte (2011-2016) (« *Bezirksstadtrat für Stadtentwicklung, Bauen, Wirtschaft und Ordnung im Bezirksamt Mitte von Berlin* »)

depuis 2016, conseiller municipal pour l'école, le sport et les services généraux pour la municipalité de Berlin-Mitte (« *Bezirksstadtrat für Schule, Sport und Facility Management im Bezirksamt Mitte von Berlin* »)⁹

lundi 28 août 2017, 13h00-14h00, dans son bureau n°205 à la mairie du district de Mitte
Mathilde-Jacob-Platz 1

L'accueil est convivial. M. Spallek me propose et me sert une tasse de café. Il a imprimé mes questions et commence d'emblée par une précision concernant sa position personnelle :

« Avant de commencer, je tiens à vous préciser que ce que je vais vous dire s'explique par les deux fonctions qui sont les miennes. J'ai été désigné et élu au sein d'un parti (la CDU) auquel j'appartiens. Je suis donc le représentant de ce parti. Mais je suis aussi membre du conseil municipal et, en tant que tel, j'ai accès à des informations que je n'aurais pas eues si je n'étais que membre d'un parti.

1. Et (légère hésitation de ma part), voulez-vous dire que vous n'êtes pas libre de dire ce que vous voulez en tant que membre du conseil municipal ?

Ah non ! Pas du tout ! Mais vous menez des entretiens avec d'autres partis politiques. Certains n'ont pas les informations dont je dispose car ils ne participent pas aux différentes réunions. Ils ne peuvent donc pas forcément répondre précisément aux questions que vous posez (*Il montre le questionnaire qu'il a imprimé*).

2. Depuis quelques années, de grands événements sont organisés sur la rue du 17 juin au milieu du Tiergarten. Ces événements posent problème pour l'entretien du parc. Vous avez proposé de construire une grille fixe et permanente autour du parc. Pourquoi en êtes-vous arrivé à ce projet ?

(*Il prend un papier et un crayon et dessine un schéma du Tiergarten*) Les événements n'ont pas lieu dans le parc mais sur la rue du 17 juin. Elle est asphaltée et peut contenir des centaines de milliers de personnes. Mais, pour permettre ces événements, il faut mettre en place un dispositif de sécurité pour filtrer les personnes, empêcher l'entrée d'hooligans ou de

⁹ <https://www.berlin.de/ba-mitte/politik-und-verwaltung/bezirksamt/carsten-spallek/>

personnes alcoolisées, fouiller les sacs et les personnes aussi. Il faut aussi empêcher les personnes de rejoindre la rue du 17 juin en traversant le parc. Il faut donc des grilles sur les limites extérieures du parc et concentrer les entrées sur quelques points de contrôle, et cela, pour toutes les manifestations. Cela permet ensuite de réguler le nombre de personnes. Pour éviter la catastrophe de la Love Parade de Duisburg, il faut pouvoir mettre fin aux entrées dès que le seuil maximal est atteint. Sinon, la densité est trop forte et, dès le moindre mouvement de foule, c'est très dangereux.

(Je m'apprête à intervenir car ces éléments m'étaient connus et je savais que M. Spallek n'avait qu'une heure à m'accorder mais il me fait signe de la main qu'il souhaite poursuivre son explication. Son discours est visiblement très rôdé).

Il y a quelques années, *(Il reprend une autre feuille et dessine un schéma pour illustrer les types de clôture)* nous avions ce type de grilles avec des plots en béton et des clôtures de chantier disposés sur une seule ligne. Aujourd'hui, le dispositif comprend des renforts latéraux et une deuxième ligne de clôture parce que des hooligans ont réussi à renverser les grilles précédentes et à passer à travers le dispositif de sécurité. Ces grilles provisoires ne sont pas ancrées dans le sol. Quelques hommes costauds, surtout s'ils sont alcoolisés, peuvent sans problèmes renverser ces grilles. Maintenant, ce n'est plus possible mais il y a deux ou trois fois plus de grilles à installer, et cela pour chaque événement.

De plus, il y a actuellement des grilles qui protègent le parc des personnes qui voudraient quitter la rue du 17 juin pour aller uriner, déféquer ou je ne sais quoi dans le parc... C'est très bien. Ces clôtures protègent le parc mais, en cas de problème, que fait-on ? En 2006, la Fan-zone a été organisée parce que justement il y avait une possibilité de fuite. Mais aujourd'hui, ou plutôt jusqu'en 2016, il n'y avait que quatre issues de secours prévues *(Il les dessine aux extrémités)*. La police de Berlin a estimé que le temps d'évacuation était, en cas d'affluence maximale, de deux heures. Deux heures pour évacuer une foule de plusieurs centaines de milliers de personnes qui cherche à fuir. Vous trouvez ça sérieux ? Alors que vont faire les gens ? Escalader les grilles ? On dit que les grilles peuvent être démontées pour permettre les évacuations. Mais si elles peuvent être démontées en quelques secondes par le personnel, cela signifierait qu'elles peuvent aussi l'être par des individus ou des hooligans. Et de toute façon, le personnel suffisant n'est pas prévu pour gérer ces évacuations. Il faut un autre dispositif qui permet d'évacuer rapidement et efficacement des centaines de milliers de personnes. Je ne pense pas seulement aux attentats. J'ai proposé ce projet au début de mon mandat en 2012. C'était après la Love Parade mais avant la série d'attentats en Europe. Il y a deux ou trois ans lors du CSD un stand a pris feu à cause d'une arrivée de gaz mal branchée. Cela a eu lieu à 10 heures. Il n'y avait presque personne. Mais si cela avait eu lieu à 15 heures quand il y a 200 ou 300 000 personnes sur la rue du 17 juin ? Heureusement ce ne fut pas le cas.

Autre raison d'installer une clôture permanente : les coûts. Pour chaque événement, il faut monter et démonter les clôtures. Il faut ensuite réparer les dégâts faits sur les pelouses par les blocs de béton tenant les clôtures. Cela coûte environ 40 000 euros. Cela immobilise la circulation pendant 3 ou 4 jours pour le montage et 2 ou 3 pour le démontage. Donc pour un événement qui n'a lieu que le dimanche, on bloque la circulation pendant une semaine ! En 2016, la rue du 17 juin a été bloquée pendant 140 jours ! Pour la *Fashion Week*, cela dure 4 jours mais la rue est bloquée pendant trois semaines pour qu'ils installent les tentes.

3. Oui, mais l'installation des tentes bloquerait aussi la circulation s'il y avait une grille permanente...

Oui, c'est vrai mais si on veut diminuer la durée pour laquelle la rue du 17 juin est bloquée, soit on réduit le nombre d'événements, soit on fait en sorte de réduire le nombre de jours bloqués pour chaque événement.

Ensuite (*Il continue son discours qui semble très structuré*) : si l'on avait une clôture permanente, on pourrait diminuer les coûts d'exploitation pour l'organisateur... et augmenter les taxes prélevées par le district et éventuellement réinvestir dans le Tiergarten ensuite.

(*Il prend à nouveau une feuille pour réaliser un calcul*) Si un organisateur paie 100 000 euros de taxe et doit investir 40 000 euros pour sécuriser l'événement, il dépense 140 000 euros. Si nous avons un dispositif permanent, cela ne coûte que 100 000 euros. On peut donc augmenter les taxes à hauteur, disons, de 120 000 euros. Cela fait 20 000 euros en plus pour le district.

Enfin, la dimension esthétique. Vous trouvez ça beau ces grilles ? Demandez à l'office du patrimoine ce qu'ils en pensent. (*Légère pause, il semble que son argumentation soit terminée*)

4. La presse a évoqué un coût entre 3.5 et 4 millions d'euros. Vous confirmez ?

Oui. Financé à 90% par des subventions européennes et à 10% par le Sénat de Berlin. Et cette solution permet à tous les événements d'être organisés car qui peut se permettre d'investir 40 000 euros dans un dispositif de sécurité ? Pour la *Silvesterparty*, pas de problème. Mais pour le Vélothron ? Le CSD, c'est une manifestation politique donc c'est le Sénat qui paie...

5. Le symbole politique d'une grille à quelques dizaines de mètres de la porte de Brandebourg ne vous gêne pas ?

Non ! C'est l'argument de Müller [*l'ancien sénateur pour le développement urbain et l'environnement, aujourd'hui bourgmestre-gouverneur de Berlin, SPD*].

6. Ce n'est pas un argument valable d'après vous ?

Mais il y a déjà des grilles. Elles sont justes affreuses, non sécurisantes et non adaptées à la fréquence des événements. Central Park a une clôture permanente. Hyde Park aussi. Le jardin du château de Charlottenbourg aussi.

7. Le Tempelhofer Feld ?

Oui aussi. Mais en 2016 il y avait des élections et Müller faisait fonction de maire depuis 2014. Il voulait gagner les élections et avait besoin des Verts... Ne cherchez pas ailleurs !

8. Vous avez évoqué la nécessité d'évacuer rapidement la rue du 17 juin. Dans le cas d'une grille permanente, les portes s'ouvriraient automatiquement en cas de problème de sécurité ?

(*Hésitation*) je ne sais pas. Le Sénat n'a pas souhaité pousser la réflexion plus loin. C'est possible.

9. Concernant la grille extérieure, le Mémorial aux Roms est-il à l'intérieur ou à l'extérieur de la clôture ?

(Longue hésitation) je dirais à l'extérieur mais je n'en suis pas certain... Ah vous avez la carte ?

10. Oui, mais je l'ai eue dans le presse. Je ne sais pas si elle est exacte...

Je pense que si. Oui, c'est ça derrière le Mémorial soviétique. Et d'ailleurs, oui, j'ai oublié. Il y a déjà une grille dans le Tiergarten. Autour du Mémorial soviétique. Qui s'en plaint ? Elle est seulement cachée par la végétation. Donc elle est peu visible. On peut aussi procéder ainsi pour une grille permanente autour du Tiergarten.

Mais le principal problème est lié à la sécurité. Longtemps, la situation a été confuse à ce sujet. Au début, le Sénat disait que nous étions responsables de la sécurité des événements. Mais j'ai regardé le règlement de la sécurité routière (« *Straßenverkehrsordnung* ») et l'article 29 dit clairement que si un événement au cours duquel un nombre inhabituellement élevé de participants se trouve sur la route, la route doit être bloquée et une demande doit être formulée auprès... des services du Sénat. Donc le Sénat est responsable.

11. Et aujourd'hui le Sénat reconnaît sa responsabilité ?

Pfff (il me regarde fixement montrant ainsi son agacement).

(Légère pause)

12. Pourquoi le Sénat n'organise-t-il pas ces événements au Tempelhofer Feld ?

C'est politique. Le Sénat ne veut pas commencer à organiser des événements au Tempelhofer Feld, pas même la fête germano-américaine. Si on en fait une, ils ont peur de devoir ensuite accorder des autorisations aux autres. Or, avec le référendum perdu par Müller (il insiste de la voix sur ce point), ils ne veulent rien faire à Tempelhof.

13. Pensez-vous que le projet d'une grille permanente verra le jour dans les prochaines années ?

Non ! Aujourd'hui les Verts et die Linke sont au gouvernement avec le SPD de Müller. Quand ils étaient dans l'opposition, ils étaient contre. Ils auront du mal aujourd'hui à expliquer qu'ils sont pour.

Seule Merkel peut être pour le diesel dans l'opposition et contre au gouvernement. Mais bon ça c'est un autre problème.

Tous sont pour la clôture. Les organisateurs des événements sont pour. Cela leur facilite la tâche et ils sont prêts à payer plus de taxes. La police est pour. Ils n'auraient pas besoin d'immobiliser des hommes pour intervenir au cas où les clôtures seraient forcées par un groupe d'hommes et ils pourraient mieux se répartir.

(Je fronce les sourcils)

Oui, la police est pour. Mais Geisel était contre la clôture quand il était sénateur pour le développement urbain et l'environnement [entre 2014 et 2016]. Aujourd'hui, il est sénateur pour l'intérieur. Il devrait dire que c'est mieux pour la sécurité. Mais il ne peut pas perdre la face donc la police évite d'argumenter à ce sujet.

(M. Spallek s'exprime de manière énergique)

14. Le temps presse. J'ai d'autres sujets à aborder.

Oui, il va falloir être plus rapide.

15. La FKK a lieu sur une partie du Tiergarten. Qu'en pensez-vous ?

Pas de problème. Cela aurait posé des problèmes il y a 50 ans mais la société a évolué et est devenue plus libérale. S'il n'y a pas de provocation, cela ne dérange pas. Ceux qui sont dérangés peuvent contourner. Mais on ne peut pas courir nu (*il insiste*). Il y a eu un jugement là-dessus. Si on court, on impose sa nudité aux autres alors que si on reste allongé ce n'est pas le cas.

Et puis c'est la tradition prussienne : « Chacun à sa façon » (*« Jeder nach seiner façon », allusion à la citation de Frédéric II vantant la tolérance prussienne en matière de religion*).

De toute façon, nous n'avons presque pas de plaintes. C'est surtout cela qu'il faut regarder. En 5 ans, il n'y en a presque pas eu. Pourquoi créer des problèmes là où il n'y en a pas ?

16. Et pour l'espace de drague ?

Ah ! C'est différent. Mais là encore, les plaintes ont concerné avant tout les déchets laissés à terre pas les rencontres. Et puis comment voulez-vous contrôler ça ? Quelle différence entre une personne qui se promène et une personne qui drague ? Parce qu'elle flâne ? (*il ironise*).

Mais cela devient problématique s'il y a des rapports sexuels. Là oui !

17. Mais c'est légal ?

Ah non !

18. Faire l'amour dans l'espace public est légal. C'est la police de Berlin qui me l'a confirmé.

Cela dépend ce que vous appelez l'espace public. Dans l'espace public oui mais pas en public. Si je suis assis ici et que des personnes viennent faire l'amour devant moi, elles me gênent. C'est interdit. Si c'est derrière des buissons et que personne ne voit, alors ça ne pose pas de problème. Mais il ne faut pas que cela se transforme en prostitution. C'est parfois le cas. Il faut intervenir surtout s'il y a des mineurs. Mais ça c'est un autre problème (*il regarde l'heure sur son téléphone*).

19. Oui c'est vrai on peut être dans l'espace public sans être en public... Et en ce qui concerne l'interdiction des barbecues dans le Tiergarten ?

Très positif. Nous l'avions exigé et c'est très bien ainsi.

20. Vous l'aviez exigé ?

Oui, en 2011, nous avons émis des conditions à notre participation au conseil municipal. Nous acceptions de soutenir le SPD si seulement ils s'engageaient sur certains points. Et cela faisait partie des conditions. Les Verts ne voulaient pas accepter cette condition donc nous avons soutenu le SPD. Au début, ils ne voulaient pas mais ils ont fini par accepter.

21. Je ne comprends pas...

La CDU était en troisième position. Les Verts et le SPD pouvaient gouverner ensemble mais ils ne voulaient pas car chaque parti voulait avoir le poste de maire.

22. Et qui est devenu maire ?

Christian Hanke du SPD.

Nous ne pouvions obtenir le poste de maire, nous avons donc proposé un contrat de gouvernement aux deux partis. Le SPD a fini par accepter. Non pas d'interdire les barbecues mais de lever l'exception faite à l'interdiction. Les barbecues sont interdits. Mais une exception a été mise en place pour le Tiergarten. C'est cette exception qui a été levée et c'est très bien ainsi.

Cela coûtait 20 000 euros par an...

23. Comment pouvez-vous savoir ? C'est difficile à évaluer...

Pas du tout ! On paie chaque tonne de déchets qu'on ramène à la déchetterie. Donc on a la facture... On sait très bien.

En plus, il faut remplacer les pelouses et cela c'est du temps de travail pour les jardiniers. Cela aussi, c'est comptabilisé. On le sait très bien.

24. Enfin, dernière question. Que pensez-vous d'un nouveau management pour le Tiergarten ?

Je suis absolument contre. Cela va apporter quoi ?

25. Par exemple, faire en sorte que les subventions du Sénat pour les espaces verts aillent aux espaces verts.

Et vous voulez changer le management pour ça ? Il suffit juste d'introduire une clause liant les subventions aux dépenses réalisées. C'est déjà le cas pour les écoles. Les subventions pour la construction des écoles ne peuvent pas être utilisées à autre chose. C'est simple à faire. Deux lignes dans un texte. Mais le Sénat ne veut pas. C'est l'unique problème.

Le Sénat a voulu supprimer des postes pour faire des économies. On a supprimé des postes partout dans les districts mais les dépenses extérieures ont augmenté. Peu importe. Le Sénat voulait juste diminuer les effectifs. Ah ça oui ! On y est parvenu mais à quel prix ! On a dépensé encore davantage en prestations extérieures. Dès que vous faites appel à des prestataires extérieurs, vous payez d'un seul coup 19% de TVA en plus. Maintenant, les mairies sont vides parce qu'on a plus de personnel pour accueillir les citoyens.

Et les espaces verts ne sont plus entretenus. Les gens ont mis du temps à le voir mais maintenant ils s'en rendent compte. Par exemple, le week-end il n'y a personne pour vider les poubelles des parcs. Du vendredi soir au lundi matin, les poubelles ne sont pas vidées. Dès lors, les déchets s'accumulent et les animaux viennent manger en dehors des poubelles et éparpillent les déchets partout. C'est quand même incroyable.

Et ça c'est la faute d'un seul homme : WOWEREIT ! (il s'emporte)

Berlin est « pauvre mais sexy », « Berlin ce n'est pas Munich ». Mais un maire digne de ce nom ne dit pas ça. Vous croyez que les Berlinoises aiment avoir des graffitis sur leurs murs, avoir des déchets partout dans les espaces verts ?

Voici les cartes que j'avais imprimées avant l'entretien :

Source : <http://www.bz-berlin.de/artikel-archiv/der-tiergarten-zaun-spaltet-berlin>



Annexe n°49

Entretien téléphonique avec Sabine Weißler - conseillère municipale à la formation continue, la culture, l'environnement, la nature, les rues et les espaces verts¹⁰

lundi 28 août 2017, 16h37

J'ai envoyé plusieurs emails à Mme Weißler afin de pouvoir la rencontrer. J'ai tenté de téléphoner à son secrétariat pour prendre rendez-vous. On m'a alors demandé de lui écrire un email... Lors d'une nouvelle tentative le lundi 28 août, peu après mon entretien avec M. Spallek, c'est elle qui décrocha.

1. Bonjour, je souhaiterais parler à Mme Weißler.

C'est moi-même.

2. (Un peu surpris) Je souhaiterais vous rencontrer au sujet du parc Tiergarten. Je vous ai écrit à ce sujet... (Elle me coupe)

Oui, j'ai reçu vos emails mais je n'ai rien d'autre à vous dire que ce que M. Götte vous a transmis.

3. M. Götte ne m'a pas répondu sur certains sujets et ne peut pas le faire.

Je suis désolée. J'attends un appel téléphonique très important. C'est pour cela que j'ai personnellement décroché.

4. Je veux juste savoir où en est le projet de grille autour du Tiergarten.

C'est un ancien projet.

5. Je viens de rencontrer M. Spallek. Il m'a dit que le Sénat rendait le district responsable de la sécurité alors que selon l'article 29 du règlement de la sécurité routière (« Straßenverkehrsordnung ») c'est le Sénat qui est responsable.

(Longue hésitation de sa part) M. Spallek se trompe. C'est l'entreprise organisatrice qui est responsable de la sécurité. Mais je vous en prie. Je dois raccrocher. Ecrivez-moi un email. On prendra rendez-vous dans la semaine.

Mon email n'a pas reçu de réponse. Au-delà de l'indisponibilité de Mme Weißler, je pense que la question de la sécurisation des manifestations de la rue du 17 juin est juridiquement très problématique. Et Mme Weißler ne souhaitait pas être confrontée à ces questions.

¹⁰ <https://www.berlin.de/ba-mitte/politik-und-verwaltung/bezirksamt/sabine-weissler/>

Annexe n°50

Texte de Dani Karavan au sujet du Mémorial aux Roms assassinés pendant le nazisme

Source : https://www.stiftung-denkmal.de/fileadmin/user_upload/projekte/oeffentlichkeitsarbeit/pdf/Denkmaeler/PDFs_Denkmal%C3%A4ler_2013/StiftDenk_Rosi_Flyer_2013_DE_Web.pdf

Texte en allemand :

„Eine Lichtung im Tiergarten, gesäumt von Bäumen und Büschen, nahe dem Reichstagsgebäude. Ein kleiner, unscheinbarer Platz, der sich dem Lärm der Großstadt entzieht. Ein Ort innerer Anteilnahme, ein Ort, den Schmerz zu fühlen, sich zu erinnern und die Vernichtung der Sinti und Roma durch das nationalsozialistische Regime niemals in Vergessenheit geraten zu lassen. Ist ein solcher Ort überhaupt möglich? Ist das Mögliche vielleicht die Leere, das Nichts? Habe ich in mir die Kraft, einen Ort des Nichts zu erschaffen? An dem es nichts gibt. Keine Worte, keine Namen, kein Metall, keinen Stein. Nur Tränen, nur Wasser, umringt von den Überlebenden, von jenen, die sich des Geschehenen erinnern, von denen, die das Grauen kennen, und anderen, die es nicht kannten. Sie alle spiegeln sich hier, auf dem Kopf stehend, im Wasser der tiefen, schwarzen Grube, während der Himmel sie bedeckt – das Wasser, die Tränen. Nur ein einzelner kleiner Stein, der versinkt und emporsteigt, wieder und wieder, Tag für Tag. Und auf ihm jeden Tag eine neue kleine Blüte, um sich jedes Mal aufs Neue zu erinnern, in Erinnerung zu rufen, unentwegt, bis in alle Ewigkeit. Das Wasser umfängt den Himmel, den blauen, den grauen, den schwarzen Himmel. Die Wolken, das Licht, das Dunkel. Alles wird verschlungen vom wirbelnden Wasser. Allein der Klang einer einsamen Geige ist geblieben von der gemordeten Melodie, schwebend im Schmerz.“

Proposition de traduction :

« Une clairière dans le Tiergarten, bordée d'arbres et de buissons, près du bâtiment du Reichstag. Une petite place, invisible, qui s'extrait du bruit de la grande ville. Un lieu pour la compassion intérieure, un lieu pour sentir la douleur, se souvenir et ne jamais laisser tomber dans l'oubli l'extermination des Roms par le régime national-socialiste. Un tel lieu est-il réellement possible ? Le possible est-il le vide, le néant ? Ai-je la force en moi de créer un lieu du néant ? Où il n'y a rien. Aucun mot, aucun nom, aucun métal, aucune pierre. Seulement des larmes, de l'eau, entourée des survivants, de ceux qui se souviennent de ce qui s'est passé, de ceux qui connaissent l'horreur, et d'autres qui ne la connurent pas. Tous se reflètent ici, à l'envers, dans l'eau de la fosse profonde et noire, tandis que le ciel la recouvre

– l’eau, les larmes. Seule une unique petite pierre, qui coule et remonte, encore et encore, jour après jour. Et sur cette pierre, chaque jour une nouvelle petite fleur, pour se rappeler chaque fois à nouveau, sans cesse, pour l’éternité. L’eau enferme le ciel, le ciel bleu, gris, noir. Les nuages, la lumière, l’obscurité. Tout sera englouti par l’eau tourbillonnante. Seul le bruit d’un violon solitaire est resté de la mélodie assassinée, flottant dans la douleur. »

Annexe n°51

Entretien avec Basia Friedrich – Association « aide de nuit »

Jeudi 20 avril 2017 – 11h00

Dans leurs locaux au sein de l'Eglise de l'empereur Frédéric au sein du Hansaviertel

Après avoir déambulé dans l'église à la recherche de leurs locaux, je discute brièvement avec mon interlocutrice en allemand et perçois un accent slave. Arrivé devant leurs bureaux, je me présente.

Je suis doctorant en géographie et j'écris une thèse sur le Tiergarten. Je m'intéresse à tous les aspects du parc, non seulement aux aspects liés à la végétation, aux animaux, mais à ceux qui utilisent le parc et à ceux qui y vivent, notamment les homosexuels au sein des espaces de drague et les sans-abris. J'ai donc consulté votre site internet et lu votre rapport annuel. http://www.kaeltehilfe-berlin.de/images/PDF/ArchivAuswertung/Periodenauswertung_2016-17.pdf

1. Pouvez-vous m'expliquer les objectifs et le fonctionnement de votre association ?

Nous intervenons pour l'aide aux sans-abris en leur indiquant les lieux où ils peuvent trouver une aide, un logement, des conseils. Le programme *Frostschutzengelplus* se déroule tout au long de l'année sur l'ensemble de l'agglomération berlinoise. Le programme hivernal est financé par le Sénat. 70 places ont récemment été ouvertes sur la *Frankenstraße*, ce qui fait environ entre 600 et 800 places par nuit....

2. Depuis quand travaillez-vous dans l'association ?

Depuis un an.

3. Quelle est votre formation ?

Je suis assistance sociale. Je viens de Pologne. Je parle donc très bien allemand et polonais.

4. Comment expliquez-vous la concentration des sans-abris dans le district de Mitte ?

Regardez la carte. Les foyers pour sans abri sont très concentrés. Ils se situent entre Alexanderplatz et la gare Zoologischer Garten. C'est un espace où les touristes sont nombreux. Les touristes donnent plus facilement de l'argent ou de la nourriture. Ils jettent aussi beaucoup de choses que les sans-abris peuvent récupérer. Ils peuvent aussi plus facilement collecter des bouteilles consignées. Un cabinet médical spécialement destiné aux sans-abris se situe également au sein du centre d'accueil de la gare de Zoologischer Garten (« Bahnhofsmision »). Au centre de Berlin, ils peuvent aussi trouver plus facilement de quoi se nourrir. Les distances sont plus courtes. Ils n'ont pas assez d'argent pour prendre les transports en commun.

5. Mais peut-être prennent-ils les transports en commun sans payer ?

Non ! C'est rare ! Au bout de trois arrestations sans titre de transport, vous êtes arrêté et vous devez purger une peine de prison.

6. Ah bon ? De quelle durée ?

Environ 10 jours mais cela dépend bien entendu des cas personnels.

7. Cela incite donc les sans-abris à s'installer au centre-ville...

Oui, vivre en périphérie est difficile. Les trajets sont plus longs et l'offre est moins forte. Les agressions sont aussi moins nombreuses.

8. Le Tiergarten est moins dangereux ?

Oui, le danger est moins important dans le district de Mitte. L'anonymat est plus marqué. Mais rester seul au milieu du parc est dangereux. C'est assez rare.

9. La situation a évolué lors de ces derniers mois. La presse a publié de nombreux articles à ce sujet. Que pensez-vous de l'évolution récente ?

Oui, le nombre de migrants a fortement augmenté. La prostitution aussi, ainsi que la consommation de drogues... Tous ces phénomènes se mélangent les uns aux autres. Les services municipaux (« Ordnungsamt ») interviennent parfois. Les sans-abris se déplacent de 300 m dans le parc puis reviennent ensuite.

10. Ils reviennent ensuite au même endroit ?

Oui...

11. Savez-vous d'où viennent les migrants ? du Moyen-Orient ?

Non, c'est assez rare ! S'ils sont réfugiés, ils peuvent trouver un hébergement. Il s'agit davantage de migrants venant de l'UE (Lituanie, Lettonie, Roumanie, Bulgarie, Pologne) ou d'Europe de l'est (Russie, Ukraine...). Je suis responsable de l'accueil des sans-abris parlant polonais et russe... d'autres personnes s'occupent de ceux parlant roumain ou bulgare.

12. Quelle est la proportion de femmes ?

(Un instant de réflexion) Je dirais 20%... *(Elle se déplace et effectue une recherche sur son ordinateur)*. Oui, c'est cela : environ une personne sur 5. Ici, comme pour les centres d'accueil.

13. Savez-vous combien de temps les sans-abris restent sans logement ?

C'est très très variable. Parfois une semaine, un mois, un an, 12 ans.... Au début, ils ont des chances de trouver une solution mais ensuite cela peut se compliquer rapidement...

Nous les aidons dans leurs démarches car s'ils sont réfugiés, ils ont des aides administratives et sont soutenus pour leur hébergement. Nous nous occupons ici de ceux qui ne peuvent avoir ces aides...

14. Pourquoi ont-ils quitté leur pays s'ils n'ont pas de travail en Allemagne ? Ils pourraient aussi retourner dans leur pays ?

En général, ils veulent travailler. Mais s'ils commencent à perdre leurs papiers, à se faire agresser... C'est ensuite très difficile. Conserver ses papiers est un grand problème. C'est un cercle vicieux. Mais il y en a aussi beaucoup qui étaient déjà sans-abris dans leur pays d'origine. Venir ici est plus simple que de rester sans-abri dans leur pays. A Berlin, en Allemagne, ils peuvent espérer plus de ressources que chez eux. Et puis, ici, ils sont anonymes. Ils échappent au regard de leurs familles...

15. Les sans-abris ont souvent des tentes. Qui leur a fourni ces tentes ?

Des tentes, ainsi que des sacs de couchage, sont distribués au début du mois de novembre par le centre d'accueil de la gare de *Zoologischer Garten*. Jusqu'au 31 mars. C'est le programme d'hiver...

16. Avez-vous déjà eu des problèmes de violence ou d'agressivité avec certains sans-abris ?

C'est très rare. Il peut y avoir un peu de tensions parfois mais nous avons appris à faire baisser la pression....

17. Vous êtes pourtant installés dans un lieu où les problèmes de prostitution et de drogue sont importants...

On les voit tous les jours...

18. Êtes-vous satisfaite de votre emplacement ? Vous avez un partenariat avec la communauté évangélique...

Oui, mais nous travaillons en dehors de la religion... Ce qui nous rassemble, ce sont les valeurs humaines mais non les croyances religieuses...

19. Mais ils vous ont accordé un bureau...

Nous le louons. Ce n'est pas très cher... Mais nous le louons... C'est proche des sans-abris. Cela fait un an que nous sommes ici et nous existons depuis 4 ans... Il y a des aspects positifs. Nous sommes très proches des sans-abris mais leur présence est source de problèmes. Ils dorment devant la porte et sont parfois agressifs, surtout s'ils sont alcoolisés ou drogués... Leurs déchets sont parfois devant notre local ainsi que les seringues...

20. Quelles sont vos relations avec l'office des espaces verts ?

L'office des espaces verts s'énervent fréquemment contre nous. Ils sont furieux...

21. Vous parlez des jardiniers...

Oui, oui, les jardiniers sont dépassés par les événements. Ce sont eux qui doivent ramasser les déchets, les seringues, les papiers, les excréments qui sont laissés dans le parc... Je peux les comprendre... Mais moi je n'y suis pour rien... Ils le savent. Mais la situation crée des tensions. Tout le monde est énervé...

22. Avez-vous des propositions pour améliorer la situation des sans-abris ?

Nous avons proposé de différencier les centres d'accueil en fonction des situations personnelles des sans-abris. Certains refusent d'aller dans des centres car il y a des problèmes de drogue, d'alcool, de violence... Cela a évolué. Certains centres acceptent les sans-abris sans conditions. Les sans-abris souffrant d'addiction sont nombreux. D'autres sont interdits à ceux consommant de la drogue.

Annexe n°52

Entretien avec Sebastian Herbarth – responsable de la gestion des espaces verts du district de Mitte

Vendredi 23 juin 2017 – 9h00-10h00

Dans les locaux de l'office des espaces verts de Berlin-Mitte (*Grünflächenamt* Berlin Mitte) –
Straße des 17. Juni, Berlin

J'avais initialement rendez-vous avec Jürgen Götte, en poste de 1991 à 2017, mais ce dernier n'a pas souhaité me recevoir et a demandé à M. Herbarth de le faire. J'ai insisté pour rencontrer M. Götte car je voulais évoquer des aspects remontant aux années 1990 mais en vain. J'ai donc rencontré M. Herbarth deux mois après notre premier entretien.

L'entretien fut cordial quand bien même M. Herbarth fut très sollicité par téléphone.

1. Bonjour M. Herbarth, comment allez-vous depuis le mois d'avril ?

Oh ! Beaucoup de travail !

2. Votre nouveau poste vous plaît ou vous regrettez ?

Non, c'est intéressant mais je passe beaucoup de temps avec les citoyens. Ils m'appellent pour signaler tel problème avec l'eau, tel problème avec un arbre, avec un banc... Je n'ai ensuite pas le temps pour m'occuper en profondeur de mon travail.

3. C'est donc notre second entretien en deux mois. Je voulais aussi poser des questions à M. Götte sur ce qui s'est passé dans les années 1990. Je ne sais pas si vous aurez la réponse.

On verra. Je vais prendre de quoi noter si jamais je dois chercher un renseignement et vous le communiquer ensuite.

4. Lorsque j'ai commencé mes recherches, j'ai découvert certains lieux des espaces de drague (je montre les photographies 168 à 170). Ces lieux ont ensuite été réaménagés par les jardiniers (je montre les photographies).

(Il répond sans que je lui pose de questions) Oui, nous avons réaménagé la zone et coupé les arbres pour éviter qu'ils puissent se rencontrer là.

5. Et depuis quand avez-vous décidé de couper les arbres pour éviter la drague ?

Depuis 10-15 ans.

6. Mais, en 2016, la drague n'a pas cessé. Elle s'est déplacée vers l'aire de jeux... (Je montre les photographies et leurs localisations), ce qui doit certainement accentuer les conflits de voisinage.

Oui, c'est vrai... La drague s'est déplacée... mais normalement, ils n'ont rien à faire là...

7. Vous souhaitez éviter la drague dans le Tiergarten ?

Oui... Non... (Sa réponse est confuse comme le révèle son langage corporel) D'après la loi sur les espaces verts (« *Grünanlagegesetz* »), ils n'ont pas le droit de quitter les chemins et donc encore moins d'avoir des rapports sexuels dans ces espaces.

8. Mais le naturisme est aussi interdit dans le parc... Pourtant, le district a installé une douche dans la zone FKK...

Le naturisme, c'est différent.

9. C'est aussi interdit.

Non, c'est toléré. Il y a une zone dans le Tiergarten où on peut librement être nu. (*Il me montre la zone FKK sur la carte du parc*).

10. Mais aucun panneau ne l'indique. Rien n'est écrit.

Non c'est vrai...

11. Donc les gens par habitude savent qu'il faut aller là ?

Oui, c'est un peu comme ça que ça se passe. On n'a pas envie que des personnes courent nues dans le parc.

12. (je souris) Oui, je comprends. Mais le naturisme est toléré sans que cela soit écrit.

Nous n'avons pas de zone réservée au naturisme dans le parc mais c'est connu que le naturisme est toléré dans la zone que je vous ai montrée.

13. Vous voulez dire que ce n'est pas autorisé (« *erlaubt* ») mais toléré (« *geduldet* »), alors que la drague n'est ni autorisée ni tolérée ?

Oui, en quelque sorte même si la drague est elle aussi tolérée (« *geduldet* »). Enfin, pas vraiment... Ce n'est pas vraiment toléré. C'est toléré entre guillemets « *Es ist geduldet in Führungszeichen* ». On aimerait bien qu'ils ne soient plus là mais on ne peut rien faire contre. Et puis cela n'intéresse pas la police ! Donc ils sont là et on fait avec.

14. Vous avez demandé à ce que la police intervienne ?

Non. De toute façon, cela existera toujours. Mais, le plus gênant, c'est la consommation de drogue. Ils jettent les seringues dans le sable. Ils dorment dans l'aire de jeux...

15. Les dragueurs ou les drogués ?

Non, pas les dragueurs. C'est vrai qu'il y a une différence entre la drague et la consommation de drogue. Mais depuis quelques mois, il y a beaucoup de migrants dans le parc (le thème des migrants est arrivé dans la discussion suite à l'évocation de la drague puis de la drogue, ce n'est pas moi qui ai utilisé ce terme). Et ces migrants se prostituent au sein des espaces de drague et ensuite achètent de la drogue qu'ils consomment dans le parc... C'est très gênant pour les usagers du parc et pour les jardiniers. C'est pour ça qu'on va réaménager la place Schuman.

16. Je lui montre en fronçant les sourcils que je ne connais pas cette place)

L'aire de jeux dont vous parliez, c'est la place Schuman.

17. Vous réaménagez l'aire de jeux ?

Oui, je peux vous montrer des photos de notre projet d'aménagement (*Nous nous déplaçons à son bureau*). Les sans-abris et les prostitués utilisaient parfois les cabanes de jeux pour dormir ou s'allonger. On a donc pensé une aire de jeux sans cabane où on ne peut pas s'allonger. (*Il me montre les trois équipements : un toboggan, une araignée et un circuit de cordes pour enfants*) Là, personne ne peut s'allonger ou dormir.

18. Je comprends ce que vous souhaitez faire (petite pause. Je décide de revenir sur le sujet des dragueurs) Certains hommes ont été agressés par les migrants. Ils voulaient avoir un rapport avec ces jeunes hommes. Ces derniers ont accepté et ensuite ont demandé de l'argent en utilisant parfois la violence. L'avez-vous aussi constaté ?

Oui, j'en ai entendu parler. C'est vrai aussi. C'est pour cela qu'ils se déplacent vers la Kemperplatz (*Il nomme ainsi le lieu que j'ai davantage désigné comme étant les grilles du tunnel passant sous le Tiergarten*) et l'ambassade espagnole.

19. Ah... C'est récent ?

Oui, depuis quelques temps... Ils en avaient marre de la menace des migrants et de la prostitution. Ils sont donc partis ailleurs.

20. Mais c'est beaucoup moins agréable...

C'est vrai mais là-bas, ils sont tranquilles. Personne ne les dérange et on voit bien au sol les marques de leur passage.

21. Dans le programme d'entretien du Tiergarten, il est écrit qu'il serait intéressant de renouer contact et de développer les relations avec l'association Maneo. Les architectes n'avaient pas eu de contact avec Maneo. J'ai donc contacté cette association et M. Finke m'a fait part du mécontentement des dragueurs vis-à-vis de l'office des espaces verts de Mitte. D'après M. Finke, la drague existe au sein du Tiergarten depuis des décennies (Je marque une légère pause et je vois qu'il acquiesce) et même au moins depuis le XIXème...

Et même des siècles... (*ajoute-t-il en même temps que je finissais ma phrase*)

22. (Je souris et approuve d'un signe de la tête sa remarque) Mais, après la Love Parade, l'espace de drague aurait été « saccagé » par les jardiniers de l'office des espaces verts. Pourtant, les dragueurs n'avaient rien à voir avec la Love Parade. Certes, celle-ci a causé beaucoup de dégâts mais ils ne l'ont pas organisé. Et certains ont pu avoir l'impression (Je pèse mes mots pour ne pas le brusquer. Je ne souhaite pas qu'il se ferme) que l'office des espaces verts a voulu se venger.

Non, ce n'est pas comme ça que cela s'est passé. Jusque dans les années 1980, on a tout laissé pousser... Il y avait des arbres dans tous les sens... Au début des années 1990, il n'y avait pas l'argent pour remédier au problème. C'est ce que je vous ai dit. Ce n'est que depuis 10-15 ans que nous avons décidé d'élaguer davantage. Il se peut qu'ils aient cru que ce soit contre eux mais ce n'est pas le cas.

23. Vous m'aviez effectivement dit qu'on avait laissé la végétation pousser, mais je pensais que c'était avant tout dans la partie est du Tiergarten près du Mur.

Oui, c'est vrai mais aussi dans l'ensemble du parc. (*Son explication est confuse*)

24. Vous m'avez dit qu'avant la réunification, vous aviez beaucoup plus de jardiniers qu'aujourd'hui, et que depuis les années 1990, vous en avez de moins en moins. Mais même si vous avez moins de jardiniers, vous entretenez davantage qu'auparavant ?

Oui, c'est lié à la moindre pression des associations écologistes. Dans les années 1980 et jusque dans les années 1990, on ne pouvait pas abattre un arbre sans qu'elles se mobilisent. *(Sa réponse me semble partielle et partielle, après un léger blanc, je reprends la discussion)*

25. Pourquoi n'y a-t-il pas de poubelles au sein de l'espace de drague ?

Je me suis aussi posé la question. Je ne sais plus pourquoi elles ont été enlevées.

26. Il y en avait ?

Oui, elles ont été enlevées il y a trois-quatre ans mais je ne sais plus pourquoi. Il y avait même des bancs aussi. Peut-être avaient-elles été endommagées. Mais cela pourrait être envisagé.

27. Je pensais que vous ne vouliez pas installer de poubelles pour ne pas encourager la drague.

Il y a un peu de ça mais je ne suis pas certain que l'absence de poubelles soit un frein à la drague... *(Il est ironique)* et peut-être que des poubelles permettraient à certains hommes d'y déposer leurs déchets...

28. Souhaiteriez-vous rencontrer les responsables de Maneo ?

(Ma question l'embarrasse) Non pas vraiment. S'ils veulent me contacter, je suis prêt à les recevoir et à discuter avec eux mais sinon...

29. Leur approche de l'espace de drague est intéressante. C'est souvent important de pouvoir échanger mais l'espace du Neuer See est effectivement en train de changer profondément. J'y suis allé hier soir et j'ai trouvé que l'ambiance était tendue...

Oui, c'est devenu vraiment dangereux. La prostitution, la drogue, le racket, ce n'est pas un bon mélange... et le police ne fait rien. De toute façon, s'ils interviennent, les migrants reviendront...

30. D'où viennent ces migrants ?

D'un peu partout mais beaucoup sont des Roms (« *Roma und Sinti* »).

31. Ce ne sont pas des Syriens ?

Non, en tout cas, pas à ma connaissance. Ce sont plutôt des migrants des Balkans (de Roumanie, de Bulgarie). Ils sont très pauvres. Ils volent, ils rackettent, ils se prostituent...

32. Et ce n'est pas Maneo qui va résoudre le problème...

S'il n'y avait que des homos (« *Schwulen* »), ce serait beaucoup plus simple mais ce n'est pas le cas.

33. J'ai une dernière question. Vous m'aviez montré des photos en avril. J'aurais aimé avoir une photo du XIX^{ème} siècle montrant des promeneurs dans le parc. Vous m'aviez montré une photo d'une famille bourgeoise, je crois.

(Il va chercher un classeur avec les photos historiques du parc. J'en repère trois qu'il s'est engagé à me transmettre par email)

Annexe n°53

Le processus historique de l'aménagement du *Natur-Park Südgelände*
d'après le site internet de l'initiative citoyenneSource : <http://www.bi-suedgelaende.de/francais.html>

Cet extrait a été directement traduit sur le site internet. Les fautes d'orthographe ne gênant pas la compréhension, celles-ci n'ont pas été corrigées.

« Le développement en detail:

Vers 1920 on a élargi la gare de triage, qui avait été bâtie à la fin du 19ème siècle. En 1935 le Reichsministre de la construction Albert Speer a fait le projet d'une gare gigantesque sur le terrain du Südgelände – la gare de triage devait être déplacée hors de Berlin. En 1945 les Alliés ont décidé de transférer le droit d'exploitation au «Deutsche Reichsbahn» (la société des chemins de fer de l'Allemagne de l'est). Les zones sans circulation appartenaient à l'administration des biens des chemins de fer de l'ancien Deutsche Reich (empire germanique). Durant les années suivantes on a réduit l'utilisation de la gare – bientôt les herbes commençaient à pousser entre les rails. Les graines étaient déplacées par les roues des trains.

En 1979 les députés de Berlin ont adopté la proposition de construire une nouvelle gare de triage et de marchandises, ce qui n'était pas raisonnable parce qu'on n'avait fait au préalable aucune étude de toute la circulation des marchandises par rail. Le sénat de Berlin a conclu un traité secret avec le Deutsche Reichsbahn. Quand le sénateur de la construction a ordonné d'abattre tous les arbres, notre collectif s'est constitué pour préserver la nature dans le Südgelände. C'était en octobre 1980. Nous avons demandé à un avocat d'écrire une lettre, ce qui a été fait avec succès. Le sénat a décidé de faire des expertises sur la végétation et la faune, qui n'ont révélé qu'il y avait presque 400 espèces de plantes, un quart de toutes les espèces de Berlin!) et des animaux particuliers, dont beaucoup étaient très rares et fragiles. Plus tard une expertise climatologique a prouvé l'importance de l'espace vert au milieu de la cité.

Alors nous avons commencé une grande campagne de sensibilisation à l'idée d'un parc naturel: nous avons réalisé des prospectus, des posters, des expositions, des réunions d'information pour les riverains et la presse. Chaque dimanche nous avons offert des visites guidées à travers le Südgelände. C'était illégal – il fallait entrer par un trou dans la clôture – mais il n'y a pas eu de problèmes: la police du Deutsche Reichsbahn (de l'est) n'avait pas le droit de nous demander nos papiers et notre police n'avait pas le droit d'entrer dans le Südgelände! Notre idée a reçu un accueil favorable de la part des étudiants de l'université technique et du parti Vert, et aussi des conseillers municipaux de l'arrondissement de Schöneberg – mais ils ne pouvaient pas décider sur la question de la gare. Dans le cadre de l'Exposition Internationale de la Construction, l'idée d'une réserve naturelle a été annoncée publiquement. Entre 1980 et 1983 le sénat a conduit trois processus de planifications pour légitimer la construction de la gare. Chaque fois notre collectif a informé le public d'utiliser son droit de contester le projet.

1982: A une conférence de presse, les jardiniers amateurs et des collectifs et fédérations écologiques, mais aussi quelques entreprises, ont exprimé leur soutien pour notre idée. En 1984 notre collectif et des scientifiques ont fait une expertise de la problématique du bruit et

des idées alternatives pour la gare. 1985: L'adjoint au Maire de Berlin a déclaré son intention de négocier avec Allemagne de l'Est pour modifier le traité (le projet de la gare). Le résultat: un nouvel accord a été conclu pour ne pas construire la gare. Entre 1987 et 1997 notre collectif a été une association de promotion: nous avons pris un employé pour améliorer les relations publiques, par exemple grâce à un film sur le Südgelände.

1988: La chambre des députés a décidé de déclarer le Südgelände zone protégée et en quelques endroits réserve naturelle. Le nouveau sénat (socialistes et Verts) a apporté son soutien à notre idée d'une «Grüntangente», un espace vert allant du centre de Berlin jusqu'aux quartiers extérieurs. Bientôt nous avons organisé des promenades le long du Grüntangente (environ 3 km) à tour de rôle avec deux collectifs avec lesquels nous coopérons : le collectif du Westtangente (dont l'objectif était d'empêcher la construction d'une autoroute) et le groupe de travail du Gleisdreieck (espace avec une autre gare ancienne). 1989 : Avec la chute du mur, le Südgelände a été de nouveau considéré comme une zone intéressante pour le chemin de fer. On projetait de faire des voies, mais seulement au bord – il restait donc assez d'espace naturel.

Enfin en 1994, le sénat de Berlin et le Deutsche Reichsbahn ont convenu que Berlin aurait le droit de préemption sur 18 hectares du Südgelände. Un an plus tard les projets du « » (au centre) étaient conclus. Comme mesure de compensation pour la destruction de la nature, le Südgelände devait être sauvé: 18 hectares ne seraient plus définis comme espace de circulation mais comme parc naturel! (les mesures de compensation et remplacement font partie de la loi sur la protection de la nature). A partir de 1996 notre collectif a coopéré avec la société du Land de Berlin "Grün Berlin Park und Garten GmbH", qui était responsable de programmer et réaliser le parc naturel. Son patron était enthousiaste au sujet du Südgelände. Pour soutenir la construction du parc naturel, l'«Allianz Stiftung zum Schutz der Umwelt» (Fondation de la protection de l'environnement de l'assurance Allianz) a donné 1,8 Million DM. Les premiers travaux ont commencé. Un groupe d'artistes a décoré le site avec des œuvres d'art et a construit des passerelles métalliques pour la réserve naturelle. En 2000 on a ouvert le parc naturel au public avec une grande fête. Notre collectif a finalement réussi! »

Annexe n°54

Documentation publique au sujet du *Natur-Park* Südgelände

Source : <https://gruen-berlin.de/natur-park-sudgelande/ueber-den-park>

Texte de présentation du parc en allemand :

„Natur-Park Südgelände

Kunst, Natur, Technik

Wilde Natur über vergessener Technik mit Werken Bildender Kunst

Auf dem Gebiet des ehemaligen Rangierbahnhofs in Berlin-Tempelhof ist eine einzigartige Naturlandschaft mit markanten Relikten der Dampflokomotive-Ära entstanden.

Nach der Stilllegung des Bahnhofs entwickelte sich auf einer Fläche von 18 Hektar ein "Urwald". Durch den Einsatz vieler interessierter BürgerInnen und durch finanzielle Unterstützung der Allianz Umweltstiftung konnte dieser verwunschene Ort für die Öffentlichkeit zugänglich gemacht werden.

Der Natur-Park war als "Weltweites Projekt" der EXPO 2000 anerkannt.“

Proposition de traduction :

« Parc de la nature de Südgelände

Art, Nature, Technique

De la nature sauvage sur une technique oubliée avec des œuvres d'arts visuels

Sur la zone de l'ancienne gare de triage du quartier de Berlin-Tempelhof un paysage naturel unique a émergé avec de nombreuses reliques de l'ère des locomotives à vapeur.

Après la désaffectation de la gare, une « forêt vierge » se développa sur une surface de 18 hectares. Grâce à l'engagement de nombreux citoyen(ne)s et au soutien financier de la Fondation Allianz pour l'environnement, ce lieu enchanté a pu être ouvert au public.

Le *Natur-Park* fut reconnu comme « projet mondial » de l'expo 2000. »

La documentation suivante a été téléchargée le 28 août 2017 mais n'était en date du 02/10/2017 plus disponible.

Natur-Park Schöneberger Südgelände



Konzept/Projekt von:
Karin Holzer, Tschüßler
Ausstellungsrealisation:
Entwurf und Ausfertigung:
Karin Droschke, Berlin
Realisierung:
Max Ley, Berlin
Layout und Gestaltung:
ein Medienprodukt von Gerd, Berlin
Print: Rast-Werkschneiderei GmbH, Berlin
Kopierstellenpartner:
Allianz Umweltstiftung

Mit dem Schöneberger Südgelände wurde 1999 zum ersten Mal für Berlin eine Bahnbrücke mit ihrer typischen Pflanz- und Tierwelt unter Schutz gestellt. Auf dem ehemals lehrbuchhaften Standort des Rangierbahnhofs Tempelhof entwickelte sich eine Naturlandschaft besonderer Art. Sie verdankt ihre Entstehung der politischen Situation im geteilten Berlin und den besonderen ökologischen Standortbedingungen innerhalb der Stadt. Kein Gartenschnitt, sondern die Natur formte diese außergewöhnliche Landschaft aus Trockenrasen, Staudenfluren und Waldbeständen. Die Bezeichnung „Natur-Park“ verdeutlicht dies.

Zahlreiche Rekte erinnern noch heute an die ehemalige Nutzung als Rangierbahnhof. Schienen durchziehen die Wiesen- und Waldbereiche. Wasserläufe und Luchtsand sind vereinzelt im Gebüsch zu entdecken. Wasserbäume, Drehscheibe und die große Halle sind markante Bauwerke.

In 1999, Schöneberger Südgelände was the first railway wasteland site with its typical flora and fauna to be protected in Berlin. On the once infamous site of the Tempelhof shunting yard, a special natural landscape has evolved. It emerged as a result of the political situation in the divided city of Berlin and the special ecological conditions in the heart of the city. The landscape was not designed by a landscape architect, but this unusual landscape of dry grasslands, shrub meadows and forests was formed by nature.

The Natur-Park Schöneberger Südgelände has been opened to visitors since May 2000 and can be accessed by a network of paths that follow the old railway lines. Works of art and a walkway leading through the central clearing created by the COOLUS artists' group are particular highlights. The creation of the Natur-Park was achieved thanks to the generous sponsorship of Allianz Umweltstiftung. The planning concepts were developed by the planning firm Otacon.

Der Natur-Park Südgelände ist seit Mai 2000 für Besucherinnen und Besucher geöffnet und durch ein Wegenetz erschlossen, das den alten Bahntrossen folgt. Kunstobjekte und ein über die zentrale Lichtung führender Steg der Künstlergruppe COOLUS setzen besondere Akzente.

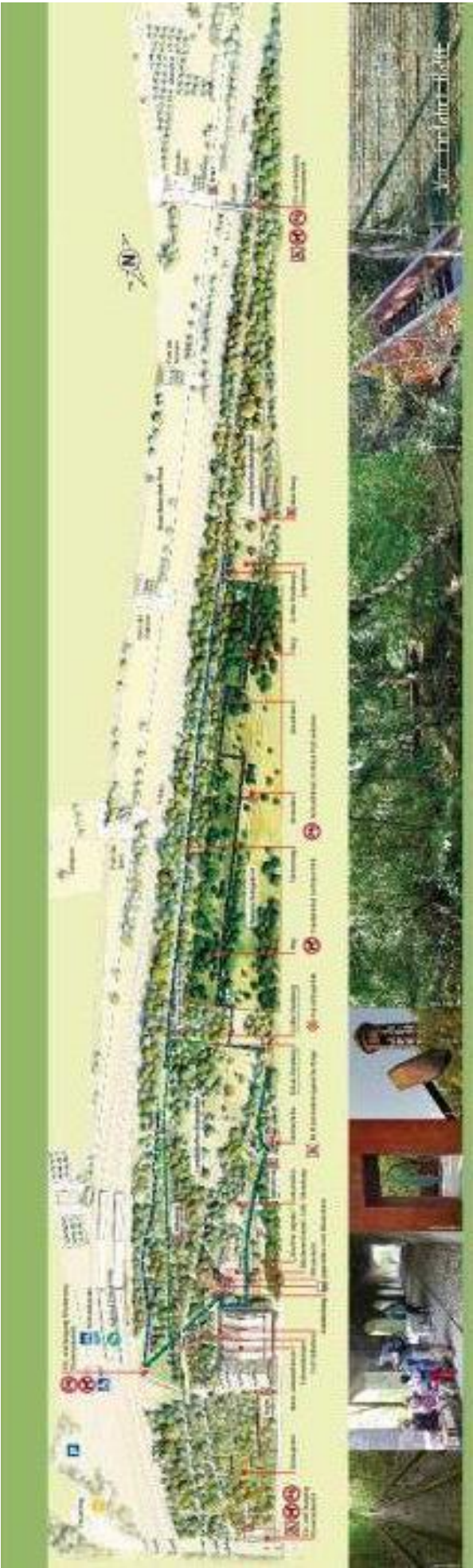
Die Realisierung des Natur-Parks wurde durch die Allianz Umweltstiftung großzügig gefördert. Das Planungsbüro Otacon entwickelte die Planungskonzepte.











Bahnbrechende Natur



Der Natur-Park ist etwa 18 Hektar groß und erstreckt sich über eine Länge von 1,7 Kilometern, die breiteste Stelle misst 170 Meter. Er verfügt über zwei belüftungsreiche Rundwege. Das 3,9 Hektar große Naturschutzgebiet umfasst die zentrale Leichtung einschließlich der angrenzenden Waldbereiche. Die offene Fläche ist Lebensraum zahlreicher auch überregional seltener und gefährdeter Tier- und Pflanzenarten. Die übrigen etwa 13 Hektar stehen – mit Ausnahme der Bereiche um den Wasserturm – wegen ihrer Schönheit, Artenvielfalt und ihrer Bedeutung für die Erhaltung unserer Landschaftsstruktur, Bäume helfen Sie mit, den Natur-Park zu erhalten, und beachten Sie die Regelungen des Schutzgebietsordnung und der Parkordnung.



Berlin hat viele grüne Schätze. Hier in Natur Park, Schöneberger Südgelände, Natur und biologische Vielfalt retten in der Stadt erhalten. Durch verschiedene Veranstaltungen, Führungen und Informationsangebote auch durch neue Wege der Umweltbildung – wie Theater in der Natur – gelingt es hier wie an keinem anderen Ort, Wissenschaft, Kunst und Natur miteinander zu verbinden.



The Natur-Park covers approximately 18 hectares and stretches 1.7 kilometres in length, measuring 170 metres at its widest. It boasts two shaded, fully ventilated circular trails. The 3.9 hectare nature conservation area covers the central clearing and the neighbouring woodland areas.



Berlin has many green treasures. Here at Natur Park, Schöneberger Südgelände, nature and biodiversity can be experienced at the heart of the city. Various events, tours and information as well as new approaches to environmental education, such as theatre in nature, mean that the combination of science, art and nature conservation works well here in a unique way.



Wir lieben Sie herzlich dazu ein, dieses spannende Gelände mit der Ausstellung „Bahnbrechende Natur“ näher kennen zu lernen. Tauchen Sie ein in die Geschichte und erleben Sie sich an der vielfältigen Natur.

We cordially invite you to learn about this exciting site in the exhibition "Ground-breaking nature". Immerse yourself in the history and enjoy the diverse nature.





Geschichte und Entwicklung

Zwischen 1838 und 1871 wurden die Potsdamer Eisenbahn im Westen, die Anhalterische Eisenbahn im Osten und die Ringbahn gebaut. Die Fernbahnstrecken endeten in fünf Kopfbahnhöfen. Der Güterverkehr wurde über neun Rangierbahnhöfe abgewickelt, darunter der bis 1889 gebaute Rangier- und Verteilbahnhof Tempelhof.

Die politischen Entwicklungen nach Kriegsende 1945 bestimmten sein weiteres Schicksal. Ab 1950 waren Gütertransporte der DDR durch die Westsektoren untersagt. Die Reichsbahn stellte den Rangierbetrieb circa 1952 vollständig ein. Über Jahrzehnte konnte sich die Natur hier ungestört entwickeln.

Begleichschritten zur Wiedereinbetriebnahme des Geländes durch die Reichsbahn kamen Mitte der 1970er-Jahre auf. Eine Rahmenvereinbarung mit der DDR sah im Gegenzug das Nutzungsrecht des Berliner Senats für Teile des Giesdreiecks für den Bau der Stadtautobahn (Westtangente) vor.



History and development
Between 1838 and 1871, the Potsdamer railway in the West, the Anhalter railway in the East and the Berlin circular railway were constructed. The long distance routes ended at five terminal stations. Freight transport was operated through nine shunting yards including the Tempelhof shunting and repair yard, which was completed in 1889.

The political developments after the end of the Second World War determined its subsequent fate. From 1950, GDR freight



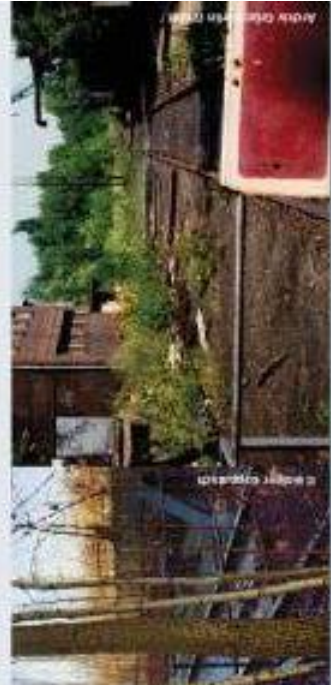
View to the water tower building south-east, 1928



View of the shunting yard from the water tower building north, 1925

Die Bürgerinitiativen „Schöneberger Siedelände“ und „Westtangente“, Kleingärtnervereine und Speditionsfirmen wählten sich erfolgreich gegen diese Projekte. Gutachten belegen den unersetzbaren ökologischen Wert des Schöneberger Siedeländes. Das Konzept einer Grüntangente wird entwickelt.

Als noch der Wiedervereinigung für Baumaßnahmen im zentralen Bereich Ausgleichsflächen benötigt werden, gelingt es, das Gelände verbindlich zu sichern.



Schutz und Pflege

Mit der planungsrechtlichen Sicherung sowie der vorzeitigen Besitzüberlassung an das Land Berlin durch die Deutsche Bahn AG ist die Voraussetzung dafür geschaffen worden, dass das Areal unter Schutz gestellt und als Natur-Park entwickelt werden konnte. Eine landesgenossene Gesellschaft, die Grün Berlin GmbH, begann 1996 mit ersten baulichen Maßnahmen. Der Park wurde großzügig gefördert durch die Allianz Umweltschutz und als „Weltweites Projekt“ der EXPO 2000 eröffnet.

1999 wurde das Schöneberger Südgelände als Landschaftsschutzgebiet und in seiner Kernzone als Naturschutzgebiet ausgewiesen. Damit wird das Ziel verfolgt, eines für die Naturentwicklung innerhalb der Stadt einmaligen, vielfältig strukturierten Lebensraum sowie die Lebensstätten seltener und gefährdeter Tier- und Pflanzenarten dauerhaft zu erhalten, um diesen Schutzzweck zu erfüllen, und entsprechende Maßnahmen durchgeführt.

Conservation and care
Thanks to securing the park's future in terms of planning law and also the early transfer of ownership to the State of Berlin from Deutsche Bahn AG, the conditions have been established to protect the area and develop it as a Nature Park. Grün Berlin GmbH, a company owned by the State of Berlin, began the first construction measures in 1996.

The park was generously sponsored by Allianz Universitätsfruchtung and opened as a "worldwide project" of EXPO 2000. In 1999, Nature-Park Südpfalz was designated a landscape conservation area and its central zone became a nature conservation area. The diversity and attraction of the Nature-Park are found in the mixture of colourfully blooming open spaces and woodlands – which are the guiding principles for the area's development.

The conservation and development plan prepared by the Oberste Naturschutzbehörde (Highest Nature Conservation Authority) aims to preserve the biological diversity and the beauty of the landscape. Suitable conservation measures, such as sheep grazing, mowing succession and prevent a complete forestation.

Vielfalt und Reiz des Natur-Parks Südgelände sind durch den Wechsel von buntblühenden offenen Flächen und Waldbeständen bestimmt – sie sind das Leitbild für die Gebietsentwicklung.

Der von der Obersten Naturschutzbehörde aufgestellte Pflege- und Entwicklungsplan hat den Erhalt der biologischen Vielfalt und der landschaftlichen Schönheit zum Ziel. Geeignete Pflegemaßnahmen – wie die Schafbeweidung – steuern die Sukzession und verhindern eine vollständige Bewaldung.



Annexe n°55

Entretien avec Tilmann Heuser – Responsable des négociations au sujet du Tempelhofer Feld pour l'association BUND

Jeudi 29 juin 2017 – 10h20-11h00

Dans les locaux de l'association BUND au Crellestrasse 35 à Berlin.

M. Heuser m'a reçu avec du retard et m'a prévenu qu'il avait une réunion à 11h. Nous sommes donc allés à l'essentiel. Notre entretien fut enregistré.

1. Je vous remercie de me recevoir.

De rien, je vous en prie. Dites-moi ce qu'il en est. Quel est votre sujet de recherche ?

2. J'écris ma thèse de géographie sur le parc Tiergarten et je souhaite le comparer aux parcs Gleisdreieck, Südgelände et au Tempelhofer Feld. M. Schubert m'a dit que vous suiviez et gériez les relations avec *Grün Berlin* et le Sénat de Berlin au sujet de l'avenir du Tempelhofer Feld depuis le référendum de 2014.

Oui, c'est vrai mais on ne peut pas comprendre ce qui s'est passé en 2014 si on oublie ce qui s'est passé en 2008. En 2008, un premier référendum eut déjà lieu au sujet de l'ouverture du parc ou de la continuité de son exploitation. J'ai personnellement souhaité l'ouverture du parc au public et la fermeture de l'aéroport, et ce fut le cas. La discussion s'est ensuite engagée dans deux directions :

- Où construire ?
- Quel type de parc ? Et quelle prise en compte de la protection de la nature ?

Le projet choisi ne nous a pas plu et nous avons soutenu mais non initié l'initiative *Tempelhofer Freiheit* qui a mené au référendum et au rejet de l'aménagement proposé et choisi par le Sénat. Lors de la campagne pour le référendum, le Sénat a mis la pression en disant qu'en cas de succès de l'initiative populaire, rien ne pourrait être aménagé dans le parc, ce qui est faux.

Cela a été un cuisant échec pour Michael Müller. Le Sénat m'a donc demandé de coordonner les échanges avec les citoyens après le référendum. J'ai été à l'époque critique sur le procédé de participation.

3. Comment expliquez-vous cette différence avec le parc Gleisdreieck où un compromis a pu être trouvé ?

Le parc Gleisdreieck est très différent car auparavant il n'y avait rien. C'était une friche non utilisée. Pour Tempelhof, c'est très différent car des usages se sont développés depuis 2008. Les usagers se sont appropriés cet espace. Et puis, l'aéroport existait et avait une signification symbolique très forte pour les Berlinoises. C'est ce que le Sénat ne veut pas comprendre.

Ils ne comprennent pas que les lieux ont une signification. Les géographes le savent bien. Moi aussi, j'ai une formation de géographe. Tempelhof, c'est le début de l'aviation en Allemagne, c'est le pont aérien. Cela a été le lien avec l'ouest et le monde pendant 40 ans... C'est une histoire très très importante.

4. Mais peu de Berlinoises qui ont voté ont connu cette époque. Beaucoup d'habitants de Berlin n'ont pas grandi à Berlin.

Faux ! Les souvenirs restent. Et puis, la mobilité n'est pas aussi grande que ce que l'on pense souvent. Il y a eu deux référendums pour l'aménagement de Tempelhof. C'est très très rare à l'échelle mondiale. Vous avez un autre exemple ?

5. Non, mais la mobilisation est très différente de celle constatée pour le Tiergarten lors des Tiergartendialoge...

(Il réfléchit) C'est vrai. Tempelhof, c'est exactement le contraire du Tiergarten...

6. C'est-à-dire ?

Si vous demandez à des gens ce qu'ils souhaitent pour un parc qui existe déjà et qui est déjà aménagé, c'est peu mobilisateur.

7. J'ai rencontré Dr Krebs de Grün Berlin et Ingo Kowarik et, selon eux, si l'initiative Tempelhofer Freiheit a été approuvée, c'est parce que le seuil des 20% d'espace bâti n'a pas été très clair et beaucoup de Berlinoises ont eu peur que ce ne soit qu'une première étape avant une future extension de la zone bâtie. C'est aussi votre analyse ?

C'est toujours la même chose (*sa voix monte*). Il n'y a aucun aménageur qui comprend. On ne veut pas de leur parc classique. Il y en a un à Hasenheide. Celui qui veut aller dans un parc classique, il va à Hasenheide. Pourquoi faire la même chose de l'autre côté de la route ? Les architectes paysagers et les urbanistes ont tous les mêmes idées stéréotypées.

Tempelhof, c'est unique. Mais ça ils ne comprennent pas. Et ce que vous me dites me navre...

8. Je suis assez étonné de votre remarque car certains responsables de BUND m'ont indiqué avoir de bonnes relations avec le Sénat, les architectes et les fonctionnaires grâce à une culture commune de la protection de la nature.

C'est faux. Je n'y crois pas. Cela dépend des personnes. C'est tout ! Que ce soit Grün Berlin, Allmende Kontor, BUND, cela tient aux personnes.

9. Vous n'avez pas évoqué la gentrification comme argument contre l'aménagement du Tempelhofer Feld. Ce n'est pas un argument important selon vous ?

J'ai toujours dit que c'était un faux argument. Cela ne tient pas la route. Tout Berlin a voté contre l'aménagement du parc. La gentrification est un problème politique à Kreuzberg, à Neukölln, à Schöneberg mais pas à Zellendorf ou à Marzahn... Et puis tout le monde est contre la gentrification, même les gentrificateurs. Les étudiants, qui logent dans les colocations du Schiller Kiez, manifestent en critiquant la gentrification mais ce sont eux les principaux responsables de la gentrification...

10. Diriez-vous que la fréquentation du Tiergarten a changé et qu'elle s'est gentrifiée ?

(Il me regarde de manière sceptique).

11. Les grillades ont été interdites. Les familles d'origine étrangère fréquentent moins le Tiergarten qu'auparavant. Les touristes sont de plus en plus nombreux...

Chaque règlement a des implications sociales.

Mais les grillades sont une nuisance classique que l'on souhaite souvent éviter. A Tempelhof aussi, les voisins se plaignent car cela laisse beaucoup de déchets et les odeurs sont permanentes.

12. Pour vous, il n'y a donc pas de différence entre la fréquentation du Tiergarten et celle de Tempelhof ?

Si mais cela n'est pas vraiment lié à la gentrification. Le Tiergarten, on y va pour se reposer. On n'y va pas pour rencontrer d'autres personnes. Les gens sont plutôt passifs dans le Tiergarten. Il n'y a pas de projets menés par les habitants.

A Tempelhof, les usagers sont investis. Ils se sont appropriés le parc et ils acceptent d'ailleurs difficilement quand le Sénat souhaite s'immiscer dans leurs affaires. Le Sénat souhaite que les adhérents au jardin partagé paient. Mais cela n'a pas été accepté.

13. Ils ont souhaité que ce soit payant mais le but est la mixité sociale et culturelle !

Oui, mais je crois que c'est un euro par an.

14. Un euro par an ? Cela n'a donc aucune utilité économique.

Non, l'enjeu n'est pas là. Le Sénat veut juste avoir la main sur un projet qu'il ne gère pas. C'est juste une conception opposée de la société...

15. Et Gleisdreieck ?

Gleisdreieck est entre les deux. Il y a une implication de la population locale mais c'est moins important et moins diversifié qu'au Tempelhofer Feld. On ne va pas au parc Gleisdreieck pour profiter de la nature. Il n'y a que des pelouses. On peut faire du sport mais on ne peut pas ressentir la nature (« *Natur erleben* »).

16. Ah oui c'est vrai ! Je ne m'étais jamais fait la réflexion...

Moi, non plus, c'est en vous écoutant et en réfléchissant que cela m'est venu. En fait, les trois parcs (il oublie le *Natur-Park Südgelände*) sont bien choisis car il y a un gradient dans l'appropriation. Une passivité pour le Tiergarten, une semi-passivité pour Gleisdreieck et un fort investissement pour le Tempelhofer Feld.

17. Je vous remercie. Je sais que vous êtes attendu.

Je vous en prie. Si vous avez des questions, n'hésitez pas ! Envoyez-moi un email ou alors on se revoit.

Annexe n°56

Entretien avec Gerda Münnich – Responsable de l’association
Allmende-Kontor gérant le jardin partagé du Tempelhofer Feld

Jeudi 20 juillet 2016 – 15h00-17h00

Dans le Tempelhofer Feld, au Allmende Kontor

Sur les bancs agencés au sein du jardin partagé du Tempelhofer Feld. Le rendez-vous avec Mme Münnich a failli ne pas avoir lieu. Nos échanges par mail puis par SMS ont reporté à trois reprises l’horaire de rendez-vous à la demande de Gerda Münnich mais elle fut bel et bien présente au sein du Tempelhofer Feld. Si j’avais su qu’elle était âgée de 77 ans, j’aurais de suite pris plus de recul. Nous avons commencé par discuter et par parcourir le jardin partagé. Mme Münnich se déplaçant lentement et s’exprimant encore plus lentement et à voix basse, l’entretien dura près de 2 heures mais je dus lui faire répéter à de nombreuses reprises. Le bruit ambiant (cris d’enfants, rires) ainsi que la voix fluette de Mme Münnich ont rendu l’enregistrement inutile. Mais j’ai pu anticiper ce problème et mes prises de notes ont été ajustées en conséquence. Le lent débit de Mme Münnich fut à cet égard précieux.

1. J’ai lu le descriptif de l’association Allmende-Kontor sur le panneau d’affichage. Le jardin partagé du Prinzessinnen-Gärten est évoqué. Quelles sont vos relations avec eux ?

Nous sommes antérieurs au *Prinzessinnen-Gärten* car notre histoire commence avant l’ouverture du Tempelhofer Feld. *(Mme Münnich répond à côté de la question mais j’ai senti qu’elle souhaitait raconter l’histoire d’Allmende-Kontor, histoire qui est aussi en quelque sorte son histoire. Je l’ai donc écoutée).* Nous avons fondé en 2003 le premier jardin interculturel. Nous avons alors constitué un groupe de travail avec l’administration et la société civile, au sein du district de Treptow-Köpenick. Nous avions à l’époque au sein du jardin interculturel un tiers de Vietnamiens, un tiers d’*Ostsiedler* et un tiers de personnes du reste du monde. Au total, nous avions plus de 10 nationalités. Vous comprenez Ostsiedler ?

2. Vous voulez parler des Russes d’origine allemande qui ont immigré en Allemagne après la chute du Mur ?

Oui, ils sont nombreux à Berlin, et encore plus à Köpenick.

3. Vous avez dit un tiers de Vietnamiens ?

Oui, car Köpenick se situe dans l’ancienne RDA et nous avions à l’époque un accord avec le Vietnam. Beaucoup de Vietnamiens habitaient le quartier de Köpenick. Notre jardin interculturel fut considéré comme un véritable modèle. Beaucoup parlent aujourd’hui du *Prinzessinnen-Gärten* près de la Moritzplatz mais nous avons commencé bien avant. Dès 2003. Le parc Gleisdreieck a commencé à être construit en 2005-2006. Le *Prinzessinnen-Gärten* a été créé en 2007-2009. En plus, nous avons atteint une parité hommes-femmes au sein de notre jardin. Il y avait autant de femmes que d’hommes. Lorsque le Tempelhofer Feld fut aménagé, nous avons décidé de faire une demande pour venir ici. A l’époque, il y avait le concept des « pionniers ». Ils nous ont demandé de proposer des projets. Plus de 150 projets ont été déposés et seulement 25 (*19 en réalité*) ont été retenus mais nous avons été choisis. Le district de Köpenick était déçu de nous voir partir mais nous voulions être plus central dans Berlin, avoir plus de place et ici nous avons vraiment plus de place.

Cependant, nous avons été déçus dès le début. Nous avons reçu certes 5 000 m² mais nous n'avions pas le droit de nous implanter dans le sol. Nous ne le savions pas. Normalement, dans un jardin, on plante dans la terre. C'est pour cela que nous avons autant de palettes.

4. Vous ne pouvez pas planter dans la terre ou vous ne voulez pas parce que c'est pollué ?

Non, nous n'avons pas le droit.

5. Pourquoi ?

Parce qu'ils veulent peut-être nous faire partir un jour. Cette histoire de pollution est mise en avant mais je n'y crois pas. Ils ne veulent pas que des plantes et des arbres poussent ici car quand un arbre est poussé, il est très difficile de le faire abattre. Et... enfin vous savez... l'aménagement du Tempelhofer Feld est un enjeu politique. Nous sommes donc plus tolérés qu'acceptés ici.

Nous n'avons pas le droit d'installer des grilles, contrairement aux autres jardins partagés. Nous n'avons en plus ni eau, ni électricité... Le Sénat veut également nous faire payer un euro par m² par an.

6. Mais ça fait 5 000 euros par an !

Oui ! Nous avons refusé mais au début beaucoup ont abandonné. Mais nous nous sommes battus. Des amis nous ont livré des palettes... Cette adversité a motivé d'autres personnes à nous rejoindre.

7. Avez-vous autant de Vietnamiens ? Des personnes d'origine turque vous ont peut-être rejoints ?

Le choix des personnes autorisées à s'installer ici est un choix compliqué. Nous n'avons pas de places pour tout le monde. Nous avons une liste d'attente de plus de 200 personnes pour déjà 700 inscrits. Ici, la vue est dégagée. C'est un très joli paysage et, en plus, le soir, il y a un coucher de soleil. Au début, on nous reprochait d'être un jardin russe. Mais nous sommes un jardin interculturel. Nous privilégions donc – et c'est d'ailleurs pour cela que nous avons été choisis – les personnes d'origine étrangère. Et donc oui, nous avons de plus en plus de Turcs. Mais c'est assez récent car, au début, les hommes turcs se méfiaient...

8. Les hommes (« *Die Männer* ») ?

Oui, les hommes car ils voulaient contrôler leurs femmes. *(Nous sommes interrompus par une personne semblant être une amie de Mme Münnich).*

9. Vous parliez des hommes turcs qui souhaitaient contrôler leurs femmes...

Oui, il a fallu un certain temps pour que les femmes turques puissent venir seules ici sans être accompagnées. Aujourd'hui, elles peuvent aller seules (c'est-à-dire sans hommes) au marché, à l'école... et ici ! C'est important pour elles. Elles peuvent avoir ici une liberté qu'elles n'ont pas chez elles.

10. Cela permet une meilleure intégration sociale ?

En fait, non pas vraiment. C'est toujours la même chose avec les personnes d'origine étrangère. Dans le jardin, elles ont du mal à parler avec d'autres personnes que celles de leur communauté. Les Russes avec les Russes, les Turcs avec les Turcs. Elles parlent donc souvent avec des personnes qu'elles connaissent déjà car il y a la barrière de la langue. Mais pour les

enfants c'est différent. Souvent, elles viennent avec leurs enfants qui, eux, jouent avec d'autres enfants qui eux parlent allemand. Ce sont les enfants qui permettent ensuite aux adultes d'échanger. (*petite pause*)

11. Quels sont les problèmes que vous rencontrez ici ?

Ça ! (*Elle montre du doigt des enfants escaladant des planches en bois clouées les unes aux autres*)

Je les regarde depuis tout à l'heure car j'ai peur qu'ils se blessent. Nous n'avons encore jamais eu de problèmes mais très franchement je me demande pourquoi. Les enfants ne font pas attention quand ils jouent... Mais ce sont des enfants ! Ils prennent parfois trop de risques et pourraient se blesser. En cas de problèmes, nous ne savons pas qui est responsable, les parents, le Sénat, le district, nous ? Qui est responsable de ce qui se passe ici ? Pour le moment, personne ne se pose vraiment la question mais le jour où un problème arrive.

Vous savez ce qui s'est passé sur cette poste ?

12. Non !

Un cycliste roulait à vive allure et n'a pas fait attention au cerf-volant. Le fil du cerf-volant a accroché son cou et il est mort. Ce n'était pas beau à voir... C'est pour cela qu'il est maintenant interdit de rouler à vélo au niveau des cerfs-volants. Des panneaux le précisent.

13. Mais les vélos roulent quand même.

C'est vrai mais s'ils se blessent c'est de leur faute !

14. Il y a des jardins partagés au Mauerpark, au Gleisdreieck, ici, près de la Moritzplatz mais pas dans le Tiergarten. Pourquoi d'après vous ?

Parce que le Tiergarten est un jardin historique (« Gartendenkmal »). Il n'y en a jamais eu et il n'y a pas de projets. En tout cas, pas à ma connaissance.

15. Non, ce n'est pas en projet !

Il y a peu de personnes qui habitent à côté. C'est un quartier gouvernemental avec beaucoup d'ambassades. Ce serait possible près du Hansaviertel...

Mais je trouve que ces différences entre les parcs sont plutôt positives. Il y a des parcs différents et les Berlinoises peuvent choisir. S'ils veulent faire des grillades, c'est ici. Pour le sport, c'est ici. Pour visiter un jardin historique avec les monuments de notre histoire, c'est au Tiergarten.

16. On reproche souvent au Tempelhofer Feld de favoriser la gentrification. Qu'en pensez-vous ? Contribuez-vous à la gentrification du quartier ?

Les deux. C'est en lieu recherché ici. Avec les bancs, les potagers, les plantes. Beaucoup de personnes viennent ici mais c'est un lieu ouvert. Tout le monde peut y accéder. C'est vrai que les prix montent dans le quartier, surtout ici (*Elle montre le « Schiller Kiez », à l'est du Tempelhofer Feld où beaucoup d'étudiants viennent se loger dans des colocations*). Mais cela accroît aussi la capacité de mobilisation politique.

17. Pouvez-vous me décrire les relations avec les pouvoirs publics, le Sénat et Grün Berlin ?

(Elle hésite). Je vous ai déjà dit l'essentiel. Nos relations sont difficiles. Ce n'est pas simple ici. Je en souhaite pas en dire plus. *(Je sens qu'elle ne souhaite pas évoquer ces problèmes et je vois aussi qu'elle fatigue)*

18. Excusez-moi mais je vois que vous menez ce projet ici avec beaucoup d'énergie. Tout le monde vous connaît et vous gérez le projet depuis 2003. Ce n'est pas une question pour une dame mais puis-je vous demander quel âge vous avez ?

Aahh. Ça vous pouvez ! *(Rires)* Je ne vous donnerai pas mon âge *(sourire)* mais je suis née en 1939. Je vous laisse compter.

19. 77 ans !

Oui ! Mais ça maintient en forme. Je suis entourée de jeunes *(sourire)*. Mais ils me fatiguent de plus en plus.

Annexe n°57

Entretien avec Michael Krebs – « Parkmanager » du Tempelhofer Feld pour Grün Berlin

Mercredi 21 juin 2017 – 15h00-16h00

Columbiadamm 10, Turm 7

Les bureaux de Grün Berlin se situent dans les locaux de l'ancien aéroport de Tempelhof. Les dimensions du bâtiment sont impressionnantes. L'entretien eut lieu lors d'une journée très ensoleillée. Le bureau dans lequel se déroula donnait sur le Tempelhofer Feld. L'entretien fut enregistré.

- 1. Je vous remercie de me recevoir. Je sais que la période est très chargée pour vous car vous organisez l'exposition internationale des jardins. (Ma précédente demande de rendez-vous du mois d'avril avait été refusée car c'était le lancement de l'exposition). L'exposition se passe comme vous le souhaitez ?**

Oui, nous en sommes très contents. Les visiteurs sont nombreux et l'exposition plaît au public.

- 2. Elle devait initialement se dérouler ici (Je montre le Tempelhofer Feld).**

C'est vrai. L'exposition internationale des jardins devait occuper 100 des 300 ha du Tempelhofer Feld. Cela devait permettre d'aménager le parc (il utilise le mot « parc »). Mais le référendum de 2014 a changé la situation. Dès 2013, nous avons anticipé les difficultés pour l'organisation de la manifestation et nous avons opté pour Marzahn.

- 3. Pouvez-vous m'expliquer le fonctionnement de Grün Berlin ?**

Nous sommes une société de droit privé mais nous travaillons pour les pouvoirs publics, à savoir le Sénat de Berlin qui est présent au conseil d'administration. Nos objectifs ne sont pas des objectifs commerciaux. Notre but n'est pas de faire des profits. Nous mettons en commun des compétences pour concevoir et entretenir les parcs et jardins de Berlin. C'est plus simple pour le management. Par exemple, le parc Gleisdreieck dont nous parlions dans l'escalier est situé entre les districts de Friedrichshain-Kreuzberg et Schöneberg-Tempelhof, celui de Tempelhof entre ceux de Neukölln et de Schöneberg-Tempelhof. Mais nous ne nous occupons que de la conception, de la surveillance et de l'expertise des parcs. Nous n'avons aucun jardinier. Cela peut paraître étrange mais nous faisons appel à des sociétés pour l'entretien.

- 4. Combien d'employés travaillent pour Grün Berlin ?**

Je dirais entre 100 et 120. Il y a des architectes paysagistes, des planificateurs (« Planer »).

- 5. Qu'avez-vous étudié ? L'architecture paysagère ?**

Non, j'ai étudié l'agronomie. J'ai passé un en France mais je crois que c'est loin de votre université. J'étais à Montpellier...

- 6. Oui en effet...**

J'ai ensuite réalisé une thèse d'architecture paysagère. J'ai géré le Brixter Garten, un parc classique. Et maintenant, je m'occupe du Tempelhofer Feld.

7. Comment qualifieriez-vous le Tempelhofer Feld ?

C'est un nouveau type de parc urbain. L'objectif est d'améliorer la qualité de vie des habitants.

8. Quels aménagements auriez-vous souhaité réaliser dans le parc ?

Il manque d'ombre et la mobilité au sein du parc est difficile. Traverser le parc prend beaucoup de temps...Il manque aussi d'aires de jeux.

9. Quel est votre état d'esprit depuis le référendum ? Souhaitez-vous relancer un nouveau projet ?

Le Sénat a souhaité se mettre en retrait. Nous sommes donc sur la réserve. Nous attendons que les usagers sachent davantage ce qu'ils souhaitent. En aucun cas, le Sénat ne souhaite l'échec d'un nouveau projet.

10. Combien de visiteurs avez-vous chaque année ?

Nous avons estimé la fréquentation du parc à environ 2 millions de visiteurs par an. Bien sûr, ce ne sont pas des visiteurs uniques. Nous n'avons pas les moyens de le vérifier. Notre budget est de 3.1 millions d'euros par an. Pour faire appel à des entreprises, nous devons réaliser des appels d'offres. Nous ne prenons pas forcément le moins cher mais celui qui nous paraît le plus adapté. Le coût est bien entendu un critère mais ce n'est pas le seul. Par exemple, pour la surveillance du parc - nous venons de reconduire le contrat - nous devons faire un appel d'offres au niveau européen car le budget dépasse 200 000 euros.

11. La surveillance du parc ?

Oui, nous recevons beaucoup de visiteurs et nous devons avoir en permanence quelqu'un non pas pour surveiller les usagers mais pour contacter les pompiers ou la police en cas de problème. Pour éventuellement intervenir lorsque des usagers ne respectent pas la réglementation des espaces verts.

12. Cela arrive souvent ?

Non, c'est rare. Mais en moyenne une fois par jour. Ils interviennent et expliquent qu'il ne faut par exemple pas marcher sur les prairies qui sont des espaces de protection des oiseaux. En général, les gens comprennent et ne font pas de difficultés.

13. Mais il y a des panneaux qui l'indiquent. Si les gens y marchent, c'est qu'ils ne respectent pas les panneaux...

Oui, c'est vrai mais ce sont souvent des gens qui ne se rendent pas compte pourquoi c'est important. Le fait de leur expliquer règle souvent le problème.

14. Quelles sont vos relations avec les universités de Berlin ?

Elles sont bonnes. Nous accueillons beaucoup de stagiaires de l'Université libre, de l'Université technique ou de la Universität Beuth. Grün Berlin est une entreprise qui a une bonne réputation. Les étudiants aiment venir chez nous.

15. Vous y avez aussi étudié ?

Non, j'ai commencé mes études à Göttingen puis j'ai fait ma thèse à Stuttgart. Mais j'ai étudié au lycée à Berlin-Ouest. Je suis parti à Göttingen car il n'y avait pas d'agronomie à Berlin.

16. Quelles sont vos relations avec les associations de protection de la nature ?

Elles sont bonnes. Elles avaient peur que l'ouverture du parc ne soit néfaste à la biodiversité. Mais nous avons trois niveaux de protection de la nature. La zone de protection des oiseaux est en permanence fermée au public. Le nombre d'oiseaux a augmenté ce qui montre que nous sommes parvenus à favoriser la biodiversité. C'est notamment le cas pour l'alouette des champs. Ici, il n'y a pas de forêts, d'agriculture ou de maisons. C'est le milieu qui lui correspond.

Nous avons aussi différencié les usages au niveau des pelouses. Certaines sont utilisées pour le sport, d'autres pour les chiens, pour les cerfs-volants.

17. Et personne n'enfreint les règles ? Même les propriétaires de chiens ?

Je vais vous montrer les statistiques. *(Il lance un diaporama. Il s'agit d'un diaporama standard de présentation du Tempelhofer Feld)*. Depuis l'ouverture du parc, nous avons recensé l'interpellation de 9 970 propriétaires de chiens et 3 904 infractions relatives aux grillades.

18. Vous n'avez pas de problèmes de drogue ?

Non pas ici. Même si le trafic s'est réorganisé depuis l'intervention au sein du Görlitzer Park. Le parc est fermé le soir donc il ne peut pas y avoir de trafic pendant la nuit.

19. Quelles sont vos relations avec l'association Allmende-Kontor ?

Elles sont très bonnes *(Le discours est lisse et convenu)*. Cette association fait partie des projets pionniers que nous avons lancé à l'ouverture du parc. L'association s'est développée et c'est l'un des lieux les plus appréciés de Berlin.

20. Pourtant, vous ne les avez pas autorisés à planter dans le sol. Ils ont dû transporter des palettes et ils n'ont pas d'eau ni d'électricité.

(Son visage ne montre aucune contrariété) C'est vrai mais le sol est pollué et cultiver sur ce sol peut nuire à la santé. En outre, nous ne savions pas exactement comment le parc allait évoluer. Quant à l'eau et à l'électricité, ce sont des aménagements que nous n'avons pas le droit de faire.

21. Vous parlez du référendum ?

Oui, maintenant, nous ne pouvons plus réaliser le moindre aménagement. Je n'ai même pas le droit de planter un arbre. Cela existe dans aucun autre parc. C'est regrettable mais c'est ainsi. Ce n'est ni moi ni le Sénat qui l'avons voulu mais un vote a eu lieu. Il faut le respecter.

22. On vous sent amer...

Oui, c'est un grand gâchis. La campagne a pris une mauvaise tournure. Les gens ont reproché tout et n'importe quoi au projet d'aménagement. Certains arguments étaient véritablement populistes.

23. Vous pensez à BUND ?

Non pas forcément. Ils ont soutenu l'initiative *Tempelhofer Freiheit* mais ils n'en sont pas à l'origine. J'ai néanmoins été surpris qu'ils soutiennent ce projet. A vrai dire, je n'ai pas compris. Nous avons plus de 10 000 cyclistes par an ici *(il se retourne et montre le parc)*. On ne peut pas en pas aménager un minimum l'espace afin d'éviter les risques ? Un homme est mort en roulant et en heurtant un cerf-volant. La piste est longue. Certains vélos vont très vite.

Il y aura forcément d'autres accidents. Je suis d'ailleurs étonné qu'il n'y en ait pas eu d'autres.

24. On a aussi reproché au projet d'aménagement du Sénat de favoriser la gentrification. Qu'en pensez-vous ?

C'est vrai. Et quel est le résultat du référendum ? Plus de gentrification. Je n'ai absolument pas compris cet argument. Quand un parc ouvre ou est aménagé, il y a très souvent une augmentation des prix dans le voisinage. Ici comme pour Gleisdreieck, le Mauerpark ou Südgelände... Mais ne rien faire a aggravé la situation. Si nous avions construit des logements, la hausse de l'offre aurait compensé la croissance de la demande et l'augmentation des prix aurait été moindre.

25. Mais certains Berlinoises ont craint que ces logements soient inaccessibles.

Tout le monde ne peut pas habiter ici. Mais l'accès libre était garanti. Des logements à prix modérés étaient réservés dans le projet de construction. Donc, nous avons proposé tout ce qui est possible pour lutter contre la gentrification. C'est un faux argument. Mais je suis d'accord que c'est un argument qui a pesé mais qui est sans fondement. C'est pour cela que la campagne fut populiste.

26. Quelles furent les positions des partis politiques ?

La CDU et le SPD avaient soutenu le projet de Müller. Mais d'un seul coup die Linke et die Grünen ont rejoint l'initiative citoyenne car ils avaient peur d'être débordés sur leur gauche. De toute façon, certains voulaient s'opposer à Müller et au SPD.

27. Pour une raison particulière ?

Gagner les élections. Et ils ont réussi. Maintenant, ils ne savent pas comment gérer le dossier. Mais c'est une prise de position personnelle.

28. Je garderai cela pour moi. Ne vous faites aucun souci. Mais comment expliquez-vous que la participation de la population soit ici aussi forte, pour Gleisdreieck également et qu'elle soit si faible pour le Tiergarten ?

(Il réfléchit). Je n'en ai aucune idée. C'est une zone moins peuplée mais le parc est fortement fréquenté. La mobilisation ne vient pas toujours des riverains. C'est une bonne question. Je n'ai pas de réponse. Ce n'est pas un parc que nous gérons.

29. Justement, comment expliquez-vous que vous soyez responsables des parcs de Berlin, d'une ville qui mise sur ces parcs pour valoriser son image et que vous n'en gériez pas le parc historique. Est-ce un problème de compétence ?

Nous sommes habitués à gérer des parcs historiques. Nous gérons le Brixter Garten mais le district de Mitte souhaite garder la gestion du parc. Des personnes très compétentes s'en occupent et cela fonctionne bien ainsi.

30. Vous trouvez que le parc est bien entretenu ?

Avec l'argent dont ils disposent, oui. L'argent est un problème pour tous les parcs de Berlin.

31. Très bien. Je vous remercie. Je n'ai plus de questions.

Annexe n° 59**Résultats statistiques des enquêtes**

Source : J. Gaquère

Questions	Formulation de la question	Réponses possibles	Valeur absolue	Pourcentage des personnes interrogées
Question n°1	A quelle fréquence venez-vous ici, pour rencontrer des hommes ?	pour la première fois	3	3,61
		une fois par mois	21	25,30
		une fois par semaine	35	42,17
		plusieurs fois par semaine	23	27,71
		autre	1	1,20
		total	83	100,00
Question n°2	Allez-vous aussi dans des bars ou autre part pour rencontrer des hommes ?	oui	30	36,14
		non	51	61,45
		autre	2	2,41
		total	83	100,00
Question n°3	Pourquoi venez-vous ici ?	Discrétion	44	53,01
		rencontre facile	20	24,10
		sexe dans la nature	14	16,87
		j'habite à proximité	0	0,00
		autre (habitude)	5	6,02
		total	83	100,00
Question n°4	Est-ce agréable de rencontrer des hommes ici ?	oui	59	71,08
		non	11	13,25
		autre	13	15,66
		total	83	100,00
Question n°5	Si vous rencontrez ici un homme, où avez-vous une relation sexuelle ?	dans le parc	63	75,90
		dans un hôtel	6	7,23
		chez moi	4	4,82
		chez lui	2	2,41
		chez moi ou chez lui	5	6,02
		autre	3	3,61
		total	83	100,00
Question n°6	Est-ce agréable d'avoir des relations sexuelles ici ?	oui	42	50,60
		non	37	44,58
		autre	4	4,82
		total	83	100,00
Question n°7	Habitez-vous à proximité ?	oui	24	28,92
		non	27	32,53
		autre (notion de proximité difficile à évaluer)	32	38,55
		total	83	100,00

Question n°8	Vous venez ici	à pied	7	8,43
		en voiture	28	33,73
		en vélo	8	9,64
		en transport en commun	38	45,78
		autre (jogging)	2	2,41
		total	83	100,00
Question n°9	Participez-vous à la CSD ?	oui	20	24,10
		non	45	54,22
		autre (nsp)	18	21,69
		total	83	100,00
Question n°10	Y avez-vous déjà participé ?	oui	15	18,07
		non	66	79,52
		autre	2	2,41
		total	83	100,00
Question n°11	Lisez-vous le magazine Siegesäule ?	oui	12	14,46
		non	65	78,31
		autre (qques fois)	6	7,23
		total	83	100,00
Question n°12	Pour vous, que représente la Colonne de la Victoire ?	un symbole pour les homosexuels	33	39,76
		un symbole nationaliste	8	9,64
		un beau monument	11	13,25
		un symbole de l'Allemagne	2	2,41
		un symbole de la Love Parade	0	0,00
		autre (un carrefour)	13	15,66
		autre (un symbole de Berlin)	13	15,66
		autre	3	3,61
		total	83	100,00
Question n°13	Etes-vous en couple ?	Homme avec une femme	21	25,30
		Homme avec un homme	27	32,53
		Célibataire assumant homosexualité (socialement homosexuel)	24	28,92
		Célibataire n'assumant pas l'homosexualité	0	0,00
		Autre	11	13,25
		total	83	100,00
Question n°14	Votre partenaire sait-il que vous venez ici ?	Homme avec une femme (oui)	4	4,82
		Homme avec une femme (non)	17	20,48
		Homme avec un homme (oui)	17	20,48
		Homme avec un homme (non)	10	12,05
Question n°15	Vos amis savent-ils que vous venez ici ?	oui	26	31,33
		non	46	55,42
		autre	11	13,25
		total	83	100,00

Question n°16	Quel âge avez-vous ?	mineur	0	0,00
		18-25	4	4,82
		25-40	31	37,35
		40-50	23	27,71
		50-60	19	22,89
		60+	6	7,23
		nsp	0	0,00
		total	83	100,00
Question n°17	Quel est votre métier ?	cadres et professions intellectuelles supérieures	21	25,30
		professions intermédiaires	14	16,87
		employés	15	18,07
		ouvriers	10	12,05
		artisans, commerçants et chefs d'entreprise	3	3,61
		agriculteurs	3	3,61
		demandeurs d'emplois (2 dans l'industrie, 1 dans services, 2 peu importe)	5	6,02
		marginiaux	5	6,02
		nsp	7	8,43
		total	83	100,00
Question n°18	Venez-vous d'une famille allemande ou d'une famille étrangère ?	Origine allemande	39	46,99
		Origine balkanique (ex-Yie, Roumanie, Bulgarie)	5	6,02
		Origine est-européenne (Pologne, Tchèque, Slovaquie, Hongrie, Lituanie, Russie, Ukraine)	12	14,46
		Origine sud-européenne (Italie, Espagne, Portugal)	8	9,64
		Origine nord-européenne (Pays-Bas, Norvège, Danemark)	4	4,82
		Origine moyen-orientale (Turquie, Liban, Iran)	11	13,25
		Origine nord-africaine (Tunisie, Maroc)	3	3,61
		Origine sud-américaine (Pérou)	1	1,20
		total	83	100,00

Pourcentage parmi étrangers

11,36

27,27

18,18

9,09

25,00

6,82

2,27

Annexe n°60

Entretien spontané n°1

Conditions de réalisation de l'entretien :

27 juin 2014, vers 16h00, près du Fauler See, sur le chemin bitumé menant à l'espace de stockage des déchets végétaux. Temps légèrement ensoleillé. Environ 20°C. Forte fréquentation de l'espace de drague du Fauler See. Une petite dizaine de personnes nous voit discuter.

Le dragueur avec lequel cet entretien a été mené a une trentaine d'années et semble d'origine allemande car il n'a pas d'accent. Son vocabulaire semble indiquer une origine sociale populaire.

- 1. Bonjour, excusez-moi, je fais une étude sur les rencontres homosexuelles dans le parc Tiergarten. Je souhaiterais savoir comment se passent les relations entre hommes ici.**

Ahhh... Une étude de sociologie...

- 2. Oui, je souhaite comprendre pourquoi et aussi comment les hommes se rencontrent dans le Tiergarten.**

Pourquoi ? C'est assez simple. Il y a beaucoup d'hommes dans le Tiergarten. C'est assez facile de trouver quelqu'un qui vous plaît.

- 3. Vous vous rencontrez ici (*Je montre l'espace de stockage*) ?**

Oui, ici, il y a beaucoup de place. C'est assez vaste et il n'y a personne. Les hommes se regardent ici et si on se plaît, on va discuter ailleurs dans les chemins sur le côté.

- 4. Quels chemins ?**

Il y a des petits chemins. Avec le passage, de petits chemins se sont créés. On peut un peu discuter. Parfois, certains ont des rapports sexuels sur ces chemins mais moi, je n'aime pas.

Il marque un temps d'arrêt... J'attends qu'il continue...

Derrière (*Il montre des espaces plus à l'ouest en direction du Fauler See*), il y a d'autres lieux où on peut avoir des relations sexuelles.

- 5. Et vous venez souvent ici ?**

Parfois, oui.

- 6. (*Je le regarde pour lui faire comprendre que sa réponse est floue*) Parfois, c'est-à-dire une fois par mois, deux fois par mois ?**

Oh... Au moins une fois par semaine... parfois deux. Ça dépend du temps...

- 7. Et vous vous rencontrez à d'autres endroits dans le parc ?**

(Il semble agacé par la durée de notre discussion) Mais c'est une thèse ou quoi ?

- 8. *(Je rigole et réponds clairement)* Oui, je viens de France *(Je parle un peu de moi pour créer une atmosphère plus conviviale)* et j'écris une thèse sur le Tiergarten car je trouve que ce parc est sociologiquement *(la différence entre géographie et sociologie n'était pas l'objet de notre discussion)* très intéressant.**

Ah je vois. On peut également rencontrer des hommes de l'autre côté de la rue *(Il montre la rue du 17 juin)*. Mais je préfère ici.

- 9. Ah oui pourquoi ?**

Il y a plus de monde et c'est plus discret...

- 10. Merci pour tes réponses. Bonne après-midi**

Annexe n°61

Entretien spontané n°2 - Entretien avec Renato

L'entretien avec Renato s'est fait spontanément car il m'a fait rire. C'est le signe que la gêne que j'avais ressentie une heure auparavant était oubliée. La discussion qui a donné lieu au premier entretien m'avait décomplexé.

Lorsque je suis passé vers 15h30 au niveau du petit pont en bois, j'avais déjà croisé Renato. Plus d'une heure plus tard, il était toujours en short en train de s'étirer mais ne semblait pas avoir beaucoup couru. En le recroisant une deuxième fois, je n'ai pas pu éviter un sourire. Il l'a remarqué et m'a souri également mais pour d'autres raisons. Il a ensuite compris que je rigolais.

Conditions de réalisation de l'entretien :

27 juin 2014, vers 17h00, près du Neuer See, au niveau du pont. Temps légèrement ensoleillé. Environ 20°C. Forte fréquentation de l'espace de drague du Neuer See. Des promeneurs et des dragueurs nous voient discuter.

Renato a environ 20 ans. Il semble d'origine latine sud-européenne et a un accent qui trahit une origine étrangère que je peine à identifier. Je n'ai aucun signe quant à son appartenance sociale.

Mais tu ris (« *aber du lachst* ») ?

1. Non je souris (*J'essaie de me rattraper*). Tu attends quelqu'un ici ?

(*Il sourit*). Oui... mais je ne sais pas encore qui...

2. Tu es là depuis longtemps ?

Je viens d'arriver...

3. C'est vrai ?

Oui !

4. Tu viens souvent ici ?

Une ou deux fois par semaine.

5. Et quand tu rencontres des hommes, où vas-tu ensuite ?

Tu n'es pas là pour le sexe, je me trompe ?

6. Non, je fais une thèse de géographie sur le Tiergarten.

Ah...

7. Tu viens toujours dans cette partie du parc ?

Oui, ici, il y a beaucoup de passage. C'est facile de rencontrer des hommes.

8. Et tu viens en vélo, avec les transports en commun ?

Avec le S-Bahn. Je descends là-bas (*Il montre la station de S-Bahn*)

9. Vas-tu dans d'autres parcs à Berlin ?

Parfois à Grünewald mais le plus souvent je viens ici.

10. Tu habites près de Grünewald ?

Non, pas vraiment (*Il reste évasif*).

11. Tu rencontres souvent les mêmes hommes ici ou pas ?

Oui, parfois, on se reconnaît. (*Je vois qu'il veut parler avec un homme*)

12. Merci. Je vais te laisser.

Moi c'est Renato. Et toi ?

13. Jonathan

Annexe n°62

Entretien spontané n°3 - Entretien avec Lars

Les deux précédents entretiens avaient eu lieu dans le Tiergarten en juillet 2014 avant que je ne réalise des enquêtes.

Après un court entretien basé sur le formulaire d'enquête, j'ai continué la conversation avec Lars. Nos échanges ont donc ensuite pris la forme d'un entretien semi-directif. Afin que l'échange soit plus décontracté et permette des explications plus développées, j'ai cessé de prendre en notes. J'ai retranscrit en fin de journée l'entretien afin de ne pas perdre d'informations. En voici la retranscription :

Conditions de réalisation de l'entretien :

Lundi 27 avril 2015, vers 14h30, près du Fauler See. Temps légèrement ensoleillé. Environ 20°C. Fréquentation moyenne de l'espace de drague du Fauler See. Quelques personnes peuvent nous voir discuter.

1. Tu habites où exactement dans Berlin ?

Weißensee, dans le district de Pankow !

2. Et tu viens jusqu'ici ?

C'est pas très long. Je mets une demi-heure en transports en commun

3. En S-Bahn ?

Tramway et S-Bahn

4. N'y a-t-il pas de parc plus près de chez toi ?

Des parcs si ! Mais il faut aussi qu'il y ait des gens. Au lac Weißensee, je n'y vais plus car ce sont toujours les mêmes... Auparavant j'allais à Friedrichshain. C'était bien mais maintenant il n'y a plus personne. On croise parfois deux ou trois mecs mais c'est dur de trouver quelqu'un qui nous plaît. Ici, il y a le choix...

5. Auparavant (« damals »), c'était quand ?

Du temps de la RDA.

6. Ah oui et pourquoi ?

C'est facile de s'y rendre. Y a une station de tramway. C'est un lieu assez agréable. On peut s'y promener tranquillement. Et puis à l'époque on avait plus de temps (*rire*). Maintenant on doit courir partout.

7. Et tu n'y vas plus ?

(*Hésitation*) J'y vais parfois, mais (*Il hausse les épaules*) c'est plus pour me balader que pour rencontrer quelqu'un. Si je rencontre quelqu'un, c'est bien mais je ne reste jamais très longtemps. Et puis, je n'y suis pas allé depuis un certain temps...

Dans le Tiergarten, on rencontre des profils différents.

8. Tu rencontres beaucoup d'étrangers ?

Oui, il y a beaucoup d'étrangers à Berlin. Et on le voit dans le Tiergarten...

**9. Je te remercie pour ces informations. J'ai appris beaucoup de choses grâce à toi.
Je vais devoir réécrire tout cela ensuite. Puis-je demander comment tu t'appelles ?**

Lars.

Annexe n°63

Entretien spontané n°4 - Entretien avec Wolfgang

Après un court entretien basé sur le formulaire d'enquête, j'ai continué la conversation avec Wolfgang. Wolfgang avait hésité à répondre à la question 6 et à dire qu'il n'avait pas eu de problèmes dans le parc, il avait dit « non pas ici ». J'ai donc cessé le questionnaire pour m'orienter vers l'entretien semi directif à partir de cette question. J'ai complété le questionnaire après les échanges retranscrits ci-dessous.

Afin que l'échange soit plus décontracté et permette des explications plus développées, j'ai cessé de prendre en notes. J'ai retranscrit en fin de journée l'entretien afin de ne pas perdre d'informations. En voici la retranscription :

Conditions de réalisation de l'entretien :

Lundi 27 avril 2015, vers 15h30, près du Fauler See. Temps légèrement ensoleillé. Environ 20°C. Fréquentation moyenne de l'espace de drague du Fauler See. Quelques personnes peuvent nous voir discuter.

1. Tu as déjà été agressé ici ?

Non, pas ici ! Mais à Friedrichshain et à Hasenheide. A Friedrichshain, c'était pas vraiment une agression mais des gars un peu louches m'ont suivi. J'ai eu peur. Je sais pas trop ce qu'ils voulaient mais on devine vite s'ils veulent faire connaissance ou... (*d'un air entendu*)... autre chose...

A Hasenheide, il y a beaucoup de drogue... et il faut connaître... J'ai pris aucun risque là-bas...

2. Il faut connaître, que veux-tu dire ?

(*Hésitation*) Ici, tu ne connais pas les gens. Enfin si, tu retrouves souvent les mêmes visages. Mais on ne se connaît pas vraiment, on ne se fréquente pas en dehors du parc. Les hommes qui se rencontrent à Hasenheide sont du quartier... Si tu n'es pas de là-bas, on te regarde... Et puis, il y a ceux qui guettent pour la drogue...

3. Mais il y a aussi de la drogue au Tiergarten...

C'est vrai. Mais on se sent plus en sécurité ici... (*Son ton est sec. Il ne souhaite plus parler de Hasenheide*)

4. Tu disais que tu avais été suivi à Friedrichshain. Ça arrive souvent ?

Non ! Mais j'ai entendu qu'à Friedrichshain, c'était de plus en plus dangereux. Mais ce sont des bruits. Quelques personnes parlent. Je ne sais pas si c'est vrai. Certains disent aussi qu'ici ils ont eu des problèmes, mais il faut relativiser. Ici, je n'ai jamais eu de problème.

5. Tu viens toujours dans cette partie du parc ?

Maintenant, oui. Au début, j'allais près de la guerrière, la statue de l'Amazone (*Il parle de la Floraplatz*). La place est belle mais j'y vais de moins en moins. Il y a peu de monde là-bas. (*Il est sur le départ. Il m'indique par son attitude corporelle qu'il souhaite mettre fin à notre discussion. J'avais d'autres questions mais je n'insiste pas.*)

6. **Je te remercie pour ces informations. Je vais devoir réécrire tout cela ensuite (*Je fais signe que je classe les entretiens*). Puis-je te demander comment tu t'appelles ? (*Je demande cette question en fin d'entretien car écrire des numéros sur des visages me gêne*).**

Wolfgang (*d'un ton un peu amusé, je ne sais pas si c'est vrai*).

Annexe n°64

Entretien spontané n°5 - Entretien avec Giovanni

Après un court entretien basé sur le formulaire d'enquête, j'ai continué la conversation avec Giovanni. Elle s'est poursuivie naturellement car Giovanni avait envie de parler. Sa présence dans le parc n'est pas vraiment liée à la volonté d'avoir des relations sexuelles. Assis sur un banc depuis le début de l'après-midi, je n'avais pas osé l'interroger car il était en discussion. Seul, je suis venu m'asseoir à côté de lui en lui demandant son autorisation. Il m'avait répondu que la place était libre. A l'époque, je ne connaissais pas la technique du sac à dos...

L'entretien avec Giovanni est un tournant dans mon travail de recherches. J'ai mis plusieurs heures à digérer l'entretien et à comprendre toute la spatialité de ces espaces de drague du Tiergarten. Cet entretien m'a convaincu de la métropolité, de la territorialité et de la spatialité des espaces de drague du Tiergarten. Je me suis empressé de retranscrire cet entretien ainsi que tous ceux de l'après-midi car je craignais d'oublier certains détails.

Afin que l'échange soit plus décontracté et permette des explications plus développées, j'ai dans un premier temps cessé de prendre en notes. Mais Giovanni m'a ensuite explicitement dit « écris ! tu vas oublier »... Voici la retranscription précise de nos échanges :

Conditions de réalisation de l'entretien :

Lundi 27 avril 2015, vers 15h45, sur le banc en face du Fauler See. Temps légèrement ensoleillé. Environ 20°C. Fréquentation moyenne de l'espace de drague du Fauler See. Quelques personnes peuvent nous voir discuter.

1. (Suite à la question sur son origine étrangère, Giovanni me dit)

Je m'appelle Giovanni. Tu sais donc d'où je viens... *(Il me tutoie mais je sens que je dois garder le vouvoiement. La différence d'âge est importante et la position sociale aussi. Je sens que Giovanni est habitué à ce qu'on l'écoute)*

2. D'Italie... mais c'est grand l'Italie... entre les Siciliens et les Italiens du nord...

C'est vrai. L'Italie est un pays particulier *(Petite pause, mais il parle lentement et fait sentir qu'il va continuer)*. Cela fait longtemps que je n'y suis pas retourné. J'y suis retourné pour l'enterrement de ma mère il y a maintenant quelques temps... J'ai quitté l'Italie dans les années 1960. J'étais jeune à l'époque et je ne voulais pas vivre en Italie. Je suis venu ici car c'est plus simple pour nous ici. La société ouest-allemande *(Il a dit « ouest-allemande » ce qui montre une maîtrise historique et un langage soutenu)* est très ouverte, déjà à cette époque. Nous sommes nombreux à être venus d'Espagne, d'Italie, d'Europe du sud. Un peu moins de France, tu viens de France n'est-ce pas...

3. Ah vous avez reconnu mon accent...

C'est ce qui fait le charme de cette ville, les accents. Ici, dans ce parc, les origines sont nombreuses. Aujourd'hui, les Turcs, les Nord-africains, les Polonais sont nombreux à se rencontrer ici. Cela fait près de 50 ans maintenant que je connais cet endroit. Il a beaucoup changé. Les arbres étaient plus petits à l'époque. Les oiseaux sont devenus plus nombreux. J'aime venir ici pour être au calme. Je regarde les hommes marcher, attendre, regarder, se

caché. Je t'ai vu arriver tout à l'heure mais j'ai tout de suite su que tu n'étais pas habitué à venir ici.

4. Ah bon pourquoi ?

Tu parles aux hommes sans même les regarder. Normalement, il y a un jeu de regard avant. Toi, tu ne joues pas ! J'ai vite remarqué que tu étais ici pour travailler. Que souhaites-tu savoir exactement ?

5. **Tout ce que vous savez. (*Je sais que je peux développer ma réponse, Giovanni n'a pas l'air pressé*). J'écris une thèse de géographie urbaine sur le Tiergarten. Je souhaite comprendre comment les hommes s'approprient le parc, quelles relations avec la nature, comment il est géré, quels sont les usages, s'il y a des conflits...**

C'est de la géographie ça ? J'aurais plutôt pensé que c'était de la sociologie.

6. **La géographie s'occupe de la société. Avant, les géographes étudiaient davantage le climat et les sols mais (*je souris*) si des hommes viennent dans le Tiergarten depuis l'Italie, ce n'est ni pour le climat, ni pour le sol... et les géographes s'intéressent aux hommes. Pourquoi aimez-vous tant venir ici ?**

Pour l'ambiance comme je t'ai dit mais aussi parce qu'ici on peut rencontrer tout le monde. Certains sont analphabètes, d'autres sont ouvriers, employés, architectes, chercheurs (comme vous), journalistes aussi. Moi, je suis médecin et j'aime venir ici avant tout pour discuter. Si la discussion se passe bien, alors ensuite on peut rester en contact... Je me suis fait beaucoup d'amis ici.

7. **Certaines personnes sont analphabètes. Comment l'avez-vous remarqué ?**

Je suis médecin. J'ai eu beaucoup de patients analphabètes. Je comprends d'après leur manière d'être et de parler qu'ils craignent la discussion. Par exemple, ce n'est pas votre cas. C'est pour cela que j'ai mis mon sac à terre.

8. **Votre sac à terre ?**

Oui ! Je n'ai pas envie qu'un homme qui ne veut pas parler vienne s'asseoir à côté de moi. Je mets donc mon sac sur le banc. Si je souhaite que la personne puisse s'asseoir, j'enlève mon sac. Sinon, je le laisse. Si un homme souhaite que j'enlève mon sac, s'il me le demande, là je vois si je souhaite parler avec lui. Mais ici on se comprend. Mettre son sac à terre est un signe. Laisser son sac aussi... Donc c'est très rare qu'un homme me demande d'enlever mon sac.

9. **(*Petite pause, je pose une question rapide pour montrer que je suis la conversation et que la discussion m'intéresse. Je prends des notes rapides mais essaie surtout de poser toutes les questions possibles car Giovanni connaît très bien la spatialité du parc. Je sais que je peux utiliser un langage soutenu. J'y ai même intérêt pour montrer que je comprends ce qu'il me dit et pour soutenir la conversation*). Il y a donc une stratégie spatiale du sac à dos ...**

On peut dire cela. Les jeux de regard et les codes sont très importants ici. On apprend vite. En fonction des heures, les personnes changent. Entre 12 h et 14h et après 17h, les gens sont plus pressés. Ils travaillent. Ils veulent peu discuter. C'est pour cela que je viens après 14h. C'est plus calme et les hommes ont plus de temps.

10. **Vous aviez dit tout à l'heure que ce n'était pas facile pour « vous » (*J'insiste sur le « vous »*). Qui est « vous » ? Avez-vous quitté l'Italie avec des amis ?**

Non, j'ai quitté l'Italie seul. Mais je savais que Berlin était une ville ouverte et accueillante. J'avais eu des échos. Beaucoup de personnes diplômées ont quitté leur pays, leur famille, leur métier, parfois leur femme et leurs enfants... Des architectes, des employés de banque. Je me souviens d'un groupe de jeunes Portugais qui avaient quitté la dictature au début des années 1970... D'autres ont quitté l'Espagne. Il y a aujourd'hui beaucoup de Turcs, de Tunisiens, d'Algériens qui viennent ici. Ce n'est pas simple pour eux avec l'Islam. Pour eux, leurs familles ici sont peu ouvertes. Certains sont venus sans famille, d'autres avec ou sont nés à Berlin. Mais dans leur quartier personne ne sait qu'ils viennent ici. Le S-Bahn est juste à côté... Quand il n'y a pas beaucoup de bruit, on peut l'entendre passer... Prendre le S-Bahn, c'est simple. Et puis, tout le monde peut aller dans un parc... Ils peuvent venir ici et rester très discret. La discrétion est importante. Beaucoup d'hommes qui viennent ici sont mariés, ont une famille.

11 Ils viennent vous parler ?

(Il rigole) Parfois oui. Cela dépend s'ils sont pressés ou pas... Mais, à mon âge, j'intéresse moins... *(Il rigole à nouveau)*.

(Un léger blanc montre que Giovanni a fini de s'exprimer, je décide de relancer...)

12 Comment fut construit le lieu où les hommes se rencontrent (je montre l'espace de l'intimité sexuelle au nord-est du banc) ?

Ah ici ?! C'est un lieu où beaucoup d'hommes « se rencontrent » *(Il se moque de l'expression que j'ai choisie d'utiliser)* et ont des relations sexuelles.

13 Mais tout le monde peut y accéder...

Oui, c'est ce que recherchent certains hommes. Certains aiment bien être regardés, d'autres aiment regarder. Mais cela reste rare. Parfois, certains hommes mettent des branches pour indiquer que « c'est occupé » *(Il sourit)*.

14 C'est également le cas de l'autre côté du lac ?

Oui, c'est le même principe. C'est un petit chemin qui mène à un endroit où les hommes peuvent avoir des rapports sexuels.

15 N'y a-t-il jamais de personnes qui viennent ici sans savoir ce qui s'y passe ?

Cela peut arriver mais je n'en ai jamais vu. Il n'y a pas d'enfants qui viennent ici seuls. Ce n'est pas pour jouer ici. Il n'y a que des petits chemins. La visibilité est mauvaise. Les familles ne viennent pas ici.

16 Mais j'ai vu des familles en vélo cet après-midi...

Ah en vélo oui mais pas à pied, ou alors ils restent sur les grandes allées. Mais elles ne viennent pas ici. Si les adultes viennent, ils comprennent vite... Et puis certains savent que des hommes ont des rapports sexuels. Ils font attention.

(Giovanni met sa main sur ma jambe et me dit de manière assez soudaine) J'espère que je t'ai aidé dans ton travail de géographie. Si tu as d'autres questions, on peut échanger une prochaine fois. Mais maintenant, je vais discuter avec un ami *(Je me retourne et je vois un homme qui reste à l'écart derrière moi)*.

17 Oui, excusez-moi. Je comprends. (Je me lève rapidement)

Annexe n°65

Entretien spontané n°6 - Entretien avec numéro 13

Après un court entretien basé sur le formulaire d'enquête, j'ai continué la conversation avec « Numéro 13 ». Nos échanges ont donc ensuite pris la forme d'un entretien semi-directif. Afin que l'échange soit plus décontracté et permette des explications plus développées, j'ai cessé de prendre en notes. J'ai retranscrit l'entretien le lendemain. En voici la retranscription :

Conditions de réalisation de l'entretien :

Mercredi 29 avril 2015, vers 11h00, près du pont en bois. Temps couvert. Environ 17°C. Fréquentation moyenne de l'espace de drague. Quelques personnes peuvent nous voir discuter.

1. (« Numéro 13 » vient de me dire qu'il est d'origine turque) Tu es arrivé quand en Allemagne ?

Je suis arrivé à Munich il y a six ans puis j'ai rejoint mon cousin à Wedding.

2 Tu viens souvent dans le Tiergarten ?

Une ou deux fois par semaine.

3 Pourquoi ici ?

Parce que c'est agréable et parce que je trouve facilement quelqu'un. Et puis ici, on rencontre des ingénieurs, des employés... des Turcs (*Il sourit*)... C'est ouvert ici...

4 Tu viens toujours dans cette zone ?

Oui, ici mais parfois là-bas (*Il montre le Fauler See*). Quand il fait beau, je vais aussi dans la zone FKK.

5 Où ça ? (*Je feins de ne pas savoir*)

De l'autre côté de la grande allée. Il y a moins d'arbres et donc beaucoup de soleil, quand il y a du soleil à Berlin...

6 C'est vrai. Il faut attendre le mois de juin ici...

Ça dépend. Parfois en mai...

7 Tu vas dans d'autres parcs dans Berlin ?

Non pas vraiment !

Je suis déjà allé au Müggelsee, à Grunewald, à Friedrichshain... mais je n'y suis pas allé souvent. C'était davantage pour découvrir ou avec des amis...

8 Tu préfères venir en transports en commun plutôt qu'en voiture ?

Je n'ai pas de voiture donc je ne me pose même pas la question.

9 Tu as déjà eu des problèmes d'agression dans Berlin ?

Des insultes, des provocations, mais des agressions non pas vraiment.

10 N'est-ce pas compliqué d'être homosexuel et musulman ?

Question difficile. Ça dépend pour qui... Pour les femmes encore plus... Pour moi... (évasif), c'est ainsi !

11 Tes amis savent que tu viens ici ?

« Mes amis ». Quels « amis » ?

Mes amis qui viennent aussi ici, oui ! Ce sont eux qui m'ont fait découvrir le Tiergarten. Oui, eux ils savent.

12 Et ta famille ?

Ma famille, mon frère, mes sœurs, non ! (*Je sens que l'entretien a assez duré*)

13 Je vais te laisser tranquille. Peux-tu juste me donner ton prénom pour ne pas que je mette un numéro pour notre discussion ?

(*Il sourit, marque un temps d'arrêt, me provoque du regard et dit en riant*) « numéro 13 »

Annexe n°66

Entretien spontané n°7 - Entretien avec Deniz

Après un court entretien basé sur le formulaire d'enquête, j'ai continué la conversation avec Deniz. Nos échanges ont donc ensuite pris la forme d'un entretien semi-directif. Afin que l'échange soit plus décontracté et permette des explications plus développées, j'ai cessé de prendre en notes. J'ai retranscrit l'entretien deux jours plus tard. En voici la retranscription :

Conditions de réalisation de l'entretien :

Mercredi 29 avril 2015, vers 12h20, près du Fauler See, au croisement entre les deux grandes allées. Temps couvert. Environ 17°C. Fréquentation moyenne de l'espace de drague. Quelques personnes peuvent nous voir discuter.

Deniz m'avait indiqué venir ici en voiture mais vouloir être discret car « comme beaucoup d'hommes ici » il a une femme.

1. **Je ne comprends pas vraiment ce que tu m'as dit. Tu as dit que tu souhaitais être discret car tu as une femme. Mais pourquoi venir avec ta propre voiture ici ?**

Parce qu'ici je suis à moins de 50 m de ma voiture.

(Je regarde autour de moi de manière incrédule...)

2. **50 m ?**

Oui, 50 m par-là *(Il montre un passage à travers la haie et une ligne de désir)*. Ma voiture est juste derrière.

3. **Je regarde rapidement**

Il sourit... Je peux rejoindre très vite ma voiture si je le souhaite.

4. **Si tu croises quelqu'un que tu connais...**

Exactement.

5. **Donc tu ne te t'assois jamais sur les bancs ?**

Ah non ! J'évite. Ici, c'est plus discret. Je peux faire comme si je me baladais.

6. **Et tu as déjà croisé quelqu'un que tu connaissais ici ?**

(Hésitation) non ! *(Il sourit)*

Mais cela pourrait m'arriver.

7. **Et en transports en commun, tu as peur de quoi ?**

De connaître des personnes dans le S-Bahn... et puis en voiture c'est aussi plus rapide...

8. **Mais parfois c'est compliqué de se garer...**

Ici ! Jamais ! Il y a toujours de la place pour se garer. Il y a des voitures près de la grande étoile et près du S-Bahn mais pas ici... Ici, il y a toujours de la place...

9. Et beaucoup d'hommes font comme toi ?

Je n'en sais rien. Je ne leur demande pas. On parle assez peu. Beaucoup d'entre nous ne veulent pas trop parler d'eux.

10. Donc comment sais-tu qu'ils ont eux aussi des femmes ?

L'alliance. C'est risqué de retirer son alliance pour venir ici... Et le mariage entre hommes n'est pas autorisé en Allemagne. On n'est pas en France...

11. En France (*Je m'étonne qu'il cite mon pays*) ? ah tu as reconnu mon accent ?

L'accent français se reconnaît rapidement.

12. Oui c'est vrai j'ai un fort accent... Je vais te laisser tranquille. Peux-tu juste me donner ton prénom ?

Je m'appelle Deniz.

Annexe n°67

Entretien spontané n°8 - Entretien avec Johannes

Après un court entretien basé sur le formulaire d'enquête, j'ai continué la conversation avec Johannes. Nos échanges ont donc ensuite pris la forme d'un entretien semi-directif. Afin que l'échange soit plus décontracté et permette des explications plus développées, j'ai cessé de prendre en notes. J'ai retranscrit l'entretien deux jours plus tard. En voici la retranscription :

Conditions de réalisation de l'entretien :

Jeudi 25 juin 2015, vers 12h30, près du pont des Lions. Temps couvert. Environ 17°C. Fréquentation moyenne. Quelques personnes peuvent nous voir discuter.

L'entretien avec Johannes était correct mais je n'ai trouvé aucune accroche particulière pour amorcer une discussion plus large.

1. **Tu habites où à Wedding ?** *(Ma question est un peu brutale mais je ne savais pas réellement sur quoi rebondir)*

(Il hésite, il ne comprend pas trop ma question qui lui paraît sans doute indiscrete)

2. **Je connais un peu le parc Rehberge. Tu préfères venir ici ?**

Oh, je ne vais pas très souvent à Rehberge... J'y suis allé une fois. Je vais souvent promener avec mon chien mais je n'ai pas de relations sexuelles là-bas.

3. **Tu préfères venir ici. Pourquoi ?**

C'est plus discret ici. Je prends le U-Bahn puis le S-Bahn. En 20 minutes je suis ici. Et il y a plus d'hommes ici. Le parc est également plus agréable.

4. **Tu viens toujours dans cette partie du parc ?**

Cela dépend ! Je vais aussi parfois là-bas (Il montre la direction du Fauler See). Je n'ai pas de règle précise.

5. **Tu t'assois sur les bancs ?**

Sur les bancs ? Oui, si je suis un peu fatigué, oui. Ça dépend ! *(Je vois que la question lui semble étrange)*

6. **Mais tu ne vas jamais ailleurs dans le parc ?**

Ailleurs ? J'ai un ami qui aime aller près de l'île Rousseau mais je n'aime pas, c'est trop petit. Et c'est loin ! Je suis déjà allé sur une place de l'autre côté du parc mais je n'ai rencontré personne.

7. **C'était quelle place ?**

(Il lève les yeux au ciel) Une place avec un cavalier.

8. **Ah avec la femme Amazone ?**

Si tu le dis... *(D'un air dubitatif et peu intéressé)*. Je sens qu'il souhaite partir...

9. **Je vais te laisser tranquille. Peux-tu juste me donner ton prénom pour ne pas que je mette un numéro pour notre discussion ?**

Johannes

Annexe n°68

Entretien spontané n°9 - Entretien avec Igor

Après un court entretien basé sur le formulaire d'enquête, j'ai continué la conversation avec Igor. Nos échanges ont donc ensuite pris la forme d'un entretien semi-directif. Afin que l'échange soit plus décontracté et permette des explications plus développées, j'ai cessé de prendre en notes. J'ai retranscrit l'entretien le soir même. En voici la retranscription :

Conditions de réalisation de l'entretien :

Vendredi 1^{er} mai 2015, vers 18h45, près du pont des lions. Temps ensoleillé. Environ 17°C. Fréquentation moyenne de l'espace de drague. Quelques personnes peuvent nous voir discuter.

Les réponses d'Igor étaient brèves. D'origine russe, sa maîtrise de l'allemand est incertaine.

- 1. Tu viens seulement dans cette partie du parc ou dans une autre partie ? (*Je pensais au Fauler See voire à la Floraplatz*)**

En été, je vais au soleil (*Il montre l'ouest à savoir la zone FKK, j'ai mis quelque temps à comprendre*).

- 2. La zone FKK ?**

Oui (*Je vois à son regard que son oui est formel*).

- 3. Tu vas dans d'autres parcs à Berlin ?**

Oui, à Friedrichshain (*Je l'ai fait répéter trois fois pour comprendre*).

- 4. Pourquoi aimes-tu aller à Friedrichshain ?**

Non, je préfère venir ici.

- 5. Oui, mais pourquoi vas-tu aussi à Friedrichshain ? Il y a d'autres parcs à Berlin ?**

Oui, j'aime aller à Tempelhof. J'aime faire du vélo.

- 6. (*Je suis étonné qu'il me parle de Tempelhof*) tu rencontres des hommes à Tempelhof ?**

Non, je fais du vélo. Il n'y a pas d'hommes là-bas...

(*L'entretien est laborieux. Je reviens sur la FKK*)

- 7. Quand tu vas au soleil, tu rencontres souvent d'autres hommes ?**

Non, je viens seul (*Il a mal compris la question. Il veut dire qu'il vient seul sans ami*)

- 8. Tu as des rapports sexuels avec d'autres hommes ?**

Parfois, oui, on vient ici...

- 9. Et tu viens toujours en vélo ?**

Oui, le S-Bahn c'est cher...

10. Et il y a d'autres russes ici dans le Tiergarten ?

Oui

11. Tu parles russe ?

Oui

(L'entretien est laborieux et je doute de ses réponses. Je décide de mettre fin à la discussion)

12. Je vais te laisser tranquille. Peux-tu juste me donner ton prénom pour ne pas que je mette un numéro pour notre discussion ?

Igor *(Je l'ai fait répéter trois fois).*

Annexe n°69

Entretien spontané n°10 - Entretien avec Novak

Après un court entretien basé sur le formulaire d'enquête, j'ai continué la conversation avec Novak. Nos échanges ont donc ensuite pris la forme d'un entretien semi-directif. Afin que l'échange soit plus décontracté et permette des explications plus développées, j'ai cessé de prendre en notes. J'ai retranscrit l'entretien le soir même. En voici la retranscription :

Conditions de réalisation de l'entretien :

Vendredi 1^{er} mai 2015, vers 19h30, près du Fauler See. Luminosité faible. Environ 15°C. Fréquentation moyenne de l'espace de drague. Quelques personnes peuvent nous voir discuter.

1. Tu viens seulement dans cette partie du parc ou également dans une autre partie ?

Je vais partout dans le parc... J'aime bien ce parc. *(Il désigne le Neuer See)*

2. Tu vas aussi près de la Floraplatz *(Je désigne la direction ouest)* ?

Je ne connais pas.

3. Pas très loin de la porte de Brandebourg...

Ah non il y a trop de touristes là-bas...

4. Donc tu vas où aussi ?

Je vais parfois à Hasenheide mais seulement l'été.

5. Pourquoi ?

Parce que c'est plus sûr...

6. Tu t'assois sur les bancs ici ?

Si j'ai envie...

7. Mais dans le Tiergarten tu vas dans quelle zone du parc ?

J'aime aller dans la zone FKK mais, pour ça, il faut du soleil.

8. Il y a de fortes relations entre la FKK et les espaces de drague ?

Oui et non ! Beaucoup d'hommes profitent du soleil sans vouloir de sexe mais certains viennent pour les deux *(Il ne sourit pas, il a un ton neutre)*.

9. Y a-t-il aussi une zone FKK à Hasenheide ?

Il n'y pas de FKK à Hasenheide... *(Je devine sa lassitude, je décide d'achever la discussion)*

10. Je vais te laisser tranquille. Peux-tu juste me dire comment tu t'appelles pour ne pas que j'écrive un numéro *(je mime le fait d'écrire un numéro de manière bureaucratique)* pour notre discussion ?

(Il sourit) Je m'appelle Novak *(Il a indiqué être serbe. Je suppose donc que c'est un faux prénom en référence à Novak Djokovic)*

Annexe n°70

Entretien spontané n°11

Conditions de réalisation de l'entretien :

Mardi 5 mai 2015, vers 17h20, au niveau des toilettes près du Hansaviertel. Après avoir utilisé les toilettes hommes, je sors et un homme visiblement d'origine turque, d'environ 18-20 ans, peut-être moins, me demande ce que je cherche. Il est sur un vélo. Temps légèrement ensoleillé. Environ 20°C. Nous sommes seuls. Aucune personne autour de nous.

Tu cherches quoi (*C'est lui qui m'a adressé la parole*) ?

1. Rien de spécial (*je suis un peu gêné par sa question mais je ne pars pas*).

J'ai tout ce que tu veux. Dis-moi juste ce que tu veux (*Il fait des signes montrant qu'il me propose de la drogue*).

2. Non pas de drogue, non merci.

Tu veux quoi alors ? Des hommes ?

3. Tu sais où se trouvent les hommes ?

Oh ici, tu en trouves partout. T'es pas d'ici, toi ?

4. Je viens de France.

Ah. Tu en trouveras là-bas (*Il montre les espaces de drague du Fauler See*) ! Ils sont toujours là-bas (*il me regarde et part*).

Annexe n°71

Entretien spontané n°12 - Entretien avec Philipp

Après un court entretien basé sur le formulaire d'enquête, j'ai continué la conversation avec Philipp. Nos échanges ont donc ensuite pris la forme d'un entretien semi-directif. Afin que l'échange soit plus décontracté et permette des explications plus développées, j'ai cessé de prendre en notes. J'ai retranscrit l'entretien le soir même. En voici la retranscription :

Conditions de réalisation de l'entretien :

Lundi 29 juin 2017, vers 13h00, près du Fauler See, au croisement entre les deux grandes allées. Environ 27°C. Forte fréquentation de l'espace de drague.

Philipp avait confié avoir une femme.

1. Ta femme ne sait pas du tout que tu viens dans le parc ?

Non, pas du tout.

2. Tu restes toujours ici où parfois vas-tu dans d'autres zones du parc ?

Non, je reste ici. C'est plus agréable que là-bas (*Il désigne le Fauler See*).

3. Et tu ne t'assois jamais sur les bancs ?

Ils sont souvent occupés... (*il sourit*). Je suis bien ici. Je préfère rester ici.

4. Pourquoi ?

Parce que je me sens mieux (*J'attends qu'il développe sa réponse mais en vain*).

5. Mais, ici, tu peux croiser des enfants en vélo avec leurs parents...

Oui, c'est vrai. (*Hésitation*).

6. Tu souhaites être discret mais tu préfères rester au milieu de l'allée, visible de tous...

(*Hésitation*) Mais, ici, tout le monde passe, se promène... (*La discussion le gêne, il regarde ailleurs*).

7. Je vais te laisser tranquille. Je vais devoir écrire notre conversation. Peux-tu juste me dire comment tu t'appelles pour ne pas que j'écrive un numéro pour notre discussion ?

Je m'appelle Philipp.

8. Merci Philipp.

